



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

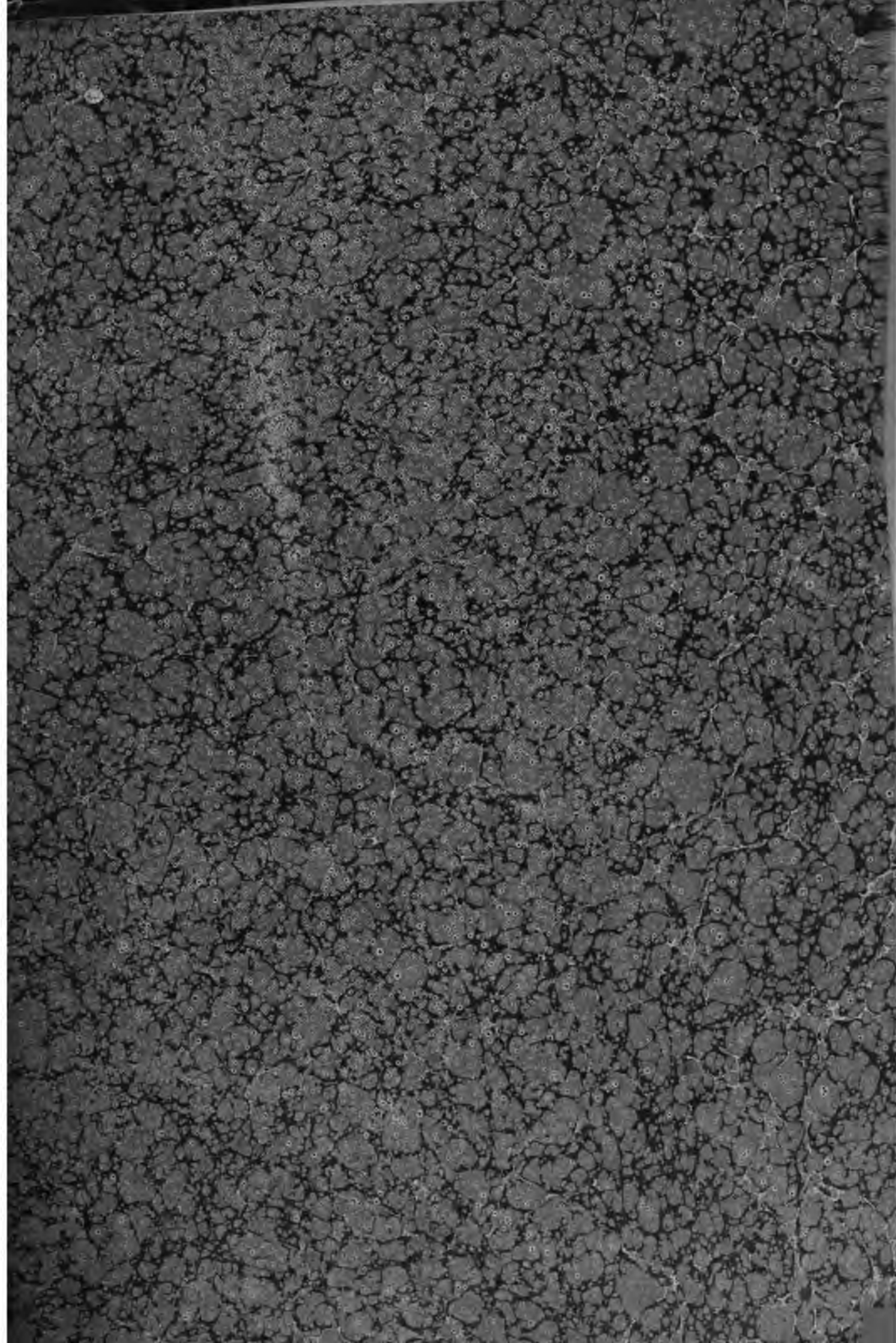


U 5S3V HW

De Vries, Ibarra & Co.
Importers
145 Fremont Street
BOSTON, Mass.

38531

13B



from H. A. H. M.

OEUVRES

DE

FRANÇOIS RABELAIS



FRONTISPICE.

OEUVRES
DE
FRANÇOIS RABELAIS

CONTENANT LA VIE DE
GARGANTUA

ET CELLE DE
PANTAGRUEL

AUGMENTÉES DE PLUSIEURS FRAGMENTS ET DE DEUX CHAPITRES DU V^e LIVRE RESTITUÉS D'APRÈS UN MANUSCRIT
DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE HISTORIQUE SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE RABELAIS

Augmentée de Nouveaux Documents

PAR P. L. JACOB

BIBLIOPHILE

NOUVELLE ÉDITION, REVUE SUR LES MEILLEURS TEXTES ET PARTICULIÈREMENT SUR LES TRAVAUX DE

J. LE DUCHAT ET DE S. DE L'AULNAYE

Éclaircie quant à l'Orthographe et à la Ponctuation, et accompagnée de Notes succinctes et d'un Glossaire

PAR LOUIS BARRE

ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE

ILLUSTRATIONS PAR GUSTAVE DORÉ

PARIS
A LA LIBRAIRIE DES PUBLICATIONS ILLUSTREES
5, RUE DU PONT-DE-LODI, 5

1857

38531.13

✓ B



Essex Institute

A MON AMI

GUSTAVE DORÉ

— 00 —

J. BRY AÎNÉ



Le Cabaret de la Cave-Pointe, à Chinon.

FRANÇOIS RABELAIS

SA VIE ET SES OUVRAGES.

L'auteur du *Pantagruel* n'aurait pas manqué de biographes, si les éléments de sa biographie n'eussent fait défaut à ses plus doctes admirateurs. Ainsi, Le Duchat, qui consacra plusieurs années à composer un commentaire philologique sur les Œuvres de Rabelais (1), déjà commentées par l'étymologiste Ménage et par le médecin-voyageur Bernier (2), ne trouva point

(1) La première édition du Rabelais de Le Duchat parut à Amsterdam, Henri Bordesius, 1711, 6 vol. in-8. La dernière et la plus estimée, sinon la meilleure, est celle de 1741, en 8 vol. in-4, publiée par Jean-Frédéric Bernard à Amsterdam, avec belles gravures de Bernard Picart.

(2) Il n'existe du commentaire de Ménage que quelques articles insérés dans son *Dictionnaire étymologique* et dans le *Menagiana*, ainsi que dans la préface du livre de Jean Bernier, intitulé : *Jugement et nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes et françoises, de maître François Rabelais, ou le Véritable Rabelais réformé*. Paris, d'Houry, 1687, in-12.

assez de documents authentiques et nouveaux, relatifs à son auteur favori, pour refaire et augmenter la courte notice que les frères Scévole de Sainte-Marthe avaient placée en tête de leur édition des *Lettres de François Rabelais*. Les contemporains de cet illustre écrivain ne paraissent s'être occupés que de ses ouvrages; car ils ne nous ont presque rien transmis sur l'histoire de sa vie; et, malgré les minutieuses recherches d'Antoine Le Roy, prêtre et licencié en droit, qui décerna une espèce de culte à la mémoire de Rabelais et qui consacra un volume in-folio au panégyrique du bon curé de Meudon (1), on ne sait pas même avec certitude l'année de sa naissance et celle de sa mort.

(1) Le manuscrit d'Antoine Le Roy, conservé à la Bibliothèque Impériale, sous le n° 8704, est intitulé: *Elogia Rabelaisina*; on y trouve des renseignements curieux, recueillis à Meudon même, cinquante ou soixante ans après la mort de Rabelais; mais on a peine à les découvrir au milieu d'une verbeuse polémique, dans laquelle Antoine Le

François Rabelais naquit à Chinon, en Touraine, vers 1483 (1), selon la plupart des biographies anciennes et modernes. Son père tenait l'hôtellerie de la Lamproie (2) et possédait sans doute une petite fortune, puisque cette hôtellerie était une grande maison à plusieurs corps de logis, avec cours, jardins et dépendances, qui restèrent à peu près dans le même état et sous l'enseigne de la Lamproie jusqu'à la fin du XVII^e siècle. L'hôtelier avait, en outre, à une lieue de Chinon, une métairie, renommée dans le pays à cause du bon vin blanc (*pineau*) qu'elle produisait, et que Rabelais a vanté dans ses écrits, comme Horace célébrait en poète les vignobles de sa maison de campagne de Tibur. La tradition fait naître Rabelais dans cette métairie, voisine de l'abbaye de Seuillé.

Ce fut en cette abbaye de bénédictins, que Rabelais commença son éducation monacale. Il y apprit probablement quelles doivent être les qualités d'un *vrai moine*, depuis que le monde *moinant moins de moinerie*. Les premiers rudiments de son éducation consistèrent à entendre les cloches du monastère, les *beaux prêchants* et les *beaux répons* des religieux, à voir de belles processions et à ne rien faire, en passant le temps *comme les petits enfants du pays, c'est à savoir à boire, manger et dormir, à manger, dormir et boire, à dormir, boire et manger*. On croit qu'il a emprunté aux souvenirs de son enfance le moine émérite, qui, sous le sobriquet de *frère Jean des Entonneurs*, figure si joyeusement dans les *Chroniques de Gargantua et de Pantagruel*. C'était, dit-on, un nommé Buinart, qui devint prieur de Sermaise, après avoir été, du temps de Rabelais, simple moine à l'abbaye de Seuillé (3).

Rabelais alla continuer ses études au couvent de la Basmette, fondé par René d'Anjou à un quart de lieue d'Angers, et bâti à l'entrée d'une gorge, sur le penchant d'une montagne, de même que la Sainte-Baume en Provence (4). Dès qu'il fut en âge de faire un no-

Roy s'efforce de prouver que Rabelais était non-seulement un savant, un philosophe, un poète, un homme de génie enfin, mais encore un bon chrétien et un bon ecclésiastique ! Ce volumineux panégyrique ne sera sans doute jamais publié. Le même auteur avait donné lui-même un extrait de son grand ouvrage comme préface d'un livre tout-à-fait étranger à Rabelais : *Florum philosophicum seu Iudus Meudonianus in terminos totius philosophiae*, Parisiis, ap. J. Dedin, 1649, in-4.

(1) Cette date n'est établie par aucune preuve ni justifiée par aucune discussion. Je croirais volontiers que la naissance de Rabelais fut postérieure à l'année 1483.

(2) Quelques auteurs ont prétendu que le père de Rabelais était apothicaire, mais sans motiver leur opinion.

(3) Antoine Couillart, sieur du Pavillon, contemporain de Rabelais, dans une pièce de vers adressée à ce Buinart, en tête des *Credidits des prophéties de Nostradamus* :

Quand Rabelais l'appeloit moine,
C'estoit sans queue et sans dorure ;
Tu n'estois prieur ni chanoine,
Mais frère Jean de l'Entamure.

(4) Le séjour que fit Rabelais à l'abbaye de Seuillé et au couvent de la Basmette, a été constaté pour la première fois, d'après la tradition, par Chalmel, dans son *Histoire de Touraine*. M. Leclerc, d'Angers, a bien voulu nous envoyer cette note manuscrite de son oncle, le savant oratorien, Toussaint Grille, ancien bibliothécaire de sa ville natale : « On sait que Rabelais, étant cordelier, habita quelque temps la Basmette ; et qu'on montrait encore, dans ce couvent, avant la Révolution, la chambre qu'il avait occupée. » Plusieurs historiens angevins disent que Rabelais vint à Angers continuer ses études ; qu'il y fit peu de progrès, mais qu'il eut alors l'avantage de se lier avec les frères du Bellay, qui étaient ses condisciples. M. Leclerc, après avoir examiné très judicieusement ces divers témoignages historiques, en arrive à conclure que Rabelais, ayant com-

vicié, il entra au couvent de Fontenay-le-Comte en Poitou, de l'ordre de Saint-François, et il passa successivement par tous les degrés du sacerdoce jusqu'à la prêtrise, qu'il reçut vers 1514 (1). Son double caractère de prêtre et de cordelier ne l'empêcha pas de se livrer à des études profanes et d'acquiescer beaucoup plus d'instruction que les moines mendiants ne devaient en avoir, suivant l'esprit de leur règle. Il se perfectionna surtout dans la langue grecque, qui était encore peu répandue en France. Il approfondit aussi la littérature ancienne, et se forma de toutes pièces une érudition immense à l'aide de sa prodigieuse mémoire. Plus il augmentait la somme de ses connaissances, plus il prenait en pitié l'ignorance crasse et invincible de ses compagnons de cloître. Ceux-ci ne le voyaient pas de bon œil faire honte à leur paresse par son ardeur au travail, et se passionner pour le grec, qui leur semblait un grimoire quasi hérétique.

Il n'avait trouvé, parmi les moines de Fontenay-le-Comte, que deux intelligences capables de comprendre la sienne : Antoine Ardidon, qui fut depuis abbé de ce même couvent, et dont le nom est attaché à la dédicace de plusieurs ouvrages de Jean Bouchet ; et Pierre Amy, qui disputait à Rabelais l'honneur de correspondre en grec avec Guillaume Budé. On peut présumer que la rencontre de Budé et de Rabelais eut lieu à Tours, où l'illustre helléniste, en sa qualité de secrétaire du roi, chargé de missions diplomatiques auprès des princes étrangers, était obligé de paraître souvent à la cour de Louis XII et de François I^{er}.

Les lettres grecques, latines et françaises, donnèrent à Rabelais plusieurs autres amis, avec lesquels il se consolait d'être moine. C'était André Tiraqueau, lieutenant-général au bailliage de Fontenay-le-Comte, *le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant débonnaire et équitable Tiraqueau*, comme il l'appelle dans le prologue du quatrième livre du *Pantagruel* ; c'était Jean Bouchet, procureur à Poitiers, un des plus féconds écrivains de son temps ; c'était encore Geoffroi d'Estissac, prieur de Legugé, qu'il avait connu au couvent de la Basmette, ainsi que les frères du Bellay, qui ne l'oublièrent point en s'élevant aux plus hautes dignités de l'Etat et de l'Eglise.

Les relations toutes littéraires, que Rabelais entretenait avec des séculiers, achevèrent d'envenimer la jalousie de ses confrères, qui le querellaient sans cesse sur son goût pour les sciences profanes. La persécution éclata par une visite faite dans sa cellule et dans celle de Pierre Amy : le chapitre du couvent confisqua leurs livres grecs. C'est après cette exécution barbare, que Budé écrivait à Pierre Amy, en beau latin entremêlé de grec : « O Dieu immortel, patron de l'amitié et arbitre de la nôtre, qu'est-ce donc que nous avons entendu ? Rabelais, ton Thésée, et toi-même, ô ami bien cher, tourmentés par vos frères, ces ennemis haineux de la beauté et de la grâce, à cause de votre zèle pour l'étude de la langue grecque, vous avez à supporter une foule de pénibles vexations ! Hélas ! ô funeste aveuglement des hommes à esprit grossier et stupide, qui, loin d'honorer votre docte intimité, s'efforcent de mettre fin à la plus libérale occupation, en accusant calomnieusement ceux qui sont parvenus si promptement au faite de la science, et en conspirant contre eux ! Adieu : salue quatre fois de ma part le gentil et ingénieux Rabelais ! »

Mais cette persécution ne s'arrêta pas là : on parvint, à force de menaces ou de séductions, à séparer

mencé ses études au couvent de Seuillé, dut les terminer à l'Université d'Angers, et non au couvent de la Basmette.

(1) Cette date très incertaine est indiquée dans le *Trésor chronologique et historique* (1642, in-fol.) du P. Pierre de Saint-Romuald (Guillebaud).

Pierre Amy de Rabelais et à en faire un accusateur au lieu d'un complice. Rabelais, affligé de cette ingratitude, proclama lui-même la trahison de Pierre Amy, et enveloppa, dans sa rancune et dans ses soupçons, Guillaume Budé, qui se défendit chaleureusement d'avoir pris la moindre part à tout ce qui s'était passé au couvent : « Vraiment, lui écrivit Budé, votre lettre, qui respire une singulière intelligence des langues grecque et latine, m'a été douce et agréable comme une réminiscence de mon éducation classique ; mais elle semble contenir je ne sais quel soupçon sinistre contre moi, puisque vous y avez formulé cette accusation de méchante tromperie, que vous dites avoir portée contre Pierre Amy, votre confrère dans l'ordre de Saint-François, à cause d'une imposture qu'il vous aurait faite à vous, homme simple et imprudent. J'ignore qui sera ma caution, et, pensant qu'Amy est aussi un perfide, vous avez reconnu, à vos dépens, que vous ne sauriez plus vous fier à personne, et que le vrai même n'existerait pas ! Je vous renvoie ces injustes soupçons, afin que quelque autre s'en puisse faire une arme vis-à-vis de vous, en récriminant de la sorte : il faut que vous soyez un prêtre d'un caractère bien difficile et bien morose, vous qui n'avez pas pu accorder votre confiance à un frère en Dieu, à un ami, à un compagnon d'études ! Voilà donc cette charité fraternelle, lien des monastères, soutien de la religion, ciment de la communauté ! cette charité divinisée dans de pompeux sermons !... Vous n'avez pas eu foi en votre frère : c'est que vous vous êtes défié de vous-même. O bienheureux saint François, auteur et fondateur de cet ordre ! Où s'en est allé l'esprit de votre institution, si ces hommes enchaînés par leurs vœux à la règle de la vie commune, ces hommes qui n'ont pas même le droit de sanctionner par un léger serment la foi de leurs paroles, peuvent manquer entre eux à tous les engagements et se défier l'un de l'autre, au péril de leur tête et de leur réputation ! Passe encore s'il en advenait ainsi parmi les païens ! Maintenant, si je m'égaie à mon tour, pardonnez-moi de prétendre imiter le ton sur lequel vous avez si joyeusement écrit » (1). Rabelais révélait donc dès lors son humeur joyeuse et sa philosophie épicurienne, au milieu des chagrins et des tribulations, qui lui faisaient détester davantage la profession monastique.

La trahison que Rabelais reprochait à Pierre Amy eut peut-être pour résultat la vengeance du chapitre conventuel ; car on ne peut admettre que ce généreux martyr du grec se fût attiré un châtement exemplaire par certaines friponneries d'importance (2). Il fut mis *à pace*, c'est-à-dire condamné à une prison perpétuelle, au pain et à l'eau, dans les souterrains du monastère. Sa disparition ne tarda pas sans doute à éveiller les inquiétudes de ses amis, principalement d'André Tiraqueau, qui, en sa qualité de lieutenant-général de la sénéchaussée, pouvait s'immiscer dans les affaires du couvent. Il se fit, en effet, le défenseur du prisonnier des moines, et parvint, non sans difficulté, à le retirer de leurs mains, avec l'aide de la famille Briçon et des habitants les plus recommandables de Fontenay-le-Comte (3).

Quel était le crime de Rabelais ? Suivant les uns, il avait mêlé, au vin des moines, *certaines drogues et plantes lesquelles rendent l'homme refroidi, maléficié et impotent à génération* ; suivant les autres, il aurait

imaginé une facétie toute contraire et beaucoup plus grave dans ses conséquences, en se servant des drogues qui *excitent, échauffent et habitent l'homme à l'acte vénérien*, pour entraîner la communauté dans les plus honteux désordres. Un des panégyristes de Rabelais (4) assure qu'il fut lui-même un objet de scandale, dans une fête de village, où, ayant bu plus que de raison, il enivra les paysans, leur prêcha la débauche, et, par ses chants, ses danses et ses folies, donna l'exemple du libertinage. Enfin, la tradition la plus constante, qui n'est pas la moins invraisemblable, accuse Rabelais d'avoir commis une éclatante impiété, en s'affublant d'un costume de saint François, et en se plaçant, au lieu de la statue du saint, dans l'église même du couvent, pour faire crier au miracle les bonnes gens qui viendraient s'agenouiller devant lui. On ajoute qu'il poussa l'irrévérence et le sacrilège jusqu'à les asperger avec une eau qui n'était rien moins que bénite.

Quoi qu'il en soit, Rabelais sortit du couvent, où il serait mort, sans l'intervention de ses amis ; et par l'entremise des protecteurs que sa gaieté et son savoir lui avaient acquis à la cour, il obtint, vers l'année 1524, un indult du pape Clément VII, qui lui permettait de passer dans l'ordre de Saint-Benoît, d'entrer dans l'abbaye de Maillezaïs, en Poitou, d'y porter l'habit de chanoine régulier, et de posséder, en dépit de son ancien vœu de pauvreté, tous les bénéfices ecclésiastiques qu'il pourrait obtenir comme bénédictin (5).

Rabelais ne resta pas longtemps dans le chapitre de Maillezaïs, quoique ses goûts studieux, antipathiques avec les habitudes fainéantes d'un ordre mendiant, semblassent convenir à sa nouvelle vocation de bénédictin ; il ne prit pas même l'habit de Saint-Benoît, et, renonçant de son plein gré, sans la permission de ses supérieurs, à la clôture monastique, il rentra dans le siècle, avec l'habit de prêtre séculier (6). Il s'attacha d'abord à la personne de l'évêque de Maillezaïs, son camarade d'études au couvent de la Basmette, Geoffroi d'Estissac, qui aimait les gens de lettres, connaissait les langues anciennes, et prenait plaisir aux entretiens de littérature, d'histoire et de théologie. Geoffroi d'Estissac donna donc à Rabelais le revenu d'une charge de secrétaire, en promettant de le *pourvoir bientôt d'un bénéfice*.

L'évêque séjournait ordinairement au château de l'Ermenaud, dépendant de son évêché, ou bien au château de Legugé, qu'il avait fait bâtir près du prieuré de ce nom qui lui appartenait. Rabelais se trouvait donc, par emploi, commensal ou domestique de Geoffroi d'Estissac, qui réunissait chez lui une société choisie de littérateurs et de personnes instruites ; mais on doit penser qu'il préférait sa liberté, la solitude, plus favorable à ses travaux, ses changements de séjour, ses voyages continus, et peut-être de longues stations vis-à-vis un pot de *purée septembrale*, dans le cabaret de la *Cave Pointe* de Chinon (7). Néanmoins, Rabelais était chargé d'inviter, au nom de l'évêque, les hôtes qu'on voulait avoir à Legugé, et la lettre en vers qu'il écrivit à son ami Jean Bouchet, épître dans laquelle il traite des *imaginations qu'on peut avoir attendant la chose désirée*, est d'autant plus précieuse, qu'elle nous apprend le genre de vie qu'il menait à Legugé, et qu'elle nous fait connaître à quel titre il avait mérité d'être mis au nombre des premiers poètes de son temps.

(1) Dans les lettres grecques et latines de G. Budé, publiées en 1526, il y en a deux adressées à Rabelais, « frère mineur. »

(2) Ce sont les expressions du P. Pierre de Saint-Romuald dans son *Trésor chronologique*.

(3) L'abbé Péreau, dans la notice historique qui précède son édition de Rabelais, rapporte qu'on ne put le tirer de prison, qu'en forçant les portes du couvent.

(4) Antoine Le Roy, dans ses *Elogia Rabelaisina*.

(5) Ce sont les termes mêmes de sa Supplique latine à Paul III, rapportée plus loin.

(6) Il le dit lui-même dans la Supplique citée ci-dessus.

(7) « J'y ai bu maint verre de vin frais, » dit Panurge, avec lequel Rabelais s'identifie souvent (l. v, ch. xxv).

L'espoir certain, et parfaite assurance
De ton retour, plein de resiouissance,
Que nous donnas, à ton partir d'icy,
Nous ha tenu iusques ore en soulicy
Assez fascheux, et tresgriefue ancoïye :
Dont noz espritz, tainctz de merencolye,
Par longue attente et vehement desir,
Sont de leurs lieux, esquelz souloyent gesir,
Tant deslochez, et haultement rauiz,
Que nous cuidons, et si nous est aduiz,
Qu'heures sont iours, et iours plaines années,
Et siècle entier ces neuf ou dix iournées.
Non pas qu'au vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,
Ayent deuoyé de leur vray mouuement,
Et que les iours telz soyent assurement,
Que cil quand print Iosué Gabaon,
Car ung tel iour depuys n'arriua on ;
Ou que les nuyetz croyons estre semblables
A celle la que racontent les fables,
Quant Iupiter, de la belle Alcmena,
Feit Hercules qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny n'est aussy de croire ;
Et toutesfoys, quant nous vient à memoyre
Que tu promiz retourner dans sept iours,
Nous n'avons eu ioye, repos, seiours,
Depuys que feut ce temps prefix passé,
Que nous n'ayons les momens compassé,
Et calculé les heures et mynutes,
En t'attendent quasi à toutes meutes.
Mais quant auons si longtems attendu,
Et que frustrez du desir prétendu
Nous sommes veuz, lors l'ennuy tiedieux
Nous a renduz si tresfastidieux
En noz espritz, que vray nous apparoyt
Ce que vray n'est et que noz sens ne croyt ;
Ne plus ne moins qu'à ceux qui sont sur l'eau,
Passans d'ung lieu à l'autre par basteau,
Il semble aduiz, à cause du ruyage (1)
Et des grandz flotz, les arbres du ruyage
Se remuer, cheminer, et dancier :
Ce qu'on ne croyt et qu'on ne peut penser.

De ce l'ay bien voulu ta seigneurie
Assauanter, qu'en ceste resuerie
Plus longuement ne nous veuilles laisser ;
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aymée et cultuïée estude,
Et différer ceste sollicitude
De litiger et de patrociner,
Sans plus tarder et sans plus cachinner,
Apreste toy promptement, et procure
Les taloniers de ton patron Mercure,
Et sur les vents te metz alegre et gent ;
Car Eolus ne sera negligent
De t'enuoyer le bon et doux Zephyre,
Pour te porter où plus on te desyre,
Qui est ceans, ie m'en puy bien vanter.
Ia (ce croy) n'est besoin t'assauanter
De la faueur et parfaite amitié
Que treuueras ; car presque la moitié
Tu en congneuz, quant vins dernièrement ;
Dont peuz larestre assez entierement
Coniecturer, comme subsecutoire.

Ung cas y ha, dont te plaira me croire,
Que, quant viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatx et honneurs
Pour te cherir, et bien entretenir,
Car ie les oy tester et maintenir
Appertement, quant escheoit le propous,
Qu'en Poictou n'est ne en France suppons,
A qui plus grant familiarité
Veulent auoir, ny plus grant charité.

Car tes escriptz, tant doux et melliflues,
Leur sont, on temps et heures superflues
A leur affaire, ung ioyeux passetemps,
Dont deschasser les ennuytz et contemps
Peuent des cœurs, ensemble prouffiter

(1) Il faut lire probablement : *mouage* ; car Rabelais n'eût pas employé le même mot pour les deux rimes. Ce n'est pas le seul passage de cette pièce, dans lequel le sens paraît altéré. La faute en est sans doute à Jean Bouchet, qui la publia pour la première fois.

En bonnes meurs, pour honneur mériter.
Car, quant ie liz tes oeuvres, il me semble
Que t'aperceoyes ces deux pointz tout ensemble,
Esquelz le pris est donné en doctrine :
C'est assauoir doulceur et discipline.

Par quoy te pry et semons derechief
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Rien ne m'escrips, mais toi mesmes apporte
Ceste faconde et éloquentie bouche,
Par où Pallas sa fontaine desboucha,
Et ses liqueurs castallides distilla.

Où, si te plaist exercer ton doulx stile
A quelque traict de lettre me rescripre,
En ce faisant, feras ce que desire.

Et toutesfoys ays en premier esgard
A t'appriuer, sans estre plus esguard,
Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur t'en supplie.

A Ligugé, ce matin, de septembre
Sixiesme iour, en ma petite chambre,
Que de mon liet ie me renouuellays,
Ton serviteur et amy RABELAIS.

Jean Bouchet, à qui une épître familière en vers ne coûtait pas plus qu'un acte de procureur, répondit, en datant sa lettre du *fâcheux Palais de Poitiers*, pour s'excuser de ne pouvoir profiter d'une hospitalité si honorable, à laquelle l'évêque et son neveu, jeune gentilhomme de belle espérance, *modéré en son parler et maintien et bien orné d'éloquence*, avaient donné plus de prix par cette familiarité sans arrogance et ces formes aimables, gracieuses et polies, qui caractérisent les gens de bien et de bonne lignée (1).

Il est présumable que ces réunions de savants et de littérateurs, sous les auspices du bon évêque de Maillezi, mirent Rabelais en rapport avec plusieurs hommes distingués qui manifestèrent, en même temps que lui, une sympathie plus ou moins apparente pour la Réforme. Clément Marot, Antoine Héroet, Hugues Salel, Bonaventure des Periers, durent se rencontrer, à peu près vers cette époque, en Poitou, avec Calvin, que Rabelais avait connu sans doute au sortir du couvent, lorsqu'il jeta le froc aux orties. « Il y en a qui disent qu'il se rendit luthérien, et d'autres qu'il devint athée » (2). Le premier lien qui rapprocha Rabelais de Calvin semble avoir été la passion du grec, à laquelle Rabelais était déjà redevable de l'amitié du docte Budé. Calvin, pendant sa résidence à Angoulême, fut surnommé *le Grec de Claix*, parce qu'il avait étudié la langue grecque avec le secours de Louis du Tillet, curé de Claix. Mais la bonne intelligence ne pouvait être que passagère entre le fanatique réformateur et le philosophe sceptique.

Ce fut certainement dans l'intervalle de 1524 à 1530, que Rabelais se fixa dans un petit village du Perche, nommé Soudé ou Souday, où s'est perpétuée jusqu'à nos jours la tradition de sa résidence comme curé et comme médecin. Le Perche était, à cette époque, une province presque sauvage : couverte de bois, entourée d'étangs et de marais, sans voies de communication et sans aucun mouvement commercial, cette province se trouvait, pour ainsi dire, tout-à-fait isolée au centre de la France et complètement séparée de l'existence politique du royaume (3). On raconte que Rabelais y

(1) La lettre et la réponse se trouvent réunies dans les *Épîtres familières* de Jean Bouchet, Poitiers, 1545, in-folio.

(2) *Trésor chronologique* du P. Pierre de Saint-Romuald ; et Théophile Rainaut, *De bonis ac malis libris*, pars I, 87.

(3) On lit dans un manuscrit du xvi^e siècle, conservé à



Voici, leur dit-il, un poison très subtil que je suis allé chercher en Italie pour vous délivrer du roi
et de ses enfants.

chercha un refuge contre des persécutions qui ne pouvaient provenir que de ses imprudences en matière religieuse ou de ses excentricités au point de vue de la règle de son ordre. Selon cette tradition, qui a survécu aux documents de l'histoire, il se serait alors retiré auprès de ses condisciples de la Basmette, les frères du Bellay, qui faisaient reconstruire le château de Glatigny, où ils étaient nés, sur les terres de leur seigneurie patrimoniale. Celui qui dirigeait avec le plus d'intérêt cette magnifique reconstruction était le fameux capitaine Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, dans la maison duquel Rabelais paraît avoir eu d'abord la charge de secrétaire ou celle de chapelain. Les cinq frères, qui faisaient la gloire de cette illustre famille, venaient se reposer ensemble, en tour-à-tour, des fatigues de la vie politique, dans cette belle et délicieuse retraite de Glatigny, où l'un d'eux, Martin du Bellay, finit par s'établir à demeure fixe, après la mort du sire de Langey.

Rabelais logeait donc ordinairement au château de Glatigny, lorsque Guillaume du Bellay, son premier maître, y résidait avec tout le luxe et le fracas d'un

train de prince, au retour d'une de ses ambassades ou de ses campagnes militaires. Ce grand homme de guerre aimait les études historiques, et ne dédaignait pas de consacrer ses loisirs à la composition de divers ouvrages d'histoire écrits en latin et en français, auxquels Rabelais eut certainement une grande part. Lorsque Jean du Bellay, qui commençait à se distinguer aussi dans les négociations diplomatiques, arrivait à Glatigny, après avoir séjourné dans une cour étrangère, ou à la cour de France, ou dans son diocèse de Bayonne, Rabelais s'empressait de se mettre à ses ordres et de lui offrir le service d'une plume exercée, pour la rédaction de ses harangues, de ses lettres et de ses mémoires d'État; en outre, Jean du Bellay cultivait avec passion la poésie latine, et Rabelais, qui lui était bien supérieur dans ce genre de littérature, travaillait sans doute à perfectionner les vers lyriques de son illustre patron (1). On attribue ainsi à Rabelais,

(1) Dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, que nous regardons comme un *brouillard* autographe de Rabelais et dont nous parlerons plus loin, il y a des vers latins du cardinal du Bellay, qui semblent inédits et que l'auteur du manuscrit a chargés de corrections, après les avoir copiés de sa main. Le poète Salmon Macrin renvoyait aussi les poésies du cardinal, avant de les publier avec les siennes.

la bibliothèque publique de Châteaudun : « Nam, in ea parte quæ Unellos seu Perticensis attingit, sylva est et lucis ac nemoribus densisque arboribus opaca, stagnis, pasuis, armentis et paludibus exinde refertissima. »

plutôt qu'à l'un des frères du Bellay, cette inscription gravée en lettres d'or, sur une table de marbre, au fronton de la grande porte du château de Glatigny :

PAX HABITET SECURA DOMI, SIT ROBUR IN ARMIS :
CONSILIUM PRUDENS ARMA DOMUMQUE REGAT.

On rapporte au séjour de Rabelais dans la maison des du Bellay deux anecdotes, qui pourraient bien n'être que des contes populaires, mais qui ont pourtant traversé trois siècles en passant de bouche en bouche, comme des traditions authentiques attachées aux souvenirs du château de Glatigny (1). Jean du Bellay était la providence des pauvres du pays : il avait ordonné qu'on ne leur refusât jamais l'aumône, et tous les mendiants qui se présentaient à l'entrée du château y recevaient une large hospitalité. La table était toujours mise pour eux, à toute heure de nuit et de jour, et on ne les laissait pas repartir avant qu'ils eussent rempli leur ventre et leur bissac. Rabelais, qu'on ne connaissait pas encore à Glatigny, y arrive un soir, vêtu en mendiant, couvert de poussière, accablé de lassitude, mourant de faim et de soif. Il s'était enfui, on ne sait d'où, sous un déguisement qui devait le soustraire aux recherches des sergents. Il demande, d'un ton impérieux, à boire et à manger ; on lui apporte la pitance ordinaire des gueux de passage. Il goûte le vin, il goûte la soupe, en faisant la grimace ; il s'indigne et crie pour qu'on lui donne de meilleur vin et des aliments plus succulents. On s'étonne de voir un mendiant si exigeant et si délicat ; on lui obéit néanmoins. Mais Rabelais ne se tient pas encore pour content : en voyant fumer les mets qu'on va servir sur la table seigneuriale, en voyant déboucher les bouteilles qui doivent se vider dans les verres des convives du maître de céans, il veut goûter ces vins et ces mets ; sa faim renaît, sa soif augmente. Il faut employer la force pour l'empêcher de faire main-basse sur les flacons et les plats. On court avertir Jean du Bellay : on lui raconte les incroyables prétentions de l'audacieux mendiant ; on attend des ordres pour expulser ce drôle. Mais Jean du Bellay, qui se mettait à table, ne fait que rire du singulier épisode qui se passe dans ses cuisines et ordonne qu'on lui amène l'auteur de tout ce bruit. On introduit en sa présence Rabelais, qu'il accueille d'abord avec bonté, qu'il embrasse après l'avoir reconnu, et qu'il fait asseoir auprès de lui, en disant à ses gens ébahis, que c'est « le plus gentil esprit et le plus docte personnage de la république des lettres. »

Un jour (Rabelais était devenu un des domestiques de la famille du Bellay, mais il ne mangeait pas à la table des seigneurs de Glatigny, quoiqu'il assistât souvent à leurs repas, où il les divertissait de ses bons mots), on pêcha dans la rivière voisine, le Coueteron, un poisson d'une grosseur extraordinaire qui fut réservé pour la bouche de monseigneur Jean du Bellay. Ce poisson, qu'on appelle *tourte* dans le pays, a la chair la plus blanche et la plus exquise. Rabelais le convoitait des yeux, en le voyant paraître sur la table de son maître : au moment où l'éuyer-tranchant allait dépecer la *tourte*, Rabelais fit un pas en avant, et touchant du doigt le plat d'argent où le poisson s'était dans toute sa splendeur, il prononça ces deux mots avec un air doctoral : *dura coctionis*. Jean du

Bellay en conclut que ce poisson-là n'était pas facile à digérer, et il le renvoya à l'office, avant qu'on l'eût entamé. Rabelais se hâta de rejoindre le poisson qu'il semblait avoir frappé d'une sentence médicale, et il lui fit une telle fêle, qu'il ne laissa que les arêtes. On ne manqua pas de dire à Jean du Bellay comment maître François avait donné un fier démenti à son arrêt contre le poisson. « Pourquoi, lui demanda le prélat, avez-vous prétendu que ce poisson était indigeste, *dura coctionis* ? — Je ne parlais pas du poisson, monseigneur, reprit Rabelais, mais bien du plat que je touchais en disant : *dura coctionis*, et de fait, je n'ai point essayé d'y mordre » (1).

Les seigneurs de Glatigny avaient, entre tous leurs privilèges, le droit de nomination à la cure de Souday, qui était dépendante de leur château : c'est un fait à peu près incontestable, que Rabelais fut pendant quelques années le titulaire de cette cure, et qu'il la desservit, du moins en qualité de chapelain de Glatigny. On voit encore, dans le chœur de l'église de Souday, cinq fenêtres ogivales, garnies de vitraux peints, et l'opinion constante des habitants de la localité persiste à reconnaître Rabelais dans un des personnages représentés sur ces vitraux. Ce personnage portant l'habit ecclésiastique, est agenouillé, les mains jointes, devant le crucifix ; derrière lui, saint Jean-Baptiste, caractérisé par ses emblèmes ordinaires, l'agneau et le roseau en croix, semble avoir pris sous sa protection le pêcheur agenouillé qui fait amende honorable en disant : *in manibus tuis sortes meae*. Ce pêcheur-là, dont les cheveux plats, les yeux larges, la bouche bien fendue, le nez aplati et la physionomie goguenarde rappellent évidemment certains portraits de Rabelais dans sa jeunesse, pourrait bien n'être cependant qu'un des frères du Bellay, puisque trois d'entre eux, Guillaume, Jean et René du Bellay, sont très reconnaissables dans les peintures de deux fenêtres voisines. Néanmoins, toutes les cures de Souday, qui se glorifiaient d'avoir eu Rabelais pour prédécesseur, se sont transmis de l'un à l'autre cette tradition, en y ajoutant des particularités erronées plus propres à la contredire qu'à la prouver. Ainsi, on a prétendu que Jean du Bellay et ses frères, qui firent restaurer entièrement l'édifice, dans l'intervalle de 1526 à 1534, avaient voulu perpétuer le souvenir de la réconciliation de Rabelais avec l'Eglise et de son absolution par bref du pape ; mais il est impossible de croire que Guillaume du Bellay, sire de Langey, vice-roi de Piémont ; Jean du Bellay, évêque de Bayonne et de Paris, ambassadeur du roi de France, et René du Bellay, évêque du Mans, aient jamais consenti à élever jusqu'à eux leur chapelain, leur secrétaire et leur médecin, en lui donnant place à leurs côtés sur les vitraux de Souday. Il faudrait, pour expliquer cet étrange assemblage, que Rabelais eût fait peindre lui-même ces vitraux à ses frais et se fût mis sans façon sous la protection immédiate de saint Jean-Baptiste, patron de son bienfaiteur. Au reste, les vitraux existent encore presque intacts, quoique, dans ces derniers temps, un incendie ait détruit le bas d'une fenêtre, où les dates 1526-1534 étaient peintes dans un cartouche.

Rabelais, curé de Souday, préféra bientôt aux devoirs de la prêtrise séculière, pour lesquels il se sentait peu de vocation, l'exercice actif de l'art médical. Il n'avait pas encore étudié la médecine, en suivant les cours d'une faculté ; mais il s'était passionné pour cette science et il commençait à la pratiquer avec beaucoup de bonheur, après en avoir pris la théorie dans les livres des anciens et des modernes. L'étude de la botanique lui permit bientôt de connaître les vertus des plantes et

(1) Ces traditions et la plupart des détails entièrement nouveaux relatifs au séjour de Rabelais dans le Perche nous ont été fournis par le docteur Piron, qui a longtemps habité Glatigny, et qui a rassemblé une foule de renseignements précieux sur les anciens seigneurs de ce château. Nous faisons usage d'un savant mémoire manuscrit, que M. le docteur Piron a bien voulu nous communiquer.

(1) Nous nous rappelons avoir lu cette anecdote dans plusieurs *Ana*, notamment dans les *Lettres curieuses de M. de B.* (Bordelon), qui font partie de ses *Diversités curieuses*, en 12 vol. in-12, mais les *Ana* parlent d'une lamproie, et non d'une *tourte*.

de les appliquer au traitement des maladies. Il avait d'abord expérimenté sur ses paroissiens, qui réclamaient ses soins d'autant plus volontiers qu'ils ne le payaient pas ; lui, en revanche, ne se faisait pas scrupule d'opérer à leurs dépens : il devint de la sorte, en peu de temps, un habile praticien, et sa réputation de docteur se répandit dans tout le pays percheron. A cette époque, il n'y avait des médecins que dans les grandes villes ; on ne s'en portait peut-être pas plus mal dans les campagnes. Rabelais cessa d'être curé de village pour se faire médecin empirique. Il était sans cesse par voie et par chemin, monté sur sa mule, cherchant des malades à guérir et ne songeant qu'à se perfectionner dans un art qu'il avait appris surtout dans Hippocrate et dans Galien. On peut supposer que l'ingratitude de ses clients s'était signalée à son égard, dans plusieurs occasions qui lui avaient laissé un fonds de ressentiment contre les Percherons et les Manceaux, en général ; car, dans son cinquième livre, chapitre 31, il les représente comme des fourbes et des menteurs.

Rabelais était condamné cependant à vivre avec eux. Il fut obligé, on ignore pourquoi, de s'éloigner de Glatigny et de renoncer à la cure de Souday ; il resta toutefois sous la protection seigneuriale de la famille du Bellay, et il alla se loger dans le village de Langey, vis-à-vis du château de ce nom, vieille forteresse féodale, que Guillaume du Bellay affectionnait comme le berceau de ses ancêtres. Ce seigneur avait donné à Rabelais une petite maison, que celui-ci fit reconstruire et décorer sur ses propres dessins. Cette maison, qui n'a pas entièrement changé de physionomie, rappelait sans doute à son propriétaire la métairie de la Devinère où il avait passé son enfance et qu'il regrettait surtout au milieu des agitations de sa vie errante et tourmentée. Elle ne se composait que d'un rez-de-chaussée divisé en deux chambres, dont l'une était l'étude, l'autre la salle ; une vis en bois conduisait au grenier où devait être l'observatoire astronomique de Rabelais. Des fenêtres inégales éclairaient le rez-de-chaussée, où l'on trouve encore une vaste cheminée en pierre, tout-à-fait semblable à celle qui est figurée dans les vieilles estampes représentant la chambre de Rabelais à la Devinère. L'observatoire avait une espèce de balcon, formé par une grande mansarde (1), qui s'élevait jusqu'au sommet de la toiture, et qui est couronnée par des sculptures grossières en bois ou en plomb. Le faîte de cette mansarde est orné de deux lamproies qui se dressent en baldaquin et se réunissent par l'extrémité de leurs queues. Rabelais avait adopté pour armes parlantes la lamproie, comme s'il était fier de montrer à tous les yeux l'enseigne du cabaret de son père. Enfin, au fronton de la mansarde, un médaillon en pierre, fruste et dégradé par le temps, offre l'image d'un homme barbu, qui reproduit assez naïvement les principaux traits du masque rabelaisien (2).

C'est dans cet ermitage que Rabelais a passé plusieurs années, au milieu d'une solitude agreste, entouré de ses livres, absorbé par ses études et menant de front, dans ses travaux, la science et les lettres, la philosophie, la linguistique, l'astronomie et la médecine. C'est dans cette retraite modeste qu'il alla souvent

se confiner et se cacher, pendant le cours de sa carrière vagabonde et traversée de tant de vicissitudes. Il est certain que l'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel* aimait la vie contemplative et tout ce qui lui sert d'aliment dans les spectacles de la nature. « Les vers que Clément lui a adressés (1), dit le savant docteur Piron dans son curieux mémoire sur la maison de Rabelais, nous portent à croire que, dans maintes occasions, il aurait manifesté le désir de vivre à la campagne, loin des grands et du tumulte des villes. Sous le climat du Perche, où les hivers durent six mois, Rabelais avait retrouvé au milieu de sa liberté les ombrages frais en été et la vie claustrale dans la froide saison. » Clément Marot, en dédiant à Rabelais ces vers imités de Martial (liv. v, épigr. 21), se rappelait peut-être l'invocation de Panurge dans la tempête : « O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent choux ! O Parces, que ne me filastes-vous pour planteur de choux ! »

Les mesures de rigueur, invoquées par le clergé catholique et ordonnées par le parlement de Paris contre les novateurs, frappèrent d'abord quelques gens de lettres qui s'étaient faits les disciples de Calvin : Clément Marot encourut un procès criminel pour avoir mangé du lard en carême ; Bonaventure des Periers fut dénoncé comme athée par Sagon, abbé de Saint-Evroul, et faillit être traduit en justice pour des propos qu'il avait tenus en se promenant avec des gentilshommes sur une terrasse du château d'Alençon, chez la reine de Navarre ; enfin Louis Berquin, qui partageait les croyances luthériennes avec les hommes les plus éclairés de cette époque, fut condamné au feu par une commission extraordinaire du parlement, et, malgré les efforts de Guillaume Budé pour obtenir qu'il fit amende honorable devant la Sorbonne, il subit son arrêt en place de Grève, le 17 avril 1530. Les flammes du bûcher, qui consuma ses livres avec lui, jetèrent une sinistre lueur dans l'esprit de ses amis et de ses adhérents. Il est permis de supposer que Guillaume Budé, qui s'était si fort employé pour sauver Louis Berquin, invita ensuite tous les gens de lettres qu'il savait imbus des mêmes doctrines à n'en plus faire parade, et même à se soustraire par la fuite aux accusations d'hérésie qui allaient couvrir la France de potences et de bûchers. Rabelais, aussi bien que Berquin, haïssait mortellement l'ânerie des sorbonnistes et moines, de sorte que souvent il ne pouvoit dissimuler, voire entre les plus apparents du royaume, de dire contre eux ce qui lui en sembloit (2). Il était donc gravement compromis, et il se trouvait exposé à la vengeance des moines, qu'il n'avait que trop expérimentée déjà. Ce fut en présence d'un danger imminent qu'il dut renoncer à sa chère ville de Chinon, où il avait pignon sur rue ; à son clos de la Devinère, où il récoltait de si joli vin ; à sa petite chambre d'étude du château de Legugé ; à son bon maître l'évêque de Maillezais, à ses illustres amis du château de Glatigny, à sa maisonnette de Langey, à tout ce qui l'attachait enfin au sol de la Touraine et du Poitou. Il s'en alla seul, à l'âge de quarante-deux ans, étudier la médecine à Montpellier, dans cette faculté célèbre qui avait fait oublier l'ancienne école de Salerne.

On raconte que, le jour même de son arrivée à Montpellier, il suivit la foule qui se portait à la Faculté de médecine pour entendre une thèse publique : là, s'étant mêlé aux auditeurs dans la grande salle, il ne s'occupa d'abord qu'à regarder les tableaux qui la

(1) Quoique ce mot-là rappelle seulement l'architecte Mansard, qui avait adopté le mode de construction, auquel est resté son nom, les fenêtres ménagées sur le toit, et formant une espèce de niche ornée de sculptures, appartiennent au style architectural du xvi^e et même du xv^e siècle.

(2) Voyez, à la bibliothèque publique de Châteaudun, un manuscrit inédit de l'abbé Bordas, rédigé en 1780 : « François Rabelais, dit l'auteur de ce manuscrit, n'est pas encore dans l'oubli à Langey. On montre, dans ce bourg, une maison, la dernière à gauche en allant à Boisgossion, que l'on dit avoir été bâtie par le cardinal ; elle porte encore son nom (le Rabelais) ; on y donne pour sa figure un buste en pierre tendre, un peu mutilé, qui est au-dessus d'une fenêtre de cette maison et dans son couronnement. »

(1) Nous citons plus loin ces vers, qui ne parurent qu'en 1532, avec la *Suite de l'Adolescence clémentine*.

(2) On peut appliquer à Rabelais ce que Simon Goulard dit de Berquin (*Hist. des Martyrs persécutés et mis à mort pour la vérité de l'Evangile*, édition in-fol. de 1619, pag. 104), avec qui l'auteur de *Pantagruel* offre une singulière analogie de sentiments et de but.

décoraient; mais, comme la discussion s'engageait sur la vertu des plantes et des herbes, il prêta l'oreille, et manifesta bientôt son mécontentement par une pantomime étrange qui attira l'attention de toute l'assemblée: il branlait la tête, haussait les épaules, roulait des yeux ardents, grinçait des dents, rongait ses ongles, se frappait la poitrine. Le doyen lui envoya un appariteur qui le pria d'entrer dans l'enceinte réservée aux docteurs et de prendre part à la discussion. Rabelais, dont l'air majestueux et la belle physionomie avaient commandé une sorte de respect aux membres de la Faculté, s'excusa d'émettre son avis en présence de tant d'illustres professeurs, lui qui n'était pas même bachelier en médecine. Après cet exorde plein de convenance et de modestie, il entra de plain-pied dans la discussion, et abordant une à une toutes les questions de botanique médicale qui avaient été posées, il les traita si éloquemment, si profondément, si ingénieusement, que la surprise et l'admiration des assistants éclatèrent avec transport et accompagnèrent Rabelais, à la suite de cette thèse improvisée, qui remplaça pour lui celle du baccalauréat (1).

Le lendemain, il s'inscrivit sur les registres des matricules, en ces termes, qui ne reproduisent que le sens de l'élégant latin de l'original: « Moi, François Rabelais, Chinonais, du diocèse de Tours, j'ai été amené ici par amour des études de la médecine, et je me suis choisi pour père l'illustre seigneur Jean Schyron, docteur et régent dans cette féconde université. Donc, je promets d'observer tous les statuts de la Faculté de médecine, lesquels sont observés par ceux qui ont donné leur nom de bonne foi, en prêtant serment comme il est d'usage; et sur ce, j'ai écrit mon nom, de ma propre main, le seizième jour de septembre 1530. RABELAIS. » Un mois après, il obtint une dispense spéciale pour être reçu bachelier, quoique les délais de rigueur ne fussent pas écoulés depuis son inscription matriculaire; il consigna lui-même son nouveau titre sur les registres de la Faculté: « Moi, François Rabelais, du diocèse de Tours, j'ai été promu au grade du baccalauréat, le premier jour du mois de novembre 1530, sous le révérend maître ès arts et professeur de médecine Jean Schyron. RABELAIS » (2).

Rabelais commença presque aussitôt les leçons du cours que les nouveaux bacheliers étaient tenus de faire pendant trois mois: il expliqua devant un nombreux auditoire les Aphorismes d'Hippocrate et l'*Ars parva* de Galien (3). Rabelais n'était pas satisfait de la version latine adoptée pour l'enseignement; il y voyait des omissions, des contre-sens, et même des interpolations grossières. Il se servit donc d'un précieux manuscrit de l'original grec qu'il possédait,

pour rectifier les erreurs de l'interprète latin, et rétablir le véritable sens du texte à l'aide de quelques variantes. Ces éclaircissements philologiques firent beaucoup d'honneur au nouveau bachelier, qui se montrait déjà digne du bonnet de docteur.

Ce fut peut-être à l'occasion de ce premier succès, qui couronna son baccalauréat, que Rabelais institua un cérémonial burlesque et singulier, que les étudiants en médecine de Montpellier observèrent religieusement jusqu'au dernier siècle, en l'attribuant toujours à leur célèbre prédécesseur François Rabelais. Voici quel était ce cérémonial. Après l'acte d'examen du baccalauréat, les professeurs passaient dans la salle du Conclave pour délibérer, et le chancelier, ou, à son défaut, le doyen de la Faculté, faisant approcher le candidat, lui disait à haute voix: *Indue purpuram, conscende cathedram, et grates aga quibus debes* (Re-vêts la robe rouge, monte en chaire, et rends grâce à qui tu le dois). Le bachelier descendait bientôt de la chaire, au pied de laquelle il recevait les félicitations du professeur qui l'avait interrogé. Ensuite, il traversait la salle des Actes pour se rendre au Conclave avec tous les professeurs. Alors, ses condisciples et amis, qui l'attendaient au passage, confirmaient par des coups de poing sa réception comme bachelier. Ces coups de poing étaient comme un adieu des étudiants à leur camarade, qui s'élevait d'un degré scientifique au-dessus d'eux et cessait d'être leur égal en sortant de la salle où il avait passé son examen (4).

Rabelais, qui n'avait rien perdu de la gaité de sa jeunesse, ne se faisait aucun scrupule, en descendant de sa chaire et en déposant la robe rouge, de s'essayer comme acteur, devant un joyeux auditoire, dans des farces qu'il composait lui-même. Ses compagnons d'études, qu'il nomme ses *antiques amis*, et qui n'étaient encore que bacheliers comme lui, Antoine Saporta, Guy Bourguier, Balhazar Noyer, Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier et Guillaume Rondelet l'aiderent à jouer la *morale Comédie de celui qui avoit épousé une femme mute* (muette). « Je ne ris onc tant qu'à ce patelinage! » dit Rabelais, en racontant le sujet de cette moralité, que Molière n'a pas dédaigné d'imiter dans *le Médecin malgré lui* (2). Les poètes de ce temps-là étaient volontiers comédiens. André de la Vigne et Pierre Gringoire paraissaient en scène, dans leurs *soties* et leurs *moralités*; Clément Marot, clerc de la Basoche, s'était enrôlé dans la troupe des *Enfants sans souci*, et Jean Bouchet, tout procureur qu'il fût, figurait publiquement en costume de diable dans *la Passion*, qu'on représentait souvent à Poitiers et à Doué. Les jeunes acteurs, qui avaient concouru à la représentation de la farce de Rabelais, devinrent comme lui, à peu de temps de là, les lumières de la science médicale à Montpellier, surtout Antoine Saporta, qui fut doyen de la Faculté, et Guillaume Rondelet, qui se fit une haute réputation par ses travaux sur l'histoire naturelle des poissons.

Ce fut sans doute en coopérant aux recherches de Guillaume Rondelet, que Rabelais retrouva la saumure de *garum*, que les anciens employaient comme purgatif et dont la recette était perdue. Cette saumure, chantée par Horace, Ausone et Martial, était autrefois extraite des œufs de quelques poissons sans écailles. Rabelais essaya de se servir d'un petit poisson de mer, nommé *picaret*, qu'on pêche en abondance sur les côtes du Languedoc, et qui, de même que la sardine et l'anchois, acquiert par la salaison un goût piquant et dé-

(1) Voyez *Elogia Rabelasina*, prem. part., p. 340.

(2) *Mém. pour servir à l'hist. de la Faculté de médecine de Montpellier*, par Astruc, pag. 317 et 318. « Ego Franciscus Rabelasus, Chinonensis, diocesis Turonensis, huc adpulli studiorum medicinarum gratia, delegique mihi in patrem egregium dominum Joannem Scurronem, doctorem, regentemque in hac alma Universitate. Polliceor autem me omnia observaturum quæ in prædicta medicina Facultate statuuntur et observari solent ab illis, qui nomen bona fide dedere, juramento, ut moris est, præstito; adscriptisque nomen meum manu propria. Die 16 mensis septembris anno Domini 1530. RABELASUS. »

« Ego Franciscus Rabelasus, diocesis Turonensis, promotus fui ad gradum baccalaureatus, die 1 mensis novembris anno Domini 1530, sub reverendo artium et medicinarum professore magistro Joanne Scurrone. RABELASUS. »

(3) On donnait ce nom au traité intitulé *Ars medicinalis*, que Rabelais nomme *Ars medica* dans la préface d'édicatoire de son édition des Aphorismes, préface qui nous fournit ces détails.

(4) *Histoire de la Faculté de médecine de Montpellier*, pag. 319 et 331. Il y a quelque analogie entre ces coups de poing et ceux des noces de Basché dans *Pantagruel*. l. IV, c. XII à XVI.

(5) Voyez *Pantagruel*, l. III, c. XXXIV.

licat. Ce poisson prit dès lors le nom de *garon*, à cause du *garum* qu'on fabriqua d'après la recette inventée par Rabelais. Cette découverte gastronomique et hygiénique à la fois, que Rabelais s'empresse de communiquer à ses amis, obtint les honneurs d'un éloge en vers français et en vers latins à Lyon et à Paris en même temps. Etienne Dolet et Clément Marot célébrèrent la renaissance du *garum* (1) que Rabelais avait annoncée aux savants et aux gourmets dans cette *épi-gramme* adressée au docte imprimeur de Lyon :

Quod medici quondam tanti fecere priores,
Ignotum nostris en tibi mitto Garum.
Vin! addes acidi quantum vis, quantum olei vis,
Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.
Dejectam assiduis libris dum incumbis, orexim
Nulla tibi melius pharmaca restituent,
Nulla et aqualiculi mage detergent pituitam,
Nulla alvum poterunt solvere commodius.
Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto
Salsamenta Garo, nulla placere tibi.

Quoique Rabelais ne fût pas encore reçu docteur (peut-être les règlements de la Faculté fixaient-ils un délai de rigueur entre le baccalauréat et le doctorat), il était considéré comme un des professeurs les plus savants et les plus éloquents de l'Université de Montpellier. Le choix qu'on fit de lui pour plaider la cause de l'Université auprès du chancelier Duprat prouve assez l'estime et la confiance qu'on accordait à ce simple bachelier. Le chancelier avait porté atteinte à quelques-uns des privilèges de la Faculté de médecine de Montpellier, sans doute pour satisfaire les prétentions rivales de la Faculté de Paris; de plus, il s'opposait à la réouverture du collège de Gironne, qui avait été fermé par suite des guerres de Louis XI et de Charles VIII contre les rois d'Aragon, et il voulait enlever à l'Université les bâtiments et les revenus de ce collège abandonné. Rabelais fut choisi comme le meilleur ambassadeur qu'on pût envoyer à Duprat, qui aimait les gens d'esprit, les beaux parleurs et les *bons compagnons*. Mais Rabelais, arrivé à Paris pour cette affaire, réclama inutilement une audience du chancelier.

Ce fut alors qu'il imagina, dit-on, de s'affubler d'un costume étrange et comique, avec une longue robe verte, un bonnet arménien, des chausses pendantes, une énorme écritoire ou *galtimard* à la ceinture, et des lunettes attachées à son bonnet, ainsi qu'il a représenté Panurge dans le *Pantagruel* : il se mit à se promener magistralement, ainsi vêtu, sur le bord de la Seine, près du couvent des Augustins (où est situé actuellement le marché de la Vallée), vis-à-vis l'hôtel d'Hercule, où logeait le chancelier. La singularité de son habillement et de sa démarche amena les passants autour de lui. Le bruit de la foule, qui riait de cette mascarade et qui en attendait quelque spectacle extraordinaire, attira le chancelier à la fenêtre, et voyant ce personnage ridicule qu'on entourait à l'envi, il lui fit demander son nom et sa condition : « Je suis l'écorcheur de veaux, » répondit Rabelais.

Cette réponse piqua davantage la curiosité de Duprat, qui voulut connaître ce qu'il venait faire à Paris; mais, quand un page vint annoncer à Rabelais le désir du chancelier, Rabelais lui parla en latin; le page alla chercher un gentilhomme qui comprenait le latin : Rabelais s'exprima en grec; un autre parut sachant le grec : Rabelais l'apostropha en espagnol;

puis en italien, puis en allemand, puis en anglais, puis en hébreu, à chaque nouvel interprète qui se présentait. Enfin Duprat donna ordre de l'introduire, et Rabelais, laissant de côté ces langues étrangères, qui avaient si fort embarrassé les truchements, commença en français une harangue, adroitement préparée, dans laquelle il exposait les motifs de sa mission. La tradition ajoute que le chancelier fut émerveillé du savoir, de l'éloquence et de la *gentillesse* de l'orateur, à tel point qu'il lui accorda le maintien des privilèges de la Faculté de médecine de Montpellier et le rétablissement du collège de Gironne. On prétend que Rabelais a consacré dans son *Pantagruel* le souvenir de la comédie des langues, qui lui avait gagné les bonnes grâces du premier ministre de François Ier (1).

Le succès de l'ambassade de Rabelais semble constaté par un usage qui s'établit dans la Faculté de Montpellier, et qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. On conserva la robe qu'il portait à cette époque, et qui était, comme celle de tous les *clercs* de médecine ses condisciples, en drap rouge, à larges manches, avec un collet de velours noir et les initiales de son nom brodées en or (*Franciscus Rabelæus Chinonensis*). Les bacheliers revêtaient cette robe pour passer leur cinquième examen, et ils ne la quittaient pas, sans en emporter un morceau qui avait à leurs yeux le mérite d'une relique. Cette robe révéralle devenue si courte au commencement du XVII^e siècle, qu'elle ne descendait plus qu'à la ceinture des récipiendaires. On la remplaça par une robe neuve, en 1610, et il fallut encore la renouveler tout entière, en 1720 : ce fut le vénérable François Ranchin, chancelier de la Faculté, qui voulut rendre cet hommage à la mémoire de Rabelais (2).

Malgré la considération dont il jouissait à Montpellier, Rabelais quitta cette ville, avant même d'y avoir été reçu docteur; mais, comme il exerçait la médecine et se qualifiait médecin, on doit supposer que rien ne manquait à son éducation médicale, et que des circonstances particulières l'avaient empêché de prendre le degré du doctorat. Dans les premiers mois de l'année 1532, il se rendit à Lyon, probablement sur les instances d'Etienne Dolet, qui lui conseillait de faire des livres et d'en publier. Plusieurs biographes ont pensé que Rabelais devint correcteur dans une imprimerie. On sait quelles connaissances étendues et variées étaient exigées d'un correcteur, dans ce temps-là, où les imprimeurs célèbres mettaient leur gloire à ne pas laisser une seule faute dans les éditions sorties de leurs presses. Les savants les plus illustres ne dédaignaient pas, à cette époque, par amour des lettres, de remplir le rôle de correcteurs d'épreuves dans les ateliers typographiques, à l'exemple des doctes prélats Campanus, évêque de Teramo, et André, évêque d'Aleria, qui avaient corrigé eux-mêmes les impressions de Swynheim, de Pannartz et d'Ulric Gallus. Ce serait donc dans l'imprimerie de Sébastien Gryphe, ou Gry-

(1) Voyez la rencontre de Panurge, qui n'est autre que Rabelais lui-même, avec Pantagruel, l. II, c. IX. On a révoqué en doute la facétie que Rabelais avait imaginée pour pénétrer jusqu'à Duprat; mais elle n'a rien d'in vraisemblable, et elle se trouve rapportée dans les manuscrits de Dupuy, qui la tenait des contemporains mêmes de Rabelais. Astruc et d'autres autorités prétendent que cette histoire est fautive, les privilèges de la Faculté de Montpellier n'ayant jamais été abolis ni attaqués par le chancelier Duprat, ni par le parlement de Paris; mais l'abbé Pérau, qui avait fait de ces recherches à ce sujet, élit positivement, dans son édition de Rabelais et dans les *Mémoires de Nicéron*, que la mission de Rabelais concernait surtout le collège de Gironne.

(2) *Mém. de la Fac. de méd. de Montpellier*, p. 329. *Notice hist., bibliogr. et crit. sur Fr. Rabelais*, par M. H. Kuhnholz, Montpellier, Jean Martel, 1827, in-12, p. 32. M. Kuhnholz nie l'existence des lettres F. R. C. sur le collet de cette robe.

(1) Les vers de Cl. Marot ne se trouvent pas dans ses œuvres; mais Etienne Dolet en parle dans les siens. Voyez *Hlogia Rabelæina*, prem. part., p. 260.

phius, que Rabelais aurait donné ses soins à ces belles éditions grecques et latines, qui offrirent pour la première fois un *errata*, en témoignage du travail minutieux de la correction des textes.

Quoi qu'il en soit, Rabelais avoua la part qu'il avait prise à la publication de quelques éditions, en les faisant précéder d'épîtres dédicatoires à ses amis. Il publia d'abord le second volume des Lettres médicales de Jean Manardi de Ferrare (le premier avait paru à Ferrare, en 1521) : *Joannis Manardi Ferrariensis Epistolarum medicinalium, tomus secundus* (Lugduni, Gryph., 1532, in-8°). L'épître dédicatoire, datée de Lyon, 3 juin, est adressée à André Tiraqueau, *judici æquissimo*. Il publia ensuite une édition revue et corrigée de la version latine des Aphorismes et de plusieurs traités d'Hippocrate et de Galien, traduits du grec par Nicolo Leoniceo, Antoine Musa, André Brentio, et Copus, avec cette épigraphe en deux vers qui portent le cachet pantagruelique de l'auteur :

Hic medicæ fons est exundantissimus artis :
Hinc, mage ni sapiat pigra lacuna, bibe !

Cette édition est intitulée : *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, ex recognitione Francisci Rabelaisi, medici omnibus numeris absolutissimi* (Lugd., Gryph., 1532, in-16 de 417 p., plus les Aphorismes en grec ionique, *ex fide vetustissimi codicis*). L'épître dédicatoire, datée de Lyon, des ides de juillet, est adressée à l'évêque Geoffroi d'Estissac, *clarissimo doctissimoque viro*. Le travail de l'éditeur consiste en quelques courtes notes marginales, qui rectifient ce que les traductions ont de défectueux. Il publia encore, cette année-là, deux pièces apocryphes : un Testament de Lucius Cuspidius, que Pomponius Lælius avait fabriqué au xve siècle, et un Contrat de vente, que Jovien Pontan avait fait passer pour un curieux monument de l'antiquité. Rabelais fut la dupe de cette double supercherie, qu'il ne pardonna jamais à ces auteurs, à en juger d'après les sarcasmes dont il les poursuit dans le *Pantagruel*. Son édition, tirée à deux mille exemplaires, comme il nous l'apprend lui-même dans sa préface, est intitulée : *Ex reliquit venerandæ antiquitatis, Lucii Cuspidii Testamentum ; item Contractus venditionis, antiquis Romanorum temporibus initus* (Lugd., Gryph., 1532, in-8° de 15 p.), et dédiée, sous la date du mois de septembre 1532, à Amaury Bouchard, président du parlement et maître des requêtes, auteur de plusieurs ouvrages de philosophie écrits en latin (1).

Il s'était rencontré, dans l'atelier typographique de Gryphe, avec un savant Soissonnais, nommé Huher Sussanneau, qui y remplissait aussi l'humble emploi de correcteur. Sussanneau donnait ses soins à la révision du texte d'un Horace et de plusieurs traités de Cicéron ; il s'occupait aussi, dans ses moments perdus, d'un *Dictionarium ciceronianum*, et il composait de petites pièces de poésie latine. Ce fut Etienne Dolet qui le mit en rapport avec Rabelais, et celui-ci rendit pleine justice à l'érudition de Sussanneau. Mais une brouille éclata entre eux, à l'occasion de l'hérésie luthérienne, que Rabelais défendait et que Sussanneau attaquait. Celui-ci avait déjà fait ses preuves de catholique orthodoxe, en prenant fait et cause pour Pierre Cordonnier, prieur de la Grande-Chartreuse, dans une controverse au sujet des vœux monastiques, que condamnait le luthéranisme. Son ouvrage est intitulé : *Apologia Petri Sutoris, doctoris theologi, carthusianæ profes-*

stonis, in qua quantum momenti afferant veræ spiritus libertati vota, facile perspicietur et ea ipsa evangelicorum auctoritate firmari (Parisii, 1531, in-8°). Rabelais, qui avait une tendance décidée pour toutes les *novelletes* de la Réformation, essaya peut-être de faire de Sussanneau un prosélyte de Luther ou de Calvin. Sussanneau était, dans ce moment-là, fort amoureux d'une fille, nommée Claudine Desnos, que la religion nouvelle avait singulièrement exaltée, et qui ne tarda pas à se séparer de lui, pour épouser Théodore de Bèze par amour de la doctrine de Jésus-Christ. Sussanneau, sur le point de perdre sa maîtresse, l'adressait des vers latins où il la conjurait de ne pas troubler leurs amours par des polémiques religieuses, et il lui disait :

Stultas, Claudia, curiositates
Mittamus levium Luthericorum,
Vivemus placide, bene et recte.

Mais Claudine Desnos, qui se sentait férue du démon protestant, passa bientôt dans les bras de Théodore de Bèze, et Sussanneau, en restant bon catholique, se vit exposé aux sarcasmes de Rabelais, qui ne l'oublia pas dans le catalogue burlesque de la bibliothèque de Saint-Victor, où l'on remarque ce titre de livre : *Syrtoris adversus quemdam qui vocaverat eum fripponatore, et quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia*.

Rabelais, durant les premiers temps de son séjour à Lyon, paraît avoir discontinué ses études médicales pour se livrer plus exclusivement à la culture des langues grecque et latine. Il entretenait un fréquent commerce épistolaire avec les savants et les personnages les plus distingués. Une seule de ses *épîtres* a été recueillie. Elle nous apprend combien honorables ces relations littéraires, combien éclairés ces jugements sur les écrivains anciens et modernes, combien élégant ce langage emprunté aux beaux siècles de la Grèce et de Rome ; elle nous fait regretter davantage la perte des correspondances de Rabelais avec Salignac, Tiraqueau, Bouchard, Budé et Dolet. Barthélemy Salignac, gentilhomme berruyer, à qui la lettre est adressée, n'était pas étranger à l'éducation classique de Rabelais : il avait, pour rendre une superbe expression de cette lettre, prêté les chastes mamelles de son divin savoir aux lèvres avides de son jeune nourrisson (1).

Georgius ab Arminiaco, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit *Φλαυίου Ιωσήφου ιστορίαν Ιουδαϊκήν, περί αλώσεως*, rogavitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem *ἀξιόπιστον* nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicere, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie experimur, ut quos nunquam viderunt festos alant, ab ærieque ambientis incommodis tueantur, *αὐτὸ τοῦτο σὺν ἑκάθε*, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis divinis tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum, ni feram, hominum omnium qui sunt, aut alius erunt in annis, ingratisissimus sim. Salve itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, litterarum adsertor *ἀλεξίχρως*, veritatis propugnator invictissime.

Nuper resolvî ex Hilario Berthulpho, quo hic uxor familiarissime, te nescio quid moliri adversus calumnias Hie-

(1) Voyez, sur l'édition de ces deux pièces supposées, une curieuse notice de Dreux du Radier dans le *Journal de Verdun*, octobre 1756. On s'étonne qu'une édition tirée à 2,000 exemplaires soit devenue si rare. N'est-il pas supposable que Rabelais l'a retirée du commerce et détruite, en reconnaissant son erreur ?

(1) Cette lettre se trouve dans les *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ, de vario eruditionis genere, ex museo Johannis Brant. Amst., 1702, in-8, p. 280.*

ronymy Aleandri, quem suspicaris sub persona factitii
cujusdam Scaligeri, adversum te scripsisse. Non patior te
diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam
Scaliger ipse Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum
familia, etiam et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agen-
nates. Vir mihi bene notus, ὅν, μὰ τὸν Δι' εὐδοκίμασθαις,
τοῖσι τοῖσιν διὰ βολὸς ἐκείνους ὡς συνήλθοντι πάντι τὰ μὲν
ιατρικὰ, οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἄλλα δὲ παντὶ παντὶ
ἀδελφῶν, ὡς οὐκ ἄλλος πάπορ' οὐδεὶς. Ejus librum nondum
videre contigit, nec huc tot jam mensibus delatum est
exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui
Lutetiae bene tibi volunt. Vale, καὶ εὐτυχῶν διατῆ.

Lugduni, pridie calend. decemb. 1532.

Tuus quotenus suus,

FR. RABELÆSIUS (1).

Dans le même temps où Rabelais paraissait absorbé
par des travaux de haute et sévère littérature, il mit
au jour un ouvrage d'un genre bien différent; car on
ne peut douter que la première édition ou plutôt la
première version du roman de *Gargantua* n'ait été pu-
bliée au plus tard vers la fin de l'année 1532. Pourquoi
ne pas adopter ce que la tradition nous raconte sur
l'origine des ouvrages facétieux de Rabelais? Son édi-
tion des Aphorismes et traités d'Hippocrate et de Ga-
lien n'avait eu aucun succès, et le libraire se plaignait
amèrement de n'avoir pas vendu assez d'exemplaires
pour s'indemniser de ses dépenses. « Par Jupiter, par
le Styx, par le nom que je porte! s'écria l'éditeur in-
digné de l'ingratitude et de la légèreté du public, je
vous dédommagerai bien de cette perte, et je vous jure
bien que Rabelais, qui est à peine connu de quelques-
uns aujourd'hui, passera bientôt dans toutes les bou-
ches et par toutes les mains, de telle sorte que sa
réputation ne brillera pas moins dans les pays étran-
gers » (2). Il tint parole, et peu de jours après il ap-
porta au libraire la *Chronique Gargantua*, dont il a
été plus vendu par les imprimeurs en deux mois,
qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans (Prolog. du
Pantagruel).

Cette *Chronique Gargantua* est évidemment celle
qui parut à Lyon, sous ce titre : *Les grandes et inesti-
mables Chroniques du grand et énorme géant Gar-
gantua, contenant la genealogie, la grandeur et
force de son corps, aussi les merveilleux faictz d'ar-
mes qu'il fist pour le roy Artus, comme verres cy-
apres, imprimé nouvellement, 1532* (petit in-4° de
16 f. à longues lignes goth.). Ce livre, qui porte l'em-
preinte du genre d'esprit, sinon du talent de Rabelais,
doit être considéré comme le germe du *Gargantua*,
tel qu'il fut refait et publié en dernier lieu, sous le
pseudonyme d'*Alcofribas Nasier*; il répond aussi à
la manière dont il a été composé : « Car, dit Rabelais
(dans le Prologue du premier livre), à la composition
de ce livre seigneurial, je ne perdis ne employay onc
plus ny autre temps que celluy qui estoit establi à pren-
dre ma réfection corporelle, sçavoir en buvant et man-
geant. » Rabelais, dans cette première version du *Gar-
gantua*, a eu évidemment l'intention de se moquer
des romans de chevalerie, qui avaient, sous l'influence
des mœurs chevaleresques de la cour de François Ier,
accaparé toutes les sympathies des lecteurs.

Voyez l'analyse de la *Chronique Gargantua*, qui

(1) Il est remarquable que Rabelais traduit son nom en
latin de diverses façons : *Rabelanus, Rabelarius, Rabelsius,*
Rablerus, etc.

(2) *Biographie Rabelais, 2^e part., p. 8.*

n'a été signalée à l'attention des bibliographes que
depuis peu d'années (1).

L'enchanteur Merlin, toujours empressé de rendre
service au roi Artus, dont il est le plus intime con-
seiller, cherche à prémunir ce prince contre l'entre-
prise des ennemis qui doivent un jour fondre sur lui
avec des armées nombreuses. Or, il imagine de le trans-
porter sur une haute montagne d'Orient, « et avec luy
« emporta une empolle (ampoule, vase), laquelle
« estoit pleine du sang de Lancelot du Lac, qu'il avoit
« recueilli de ses plaies, après qu'il avoit tournoyé ou
« combattu contre aucun chevalier. Outre plus, porta
« la rognure des ongles des doigts de la belle reine
« Genièvre, épouse du noble roi Artus, qui pesoient
« environ cinq livres. » Parvenu sur cette montagne,
il se fait apporter les os d'une baleine mâle et ceux
d'une baleine femelle, et, par la force de ses enchan-
tements, il en tire un homme et une femme, qu'il
nomme *Grand-Gosier* et *Galemelle*. De ce couple
gérant devait naître le héros du roman; mais, en at-
tendant sa naissance, Merlin a soin de leur procurer
une grande jument, si puissante, qu'elle pouvoit bien
porter les deux aussi facilement que fait un cheval
de dix écus un simple homme. Lorsque l'enfant fut
né, son père, le voyant si beau, adonc le nomma
Gargantua (lequel est un verbe grec), qui vaut autant
à dire : Tu es un beau fils. Plus tard, quand il fut âgé
de sept ans, les deux époux songèrent à le conduire
à la cour du roi Artus, selon le conseil de Merlin.
« Tant a fait Grand-Gosier et sa compagne, qu'ils sont
« arrivés à Rome, et de là sont venus en Allemagne,
« en Suisse et au pays de Lorraine et de la Grand-
« Champagne, où il y avoit, pour ce temps-là, de
« grands bois... Quand la grand'jument fut dedans
« les forêts de Champagne, les mouches se prirent
« à la piquer au cul. Ladite jument, qui avoit la queue
« de deux cents brasses et grosse à l'avenant, se print
« à esmoucher, et alors vous eussiez vu tomber ces gros
« chesnes menu comme grele, et tant continua ladite
« beste, qu'il n'y demoura arbre debout, que tout ne
« fut rûé par terre, et autant en fit en la Beauce; car
« à présent n'y a nul bois... » Avant de passer la
Manche, ils s'arrêtèrent en Bretagne, pour jeter dans
la mer deux gros rochers qui furent appelés le Mont-
Saint-Michel et Tombelaine. Mais ils tombèrent malades
et moururent, foute d'une purgation. *Gargantua*, pour
se consoler de la mort de Grand-Gosier et de Gale-
melle, fit un voyage à Paris. « Puis, va entrer en la
« ville et s'alla asseoir sur une des tours de Notre-
« Dame; mais les jambes lui pendoient jusqu'à la ri-
« vière de Seine, et regardoit les cloches de l'une et
« puis de l'autre, et se print à branler les deux qui
« sont en la grosse tour, lesquelles sont tenues les
« plus grosses de France. Adonc vous eussiez vu venir
« les Parisiens tous à la foule, qui le regardoient et se
« moquoient de ce qu'il étoit si grand. Lors, pensa
« qu'il emporteroit ces deux cloches et qu'il les pen-
« droit au col de sa jument, ainsi qu'il avoit vu des
« sonnettes au col des mules. Adonc s'en part et les
« emporta. Qui furent marries, ce furent les Parisiens,
« car de force ne falloient point user contre luy. Lors se
« mirent en conseil, et fut dit que l'on iroit le supplier
« qu'il les rapportast et mist en leur place où il les avoit
« prises et qu'il s'en allast sans plus revenir, et luy
« donnèrent trois cents bœufs et deux cents moutons
« pour son disner : ce que accorda *Gargantua*; puis
« s'en alla ledit *Gargantua* sur le rivage de la mer. »

(1) Voyez l'excellente *Notice sur deux anciens romans
intitulés les Chroniques de Gargantua*, où l'on examine les
rapports qui existent entre ces deux ouvrages et le *Gargan-
tua* de Rabelais, et si la première de ces *Chroniques* n'est
pas aussi de l'auteur du *Pantagruel*? par M. Brunet, Paris,
Silvestre, 1834, in-8, tiré à petit nombre. Nous empruntons
presque mot à mot ces analyses à la dissertation de notre
premier bibliographe.

Là, il trouva Merlin, qui le conduisit sur une nuée en Angleterre. Le roi Artus venait de perdre deux batailles en une seule semaine contre les Gos et les Magos. Gargantua, armé d'une massue que Merlin lui avait fabriquée, combattit les ennemis et les força de demander merci. Artus reçut à Londres le vainqueur, et lui donna un grand repas, où l'on servit les jambons de quatre cents pourceaux; ensuite il chargea son maître-d'hôtel de faire habiller de neuf Gargantua qui fut fourni de chemise, et de tous autres vêtements. « Puis, fut levé par le commandement du maître-d'hôtel huit cents aunes de toile pour faire une chemise audict Gargantua, et cent pour faire les coussons, en sorte de carreaux, lesquels sont mis sous les aisselles. » Cependant le roi Artus eut une nouvelle guerre à soutenir contre les Hollandais et les Irlandais. Ce fut encore Gargantua qui lui servit d'auxiliaire et qui exécuta de merveilleux faits d'armes : dans une dernière bataille contre les ennemis, il en tua cent mille deux cent et dix justement, et vingt qui faisoient les morts sous les autres. Après avoir fait prisonniers le roi et les barons du pays, au nombre de cinquante, il les mit tous dans une dent creuse qu'il avait. Restait un géant de douze coudées de haut, venu au secours des Gos et Magos : Gargantua le saisit, et luy pla les reins en la forme et manière que l'on plieroit une douzaine d'aiguillettes, et le mit en sa gibecière et le porta tout mort en la court du roi Artus. Gargantua demeura auprès d'Artus, pendant deux cents ans trois mois et quatre jours justement; puis, il fut ravi au pays des fées, par Morgane et Mélusine.

On trouve, dans cette ébauche primitive, outre les hyperboles comiques qui appartiennent au genre de Rabelais, l'épisode des cloches et le type de la grande jument, qui reparaissent encore dans la troisième version du *Gargantua*; car l'auteur, encouragé par le succès inespéré de cette facétie, et la voyant reproduite dans plusieurs contrefaçons qui se débitaient sans doute à un très grand nombre d'exemplaires, donna lui-même une seconde édition fort augmentée de son livre, sous ce titre : *Les Chroniques admirables du puissant roy Gargantua, ensemble comme il eut à femme la fille du roy de Utopie, nommée Badebec, de laquelle il eut un fils nommé Pantagruel, lequel fut roy des Dipsodes et des Amaurottes, et comment il mist à fin ung geant nommé Gallimassue* (1) (sans indication de lieu ni de date, in-8° de 64 fol. goth.). Dans cette seconde édition, qui diffère de la première par une foule d'additions à la manière de Rabelais, il est impossible de ne pas reconnaître les éléments encore vagues et incomplets de tout l'ouvrage du *Gargantua* et du *Pantagruel*. Ce fut probablement l'immense vogue de ces histoires de géants, qui décida Rabelais à perfectionner un genre qu'il avait créé, et à composer, sous la forme d'un roman bouffon et extravagant, un chef-d'œuvre de malice, de bon sens, d'esprit et d'érudition.

« Très illustres et très chevaleureux champions, gentilshommes et autres qui volontiers vous adonnez à toutes gentillesses et honnestetez, dit-il dans le Prologue du *Pantagruel*, vous avez naguère vu, lu et su les grandes et inestimables Chroniques de l'enorme géant Gargantua, et comme vrais fidèles, les avez crues galement... et à la mienne volonté qu'un chacun laisse sa propre besogne, ne se souciait de son

(1) M. Brunet regarde cette amplification de la *Chronique Gargantuine* comme l'ouvrage d'un plagiaire; mais nous croyons plutôt que Rabelais en est aussi l'auteur, puisqu'elle parut avant la première édition du *Pantagruel*, et qu'elle renferme beaucoup de faits qui sont développés dans le *Pantagruel*, où Rabelais a fait entrer Badebec, les Dipsodes, les Amaurottes, le royaume d'Utopie, etc. Il n'y a que le géant Gallimassue qui n'y a plus trouvé sa place.

métier et mist ses affaires propres en oubli pour y vaquer entièrement... Et le monde a bien connu, par expérience infaillible, le grand emolument et utilité qui venoit de ladicte *Chronique Gargantuine*; car il en a été plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera acheté de Bibles en neuf ans. Voulant donc (moy, vostre humble esclave) accroistre vos passetemps d'avantage, vous offre de présent un autre livre de mesme billon, sinon qu'il est un peu plus équitable et digne de foy que n'estoit l'autre. » Ce livre, qui parut au commencement de l'année 1533, est intitulé : *PANTAGRUEL : les horribles et espouvantables faictz et prouesses du tres renommé Pantagruel, roy des Dipsodes, filz du grand geant Gargantua. Composez nouvellement par maistre Alcofribas Nasier.* (On les vend à Lyon en la maison de Claude Nourry, dict le Prince, près Notre-Dame de Confort, sans date, petit in-4° de 64 fol. à longues lignes goth.) (1) Rabelais avait jugé ce livre digne de porter son nom en anagramme; il n'était pas éloigné de l'avouer tout-à-fait, lorsqu'il vit l'enthousiasme et l'admiration des lecteurs chercher à découvrir quel pouvait être le satirique, le grammairien, le savant, le génie enfin, caché sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier.

Ce livre eut une telle vogue à son apparition, qu'on en fit au moins trois éditions différentes à Lyon dans le courant de l'année 1533 : l'une d'elles, publiée par François Juste, semble être la seule à laquelle Rabelais ait eu part; et, pour la distinguer des autres, il ajouta sur le titre : *Augmenté et corrigé fraîchement par maistre Jean Luel, docteur en théologie* (2). Ce fut pour faire suite à cette édition in-8°, qu'il donna la *Pantagrueline prognostication, certaine, véritable et infaillible, pour l'an mil DXXXIIJ, nouvellement composée au profit et advisement des gens eslourdis et mousars de nature, par maistre Alcofrilas, architrictin dudict Pantagruel.* (Sans lieu ni date, pet. in-8° de 8 fol. goth.) Le Duchat prétend que c'est une imitation d'une satire du même genre, écrite d'abord en allemand, et traduite depuis en latin par Jacques Henrichman, qui lui donna place parmi les facéties de Henri Bebelius. Quoi qu'il en soit, cette plaisanterie, dirigée contre l'astrologie judiciaire et l'ignorance des gens qui y ajoutaient foi, partagea le succès du *Pantagruel* et fut plusieurs fois réimprimée. On suppose que le titre de la *Pronostication* trompa la plupart des acheteurs, qui croyaient y trouver des prophéties, et que Rabelais, malgré son aversion pour ces impostures des fous et des charlatans, se vit obligé, par suite de la vente extraordinaire de cette pièce, de se poser aussi en astrologue, et de justifier la réputation qu'il s'était faite dans les sciences célestes, sans le vouloir. Il persista pourtant à proclamer la fausseté des prédictions astrologiques, dans son *Almanach pour l'année 1533, calculé sur le méridional de la noble cité de Lyon et sur le climat du royaume de France, composé par François Rabelais, docteur en médecine et professeur en astrologie.*

Antoine Le Roy, dans ses *Elogia Rabelasina*, a cité un chapitre remarquable, extrait de l'*Almanach pour l'année 1533*, qu'il avait entre les mains et dont l'existence a été pourtant mise en doute par certains bibliographes; ce chapitre, intitulé *la Disposition de cette présente année 1533*, est empreint d'une haute philosophie et même d'une sorte de résignation chrétienne puisée dans la lecture des livres saints : « Par ce que je vois entre tous gens ayant la prognostique et

(1) Cette première édition du *Pantagruel* était inconnue des bibliographes, avant la vente des livres de MM. Debarre, en 1834. Voy. la notice de M. Brunet, p. 18.

(2) Voy. les *Nouvelles Recherches bibliographiques* de M. Brunet, à l'article RABELAIS.



Il retient à souper Rabelais qui but largement à la santé du roi et à la bonne ville de Lyon.

judiciaire partie de astrologie estre blasmée, tant pour la vanité de ceux qui en ont traicté, que pour la frustration annuelle de leurs promesses, je me deporteray, pour le présent, de vous en narrer ce que j'en trouvois par les calculs de C. Ptolemée et aultres, etc. J'ose bien dire, considérées les frequentes conjunctions de la lune avec Mars et Saturne, etc., que, ledict an, au mois de may, il ne peut estre qu'il n'y ait notable mutation, tant des royaumes que de religions, laquelle est machinée par convenance de Mercure avec Saturne, etc. Mais ce sont secrets du conseil estroict du Roy éternel, qui tout ce qui est et qui se fait modère à son franc arbitre et bon plaisir, lesquels vaut mieux taire et les adorer en silence, comme est dict, *Tob. xii : C'est bien fait de receler le secret du roy*, et David le prophète, *Psalm. cxiii*, selon la lettre chaldaïque : *Seigneur Dieu, silence l'appartient en Sion*, et la raison il dict, *Psalm. xvii : Car il a mis sa retraite en tenebres*. Dont, en tous cas, il nous convient humblement humilier et prier, ainsi que nous a enseigné Jésus-Christ Nostre Seigneur : *que soit fait, non ce que nous souhaitons et demandons, mais ce que luy plaît et qu'il a établi, devant que les cieulx fussent formez*. Seulement, que, en tout et partout, *son glorieux nom soit sanctifié*. Remettons-le par dessus à ce que en est escript es éphémérides éternelles, lesquelles n'est licite à l'homme mortel traicter ou congnoistre, comme est

protesté A.A. *Ce n'est pas à nous de congnoistre les temps et moment que le Pere a mis en sa puissance*. Et à cette témérité est la peine interminée par le sage Salomon, *Prov. xxv : Qui est persécuteur de sa majesté sera opprimé de la mesme*. » Cet Almanach, qui s'adressait plus particulièrement aux partisans et aux adeptes secrets de la Réformation, et qui prenait, à cause de ces citations empruntées aux Écritures, un caractère presque religieux, eut tant de vogue et de succès (cependant pas un seul exemplaire n'en est venu jusqu'à nous), que Rabelais fut encouragé à composer chaque année un Almanach, du même genre, qui paraissait à Lyon, tous les ans, chez son premier éditeur, François Juste, demeurant devant Nostre-Dame de Confort. Il est presque certain que la collection des Almanachs de Rabelais, antérieure à celle de Matthieu de Laensberg, comprendrait, si nous la possédions, un intervalle de 20 à 22 années consécutives, depuis 1533 jusqu'à 1553, époque de sa mort.

Le premier livre du *Pantagruel*, qui est le second de l'œuvre de Rabelais, se ressent malheureusement du voisinage des *Chroniques admirables* du géant Gargantua : la guerre de Pantagruel contre les Dip-sodes n'est pas beaucoup supérieure à la guerre de Gargantua contre les Gos et les Magos, les Hollandais et les Irlandais : il y a des chapitres entiers qui pour-

raient être retranchés sans nuire à l'ouvrage, et l'on renverrait volontiers à l'ancien *Gargantua* la défaite des trois cents géants, armés de pierres de taille; la guérison d'Epistémon, qui avait la tête coupée; le curage de l'estomac de Pantagruel, etc. Mais les détails de la naissance, de l'enfance et de l'éducation de Pantagruel sont écrits de main de maître, et l'on trouve la raison la plus élevée et la plus lumineuse au milieu des extravagances les plus plates et des allégories les plus abstraites: Rabelais avait enterré des perles dans du fumier. Voilà pourquoi le livre plut à tout le monde, excepté aux moines et aux docteurs de Sorbonne, qu'il attaquait ouvertement: les lecteurs frivoles n'y virent que des récits facétieux et des événements fantastiques; les lecteurs graves et instruits y découvrirent un sens profond, et y admirèrent, parmi les jeux d'une bouffonne imagination, un *Démocrite* riant les faits de notre vie humaine, comme l'avait annoncé Hugues Salel dans le dixain préliminaire à l'Auteur.

L'évêque de Paris, Jean du Bellay, qui revenait d'Angleterre, où il était ambassadeur de France, pour aller à la cour de Rome, avec les mêmes pouvoirs sans le même titre, afin de travailler à la réconciliation de Henri VIII et de l'Eglise, retrouva Rabelais, en passant par Lyon, et lui offrit de l'emmener en qualité de médecin. Rabelais accepta cette offre avec joie, et partit, au mois de janvier 1534. Jean du Bellay, qui n'était pas seulement un politique habile, un orateur éloquent et un poète latin comparable à ceux de l'antiquité, mais qui se sentait secrètement porté vers les doctrines philosophiques qu'on voyait poindre à travers la Réforme, n'avait pas manqué de goûter le *Pantagruel*, aussitôt que le premier livre lui tomba entre les mains, et son admiration pour cet ouvrage ne fit que s'accroître à mesure que Rabelais l'augmentait d'un livre nouveau. Cette admiration, ce nous semble, s'adressait moins encore à l'inséparable gaité des détails et aux merveilleux caprices du style, qu'à la tendance supérieure des idées et à la nouveauté des points de vue moraux; car, en ce même temps, Jean du Bellay, tout évêque de Paris qu'il fût, correspondait ouvertement avec Mélanchton, et, comme pour mieux témoigner son estime pour ce grand réformateur, il signait les lettres qu'il lui écrivait: *Tuus ex animo* (1).

Rabelais, dès sa jeunesse, avait souhaité visiter l'Italie et surtout la ville de Rome: ce beau voyage, qu'il allait faire en compagnie d'un ancien condisciple qui sympathisait si bien avec lui dans toutes les questions de philosophie, de littérature et de science, ce voyage, durant lequel il n'aurait pas à s'occuper de pourvoir à ses dépenses de route et de séjour, ce voyage, qu'il paraît même avoir entrepris avec l'autorisation spéciale de François Ier (2), ce voyage était bien fait pour exciter son intérêt et sa curiosité: il se proposait de se mettre en rapport avec les savants dans chaque ville d'Italie où il passerait; il s'était promis de recueillir une foule d'observations précieuses sur les plantes, les animaux et les substances pharmaceutiques, dont la France était privée, disait-on; enfin, il voulait employer la plume et le crayon, pour faire une description topographique de la ville de Rome. Il éprouva plus d'une déception: son passage dans les villes fut trop rapide pour qu'il pût lier connaissance avec les hommes instruits qui s'y trouvaient; il ne rencontra en Italie ni plantes ni animaux qu'il n'eût déjà observés en France: il ne vit qu'un seul platane à la Rizzia. Arrivé dans la capitale du monde

chrétien, il consacra tout le temps que lui laissaient les affaires de l'ambassade à étudier les monuments et les débris de Rome antique, presque toujours accompagnant son maître, qui n'était pas moins curieux d'archéologie que lui-même, et qui avait acheté une vigne pour y faire des fouilles. L'ambassadeur lui avait adjoint deux jeunes gens de sa maison, Nicolas Le Roi et Claude Chapuis, qui l'aidaient à lever des plans, à dessiner des antiquités et à rassembler des notes; mais Rabelais s'arrêta au milieu de son travail, en apprenant qu'un antiquaire milanais, Barthélemi Marliani, avait mis sous presse une topographie de l'ancienne Rome (1).

Il ne faut ni adopter ni rejeter aveuglément ce que la tradition rapporte des facéties de Rabelais devant le pape. Clément VII aimait à rire et n'était pas trop sévère sur la nature des plaisanteries, souvent licencieuses, qu'il provoquait lui-même. Brantôme a recueilli les incroyables demandes que mademoiselle de Tallard, une des filles d'honneur de la reine de France, se permit d'adresser à ce pape, lors de l'entrée de Clément VII et de François Ier à Marseille en 1533. Rabelais serait donc encore resté bien loin de mademoiselle de Tallard, en admettant même qu'il eût tenu au Saint-Père les propos qu'on lui prête; mais, dans tous les cas, il ne les tint pas dans l'audience solennelle où l'ambassadeur harangua Clément VII. Il assistait pourtant à cette audience mémorable, dans laquelle Jean du Bellay, en présence du sacré collège et de tous les prélats de la cour de Rome, prononça ce magnifique discours, qui le fit appeler la *fleur chaste des Gaules* (2).

Ce fut donc dans une audience particulière que, voyant l'ambassadeur baisser la mule du pape, il se retira derrière un pilier, en disant à son voisin: « Si mon maître, qui est un grand seigneur, baise les pieds du Saint-Père le pape, que faudra-t-il donc que je lui baise, moi qui n'esquis qu'un petit personnage? » Il a répété cette facétie, dans son *Pantagruel*, liv. IV, ch. XLVIII: « Adonc (les Papimanes) s'agenouillèrent devant nous et nous vouloient baiser les pieds; ce que ne leur voulûmes permettre, leur montrant que au pape, si là, de fortune, en propre personne venoit, ils ne sauroient faire davantage. — Si ferions, si, répondirent-ils. Cela est entre nous et ja résolu. Nous lui baiserions le cul sans feuille et les.... » Rabelais, effrayé d'avoir parlé si légèrement de la pantoufle du pape, sort de la salle, saute sur un cheval qu'il rencontre, et le lance au galop, malgré un orage terrible qui éclate avec des torrents de pluie; on lui crie d'arrêter, on l'invite à se mettre à l'abri, jusqu'à ce que l'orage soit passé. « J'aime mieux être mouillé que d'être brûlé, répond-il. Je crains moins la pluie que le feu. » Enfin, l'ambassadeur envoie quelqu'un de sa suite, qui le ramène au Vatican, en l'assurant que le pape ne lui veut pas de mal de son irrévérente boutade. Rabelais reparait devant Clément VII, qui l'accueille avec bonté, et qui s'engage à lui accorder tout ce qu'il demandera. Rabelais demande à être excommunié. Etonnement du pape et des assistants. Rabelais explique ainsi le motif de cette étrange requête: « Saint Père, je suis Français et d'une petite ville nommée Chimon, qu'on tient être fort sujette au

(1) *Eloge des Hommes savants*, trad. de l'Hist. du président de Thou, avec des remarques par Teissier, édit. de 1745, t. II, p. 7.

(2) Comme c'est un ordre du roi qui le fit revenir, on peut supposer qu'un ordre du roi l'avait fait partir. *Clara principis patriae voce revocatus* dit-il dans l'épître dédicatoire citée ci-après.

(1) Tous ces détails sont consignés dans l'épître dédicatoire de Rabelais, à Jean du Bellay, placée au-devant de l'ouvrage de Marliani, dans l'édition de Lyon.

(2) Voy. l'épître dédicatoire déjà citée: « Quae nos tum jucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua sumus affecti letitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis judicibus, cunctis plaudentibus... Animadverti equidem saepe numero virorem illic quidquid erat naris emunctioris vocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud Ennium)... »

fagot; on y a déjà brulé quantité de gens de bien et de mes parents; or, si votre Sainteté m'excommunie, je ne brûlerais jamais, et voici ma raison: en venant à Rome, nous nous sommes arrêtés, à cause du froid, dans une méchante petite maison de la Tarentaise; une vieille femme s'étant mis en devoir de nous allumer un fagot et n'ayant pu en venir à bout, s'est écriée qu'il fallait que ce fagot fût excommunié de la propre gueule du pape, puisqu'il ne voulait pas brûler. Ces bouffonneries, et d'autres sans doute moins grossières, ne déplurent pas au pape (1).

Rabelais, après être resté à peine six mois à Rome où il eut encore le temps d'apprendre l'arabe, que lui enseigna un évêque de Cérinthe (2), fut rappelé en France, *clara principis patriaeque voce*, dit-il. Peut-être allait-il porter au roi quelque communication importante de l'ambassadeur. On raconte qu'en arrivant à Lyon, il fut forcé de s'arrêter dans une hôtellerie, faute d'argent pour continuer sa route, et comme il ne voulait pas se faire connaître, de peur de compromettre le secret de sa mission, il imagina un singulier stratagème, pour sortir de cet embarras, qui a passé en proverbe sous le nom de *quart d'heure de Rabelais*. Il s'était déguisé de manière à n'être reconnu de personne, et il fit avertir les principaux médecins de la ville qu'un docteur de distinction, au retour de longs voyages, souhaitait leur faire part de ses observations: la curiosité lui amena un nombreux auditoire, devant lequel il se présenta vêtu singulièrement, et parla longtemps, en contrefaisant sa voix, sur les questions les plus ardues de la médecine. On l'écoutait avec stupéfaction. Tout-à-coup il se recueillit, prend un air mystérieux, ferme lui-même toutes les portes, et annonce aux assistants qu'il va leur révéler son secret. L'attention redouble: «Voici, leur dit-il, un poison très subtil (*boucon*) que je suis allé chercher en Italie, pour vous délivrer du roi et de ses enfants. Oui, je le destine à cetyran, qui boit le sang du peuple et qui dévore la France.» A ces mots, on se regarde en silence, on se lève, on se retire. Rabelais est abandonné de tous. Puis, peu d'instant après, les magistrats de la ville font cerner l'hôtellerie; on se saisit du prétendu empoisonneur, on l'enferme dans une litière, et on l'emmène sous bonne escorte. Pendant le chemin, il est hébergé aux frais de la ville; on le traite même *magnifiquement*, comme un prisonnier de distinction; il arrive enfin à sa destination, frais et dispos. François I^{er} est prévenu de l'arrestation d'un grand criminel; il veut le voir: on conduit devant lui Rabelais, qui a repris son visage et sa voix ordinaire. François I^{er} sourit, en l'apercevant: «C'est bien fait à vous! dit-il, en se tournant vers les notables de Lyon, qui avaient suivi leur capture; ce m'est une preuve que vous n'avez pas peu de sollicitude pour la conservation de notre vie; mais je n'avais jamais soupçonné d'une méchante entreprise le bonhomme Rabelais.» Là-dessus, il congédie très gracieusement les Lyonnais confondus, et retient à souper Rabelais, qui but largement à la santé du roi et à la bonne ville de Lyon (3).

(1) Ces anecdotes, accréditées par la tradition, sont narrées, avec quelques autres, dans les *Particularités sur la vie de Rabelais*, qui paraissent extraites des manuscrits de Dupuy, et qui ont été imprimées dans beaucoup d'éditions de Rabelais. Nous avons laissé de côté, toutefois, l'insignifiante réponse de Rabelais habillé en courrier.

(2) Voyez l'article RABELAIS, dans la dernière édition du Dictionnaire de Moreri.

(3) Le récit d'Antoine Le Roy, que j'ai suivi, me semble plus probable que celui où l'on voit Rabelais faire de petits paquets de cendre, qu'il intitule: *Poison pour le roi, poison pour le dauphin*, etc. Le Roy place cette anecdote en 1536, à l'époque même de l'empoisonnement du dauphin par Montecuculli: ce qui n'a pas la moindre vraisemblance.

Rabelais retourna bientôt à Lyon, qu'il appelle le siège de ses études (*ubi sedes est studiorum meorum*), et il reprit ses travaux avec la même ardeur qu'avant son départ pour l'Italie. Il venait de recevoir, par les soins de son ami Jean Sevin, qui était comme lui *domestique* de Jean du Bellay, un exemplaire de l'ouvrage de Mariani, nouvellement imprimé à Rome; il fut satisfait de cet ouvrage, quoiqu'il n'en approuvât pas la division; et jugeant inutile de continuer le travail qu'il avait commencé sur le même sujet, il se chargea seulement de réimprimer chez Sébastien Gryphe: *Joannis Bartholomaei Mariani Mediolanensis Topographia antiqua Romae*, avec un très petit nombre de corrections. La dédicace, qu'il adressa à Jean du Bellay *clarissimo doctissimoque viro*, comme un hommage public de reconnaissance, d'attachement et d'admiration, est datée de Lyon, 31 août 1534.

La réputation littéraire et scientifique de Rabelais était déjà assez bien établie à Lyon, pour qu'on lui pardonnât sa comédie du poison et son *apostrophe*, qui paraît avoir été un obstacle sérieux à sa fortune médicale: il fut créé alors médecin du Grand-Hôpital (4), et, en cette qualité, il fit des cours publics d'anatomie qui ajoutèrent encore à sa renommée. Dans une séance solennelle qui avait attiré une foule considérable, il disséqua le corps d'un criminel qu'on avait pendu la veille, et il expliqua éloquentement la structure interne du corps humain (5). Rabelais se livrait avec ardeur à des études de tous genres, et au sortir de l'amphithéâtre, il montait à son observatoire, où il poursuivait ses travaux astronomiques bien avant dans la nuit. Il publia, chez François Juste, un nouvel *Almanach pour l'an 1535, calculé sur la noble cité de Lyon, à l'élévation du pôle par 45 degrés 15 minutes en latitude et 36 en longitude*, et il donna aussi pour la même année une *Pantagrueline pronostication* qui contenait, comme la première, la critique des vaines spéculations de l'astrologie judiciaire (6). Un passage de l'*Almanach* de 1535, cité par A. Le Roy dans ses *Elogia Rabelasina*, prouve aussi que Rabelais n'avait nullement l'intention de se donner pour un *professeur d'astrologie*, quoiqu'il en prit le titre plaisamment. Voici ce passage plein de bon sens: «Predire seroit legiereté à moy, comme à vous simplese d'y adjouster foy. Et n'est encores, depuis la creation d'Adam, nul homme qui en aye traicté ou baillé chose à quoy l'on deubst acquiescer et arrester en assurance. Bien ont aucuns studieux reduict par

(4) C'est le titre qu'il prend sur son *Almanach* pour l'année 1535.

(5) Et. Dolet, dans ses poésies latines, adresse à Rabelais une pièce de vers (*De medico quodam indocto*, Carmen, 66), contre un médecin qui, dans ses démonstrations inintelligibles sur un cadavre, semblait aussi muet que le cadavre lui-même. Dans une autre pièce, il fait parler ainsi le Pendu, disséqué par Rabelais:

Spectaculo lato expositus
Secor: medicus doctissimus planum facit
Quam pulchrè et affabrè ordinèque
Fabricata corpus est hominis rerum Parens...

..... Totus ad extremum cumulor
Honoribus, circumfluoque
Jam gloria, quæ monstrum atrox voluit rapidis
Corvis cibum esse et flantibus
Ludibrium ventis. Furat sors, jam furat:
Honoribus circumfluor.

Voici le titre de cette pièce: *Cujusdam epitaphium quæ exemplo edito strangulatus, publico postea spectaculo sectus est Fr. Rabeleso (sic) medico doctissimo fabricam corporis interpretante.*

(6) La *Pantagrueline pronostication* pour l'an 1535 est citée dans les *Nouv. Recher. bibliogr.* de M. Brunet.

escript quelques observations qu'ils ont pris de main en main; et c'est ce que toujours j'ay protesté, ne voulant, par mes prognostic, estre en façon quiconques conclud sur l'avenir, ains entendre que ceux, qui ont en art redigé les longues expériences des astres, en ont ainsi decreté que je le desceis. Cela, que peut ce estre? Moins certes que neant »

Rabelais n'avait pas abandonné entièrement, pour la science, ces joyeuses compositions pantagruéliques qui ne lui prenaient que le temps de la *réfection corporelle*. Après avoir réimprimé chez François Juste le *Pantagruel* (1524, in-8°), en qualifiant Alcofrabas Nasier d'*Abstracteur de la quintessence*, ce qui permet de supposer qu'il s'occupait de la pierre philosophale, en ce temps-là, et qu'il reconnut bientôt l'inanité des secrets hermétiques. Il publia un nouveau *Gargantua*, dans lequel il n'avait laissé, de l'ancien, que des noms, quelques faits et une vingtaine de phrases ou d'idées comiques : *La vie inestimable du grand Gargantua, père de Pantagruel, jadis comprouvée par l'Abstracteur de quintessence; livre plein de pantagruélisme* (Lyon, Fr. Juste, 1535, in-16 de 102 f. goth.). Cette édition, conforme à toutes celles qui furent imprimées depuis, fit complètement oublier les premiers essais qui avaient popularisé le nom du géant Gargantua, et on commença, partout la France, à chercher le sens caché de ces livres de *haute grasse, legers au prochas et hardis à la rencontre*, que Rabelais compare aux *silènes*, petites boîtes peintes au-dessus de figures joyeuses et frivoles, et renfermant les *finés drogues, pierreries et autres choses précieuses*. Ce fut à qui romprait l'os médullaire, pour y trouver doctrine absconse, laquelle, disait Rabelais, vous révélera de très hauts sacrements et mystères horribles, tant en ce qui concerne nostre religion qu'aussy l'estat politique et vie économique (Prologue). Le succès du nouveau *Gargantua*, qu'on peut appeler définitif, égala celui du *Pantagruel*, et la ville et la cour demandèrent à l'envi la suite de ces belles billevesées.

On a pensé que Rabelais était le fondateur d'une société secrète de pantagruélistes, qui se proposaient de répandre la réforme religieuse de Calvin dans le peuple, et la philosophie épicurienne parmi les hautes classes de la société. L'abbaye de Thélème (1), décrite dans le nouveau *Gargantua*, représentait cette philosophie telle que l'avaient comprise Rabelais, Etienne Dolet, Bonaventure des Periers, Clément Marot, Maurice Sève, Lyon Jamet, et les hommes les plus éminents de ce temps-là. Cette philosophie *thélémitte* ou *pantagruélique* différait essentiellement de la Réforme austère et inflexible de Calvin. Aussi, Calvin, qui avait compté jusqu'alors sur l'appui de la plume de Rabelais, manifesta-t-il avec amertume son mécontentement à l'égard d'un ouvrage, sceptique et obscur, qui contrariait ses projets au lieu de les seconder : dès ce moment, il se sépara de ce Lucien qu'il n'espérait plus discipliner dans les rangs de ses prosélytes, et cette brouille, envenimée par le temps et l'absence, devint de la haine, qui éclata plus tard, quand Calvin se fut fait pape de Genève et Rabelais curé de Meudon (2).

(1) M. Lenormand, qui joint tant de goût et de littérature à une érudition si variée et si étendue, a dû publier un mémoire dans lequel il examine les opinions de Rabelais, qu'il trouve luthérien dans le premier livre du *Pantagruel*, et seulement épicurien dans le cinquième. Nous regrettons bien de ne pouvoir profiter des recherches et des découvertes, sans doute neuves et curieuses, de M. Lenormand.

(2) Le Duchat cite une lettre de Calvin, datée de 1532, où parait déjà sa mauvaise humeur au sujet du *libertinage* de Rabelais. Voy. l'Avertissement de l'édition de Le Duchat. Calvin, dans son *Traité de Scandalis*, qui parut plus tard, formula très nettement le sujet de sa rancune contre son ancien ami : « Celebrem illum Franciscum Rabelaisium, dit Gisbertus Voetius dans son livre *Selectarum disputa-*

Mais, pour compenser la perte de cet ami dur et ambitieux, Rabelais en gagna de nouveaux et s'attacha davantage les anciens, depuis la publication du *Gargantua*, qui le mit tout d'abord à la tête des écrivains français. Il y eut surtout une communauté plus intime de sentiments, de goûts et de travaux, entre lui, Etienne Dolet et Clément Marot, qui habitait Lyon, à cette époque, pour se soustraire aux poursuites de la Sorbonne et du parlement de Paris contre les partisans avoués de la Réforme. Marot avait embrassé alors le pantagruélisme, comme il fit ensuite le calvinisme, avec cette versatilité d'opinions que le malheur de toute sa vie aurait dû corriger. Marot adressa ces jolis vers à Rabelais, qui lui enseignait la règle des Thélémites :

S'on nous laissoit nos jours en paix user,
Du temps présent à plaisir disposer,
Et librement vivre comme il faut vivre,
Palais et cours ne nous faudroit plus suivre,
Plaids ne procès, ne les riches maisons,
Avec leur gloire, et enfumés blasons.

Mais, sous belle ombre, en chambre et galeries,
Nous pourmenans, livres et railleries,
Dames et bains seroient les passe-temps,
Lieux et labeurs de nos esprits contens.

Là, maintenant, à nous point ne vivons,
Et le bon temps périr, pour nous, savons,
Et s'envoler, sans remèdes quiconques !...
Puisqu'on le sait, que ne vit-on bien donques ?

La crainte d'une persécution qui pouvait finir par un bâcher sépara les trois amis, dont Etienne Dolet avait célébré en vers latins l'union fraternelle (4). Des placards blasphématoires contre le sacrifice de la messe ayant été affichés la nuit dans Paris, et une image de la Vierge, placée à l'angle d'une rue, ayant été profanée, François I^{er} déclara qu'il se couperait le bras lui-même, s'il savait que son bras fût gangrené d'hérésie, et ordonna au parlement d'user de rigueur à l'égard des hérétiques : six malheureux furent suppliciés sur la place de l'Estrapade, en présence du roi et de toute la cour. Marot apprit qu'une enquête avait eu lieu dans son cabinet de travail à Paris, et qu'on avait saisi chez lui des livres condamnés par l'Université : il s'enfuit aussitôt de Lyon et se retira en Béarn, auprès de la reine de Navarre, qui accordait asile et protection à tous ceux de la religion ; il ne se crut pas même en sûreté à la cour de sa bonne maîtresse, et il se réfugia bientôt à Ferrare, dont la duchesse, Renée de France, n'était pas moins favorable aux idées et aux apôtres de la Réforme. Etienne Dolet, qui se fiait trop à l'intervention de François I^{er}, qu'on lui donnait pour père, fut enfermé dans les prisons de Lyon et y resta jusqu'à ce que son protecteur, Pierre Duchâtel, évêque de Tulle et lecteur du roi, l'eût fait remettre en liberté. Rabelais, qui s'était plus compromis encore que Dolet et Marot, en faisant la satire du catholicisme et des moines dans le *Gargantua*, jugea prudent de s'éloigner pour laisser passer l'orage, et il retourna précipitamment en Italie.

Nous sommes très embarrassés pour donner une date précise au séjour plus ou moins prolongé que Rabelais aurait fait à Castres et à Narbonne. Il est certain cependant qu'il a résidé dans ces deux villes. Le

tionum theologicarum, et cum eo Deperium, Goveanum ex multis nominat Calvinus, Tractatu de Scandalis, quos gusta veritatis antea imbutos, cecitate percussos dicit, quod sacrum illud æternæ vitæ pignus sacrilega ridendi audacia profanassent. »

(1) Voyez, dans les poésies de Dolet, une pièce de vers adressée à François Rabelais : *De mutua inter se et Clementem Marotum amicitia*.

savant ex-oratorien, Toussaint Grille d'Angers, qui fut à même de recueillir en Touraine et en Anjou les renseignements les plus précieux sur la vie de Rabelais, a dit, dans une note inédite, que l'illustre cordelier, congédié du couvent de Fontaine-le-Comte, « passa de là à Castres où il écrivit ses ouvrages » (1). La résidence de Rabelais à Castres est encore mentionnée ailleurs, mais nous ne croyons pas qu'il ait écrit dans cette ville son *Gargantua* ou son *Pantagruel*. Quant au séjour de Rabelais à Narbonne, ce fait n'est pas moins prouvé par une pièce de vers de Salmon Macrin, secrétaire du cardinal du Bellay, qui avait été évêque de Narbonne. Ce fut sans doute dans l'intervalle de cet épiscopat, que Rabelais suivit à Narbonne son protecteur, qui n'y faisait que de courtes visites diocésaines. Or, en 1532, Jean du Bellay passa de l'évêché de Narbonne à celui de Paris, et l'on peut supposer qu'il ne reparut plus dans son ancien diocèse. Voici la pièce de vers que Macrin publia en 1537 (*Odorum lib. VI. Lugd., Seb. Gryphius, in-8°*), mais qui fut sans doute composée antérieurement : c'est un pompeux panégyrique de Rabelais, *très habile médecin* (*medicum peritissimum*), qu'il représente aussi comme un savant astrologue et comme un savant écrivain, plein d'esprit et de malice.

Idem Rabelaisi pene solum mihi est
Natale tecum : Juliodunici
Nam Chino vicinus nuctis
Contigua regione floret :

Aerque nostris civibus actus
Haurit idem parque serenitas,
Par ruris uligo beati,
Mirum eadem quoque lenitudo.

Natalis agri concilians tibi
Vicinitas me, jungit amabili
Vinclo, sed impense tuarum
Vis sociat mage litterarum.

Chinonenses inter enim tuos
Unus Rabelais es, cui Deus, et favens
Natura, doctrinam legentem
Non negat, atque sales acutos :

Unus lepores cui simul atticos
Et circularis dona peritiam
Dilargiatur, florulentam et
Cognitionem utriusque linguae.

Artem ut medendi præteream, et tila
Sndore multo paria mathemata,
Quid luna, quid stellæ minentur,
Quid rapidi facies planetae,

Tu non Galeno Pergamæo minor,
Multos ab atris faucibus eximis
Lethi propinquantem, tuaque
Depositis opera facillas.

Quid quæque radix herbarum conferat,
Ungue tenes, et non secus ac tuos,
Famamque lucraris perennem,
Arte levans genus omne morbos.

Testes tuarum Parisii artium,
Testisque Narbo, Martius atque Atax,
Et dite Lugdunum, penates
Sunt tibi ubi placidæque sedes.

Quand Rabelais revint à Rome, vers la fin de l'année 1536, Jean du Bellay y était toujours chargé des affaires de François I^{er}, quoique l'évêque de Mâcon eût été envoyé depuis en qualité d'ambassadeur extraordinaire. Paul III, qui avait succédé à Clément VII, témoignait la même estime que son prédécesseur à Jean du Bel-

lay, qu'il venait de nommer cardinal. Rabelais, fût-il hérétique et athée, se trouvait donc en sûreté dans la maison de son maître, où il entra comme médecin, lecteur, secrétaire et bibliothécaire. Mais ses ennemis de France pouvaient l'atteindre à Rome, en l'accusant d'avoir apostasié et jeté le froc aux orties : il céda aux conseils de ses amis, qui l'invitèrent à obtenir du pape une absolution générale. et à mettre ainsi sa vie passée à l'abri de la sévère application des lois ecclésiastiques. On est forcé de supposer qu'il sentait le danger de sa position, lorsqu'il rédigea une Supplique pour apostasie (*Supplicatio pro apostasia*), qui contraste singulièrement avec les doctrines et le ton des livres de *Gargantua* et de *Pantagruel*. Dans cette supplique, après avoir fait l'avoué de ses fautes et raconté sommairement sa fuite du couvent de Maillezeais, il demandait au pape, outre une absolution pleine et entière, la permission de reprendre l'habit de Saint-Benoît, de rentrer dans un monastère de son ordre, où l'on consentirait à le recevoir, et de pratiquer partout l'art médical, dans un but de charité et sans aucun espoir de lucre, en n'employant toutefois ni le fer ni le feu dans des opérations chirurgicales (*citra adustionem et incisionem*).

Voici cette pièce curieuse, qui porte l'empreinte du style latin de Rabelais :

Beatissime pater, cum aliis postquam devotus orator Franciscus Rabelais, presbyter Turonensis diocesis, tunc ordinem Fratrum Minorum de Observantia professus, sibi quod de ordine Fratrum Minorum hujusmodi, in quo ad sacros etiam presbyteratus ordines promotos extiterat, et in illis etiam in altaris ministerio sæpius ministraverat; ad ordinem S. Benedicti in ecclesia Maleacensi dicti ordinis se liberè transire, per felicis recordationis Clementem papam VII, prædecessorem vestrum, apostolica obtinuerat autoritate concedi, seu indulgeri; idem orator ad dictum ordinem S. Benedicti in eadem ecclesia se juxta concessionem, seu indultum prædictum transtulisset, et deinde secum ut unum vel plura cum cura vel sine cura, dicti seu alterius tunc expressi ordinis regularis, aut cum eo vel eis et sine illis unum curatum seculari certo tunc expresso modo qualificatum beneficia ecclesiastica, si sibi exinde canonice conferrentur, recipere, et insimul quod viveret retinere liberè et licitè posset, eadem fuisset autoritate dispensatum; dictus orator, absque licentia sui superioris, a dicta ecclesia discedens, regulari dimisso, et presbyteri secularis habitu assumpto, per seculum diu vagatus fuit, eoque tempore durante, facultati medicinæ diligenter operam dedit, et in ea gradus ad hoc requisitos suscepit, publice professus est, et artem hujusmodi practicando pluries exercuit in suis ordinibus susceptis prædictis, et in altaris ministerio ministrando, ac horas canonicas et alia divina officia, aliàs forsitan celebrando, apostasiam maculam ac irregularitatis et infamias notam per tantum temporis ita vagabundus incurrit. Verum, Pater sancte, cum dictus orator ad cor reversus, de præmissis doluerit et doleat ab intimis, cupiatque ad ordinem S. Benedicti hujusmodi in aliquo monasterio, seu alio ejusdem ordinis regulari loco, cum animi sui quiete, redire; supplicat igitur humiliter supradictus orator, quatenus secum, ut deinceps in monasterio seu regulari loco prædictis, ad quod seu quem se transferre contigerit, cum regulari habitu, debitum Altissimo reddat perpetuè famulatum, more pii Patris compatiens, ipsumque specialibus favoribus et gratiis prosequentes, eundem oratorem ab excessibus et apostasie nota, seu macula hujusmodi, nec non excommunicationis et aliis ecclesiasticis sententiis, censuris, et poenis, quas præmissorum occasione quomodolibet incurrit, absolvere, secumque super irregularitate per eum propterea contracta, ut ea non obstante susceptis per eum ordinibus, ac dispensatione sibi concessa prædictorum et in eisdem ordinibus, et in altaris ministerio ministrare liberè et licitè valeat dispensare, omnemque inhabilitatis et infamias maculam sive notam per eum dicta occasione contractam ab eo penitus abolere, ipsumque oratorem in pristinum, et eum in quo ante præmissa existerat statum restituere et plenariè reintegrare, sibi que, quod de dicta ecclesia Maleacensi ad aliquod monasterium, seu alium regularem locum ejusdem ordinis S. Benedicti, ubi benevolos invenerit receptores, se liberè et licitè transferre, et interim post hujusmodi translationem ad dictam ecclesiam Maleacensem, seu episcopum,

(1) Nous devons la connaissance de cette note à un des neveux de M. Grille, M. Leclerc, qui a bien voulu y joindre pour notre usage un ingénieux commentaire. M. Leclerc, que nous avons déjà remercié de ses utiles communications au sujet de la biographie rabelaisienne, est un des hommes les plus lettrés d'Angers.

Capitulum, vel conventum, aut personas ejusdem in genere vel specie minimè teneri nec obligatum fore, ut nihilominus omnibus et singulis privilegiis, prærogativis et indultis, quibus fratres sive monachi dicti ordinis S. Benedicti utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, ut et postquam monasterium, seu regularem locum hujusmodi intraverit, uti, potiri et gaudere, vocemque activam et passivam in eodem habere, et insuper artem medicinæ pietatis intuitu sine ape lucri vel quæstus hic et ubicunque locorum extiterit, praticare liberè et licitè valeat, superioris sui et cujusvis alterius licentia super hoc minimè requisita, autoritate supradicta concedere et indulgere, sicque in præmissis omnibus, etc., judicari debere, irritum quoque, etc., decernere dignemini de gratia speciali, non obstantibus præmissis ac quibusvis constitutionibus et ordinationibus apostolicis de illis ecclesiis ac monasteriis prædictis etiam iuramento etc. roboratis statutis etc. privilegiis quoque, indultis, ac literis apostolicis illis et quibuscunque quomodolibet concessis etc. quibus omni etiam de illis etc. tenore etc. placeat hac vice derogare cæterisque etc.

Et cum absolutione etc., et quod obstantia omnes verioresque indulti et dispensationis hujusmodi tenores habeantur pro expressis seu in toto vel in parte exprimi possint ut de absolutione, dispensatione, rehabilitatione, abolitione, reintégratione, concessione, indulto, etiam quod possit dispensatione per eum obtenta hujusmodi juxta illius tenorem in omnibus uti, ac beneficia in ea comprehensa et qualificata si sibi alias canonice conferantur etc. illius vigore recipere et quoad vixerit retinere, nec non medicinam ut præfertur de licentia sui superioris, ac citra adusionem et incisionem, exercere ac translatione et decreto præpeditis pro eodem oratore modo et forma præmissis quæ sic pro sigillatim repetitis habeantur ut in literis latissime exprimi etc. extendi valeant simul vel ad partem in forma gratiosa.

Et quod præmissorum omnium, et singulorum qualitatum, diocesium, ordinum dependentium, omnium cognominis ac etiam causarum quibus et propter quas ad hujusmodi translationem faciendam nititur quatenus opus sit aliorumque necessarium major et verior specificatio et expressio fieri possit in literis per breve, S. V. prout videbitur expediendis attento quod orator est præsens in curia.

Rabelais s'était fait des amis et des admirateurs jusque dans le sacré Collège, et les cardinaux romains les plus austères pardonnaient au philosophe ses imprudences et ses témérités, eu égard à son admirable esprit et à son prodigieux savoir. Il ne voulut pas invoquer l'entremise du cardinal du Bellay et de l'évêque de Mâcon : « Combien que, de leurs grâces, dit-il, s'y fussent offerts à y employer non-seulement leurs paroles et faveur, mais entièrement le nom du roy » (1). Ce fut probablement un sentiment de délicatesse qui l'empêcha de se servir du crédit de son maître, pour faire agréer sa Supplique par le pape : il craignait que le cardinal du Bellay ne se fît tort aux yeux du clergé de France, en se déclarant le protecteur de l'ennemi des moines et de la Sorbonne ; peut-être même était-il sous le coup d'un procès qui lui rappelait celui de Berquin. Il pria donc les cardinaux Ghinucci et Simonetta de surveiller son affaire, et, grâce à leur intervention auprès de Paul III, il obtint tout ce qu'il demandait.

Dans la joie de ce succès, il écrivit à son ami et confident, l'évêque de Maillezais, d'après l'avis duquel il avait sollicité ces bulles : « Je vous puis avertir que mon affaire a été concédée et expédiée, beaucoup mieux et plus sûrement que je ne l'eusse souhaité, et y ay eu aide et conseil de gens de bien ; mesmement du cardinal de Genutiis, qui est juge du palais, et du cardinal Simonetta, qui estoit auditeur de la Chambre, et bien sçavant et entendant telles matières. Le pape estoit d'avis que je passasse mondit affaire *per Cameram* ; les susdits ont esté d'opinion que ce fust par la Cour des Contredits, parce que, *in fore contentioso*, elle est irréfragable en France, et *qua per Contra-*

dictoria transguntur transeunt in rem judicatam ; quæ autem per Cameram, et impugnari possunt, et in judicium veniunt. En tous cas, il ne me reste qu'à lever les bulles *sub plumbo*.

« M. le cardinal du Bellay, ensemble M. de Mascom, m'ont asseuré que la composition me sera faite gratis, combien que le pape, par usage ordinaire, ne donne gratis, fors ce qui est expédié *per Cameram*. Restera seulement à payer les réferendaires, procureurs et autres tels barbouilleurs de parchamin. Si mon argent est court, je me recommanderay à vos amosnes. »

Quand il eut reçu ses bulles peu de temps après, il s'empressa de l'annoncer à Geoffroy d'Estissac : « J'ay, Dieu mercy, expédié tout mon affaire, et ne m'a coûté que l'expédition des bulles : le Saint-Père m'a donné de son propre gré la composition. Et crois que trouverez le moyen assez bon, et n'ai rien par icelles impétré qui ne soit civil et juridique ; mais il y a fallu bien user de bon conseil pour la formalité » (1).

Voici quelles étaient ces bulles, qui devaient fournir à Rabelais un *moyen assez bon* pour braver en face ses accusateurs :

DILECTO FILIO RABELAIS, MONACHO ECCLESIE MALEACENSIS ORDINIS SANCTI BENEDICTI, PAULUS PP. III.

Dilecte filii, salutem et apostolicam benedictionem. Sedes apostolica et pia mater recurrentibus ad eam post excessum cum humilitate personarum statim libenter consulere ac illos gratioso favore prosequi consuevit, quos ad id aliis propria virtutum merita multipliciter recommendant. Exponi siquidem nobis nuper fecisti quod aliis postquam felicis recordationis Clemens papa VII, prædecessor noster, tibi ut te ordine Fratrum Minorum quem expressè professus, et in eo permanens ad omnes et sacros et presbyteratus ordines promotus fueras, ac in illis etiam in altaris ministerio sæpius ministraveras, ad ecclesiam Maleacensem ordinis S. Benedicti, et dictum ordinem S. Benedicti te transferre valeres, apostolica autoritate indulserat. Tuque indulti hujusmodi vigore ad ecclesiam et ordinem S. Benedicti prædictum te transuleras, ac tecum unum seu plura beneficia ecclesiastica certis tunc expressis modis qualificatis, si tibi aliis canonice conferrentur, recipere et retinere valeres apostolica autoritate dispensari obtinueras. Tu absque tui superioris licentia ab ipsa ecclesia Maleacensi discedens, habitum regularem dimisisti, et habitu presbyteri secularis assumpto, per abrupta sæculi diu vagatus es, ac interim literis in Facultate medicinæ diligenter operam dedisti, et in ea ad Bachalariatus, Licentiativæ et Doctoratus gradus promotus, necnon artem medicinæ publicè professus fuisti et exercuisti. Cum autem, sicut eadem expositio subjungebat, tu de præmissis ab intimis dolueris et doleas de præsent, cupiasque ad ipsum S. Benedicti, et aliquod illius monasterium vel alium regularem locum, ubi benevolos inveneris receptores te transferre, et inibi Altissimo perpetuè famulari, pro parte tua nobis fuit humiliter supplicatum, ut tibi de absolutionis debitis beneficio, ac aliis statui tuo in præmissis opportunè providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur attendentes Sedis apostolicæ clementiam petentibus gremium suæ pietatis claudere non consuevisse, volentesque aliis apud nos de religionis zelo, literarum scientia, vitæ ac morum honestate, aliisque probatis et virtutum meritis multipliciter commendatum, horum intuitu favore prosequi gratioso, hujusmodi tuis in hac parte supplicationibus inclinati, te ab eorum communicatione et aliis sententiis, censuris et penis, quas propter præmissa quomodolibet incurristi, nec non apostasiæ reatu et excessibus hujusmodi autoritate apostolica tenore præsentium absolvimus, ac tecum super irregularitate per te propter ea, nec non quia sis ligatus missas et alia divina officia forsan celebrasti, et aliis illis te immiscuisti, contracta quoque, in singulis ordinibus prædictis, etiam in altaris ministerio hujusmodi ministrare, nec non dispensatione prædicta, et beneficia sub illis comprehensa juxta illius tenorem recipere et retinere, necnon de

(1) Lettre XII de Rabelais à l'évêque de Maillezais.

(1) Lettres I et XII à l'évêque de Maillezais.

dicta ecclesia Maleacensi ad aliquod monasterium, vel alium regularem locum ejusdem ordinis S. Benedicti, ubi benevolos inveneris receptores, te transferre, necnon postquam translatus fueris, ut præfertur, omnibus et singulis privilegiis prærogativis et indultis, quibus alii monachi ipsius ordinis S. Benedicti utuntur, potiuntur et gaudent, ac uti, potiri et gaudere poterunt quomodolibet in futurum, uti, potiri et gaudere, inibi vocem activam et passivam habere, ac de licentia tui superioris, et citra aduersionem et incisionem, pietatis intuitu, ac sine spe lucri vel quæstus in Romana curia, et ubicunque locorum artem hujusmodi medicinæ exercere libere et licite valeas auctoritate apostolica et tenore præmissis de speciali dono gratiæ dispensamus, omnemque inhabilitatis et infamæ maculam, sive notam ex præmissis insurgentem penitus abolemus, teque in pristinum et eum statum, in quo ante præmissa quomodolibet eras, restituimus et plenarie reintegramus; decernentes te, postquam ad aliquod monasterium, seu alium regularem locum translatus fueris, ut præfertur, eidem ecclesiæ Maleacensi, seu illius Episcopo pro tempore existenti, aut dilectis filiis Capitulo seu personis minime teneri, aut obligatum fore, non obstantibus præmissis ac constitutionibus et ordinationibus apostolicis, necnon ecclesiæ Maleacensis et ordinis S. Benedicti prædictorum juramento, confirmatione apostolica, vel quavis firmitate alia roboratis, statutis et consuetudinibus cæterisque contrariis quibuscunque. Volumus autem quod penitentiam per confessorum idoneum, quem duxeris eligendum, tibi pro præmissis injungendam, adimplere omnino tenearis, alioquin præsentis literæ quoad absolutionem ipsam tibi nullatenus suffragentur.

Datum Romæ, apud S. Petrum, sub annulo Piscatoris, die 17 Jan. 1536 (1537), Pontificatus nostri anno II.

Rabelais, nanti de ce bref papal qui le renvoyait absous, ne se pressa pas toutefois de revenir en France, où la persécution religieuse était dans toute sa force : il attendit à Rome l'arrivée de l'empereur Charles-Quint, qui venait de Naples rendre visite au pape et renouer avec le Saint-Siège les réseaux d'une nouvelle ligue contre François I^{er}. Rabelais était curieux de voir les fêtes de l'entrée magnifique qu'on préparait à l'empereur, et pour laquelle on avait démoli plus de deux cents maisons et trois ou quatre églises : *ce que plusieurs*, dit-il, *interprètent à mauvais présage*. L'empereur remettait de jour en jour son arrivée : *Si j'avais*, dit-il encore, *autant d'escus comme le pape voudrait donner de jours de pardon*, proprio motu, de plenitudine potestatis, et autres telles circonstances favorables, à quiconque la remettrait à cinq ou six ans d'ici, je serais plus riche que Jacques Cœur ne fut onc » (1).

Cette prolongation de séjour à Rome avait épuisé les ressources pécuniaires de Rabelais, qui se recommandait souvent à la générosité de Geoffroi d'Estissac. Il lui écrit, vers le mois de février 1537 :

« Je suis contraint de recourir encore à vos aumônes, car les trente escus, qu'il vous plut me faire icy livrer, sont quasi venus à leur fin ; et si n'en ay rien despendu en meschanceté ny pour ma bouche. Car je bois et mange chez M. le cardinal du Bellay, ou M. de Mascon. Mais, en ces petites barbouilleries et meubles de chambre et entretenement d'habillemens, s'en va beaucoup d'argent, encore que je m'y gouverne tant chichement qu'il m'est possible. Si votre plaisir est de m'envoyer quelque lettre de change, j'espère n'en user qu'à vostre service, et n'en estre ingrat. »

Rabelais était l'intermédiaire de l'évêque de Maillelais auprès du cardinal du Bellay, qui paraissait peu disposé à l'appuyer en cour de Rome : l'évêque apparemment sollicitait le chapeau rouge. Rabelais excusait de son mieux les réponses ambiguës de son

maître à l'endroit de Geoffroi d'Estissac (4), qu'il informait de toutes les nouvelles dans une correspondance qui arrivait en France sous le couvert de l'ambassadeur, à l'adresse de Michel Parmentier, libraire de Lyon (2). Il faisait passer, par le même canal, *mille petites mirolifiques* (curiosités), venues de Chypre, de Candie et de Constantinople, qu'il envoyait en présent à madame d'Estissac, mère de l'évêque, ainsi que des graines de salade pour le jardin de Legugé. On a prétendu que Rabelais avait introduit en France la culture de la romaine.

« Touchant les graines que je vous ay envoyées, écrit-il, je vous puis bien assurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le saint-père fait semer en son jardin secret du Belvédère. D'autres sortes de salades ne ont-ils par deçà, fors de nasitord et d'arrosse. Mais celles de Legugé me semblent bien aussi bonnes, et quelque peu plus douces et amiables à l'estomach, mesmement de vostre personne ; car celles de Naples me semblent trop ardenes et trop dures. Au regard de la saison et semailles, il faudra advertir vos jardiniers, qu'ils ne les sèment du tout si tost comme on fait de par deçà ; car le climat n'y est pas tant avancé en chaleur comme ici. Ils ne pourront faillir de semer vos salades deux fois l'an, sçavoir est en carisme et en novembre, et les cardes ils pourront semer en aoust et septembre ; les melons, citrouilles et autres, en mars ; et les armer certains jours de joncs et fumier léger, et non du tout pourri, quand ils se doulteroient de gelée. On vend bien icy encore d'autres graines, comme des ceilleils d'Alexandrie, des violettes matronales, d'une herbe dont ils tiennent en esté leurs chambres fraiches, qu'ils appellent *Belvedere*, et autres de médecine. Mais ce seroit plus pour madame d'Estissac. S'il vous plaist de tout, je vous en envoiray, et n'y feray faute » (3).

On ne sait pas si Rabelais eut la patience d'attendre la venue de l'empereur : il était appelé en même temps à Montpellier et à Paris ; car il voulait se faire recevoir docteur en médecine dans la Faculté où il avait pris tous ses degrés, et il devait toucher les revenus d'un bénéfice que le cardinal du Bellay lui avait assigné dans l'abbaye de Saint-Maur des Fossés. Cette abbaye était annexée à l'évêché de Paris et transformée en collégiale, par un bref de Clément VII, depuis l'année 1533 ; mais le bref ne fut mis à exécution que le 7 août 1536, et l'archidiacre de la cathédrale de Paris installa huit chanoines à la place des moines, savoir : Catherin Deniau, Denis Camus, Jean Chandelou, Jean Lucas, Louis Mazallon, Philibert Friant, Jacques du Fou, Louis de Venoy. Rabelais, qui avait été nommé à la neuvième prébende par le cardinal, ne put que se faire représenter par procureur ; mais ses collègues s'opposèrent à l'effet de sa procuration, sans doute à cause de son apostasie, qui le livrait aux censures ecclésiastiques. Les bulles d'absolution qu'il obtint avaient donc pour principal objet, sinon de lui ouvrir les portes du monastère de Saint-Maur, du moins d'établir ses droits de prébendier (4).

(1) Lettre XI à l'évêque de Maillelais.

(2) On ne possède que seize lettres de cette correspondance, qui ont été publiées pour la première fois par les frères Scévole et Louis de Sainte-Marthe, sous ce titre : *Epistres de maître Fr. Rabelais, docteur en médecine, écrites pendant son voyage d'Italie*, avec des observations et la vie de l'auteur. Paris, Ch. de Sercy, 1651, in-8. Nouvelle édition, augmentée par Denis Godefroy, Bruxelles, Fr. Foppens, 1710, in-8.

(3) Lettre XII à l'évêque de Maillelais.

(4) *Histoire du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, t. v, p. 181. Voy. plus loin la seconde Supplique au pape.

(4) Lettre VIII à l'évêque de Maillelais.

Paul III voulut voir, dit-on, ce joyeux diseur de bons mots, qui avait fait rire Clément VII et ses cardinaux. Rabelais, dont le respect ni la crainte n'avaient jamais lié la langue, n'épargna pas Paul III plus que Clément VII (1). On présume que Rabelais inspira quelquefois à la statue de Pasquin ces épigrammes hardies, qui, durant son séjour à Rome, amusèrent le peuple romain (2), et l'on trouve dans ses lettres à l'évêque de Maillezaïs plusieurs traits de satire à l'adresse du pape. Ici, c'est une raillerie contre la superstitieuse crédulité de Paul III, qui s'entourait d'astrologues et d'horoscopes.

« Je vous envoie un livre de prognostics, duquel toute ceste ville est embeoignée, intitulé : *De ever-sione Europæ*. De ma part, je n'y ajoute foy aucune. Mais on ne veid onc Rome tant addonné à ces vanitez et divinations, comme elle est de présent. Je crois que la cause est, car

Mobile mutatur semper cum principe vulgus. »

Là, c'est l'histoire des amours adultères du pape, que l'on accusait d'avoir aimé sa propre sœur et de vivre incestueusement avec sa propre fille :

« Vous demandez si le seigneur Pierre-Louis (Farnèse, duc de Parme) est légitime fils ou bastard du pape. Sachez que le pape jamais ne fut marié ; c'est-à-dire que le susdit est véritablement bastard. Et avoit le pape une sœur belle à merveille... etc. » (3).

Ce fut au commencement du mois de mars 1537 que Rabelais quitta Rome pour se rendre directement à Montpellier. Il fut promu au doctorat dans la Faculté de médecine, sous la présidence d'Antoine Griphy, le 22 mai suivant, comme il l'a consigné lui-même sur les registres : *Ego Franciscus Rabelæsus, diæcesis Turo-nensis, suscepti gradum doctoratus sub R. Antonio Griphio in præclara medicina Facultate. Die 22 mensis maii, anno Domini 1537*. Rabelais paya son tribut de docteur à la Faculté, en faisant des leçons publiques dans lesquelles il interpréta en grec les Prognostics d'Hippocrate : il fit encore, l'année suivante, un cours d'anatomie, et il reçut des mains du doyen de la Faculté, Jean Schiron, un écu d'or, comme honoraires ou indemnité de la leçon qu'il avait faite, peut-être à la place du professeur titulaire (4).

Pendant le séjour qu'il fit alors à Montpellier, Rabelais retrouva dans cette ville une de ses anciennes

(1) « Neque erat solum in scribendo salis et facetiarum plenus, verum et eandem jocandi libertatem apud quemlibet et in omni sermone retinebat ; adeo ut Romam cum Joanne Bellayo profectus, et in Pauli III conspectum venire jussus, ne ipsi quidem pontifici maximo pepercerit. » Sam. Marthani, *Elogiorum*, lib. 1.

(2) Dans le *Chansonnet de Pasquil*, rapporté par Rabelais (lettre XIII) avec une complaisance qui sent son auteur, on peut lui attribuer cet énergique conseil adressé au roi de France, en présence des mystères politiques qui se jouaient à Rome : *Quid voles id tenta.*

(3) Lettres VI et XV à l'évêque de Maillezaïs. Dans cette dernière, Rabelais s'était servi de termes si peu ménagés pour raconter le viol de Julie Farnèse par le pape Alexandre VI, que les éditeurs n'ont pas osé les imprimer.

(4) *Mém. de la Fac. de méd. de Montpellier*, p. 322 et 323. On lit dans le registre des procureurs des écoliers, sous l'année 1537 : « D. Franciscus Rabelæsus, pro suo ordinario, elegit librum Prognosticorum Hippocratis, quem græce interpretatus est ; » et sous l'année 1538 : « Accepi præterea a D. Schyronio aureum unum, pro anatome, quam interpretatus est D. Franciscus Rabelæsus. » C'est la dernière fois que le nom de Rabelais se trouve dans les registres.

connaissances de Lyon, Hubert Sussanneau, de Soissons, qui était devenu docteur en droit et en médecine. Depuis qu'ils s'étaient perdus de vue, Sussanneau avait renoncé au métier de correcteur d'imprimerie, mais non pas aux œuvres de poésie et d'érudition. Il avait publié à Paris son *Dictionarium ciceronianum*, suivi d'un livre d'épigrammes latines, et il se préparait à mettre sous presse un nouveau recueil de vers latins, intitulé : *Ludi*, quand il tomba gravement malade. Malgré la controverse religieuse qui l'avait brouillé avec Rabelais, il ne balançait pas à s'adresser à ce savant homme, qui lui inspirait plus de confiance que tous les professeurs de la Faculté de Montpellier, et Rabelais répondit à cette confiance en le guérissant. Leur réconciliation data de la convalescence du poète, qui ne manqua pas, dans ses *Ludi*, de célébrer cette belle cure (1).

Rabelais n'était pourtant pas professeur et conseiller royal dans la Faculté de Montpellier, à laquelle il paraît avoir dit un dernier adieu au milieu de l'an 1538. La Faculté, néanmoins, plaça son portrait entre ceux des professeurs, et ce portrait original, qui fut peint vers cette époque, représente Rabelais avec un port noble et majestueux, un visage régulier, au teint frais et fleuri, une belle barbe d'un blond doré, une physionomie spirituelle, des yeux pleins de feu et de douceur à la fois, un air gracieux, quoique grave et réfléchi (2).

Il faut supposer que Rabelais vint à Paris retrouver ses anciens amis Clément Marot et Dolet, l'un sorti de prison et l'autre rappelé de l'exil. Marot, violemment attaqué par ses ennemis littéraires et catholiques, avait invoqué le nom imposant de Rabelais, contre les calomnies de François Sagon. Dans l'épître publiée sous le nom de son valet Frippelippes, il lui faisait dire :

Par mon âme ! il est grand foison,
Grand' année et grande saison
De bestes qu'on dust mener paistre,
Qui regimbent contre mon maistre.
Je ne vois point qu'un Saint-Gelais,
Un Heroet, un Rabelais,
Un Brodeau, un Sève, un Chappuy,
Voient écrivant contre lui.

Sagon et ses partisans, dans leurs réponses, eurent soin d'écarter ceux de renom clair, que Clément prend pour son bouclier, et se gardèrent bien surtout d'écarter par des provocations ou des injures la verve redoutable de Rabelais : ils se souvenaient sans doute que l'auteur du *Pantagruel* avait marqué du sceau du ridicule les ouvrages d'Hélienne de Crenne, pseudonyme d'un poète limousin qui s'était avisé de contre-faire le langage français en écorchant le latin. Il ne serait pas impossible que Rabelais, pour châtier l'outrecuidance de ces écoliers qui se permettaient d'éplucher le style de Marot, ait composé l'*Épître du Limousin de Pantagruel, grand excoiatureur de la langue latiale, envoyée à un sien amicusissime, résident en l'inclyte et famosissime urbe de Lugdune* (3). Fut-ce

(1) Voy. Hub. Sussanneau, *Ludorum libri, recens conditi atque editi*. Parisiis, 1538, in-8.

(2) Notice... par M. Kuhnholz, p. 24.

(3) Outre le chap. VI du liv. II, que Rabelais consacre à critiquer le jargon latin-français, qui s'était introduit dans les collèges et qui menaçait d'envahir la langue usuelle, il a rendu plus sensible le ridicule de ce jargon, dans cette Épître en vers qu'il a signée *Desbride Gousier*. Nous n'étions pas d'abord éloignés de croire que le Limousin pouvait être Ronsard, mais Ronsard était vendômois et n'avait que huit ou neuf ans, lors de l'apparition du *Pantagruel*.



Rabelais exerçait alors la médecine avec succès, et mettait en pratique son système de pantagruélisme.

par reconnaissance, que Marot, dans un dixain en l'honneur des poètes qui s'étaient déclarés pour lui, glorifie Chinon, la ville natale de Rabelais ?

Rabelais exerçait alors la médecine avec succès (1) et mettait en pratique son système de pantagruélisme, même avec ses malades, qu'il cherchait toujours à faire rire, *puisque*, dit-il, *le rire est le propre de l'homme* (dixain *Aux lecteurs*, liv. 1). Pour excuser ingénieusement l'intempérance de sa langue et de son humeur folâtre et comique, il disait que « n'y ayant rien de plus contraire à la santé que la tristesse et la mélancolie, le prudent et sage médecin ne devoit pas moins travailler à resjouir l'esprit abattu de ses malades qu'à guérir les infirmités de leur corps. » Il était doué, d'ailleurs, d'une de ces heureuses physionomies qui commandent la confiance et l'affection. « Le minois du médecin, chagrin, tétrique, reubarbatif, catonien, mal-plaisant, mal-content, sévère, rechigné, contriste le malade; et du médecin la face joyeuse, sereine, gracieuse, ouverte, plaisante, resjouit le malade. Cela est tout éprouvé et tout certain. » Rien n'empêche donc de croire, comme il nous le dit à plusieurs reprises, qu'il composait ses œuvres pantagruéliques

(1) *Prazim ibidem et alibi in multis locis per multos annos exercuit*, dit-il dans sa seconde Supplique.

pour le soulagement des affligés et des malades, ainsi que Renaudot, un siècle plus tard, créait la *Gazette de France*, dans une intention analogue. Voilà pourquoi, dans ses Prologues, il s'adresse toujours aux *pauvres gouteux et aux vérolés très précieux* (1).

Nous croyons pouvoir adopter entièrement l'opinion toute nouvelle d'un écrivain (2) qui a pensé que Rabelais s'était consacré plus spécialement à l'étude et à la guérison des maladies vénériennes. Selon le système de cet écrivain, les deux premiers livres du *Gargantua* et du *Pantagruel* auraient été composés seulement dans le but de distraire et d'amuser les malades, auxquels on faisait *suer la vérole*, en les tenant renfermés dans des étuves. La méthode sudorifique exigeait quinze ou vingt jours de traitement, durant lesquels le moral avait une telle influence sur le physique, que la mélancolie pouvait engendrer chez le patient une complication de maux. « Le meilleur moyen que j'ai trouvé de guérir les douleurs et les fistules, écrivait

(1) Voy. l'épître au cardinal Odet de Châtillon, en tête du 1^{er} livre, et les *Éloges de Sévère de Sainte-Marthe*, traduits du latin, par Fr. Colletet.

(2) Pierre Dufour, dans son *Histoire de la Prostitution*, t. 7, p. 31 et 32.

le médecin italien Gaspard Torrella, qui avait introduit cette méthode en France, c'est de faire suer le malade dans un four chaud, ou du moins dans une étuve, pendant quinze jours de suite, à jeun. » *Gargantua et Pantagruel* n'étaient pas de trop, on le comprend, pour entretenir la bonne humeur de ces pauvres victimes qui souffraient d'horribles douleurs dans tous les membres. L'écrivain, qui nous explique de la sorte pourquoi les livres pantagruéliques sont dédiés aux *verolés très précieux*, a signalé le premier un fait littéraire à peu près incontestable, en prouvant que Rabelais était le véritable auteur du *Triomphe de très haute et très puissante dame Vérole, royne du Puy d'Amours*, sous le pseudonyme de *Martin d'Orchesino*. « Martin d'Orchesino », dit-il, ou d'Orchesino, qui se qualifie *inventeur des menus plaisirs honnestes*, faisait dire au héros d'armes du *Triomphe*, publié en 1539, à Lyon, chez François Juste, libraire, devant *Nostre-Dame du Confort* :

Sortez, sailliez des limbes ténébreux,
Des fournaux chauds et sepulchres ombreux.
Où, pour suer, de gris et verd on gresse
Tous verolez ! Se gontte ne vous presse,
Nudz et vestuz, fault delaisser vos creux,
De toutes parts !

« François Rabelais, qui se qualifie d'*abstracteur de quintessence*, avait dit, dans le prologue de son *Pantagruel*, publié pour la première fois en 1535, chez François Juste, qui fut aussi l'éditeur du *Triomphe* : « Que dirai-je des pauvres verolez et gouteux ? A quantes fois nous les avons veus, à l'heure qu'ils estoient bien oingt et engressez à point, et le visage leur reluisoit comme la claveure d'un charnier, et les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinettes, quand on joue dessus, et que leur gousier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont acculé entre les toiles. « Que faisoient-ils alors ? Toute leur consolation n'estoit que d'ouïr lire quelques pages dudit livre. Et en avons vu qui se donnoient à cent pipes de vieulx diables, en cas qu'ils n'eussent senty allègement manifeste à la lecture dudit livre, lorsqu'on les tenoit « ès limbes, ni plus ni moins que les femmes estant « en mal d'enfant, quand on leur lit la *Vie de sainte Marguerite*. » Ces passages tirés de deux ouvrages différents, que nous attribuons au même auteur, prouvent que les malades étaient nombreux à Lyon dans la clientèle de Rabelais, et qu'il les traitait dans les *limbes* par les frictions mercurielles plutôt que par le gâic et le bois-saint. »

Le *Triomphe*, dont on ne connaît plus qu'un seul exemplaire, offre une série de 34 figures en bois, représentant les principaux accessoires du mal de Naples et de son traitement. Ici, Vénus, la Volupté, Cupidon, la *Corre de Rouen* ; là, les Médecins ou *Refondreurs*, la Diète, etc. Ces figures, exécutées dans le goût d'une danse macabre, rappellent celles des *Songes drolatiques*, et sont accompagnées de rondeaux et de dixains ou huitains, très habilement versifiés, dans lesquels on reconnaît le style et la manière de Rabelais. Dans le Prologue en prose, où l'analogie de rédaction n'est pas moins caractérisée, l'auteur fait allusion à l'épidémie syphilitique qui affligea la Normandie en 1527, et qu'il avait peut-être observée sur les lieux, à cette époque. « Verolle, la belliqueuse emperiere, dit-il, traîne après son curie triumphal plusieurs grosses villes, par force prises et reduictes en sa sujétion, mesmement la ville de Rouen, capitale de Normandie ; où elle a bien fait des siennes, comme l'on dict, et publié ses loiz et droicts disnusement. » Plus tard, Rabelais, en écrivant son cinquième livre de *Pantagruel*, se souvint de la *corre de Rouen*, car il étoit, parmi les choses impossibles, le fait d'un jeune abstracteur de quintes-

sence, qui se vantait de « guarir les verollez, je dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen. » Ce prologue du *Triomphe*, que Martin d'Orchesino adresse à *Gilles Melecine, son amy cousin*, nous apprend quels étaient les clients de l'inventeur des *plaisirs honnestes*, c'est-à-dire de l'auteur des joyeuses Chroniques gargantuine et pantagruéline : « Les uns boutonnants, les autres refonduz et engressez, les autres pleins de fistules lachrymantes, les autres tout courbez de gouttes nouées, les autres estant encore aux faulxbourgs de la Verolle, bien chargez de chancres, pourreaux, filets, chaudes-pisses, bosses chancreuses, carnositez superflues et autres menues drogues que l'on acquiert et amasse au service de dame Paillardise » (1).

Tout en pratiquant la médecine avec la permission du pape, Rabelais n'avait pas encore songé à remplir de tout point les conditions qui lui étaient imposées par le bref d'absolution : il portait toujours l'habit séculier et n'avait garde de se soumettre à la règle d'un couvent ; il se contentait des revenus de son canonical, que lui faisait payer le cardinal du Bellay, qui de retour en France depuis le mois de mai 1537, avait acquis à si juste titre la prépondérance dans le Conseil du roi. Le cardinal, dominé par les exigences de sa position politique, ne voyait pas de bon œil son *médecin ordinaire* continuer le scandale d'une apostasie, que le pape avait pardonnée pour y mettre fin : il enjoignit donc à Rabelais de quitter le *stiele* et de remplir les fonctions de chanoine dans le couvent de Saint-Maur des Fossés ; mais l'admission de Rabelais dans cette collégiale ayant rencontré de la part de ses confrères toutes sortes de difficultés, et les bulles d'absolution que le pape lui avait accordées en 1537 se trouvant annihilées par suite de sa désobéissance, il fallut de nouvelles bulles pour confirmer les anciennes et pour l'autoriser à prendre enfin possession de son canonical.

Rabelais rédigea donc une Supplique au pape, dans laquelle il rappelait l'histoire de son apostasie, son passage de l'ordre de Saint-François dans celui de Saint-Benoît, sa fuite du couvent de Maillezaïs et son absolution en cour de Rome ; il racontait comme quoi le cardinal du Bellay l'avait fait chanoine de Saint-Maur des Fossés, bien qu'il n'eût pas été reçu moine dans ce monastère, avant l'érection de l'abbaye en collégiale ; en conséquence, il demandait à y être admis comme chanoine, en vertu des droits qu'il avait, en temps utile, réclamés par procureur ; il demandait, en outre, que toutes les bulles qu'il avait autrefois obtenues du Saint-Siège eussent toujours leur effet ; que son absolution fût maintenue ; que l'exercice de la médecine lui fût permis comme par le passé, et que les bénéfices qu'il possédait lui fussent acquis canoniquement et légitimement, comme s'il les tenait de l'agrément du pape.

Voici la teneur de cette Supplique, qui fut vraisemblablement envoyée à Rome, sous le seing du cardinal du Bellay :

Franciscus Rabelæsus, presbyter diocesis Turonensis, qui juvenis intravit religionem et ordinem Fratrum Minorum, et in eodem professionem fecit, et ordines minores et majores etiam presbyteratus recepit, et in eisdem cele-

(1) Comme le privilège du roi, accordé à Rabelais pour l'impression de ses œuvres en 1550, fait mention de livres en *thuscan*, qu'il aurait *baillés à imprimer*, nous sommes portés à croire que le pseudonyme de *Martin d'Orchesino* avait été déjà pris par Rabelais, en tête d'un de ses ouvrages en langue italienne. Le *Triomphe* n'est peut-être qu'une traduction d'un original, publié d'abord en *thuscan*. Les trois contes d'*Atropos*, le premier attribué à *Seraphin, poète italien*, le second et le tiers, publiés en français sous le nom de Jean Lemalre de Belges, à Paris, chez Galliot du Pré, en 1525, méritent d'être examinés au point de vue de la part que Rabelais peut y revendiquer.

bravit multoties. Postea ex indulto Clementis pape VII, et prædecessoris vestri immediati, de dicto ordine Fratrum Minorum transiit ad ordinem S. Benedicti in ecclesia cathedrali Maleacensi, in eoque plures annos mansit. Postmodum sine religionis habitu profectus est in Montempeisanum, ibidemque in Facultate medicinae studuit, publice legit per plures annos, et gradus omnes etiam doctoratus ibidem in prædicta Facultate medicinae suscepit, et primum ibidem et alibi in multis locis per annos multos exercuit. Tandem corde compunctus, adiit limina S. Petri Romæ, et a Sanctitate vestra et a defuncto Clemente papa VII, veniam apostasie et irregularitatis impetravit, et licentiam adeundi ad præfectum ordinis S. Benedicti, ubi benevolos invenisset receptores.

Erat eo in tempore in Romana curia R. D. Ioannes cardinalis de Bellay, Parisiensis episcopus, et abbas monasterii S. Mauri de Fossatis, ordinis prædicti S. Benedicti Parisiensis; quem cum benevolam invenisset, rogavit ut ab eodem reciperetur in monasterium præfatum S. Mauri, quod factum est. Postea contigit ut dictum monasterium autoritate vestra erigeretur in decanatum, fierentque monachi illius monasterii canonici. Hic factus est cum illis canonicis, prædictus orator Franciscus Rabelæus. Verum præfatus orator, angitur scrupulo conscientie, propter id quod tempore quo data est S. V. Bulla erectionis, prædictus ipse nondum receptus fuerat in monachum præfati monasterii S. Mauri; licet jam receptus esset tempore executionis et fulminationis ejusdem, et procuratorio nomine consensisset, tam his quæ circa prædictam erectionem facta fuerant, quam his quæ postmodum fierent, cum tunc in Romana curia esset in comitatu præfati R. D. cardinalis de Bellay. Supplicat, ut per indultum S. V. tutus sit, tam in foro conscientie, quam in foro contradictorio et aliis quibuslibet, de præfatis, perinde ac si receptus fuisset in dictum monasterium S. Mauri, quam primum antequam obtenta fuit Bulla erectionis ejusdem in decanatum et cum absolutione. Et quod eidem valeant et prosint indulta quæcumque antea obtinuit a Sede apostolica, perinde ac si, etc. Et quod eidem valeant medicinae gradus et doctoratus, possitque primum medicinae ubique exercere, perinde ac si de licentia Sedis apostolicæ eadem suscepisset. Et quod beneficia quæ tenet ac tenuit, censeatur obtinuisse et obtinere, possidere, et possideri canonice et legitime, perinde ac si de licentia ejusdem Sedis apostolicæ ea obtinuisset.

Il est probable que Paul III, sollicité par les amis que Rabelais avait laissés à Rome, ne refusa pas une nouvelle bulle au domestique, secrétaire et médecin du cardinal du Bellay; car Rabelais endossa l'habit de bénédictin et alla s'installer, avec ses livres et ses instruments scientifiques, dans le couvent de Saint-Maur, où l'on montrait encore sa chambre plus d'un siècle après sa mort, comme on montrait aussi à Montpellier la maison qu'il avait habitée (1). Rabelais aimait cette résidence, qu'il nomme dans son épître au cardinal de Châtillon : *Paradis de salubrité, aménité, sérénité, commodité, délices et tous honnestes plaisirs d'agriculture et de vie champêtre*. Le cardinal du Bellay, qui se plaisait aussi dans cette retraite favorable à l'étude et à la méditation en même temps qu'à la santé du corps, fit abattre l'ancien logis abbatial et construire, par le célèbre architecte Philibert de Lorme, un magnifique palais dans le style italien, orné de sculptures et entouré de jardins délicieux. L'inscription, qu'il composa lui-même en l'honneur du roi pour être gravée au fronton de ce palais, prouve que Rabelais y était le bienvenu sous les auspices des Muses :

Hunc tibi, Francisce, assertas ob Palladis ædes
Secessum, vltas si forte palatia, gratæ
Diana et Charites et sacræve Camenæ (2).

(1) Dictionnaire géographique de Thomas Corneille, à l'article SAINT-MAUR, et Jugements sur les OEuvres de Rabelais, par Bernier, p. 19.

(2) Hist. du diocèse de Paris, par l'abbé Lebeuf, t. v, p. 166.

Mais Rabelais, que l'on voit sans cesse tourmenté du besoin de changer de lieu et d'occupation, n'était pas homme à se confiner chanoine à Saint-Maur, lorsqu'un bref du pape lui donnait licence de se transporter partout où bon lui semblerait pour l'exercice égaritable de la médecine. Il allait volontiers en voyage, et il séjournait tantôt dans une ville et tantôt dans une autre; il visitait ses vieux amis de jeunesse, Antoine Ardillon à Fontenay-le-Comte, Geoffroi d'Estissac à Legugé ou à l'Ermenaud, Jean Bouchet à Poitiers, André Tiraqueau à Bordeaux, où ce savant jurisconsulte avait été nommé conseiller au parlement; il résidait fréquemment à Chinon, où il avait des parents, entre autres un neveu apothicaire, du même nom que lui (1). Si le clos de la Devinière était sorti de ses mains à la mort de son père, il possédait encore l'hôtellerie de Lamproie, et y conservait une chambre modeste, que sa mémoire fit respecter longtemps après lui (2). Assis devant sa porte, il regardait les joueurs de boules dans le jardin ou courtil de l'hôtellerie, et peut-être fréquentait-il encore le cabaret de la Cave-Painte, auquel il revient toujours avec émotion dans son *Pantagruel*, ce cabaret fameux, où l'on montait de la basse ville par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an, et où l'on admirait sur les murailles une fresque grossière représentant un sujet bachique (3).

C'était surtout chez les frères du cardinal du Bellay, qu'il buvait et mangeait ordinairement, comme il faisait à Rome chez le cardinal ou chez M. de Mâcon, et ses anciens camarades du couvent de la Basmette l'accueillaient toujours avec plaisir. Tantôt, il se retirait en Normandie, auprès de Martin du Bellay, lieutenant-général de la province, et roi d'Yvetot par son mariage avec Elisabeth Chenu, propriétaire de cette principauté : Martin du Bellay écrivait alors les mémoires de ses négociations et de ses campagnes; tantôt, il se rendait auprès de René du Bellay, évêque du Mans, le plus jeune des quatre frères, et participait sans doute aux expériences de physique du savant prélat, qui était passionné pour les sciences naturelles; mais Rabelais se trouvait plus souvent encore dans la maison de Guillaume du Bellay, seigneur de Langey.

Guillaume n'était pas moins lettré que ses frères. Grand capitaine et habile négociateur, il avait eu part à tous les événements politiques du règne de François Ier, et il voulait, comme César, immortaliser ses guerres et ses ambassades par ses écrits : il rédigeait donc ses *Ogdoades* (4), histoire divisée en huit parties, de huit livres chacune, et l'on a prétendu que cette rédaction latine, qui demandait une plume aussi facile qu'élégante, était sortie de celle de Rabelais. Au reste, Rabelais avait, sous son propre nom, composé en latin un ouvrage particulier sur les entreprises mi-

(1) Jugements sur les OEuvres de Rabelais, p. 3.

(2) Chinone hospitium habebat (Thuanus) in domo oppidii amplissima, quæ quondam Rabelæi fuit. domus ejus publico diversorio, in quo perpetuo comassationes erant, hortus adjacens ad ludum oppidanum per dies festos se exercantibus. J.-A. Thuanus *Commentariarum de vita sua*, l. vi. Dans un endroit du iv^e livre du *Pantagruel*, Rabelais parle du jeu de boule en homme qui connaît ce jeu et qui l'aime. Il y a dans les éditions de Le Duchat plusieurs gravures représentant l'hôtellerie de la Lamproie et la chambre de Rabelais, telles qu'elles étaient encore à la fin du xviii^e siècle.

(3) *Pantagruel*, l. v, c. xxxv; et les annotations intitulées *Alphabet de l'auteur français*.

(4) Martin du Bellay, dans ses *Mémoires*, dit en parlant des *Ogdoades* : « Toutesfois, son labeur nous est demeuré inutile, par la malice de ceux qui ont desrobé ses œuvres, voulant ensevelir l'honneur de leur prince en de leur nation, ou faisant leur compte peut estre, qu'à succession de temps ils en pourrout faire leur profit, en changeant l'ordre et desguisant un peu le langage, etc. »

litaires du seigneur de Langey pendant la troisième guerre de l'empereur contre François I^{er}; cet ouvrage est aujourd'hui perdu, de même que les *Ogdoades* de Guillaume du Bellay, et l'on ne possède pas même un exemplaire de la traduction, publiée sous ce titre : *Stratagemmes, c'est à dire proesses et ruses de guerre du preux et tres celebre chevalier Langey, au commencement de la tierce guerre Cesarienne, trad. du latin de Fr. Rabelais par Claude Massuau* (Lyon, Seb. Gryphius, 1542, in-8°) (1). Ce livre n'a pu disparaître complètement que par suite d'un accident qui aurait détruit toute l'édition, au moment même de la publication.

Rabelais se trouvait en Piémont, auprès de Guillaume du Bellay, à la fin de 1542, lorsque ce vieux seigneur, qui était lieutenant-général des armées du roi dans le pays, fut averti, par ses espions d'une intrigue secrète de Charles-Quint contre François I^{er}, et ne balança pas à partir sur-le-champ, malgré son grand âge, ses infirmités et la rigueur de la saison, pour aller en personne informer le roi de ce qui se passait. Rabelais ne comptait que des amis dans la maison de Guillaume du Bellay, composée alors de François de Genouillac, seigneur d'Assier; de François Krault, seigneur de Chemant; du seigneur de Mailly, du seigneur de Saint-Ay, et de Jacques d'Aunay, seigneur de Villeneuve-le-Guyard; de Gabriel Taphenon, médecin; de Cobuau, Massuau, Majorici, Bullou, Cercu dit Bourguemaître, François Proust, Charles Girard, François Bourré, et autres *serviteurs*. Au sortir de Lyon, Guillaume du Bellay, qui voyageait en litière, parce qu'il était trop perclus et trop cassé pour faire la route à cheval, se sentit si mal, qu'il fut forcé de s'arrêter dans le bourg de Saint-Symphorien : il comprit, dès le premier moment, qu'il n'en relèverait pas. Tous ses domestiques, effrayés des *prodiges tant divers et horribles* qui s'étaient succédés depuis quelques jours, se regardoient les uns les autres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensant et prévoyant en leurs entendements, que de brief seroit France privée d'un tant parfait et nécessaire chevalier à sa gloire et protection. « Les trois et quatre heures avant son décès, raconte Rabelais, il employa en paroles vigoureuses, en sens tranquille et serein, nous prédisant ce que depuis part avons vu, part attendons advenir. » Ces prophéties firent une profonde impression sur les assistants, et Rabelais lui-même, malgré son peu de confiance dans les horoscopes, resta convaincu que l'avenir se dévoilait quelquefois aux vieillards mourants (2).

Guillaume du Bellay, dans son testament, n'oublia aucun de ceux qui entouroient son lit de mort : il légua une rente annuelle de cinquante livres tournois à Rabelais, laquelle lui serait payée, tant qu'il n'aurait pas en bénéfices un revenu de trois cents livres au moins (3). Ce legs nous apprend qu'une prébende de chanoine n'était guère productive au couvent de Saint-Maur des Fossés, ou bien que Rabelais n'en touchait pas le revenu à cette époque. Tout nous porte à croire que l'évêque du Mans, René du Bellay, sans doute pour remplir le vœu de son frère Guillaume, conféra une cure de son diocèse à Rabelais, qui s'y faisait rem-

placer par un coadjuteur, et qui en avait les produits, sans être obligé à résidence et même sans porter le titre de curé. C'est la paroisse de Saint-Christophe de Jambet, que Rabelais tenait ainsi en fermage (4).

Après la mort de Guillaume du Bellay, maître François entretenait des relations amicales avec les gentilshommes qu'il avait connus dans la maison du défunt, et à qui peut-être il dicta cette belle épitaphe pour le grand homme qu'ils pleuraient ensemble :

Cl-glt Langey, dont la plume et l'épée
Ont surmonté Cicéron et Pompée.

Le seigneur de Saint-Ay paraît être un de ceux que Rabelais voyait le plus intimement. On croit que le château de Saint-Ay, près d'Orléans, recevait souvent ce joyeux hôte, qui savait se faire partout des amis, par cette intarissable gaieté et cette franchise cordiale qu'il puisait dans son *pantagruélisme*. Une lettre, datée de ce château, la seule lettre dans laquelle éclate son humeur facétieuse, nous le montre tel qu'il était dans le commerce ordinaire de la vie, avec les bourgeois comme avec les grands seigneurs, avec les gens les plus graves comme avec les plus légers. Cette lettre, que nous reproduisons avec son orthographe et ses obscurités, est adressée au grand bailli d'Orléans (5) :

A M. LE BAILLIF DU BAILLIF DES BAILLIFS, M. MAISTRE ANTOINE HULLET, SEIGNEUR DE LA COURT POMPIN, EN CHRISTIANTE, A ORLÉANS.

He, pater reverendissime, quomodo bruslis? Quis novus? Parisius non sunt ova? Ces paroles, proposées devant vos Reverences, traduites de patelinien en notre vulgaire orléanois, valent autant à dire comme si je disois : « Monsieur, vous soies le tresbien revenu des nocces, de la feste de Paris. » Si la vertu de Dieu vous inspiroit de transporter votre paternité jusques en cestui hermitage, vous nous en raconteriez de belles : aussi, vous donneroit le seigneur du lieu certaines espèces de poissons carponnes, lesquels se tirent par les cheveux. Or vous le ferés, non quand il vous plaira, mais quand le vouloir vous y apportera de celui grand, bon, piteux Dieu, lequel ne crea onques le karesme, qui bien les salades, haranos, merlus, carpes, brochets, dars, umbrines, ablettes, rippes, etc. Item, les bons vins, singulièrement celui de *veteri jure enucleando*, lequel on garde ici à vostre venue, comme un sang-greal, et une seconde voire quintessence. *Ergo veni, Domine, et noli tardare*, j'entends *salvo salvandis, id est, hoc est*, sans vous incommoder ne vous distraire de vos affaires plus urgens.

Monsieur, après m'estre de tout mon cuer recommandé à vostre bonne grace, je prierai Nostre Seigneur vous conserver en parfaite santé. De Saint-Ay, ce premier jour de mars.

Votre humble architriclin et ami,

FRANÇ. RABELAIS, *medecin*.

M. l'esleu Paileron trouvera ici mes humbles recommandations à sa bonne grace; aussi, à madame l'esleu et

(1) Voy. plus loin l'abandon que Rabelais fit de cette cure en 1553.

(2) Cette lettre, qui ne se trouve que dans l'édition in-4° de Le Duchat, sans que son origine y soit indiquée, existe dans les véritables Journaux de l'Étoile, publiés pour la première fois dans la collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France, par Petitot et Monmerqué. On la lit sous la date du jeudi 23 janvier 1609, avec cette note qui ne laisse aucun doute sur son authenticité : « M. Dupuy m'a donné la suivante lettre de Rabelais, plaisante mais véritable, extraite de l'original. » L'original n'a pu être retrouvé dans les manuscrits de Dupuy. Nous avons cependant préféré le texte des Journaux de l'Étoile, à celui de l'édition de Le Duchat. (Cette édition nomme la personne à qui la lettre est adressée : *Ant. Gullet, seigneur de la Cour Compin en christianité*.) Nous ne serions pas éloigné de reconnaître dans le bailli Antoine Gullet (ou plutôt Gahet) Ulrich Guallet, maître des requêtes de Picrochole. Voy. le *Gargantua*.

(1) C'est du Verdier qui cite ce livre dans sa *Bibliothèque française*, et il en donne le titre d'une manière trop positive pour qu'on puisse douter de son existence. M. Elol Johanneau, dans une note de son commentaire, t. VI, p. 257, assure qu'il possédait cette traduction introuvable, avec le titre de *Discipline militaire*, Lyon, 1592, in-8°; mais il se trompait évidemment, car la *Discipline militaire* est un ouvrage, d'ailleurs bien connu, de théorie et non d'histoire.

(2) *Pantagruel*, liv. III, c. XXXI; I. IV, c. XXVII.

(3) Note de Le Duchat, dans son édition de Rabelais, c. XXVII du liv. IV.

à M. le baillif Daniel et à tous vos autres bons amis et à vous. Je prierai M. le Secleur m'envoyer le Platon, lequel il m'avait presté, je lui renverrai bientost.

Avec un esprit aussi jovial, qui ne savait pas retenir un bon mot ni un éclat de rire, Rabelais devait être impatient de publier la suite de son *Pantagruel*, promise depuis plus de dix ans au public, et livrée seulement en confidence à la discrétion d'un petit nombre d'amis. Ceux-ci le détournèrent probablement de s'exposer aux dangers de cette publication, vis-à-vis des arrêts terribles que le parlement de Paris avait déjà rendus contre des livres hérétiques et leurs auteurs : Etienne Dolet avait été brûlé à la place Maubert, en 1543; Bonaventure des Periers, accusé de luthéranisme, s'était jeté sur la pointe de son épée, afin de se soustraire à un procès criminel de religion, en 1544; Clément Marot, que la prison et l'exil auraient dû mieux armer de prudence, venait de s'enfuir encore une fois, en 1545, après avoir *translaté* en vers français les *Psalmes* de David, que Goudimel avait mis en musique pour l'Eglise de Genève. Rabelais, loin d'être effrayé de ces tristes exemples, qui le menaçaient d'un sort pareil, n'éprouvait que plus d'ardeur à poursuivre les inquisiteurs sorbonnistes et à venger ses trois malheureux amis.

Il mit sous presse le tiers livre de son ouvrage satirique, sans s'inquiéter de ce qui en arriverait. C'était un fait bien audacieux et presque insensé, qu'une semblable publication dans un moment où l'on incriminait l'Evangile et les *Psalmes translatés*; où l'on menait au bûcher et au gibet tant de pauvres victimes coupables d'avoir prié Dieu en français. On a tout lieu de supposer que les puissants protecteurs de Rabelais, tels que Geoffroi d'Estissac, Odet de Châtillon, Pierre du Châtel, etc., qui favorisaient les progrès de la religion en France, placèrent le *Pantagruel* sous la sauvegarde d'un privilège du roi. Ce privilège, dans lequel on croit reconnaître l'auteur à certains traits qui ne rentrent guère dans le style ordinaire de la chancellerie, fut peut-être rédigé par Rabelais lui-même et présenté à la signature du roi, par son aumônier et lecteur, l'évêque de Tulle, Pierre du Châtel, le Mécène déclaré des gens de lettres, et le soutien occulte des protestants. Il y avait presque de la bouffonnerie à prétendre que les deux premiers volumes des *Faits et dictz héroïques* de Pantagruel, non moins utiles que délectables, avaient été corrompus et pervertis en plusieurs endroits par les imprimeurs, et que ce seul motif avait empêché l'auteur de publier le *reste et sequence* de son œuvre. François I^{er} signa pourtant cet étrange privilège :

François, par la grâce de Dieu, roy de France, au prévost de Paris, baillif de Rouen, sénéchaux de Lyon, Toulouse, Bordeaux et de Poitou, et à tous nos justiciers et officiers, ou à leurs lieutenants, et à chacun d'eux, si comme à luy il appartiendra, salut. De la partie de notre aimé et féal maistre François Rabelais, docteur en médecine de notre Université de Montpellier, nous a esté exposé que iceluy suppliant ayant par ci-devant baillé à imprimer plusieurs livres, mesmement deux volumes des *Faits et dictz héroïques de Pantagruel*, non moins utiles que délectables, les imprimeurs auroient iceulx livres corrompus et pervertis en plusieurs endroits, au grand desplaisir et détriment dudit suppliant, et préjudice des lecteurs : dont se seroit abstenu de mettre en public le *reste et sequence* desdits *Faits et dictz héroïques*. Estant toutesfoies importuné journellement par les gens sçavants et studieux de nostre royaume et requis de mettre en l'utilité comme en impression ladite sequence, Nous aurait supplié de luy octroyer privilège à ce que personne n'eust à les imprimer ou mettre en vente, fors ceux qu'il feroit imprimer par libraires exprès, et auxquels il bailleroit ses propres et vraies copies, et ce pour l'espace de dix ans consécutifs commençans au jour et date de l'impression de sesdicts livres. Pourquoi, Nous, ces choses considérées, désirant les bonnes lettres estre promues par nostre royaume à l'utilité et érudition de nos sujets, avons audit

suppliant donné privilège, congé, licence et permission de faire imprimer et mettre en vente, par tels libraires expérimentés qu'il avisera, sesdits livres et œuvres conséquens des *Faits héroïques de Pantagruel*, commençans au troisième volume, avec pouvoir et puissance de revoir et corriger les deux premiers, par cidevant par lui composés, et les mettre ou faire mettre en nouvelle impression et vente, faisant inhibition et défense, de par Nous, sur certaines et grandes peines, confiscation des livres ainsi par eux imprimés, et d'amende arbitraire à tous imprimeurs et autres qu'il appartiendra, de non imprimer et mettre en vente les livres ci-dessus mentionnez, sans le vouloir et consentement dudit suppliant, dedans le terme de six ans consécutifs commençans au jour et date de l'impression de sesdicts livres, sur peine de confiscation desdits livres imprimés et d'amende arbitraire. De ce faire vous avons, chacun de vous, si comme à luy appartiendra, donné et donnons plein pouvoir, commission et auctorité, mandons et commandons à tous nos justiciers, officiers et sujets, que de nos présents congé et privilège et commission ils fassent, souffrent et laissent jouir et user ledit suppliant paisiblement, et à vous en ce faisant estre obéi, car ainsi nous plaist-il estre fait. Donné à Paris, le dix-neuvième jour de septembre, l'an de grâce mille cinq cent quarante-cinq, et de notre règne le sixième.

Ainsi signé par le Conseil :

DELAUNAY;

Et scellé sur simple queue de cire jaune.

Ce privilège accompagna *Le Tiers livre des Faictz et dictz heroïques du noble Pantagruel, composez par M. François Rabelais, docteur en médecine et calloter des isles d'Hieres* (Paris, Chrestien Vecchel, rue Saint-Jacques, à l'Ecu de Bâle, 1546, in-8°, en lettres italiennes). Cette édition originale fut réimprimée avec le privilège, et, par conséquent, avec le consentement de Rabelais, à Toulouse, chez Jacques Fornier, et à Lyon. Ces trois éditions portent sur le titre ce singulier avis aux lecteurs : *L'Auteur susditt supplie les lecteurs bénévoles soy réserver à rire au soixante-et-dix-huitième livre*. On conçoit l'empressement des lecteurs à l'apparition de ce livre si longtemps désiré : amis et ennemis, admirateurs et zôiles, se disputèrent les nombreux exemplaires dont le privilège du roi protégeait la circulation par toute la France. Rabelais osait enfin avouer le *Pantagruel*, et remplacer par son véritable nom le pseudonyme d'*Alcofribus Nasier* : la qualification de *calloter des isles d'Hieres*, qu'il prenait à côté de son titre de docteur en médecine, équivalait sans doute, dans son esprit, à celle de *chanoine de Saint-Maur des Fossés*.

Le tiers livre surpassa l'attente du public, qui s'attendait à y trouver seulement toutes les extravagances bouffonnes du premier *Gargantua*, selon la promesse que l'auteur avait faite dans le chapitre final de la Chronique de Pantagruel : *Comment Panurge fut marié et cocu dès le premier mois de ses noces; comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la manière de la trouver et d'en user; comment il passa les monts Caspiens; comment il navigua par la mer Atlantique et défit les Cannibales*, etc. Rabelais, lorsqu'il écrivait son *Pantagruel* en 1535, avait probablement l'intention de continuer, dans le genre des derniers chapitres de ce second livre, un roman fantastique, destiné au peuple et assaisonné au goût du peuple; mais les conseils de ses amis et l'approbation des gens lettrés l'avaient décidé sans peine à donner la préférence au genre des premiers chapitres du *Pantagruel*, et le nouveau *Gargantua*, exécuté d'un seul jet d'après ce modèle, encouragea l'auteur à relever et à perfectionner encore sa manière dans les livres suivants.

Ce n'était plus une parodie burlesque de romans de chevalerie, qu'il voulait faire : c'était la critique du monde, la comédie de l'homme, la révélation de la plus haute philosophie. Il aborda franchement son sujet dans

ce troisième livre, où il n'était plus gêné ou entraîné par des souvenirs de jeunesse personnels, ou par ces allégories aussi obscures qu'imperceptibles qu'il avait pris plaisir à glisser sous le masque de ses personnages : dans les deux premiers livres de son œuvre, en effet, il était toujours resté en Touraine, en plein Chinonais, sous le clocher de Seuillé, à Lernay ou bien à la Roche-Clermont; il avait peut-être peint d'après nature le moine Buinart, sous le nom de Frère Jean des Entommeures; le médecin Gaucher de Sainte-Marthe, sous les traits de Picrochole; le bailli Antoine Gallet, seigneur de la Cour Compin, sous le masque d'Ulrich Guallet, etc.; il avait appliqué des caractères véritables à des êtres de fiction, environnés de circonstances réelles et placés sur une scène connue; mais le mérite des portraits et des allusions locales avait échappé à tout le monde, excepté aux bons habitants de Fontenay-le-Comte et des environs. Dans le tiers livre, au contraire, Rabelais agrandit son cadre et commença de tracer un plan plus favorable aux digressions philosophiques et satiriques qui devaient dès lors s'incorporer à son roman bouffon.

Pantagruel cessa d'être le héros de l'ouvrage, ce fut Panurge, cette création favorite de Rabelais, qui se laissa plus d'une fois aller à penser lui-même tout haut, avec le *châtelain de Salmygondin*, mangeant son blé en herbe, louant les *debtors*, se consultant à Pantagruel pour savoir s'il se doit marier, *patrocinant à l'ordre des frères mendiants*, etc. Rabelais, abandonnant tout-à-fait les géants et leurs horribles et épouvantables faits, passe en revue un à un les principaux individus qui formaient la tête de la société par leur réunion et leurs rapports entre eux, le théologien, le médecin, le légiste, le philosophe, admirables études physiologiques qui dominent dans ce livre, où les plus hautes questions morales sont traitées avec une raison supérieure et en même temps avec une gaieté inextinguible. Quant à l'histoire naturelle du *pantagruélien*, qui n'était autre que le chanvre avec lequel, en ce temps-là, on espérait étouffer la Réforme en pendant les hérétiques, il fallait bien de la perspicacité pour pénétrer cette énigme, un peu plus intelligible pourtant que celle des *Fanfreuches antidotées du Gargantua*.

Il y eut un cri de fureur contre Rabelais chez les moines et les docteurs de théologie, qu'il n'avait pas plus ménagés dans ce livre que dans les deux précédents. « Arrière, cagots! leur disait-il dans son Prologue. Aux ouailles, mastins! Hors d'icy, cafards de par le diable! Hai, e-tes-vous encore là! Je renonce ma part de papimanie, si je ne vous bappe! » On fut conseil à la Sorbonne, on y épilucha le volume suspect, et l'on y découvrit de quoi condamner vingt fois l'auteur, si ce n'était assez d'une; on s'arrêta particulièrement au chapitre xxii, qui contenait, en un seul mot, trois fois répété, toute une prévention d'athéisme : on y lisait *son asne au lieu de son asme*, et cette triple équivoque ne permettait pas de laisser soupçonner une faute d'imprimeur. Mais le privilège du roi retint pourtant les foudres de la Sorbonne, qui envoya demander à François I^{er} la permission d'attaquer le livre, à l'occasion duquel sa religion avait été surprise.

François I^{er} n'avait pas lu l'ouvrage qu'on lui dénonçait comme un abominable ramas d'impies; il se repentit d'avoir accordé un privilège de dix ans à ce livre, et il eut l'idée, suggérée sans doute par Pierre Duchâtel, de juger par lui-même jusqu'à quel point Rabelais était coupable. « Et curieusement ayant, par la voix et prononciation du plus docte et fidèle anagnoste (lecteur) de ce royaume, ouï et entendu lecture distincte d'iceulx livres... n'avoit trouvé passage aucun suspect, et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondait mortelle hérésie sur un N pour un M par la faute et négligence des imprimeurs » (1). Le

roi refusa donc d'autoriser des poursuites contre le bon *callotier des lies d'Hières*.

Il paraîtrait cependant que l'on avait attribué à Rabelais certains livres infâmes, qui n'étaient pas de lui ou qui lui avaient été dérobés entre ses manuscrits, comme les fragments du quatrième livre qu'on publia bientôt sans son aveu. Il protesta toujours contre ces publications subreptices, en déclarant que le *Gargantua* et le *Pantagruel* étaient bien à lui : *Je le dis, parce que meschamment on m'en a supposé aucuns faux et infâmes*. Dans une petite édition in-16 du *Gargantua* et du *Pantagruel*, qui avait paru à Lyon en 1542, par les soins d'Etienne Dolet, cet imprimeur s'était montré assez peu soigneur de la réputation de son ami, pour ajouter à cette édition, qu'il annonçait comme *revue par l'auteur*, un opuscule que celui-ci ne pouvait pas avouer : *Le Voyage et navigation que fit Panurge, disciple de Pantagruel, aux Isles inconnues*. Ces navigations de Panurge, réimprimées dans plusieurs éditions, sont certainement de la même main que le *Pantagruel*, puisqu'elles présentent, d'une manière informée, il est vrai, la substance du quatrième livre non encore élaborée (1); et il est permis de penser que Dolet les avait trouvées dans les papiers de Rabelais, sans le consentement duquel il les publiait. Ce fut peut-être là un de ces abus de confiance, que Clément Marot reprocha publiquement à Dolet, lorsque la mésintelligence eut éclaté entre eux peu de temps avant le procès et la fin tragique du savant imprimeur de Lyon.

Mais il est impossible, dans les *Navigations* de Panurge et dans plusieurs plates imitations de cet opuscule, telles que la *Navigation du compagnon à la Bouleille*, le *Voyage et navigation de Brinquenarille*, le *Nouveau Panurge*, etc., il est impossible de reconnaître ces livres infâmes, imprimés sous le nom de Rabelais ou colportés manuscrits à la cour, livres dont le titre même n'est pas venu jusqu'à nous. « On a mis au jour, dit Martial Roger de Limoges, dans ses lettres inédites, deux livres de *Lucianistées* et d'*Icadistées*, dont j'oserais à peine prononcer les horribles noms; car ils sont sortis de l'imagination d'un hérétique (*ex cerebro saturnino*). On assure que Rabelais en est l'auteur » (2). Ces coupables jeux d'esprit (*nefanda ludicra*) étaient sans doute un mélange de l'obscénité de Lucien et de l'athéisme d'Épicure, qui avait eu autrefois un culte et des fêtes nommées *Icades*.

Rabelais, voyant que ses ennemis réunissaient leurs forces pour l'attaquer avec avantage, malgré la protection du roi et de la cour, évita de leur fournir de nouvelles armes, en réimprimant lui-même les deux premiers livres de son roman; car le privilège du tiers livre l'autorisait à *mettre en nouvelle impression* les volumes précédents, avec pouvoir et puissance de les revoir et corriger, puisqu'il les avait déclarés *corrompus et pervertis en plusieurs endroits* : il eût donc été forcé de les purger d'hérésie, à l'aide de suppressions considérables, ou bien de se donner un démenti éclatant, en conservant ces volumes dans leur intégrité. Il s'abstint de prendre part, du moins ouvertement, aux éditions qui se firent des deux premiers livres, qu'il avait désavoués, et qu'on vit reparaitre, sous son nom, en divers lieux; il se préserva ainsi des poursuites auxquelles auraient pu fournir un prétexte ces éditions entièrement conformes aux anciennes, s'il les eût approuvées et reconnues. Le bruit courut alors que le fameux imprimeur Henri Etienne, qui se rapprochait beaucoup de Rabelais par la tournure

(1) En outre, on y trouve la liste des danses, qui est reproduite mot à mot dans un chapitre inédit du 1^{er} livre. Voy. l'Appendice.

(2) Ces lettres latines manuscrites sont citées par Antoine Le-Roy, *Elog. Rabel.*, 1^{re} partie, p. 82.

(1) Epître au cardinal de Châtillon, en tête du 1^{er} livre.

de son esprit, la tendance de sa philosophie et l'étendue de son érudition, était l'auteur d'un quatrième livre de *Pantagruel* prêt à paraître, aussi bien que des passages hérétiques ou impies, interpolés dans les trois livres déjà publiés (1).

Une partie seulement de ce quatrième livre annoncé parut, en effet, à la suite du troisième, dans une édition datée de 1547, chez Claude de La Ville, imprimeur de Lyon et de Valence (3 part., in-16), édition contre-faite, l'année suivante, avec les mêmes noms de lieux et d'imprimeur. Dans ces éditions, le texte des trois premiers livres offre un grand nombre de variantes qui ne portent pas le cachet de Rabelais, et les onze premiers chapitres du quatrième livre, précédés du prologue, diffèrent aussi du texte donné par l'auteur six ans après. On a eu raison d'avancer que ce fragment du quatrième livre avait été volé à Rabelais et imprimé sur une copie subreptice (2), de même que les *Navigationes de Panurge*. Rabelais ne semble pas avoir protesté contre ce larcin, si ce n'est par la publication séparée du Prologue de son quatrième livre (sans date, in-16, goth.), adressé en remerciement à ses admirateurs. Les *buveurs très illustres* et les *goutteux très-précieux* de la cour lui avaient envoyé un présent, avec une lettre très flatteuse, dans laquelle ils lui déclaraient *n'avoir été fâchés en rien par tous ses livres ci-devant imprimés*, et avoir surtout trouvé bon le *vin du tiers livre*, en sorte qu'ils l'invitaient à continuer l'*histoire Pantagruéline*. Leur présent consistait en un large flacon d'argent, ayant la forme d'un bréviaire magnifiquement relié, garni de riches fermoirs, orné d'inscriptions appropriées au sujet et parsemé de *crocs* et de *pies* en or, rébus de Picardie qui signifiait *vider bout eille*. Les signets de ce bréviaire indiquaient les différentes sortes de vins rouges et blancs, que le *caloter des îles d'Hières* devait boire à prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies. Rabelais rendit grâces aux donateurs, en se plaignant des calomnies auxquelles il était en butte et en maudissant les calomnieux : il répéta ce qu'il avait déjà dit sur la destination de ses livres, composés pour réjouir et consoler les malades, sans offense de Dieu, du roi ni d'autre, mais *décriés et calomniés* par les prêtres, *cafards, cagots, malagots, bottineurs, burgols, patepelues, porteurs de rogatons, chalemistes, vrais diables engigponnés*. C'était un nouveau défi que Rabelais portait à ses ennemis.

Il se sentait assez fort pour leur tenir tête, soutenu qu'il était par les pantagruélistes de la cour ; car on peut regarder comme certain que les écrits de Rabelais avaient fondé une espèce de société secrète, une franc-maçonnerie bachique, à laquelle s'empressaient de s'affilier tous les jeunes seigneurs, entraînés par les poètes libertins, incrédules ou novateurs, que l'exemple de Marot, de Des Periers et de Dolet n'avait pas rendus plus sages. *Chacun s'est voulu mêler de pantagruéliser*, dit du Verdier, qui fut presque contemporain de Rabelais. Le *pantagruélisme* fut défini par Rabelais lui-même dans le Nouveau Prologue du quatrième livre : « C'est certaine gâté d'esprit, confite en mépris des choses fortuites. » On ne s'étonne pas que cette philosophie, qui proclamait pour apôtres Épicure, Lucien et Horace, ait séduit les imaginations voluptueuses, ardentes et déréglées, des demi-dieux de la Pléiade, qu'on vit bientôt renouer, dans la célèbre orgie d'Arcueil, les fêtes antiques de Bacchus, offrir à Jodelle un bouc couronné de fleurs, chanter *Erohe*, réciter des dithyrambes et répandre le vin à flots en

l'honneur de l'olympé païen. Rabelais était lié d'amitié avec tous les poètes de la Pléiade, et particulièrement avec Ronsard, Baif, Pontus de Thiard, Remy Belleau et Joachim du Bellay, neveu du cardinal.

Cette amitié, que la poésie et l'érudition avaient formée, ne fut pourtant pas de longue durée, et nous trouvons, dans les œuvres de Ronsard et de Joachim du Bellay, imprimées, il est vrai, après la mort de Rabelais, la triste preuve des profonds dissentiments qui avaient éclaté entre des hommes si bien faits pour s'entendre et pour s'estimer mutuellement. Les attaques dirigées contre la mémoire de Rabelais, par ses anciens compagnons de table et de philosophie, sont si violentes, si pleines de fiel et d'hyperbole, qu'on est forcé de les attribuer à une haine irréconciliable. Nous en ignorons la cause ; mais la découverte d'un manuscrit, qui est incontestablement de la main de Rabelais (Bibl. Impér., Manuscrits de Baluze, n° 8421, in-fol.), nous permet de hasarder une conjecture que justifierait sans doute un examen critique de ce manuscrit (1). Joachim du Bellay avait, par des rapports vrais ou mensongers, essayé de brouiller Rabelais avec ses maîtres et ses bienfaiteurs, les frères du Bellay ; ces calomnies ou ces médisances ne prévalurent peut-être pas contre un dévouement de trente ans, mais il en résulta des contrariétés et des chagrins pour Rabelais, qui se vengea par des épigrammes. Celle-ci, adressée à son détracteur, *in Detractorem*, fut suivie d'une foule d'autres, non moins sanglantes :

Impia lingua, tace demum; cessa, impia tandem
Lingua, Lycaoniis dilaceranda lupis!

Tu servos dominis infestos perfidia reddis,
Tu natum a charo sæva parente trahis;

Niteris a dulci teneram remove removere maritum
Conjuge, quos tenuit pectoris altus amor;

Te duce, fraterni, facinus! laocerantur amores;
Ipsa odium, rixas, dissidiumque seris;

Nec tantum arma nocent quantum tua lingua suscitro;
Nec tantum damni dira cicuta trahit.

Quid tibi pro meritis dignum, mala lingua, precabor
Supplicium! Omnis erit crimine pœna minor.

Di faciant sileas æternum, usumque loquendi
Eriptant, proestes ne, mala lingua, diu!

Joachim du Bellay était homme à répondre dans ce même style ; il répondit, « et voilà la guerre allumée ». De même que dans la querelle de Clément Marot contre François Sagon, Joachim du Bellay, qui avait beaucoup de partisans dans le monde de la Pléiade, leur fit partager son ressentiment contre Rabelais et les entraîna l'un après l'autre dans cette mêlée de satires et d'épigrammes. Rabelais était presque seul en face de tant d'adversaires ; mais il leur tenait tête et il mettait souvent les rieurs de son côté. On l'accusait surtout d'athéisme et d'ivrognerie. Un de ses vieux amis, qui avait été celui d'Etienne Dolet et de Calvin, Briand Vallée, conseiller au parlement de Bordeaux, prit fait et cause pour *maître Alcofribas* et le défendit de l'accusation d'athéisme. Mais le savant Portugais, Antoine de Gouvea, qui s'était déclaré contre Rabelais, auquel

(1) Il a été publié dans le *Bulletin des Arts*, année 1845-1846, différents extraits de ce manuscrit, qui n'est pas encore reconnu pour un *brouillard*, en partie autographe, de Rabelais, parce qu'on n'a point étudié les nombreux documents historiques qu'il renferme. Rien ne serait plus aisé que de démontrer l'authenticité de ce manuscrit, qui a été fait de plusieurs mains, et à diverses époques. Il offre un grand nombre de pièces de vers latins, composées par Rabelais, surtout en Italie, et mêlées à d'autres qui ne sont pas de lui, mais qu'il a corrigées, après les avoir recueillies. Il y en a de Pracastor, du cardinal du Bellay, de Buonamici, etc. On en remarque une de Villeneuve-le-Guyard, un des secrétaires du seigneur de Langey.

(1) Quidam librum Pantagruelis quantum Henrico Stephano adscribunt, nec desunt Pantagruelistica volumina tribus duntaxat compacta libris; vel saltem quartum illum ab eodem Stephano depravatum alii volunt (*Elog. Rabel.*, 1^{re} part. p. 86).

(2) Voy. la Notice des éditions de Rabelais, dans l'édition de M. de L'Aulnay.

il ne pardonnait pas de s'être raillé de son frère André dans le *Pantagruel* (1), lança ce distique au défenseur des athées :

Cum tonat, ad cellas trepido pede Vallius imas
Aufugit : in cellis non putat esse Deum.

Briand Vallée répliqua sur-le-champ par un distique, dans lequel il renvoyait l'accusation d'athéisme à Gouves lui-même.

Antoni, genus hoc urum, marrana propago,
In celo et cellis non putat esse Deum.

Rabelais intervint dans le débat épigrammatique, par cette belle *allusion*, qui avait pour objet de réconcilier les deux antagonistes (2) :

Patrum indignantium pueri ut sensere furorem,
Accurrunt matrum protinus in gremium,
Nimirum experti matrum dulcoris inesse
Plus gremiis, possit quam furor esse patrum.
Irato Jove sic celum ut mugire videbis,
Antiquæ Matris subfugit in gremium :
Antiquæ gremium Matris vinaria cella est.
Hac nihil attonitis tutius esse potest.
Nempe Pharos feriunt atque Acrocerania, turres,
Aerias quercus, tela trisulca Jovis;
Dolia non feriunt hypogeis condita cellis,
Et procul a Bromio fulmen abesse solet.

Dans ces vers bachiques, Rabelais arborait ouvertement le drapeau d'Epicure et acceptait avec gaieté l'accusation d'ivrognerie, que ses ennemis lui avaient adressée ; quant à celle d'athéisme, il se gardait bien de la relever, de peur de la rendre plus dangereuse et moins vague.

Cependant, on attendait de Rabelais autre chose que des facéties et des satires : les philosophes comptaient sur une œuvre de haute philosophie sceptique ou athée ; les réformés, sur un manifeste solennel en faveur de la religion évangélique. Théodore de Bèze annonçait l'un, dans ce distique (3) :

Qui sic nugatur, tractantem ut seria vincat,
Seria cum faciet, dic, rogo, quantus erit ?

(1) André de Gouves, docteur de Sorbonne, avait été surnommé *stapivorus* ou *engoule moutarde*. Voy. Th. de Bèze, dans le livre 1^{er} de son *Histoire des Eglises réformées de France*. Rabelais a inventé ce titre de livre, dans le catalogue burlesque de la bibliothèque de Saint-Victor ; *M. n. Rostocostofambedaness, de Moustarda post prandium servienda lib. quatuor decim, apostilati per M. Vaurillonis*.

(2) Dans le manuscrit, cette pièce est intitulée : *Francisci Rabelaisi allusio*. On a prétendu que Rabelais, qui devait savoir écrire son nom, l'eût écrit *Rabelarus* et non *Rabelais*. Nous avons constaté que Rabelais donnait lui-même différentes orthographes à son nom traduit en latin, selon les étymologies différentes qu'il y rapportait ; voy. ci-après quelques détails sur ces étymologies. Son ami Salmon Macrin était d'avis d'écrire *Rabelarus* ; voy. ses poésies de Macrin, *Odorum lib. vi*, citées plus haut.

(3) Dans ses *Epigrammata heroica latina et gallica*, Ant. Le Roy l'a traduit ainsi :

Qui les sérieux passe en ses discours joyeux,
Dis-moi quel il sera devenant sérieux ?

Jacques Tahureau, du Mans, faisait allusion à l'autre, dans ce sixain, qui n'est qu'une imitation du distique de Bèze :

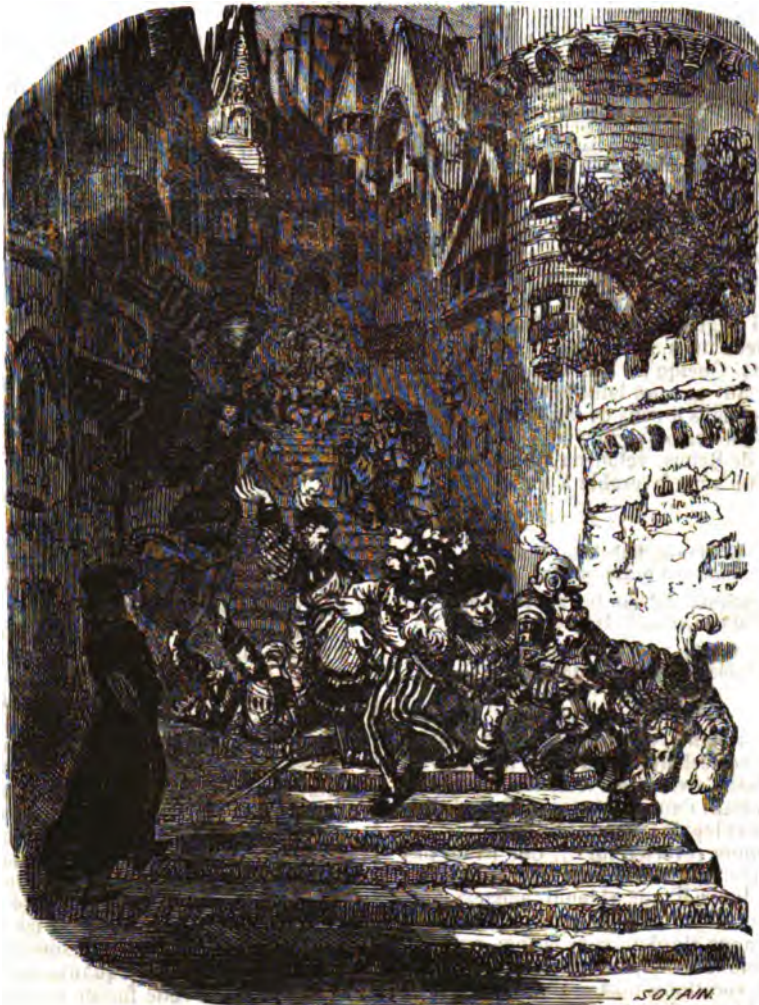
Puisqu'il surpasse en riant
Ceux qui à bon escient
Traitent choses d'importance,
Combien sera-t-il plus grand,
Je te pri, dis-moi, s'il prend
Un œuvre de conséquence ?

Il est très probable que Rabelais n'avait pas attendu, en France, la publication du quatrième livre de *Pantagruel*. Peut-être l'œuvre de conséquence que lui demandaient ses amis, en l'invitant à devenir un écrivain sérieux au profit de la Réformation, peut-être cet ouvrage philosophique et dogmatique fut-il rédigé ou seulement commencé, sinon imprimé ; car on sait que Rabelais, malgré ses nombreux et puissants protecteurs, se vit menacé de poursuites judiciaires qui l'obligèrent à chercher un asile en Lorraine. On ignore combien de temps il y resta ; mais une tradition locale, conservée dans le souvenir des habitants de Metz, a constaté son séjour en cette ville, où l'on montre encore la maison qu'il habitait (1). Une lettre latine de Jean Sturm, recteur du Gymnase de Strasbourg, nous apprend que Rabelais était à Metz en 1547. Cette lettre, datée du 28 mars 1546 (1547, nouveau style), est adressée au cardinal du Bellay, qui probablement recommanda l'illustre fugitif aux hommes les plus considérables de la Lorraine et de l'Alsace. Jean Sturm ou Sturmius, un des meilleurs humanistes de son temps, avait connu sans doute Rabelais à Paris, sous les auspices de Budé : car ce grand homme fut son protecteur, lors de la fondation du Collège Royal, où il lui fit obtenir une chaire de littérature grecque et latine ; mais Sturm, comme la plupart des savants de cette époque, s'étant jeté avec ardeur dans les idées nouvelles de Luther et de Mélanchthon, avait été forcé, en 1537, de quitter sa chaire et de sortir de France, pour sauver sa liberté et sa vie. C'était donc avec une sympathie et un empressement bien naturels, qu'il s'apprêtait à recevoir, sous son toit hospitalier, un ancien ami, proscrit et persécuté, comme il l'avait été lui-même, pour cause de religion. Cependant, nous ne savons pas si Rabelais, qu'on désirait tant à Strasbourg et qui devait y trouver un accueil si fraternel, se rendit aux pressantes invitations de Jean Sturm (2).

La situation de Rabelais, pendant son séjour en Lorraine, fut aussi précaire que misérable ; il s'était enfié trop précipitamment, pour avoir eu le temps de puiser, dans la bourse du cardinal du Bellay, les ressources nécessaires à une longue résidence dans un pays étranger, où il n'avait ni rentes, ni pensions. On doit présumer qu'il voyageait en exerçant la médecine, et que le faible produit qu'il tirait de la générosité de ses malades suffisait à peine pour le faire vivre, bien frugalement, comme il le dit dans une lettre au cardinal du Bellay, lettre suppliante et désolée, où il de-

(1) Voyez dans les *Mémoires de l'Académie de Metz*, année 1845, une notice de M. E. Bégin sur le séjour de Rabelais à Metz. M. Bégin n'avait pu fixer exactement la date de ce séjour, d'après la tradition qu'il a recueillie sur les lieux ; car, au moment où il rédigeait sa notice, la lettre de Jean Sturm n'était pas encore signalée à l'attention des biographes de Rabelais.

(2) Voici le passage de la lettre, relatif à Rabelais : « Tempora etiam Rabelesum eiecerunt e Gallia propter christianos. Nondum ad nos venit. Metis consistit, ut audio, inde enim nos salutavit. Adero ipsi quibuscumque rebus potero, cum ad nos venerit. » L'original existe parmi les manuscrits de la bibliothèque de Strasbourg, Recueil de Delamarre, où il porte le n° 5584.



Ce cabaret fameux, où l'on montait de la basse ville par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an.

mande *quelque aumône*. Voici cette lamentable lettre, dans laquelle on retrouve ce seigneur de Saint-Ay, que Rabelais avait connu dans la maison du seigneur de Langey, et qui s'employait toujours volontiers, en faveur du joyeux *caloyer des Isles d'Yères*, auprès du cardinal et des autres membres de la famille du Bellay.

Monseigneur,

Si, venant icy, M. de Saint-Ay eust eu la commodité de vous saluer à son parlement, je ne fus, de présent, en telle nécessité et anxiété, comme il vous pourra exposer plus amplement. Car il m'affligeoit qu'estiez en bon vouloir de me faire quelque aumône, advenant qu'il se trovast homme seur, venant de par deça. Certainement, Monseigneur, si vous n'avez de moy pitié, je ne sache que doive faire, sinon, en dernier désespoir, m'asservir à quelqu'un de par d'ça, avec dommage et perte évidente de mes études. Il n'est possible de vivre plus frugalement que je fais, et ne se saurez si peu donner de tant de biens que Dieu vous a

mis en main, que je en vivant et m'entretenant honnestement, comme j'ay fait jusques à présent, pour l'honneur de la maison dont j'estois issu à ma départie de France.

Monseigneur, je me recommande très humblement à votre bonne grace et prie Nostre Seigneur vous donner, en parfaite santé, très bonne et longue vie.

Votre très humble serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS, médecin (1).

De Metz, ce 6 février.

(1) Cette lettre a été publiée pour la première fois, par M. Libri, dans le *Journal des Savants* (janvier 1841, p. 45), d'après un manuscrit de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier. Ce manuscrit, portant le n° 409, et provenant du président Bouthier, contient des lettres adressées au cardinal du Bellay par ses contemporains.

Ainsi donc, Rabelais, réfugié en Lorraine, était en telle nécessité et anxiété, qu'il se voyait bientôt réduit à s'attacher, comme médecin ou secrétaire, à un seigneur du pays, et à renoncer pour toujours au service de la maison du Bellay. Mais nous croyons qu'il n'exécuta pas sa menace et que le cardinal lui fit passer assez d'argent, pour que ce bon et fidèle domestique pût attendre à Metz, en vivotant, le moment de rentrer en France avec sécurité ou de rejoindre son maître en Italie.

Les adversaires de Rabelais avaient imaginé de chercher, dans les éléments mêmes de son nom, la critique de ses ouvrages : ils essayèrent de démontrer que *Rabelais*, dérivant des deux mots latins *rabie* et *læsus*, signifiait *mordu par un chien enragé*, ou *atteint de la rage* ; mais ses amis le défendirent sur le même terrain : le savant Ponthus de Thiard crut découvrir dans la langue arabe l'origine du nom de Rabelais, et il prétendit que les deux mots, *rab* et *læz*, voulaient dire *maître moqueur* (1). Quelqu'un tira ce nom de *rabbî* et *læsus*, en associant un mot latin à un mot arabe, pour les interpréter dans le sens de *maître offensé* par les injures et les sottises calomnieuses de ses envieux. Jean Vouté (*Vulteus*), de Reims, retourna l'étymologie de *rabie læsus*, dans un sens favorable à Rabelais :

Qui *rabie* asseruit *læsum*, Rabelæse, tuum cor,
Adjunxit vero cum tua musa sales ;

Hunc puto mentitum, rabiem tua scripta sonare
Qui dixit : Rabiem, dic, Rabelæse, canis ?

Zoilus ille fuit, rabidis armatus iambis :
Non spirant rabiem, sed tua scripta jocos (2).

Ce furent les protestants, ou plutôt les amis particuliers de Calvin, qui se déchaînèrent avec le plus de violence contre Rabelais. Calvin, il est vrai, leur prescrivit cette conduite, en disant dans son traité de *Scandalis* : « Papistarum ineptias lepidè risisset : indignus fuit, qui unquam ad papismum reverteretur !... Cur istud, nisi quia gustato Evangelio, quod sacrum est vitæ æternæ pignus, sacrilega ludendi aut ridendi audacia ante profanarat ? Paucos nomino, Rabelæsum, Doletum et Goveanum. Quicunque ejusdem sunt farinae, eos sciamus nobis a Domino in exemplum quasi digito monstrari, ut solliciti in vocationis nostræ studio pergamus, ne quid simile nobis contingat, etc. » Henri Etienne ne fut que l'écho de Calvin, lorsqu'il dit dans son *Apologie pour Hérodoté*, publiée après la mort de Rabelais : « Quoique Rabelais semble estre des nostres, toutesfois il jette souvent des pierres dans nostre jardin. »

Mais Rabelais, qui s'était moqué des *inepties papistiques* plutôt que des *nouveautés* de Genève, devait rencontrer parmi les moines un champion plus rude et plus implacable. Gabriel Puits-Herbault, de Tours, alors religieux de Fontevault, se posa en vengeur du monachisme, et dévota l'auteur du *Pantagruel* aux châtimens de la justice humaine et divine, dans un ouvrage empreint de cette haine vigoureuse qui ne pousse qu'à l'ombre des cloîtres : *Theotimus, stœ de tollendis et expurgandis malis libris, tis præcipue quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant* (Paris, Jean de Rotigny, 1549, in-8°). Ce dialogue, où les deux interlocuteurs, Théotime et Nicolas, s'accordent à déclarer que rien ne manque à la méchanceté et à la perversité de Rabelais (*nihil ad absolutam improbitatem dejuisse*) ; ce dialogue, rempli d'invectives et d'insinuations perfides contre Rabelais et ses écrits, ne parut pas dicté seulement par l'indignation

et le zèle religieux, mais encore inspiré par un ressentiment tout personnel : on assurait alors que le propre frère de l'auteur avait servi de type au personnage de Jean des Entommeures (1).

Rabelais n'était plus là pour répondre à cette furieuse agression, qui allait donner du courage et de l'espoir à ses ennemis (2) ; il avait rejoint à Rome le cardinal du Bellay, qui, privé de son crédit à la mort de François I^{er}, se démit de toutes ses charges et céda la place au cardinal de Lorraine, peu de temps après l'avènement de Henri II à la couronne. On ne sait rien du dernier séjour de Rabelais à Rome, où il ne resta pas plus d'une année. Le manuscrit autographe et inédit que nous avons déjà cité, et qui fut, en grande partie du moins, écrit en 1550, pendant son voyage en Italie, pourrait fournir des renseignements neufs et curieux sur diverses circonstances de sa vie à cette époque. Ainsi, la querelle entre lui et Joachim du Bellay continuait avec plus d'acharnement que jamais. Joachim était à Rome en même temps que Rabelais ; il logeait sans doute dans le palais de son oncle, et il se rencontrait forcément avec le médecin du cardinal. Joachim n'imposait pas de frein à sa méchante langue, et Rabelais ne se lassait pas de lui rendre, en beaux vers latins, coup pour coup et blessure pour blessure. Cependant il paraît avoir fait trêve à sa vengeance, pour traduire ou imiter, également en vers latins, plusieurs des sonnets que Joachim avait composés sur les antiquités romaines (3). Il y eut sans doute entre eux un rapprochement, peut-être un semblant de réconciliation, opéré par l'intermédiaire du cardinal du Bellay ; mais la suite prouva que Joachim du Bellay n'avait pas pardonné. Rabelais jouissait à Rome d'une considération générale, qu'il devait moins à ses ouvrages qu'à sa prodigieuse érudition. On voit, dans son *brouillard* manuscrit de 1550, qu'il était en rapport littéraire avec les plus fameux poètes et savants de l'Italie, tels que Fracastor, le chantre de la syphilis, Lazare Buonamici, etc. Mais un certain nombre de pièces satiriques, pleines de verve et de colère, ne nous permettent pas de douter que Rabelais, malgré son âge avancé, n'ait eu encore quelques démêlés avec ces séduisantes courtisanes italiennes, dont la belle Imperia, tant célébrée par les poètes et les conteurs, est le plus charmant type. Il se plaint surtout d'une Leonora, en termes si amers et si piquants, qu'on est obligé de reconnaître dans cette fureur poétique un véritable dépit amoureux. On en pourra juger d'après une des invectives qu'il lui adresse :

Miniata labra et sordidæ creta genæ,
Et hiatus oris indecens

Risu canino, putridi dentes, pares
Mammæ caprinis utribus,

Lacinosi gutturus deformitas,
Sulcoque laterum pinguium,

Crassoque venter extumens abdomine,
Ego ves amavi ? brachii

Fevi, refrevique et fatigavi meis
Viscata labra bamiis ?

Plebi lupanar prostitutum sordide,
Vocare amores pertuli ?

O frans, amorque, et mentis emotæ furor
Et impotentes impetus,

(1) *Elog. Rabelæse.*, p. 214 de la 1^{re} part.

(2) La preuve de ce troisième voyage de Rabelais à Rome se tire positivement de l'intitulé même de la *Solomachie*, extraite de ses lettres au cardinal de Guise.

(3) Ces sonnets ont été publiés pour la première fois, en 1849, d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, par M. Anatole de Montaiglon.

(1) Dans le traité *De recta nominum impositione*.

(2) Dans son recueil d'Epigrammes latines.

Quo me impulsistis? Vindices Erynnas,
 Quo vapulavi crimine
 Vestrum ad tribunal? Non enim Cupidinis
 Dolui sagitta saucius;
 Sed vestra adustus, vestra adustus lampade,
 Furore vestro insanil.
 Ergo pudendis liberatus vinculis
 Mecoque juri redditus,
 Sanctæ salutis sospitatrici mæ
 Et has catenas ferreas,
 Monumenta duri servitii, et tabellulam
 Hanc sanitatis indicem
 Per eam receptæ, et memoris animi pignora
 Dico libensque et dedico!

Ce fut donc à Rome que Rabelais, presque septuagénaire, exhala les derniers soupirs de son cœur. On est même autorisé à croire, d'après des reproches que cette Leonora pouvait bien avoir mérités, que la santé du vieillard avait souffert de son inconduite. Depuis qu'il en eut été puni d'une manière cuisante, il dit un éternel adieu au beau sexe, et même il aurait, selon nous, aigri et distillé son ressentiment contre ce sexe perfide, dans un petit volume anonyme, qui ne fut publié qu'à son retour en France, et qui est intitulé : *La louange des femmes, invention extraite du commentaire de Pantagruel sur l'Androgyne de Platon; le Blason de la femme, épistre d'André Misogyn, Florentin, au seigneur Pamphile Theliarche, qui lui avoit demandé conseil sur le propos de se marier, traduit de l'italien en français; Description d'amour par dialogues; Epigrammes touchant tous les mœurs, conditions et natures des femmes*. Lyon, Jean de Tournes, 1551, in-8. Après avoir rithmoyé sa vengeance et renoncé à l'amour, le bon caloyer des îles d'Hières jura de ne plus aimer que le vin.

Rabelais, en Italie comme en France, s'intitulait toujours *médecin ordinaire* du cardinal, et pourtant une anecdote racontée par Beroalde de Verville, dans le *Moyen de parvenir*, et moins méprisable qu'on ne l'a souvent jugée, prouverait que le cardinal avait d'autres médecins qu'il consultait de préférence. « Le cardinal du Bellay, dont Rabelais estoit médecin, étant malade d'une humeur hypocondriaque, il feut avisé par la docte conférence des docteurs, qu'il falloit faire à monseigneur une décoction apéritive. Rabelais, sur cela, sort, laisse ces messieurs achever de caqueter pour mieux employer l'argent. Il fait mettre au milieu de la cour un trépied sur un grand feu, un chaudron dessus plein d'eau, où il mit le plus de clefs qu'il peut trouver, et, en pourpoint comme mesnager, remuoit les clefs avec un baston pour leur faire prendre cuisson. Les docteurs descendus, et s'en enquistant, il leur dit : « Messieurs, j'accomplis votre ordonnance, d'autant qu'il n'y a rien tant apéritif que les clefs, et si vous n'estes contents, j'enverray à l'arsenal quérir quelque pièce de canon : ce sera pour faire la dernière ouverture. »

Outre la charge de médecin, Rabelais avait sans doute aussi celle d'astrologue ou de tireur d'horoscopes, dans la maison du cardinal du Bellay, quel que fût d'ailleurs son mépris pour l'astrologie judiciaire; mais, à cette époque, Catherine de Médicis ayant introduit à la cour de France toutes les superstitions italiennes, la science astrologique était devenue à la mode, et les plus petits bourgeois voulaient savoir sous quelles planètes naissaient leurs enfants : il y avait un faiseur de prophéties, d'horoscopes et de *genethliques*, à la suite de chaque grand seigneur. Rabelais, qui n'était guère moins renommé que Nostradamus, Ruggieri et Barthélemy Coclès, pour ses connaissances *célestes*, avait publié chez François Juste, libraire à Lyon, un *Almanach pour l'an 1541, calculé sur le méridien de*

la noble cité de Lyon (1), et un *Almanach pour l'an 1546*, etc.; Item, la *Declaration que signifie le soleil parmi les signes de la nativité des enfants* (Lyon, devant Notre-Dame de Confort) (2). Rabelais continuait à Rome ses observations astronomiques, puisqu'il publia encore à Lyon : *Almanach et Ephemerides pour l'an de nostre Seigneur Jesus Christ 1550, composé et calculé sur toute l'Europe par maistre François Rabelais, medecin ordinaire de monseigneur le reverendissime cardinal du Bellay. Là se trouvent à la fin de chacun des mois les planètes des enfants, tant fils que filles, et auxquelles ils sont subjects* (3).

Il est peu présumable que l'opinion de Rabelais eût changé à l'égard de l'astrologie, qu'il avait frappée de ridicule dans ses premiers Almanachs et dans sa *Prognostication pantagrueline*, réimprimée, presque tous les ans, depuis 1532. Néanmoins, lorsque l'on apprit à Rome que Louis, duc d'Orléans, fils de Henri II, était né au château de Saint-Germain-en-Laye, le 3 février 1550, Rabelais annonça que ce prince se trouvait prédestiné à de grandes choses en matière de chevalerie et gestes héroïques, comme il appert par son horoscope, si une fois il échappe quelque triste aspect à l'angle occidental de la septième maison (du soleil). Par un hasard singulier, cette naissance avait été sus, ou plutôt pressentie à Rome le même jour qu'elle eut lieu, et la nouvelle, qui en courut par les banques, fut tellement accréditée dans la ville, que plusieurs seigneurs français firent des feux de joie le soir du 3 février (4). Malgré les heureux présages de son horoscope, le petit prince mourut au berceau.

Le cardinal du Bellay et le seigneur d'Urfé, ambassadeur de France à Rome, s'entendirent pour célébrer par des fêtes magnifiques la naissance du fils du roi, et, de concert avec les seigneurs Farnèse, Robert Strozzi et de Maligny, ils ordonnèrent une *sciomachie*, c'est-à-dire un simulacre ou représentation de bataille tant par eau que par terre. Le combat par eau ne put avoir lieu, à cause d'une horrible crue du Tibre; mais le combat par terre se donna le 14 février, sur la place Sant'Apostolo, devant le palais du cardinal du Bellay, en présence de toute la population de Rome. On avait élevé un château-fort, qui fut attaqué et défendu, de manière à simuler un véritable siège : arquebusades, canonnades, sorties, assauts, rien ne manqua aux opérations de ce siège, qui avait commencé par une espèce d'intermède théâtral en l'honneur de Diane de Poitiers, maîtresse d'Henri II. La déesse Diane, en costume de chasse, suivie d'une troupe de nymphes, était descendue dans la place, et la garnison du château avait en-

(1) On a découvert récemment, dans la couverture d'un livre du xvi^e siècle, quatre feuillets de cet Almanach, exclusivement astronomique, dont les biographes de Rabelais n'avaient pas fait mention. La Bibliothèque impériale de Paris, qui doit retrouver un jour dans ses abîmes les exemplaires des Almanachs de Rabelais, que l'évêque d'Avranches, Huet, lui avait légués, a fait l'acquisition de ces quatre feuillets, pour démontrer à l'auteur du *Manuel du libraire*, qu'il s'est un peu trop avancé, en disant que ces Almanachs, attribués à Rabelais, ne sont probablement que des éditions différentes de sa *Prognostication Pantagrueline*. Voy. l'art. RABELAIS dans le *Manuel* de M. Brunet.

(2) Cet Almanach, qui ne se trouve pas plus que les autres, existait pourtant dans la bibliothèque de Huet, évêque d'Avranches, qui le cite dans une note manuscrite autographe de son exemplaire du *Tiers livre de Pantagruel*. La Croix du Maine est le seul auteur qui fasse mention d'un autre Almanach ou pronostication pour l'an 1548.

(3) Le titre de cet Almanach est rapporté par Ant. Le Roy, qui n'en cite rien, parce que le calendrier n'y est pas précédé d'un prologue, comme dans les Almanachs de 1533 et 1535, qui se trouvaient aussi dans les bibliothèques de Gabriel Naudé, de Guy Patin et de Jacques Mentel.

(4) Voy. la *Sciomachie*,

levé une des nymphes, malgré la résistance de ses compagnes et de la déesse, qui alla se plaindre au cardinal et lui demander assistance. Le château pris et la nymphe rendue à Diane (c'était peut-être une allusion à quelque intrigue de la cour de France), les cris de : *Vive Bellay, la côte de Langey!* se mêlèrent aux cris de : *Vive France! vive Orléans! vive France!*

Le cardinal offrit aux combattants et aux spectateurs de distinction un souper qui réalisait toutes les descriptions gastronomiques du *Pantagruel* : on servit, à ce banquet, mille pièces de poisson et quinze cents pièces de four! Après les Grâces en musique, Labbat déclama, en s'accompagnant de sa grande lyre, une ode saphique en beaux vers latins, composée par le cardinal (1). Ensuite il y eut des danses de *malachens* et des mascarades qui ouvrirent le bal, pendant lequel les cardinaux et les prélats se retirèrent, en grande jubilation et contentement.

Rabelais, qui assistait à ces triomphes, et qui probablement y avait mis de son imaginative, nota deux choses insignes : « L'une est qu'il n'y eut noise, desbat, dimension ne tumulte aucun, l'autre, que de tant de vaisselle d'argent, en laquelle tant de gens de divers estats furent servis, il n'y eut rien perdu ne esgaré. » Il envoya une relation de la *Sciomachie* au cardinal Charles de Lorraine, qu'on appelait alors le cardinal de Guise, et l'on doit penser que cette relation, faite par ordre du cardinal du Bellay, était destinée à la duchesse de Valentinois, qui régnait sous le nom de Henri II, son amant, et qui traitait en ministre favori le cardinal de Guise. Elle fut imprimée sans doute, avec l'approbation de Diane, sensible à une flatterie qui lui arrivait de si loin : *La Sciomachie et festins faictz à Rome en palais du R. cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de M. d'Orléans* (Lyon, Séb. Gryp., 1549 (2), in-8° de 31 p.). Ce ne serait pas le seul ouvrage que Rabelais eût mis en lumière durant son dernier voyage à Rome, si l'on s'en réfère au Privilège de Henri II, où il est dit très explicitement que l'auteur avait fait imprimer, en 1550, plusieurs livres en grec, latin, français et tuscane. Mais on n'a pas découvert encore quels sont ces ouvrages ou ces éditions en grec et en italien.

Ce Privilège d'Henri II, daté du 6 avril 1550, c'est-à-dire un mois et demi après la *Sciomachie*, et non suivi de la publication immédiate du quatrième livre, semble indiquer que la duchesse de Valentinois et le cardinal de Guise l'avaient obtenu comme un gage de sécurité pour Rabelais, au moment où les persécutions religieuses lui conseillaient de ne pas rentrer en France. Il est vrai que l'auteur du *Pantagruel* avait encore une fois désavoué hautement les précédentes éditions de son roman, et s'était engagé à les revoir et corriger, avant de le réimprimer. Ce fut néanmoins une faveur spéciale, que la concession d'un privilège du roi, en présence des accusations qui s'élevaient de toutes parts contre l'athéisme et l'hérésie de ces écrits censurés par la Sorbonne et dénoncés dans les chaires de l'Université de Paris. Voici ce nouveau privilège que signa le roi, désirant bien et favorablement traiter le suppliant, sans que son manuscrit eût été lu et approuvé au préalable, dans un temps où les sévères ordonnances de François I^{er} contre l'imprimerie avaient encore force de loi.

(1) Elle se trouve, écrite et corrigée de la main de Rabelais, dans le manuscrit autographe que nous avons découvert à la Bibliothèque impériale.

(2) Malgré cette date, il est certain que la *Sciomachie* fut publiée en mars ou en avril 1550, puisque l'année commençait encore à Pâques, et que, d'ailleurs, le fils de Henri II naquit le 3 février 1550.

Henry, par la grâce de Dieu, roi de France, au prévost de Paris, bailli de Rouen, sénéchaux de Lyon, Toulouse, Bordeaux, Dauphiné, Poitou, et à tous nos autres justiciers et officiers, ou à leurs lieutenans, et à chacun d'eux, si comme à luy appartenra, salut et dilection. De la partie de nostre cher et bien aimé M. François Rabelais, docteur en médecine, nous a esté exposé que, iceluy suppliant ayant par ci-devant baillé à imprimer plusieurs livres en grec, latin, français et tuscane, mesmement certains volumes des Faits et dictz héroïques de Pantagruel, non moins utiles que délectables : les imprimeurs auroient iceux livres corrompus, dépravés et pervertis en plusieurs endroits, auroient davantage imprimé plusieurs autres livres scandaleux au nom dudit suppliant, à son grand desplaisir, préjudice et ignominie, par luy totalement désavouez comme faulx et supposés, lesquels il désireroit, sous nostre bon plaisir et volonté, supprimer; ensemble les autres siens avouez, mais dépravés et déguisez, comme dict est, revoir et corriger et de nouveau réimprimer; pareillement mettre en lumière et vente la suite des Faits et dictz héroïques de Pantagruel. Nous humblement requérant sur ce luy octroyer nos Lettres à ce nécessaires et convenables : pour ce est-il que Nous, inclinans libéralement à la supplication et requeste dudit M. François Rabelais exposant, et désirant le bien et favorablement traicter en cet endroit, à iceluy, pour ces causes et autres bonnes considérations à ce Nous mouvans, avons permis, accordé et octroyé, et de nostre certaine science, pleine puissance et autorité royale, permettons, accordons et octroyons par ces présentes, qu'il puisse et luy soit loisible, par tels imprimeurs qu'il advisera, faire imprimer et de nouveau mettre et exposer en vente tous et chascuns ledits livres et suite de Pantagruel par luy composez et entrepris, tant ceux qui ont ja esté imprimés, qui seront pour cet effet par luy revus et corrigés, que aussi ceux qu'il débilière de nouvel mettre en lumière, pareillement supprimer ceux qui fausement lui sont attribuez. Et afin qu'il ait moyen de supporter les frais nécessaires à l'ouverture de ladite impression, avons par ces présentes très expressément inhibé et défendu, inhibons et défendons à tous autres libraires et imprimeurs de notre royaume et autres nos terres et seigneuries, qu'ils n'aient à imprimer ne faire imprimer, mettre et exposer en vente aucuns des dessus-dits livres, tant vieux que nouveaux, durant le temps et terme de dix ans ensuivants et consécutifs, commençans au jour et date de l'impression desdits livres, sans le vouloir et consente.ment dudit exposant, et ce sous peine de confiscation des livres qui se trouveront avoir esté imprimés au préjudice de cette nostre présente permission, et d'amende arbitraire.

Si voulons et vous mandons, et à chascun de vous en droit soy, et si comme à luy appartenra, que nos présens congé, licence et permission, inhibitions et défenses vous entretenez, gardez et observez; et si aucuns estoient trouvez y avoir contrevenu, procédez et faictes procéder à l'encontre d'eulx par les peines susdites et autrement, et du contenu ci-dessus faictes ledit suppliant jouir et user pleinement et paisiblement durant ledit temps, à commencer et tout ainsi que dessus est dict, cessans et faisant cesser tous troubles et empeschemens au contraire, car tel est nostre bon plaisir. Nonobstant quelconques ordonnances, restrictions, mandemens ou défenses à ce contraires; et, pour ce que de ces présentes l'on pourra avoir affaire en plusieurs et divers lieux, Nous voulons que, au *vidimus* d'icelles, fait sous scel royal, foy soit ajoutée comme à ce présent original. Donné à Saint-Germain en Laye, le sixiesme jour d'aoust, l'an de grâce mil cinq cent cinquante, et de notre règne le quatriemesme.

Par le roy :

Le cardinal Chastillon présent,

Signé : Du THIAU.

La reconnaissance de Diane de Poitiers, en raison de la part qu'on lui avait donnée dans les fêtes de Rome, se portait ainsi sur Rabelais, qui en fut l'historiographe; mais le cardinal de Guise craignait trop l'ascendant moral du cardinal du Bellay, pour ne pas prolonger la disgrâce et l'éloignement de cet ancien ministre. On ne rappela donc en France que Rabelais, qui dit adieu à son maître, avec l'espoir de ne pas être longtemps séparé de lui, quoique la fortune l'eût

attaché désormais à la maison de Lorraine. Le cardinal de Guise venait d'acheter d'une des maîtresses de François Ier, Anne de Pisseeu, duchesse d'Etampes, le château de Meudon. Ce château était assez voisin de Paris, pour qu'il pût y résider avec son frère, Henri de Lorraine, duc de Guise, sans être moins assidu à la cour et au conseil du roi. Rabelais, que le cardinal du Bellay avait placé, pour ainsi dire, auprès du cardinal de Guise, comme un intermédiaire officieux et comme un agent secret, fut naturellement porté à la cure de Meudon, par le choix alternatif des deux cardinaux. Jean du Bellay, à qui appartenait la collation de cette cure, dépendante de son évêché de Paris, s'empressa de faire une nomination, qui paraissait agréable à Charles de Lorraine, et qui devait placer celui-ci sous une espèce de surveillance occulte. Rabelais fut donc reçu curé de l'église paroissiale de Saint-Martin de Meudon, le 19 janvier 1551, par l'évêque de Trèves, Jean des Ursins, vicaire-général du cardinal du Bellay, entre les mains duquel Richard Berthe, dernier curé, avait résigné librement cette cure, et ce, en présence des témoins Benoît Bleyre, vicaire de Saint-Landry du diocèse de Paris, et Renaut du Hautbois, chanoine du diocèse de Beauvais. L'acte de cette collation fut enregistré comme il suit (1) :

« Die decima octava januarii anno 1550 (1), collatio parochialis ecclesie Sancti Martini de Meudone, Parisiensis diocesis, ad collationem Parisiensis episcopi, pleno jure existentis, vacantis per puram, liberam et simplicem resignationem magistri Richardi Berthe, illius ecclesie ultimi rectoris, seu curati, et professoris pacifici, hodie in manibus R. Patris D. D. Joannis Ursini, Treverensis episcopi, vicarii generalis illustrissimi domini cardinalis Bellay, Parisiensis episcopi, per magistrum Joannem Halon, clericum, ejus procuratorem, factam, et per dictum dominum admissam, facta est pleno jure per dictum dominum vicarium, magistrum Franciscum Rabeleio (sic), presbytero, doctori, Turonensis diocesis, presentibus magistris Benedicto Bleyre, presbytero vicario ecclesie parochialis Sancti Landrici Parisiensis, et Renato Duhanbois, canemico in claustris Sancti Benedicti Parisiensis commorante, Belvacensis et Parisiensis respective diocesis testibus. »

La nomination du curé de Meudon dut produire autant d'étonnement que de scandale, et fournit sans doute de nouvelles armes aux ennemis de Rabelais. Un des plus acharnés était alors Pierre Ramus, professeur en philosophie et en mathématiques au Collège Royal, qui n'épargnait pas plus l'auteur de *Pantagruel*, qu'Aristote, dans ses leçons et dans ses ouvrages. Ramus, partisan déclaré de la religion, ne faisait qu'exprimer l'opinion des calvinistes purs à l'égard de Rabelais, en l'accusant hautement d'athéisme (2) ; Joachim du Bellay, qui tança rudement le philosophe Ramus au nom des catholiques, dans la *Satire de maître Pierre du Cucquet sur la Petromachie de l'Université*, lui reproche ironiquement d'avoir trop maltraité Rabelais :

Ha ! je reconnois bien le style
Que sa douce plume distille :

(1) *Description de la ville de Paris*, par Piganiol de la Force, édit. de l'abbé Pérau, t. ix, p. 552.

(2) Le commencement de l'année à Pâques serait cause de bien des dates fausses, si l'on n'y prenait pas garde.

(3) Ces attaques de Ramus ne seraient que des représailles, s'il est vrai que Rabelais l'ait tourné en ridicule sous le nom de *Raminagrobis*.

Il est tout pervertis
Et quelque peu torré-bard ;
Mais il me semble un peu cruel
Contre le bon Pantagruel.

Le nom de Rabelais avait été souvent mis en jeu dans la querelle de Ramus et de son adversaire, Pierre Galland, principal du collège de Boncourt, défenseur de la philosophie d'Aristote. Ramus comparait avec mépris les livres de Galland à ceux de Rabelais ; et Galland, sans se servir des mêmes injures, répondait que les doctrines de Ramus étaient des billevesées dignes du ridicule Pantagruel : « Mellior pars eorum qui hasce tuas nugas lectitant, Rame, lui disait-il dans son discours *Pro Scola Parisiensi contra novum Petri Rami Academiæ*, (ne hinc tibi nimium placeas), non ad fructum aliquem ex his capiendum, sed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelii libros ad lusum et animi oblectationem lectitant. »

Rabelais, irrité d'être ainsi le jouet des *Ramistes* et des *Gallandistes*, se décida enfin à publier le quatrième livre du *Pantagruel*, pour avoir un prétexte de ridiculiser ses ennemis pédantesques dans un Nouveau prologue qu'il joignit à l'Ancien. Dans ce prologue, il fait dire à Jupiter : « Mais que ferons-nous de ce Rameau et de ce Gualland qui, caparaçonnez de leurs marmitons, supposés et adipsulateurs, brouillent toute cette Académie de Paris?... Tous deux me semblent autrement bons compagnons et bien couillus : l'un a des escus au soleil (je dis beaux et tresbuchants), l'autre en voudroit bien avoir ; l'un a quelque sçavoir, l'autre n'est ignorant ; l'un aime les gens de bien, l'autre est des gens de bien aimé ; l'un est un fin et caultregnard, l'autre meslissant, mésécrivant et aboyant contre les antiques philosophes et orateurs (Aristote et Cicéron) comme un chien. » Priape, consulté par Jupiter, lui conseille de les métamorphoser en pierre, puisqu'ils se nomment tous deux Pierre, et de leur faire partager le sort d'un autre Pierre, avocat-général du parlement de Paris sous Philippe le Bel, maître Pierre de Cugnieres, qui, s'étant brouillé avec le clergé de son temps, fut condamné, par la haine ecclésiastique, à un pilori perpétuel, sous la figure de certains marmouzaux, nommés *pierres du coignet*, et placés à l'entrée des églises pour servir à éteindre les cierges. Rabelais, qui ne savait pas oublier une offense, se rappela, en cette occasion, la violente sortie de Calvin contre lui dans le traité de *Scandalis*, et la furibonde polémique de Gabriel Puits-Herbault dans le *Theotimus* : il ajouta donc, au chapitre xxxii, la fable de Physis et d'Antiphysie, pour dire que cette dernière, adverse de nature avait engendré les *malagots*, *cajots* et *papelards* ; les *maniacles pistolets*, les *démoniacles Calvins*, *imposteurs de Genève* ; les *enragés Putherbis*, *briffaux*, *cafards*, *chattemites*, *cannibales* et autres *monstres difformes et contrefaits*, en despit de nature.

Depuis cette sortie contre le chef du protestantisme, Rabelais ne compta plus d'amis avoués parmi les réformés, et ceux-ci, au contraire, le dénoncèrent aux catholiques, comme un athée digne du bûcher. Théodore de Bèze lui-même, dont l'esprit vif et satirique était bien fait pour apprécier celui de l'auteur du *Pantagruel*, et qui avait aussi avec lui une sorte de confraternité d'érudition grecque, n'osa jamais renouveler les éloges, qu'il lui avait adressés dans ses *Juvenilia*, imprimés en 1548.

Mais, à peine le *quatrième livre* eut-il paru, chez Michel Fezendat, imprimeur et libraire à Paris, que la Faculté de théologie s'en saisit sur-le-champ et le censura : l'effet immédiat de cette censure fut un arrêté du parlement, portant défense de *vendre et exposer ledit livre dedans quinzeaine*, et mandant à sa barre le libraire qui l'avait imprimé. Cet arrêté se trouve mentionné

ainsi, sous la date du 1^{er} mars 1551 (1552), dans les registres du parlement (1) :

« Sus la remontrance et requeste faite cejourd'huy à la Cour par le procureur du roy (Gilles Bourdin), à ce que, pour le bien de la foy et de la religion, et attendu la censure faite par la Faculté de théologie contre certain mauvais livre, exposé en vente sous le titre de *Quatriemes liure de Pantagruel avec privilège du roy*; la matière mise en délibération, et après avoir veu ladite censure, ladite Cour a ordonné que le libraire ayant mis en impression ledit livre sera promptement mandé en icelle, et luy seront faites desfenses de vendre et exposer ledit livre dedans quinzaine; pendant lequel temps ordonne la Cour audit procureur du roy d'advertir ledit seigneur roy de la censure faite sur ledit livre par ladite Faculté de théologie, et lui en envoyer un double, pour, suyvnt son bon plaisir entendu, estre ordonné ce que de raison. Et ledit libraire mandé, luy ont été faites lesdites desfenses, sus la peine de punition corporelle. »

Henri II, circonvenu par les protecteurs de Rabelais, invita sans doute le parlement à ne point passer outre et à laisser pendant devant lui le procès à intenter au libraire, à l'auteur et à son livre. Cependant ce quatrième livre était bien plus hardi que les précédents, et Rabelais, toujours en bouffonnant et en allégorisant, il est vrai, avait attaqué, sinon ce qui était le plus respectable, ce que du moins on respectait le plus. Il raillait impitoyablement les moines, qui sont volontiers en cuisine; les chiquanous ou procureurs, et leur étrange manière de vivre; la discession des heroes, ou l'immortalité de l'âme; le carême et les jeûnes de l'Eglise catholique; la Cour de Rome, l'autorité du pape lui-même, etc. La censure de la Faculté de théologie n'avait eu que l'embarras du choix, au milieu de tant de propositions hérétiques, schismatiques et philosophiques : le parlement n'osa point passer outre sans l'ordre du roi, et Rabelais ne semble pas avoir été inquiété.

Ce fut sans doute pendant l'impression du quart livre chez Michel Fezendat, que le bon curé de Meudon, ou plutôt sa mule, causa un grand scandale, qui est raconté par l'auteur du *Moyen de Parvenir*, (ch. LXVI, *Dictionnaire*) avec autant d'esprit et de gâté, que Rabelais en aurait mis lui-même dans un pareil récit. On ne peut mieux faire que d'emprunter ce récit à Beroalde de Verville, qui pourrait bien avoir été, dans son facétieux recueil, le plagiaire de Rabelais lui-même : « Ne vous souvient-il point que rencontrâmes la mule de Rabelais? Le bonhomme ne s'en soucioit-il non plus que de celle du pape (2).

(1) Le parlement ayant ordonné la suppression de l'édition de Michel Fezendat, le 1^{er} mars 1551 (c'est-à-dire 1552, l'année commençant à Pâques, et Pâques tombant le 17 avril en 1552), et cette édition, qui porte le millésime de 1552, étant précédée de l'épître au cardinal de Châtillon, avec la date du 28 janvier 1552 (c'est-à-dire 1553, d'après l'ancien calendrier), il est clair que cette apparente contradiction ne doit pas s'expliquer par une erreur de date; mais il faut supposer que l'édition de Michel Fezendat se trouva presque supprimée pendant un an, par arrêt du Parlement, puis remise en vente, lorsque cet arrêt fut levé, grâce à l'intervention du cardinal de Châtillon, à qui Rabelais dédia son 14^e livre, en faisant imprimer l'épître qu'il lui adresse en tête des exemplaires déjà fabriqués. Cette supposition est plus vraisemblable et plus logique que celle de M. Peignot (*Journal de la Librairie*, numéro du 20 mars 1824), qui est d'accord avec nous, sur ce seul point, que la date de l'arrêt du Parlement ne saurait être contestée.

(2) Allusion à la célèbre facétie de Rabelais, qui, voyant son maître le cardinal du Bellay, ambassadeur de France à

ayant assez d'autres bonnes affaires, il l'avoit laissée chez Fezendat, imprimeur, et avoit prié les garçons d'y prendre garde, pour la faire boire à ses heures, comme la truie des carmes. Déjà, deux ou trois jours s'étoient passés, qu'elle avoit assez bu; mais au diantre la goutte, pource qu'elle ne bougeast de l'attache, comme un vray chien couchant. Jean du Caurroy (1), jeune verdaud, s'avisa de cette beste, et monta dessus à dos, sans la sangler; un autre le voit, qui lui demanda la croupe; un tiers encore y saute; et les voilà, ainsi que les quatre fils d'Aimon, à chevaux sur la mule, sans selle, n'ayant que le chevestre (que ne lui bailliez-vous votre licou?). Ainsi relevée de ces suffisants personnages, la beste prit son chemin à val la rue de Saint-Jacques: passant auprès de Saint-Benoist, au lieu de s'avancer, sentant l'eau d'une lieue loin, comme vous auriez fait l'odeur d'un bon jambon; et, s'approchant de l'église, elle reçut une odeur débonnaire de l'eau bénite, qui, l'attirant par la conduite magnétique de sa saveur, la fit, en dépit des chevaucheurs, entrer en l'église. Il estoit dimanche, heure de sermon, où grand monde estoit convenu; et, nonobstant ce peuple et résistance des baudouineux (2), la mule, dure de teste et oppressée d'altération, donne jusques au bénitier, où elle mit et enfonça son horrible muflle. Le peuple, qui voit l'effronterie de ce maudit animal, qui par dépit n'engendrera jamais, pense que ce soit un spectre, portant quelques âmes jadis hérétiques, mais ores pénitentes, qui viennent chercher le doux réfrigératoire des bienheureux (laissez la boire!) et déjà chacun pensoit qu'il feroit quelque esmotion (laissez boire la mule!) ou autres actes merveilleux de commotion spirituelle; mais la beste fut modeste, si qu'ayant légitimement bien bu, selon sa vocation, se retira sans autre cérémonie. »

Cette plaisante aventure, qui n'a rien d'in vraisemblable, nous fait supposer que Rabelais venait de Meudon à Paris, monté sur une mule, pour corriger les épreuves de son ouvrage, et qu'un jour, par distraction, il s'en retourna à pied, sans songer à sa monture.

On doit croire que la publication du quart liure, et non l'impitoyable de sa mule, le força, vers cette époque, de se démettre d'une des deux cures qu'il avait conservées en même temps, comme titulaire et bénéficiaire: le 9 janvier 1553, il résigna la plus éloignée de Paris, celle de Saint-Christophe de Jambet, au diocèse du Mans, par l'entremise de son procureur, Remi Doucin, prêtre de ce diocèse, dans les mains de Jean Moreau, vicaire-général du cardinal du Bellay, en présence de deux témoins, Eustache de la Porte, conseiller au parlement de Paris, et Denis Gaillart, prêtre du diocèse d'Orléans, aumônier du cardinal de Meudon (ou de Guise). L'acte de sa résignation volontaire fut ainsi déposé dans les archives de l'évêché du Mans:

« Die nonâ januarii anno millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo, magister Remigius Doucin, clericus Cenomanensis diocesis, procurator et nomine procuratoris magistri Francisci Rabelays (sic), parochialis ecclesie Sancti Christophori de Jambet, Cenomanensis diocesis, ad collationem domini Cenomanensis episcopi, pleno jure existentis, resignavit, cessit et dimisit, pure, libere et simpliciter hujusmodi parochialem ecclesiam Sancti Christophori, cum suis juribus et per-

Rome, baiser la mule du pape, s'écria: « Et moi, que baiserai-je donc? »

(1) Sans doute Valentin du Caurroy, avocat au parlement de Paris, traducteur du traité de saint Augustin, sur l'Esprit et la Lettre, imprimé en 1551 chez Michel Vascosan.

(2) Jeu de mots sur baudouin. On entendait par baudouineux un baudet qui couvrait une jument.

uentis universis, in manibus domini Joannis Moreau, ecclesie Parisiensis canonici, vicarii generalis reverendissimi domini cardinalis Bellai, Cenomanensis episcopi. Quam quidem resignationem idem dominus vicarius admisit et admittere se dixit, contulitque pleno jure hujusmodi parochialem ecclesiam Sancti Christophori, ut praefatur, sive etiam alio quovis modo, seu quavis causa, seu persona vacet magistro Claudio de Bise, clerico Andegavensis diocesis, praesentibus nobili et egregio viro magistro Eustachio de la Porte, consiliario regio in curia parlamenti Parisiensis, et magistro Dionysio Gaillart, presbytero, reverendissimi domini cardinalis de Meudone elemosynario, Aurelianensis diocesis, testibus » (1).

Il est certain que Rabelais ne résidait pas dans cette cure, et peut-être n'y avait-il jamais paru, quoiqu'il en touchât les revenus. On sait que l'évêque du Mans, Eustache du Bellay, dans sa visite épiscopale, ne le trouva pas à Jambet, au mois de juin 1554, car il y fut reçu par Pierre Richard, vicaire du titulaire, et quatre autres prêtres, qui desservaient la paroisse (2). On peut donc supposer que l'évêque du Mans se plaignit de cet état de choses à son oncle le cardinal du Bellay, qui s'opposa d'abord à la révocation de Rabelais. Celui-ci avait probablement échangé la cure de Souday contre celle de Jambet, qu'il possédait ainsi, sans conteste et sans embarras, depuis plus de vingt ans; il tint bon, il défendit tant qu'il put un bénéfice que le précédent évêque du Mans, René du Bellay, n'avait jamais songé à lui enlever; mais enfin, après une année de lutte, il fut obligé de céder et de choisir entre ses deux cures. Il opta pour Meudon, en regrettant ce qu'il appelait sa *jambe de Dieu* (3).

L'édition du quart livre était toujours arrêtée; les amis et les ennemis de Rabelais agissaient avec une égale ardeur pour et contre lui. Le cardinal du Bellay, qui avait fait un voyage en France dans l'espoir de ressaisir son ancien crédit, protégea de son nom et de sa présence l'auteur du *Pantagruel*; mais il tomba gravement malade et se retira, pour se rétablir, dans son délicieux château de Saint-Maur. Le cardinal Odet de Châtillon le remplaça dans les démarches actives que réclamait la position de Rabelais, menacé d'un procès criminel. Rabelais fit entendre sa défense au roi et protesta, comme à l'ordinaire, de son respect pour les choses saintes. Dans cette requête, que le cardinal de Châtillon se chargea de présenter à Henri II, on lisait : « La calomnie de certains cannibales, misanthropes, agélastes, avoit tant contre moy esté atroce et desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience, et plus n'étois deslibéré d'en escrire un iota, car l'une des moindres contumélies dont ils usoiest estoit que tels livres tous estoient farcis d'hérésies diverses. N'en pouvoient toutesfois une seule exhiber en endroiet aucun : de folastries joyeuses, hors l'offense de Dieu et du roy, prou; c'est le sujet et mesme unique d'iceux livres : d'hérésies, point; sinon perversement, et contre tout usage de raison et de langage commun, interprétant ce que, à peine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne voudrois avoir pensé; comme qui pain interpréteroit pierre; poisson, serpent; œuf, scorpion.... Si meilleur christian je ne m'estimois qu'ils me montrent estre en leur part, et que si, en ma vie, escrits, paroles, voire

certaines pensées, je reconnoissois scintille aucune d'hérésie, ils ne tumberoient tant détestablement es lacs de l'Esperit calumnieux (c'est diabolos), qui, par leur ministère, me suscite tel crime : par moy-même, à l'exemple du phénix, seroit le bois sec amassé et le feu allumé, pour en icelluy me brusler. »

Le cardinal de Châtillon, qui était lui-même soupçonné d'hérésie, et non sans raison, puisque bientôt après il embrassa ouvertement la Réforme et se maria en robe de cardinal, eut pourtant plein succès dans la justification de Rabelais et du quatrième livre, et, grâce à sa *bénigne faveur*, ce livre put enfin voir le jour. Rabelais le fit précéder d'une épître dédicatoire au cardinal, dans laquelle il remercia ce dernier de sa puissante intervention : « Par vostre exhortation tant honorable, lui disait-il, vous m'avez donné courage et invention; et sans vous, m'estoit le cuer failly et restoit tarie la fontaine de mes esperits animaux. » Il le suppliait d'être encore pour lui, *contre les calumnieux, comme un second Hercule gaulois, en savoir, prudence et éloquence; Αλκιμαχος, en vertu, puissance et autorité*. Ce fut dans les premiers mois de 1553 que l'on mit en vente : *Le Quart livre des Faictz et dictz herotiques du bon Pantagruel, composé par M. François Rabelais, docteur en medecine* (Paris, de l'imprimerie de Michel Fezendat, 1553, pet. in-8° de 167 feuil.). Ce quatrième livre étant plus que les autres rempli de néologismes empruntés à toutes les langues que savait l'auteur, celui-ci y ajouta, après coup, une *Briefve declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues au quatriesme livre*, en neuf feuillets, qui ne furent pas joints à tous les exemplaires.

La vogue de ce quatrième livre fut telle, que Michel Fezendat le réimprima, presque tout de suite, *nouvellement revu et corrigé par ledit auteur pour la deuxiesme édition* (sans lieu d'impression, Michel Fezendat, 1553, in-8°), avec la *Briefve declaration*. Les éditions et les contrefaçons abondèrent par toute la France : à Rouen, chez Robert Valentin, 1553, in-16; à Lyon, chez Balthazar Alaman, même date et même format, etc. Michel Fezendat réimprima aussi le *Tiers livre*, sans aucun changement; mais Rabelais, qui venait d'échapper à un danger réel et pressant, ne consentit pas à publier les deux premiers livres, pour lesquels il n'avait pas de privilège, et il se sentit peu disposé à donner la suite de son *Pantagruel*, qu'il avait préparée depuis longtemps, et qui surpassait tout le reste en témérité. Il était vieux, et il désirait mourir en repos et dans son lit. Il commençait à craindre le sort d'Etienne Dolet, en voyant ses anciens amis, ceux qui devaient le mieux estimer son caractère et son érudition, se détacher de lui et se réunir même à ses adversaires. Robert Etienne, réfugié à Genève auprès de Calvin, osa, dans la préface de son *Glossarium novum*, datée de 1553, reprocher aux théologiens de Paris, ses propres persécuteurs, de n'avoir pas seulement songé à faire brûler les livres et la personne de l'athée François Rabelais (4)!

Il vivait donc retiré dans sa cure de Meudon, et il y eût été tranquille et heureux, si Ronsard ne se fût mis en hostilité avec lui (2). Ils avaient été dans de bons rapports, lorsqu'ils se trouvaient ensemble dans la maison de Guillaume du Bellay, que Ronsard, comme Rabelais, accompagna en Piémont en 1544. Mais, depuis, Ronsard avait pris fait et cause pour Ramus, son maître et son ami; la querelle s'était envenimée entre Rabelais et lui, à l'occasion de quelques épigrammes de l'un contre l'autre. Ronsard, devenu poète communal de la maison de Lorraine, habitait une petite tour du château de Meudon, et y faisait assez maigre chère, dans

(1) *Descrip. de la ville de Paris*, par Piganol de la Force, édit. de l'abbé Pérault, t. IX, p. 535. D'après l'ancien usage de commencer l'année à Pâques, il est clair que 1553 est mis dans l'acte pour 1552.

(2) *Hist. du diocèse de Paris*, par l'abbé Lebeuf, t. VII, p. 369.

(3) Voy. *Pantagruel*, liv. IV, ch. I, où il dit que cette *jambe de Dieu* lui faisait gagner quelques testons.

(4) Voy. *Journal des Savants*, janvier 1644, article de M. Maguin, *Annales des Estienne*.

(5) *Elog. Rabel.*, 1^{re} part., p. 58 et 59. *Jugements...*, par Bernier, p. 53.

l'attente des gros bénéfices qu'on lui avait promis en récompense de ses vers. Rabelais se moqua de la vie solitaire du poète, dans cette tour, à laquelle il avait donné son nom, et Ronsard, qui n'osait pas s'exposer aux représailles de Rabelais, plus terribles que la *pince de Mellin* de Saint-Gelais, qu'il redoutait tant, se borna toujours à des attaques souterraines et détournées : il ne contribua pas peu à le faire passer pour un goinfre et un ivrogne, qui n'avait pas d'autre Dieu que son ventre.

Rabelais était pourtant fort bien accueilli au château de Meudon, surtout par le duc et la duchesse de Guise, qu'il appelait *ses bons parolaisiens*. Il les visitait souvent et presque familièrement (1). Il se trouva là, lorsque Jean Le Breton, seigneur de Villandry, ancien favori de François Ier, répondit au duc de Guise, qui lui demandait quel rôle il avait joué dans une bataille où personne ne se souvenait de l'avoir vu combattre : « Par ma foy j'y ai été (facile me sera le prouver), voire en lieu auquel vous n'eussiez osé vous trouver ! » Le duc de Guise rougit de colère à cette espèce de défi. « J'étais avec le bagage, dit en riant le seigneur de Villandry, auquel lieu votre honneur n'eût porté soi cacher comme je faisais » (2).

Le digne curé de Meudon s'acquittait autant que possible des devoirs de son ministère ; il ne laissait entrer aucune femme dans le presbytère, afin de ne pas donner prétexte à des calomnies que son grand âge aurait, d'ailleurs, démenties ; mais il recevait sans cesse la visite des savants et des personnages les plus distingués de Paris ; il s'occupait lui-même d'orner son église ; il apprenait le plain-chant à ses enfants de chœur, et il montrait à lire aux pauvres gens (3). On accourait de tous les environs, pour le voir en costume de curé et pour entendre sa messe et son sermon. Meudon devint ainsi un but de promenade pour les Parisiens, qui y affluèrent longtemps après la mort de Rabelais, selon ce dicton proverbial qu'on répétait encore au XVIII^e siècle : « Allons à Meudon ; nous y verrons le château, la terrasse, les grottes et M. le curé, l'homme du monde le plus revenant en figure, de la plus belle humeur, qui reçoit le mieux ses amis et tous les honnêtes gens, et du meilleur entretien » (4).

L'auteur du *Pantagruel* était généralement estimé, non-seulement à cause de ses écrits et de son érudition, mais encore à cause de son caractère. Le savant Guillaume Postel adressa une lettre au cardinal du Bellay, pour le féliciter de s'être déclaré le protecteur de Rabelais (5). Le cardinal, en effet, tout bon catholique qu'il fût, professait tant d'admiration pour le *Gargantua* et le *Pantagruel*, qu'il le nommait le *Livre* par excellence, et qu'il fit dîner à l'officier un gentilhomme qui n'avait pas la chef-d'œuvre de l'esprit humain. Rabelais, qui n'était point affligé des infirmités de la vieillesse, à l'exception d'un gros ventre qu'il devait à son riche appétit (6), conservait le même

amour et la même ferveur pour l'étude : il possédait une bibliothèque composée de livres rares et singuliers ; car il achetait *tous les méchants livres*, en disant qu'ils ne se réimprimaient point (1) ; il avait aussi des manuscrits (2). Il écrivit de sa main, au bas du titre des volumes de sa bibliothèque, cette devise, imitée de celle que le fameux bibliophile Groslier faisait graver en or sur les siens : *Francisci Rabelæsi medici xxi τὸν αἰὸς φίλων* (3). Il chargeait de notes critiques ou explicatives les marges des livres qu'il lisait ; et, dans ces notes inspirées par le texte original, il se livrait aux caprices de son imagination et aux incertitudes de ses opinions philosophiques. Ainsi, après s'être railé de l'immortalité de l'âme, dans vingt endroits de son roman, il écrivit en regard d'un passage où Galien nie cette immortalité : *Hic verè se Galenus plumbeum ostendit* (4). Comment ne pas reconnaître que Rabelais croyait à l'existence de Dieu, quand on lit en tête de plusieurs éditions de son roman : ἀγάθ' ἔργον οὐκ ἔστι ; Il avait adopté, selon l'usage de ses contemporains, une devise qui révèle les indécisions de son caractère : *Tempore et loco prælibatis*, devise que l'on doit compléter ainsi : *Parcendum temporis, utendum foro, serviendum scenæ*. On lui attribue une autre devise, plus obscure encore : *Noli tre, fac ventre* (5).

Il mourut, dit-on, le 9 avril 1553 (6), à Paris, dans une maison de la rue des Jardins, et fut enterré dans le cimetière de la paroisse Saint-Paul, au pied d'un grand arbre qui a subsisté pendant plus d'un siècle. Les derniers moments de Rabelais ont été racontés avec des circonstances bien différentes : suivant ses amis, il fit ce que l'on nomme une fin édifiante (7) ; suivant ses

(1) *Monagiana*, édit. de 1762, t. II, p. 195.

(2) Ce fut d'après un ancien manuscrit, à lui appartenant, qu'il publia son édition des Aphorismes d'Hippocrate. M. Miller a découvert, parmi les manuscrits de la bibliothèque impériale, deux manuscrits grecs qui lui ont appartenu et qui portent sa signature.

(3) Cette devise se trouve sur l'exemplaire des *Opuscules latins* de Bembo, que Grosley a donné, en 1776, à la Faculté de Montpellier. Voy. la Notice de M. Kuhnholz, p. 27 et 28. M. Charles Nodier se rappelait avoir vu plusieurs volumes portant la même devise avec et sans le nom de Rabelais. Dans le Catalogue de la bibliothèque de M. L... (Libri), on trouve, sous le n° 295, un recueil d'éditions rares de Proclus, de Théocrète, d'Hésiode, etc., avec cette note : « Ce qui donne un prix inestimable à ce volume, c'est qu'il porte la signature autographe de Rabelais (*Francisci Rabelæsi Chinonensis*), qui a annoté ce livre en divers endroits et qui y a écrit de sa main une traduction interlinéaire de la première idylle de Théocrète. »

(4) Le cardinal du Perron avait cet exemplaire de Galien, et il le fit voir à Henri IV, qui regardait Rabelais comme un athée. *Prosopogr.* d'Ant. du Verdier, t. III.

(5) *Jugements... sur les Œuvres de Rabelais*, p. 47 et 48.

(6) Cette date n'a pas d'autre garant qu'une tradition et le témoignage de M. d'Espeisse, conseiller au parlement de Paris, qui tenait de son père ce renseignement et qui le transmit au médecin Guy Patto (let. du 22 juin 1660). Bernier (*Jugements...*, p. 18) nous apprend qu'on n'était pas moins partagé sur le lieu de la mort de Rabelais, que sur l'époque de cette mort ; les uns prétendaient qu'il mourut à Meudon, les autres à Lyon, d'autres enfin à Chinon. « Environ l'an 1553, dit le P. de Saint-Romuald dans son *Tre-sor chronologique*, mourut notre François Rabelais de Chinon, curé de Meudon. Ce ne fut pas dans sa cure, comme le vulgaire a cru jusqu'à présent, mais à Paris, en une maison de la rue des Jardins, etc. Antoine Le Roy recule cette mort jusqu'en 1559. *Elog. Rabel.*, II^e part., p. 283 ; il rapporte aussi que le curé de Meudon avait été enterré dans le cimetière du village, selon le bruit commun du pays. »

(7) « La fin qu'il a faite, dit Antoine du Verdier, sera juger de lui aisément qu'on n'en parle communément. »

(1) *Prosopographie* d'Antoine du Verdier, t. III. Du Verdier assure avoir vu une lettre de Rabelais, relative à M. et madame de Guise. Il a écrit cet article de sa *Prosopographie*, pour rétracter ce qu'il avait dit de désavantageux au sujet de Rabelais, dans sa *Bibliothèque française*.

(2) *Pantagruel*, I. IV, ch. XI.

(3) *Elog. Rabel.*, I^{re} part., p. 59.

(4) *Jugements... sur les Œuvres de Rabelais*.

(5) *Ibid.*, p. 85.

(6) Joachim du Bellay, dans l'épigramme du médecin *Pamphage*, qui n'est autre que Rabelais, le représente chargé d'un ventre énorme.

... Vastè qui mole gravato
Pro tamulo ventris coequipodalis erit.



Je vais quérir un grand past-ôtre...

ennemis, il prouva, par sa conduite et ses discours bouffons en face de la mort, qu'il ne croyait pas à une autre vie. Cette mort, en effet, est plus analogue au caractère de Rabelais et à l'esprit de ses ouvrages. Quand il eut reçu l'extrême-onction, il dit tout haut qu'on lui avait graissé ses bottes pour le grand voyage (1). Le prêtre qui l'assistait lui ayant demandé s'il croyait à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie qu'on lui présentait pour la communion, il répondit, d'un air soumis : « Je le crois, et j'en suis tout réjoui ; car je crois voir mon Dieu tel qu'il était quand il entra dans Jérusalem, triomphant et porté sur un âne. » On lui fit revêtir sa robe de bénédictin, au moment de l'agonie, et il eut encore la présence d'esprit d'équivoquer sur un psaume des agonisants, en faisant allusion à son froc : *Beati qui moriuntur in Domino*. Ensuite, il fit ce burlesque testament qu'il laissa sous pli cacheté : « Je n'ai rien vaillant, je dois beaucoup ; je donne le reste aux pauvres » (2). Puis, comme on introduisit un page qui venait, de la part du cardinal du Bellay ou du cardinal de Châtillon, s'informer

de l'état du malade, il lui ordonna d'approcher : « Dis à monseigneur, murmura-t-il d'une voix éteinte, en quelle galante humeur tu me vois ; je vais quérir un grand Peut-être. Il est au nid de la pie ; dis-lui qu'il s'y tienne, et pour toi, tu ne seras jamais qu'un fou. » Enfin, avant de rendre l'âme, il recueillit ses forces pour s'écrier avec un éclat de rire : « Tirez le rideau, la farce est jouée ! » Le prêtre, qui l'avait confessé et administré, publia partout qu'il était mort ivre (3).

Après sa mort, on poignit son portrait en dessous de la porte du presbytère de Meudon, et l'on y mit cette inscription qui suspendait longtemps ses successeurs :

Cordiger et medicus, dein pastor et intus obivi.
Si nomen queris, te mos scripsit decens (4).

Tous les poètes contemporains lui firent des épitaphes en vers latins et en vers français, la plupart louant

(1) *Elog. Rabel.*, 1^{re} part., p. 294, 295, 297. *Faust chronolog.* du P. de Saint-Remaud. *Comment. in omnes Ciceronis orat.*, J.-T. Freigio, lib. 1. Voetius, Hensdoff, etc.

(2) *Elog. Rabel.*, 1^{re} part., p. 294. Ce distique fait allusion à l'étymologie arabe du nom de Rabelais, laquelle signifie maître moqueur.

(1) Ce bon mot est cité par le chancelier Bacon, qui nomme Rabelais *the grand jester of France*.

(2) *Hist. et rech. des antiquit. de la ville de Paris*, par H. Sauval, t. 1, p. 442.

moins son génie inimitable que sa prodigieuse gaité. Jacques Tahureau voulut immortaliser la plaisante mort qu'il avait faite :

Ce docte né, Rabelais, qui piquoit
Les plus piquans, dort sous la lame (tombe) icy ;
Et de ceux qui ne rient jamais,
Qui de sa mort prenoient quelque soucy.

Baïf supposa que ce caractère facétieux ne pouvait pas même prendre de la gravité dans le tombeau :

O Pluton, Rabelais reçoy,
Afin que toy qui es le roy
De ceux qui ne rient jamais,
Tu aies un rieur désormais !

Joachim Dubellay et Ronsard, qui gardaient un vif ressentiment contre le curé de Meudon, en souvenir de ses railleries et de ses épigrammes, n'eurent pas la générosité de pardonner à un ennemi mort. Le premier lui fit deux épitaphes sous le nom du médecin Pamphage ou Avoie-tout, *Pamphagi medici*. Voici l'une qui sert, du moins, à nous faire connaître que Rabelais avait un ventre énorme :

Hoc tumulo tumulus tegitur. Miraris ? at ipse
Plus etiam audito nomine credideris.
Pamphagus hic jaceo vasta cui mole gravato
Pro tumulo venter sesquipedalis erat.
Somnus et ingluvies, Bacchusque, Venusque, Jocusque
Numina, dum vixi sola fuere mihi.
Cætera quis nescit ? Fuit ars mihi cura medendi,
Maxima ridendi, sed mihi cura fuit.
Tu quoque non lacrymas, sed risum hic solve, viator,
Si gratus nostris manibus esse cupis.

La seconde épitaphe, où le docteur Pamphage est représenté comme un oenophile, nous apprend que Rabelais mourut hydropique :

Consulit OEnophilus vatem et sua fata requirit :
« Est ab aquis, dixit, mors metuenda tibi. »
Ergo amnes et stagna fugit, fontesque lacusque,
Terreturque ipsis umbribus OEnophilus.
Sed parum intrepidus noctesque diesque Falernum,
Dum bibit et lymphas dira venena putat,
Heu ! vates nimium veros ! hydropicus humor,
Non rapidus torrens, abstulit OEnophilum.

Ronsard, à son tour, invectiva le défunt dans une épitaphe satirique qui mêle le faux et le vrai avec une odieuse exagération : il représenta Rabelais sous les traits d'un buveur plus insatiable que son Gargantua :

Si d'un mort qui pourry repose
Nature engendre quelque chose,
Et si la génération
Est faite de corruption,
Une vigne prendra naissance
De l'estomac et de la pause
Du bon biberon, qui buvoit
Toujours, ce pendant qu'il vivoit ;
Car, d'un seul trait, sa grande gueule
Eût plus beau de vin toute seule,
L'espuisant du nez en deux coups,
Qu'un porc ne hume de lait doux ;
Qu'iris, de fleuves, ne qu'encore,
De vagues, la rive du More.

Jamais le sommeil ne l'a veu,
Tant feut-il matin, qu'il n'eût beau,
Et jamais au soir la nuit noire,
Tant fut tard, ne l'a veu sans boire ;
Car, altéré sans nul séjour,
Le galant buvoit nuit et jour.

Mais quand l'ardente canicule
Ramenait la saison qui brûle,
Demis-nus se troussait les bras,
Et se couchoit tout plat à bas,
Sur la jonchée, entre les tasses,
Et parmi les écuelles grasses :
Sans nulle honte se souillant,
Alloit dans le vin barbouillant,
Comme une grenouille en la fange ;
Puis, ivre, chantoit la louange
De son amy le bon Bacchus,
Comme sous luy furent vaincus
Les Thébains, et comme sa mère
Trop chaudement reçut son père,
Qui, au lieu de faire cela,
Las ! toute vive la brûla.

Il chantoit la grande massue
Et la jument de Gargantua,
Le grand Panurge et le pays
Des Papimanes esbahis,
Leurs lois, leurs façons, leurs demeures,
Et frère Jean des Entommeures,
Et d'Epistemon les combats.

Mais la Mort, qui ne boivait pas,
Tira le buveur de ce monde,
Et ores le fait boire en l'onde
Qui fait trouble dans le giron
Du large fleuve d'Achéron.

O toy, quiconque sois, qui passes,
Sur la fosse, répans des tasses,
Répans du bril et des flacons,
Des cervelas et des jambons ;
Car, si encor dessous la lame
Quelque sentiment a son âme,
Il les aime mieux que des lys
Tant soient-ils fraîchement cueillies.

Les ouvrages que Rabelais avait laissés manuscrits passèrent dans différentes mains et ne furent pas tous publiés : il existait sans doute plusieurs copies des fragments du livre V (1). Ce fut d'après une de ces copies, très incomplète, qu'on publia en 1562 les seize premiers chapitres sous ce titre : *L'Isle Sonnante, par maistre François Rabelais, qui n'a point encore esté imprimée ne mise en lumière : en laquelle est continuée la navigation faite par Pantagruel, Panurge et autres officiers*. (Imprimé nouvellement, 1552, in-8° de 32 f.) Une autre copie servit, deux ans après, à donner le cinquième livre ou, du moins, presque tous les chapitres que l'auteur avait écrits ou ébauchés. *Le Cinquiesme, et dernier livre des Faicts et dictz héroïques du bon Pantagruel*. (Sans nom de lieu ni d'imprimeur, 1564 ; in-16.) L'éditeur de cet ouvrage posthume (on croit que c'est Jean Turquet, ami de Rabelais) y intercala plusieurs chapitres de son invention, tels que celui des *Apedefles* et ceux du *Tournot de la Quinte*, pour suppléer à des lacunes considérables, qui se trouvaient dans le travail inachevé de Rabelais (2).

(1) Je n'adopte pas la supposition de M. Brunet (*Nouveaux Recherches bibliogr.*), qui prétend que le V^e livre fut imprimé pour la première fois et intégralement, dans deux éditions de 1558, contenant les cinq livres. Je crois plutôt que, dans ces éditions de Jean Martin, libraire de Lyon, le V^e livre a été ajouté postérieurement aux exemplaires restant d'une édition des quatre premiers portant la date de 1558. M. de L'Aunay pense que cette date est fautive et qu'il faut lire 1568.

(2) Voy., dans cette édition les variantes du V^e livre et le chapitre inédit, tirés d'un manuscrit de la Bibliothèque

La publication de ce livre, beaucoup plus téméraire que les autres et bien plus remarquable aussi, ne fut pas entravée, ce qui prouve que l'auteur avait plus d'ennemis que son ouvrage; la Faculté de théologie ne le censura pas, le parlement ne suspendit pas la vente et ne poursuivit pas le libraire; les éditions du roman complet se multiplièrent partout, sans rencontrer d'obstacle, quoique le concile de Trente ait prohibé le *Pantagruel* et que la cour de Rome l'eût mis à l'index. On essaya de contester à Rabelais ce cinquième livre, empreint de son esprit et de son style, admirable conclusion de son ouvrage; on en fit honneur à un *écolier de Valence*, c'est-à-dire que l'on confondit la fastidieuse *Mythistoire Laragouine de Fanfreluche et Gaudichon*, avec *l'Île Sonnante*. Guillaume des Autels avec Rabelais! Mais le doute n'était pas possible, après la lecture du cinquième livre, qui demeura bientôt en toute propriété à son immortel auteur (1).

On peut admettre aussi sans répugnance parmi les ouvrages posthumes de Rabelais les *Songes drolatiques de Pantagruel*, où sont contenues plusieurs figures de l'invention de maître François Rabelais, et dernière œuvre d'icelluy pour la récréation des bons esprits. (Paris, Richard Breton, 1565, in-8°.) Ce sont des portraits allégoriques, dans le genre grotesque, que l'éditeur n'a pas cherché à expliquer (2), mais qui représentent évidemment les personnages des différentes îles que visitent Pantagruel et Panurge dans leur voyage sur mer. Rabelais dessinait, comme il écrivait, entre deux vins, pour la récréation des bons esprits.

Rabelais mort, son *évangile*, comme il l'appelle; le *Livre*, comme l'appelait le cardinal du Bellay; devint le bréviaire des lecteurs les plus graves et en même temps des plus frivoles: le médecin Copus et le poète Passerat consacrèrent une partie de leur vie à le commenter et peut-être à le comprendre (3). Le roman de

Impériale. On voit, dans ce manuscrit, que, dans la pensée de Rabelais, ce cinquième livre devait avoir plus de 70 chapitres.

(1) Louis Guyon dit, dans ses *Diverses leçons*, liv. II, ch. III: « Quant au livre dernier qu'on met entre ses œuvres, qui est intitulé *l'Île sonnante*, qui semble à bon escent blâmer et se moquer des gens officiers de l'Eglise catholique, je proteste qu'il ne l'a pas composé, car il se fit longtemps après son décès. J'estois à Paris, lorsqu'il fut fait, et sais bien qui en fut l'auteur, qui n'estoit médecin. » Antoine du Verdier, dans sa *Prosopographie*: « Sont sortis plusieurs livres sous son nom ajoutés à ses œuvres, qui ne sont de luy, comme *l'Île sonnante*, faite par un escolier de Valence, et autres. »

(2) M. Eloy Johanneau, qui a tenté de suppléer au silence de l'éditeur de 1565, en publiant de nouveau les *Songes drolatiques*, a quelquefois rencontré juste dans ses explications; mais, en revanche, il est tombé dans des erreurs bien grossières, qui font tort à son jugement et à son érudition.

(3) Ces deux commentaires sont perdus: celui de Passerat fut jeté au feu par le jacobin qui le confessait à son lit de mort. Au reste, la plupart des interprétations historiques qu'on a faites du roman de Rabelais sont fausses, si ingénieuses qu'elles soient: par exemple, la grand'jument de Gargantua, que tous les commentateurs avaient prise pour la duchesse d'Etampes, maîtresse de François I^{er}, figure dans la première Chronique de Gargantua, qui ne renfermait à coup sûr aucune allusion historique. Cependant, il est bon de connaître la prétendue *Clef* que l'on avait donnée aux allégories de ce roman; quelques-unes de ses allégories sont assez bien expliquées, les autres ont été omises ou tout-à-fait détournées de leur véritable sens

Gargantua et de *Pantagruel* fut plus admiré encore et plus populaire que ne l'avait été, deux siècles auparavant, le roman de *la Rose*: on y étudia, ainsi que dans une encyclopédie, toutes les sciences morales et physiques du XVI^e siècle; on y goûta, pour ainsi dire, l'élixir de la raison humaine; car, si Rabelais a vieilli de langage, lui qui affectait d'employer des formes de style déjà vieilles de son temps, ses idées et ses opinions seront éternellement jeunes, parce qu'elles sont vraies. Rabelais, le plus grand génie de son époque, n'a pas fait seulement ce roman si comique, si profond, si vaste, si sublime, qui survivra même à la langue française, il a fait de plus Molière, La Fontaine, Lesage et Paul-Louis Courier.

P. L. JACOB, bibliophile.

Antioche.
Apedestres.

Chats fourrés.
Chesil (concile de).
Dipsodes.
Entommeures (Jean des).
Fredons.
Gargamelle.
Gargantua.
Gaster.
Gourmandeurs.
Grandgousier.
Her Trippa.
Hippotadée.
Jument de Gargantua.
Lanternois (assemblée des).
Lanterne de la Rochelle.
Lerné.
Les Gens.
Lichnobiens.
Limousin (écolier).
Loupgarou.
Macreons.
Médamothé.
Oracle de la Bouteille.
Pantigon (saint).
Pantagruel.
Panurge.
Papefigues.
Papimanes.
Petault (le roll).
Picrochole.
Putherbe.
Quinte Essence.
Raminagrobis.
Révolution (la).
Rondibilis.
Ruach (l'île de).
Sibylle de Panzoust.
Sonnante (l'île).
Taureau de Berne.
Tesmoing (Pierre).
Thaumaste.
Unique (l').
Xenomanes.

Rome.
Les gens de la Chambre des Comptes.
La Tourneelle criminelle.
Le concile de Trente.
Les Lorrains.
Le cardinal de Lorraine.
Les jésuites.
Marie d'Angleterre.
François I^{er}.
Le ventre.
Les chevaliers de Malte.
Louis XII.
Henri Corneille Agrippa.
Le confesseur de François I^{er}.
La duchesse d'Etampes.
Le concile de Trente.
L'évêque de Maillezais.
La Bresse.
L'Artois.
Les libraires.
Hélienne de Crenne.
Amiens.
Les Anglais.
La Flandre.
La Vérité.
La Paix.
Henri II.
Le cardinal d'Amboise.
Les Réformés.
Les papistes de tous les pays.
Henri VIII d'Angleterre.
Le souverain de Piémont.
De Puits Herbaut.
La pierre philosophale.
Le poète Cretin.
L'Apocalypse.
Guillaume Rondelet.
Le séjour de la cour.
Une dame de la cour.
L'Eglise romaine.
Pontimer.
Pierre Martyr.
Le recteur de l'Université.
Le pape.
Le chancelier.

Ai dette *Clef*, si fautive et si incomplète, qui a été dressée au XVII^e siècle, on pourrait joindre celle de Le Motteux, celle de MM. Esmaugart et Eloy Johanneau, etc., qui sont totalement différentes. Peut-être réussira-t-on un jour à faire une autre *Clef*, à peu près juste, fondée sur une connaissance plus approfondie du milieu où vécut Rabelais. Ainsi, à la suite de recherches nouvelles, que nous publierons peut-être un jour, nous avons reconnu que le *Gargantua* et les deux premiers livres de *Pantagruel* ont besoin d'être expliqués, surtout au point de vue des allusions personnelles à l'auteur; il faut donc rechercher, dans ces trois livres, l'histoire intime de Rabelais lui-même; car les deux derniers livres, seulement, se rapportent à l'histoire politique de son temps.

Alliances (îles des) La Picardie.
Amaurotes. Les habitants de Metz.
Andouilles (île des). La Touraine.

AVIS SUR CETTE ÉDITION.

Pour compléter, dans un sens de plus en plus littéraire, la série déjà imposante de nos publications à bon marché, nous croyons le moment venu d'aborder les grands écrivains de la Renaissance.

A leur tête marche Rabelais, dans lequel nous ne reconnaissons pas ce bouffon obscène que certains lecteurs blâment ou exaltent, rejettent ou recherchent, également à tort selon nous. Lui-même l'a dit : « Cassez l'os et sucez la moelle. » Ceux qui ne s'arrêtent point à la surface, savent trouver dans le *Gargantua* et le *Pantagruel*, sous un langage dont la grossièreté a son excuse dans les habitudes du temps, une philosophie profonde, à la fois une extrême finesse et une grande ampleur de vues morales, une exacte appréciation des faiblesses et des travers de l'humanité, une vaste encyclopédie des mœurs, des arts et des sciences du XVI^e siècle, et enfin le sujet d'études philosophiques propres à éclairer les sources de notre langue et à raviver chez les modernes une originalité, une naïveté de style, auxquelles ils renoncent trop dédaigneusement.

Ce même parfait bon sens, qui éclate à découvert dans les harangues de Pantagruel, perce sous les malices les plus hasardées de Panurge. Picrochole n'est-il point la satire vivante de l'esprit conquérant et guerrier ? La voracité du géant, le libertinage de son acolyte, n'offrent-ils pas une allusion perpétuelle à la

profusion et aux débauches des cours, qu'il eût été impossible de fronder plus ouvertement ? De cette peinture si vive du faux enseignement universitaire et de la vie peu édifiante que menait une portion du clergé de l'époque, ne ressort-il pas des leçons également applicables ?

Si le célèbre curé de Meudon, toujours instructif dans ses plus grands écarts, a su rester amusant en traitant les sujets les plus graves ; si sa verve irrésistible roule parmi un torrent de feintes extravagances l'or pur de la sagesse et de la vérité, admettra-t-on qu'une morale austère, mais peu persuasive et partant peu efficace, ait le droit de l'en blâmer ?

Nous ne le pensons pas ; et Molière, La Fontaine, Scarron, Voltaire, et Racine même, dans ses *Platons*, en s'inspirant fréquemment et du fond et du style même du *Gargantua*, se sont montrés au-dessus de ces vaines délicatesses.

Concluons que beaucoup de lecteurs, trouvant ici pour leur esprit une nourriture vraiment substantielle et moralement hygiénique, une sorte d'étude amusante, facilitée par les conditions typographiques et littéraires de l'édition, nous sauront gré de cette nouvelle entreprise.

P. Bzy.

DE L'ORTHOGRAPHE DE CETTE ÉDITION.

La vétusté, les bizarreries mêmes de l'orthographe du *Gargantua* et du *Pantagruel* comptent, aux yeux de quelques érudits, parmi les charmes principaux de la lecture de ces deux chefs-d'œuvre. Il n'en est pas ainsi du commun des lecteurs, que cette enveloppe rugueuse rebute et décourage souvent. Défigurés par une profusion de signes étranges, y pour i, z pour s, u pour v, t pour f, e devant u et i, & pour et, c devant qu, etc., les mots français ne leur apparaissent à tra-

vers ce voile, que comme des hiéroglyphes indéchiffrables, ou du moins l'aspérité de la forme double encore pour eux l'obscurité si souvent calculée du sens.

En préparant une édition populaire des œuvres de l'illustre curé de Meudon, nous avons dû nous préoccuper des goûts et des besoins du plus grand nombre.

Nous ne pouvions cependant imiter ces éditeurs de Hollande qui ont entrepris de moderniser et d'épurer

Rabelais. En abordant les chefs-d'œuvre, respectons avant tout le fond; ne touchons même que d'une main timide aux détails les plus délicats de la forme.

Chez Rabelais, heureusement, quelques-uns de ces détails ne tiennent pas à l'œuvre même, et c'est sur ceux-là seulement qu'a porté notre réforme. A part certaines excentricités où l'orthographe est violée à dessein pour engendrer une bouffonnerie, les bizarreries les plus choquantes peuvent être écartées comme dépourvues de fondement, en l'absence de manuscrits primitifs : elles proviennent de la fantaisie des copistes epris des caractères à ligatures dans lesquels se déployait à loisir leur talent calligraphique. Elles résultent encore de l'impuissance des typographes, dont l'alphabet était incomplet, et dont la casse (pour nous servir d'un terme technique) était surchargée de lettres doubles, qu'on employait à tort ou à raison. Car il y aurait beaucoup à dire sur l'influence que la plume et le plomb se sont arrogée en matière d'orthographe.

Puis brochaient sur le tout éditeurs et correcteurs, partisans de l'archaïsme, amis des nouveautés, exagérant chacun dans leur sens. Le grec, l'italien, l'espagnol, déteignaient chacun à leur tour sur un fond de couleur incertaine; et la prononciation de l'époque, mal fixée tant à la ville qu'à la cour, différait radicalement de province à province, ne comportait pas, pour l'interprétation des manuscrits, l'établissement d'une orthographe normale.

Cette uniformité, qui ne pouvait exister antérieurement, nous avons tenté de l'établir dans le Rabelais pour en faciliter la lecture.

D'abord, chaque fois que, dans une des éditions anciennes les plus estimées, deux leçons différentes se présentaient pour le même mot, pour la même nuance grammaticale ou pour leurs analogues, nous avons choisi et maintenu dans tout le cours de l'ouvrage la forme la plus rationnelle et celle qui peut être le plus facilement comprise aujourd'hui. C'est ce que n'ont fait complètement pour leur époque ni Dolet, ni Le Duchat, dont les travaux sont pourtant si estimés et si véritablement estimables.

En outre, nous profitons de l'extension de l'alphabet moderne pour remplacer les lettres aujourd'hui inusitées; nous suivons les habitudes étymologiques introduites dans l'écriture, pour éliminer les lettres parasites que les éditeurs ont souvent ajoutées par suite d'idées fausses sur la dérivation des mots, idées qui certainement n'étaient point celles d'un érudit tel que Rabelais.

Mais en même temps nous avons scrupuleusement respecté dans l'orthographe tout ce qui tient à l'étymologie véritable, quelque suranné qu'en puisse être le signe : nous avons conservé tout ce qui peut caractériser ou la langue de l'époque ou la fantaisie individuelle de l'auteur. Surtout nous avons voulu laisser intacte, et sans dévier d'un mot ou d'une syllabe, toute la phraseologie de l'écrivain. Peut-être aurions-nous voulu retrancher quelques crudités propres à blesser la susceptibilité moderne, si prompte à s'effaroucher du mot, sinon de la chose même. Mais ces suppressions auraient suffi pour qu'on nous reprochât d'avoir

mutilé le texte, et qu'on nous soupçonnât même d'avoir étendu notre témérité jusque sur des passages tout-à-fait innocents.

Nos changements se bornent donc à une partie de l'orthographe et de la ponctuation; et, pour rassurer tout-à-fait le lecteur sur leur portée, nous allons en indiquer rapidement le détail.

1° L'emploi des lettres doubles a dû dépendre longtemps du caprice des copistes; et ce qui prouve qu'il n'existait rien de fixe à cet égard, c'est que l'on trouve le même mot écrit tantôt avec deux lettres, tantôt avec une seule. L'étymologie a guidé notre choix.

Nous écrivons, malgré les éditions qui doublent la consonne : *roide, Rome, mule, meule, gueule, domaine, saler, facilement, milieu, couper, chapon, pile, parole, traîner, etc.*, de *rigidus, Roma, mula, moles, gula, dominium, salis, facilis, medius locus, κορυφή, pila, capo, parabola, etc.*

Et nous admettons au contraire : *appeller, poulte et poulet, apprester, apprins, médullaire, celui, accru, foule, etc.*, de *appellare, pullus, ad prastare, apprehendere, medulla, hic ille, accrescere, fullo, etc.*

Nous laissons *affin*, qui paraît avoir passé par l'italien (*affinche*).

2° Quant aux diphthongues, multipliées presque sans raison au XV^e siècle, nous maintenons toutes celles qui sont justifiées par la dérivation.

Nous admettons *il feît, ils feirent, leu, à cause de fecît, fecerunt, lectus*.

Mais pourquoi écrivions-nous : *feut, feussent, de fuit, fuissent?* pourquoi *beu, beuvant, veu, de bibere, bibens, visus?*

Nous écrivons *graisse* et non *gresse*, de *crassus*; *grosse* et non *groisse*, de l'allemand *gross*; *aguille, aguillon*, et non *agueille, agueillon* ou *esquillon*, de *aculea, aculeus*; *serein* et non *serain*, de *serenus*; *frein* et non *fruin*, de *frenum*.

Age et *eau*, nous paraissent au moins aussi réguliers que *eage* et *eaue*.

Veuse, vider, représentent plus clairement que *vesve, vuider*, les formes latines *vidua, viduare*.

Peut-être invoquerait-on là une métathèse, comme dans la terminaison *agiam*, dont on a fait d'abord *age*, au lieu de *age*. Mais pour cette dernière terminaison même, nous croyons être plus rationnels en écrivant *ménage, hostage, etc.*, que *menaige, hostaige, etc.*, qui représentent tout au plus une prononciation provinciale.

Nous faisons grâce à *déclairer*, parce que l'analogie avec *éclairer, clair, éclaircir*, présente des rapprochements plus nombreux que la forme du mot *clarité*, que, d'ailleurs, les éditeurs écrivent souvent comme nous, *clairté*.

Chief, relieve, ne valent certainement pas *chef* et *relève*; ce dernier surtout, à cause de *levere*, n'a jamais pu venir sous la plume d'un latiniste tel que le curé de Meudon.

Arrouser venant de *ros*, nous ne voyons aucune raison pour conserver la lettre *u*. Nous la laissons plus volontiers dans *tabourin*, parce que nous l'avons dans *tambour*; dans *pourtraire*, à cause de la transformation précédemment accomplie de la préposition *pro* en *pour*; dans *gouzier*, de *gurgés*, *paour*, de *pavor*. Mais l'italien *tosto*, l'allemand *rosten*, nous commandent d'écrire *tost*, *rostir*, et non *toust* et *roustir*.

Les terminaisons *atus* étant partout représentées par *é* et non par *ai*, il aurait fallu dire aussi *né* pour *natus*; mais Rabelais paraît avoir préféré *nai*, peut-être pour éviter la confusion avec *nez*, *nasus*. Nous n'avons pu respecter cette exception arbitraire, et nous avons suivi Le Duchat qui écrit quelquefois *nés* pour *nati*.

La double voyelle *æ* étant introduite dans les mots *chœur* et *œuvre*, nous l'avons admise également dans *cœur* et *mœurs*, où l'appelait l'étymologie.

Pour représenter le son nasal *in*, Rabelais paraît avoir affecté le groupe de lettres *ain*: nous lui avons laissé avec toute raison étymologique *enfraindre*, de *frangere*; *attainct*, de *tangere*, *tactum*, mais pourquoi suivrions-nous l'éditeur ou le copiste qui nous impose capricieusement *paintct*, *paintre*, etc.

Cependant il écrit avec raison *unzein*, *douzein*, à cause de *undenus*, *duodenus*; d'où nous concluons que son intention était d'écrire aussi *douzeine*.

Où l'orthographe du commencement du XVI^e siècle a tout-à-fait raison contre la nôtre, c'est dans les mots *trêze*, *sêze*, *sêgle*, de *tredecim*, *sexdecim*, *secale*: là nous nous serions bien gardé d'introduire l'*i* des modernes.

En revanche nous n'avons point songé à l'ôter dans *seicher*, de *siccare*, et *leicher*, de *λειχω*.

3^e Les pluriels des noms ont dès le XV^e siècle la lettre *s* pour marque invariable: elle nous vient de la troisième déclinaison latine. Cet emploi ne prête à aucune confusion, puisque Rabelais ne paraît avoir voulu observer nulle part l'ancienne règle qui faisait de cette lettre le signe du nominatif singulier. Néanmoins, dans les noms en *é*, cette lettre est remplacée par *z*: c'est là un pur caprice des copistes, qui se plaisaient à terminer les mots par un trait de plume en boucle; et il en résulte un sujet de confusion avec les deuxième personnes du pluriel en *ez*. Cette lettre bizarre n'est pas plus rationnelle dans les autres pluriels: *folz*, *ilz*, *voiz*, *telz* (en latin *vos* et *tales*). Nous mettons partout un *s*.

Mais le *z* figure bien dans les verbes en *tzer* (à la moderne *ter*), parce que cette finale est une imitation de la forme grecque en *ζειν*.

Nous laissons subsister le *t* de tous les pluriels en *ants* et *ents*, et nous déclinons ainsi tous les participes présents, bien que toutes les éditions soient fort irrégulières à cet égard. Nous écrivons donc *touts les hommes*, les *bezants*, *eux suivants les fuyants*, etc. Mais nous ne suivons pas les éditeurs qui vont jusqu'à écrire les *paysants*, les *tyrants*, sans s'inquiéter de l'origine des mots, *pagan*, *tyrann*.

Il est bon d'observer que Rabelais écrit en *ent* et non en *ant* les participes ou noms verbaux qui sont en latin en *ens*, et ce fort rationnellement: nous avons maintenu cette excellente orthographe, même dans la locution *ce pendent*.

Un autre emploi archaïque de *s* se trouve dans les adverbes *encores*, *onques*, *avecques*, *doncques*, *mesmes*, *doresnavant*, bien qu'avec beaucoup d'irrégularité, selon les éditions: nous avons laissé subsister ce signe, qui ne nuit pas du moins à la clarté du texte.

4^e La lettre *s* s'est introduite dans certaines terminaisons des verbes, assez récemment et d'une manière tout irrationnelle. Rabelais est plus conséquent. Il écrit aux premières personnes de l'indicatif: *je vai*, de *vado*; *je boi*, de *bibo*; *je croi*, de *credo*; *je fai*, de *facio*, etc. Quoique plusieurs éditeurs aient varié et mis trop souvent *je voys*, *je foyz*, nous nous en sommes tenu partout à l'archaïsme justifié. Ce n'est qu'à regret que, voyant partout *je suis*, du verbe *être*, nous avons admis cette manière d'écrire, qui paraît avoir été en usage dès François I^{er}, peut-être par euphonie et pour ne point confondre ce verbe avec *je suy*, *je sui*, *sequor*.

Il en est de même à l'impératif, où *vien*, *prend* (*veni*, *prehende*), sont conservés par nous comme beaucoup plus rationnels que les formes modernes. N'en déplaise à nos grammairiens qui, trouvant ces rimes sans *s* dans des poètes tels que La Fontaine, y aperçoivent une licence ou même une faute de français.

Quant à *s* intercalé dans des mots ou des formes de verbes comme signe véritablement étymologique, et remplacé aujourd'hui par l'accent circonflexe, nous le respectons toujours: nous laissons *bientost*, *le fust*, etc. Et de même dans les formes verbales: *il dist*, de *dist*, devient ainsi distinct de *il dict*, de *dic*; *il fut*, *fuit*, ne peut être confondu avec *qu'il fust*, *fuisse*; *gist*, pour *jacet*, rappelle *gisant*.

5^e Devant la lettre *q* ou le groupe *qu*, les éditions ont presque constamment un *c* qui n'a rien d'étymologique: nous supprimons cette surcharge d'orthographe. Pourquoi écrivions-nous *anticque*, d'*antiquus*, et avec Le Duchat, *narbonique*, de *narbonicus*? Pourquoi *cocq*, *cocquin*, *cocque*? Pourquoi ici *quacquet* et là *caqueter*? Pourquoi *myslicq* employé comme une sorte de compromis?

À la vérité, on peut, on doit peut-être laisser le *c* dans *avecques*, à cause de l'étymologie probable *ad vices quibus*, et en outre parce que cette lettre conduit à l'autre forme avec employée concurremment.

Il en est de même de *doncques*, *donc*, venant toutes deux de l'italien *dunque*.

Quant à *onques*, *quiconque*, l'étymologie *unquam*, *quicumque*, indique nécessairement la suppression de la lettre *c*.

On aurait pu hésiter pour le mot *quelque*, dont l'orthographe *quelcque* serait d'accord avec l'origine latine *qualiscumque*; mais nous avons l'italien *qualche*. Les anciens éditeurs, et notamment Le Duchat, ont donné l'exemple de la suppression: comme ce mot re-

vient très fréquemment, nous y trouvons une facilité de plus pour la lecture.

6° La lettre *y* joue un très grand rôle dans la vieille orthographe, et ce n'est presque partout qu'un trait de plume superflu, une fioriture de calligraphie. Ecrivons donc *issit*, d'*extre*, et non *yssit*; *vider* et non *vuyder*, *grenouillère* et non *grenouillyère*, *roi* et non *roy*, *reine* (*regina*) et non *royne*, *oiseau* pour *oyseau*, *cuide*, *joli*, *moisi*, *j'ai*, etc. N'allons pas, par affection pour cette lettre à grande queue, la substituer même aux signes étymologiques et, comme Le Duchat, mettre *huytres* pour *huîtres* (*ostrea*). Gardons-nous de croire, avec tel philologue journaliste, que *syène* est préférable à *strène*, parce que la première forme représente très bien la queue du monstre.

Il est étrange que les anciens éditeurs, en mettant ainsi des *y* où il n'en faut pas, les aient négligés comme vestiges de l'étymologie grecque elle-même. Ainsi l'on trouve chez eux *spondiles*, que nous écrivons, nous, *spondyles* (σπονδυλῆς).

On y rencontre aussi *royalement*, que nous écrivons, *royalement*.

7° Le *g*, autre lettre à queue, semble également avoir plu singulièrement aux calligraphes, qui en décorent partout le mot *un* et *quelqu'un* : bizarrerie d'autant plus grande qu'ils donnent *une* comme le féminin de *ung*.

Laissons-le pourtant dans *loing*, où il est étymologique et rappelle *long*, *longueur*, etc.; dans *soing*, *besoing*, à cause de *soigner* et *besogne*.

Dans le verbe qui dérive de *cognoscere*, le *g* n'est pas de trop; mais il n'y a pas de raison de mettre un *n* devant. Ecrivons donc *cognoistre*, *cognu* et non *congnoistre*, *congneu*.

De même dans *esmeraugde*, de *smaragdus*, le *g* est étymologique.

Le *g* n'a pas besoin de *u* devant *a* ou *o* pour prendre le son dur. Débarrassons-nous encore de cette lettre parasite : écrivons *galant* et non *gualant*.

8° La lettre *h* étymologique était souvent négligée, quelquefois mise à tort : cela n'est pas imputable à Rabelais. Nous écrivons, en dépit des éditeurs, avec *h* : *hexagone*, *horde* (de *horrida*), *il ha* (*habet*), etc., et sans *h*, *ermite*, *agate*, *pinte*, *taureau* (*taurus*), et non *thoreau*.

9° Le *c* et le *s* étymologiques doivent être maintenus dans le corps des mots. Ainsi nous conservons : *il seict*, *secit*; *saict*, *factus*; *defaict*, *defectus*; *profiect*, *profectus*; *proficter*, du latin barbare *profictere*, fréquentatif de *proficere*. Partout nous écrivons *sainct*, de *sanctus*; mais nous n'imitons pas l'éditeur qui imprime *mect* pour *met*, de *mittere*.

La lettre *s*, comme nous l'avons déjà indiqué au 4°, doit rester dans *estre*, *j'estais*, etc. Il est même bon dans les noms de nombre *troisiesme*, *dixiesme*, *onxiesme*, *vingtiesme*, etc., qui ont passé par des

formes latines barbares, où cette consonne se trouvait comme elle se trouve dans *vigesimus*, etc. Elle se place bien dans *mesme*, *mestier*, *maistre*, venant de l'italien *medesimo*, *ministerium*, *magister*. Mais il serait absurde de la garder dans *métairie*, de *medietaria*, et d'écrire *mestairie*, *mestayer*.

10° Certains verbes offrent des difficultés de conjugaison, tels que *pouvoir*, qui semble venir à la fois de *pollere* et de *posse*, vu qu'on y trouve à quelques formes une *l*; mais cette lettre superflue vient peut-être de l'habitude de compliquer les terminaisons *aulex*, *eulex*, etc., dans lesquelles la consonne *l* a d'ailleurs sa place naturelle.

Savoir était pris autrefois comme s'il dérivait de *scire*, et non pas de *sapere* : de là vient le *c*, que nous respectons comme signe d'une ancienne opinion grammaticale.

Seoir, *asseoir*, *voir* (*voirra*) et quelques autres, ont également des formes variables dans les différentes éditions : nous nous efforçons au moins d'écrire toujours le même temps d'une manière uniforme.

11° Nous avons eu à choisir entre *oir*, *oire* et *ouire* ou *erire*, pour la terminaison de beaucoup de substantifs : nous avons écrit partout *oir* et *oire*, à moins que la forme moderne ne fût elle-même en *erre*; ainsi nous écrivons *miroir*, bien que nous trouvions quelquefois *mirouer*; et *tonnerre*, *verre*, bien qu'il y ait *tonnoirre*, *tonnouer* et *voyrre*.

12° Enfin nous avons eu à choisir entre une quantité de variantes de détail, et dans ce choix nous avons toujours été guidé par les mêmes principes : notre confiance dans l'érudition de notre auteur, nos soupçons à l'égard des copistes. Ainsi nous avons écrit :

Conclus et	non conclud (de <i>conclusus</i>).
Perennité	— perannité (<i>perennitas</i>).
Descend	— decend (<i>descendit</i>).
Perdrix	— perdis (<i>perdix</i>).
Confirmé	— conformé (<i>confirmatus</i>).
Médecine	— medecine (<i>medicina</i>).
Terricoles	— terrigoles (<i>terricolæ</i>).
Voluntiers	— voulentiers (<i>voluntarie</i>).
Remparer	— ramparer (<i>re-tem-parare</i>).
Muid	— mui (<i>modius</i>).
Soubterrain	— soubsterrain (<i>sub terra</i>).
Pauvre	— paovre (<i>pauper</i>).
Ambassadeur	— ambassadeur (<i>ambacht</i>).
Disner	— dipner (de <i>dis jejuntum</i> et non de <i>deipnare</i>).

13° Quelques mots nous ont arrêté dans une sorte d'indécision, et nous ont forcé à prendre un parti mixte.

Dont se trouve écrit quelquefois *d'ond*, selon son étymologie italienne (*donde*); le plus souvent ce pronom a la forme moderne. Nous avons mis *d'ond*, à peu près comme Le Duchat, partout où le sens primitif d'*où* se montre évidemment.

Rabelais use de trois prépositions aujourd'hui hors d'usage : *on* pour *dans*, *à*, préposition qui semble venir du grec *iv*, *dans*, sans mouvement; *és*, du grec *ic*, *dans*, avec mouvement; *ex*, qui semble différer de la particule précédente et venir du latin *ex*, *hors de*. Nous avons employé, comme nos devanciers, les deux premières prépositions, et n'avons mis la dernière forme *ex* que dans les cas où le sens le voulait.

14° Il nous reste quelques mots à dire de la ponctuation, sur laquelle nous nous sommes donné de plus grandes libertés, comme sur une chose qui est pour ainsi dire hors de l'œuvre.

Les lettres majuscules sont prodiguées dans les anciennes éditions. Nous n'en avons employé, ni pour les noms de professions, ni après les deux points.

Le Duchat n'a placé d'accents que sur certaines finales. Nous les avons mis partout et souvent aux dépens des trémas.

Le point et virgule est rarement employé; les deux points sont trop prodigués, et les virgules trop rares dans presque tous les textes. Nous avons ramené l'emploi de ces signes aux règles de la ponctuation moderne.

Le dialogue est souvent confus, faute d'alinéas assez nombreux, et de signes tels que guillemets et tirets,

pour marquer le commencement et la fin du discours, et le changement d'interlocuteurs. Ce que nous avons fait à cet égard éclaircira tout-à-fait de longs entretiens et propos, dans lesquels on pouvait trouver à première vue une assez grande confusion.



Après avoir justifié tant de changements minutieux, nous sentons le besoin de répéter en terminant que nous n'avons altéré en rien les mots et les phrases de l'auteur original. Les bizarreries de la grammaire ont été même respectées. Ainsi l'on verra que Rabelais, qui donne la marque du pluriel aux participes présents, leur donne rarement celle du féminin, et qu'il ne fait guère varier le participe passé avec le verbe *avoir*. Il conserve aux substantifs dérivés du latin ou du grec le même genre qu'ils ont dans la langue primitive : *couleur* est chez lui masculin comme *color*; *arbre*, féminin comme *arbor*, etc., etc. Notre but a été d'éclaircir les chefs-d'œuvre de Rabelais, mais non de les traduire en français moderne. Tout en aidant les lecteurs les moins familiers avec l'ancien langage, nous avons tâché de ne point mécontenter les savants.

L. BARRÉ.



LA VIE

DE

GARGANTUA ET DE PANTAGRUEL

LIVRE PREMIER.

LA VIE TRÈS HORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA, PÈRE DE PANTAGRUEL, JADIS COMPOSÉE
PAR MAISTRE ALCOFRIBAS NASIER (1) ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

AUX LECTEURS.

Amis lecteurs, qui ce livre lisez,
Despouillez-vous de toute affection;
Et le lisant ne vous scandalisez :
Il ne contient mal, ni infection.
Vrai est qu'ici peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire :
Autre argument ne peut mon cœur élire.
Voyant le deuil, qui vous mine et consume,
Mieux est de ris, que de larmes écrire :
Pour ce que rire est le propre de l'homme.

PROLOGUE DE L'AUTEUR (2).

Buveurs très illustres, et vous vérolés très-précieux (car à vous, non à aultres, sont dédiés mes escripts), Alcibiades, on dialogue de Platon, intitulé le *Banquet*, louant son précepteur Socrates, sans controverse prince des philosophes, entre aultres paroies, le dict estre semblable és Silènes. Silènes estoient jadis petites boîtes, telles que voyons de présent és boutiques des apothécaires, painctes au dessus de figures joyeuses et frivoles, comme de harpyes, satyres, olsons bridés, lièvres cornus, canes bastées, boucs volants, cerfs moniers, et autres telles painctures contrefaites à plaisir, pour exciter le monde à rire, quel fut Silène maistre du bon Bacchus : mais au dedans, l'on réservoir les fines drogues, comme baulme, ambre gris, amomon, musc, zivette, pierreries, et aultres choses précieuses. Tel disoit estre Socrates, par ce que, le

voyants au dehors, et l'estimants par l'extérieure apparence, n'en eussiez donné un coupeau d'oignon, tant laid il estait de corps, et ridicule en son maintien, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fol, simple en mœurs, rustique en vestements, pauvre de fortune, infortuné en femmes, inepte à tous offices de la république, tousjours riant, tousjours buvant d'autant à un chascun, tousjours se gabelant, tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrants ceste boîte, eussiez au dedans trouvé une céleste et impréciable drogue, entendement plus que humain, vertus merveilleuses, courage invincible, sobresse nonpareille, contentement certain, assurance parfaite, desprisement incroyable de tout ce pour quoi les humains tant veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

A quel propos, en vostre advis, tend ce prélude, et coup d'essai ? Pour aultant que vous mes bons disciples et quelques aultres fols de séjour, lisants les joyeux tiltres d'aucuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, la Dignité des Braguettes, Des pois au lard *cum commento*, etc., jugez trop facilement n'estre au dedans traictié que moqueries, folateries et menteries joyeuses : vu que l'enseigne extérieure (c'est le tiltre) sans plus avant enquérir, est communément receue à dérision et gaudisserie. Mais par telle légèreté ne convient estimer les œuvres des humains : car vous mesmes dictes que l'habit ne fait le moine ; et tel est vestu d'habit monachal qui au dedans n'est rien moins que moine, et tel est vestu de cape hespagnole, qui en son courage nullement n'affiert à Hespagne. C'est pour quoi fault ouvrir le livre, et soigneusement peser ce que y est déduict. Lors cognoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'autre valeur que ne promettoit la boîte. C'est à dire que les matières ici traictées ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas qu'au sens littéral vous trouvez matières assez joyeuses, et bien correspondantes au

(1) *Alcofribas Nasier*, anagramme de François Rabelais.

(2) Nous rétablissons ici *prologue*, comme aux autres livres. Les autres éditeurs écrivent *prologe* en disant : Rabelais tire *prologe* de *prologium*, comme de *prologus* il aurait tiré *prologue* ; car plus loin il dit *dialogue* de

nom, toutefois pas demeurer là ne fault, comme au chant des sirènes : ains à plus hault sens interpréter ce que par adventure cuidiez dict en gaieté de cœur. Crochetastes-vous onques bouteille? Caigne! Réduisez à mémoire la contenance que aviez. Mais vistes-vous onques chien rencontrant quelque os médullaire? C'est, comme dict Platon, *lib. 2, de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si vu l'avez, vous avez pu noter de quelle dévotion il le guette, de quel soing il le garde, de quelle ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui l'induit à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? quel bien prétend-il? Rien plus qu'un peu de mouelle. Vrai est que ce peu, plus est délicieux que le beaucoup de toutes aultres : pource que la mouelle est aliment élaboré à perfection de nature, comme dict Galen, *III Facult. nat.*, et *XI De Usu partium*.

A l'exemple d'icellui vous convient estre sages, pour fleurir, sentir et estimer ces beaulx livres de haulte graisse, légers au pourchas, et hardis à la rencontre. Puis, par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os, et sugcer la substantifique mouelle, c'est à dire ce que j'entend par ces symboles pythagoriques, avecques espoir certain d'estre faicts escoris et preux à ladite lecture, car en icelle bien aultre goust trouverez, et doctrine plus absconne, laquelle vous révélera de très-haults sacrements et mystères horrifiques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussi l'estat politique et vie économique.

Croyez-vous en vostre foi qu'onques Homère, escripvant l'Illiade et l'Odyssée, pensast es allégories lesquelles de lui ont calefreté Plutarque, Heraclides Ponticus, Eustathe, Phornute, et ce que d'iceux Politian ha desrobé (1)? Si le croyez, vous n'approchez ne de pieds ne de mains à mon opinion qui décrète icelles aussi peu avoir esté songées d'Homère que d'Ovide, en ses Métamorphoses, les sacrements de l'Evangile, lesquels un frère Lubin (2), vrai croquelardon, s'est efforcé démonstrer, si d'adventure il rencontroit gents aussi fols que lui, et (comme dict le proverbe) couvercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est pourquoi aultant n'en ferez de ces joyeuses et nouvelles chroniques? combien que, les dictant, n'y pensasse en plus que vous, qui par adventure buviez comme moi. Car, à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdi, ne employai onques plus ni aultre temps, que celui qui estoit establi à prendre ma réfection corporelle, sçavoir est, buvant et mangeant. Aussi est ce la juste heure d'escrire ces haultes matières et sciences profondes.

Comme bien faire sçavoit Homère, paragon de tous philologues, et Ennie père des poètes latins; ainsi que tesmoigne Horace, quoiqu'un malautru ait dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huile.

Aultant en dict un tirelupin de mes livres : mais bren pour lui. L'odeur du vin ô combien plus est friand, riant, priant (3), plus céleste et délicieux que d'huile. Et prendrai aultant à gloire qu'on die de moi que plus en vin aie despendu qu'en huile, que fait Demosthenes, quand de lui on disoit que plus en

huile qu'en vin despendoit. A moi n'est qu'honneur et gloire, d'estre dict et réputé bon gaultier et bon compagnon : en ce nom, suis bien venu en toutes bonnes compagnies de pantagruélistes. A Demosthenes fut reproché par un chagrin, que ses oraisons sentoient comme la serpillière d'un ord et sale huillier. Pourtant interprétez tous mes faicts et mes dicts en la perfectissime partie : ayez en révérence le cerveau casseiforme qui vous paist de ces belles billevosées, et à vostre pouvoir tenez-moi tousjours joyeux.

Or esbaudissez-vous, mes amours, et galement lisez tout à l'aise du corps et au profit des reins. Mais escoutez, vietzdazes (4), que le maulubec vous trousse : vous soubvienne de boire à mi pour la pareille, et je vous pleigeral tout ares metis.

CHAPITRE PREMIER.

De la généalogie et antiquité de Gargantua.

Je vous remets à la grande chronique pantagruéline, à cognoistre la généalogie et antiquité d'ond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les géants nasquirent en ce monde, et comment d'iceux par lignes directes issait Gargantua, père de Pantagruel; et ne vous fâchera si pour le présent je m'en déporte. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit à vos seigneuries : comme vous avez l'autorité de Platon in *Philebo et Gorgias*, et de Flacce (2), qui dict estre aucuns propos, tels que ceux-ci sans doute, qui plus sont délectables, quand plus souvent sont redicts.

Pleust à Dieu qu'un chascun sceust aussi certainement sa généalogie, depuis l'arche de Noé jusques à cest age. Je pense que plusieurs sont aujourd'hui empereurs, rois, ducs, princes et papes en la terre, lesquels sont descendus de quelques porteurs de rogations et de coustrets. Comme au rebours plusieurs sont gueux de l'hostière (3), souffreteux et misérables, lesquels sont descendus de sang et ligne de grands rois et empereurs; attendu l'admirable transport des règnes et empires :

Des Assyriens, es Médès,
Des Médès, es Perses,
Des Perses, es Macédones,
Des Macédones, es Romains,
Des Romains, es Grecs,
Des Grecs, es François :

Et pour vous donner à entendre de moi qui parle, je cuide que soie descendu de quelque riche roi, ou prince, au temps jadis : car onques ne vistes homme qui eust plus affection d'estre roi et riche que moi, afin de faire grand chère, pas ne travailler, point ne me soucier, et bien enrichir mes amis, et tous gents de bien et de sçavoir. Mais en ce je me réconforte, qu'en l'autre monde je le serai : voire plus grand que de présent ne l'oseroie souhaiter. Vous en telle ou meilleure pensée réconfortez vostre malheur, et buvez frais si faire se peut.

Retournant à nos moutons, je di que par don souverain des cieulx, nous ha esté réservée l'antiquité et généalogie de Gargantua, plus entière que nulle aul-

(1) Accusation injuste, qui semble avoir été dictée à Rabelais par sa partialité pour Budée et Lascaris.

(2) Ce frère Lubin ou moine hypocrite est le dominicain anglais Thomas Walleys, auteur d'un ouvrage ridicule intitulé, *Métamorphosis ovidiana moraliter explanata*, Paris, 1509.

(3) Le Duchat va chercher une figure de grammaire grecque pour expliquer ces adjectifs masculins appliqués à Odeur : il oublie que, les noms latins en *or* étant masculins, leurs dérivés français en *eur* ont suivi primitivement le même genre.

(1) Toute cette phrase contient des traces de l'idiome provençal ou gascon : *ares metis*, immédiatement, vient, selon Ménage, de *hora metipsa*, sur l'heure même.

(2) Flacce, Horace, *Art poét.*, v. 363.

(3) Gueux de l'hostière, de l'hôpital.

tre : exceptez celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient : aussi les diables (ce sont les calumniateurs et caphards) s'y opposent (1). Et fut trouvée par Jean Audeau, en un pré qu'il avoit près l'arceau Gualeau, au dessous de l'Olive, tirant à Narsay. Duquel faisant lever les fossés, touchèrent les piocheurs, de leurs marres, un grand tonbeau de bronze, long sans mesure : car onques n'en trouvèrent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Iceelui ouvrants en certain lieu, signé au dessus d'un goubelet, à l'entour duquel estoit escript en lettres étrusques, HIC BIBITUR (2), trouvèrent neuf flacons, en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascogne. Desquels cellui qui au milieu estoit couvroit un gros, gras, grand, gris, joli, petit, moisi livret, plus, mais non mieulx sentant que roses.

En iceelui fut la dicte généalogie trouvée escripte au long, de lettres cancellaresques (3), non en papier, non en parchemin, non en cère : mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfois usées par vétusté qu'à poine en pouvoit on trois recognoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y fus appellé : et à grand renfort de besicles practiquant l'art dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatai, ainsi que voir pourrez, es pantagruéliques, c'est à dire buvants à gré, et lisants les gestes horribles de Pantagruel. A la fin du livre estoit un petit traicté intitulé. Les Fanfreluches antidotées (4). Les rats et blattes, ou (affin que je ne mente) autres malignes bestes avoient brousté le commencement : le reste j'ai ci dessous adjousté, par révérence de l'antiquaille.

CHAPITRE II.

Les Fanfreluches antidotées, trouvées en un monument antique.

O, i? enu le grand dompteur des Cimbres,
... sant par l'aer, de paour de la rousée,
... sa venne on ha rempli les tymbres
: l. beurre fraiz, tumbant par une housée,
Duquel quand feut la grand'mer arrousée,
Cria tout hault : hers, par grace peschez-le,
Car sa barbe est presque toute embousée;
Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcuns disoyent que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons :
Mais il survint ung affecté marroufle,
Sorty du creux où l'on pesche aux gardons,
Qui dist : Seigneurs, pour Dieu nous en gardons,
L'anguille y est, et en cest estau mussé.
Là trouverez (si de pres regardons)
Une grand tare, au fond de son aumusse,

Quand feut au point de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'ung veau.
Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre
Si froid, qu'autour me morfond le cerveau.
On l'eschauffa d'un parfum de naveau,
Et feut content de soy tenir es astres,
Pourveu qu'on feist ung limonnier nouveau
A tant de gents qui sont acariastes.

(1) *Caphards*, hypocrites, de *caphardum*, ancien manteau à capuchon, *caps*.

(2) *Hic bibitur*, ici l'on boit.

(3) *Lettres cancellaresques*, écriture couchée, propre à la chancellerie romaine.

(4) *Fanfreluches*, mot factice, qui, sous son ancienne forme, *fanfelus*, signifiait des étincelles, des flammèches, et qui figurément doit se prendre pour bagatelles. Ici ce sont des bagatelles indéchiffrables, une sorte de coq-à-l'âne. Dans ce passage, obscur à dessein, nous gardons soigneusement toutes les irrégularités d'orthographe.

Leur propos feut du trou de saint Patrice,
De Gilbathar, et de mille aultres trous,
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moyen, que plus n'eussent la toux :
Veu qu'il sembloit impertinent à tous,
Les veoir ainsi à chascun vent baisier.
Si d'aventure ilz estoient à point clous,
On les pourrait pour hostaige bailler.

En cest arrest le courbean feut pelé
Par Hercules qui venoit de Libye.
Quoy? dist Minos, que n'y suis-je appelé?
Excepté moy tout le monde on convie :
Et puis l'on veult que paase mon envie,
A les fournir d'huytres et de grenoilles :
Je donne au diable, en cas que de ma vie
Preigne à mercy leur ventre de quennoilles.

Pour les matter survint Q. B. qui clope,
Au saufconduit des mystes sansonnets.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez :
En ce gueret peu de bougrins sont nayz,
Qu'on n'ayt berné sus le moulin à tan.
Courez y tous et à l'arme sonnez,
Plus y aurez, que n'y eustes antan.

Bien peu après l'oiseau de Jupiter
Delibera pariser pour le pire :
Mais les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'empire :
Et mieulx aime le feu du ciel empire
Au tronc raver où l'on vend les sorests :
Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir és dictz des ma-soretz.

Le tout conclud feut à pointée affilée,
Maulgré Até, la cuisse heronnere,
Qui là s'assit, voyant Penthasilée
Sus ses vieux ans prinse pour cressonnere.
Chascun crioit : Villaine charbonniere
T'appartient-il toy trouver par chemin?
Tu la tolluz la romaine banniere,
Qu'on avoit faict au traict du parchemin.

Ne feust Juno que dessous l'arc celeste
Avec son duc tendoit à la pipée :
On luy eust faict ung tour si tres moleste
Que de tous points elle eust esté trippée.
L'accord feut tel, que d'icelle lippée
Elle en auroit deux œufs de Proserpine :
Et si jamais elle y estoit trippée,
On la lieroit au mont de l'Aibespine.

Sept moys apres, honestes en vingt et deux,
Cit qui jadis anichila Carthaige,
Courtouement se mit on mylieu d'eulx
Les requerant d'avoir son heritaige :
Ou bien qu'on feist justement le partage
Selon la loy que l'on tire au rivet,
Distribuant ung tatin du potaige
A ces facquins qui feirent le brevet.

Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoys
De cinq fuseaulx, et trois ouls de marmite,
Onquel le dos d'un roy trop peu courttoys
Poyrré sera sous un habit d'hermite.
O la pitié! Pour une chattemite
Laissez vous engouffrer tant d'arpenta?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite,
Retirez vous au frere des serpents.

Cest an passé, cil qui est, regnera
Paisiblement avec ses bons amys.
Ny brusq ny smach lors ne dominera :
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulas qui jadis feut promis
Es gents du ciel, viendra en son beffroy.
Lors les haratz qui estoient estommis
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe
Jusques à tant que Mars ayt les empas.
Puis en viendra ung qui tous aultres passe
Delitieux, plaisant, beau sans compas.

Leves vos cueurs, tendez à ce repas
Touts mes feaulx : car tel est trespasé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celluy qui feut de cire
Sera logé au gond du jacquemart.
Plus ne sera réclamé, Cyre, Cyre,
Le brimballeur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart !
Toust seroyent neiz les tintouins cabus :
Et pourroit on, à fil de poulemart,
Tout bassouer le magasin d'abus

CHAPITRE III.

Comment Gargantua fut unze mois porté en ventre de sa mère.

Grandgousier estoit bon raillard en son temps, aimant à boire net autant que homme qui pour lors fust au monde, et mangeoit volontiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de jambons de Magence et de Bayonne, force langues de bœuf fumées, abondance d'andouilles en la saison, et bœuf salé à la moustarde; renfort de boutargues, provision de saucisses, non de Boulogne, car il craignoit *li bouconi de Lombard* (1), mais de Bigorre, de Longaulnay, de la Brene, et de Rouargue. En son age virile espousa Gargamelle, fille du roi des Parpaillons, belle gouge et de bonne trogne. Et faisoient eulx deux souvent ensemble la beste à deux dos, joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engrossa d'un beam fils, et le porta jusques à l'unzième mois.

Car autant, voire d'avantage, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelque chef d'œuvre, et personnage qui doit en son temps faire grandes prouesses. Comme dict Hemère que l'enfant, duquel Neptune engrossa la nymphe, nasquit l'an après révolu, ce fut le douzième mois. Car, comme dict A. Gel. lib. 3, ce long temps convenoit à la majesté de Neptune, afin que en icelui l'enfant fust formé à perfection. A pareille raison Jupiter feit durer quarante-huit heures la nuit qu'il coucha avecques Alemeène; car en moins de temps n'eust-il peu forger Hercule, qui nettoya le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens pantagruélistes ont confirmé ce que je di, et ont déclaré non seulement possible, mais aussi légitime l'enfant né de femme l'unzième mois après la mort de son mari.

Hippocrates, *lib. de Alimento*.

Pline, *lib. 7, cap. 5*.

Plaute, *in Cistellaria*.

Marcus Varro, en la satire inscrite le *Testament*, alléguant l'autorité d'Aristoteles à ce propos.

Censorinus, *lib. de Die natali*.

Aristot., *lib. 7, cap. 3 et 4 de Natura animalium*.

Gellius, *lib. 3, cap. 16*.

Servius *in Ecl.* exposant ce mètre de Virgile,

Matri longa decem, etc.

Et mille aultres fols. Le nombre desquels ha esté par les légistes accreu. *ff. de Suis, et legit. l. intestato. § fin.*

Et *in authent. de Restitut. et ea qua parit in 2. mense.*

D'abundant, en ont chaffourré leur robidilardique loi, *Gallus. ff. de Lib. et post. et l. septimo ff. de Stat.*

(1) *Li bouconi de Lombard*, les poisons d'Italie.

homîn., et quelques aultres, que pour le présent dire n'aue.

Moyennant lesquelles loix, les femmes veuves peuvent franchement jouer du serrecroupière à touts en vis et toutes restes, deux mois après le trespas de leurs maris. Je vous prie par grace, vous aultres mes bons averlans, si d'icelles en trouvez qui vailent le desbraguetter, montez dessus et me les amenez. Car si au troisième mois elles engrossent, leur fruit sera héritier des défuncts. Et la grosse cognût, poulent hardiment oultre, et vogue la galée, puisque la panse est pleine.

Comme Julie, fille de l'empereur Octavian, ne s'abandonnoit à ses laboureurs, sinon quand elle se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot, que premièrement ne soit calefatée et chargée.

Et si personne les blâme de soi faire rataconniculer ainsi aus leur grosse, vu que les bestes aus leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant, elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entandantes les beaulx et joyeux menues droicts de superfétation : comme jadis respondit Populie selon le rapport de Macrobe *lib. 2. Saturnal.* Si le diavol ne veult qu'elles engrossent, il faudra tortre le douzil, et bouché close.

CHAPITRE IV.

Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mangea grand planté de tripes.

L'occasion et manière comment Gargamelle enfanta, fut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous e-cape. Le fondement fut escapoit une après-dinée, le troisième jour de febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses tripes de coiraux. Coiraux sont bœufs engraisés à la crèche et près guinaux. Prés guinaux sont qui portent herbe deux fols l'an. D'iceulx gras bœufs avoient faict tuer trois cents soixante sept mille et quatorze, pour estre à mardi gras salés : afin qu'en la prime vere ils eussent bœuf de saison à las, pour au commencement des repas faire commémoration de salures, et mieulx entrer en vin. Les tripes furent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoient que chascun en leichoit ses doigts. Mais la grand' diablerie à quatre personnages (1) estoit bien en ce que possible n'estoit longuement les réserver; car elles fussent pourries, ce que sembloit indécent. D'ond fut conclud qu'ils les baufferoient sans rien y perdre. A ce faire conviarent tous les citadins de Sannais, de Suillé, de la Roche-Clermaud, de Vangaudry, sans laisser arrière le Couldray, Montpensier, le gué de Vede, et aultres voisins : tous bons buveurs, bons compagnons, et beaulx joueurs de quille, da. Le bon homme Grandgousier y prenoit plaisir bien grand, et commandoit que tout allast par escuelles (2). Disoit toutesfois à sa femme qu'elle en mangeast le moins, vu qu'elle approchoit de son terme, et que cette tripaille n'estoit viande moult louable. « Cellui, disoit-il, ha grand'envie de mascher merde, qui d'icelle le sac mange. » Non obstant ces remonstrances, elle en mangea seze muids, deux bussarts, et six tupins. O belle matière fécale, qui debvoit boursoufler en elle !

Après disner tous allarent pesle mesle à la saulsaie : et là aus l'herbe drue dansarent au son des joyeux

(1) La grande diablerie à quatre personnages, la grande difficulté, allusion aux anciens mystères, dans lesquels figuraient sur la scène un plus ou moins grand nombre de diables, selon l'importance de la représentation.

(2) Que tout allast par escuelles, c'est-à-dire que tout fût bien et abondamment servi.



Après dîner tous allèrent peser mesle à la Saulsaye, et là, sus l'herbe drue, dangèrent au son des joyeux
flageolets et douces cornemuses.



Les tripes furent copieuses, comme entendre, et tant friandes que chacun en lochoit ses doigts, d'où fut conclud qu'ils les baufferoient sans rien y perdre (page 52).

flageolets, et douces cornemuses, tant baudement que c'estoit passetemps céleste les voir ainsi soi rigoler.

CHAPITRE V.

Le propos des buveurs.

Puis entrèrent en propos de reciner on propre lieu. Lors flacons d'aller, jambons de trotter, gobelets de voler, breusses de tinter.

« Tire, baille, tourne, brouille. — Boute à moi, sans eau, ainsi mon ami. — Fouette-moi ce verre⁽¹⁾, galen-

⁽¹⁾ Fouetter un verre, c'est lui faire montrer le dessous, le vider jusqu'à la dernière goutte.

tement. — Produi-moi du claret, verre pleurant⁽¹⁾. — Trèves de soif. — Ha, faulse fièvre, ne t'en iras-tu pas? — Par ma li, commère, je ne peux entrer en belle. — Vous estes mortondue m'amie. — Voire. — Ventre saint Quenet, parlons de boire. — Je ne boi qu'à mes heures, comme la mule du pape. — Je ne boi qu'en mon bréviaire, comme un beau père gardian. — Qui fut premier⁽²⁾, soif ou buverie? — Soif; car qui eust bu sans soif durant le temps d'innocence? — Buverie: car, *privatio præsупponit habitum* ⁽³⁾. Je suis clerc. *Fœcundi calices quem non fecere diser-*

⁽¹⁾ Verre pleurant, de sorte qu'il n'y reste plus qu'une larme de vin.

⁽²⁾ C'est la fameuse question: lequel est antérieur à l'autre, de l'œuf ou de la poule?

⁽³⁾ La privation présuppose l'usage.

tum (1) ? — Nous autres innocents (2) ne buvons que trop sans soif. — Non moi pêcheur sans soif : et sinon présente, pour le moins future, la prévenant comme entendez. Je boi pour la soif à venir. — Je boi éternellement. Ce m'est éternité de buverie, et buverie d'éternité. Chantons, buvons : un motet ! — Entonnons. — Où est mon entonnoir ? Quoi ! je ne boi que par procuration. — Mouillez-vous pour seicher, ou seichez-vous pour mouiller ? — Je n'entends point la théorie : de la pratique, je m'en aide quelque peu. — Baste. Je mouille, je humette, je boi : et tout de paour de mourir. — Buvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boi, je suis à sec : me voilà mort ; mon ame s'enfuira en quelque grenoillère : en sec jamais l'ame n'habite. — Sommeliers, ô créateurs de nouvelles formes, rendez-moi de non buvant, buvant. Perennité d'arrosement, par ces nerveux et secs boyaux. — Pour néant boit qui ne s'en sent. Cestui entre dedans les vènes ; la pissotière n'y aura rien. — Je laverois volontiers les tripes de ce veau que j'ai ce matin habillé. J'ai bien saburré mon estomach. — Si le papier de mes schédules buvoit aussi bien que je fai, mes créateurs auroient bien leur vin quand on viendrait à la formule d'exhiber (3). — Ceste main vous gaste le nez. — O quants autres y entreront, avant que cestui-ci en sorte ? — Boire à si petit gué ! c'est pour rompre son poictral (4). Ceci s'appelle pipée à flacons. — Quelle différence est entre bouteille et flacon ? — Grande : car bouteille est fermée à bouchon, et flacon à vis. — De belles ! Nos pères burent bien et vidèrent les pots. — C'est bien chié chanté ; buvons. — Voulez-vous rien mander à la rivière ? cestui-ci va laver les tripes. — Je ne boi en plus qu'une sponge. — Je boi comme un templier. — Et je *tanquam sponsus* (5). — Et moi *sicut terra sine aqua* (6). — Un synonyme de jambon ? — C'est un compulsoire de buvettes. — C'est un poulain : par le poulain on descend le vin en cave ; par le jambon, en l'estomach. — Or ça à boire, boire ça. Il n'y a point charge. *Respice personam, pone pro duo : bus non est in usu* (7). — Si je montois aussi bien comme j'avale, je fusse pieça hault en l'aer :

Ainsi se fait Jacques Cueur riche ;
Ainsi proficient bois en friche.
Ainsi conquesta Bacchus l'Inde ;
Ainsi philosophie Melinde

— Petite pluie abat grand vent ; longues buvettes rompent le tonnerre. — Mais si ma couille pissot telle urine, la voudroyez-vous bien sugcer ? — Je retien après. — Page, baille ! je t'insinue ma nomination en mon tour (8). — Hume, Guillot ! encores y en a il un pot. — Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Page, relève mon appel en forme. — Ceste rognure ! Je soulois jadis boire tout, maintenant je n'y laisse

(1) Par la coupe féconde qui ne devient éloquent ?

(2) Allusion, soit à la prétendue continence des moines, soit aux rigueurs trop véritables de la torture par l'eau.

(3) C'est-à-dire : Mes créanciers seraient bien attrapés quand ils auraient à montrer leurs titres, l'encre ayant été entièrement absorbée par le papier.

(4) Les chevaux sellés qu'on fait boire à une eau trop basse courent risque de briser leur poitrail en tendant le cou.

(5) Comme un fiancé.

(6) Comme une terre desséchée.

(7) Considérez la personne ; mettez pour deux. Le reste est un jeu de mots sur la terminaison *bus* de *duobus* et le parfait *je bus*, qui pour un vrai buveur n'est point en usage.

(8) Termes de pratique en matière bénéficiaire, pour dire : Je m'inscris à mon tour sur la feuille de ceux qui demandent à boire.

rien. — Ne nous hastons pas, et amassons bien tout.

— Voici tripes de jeu, gaudebillaux d'envi, de ce faulveau à la raie noire. — O pour Dieu, estrillons-le à profit de mesnage. — Buvez, ou je vous.... Non, non, buvez, je vous en prie. Les passereaux ne mangent sinon qu'on leur tape les queues : je ne boi sinon qu'on me flatte.

— *Laguna edatera* (1). Il n'y ha rabouillère en tout mon corps, ou cestui vin ne furette la soif. — Cestui-ci me la fouette bien. — Cestui-ci me la bannira du tout. — Cornons ici, à son de flacons et bouteilles, que quiconque aura perdu sa soif n'ait à la chercher céans : longs elystrès de buverie l'ont fait vider hors le logis. — Le grand Dieu fait les planètes, et nous faisons les plats nets. — J'ai la parole de Dieu en bouche : *Sitio* (2). — La pierre dicte *asbestos* (3), n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. — L'appétit vient en mangeant, disoit Angeston : mais la soif s'en va en beuvant. — Remède contre la soif ? Il est contraire à celui qui est contre morsure de chien : courez tousjours après le chien, jamais ne vous mordra ; buvez tousjours avant la soif, et jamais ne vous adviendra. — Je vous y prend : je vous resveille. — Sommelier éternel, garde-nous de somme. Argus avoit cent yeulx pour voir : cent mains fault à un sommelier, comme avoit Briareus, pour infatigablement verser. — Mouillons, hai ! il fait beau seicher. — Du blanc, verse tout, verse de par le diable : verse deça, tout plein : la langue me pelle. — Lans, tringue (4) : à toi, compaing, debait, debait ! — La, la, la, c'est morfiailé cela. — *O lachryma Christi* (5) ! c'est de la Devinère : c'est vin pineau. — O le gentil vin blanc ! et par mon âme, ce n'est que vin de taffetas (6). — Hen hen, il est à une aureille (7), bien drapé et de bonne laine. — Mon compaignon, courage. Pour ce jeu, nous ne volerons pas (8) : car j'ai fait un levé. — *Ex hoc in hoc* (9). Il n'y ha point d'enchantement : chacun de vous l'a vu. — J'y suis maitre passé. A brum ! à brum ! je suis prestre Macé (10). — O les buveurs ! O les alterés ! Page, mon ami, emplis ici et couronne le vin, je te prie. A la cardinale. *Natura abhorret vacuum* (11). — Diriez-vous qu'une mouche y eust bu ? — A la mode de Bretagne (12) : net, net, à ce piolet. — Avez ; ce sont herbes (13).

(1) Un scolaste a cherché du grec dans ces deux mots qui n'ont rien d'hellénique : selon Le Duchat, c'est du basque tout pur, signifiant : *Camarade, à boire !* Le sens de la phrase suivante indique une corruption des mots latins *laguna edax* : la bouteille est rongeuse... Mais, vérification faite, en basque, *laguna* veut dire camarade, et *edax*, boire.

(2) J'ai soif, parole de Jésus-Christ en croix.

(3) L'amiante.

(4) *Lans, tringue* ! mots corrompus de l'allemand, *Landsman, zu trinken*, c'est-à-dire : Pays ou camarade, donne-moi à boire.

(5) Larme du Christ : nom donné à un excellent vin des environs de Viterbe.

(6) Doux à boire comme le taffetas est doux au toucher.

(7) C'est-à-dire, qui fait pencher la tête d'un côté en signe d'approbation.

(8) Notre adversaire ne fera pas la vole, toutes les levées.

(9) De cela en cela ; c'est-à-dire du verre dans l'estomac ; escamoté, transformé : ce qui explique la phrase suivante.

(10) Figue appelée autrefois *contrepetterie* : ici cette confusion de syllabes s'explique par l'embarras de langue que le buveur a essayé inutilement de dissiper en faisant *broum ! broum !*

(11) La nature a horreur du vide.

(12) La coutume des Bretons est de ne rien laisser dans leurs verres.

(13) C'est-à-dire herbes médicinales, qui vous feront du bien.

CHAPITRE VI.

Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

Eulx tenants ces menus propos de buverie, Gargamelle commença se porter mal du bas, d'ond Grandgousier se leva de sus l'herbe, et la reconfortoit honnestement, pensant que ce fust mal d'enfant, et lui disant qu'elle s'estoit là herbée sous la saulsaie, et qu'en bref elle feroit pieds neufs : par ce lui convenoit prendre courage nouveau au nouvel advènement de sop poupon ; et encores que la douleur lui fust quelque peu en fascherie, toutesfois que icelle seroit brieve ; et la joie, qui tost succéderoit, lui tolliroit tout cest ennui : en sorte que seulement ne lui en resteroit la soubvenance.

« Je le prouve, disoit-il : Nostre Sauveur dist, en l'Evangile *Johannis* xvi : la femme qui est à l'heure de son enfantement a tristesse ; mais lors qu'elle a enfanté, elle n'a soubvenir aucun de son angoisse. — Ha ! dist-elle, vous dictes bien ; et aime beaucoup mieulx ouir tels propos de l'Evangile, et beaucoup mieulx m'en trouve que d'ouir la vie sainte Marguerite ou quelque aultre capharderie (1). — Courage de brebis (2), disoit-il, despesciez-nous de cestui-ci, et bien-tost en faisons un aultre. — Ha ! dist-elle, tant vous parlez à vostre aise, vous aultres hommes : bien de par Dieu, je me parforcerai, puis qu'il vous plaist. Mais plust à Dieu que vous l'eussiez coupé ! — Quoi ? dist Grandgousier. — Ha ! dist-elle, que vous estes bon homme ! vous l'entendez bien. — Mon membre ! dist-il. Sang de les cabres (3), si bon vous semble, faictes apporter un couteau. — Ha ! dist-elle, ja à Dieu ne plaise ! Dieu me le pardoint, je ne le di de bon cœur, et pour ma parole n'en faictes ne plus ne moins. Mais j'aurai prou d'affaires aujourd'hui, si Dieu ne m'aide, et tout par vostre membre, que vous fussiez bien aise.

— Courage, courage, dist-il, ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre bœufs de devant. Je m'en vais boire encores quelque veguade. Si ce pendant vous survenoit quelque mal, je me tiendrai près : huschant en paulme (4), je me rendrai à vous. »

Peu de temps après, elle commença à souspirer, lamenter et crier. Soubdain vinrent à tas sages femmes de tous costés. Et la tastant par le bas, trouvèrent quelques pellauderis, assez de mauvais goust, et pensoient que ce fust l'enfant ; mais c'estoit le fondement qui lui escapoit, à la mollification du droict intestin (lequel vous appelez le boyau çullier) par trop avoir mangé de tripes, comme avons déclaré ci-dessus.

D'ond une horde vieille de la compagnie, laquelle avoit réputation d'estre grande médecine, et là estoit venue de Brisepaille, d'auprès Saint-Genou, d'avant soixante ans, lui fait un restrictif si horrible, que tous les larris tant furent oppilés et reserrés, que à grand-peine avecques les dents vous les eussiez eslargis, qui est chose bien horrible à penser. Mesmement que le diable à la messe de Saint-Martin, escripant le caquet de deux galoises, à belles dents alongea bien son parchemin.

Par cest inconvenient furent au dessus relaschés les cotylédons de la matrice, par lesquels sursaulta l'enfant, et entra en la vène creuse, et gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaules, où ladicte vène se part en deux, print son chemin à gausche, et

sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il fut né, ne cria comme les aultres enfants : « Mies, mies, mies ! » mais à haulte voix s'escrioit : « A boire, à boire, à boire ! » comme invitant tout le monde à boire, si bien qu'il fut ouï de tout le pays de Beusse et de Bibarois. Je me doute que ne croyez asseurement ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie ; mais un homme de bien, un homme de bon sens croit tous-jours ce qu'on lui dict et qu'il trouve par escript. Ne dict Salomon, *Proverbiorum* xiv : *Innocens credit omni verbo*, etc. (1) ; et saint Paul, *prim. Corinthior.* xiii : *Charitas omnia credit* (2). Pourquoi ne le croiriez vous ? pour ce, dictes-vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous di que, pour cette seule cause, vous le debvez croire en foi parfaite ; car les sorbonnistes disent que foi est argument des choses de nulle apparence.

Est-ce contre nostre loi, nostre foi, contre raison, contre la sainte escripture ? De ma part je ne trouve rien escript és Bibles saintes, qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust pu faire ? Ha ! pour grace, n'emburelucoquez jamais vos esperits de ces vaines pensées. Car je vous di, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit, les femmes auroient dorenavant ainsi leurs enfants par l'aureille. Bacchus ne fut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter ? Roquetaillade nasquit-il pas du talon de sa mère ? Croquemouche de la pantoufle de sa nourrice ? Minerve nasquit-elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter ? Adonis par l'escorce d'un arbre de myrrhe ? Castor et Pollux de la coque d'un œuf, pont et esclors par Leda ? Mais vous seriez bien d'avantage esbahis et estonnés, si je vous exposois présentement tout le chapitre de Plin, onquel parle des enfante-mens estranges et contre nature. Et toutesfois je ne suis point menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa Naturelle Histoire, chap. 3, et ne m'en tabustez plus l'entendement.

CHAPITRE VII.

Comment le nom fut imposé à Gargantua, et comment il humoit le plot.

Le bon homme Grandgousier, huant et se rigolant avecques les aultres, entendit le cri horrible que son fils avoit faict entrant en la lumière de ce monde, quand il brasmoit demandant à boire, à boire, à boire : dont il dit : « Que grand tu as ! » *supple* (3) le gousier. Ce que oyants les assistants, dirent que vraiment il devoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit esté la première parole de son père à sa naissance, à l'imitation et exemple des anciens Hébreux. A quoi fut condescendu par icellui, et plut très-bien à sa mère. Et pour l'appaiser, lui donnèrent à boire à tirelarigot, et fut porté sus les fonts, et là baptisé, comme est la coustume des bons chrétiens.

Et lui furent ordonnées dix et sept mille neuf cents treze vaches de Pautille et de Brehemond, pour l'allaiter ordinairement, car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, considéré la grande quantité de lait requis pour icellui alimenter. Combien qu'aucuns docteurs scotistes aient affirmé que sa mère l'allaita : et qu'elle pouvoit traire de ses mamelles quatorze cents deux pipes neuf potées de lait pour chascune fois.

Ce que n'est vraisemblable. Et ha esté la proposition déclarée mammalement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive et sentant de loing hérésie. En cest

(1) On lisait la vie de sainte Marguerite aux femmes en couches.

(2) Ayez au moins autant de courage qu'en a une brebis près d'agnelier.

(3) Par le sang des chèvres, expression gasconne.

(4) Si vous sifflez seulement dans vos doigts.

(1) L'Innocent croit toute parole.

(2) La charité croit tout.

(3) *Supple*, sous-entendu, ajoutez.



Et lui furent ordonnées dix et sept mille neuf cents treize vaches
pour l'allaiter ordinairement (page 55).

estat passa jusques à un an et dix mois, onquel temps, par le conseil des médecins, on commença le porter; et fut faite une belle charrette à bœufs par l'invention de Jehan Denyau. Dedans icelle on le pourmenoit par ci par là joyeusement: et le faisoit bon voir, car il portoit bonne trogne et avoit presque dix mentons, et ne crioit que bien peu; mais il se conchioit à toutes heures: car il estoit merveilleusement phlegmatique des fesses, tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui lui estoit advenue par trop humer de purée septembrale. Et n'en humoit goutte sans cause. Car s'il advenoit qu'il fust despit, courroucé, fâché, ou marri; s'il trépignoit, s'il pleuroit, s'il crioit: lui apportant à boire, l'on le remettoit en nature, et soudain demouroit quoi et joyeux. Une de ses gouvernantes m'a dict, jurant sa fi, que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pintes et flacons, il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joies de paradis. En sorte que elles, considérants ceste complexion divine, pour le resjouir au matin faisoient devant lui sonner des verres avecques un couteau, ou des flacons avecques leurs toupons, ou des pintes avecques leurs couvercles. Auquel son il s'esgayoit, il tressailloit, et lui-mesme se bersoit en dodelinant de la teste, monochordisant des doigts et barytonant du cul.

CHAPITRE VIII.

Comment on vestit Gargantua.

Lui estant en cest age, son père ordoonna qu'on lui feist habillements à sa livrée: laquelle estoit blanc et bleu. De faict on y besogna, et furent faicts, taillés et cousus à la mode qui pour lors couroit. Par les anciennes panchartes, qui sont en la chambre des comptes à Montsoreau, je trouve qu'il fut vestu en la façon que s'ensuit:

Pour sa chemise furent levées neuf cents aulnes de toile de Chasteleraud, et deux cents pour les coussons en sorte de carreaux, lesquels on mit sous les aisselles. Et n'estoit point fronsée, car la fronsure des chemises n'a esté inventée sinon depuis que les lingères, lors que la pointte de leur aiguille estoit rompue, ont commencé besogner du cul. Pour son pourpoint furent levées huit cents treize aulnes de satin blanc; et pour les aiguillettes, quinze cents neuf peaulx et demie de chiens. Lors commença le monde attacher les chausses au pourpoint, et non le pourpoint aux chausses: car c'est chose contre nature, comme amplement ha déclaré Ockam sur les expontibles de

M. Haulte-chaussade (1). Pour ses chausses furent levées onze cents cinq aulnes et un tiers d'estamet blanc, et furent deschiquetées en forme de colonnes striées et crénelées par le derrière, affin de n'eschauffer les reins. Et floccoit par dedans la deschiqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit très belles grèves et bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette furent levées seize aulnes un quartier d'icellui mesme drap, et fut la forme d'icelle comme d'un arc boutant, bien estachée joyeusement à deux crochets d'esmail, en un chascun desquels estoit enchassée une grosse esmerauode de la grosseur d'une pomme d'orange. Car, ainsi que dict Orpheus, *libro de Lapidibus*, et Pline *libro ultimo*, elle ha vertu erective et confortative du membre naturel. L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschiquetée comme les chausses, avec le damas bleu flottant comme devant. Mais voyants la belle brodure de canetille, et les plaisants entrelas d'orfèvrerie garnis de fins diamants, fins rubis, fines turquoises, fines esmerauodes, et unions persiques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez es antiquailles et telle que donna Rhea és deux nymphes Adrastea et Ida, nourrices de Jupiter. Tousjours galande, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleurissante, tousjours fructifiante, pleine d'humours, pleine de fleurs, pleine de fructs, pleine de toutes délices. J'advoue Dieu, s'il ne la faisoit bon voir. Mais je vous en exposerai bien d'avantage au livre que j'ai fait de la Dignité des braguettes. D'un cas vous adverti, que si elle estoit bien longue et bien ample, si estoit elle bien garnie au dedans et bien avitaillée, en rien ne ressemblant les hypocritiques braguettes d'un tas de muguets, qui ne sont pleines que de vent, au grand interst du sexe féminin.

Pour ses soliers furent levées quatre cents six aulnes de velours bleu cramoisi, et furent deschiquetées mignonement par lignes parallèles, jointines en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceux furent employées onze cents peaulx de vache brune, taillées à queues de merlus.

Pour son saie furent levées dix et huit cents aulnes de velours bleu tinct en graine, brodé à l'entour de belles vignettes, et par le milieu de pintes d'argent de canetille, enchevêtrées de verges d'or avecques force perles, par ce dénotant qu'il seroit un bon fessepinte en son temps.

Sa ceinture fut de trois cents aulnes et demie de sarge de soie, moitié blanche, et moitié bleue, ou je me suis bien abusé.

Son espée ne fut valentiane, ni son poignard sarra-gossois : car son père haïssoit tous ces hidalgos bor-rachos marranisés comme diables ; mais il eut la belle espée de bois, et le poignard de cuir bouilli, pinets et dorés comme un chascun soubhaiteroit.

Sa bourse fut faite de la couille d'un orifiant que lui donna her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robe furent levées neuf mille six cents aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout profilé d'or en figure diagonale, d'ond par juste perspective isoit une couleur inconnue, telle que voyez és cols des tourterelles, qui resjouissoit merveilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet furent levées trois cents deux aulnes un quart de velours blanc, et fut la forme d'icellui large et ronde à la capacité du chef. Car son père disoit que ces bonnets à la marrabaise, faicts comme

une crouste de pasté, porteroient quelque jour malencontre à leurs tondus.

Pour son plumart portoit une belle grande plume bleue, prinse d'un onocrotal du pays de Hyrcanie la saulvage, bien mignonement pendante sus l'aureille droite.

Pour son image avoit, en une platine d'or pesant soixante et huit marcs, une figure d'esmail compantant : en laquelle estoit pourtraict un corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'autre, quatre bras, quatre pieds, et deux culs, tels que dict Platon, in *Symposio*, avoir esté l'humaine nature à son commencement mystique, et autour estoit escript en lettres ioniques :

H ΑΓΑΠΗ ΟΥ ΖΗΤΕΙ ΤΑ ΕΑΥΤΗΣ (1).

Pour porter au col, eut une chaisne d'or pesante vingt et cinq mille soixante et trois marcs d'or, faicte en forme de grosses baces, entre lesquelles estoient en œuvre gros jaspes verts engravés, et taillés en dracons, tous environnés de rais et estincelles, comme les portoit jadis le roi Necapsos : et descendoit jusques à la bouque du hault ventre ; dont toute sa vie en eut l'émolument tel que savent les médecins grégeois.

Pour ses gands furent mises en œuvre seize peaulx de lutins, et trois de lours garous pour la brodure d'iceux. Et de telle matière lui furent faicts par l'ordonnance des cabalistes de Sainlouand (2).

Pour les anneaulx (lesquels voulut son père qu'il portast pour renouveler le signe antique de noblesse), il eut au doigt indices de sa main gauche, une escarboucle grosse comme un œuf d'austuche, enchassée en or de seraph bien mignonement. Au doigt médical d'icelle, eut un anneau faict des quatre métaulx ensemble, en la plus merveilleuse façon que jamais fut vue, sans que l'acier froissast l'or, sans que l'argent foulust le cuivre. Le tout fut faict par le capitaine Chappuys, et Alcofribas son bon facteur. Au doigt médical de la dextre eut un anneau faict en forme spirale, auquel estoient enchassés un balai en perfection, un diamant en pointe, et une esmerauode de Phryon, de prix inestimable. Car Hans Carvel, grand lapidaire du roi de Melinde, les estimoit à la valeur de soixante neuf millions huit cents nonante et quatre mille dix et huit moutons à la grand' laine : autant l'estimèrent les Fourques d'Augabourg.

CHAPITRE IX.

Les couleurs et livrée de Gargantua.

Les couleurs de Gargantua furent blanc et bleu : comme ci-dessus avez pu lire. Et par icelles vouloit son père qu'on entendist que ce lui estoit une joie céleste. Car le blanc lui signifioit joie, plaisir, délices et jouissance : et le bleu, choses célestes. J'entend bien que, lisants ces mots, vous vous moquez du vieil buveur, et réputez l'exposition des couleurs par trop indague et abhorrente ; et dictes que blanc signifie foi, et bleu fermé. Mais sans vous mouvoir, courroucer, eschauffer, ni altérer (car le temps est dangereux), respondes-moi, si bon vous semble. D'autre contraincte ne userai envers vous, ni autres quels qu'ils soient. Seulement vous dirai un mot de la bouteille.

Qui vous meut ? qui vous poinet ? qui vous dict que blanc signifie foi, et bleu fermé ? Un, dictes-vous,

(1) La charité ne cherche point son profit (ssaint Paul, ad Corint., 1, 13).

(2) Sainlouand, prieuré sur la Vienne, près de Chinon.

(1) Rabelais attribue plaisamment au scolastique du XIII^e siècle un ouvrage ridicule sur les hauts-de-chausse, comme le Sganarelle de Molière cite d'Aristote son chapitre des chapeaux.

Mvre trepeli, qui se vend par les bisouarts et porte-balles, au titre : le Blason des couleurs. Qui l'a fait? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent, qu'il n'y ha point mis son nom (1). Mais au reste, je ne sçai quoi premier en lui je doibve admirer, ou son outrecuidance, ou sa besterie.

Son outrecuidance, qui, sans raison, sans cause, et sans apparence, ha ausé prescrire de son autorité privée, quelles choses seroient dénotées par les couleurs : ce qu'est l'usance des tyrans, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison ; non des sages et sçavants, qui, par raisons manifestes, contentent les lecteurs.

Sa besterie, qui ha existimé que, sans aultres démonstrations et arguments valables, le monde règleroit ses divises par ses impositions badaudes.

De fait (comme dict le proverbe, à cul de foirard tousjours abunde merde), il ha trouvé quelque reste de niais du temps des haults bonnets (2), lesquels ont eu fri à ses escripts. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes et dicties : en ont enchevestré leurs mulets, vestu leurs pages, escartelé leurs chausses, brodé leurs gands, frangé leurs licts, painct leurs enseignes, composé chansons : et (que pis est) fait impostures et lasches tours clandestinement entre les pudiques matrones. En pareilles ténèbres sont comprins ces glorieux de court, et transporteurs de noms : lesquels voulants en leurs divises signifier espoir, font pourtraire une sphère ; des penne d'oiseaulx, pour poines ; de l'ancholie, pour mélancholie ; la lune bicornée, pour vivre en croissant ; un banc rompu, pour banqueroupe ; non, et un halcret, pour non dur habit ; un lic sans ciel, pour un licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rustiques et barbares, que l'on devroit attacher une queue de regnard au collet, et faire une masque d'une bouse de vache à un chascun d'iceulx qui en voudroit doresnavant user en France, apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibs nommer, et non resveries), ferois-je paindre un panier, dénotant qu'on me fait pener. Et un pot à moustarde, que c'est mon cœur à qui moult tarde. Et un pot à pisser, c'est un official. Et le fond de mes chausses, c'est un vaisseau de peds. Et ma braguette, c'est le greffe des arrestz. Et un estronc de chien, c'est un tronc de ceans, où gist l'amour de m'amie.

Bien aultrement faisoient, on temps jadis, les sages d'Egypte, quand ils escripoient par lettres, qu'ils appelloient hiéroglyphiques : lesquelles nul n'entendoit, qui n'entendist la vertu, propriété, et nature des choses par icelles figurées ; desquelles Orus Apollon ha en grec composé deux livres, et Polyphile (3) au Songe d'amours en ha d'avantage exposé. En France vous en avez quelque trançon en la divise de monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octavian Auguste (4). Mais plus oultre ne fera voile mon esquif entre ces goulphres et gués mal plaisants. Je retourne faire scale au port dont suis issu. Bien ai-je espoir d'en escrire quelque jour plus amplement, et mons-

(1) Le *Blason des couleurs*, vol. in-8 sans date, porte le nom de Sicile, hérault d'armes d'Alphonse, roi d'Aragon. On l'a dit de Mons en Hainaut. Son livre était du reste très populaire et vendu par les colporteurs.

(2) Mode qui avait précédé celle des grands chaperons.

(3) *Polyphili hypnerotomachia*, Alde, 1499, in-4°, ouvrage de François Columba, traduit en français par Jehan Martin, par Beroalde de Verville, et en 1804, par Le-grand.

(4) L'amiral dont il s'agit est probablement monsieur Philippe Chabot de Brion, mort en 1543. Cette devise, comme on le voit au chap. xxxiii, était *Festina lente*, avec une ancre et un dauphin ; mais le mot et l'emblème paraissent avoir appartenu à Titus.

trer tant par raisons philosophiques, que par autorités receues et approuvées de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature : et quoi par une chascune peult estre désigné, si Dieu me sauve le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mère grand (1).

CHAPITRE X.

De ce qu'est signifié par les couleurs blanc et bleu.

Le blanc doncques signifie joie, soulas, et liesse : et non à tort le signifie, mais à droict, et juste titre. Ce que pourrez vérifier, si arrière mises vos affections, voulez entendre ce que présentement vous exposerai.

Aristoteles dict que, supposant deux choses contraires en leur espèce, comme bien et mal, vertus et vice, froid et chaud, blanc et noir, volupté et douleur, joie et deuil, et ainsi des aultres : si vous les coplez en telle façon, qu'un contraire d'une espèce convienne raisonnablement à l'un contraire d'une aultre, il est conséquent que l'aultre contraire complète avecques l'aultre résidu. Exemple : vertus et vice sont contraires en une espèce, aussi sont bien et mal. Si l'un des contraires de la première espèce convient à l'un de la seconde, comme vertus et bien (car il est seur que vertus est bonne), ainsi feront les deux résidus, qui sont mal et vice ; car vice est mauvais.

Ceste règle logique entendue, prenez ces deux contraires, joie et tristesse ; puis ces deux, blanc et noir : car ils sont contraires physicalement. Si ainsi donc est que noir signifie deuil, à bon droict blanc signifiera joie.

Et n'est cette signifiante par imposition humaine instituée, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *jus gentium*, droict universel, valable par toutes contrées, comme assez sçavez que tous peuples, toutes nations (j'excepte les antiques Syracusans et quelques Argives (2) qui avoient l'ame de travers), toutes langues voulents extérieurement démontrer leur tristesse, portent habit de noir ; et tout deuil est fait par noir. Lequel consentement universel n'est fait, que nature n'en donne quelque argument et raison : laquelle un chascun peult soubdain par soi comprendre sans aultrement estre instruit de personne, laquelle nous appellons droict naturel. Par le blanc, à mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu joie, liesse, soulas, plaisir et délectation.

Au temps passé, les Thraces et Crètes signioient les jours bien fortunés et joyeux de pierres blanches : les tristes et défortunés, de noires. La nuit n'est-elle funeste, triste, et mélancholieuse ? Elle est noire et obscure par privation. La clairté n'esjouit-elle toute nature ? Elle est blanche plus que chose que soit. A quoi prouver, je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole ; mais le tesmoignage évangélique vous contentera. Matth. xvii, est dict que à la transfiguration de nostre Seigneur, *vestimenta ejus facta sunt alba sicut lux* ; ses vestemens furent faits blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse donnoit entendre à ses trois apostres l'idée et figure des joies éternelles. Car, par la clairté, sont tous humains esjouis. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avoit dents en guele, encores disoit-elle *Dona lux*. Et Tobie, ch. v, quand il eut perdu la vue,

(1) *Testa*, en latin, cruche.

(2) D'après Plutarque, les Syracusains, aux funérailles de Timoléon, prirent les plus beaux vêtements, et les habitants d'Argos portaient le deuil en tuniques blanches.

lors que Raphaël le salua, répondit : « Quelle joie pourrai-je avoir, qui point ne voit la lumière du ciel ? » En telle couleur témoignèrent les anges la joie de tout l'univers à la résurrection du Sauveur (Jean 20) et à son ascension (Act. 1). De semblable parure vid saint Jean évangéliste (Apoc. 4 et 7), les fidèles vêtus en la céleste et béatifiée Hiérusalem.

Lisez les histoires antiques tant grecques, que romaines, vous trouverez que la ville d'Albe (premier patron de Rome) fut et construite et appelée à l'invention d'une truie blanche. Vous trouverez que, si à aulcun, après avoir eu des ennemis victoire, estoit décrété qu'il entrast à Rome en estat triumpphant, il y entroit sus un char tiré par chevaux blancs. Aultant celui qui y entroit en ovation : car par signe ni couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joie de leur venue, que par la blancheur. Vous trouverez que Périclès, duc des Athéniens, voulut celle part de ses gentes d'armes, esquels par sort estoient advenues les feibles blanches, passer toute la journée en joie, solas et repos : ce pendent que ceulx de l'autre part bataille-roient. Mille aultres exemples et lieux à ce propos vous pourrai-je exposer, mais ce n'est ici le lieu.

Moyennant laquelle intelligence pavez résoudre un problème, lequel Alexandre Aphrodisée ha réputé insoluble : « Pourquoi le lion, qui de son seul cri et rugissement espouvante tous animaux, seulement craint et révère le coq blanc ? » Car, ainsi que dict Proclus (2), *libro de Sacrificio et magia*, c'est parce que la présence de la vertus du soleil, qui est l'organe et promptuaire de toute lumière terrestre et sidérale, plus est symbolisante et compétente au coq blanc : tant pour celle couleur, que pour sa propriété et ordre spécifique, qu'au lion. Plus dict, qu'en forme léonine ont esté diables souvent vus, lesquels à la présence d'un coq blanc soudainement sont disparus.

C'est la cause pourquoi Galli (ce sont les François ainsi appelés parce que blancs sont naturellement comme lait, que les Grecs nomment *gala*) volontiers portent plumes blanches sus leurs bonnets. Car, par nature, ils sont joyeux, candides, gracieux et bien esmés ; et pour leur symbole et enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lis.

Si demandez comment, par couleur blanche, nature nous induit entendre joie et liesse : je vous répond que l'analogie et conformité est telle. Car, comme le blanc extérieurement disgrège et espart la vue, dissolvent manifestement les esperits visifs, selon l'opinion d'Aristoteles en ses problèmes, et des perspectifs ; et le voyez par expérience, quand vous passez les monts couverts de neige : en sorte que vous plaingnez de ne pouvoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gentes : et comme Galen expose amplement *libro x de Usu partium* (2). Tout ainsi le cœur, par joie excellente, est intérieurement espars, et patit manifeste résolution des esperits vitaux : laquelle tant peult estre accrue, que le cœur demoureroit spolié de son entretien, et par conséquent seroit la vie estincte par ceste péricharie, comme dict Galen l. xii, *Method.*, *libro v de Locis affectis*, et *libro ii de Symptomaton causis*. Et comme estre au temps passé advenu témoignent Marc Tulle, *libro i Quæstion. Tuscul.*, Verrius, Aristoteles, Tite Live, après la bataille de Cannes, Pline, *lib. vii, cap. 32 et 53*, A. Gellius, *lib. iii, 15*, et aultres ; à Diagoras rhodien, Chilon, Sophocles, Dionys, tyran de Sicile, Philippides, Philémon, Polycrate, Philistion, M. Juvenci, et aultres qui moururent de joie. Et comme dict Avicenne, *in 2 canone*, et *libro de Viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouit le cœur qu'il le despoille de vie si on en prend dose

excessive, par résolution et dilatation superflue. Ici voyez Alex. Aphrodisée, *libro primo Problematum*, cap. 19, et pour cause. Mais quoi ? j'entre plus avant en ceste matière que n'establissois au commencement. Ici doncques calerai mes voiles, remettant le reste au livre en ce consommé du tout. Et dirai, en un mot, que le bleu signifie certainement le ciel et choses célestes, par mesmes symboles que le blanc signifie joie et plaisir.

CHAPITRE XI.

De l'adolescence de Gargantua.

Gargantua, depuis les trois jusques à cinq ans, fat nourri et institué en toute discipline convenante, par le commandement de son père, et celui temps passa comme les petits enfants du pays : c'est assavoir, à boire, manger et dormir ; à manger, dormir et boire ; à dormir, boire et manger.

Tousjours se vaultroit par les fanges, se mascaroit le nez, se chauffourroit le visage, acculoit ses solliers, baisoit souvent aux mousches, et courroit volontiers après les parpaillons, desquels son père tenoit l'empire. Il pissoit sur ses solliers, il chioit en sa chemise, il se mouschoit à ses manches, il morvoit dedans sa soupe ; et patrouilloit par tout ; et buvoit en sa pantoufle, et se froitoit ordinairement le ventre d'un panier. Ses dents aguisoit d'un sabot, ses mains lavoit de potage, se peignoit d'un goubelet, s'asseyoit entre deux selles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé, buvoit en mangeant sa soupe, mangeoit sa fougace sans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, souvent crachoit au bassin, petoit de graisse, pissoit contre le soleil, se cachoit en l'eau pour la pluie, battoit à froid, songeoit creux, faisoit le sucré, escorchoit le regnard, disoit la paternostre du singe, retournoit à ses moutons, tournoit les truies au foin, battoit le chien devant le lion, mettoit la charrette devant les bœufs, se grattoit où ne lui demangeoit point, tiroit les vers du nez, trop embrassoit et peu estreignoit, mangeoit son pain blanc le premier, ferroit les cigales, se chatouilloit pour se faire rire, ruoit très-bien en cuisine, faisoit gerbe de feurre aux dieux, faisoit chanter *Magnificat* à matines et le trouvoit bien à propos, mangeoit choux et chioit porrée, cognoissoit mousches en lait, faisoit perdre les pieds aux mousches, ratissoit le papier, chauffourroit le parchemin, gagnoit au pied, tiroit au chevrotin, comptoit sans son hoste, battoit les buissons sans prendre les oisillons, croyoit que nues fussent paelles d'aerin, et que vessies fussent lanternes, tiroit d'un sac deux moulures, faisoit de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoit un maillet, prenoit les grues du premier sault, vouloit que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné toujours regardoit en la gueule, sautoit du coq à l'asne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, gardoit la lune des loups. Si les nues tombaient, espéroit prendre les alouettes, faisoit de nécessité vertus, faisoit de tel pain soupe, se soucioit aussi peu des rais comme des fondus ; tous les matins escorchoit le regnard. Les petits chiens de son père mangeoient en son escuelle ; lui de mesme mangeoit avecques eulx. Il leur mordoit les oreilles, ils lui graphinoient le nez, il leur souffloit au cul, ils lui lechoient les badi-goinces. Et sachez quey, hillots ? Que mau de pipe vous byre (1) : ce petit paillard toujours tastonnoit ses gouvernantes cen dessus dessous, cen devant derrière, harri bourriquet ; et deça commençoit exercer sa bra-

(1) Alexandre et Proclus, en effet, parlent ainsi du coq, mais sans déterminer la couleur de l'animal.

(2) De l'usage des parties (du corps).

(1) On trouve dans ces deux dernières phrases des traces d'un patois du Midi : « Et savez-vous ce qui sont les enfants (Allots) ? Que le mal du tonneau (l'ivresse) vous vire. »

guette. Laquelle un chacun jour ses gouvernantes ornoient de beaux bouquets, de beaux rubans, de belles fleurs, de beaux floquarts; et passaient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme un magdaleon d'extract (1). Puis s'esclaffoient de rire, quand elle levait les oreilles, comme si le jeu leur eût plu. L'une la nommoit ma petite fille, l'autre ma branche de coral, l'autre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poussoir, ma terrière, ma pendilloche, mon rude esbat roide et bas, mon dres-soir, ma petite andouille vermeille, ma petite couille bredouille.

« Elle est à moi, disoit l'une. — C'est la mienne, disoit l'autre. — Moi, disoit l'autre, n'y aurai-je rien? par ma foi, je la couperai doncques. — Ha! coupez? disoit l'autre, vous lui feriez mal: madame, coupez-vous la chose aux enfants? il seroit Monsieur sans queue. »

Et, pour s'esbattre comme les petits enfants du pays, lui firent un beau violet des ailes d'un moulin à vent de Mirebalais (2).

CHAPITRE XII.

Des chevaux factices de Gargantua

Puis, afin que toute sa vie fust bon chevalcheur, l'on lui fait un beau grand cheval de bois, lequel il faisoit penader, sauter, voltiger, ruer et danser tout ensemble: aller le pas, le trot, l'entrepas, le galop, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et l'onagrier. Et lui faisoit changer de poil, comme font les moines de courtibaulx, selon les festes: de bailbrun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouan, de vache, de zencle, de pécile, de pie, de leuce.

Lui-mesme, d'une grosse traine, fait un cheval pour la chasse; un autre d'un fust de pressoir, à tous les jours; et d'un grand chesne, une mule avecques la housse, pour la chambre. Encores en eut-il dix ou douze à relais, et sept pour la poste: et tous mettoit coucher auprès de soi. Un jour le seigneur de Painensac visita son père en gros train et apparat, auquel jour l'estoient semblablement venus voir le duc de Francrepas, et le comte de Mouillervent. Par ma foi, le logis fut un peu estroit pour tant de gents, et singulièrement les estables: donc le maistre d'hostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour sçavoir si ailleurs en la maison estoient estables vaques, s'adressèrent à Gargantua jeune garsonnet, lui demandants secrètement où estoient les estables des grands chevaux, pensants que volontiers les enfants decèlent tout. Lors il les mena par les grands degrés du chasteau, passant par la seconde salle en une grande galerie, par laquelle entrèrent en une grosse tour, et eux montants par d'autres degrés, dist le fourrier au maistre d'hostel: « Cet enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. — C'est, dist le maistre d'hostel, mal entendu à vous: car je sçai des lieux à Lyon, à la Basmette, à Chaisnon et ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis: ainsi peult estre que derrière y ha issué au mon-toir (3). Mais je le demanderai plus asseurement. »

Lors demanda à Gargantua: « Mon petit mignon,

(1) Rouleau d'onguent.

(2) District du Poitou, dont le chef-lieu est la ville de Mirebelle?

(3) Les maisons appuyées sur la pente d'un coteau peuvent avoir des écuries à l'étage supérieur; et au sommet de la colline, est un chemin commode où l'on peut monter à cheval.

où nous menez-vous? — A l'estable, dist-il, de mes grands chevaux. Nous y sommes tantost; montons seulement ces eschalons. »

Puis les passant par une autre grand'salle, les mena en sa chambre, et retirant la porte: « Voici, dist-il, les estables que demandez: voilà mon genet, voilà mon gui'din, mon lavedan, mon traquenard. Et les chargeant d'un gros levier, Je vous donne, dist-il, ce frison; je l'ai eu de Francfort, mais il sera vostre: il est bon petit cheval, et de grand'peine; avecque: un tiercelet d'autour, demi douzaine d'espagnols, et deux levriers, vous voilà rois des perdrix et lièvres pour tout cest hyver. — Par Saint Jean, dirent-ils, nous en sommes bien; à ceste heure avons-nous le moine. — Je le vous ate, dist-il. Il ne fut trois jours ha céans. »

Devinez ici duquel des deux ils avoient plus matière, ou de soi cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe-temps. Eux en ce pas descendants tous confus, il demanda: « Voulez-vous une aubelière? — Qu'est-ce, disent-ils? — Ce sont, répondit-il, cinq estrons pour vous faire une muselière. — Pour ce jour-d'hui, dist le maistre d'hostel, si nous sommes roists, ja au feu ne bruserons, car nous sommes lardés à point, à mon avis. O petit mignon, tu nous as baillé fein en corne: je te voirrai quelque jour pape. — Je l'entends, dist-il, ainsi: mais lors vous serez papillon: et ce gentil papegai sera un papelard tout fait. — Voire, voire, dist le fourrier. — Mais, dist Gargantua, devinez combien y ha de points d'aiguille en la chemise de ma mère? — Seze, dist le fourrier. — Vous, dist Gargantua, ne dietes l'Evangile: car il y en ha sens devant et sens derrière (1), et les comptastes trop mal. — Quand? dist le fourrier. — Alors, dist Gargantua, qu'on fait de vostre nez une dille pour tirer un muid de merde: et de vostre gorge un entounoir, pour la mettre en autre vaisseau, car les fonds estoient esventés. — Cor Dieu, dist le maistre d'hostel, nous avons trouvé un causeur. Monsieur le jaseur, Dieu vous gard de mal, tant vous avez la bouche fraîche (2).

Ainsi descendants à grand'haste, sous l'arceau des degrés laissent tomber le gros levier qu'il leur avoit chargé, dont dist Gargantua: « Que diantre vous estes mauvais chevalcheurs! Vostre courtault vous fault au besoing. S'il vous falloit aller d'ici à Cahusac, qu'aimeriez-vous mieulx, ou chevalcher un oison, ou mener une truie en laisse? — J'aimerois mieulx boire! » dist le fourrier.

Et ce disant, entrèrent en la salle basse, où estoit toute la brigade: et racomptants ceste nouvelle histoire, les firent rire comme un tas de mousches (3).

CHAPITRE XIII.

Comment Grandgousier cognut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul

Sus la fin de la quinte année, Grandgousier, retournant de la défaite des Canarriens, visita son fils Gargantua. Là fut resjoû, comme un tel père pouvoit estre, voyant un sien tel enfant. Et le baisant et accolant, l'interroguoit de petits propos puériles en diverses sorles. Et but d'autant avecques lui et ses gouvernantes: esquelles par grand soing demandoit, entre autres cas, si elles l'avoient tenu blanc et net? A ce Gargantua fait response, que il y avoit donné tel

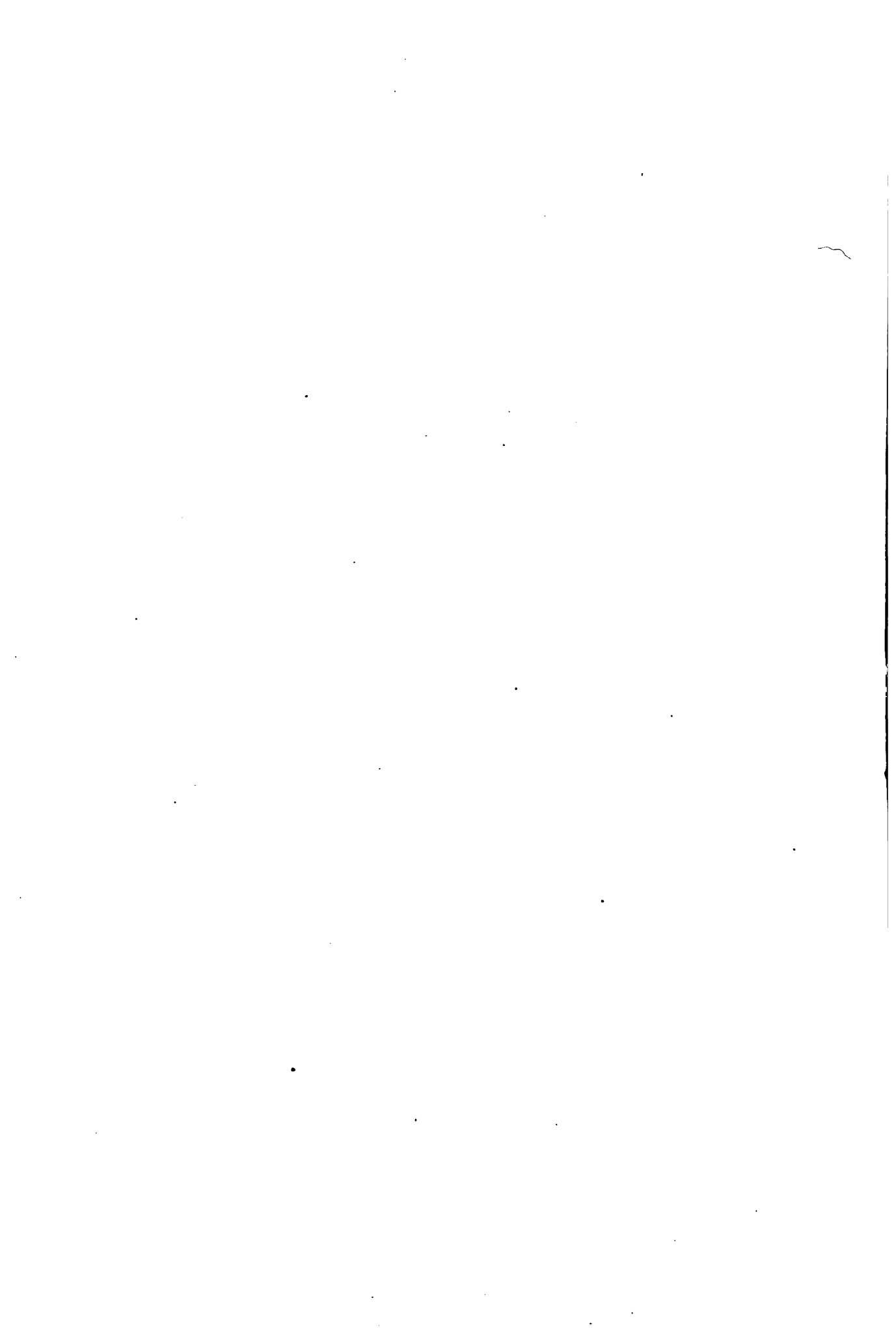
(1) Jeu de mots sur cent et sens.

(2) Avoir la bouche fraîche, se dit d'un cheval qui écume ou jette de la bave.

(3) Bruyamment, comme les mouches bourdonnent.



Gargantua se rendant à la messe.



ordre qu'en tout le pays n'estoit garson plus net que lui. « Comment cela? dist Grandgousier. — J'ai, respondit Gargantua, par longue et curieuse expérience, inventé un moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expédient que jamais fut vu. — Quel? dist Grandgousier. — Comme vous le racompterei, dist Gargantua, présentement. Je me torchai une fois d'un cachelet de velours d'une damoiselle, et le trouvai bon : car la mollice de sa soie me causoit au fondement une volupté bien grande.

« Une aultre fois d'un chaperon d'icelle, et fut de mesme.

« Une aultre fois d'un cachecol; une aultre fois des aureillettes de satin cramoiis : mais la dorure d'un tas de sphères de merde qui y estoient, m'escorcharent tout le derrière. Que le feu saint Antoine arde le boyau culier de l'orfèvre qui les fait et de la damoiselle qui les portoit.

« Ce mal passa me torchant d'un bonnet de page, bien emplumé à la souisse.

« Puis, fiantant derrière un buisson, trouvai un chat de Mars (1), d'icellui me torchai : mais ses gryphes m'exulcérèrent tout le périnée. De ce me guéri au lendemain, me torchant des gands de ma mère, bien parfumés de maujoin. Puis me torchai de saulge, de fenoi, de aneth, de marjolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pample, de guimautes, de verbasce (qui est escarlatte de cul), de laictues, et de feuilles d'espinars. Le tout me fait grand bien à ma jambe. De mercuriale, de persiquière, de orties, et de consolle : mais j'en eus la caquesangue de Lombard; d'ond fus guéri me torchant de ma braguette. Puis me torchai aux linceulx, à la couverture, aux rideaulx, d'un coussin, d'un tapis, d'un verd, d'une nappe, d'une serviette, d'un mouschenez, d'un peignoir. En tout je trouvai de plaisir plus que n'ont les rogneux quand on les estrille. — Voire, mais, dist Grandgousier, lequel torchecul trouvas-tu meilleur? — Je y estois, dist Gargantua, et bien tost en sçaurez le *tu autem* (2). Je me torchai de foin, de paille, de baudoufle, de bourre, de laine, de papier : mais,

Tousjours laisse aux couillons esmorche,
Qui son hord cul de papier torche.

— Quoi? dist Grandgousier, mon petit couillon, as-tu prins au pot? vu que tu rimes desja? — Oui dea, respondit Gargantua, mon roi, je rythme tant et plus : et en rhythmant souvent m'enrime (3). Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs.

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
Chappart,
S'espert
Sus nous :
Hordous,
Merdous,
Esous,

Le feu de saint Antoine t'ard,

(1) Une martre.

(2) La fin; parce que les leçons du bréviaire se terminent souvent par ces mots : *Tu autem Domine...* mais toi, Seigneur...

(3) Rabelais joue ici sur le mot *rimer*, qui d'abord est pris dans le sens du patois languedocien, où il se dit de la viande qui s'est attachée au fond du pot en cuisant; c'est ensuite *rhythmiser*, pour faire des vers; et enfin *s'enrimer*, pour s'enrumer.

Si toute,
Tes trous,
Esclous,
Tu ne torche avant ton départ.

« En voulez-vous d'avantage? — Oui dea, dist Grandgousier. — Adonc, dist Gargantua.

RONDEAU.

En chiant, l'autre hier senti
La gabelle qu'à mon cul dois :
L'odeur fut aultre que cuidois :
J'en fus du tout empuanti.

O ! si quelqu'un eust consenti
M'amener une qu'attendois,
En chiant !

Car je lui eusse assimenté
Son trou d'urine à mon lordeois ;
Cependant eust avec ses doigts
Mon trou de merde garanti,
En chiant.

« Or dictes maintenant que je n'y sçai rien. Par la merde, je ne les ai fait mie : mais les oyant réciter à dame grand que voyez-ci, les ai retenus en la gibbesière de ma mémoire. — Retournons, dist Grandgousier, à nostre propos. — Quel? dist Gargantua, chier? — Non, dist Grandgousier. Mais torcher le cul. — Mais, dist Gargantua, voulez-vous payer un bussart de vin breton, si je vous fai quinault en ce propos? — Oui vraiment, dist Grandgousier. — Il n'est, dist Gargantua, point besoing torcher le cul, sinon qu'il y ait ordure. Ordure n'y peut estre, si on n'a chié : chier doncques nous fault davant que le cul torcher. — O ! dist Grandgousier, que tu as bon sens, petit garsonnet ! Ces premiers jours, je te ferai passer docteur en gaie science, par Dieu, car tu as raison plus que d'age.

« Or poursui ce propos torcheculatif; je t'en prie. Et, par ma barbe, pour un bussart, tu auras soixante pipes, j'entend de ce bon vin breton, lequel poinet ne croist en Bretagne, mais en ce bon pays de Veron (1).

— Je me torchai après, dist Gargantua, d'un couvrehet, d'un aureiller, d'une pantoplie, d'une gibbesière, d'un panier, mais ô le malplaisant torchecul ! Puis d'un chapeau. Et notez que des chapeaulx les uns sont ras, les autres à poil, les autres veloutés, les autres taffetasés, les autres satinisés. Le meilleur de tous est cellui de poil : car il fait très bonne absterion de la matière fécale.

« Puis me torchai d'une poule, d'un coq, d'un poullet, de la peau d'un veau, d'un lièvre, d'un pigeon, d'un cormoran, d'un sac d'avocat, d'une barbutte, d'une coiffe, d'un leurre.

« Mais, concluant, je di et maintien qu'il n'y ha tel torchecul que d'un oison bien dumeté, pourvu qu'on lui tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirifique, tant par la douceur d'icellui dumeté, que par la chaleur tempérée de l'oison : laquelle facilement est communiquée au boyau culier, et aultres intestins, jusques à venir à la région du cœur et du cerveau.

« Et ne pensez que la béatitude des heroës et semidieux, qui sont par les champs élysiens, soit en leur asphodèle, ou ambrosie, ou nectar, comme

(1) On appelle *pays de Veron* toute la presqu'île depuis le confluent de la Loire et de la Vienne jusqu'au terrain de Chinon inclusivement.

disent ces vieilles ici. Elle est, selon mon opinion, en ce qu'ils se torchent le cul d'un oison. Et telle est l'opinion de maistre Jehan d'Escosse. »

CHAPITRE XIV.

Comment Gargantua fut institué par un sophiste en lettres latines.

Ces propos entendus, le bon homme Grandgousier fut ravi en admiration, considérant le hault sens et merveilleux entendement de son fils Gargantua. Et dist à ses gouvernantes : « Philippe, roi de Macedone, cognut le bon sens de son fils Alexandre, à manier dextrement un cheval. Car ledict cheval estoit si terrible et effrené, que nul n'osoit monter dessus, pource que à tous ses cheualcheurs il baillait la saccade : à l'un rompant le col, à l'autre les jambes, à l'autre la cervelle, à l'autre les mandibules. Ce que considérant Alexandre en l'hippodrome (qui estoit le lieu où l'on pourmenoit et voltigeoit les chevaux), advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son ombre. D'où, montant dessus, le fait courir encontre le soleil, si que l'ombre tomboit par derrière ; et par ce moyen rendit le cheval doux à son vouloir. A quoy cognut son père le divin entendement qui en lui estoit, et le fait très-bien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus tous les philosophes de Grèce. Mais je vous di qu'en ce seul propos que j'ai présentement devant vous tenu à mon fils Gargantua, je cognoi que son entendement participe de quelque divinité : tant je le voi agu, subtil, profond et serein. Et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx le bailler à quelque homme sçavant, pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner. »

De fait, l'on lui enseigna un grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui lui apprint sa charte (1) si bien qu'il la disoit par cœur au rebours ; et y fut cinq ans et trois mois. Puis lui lut le Donat (2), le Facet, Theodolot, et *Alanus in parabolis* (3) ; et y fut treze ans six mois, et deux sepmaines.

Mais notez que ce pendant il lui apprenoit à escrire gothiquement, et escripvoit tous ses livres. Car l'art d'impression n'estoit encores en usage.

Et portoit ordinairement un gros escriptoire, pesant plus de sept mille quintaux, duquel le gallimatres étoit aussi gros et grand que les gros piliers d'Enay (4) : et le cornet y pendoit à grosses chaines de fer, la capacité d'un tonneau de marchandise.

Puis, lui lut *De modis significandi*, avecques les commentaires de Hurtebise, de Fasquin, de Tropiteux, de Gualehault, de Jehan le Veau, de Billonio, Brelingandus (5), et un tas d'autres : et y fut plus de dix-huit ans et onze mois. Et le sceut si bien que, au cou-

pelaud (1), il le rendoit par cœur à revers. Et prouvoit sus ses doigts à sa mère, que *de modis significandi non erat scientia* (2).

Puis lui lut le Compost (3), où il fut bien seze ans et deux mois, lors que dict précepteur mourut.

Et fut l'an mil quatre cents vingt, De la verole qui lui vint.

Après en eut un aultre vieulx tousseux, nommé maistre Jobelin Bridé, qui lui lut Hugutio (4), Hebrard Grecisme, le Doctrinal, les Parts, le *Quid est*, le *Supplementum*, Marmotret, de *Moribus in mensa servandis*, Seneca, de *Quatuor virtutibus cardinalibus*, *Passavantus cum commento*, et *Dormi secure*, pour les festes. Et quelques aultres de semblable farine : à la lecture desquels il devint aussi sage qu'onques puis ne fourneasmies nous (5).

CHAPITRE XV.

Comment Gargantua fut mis sous aultres pédagogues.

A tant son père apperceut que vraiment il estudioit très-bien et y mettoit tout son temps, toutesfoies que en rien ne profitoit. Et qui pis est, en devenoit fou, niais, tout reseux et rassoté. De quoi se complaignant à don Philippes des Marais, viceroi de Papelgosse, entendit que mieulx lui vaudroit rien n'apprendre, que tels livres sous tels précepteurs apprendre. Car leurs sçavoir n'estoit que besterie : et leur sapience n'estoit que mouffes, abastardissant les bons et nobles esperits, et corrompant toute fleur de jeunesse. « Qu'ainsi soit, prenez, dist-il, quelqu'un de ces jeunes gens du temps présent, qui ait seulement estudié deux ans : en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleures paroles, meilleur propos que vostre fils, meilleur entretien et honesteté entre le monde, réputez-moi à jamais un taille-bacon de la Brene » (6).

(1) A la coupelle, c'est-à-dire à l'examen.

(2) Ce livre, composé par Jean de Garland sur les différentes significations des mots, était tellement absurde selon Rabelais, que de la lecture même de l'ouvrage, on pouvait tirer cette conclusion, qu'il n'y a point lieu de s'occuper du sujet.

(3) Le *Compost*, traduction d'un livre d'Anianus, intitulé *Computus*, par lequel on apprenait à calculer, tant bien que mal, l'âge de la lune, le cycle solaire, le nombre d'or, etc.

(4) Hugutio ou Ugutio, auteur d'une grammaire et d'un dictionnaire. Le *Grecisme* d'Ebrard de Béthune, traité d'étymologie grecque, dont on se servait encore à la fin du x^e siècle. Le *Doctrinal*, rudiment de la langue latine en vers latins d'Alexandre de Villedieu (1242). Les *Parts* ou parties du discours, petite grammaire de la même époque. Le *Quid est* (qu'est-ce que ?), ouvrage du même genre par demandes et par réponses. Le *Supplementum chronicorum*, abrégé d'histoire de Philippe de Bergame. *Marmotret* ou *Marmetractus*, commentaire de la Bible de Marchesini. Le livre sur les Usages à observer à table, est un petit poème de Jean Sulpice. Le *Traité des quatre vertus cardinales*, faussement attribué à Sénèque, est de Martin, mort évêque de Brague en 583. Jacques Passavento, jacobin de Florence au xiv^e siècle, est recommandable pour sa prose italienne, mais ses commentaires latins sont ridicules. Enfin *Dormi tranquille* est un livre de sermons pour les principales fêtes de l'année.

(5) *Fourneasmies* étant dit pour enfournâmes ou commentâmes, cette phrase, selon Le Duchat, signifie : l'on se trouva aussi avancé qu'auparavant.

(6) Un coupeur de jambon, c'est-à-dire un faufaron, tel qu'on en trouve dans la Bresse, petit pays de Touraine.

(1) Sa charte, de charta, son A, B, C.

(2) *Ælius Donatus*, précepteur de saint Jérôme, dont la grammaire latine fut longtemps employée au moyen-âge.

(3) Le *Facetus*, le *Theodolus* et les *Paraboles* d'Alain font partie des huit auteurs *moraux* en vers latins, imprimés à Lyon en 1410 et employés alors dans l'instruction de la jeunesse. Le moins absurde de ces auteurs, Alain de Lille avait composé ses *Paraboles* entre 1166 et 1190.

(4) A l'abbaye d'Ainai, au confluent du Rhône et de la Saône, on voit quatre grosses colonnes antiques, débris d'un temple romain appelé l'Athénium.

(5) Noms, la plupart factices, attribués à des pédants ridicules, comme la plupart des commentateurs du moyen-âge.

Ce qu'à Grandgousier pleut tresbien, et commanda qu'ainsi fust fait.

Au soir en soupant, ledict des Marais introduit un ien jeune page de Ville-Gongis, nommé Eudemon, tant testonné, tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honeste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelque petit angelot qu'un homme. Puis dist à Grandgousier :

Voyez-vous ce jeune enfant ? il n'a encores douze ans : voyons, si bon vous semble, quelle différence y ha entre le sçavoir de vos resveurs matélogiens du temps jadis, et les jeunes gents de maintenant. »

L'essai plut à Grandgousier, et commanda que le page proposast. Alors Eudemon, demandant congé de ce faire au dict viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx assurez et le regard assis sus Gargantua, avecques modestie juvénile, se tint sus ses pieds, et commença le louer et magnifier premièrement de sa vertus et bonnes mœurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint, doucement l'exhortoit à révéler son père en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire ; enfin le prioit qu'il le voulust retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le présent ne requerrait des cieulx, sinon qu'il lui fust fait grace de lui complaire en quelque service agréable.

Le tout fut par icellui proféré avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant éloquente, et langage tant aorné et bien latin, que mieulx ressembloit un Gracchus, un Ciceron, ou un Emilius du temps passé, qu'un jouvenceau de ce siècle. Mais toute la contenance de Gargantua fut qu'il se print à plorer comme une vache, et se cachoit le visage de son bonnet, et ne fut possible de tirer de lui une parole, non plus qu'un ped d'un asne mort.

D'ond son père fut tant courroucé, qu'il voulut occire maistre Jobelin. Mais ledict des Marais l'en garda par une belle remonstrance qu'il lui fit : en manière que fut son ire modérée. Puis commanda qu'il fust payé de ses gages, et qu'on le feist bien chopiner théologiquement : ce fait, qu'il allast à tous les diables. « Au moins, disoit-il, pour le jourd'hui ne constera il gaires à son hoste, si d'aventure il mouroit ainsi saoul comme un Anglois. »

Maistre Jobelin parti de la maison, consulta Grandgousier avec le viceroy, quel précepteur l'on lui pourroit bailler, et fut advisé entre eulx, qu'à cest office seroit mis Ponocrates, pédagogue de Eudemon, et que tous ensemble iroient à Paris, pour cognoistre quel estoit l'étude des jouvenceaux de France pour icellui temps.

CHAPITRE XVI.

Comment Gargantua fut envoyé à Paris, et de l'énorme jument qui le porta, et comment elle deffait les mouches bovines de la Beauce.

En cette mesme saison, Fayoles, quart roi de Numidie, envoya du pays de Afrique à Grandgousier une jument la plus énorme et la plus grande que fut onques vue, et la plus monstrueuse : comme assez sçavez, que Afrique apporte tousjours quelque chose de nouveau. Car elle estoit grande comme six orillans, et avoit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jules Cesar, les aureilles ainsi pendentes, comme les chèvres de Langueoth, et une petite corne au cul. Au reste, avoit poil d'alezan toustade, entreillizé de grises pommelettes. Mais sus tout avoit la queue horrible. Car elle estoit poi plus poi moins grosse comme la pile saint Mars auprès de Lauges, et ainsi quarrée, avec-

ques les brancars ne plus ne moins enmicrochés, que sont les espics au bled.

Si de ce vous esmerveillez : esmerveillez-vous d'avantage de la queue des beliers de Scythie, que pesoit plus de trente livres, et des moutons de Surie, esquels fault, si Tenaud dict vrai (1), affuster une charrette au cul, pour la porter, tant elle est longue et pesante. Vous ne l'avez pas telle, vous aultres paillards de plat pays. Et fut amenée par mer en trois carraques et un brigantin, jusques au port de Olone en Talmondois. Lors que Grandgousier la vit, « Voici, dist-il, bien le cas pour porter mon fils à Paris. Or ça, de par Dieu, tout ira bien. Il sera grand clerc au temps advenir. Si n'estoient messieurs les bestes, nous vivrions comme clercs » (2).

Au lendemain, après boire (comme entendez), prindrent chemin, Gargantua, son précepteur Ponocrates et ses gents : ensemble eulx Eudemon le jeune page. Et parce que c'estoit en temps serein et bien attempé, son père lui fait faire des bottes faulves ; Babin (3) les nomme brodequins. Ainsi joyeusement passèrent leur grand chemin ; et tousjours grand chère, jusques au dessus d'Orléans. Auquel lieu estoit une ample forest de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou environ. Icele estoit horriblement fertile et copieuse en mouches bovines et freslons, de sorte que c'estoit une vraie briganderie pour les pauvres juments, asnes et chevaux. Mais la jument de Gargantua vengra honestement tous les outrages en icelle perpétrés sur les bestes de son espèce, par un tour duquel ne se doubtoient mie. Car soudain qu'ils furent entrés en la dicte forest, et que les freslons lui eurent livré l'assaut, elle desgaina sa queue, et si bien s'escarmouchant, les esmoucha, qu'elle en abattit tout le bois : à tords, à travers, de ça, de là, par ci, par là, de long, de large, dessus, dessous, abattoit bois comme un fauscheur fait d'herbes. En sorte que depuis n'y eut ne bois ne freslons : mais fut tout le pays réduit en campagne. Quoi voyant, Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement s'en vanter, et dist à ses gens : « Je trouve beau ce. » D'ond fut depuis appelé ce pays la Beauce. Mais tout leur desjeuner fut par baisier. En mémoire de quoi encores de présent les gentils hommes de Beauce desjeunent de baisier et s'en trouvent fort bien, et n'en crachent que mieulx.

Finablement arrivèrent à Paris : onquel lieu se rafraischit deux ou trois jours, faisant chère lie avecques ses gents, et s'enquestant quels gents sçavants estoient pour lors en la ville, et quel vin on y buvoit.

CHAPITRE XVII.

Comment Gargantua paya sa bien-venue à Parisiens, et comment il print les grosses cloches de l'ecclise Nostre Dame.

Quelques jours après qu'ils se furent rafraischis, il visita la ville, et fut vu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badauld, et tant inepte de nature, qu'un bastelieur, un

(1) Par Tenaud, Rabelais parait entendre le géographe Stephanus, bien que ce qui concerne les moutons de Surie ne se trouve que dans Hérodote.

(2) Froissart disait : « Les seigneurs seroient comme bestes, se le clergé n'estoit » (chap. 173).

(3) Babin parait désigner une république fictive établie autrefois en Pologne, comme le royaume de Mère-Sotte en France. Les brodequins, faits de cuir de Russie, tirent leur nom de russechini, suivant quelques étymologistes, et Rabelais parait avoir eu en vue cette dérivation. Peut-être ce mot vient-il plutôt de Brody, ville commerçante de Gallicie.



Finalement arrivèrent à Paris (page 63).

porteur de rogatons, un mulet avecques ses cymbales, un vieilleux au milieu d'un carrefour, assemblera plus de gents que ne feroit un bon prescheur évangélique. Et tant molestement le poursuivirent, qu'il fut contrainct soi reposer sus les tours de l'église Nostre-Dame. Onquel lieu estant, et voyant tant de gents à l'entour de soi, dist clerement :

« Je croi que ces marrouffes veulent que je leur paye ici ma bien-venue et mon proficiat. C'est raison. Je leur vai donner le vin ; mais ce ne sera que par ris. »

Lors, en soubriant, destacha sa belle braguette, et tirant sa mentule en l'aer, les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cents soixante mille quatre cents dix et huit, sans les femmes et petits enfants.

Quelque nombre d'iceulx évada ce pissefort à légèreté des pieds. Et quand furent on plus hault de l'Université, suants, toussants, crachants et hors d'haleine, commencèrent à renier et jurer les plaques Dieu, les uns en colère, les autres par ris : « Carymary, Carymara ! Je renie bieu ! fraudienne, vois-tu ben la mer ? de po cap de bious ! *das dich gott leyden send* ; la martre scend ; ventre saint Quenet ! ventre goi ! par saint Fiacre de Brie, saint Treignan ! je sai vœu à saint Thibauld ; pasques Dieu, le bon prier Dieu ! le diable m'emporte ! Carymary ! Cary-

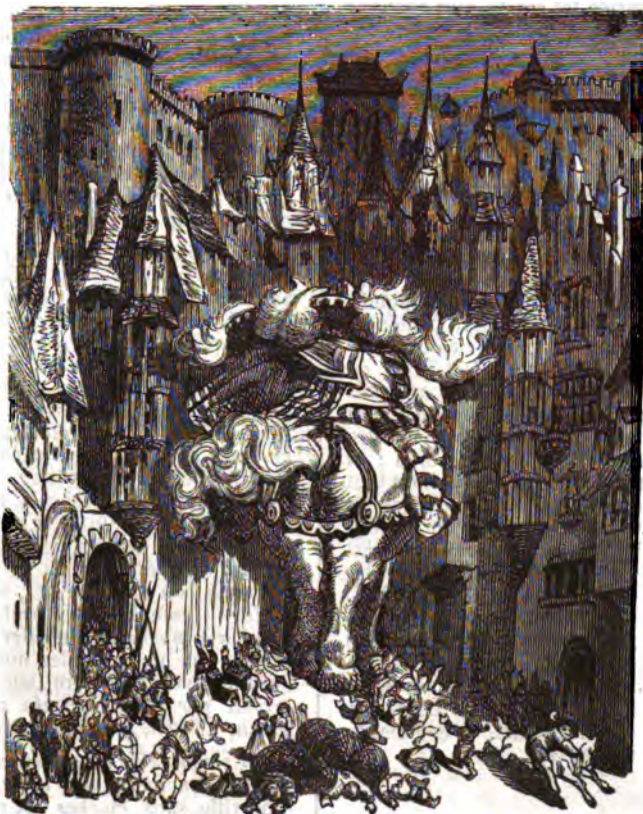
mara ! par saint Andouille, par saint Godepin, qu'il fut martyrisé de pommes cuictes ! par saint Foutin l'apostre ! *Ne dia madia* (1), par sainte m'amie, nous somes baignés par ris. »

D'ond fut depuis la ville nommée Paris : laquelle auparavant on appelloit Leucèce, comme dict Strabo. lib. iv, c'est à dire en grec, Blanchette, pour les blanches cuisses des dames du dict lieu ; et par aultant qu'à ceste nouvelle imposition du nom, tous les assistants jurarent chascun les saints de sa paroisse. Les Parisiens, qui sont faicts de toutes gents et toutes pièces, sont par nature et bons jureurs et bons juristes, et quelque peu outrecuidés. D'ond estime Joanninus de Barrauco, *libro de Copiositate reverentiarum* (2), qu'ils sont dicts Parrhésiens en grécisme, c'est à dire fiers en parler.

Ce faict, considéra les grosses cloches qui estoient

(1) Ces jurons, la plupart parisiens, un gascon, un allemand et le dernier grec, ne se trouvent que dans les éditions du xvi^e siècle.

(2) Livre sur l'Abondance des révérences, ouvrage supposé comme le nom de l'auteur. L'opinion étymologique dont il est question est déjà adoptée par Guillaume le Breton au liv. 1 de sa Philippide. Παρρησία, en grec, signifie liberté de langage.



Il visita la ville, et fut vu de tout le monde en grande admiration (page 63).

esdictes tours, et les fit sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, lui vint en pensée qu'elles serviroient bien de campanes au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son pere, toute chargée de fromages de Brie et de harans frais. De faict, les emporta en son logis. Ce pendent vint un commandeur jambonnier de saint Antoine, pour faire sa queste suille : lequel, pour se faire entendre de loing, et faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement ; mais, par honesteté, les laissa, non parce qu'elles estoient trop chaudes, mais parce qu'elles estoient quelque peu trop pesantes à la portée. Cil ne fent pas celui de Bourg : car il est trop de mes amis (1).

Toute la ville fut émue en sédition, comme vous sçavez que à ce ils sont tant faciles, que les nations estranges s'esbahissent de la patience des rois de France, lesquels aultrement par bonne justice ne les refrèment, vus les inconveniens qui en sortent de jour en jour. Plust à Dieu que je sceusse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes et monopoles, pour les mettre en évidence es confrairies de ma paroisse ! Croyez que le lieu auquel convient le peuple tout folfré et habeliné, fut Nesle, où lors estoit, maintenant

n'est plus, l'oracle de Leucée (1). Là fut proposé le cas, et remonstré l'inconvénient des cloches transportées.

Après avoir bien ergoté *pro et contra*, fut conclud en *Baralipson*, que l'on enverroit le plus vieux et suffisant de la faculté vers Gargantua, pour lui remonstrer l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aucuns de l'Université, qui alléguoient que ceste charge mieulx compétoit à un orateur qu'à un sophiste, fut à cest affaire eslu nostre maistre Janotus de Bragmardo (2).

(1) Une statue d'Isis, que l'on croit avoir été la divinité tutélaire des Parisiens, subsistait encore au commencement du xvi^e siècle contre le mur septentrional de l'abbaye de Saint-Germain ; elle fut abattue en 1514.

(2) Villon, dans son testament, lègue son épée, *branc d'acier* ou *braquemard*, selon la note de Marot, à un certain Jehan le Cornu qui pourrait bien être le *Janotus* en question.

(1) Antoine du Saix, commandeur de Saint-Antoine de Bourg en Bresse, aumônier du duc de Savoie et ami de Rabelais.

CHAPITRE XVIII.

Comment Janotus de Bragmardo fut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.

Maître Janotus, tondu à la césarine, vestu de son liripipion à l'antique, et bien antidoté l'estomach de cotignac de four et eau beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soi trois bedeaux à rouge museau, et traînant après cinq ou six maîtres inertes (1) bien crottés à profit de ménage. A l'entrée les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soi, les voyant ainsi desguisés, et pensoit que fussent quelques masques hors du sens. Puis s'en-questa à quelqu'un des dicts maîtres inertes de la bande, que queroit cette momerie ? Il lui fut répondu qu'ils demandoient les cloches leur estre rendues. Soudain, ce propos entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, afin qu'il fust prest de la réponse, et délibérait sus le champ ce qu'estoit de faire. Gargantua, admonesté du cas, appella à part Ponocrates son précepteur, Philotime son maître d'hôtel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon : et sommairement conféra avec eux sus ce qu'estoit tant à faire, que à répondre. Tous furent d'avis qu'on les menast au retraict du goubelet, et là on les feist boire rustrement, et afin que ce toussoux n'entrast en vaine gloire, pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast (ce pendent qu'il chopineroit) quérir le prévost de la ville, le recteur de la faculté, le vicaire de l'éccleise : esquels devant que le sophiste eust proposé sa commission, l'on délivreroit les cloches. Après ce, iceulx présents, l'on oyroit sa belle harangue : ce que fut fait. Et les susdicts arrivés, le sophiste fut en pleine salle introduit, et commença ainsi que s'ensuit, en toussant (2).

CHAPITRE XIX.

La harangue de maître Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.

« Hen, hen, hen ! *Mnadies*, monsieur, *Mnadies* (3). Et *vobis* (4), messieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en avons bien aultrefois refusé de bon argent de ceux de Londres en Calors ; si avions-nous de ceux de Bourdeaux en Brie, qui les vouloient achapter pour la substantifi-que qualité de la complexion élémentaire qui est in- tropiquée en la terrestrité de leur nature quiddita-tive, pour extranéiser les halots et les turbines sur nos vignes, vraiment non pas nostres, mais d'ici au-près. Car si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens, et loi. Si vous nous les rendez à ma requeste, je y gagnerai dix pans de saulcieux et une bonne paire de chausses, qui me feront grand bien à mes jambes, ou ils ne me tiendront pas promesse. Ho ! par Dieu, *Domine*, une paire de chausses est bonne : *Et vir sapiens non abhorrebit eam* (4). Ha, ha ! il n'a pas paire

(1) Inertes, plaisanterie sur les maîtres ès-arts.

(2) Des prédicateurs de l'époque, et notamment Olivier Maillard, qui prêchait à Bruges en 1500, toussaient avec affection, et marquaient même dans leurs discours écrits les endroits où ils se proposaient de tousser.

(3) *Mna dies*, prononciation affectée et vicieuse de quelques pédants ou ivrognes, pour *bona dies*, bon jour.

(4) Et à vous, messieurs.

(5) Et le sage ne la dédaignera pas.

de chausses qui veult. Je le sçai bien, quant est de moi. Advisez, *Domine*, il y ha dixhuit jours que je suis à malagraboliser ceste belle harangue. *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari : et quæ sunt Dei, Deo. Ibi jacet lepus* (1). Par ma foi, *Domine*, si voulez souper avecques moi, *in camera*, par le corps Dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bonum vino* (2). Mais de bon vin on ne peult faire mauvais latin. Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras* (3). Tenez, je vous donne, de par la faculté, un *Sermone de Utino* (4), que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos ? Per diem vos habebitis, et nihil payabilis* (5).

« O monsieur, *Domine, clochidonnaminor nobis. Dea, est bonum urbis* (6). Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en treuve bien, aussi fait nostre faculté, *quæ comparata est jumentis insipientibus, et similis facta est eis. Psalmo nescio quo* (7). Si l'avois-je bien quoté en mon papperat, *et est unum bonum Achilles* (8). Hen, hen, ehen, hasch ! Ça je vous prouve que me les doibvez bailler. *Ego sic argumen-tor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clo-chando, clochans clochativo, clochare facit clocha-biliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc.* Ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est *in tertio prima*, en *Darii* ou ailleurs (9). Par mon ame, j'ai vu le temps que je faisois diables de arguer. Mais de présent, je ne fai plus que resver. Et ne me fault plus dorese-na-vant que bon vin, bon liot, le dos au feu, le ventre à table, et escuelle bien profonde. Hai, *Domine* : je vous prie *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez nos cloches ; et Dieu vous gard de mal, et nostre Dame de santé, *qui vivit et regnat per omnia secula seculorum, Amen*. Hen, hasch, chasch, grenhenhasch !

« *Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, Edepol, quoniam, ita, certe, meus Deus fidus* (10), une ville sans cloches est comme un aveugle sans baston, un asne sans croupière, et une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez rendues nous ne cesserons de crier après vous, comme un aveugle qui ha perdu son baston ; de braisler comme un asne sans croupière ; et de bramer comme une va-

(1) Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Là git le lièvre.

(2) Latin de cuisine : « Dans la chambre de charité, nous ferons bonne chère, j'ai tué un porc et j'ons du bon vin. » On a soutenu dans l'ancienne université que la parole divine ne devait point être soumise à la grammaire, et que *ego amat* étoit aussi bon que *ego amo*.

(3) De part Dieu, donnez-nous nos cloches.

(4) *Sermone de Utino*, sermons d'Udine, par allusion à un grand prédicateur de cette ville auquel Janotus a l'impudence de se comparer, en jouant sur le mot *utinam*, plaise à Dieu.

(5) Voulez-vous aussi des pardons ? par le ciel, vous en aurez et vous ne paierez rien.

(6) C'est le bien de la ville.

(7) Qui est comparée aux bêtes de somme stupides et à été faite semblable à elles. Psaume je ne sais quel.

(8) Et c'est un bon argument.

(9) J'argumente ainsi : toute cloche clochable, clochant dans le clocher, etc. Cette parodie de l'argumentation scolastique est intraduisible. On doit savoir gré à Rabelais d'avoir flétri des absurdités qui se trouvent encore dans quelques logiques modernes, telles que les arguments en *paralipion*, *baroco*, *darii*, 3^e de la 1^{re} figure, etc. *Ergo gluc* est pour la conclusion absurde : *Ergo glu captiuntur aves*, donc on prend les oiseaux avec de la glu.

(10) Accumulation de conjonctions et d'adverbes, exagération pédantesque du début de quelques périodes cicéroniennes.

che sans cymbales. Un quidam latinisateur, demourant près l'hostel Dieu, dist une fois, alléguant l'autorité d'un Taponnus (je faulx, c'estoit Pontanus), poète séculier (1), qu'il désiroit qu'elles fussent de plume, et le batail fust d'une queue de regnard : pource qu'elles lui engendroient la chronique aux tripes du cerveau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais nac petetin petetac, tique, torche lorgne, il fut déclaire hérétique : nous les faisons comme de cire. Et plus n'en dist le déposant. *Valete et plaudite* (2). *Calepinus recensui* (3).

CHAPITRE XX.

Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procès contre les autres maîtres.

Le sophiste n'eut si tost achevé, que Ponocrates et Eudemon s'esclaffèrent de rire tant profondement, qu'ils en cuidarent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Crassus, voyant un asne coullart qui mangeoit des chardons ; et comme Philemon, voyant un asne qui mangeoit des figues qu'on avoit apprêtées pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire maistre Janotus, à qui mieulx à mieulx, tant que les larmes leur venoient ez yeulx, par la véhémence concussion de la substance du cerveau, à laquelle furent exprimées ces humidités lachrymales, et transoulées joute les nerfs optiques. En quoi par eulx estoit Democrite héractisant, et Heraclite démocratisant représenté.

Ces ris du tout sédés, consulta Gargantua avecques ses gents sur ce que estoit de faire. Là fut Ponocrates d'adviz qu'on feist reboire ce bel orateur. Et vu qu'il leur avoit donné du passetemps, et plus faict rire que n'eust faict Songecreux (4), qu'on lui baillast les dix pans de saulcices mentionnées en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, trois cents de gros bois de moule, vingt et cinq muids de vin, un lic à triple couche de plume anserine, et une escuelle bien capable et profonde : lesquelles disoit estre à sa vieillesse nécessaires. Le tout fut faict ainsi qu'avoit esté délibéré : excepté que Gargantua, doubant qu'on ne trovast à l'heure chausses commodes pour ses jambes, doubant aussi de quelle façon mieulx diroient audiet orateur : ou à la martin-gale, qui est un pont-levis de cul, pour plus aisément flanter ; ou à la marinière, pour mieulx soulager les rognons ; ou à la souisse, pour tenir chaulde la bedon-daine ; ou à queue de merlus, de paour d'eschauffer les reins : lui feist livrer sept aulnes de drap noir, et trois de blanchet pour la doublure. Le bois fut porté par les gagnedeniers, les maistres es arts portarent les saulcices et escuelle. Maistre Janot voulut porter le drap. Un des dicts maistres, nommé maistre Jousse Bandouille, lui remonstroit que ce n'estoit honeste ni décent à son estat, et qu'il le baillast à quelqu'un d'entre eulx. « Ha ! dist Janotus, baudet, baudet, tu ne concluds point *in modo et figura*. Voilà de quoi servent les suppositions, et *parva logicalia*. *Pannus pro quo supponit* ? — *Confuse*, dit Bandouille, et di-

tributive. — Je ne te demande pas, dit Janotus, baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo* : c'est, baudet, *pro tibiis meis*. Et pour ce le porterai-je *egomet*, *sicut suppositum portat adpositum* » (1). Ainsi l'emporta en tapinois, comme feist Patein son drap.

Le bon fut quand le tousseux, glorieusement, en plein acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulcices : car péremptoirement lui furent déniées, par aultant qu'il les avoit eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leur remonstra que ce avoit esté de *gratis*, de sa libéralité : par laquelle ils n'estoient mie absoulus de leurs promesses. Ce nonobstant lui fut respondu qu'il se contentast de raison, et que aultre bribe n'en auroit. « Raison ? dist Janotus, nous n'en usons point céans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne porte gents plus meschants que vous estes. Je le sçai bien : ne clochez pas devant les boileulx. J'ai exercé la meschancelé avecques vous. Par la ratte Dieu, j'advertirai le roi des énormes abus qui sont forgés céans, et par vos mains et menées. Et que je soie ladre, s'il ne vous faict tous vils brusler comme boulgres, traistres, hérétiques et séducteurs, ennemis de Dieu et de vertus. »

A ces mots, prindrent articles contre lui : lui de l'autre costé les fait adjourner. Somme, le procès fut retenu par la court : et y est encores. Les magistres, sus ce point, feirent vœu de ne soi descroter ; maistre Janot avecques ses adhérents feist vœu de ne se moucher, jusques à ce qu'il en fust dict par arrest difinitif.

Par ces vœux sont jusques à présent demourés et croteurs et morveux : car la court n'a encores bien grabelé toutes les pièces. L'arrest sera donné es prochaines calendes greeques, est à dire, jamais. Comme vous sçavez qu'ils font plus que nature, et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immortel : car elle met fin et période à toutes choses par elle produictes : car *omnia orta cadunt*, etc. (2).

Mais ces avaleurs de frimars font les procès devant eulx pendants, et infinis, et immortels. Ce que faisants, ont donné lien et vérifié le dict de Chilon lacédémonian, consacré en Delphes, disant : misere estre compagne de procès, et gents plaidoyants misérables. Car plutost ont fin de leur vie, que de leur droict prétendu.

CHAPITRE XXI.

L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses précepteurs sophistes.

Les premiers jours ainsi passés et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par recognoissance de cette honesteté, s'offrirent d'entretenir et nourrir sa jument tant qu'il lui plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyarent vivre en la forest de Biere (3). Je croi qu'elle n'y soit plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la dicte création de Ponocrates. Mais icellui, pour le commencement, ordonna qu'il feroit à sa manière accoustumée, affin d'entendre par quel moyen en si longtemps ses antiques précepteurs l'avoient rendu tant fat, mais et ignorant. Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esveilloit entre huit et

(1) Excellent poète latin de l'époque, que Janotus traite de poète séculier, épithète de dédain que les pédants appliquaient alors à Virgile et à Horace.

(2) Portez-vous bien et applaudissez, conclusion des comédies latines.

(3) Moi Calepin, ai revu cet ouvrage, formule usitée parmi les anciens commentateurs.

(4) *Magister noster Songe crusius*, auteur de l'almanach facétieux rapporté dans le catalogue de la bibliothèque de Saint-Victor (1527).

(1) Nouvelles railleries sur la fausse dialectique. Les *Parva Logicalia* étaient de Pierre d'Espagne, depuis pape sous le nom de Jean XXII.

(2) Tout ce qui naît pérît (Salluste).

(3) De Fontainebleau.

pendent estoit apporté vin frais, là buvait mieulx que jamais. Ponocrates lui remonstroit que c'estoit mauvaise diète, ainsi boire après dormir. « C'est, respondit Gargantua, la vraie vie des Pères (1). Car de ma nature je dors salé, et le dormir m'a valu autant de jambon. »

Puis commençoit estudier quelque peu, et patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme expédier, montoit sur une vieille mule, laquelle avoit servi neuf rois, ainsi marmotant de la bouche, et doodelinant de la teste, alloit voir prendre quelque conil aux filets.

Au retour se transportoit en la cuisine pour sçavoir quel rost estoit en broche.

Et soupoit très-bien par ma conscience, et volontiers convioit quelques buveurs de ses voisins, avecques lesquels buvant d'aillant, comploient des vieux jusques es nouveaux.

Entre autres avoit pour domestiques les seigneurs du Fou, de Gourville, de Grignault et de Marigny. Après souper venoient en place les beaux évangiles de bois, c'est-à-dire force tabliers, ou le beau flux, un, deux, trois, ou à toutes restes pour abrégier; ou bien alloient voir les garses d'entour et petits banquets parmi, collations et arrière-collations. Puis dormoit sans desbrider jusques au lendemain huit heures.

CHAPITRE XXIII.

Comment Gargantua fut institué par Ponocrates en telle discipline qu'il ne perdoit heure du jour.

Quand Ponocrates cognut la vitiueuse manière de vivre de Gargantua, délibéra autrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le toléra: considérant que nature ne endure mutations soudaines sans grande violence. Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un sçavant médecin de celui temps, nommé maistre Théodore, à ce qu'il considérast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voie. Lequel le purgea canoniquement avec ellébore de Anticyre, et par ce médicament lui nettoya toute l'altération et perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates lui feit oublier tout ce qu'il avoit apprins sous ses antiques précepteurs, comme faisoit Timothée à ses disciples, qui avoient esté instruits sous aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisoit es compagnies des gens sçavants qui là estoient, à l'émulation desquels lui creut l'esperit et le desir d'estudier autrement et se faire valoir.

Après, en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heures quelconques du jour: ainsi tout son temps consommait en lettres, et honeste sçavoir. S'esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendant qu'on le frottoit, lui estoit leue quelque page de la divine escripture haultement et clairement avecques prononciation compétente à la matière, et à ce estoit commis un jeune page natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propos et argument de ceste leçon, souventes fois se adonnoit à révéler, adorer, prier et supplier le bon Dieu, duquel la lecture monstroït la majesté et jugemens merveilleux. Puis alloit es lieux secrets faire excretion des digestions naturelles. Là son précepteur répétoit ce qu'avoit esté leu, lui exposant les poincts plus obscurs et difficiles. Eulx retournants considéroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir précédent, et quels signes entroit le soleil, aussi la lune

pour icelle journée. Ce faict, estoit habillé, peigné, lessonné, acoustré et parfumé, durant lequel temps on lui répétoit les leçons du jour de devant. Lui-mesme les disoit par cœur, et y fondoït quelques cas pratiques concernant l'estat humain, lesquels ils estoient aucunes fois jusques deux ou trois heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures lui estoit faite lecture. Ce faict, issaient hors, toujours conférants des propos de la lecture et se desportoient en Bracque (1), ou es prés, et jouoient à la balle, à la paulme, à la pile trigone, galamment s'exerçants le corps comme ils avoient les âmes auparavant exercé. Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté; car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, et cessoient ordinairement lors que svoient parmi le corps ou estoient autrement las. Adonc estoient très bien essués et frottés, changeoient de chemise, et doucement se pourmenants, alloient voir si le disner estoit prest. Là attendants récitoient clairement et éloquentement quelques sentences retenues de la leçon. Ce pendant monsieur l'appétit venoit; et par bonne opportunité s'assoient à table. Au commencement du repas estoit leue quelque histoire plaisante des anciennes prouesses, jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors, si bon sembloit, on continuoït la lecture, ou commençoient à deviser joyeusement ensemble, parlants pour les premiers mots de la vertus, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoit servi à table: du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruits, herbes, racines et de l'apprest d'icelles. Ce que faisant, apprint en peu de temps tous les passages à ce compétents en Pline, Athenée, Dioscorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian et aultres. Iceulx propos tenus, faisoient souvent, pour plus estre assurez, apporter les livres susdicts à table. Et si bien et entièrement retint en sa mémoire les choses dictes, que pour lors n'estoit médecin, qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. Après, devoient des leçons lues au matin, et parachevants leur repas par quelque confection de coloniac, s'escuroit les dents avec un trou de lentisque, se lavoit les mains et les yeulx de belle eau fraîche, et rendoient graces à Dieu par quelques beaux cantiques faicts à la louange de la munificence et bénignité divine. Ce faict, on apportoit des chartes, non pour jouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inventions nouvelles: lesquelles toutes issaient de arithmétique. En ce moyen, entra en affection d'icelle science numérale, et tous les jours après disner et souper y passoit temps aussi plaisamment qu'il soloit en dez ou es chartes. A tant sceut d'icelle et théorique et pratique, si bien que Tunstal, anglois, qui en avoit amplement escript, confessa que vraiment en comparaison de lui il n'y entendoit que le hault allemand.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathématiques, comme géométrie, astronomie et musique. Car attendants la concoction et digestion de son past, ils faisoient mille joyeux instruments et figures géométriques, et de mesme pratiquoient les canons astronomiques. Après s'esbaudioient à chanter musicalement à quatre et cinq parties, ou sus un thème à plaisir de gorge. Au regard des instruments de musique, il apprint jouer du luth, de l'espinette, de la harpe, de la flûte d'alleman et à neuf trous, de la viole et de la saqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgeoit des excréments naturels; puis se remettoit à son estude principale par trois heures ou d'avantage, tant à répéter la lecture matutinale que à poursuivre le livre entrepris, que aussi à escrire, bien traire et former les antiques et romaines lettres. Ce faict, issaient hors leur hostel, avec eux un jeune gentil-

(1) Allusion à la règle de l'ordre de saint Benoît, selon laquelle on s'asseyait après le repas pour lire la vie des Pères de l'Eglise.

(1) Jeu de paume du faubourg Saint-Marceau à Paris, ayant pour enseigne un chien braque.

homme de Touraine nommé l'escuyer Gymnaste, lequel lui monstroït l'art de chevalerie. Changeant doncques de vestemens, montoit sus un coursier, sus un roussin, sus un genet, sus un cheval barbe, cheval léger, et lui donnoit cent quarrières, le faisoit voltiger en l'aer, franchir le fossé, sauter le palis, court-tourner en un cercle, tant à dextre comme à senestre. Là rompoit, non la lance : car c'est la plus grande resverie du monde, dire : « J'ai rompu dix lances en tournoi ou en bataille ! » un charpentier le feroit bien ; mais louable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis. De sa lance donc acérée, verte et roide rompoit un huis, enfonçoit un harnois, aculoit un arbre, enclavoit un anneau, enlevait une selle d'armes, un haubert, un gantelet. Le tout faisoit arme de pied en cap. Au regard de fanfarer et faire les petits popismes sus un cheval, nul ne le fait mieulx que lui. Le voltigeur de Ferrare n'estoit qu'un singe en comparaison. Singulièrement estoit apprins à sauter hastivement d'un cheval sus l'autre sans prendre terre (et nommoit-on ces chevaux désultaires) ; et, de chacun costé, la lance au poing, monter sans estrivières ; et sans bride guider le cheval à son plaisir. Car telles choses servent à discipline militaire. Un aultre jour s'exerçoit à la hasche, laquelle tant bien couloit, tant verdemment de tous pics resserroit, tant soupplément avaloit en taille ronde, qu'il fut passé chevalier d'armes en campagne, et en tous essais.

Puis branloit la pique, saquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'hespagnole, de la dague et du poignard ; armé, non armé, au boucler, à la cape, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le daim, le sanglier, le lièvre, la perdrix, le faisan, l'otarde. Jouoit à la grosse balle, et la faisoit bondir en l'aer autant du pied que du poing.

Luctoit, couroit, sautoit, non à trois pas un sault, non à clochepied, non au sault d'alleman. « Car, disoit Gymnaste, tels saults sont inutiles et de nul bien en guerre. » Mais d'un sault persoit un fossé, voloit sus une haie, montoit six pas encontre une muraille, et rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance.

Nageoit en profonde eau, à l'endroict, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds ; une main en l'aer, en laquelle tenait un livre transpassoit toute la rivière de Seine sans icellui mouiller, et tirant par ses dents son manteau, comme faisoit Jules Cesar. Puis d'une main entroit par grande force en un bateau : d'icellui se jectoit derechef en l'eau, la teste première ; sondoit le parfond, creusait les rochers, plongeait es abysses et goulphres. Puis icellui bateau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eau, contre cours, le retenoit en pleine excluse, d'une main le guidait, de l'autre s'escrimoit avec un grand aviron, tendoit la voile, montoit aux mats par les traicts, couroit sus les branquars, ajustoit la boussole, contrevenoit les boulines, bandait le gouvernail. Issant de l'eau roidement, montoit encontre la montagne, et dévaloit aussi franchement ; gravait es arbres comme un chat, sautoit de l'une en l'autre comme un escurieux, abattoit les gros rameaux comme un aultre Milon ; avec deux poignards acérés et deux poinçons esprouvés, montoit au hault d'une maison comme un rat, descendoit puis du hault en bas, en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aucunement grevé.

Jectoit le dard, la barre, la pierre, la javeline, l'espien, la hallebarde, enfonçoit l'arc, bandait es reins les fortes arbalestes de passe, visoit de l'arquebuse à l'œil, affustoit le canon, tiroit à la butte, au papegai, du bas en mont, d'amont en val, devant, de costé, en arrière, comme les Parthes.

On lui attachait un cable en quelque haute tour pendente en terre : par icellui avecques deux mains mon-

toit, puis dévalloit si roidement et si asseurement, que plus ne pourriez parmi un pré bien égalé. On lui mettoit une grosse perche appuyée à deux arbres, à icelle se pendoit par les mains, et d'icelle alloit et venoit sans des pieds à rien toucher, qu'à grande course on ne l'eust pu aconcevoir.

Et pour s'exercer le thorax et pulmon, crioit comme tous les diables. Je l'ouï une fois appellant Eudemon depuis la porte Saint Victor jusques à Montmartre. Stentor n'eut onques telle voix à la bataille de Troie.

Et pour galentir les nerfs, on lui avoit fait deux grosses saulmones de plomb, chascune du poids de huit mille sept cents quintaulx, lesquelles il nommoit altères. Icelles prenoit de terre en chascune main et les eslevoit en l'aer au dessus de la teste, les tenoit ainsi sans soi remuer trois quarts d'heure et d'avantage, qu'estoit une force inimitable.

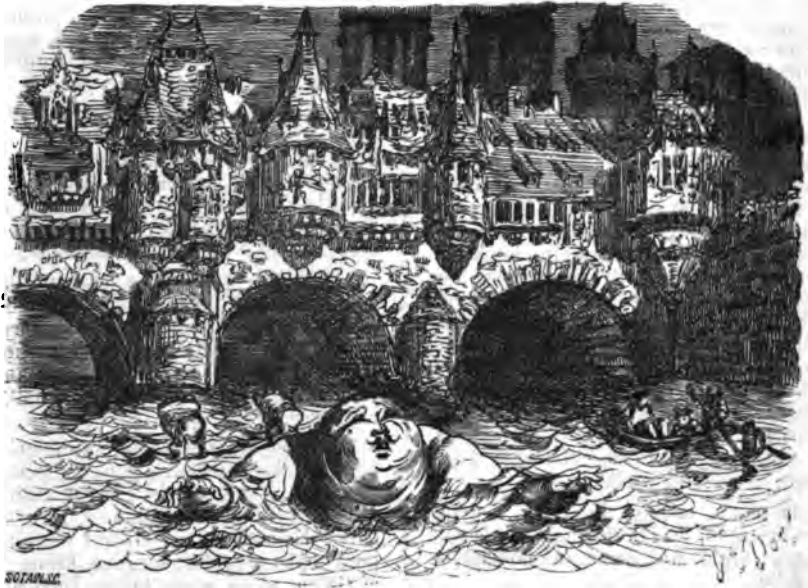
Jouoit aux barres avec les plus forts. Et quand le point advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit es plus aventureux en cas qu'ils le feissent mouvoir de sa place : comme jadis faisoit Milon. A l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, et la donnoit à qui lui pourroit oster.

Le temps ainsi employé, lui frotté, nettoyé et rafraichi d'habillemens, tout doucement retournoit ; et passant par quelques prés ou aultres lieux herbus, visitoient les arbres et plantes, les conférants avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Plin, Nicander, Macer et Galen, et en emportoient leurs pleines mains au logis : desquels avoit la charge un jeune page nommé Rhizotome, ensemble des marrochons, des pioches, cerfouettes, bèches, tranches et aultres instruments requis à bien arboriser. Eulx arrivés au logis, cependant qu'on apprêtoit le souper, répétoient quelques passages de ce qu'avoit esté leu et s'assoient à table. Notez ici que son disner estoit sobre et frugal : car tant seulement mangeoit pour refréner les abois de l'estomach : mais le souper estoit copieux et large ; car tant en prenoit que lui estoit de besoing à soi entretenir et nourrir. Ce que est la vralle diète prescrite par l'art de bonne et seure médecine, quoi qu'un tas de badaux médecins, herselés en l'officine des sophistes, contredissent le contraire. Durant icellui repast estoit continuée la leçon du disner, tant que bon sembloit : le reste estoit consommé en bons propos tous lettrés et utiles. Après grâces rendues s'adonnaient à chanter musicalement, à jouer d'instrumens harmonieux, ou de ces petits passe-temps qu'on fait es chartes, es dez et goubélets : et là démontrèrent faisants grand'chère, s'esbaudissans aucunes fois jusques à l'heure de dormir ; quelquefois alloient visiter les compagnies des gens lettrés, ou de gens qui eussent vu pays estranges.

En pleine nuict, devant que soi retirer, alloient au lieu de leur logis le plus desouvert voir la face du ciel ; et là notolent les comètes, si aucunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions et conjunctons des astres.

Puis avec son précepteur récapituloit brièvement à la mode des pythagoriques tout ce qu'il avoit leu, vu, sou, fait et entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le créateur en l'adorant, et ratiifiant leur foi envers lui, et le glorifiant de sa bonté immense ; et lui rendant grace de tout le temps passé, se recommandoient à sa divine clémence pour tout l'advenir. Ce fait, entroient en leur repos.



Nageoit en profonde eau, à l'endroit, à l'ouvers, de costé, de tout le corps,
des deux pieds, une main en l'aer (page 71).

CHAPITRE XXIV.

Comment Gargantua employoit le temps, quand l'aer estoit pluvieux.

S'il advenoit que l'aer fust pluvieux et intempéré, tout le temps devant disner estoit employé comme de costume, excepté qu'il faisoit allumer un beau et clair feu, pour corriger l'intempérie de l'aer. Mais, après disner, en lieu des exercices, ils demouroient en la maison, et par manière d'apothérapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre et scier du bois, et à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de peinture et sculpture : ou révoquoient en usage l'antique jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus, et comme y joue nostre bon ami Lascaris. En y jouant recoiloient les passages des auteurs anciens, lesquels est faicte mention, ou prinse quelque métaphore sus icellui jeu. Semblablement, ou alloient voir comment on tiroit les métaulx, ou comment on fondeoit l'artillerie; ou alloient voir les lapidaires, orfebvres, et tailleurs de pierres, ou les alchimistes, et monnoyeurs, ou les haultelassiers, les tissutiers, les veloutiers, les horlogers, mirailliers, imprimeurs, organistes, tincturiers, et aultres telles sortes d'ouvriers; et par tout donnans le vin, apprenoient et considéroient l'industrie et invention des mestiers.

Alloient ouir les leçons publiques, les actes solennels, les répétitions, les déclamations, les plaidoyers des gentils advocats, les concions des prescheurs évangéliques.

Passoit par les salles et lieux ordonnés pour l'escrime : et là contre les maistres essayoit de tous bastons, et leur monstroient par évidence, qu'autant, voire plus, en sçavoit qu'eulx. Et au lieu d'arboriser visitoient les boutiques des drogueurs, herbiers, et apothécaires, et soigneusement considéroient les fructs, racines, feuilles, gommés, semences, axunges périgrines, ensemble aussi comment on les adulteroient. Alloient voir les bastelours, trajectaires et thériacleurs, et considéroient leurs gestes, leurs ruses, leurs sobresauts et beau parler : singulièrement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs, et beaulx baillours de baillivernes en matière de singes verds. Eulx retournés pour souper, mangeoient plus sobrement qu'es aultres jours, et viandes plus desiccatives et exténuantes, afin que l'intempérie humide de l'aer communiquée au corps par nécessaire confinité, fust par ce moyen corrigée et ne leur fust incommode par ne soi estre exercitée, comme avoient de costume.

Ainsi fut gouverné Gargantua, et continuoient ce procès de jour en jour, profitant comme entendez que peult faire un jeune homme selon son age de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel combien qu'il semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doux fut, léger et délectable, que mieulx ressembloit un passe-temps de roi que l'estude d'un escolier. Toutesfoies, Ponocrates, pour le séjourner de ceste véhémence intention des esprits, advisoit une fois le mois quelque jour bien clair et serein, auquel bougeoient au matin de la ville, et alloient à Gentilly, ou à Bologne, ou à Mont-rouge,



Gargantua visitant les laboratoires (page 72).

ou au pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Saint-Clou. Et là passaient toute la journée à faire la plus grand' chère dont ils se pouvaient adviser : raillants, gaudissants, buvants d'autant, jouants, chantants, dansants, se veaultrants en quelque beau pré, dénichants des passereaulx, prenant des cailles, peschant aux grenouilles et escrevisses.

Mais encore qu'icelle journée fust passée sans livre et lectures, point elle n'estoit passée sans profit. Car en ce beau pré ils recoiloient par cœur quelques plaisants vers de l'agriculture de Virgile, d'Hésiode, du Rustique de Politian ; descriptoient quelques plaisants épigrammes en latin ; puis les mettoient par rondeaulx et ballades en langue françoise. En banquetant, du vin aigu séparoient l'eau : comme l'enseigne Caton *de Re rust.* et Pline, avecques un gobelet de lierre ; lavoient le vin en plein bassin d'eau, puis le retiroient avec un embut, faisoient aller l'eau d'un verre en aultre, bastissoient plusieurs petits engins automates, c'est-à-dire soi mouvants eulx-mesmes.

CHAPITRE XXV.

Comment fut meu, entre les fouaciers de Lerné et ceux du pays de Gargantua, le grand débat, dont furent faictes grosses guerres.

En cestui temps, qui fut la saison de vendanges au commencement deautomne, les bergers de la contrée estoient à garder les vignes, et empêcher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Auquel temps les fouaciers de Lerné passaient le grand quarroi, menants dix ou douze charges de fouaces à la ville. Lesdicts bergers les requièrent courtoisement leur en bailler pour leur argent, au prix du marché. Car notez que c'est viande céleste, manger à desjeuner raisins avec fouace fraîche, mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foirars pour ceux qui sont constipés du ventre. Car ils les font aller long comme un vouge ; et souvent cuidants peter ils se conchient, dont sont nommés les cuideurs de vendanges. A leur requeste ne furent aucunement enclins les fouaciers, mais, qui pis est, les outragèrent grandement, les appellants trop-dîteux, breschedents, plaisants rousseaulx, galliers, chie-en-liets, averlans, limes sourdes, faicnéants, friandeaulx, bustarins, talvassiers, rien-ne-vaux, etc.

tres, challants, hapelopins, trainegaines, gentils floquets, copieux, lendores, malotrus, dandins, baugears, tesés, gaubregeux, goguelus, claquedents, boviars d'estronca, bergers de merde; et aultres tels epithètes diffamatoires, ajoustans que point à eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces; mais qu'ils se devoient contenter de gros pain ballé, et de tourte. Auquel oultrage un d'entr'eulx nommé Forcier, bien honeste homme de sa personne, et notable bachelier, respondit doucement: « Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus? Dea, vous nous en souliez volontiers bailler, et maintenant y refusez? Ce n'est fait de bons voisins, et ainsi ne vous faisons nous, quand venez ici achepter nostre beau froument duquel vous faictes vos gasteaulx et fouaces: encores par le marché vous eussions-nous donné de nos raisins, mais par la merde, vous en pourrez repentir, et aurez quelque jour affaire de nous, lors nous ferons envers vous à la pareille, et vous en soubvienné. »

Adonc Marquet, grand bastonnier de la confrarie des fouaciers, lui dist: « Vraiment tu es bien acresté à ce matin, tu mangeas her soir trop de mil. Vien ça, vien ça, je te donnerai de ma fouace. »

Lors Forcier en toute simplesse approcha, tirant un unzein de son baudrier, pensant que Marquet lui deut déposer de ses fouaces; mais il lui bailla de son fouet à travers les jambes, si rudement que les nœds y apparoissoient; puis voulut gagner à la fuite. Mais Forcier s'escria au meurtre et à la force, tant qu'il put; ensemble lui jecta un gros tribard qu'il portoit sous son aisselle, et l'atteint par la jointure coronale de la teste, sus l'artère crotaphique, du côté dextre: en telle sorte que Marquet tombit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort que vif.

Ce pendant, les métayers, qui là auprès challoient les noix, accoururent avec leurs grandes gaules et frappèrent sus ces fouaciers comme sus sègle verd. Les aultres bergers et bergères ouyants le cri de Forcier, y vinrent avec leurs fondes et brassiers, et les suivirent à grands coups de pierres, tant menus, qu'il semblaient que ce fust gresle. Finalement les aconceurent, et ostèrent de leurs fouaces environ quatre ou cinq douzeines, toutesfois ils les payèrent au prix accoustumé, et leur donnèrent un cent de quecas, et trois panerées de francs aubiers. Puis les fouaciers aidèrent à monter à Marquet, qui estoit villainement blessé, et retournèrent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé: menaçants fort et ferme les boviars, bergers et métayers de Sévillé et de Sinais. Ce fait, et bergers et bergères feirent chère lie avecques ces fouaces et beaux raisins, et se rigolèrent ensemble au son de la belle bouzine, se moquants de ces beaulx fouaciers glorieux, qui avoient trouvé mal encontre, par faute de s'estre signes de la bonne main au matin. Et avec gros raisins chenins estavèrent les jambes de Forcier mignonement, si bien qu'il fut tantost guéri.

CHAPITRE XXVI.

Comment les habitants de Lerné, par le commandement de Picrochole, leur roi, assaillirent au despourvu les bergers de Grandgousier.

Les fouaciers retournés à Lerné, soubdain devant boire ni manger, se transportèrent au Capitole, et là devant leur roi nommé Picrochole, tiers de ce nom, proposèrent leur complainte, monstrant leurs paniers rompus, leurs bonnets foupis, leur robes dessirées, leurs fouaces destroussées, et singulièrement Marquet, blessé énormément, disants le tout avoir esté fait par

les bergers et métayers de Grandgousier, près le grand quarroi par delà Sévillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et sans plus oultre se interroguer quoi ne comment, feit crier par son pays ban et arrièrebau, et que un chacun, sus peine de la hart, convinst en armes en la grand'place devant le chasteau, à heure de midi. Pour mieulx confirmer son entreprinse, envoya sonner le tabourin à l'entour de la ville; lui-mesme, cependant qu'on apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions, tant de harnois d'armes que de gueule. En disnant, bailla les commissions, et fut par son édict constitué le seigneur Trepelu sus l'avant garde, en laquelle furent comptés seze mille quatorze haquebutiers, trente mille et unze aventuriers. A l'artillerie fut commis le grand escuyer Toucquedillon, en laquelle furent comptées neuf cents quatorze grosses pièces de bronze, en canons, doubles canons, basilics, serpentines, coulevrines, bombardes, faulcons, passevolants, spiroles et aultres pièces. L'arrière-garde fut baillée au duc Raquedenare. En la bataille se tint le roi et les princes de son royaume. Ainsi sommairement acoustrés, devant que se mettre en voie, envoyèrent trois cents chevaux légers sous la conduite du capitaine Engoulevent, pour découvrir pays, et sçavoir si embusche aulcune estoit par la contrée. Mais après avoir diligemment recherché, trouvèrent tout le pays à l'environ en paix et silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'un chacun marchast sous son enseigne hastivement. Adonques sans ordre et mesure prindrent les champs les uns parmi les aultres, gastsans et dissipants tout par où ils passaient, sans espargner ni pauvre ni riche, ni lieu sacré ni prophane; erménentoient bœufs, vaches, taureaulx, veaulx, genisses, brebis, moutons, chèvres et boucs; poules, chapons, poullets, oisons, jars, oies, porcs, truies, gorrets; abattants les noix, vendangeants les vignes, emportants les seps, croullants tous les fruits des arbres. C'estoit un désordre incomparable de ce qu'ils faisoient. Et ne trouvaient personne qui leur résistast: mais un chacun se mettoit à leur merci, les suppliant estre traictés plus humainement, en considération de ce qu'ils avoient de tout temps esté bons et amiables voisins, et que jamais envers eulx ne commirent excès ne oultrage, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexés, et que Dieu les en puniroit de brief. Esquelles remonstrances, rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient apprendre à manger de la fouace.

CHAPITRE XXVII.

Comment un moine de Sévillé sauva le clos de l'abbaye du sac des ennemis.

Tant feirent et tracassèrent, pillants et larronnants, qu'ils arrivèrent à Sévillé, et destroussèrent hommes et femmes, et prindrent ce qu'ils purent: rien ne leur fut ne trop chaud ne trop pesant. Combien que la peste y fust par la plus grande part des maisons, ils entroient partout, et ravassoient tout ce qu'estoit dedans, et jamais nul n'en print danger: qui est cas assez merveilleux. Car les curés, vicaires, prescheurs, médecins, chirurgiens et apothécaires, qui alloient visiter, panser, guérir, prescher et admonester les malades, estoient tous morts de l'infection, et ces diables pilliers et meurtriers onques n'y prindrent mal. D'ond vient cela, messieurs? pensez-y, je vous prie.

Le bourg ainsi pillé, se transportèrent en l'abbaye avec horrible tumulte; mais la trouvaient bien resserrée et fermée. D'ond l'armée principale marcha oul-

tre vers le gué de Vede, exceptés sept enseignes de gents de pied, et deux cents lances qui là restarent, et rompirent les murailles du clos, affin de gaster toute la vendange. Les pauvres diables de moines ne sçavoient auquel de leurs saints se vouer. A toutes aventures firent sonner *ad capitulum capitulantes*. Là fut décrété qu'ils feroient une belle procession renforcée de beaulx preschants *contra insidias*, et beaulx respons *pro pace* (1). En l'abbaye estoit pour lors un moine claustralier, nommé frère Jean des Entommeures (2), jeune, galant, frisque, debait, bien à dextre, hardi, aventureux, délibéré, hault, maigre, bien fendu de gueule, bien advantagé en nez, beau despacheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroiseur de vigiles : pour tout dire sommairement, vrai moine si onques en fut depuis que le monde moinant moine de moinerie ; au reste, clerc jusques es dents en matière de bréviaire. Iceelui, entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ils faisoient. Et advisant qu'ils vendangeoient leur clos auquel estoit leur boîte de tout l'an fondée, retourne au chœur de l'ecclise, où étoient les autres moines tous estonnés comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter, *Im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, rum, um* (3). « C'est, dit-il, bien chié chanté. Vertus Dieu, que ne chantez-vous : Adieu paniers, vendanges sont faictes ? Je me donne au diable, s'ils ne sont en nostre clos, et tant bien coupent et seps et raisins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années que halleboter dedans. Ventre saint Jacques ! que boirons nous cependant, nous autres pauvres diables ? Seigneur Dieu, *da mihi potum*. »

Lors dist le prieur claustral : « Que fera cest ivrogne ici ? Qu'on me le meine en prison : troubler ainsi le service divin ? — Mais, dist le moine, le service du vin : faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-mesme, monsieur le prieur, aimez boire du meilleur : si faict tout homme de bien. Jamais homme noble ne hait le bon vin ; c'est un apophthegme monachal. Mais ces respons que chantez ici ne sont par Dieu point de saison. Pourquoi sont nos heures en temps de moissons et vendanges courtes, et en l'avent et tout hyver longues ?

« Feu de bonne mémoire frère Macé Pelosse, vrai zéléteur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en souvient, que la raison estoit affin qu'en cette saison nous facions bien serrer et faire le vin, et qu'en hyver nous le humions. Escoutez, messieurs, vous autres, qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez : car hardiment, que saint Antoine m'arde, si ceulx tastent du piot qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'ecclise ? Ha non, non. Diable, saint Thomas l'anglois (4) voulut bien pour iceulx mourir : si j'y mourais ne serois-je saint de mesme ? Je n'y mourrai ja pourtant : car c'est moi qui le fai és autres. »

Ce disant mist bas son grand habit : et se saisit du baston de la croix, qui estoit de cœur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, et quelque peu semé de fleurs de lis toutes presque effacées. Ainsi sortit en beau sayon, mist son froc en escharpe ; et de son baston de la croix donna brusquement sus les ennemis, qui sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne tabourin, parmi le clos vendangeoient. Car les por-

teguidons et port'enseignes avoient mis leurs guidons et enseignes l'orée des murs ; les tabourineurs avoient défoncé leurs tabourins d'un costé, pour les emplir de raisins ; les trompettes estoient chargées de moussines : chacun estoit desarayé. Il choqua doncques si roidement sus eux, sans dire gare, qu'il les renversoit comme porcs, frappant à tors et à travers à la vieille escrime. Ez uns escarbouilloit la cervelle, ez autres rompoit bras et jambes, ez autres deslochoit les spondyles du col ; ez autres démolait les reins, avaloit le nez, poschoit les yeulx, fendoit les mandibules, enfonçoit les dents en la gueule, descrouloit les omoplates, sphacéloit les grèves, desgondait les ischies, débécilloit les focielles.

Si quelqu'un se vouloit cacher entre les seps plus espais, à icellui froissoit toute l'arête du dos, et l'esrenoit comme un chien.

Si aucun saulver se vouloit en fuyant, à icellui faisoit voler la teste en pièces par la commissure lambdoïde. Si quelqu'un gravoit en un arbre, pensant y estre en seureté, icellui de son baston empoiloit par le fondement.

Si quelqu'un de sa vieille cognoissance lui crioit : « Ha ! frère Jean mon ami, frère Jean, je me rends. — Il l'est, disoit-il, bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. »

Et soudain lui donnoit dronos. Et si personne tant fut esprins de témérité qu'il lui voulust résister en face, là monstroït-il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poitrine par le médiastin et par le cœur ; à d'autres donnant sus la faulte des costes, leur subvertissoit l'estomach, et mouroient soudainement ; ez autres tant fièrement frappoit par le nombril, qu'il leur faisoit sortir les tripes ; ez autres parmi les couillons perçoit le boyau cuillier. Croyez que : estoit le plus horrible spectacle qu'on vit onques.

Les uns crioient, sainte Barbe ; les autres, saint George ; les autres, sainte N'y-touche ; les autres, notre Dame de Cunault, de Laurette, de bonnes nouvelles, de la Lenou, de Rivière. Les uns se vouoient à saint Jacques ; les autres au saint suaire de Chambery (mais il brusla trois mois après, si bien qu'on n'en put saulver un seul brin) ; les autres à Cadouin (1), les autres à saint Jean d'Angely ; les autres à saint Eutrope de Xaintes, à saint Mesme de Chinon, à saint Martin de Candes, à saint Clouaud de Sinaye, es reliques de Jovrezay, et mille autres petits saints. Les uns mouroient sans parler ; les autres parloient sans mourir. Les uns se mouroient en parlant ; les autres parloient en mourant. Les autres crioient à haulte voix : « Confession, Confession, *Confiteor, Misere, In manus!* » Tant fut grand le cri des navrés, que le prieur de l'abbaye avec tous ses moines sortirent. Lesquels, quand apperceurent ces pauvres gents ainsi rués parmi la vigne et blessés à mort, en confessèrent quelques-uns. Mais ce pendant que les prestres s'amusoient à confesser, les petits moinecons coururent au lieu où estoit frère Jean, et lui demandèrent en quoi il vouloit qu'ils lui aidassent.

A quoi respondit, qu'ils esgorgetassent ceulx qui estoient portés par terre. Adoncques laissant leurs grandes capes sus une treille, au plus près, commencent esgorgeter et achever ceulx qu'avoit déjà meurtris. Sçavez-vous de quels ferrements ? A beaulx gonsels, que sont petits demi-cousteaulx, dont les petits enfans de nostre pays cernent les noix. Puis à tout son baston de croix gagna la bresche qu'avoient faict les ennemis. Aulcuns des moinecons emportèrent les enseignes et guidons en leurs chambres pour en faire des jarrelières. Mais quand ceulx qui s'estoient confessés voulurent sortir par icelle bresche, le moine les as-

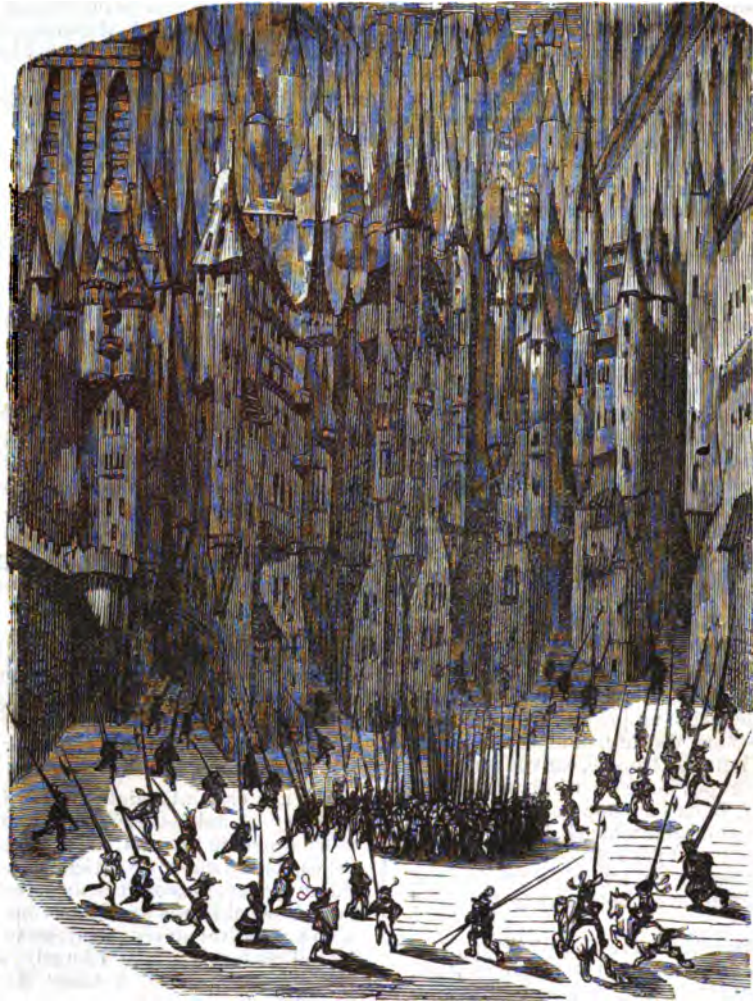
(1) Au chapitre ceux qui ont voix... Contre les embûches des ennemis... Pour la paix.

(2) Ménage a cru voir dans ce frère Jean des Entommeures le portrait d'un certain Buinard, prieur de Sermaise dans l'Anjou.

(3) *Impetum inimicorum*, l'attaque des ennemis.

(4) Thomas Becquet, archevêque de Cantorbéry, assassiné au pied de l'autel, en 1164.

(1) Cadouin, abbaye du Périgord, où l'on montrait un saint-suaire.



Il fait crier par son pays ban et arrièreban, et que un chascun, sus peine de la hart, convinst en en la grand' place du chasteau [page 74].

sommoit de coups, disant : « Ceulx-ci sont confés, et repentants, et ont gagné les pardons; ils s'en vont en paradis aussi droit comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. »

Ainsi par sa prouesse furent desconfits tous ceulx de l'armée qui estoient entrés dedans le clos, jusques au nombre de treze mille six cents vingt et deux, sans les femmes et petits enfants : cela s'entend tousjours. Jamais Maugis ermite ne se porta si vaillamment à tout son bourdon contre les Sarrasins, desquels est escript es gestes des quatre fils Aymon, comme fait le moine à l'encontre des ennemis, avec le baston de la croiz.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Picrochole print d'assault la Roche-Clermauld, et le regret et difficulté que fait Grandgousier d'entreprendre guerre.

Ce pendant que le moine s'escarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui estoient entrés le clos, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede avec ses gents, et assaillit la Roche-Clermauld : auquel lieu ne lui fut faicte résistance quelconque; et parce qu'il étoit ja nuict, délibéra en icelle ville se herberger soi et ses gents, et rafraischir de sa colère pungitive. Au matin print d'assault les boulevards et chasteau, et le rempara très bien; et le pourvut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailli. Car le lieu estoit fort, et par art et par nature, à cause de la situation et assiete.



Les pauvres diables de moines ne sçavaient auquel de leurs saints se vouer (page 75)

Or laissons-les là, et retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres, et exercices athlétiques : et le vieil bon homme Grandgousier son père, qui après souper se chauffe les couilles à un beau clair et grand feu, et attendent graisier des chataignes, escript au foyer avec un baston bruslé d'un bout, dont on escharbotte le feu, faisant à sa femme et famille de beaulx comptes du temps jadis.

Un des bergers qui gardoient les vignes, nommé Pillot, se transporta devers lui en icelle heure, et racompta entièrement les excès et pillages que faisoit Picrochole, roi de Lerné, en ses terres et domaines; et comment il avait pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Sévillé que frère Jean des Entommeures avoit sauvé à son honneur. Et de présent estoit ledict roi en la Roche-Clermauld; et là en grande instance se remparoit lui et ses gents.

« Holos, holos (1)! dist Grandgousier, qu'est ceci, bonnes gents? Songé-je, ou si vrai est ce qu'on me dict? Picrochole, mon ami ancien de tout temps, de toute race et alliance, me vient-il assaillir? Qui le meut? qui le poinet? qui le conduit? qui l'a ainai con-

seillé? Ho, ho, ho, ho! mon Dieu, mon sauveur, aide-moi, inspire-moi, conseille-moi à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toi : ainsi me sois-tu favorable, si jamais à lui desplaisir, ne à ses gents dommage, ne en ses terres je feis pillerie : mais bien au contraire, je l'ai secouru de gents, d'argent, de faveur et de conseil en tous cas qu'ai pu cognoistre son advantage. Qu'il m'ait donc en ce poinet outragé, ce ne peut estre que par l'esprit maling. Bon Dieu, tu cognois mon courage, car à toi rien ne peut estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, et que pour lui réhabiliter son cerveau tu me l'eusses ici envoyé : donne-moi et pouvoir, et sçavoir le rendre au joug de ton saint vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho! mes bonnes gents, mes amis, et mes féaulx serviteurs, faudra-t-il que je vous empesche à m'y aider? Las! ma vieillesse ne requérât doresenavant que repos, et toute ma vie n'ai rien tant procuré que paix : mais il fault, je le voi bien, que maintenant de harnois je charge mes pauvres espauls lasses et faibles, et en ma main tremblante je prenne la lance et la masse pour secourir et garantir mes pauvres subjects. La raison le veut ainsi : car de leur labeur je suis entretenu, et de leur sueur je suis nourri, moi, mes enfants et ma famille. Ce non-obstant, je n'entreprendrai guerre, que je n'aye essayé tous les arts et moyens de paix : là je me resous. »

(1) *Holos!* hélas! en patois limousin.

Adonques fait convoquer son conseil et proposa l'affaire tel comme il estoit. Et fut conclud qu'on enverroyoit quelque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoi ainsi soudainement estoit parti de son repos, et envahi les terres, esuelles n'avoit droict quelconque. D'avantage qu'on envoyast quérir Gargantua et ses gents, affin de maintenir le pays, et deffendre à ce besoing. Le tout plut à Grandgousier, et commanda qu'ainsi fut fait. Dont sus l'heure envoya le Basque son laquais quérir à toute diligence Gargantua. Et lui escrivit comme s'ensuit.

CHAPITRE XXIX.

Le tenour des lettres que Grandgousier escrivit à Gargantua.

« La ferveur de tes estudes requéroit que de long temps ne te révocas de cestui philosophique repos, si la confiance de nos amis et anciens confédérés n'eust de présent frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puisque telle est ceste fatale destinée, que par iceulx soye inquiété, esuels plus je me reposois, force m'est le rappeler au subsidie des gents et biens qui te sont par droict naturel affiés. Car ainsi comme debiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison : aussi vaine est l'estude, et le conseil inutile, qui en temps opportun par vertus n'est exécuté, et à son effect réduit. Ma délibération n'est de provoquer, ains d'appaiser ; d'assailir, mais de défendre ; de conquies, mais de garder mes féaulx subjects et terres héréditaires. Esuelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ni occasion, et de jour en jour poursuit sa furieuse entreprise, avecques excès non tolérables à personnes libères.

« Je me suis en devoir mis pour modérer sa chollère tyrannique, lui offrant tout ce que je pensois lui pouvoir estre en contentement : et par plusieurs fois ai envoyé amiablement devers lui, pour entendre, en quoi, par qui, et comment il se sentoist oultragé : mais de lui n'ai eu response que de volontaire defiance, et qu'en mes terres prétendoit seulement droict de bienséance. D'ond j'ai cognu que Dieu éternel l'a laissé au gouvernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peult estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé : et pour le contenir en office, et réduire à cognoissance, me l'a ici envoyé à molestes enseignes. Pourtant, mon fils bien-aimé, le plus tost que faire pourras, ces lettres vues, retourne à diligence secourir, non tant moi (ce que toutesfois par piété naturellement tu dois) que les tiens, lesquels par raison tu peulx saulver et garder. L'exploit sera fait à moindre effusion de sang qu'il sera possible ; et, si possible est, par engins plus expédients, cautèles et ruses de guerre, nous saulverons toutes les ames, et les enverrons joyeux à leurs domiciles.

« Très cher fils, la paix de Christ nostre rédempteur soit avecques toi. Salue Ponocrates, Gymnaste et Eudemon de par moi. Du vingtiesme de septembre. Ton père Grandgousier. »

CHAPITRE XXX.

Comment Ulrich Gallet fut envoyé devers Picrochole.

Les lettres dictées et signées, Grandgousier ordonna que Ulrich Gallet, maistre de ses requestes, homme sage et discret, duquel en divers et contentieux affaires il avoit esprouvé la vertus et bon avis, allast devers Picrochole pour lui remonstrer ce que par eulx

avoit esté décrété. En celle heure partit le bon homme Gallet, et, passé le gué, demanda au meusnier de l'estat de Picrochole : lequel lui fait response, que ses gents ne lui avoient laissé ni coq, ni geline, et qu'ils s'estoient enserrés en la Roche-Clermauld, et qu'il ne lui conseilloit point de procéder oultre, de paour du guet : car leur fureur estoit énorme. Ce que facilement il creut, et pour celle nuict hébergea avecques le meusnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la trompette à la porte du chasteau, et requist es gardes, qu'il le feissent parler au roi pour son profit.

Les paroles annoncées au roi, ne consentit aulcunement qu'on lui ouvrist la porte, mais se transporta sus le boulevard, et dist à l'ambassadeur : qu'y a-il de nouveau ? que voulez-vous dire ? Adonques l'ambassadeur proposa comme s'ensuit.

CHAPITRE XXXI.

La harangue faicte par Gallet à Picrochole.

« Plus juste cause de douleur naistre ne peult entre les humains, que si, du lieu d'ond par droiciture espéroient grace et bënëvolence, ils reçoivent eunui et dommage. Et non sans cause (combien que sans raison), plusieurs venus en tel accident ont cette indignité moins estimé tolérable que leur vie propre ; et en cas que par force ni aultre engin, ne l'ont pu corriger, se sont eulx-mesmes privés de cette lumière.

« Donques merveille n'est si le roi Grandgousier mon maistre est à ta furieuse et hostile venue saisi de grand déplaisir et perturbé en son entendement. Merveille seroit si ne l'avoient esmeu les excès incomparables, qui en ses terres et subjects ont esté par toi et tes gents commis : esuels n'a esté obmis exemple aulcun d'inhumanité. Ce que lui est tant grief de soi, par la cordiale affection de laquelle tousjours ha chéri ses subjects, que à mortel homme plus estre ne scauroit. Toutesfois, sus l'estimation humaine plus grief lui est, en tant que par toi et les tiens ont esté ces griefs et torts faicts : qui de toute mémoire et ancienneté, aviez toi et tes pères une amitié avecques lui et tous ses ancestres conceue, laquelle jusques à présent, comme sacrée, ensemble aviez inviolablement maintenue, gardée et entretenue, si bien que non lui seulement ni les siens, mais les nations barbares, Poitevins, Bretons, Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles de Canare et Isabella, ont estimé aussi facile de molir le firmament, et les abysmes ériger au dessus des nues, que desemparer vostre alliance ; et tant l'ont redoubtée en leurs entreprises, que n'ont jamais ausé provoquer, irriter, ni endommager l'un par crainte de l'autre.

« Plus y ha. Ceste sacrée amitié tant ha empli le ciel, que peu de gents sont aujourd'hui habitants par tout le continent et isles de l'océan, qui n'ayent ambicieusement aspiré estre receus en icelle, à pactes par vous-mesmes conditionnés : aultant estimants vostre confédération que leurs propres terres et domaines. En sorte que de toute mémoire n'a esté prince ni lique tant efférée ou superbe, qui ait ausé courir sus, je ne di point vos terres, mais celles de vos confédérés. Et si, par conseil précipité, ont encontre eulx attempté quelque cas de nouvelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soudain désisté de leurs entreprises. Quelle furie donques l'esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculquée, tout droict trespasé, envahir hostilement ses terres, sans en rien avoir esté par lui ni les siens endommagé, irrité, ni provoqué ? Où est foi ? où est loi ? où est rai-

son ? où est humanité ? où est crainte de Dieu ? Cuides-tu ces oultrages estre recelés ez esperits éternels, et au Dieu souverain, qui est juste rétributeur de nos entreprises ? Si le cuides, tu te trompes : car toutes choses viendront à son jugement. Sont-ce fatales destinées ou influences des astres, qui veulent mettre fin à tes aises et repos ? Ainsi ont toutes choses leur fin et période. Et quand elles sont venues à leur point supplicatif, elles sont en bas ruinées : car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceux qui leurs fortunes et prospérités ne peuvent par raison et tempérance modérer,

« Mais si ainsi estoit phée, et deust ores ton heur et repos prendre fin, falloit-il que ce fust en incommode à mon roi, celui par lequel tu estois établi ? Si ta maison debvoit ruiner, falloit-il qu'en sa ruine elle tombast sus les atres de celui qui l'avoit aornée ? La chose est tant hors les mœurs de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peult-elle estre par humain entendement conceue ; et jusques à ce demourera non croyable entre les estrangers, que l'effect assure et tesmoigné leur donne à entendre que rien n'est ni saint ni sacré à ceux qui se sont émancipés de Dieu et raison, pour suivre leurs affections perverses.

« Si quelque tort eust esté par nous fait en tes subjects et domaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal voulus, si en tes affaires ne t'eussions secouru, si par nous ton nom et boneur eust esté blessé ; ou pour mieulx dire, si l'esperit calumniateur, tentant à mal te tirer, eust, par fallaces espèces et phantasmes ludificatoires, mis en ton entendement que envers toi eussions fait chose non digne de nostre ancienne amitié : tu devois premier enquérir de la vérité, puis nous en admonester. Et nous eussions tant à ton gré satisfait, que eusses eu occasion de toi contenter. Mais, ô Dieu éternel, quelle est ton entreprise ? Vouldrois-tu, comme tyran perfide, piller ainsi, et dissiper le royaume de mon maistre ? L'as-tu esprouvé tant ignave et stupide, qu'il ne voulust : ou tant destitué de gents, d'argent, de conseil, et d'art militaire, qu'il ne pust résister à tes iniques assauts ?

« Départs d'ici présentement, et demain pour tout le jour sois retiré en tes terres, sans par le chemin faire aucun tumulte ne force. Et paye mille bezants d'or pour les dommages qu'as fait en ses terres. La moitié bailleras demain, l'autre moitié payeras es ides de mai prochainement venant : nous délaissant ce pendant pour ostage les ducs de Tournemoule, de Basdefesses et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles et le vicomte de Morpaille. »

CHAPITRE XXXII.

Comment Grandgousier, pour achepter paix, fait rendre les fouaces.

A tant se tint le bon homme Gallet : mais Picrochole à tous ses propos ne répond aultre chose, sinon : « Venez les quérir, venez les quérir. Ils ont belle couille et moule. Ils vous brayeront de la fouace. »

Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouva à genoux, teste nuë, encliné en un petit coin de son cabinet, priant Dieu, qu'il vouldist amollir la cholère de Picrochole, et le mettre au point de raison sans y procéder par force. Quand vit le bon homme de retour, il lui demanda : « Ha mon ami, mon ami, quelles nouvelles m'apportez-vous ? — Il n'y ha, dit Gallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et délaissé de Dieu. — Voire mais, dist Grandgousier, mon ami, quelle cause prétend-il de cest excès ? —

Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconque exposé : sinon qu'il dict en cholère quelques mots de fouaces. Je ne sçai si l'on n'auroit point fait oultrage à ses fouaciers. — Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre devant qu'aulture chose délibérer sus ce que seroit de faire. »

Alors manda sçavoir de cest affaire : et trouva pour vrai qu'on avoit prins par force quelques fouaces de ses gents, et que Marquet avoit receu un coup de tribard sus la teste. Toutesfois que le tout avoit esté bien payé, et que le dict Marquet avoit premier blessé Forgier de son fouet par les jambes. Et sembla à tout son conseil qu'en toute force il se devoit deffendre. « Ce non obstant, dist Grandgousier, puis qu'il n'est question que de quelques fouaces, j'essayerai le contenter : car il me desplaist par trop de lever guerre. »

Adoncques s'enquesta combien on avoit prins de fouaces, et entendent quatre ou cinq douzaines, commanda qu'on en feist cinq charretées en icelle nuit, et que l'une fust de fouaces faictes à beau beurre, braulx moyeux d'œufs, beau saffran et belles especes, pour estre distribuées à Marquet : et que pour ses intérêts, il lui donnoit sept cents mille et trois philippus pour payer les barbiers qui l'auroient pansé ; et d'abondant lui donnoit la métairie de la Pomardière à perpétuité franche pour lui et les siens.

Pour le tout conduire et passer fut envoyé Gallet. Lequel par le chemin, fait cueillir près de la saulsaye force grands rameaux de cannes et roseaux, et en fait armer autour leurs charrettes et chacun des chartiers. Lui-mesme en tint un en sa main : par ce voulant donner à cognoistre qu'ils ne demandoient que paix et qu'ils venoient pour l'achepter.

Eulx, venus à la porte, requièrent parler à Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut onques les laisser entrer, ni aller à eulx parler et leur manda qu'il estoit empesché, mais qu'ils dissent ce qu'ils vouldroient au capitaine Toucquedillon, lequel affustoit quelque pièce sus les murailles. Adonc lui dist le bon homme : « Seigneur, pour vous retirer de tout ce débat et oster toute excuse que ne retournez en nostre première alliance, nous vous rendons présentement les fouaces, dont est la controverse. Cinqdouzaines en prindrent nos gens ; elles furent très bien payées : nous aimons tant la paix que nous en rendons cinq charretées : desquelles ceste ici sera pour Marquet qui plus se plaint. D'avantage, pour le contenter entièrement, voilà sept cents mille et trois philippus que je lui livre ; et pour l'intérêt qu'il pourroit prétendre, je lui cède la métairie de la Pomardière à perpétuité, pour lui et les siens possédable en franc alloi : voyez ci le contract de la transaction. Et pour Dieu vivons doresnavant en paix, et vous retirez en vos terres joyeusement : cédants ceste place ici, en laquelle n'avez droit quelconque, comme bien le confessez. Et amis comme paravant. »

Toucquedillon racompta le tout à Picrochole, et de plus en plus envenima son courage, lui disant : « Ces rustres ont belle peur : par Dieu, Grandgousier se conchie, le pauvre buveur : ce n'est son art aller en guerre, mais oui bien vider les flacons. Je suis d'opinion que retenons ces fouaces et l'argent, et au reste nous bastons de ramparer ici et poursuivre nostre fortune. Mais pensent-ils bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces fouaces ? Voilà que c'est : le bon traictement et la grande familiarité que leur avez par ci devant tenue vous ont rendu envers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. — Ça, ça, ça, dit Picrochole, saint Jacques, ils en auront ; faictes ainsi qu'avez dit. — D'une chose, dit Toucquedillon, vous veulx-je advertir. Nous sommes ici assez mal avitaillés et pourvus maigrement des harnois de gueule. Si Grandgousier nous mettoit siège, dès à présent m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement

que trois restassent, autant à vos gents comme à moi, avec icelles nous n'avancerons que trop à manger nos munitions. — Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangailles. Sommes nous ici pour manger ou pour batailler ? — Pour batailler vraiment, dist Toucquedillon ; mais de la panse vient la danse, et où l'on aime, force exule. — Tant jaser ! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont amené. »

Adonques prindrent argent, et fouaces, et bœufs, et charrettes : et les renvoyèrent sans mot dire, sinon que plus n'approchassent de si près pour la cause que l'on leur droit demain. Ainsi sans rien faire, retournèrent devers Grandgousier, et lui comptèrent le tout : adjoustant qu'il n'estoit aucun espoir de les tirer à paix, sinon à vive et forte guerre.

CHAPITRE XXXIII.

Comment certains gouverneurs de Picrochole, par conseil précipité, le mirent au dernier péril.

Les fouaces destroussées, comparurent devant Picrochole, le duc de Menuail, comte Spadassin, et capitaine Merdaille, et lui dirent : « Cyre (1), aujourd'hui nous vous rendons le plus heureux, plus chevaleresque prince qui onques fut depuis la mort d'Alexandre Macedo. — Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole. — Grand merci, dirent-ils. Cyre, nous sommes à nostre devoir. Le moyen est tel. Vous laisserez ici quelque capitaine en garnison avec petite bande de gents, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature, que par les remparts faicts à vostre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop mieulx l'entendez. L'une partie ira ruer sur ce Grandgousier et ses gents. Par icelle sera de prime abordée facilement desconfit. Là recouvrerez argent à tas. Car le villain en ha du content. Villain, disons-nous, par ce qu'un noble prince n'ha jamais un sol. Thésauriser est faict de villain. »

« L'autre partie ce pendent tirera vers Onis, Sainctonge, Angomois et Gascogne : ensemble Perigord, Medoc, et es Landes. Sans résistance prendront villes, chasteaux et forteresses. A Bayonne, à Sainct Jean de Lus et Fontarabie, saisissez toutes les naufs, et costoyant vers Galice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Ulisbonne, où aurez renfort de tout équipage requis à un conquérant. Par le corbueil, l'Espagne se rendra, car ce ne sont que madourrés. Vous passerez par l'estroict de Sibylle (2), et là érigerez deux colonnes plus magnifiques que celles d'Hercules, à perpétuelle mémoire de vostre nom. Et sera nommé celui destrouit la mer Picrocholine. »

« Passée la mer Picrocholine, voici Barberousse qui se rend vostre esclave — Je, dist Picrochole, le prendrai à merci. — Voire, dirent-ils, pourvu qu'il se face baptiser. Et oppugnez les royaumes de Tunis, de Ilippes, Argiere, Bone, Corone (3), hardiment toute Barbarie. Passant outre, retiendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaigne, Corsique et outre isles de la mer Ligustique et Baleare. Costoyant à gauche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, et l'Allobroges, Gènes, Florence, Lucques, et à Dieu sans Rome (4). Le pauvre monsieur du pape

meurt desja de paour. — Par ma foi, dist Picrochole, je ne lui baiseraï ja sa pantoufle.

— Prinse Italie, voila Naples, Calabre, Apouie (1) et Sicile toutes à sac, et Malthe avec. Je voudrois bien que les plaisants chevaliers jadis Rhodiens vous résistassent, pour voir de leur urine. — Je irois, dist Picrochole, volontiers à Lorette. — Rien, rien, dirent-ils ; ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes et les isles Cyclades, et donnerons sus la Morée. Nous la tenons. Sainct Treignan (2), Dieu gard Hierusalem, car le Souldan n'est pas comparable à vostre puissance. — Je, dist il, ferai doncques bastir le temple de Salomon. — Non, dirent-ils, encor : attendez un peu. Ne soyez jamais tant souldain à vos entreprises.

« Savez-vous que disoit Octavian Auguste ? *Festina lente*. » (3) Il vous convient premièrement avoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Bethune (4), Charazie, Satalie, Samagerie, Castamena, Luga, Savasta, jusques à Euphrates. — Voirrons-nous, dist Picrochole, Babylone et le mont Sinai ? — Il n'est, dirent-ils, ja besoin pour ceste heure. N'est-ce pas assez tracassé, de avoir transfrété la mer Hyrcane, chevauché les deux Arménies et les trois Arabies ? — Par ma foi, dist-il, nous sommes affolés. Ha, pauvres gents ! — Quoi ? dirent-ils. — Que boirons nous par ces déserts ? Car Julian Auguste et tout son ost y moururent de soif, comme l'on dict. — Nous, dirent-ils, avons ja donné ordre à tout. Par la mer Syriace vous avez neuf mille quatorze grandes naufs chargées des meilleurs vins du monde : elles arrivèrent à Japhes (5). Là se sont trouvés vingt et deux cents mille chameaux et seize cents éléphants, lesquels avez prins à une chasse environ Sigéimes, lorsqu'entrastes en Libye : et d'abundants eustes toute la caravane de la Mecha. Ne vous fournirent-ils de vin à suffisance ? — Voire ; mais, dist-il, nous ne busmes point frais. — Par la vertu, dirent-ils, non pas d'un petit poisson, un preux, un conquérant, un prétendant, et aspirant à l'empire univers, ne peult tousjours avoir ses aises. Dieu soit loué qu'estes venu, vous et vos gents, saufs et entiers jusques au fleuve du Tigre.

— Mais, dist-il, que faict ce pendent la part de nostre armée qui desconfit ce villain humeux Grandgousier ? — Ils ne choment pas, dirent-ils, nous les rencontrerons tantost. Ils vous ont prins Bretagne, Normandie, Flandres, Hainault, Brabant, Artois, Hollande, Sclande : ils ont passé le Rhein par sus le ventre des Souisses et Lansquenets, et part d'entre eux ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champagne, Savoie jusques à Lyon. auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournants des conquestes navales de la mer Méditerranée. Et se sont reassemblés en Bohême, après avoir mis à sac Souève, Wirtemberg, Bavière, Autriche, Moravie et Styrie. Puis ont donné fièrement ensemble sus Lubeck, Norwege, Sweden, Rich, Dace (6), Gothie, Groeneland, les Estrelins, jusques à la mer Glaciale. Ce faict conquestèrent les isles Orcades et subjuguèrent Escosse, Angleterre, et Irlande. De là navigants par la mer sabulense et par les Sarmates, ont vaincu et dompté Prussie, Pologne,

(1) L'Apouie, aujourd'hui la Pouille.

(2) Peut-être par erreur pour Saint-Ninian, d'Écosse, Saint-Treignan étant tout-à-fait inconnu.

(3) Hâtez-vous lentement.

(4) Bithynie. Dans tout ce passage, Rabelais, pour rendre plus ridicules les ministres de Picrochole, les présente comme fort ignorants en géographie.

(5) Jaffa.

(6) Rich paraît être pour Riga ou l'île de Rugen ; et Dace non pas pour la Dacie, mais pour la Danie ou le Danemark.

(1) Rabelais, en écrivant ainsi ce mot, le prend du grec *υποτος*, au lieu de le tirer du latin *senior*, sire.

(2) C'est-à-dire de Séville, pour le détroit de Gibraltar.

(3) Hippo Diathyrus des anciens, Alger, Bone, Cyrène.

(4) C'est l'adon sias des Gascons : adieu, Rome !



Ce fait, Gymnaste se retire, considérant que les cas de hasard jamais ne fault poursuivre (page 82).

Lituanie, Russie, Valachie, la Transylvanie, Hongrie, Bulgarie, Turquie, et sont à Constantinople.

— Allons nous, dist Picrochole, rendre à eulx le plustost, car je veulx estre aussi empereur de Trebizonde. Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcs et Mahumétistes ? — Que diable, dirent-ils, ferons doncques ? Et donnerez leurs biens et terres à ceux qui vous auront servi honestement. — La raison, dist-il, le veult, c'est équité. Je vous donne la Carmaigne, Surie et toute la Palestine. — Ha ! dirent-ils, Cyre, c'est du bien de vous : grand merci, Dieu vous face bien tousjours prospérer. »

Là présent estoit un vieux gentilhomme esprouvé en divers hasards, et vrai routier de guerre, nommé Echephron, lequel, oyant ces propos, dist : « J'ai grand paour que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordouanier se faisait riche par resverie ; puis le pot cassé, n'eut de quoi disner. Que prétendez vous par ces belles conquestes ? Quelle sera la fin de tant de travaux et traverses ? — Sera, dist Picrochole, que nous, retournés, reposerons à nos aises. — D'ond, dist Echephron, et si par cas jamais n'en retournez ? Car le voyage est long et périlleux. N'est-ce mieulx que dès maintenant nous reposions, sans nous mettre en ces hasards ? — O ! dist Spadassin, par Dieu, voici un

bon resveux, mais allons nous cacher au coin de la cheminée : et là passons avec les dames nostre vie et nostre temps, à enfiler des perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'aventure, n'a cheval, ni mule, ce dict Salomon. — Qui trop, dist Echephron, s'aventure, perd cheval et mule, respondit Malcon. — Baste, dist Picrochole, passons outre. Je ne crains que ces diables de légions de Grandgousier : ce pend que nous sommes en Mesopotamie, s'ils nous donnoient sus la queue, quel remède ? — Très bon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous envoyerez aux Moscovites, vous mettra en camp pour un moment quatre cents cinquante mille combattants d'élite. O si vous m'y faictes vostre lieutenant, je tueroye un peigne pour un mercier ! Je mors, je rue, je frappe, j'attrappe, je tue, je renie. — Sus, sus, dist Picrochole, qu'on dépêche tout, et qui m'aime si me suive. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment Gargantua laisse la ville de Paris pour secourir son pays ; et comment Gymnaste rencontra les ennemis.

En ceste mesme heure, Gargantua, qui estoit issu de Paris, soubdain les lettres de son père luees, sus

sa grande jument venant, avoit ja passé le pont de la Nonnain (1) : lui, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, qui pour le suivre avoient prins chevaux de poste. Le reste de son train venoit à justes journées, amenant tous ses livres et instrument philosophique. Lui, arrivé à Parillé, fut averti par le métayer de Gougnet, comment Picrochole s'estoit remparé à la Roche-Clermault, et avoit envoyé le capitaine Tripet, avec grosse armée, assaillir le bois de Vede et Vaugandry ; et qu'ils avoient couru la poulce, jusques au pressoir Billard, et que c'estoit chose estrange et difficile à croire des excès qu'ils faisoient par le pays, tant qu'il lui fait paour, et ne sçavoit bien que dire ni que faire. Mais Ponocrates lui conseilla qu'ils se transportassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps avoit esté leur ami et confédéré, et par lui seroient mieulx advisés de tous affaires. Ce qu'ils feirent incontinent, et le trouvèrent en bonne délibération de leur secourir : et fut de opinion que il envoyeroit quelqu'un de ses gents pour descouvrir le pays et sçavoir en quel estat estoient les ennemis, afin de y procéder par conseil prins selon la forme de l'heure présente. Gymnaste s'offrit d'y aller : mais il fut conclud, que pour le meilleur il menast avecques soi quelqu'un qui cognust les voies et destorses, et les rivières de là entour. Adonques partirent, lui et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et sans effroi espiaient de tous costés. Ce pendent Gargantua se rafraischit, et reput quelque peu avecques ses gents, et fait donner à sa jument un picotin d'avoine, c'estoient soixante et quatorze muids, trois boisseaux.

Gymnaste et son compagnon tant chevauchèrent qu'ils rencontrèrent les ennemis tous espars et mal en ordre, pillants et desrobants tout ce qu'ils pouvoient ; et de tant loïn qu'ils l'apperceurent, accoururent sus lui à la foulle pour le destrousser. Adonques il leur cria : « Messieurs, je suis pauvre diable, je vous requiers qu'ayez de moi merci. J'ai encore quelque escu, nous le boirons car c'est *aurum potable* (2) ; et ce cheval-ici sera vendu pour payer ma bien-venue. Cela fait, retenez moi des vostres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, jarder, rostir, et apprester, voire par Dieu démembler, et gourmander poulce que moi qui suis ici, et pour mon *profiat*, je bois à tous bons compagnons. »

Lors descouvrit sa ferrière, et sans mettre le nez dedans, buvoit assez honestement. Les marroulles le regardoient, ouvrants la gueule d'un grand pied, et tirants les langues comme lévriers, en attente de boire après : mais Tripet le capitaine sus ce point accourut voir que c'estoit. A lui Gymnaste offrit la bouteille, disant : « Tenez, capitaine, buvez en hardiment : j'en ai fait l'essai ; c'est vin de la Faye Moniau. — Quoi, dit Tripet, ce gaultier ici se gabèle de nous. Qui es tu ? — Je suis, dist Gymnaste, pauvre diable. — Ha, dist Tripet, puisque tu es pauvre diable, c'est raison que passes outre, car tout pauvre diable passe, par tout sans péage ni gabelle : mais ce n'est de coustume que pauvres diables soient si bien montés ; pourtant, monsieur le diable, descendez, que j'aye le roussin ; et si bien il ne me porte, vous, maistre diable, me porterez : car j'aime fort qu'un diable tel m'emporte. »

CHAPITRE XXXV.

ment Gymnaste supplément tua le capitaine Tripet et autres gents de Picrochole.

Ces mots entendus, aucuns d'entre eulx commençarent avoir frayeur, et se signoient de toutes mains,

(1) Grand pont de pierre situé près de Chilon.

(2) Or potable, car les écus étaient d'or.

pensants que ce fust un diable déguisé : et quelqu'un d'eulx, nommé Bon Joan, capitaine des franc-taupins, tira ses heures de sa braguette, et cria assez hault, « *Hagios ho theos* (1). Si tu es de Dieu, si parle : si tu es de l'autre, si t'en va. » Et pas ne s'en alloit : ce qu'entendirent plusieurs de la bande, et départirent de la compagnie : le tout notant et considérant Gymnaste. Pourtant fait semblant de descendre de cheval, et quand fut pendent du costé du montoir, fait soupplément le tour de l'estriivière, son espée bastarde au costé, et par dessous passé, se lança en l'aer, et se tint des deux pieds sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheval. Puis dist : « Mon cas va au rebours. » Adonc en tel point qu'il estoit, fait la gambade sus un pied, et tournant à senestre, ne faillit onc de rencontrer sa propre assiette sans en rien varier. Dont dist Tripet : « Ha, ne ferai pas cestui-là pour ceste heure, et pour cause. — Bren, dist Gymnaste, j'ai failli, je vais deffaire cestui sault. »

Lors, par grande force et agilité, fait en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce fait, mist le poulce de la dextre sus l'arçon de la selle, et leva tout le corps en l'aer, se souteinant tout le corps sus le muscle et nerf dudict poulce, et ainsi se tourna trois fois : à la quatrième, se renversant tout le corps sans à rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheval, souldant tout le corps en l'aer sus le poulce de la senestre : et en cet estat fait le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre sus le milieu de la selle, se donna tel branle qu'il s'assist sus la croupe, comme font les damoiselles.

Ce fait tout à l'aise passa la jambe droicte par sus la teste, et se mist en estat de chevaucheur, sus la croupe. « Mais, dist-il, mieulx vault que je me mette entre les arçons. » Adonc s'appuyant sus les poulces des deux mains à la croupe, devant soi, se renversa cul sus teste en l'aer, et se trouva entre les arçons en bon maintien, puis d'un sobresault leva tout le corps en l'aer, et ainsi se tint pieds joints entre les arçons, et là tournoya plus de cent tours, les bras estendus en croix, et crioit ce faisant à haulte voix : « J'enrage, diables, j'enrage, j'enrage : tenez moi, diables, tenez moi, tenez ! »

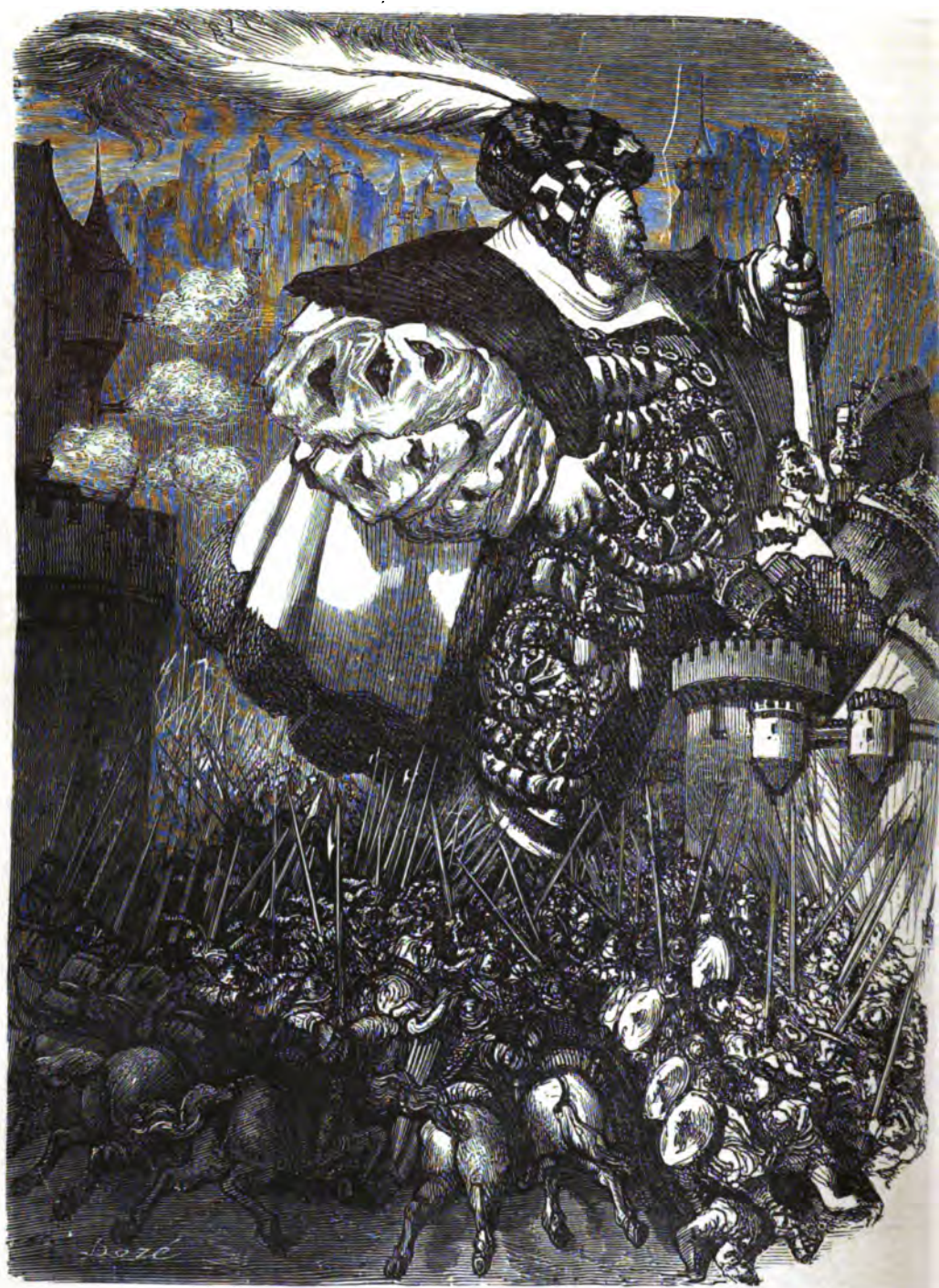
Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marroulles en grand esbahissement disoient l'un à l'autre : « Par la merdè, c'est un lutin, ou un diable ainsi desguisé. *Ab hoste maligno libera nos, Domine* (2). » Et fuyoient à la rouble, regardants derrière soi, comme un chien qui emporte un plumail.

Lors Gymnaste, voyant son avantage, descend de cheval, degaine son espée, et à grands coups chargea sus les plus huppés, et les ruoit à grands monceaux, blessés, navrés et meurtris, sans que nul lui résistast, pensants que ce fust un diable affamé, tant par les merveilleux voltigements qu'il avoit faicts, que par les propos que lui avoit tenus Tripet, en l'appelant pauvre diable. Sinon que Tripet en trahison lui voulut fendre la cervelle de son espée lansquenette : mais il estoit bien armé, et de cestui coup ne sentit que le chargement ; et soubdain se tournant, lança un estoc volant audict Tripet, et ce pendent qu'icellui se couvroit en hault, lui tailla d'un coup l'estomach, le colon et la moitié du foye, dont tomba par terre, et tombant rendit plus de quatre potées de soupes, et l'âme meslée parmi les soupes.

Ce fait, Gymnaste se retire, considérant que les cas de hazard jamais ne fault poursuivre jusques à leur période : et qu'il convient à tous chevaliers révérentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ni geblenner. Et montant sus son cheval, lui

(1) *A γιος ὁ Θεος* (Dieu est saint), mots du *trisaïon* des Grecs, que l'Eglise romaine chante en grec et en latin, le vendredi-saint.

(2) De l'ennemi malin délivres-nous, Seigneur.



Alors, choqua de son grand arbre contre le château et à grands coups, abattit et tours
et forteresses, et ruina tout par terre.

donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguyon, et Preflinguand avecques lui.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Gargantua démolit le chasteau de Vede, et comment ils passèrent le gué.

Venu que fut, racompta l'estat onquel avoit trouvé es ennemis, et du stratagème qu'il avoit faict, lui seul, contre toute leur caverne; affermant qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs et brigands, ignorants de toute discipline militaire, et que hardiment ils se missent en voie, car il leur serait très facile de les assommer comme bestes. Adonques monta Gargantua sus sa grande jument, accompagné comme devant avons dict. Et trouvant en son chemin un hault et grand arbre (lequel communément on nommoit l'arbre de Saint Martin, pource qu'ainsi estoit creu un bourdon que jadis Saint Martin y planta), dist : « Voici ce qu'il me falloit. Cet arbre me servira de bourdon et de lance. » Et l'arrachit facilement de terre et en osta les rameaux et le para pour son plaisir. Ce pendent sa jument pissa pour se lâcher le ventre : mais ce fut en telle abundance, qu'elle en feit sept lieues de déluge; et dérivait tout le pissat au gué de Vede, et tant l'enfla devers le fil de l'eau, que toute ceste bande des ennemis furent en grand horreur noyées, excepté aucuns qui avoient prins le chemin vers les costeaux, à gauche. Gargantua, venu à l'endroit du bois de Vede, fut advisé par Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemis, pour laquelle chose sçavoir, Gargantua s'escria tant qu'il pust : « Estes vous là, ou n'y estes pas ? Si vous y estes, n'y soyez plus : si n'y estes, je n'ai que dire. » Mais un ribault canonier, qui estoit au machicoulis, lui tira un coup de canon, et l'atlainct par la temple dextre furieusement : toutesfois ne lui feit pour ce mal, en plus que s'il lui eust jecté une prune. « Qu'est cela ? dist Gargantua, nous jectez vous ici des grains de raisins ? La vendange vous coustera cher ! » pensant de vrai que le boulet fust un grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le chasteau amusés à la pille, entendant le bruit, coururent aux tours et forteresses, et lui tirèrent plus de neuf mille vingt et cinq coups de faulxonneaux et arquebuses, visants tous à la teste, et si menu tiroient contre lui, qu'il s'escria : « Ponocrates, mon ami, ces mousches ici m'aveuglent : baillez moi quelque rameau de ces saules pour les chasser ! » pensant des plombées et pierres d'artillerie que fussent mousches bovines. Ponocrates l'advisa que n'estoient aultres mousches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. Alors choqua le son grand arbre contre le chasteau, et à grands coups abbatit et tours et forteresses, et ruina tout par terre. Par ce moyen furent tous rompus et mis en pièces ceux qui estoient en icellui.

De là partants arrivèrent au pont du moulin, et trouvèrent tout le gué couvert de corps morts, en telle foule qu'ils avoient engorgé le cours du moulin : et c'estoient ceux qui estoient périés au déluge urinal de la jument. Là furent en pensement comment ils pourroient passer, vu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist : « Si les diables y ont passé, j'y passerai fort bien. — Les diables, dist Eudemon, y ont passé pour en emporter les ames damnées. — Saint Treignan (1), dit Ponocrates, par doncques conséquence nécessaire, il y passera. — Voire, voire, dist Gymnaste, ou je demourerai en chemin. » Et donnant des esperons à son cheval, passa franchement oultre,

sans que jamais son cheval eust frayeur des corps morts. Car il l'avoit accoustumé, selon la doctrine de *Ellen*, à ne craindre les ames ny corps morts, non en tuant les gents, comme Diomedes tuoit les Thraces, et Ulysses mettoit les corps de ses ennemis es pieds de ses chevaux, ainsi que racompte Homère (1) : mais en lui mettant un phantome parmi son soin, et le faisant ordinairement passer sus icellui quand il lui bailloit son avoine. Les trois aultres le suivirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonce le pied droict jusques au genouil dedans la panse d'un gros et gras villain qui estoit là noyé à l'envers, et ne le pouvoit tirer hors : ainsi demouroit empesté, jusques à ce que Gargantua, du bout de son baston, enfondra le reste des tripes du villain en l'eau, ce pendent que le cheval levoit le pied. Et, qui est chose merveilleuse en hippiatrie, fut ledit cheval guéri d'un surot qu'il avoit en cellui pied, par l'attachement des boyaulx de ce gros marroufle.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua soi peignant faisoit tomber de ses cheveux des boulets d'artillerie.

Issus la rive de Vede, peu de temps après abordaient au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand désir. A leur venue ils se festoyèrent à tour de bras, jamais on ne vit gents plus joyeux : car *Supplementum supplementi chroniconum* dict que Gargamelle y mourut de joie : je n'en sçai rien de ma part, et bien peu me soucie ni d'elle ni d'autre. La vérité fut que, Gargantua, se rafraichissant d'habilléments, et se testonnant de son peigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents d'éléphants toutes entières), faisoit tomber à chacun coup plus de sept balles de boulets qui lui estoient demourés entre ses cheveux à la démolition du bois de Vede. Ce que voyant Grandgousier, son père, pensoit que fussent poulx, et lui dist : « Dea, mon bon fils, nous as-tu apporté jusques ici des esparviers de Montagu ? Je n'entendais que là tu feisses résidence. » Adonc Ponocrates respondit : « Seigneur, ne pensez que l'aye mis au collège de pouillerie, qu'on nomme Montagu : mieux l'eusse voulu mettre entre les guenaulx de Saint Innocent, pour l'énorme cruauté, et villenie que j'y ai cognue : car trop mieulx sont traictés les forcés entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautrus audict collège. Et si j'estois roi de Paris, le diable m'emporte si je ne mettois le feu dedans, et ferois brusler et principal et régens, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeux estre exercée. »

Lors levant un de ces boulets, dist : « Ce sont coups de canon, que ha receu vostre fils Gargantua passant devant le bois de Vede, par la trahison de vos ennemis. Mais ils en eurent telle récompense qu'ils sont tous périés en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Samson, et ceux qu'opprima la tour de Siloë; desquels est escript, *Luc., 13.* Iceulx je suis d'avis que nous poursuivons, ce pendent que l'heur est pour nous; car l'occasion ha tous ses cheveux au front : quand elle est oultrepassée, vous ne la pouvez plus revoquer : elle est chaulve par le derrière de la teste, et jamais plus ne retourne. — Vraiment, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les très bien venus. »

Ce dict, on appresta le souper; et de surcroist feurent

(1) Saint-Ninian. Voy. la note p. 80.

(1) Le Duchat fait remarquer qu'*Ellen*, *Anim.*, xvi, et Homère, *Iliade*, x, disent le contraire.

rostis seze bœufs, trois genisses, trente et deux veaux, soixante et trois chevreaux moissonniers, quatre-vingts quiaze moutons, trois cents gorrets de lait à beau moust, unze vingts perdrix, sept cents becasses, quatre cents chapons de Loudunois et Cornouaille, six mille poullets et autant de pigeons, six cents galinottes, quatorze cents levraux, trois cents et trois onstardes, et mille sept cents butaudeaux : de venaison, l'on ne put tant soudain recouvrer, fors unze sangliers qu'envoya l'abbé de Turpenay, et dix et huit bestes faulves que donna le seigneur de Grandmont; ensemble sept vingts faisans qu'envoya le seigneur des Essars, et quelques douzaines de ramiers, d'oiseaux de rivière, de cerceles, butors, courtes, pluviers, francolins, cravants, tyransous, vannereaux, tadornes, pocheullières, pouacres, heronneaux, toulques, aigrettes, cigognes, cannes pelières, oranges, flammanis (qui sont phénicoptères), terricoles, poulles de Inde, force coscossons (1), et renfort de potages. Sans point de faulte y estoit de vivres abundance : et furent apprestés honestement par Frippesaulce, Hoschepot et Pillevérjus, cuisiniers de Grandgousier. Janot, Micquel et Verrenet, apprestarent fort bien à boire.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Gargantua mangea en salade six pèlerins.

Le propos requiert que racomptons ce qu'advint à six pèlerins qui venoient de Sainct Sebastien près de Nantes, et pour soi héberger celle nuit, de paour des ennemis, s'étoient mussés au jardin dessus les poisards, entre les choux et laitues. Gargantua se trouva quelque peu alteré, et demanda si l'on pourrait trouver des laitues pour faire salade.

Et entendent qu'il y en avoit des plus belles et grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller lui-mesme, et emporta en sa main ce que bon lui sembla, ensemble emporta les six pèlerins, lesquels avoient si grand paour, qu'ils n'ausoient ni parler, ni tousser.

Les lavant doncques premièrement en la fontaine, les pèlerins disoient en voix basse l'un à l'autre : « Qu'est-il de faire ? nous noyons ici entre ces laitues : parlerons-nous ? mais si nous parlons, il nous tuera comme espies. » Et comme ils délibéroient ainsi, Gargantua les mist avecques ses laitues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx, et avecques huile, et vinaigre, et sel, les mangeoit pour soi rafraichir devant souper, et avoit ja engoulé cinq des pèlerins : le sixiesme estoit dedans le plat caché sous une laitue, excepté son bourdon qui apparoissoit au-dessus. Lequel voyant Grandgousier, dist à Gargantua : « Je croi que c'est là une corne de limacon, ne le mangez point. — Pourquoi ? dist Gargantua, ils sont bons tout ce mois. »

Et, tirant le bourdon, ensemble enleva le pèlerin et le mangeoit très bien. Puis but un horrible trait de vin pineau, en attendant que l'on apprestast le souper.

Les pèlerins, ainsi dévorés, se tirèrent hors les meules de ses dents le mieulx que faire purent, et pensoient qu'on les eust mis en quelque basse fosse des prisons. Et lors que Gargantua but le grand trait, cuidarent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les emporta au goulphre de son estomach : toutes-fois saillant avec leurs bourdons, comme font les miquelots, se mirent en franchise l'orée des dents. Mais

(1) Coscossons, ou par corruption coscotons, mets connu des Arabes sous le nom de couscousou, et formé de pâte de farine granulée et arrosée de beurre et de bouillon.

par malheur l'un d'eulx, tastant avecques son bourdon le pays, à sçavoir s'ils estoient en seureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuse, et ferut le nerf de la mandibule ; dont fait très forte douleur à Gargantua, et commença crier de rage qu'il endureoit. Pour doncques se soulager du mal, fait apporter son curedent, et sortant vers le noyer grollier, vous déniega messieurs les pèlerins.

Car il attrapoit l'un par les jambes, l'autre par les espauls, l'autre par la besace, l'autre par la fouillouse, l'autre par l'escharpe : et le pauvre lère qui l'avoit feru du bourdon, l'accrocha par la braguette ; toutes-fois ce lui fut un grand heur, car il lui perça une bosse chancreuse, qui le martyrisoit depuis le temps qu'ils eurent passé Anconis. Ainsi les pèlerins dénuigés s'enfouirent à travers la plante à beau trot, et appaisa la douleur. En laquelle heure fut appelé par Eudemon pour souper, car tout estoit prest. « Je m'en vai doncques, dist-il, pisser mon malheur. » Lors pissa si copieusement, que l'urine trancha le chemin aux pèlerins et furent contraincts passer la grande boire. Passants de là, par l'orée de la touche en plain chemin, tombèrent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faicte pour prendre les loups à la trannée. D'ond escapèrent moyennant l'industrie dudit Fournillier, qui rompit tous les lacs et cordages. De là issus, pour le reste de cette nuit couchèrent en une loge près le Couldrai. Et là furent reconfortés de leur malheur par les bonnes paroles d'un de leur compagnie, nommé Las-d'aller, lequel leur remonstra que cette aventure avoit esté prédicte par David, Psal. *Cum exurgerent homines in nos, forte viros deglutissent nos*, quand nous fusmes mangés en salade au grain du sel. *Cum trasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbutisset nos*, quand il but le grand trait. *Torrentem pertransiit anima nostra*, quand nous passasmes la grande boire. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tombasmes en la trape. *Laqueus contritus est*, par Fournillier, et nos liberati sumus. *Adjutorium nostrum*, etc. (1).

CHAPITRE XXXIX.

Comment le moine fut festoyé par Gargantua, et des beaulx propos qu'il tint en soupant.

Quand Gargantua fut à table, et la première poignée des morceaux fut baulfrée, Grandgousier commença racompter la source et la cause de la guerre mue entre lui et Picrochole : et vint au point de narrer comment frere Jean des Entommeures avoit triumpné à la defense du clos de l'Abbaye, et le lous au dessus des prouesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar, et Themistocles. Adonc requist Gargantua que sus l'heure fust envoyé quérir, affin qu'avec lui on consultast de ce qu'estoit à faire. Par leur vouloir l'alla quérir son maistre d'hostel, et l'amena joyeusement avec son baston de croix, sus la mule de Grandgousier.

Quand il fut venu, mille caresses, mille embrassements, mille bons jours furent donnés. « Héli frere

(1) Lorsque les hommes se levoient contre nous, peut-être ils nous eussent mangés vivants... Comme leur fureur s'irritait contre nous, peut-être l'eau nous eût engloutis... Notre âme a passé le torrent... Peut-être notre âme eût-elle passé le torrent insurmontable... Béni soit le Seigneur, qui ne nous a pas donnés en proie à leurs dents. Notre âme, comme le passereau, a été arrachée du filet des chasseurs... Le lac a été rompu et nous avons été délivrés... Notre aide dans le Seigneur, etc.



Prise de la Roche-Clermaud.

Jean mon ami, frère Jean mon grand cousin, frère Jean de par le diable : l'accollée, mon ami. — A moi la brassée. — Ça, couillon, que je t'esrene à force de t'accoller. »

Et frère Jean de rigoller : jamais homme ne fut tant courtois ni gracieux. « Ça, ça, dist Gargantua, une escabelle ici auprès de moi, à ce bout. — Je le veux bien, dist le moine, puis qu'ainsi vous plaist. Page, de l'eau ; boute mon enfant, boute ; elle me rafraichira le foie. Baille ici, que je gargarise. — *Deposita cappa*, dist Gymnaste, osons ce froc. — Ho, par Dieu, dist le moine, mon gentilhomme, il y a un chapitre *in statutis Ordinis*, auquel ne plairait le cas. — Bren, dist Gymnaste, bren pour vostre chapitre. Ce froc vous rompt les espauls : mettez bas. — Mon ami, dist le moine, laissez le moi : car par Dieu je n'en boi que mieulx. Il me fait le corps tout joyeux. Si je le laisse, messieurs les pages en feront des jarretières, comme il me fut fait une fois à Coulaines. D'avantage je n'aurai nul appétit. Mais si en cest habit je m'assis à table, je boirai par Dieu et à toi, et à ton cheval. Et debait. Dieu gard de mal la compagnie ! J'avois soupé : mais pour ce ne mangerai je point moins : car j'ai un estomach pavé, creux comme la botte saint Benoist : toujours ouvert comme la gibbessière d'un avocat. De tous poissons, fors que la tenche (1), prenez l'aile de la perdrix, ou la cuisse d'une nonnain (2) : n'est ce follement mourir quand on meurt le cache roide. Notre prieur aime fort le blanc de chapon. — En cela, dist Gymnaste, il ne semble point aux regnards ; car des chapons, poules, poullets qu'ils prennent, jamais ne mangent le blanc. — Pourquoi ? dist le moine. — Parce, respondit Gymnaste, qu'ils n'ont point de cuisiniers à les cuire. Et s'ils ne sont compétement cuits, ils demourent rouges et non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuictes. Exceptés les gammars et escrevices que l'on cardinalise à la cuicte. — Feste Dieu Bayard (3), dist le moine, l'enfermier de nostre abbaye n'a doncques la teste bien cuicte, car il ha les yeux rouges comme un jadeau de vergne. Cette cuisse de levraut est bonne pour les gouteux (4).

« A propos truelle, pourquoi est-ce que les cuisses d'une damoiselle sont toujours fraîches ? — Ce problème, dist Gargantua, n'est ni en Aristoteles, ni en Alexandre Aphrodisée, ni en Plutarque. — C'est, dist le moine, pour trois causes : par lesquelles un lieu est naturellement rafraichi. *Primò*, pource que l'eau decourt tout du lieu. *Secundò*, pource que c'est un lieu unbrageux, obscur, et ténébreux, auquel jamais le soleil ne luist. Et tiercement, pource qu'il est continuellement esventé, des vents du trou de bise, de chemise, et d'abundant de la braguette. Et debait. Page à la humerie. Crac, crac, crac ! Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. J'advoue Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesus-Christ, j'eusse bien engardé que les juifs ne l'eussent prins au jardin d'olivier. Ensemble le diable me faille, si j'eusse failli de couper les jarrets à messieurs les apostres, qui fuirent tant laschement après qu'ils eurent bien soupé, et laisserent leur bon maistre au besoing. Je hai plus que poison un homme qui fuit quand il fault jouer des cousteaux. — Hon, que je ne suis roi de France pour quatre-vingts ou cent ans ! Par Dieu je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie. Leur fievre quartaine. Pourquoi ne mouroient-ils là plustost que laisser leur bon prince en ceste nécessité ? N'est-il meilleur et plus honorable

mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant villainement ? Nous ne mangerons gaires d'oisons ceste année. — Ha, mon ami, baille de ce cochon. Diavoll il n'y ha plus de moust. *Germinavit radix Jesse* (1). Je renie ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin buviez-vous à Paris ? Je me donne au diable, si je n'y tiens plus de six mois pour un temps maison ouverte à tous venants. Cognoissez-vous frère Claude des haults Barrois ? — O le bon compagnon que c'est ! Mais quelle mouche l'a piqué ? Il ne fait rien qu'estudier depuis je ne sçai quand. — Je n'estudie point de ma part. En nostre abbaye nous n'estudions jamais, de paour des auripeaulx. Nostre feu abbé disoit que c'est chose monstrueuse voir un moine sçavant. — Par Dieu, monsieur mon ami, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes* (2). — Vous ne vistes onques tant de lièvres comme il y en ha ceste année. Je n'ai pu recouvrer ni autour, ni tiercelet de lieu du monde. Monsieur de la Bellonnière m'avoit promis un lanier, mais il m'escripvit naguaires qu'il estoit devenu pantois. — Les perdrix nous mangeront les oreilles mesouan. Je ne prends point de plaisir à la tonnelle, car je m'y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis point à mon aise. Vrai est que sautant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. J'ai recouvert un gentil levrier. Je donne au diable si lui escape lièvre. Un laquais le menoit à monsieur de Maulevrier : je le destroussai : feis-je mal ? — Nenni, frère Jean, dit Gymnaste, nenni de par tous les diables, nenni. — Ainsi, dist le moine, à ces diables, ce pendent qu'ils durent. Vertus Dieu, qu'en eust fait ce boiteux ? Le cor Dieu, il prend plus de plaisir quand on lui fait présent d'un bon couple de bœufs. — Comment, dist Ponocrates, vous jurez, frère Jean ? — Ce n'est, dist le moine, que pour orner mon langage. Ce sont couleurs de rhétorique cicéroniane. »

CHAPITRE XL.

Pourquoi les moines sont refus du monde, et pourquoi les uns ont le nez plus grand que les autres.

« Foi de christian, dist Rudemon, j'entre en grande reverie, considérant l'honesteté de ce moine. Car il nous esbaudit ici tous. Et comment doncques est-ce qu'on rechasse les moines de toutes bonnes compagnies, les appellant Trouble-festes, comme avelles chassent les freslons d'entour leurs rusches ? *Ignavi fucos pecus*, dict Maro, *a præsepibus arcent* (3). — A quoi respondit Gargantua : Il n'y ha rien si vrai, que le froc et la cagoule tire à soi les opprobres, injures et malédictions du monde, tout ainsi comme le vent dict Cécias attire les nues. La raison peremptoire est, parce qu'ils mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchés, et comme maschemerdes l'on les rejecte en leurs retraicts : ce sont leurs convents et abbayes, séparées de conversation politique comme sont les retraicts d'une maison. Mais si entendez pourquoi un singe en une famille est toujours moqué et hercelé, vous entendrez pourquoi les moines sont de tous refus, et des vieulx et des jeunes. Le singe ne garde point la maison, comme un chien ; il ne tire pas l'aroi, comme le bœuf ; il ne produit ni lait, ni laine, comme la brebis ; il ne porte pas le faix, comme le cheval. Ce qu'il fait est tout conchier et dégaster, qui est la cause pourquoi de tous reçoit moqueries et bastonnades.

(1) Prenez le dos, laissez la penche, ajoute le proverbe picard, selon H. Estienne.

(2) *Qui monacha potitur, virga tendente moritur* (J.-V. Metulinus).

(3) Jurement favori du chevalier Bayard.

(4) Allusion à une opinion de Plin. liv. 18.

(1) La racine de Jessé a germé.

(2) En latin barbare : Les plus grands clercs ne sont pas les plus grands savants.

(3) Elles chassent loin de leurs enclos le lâche troupeau des freslons (Virgile).

« Semblablement un moine (j'entend de ces ocieux moines) ne laboure, comme le paysan; ne garde le pays, comme l'homme de guerre; ne guérit les malades, comme le médecin; ne presche ni endoctrine le monde, comme le bon docteur évangélique et pédagogue; ne porte les commodités et choses nécessaires à la république, comme le marchand. C'est la cause pourquoi de tous sont hués et abhorris. — Voire mais, dist Grandgousier, ils prient Dieu pour nous. — Rien moins, répondit Gargantua. Vrai est qu'ils molestent tout leur voisinage à force de trinquer leurs cloches. — Voire, dist le moine, une messe, une matines, une vespres bien sonnées sont à demi dictes. — Ils marmonnent grand renfort de légendes et psalmes nullement par eulx entendus. Ils comptent force patenostres entrelardées de longs *Ave Maria*, sans y penser ni entendre. Et ce je appelle moque-Dieu, non oraison. Mais ainsi leur aide Dieu s'ils prient pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et soupes grasses. Touts vrais christians, de touts estats, en touts lieux, en touts temps prient Dieu, et l'esperit prie et interpelle pour iceulx : et Dieu les prend en grace. Maintenant tel est nostre bon frère Jean. Pourtant chacun le soubhaite en sa compagnie. Il n'est point bigot, il n'est point dessiré; il est honeste, joyeux, délibéré, bon compagnon. Il travaille, il labeure, il deffend les opprimés, il conforte les affligés, il subvient aux souffreteux, il garde le clos de l'abbaye. — Je fai, dist le moine, bien d'avantage. Car en dépeschant nos matines et anniversaires au chœur, ensemble je fai des chordes d'arbaleste, je polis des matras et garots, je fai des rets et des poches à prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça à boire, à boire, ça. Apporte le fruit. Ce sont chastaignes du bois d'Estrocs, avecques bon vin nouveau, voi vous là (1), compositeur de peds. Vous n'estes encores céans amoustillés. Par Dieu je boi à tous gués, comme un cheval de promoteur. — Gymnaste lui dist : Frère Jean, osez ceste roupie qui vous pend au nez. — Ha, ha! dist le moine, serois-je en danger de noyer? vu que suis en l'eau jusques au nez. Non, non. *Quare? quia* : elle en sort bien, mais point n'y entre; car il est bien antidoté de pampre.

« O mon ami, qui auroit bottes d'hiver de tel cuir, hardiment pourroit-il pescher aux huîtres : car jamais ne prendroient eau. — Pourquoi, dist Gargantua, est-ce que frère Jean a si beau nez? — Parce, répondit Grandgousier, qu'ainsi Dieu l'a voulu, lequel nous fait en telle forme et telle fin selon son divin arbitre, que fait un potier ses vaisseaux. — Parce, dit Ponocrates, qu'il fut des premiers à la foire des nez. Il print des plus beaux et plus grands. — Trut avant (2), dist le moine, selon vraie philosophie monastique, c'est parce que ma nourrice avoit les tetins mollets : en la lactant, mon nez y enfondroit comme en beurre, et là s'eslevoit et croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfants camus. Mais gai, gai, *ad formam nasi cognoscitur ad te levavi*. Je ne mange jamais de confitures. Page à la humerie! Item, rosties! »

CHAPITRE XLI.

Comment le moine fait dormir Gargantua, et de ses heures et bréviaire.

Le souper achevé, consultarent sus l'affaire instant, et fut conclud qu'environ la minuict ils sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet et diligence fai-

soient leurs ennemis. En ce pendent, qu'ils se reposeroient quelque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouvoit dormir en quelque façon qu'il se mist. Dont lui dist le moine : « Je ne dors jamais à mon aise, sinon quand je suis au sermon, ou quand je prie Dieu. Je vous supplie, commençons vous et moi les sept psalmes pour voir si tantost ne serez endormi. »

L'invention plut très bien à Gargantua, et commençants le premier psalme, sus le point de *Beati Gar-rum*, s'endormirent et l'un et l'autre. Mais le moine ne faillit onques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué à l'heure des matines claustrales. Lui esveillè, touts les autres esveilla, chantant à pleine voix la chanson :

Ho, Regnault, resveille, veille,
Ho, Regnault, resveille-toi.

Quand tous furent esveillés, il dist : « Messieurs, l'on dict que matines commencent par tousser, et souper par boire. Faisons à rebours, commençons maintenant nos matines par boire, et de soir à l'entrée de souper nous tousserons à qui mieulx mieulx. — Dont dist Gargantua : Boire si tost après le dormir? Ce n'est vescu en diète de médecine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluités et excréments. — C'est, dist le moine, bien médiciné. Cent diables me saultent au corps s'il n'y a plus de vieux ivrognes, qu'il n'y ha de vieux médecins. J'ai composé avec mon appétit en telle paction, que tousjours il se couche avec moi, et à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avec moi il se lève. Rendez tant que voudrez vos cures, je m'en vais après mon tiroir. — Quel tiroir, dist Gargantua, entendez-vous? — Mon bréviaire, dist le moine : car tout ainsi que les faulconniers devant que paistre leurs oiseaulx les font tirer quelque pied de poule, pour leur purger le cerveau des phlegmes et pour les mettre en appétit : ainsi prenant ce joyeux petit bréviaire au matin, je m'escure tout le poulmon, et voi me là prest à boire.

— A quel usage, dist Gargantua, dictes-vous ces belles heures? — A l'usage, dist le moine, de Fecan (1), à trois psalmes et trois leçons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne m'assujétis à heures : les heures sont faictes pour l'homme, et non l'homme pour les heures. Pourtant je fais des miennes à guise d'estri-vières, je les accourcis ou allonge quand bon me semble. *Brevis oratio penetrat celos, longa potatio evacuat scyphos* (2). Où est escript cela? — Par ma foi, dist Ponocrates, je ne sçai, mon petit couillaust, mais tu vaulx trop. — En cela, dist le moine je vous ressemble. Mais, *Venite apotemus* » (3).

L'on appresta carbonnades à force, et belles soupes de primes, et but le moine à son plaisir. Aulcuns lui tinrent compagnie, les autres s'en départirent. Après, chacun commença soi armer et acoustrer. Et armèrent le moine contre son vouloir, car il ne vouloit autres armes que son froc devant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfois à leur plaisir fut armé de pied en cap, et monté sus un bon coursier du royaume, et un gros braquemart au costé. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, et vingt et cinq des plus aventureux de la maison de Grandgousier, tous armés à l'avantage, la lance au poing, montés comme Saint George : chacun ayant un arquebusier en croupe.

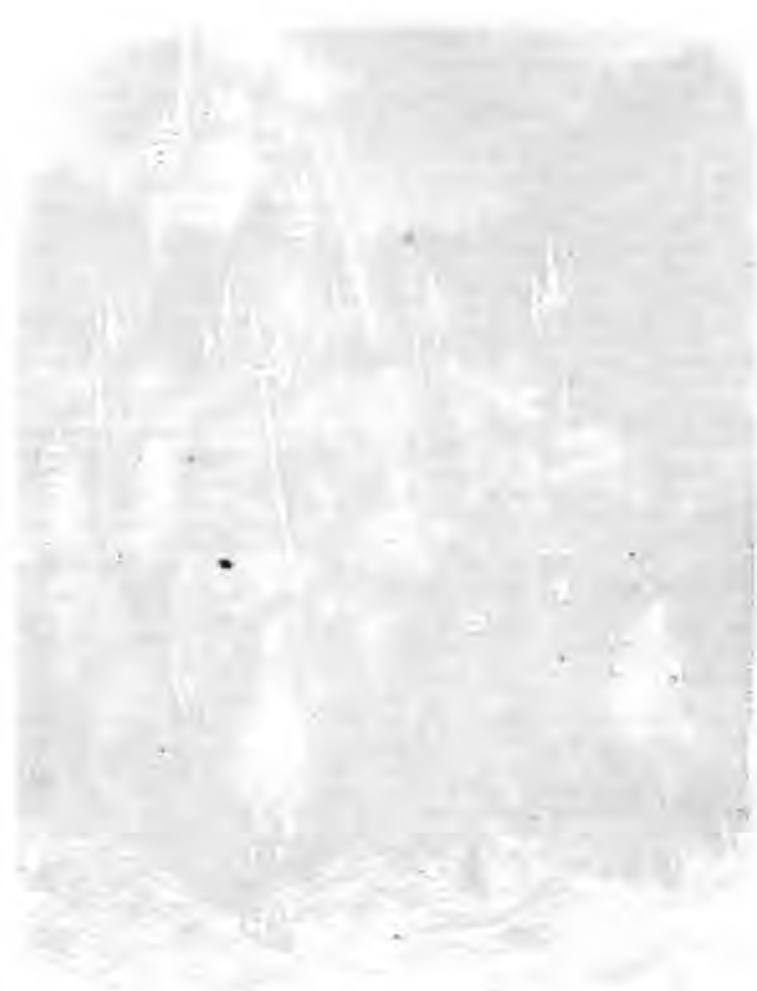
(1) Abbaye du pays de Caux, dont le relâchement était proverbial.

(2) Une courte prière entre dans les cieux; une longue buverie vide les verres.

(3) Venez boire, pour *venite adoremus*, venez adorer.

(1) *Voi vous là*, par métathèse, pour Vous voilà.

(2) Expression de charretier pour dire : En avant.





Or s'en vont les nobles champions à l'aventure.

CHAPITRE XLII.

Comment le moine donna couraage à ses compagnons, et comment il pendit à un arbre.

Or s'en vont les nobles champions à leur aventure, bien délibérés d'entendre quelle rencontre faudra poursuivre, et de quoi se faudra contregarder, quand viendra la journée de la grande et horrible bataille. Et le moine leur donne couraage, disant : « Enfants, n'ayez ni paour ni doubte, je vous conduirai seurement. Dieu et saint Benoist soient avec nous. Si j'avois la force de mesme le couraage, par la mort bieu, je vous les plumerois comme un canart. Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfois je sçai quelque oraison que m'a baillé le soubz-secretain de nostre abbaye, laquelle garentit la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me profitera de rien, car je n'y adjouste point de foi. Toutesfois mon baston de croix fera diable. Par Dieu, qui fera la cane de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fai moine en mon lieu, et l'enchevestrerai de mon froc : il porte médecine à courardise de gents. Avez point où parler du levrier de monsieur de Meurles, qui ne valoit rien pour les champs ? Il lui mist un froc au col : par le corps Dieu il n'escapoit ni lièvre ni regnard devant lui, et qui plus est, couvrit toutes les chiennes du pays, qui auparavant estoit esresné, *de frigidis et maleficiatis*. »

Le moine, disant ces paroles en cholère, passa soubz un noyer, tirant vers la saulaye, et embrocha la visière de son heaulme à la roupte d'une grosse branche du noyer. Ce nonobstant donna sièrement des esperons à son cheval, lequel estoit chatouilleux à la pointte, en manière que le cheval bondit en avant ; et le moine voulant deffaire sa visière du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, ce pendent que le cheval se desrobe dessous lui. Par ce moyen demoura le moine pendent au noyer, et criant à l'aide et au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'aperceut, et appellant Gargantua : « Cyre, dist-il, venez et voyez Absalon pendu. » Gargantua venu considera la contenance du moine, et la forme dont il pendoit : et dist à Eudemon : « Vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveux, mais le moine ras de teste s'est pendu par les oreilles. — Aidez moi, dist le moine, de par le diable. N'est-il pas bien le temps de jaser ? Vous me semblez les prescheurs décrétilistes, qui disent que quiconques voirra son prochain en danger de mort, il le doit sus peine d'excommunication trisulce plustost admonester de soi confesser et mettre en estat de grace, que de lui aider.

« Quand doncques je les voirrai tombés en la rivière et prests d'estre noyés, en lieu de les aller quérir et bailler la main : je leur ferai un beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga seculi* (1), et lors qu'ils seront roides morts, je les irai peacher. — Ne bouge, dist Gymnaste, mon mignon, je te vai quérir, car tu es gentil petit monachus.

Monachus in clauastro
Non valet ova duo :
Sed quando est extra,
Bene valet triginta (2).

J'ai veu des pendus plus de cinq cents : mais je n'en vis onques qui eust meilleure grace en pendissant, et si je l'avois aussi bonne je voudrois ainsi pendre toute ma vie. — Aurez-vous, dist le moine, tantost

(1) Sur la nécessité de mépriser le monde et de fuir le siècle.

(2) Un moine dans le cloître ne vaut pas deux œufs ; mais dehors, il en vaut bien trente.

assez presché ? Aidez-moi, de par Dieu, puisque de par l'autre ne voulez. Par l'habit que je porte, vous en repentirez, *tempore et loco prælibatis* » (1).

Alors descendit Gymnaste de son cheval, et montant au noyer, souleva le moine par les gonssets d'une main, et de l'autre deffait sa visière du croc de l'arbre, et ainsi le laissa tomber en terre et soi apres. Descendu que fut, le moine se deffait de tout son harnois, et jecta l'une pièce après l'autre parmi le champ, et reprenant son baston de la croix remonta sus son cheval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite. Ainsi s'en vont joyeusement, tenants le chemin de la saulaye.

CHAPITRE XLIII.

Comment l'escarmouche de Picrochole fut rencontrée par Gargantua, et comment le moine tua le capitaine Tiravant, puis fut prisonnier entre les ennemis.

Picrochole, à la relation de ceulx qui avoient évadé à la roupte, lors que Tripet fut estripé, fut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru sus ses gents, et tint conseil toute la nuit : onquel Hastiveau et Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaire tous les diables d'enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussi s'en deffioit-il. Pourtant envoya soubz la conduite du comte Tiravant pour descouvrir le pays, seze cents chevaliers, tous montés sur chevaulx légers en escarmouche, tous bien aspergés d'eau bénite, et chacun ayant pour leur signe une estole en escharpe, à toutes adventures, s'ils rencontroient les diables, que par vertus, tant de ceste eau gringorienne (2), que des estoles, feissent disparoir et esvanouir. Coururent donc iceulx jusques près la Vauguyon et la Maladerie, mais onques ne trouvèrent personne à qui parler, donc repassèrent par le dessus, et en la loge et tugure pastoral, près le Couldray, trouvèrent les cinq pèlerins. Lesquels liés et baffoués emmenèrent, comme s'ils fussent espies, nonobstant les exclamations, adjurations et requestes qu'ils feissent.

Descendus de là, vers Sévillé, furent entendus par Gargantua, lequel dist à ses gents : « Compagnons, il y a ici rencontre et sont en nombre trop plus dix fois que nous, choquerous-nous sus eux ? — Que diable, dist le moine, ferons nous donc ? Estimez-vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse ? Puis s'escria : Choquons, diables, choquons ! » Ce qu'entendents les ennemis pensoient certainement que fussent vrais diables : dont commencèrent fuir à bride avalée, excepté Tiravant, lequel coucha sa lance en l'arrest, et en ferut à toute oultrance le moine, au milieu de la poitrine, mais rencontrant le froc horrique, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez d'une petite bougie contre une enclume. Adonc le moine avec son baston de croix lui donna entre col et collet sus l'os acromion si rudement qu'il l'estonna, et fait perdre tout sens et mouvement, et tomba es pieds du cheval.

Et voyant l'estole qu'il portoit en escharpe, dist à Gargantua : « Ceulx-ci ne sont que prebstres, ce n'est qu'un commencement de moine : par saint Jean, je suis moine parfait, je vous en tuerai comme des mouches. » Puis le grand galop courut après, tant qu'il attrapa les derniers, et les abattoit comme sègle, frappant à tors et à travers. Gymnaste interroguait sus l'heure Gargantua, s'ils les devoient poursuivre. A quoi dist Gargantua : « Nullement. Car selon vraie discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemi en lieu

(1) En temps et lieu convenables.

(2) *Gringorienne*, pour grégorienne, du pape Grégoire 1^{er}, grand promoteur de l'eau bénite.

de désespoir. Parce que telle nécessité lui multiplie sa force, et accroist le courage, qui ja estoit défect et failli. Et n'y ha meilleur remède de salut à gents estomomis et recreus que de n'espérer salut aucun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vainqueurs par les vaincus, quand ils ne se sont contentés de raison; mais ont attenté du tout mettre à internécion et destruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser un seul pour en porter les nouvelles? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes et chemins, et plustost leur faictes un pont d'argent, afin de les renvoyer. — Voire: mais, dist Gymnaste, ils ont le moine. — Ont ils, dist Gargantua, le moine? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommage. Mais afin de subvenir à tous hasards: ne nous retirons pas encores, attendons ici en silence. Car je pense ja assez cognoistre l'engin de nos ennemis: ils se guident par sort, non par conseil. »

Iceulx ainsi attendants eoubs les noyers, ce pendent le moine poursuivait, choquant tous ceulx qu'il rencontroit, sans de nulli avoir merci, jusques à ce qu'il rencontra un chevalier qui portoit en croupe un des pauvres pèlerins. Et là le voulant mettre à sac, s'escria le pèlerin: « Ha! monsieur le priour, mon ami, monsieur le priour, sauvez-moi, je vous en prie. » Laquelle parole entendue se retournèrent arrières les ennemis, et voyants que là n'estoit que le moine, qui faisoit cest esclandre, le chargeant de coups, comme on fait un asne de bois: mais de tout rien ne sentoit, mesmement quand ils frapportoient sus son froc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillèrent à garder à deux archers, et tournants bride ne virent personne contre eux: dont estimèrent que Gargantua estoit fui avec sa bande. Adonc coururent vers les noirettes tant roidement qu'ils purent pour les rencontrer, et laissèrent là le moine seul avec deux archers de garde. Gargantua entendit le bruit et hannisement des chevaux, et dist à ses gents: « Compagnons, j'entends le trac de nos ennemis, et je apperçois aucuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foule: serrons nous ici, et tenons le chemin en bon ranc; par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte, et à nostre honneur. »

CHAPITRE XLIV.

Comment le moine se deffait de ses gardes, et comme l'escarmouche de Picrochole fut deffaite.

Le moine, les voyant ainsi départir en désordre, conjectura qu'ils alloient charger sus Gargantua et ses gents, et se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les pouvoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux archers de garde, lesquels eussent volontiers couru après la troupe pour y butiner quelque chose, et tousjours regardoient vers la vallée en laquelle ils descendoient. D'avantage syllogisoit disant: « Ces gents ici sont bien mal exercés en faicts d'armes: car onques ne m'ont demandé ma foi, et ne m'ont osté mon braquemart. »

Soudain après tira son dict braquemart, et en ferut l'archer qui le tenoit à dextre, lui coupant entièrement les veines jugulaires et artères sphagittides du col, avec le gargaréon, jusques es deux adènes: et retirant le coup, lui entre-ouvrit la mouelle spinale entre la seconde et tierce vertèbre: là tomba l'archer tout mort. Et le moine destournant son cheval à gauche courut sus l'autre, lequel voyant son compagnon mort, et le moine advantagé sus soi, cria à haulte voix: « Ha! monsieur le priour, je me rends, monsieur le priour, mon ami, monsieur le priour. » Et le moine cria de mesme. « Monsieur le postérieur, mon ami, monsieur le postérieur, vous aurez sus vos postères. — Ha! disoit l'archer, monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que Dieu vous face

abbé. — Par l'habit, disoit le moine, que je porte, je vous ferai ici cardinal. Rançonnez-vous les gents de religion? vous aurez un chapitre rouge à ceste heure de ma main. — Et l'archer cria: monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur l'abbé futur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, hes! non, monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, je me rends à vous. — Et je te rends, dist le moine, à tous les diables. »

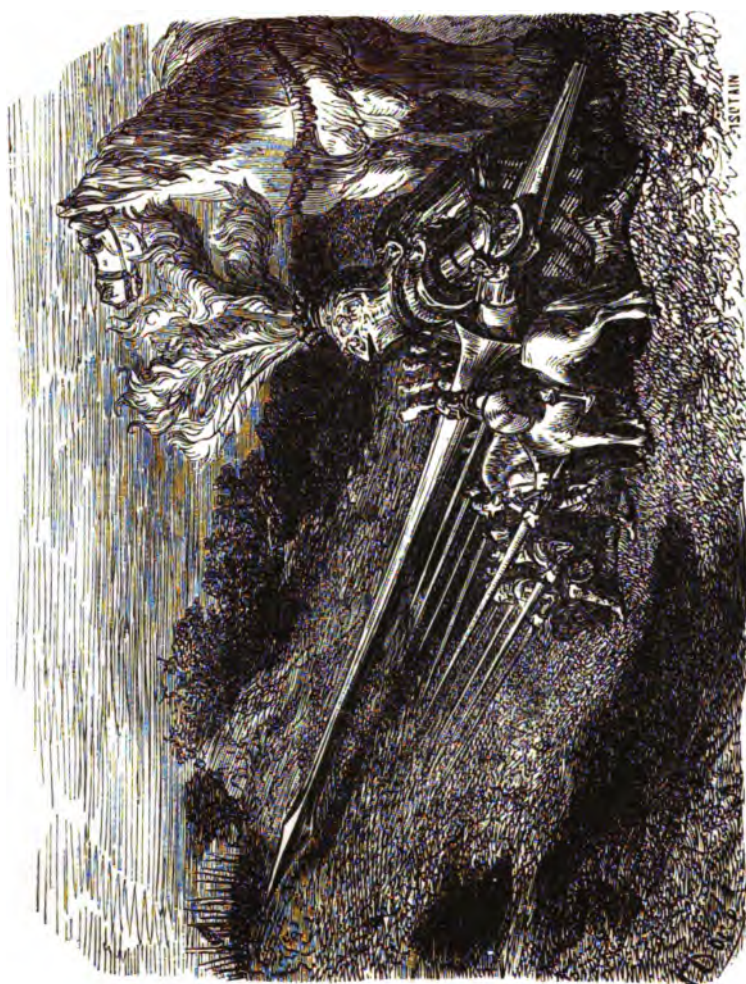
Lors d'un coup lui tranchit la teste, lui coupant le test sus les os pétreux, et enlevant les deux os bregmatiss, et la commissure sagittale, avec grande partie de l'os coronal, ce que faisant lui tranchit les deux méninges, et ouvrit profondément les deux postérieurs ventricules du cerveau: et demoura le crâne pendant sus les espauls à la peau du péricrane par derrière, en forme d'un bonnet doctoral noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tomba roide mort en terre. Ce fait, le moine donne des esperons à son cheval, et poursuit la voie que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua et ses compagnons au grand chemin: et tant estoient diminués en nombre pour l'énorme meurtre qu'y avoit fait Gargantua avec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon et les autres, qu'ils commencent à se retirer à diligence, tous effrayés et perturbés de sens et entendement, comme s'ils vissent la propre espèce et forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez un asne, quand il ha au cul un cestrejunonique, ou une mousche qui le point, courir ça et là sans voie ni chemin, jectant sa charge par terre, rompant son frein et rênes, sans auculnement respirer ni prendre repos, et ne sçait on qui le meut (car l'on ne veoit rien qui le touche): ainsi fuyoient ces gents de sens despourvus, sans sçavoir cause de fuir: tant seulement les poursuivit une terreur panice laquelle avoient conceue en leurs ames. Voyant le moine que toute leur pensée n'estoit sinon à gagner au pied, descend de son cheval, et monte sus une grosse roche qui estoit sus le chemin, et avec son grand braquemart, frapport sus ces fuyars à grand tour de bras sans se feindre ni espargner. Tant en tua et mist par terre, que son braquemart rompit en deux pièces. Adonques pensa en soi mesme que c'estoit assez massacré et tué, et que le reste devoit eschaper pour en porter les nouvelles. Pourtant saisit en son poing une hasche de ceux qui là gisoient morts, et se retourna derechef sus la roche, passant temps à voir fuir les ennemis, et cullebuter entre les corps morts, excepté qu'à tous faisoit laisser leurs piques, espées, lances, et haquebutes. et ceux qui portoit les pèlerins liés, il les mettoit à pied et déliroit leurs chevaux auxdicts pèlerins, les retenant avec soi l'orée de la haye; et Touquedillon, lequel il retint prisonnier.

CHAPITRE XLV.

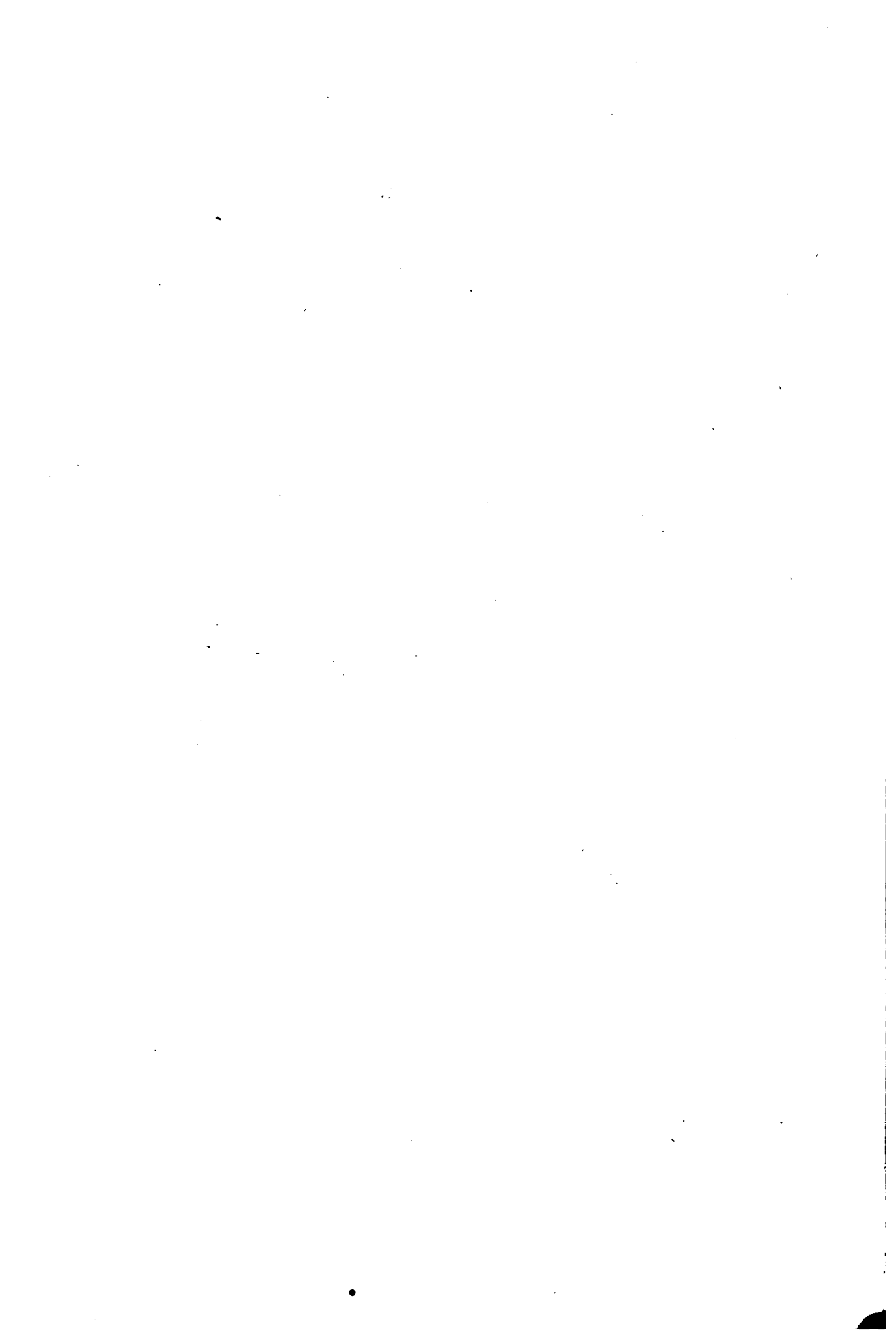
Comment le moine amena les pèlerins, et les bonnes paroles que leur dist Grandgousier.

Ceste escarmouche parachevée, se retira Gargantua avec ses gents excepté le moine, et sus la pointe du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son lit prioit Dieu pour leur salut et victoire. Et les voyants tous saufs et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouvelles du moine. Mais Gargantua lui répondit que sans doute leurs ennemis avoient le moine. « Ils auront, dist Grandgousier, doncques mal encontre. » Ce qu'avoit esté bien vrai. Pourtant encores est le proverbe en usage, de bailler le moine à quelqu'un. Adonques commanda qu'on apprestast tres-bien à desjeuner, pour les rafraischir. Le tout appresté, l'on appella Gargantua; mais tant lui grevoit, de ce que le moine ne comparoit aucunement, qu'il ne vouloit ni boire ni manger. Tout soudain le moine ar-





Compagnons, j'entends le trac de nos ennemis.





Par ce moyen demeura le moine suspendu au noyer.



Et les voyant tous saufs et entiers, les embrassa de bon amour.

rive, et dès la porte de la basse court, s'escria : « Vin frais, vin frais, Gymnaste, mon ami ! »

Gymnaste sortit et vit que c'estoit frère Jean qui amenoit cinq pèlerins, et Toucquedillon prisonnier : dont Gargantua sortit au devant, et lui firent le meilleur recueil que purent, et le menèrent devant Grandgousier : lequel l'interroqua de toute son aventure. Le moine lui disoit tout : et comment on l'avoit prins, et comment il s'estoit defaict des archers, et la boucherie qu'il avoit faict par le chemin, et comment il avoit recouvert les pèlerins, et amené le capitaine Toucquedillon. Puis se mirent à banqueter joyeusement tous ensemble. Ce pendant Grandgousier interroguoit les pèlerins de quel pays ils estoient, d'où ils venoient, et où ils alloient. Lasdaller pour tous respondit : « Seigneur, je suis de Saint Genou en Berry ; cestui-ci est de Paluau ; cestui-ci de l'Onzay ; cestui-ci est de Argi ; et cestui-ci est de Villebrenin. Nous venons de Saint Sebastian près de Nantes, et nous en retournons par nos petites journées. — Voire, mais dist Grandgousier, qu'alliez-vous faire à Saint Sebastian ? — Nous allions, dist Lasdaller, lui offrir nos votes contre la peste. — O, dist Grandgousier, pauvres gents, estimez-vous que la peste vienne de saint Sebastian ? — Oui vraiment, respondit Lasdaller, nos prescheurs nous l'affermont. — Oui, dist Grandgousier, les faulx prophètes vous annuncient-ils tels abus ? Blasphément-ils en ceste façon les justes et saints de Dieu, qu'ils les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains ? Comme Homère escript que la peste fut mise en l'ost des Gregeois par Apollo, et comme les poètes faignent un grand tas de Vejoves et dieux mal-faisants. Ainsi preschait à Sinays un caphar, que saint Antoine mettoit le feu és jambes ; saint Eutrope faisoit les hydropiques ; saint Gildas les fols. saint Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple, quoi qu'il m'appellast hérétique, que depuis ce temps caphar quiconque n'est ausé entrer en mes terres. Et m'esbahit si vostre roi les laisse prescher par son royaume tels scandales. Car plus sont à punir que ceux qui par art magique ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tue que le corps ; mais tels imposteurs empoisonnent les ames. »

Lui disant ces paroles, entra le moine tout délibéré, et leur demanda : « D'où estes-vous, vous aultres pauvres haïres ? — De Saint Genou, dirent-ils. — Et comment, dist le moine, se porte l'abbé Tranchellion le bon buveur ? Et les moines, quelle chère font-ils ? Le cor Dieu, ils biscotent vos femmes ce pendant qu'estes en romivage. — Hin heu ! dist Lasdaller, je n'ai pas peur de la mienne. Car qui la voirra de jour, ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuit. — C'est, dist le moine, bien rentré de piques. Elle pourroit estre aussi laide que Proserpine : elle aura par Dieu la saccade puisqu'il y ha moines autour. Car un bon ouvrier met indifféremment toutes pieces en œuvre. Que j'aye la vérole, en cas que ne les trouviez engrossées à vostre retour, car seulement l'ombre du clocher d'une abbaye est féconde. — C'est, dist Gargantua, comme l'eau du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, et Pline, liv. 7, ch. 3. Advisez que c'est de la miche, des habits et des corps. — Lors, dist Grandgousier, allez-vous en, pauvres gents, au nom de Dieu le créateur, lequel vous soit en guide perpétuelle. Et doresenavant ne soyez faciles à ces oïeux et inutiles voyages. Entretenez vos familles, travaillez chacun en sa vacation, instruisez vos enfants, et vivez comme vous enseigne le bon apostre S. Paul. Ce faisants vous aurez la garde de Dieu, des anges et des saints avec vous, et n'y aura peste ni mal qui vous porte nuisance. »

Puis les mena Gargantua prendre leur réfection en la salle ; mais les pèlerins ne faisoient que soupirer, et dirent à Gargantua : « O que heureux est le pays qui a pour seigneur un tel homme ! Nous sommes plus édifiés et instruits en ces propos qu'il nous ha tenu, qu'en tous les sermons que jamais furent preschés en

nostre ville. — C'est, dist Gargantua, ce que dict Platon, *lib. 5, De Repub.*, que lors les républiques seroient heureuses, quand les rois philosophoient, ou les philosophes régneroient. »

Puis leur fait emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, et à chacun donna cheval pour soi soulager au reste du chemin, et quelques carolus pour vivre.

CHAPITRE XLVI.

Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

Toucquedillon fut présenté à Grandgousier et interrogé par icellui sus l'entreprise et affaire de Picrochole, quelle fin il prétendoit par le tumultuaire vacarme. A quoi respondit que sa fin et sa destinée estoit de conquister tout le pays s'il povoit, pour l'injure faicte à ses fousciars.

« C'est, dist Grandgousier, trop entrepris : qui trop embrasse, peu estreint. Le temps n'est plus d'ainsi conquister les royaumes avec dommage de son prochain frère christian : cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Césars et aultres tels, est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé garder, sauver, régir et administrer chacun ses pays et terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarrasins et barbares jadis appeloient prouesses, maintenant nous appellons briganderies et meschancelés. Mieux eust-il fait soi contenir en sa maison royalement la gouvernant que insulter en la mienne, hostilement la pillant, car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruit. Allez-vous en au nom de Dieu, suivez bonne entreprise, remonstrez à vostre roi les erreurs que cognoistrez, et jamais ne les conseillez, ayant esgard à vostre proffict particulier, car avec le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entièrement, et veulx que vous soient rendues armes et cheval : ainsi faut-il faire entre voisins et anciens amis, vu que cette nostre différence n'est point guerre proprement.

« Comme Platon, *lib. 5, De Repub.*, vouloit estre non guerre nommé, ains sédition, quand les Grecs mouvoient armes les uns contre les aultres. Ce que si par male fortune advenoit, il commande qu'on use de toute modestie. Si guerre la nommez, elle n'est que superficielle ; elle n'entre point au profond cabinet de nos cœurs. Car nul de nous n'est oultragé en son honneur, et n'est question en somme totale, que de rhabiller quelque faulte commise par nos gents, j'entends et vôtres et nostres. Laquelle encores que cognussiez, vous devez laisser couler outre, car les personnages querelants estoient plus à contemner, qu'à ramentevoir : mesmement leur satisfaisant selon le grief comme je me suis offert. Dieu sera juste estimateur de notre différent, lequel je supplie plustost par mort me tollir de ceste vie et mes biens dépérir devant mes yeulx, que par moi ni les miens en rien soit offensé. »

Ces paroles achevées, appella le moine, et devant tous lui demanda : « Frère Jean, mon bon ami, est-ce vous qui avez prins le capitaine Toucquedillon ici présent ? — Cyre, dist le moine, il est présent, il ha age et discrétion : j'aime mieux que lesachez par sa confession, que par ma parole. — Adonques dist Toucquedillon : Seigneur, c'est lui véritablement qui m'ha prins, et je me rends son prisonnier franchement. — L'avez vous, dist Grandgousier au moine, mis à rançon ? — Non, dist le moine. De cela ne me soucie. — Combien, dist Grandgousier, voudriez-vous de sa prise ? — Rien, rien, dist le moine, cela ne me meine pas. »

Lors commenda Grandgousier, que présent Toucquedillon fussent comptés au moine soixante et deux mille

saluts pour celle prise. Ce que fut fait, ce pendant qu'on feït la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avec lui, ou si mieulx aimoit retourner à son roi. Toucquedillon respondit qu'il tiendrait le parti lequel il lui conseileroit.

« Doneques, dist Grandgousier, retournez à vostre roi, et Dieu soit avec vous. » Puis lui donna une belle espée de Vienne, avec le fourreau d'or fait à belles vignettes d'orfèvrerie, et un collier d'or pesant sept cents deux mille marcs, garni de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats, et dix mille escus par présent honorable. Après ces propos, monta Toucquedillon sus son cheval; Gargantua pour sa seurété lui bailla trente hommes d'armes, et six vingts archers sous la conduite de Gymnaste, pour le mener jusques és portes de la Roche-Clermauld, si besoing estoit. Icelui départi, le moine rendit à Grandgousier les soixante et deux mille saluts qu'il avait receu, disant : « Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quels affaires pourraient survenir. Et guerre faite sans bonne provision d'argent n'a qu'un sous-pirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. — Doneques, dist Grandgousier, à la fin je vous contenterai par honeste recompense : et tous ceulx qui m'auront bien servi. »

CHAPITRE XLVII.

Comment Grandgousier manda quérir ses légions, et comment Toucquedillon tua Hastiveau, puis fut tué par le commandement de Picrochole.

En ces mesmes jours, ceulx de Besse, du Marché vieulx, du bourg Saint-Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des Roches Saint-Pol, du Vau-breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de C'ain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villau-mere, de Huymes, de Segré, de Hussé, de Saint-Louant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verfon, de Coulaines, de Chose, de Varennes, de Bourgueil, de l'isle Bouchard, du Croullay, de Narsay, de Cande, de Montsoreau, et aultres lieux confins, envoyèrent devers Grandgousier ambassades, pour lui dire qu'ils estoient advertis des torts que lui faisoit Picrochole : et pour leur ancienne confédération, ils lui offroient tout leur pvoir tant de gents, que d'argent et aultres munitions de guerre. L'argent de tous montoit, par les pactes qu'ils lui envoyoient, six vingts quatorze millions, deux escus et demi d'or.

Les gents estoient quinze mille hommes d'armes, trente et deux mille chevaux légers, quatre vingts neuf mille arquebusiers, cent quarante mille adven-turiers, onze mille deux cents canons, doubles canons, basilics et spiroles; pionniers quarante sept mille : le tout souldoyé et avitaillé pour six mois et quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ni accepta du tout.

Mais, grandement les remerciant, dist qu'il composeroit ceste guerre par tel engin, que besoing ne seroit tant empescher de gents de bien. Seulement envoya qui ameinerait en ordre les légions, lesquelles entretenoit ordinairement en ses places de la Devinière, de Chaviny, de Gravot et Quinquenaïs, montant en nombre de deux mille cinq cents hommes d'armes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille arquebusiers, deux cents grosses pièces d'artillerie, vingt et deux mille pionniers, et six mille chevaux légers, tous par bandes, tant bien assorties de leurs trésoriers, de vivandiers, de mareschaux, d'armuriers et aultres gents nécessaires au trac de bataille, tant bien instruits en art militaire, tant bien armés, tant bien recognoissants, et suivants leurs en-

seignes, tant soubdains à entendre et obéir à leurs capitaines, tant expédiés à courir, tant forts à choquer, tant prudents à l'aventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues et concordance d'horloge, qu'une armée ou gendarmerie.

Toucquedillon arrivé se présenta à Picrochole, et lui compta au long ce qu'il avoit et fait et vu. A la fin conseilait par fortes paroles qu'on feït appoinctement avec Grandgousier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, adjoutant que ce n'estoit ni preu ni raison molester ainsi ses voisins, desquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au regard du principal : que jamais ne sortiroient de ceste entreprise qu'à leur grand dommage et malheur; car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisément ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eut achevé cette parole que Hastiveau dist tout hault : « Bien mal-heureux est le prince qui est de tels gents servi, qui tant facilement sont corrompus comme je cognois Toucquedillon; car je voi son courage tant changé que volontiers se feust adjoint à nos ennemis pour contre nous batailler, et nous trahir, s'ils l'eussent voulu retenir : mais comme vertus est de tous, tant amis qu'ennemis, louée et estimée, aussi meschanceté est tost cognue et suspecte. Et posé que d'icelle les ennemis se servent à leur profit, si ont-ils tousjours les meschants et traistres en abomination. »

A ces paroles Toucquedillon impatient tira son espée, et en transperça Hastiveau un peu au-dessus de la mamelle gauche, dont mourut incontinent. Et tirant son coup du corps, dist franchement : « Ainsi périsse qui féaulx serviteurs blasmera. » Picrochole soubdain entra en fureur, et voyant l'espée et fourreau tant diapré, dist : « T'avoit-on donné ce baston, pour en ma présence tuer malignement mon tant bon ami Hastiveau ? »

Lors commanda à ses archers qu'ils le missent en pièces. Ce que fut fait sus l'heure, tant cruellement que la chambre estoit toute pavée de sang. Puis feït honorablement inhumer le corps de Hastiveau, et celui de Toucquedillon jeter par sus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces outrages furent sceues par toute l'armée, dont plusieurs commençarent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault lui dist : « Seigneur, je ne sçai quelle issue sera de ceste entreprise. Je voi vos gents peu confirmés en leurs courages. Ils considèrent que sommes ici mal pourvus de vivres, et ja beaucoup diminués en nombre, par deux ou trois issues.

« D'avantage il vient grand renfort de gents à vos ennemis. Si nous sommes assiégés une fois, je ne voi point comment ce ne soit à nostre ruine totale. — Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun : vous criez devant qu'on vous escorche : laissez les seulement venir. »

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche-Clermauld, et defeat l'armée dudict Picrochole.

Gargantua eut la charge totale de l'armée : son père demoura en son fort. Et leur donnant courage par bonnes paroles, promit grands dons à ceulx qui feroient quelques prouesses. Puis gagnarent le gué de Vede, et par basteaux et ponts légèrement faïcs passarent oultre d'une traicte. Puis considérant l'assiette de la ville, qu'estoit en lieu hault et advantageux, délibéra celle nuict sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste lui dist : « Seigneur, telle est la nature et complexion des François, qu'ils ne valent qu'à



Ce qui fut fait sur l'heure tant cruellement que la chambre était toute pavée de san .

la première poincte. Lors ils sont pires que diables. Mais s'ils séjournent, ils sont moins que femmes. Je suis d'avis qu'à l'heure présente, après que vos gents auront quelque peu respiré et repu, faciez donner l'assaut. »

L'avis fut trouvé bon. Adoncques produict toute son armée en plein camp, mettant les subsides du costé de la montée. Le moine print avec soi six enseignes de gents de pied, et deux cents hommes d'armes, et en grande diligence transversa les marais, et gagna au-dessus le Puy jusques au grand chemin de Loudun. Ce pendent l'assault continuoit : les gents de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors et les recevoir, ou bien garder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avec quelque bande d'hommes d'armes de sa maison : et là fut receu et festoyé à grands coups de canon qui gresloient devers les costeaux, dont les Gargantuistes se retirèrent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerie. Ceulx de la ville defendoient le mieulx que povoient, mais les traicts passioient oultre par dessus sans nul ferir. Aulcuns de la bande, saulvés de l'artillerie, donnèrent fièrement sus nos gents, mais peu profitèrent : car tous furent receus entre les ordres, et là rués par terre. Ce que voyants se vouloient retirer : mais ce pendent le moine avoit occupé le passage, parquoi se mirent en fuite sans ordre, ni maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le moine les retint, craignant que suivants les fuyants, perdissent leurs rancs, et que sus ce point ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puis attendent quelque espace, et nul ne comparant à l'encontre, envoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua à ce qu'il avançast pour gagner le costeau à la gauche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feit Gargantua en toute diligence, et y envoya quatre légions de la compagnie de Sebaste : mais si tost ne purent gagner le hault, qu'ils ne rencontraient en barbe Picrochole, et ceulx qui avec lui s'estoient espars.

Lors chargearent sus roidement : toutesfois grandement furent endommagés par ceulx qui estoient sus les murs, en coups de traict et d'artillerie. Quoi voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commença son artillerie à heurter sus ce quartier de muraille : tant que toute la force de la ville y fut évoquée. Le moine, voyant celui costé lequel il tenoit assiégé dénué de gents et gardes, magnaniment tira vers le fort : et tant feit qu'il monta sus lui, et aulcuns de ses gents, pensant que plus de crainte et de frayeur donnent ceulx qui surviennent à un conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne fait onques effroi jusques à ce que tous les siens eussent gagné la muraille, excepté les deux cents hommes qu'il laissa hors pour les hasards.

Puis s'escria horriblement, et les siens ensemble : et sans résistance tuèrent les gardes d'icelle porte, et l'ouvrirent es hommes d'armes, et en toute fièreté coururent ensemble vers la porte de l'orient, où estoit le desarroï. Et par derrière renversèrent toute leur force.

Voyants les assiégés de tous costés les Gargantuistes avoir gagné la ville, se rendirent au moine à merci. Le moine leur feit rendre les bastons et armes, et tous retirer et resserrer par les ecclises, saisissant tous les bastons des croix et commettant gents es portes pour les garder de issir. Puis, ouvrant celle porte orientale, sortit au secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoit que le secours lui venoit de la ville, et par oultreuidance se hasarda plus que devant : jusques à ce que Gargantua s'écria : « Frère Jean, mon ami, frère Jean, en bonne heure soyez venu. » Adonc cognissant Picrochole et ses gents, que tout estoit desespéré, prindrent la fuite en tous endroicts. Gargantua les poursuivit jusque près Vaugaudry, tuant et massacrant, puis sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX.

Comment Picrochole fuyant fut surprins de males fortunes, et ce que feit Gargantua après la bataille.

Picrochole ainsi desespéré s'enfuit vers l'isle Bouchart, et au chemin de Rivière son cheval broncha par terre, à quoi tant fut indigné que de son espée le tua en sa chole, puis ne trouvant personne qui le remonstast, voulut prendre un asne du moulin qui là auprès estoit ; mais les meusniers le meurtrirent tout de coups, et le destroussèrent de ses habillements, et lui baillèrent pour soi couvrir une meschante sequenue. Ainsi s'en alla le pauvre cholérique, puis passant l'eau au Port-Huault, et racomptant ses males fortunes, fut advisé par une vieille lourpidon, que son royaume lui seroit rendu à la venue des Cocquecigrues : depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfois l'on m'a dict qu'il est de présent pauvre gagedenier à Lyon, cholère comme devant. Et toujours se guermente à tous estrangers de la venue des Cocquecigrues, espérant certainement, selon la prophétie de la vieille, estre à leur venue réintégré à son royaume.

Après leur retraicte, Gargantua recensa ses gents, et trouva que peu d'iceulx estoient pèris en la bataille, sçavoir est quelques gents de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates qui avoit un coup de harquebuse en son pcurpoint. Puis les feit rafraischir chascun par sa bande, et commanda es thésoriers que ce repas leur fust défrayé et payé, et que l'on ne feist oultrage quelconque en la ville, vu qu'elle estoit sienne ; et après leur repast ils comparurent en la place devant le chasteau, et là seroient payés pour six mois. Ce que fut fait : puis feit convenir devant soi en ladite place tous ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquels, présents tous ses princes et capitaines, parla comme s'ensuit.

CHAPITRE L.

La concion que fit Gargantua es vaincus.

« Nos pères, ayeulx et ancestres de toute mémoire ont esté de ce sens et ceste nature que des batailles par eulx consommées ont, pour signe mémorial des triumphes et victoires, plus volontiers érigé trophées et monuments es cœurs des vaincus par grace qu'es terres par eulx conquises par architecture. Car plus estimoient la vive soubvenance des humains acquise par libéralité, que la mute inscription des arcs, colonnes et pyramides, subjectes es calamités de l'aer et envie d'un chascun. Soubvenir assez vous peult de la mansuétude dont ils usarent envers les Bretons à la journée de Saint Aulbin du Cormier (1), et à la démolition de Parthenay (2). Vous avez entendu, et entendents admirez le bon traicement qu'ils firent es barbares de Spagnola (3), qui avoient pillé, dépeuplé, et saccagé les fins maritimes d'Olonne et Thalmondois.

« Tout ce ciel a esté rempli des louanges et gratulations que vous-mesmes et vos pères feistes lors qu'Alpharbal roi de Canarre, non assouvi de ses fortunes, envahit furieusement les pays de Oni, exerçant la piratique en toutes les isles Armoriques et régions confines. Il fut en juste bataille navré, prins et vaincu de mon père, auquel Dieu soit garde et protecteur. Mais quoi ? Au cas que les aultres rois et empereurs,

(1) Près de Dol, en Bretagne, le 28 juillet 1488.

(2) Ville de Poitou, dont Charles VIII fit raser les murailles après l'avoir prise en 1485.

(3) De Spagnola, pour dire d'Espagne.

voire qui se font nommer catholiques, l'eussent misérablement traité, durement emprisonné, et rançonné extrêmement : il le traita courtoisement, amiablement, le logea avec soi en son palais, et par incroyable débonnaireté le renvoya en sauf-conduit, chargé de dons, chargé de grâces, chargé de toutes offices d'amitié : qu'en est-il advenu ? Lui retourné en ses terres fait assembler tous les princes et estats de son royaume, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous connue, et les pria sus ce délibérer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honnête, aussi en eux d'honnêteté gracieuse. Là fut décrété par consentement unanime, que l'on offrirait entièrement leurs terres, domaines et royaume, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna avecques neuf mille trente et huit grandes naufs onéraires, menant non seulement les trésors de sa maison et lignée royale : mais presque de tout le pays. Car soi embarquant pour faire voile au vent vest en nord-est, chascun à la foule jectoient dedans icelles or, argent, bagues, joyaux, especeries, drogues et odeurs aromatiques, papegaïs, pélicans, guenons, civettes, genettes, porcs espics. Poinct n'estoit fils de bonne mère réputé, qui dedans ne jectast ce que avoit de singulier. Arrivé que fut, vouloit baiser les pieds de mondict père : le faict fut estimé indigne et ne fut toléré, ains fut embrassé socialement ; offrit ses présents, ils ne furent receus par trop estre excessifs ; se donna mancipe et serf volontaire, soi et sa postérité, ce ne fut accepté par ne sembler équitable ; céda par le decret des estats ses terres et royaume, offrant la transaction et transport signé, scellé et ratifié de tous ceulx qui faire le devoient : ce fut totalement refusé, et les contractz jectés au feu.

« La fin fut que mon dict père commença lamenter de pitié et pleurer copieusement, considérant le franc vouloir et simplicité des Canarriens ; et par mois exquis et sentences congrues diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, disant ne leur avoir faict bien qui fust à l'estimation d'un bouton, et si rien d'honnêteté leur avoit monstré, il estoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoient Alpharbal.

« Quelle fut l'issue ? On lieu que, pour sa rançon prise à toute extrémité, eussions pu tyranniquement exiger vingt fois cent mille escus, et retenir pour houstagers ses enfants aînés ; ils se sont faicts tributaires perpétuels, et obligés nous bailler par chascun an deux millions d'or affiné à vingt-quatre karats : ils nous furent l'année première ici payés ; la seconde de franc vouloir en payèrent vingt-trois cents mille escus ; la tierce vingt-six cents mille ; la quarte, trois millions, et tant toujours croissent de leur bon gré, que serons contraincts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'est la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corrodé et diminue, augmente et accroist les bienfaits, parce qu'un bon tour libéralement faict à homme de raison, croist continuellement par noble pensée et remembrance.

« Ne voulant doncques aulcunement dégénérer de la débonnaireté héréditaire de mes parents, maintenant je vous absous et vous rends francs et libères comme par avant.

« D'abundant, serez à l'issue des portes payés chascun pour trois mois, pour vous pouvoir retirer en vos maisons et familles, et vous conduiront en saulveté six cents hommes d'armes et huit mille hommes de pié sous la conduite de mon escuyer Alexander, affin que par les paysans ne soyez oultragés. Dieu soit avec vous. Je regrette de tout mon cœur que n'est ici Picrochole. Car je lui eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ni mon bien, ni mon nom, estoit faicte cette guerre. Mais puisqu'il est esperdu, et ne sçait-on où ni comment est évanoui, je veux que son royaume demeure entier à son fils Lequel, par ce qu'est trop br...

(car il n'a encores cinq ans accomplis), sera gouverné et instruit par les anciens princes et gents sçavants du royaume. Et par aultant qu'un royaume ain-si désolé seroit facilement ruiné, si on ne refrenoit la convoitise et avarice des administrateurs d'icellui : j'ordonne et veux que Ponocrates soit sus tous ses gouverneurs entendé, avec autorité à ce requise, et assidu avec l'enfant, jusques à ce qu'il le cognoitra idoine de povoir par soi régir et regner.

« Je considère que facilité trop éternuée et dissolue de pardonner és malfaisants, leur est occasion de plus légèrement derechef mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

« Je considère que Moïse, le plus doux homme qui de son temps fust sus la terre, aigrement punissoit les mutins et séditions du peuple d'Israel. Je considère que Jules César empereur tant débonnaire, que de lui dict Cicéron, que sa fortune rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il povoit : et sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il voloit tousjours saulver, et pardonner à un chascun ; icellui toutesfois, ce nonobstant, en certains endroicts punit rigoureusement les auteurs de rebellion.

« A ces exemples, je veul que me livrez avant le départir : premièrement ce beau Marquet, qui ha esté source et cause première de cette guerre par sa vaine outrecuidance ; secondement ses compagnons fouaciers, qui furent négligents de corriger sa teste folle sus l'instant ; et finalement tous les conseillers, capitaines, officiers et domestiques de Picrochole, lesquels l'auroient incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites, pour ainsi nous inquiéter. »

CHAPITRE LI.

Comment les victeurs Gargantuistes furent récompensés après la bataille.

Ceste concion faicte par Gargantua, furent livrés les séditions par lui requis : exceptés Spadassin, Merdaille, et Menuail, lesquels estoient luis six heures devant la bataille l'un jusques au col de Laignel d'une traicte, l'autre jusques au val de Vire, l'autre jusques à Logroine, sans derrière soi regarder, ni prendre halcine par chemin ; et deux fouaciers, lesquels périrent en la journée. Aultre mal ne leur feit Gargantua, sinon qu'il les ordonna pour tirer les presses à son imprimerie, laquelle il avoit nouvellement instituée. Puis ceux qui là estoient morts il fait honorablement inhumer en la vallée des Noirettes, et au camp de Brusleville. Les navrés il fait penser, et traicter en son grand noscome. Après advisa és dommages faicts en la ville et habitants : et les fait rembourser de tous leurs intérêts à leur confession et serment. Et y fait bastir un fort chasteau : y commettant gents et guet, pour à l'advenir mieulx soi defendre contre les soubdaines esmeutes.

Au départir, remercia gracieusement tous les souldars de ses légions, qui avoient esté à ceste deffaicte : et les renvoya hyverner en leurs stations, et garnisons. Exceptés aulcuns de la légion décumane, lesquels il avoit veu en la journée faire quelques prouesses : et les capitaines des bandes, lesquels il amena avec soi devers Grandgousier.

A la vue et venue d'iceulx, le bon homme fut tant joyeux, que possible ne seroit le descripre. Adonc leur fit un festin le plus magnifique, le plus abundant, et le plus délicieux, que fut veu depuis le temps du roi Assuere. A l'issue de table, il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poids de dix huit cents mille quatorze bezants d'or en grands vases d'antique, grands pots, grands bassins, grandes tasses, coupes, potets, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageoirs, et aultre telle vaisselle toute

d'or massif, outre la pierrerie, esmail, et ouvrage qui par estime de tous excédoit en prix la matière d'iceulx. Plus leur fait compter de ses coffres à chacun douze cents mille escus contents. Et d'abondant à chacun d'iceulx donna à perpétuité (excepté s'ils mourroient sans hoirs) ses chasteaux et ses terres voisines, selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche-Clermauld ; à Gymnaste, le Couldray ; à Eudemon, Montpensier ; le Rivau, à Tolmere ; à Ithybole, Montsoreau ; à Acamas, Candé ; Varennes à Chironacte ; Gravot, à Sebaste ; Quinquenais, à Alexandre ; Ligre, à Sophrone, et ainsi de ses autres places.

CHAPITRE LII.

Comment Gargantua fait bastir pour le moine l'abbaye de Thélème.

Restoit seulement le moine à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire abbé de Sévillé : mais il le refusa. Il lui voulut donner l'abbaye de Bourgueil, ou de Saint Florent, laquelle mieulx lui duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré. Mais le moine lui fait réponse peremptoire, que de moines il ne vouloit charge ni gouvernement. « Car comment, disoit-il, pourrois-je gouverner autrui, qui moi-mesme gouverner ne scaurois ? S'il vous semble que je vous aye fait, et que puisse à l'advenir faire service agréable, octroyez moi de fonder une abbaye à mon devis. » La demande plut à Gargantua, et offrit tout son pays de Thélème joute la rivière de Loire, à deux lieues de la grande forest du Port Huault. Et requist à Gargantua, qu'il instituast sa religion au contraire de toutes aultres. « Premièrement donc, dit Gargantua, il n'y faudra ja bastir murailles au circuit ; car toutes aultres abbayes sont fierement murées. — Voire, dist le moine, et non sans cause : où mur y ha, et devant, et derrière, y ha force murmur, envie, et conspiration mutue. »

D'avantage, veu qu'en certains convents de ce monde est en usance, que si femme aulcune y entre (j'entends des preudes, et pudiques), on nettoye la place par laquelle elles ont passé, fut ordonné que si religieux ou religieuse y entroient par cas fortuit, on nettoieroit curieusement tous les lieux par lesquels auroient passé. Et parce que és religions de ce monde tout est compassé, limité et réglé par heures, fut décrété que là ne seroit horloge, ni quadrant aulcun. Mais selon les occasions et opportunités seroient toutes les œuvres dispensées. « Car, disoit Gargantua, la plus vraie perte du temps qu'il sceust, estoit de compter les heures. Quel bien en vient-il ? la plus grande resverie du monde estoit soi gouverner au son d'une cloche, et non au dicté de bon sens et entendement. »

Item, parce qu'en icellui temps on ne mettoit en religion des femmes, sinon celles qu'étoient borgnes, boiteuses, bossues, laides, deffaictes, folles, insensées, maléficiées, et tarées ; ni les hommes, sinon catharrés, mal-nés, niais, et empesche de maison (A propos, dist le moine, une femme qui n'est ni belle, ni bonne, à quoi vault elle ? — A mettre en religion, dist Gargantua. — Voire, dist le moine, et à faire des chemises.) fut ordonné que là ne seroient receues sinon les belles, bien formées, et bien naturées : et les beaulx, bien formés, et bien naturés.

Item, parce qu'és convents des femmes n'entroient les hommes sinon à l'emblée, et clandestinement, fut décrété que ja ne seroient là les femmes, au cas que n'y fussent les hommes ; ni les hommes, en cas que n'y fussent les femmes.

Item, parce que tant hommes que femmes, une fois receus en religion, après l'an de probation, estoient forcés et astreints y demourer perpétuellement leur vie durant, fut établi que tant hommes que femmes là receus sortiroient quand bon leur sembleroit franchement et entièrement.

Item, parce qu'ordinairement les religieux faisoient trois vœux, sçavoir est de chasteté, pauvreté, et obédience, fut constitué que là honorablement on pust estre marié, que chacun fust riche, et vesquist en liberté. Au regard de l'age légitime, les femmes y estoient receues depuis dix jusques à quinze ans : les hommes depuis douze jusques à dix-huict.

CHAPITRE LIII.

Comment fut bastie et dotée l'abbaye des Thélémites.

Pour le bastiment et assortiment de l'abbaye, Gargantua fait livrer de content vingt et sept cents mille huict cents trente et un moutons à la grand'laine, et par chacun an jusques à ce que le tout fust parfait, assigna sus la recepte de la Dive, seze cents soixante et neuf mille escus au soleil, et aultant à l'estoille pousinière. Pour la fondation et entretenement d'icelle donna à perpétuité vingt et trois cents soixante neuf mille cinq cents quatorze nobles à la rose de rente foncière, indemnes, amortis et solvables par chacun an à la porte de l'abbaye. Et de ce leur passa belles lettres.

Le bastiment fut en figure hexagone, en telle façon qu'à chacun angle estoit bastie une grosse tour ronde à la capacité de soixante pas en diamètre ; et estoient toutes pareilles en grosseur et portraict. La rivière de Loire découloit sus l'aspect de Septentrion. Au pied d'icelle estoit une des tours assise, nommée Arctice. En tirant vers l'Orient estoit une aultre nommée Calae. L'aultre ensuivant Anatole, l'aultre après Mesembrine, l'aultre après Hesperie ; la dernière, Cryere (1). Entre chascune tour estoit espace de trois cents douze pas. Le tout basti à six estages, comprenant les caves soubz terre pour un. Le second estoit voulté à la forme d'une anse de panier. Le reste estoit embrunché de gui de Flandres à forme de culs de lampes. Le dessus couvert d'ardoise fine, avec l'endosseure de plomb à figures de petits manequins, et animaux bien assortis et dorés, avec les gouttières qui isoient hors la muraille, entre les croisées, paincies en figure diagonale d'or et azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaux qui tous conduisoient en la rivière par dessous le logis.

Ledit bastiment estoit cent fois plus magnifique que n'est Bonivet, ne Chambourg (2), ne Chantilly : car en icellui estoient neuf mille trois cents trente et deux chambres, chascune garnie de arrière-chambre, cabinet, garde-robe, chapelle, et issue en une grande salle. Entre chascune tour, au milieu dudit corps de logis, estoit une vis brisée dedans icellui mesme corps. De laquelle les marches estoient part de porphyre, part de pierre numidique, part de marbre serpent, longues de vingt-deux pieds, l'épaisseur estoit de trois doigts, l'assise par nombre de douze entre chacun repos. En chacun repos estoient deux beaulx arceaux d'antique, par lesquels estoit receue la clarté ; et par iceulx on entroit en un cabinet fait à claire-voie de largeur de ladite vis ; et montoit jusques au dessus la couverture, et là fnoit en pavillon. Par icelle vis on entroit de chacun costé en une grande salle, et des salles és chambres. Depuis la tour Arctice jusques à Cryere estoient les belles grandes librairies en Grec, Latin, Hebreu, François, Tuscan, et Hespagnol, départies par les divers estages selon iceulx langages. Au milieu estoit une merveilleuse vis, de laquelle l'entrée estoit par le dehors du logis en un arceau large de six toises. Icelle estoit faite en telle symmétrie et capacité, que six

(1) Voyez le Glossaire à la fin.

(2) Dans l'édition de 1535, il n'est question que de Bonivet, château commencé près de Châtelleraut par l'amiral de ce nom, qui n'eut pas le temps de le finir, ayant été tué à Pavie. Chambord, appelé ici Chambourg, ne fut commencé par François I^{er} qu'en 1536.

hommes d'armes, la lance sus la cuisse, pouvoient de front ensemble monter jusques au dessus de tout le bastiment. Depuis la tour Anatole jusques à Mesembrine estoient belles et grandes galeries toutes peintes des antiques prouesses, histoires, et descriptions de la terre. Au milieu estoit une pareille montée et porte, comme avons dict du costé de la rivière. Sus icelle porte estoit escript en grosses lettres antiques ce que s'ensuit.

CHAPITRE LIV.

Inscription mise sur la grande porte de Thélème.

Ci n'entrez pas hypocrites, bigots,
Vieux matagots, marmiteux, boursofflés,
Tordcols, badaults, plus que n'estoient les Gots,
Ni Ostrogots précurseurs des magots :
Haires, cagots, caphards empantoufflés,
Gu-nx mutoufflés, frappaits escorniflés,
Befflés, enflés, lagosteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.

Vos abus meschants
Remplioient mes champs
De meschanceté;
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschants.

Ci n'entrez pas, maschefaim praticiens,
Clercs, basochiens, mangeurs du populaire.
Officiaulx, scribes et pharisiens,
Juges anciens, qui les bons parrochiens
Ainsi que chiens mettez au capulaire :
Vostre salaire est au patibulaire.
Allez y braire : ici n'est fait excès,
Dont en vos courts on deust mouvoir procès.

Procès et débats
Peu font ci d'esbats;
Où l'on vient s'esbattre.
A vous pour débattre
Soient en pleins cabats
Procès et débats.

Ci n'entrez pas, vous usuriers chichars,
Briffaulx, leschars, qui tousjours amasses,
Grippeminaulx, avaleurs de frimars,
Courbés, camards, qui en vos coquemars
De mille marcs ja n'aurez assez
Point esgassés n'estes, quand cabassés
Et entassés, poltrons à chicheface :
La male mort en ce pas vous defface.

Face non humaine
De tels gents, qu'on meine
Raire ailleurs : céans
Ne seroient séans.
Videz ce domaine,
Face non humaine.

Ci n'entrez pas, vous rassotés mastins
Soirs ni matins, vieux chagrins et jaloux.
Ni vous aussi séditieux mutins
Larves, lutins, de danger palatins,
Grecs ou Latins plus à craindre que lous :
Ni vous galoux, vérolés jusqu'à l'ous.
Portez vos lous ailleurs paistre en bon heur
Croustelevés remplis de deshonneur.

Honneur, los, déduict,
Céans est déduict,
Par joyeux accords :
Touts sont sains au corps.
Par ce bien leur duict
Honneur, los, déduict.

Ci entrez, vous, et bien soyez venus,
Et parvenus, touts nobles chevaliers.
Ci est le lieu où sont les revenus
Bien advenus : afin qu'entretenus
Grands et menus, touts soyez à milliers.
Mes familiers serez, et péculiers :
Frisques, galliers, joyeux, plaisants, mignons :
En général touts gentils compagnons.

Compagnons gentils,
Sereins et subtils,

Hors de vilité
De civilité
Ci sont les oustils,
Compagnons gentils.

Ci entrez, vous, qui le saint Évangile
En sens agile annoncez, quoi qu'on gronde.
Céans aurez un refuge et bastille
Contre l'hostile erreur, qui tant postille
Par son faulx style empoisonner le monde :
Entrez, qu'on fonde ici la foi profonde
Puis, qu'on confonde, et par voix et par role,
Les ennemis de la sainte parole.

La parole sainte
Ja ne soit esteincte
En ce lieu très saint.
Chacun en soit ceint :
Chascune ait enceincte
La parole sainte.

Ci entrez, vous, dames de hault parage,
En franc courage. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulié, à céleste visage,
A droict corsage, à maintien preude et sage.
En ce passage est le séjour d'honneur.
Le hault seigneur, qui du lieu fut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'a ordonné,
Et, pour frayer à tout, prou or donné.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne :
Et très bien guerdonne
Tout mortel preud'hom
Or donné par don.

CHAPITRE LV.

Comment estoit le manoir des Thélémites.

Au milieu de la basse court estoit une fontaine magnifique de bel alabastré. Au dessus les trois Graces, avecques cornes d'abundance ; et jectoient l'eau par les mamelles, bouche, aureilles, yeulx, et aultres ouvertures du corps. Le dedans du logis sus la dicte basse court estoit sus gros pilliers de cassidoine et porphyre, à beaulx arcs d'antique. Au dedans desquels estoient belles galeries longues et amples, ornées de peintures, de cornes de cerfs, licornes, rhinoceros, hippopotames, dents d'éléphants, et aultres choses spectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Arctice, jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des dames, afin qu'elles eussent l'esbattement, entre les deux premières tours, au dehors, estoient les lices, l'hippodrome, le théâtre, et natatoires, avec les bains mirifiques à triple solier, bien garnis de touts assortiments, et foi-on d'eau de myrrhe. Jouxte la rivière estoit le beau jardin de plaisance. Au milieu d'icellui le beau labyrinthe. Entre les deux aultres tours estoient les jeux de paulme, et de grosse balle. Du costé de la tour Cryere estoit le verger plein de touts arbres fructiers, touts ordonnés en ordre quincunce. Au bout estoit le grand parc, foisonnant en toute saulvagine. Entre les tierces tours estoient les butes pour l'arquebuse, l'arc et l'arbalète. Les offices, hors la tour Hespérie, à simple estage. L'escurie, au de là des offices. La faulconnerie, au devant d'icelles, gouvernée par asturciens bien experts en l'art. Et estoit annuellement fournie par les Candiens, Venitiens, et Sarmates, de toutes sortes d'oiseaulx paragons, aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparviers, esmerillons, et aultres : tant bien faicts et domestiques, que parlants du chasteau pour s'esbattre es champs, prenoient tout ce que rencontroient. La vénérie estoit un peu plus loin tirant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinets estoient tapissés en diverses sortes selon les saisons de l'année. Tout le pavé estoit couvert de drap verd. Les lits estoient de broderie.

En chascune arrière chambre estoit un miroir de

crystallin enchassé en or fin, autour garni de perles, et estoit de telle grandeur, qu'il pouvoit véritablement représenter toute la personne. A l'issue des salles du logis des dames estoient les parfumeurs et testonneurs, par les mains desquels passaient les hommes, quand ils visitoient les dames. Iceulx fournissent par chacun matin les chambres des dames, d'eau rose, d'eau de naphe, et d'eau d'ange, et à chascune la précieuse cassolette vaporante de toutes drogues aromatiques.

CHAPITRE LVI.

Comment estoient vestus les religieux et religieuses de Thélème.

Les dames, au commencement de la fondation, s'habilloient à leur plaisir et arbitre. Depuis furent réformées par leur franc vouloir en la façon que s'ensuit. Elles portoient chausses d'escarlate, ou de migraine, et passoient lesdictes chausses le genoil au dessus par trois doigts, justement. Et ceste lisière estoit de quelques belles broderies et descoupures. Les jarretières estoient de la couleur de leurs bracelets et comprenoient le genoil au dessus et dessous. Les soliers, escarpins, et pantoufles de velours cramoisi rouge, ou violet, deschiquetées à barbe d'escrevisse.

Au dessus de la chemise vestoient la belle vasquine de quelque beau camelot de soie : sus icelle vestoient la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, etc. Au dessus la cote de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, et à l'aiguille entortille, ou (selon que bon leur sembloit et correspondant à la disposition de l'aer) de satin, damas, velours, orangé, tanné, verd, cendré, bleu, tanné-clair, rouge-cramoisi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de broderie selon les festes. Les robes selon la saison, de toile d'or à frisure d'argent, de satin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soie, camelot de soie, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses portraictures.

En esté quelques jours, en lieu de robes, portoient belles marlottes de parures susdictes ou quelques berbes à la moresque, de velours violet à frisure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelières d'or garnies aux rencontres de petites perles indiques. Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garni de papillettes d'or. En hyver, robes de tafetas des couleurs comme dessus, fourrées de lous cerviers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures précieuses. Les palenostres, anneaux, jase-rans, carcans estoient de fines pierreries, escarboucles, rubis balais, diamants, saphyrs, esmeraudes, turquoises, grenats, agates, berylles, perles, et unions d'excellence. L'accoustrement de la teste estoit selon le temps : en hyver à la mode françoise; au printemps à l'espagnole; en esté à la tusque. Exceptés les festes et dimanches, esquelz portoient accoustrements françois, parce qu'il est plus honorable, et mieulx sent sa pudicité matronale.

Les hommes estoient habillés à leur mode : chausses, pour les bas, d'estamet, ou sarge drapée, d'escarlate, de migraine, blanc ou noir; les haults, de velours d'icelles couleurs, ou bien près approchantes, brodées et deschiquetées selon leur invention. Le pourpoint de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschiquetés, brodés et accoustrés en paragon. Les aiguillettes de soie de mesmes couleurs, les fers d'or bien esmailés. Les saies et chamarras de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Les robes aultant précieuses comme des dames. Les ceintures de soie des couleurs du pourpoint : chascun la belle espée au costé : la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or, et d'orfevrie; le poignart de mesme. Le bonnet de velours noir, garni de forces bagues et boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonnement

partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient ou papillettes, beaulx rubis, esmeraudes, etc.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes et les femmes, que par chascun jour ils estoient vestus de semblable parure. Et pour à ce ne faillir estoient certains gentilshommes ordonnés pour dire és hommes par chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout estoit faict selon l'arbitre des dames. En ces vestements tant propres, et accoustrements tant riches, ne pensez que eulx ni elles perdissent temps aucun : car les maistres des garderoberes avoient toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambre tant bien estoient apprises, qu'en un moment elles estoient presque habillées de pied en cap.

Et pour iceulx accoustrements avoir en meilleure opportunité, autour du bois de Thélème estoit un grand corps de maison long de demie lieue, bien clair et assorti; en laquelle demouroient les orfevres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, et haultelissiers, et là œuvroient chascun de son mestier : et le tout pour les susdicts religieux et religieuses. Iceulx estoient fournis de matière et estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leur rendoit sept navires des isles de Perlas et Canibales, chargées de lingots d'or, de soie crue, de perles et pierreries. Si quelques unions tendoient à vétusté, et changeoient de naïve blancheur, icelles par leur art renouvelloient en les donnant à manger à quelques beaulx coqs, comme on baille cure és faulcons (1).

CHAPITRE LVII.

Comment estoient réglés les Thélémites à leur manière de vivre.

Toute leur vie estoit employée non par lois, statuts, ou règles; mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levoient du lit quand bon leur sembloit; buvoient, mangeoient, travailloient, dormoient, quand le desir leur venoit. Nul ne les esveilleoit, nul ne les parforçoit ni à boire, ni à manger, ni à faire chose aultre quelconque. Ainsi l'avoit establi Gargantua. En leur règle n'estoit que ceste clause :

FAY CE QUE VOULDRAS.

Parce que gents libères, bien nés, bien instruits, conversants en compagnies honestes, ont par nature un instinct et aguillon, qui tousjours les pousse à faicts vertueux, et retire de vice : lequel ils nommoient honneur. Iceulx, quand par vile subjection et contrainte sont déprimés et asservis, destournent la noble affection par laquelle à vertus franchement tendoient, à déposer et enfreindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons tousjours choses deffendues, et convoitons ce que nous est dénié. Par ceste liberté entrarent en louable émulation de faire tous ce qu'à un seul voyoient plaire. Si quelqu'un ou quelqu'une disoit buvons, tous buvoient. S'il disoit jouons, tous jouoient. S'il disoit allons à l'esbat és champs, tous y alloient. Si c'estoit pour voler, ou chasser, les dames, montées sus belles haquenées, avecques leur palefroi gorrier, sus le poing mignonnement engantelé portoient chascune ou un esparvier, ou un laneret, ou un esmerillon : les hommes portoient les aultres oiseaulx. Tant noblement estoient apprins, qu'il n'estoit entre eux celui, ne celle, qui ne sceust lire, escrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler de cinq à six languages, et en iceulx composer, tant en carme qu'en oraison solue. Jamais ne furent vus chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied, et à cheval, plus verds, mieulx remuants, mieulx manians tous bastons, que là estoient.

(1) Physique de l'époque.

Jamais ne furent vues dames tant propres, tant mignonnes, moins facheuses, plus doctes, à la main, à l'aiguille, à tout acte mulière honeste et libère, que là estoient.

Par ceste raison, quand le temps venu estoit que aucun d'icelle abbaye, ou à la requeste de ses parents, ou pour aultre cause voulust issir hors, avecques soi il emmenoit une des dames, celle laquelle l'aurait prins pour son dévot, et estoient ensemble mariés. Et si bien avoient vescu à Thélème en dévotion et amitié, encore mieulx la continuoient-ils en mariage : autant s'entre-aimoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descrire un énigme qui fut trouvé aux fondements de l'abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit, comme s'ensuit.

CHAPITRE LVIII.

Enigme en prophétie

Pauvres humains, qui bon heur attendez,
Levez vos cœurs, et mes dicts entendez.
S'il est permis de croire fermement,
Que, par les corps qui sont au firmament,
Humain esprit de soi puisse advenir
A prononcer les choses à venir;
Ou si l'on peult par divine puissance
Du sort futur avoir la cognoissance,
Tant que l'on juge en asseuré décours,
Des ans lointains la destinée et cours.

Je fais sçavoir à qui le veult entendre,
Que cest hyver prochain, sans plus attendre,
Voire plus tot, en ce lieu où nous sommes,
Il sortira une manière d'hommes
Las du repos et fachez de séjour,
Qui franchement iront, et de plein jour,
Suborner gents de toutes qualités
A différents et partialités.
Et qui voudra les croire et escouter
(Quoi qu'il en doibve advenir et couster),
Ils feront mettre en débats apparents
Amis entre eux et les proches parents.
Le fils hardi ne craindra l'impropère
De se bander contre son propre père;
Mesme les grands de noble lieu saillis
De leurs subjects se verront assaillis,
Et le devoir d'honneur et révérence
Perdra pour lors tout ordre et différence :
Car ils diront que chacun à son tour
Doit aller hault, et puis faire retour.
Et sus ce point aura tant de meslées;
Tant de discords, venues et allées,
Que nulle histoire où sont les grands merveilles,
Ila faict récit d'émotions pareilles.
Lors se verra maint homme de valeur
Par l'aiguillon de jeunesse et chaleur,
Et croire trop ce fervent appétit,
Mourir en fleur et vivre bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouvrage,
Si une fois il y met le courage,
Qu'il n'ait empli par noises et débats
Le ciel de bruit, et la terre de pas.
Alors auront non moindre autorité
Hommes sans foi, que gents de vérité :
Car tous suivront la créance et estude
De l'ignorante et sottie multitude,
Dont le plus loud sera receu pour juge.
O dommageable et pénible déluge!
Déluge, di-je, et à bonne raison;
Car ce travail ne perdra sa saison
Ni n'en sera délivrée la terre,
Jusques à tant qu'il en sorte à grand'erre
Soudaines eaux : dont les plus attrempez
En combattant seront prins et trempés,
Et à bon droict; car leur cœur adonné
A ce combat, n'aura point pardonné
Mesme aux troupeaux des innocentes bestes
Que de leurs nerfs et boyaulx deshonestes.
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortels ordinaire service.
Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,

Et quel repos en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre et gaster s'abstiendront,
Et tascheront en plus d'une manière
A l'asservir et rendre prisonnière :
En tel endroit que la pauvre defaict
N'aura recours qu'à celui qui l'a faict.
Et, pour le pis de son triste accident,
Le clair soleil, ains qu'estre en Occident,
Laira espandre obscurité sur elle,
Plus que d'eclipse, ou de nuit naturelle;
Dont en un coup perdra sa liberté,
Et du hault ciel la faveur et clarté,
Ou pour le moins demourera déserte.

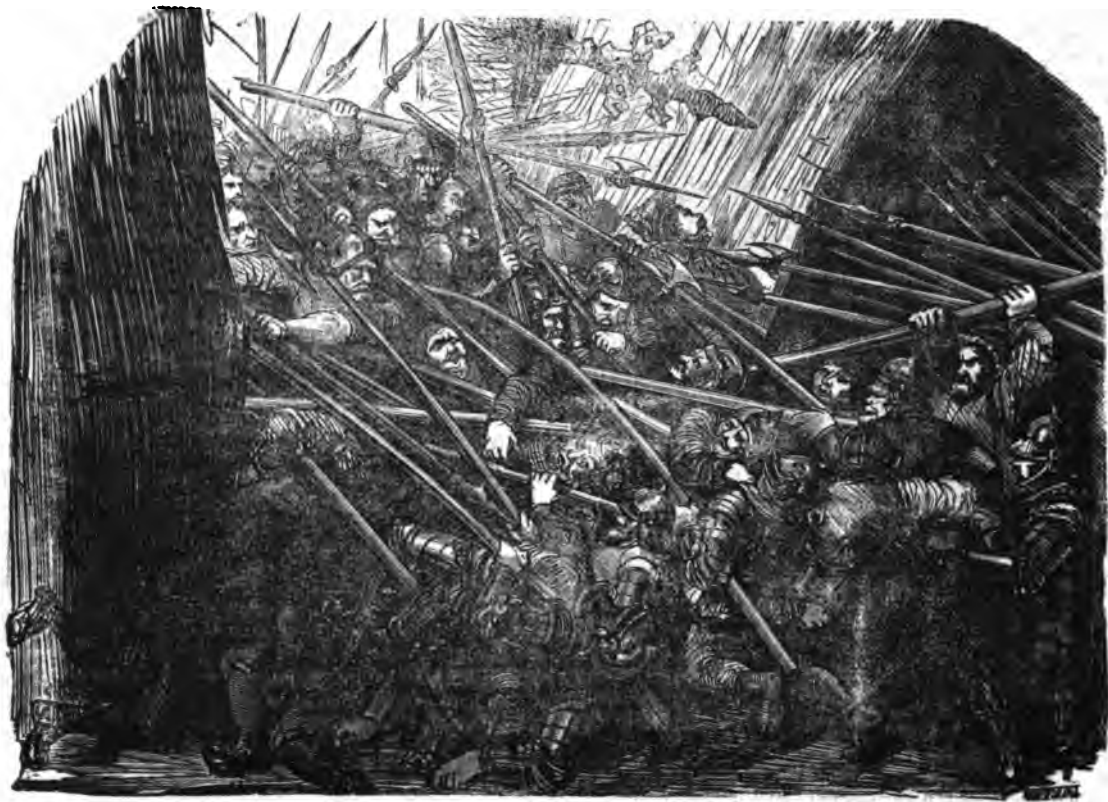
Mais elle, avant cette ruine et perte,
Aura longtemps monstré sensiblement
Un violent et si grand tremblement,
Que lors Etna ne fut tant agitée,
Quand sus un fils de Titan fut jecté :
Et plus soudain ne doit estre estimé
Le mouvement que fait Inarimé,
Quand Tiphœus si fort se despit,
Que dans la mer les monts précipita.

Ainsi sera en peu d'heures rangée
A triste estat, et si souvent changée,
Que mesme ceux qui tenu l'auront
Aux survenants occuper la lairront.
Lors sera près le temps bon et propice
De mettre fin à ce long exercice :
Car les grand's eaux dont oyez deviser
Feront chascun la retraicte adviser.
Et toutesfois devant le parlement
On pourra voir en l'aer apertement
L'aspre chaleur d'une grand'flamme esprinse,
Pour mettre à fin les eaux et l'entreprinse.
Reste en après ces accidents parfaicts
Que les eslus joyeusement refaicts
Soient de tous biens et de manne céleste :
Et d'abundant, par récompense honeste,
Enrichis soient. Les aultres en la fin
Soient dénnés. C'est la raison affin
Que ce travail en tel point terminé
Un chascun ait son sort prédestiné.

Tel fut l'accord. O qu'est à révéler
Cil qui en fin pourra persévérer!

La lecture de cestui monument parachevée, Gargantua souspira profondement, et dist aux assistants : « Ce n'est de maintenant que les gents réduits à la créance évangélique sont persécutés. Mais bien-heureux est celui qui ne sera scandalisé, et qui toujours tendra au but et au blanc que Dieu par son cher fils nous ha prefix, sans par ses affections charnelles estre distraict ni diverti. — Le moine dist : Que pensez-vous en vostra entendement estre par cest énigme désigné et signifié? — Quoi? dist Gargantua, le décours et maintien de vérité divine. — Par saint Goderan, dist le moine, telle n'est mon exposition : le style est de Merlin le prophète (1). Donnez-y allégories et intelligences tant graves que voudrez, et y resassez, vous et tout le monde, ainsi que voudrez. De ma part, je n'y pense aultre sens enclos, qu'une description du jeu de paulme sous obscures paroles. Les suborneurs de gents sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amis. Et après les deux chasses faictes sort hors le jeu cellui qui y estoit, et l'autre y entre. On croit le premier qui dict si l'esteuf est sus ou sous la chorde. Les eaux sont les sueurs : les chordes des raquettes sont faictes de boyaulx de moutons ou de chèvres. La machine ronde est la pelote ou l'esteuf. Après le jeu, on se rafraichit devant un clair feu, et change-l'on de chemise. Et volontiers banquette-l'on, mais plus joyeusement ceux qui ont gagné. Et grand chère. »

(1) Cette prophétie est, en effet, non de l'enchanteur Merlin, qui vivait vers 480, mais de Merlin ou Merlin de Saint-Gelais, contemporain de Rabelais; les dix premiers vers et les deux derniers appartiennent seuls à l'auteur de *Gargantua*.



Lors chargeoient sus roidement... (page 90).

LIVRE SECOND.

**PANTAQUEL, ROI DES DIPSODES, RESTITUÉ EN SON NATUREL, &
AVEC SES FAICTS ET PROUESSES ESPOUVENTABLES, COMPOSÉS PAR FEU MAISTRE ALCOFRIBAS,
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.**

**DEUXIÈME DE MANIÈRE NOUVELE GAINE A L'AUTEUR
DE CE LIVRE.**

Si pour mesler profit avec douceur
On met en prix un auteur grandement,
Prisé seras, de cela tient toi seur :
Je le cognoi, car ton entendement
En ce livret, sous plaisant fondement,
L'utilité ha si très-bien descripte,
Qu'il m'est advis que voi un Democrite
Riant les faicts de nostre vie humaine.
Or persévère, et si n'en as mérite
En ces bas lieux : l'auras en hault domaine.

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Très illustres et très chevalereux champions, gentilshommes, et aultres, qui volontiers vous adonnez à toutes gentillesces et honestetés, vous avez naguaires vu, leu, et sceu les grandes et inestimables chroniques de l'énorme géant Gargantua : et comme vrais fideles les avez creues tout ainsi que texte de Bible ou du saint Evangile, et y avez maintesfois passé vostre temps avec les honorables dames et damoiselles, leur en faisant beaulx et longs narrés, alors que estiez hors de propos : dont estes bien dignes de grande louange et mémoire sempiternelle. Et à la mienne volonté que un chascun laisseast sa propre besogne,

ne se souciait de son mestier, et mist ses affaires propres en obli, pour y vaquer entièrement, sans que son esprit fust d'ailleurs distraict ni empesché, jusques à ce que l'on les tint par cœur, afin que si d'aventure l'art de l'imprimerie cessoit, ou en cas que tous livres périssent au temps à venir, un chascun les pust bien au net enseigner à ses enfants, et à ses successeurs et survivants bailler comme de main en main, ainsi qu'une religieuse cabale. Car il y ha plus de fruit que par adventure ne pensent un tas de gros talvassiers tous croustelevés, qui entendent beaucoup moins en ces petites joyeuses, que ne faict Raclef (1) en l'Institute. J'en ai cogneu de haults et puissants seigneurs en bon nombre, qui, allants à la chasse des grosses bestes, ou voler pour canes, s'il advenoit que la beste ne fust rencontrée par les brisées, ou que le faulcon se mist à planer, voyants la proie gagner à lire d'aile, ils estoient bien marries, comme entendez assez : mais leur refuge de réconfort, et affin de ne soi morfondre, estoit à recoler les inestimables faicts dudit Gargantua. Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui estants grandement affligés du mal des dents, après avoir tous leurs biens despendus en médecins sans en rien proficier, n'ont trouvé remède plus expédient que de mettre lesdictes chroniques entre deux beaux linges bien chauds, et les appliquer au lieu de la douleur, les sinapizant avecques un peu de poudre d'oribus. Mais que dirai-je des pauvres vérolés et gouteux ? O quantes fois nous les avons vu, à l'heure qu'ils estoient bien oings, et engraisés à point ; et le visage leur reluisoit comme la clayure d'un charnier, et les dents leur tressailloient comme font les marchettes d'un clavier d'orgues ou d'espinnette, quand on joue dessus, et le gousier leur escumoit comme à un verrat que les vaultres ont aculé entre les toiles. Que faisoient-ils alors ? Toute leur consolation n'estoit que d'ouvrir lire quelque page dudit livre. Et en avons vu qui se donnoient à cent pipes de vieux diables, en cas qu'ils n'eussent senti allégement manifeste à la lecture dudit livre, lors qu'on les tenoit es limbes, ni plus ni moins que les femmes estants en mal d'enfant, quand on leur list la vie de sainte Marguerite. Est ce rien cela ? Trouvez-moi livre en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ait telles vertus, propriétés et prérogatives, et je payerai chopine de tripes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, et sans paragon : je le maintiens jusques au feu *exclusivé*. Et ceux qui voudroient contre ce maintenir, qu'ils soient réputés abuseurs, prédestinateurs, imposeurs, et séducteurs. Bien vrai est-il, que l'on trouve en aucuns livres de haulte fustalie certaines propriétés occultes, au nombre desquels l'on tient Fesse-pinte, Orlando furioso, Robert le diable, Pierabras, Guillaume sans peur, *Maçon de Bourdeaux*, Monteville, et Matabrune. Mais ils ne sont comparables à celui duquel parlons. Et le monde ha bien cogneu par expérience infailible le grand émolument et utilité qui venoit de ladite chronique Gargantuine : car il en ha esté plus vendu par les imprimeurs en deux mois, qu'il ne sera achepté de Bibles en neuf ans. Voulant doncques (je vostre humble esclave) accroistre vos passe-temps d'avantage, vous offre de présent un aultre livre de mesme billon, sinon qu'il est peu plus équitable et digne de foi que n'estoit l'aultre. Car ne croyez (si ne voulez errer à vostre escient) que j'en parle comme les Juifs de la loi. Je ne suis né en telle planète, et ne m'advint onques de mentir, ou asseurer chose qui ne fust véritable. J'en parle comme un gaillard onocrotale, voire, di-je, croténotaire des martyrs amants, et croquenotaire d'amours (2) : j'en parle comme

saint Jean de l'Apocalypse, *quod vidimus testamur*. C'est des horribles faicts et prouesses de Pantagruel, lequel j'ai servi à gages dès ce que je fus hors de page jusques à présent, que par son congé je m'en suis venu visiter mon pays de vache, et sçavoir si en vie estoit parent mien aulcun. Pourtant, affin que je face fin à ce prologue, tout ainsi comme je me donne à cent mille panerées de beaux diables, corps et ame, tripes et boyaulx, en cas que j'en mente en toute l'histoire d'un seul mot ; pareillement, le feu saint Antoine vous arde, mau de terre bous bire, le lanci, le maubec vous trousse, la caquesangue vous vienne, le mau fin feu de riqueraques, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer au fondement, et comme Sodome et Gomorrhe puissent tomber en soulfure, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que je vous racomptera en ceste présente chronique.

DIXAIN NOUVELLEMENT COMPOSÉ À LA LOUANGE DU JOYEUX
ESPRIT DE L'AUTEUR.

Cinq cents dixains, mille viriais,
Et en rime mille virades,
Des plus gentes et des plus sades
De Marot ou de Saint-Gelais.
Payés comptant sans nuls délais
En présence des oréades,
Des limnides et des dryades,
Ne suffiroient, ni Pantalais
A pleines balles de ballades,
Au docte et gentil Rabelais.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine et antiquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutile, ni oisive, vu que sommes de séjour, vous ramentevoir la première source et origine d'opd nous est né le bon Pantagruel. Car je voi que tous bons historiographes ainsi ont traicté leurs chroniques, non seulement, les Arabes barbares, les Latins ethniques et les Grégeois gentils, qui furent buveurs éternels, mais aussi les auteurs de la sainte ~~Es~~cripture, comme monseigneur saint Luc mesme, et saint Matthieu. Il vous convient doncques noter qu'au commencement du monde (je parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de ~~siècles~~, pour rombre à la mode des antiques druides), peu après qu'Abel fut occis par son frère Cain, la terre, embue du sang du juste, fut certaine année si très-fertile en tous fructs qui de ses flancs nous sont produits et singulièrement en mesles, qu'on l'appela de toute mémoire l'année des grosses mesles : car les trois en faisoient le boisseau. En icelle les kalendes furent trouvées par les bréviaires des Grecs : le mois de mars faillit en quaresme, et fut la mi-aoust en mai. On mois de octobes ; ce me semble, ou bien de septembre (affin que je ne erre, car de cela me veulx je curieusement garder), fut la semaine tant renommée par les annales, qu'on nomme la semaine des trois jendis : car il y en eut trois, à cause des irréguliers bissextes, que le soleil broncha quelque peu comme *debtitoribus* (1) à gauche, et la lune varia de son cours plus de cinq toises, et fut

(1) Selon Le Duchat, Renebert Bacit, professeur de droit à Dole, ami de Gilbert Cousin qui le cite avec éloges. Rabelais ne parait point partager cette bonne opinion.

(2) Turlupinade dirigée contre les *protomotaire*s apostoliques de l'époque.

(1) Allusion au *sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, sur lequel article, observe Le Duchat, il est peu de chrétiens qui ne gauchissent.

manifestement vu le mouvement de trépidation on firmament dict Aplane : tellement que la pléiade moyenne, laissant ses compagnes, déclina vers l'équinoctial ; et l'estoille nommée l'Espé laissa la Vierge, se retirant vers la Balance : qui sont cas bien espouvantables et matières tant dures et difficiles, que les astrologues n'y peuvent mordre (1). Aussi auroient-ils les dents bien longues, s'ils pouvoient toucher jusques-là.

Faictes vostre compte que le monde volontiers mangeoit desdictes mesles ; car elles estoient belles à l'œil et délicieuses au goust. Mais, tout ainsi comme Noé, le saint homme (auquel tant sommes obligés et tenus de ce qu'il nous planta la vigne, d'où nous vient celle nectarique, délicieuse, précieuse, céleste, joyeuse, défilique liqueur, qu'on nomme le plet), fut trompé en le buvant, car il ignoroit la grande vertu et puissance d'icellui ; semblablement les hommes et femmes de cellui temps mangeoient en grand plaisir de ce beau et gros fruit. Mais accidents bien divers leur en advinrent : car à tous survint au corps une enflure très-horrible ; mais non à tous en un mesme lieu. Car aucuns enfloient par le ventre, et le ventre leur devenoit bossu comme une grosse tonne ; desquels est escript : *Ventrem omnipotentem* : lesquels furent tous gents de bien et bon raillards. Et de ceste race nasquit saint Pansart, et Mardigras. Les autres enfloient par les espaulles, et tant estoient bossus qu'on les appelloit montifères, comme porte-montagnes, dont vous en voyez encores par le monde en divers sexes et dignités. Et de ceste race issit Esopet (2), duquel vous avez les beaulx faicts et dictz par escript. Les autres enfloient en longueur par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature : en sorte qu'ils l'avoient merveilleusement long, grand, gras, gros, verd, et accresté, à la mode antique, si bien qu'ils s'en servoient de ceinture, le redoublants à cinq ou à six fois par le corps. Et s'il advenoit qu'il fust en point, et eust vent en poupe, à les voir eussiez dict que c'estoient gents qui eussent leurs lances en l'arrest pour jouter à la quintaine. Et d'iceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement, qu'il n'en est plus de ces gros, etc. Vous sçavez le reste de la chanson. Autres croissoient en matières de couilles, si énormement que les trois empliissoient bien un muid. D'iceulx sont descendues les cotillies de Lorraine, lesquelles jamais n'habitent en braguette : elles tombent au fond des chausses.

Autres croissoient par les jambes, et à les voir eussiez dict que c'estoient grues, ou flamants, ou bien gents marchants sus eschasses. Et les petits grimauls les appellent en-grammaire *Iambus* (3).

Es autres tant croissoit le nez qu'il sembloit la flûte d'un alambic, tout diapré, tout estincelé de bubelettes ; pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutoné, et brodé de gueules. Et tel avez vu le chanoine Panzoult, et Piedebols, médecin d'Angers : de laquelle race peu furent qui aimassent la ptisane, mais tous furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prièrent leur origine. Et tous ceulx desquels est escript *Ne remiscaris* (4). Autres croissoient par les oreilles, lesquelles tant grandes avoient, que de l'une faisoient pourpoint, chausses, et sayon : de l'autre se couvroient comme d'une cape à l'espagnole. Et dit-on qu'en Bourbonnois encores

dure l'érage, dont sont dictes *oreilles de Bourbonnois*. Les autres croissoient en long du corps : et de ceulx-là sont venus les géants, et par eux *Panthagruel*. Et le premier fut Chalthroth :

Qui engendra Sarabroth,
 Qui engendra Faribroth,
 Qui engendra Hurlaly, qui fut beau mangeur de soupes, et régna au temps du déluge,
 Qui engendra Nembroth,
 Qui engendra Atlas, qui avecques ses espaulles garda le ciel de tomber,
 Qui engendra Goliath,
 Qui engendra Eryx, lequel fut inventeur du jett des gobelets,
 Qui engendra Titye,
 Qui engendra Fryon,
 Qui engendra Polypheme,
 Qui engendra Cace,
 Qui engendra Elion, lequel premier eut la verble pour n'avoir bu frais en esté, comme témoigne Bartachin,
 Qui engendra Encelade,
 Qui engendra Cée,
 Qui engendra Typhoeé,
 Qui engendra Aloé,
 Qui engendra Olhe,
 Qui engendra Egeon,
 Qui engendra Briarée, qui avoit centz mains,
 Qui engendra Porphyrio,
 Qui engendra Adamastor,
 Qui engendra Antée,
 Qui engendra Agatho,
 Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le Grand,
 Qui engendra Aranthas,
 Qui engendra Gabbara, qui premier inventa de boire d'autant,
 Qui engendra Goliath de Secundille,
 Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez à boire au baril,
 Qui engendra Artachées,
 Qui engendra Oromédon,
 Qui engendra Gemmagog, qui fut inventeur des soliers à poulaine,
 Qui engendra Sisyphe,
 Qui engendra les Titans, dont nasquit Hercules,
 Qui engendra Enay, qui fut très-expert en matière d'oster les cirons des mains,
 Qui engendra Fierabras, lequel fut vaincu par Olivier pair de France, compagnon de Roland,
 Qui engendra Morgan, lequel premier de ce monde jura aux dez avecques ses besicles,
 Qui engendra Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaie.
 Dont nasquit Ferragus,
 Qui engendra Happemouche, qui premier inventa de fumer les langues de bœuf à la cheminée, car auparavant le monde les saloit comme on faict les jambons,
 Qui engendra Bolivorax,
 Qui engendra Longis,
 Qui engendra Gayoffe, lequel avoit les couillons de peuple et le vit de cormier,
 Qui engendra Maschefaim,
 Qui engendra Bruslefer,
 Qui engendra Engoulevent,
 Qui engendra Galebault, lequel fut inventeur des flacons,
 Qui engendra Mirelangault,
 Qui engendra Galaffre,
 Qui engendra Falourdin,
 Qui engendra Ruboastro,
 Qui engendra Sortibrant de Contimbres,
 Qui engendra Brusant de Mommière,
 Qui engendra Bruyer, lequel fut vaincu par Ogier le Danois, pair de France,
 Qui engendra Mabrun,

(1) Ce mouvement, en effet difficile à comprendre, est de l'invention d'un astronome arabe du ix^e siècle appelé Thabit ben Corith.

(2) Esopet ou Isopet ; nom que l'on donnoit à Esop pendant le moyen-âge.

(3) Équivoque sur le latin *iambus*, mètre poétique, et le mot français *jambus*, qui se dit de ceux qui ont de grandes jambes.

(4) Premiers mots d'une antienne dans laquelle le mot ne se trouve trois fois répété.

Qui engendra Foutasnon,
 Qui engendra Hacquelebac (1),
 Qui engendra Vitdegrain,
 Qui engendra Grandgousier,
 Qui engendra Gargantua,
 Qui engendra le noble Pantagruel mon maistre.

J'entend bien que, lisants ce passage, vous faictes en vous-mêmes un doute bien raisonnable. Et demandez, comment est-il possible qu'ainsi soit, vu qu'au temps du déluge tout le monde périt, fors Noé, et sept personnes avecques lui dedans l'arche, au nombre desquels n'est mis ledict Hurltal? La demande est bien faicte sans doute, et bien apparente : mais la réponse vous contentera, ou j'ai le sens mal galefreté. Et parce que n'estois de ce temps-là pour vous en dire à mon plaisir, je vous alléguerai l'autorité des massorets, bons couillaux, et beaux cornemuseurs hébraïques, lesquels affirment que véritablement ledict Hurltal n'estoit dedans l'arche de Noé : aussi n'y eust-il peu entrer, car il estoit trop grand (2) : mais il estoit dessus à cheval, jambe deçà, jambe de-là, comme sont les petits enfants sus les chevaux de bois, et comme le gros taureau de Berne, qui fut tué à Marignan (3), chevalchoit pour sa monture un gros canon pevier : c'est une beste de beau et joyeux amble, sans point de faulte. En icelle façon, sauva après Dieu ladicte arche de périller; car il lui bailloit le bransle avecques les jambes, et du pied la tournoit où il vouloit, comme on fait du gouvernail d'une navire. Ceux qui dedans estoient lui envoyoient vivres par une cheminée, à suffisance, comme gents recognoissants le bien qu'il leur faisoit. Et quelquesfois parlementoient ensemble, comme faisoit Icaromenippe à Jupiter, selon le rapport de Lucian. Avez-vous bien le tout entendu? buvez donc un bon coup sans eau. Car, si ne le croyez, non fai-je, fait-elle.

CHAPITRE II.

De la nativité du très redoubté Pantagruel.

Gargantua, en son âge de quatre cents quatre-vingts quarante et quatre ans, engendra son fils Pantagruel de sa femme nommée Badebec, fille du roi des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal d'enfant : car il estoit si merveilleusement grand et si lourd qu'il ne put venir à lumière, sans ainsi suffoquer sa mère. Mais pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui lui fut baillé en baptême, vous noterez qu'en icelle année fut seicheresse tant grande en tout le pays d'Afrique, que passarent trente-six mois, trois semaines quatre jours treze heures, et quelque peu d'avantage, sans pluie, avec chaleur de soleil si véhémente que toute la terre en estoit aride.

Et ne fut au temps de Helie, plus eschauffée que fut pour lors. Car il n'estoit arbre sus terre qui eust ni feuille ni fleur. Les herbes estoient sans verdure, les rivières taries, les fontaines à sec, les pauvres poissons délaissés de leurs propres éléments, vaguants et criants par la terre horriblement, les oiseaux tombants de l'aer par faulte de rosée : les loups, les regnards, cerfs, sangliers, daims, lièvres, conills, belettes, foi-

nes, biereaux et aultres bestes l'etz trouvoit par les champs, mortes la gueule balle.

Au regard des hommes, c'estoit la grande pitié : vous les eussiez vus tirants la langue comme levriers qui ont couru six heures. Plusieurs se jectoient dedans les puits. Aultres se mettoient au ventre d'une vache pour estre à l'ombre : et les appelle Homère Alibantes (4).

Toute la contrée estoit à l'ancre : c'estoit pitoyable cas de voir le travail des humains, pour se garantir de ceste horrible altération. Car il y avait prou affaire de sauver l'eau benoiste par les eglises, à ce que ne fust desconfite : mais l'on y donna tel ordre par le conseil de messieurs les cardinaux et du saint père, que nul n'en ausoit prendre qu'une venue. Encores, quand quelqu'un entroit en l'église, vous en eussiez vu à vingtaines de pauvres altérés qui venoient au derrière de celui qui la distribuait à quelqu'un, la gueule ouverte, pour en avoir quelque gouttelette, comme le maulvais riche, afin que rien ne se perdist. O que bienheureux fut en icelle année celui qui eut cave fresche, et bien garnie! Le philosophe racompte, en mouvant la question pourquoi c'est que l'eau de la mer est salée, que au temps que Phœbus bailla le gouvernement de son charriot lucifique à son fils Phaeton, ledict Phaeton, mal-apprins en l'art, et ne sçavant ensuivre la ligne ecliptique entre les deux tropiques de la sphère du soleil, varia de son chemin, et tant approcha de terre, qu'il mist à sec toutes les contrées subjacentes, bruslant une grande partie du ciel, que les philosophes appellent *via lactea*, et les lielloffres nomment le chemin saint Jacques. Combien que les plus huppés poètes disent estre la part où tomba le lait de Juno, lors qu'elle allaicta Hercules. Adonc la terre fut tant eschauffée, qu'il lui vint une sueur énorme, dont elle sua toute la mer qui par ce est salée : car toute sueur est salée. Ce que vous direz estre vrai si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des vérolés quand on les fait suer : ce m'est tout un.

Quasi pareil cas arriva en cette dicte année : car un jour de vendredi, que tout le monde s'estoit mis en dévotion, et faisoit une belle procession avec force litanies et beaux préchants, suppliants à Dieu omnipotent les vouloir regarder de son oeil de clémence en tel déconfort, visiblement furent vues de terre sortir grosses gouttes d'eau, comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commença à s'esjouir comme si c'eust esté chose à eux profitable. Car les auleux disoient que de humeur il n'y en avoit goutte en l'aer, dont on espérait avoir pluie, et que la terre suppléoit au défaut. Les aultres gents sçavants disoient que c'estoit pluie des antipodes : comme Senèque narre au quart livre *Quæstionum naturalium*, parlant de l'origine et source du Nil. Mais ils y furent trompés; car, la procession finie, alors que chascun vouloit recueillir de ceste rosée, et en boire à plein godet, trouvarent que ce n'estoit que saumure pire et plus salée que n'estoit l'eau de la mer. Et parce qu'en ce propre jour nasquit Pantagruel, son père lui imposa tel nom; car *Panta*, en grec, vault autant à dire comme tout, et *Gruel*, en langue Hagarene, vault autant comme altéré. Volant inférer qu'à l'heure de sa nativité le monde estoit tout altéré, et voyant en esperit de prophétie qu'il seroit quelque jour dominateur des altérés : ce que lui fut monsté à celle heure mesme par aultre signe plus évident. Car alors que sa mère Badebec l'enfantoit, et que les sages femmes attendoient pour le recevoir, issirent premier de son ventre soixante et huit tregeniers, chascun tirant par le licol un mulet tout chargé de sel, après lesquels sortirent neuf dromadaires chargés de jambons et langues

(1) Un certain Hacklebach, Allemand d'une taille gigantesque ainsi que sa femme, était, du temps de l'historien Commines, gardien d'une des galeries du château d'Amboise. On a vu longtemps dans cette même galerie le portrait de ces deux époux.

(2) Les rabbins rapportent cette fable en l'appliquant à Og, roi de Basan.

(3) Poviner, un des chefs des Suisses dans cette fameuse journée, surnommé le taureau à cause de sa taille et de sa voix, y fut tué par les Allemands.

(4) D'après Suidas l'*Alibas* est un fleuve des enfers qui dessèche tout.



..... Ma tant bonne femme est morte, qui était la plus ceci, la plus cela
qui fût au monde..... Et soudain pleurait comme une vache.



Encores, quand quelqu'un entroit en l'écolise, vous en eussiez vu à vingtaines de pauvres altérés.... (page 100).

de boeuf fumées, sept chameaux chargés d'anguillettes, puis vingt et cinq charretées de porreaux, d'aulx, d'oignons et de cibots : ce qu'espouvanta bien lesdites sages femmes, mais les aucunes d'entre elles disoient : « Voici bonne provision : aussi bien ne buvions nous que laschement, non en lancement (1). Ceci n'est que bon signe, ce sont aiguillons de vin. »

Et comme elles caquetoient de ces menus propos entr'elles, voici sortir Pantagruel, tout velu comme un ours, dont dist une d'elles en esperit prophétique : « Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses, et s'il vit il aura de l'age. »

CHAPITRE III.

De deuil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

Quand Pantagruel fut né, qui fut bien esbahi et perplez, ce fut Gargantua son père : car voyant d'un costé sa femme Badebec morte, et de l'autre son fils Pantagruel né, tant beau et tant grand, ne sçavoit que dire ne que faire. Et le doute qui troubloit son entendement estoit, asçavoir s'il devoit plorer pour

le deuil de sa femme, ou rire pour la joie de son fils. D'un costé et d'autre il avait arguments sophistiques qui le suffoquoient; car il les faisoit très-bien *in modo et figura*, mais il ne les pouvoit souldre. Et par ce moyen demouroit empesté comme la souris empeignée, ou un milan prins au lacet.

« Ploreraï-je? disoit-il, oui : car, pourquoi? Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus ceci, la plus cela, qui fust au monde. Jamais je ne la voirrai, jamais je n'en recouvrerai une telle : ce m'est une perte inestimable! O mon Dieu, que t'avois-je faict pour ainsi me punir? Que n'envoyas-tu la mort à moi premier qu'à elle? car vivre sans elle ne m'est que languir. Ha Badebec, ma mignonne, m'amie, mon petit c... (toutesfois elle en avoit bien trois arpents et deux sextérées), ma tendrette, ma braguette, ma savate, ma pantoufle, jamais je ne te voirrai. Ha, pauvre Pantagruel, tu as perdu ta bonne mère, ta douce nourrice, ta dame très aimée. Ha, faulx mort, tant tu m'es malivole, tant tu m'es oultrageuse de me tollir celle à laquelle immortalité appartenoit de droict. »

Et ce disant, ploroit comme une vache, mais tout soudain rioit comme un veau, quand Pantagruel lui venoit en mémoire. « Ho mon petit-fils, disoit-il, mon couillon, mon peton, que tu es joli! et tant je suis tenu à Dieu, de ce qu'il m'a donné un si beau fils, tant joyeux, tant riant, tant joli. Ho, ho, ho, ho, que je suis aise : buvons ho, laissons toute mélancholie; apporte du meilleur, rince les verres, boute la nappe,

(1) En *landeman*, c'est-à-dire comme un Allemand.

chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces soupes, envoie ces pauvres, baille leur ce, qu'ils demandent, tien ma robe, que je me mette en pourpoint pour mieulx festoyer les commères. »

Ce disant, ouït la litanie, et les mementos des prebêtres qui portoient sa femme en terre; dont laissa son bon propos, et tout soudain fut ravi ailleurs, disant : « Seigneur Dieu, faut-il que je me contriste encore ? cela me fâche : je ne suis plus jeune, je deviens vieux, le temps est dangereux, je pourrai prendre quelque fiebvre, me voilà affolé. Foi de gentilhomme, il vault mieulx plorer moins, et boire d'avantage. Ma femme est morte, et bien : par Dieu, *da jurandi* (1), je ne la ressusciterai pas par mes plours; elle est bien, elle est en Paradis pour la moins, si mieulx n'est : elle prie Dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de nos misères et calamités. Aultant nous en pend à l'œil. Dieu gard le demourant : il me fault penser d'en trouver une aulre. Mais voïci que vous ferez, dit-il aux sages femmes (où sont elles ? bonnes gents, je ne vous peulx voir), allez à l'enterrement d'elle, et ce pendant je berceraï ici mon fils; car je me sens bien fort altéré, et serois en danger de tomber malade. Mais buvez quelque bon traict devant; car vous en trouverez bien, et m'en croyez sus mon honneur. »

À quoi obtemperants, allèrent à l'enterrement et funérailles, et le pauvre Gargantua demoura à l'hôtel. Et ce pendant fait l'épitaphe pour estre engravé en la manière que s'ensuit :

Elle en mourut la noble Badebec
Du mal d'enfant, que tant me sembloit nice :
Car elle avoit visage de rebec,
Corps d'espagnole, et ventre de suisse.
Priez à Dieu qu'à elle soit propice,
Lui pardonnant, s'en ri-n'oultrepassa :
Ci gist son corps, lequel vesquit sans vice,
Et mourut l'an et jour que trespasa.

CHAPITRE IV.

De l'enfance de Pantagruel.

Je trouve par les anciens historiographes et poètes, que plusieurs sont nés en ce monde en façons bien estranges que seroient trop longues à racompter : lisez le septiesme livre de Plaine, si avez loisir. Mais vous n'en ouïstes jamais d'une si merveilleuse comme fut celle de Pantagruel : car c'estoit chose difficile à croire, comment il creut en corps et en force en peu de temps. Et n'estoit rien Hércules, qui estant au berceau tua les deux serpents : car lesdicts serpents estoient bien petits et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores au berceau, fait cas bien espouventables. Je laisse ici à dire comment à chacun de ses repas il humoit le lait de quatre mille six cents vaches. Et comment, pour lui faire un paeson à cuire sa bouillie, furent occupés tous les pesliers de Saulmur en Anjou, de Villedieu en Normandie, de Bramont en Lorraine; et lui bailloit-on ladicte bouillie en un grand tymbre, qui est encore de présent à Bourges près du palais : mais les dents lui estoient desja tant creues et fortifiées, qu'il en rompit dudict tymbre un grand morceau, comme très-bien apparoist.

Certain jour vers le matin, qu'on le vouloit faire teler une de ses vaches (car de nourrices il n'en eut jamais aultrement comme dict l'histoire), il se deffait des liens qui le tenoient au berceau au des bras, et vous prend ladicte vache par dessous le jarret, et lui

mangea les deux tetins et la moitié du ventre, avec le foie et les rognons; et l'eust toute dévorée, n'eust esté qu'elle crioit horriblement comme si les loups la tenoient aux jambes : auquel cri le monde arriva, et ostant ladicte vache à Pantagruel. Mais ils ne sceurent si bien faire que le jarret ne lui en demeurast comme il le tenoit, et le mangeoit très-bien, comme vous feriez d'une saulcice, et quand on lui voulut oster l'os, il l'avalait bientôt, comme un cormoran feroit un prêt poisson, et après commença à dire : « Bon, bon, bon ! » car il ne scavoit encore bien parler : voulant donner à entendre, qui l'avoit trouvé fort bon; et qu'il n'en falloit plus qu'aultan. Ce que voyants ceux qui le servoient, le lièrent à gros cables comme sont ceux que l'on fait à Tain pour le voyage du sel à Lyon; ou comme sont ceux de la grand nauf françoise qui est au port de Grâce en Normandie. Mais quelquefois, qu'un grand ours que nourrissoit son père escapa, et lui venoit lecher le visage, car les nourrices ne lui avoient bien à point torché les babines, il se deffait desdicts cables aussi facilement comme Samson d'entre les Philistins, et vous print monsieur de l'ours, et le mist en pièces comme un poulet, et vous en fit une bonne gorge chaude pour cecrepast. Parquoi, craignant Gargantua qu'il se gastast, fait faire quatre grosses chaines de fer pour le lier, et fait faire des arcs-boutants à son berceau bien afustés. Et de ces chaines en avéz une à la Rochelle, que l'on lève au soir entre les deux grosses tours du havre. L'autre est à Lyon. L'autre, à Angiers. Et la quatre fut emportée des diables pour lier Lucifer qui se deschainoit en ce temps-là, à cause d'une coïque qui le tourmentoît extraordinairement, pour avoir mangé l'ame d'un sergent en fricassée à son desjeuner. D'ond pavez bien croire ce que dict Nicolas de Lyra sus le passage du psautier où il est escript : « *Et Og Regem Basan* : que le dit Og, estant encore petit, estoit tant fort et robuste, qu'il le falloit lier de chaines de fer en son berceau. Et ainsi demoura coi et pacifique : car il ne povoit rompre tant facilement lesdictes chaines, mesmement qu'il n'avoit pas espace au berceau de donner la secousse des bras. Mais voïci que arriva un jour d'une grande feste, que son père Gargantua faisoit un beau banquet à tous les princes de sa court. Je croi bien que tous les officiers de sa court estoient tant occupés au service du festin, que l'on ne se soucioit du pauvre Pantagruel, et demouroit ainsi à reculerum. Que feli-il ? Qu'il feït, mes bonnes gents ? Escoutez. Il essaya de rompre les chaines du berceau avecques les bras, mais il ne put, car elles estoient trop fortes : adonc il trépigua tant des pieds qu'il rompit le bout de son berceau, qui toutes fois estoit d'une grosse poste de sept empass en quart, et ainsi qu'il eut mis les pieds dehors, il s'avalait mieulx qu'il put, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. Et alors, avecques grande puissance se leva, emportant son berceau sur l'eschine ainsi lié, comme une tortue qui monte contre une muraille; et à la voir sembloit que ce fust une grande carraque de cinq cents tonneaux qui fust debout. En ce point entra en la salle où l'on banquettoit, si hardiment qu'il espouventa bien l'assistance : mais, par aultant qu'il avoit les bras liés dedans, il ne povoit rien prendre à manger : mais en grande poine s'inclinolt pour prendre à tout la langue quelque lippée. Quoi voyant son père, entendit bien que l'on l'avoit laissé sans lui baïner à repaïre, et commanda qu'il fust deslié desdictes chaines, par le conseil des princes et seigneurs assistants : ensemble aussi que les médecins de Gargantua disoient qu'il, si l'on le tenoit ainsi au berceau, que seroit toute sa vie sujet à la gravelle. Lors qu'il fut deschainé, l'on le feli assoier, et reput fort bien, et mist son dict berceau en plus de cinq cents mille pièces d'un coup de poing qu'il frappa au milieu par despit, avec protestation de jamais n'y retourner.

1 *Da jurandi facultatem*, permettez-moi de jurer.

CHAPITRE V.

Des faicts du noble Pantagruel en son jeune age.

Ainsi croissoit Pantagruel de jour en jour et profecto à vue d'œil, dont son père s'esjouissoit par affection naturelle. Et lui fait faire, comme il estoit petit, une arbaleste pour s'esbattre après les oisillons, qu'on appelle de présent la grand'arbaleste de Chantelle. Puis l'envoya à l'eschole pour apprendre et passer son jeune age. De faict vint à Poitiers pour estudier, et profecta beaucoup. Onquel lieu, voyant que les escoliers estoient aucunesfois de loisir et ne sçavoient à quoi passer temps, en eut compassion. Et un jour print d'un grand rocher qu'on nomme Passelourdip, une grosse roche, ayant environ de douze toises en quarré, et d'espaisseur quatorze pans, et la mist sus quatre piliers au milieu d'un champ, bien à son aise : afin que lesdits escoliers, quand ils ne sçavoient aultre chose faire, passassent temps à comme sus ladicte pierre, et là banqueter à force flacons, jambons et pastés, et escripre leurs noms dessus avecques un couteau ; et de présent l'appelle on la Pierre levée. Et, en mémoire de ce, n'est aujourd'hui passé aucun en la matricule de ladicte Université de Poitiers, sinon qu'il ait bu en la fontaine caballine de Croustelles, passé à Passelourdin, et monté sus la Pierre levée.

En après, lisant les belles chroniques de ses ancestres, trouva que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy à la grand dent, grand père du beau cousin de la sœur aînée de la tante du gendre de l'oncle de la bru de sa belle mère, estoit enterré à Maillezais ; dont print un jour campos pour le visiter comme homme de bien. Et partant de Poitiers avecques aucuns de ses compagnons, passèrent par Legugé, visitant le noble Ardillon, abbé ; par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Comte, saluant le docte Tiraqueau, et de là arrivèrent à Maillezais, où visita le sépulchre dudict Geoffroy à la grand dent, dont eut quelque peu de frayerie, voyant sa pourtraicture ; car il y est en image comme d'un homme furieux tirant à demi son grand malchus de la gaine. Et demandoit la cause de ce. Les chanoines dudict lieu lui dirent que n'estoit aultre chose sinon que *Pictoribus atque poetis*, etc., c'est-à-dire que les peintres et poètes ont liberté de peindre à leur plaisir ce qu'ils veulent. Mais il ne se contenta de leur response, et dist : « Il n'est ainsi painct sans cause. Et me doute qu'à sa mort on lui ha faict quelque tort, duquel il demande vengeance. » Ses parents. Je m'en enquêterai plus à plein, et en ferai ce que de raison. »

Puis retourna non à Poitiers, mais voulut visiter les autres universités de France : d'ond, passant à la Rochelle, se mist sus mer et vint à Bourdeaux, auquel lieu ne trouva grand exercice, sinon des gabarriers jouant aux luettes sus la grave. De là vint à Toulouse, où apprint fort bien à danser, et à jouer de l'espée à deux mains, comme est l'usance des escoliers de ladicte université ; mais il n'y demoura gaires, quand il vit qu'ils faisoient brusler leurs régents tous vifs comme harans sorêts, disant : « Ja Dieu ne plaise que ainsi je meure, car je suis de ma nature assez altéré sans me chauffer d'advantage ! »

Puis vint à Montpellier, où il trouva fort bons vins de Mirevaux et joyeuse compagnie, et se cuida mettre à estudier en médecine ; mais il considéra que l'estat estoit facheux par trop, et mélancholique, et que les médecins sentoient les clystères comme vieulx diables. Pourtant vouloit estudier en loix ; mais, voyant que là n'estoient que trois tigneux et un pelé de légistes, se partit dudict lieu. Et en chemin fait le pont du Gard, et l'amphithéâtre de Nîmes en moins de trois heures, qui toutesfois semble œuvre plus divin que humain.

Et vint en Avignon, où il ne fut trois jours qu'il ne devinst amoureux ; car les femmes y jouent volontiers du serrecroupière, parce que c'est terre papale. Ce que voyant son pédagogue, nommé Epistemon, l'en tira, et le mena à Valence ou Daulphiné ; mais il vit qu'il n'y avoit grand exercice, et que les marrouffes de la ville battoient les escoliers, dont eut despit ; et un beau dimanche que tout le monde dansoit publiquement, un escolier se voulut mettre en danse, ce que ne permirent lesdits marrouffes. Quoi voyant Pantagruel leur bailla à tous la chasse jusques au bord du Rhosne, et les vouloit faire tous noyer, mais ils se mussèrent contre terre comme taulpes bien demie lieue sous le Rhosne. Le pertuis encore y apparoist. Après il s'en partit, et à trois pas et un sault vint à Angiers, où il se trouvoit fort bien, et y eust demouré quelque espace, n'eust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint à Bourges, où estudia bien longtemps et profecta beaucoup en la faculté des loix. Et disoit aucunesfois que les livres des loix lui sembloient une belle robe d'or triumpante et précieuse à merveilles, qui fust brodée de merde : car, disoit-il, au monde n'y ha livres tant beaux, tant aornés, tant élégants, comme sont les textes des Pandectes ; mais la brodure d'iceulx, c'est asçavoir la glose de Accurse, est tant sale, tant infame et punaise, que ce n'est qu'ordure et villenie. Partant de Bourges, vint à Orléans, et là trouva force rustres d'escoliers, qui lui firent grand chère à sa venue ; et en peu de temps apprint avecques eulx à jouer à la paulme, si bien qu'il en estoit maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice, et le menoient aucunes fois es isles pour s'esbattre au jeu du poussavant. Et au regard de se rompre fort la teste à estudier, il ne le faisoit mie, de paour que la vue lui diminuast. Mesmement que un quidam des régents disoit souvent en ses lectures, qu'il n'y ha chose tant contraire à la vue, comme est la maladie des yeulx. Et quelque jour que l'on passa licencié en loix quelqu'un des escoliers de sa cognoissance, qui de science n'en avoit gaires plus que sa portée, mais en récompense sçavoit fort bien danser, et jouer à la paulme, il fit le blason et divise des licenciés en ladicte université, disant :

Un estef en la braguette,
En la main une raquette,
Une loi en la cornette,
Une basse danse au talon,
Vous voilà passé coquillon.

CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra un Limosin, qui contrefaisoit le langage français.

Quelque jour, je ne sçai quand, Pantagruel se pourmenoit après souper avecques ses compagnons, par la porte d'ond l'on va à Paris, là rencontra un escolier tout joliet, qui venoit par icellui chemin : et après qu'ils se furent salués, lui demanda : « Mon ami, d'ond viens tu à ceste heure ? — L'escolier lui respondit : De l'alme, inclyte et célèbre académie, que l'on vocite Lutèce. — Qu'est-ce à dire ? dist Pantagruel, à un de ses gents ? — C'est, respondit-il, de Paris. — Tu viens doncques de Paris ? dist il. Et à quoi passez-vous le temps, vous autres messieurs estudians au dict Paris ? — Respondit l'escolier : Nous transfretions la Sequane au dilucule et crepuscule ; nous deambulons par les comptes et quadrivies de l'urbe ; nous despumons la verbocination latiale : et comme verisimiles amorabonds, captons la benevolence de l'omniuge, omniforme, et omnigene sexe féminin. Certaines diecules, nous invisons les lupanars de Champ-gaillard, de Matcon, de Cul de sac, de Bour-

bon, de Huslieu, et en ecstase venerieque inculcons nos veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicalissimes. Puis cauponisons es tabernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel, de la Magdalene, et de la Mule, belles spatules vervecines perforaminées de petrosil. Et si par forte fortune y a rarité ou penurie de pecune en nos marsupies, et soient exhaustés de metal ferruginé, pour l'escot nous dimittions nos codices et vestes opignerées, prestolants les tabellaires à venir des penates et lares patriotiques. »

A quoi Pantagruel dist : « Que diable de langage est ceci ? Par Dieu tu es quelque hérétique. — Senior non, dist l'escolier, car libentissimement, dès ce qu'il illucease quelque minutule lesche du jour, je demigre en quelqu'un de ces tant bien architectés monstiers ; et là, me irrorant de belle eau lustrale, grignotte d'un trançon de quelque missique precation de nos sacrificules. Et submirmillant mes preculs horaires, eslue et absterge mon anime de ses inquinements nocturnes. Je revère les olympicoles. Je venère latricialement le supernel astripotent. Je dilige et redame mes proximes. Je serve les prescripts decalogiques ; et, selon la facultatule de mes vires, n'en discede la late unguicule. Bien est veriforme qu'à cause que Mammonne ne supergurgite goutte en mes locules, je suis quelque peu rare et lent à supereroger les elcemosynes à ces egènes queritants leur stipe ostiatement. »

— Et bren, bren, dist Pantagruel, qu'est-ce que veult dire ce fol ? Je croi qu'il nous forge ici quelque langage diabolique, et qu'il nous charme comme enchanteur. — A quoi dist un de ses gents : Seigneur, sans doute ce galant veult contrefaire la langue des Parisians ; mais il ne fait qu'escorcher le latin, et cuide ainsi pindariser : et lui semble bien qu'il est quelque grand orateur en françois, parce qu'il dédaigne l'usage commune de parler. — A quoi dist Pantagruel : Est-il vrai ? — L'escolier respondit : Senior missaire, mon genie n'est point apte nate à ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule galliche : mais viceversement, je gnave opere, et par vèles et rames je me enite de le locupleter de la redundance latinicome. — Par Dieu, dist Pantagruel, je vous apprendrai à parler. Mais devant respond-moi, d'ond es-tu ? — A quoi dist l'escolier : L'origine primève de mes aves et ataves fut indigène des regions Lemoviques, où requiesce le corpore de l'agiotate saint Martial. — J'entends bien, dist Pantagruel. Tu es Limosin, pour tout potage. Et tu veulx ici contrefaire le Parisian. Or vien ça que je te donne un tour de peigne. »

Lors le print à la gorge, lui disant : « Tu escorches le latin ; par saint Jean, je te ferai escorcher le regard, car je t'escorcherai tout vif. — Lors commença le pauvre Limosin à dire : Vée dicou gentilastre, ho saint Marsault, adjouda mil Hau, hau ! laissez à quo au nom de Dieus, et ne me touquas grou. — A quoi dist Pantagruel : A ceste heure parles tu naturellement. »

Et ainsi le lascia ; car le pauvre Limosin conchiott toutes ses chausses, qui estoient faictes à queue de merlus, et non à plain fonds ; dont dist Pantagruel : « Saint Alipantín, corne mi de bas, quelle civette ! Au diable soit le mascherabe, tant il put. » Et le lascia. Mais ce lui fut un tel remords toute sa vie, et tant fut altéré, qu'il disoit souvent que Pantagruel le tenoit à la gorge. Et après quelques années, mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance divine, et nous démontrant ce que dict le philosophe, et Anle Gelle, qu'il nous convient parler selon le langage usité ; et, comme disoit Octavian Auguste, qu'il fault éviter les mots espaves, en pareille diligence que les patrons de navire évitent les rochers de mer.

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint à Paris, et des beaux livres de la librairie de Saint Victor.

Après que Pantagruel eut fort bien estudié en Aureliens, il délibéra visiter la grande université de Paris : mais, devant que partir, fut adverti que une grosse et énorme cloche estoit à Saint Aignan du des Aureliens en terre, passés deux cents quatorze ans, car elle estoit tant grosse, que par engin aucun ne la pouvoit-on metre seulement hors terre, combien que l'on y eust appliqué tous les moyens que metten *Vitruvius de Architectura*, *Albertus de Re sedificatoria*, *Euclides*, *Theon*, *Archimedes*, et *Hero de ingenis* : car tout n'y servit de rien. Dont volentier incliné à l'humble requeste des citoyens et habitants de la dicte ville, délibéra la porter au clocher à elle destiné. De faict vint au lieu où elle estoit : et la lev de terre avec le petit doigt aussi facilement que feriz une sonnette d'espervier. Et devant que la porter au clocher, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la portant en sa main, dont tout le monde se rejoit fort : mais il en advint un inconvenient bien grand, car la portant ainsi, et la faisant sonner par les rues tout le bon vin d'Orléans poulsa, et se gasta. De qu'il le monde ne s'advisa que la nuit ensuivant : car un chascun se sentit tant altéré d'avoir bu de ces vins poulsés, qu'ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme coton de Malthe, disants : « Nous avons du Pantagruel, et avons les gorges salées. »

Ce faict, vint à Paris avecques ses gents. Et à son entrée tout le monde sortit hors pour le voir, comme vous sçavez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par béquarre et par bémol ; et le regardoient en grand esbahissement, et non sans grand peur qu'il n'emportast le Palais ailleurs en quelque pays *remotis*, comme son père avoit emporté les campas de Notre Dame, pour attacher au col de sa jument. Et après quelque espace de temps qu'il y eut demoré et fort bien estudié en tous les sept arts liberaux, il disoit que c'estoit une bonne ville pour vivre, mais non pour mourir ; car les guenaulx de Saint Isaac se chauffolent le cul des ossements des morts. Et trouva la librairie de Saint Victor fort magnifique, mesmement d'aucuns livres qu'il y trouva, desquel s'ensuit le répertoire, et primo :

Bigua salutis (1).

Bragueta juris.

Pantoppha decretorum.

Malogranatum vitiorum.

Le Peloton de Théologie.

Le Vistempenard des prescheurs, composé par Turatip.

La Couille barrine des preux.

Les Hanebanes des évesques.

Marmotretus de Baboinis et singis, cum commento Babbellis.

Decretum universitatis parisiensis super gorgiamtate meliccularum ad placitum.

L'Apparition de sainte Gertrude à une nonnain de Poissy estant en mal d'enfant.

Ars honeste pettandi in societate per M. Ortaizum.

Le Moustardier de pénitence.

Les Housseaulx, alias les Bottes de patience.

(1) Les livres mentionnés dans ce catalogue ont réellement existé sous un titre parfois moins ridicule ; mais que-uns ont déjà été signalés par Le Duchat et autres critiques, et un bibliophile bien connu a entrepris un travail dans lequel il espère déterminer les titres véritables, les noms des auteurs et libraires et la date de publication de tous les ouvrages correspondant à ceux que Rabelais cite avec des altérations plus ou moins graves.

Formicarium artium,
De Brodiorum usu, et honestate chopinandi, per Sylvestrem Prieratem jacobinum.

Le Beliné en court.
Le Cabat des notaires.
Le Paquet de mariage.
Le Creziou de contemplation.
Les Fariboles de droict.
L'Aguillon de vin.
L'Esperon de fromage.
Decrotatorium scholarium.
Tartaretus de Modo cacandi.
Les Fanfares de Rome.
Bricot, de Differentiis soupurum.
Le Cullot de discipline.
La Savate d'humilité.
Le Tripier de bon pensemēt.
Le Chaulderon de magnanimité.
Les Hanicrochements des confesseurs.
La Croquignolle des curés.
Reverendi patris fratris Lubini, provincialis Bavardiæ, de Croquendis lardonibus libri tres.
Pasquilli, doctoris marmorei, de Capreolis cum charadoneta comedendis tempore papali ab Ecclesia interdicto.
L'invention sainte Croix, à six personnages, jouée par les clercs de finesse.
Les lunettes des Romipètes.
Majoris, de Modo faciendi boudinos.
La Cornemuse des prelatz.
Beda, de Optimate triparum.
La Complainte des advocats sur la réformation des drâgées.

Le Chatfourré des procureurs.
Des Pois au lard, cum commento.
La Profitierolle des indulgences.
Præclarissimi juris utriusque doctoris maistre Pilloti Raquedenari, de Bobelinandis glossæ Accursianæ baguenaudis repetitio enucidiuluculidissima.

Stragemata Francarchieri de Baignolet.
Francopinus, de Re militari, cum figuris Tevoti.
De Usu et utilitate escorchandi equos et equas, auctore M. nostro de Quebecu.

La Rustrie des prestolants.
M. N. Rostocostojambedanesse, de Monstarda post prandium servienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurillonis.

Le Couillage des Promoteurs.
Iabolennus, de Cosmographia Purgatorii.
Quæstio subtilissima, Utrum Chimæra, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones : et fuit debata per decem hebdomadas in Concilio Constantiensi.

Le Maschefaim des advocats.
Barbouillamenta Scoti.
La Ratepenade des cardinaulx.
De Calcaribus removendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata.

Ejusdem de Castrametandis crinibus lib. tres.
L'entrée d'Antoine de Leive és terres des Grecs.
Marforii bacalarii, cubantis Romæ, de Pelendis mascardisque cardinalium mulis.

Apologie d'icellui, contre ceux qui disent que la mule du pape ne mange qu'à ses heures.
Pronosticatio quæ incipit, Silvii Triquebille, balata per M. N. Songecrusium.

Boudarini episcopi, de Emulgentiæ profectibus, eneades novem, cum privilegio papali ad triannium, et postea non.

Le Chiabrena des pucelles.
Le Cul pelé des veuves.
La Coqueluche des moines.
Les Brimbórios des padres celestins.
Le Barrage de manducité.
Le Claquedent des marronfies.
La Ratoire des théologiens.
L'embouchoir des maîtres en arts.

Les Marmitons de Occam à simple tonsure.
Magistri N. Fripesaucetis, de Grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.

Cullebutatorium confratriarum, incerto auctore.
La Cabourne des briffaulx.
Le Faguenas des Hespagnols supercoquelanticqué, par Frai Inigo.

La Barbotine des marmiteux.
Poltronismus rerum Italicarum, auctore magistro Bruslefer.

R. Lullius de Batisfolagiis principum.
Callibistratorium caphardiæ, auctore M. Jacobo Hocstraten, hæreticometra.

Chaultcouillonis de Magistro nostrandorum magistro nostratorumque buvetis, lib. octo galantissimi.

Les Petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreviateurs, referendaires et dataires, compilées par Regis.

Almanach perpetuel pour les gouteux et vérolés.
Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.

Le Poulemart des marchands.
Les Aises de vie monachale.

La Gallimafrée des bigots.
L'Histoire des farfadets.

La Bellistrandie des millesouldiers.
Les Happelourdes des officiaux.

La Bauduffe des thésauriers.
Badinatorium sophistarum.

Antipericatametana parbeugedamphicibrationes merdicantium.

Le Limasson des rimasseurs.
Le Boutevent des alchimistes.

La Niquenoque des Questeurs cababezacés, par frère Serratis.

Les Entraves de religion.
La Raquette des brimballeurs.

L'Accoudoir de vieillesse.
La Muselière de noblesse.

La Patenostre du singe.
Les Grezillons de dévotion.

La Marmite des quatre temps.
Le Mortier de vie politique.

Le Mouschet des ermites.
La Barbutte des pénitenciers.

Le Trictrac des frères frapparts.
Lourdardus, de Vita et honestate bragardorum.

Iirippii sorbonici Moralisationes per M. Lupoldum.
Les Brimbelettes des voyageurs.

Les Potingues des évêques potatifs.
Tarraballationes doctorum Coloniensium adversus Ben-

chlin.

Les Cymbales des dames.
La Martingalle des flanteurs.

Virevoustorium naquetorum per F. Pedebilletis.
Les Bobelins de franc courage.

La Momerie des rabats et lutins.
Gerson, de Auferibilitate papæ ab Ecclesia.

La Ramasse des nommés et gradués.
Jo. Dytebrodii, de Terribilitate excommunicationum, libellulus acephalus.

Ingeniositas invocandi diabolos et diabolos, per M. Guingolfum.

Le Hoschepot des perpetuons.
La Morisque des hérétiques.

Les Henilles de Gaïetan.
Moillegroin, doctoris cherubici, de Origine patepeluturum, et torticollorum ritibus, lib. septem.

Soixante et neuf Breviaires de haulte graisse.
Le Godemarre des cinq ordres des mendiants.

La Pelleterie des tirelupins, extraite de la boîte faulve incornifistibulée en la somme angélique.

Le Ravasseur des cas de conscience.
La Bedondaine des présidents.

Le Vietdazoir des abbés.
Sutoris, adversus quemdam qui vocaverat eum fripponatore, et quod fripponatores non sunt damnati ab Ecclesia.

Cacatorium medicorum.

Le Ramoneur d'astrologie.

Campi clysteriorum per S. C.

Le Tireped des apothecaires.

Le Baisecul de chirurgie.

Justinianus, de Cagotis tollendis.

Antidotarium animæ.

Merlinus Coccaius, de Patria diabolorum.

Desquels aucuns sont ja imprimés, et les autres l'on imprime maintenant en ceste noble ville de Tuinge.

CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel, étant à Paris, receut lettres de son père Gargantua, et la copie d'icelles.

Pantagruel estudioit fort bien, comme assez entendez, et profitoit de mesme, car il avoit l'entendement à double rebras et capacité de mémoire à la mesure de douze oires et bottes d'olif. Et comme il estoit ainsi là demourant, receut un jour lettres de son père en la manière que s'ensuit :

« Très-cher fils, entre les dons, graces et prérogatives, desquelles le souverain plasmateur Dieu tout puissant ha endouairé et orné l'humaine nature à son commencement, celle me semble singulière et excellente, par laquelle elle peult en estat mortel acquérir espèce d'immortalité, et en decours de vie transitoire perpétuer son nom et sa semence. Ce que est faict par lignée issue de nous en mariage légitime; d'ond nous est aulcunement instauré ce que nous fut tollu par le péché de nos premiers parents, esquels fut dict, que parce qu'ils n'avoient esté obéissants au commandement de Dieu le créateur, ils mourraient, et par mort seroit réduite à néant ceste tant magnifique plasmature, en laquelle avoit esté l'homme créé. Mais, par ce moyen de propagation séminale, demeure es enfans ce qu'estoit perdu es parents, et es nepveux ce que déperissoit es enfans, et ainsi successivement jusques à l'heure du jugement final, quand Jésus-Christ aura rendu à Dieu le père son royaume pacifique hors tout danger et contamination de péché: car alors ces-eront toutes générations et corruptions, et seront les éléments hors de leurs transmutations continues, vu que la paix tant désirée sera consommée et parfaicte, et que toutes choses seront réduites à leur fin et période. Non doncques sans juste et équitable cause je rends graces à Dieu mon conservateur, de ce qu'il m'ha donné pouvoir voir mon antiquité chenuë refleurir en ta jeunesse. Car, quand, par le plaisir de lui qui tout régit et modère, mon ame laissera cette habitation humaine, je ne me réputerai totalement mourir, ains passer d'un lieu en aultre, attendu que en toi et par toi je demeure en mon image visible en ce monde, vivant, voyant, et conversant entre gents d'honneur et mes amis, comme je soulois. La quelle mienne conversation ha esté moyennant l'aide et grace divine, non sans péché, je le confesse (car nous péchons tous, et continuellement requérons à Dieu qu'il efface nos péchés) mais sans reproche. Parquoi, ainsi comme en toi demeure l'image de mon corps, si pareillement ne refusent les mœurs de l'ame, l'on ne te jugeroit estre garde et trésor de l'immortalité de nostre nom, et le plaisir que prendrais ce voyant seroit petit, considérant que la moindre partie de moi, qui est le corps, demoureroit; et la meilleure, qui est l'ame, et par laquelle demeure nostre nom en bénédiction entre les hommes, seroit dégénérante et abastardie. Ce que je ne di par defiance que j'aie de ta vertus, laquelle m'ha esté ja par ci devant esprouvée, mais pour plus fort te encourager à profiter de bien en mieulx. Et ce que présentement t'escriis, n'est tant à fin qu'en ce train vertueux tu vives, que de ainsi vivre et avoir vescu tu te resjouisses, et te rafraichisses en courage pareil pour l'advenir. A laquelle entreprinse parfaire et consumer, il te peult assez souvenir comment je n'ai rien espargné: mais ainsi t'y ai-je secouru comme si je n'eusse aultre trésor en ce monde que de te voir une fois en ma vie absolu et parfait, tant en vertus, honesteté, et preud'homme, comme en tout sçavoir libéral et honeste, et tel te laisser après ma mort, comme un miroir représentant la personne de moi

ton père, et si non tant excellent et tel de faict comme je te soubaite, certes bien tel en désir.

« Mais encores que mon feu père de bonne mémoire, Grandgousier, eust adonné tout son estude à ce que je profitasse en toute perfection et sçavoir politique, et que mon labeur et estude correspondist très-bien, voire encores oultrepassast son désir: toutesfois, comme tu peulx bien entendre, le temps n'estoit tant idoine ne commode es lettres comme est de présent, et n'avois copie de tels précepteurs comme tu as eu. Le temps estoit encores ténébreux, et sentant l'infélicité et calamité des Goths, qui avoient mis à destruction toute bonne littérature. Mais par la bonté divine, la lumière et dignité ha esté de mon age rendue es lettres, et y voi tel amendement que de présent à difficulté seroi-je receu en la première classe des petits grimaux, qui en mon age virile estois, non à tort, réputé le plus savant dudit siècle.

« Ce que je ne di par jactance vaine (encores que je le puisse louablement faire en t'escripant, comme tu as l'autorité de Marc Tulle en son livre de Vieillesse et la sentence de Plutarque au livre intitulé, Comment on se peult louer sans envie), mais pour te donner affection de plus hault tendre.

« Maintenant toutes disciplines sont restituées, les langues instaurées, grecque (sans laquelle c'est honte qu'une personne se die sçavant), hébraïque, chaldaique, latine: les impressions tant élégantes et correctes en usage, qui ont esté inventées de mon age par inspiration divine, comme à contrefil l'artillerie par suggestion diabolique. Tout le monde est plein de gens sçavants, de précepteurs très-doctes, de librairies, très-amples; et m'est advis que ni au temps de Platon, ni de Ciceron, ni de Papinian, n'estoit telle commodité d'estude qu'on y voit maintenant. Et ne se faudra plus doresnavant trouver en place, ni en compagnie, qu ne sera bien expoli en l'officine de Minerve. Je voi les brigands, les bourreaux, les aventuriers, les palefreniers de maintenant, plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

« Que dirai-je? Les femmes et filles ont aspiré à ceste louange et manne céleste de bonne doctrine. Tant y ha qu'en l'age où je suis, j'ai esté contrainct d'apprendre les lettres grecques, lesquelles je n'avois contemnées comme Caton, mais je n'avois eu le loisir de comprendre en mon jeune age. Et volontiers me délecte à lire les moraux de Plutarque, les beaux dialogues de Platon, les monuments de Pausanias, et antiquités de Athenæus, attendant l'heure qu'il plaira à Dieu mon créateur m'appeler, et commander issir de ceste terre.

« Parquoi, mon fils, je t'admoneste que employes ta jeunesse à bien profiter en estude et en vertus. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistemon, dont l'un par vives et vocales instructions, l'autre par louables exemples te peult endoctriner. J'entends et veulx que tu apprennes les langues parfaitement: premièrement la grecque, comme le veult Quintilian; secondement la latine; et puis l'hébraïque pour les saintes lettres; et la chaldaique et arabe pareillement; et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon; quant à la latine, de Ciceron. Qu'il n'y ait histoire que t'ene tiennes en mémoire présente, à quoi t'aidera la cosmographie de ceulx qui en ont escript. Des arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique, je t'en donnai quelque goust quand tu estois encores petit en l'age de cinq à six ans: poursuis le reste, et d'astronomie sçaches-en tous les canons? Laisse-moi l'astrologie divinatrice, et l'art de Lullius, comme abus et vanités. Du droit civil, je veulx que tu sçaches par cœur les beaux textes et me les confères avecques philosophie.

« Et quant à la cognoissance des faicts de nature, je veulx que tu t'y adonnes curieusement, qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine, dont tu ne cognoisses les

poissons : tous les oiseaux de l'aër, tous les arbres, arbustes et frutices des forests, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abismes, les pierreries de tout orient et midi, rien ne te soit inconnu.

« Puis soigneusement revisite les livres des médecins grecs, arabes, et latins, sans contemner les thalmodistes et cabalistes, et par fréquentes anatomies acquiers-toi parfaite cognoissance de l'autre monde, qui est l'homme. Et par quelques heures du jour commence à visiter les saintes lettres : premièrement, en grec, le Nouveau Testament et Epistres des apostres : et puis, en hébreu, le Vieulx Testament. Somme, que je voie un abysme de science ; car, doresnavant que tu deviens homme et te fais grand, il te faudra issir de ceste tranquillité et repos d'estude, et apprendre la chevalerie et les armes pour deffendre ma maison, et nos amis secourir en tous leurs affaires contre les assauls des malfaisants. Et veulx que de brieft tu essayes combien tu as profité, ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout sçavoir publiquement envers tous et contre tous, et hantant les gens lettrés, qui sont tant à Paris comme ailleurs.

« Mais parce que, selon le sage Salomon, sapience n'entre point en ame malivoie, et science sans conscience n'est que ruine de l'ame ; il te convient servir, aimer, et craindre Dieu, et en lui mettre toutes tes pensées, et tout ton espoir, et par foi formée de charité estre à lui adjoinct, en sorte que jamais n'en sois désemparé par péché. Aie suspects les abus du monde. Ne mets ton cœur à vanité : car ceste vie est transitoire ; mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à tous tes prochains, et les aime comme toi-même. Révere tes précepteurs, sui la compagnie des gentils esquels tu ne veulx point ressembler ; et les graces que Dieu t'a données, icelles ne reçois en vain. Et quand tu cognoistras que tu auras tout le sçavoir de par delà acquis, retourne vers moi, afin que je te voie, et donne ma bénédiction devant que mourir.

« Mon fils, la paix et grace de Notre Seigneur soit avecques toi. Amen. De Utopie, ce dix-septiesme jour du mois de mars, ton père Gargantua. »

Ces lettres reçues et vues, Pantagruel print nouveau courage, et fut enflammé à profiter plus que jamais, en sorte que le voyant estudier et profiter, eussiez diel que tel estoit son esperit entre les livres, comme est le feu parmi les brandes, tant il l'avoit inégaillable et strident.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouva Panurge, lequel il aima toute sa vie.

Un jour Pantagruel, se pourmenant hors la ville vers l'abbaye Sainct Antoine, devisant et philosophant avecques ses gents et aucuns escholiers, rencontra un homme beau de stature et élégant en tous linéaments du corps ; mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal en ordre, qu'il sembloit estre eschappé des chiens, ou mieulx ressembloit un cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le vit Pantagruel, il dist es assistants : « Voyez-vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charenton ? Par ma foi, il n'est pauvre que par fortune : car je vous assure que, à sa physionomie, Nature l'a produit de riche et noble lignée, mais les adventures des gentils curieux l'ont reduict en telle pénurie et indigence. » Et ainsi qu'il fut au droict d'entre eux, il lui demanda : « Mon ami, je vous prie qu'un peu veniez ici arrester et me répondre à ce que vous demanderai, et vous ne vous en

repentirez point, car j'ai affection très-grande de vous donner aide à mon pouvoir en la qualité où je vous voi : car vous me faictes grand pitié. Pourtant mon ami, dites-moi, qui estes-vous ? d'ond venez-vous ? où allez-vous ? que querez vous ? et quel est vostre nom ? »

Le compagnon lui respond en langue germanique(1) : « Junker, Gott geb euch glück und heil zuvor. Lieber « Junker, ich lass euch wissen, das da ihr mich von « fragt, ist ein arm und erbarmlich ding, und wer viel « darvon zu sagen, welches euch verdriessig zu hören, « und mir zu erzelen wer ; wiewol die poëten und ora- « torn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und « sententzen, das die gedechtenis des elends und ar- « muths vorlangst erlitten ist gross lust. » A quoi respondit Pantagruel : « Mon ami, je n'entends point ce barragouin ; pourtant si voulez qu'on vous entende, parlez aultre language. »

Adonc le compagnon lui respondit(2) : « Albarildim « gofano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam « albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin « en thoth dalheben ensouim : kuthim al dum alkatim « nim broth dechoth porth min michals im endoth, « pruch dalmaisoum hol moth danfrihim lupaldas itm « voldemoth. Nin hur divavosth mnarbotim dalgousch « palfrapin duch im scoth pruch galeth dal chinon, mln « foulehrich al conin brutathen doth dal prin. »

« Entendez-vous rien là ? dist Pantagruel es assistants. — A quoi dist Epistemon : Je croi que c'est langage des Antipodes : le diable n'y mordroit mie. — Lors dist Pantagruel : Compère, je ne sçai si les murailles vous entendront, mais de nous nul n'y entend note. »

Dont dist le compagnon(3) : « Signor mlo, voi vedete per esempio che la cornamusa non suona mai, « s'ella non ha il ventre pieno : cosi io parlente non « vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribu- « lato ventre non ha la solita refettione. Al quale è « adviso che le mani e li denti habbiano perso il loro « ordine naturale e del tutto annichilati. — A quoi respondit Epistemon : « Aultant de l'un comme de l'autre. »

Dont dist Panurge(4) : « Lord, if you be so vir- « tuous of intelligence, as you be naturally releaved « to the body, you should have pity of me : for nature « hath made us equal, but fortune hath some exalted, « and others deprived. Nevertheless is virtue often « deprived, and the virtuous men despised : for before « the last end none is good. — Encore molas ! » respondit Pantagruel.

(1) En allemand : « Chevalier, que premièrement Dieu vous accorde bonheur et prospérité. Cher chevalier, je vous en préviens, le récit que vous me demandez est triste et digne de compassion. Il faudrait vous dire beaucoup de choses pénibles à entendre autant qu'à dire ; bien que les poëtes et les orateurs de l'antiquité aient prétendu, dans leurs adages et leurs sentences, que le souvenir des malheurs et de la pauvreté qu'on a soufferts autrefois devient un grand plaisir. »

(2) En arabe qui parait fort corrompu, ce discours doit avoir un sens analogue à celui des phrases allemandes.

(3) En italien : « Monseigneur, vous voyez, comme exemple, que la cornemuse ne résonne point si elle n'a le ventre rempli ; ainsi pareillement, je ne puis vous raconter mes aventures, si mon ventre affamé n'a auparavant sa réfection accoutumée. Il lui semble que les mains et les dents ont perdu leurs fonctions naturelles et sont réduites à rien. »

(4) En anglais : « Seigneur, si vous avez des sentiments qui correspondent à vos avantages corporels, vous devez prendre pitié de moi. En effet, la nature nous a faits tous égaux ; mais la fortune a élevé les uns et abaissé les autres. La vertu est souvent réduite au besoin, et les hommes vertueux plongés dans le mépris : car avant la dernière fin nul ne peut être proclamé bon. »

Adonques dist Panurge (1) : « Jona andie guaussa
« goussey etan beharda erramedio beharde versela
« ysser landa. Anbat es otoy y es nausu ey nessassust
« gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta fa-
« cheria egabe gen herassy badia sedassu noura assia.
« Aran hondavan gualde cydassu naydassuna. Estou
« oussyc eg vinan souroy bien er dastura eguy harm.
« Genicoa plasar valu. — Estes vous là, respondit Eu-
demon, Genicoa ? »

A quoi dist Carpalim : « Sainct Treignan foutis vous
descouss, ou j'ai failli à entendre » (2). — Lors res-
pondit Panurge (3) : « Prust freat frinst sorgdmand
« strochdi drhds pag brlelang Gravot Chavygny Pomar-
« diere rusth pkaldracg Devinere pres Nays. Couille
« kalmuch monach drupp del meupplist rincq drind
« dodelb up drent loch mnc stz rinq jald de vins ders
« cordelis bur joest szampenards. »

A quoi dist Epistemon : « Parlez vous christian, mon
ami, ou langage patelinois (4) ? Non, c'est langage
lanternois » (5).

Dont dist Panurge (6) : « Heere, ik ken spreek anders
« geen tael dan kersten tael; my dunkt noghtans,
« als en seg ik u niet een woordt, mynen noot ver-
« klaert genoeg wat ik begeere. Geeft my uyt berm-
« hertigheyt yets waarvan ik gevoet magh zyn. — A
« quoi respondit Pantagruel : Aultant de cestui-là. »

Dont dist Panurge (7) : « Senor, de tanto hablar yo
« soy cansado, por que suplico à vuestra reverentia
« que mire à los preceptos evangelicos, para que ellos
« movan vuestra reverentia à lo que es de conscientia;
« y si ellos non bastaren, para mover vuestra reve-
« rentia à piedad, suplico que mire à la piedad natu-
« ral, la qual yo creo que me movera como es de razon;
« y con esso non digo mas. — A quoi respondit Pan-
tagruel : Dea mon ami, je ne fai doubte aucun que
ne sachiez bien parler divers langages; mais dictes-
nous ce que voudrez en quelque langue que puissions
entendre. »

(1) Il parait que ce discours est du basque; il ne se trouve
pas dans les éditions antérieures à celle de Dolet (1544).

On y reconnaît, en effet, quelques mots du vocabulaire
que M. de Léluse a joint à sa grammaire de la langue
escuara; mais l'orthographe en est altérée : *jona* pour
yanna, seigneur; *genicoa* pour *yaincoa*, Dieu; et l'on n'y
trouve aucun des pronoms personnels : *ni, hi, hura, gu,*
suec, hec; ni les formes du verbe être : *naez, haex, da,*
gare, sarete, due. Ces particularités suffisent pour rendre
suspecte la pureté d'un passage écrit dans un idiome aussi
compliqué que peu connu. On voit cependant que Panurge
implore de nouveau un remède à sa pauvreté et qu'il ter-
mine en appelant la grâce du Très-Haut (*Genicoa* ou
Yaincoa). Ce qui explique la plaisanterie qui suit.

(2) Carpalim est un étranger, qui confond les mots en par-
lant encore de saint Ninian l'écossais.

(3) Ce discours n'est composé que de syllabes quelquefois
assemblées au hasard, quelquefois prises à des langues du
nord. Le Duchat y soupçonne du bas-breton.

(4) Allusion à la farce de Patelin, où se trouve égale-
ment une confusion de patois mêlés de breton. Il n'est point
de bourgade d'ailleurs qui ne considère son idiome comme
le seul langage chrétien.

(5) Voyez plus loin, liv. v, chap. 33.

(6) En hollandais ou flamand : « Monsieur, je ne sais
parler autre langue qu'une langue chrétienne. Il me sem-
ble pourtant que quand je ne vous dirais pas un mot, mon
dément vous indique assez ce que je désire : par charité,
donnez-moi de quoi me restaurer. »

(7) En espagnol : « Seigneur, je suis exténué de tant par-
ler; c'est pourquoi je supplie Votre Grâce de songer aux
préceptes évangéliques, lesquels pourront vous rappeler les
devoirs de conscience. Et s'ils ne suffisent point pour vous
exciter à la charité, je vous supplie d'écouter la pitié natu-
relle, laquelle vous pourra sans doute émouvoir. Et là-
dessus je n'en dis point davantage. »

Lors dist le compagnon (1) : « Min Herre, endog jeg
« med ingen tunge talede, ligesom bern, oc uskellige
« creature : mine klædebon oc mit legoms magerhed
« adviser alligevel klarlig hvad ting mig best behof
« gioris, som er sandelig mad oc dricke. Huorfor for-
« barme dig ofver mig, oc befal at give mig noget, af
« huilcket jeg kand styre min gicendis mage, liger-
« vys som mand Cerbero en suppe forsetter : saa skalt
« du lefve længe oc lycksalig. — Je croi, dist Eusthe-
nes, que les Goths parloient ainsi. Et si Dieu vouloit,
ainsi parlerions nous du cul. »

Adonques dist le compagnon (2) : « Adon, scalom
« lecha : im ischar harob hal hebdeca bimeherah thi-
« then li kikir lehem : chanchat ub laah al Adonai cho
« nen ral. »

A quoi respondit Epistemon : « A ceste heure ai-je
bien entendu : car c'est langue hébraïque bien rhé-
toriquement prononcée. »

Dont dist le compagnon (3) : « Despota tinyn pana-
« gathe, dioti su mi ouk artodotis? horas gar limo ana-
« liscomenon eme athlion, ke en to metaxu me out
« eleis oudamos, zetis de par emou ha ou chre. Ke ho-
« mos philologi pantes homologousi tote logous te ke
« remata peritta huparchin, opote pragma affo pasi de-
« lon esti. Entha gar anankei monon logi isin, hias
« pragmata (hon peri amphisbetoumen) me prospho-
« ros epiphenete. — Quoi? dist Carpalim, laquais de
Pantagruel, c'est grec, je l'ai entendu. — Et com-
ment? as-tu demouré en Grèce? »

Donc dist le compagnon (4) : « Agonon dont oussy
« vous dedagnez algarou : nou den farou zamist vous
« mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez
« moupregon den goulhoust, daguez daguez non cro-
« pys fost pardonnoffist nougrou. Agou paston tol
« nalprissys hourtou los echatonous, prou dhouguys
« brol pany gou den bascron nouduous caguons goul-
« fren goul oustaroppessou. »

« J'entends ce me semble, dist Pantagruel : car ou
c'est langage de mon pays d'Utopie, ou bien lui res-
semble quant au son. » Et comme il vouloit commencer
quelques propos, le compagnon dist (5) : « Jam toties
« vos per sacra perque Deos Deasque omnes obtastatus

(1) En danois : « Monsieur, bien que je m'exprime autre-
ment que les enfants ou les animaux sans raison, mes vé-
tements et la maigreur de mon corps montrent clairement
ce dont j'ai le plus pressant besoin, à savoir manger et boire.
Ayez donc pitié de moi et faites-moi donner quelque chose
avec quoi je puisse apaiser les cris de mon estomac, de
même que l'on offre une soupe à Cerbère. Ainsi puissiez-
vous vivre longtemps et heureux. »

(2) En hébreu : « Seigneur, je vous salue. S'il vous plaît
d'obliger votre serviteur, vous lui donnerez promptement
un morceau de pain; car il est écrit : Celui-là prête au
Seigneur qui donne au pauvre. »

(3) En grec : « Excellent maître, pourquoi ne me don-
nez-vous pas de pain? car vous me voyez périr misérable-
ment de faim, et cependant vous n'avez nulle pitié de moi,
mais vous me demandez des choses inutiles. Pourtant tous
les savants conviennent que les discours et les mots sont
hors de saison lorsqu'une chose est par elle-même évidente
à tous. Car les discours ne sont nécessaires que là où les
choses dont on discute ne se montrent pas clairement. »

(4) Parmi les commentateurs de Rabelais, les uns pen-
sent que ce passage doit être du franc gascon ou du bre-
ton tout pur; les autres y voient du bas-breton altéré. Ils
ne traduisent point ce discours, et paraissent avoir d'excel-
lentes raisons pour s'en abstenir.

(5) « Je vous ai déjà tant de fois adjuré, par tout ce
qu'il y a de sacré, par tous les dieux et toutes les déesses,
que si quelque pitié vous touchait, vous auriez déjà soulagé
ma misère; mais je ne gagne rien par mes cris et mes
gémissements. Laissez-moi donc, hommes impies, aller où
m'appellent les destins, et ne me fatiguez plus de vos vaines
questions. Rappelez-vous votre vieil adage qui dit que ven-
tre affamé n'a point d'oreilles. »

« sum, ut si qua vos pietas permovet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans et ejulans. « Sinite, quæso, sinite, viri impii, quod me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus ob-
« tundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur. »

« Dea mon ami, dist Pantagruel, ne sçavez vous parler françois ? — Si fais très bien, seigneur, répondit le compagnon, Dieu merci ; c'est ma langue naturelle et maternelle, car je suis né et ai esté nourri jeune au jardin de France, c'est Touraine. — Doncques, dist Pantagruel, racomptez nous quel est vostre nom, et d'ond vous venez ; car, par ma foi, je vous ai japrins en amour si grand que, si vous condescendez à mon vouloir, vous ne bougeriez jamais de ma compagnie, et vous et moi ferons un nouveau pair d'amitié telle que fut entre Enée et Achates.

— Seigneur, dist le compagnon, mon vrai et propre nom de baptême est Panurge, et à présent vien de Turquie, où je fus mené prisonnier lors qu'on alla à Metelin en la male heure (1). Et volontiers vous racompterois mes fortunes, qui sont plus merveilleuses que celles d'Ulysses ; mais puisqu'il vous plaist me retenir avecques vous, j'accepte volontiers l'offre, protestant jamais ne vous laisser ; et allissiez-vous à tous les diables, nous aurons en aultre temps plus commode assez loisir d'en racompter, car pour ceste heure j'ai nécessité bien urgente de repaistre : dents aiguës, ventre vide, gorge seiche, appétit strident, tout y est délibéré. Si me voulez mettre en œuvre, ce sera basme de me voir briber : pour Dieu, donnez y ordre. »

Lors commanda Pantagruel qu'on le menast en son logis et qu'on lui apportast force vivres. Ce que fut fait, et mangea très-bien à ce soir, et s'en alla coucher en chapon, et dormit jusques au lendemain heure de disner, en sorte qu'il ne fit que trois pas et un sault du lit à table.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel équitablement jugea d'une controverse merveilleusement obscure et difficile, si justement, que son jugement fut dict fort admirable.

Pantagruel, bien records des lettres et admonitions de son père, voulut un jour essayer son sçavoir. De fait, par tous les carrefours de la ville mist conclusions, en nombre de neuf mille sept cents soixante et quatre, en tout sçavoir, touchant en icelles les plus forts doubts qui fussent en toutes sciences (2). Et premièrement, en la rue du Feurre tint contre tous les régents, artiens, et orateurs, et les mist tous de cul. Puis en Sorbonne, tint contre tous les théologiens, par l'espace de six sepmaines, depuis le matin quatre heures jusques à six du soir : exceptez deux heures d'intervalle pour repaistre et prendre sa réfection : non qu'il engardast lesdicts théologiens sorboniques de choper et se rafraichir à leurs buvettes accoustumées. Et à ce assistarent la plus part des seigneurs de la court, maistres des requestes, présidents, conseillers, les gents des compies, secrétaires, advocats et aultres : ensemble les eschevins de la dicte ville, avec les médecins, et canonistes. Et notez que d'iceulx la plus part prindrent bien le frein aux dents : mais nonobstant leurs ergots et fallaces, il les fait tous quinaux, et leur monstra visiblement qu'ils n'estoient que veaulx engiponnés. Dont tout le monde commença à bruire et parler de son sçavoir si merveilleux, jusques és bonnes femmes lavandières, courratières, roustis-

sières, ganivetières et aultres, lesquelles, quand il passoit par les rues, disoient, c'est lui : à quoi il prenoit plaisir, comme Demosthenes prince des orateurs grece faisoit, quand de lui dist une vieille acroupie le monstrant au doigt : « C'est cestui-là. »

Or, en ceste propre saison, estoit un procès pendent en la Cour entre deux gros seigneurs, desquels l'un estoit monsieur de Baisecul demandeur d'une part, l'autre monsieur de Humevesne deffendeur de l'autre. Desquels la controverse estoit si haulte et difficile en droict, que la cour de parlement n'y entendoit que le hault aleman. D'ond, par le commandement du roi, furent assemblés quatre les plus sçavants et les plus gras de tous les parlements de France, ensemble le grand conseil, et tous les principaulx régents des universités ; non seulement de France, mais aussi d'Angleterre et d'Italie, comme Jason, Philippe Dèce, *Petrus de Petronibus* et un tas d'aultres vieux rabinistes. Ainsi assemblés par l'espace de quarante et six sepmaines, n'y avoient sceu mordre, ni entendre le cas au net pour le mettre en droict en façon quelconque : dont ils estoient si despités qu'ils se conchioient de honte villainement. Mais un d'entre eux, nommé du Douhet (1), le plus sçavant, le plus expert et prudent de tous les aultres, un jour qu'ils estoient tous philogrobolizés du cerveau, leur dist : « Messieurs, ja long temps ha que sommes ici sans rien faire que despendre, et ne pouvons trouver fond ni rive en ceste matière, et tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et à mon avis que nous n'en sortirons qu'à deshonneur : car nous ne faisons que ravasser en nos consultations. Mais voici que j'ai advisé. Vous avez bien ouï parler de ce grand personnage nommé maistre Pantagruel, lequel on ha cognu estre sçavant dessus la capacité du temps de maintenant, és grandes disputations qu'il ha tenu contre tous publiquement. Je suis d'opinion que nous l'appellons, et conférons de cest affaire avecques lui : car jamais homme n'en viendra à bout si cestui là n'en vient. » A quoi volontiers consentirent tous ces conseillers et docteurs : de fait l'envoyarent quérir sus l'heure, et le priarent vouloir le procès canabasser et grabeler à point, et leur en faire le rapport tel que bon lui sembleroit en vraie science légale : et lui livrarent les sacs et panchartes entre ses mains, qui faisoient presque le fais de quatre gros asnes couillants.

Mais Pantagruel leur dist : « Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce procès entre eux, sont-ils encores vivants ? — A quoi lui fut respondu, que oui. — De quoi diable donc, dist-il, servent tant de fatraseries de papiers et copies que me baillez ? N'est-ce le mieulx ouïr par leur vive voix leur débat, que lire ces babouneries ici, qui ne sont que tromperies, cautèles diaboliques de Cepola (2) et subversions de droict ? Car je suis seur que vous et tous ceulx par les mains desquels ha passé le procès, y avez machiné ce qu'avez pu, *pro et contra* : et au cas que leur controverse estoit patente, et facile à juger, vous l'avez obscurcie par sotties et déraisonnables raisons et ineptes opinions d'Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexander, Curtius, et ces aultres vieux mastins, qui jamais n'entendirent la moindre loi des Pandectes, et n'estoient que gros veaulx de disme, ignorants de tout ce qu'est nécessaire à l'intelligence des loix. Car, comme il est tout certain, ils n'avoient cognoissance de langue ni grecque ni latine : mais seulement de gothique et barbare. Et toutesfoies les loix sont premièrement princes des Grecs, comme vous avez le tesmoignage de Ulpian *l. posteriori de Origine juris*, et toutes les loix sont pleines de sen-

(1) Professeur de droit à Pise et à Pavie et conseiller à Bourges sous Louis XII.

(2) Barthelemi Cepola publia, vers le commencement du xvi^e siècle, un livre de droit intitulé *Cauteles juris*.

(1) En 1502, les Français assiégèrent Metelin, mais ils furent défaits par suite d'une trahison des Vénitiens.
(2) Voyez à la fin les *Questions encyclopédiques*.

tences et mots grecs : et secondement sont rédigées en latin le plus élégant et orné qui soit en toute la langue latine, et n'en excepterois volontiers ni Salluste, ni Varron, ni Cicéron, ni Sénèque, ni T. Live, ni Quintilien. Comment doncques eussent pu entendre ces vieux reseux le texte des loix, qui jamais ne virent bon livre de langue latine ? comme manifestement appert à leur style, qui est style de ramoneur de cheminée, ou de cuisinier et marmiteux, non de juriconsulte.

« D'avantage, vu que les loix sont extirpées du milieu de philosophie morale et naturelle, comment l'entendront ces fols, qui ont par Dieu moins étudié en philosophie que ma mule ? Au regard des lettres d'humanité et connoissance des antiquités et histoires, ils en estoient chargés comme un crapault de plumes : dont toutesfois les droiets sont tout pleins, et sans ce ne peuvent estre entendus, comme quelque jour je monstrerai plus apertement par escript. Par ce, si voulez que je cognoisse de ce procès, premièrement faictes-moi bruler tous ces papiers, et secondement faictes-moi venir les deux gentils-hommes personnellement devant moi, et quand je les aurai ouï, je vous en dirai mon opinion sans fiction ni dissimulation quelconque. »

A quoi aucuns d'entr'eux contredisoient, comme vous sçavez qu'en toutes compagnies il y a plus de fols que de sages, et la plus grande partie surmonte toujours la meilleure, ainsi que dict Tite Live parlant des Carthaginiens. Mais ledit du Douhet tint au contraire virilement, contendant que Pantagruel avoit bien dict que ces registres, enquestes, répliques, reproches, salvations et aultres telles diableries, n'estoient que subversions de droict et allongement de procès, et que le diable les emporteroit tous s'ils ne procédoient autrement, selon équité évangélique et philosophique. Somme, tous les papiers furent bruslés, et les deux gentilshommes personnellement convoqués.

Et lors Pantagruel leur dist : « Estes-vous ceulx qui avez ce grand différent ensemble ? — Oui, dirent-ils, monsieur. — Lequel de vous est demandeur ? — C'est moi, dist le seigneur de Baisecul. — Or, mon ami, comptez-moi de point en point vostre affaire, selon la vérité ; car, par le corps bieu, si vous en mentez d'un mot, je vous osterai la teste de dessus les espaulles, et vous monstrerai qu'en justice et jugement l'on ne doit dire que vérité : par ce, donnez-vous garde d'ajouter, ni diminuer au narré de vostre cas. Dites. »

CHAPITRE XI.

Comment les seigneurs de Baisecul et Humevesne plaidoient devant Pantagruel sans advocat.

Donc commença Baisecul en la manière que s'ensuit : « Monsieur, il est vrai qu'une bonne femme de ma maison portoit vendre des œufs au marché. — Couvrez-vous, Baisecul, dist Pantagruel. — Grand merci, monsieur, dist le seigneur de Baisecul. Mais, à propos (1), passoit entre les deux tropiques six blancs, vers le zénith et maille, par autant que les monts Rhiphées avoient eu celle année grand stérilité de happelourdes, moyennant une sédition de ballivernes mue entre les Barragouins et les Accoursiers, pour la rebellion des Souisses, qui s'estoient assemblés jusques au nombre de bombes pour aller à l'aguillanneuf, le premier trou de l'an, que l'on livre la soupe aux bœufs, et la clef du charbon aux filles, pour donner l'avoine aux chiens. Toute la nuit l'on ne fait (la main sus le

pot) que dépescher bulles de postes à pied et laquais à cheval pour retenir les bateaux, car les couturiers vouloient faire des retailons desrobés une sarbataine pour couvrir la mer Océane, qui pour lors estoit grosse d'une potée de choux, selon l'opinion des boteleurs de foin : mais les physiiciens disoient qu'à son urine ils ne cognoissoient signe évident, au pas d'ostarde, de manger bezagues à la moustarde, sinon que messieurs de la court feissent par hémol commandement à la vérole, de non plus hallebouter après les magnans, car les marrouffes avoient ja bon commencement à danser l'estrindore au diapason, un pied au feu, et la teste au milieu, comme disoit le bon Ragot. Hal messieurs, Dieu modère tout à son plaisir, et contre fortune la diverse un chartier rompit nazardes son fouet : ce fut au retour de la Bicoque, alors qu'on passa licentié maistre Antitus des Cressonnieres en toute lourderie, comme disent les canonistes. *Beati louredes, quoniam ipsi trebuchaverunt.* Mais ce qui fait le quarasme si hault, par Saint Fiace de Brie, n'est pour aultre chose, que la Pentecoste ne vient fois qu'elle ne me couste : mais hai avant, peu de pluie abbat grand vent ; entandu que le sergent se mist si hault le blanc à la butte, que le greffier ne s'en leichast orbiculairement ses doigts empennés de jars, et nous voyons manifestement que chascun s'en prend au nez, sinon qu'on regardast en perspective oculairement vers la cheminée, à l'endroit où pend l'enseigne du vin à quarante sangles, qui sont nécessaires à vingt bas de quinquenelle : à tout le moins, qui ne voudroit lascher l'oiseau devant talemours que le decouvrir ; car la mémoire souvent se perd quand on se chausse au rebours. Ça, Dieu gard de mal Thibault mitaine. »

Alors dist Pantagruel : « Tout beau, mon ami, tout beau, parlez à trait et sans cholere. J'entends le cas, poursuivez. — Or, monsieur, dist Baisecul, ladite bonne femme disant ses gaudes et *audi nos*, ne peut se couvrir d'un revers faulx montant par la vertu goi des privilèges de l'université, sinon par bien soi bassiner angéliquement, se couvrant d'un sept de quareaulx et lui tirant un estoc volant, au plus près du lieu où l'on vend les vieux drapeaulx, dont usent les paicêtres de Flandres, quand ils veulent bien à droict ferrer les cigales, et m'esbahi bien fort comment le monde ne pont, vu qu'il faict si beau couvrir. »

Ici voulut interpellier et dire quelque chose le seigneur de Humevesne, dont lui dist Pantagruel : « Et ventre saint Antoine, t'appartient-il de parler sans commandement ? Je sue ici de ahan, pour entendre la procédure de votre différent, et tu me viens encores tabueter ? Paix, de par le diable, paix ! tu parleras ton saoul, quand cestui-ci aura achevé. Poursuivez, dist-il à Baisecul, et ne vous hâtez poinct.

« Voyant doncques, dist Baisecul, que la Pragmaticque sanction n'en faisoit nulle mention, et que le Pape donnoit liberté à un chacun de peter à son aise, si les blanchets n'estoient rayés, quelque pauvreté que fust au monde, pourvu qu'on ne se signast de ribaudaille ; l'arc en ciel fraîchement esmoulu à Milan pour esclorre les alouettes, consentit que la bonne femme escplast les ischiatiques par le protest des petits poissons couillatris qui estoient pour lors nécessaires à entendre la construction des vieilles hottes. Pourtant, Jean le Veau, son cousin gervais remué d'une busche de moule, lui conseilla qu'alle ne se mist poinct en ce hasard de seconder la buée brimballatoire sans premier allumer le papier : à tant pille, nade, jockue, fore ; car non de ponte vadit, qui cum sapientia cadit, attendu que messieurs des comptes ne convenoient en la sommation des fleutcs d'Aleman, dont on avoit basti les Lunettes des princes, imprimées nouvellement à Anvers. Et voila, messieurs, que faict mauvais rapport. Et en croi partie adverse, *in sacer verbo dotis* (1).

(1) Le reste de ce discours est un galimathias double.

(1) Pour *in verbo sacerdotie*, sur la parole du prêtre.

Car voulant obtemperer au plaisir du roi, j'em'estois armé de pied en cap d'une quarrelure de ventre pour aller voir comment mes vendangeurs avoient deschiqueté leurs haults bonnets, pour mieulx jouer des manequins : car le temps estoit quelque peu dangereux de la foire, d'ond plusieurs francs-archers avoient esté refusés à la monstre, nonobstant que les cheminées fussent assez haultes selon la proportion du javart et des malandres l'amibaudichon. Et par ce moyen feut grande année de quaquerolles en tout le pays d'Artois, qui ne feut petit amandement pour messieurs les porteurs de coustiferets, quand on mangeoit sans desgainer coquecigrues à ventre desboutonné. Et à la mienne volonté que chacun eust aussi belle voix : l'on en joueroit beaucoup mieulx à la palme, et ces petites finesces qu'on faict à étymologiser les patins, descendroient plus aisément en Seine, pour tousjours servir au Pont aux Meuniers, comme jadis fut décrété par le roi de Canarre, et l'arrest en est encores au greffe de céans. Pour ce, monsieur, je requiers que par vostre seigneurie soit dict et déclaré sur le cas ce que de raison, avecques despens, dommages et intérêts. »

Lors dist Pantagruel : « Mon ami, voulez-vous plus rien dire ? — Respondit Baiseul : Non, monsieur : car j'ai dict tout le *tu autem*, et n'en ai en rien varié, sus mon honneur. — Vous doncques, dist Pantagruel, monsieur de Humevesne, dites ce que vous voudrez, et abbréviez, sans rien toutesfois laisser de ce que servira au propos. »

CHAPITRE XII.

Comment le seigneur de Humevesne plaidoit devant Pantagruel.

Lors commença le seigneur de Humevesne, ainsi que s'ensuit : « Monsieur et messieurs, si l'iniquité des hommes estoit aussi facilement vue en jugement catégorique comme on cognoit mousches en lait, le monde, quatre bœufs ! ne seroit tant mangé de rats comme il est, et seroient aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongées trop laschement. Car, combien que tout ce qu'a dict partie adverse soit de dumat bien vrai quant à la lettre et histoire du *factum*, toutesfois, messieurs, la finesse, la tricherie, les petits hanicrochements sont cachés sous le pot aux roses.

« Dois-je endurer qu'à l'heure que je mange au pair ma soupe sans mal penser ni mal dire, l'on me vienne ratisser et tabuster le cerveau, me sonnant l'antiquaille, et disant : Qui boit en mangeant sa soupe, quand il est mort, il ne voit goutte ? Et, sainte Dame ! combien avons-nous vu de gros capitaines en plein camp de bataille, alors qu'on donnoit les horions du pain benist de la confrairie, pour plus honnestement se dodeliner, jouer du luc, sonner du cul, et faire les petits saults en plate forme, sus beaulx escarpins deschiquetés à barbe d'escrevisse ? Mais maintenant le monde est tout détravé de louchets des balles de Lucestre : l'un se desbauche, l'autre cinq, quatre et deux ; et si la court n'y donne ordre, il fera aussi mal glener ceste année, qu'il fit ou bien fera des goubeleis. Si une pauvre personne va aux estuves pour se faire enluminer le museau de bouzes de vaches, ou acheter bottes d'hyver, et les sergents passants, ou bien ceulx du guet, recoipvent la décoction d'un clystère, ou la matière fécale d'une selle percée sus leurs tintamarres, en doibt l'on pourtant rognier les testons, et fricasser les escutz-elles de bois ? Aucunesfois nous pensons l'un, mais Dieu fait l'autre, et quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre. Je n'en veulx estre creu, si je ne le prouve hugrement par gents de pleis jour. L'an tiente et six, j'avois acheté un couriault d'Allemagne hault et court, d'assez bonne laine, et taint en graine, comme asseuroient les orfèvres ; toutesfois

le notaire y mist du cetera. Je ne suis point clerc pour prendre la lune avec les dents ; mais, au pot de beurre où l'on scelloit les instruments vulcaniques, le bruit estoit que le bœuf salé faisoit trouver le vin en pleine minuict sans chandelle, et fust-il caché au fond d'un sac de charbonnier, housé et bardé avecques le chanfrein, et hoguines requises à bien fricasser rusterie (c'est teste de mouton). Et c'est bien ce qu'on dict en proverbe, qu'il fait bon voir vaches noires en bois brulé, quand on jouit de ses amours. J'en feis consulter la matière à messieurs les clerks, et pour résolution conclurent, en *frisesomorum*, qu'il n'est tel que faulcher l'esté en cave bien garnie de papier et d'encre, de plumes et ganivet de Lyon sus le Rhosne, tarabin tarabas : car incontinent qu'un harnois sent les aulx, la rouille lui mange le foie, et puis l'on ne faict que rébecquer torti colli fleurant le dormir d'après dîner ; et voilà qui faict le sel tant cher. Messieurs, ne croyez qu'au temps que ladicte bonne femme englua la pochecueillière, pour le record du sergent mieulx appanager, et que la fressure boudinale tergiversa par les bourses des usuriers, il n'y eust rien meilleur à soi garder des Canibales, que prendre une liasse d'oignons liés de trois cents naveaulx, et quelque peu d'une fraise de veau du meilleur aloi que aient les alchimistes, et bien luter et calciner ses pantouphes moulin mouflart avecques belle saulce de raballe, et soi mucer en quelque petit trou de taupe, saulvant tousjours les lardons. Et, si le dez ne vous veult autrement dire que tousjours ambezas, ternes du gros bout, gaires d'as, mettez la dame au coing du licit, fringuez la toureloura la la, et buvez à oultrance, *depiscando grenouillibus* à tous beaulx housseaulx coturniques : ce sera pour les petits oisons de mue qui s'esbattent au jeu de fouquet, attendant battre le métal, et chauffer la cire aux bavards de godale. Bien vrai est-il que les quatre bœufs desquels est question avoient quelque peu la mémoire courte ; toutesfois, pour sçavoir la gamme, ils n'en craignoient courmaran, ni canard de Savoye ; et les bonnes gents de ma terre en avoient bonne espérance, disant : « Ces enfants deviendront grands en algorisme ; ce nous sera une rubrique de droict : nous ne pouvons faillir à prendre le loup, faisants nos hayes dessus le moulin à vent duquel ha esté parlé par partie adverse. » Mais le grand diole y eut envie ; et mist les Allemans par le derrière, qui feirent diables de humer her tringue tringue, le doublet en case. Car il n'y ha nulle apparence de dire qu'à Paris sus Petit-Pont geline de feurre, et fussent-ils aussi huppés que duppes de marais, sinon vraiment qu'on scarifiast les pompettes au moret fraîchement esmoula de lettres versales, ou cursives, ce m'est tout un, pourvu que la tranche file n'y engendre les vermes. Et posé le cas que au couplement des chiens courants, les marmouselles eussent corné prinse devant que le notaire eust baillé sa relation par art cabalistique, il ne s'ensuit (saulve meilleur jugement de la court) que six arpents de pré à la grand laise feissent trois bottes de fin encre sans souffler au bassin, considéré qu'aux funérailles du roi Charles l'on avoit en plein marché la toison pour deux et ar, j'entend par mon serment, de laine. Et je voi ordinairement en toutes bonnes cornemuses que quand l'on va à la pipée, faisant trois tours de balai par la cheminée, et insinuant sa nomination, l'on ne faict que bander aux reins et souffler au cul, si d'aventure il est trop chaud, et qu'elle lui bile.

Incontinent les lettres veues,
Les vaches lui furent rendues.

Et en fut donné pareil arrest à la martingale l'an dix et sept pour le maulgouvert de Louzefougrouse, à quoi il plaira à la court d'avoir esgard. Je ne di vralement qu'on ne puisse par équité déposéder en juste titre ceulx qui de l'eau beniste buvroient comme on faict d'un rançon de tisserant, dont on faict les sup-



Pantagruel jugeant le différend des deux seigneurs (page 110).

positoires à ceux qui ne veulent résigner, sinon à beau jeu bel argent. *Tunc*, messieurs, *quid juris pro minoribus*? Car l'usage commune de la loi salique est telle, que le premier boute-feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musique sans solfier les poincts des savatiers, doit en temps de godelmarre sublimer la pénurie de son membre par la mousse cueillie alors qu'on se morfond à la messe de minuiet, pour bailler l'estrapade à ces vins blancs d'Anjou, qui font la jambette collet à collet à la mode de Bretagne. Concluant comme dessus avec despens, dommages et intérêts.»

Après que le seigneur de Humevesne eut achevé, Pantagruel dit au seigneur de Baiseul : « Mon ami, voulez-vous rien répliquer ? — A quoi répondit Baiseul : Non, Monsieur car je n'en ai dict que la vérité, et pour Dieu donnez fin à nostre différend, car nous ne sommes ici sans grand frais. »

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sur le différend des deux seigneurs.

Alors Pantagruel se lève et assemble tous les présidents, conseillers et docteurs là assistants, et leur

dist : « Orça, messieurs, vous avez oui (*viva vocis oraculo*) le différend dont est question ; que vous en semble ? — A quoi répondirent : Nous l'avons véritablement oui, mais nous n'y avons entendu au diable la cause. Par ce, nous vous prions *una voce* et supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voirrez, et *ex nunc pro ut ex tunc* nous l'avons agréable, et ratifions de nos pleins consentements. — Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puisqu'il vous plaist, je le ferai : mais je ne trouve le cas tant difficile que vous le faictes. Votre paraphe Caton, la loi *Frater*, la loi *Gallus*, la loi *Quinque pedum*, la loi *Vinum*, la loi *Si Dominus*, la loi *Mater*, la loi *Mulier bona*, la loi *Si quis*, la loi *Pomponius*, la loi *Fundi*, la loi *Emptor*, la loi *Prætor*, la loi *Venditor*, et tant d'autres, sont bien plus difficiles en mon opinion. »

Et après ce dict, il se pourmena un tour ou deux par la salle, pensant bien profondément comme l'on pouvoit estimer, car il gehaignoit comme un asne qu'on sangle trop fort, pensant qu'il falloit à un chacun faire droit, sans varier ni accepter personne, puis retourna s'asseoir et commença prononcer la sentence comme s'ensuit :

« Vu, entendu, et bien calculé le différend d'entre les seigneurs de Baiseul et Humevesne, la court leur dict que, considéré comme l'horripilation de la ratepénade déclinant bravement du solstice estival pour muguetter les billes-vestes qui ont eu mal du



pyon par les males vexations des lucifuges nyctico-
 races, qui sont inquilinées au climat diarhomes d'un
 matagot à cheval bandant une arbaleste aux reins, le
 demandeur eut juste cause de calafater le gallion que
 la bonne femme boursoffloit un pied chaussé et l'aut-
 re nud, remboursant bas et roide en sa conscience
 d'autant de baguenaudes comme y ha de poil en dix-
 huit vaches, et aultant pour le brodeur. Semblable-
 ment est déclaré innocent du cas privilégié des grin-
 guenaudes, qu'on pensoit qu'il eust encouru de ce
 qu'il ne pouvoit baudement flanter par la décision d'une
 paire de gands parfumés de pétarrades à la chandelle
 de noix, comme on use en son pays de Mirebalois,
 laschant la bouline avecques les boulets de bronze dont
 les houssepailleurs pastissoient contestablement ses
 légumages interbastés du Loir à tout les sonnettes
 d'esparviers faictes à point de Hongrie, que son beau-
 frère portoit mémorialement en un panier limitrophe,
 brodé de gueules à trois chevrons hallebrenés de ca-
 nabasserie. au cagnard angulaire dont on tire au pa-

pegai vermiforme avecques la vistempnade. Mais en
 ce qu'il met sus au deffendeur qu'il fut rataconneur,
 tyrophageux, et goldronneur de momie : qui n'ha esté
 en brimballant trouvé vrai, comme bien l'ha débattu
 ledict deffendeur; la cour le condamne en trois verras-
 sées de caillebottes assimentées, prelorelitantes et
 gaudepisées comme est la coustume du pays, envers
 ledict deffendeur, payables à la mi-aoust en mai : mais
 ledict deffendeur sera tenu de fournir de foin et d'es-
 toupes à l'embouchement des chaussetrapes guttu-
 rales emburelucoquées de guilverdons bien grabelés à
 rouelle, et amis comme devant : sans despens, et pour
 cause. »

Laquelle sentence prononcée, les deux parties dépar-
 tirent, toutes deux contentes de l'arrest, qui fut quasi
 chose incroyable. Car advenu n'estoit depuis les
 grandes pluies et n'advieudra de treze jubilés que deux
 parties contendantes en jugement contradictoire soient
 également contentes d'un arrest diffinitif. Au regard

des conseillers et autres docteurs qui là assistoient, ils demourarent en ecstase esvanouis bien trois heures; et tous ravis en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle avoient cogneu clairement en la décision de ce jugement tant difficile et espineux. Et y fussent encores, sinon qu'on apportât force vinaigre et eau rose pour leur faire revenir le sens et entendement accoustumé, dont Dieu soit loué par tout.

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge racompta la manière comment il échappa de la main des Turcs.

Le jugement de Pantagruel fut incontinent eue et entendu de tout le monde, et imprimé à force, et rédigé es archives du palais, en sorte que le monde commença à dire : « Salomon, qui rendit par soubçon l'enfant à sa mère, jamais ne montra tel chef-d'œuvre de prudence, comme ha fait le bon Pantagruel : nous sommes heureux de l'avoir en nostre pays. »

Et de fait, on le voulut faire maistre des requestes et président en la court : mais il refusa tout, les remerciant gracieusement. « Car il y ha, dist il, trop grande servitude à ces offices, et à trop grande peine peuvent estre saulvés ceux qui les exercent, vu la corruption des hommes. Et croi que si les sièges vides des anges ne sont remplis d'autre sorte de gents, que de trente sept jubilé nous n'aurons le jugement final, et sera Cusanus (1) trompé en ses conjectures. Je vous en averti de bonne heure. Mais si avez quelques muids de bon vin, volontiers j'en recevrai le présent. »

Ce qu'ils feirent volontiers, et lui envoyarent da meilleur de la ville, et but assez bien. Mais le pauvre Panurge en but vaillamment, car il estoit extimé comme un harenc sorêt. Aussi alloit-il du pied comme un chat maigre. Et quelqu'un l'admonesta à demie haulte d'un grand hanap plein de vin vermeil, disant : « Compère, tout beau, vous faictes rage de humer. — Je donne au diable, dist-il, tu n'has pas trouvé tes petits buve-reaulx de Paris qui ne buvent en plus qu'en pinson, et ne prennent leur bêcheé sinon qu'on leur tape la queue à la mode des passereaulx. O compaing, si je montasse aussi bien que j'avale, je fusse desja au dessus la sphère de la lune, avec Empedocles. Mais je ne sçai que diable ceci veult dire : ce vin est fort bon, et délicieux ; mais plus j'en boi, plus j'ai de soif. Je croi que l'ombre de monseigneur Pantagruel engendre les altérés, comme la lune faict les catharres. » A quoi se prindrent à rire les assistants.

Ce que voyant Pantagruel dist : « Panurge, qu'est-ce, qu'avez à rire ? — Seigneur, dist-il, je leur comptois comment ces diables de Turcs sont bien malheureux de ne boire goutte de vin. Si aultre mal n'estoit en l'Alcoran de Mahumet, encores ne me mectrois-je mie de sa loi. — Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschapistes de leurs mains ? — Par Dieu, seigneur, dist Panurge, je ne vous en mentirai de mot.

« Les paillards Turcs m'avoient mis en broche tout lardé, comme un connil, car j'estois tant extimé qu'autrement de ma chair eust esté fort mauvaise viande, et en ce point me faisoient rostir tout vif. Ainsi, comme ils me rostissoient, je me recommandois à la grace divine, ayant en mémoire le bon saint Laurent, et toujours espérais en Dieu, qu'il me délivrerait de ce tourment, ce qui fut fait bien estrangement. Car ainsi que me recommandois de bien bon cœur à Dieu, criant :

« Seigneur Dieu, aide-moi ! Seigneur Dieu, saulve-moi ! Seigneur Dieu, oste moi de ce tourment auquel ces traistres chiens me détiennent pour la « maintenance de ta loi ! » le rostisseur s'endormit par le vouloir divin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautelement Argus qui avoit cent yeulx. Quand je vid qu'il ne me tournoit plus en rostissant, je le regarda, et voi qu'il s'endort : lors je prend avec les dents un tison par le bout où il n'estoit poinct bruslé, et vous le jecte au giron de mon rostisseur, et un aultre je jecte le mieulx que je peulx soubz un liect de camp, qui estoit auprès de la cheminée, où estoit la paillasse de monseigneur mon rostisseur. Incontinent, le feu se print à la paille, et de la paille au liect, et du liect au solier qui estoit embranché de sapin, faict à queues de lampes. Mais le bon fut, que le feu que j'avois jecté au giron de mon paillard rostisseur lui brusla tout le penil, et se prenoit aux couillons, sinon qu'il n'estoit tant punais qu'il ne le sentist plus tost que le jour, et debout estourdi se levant, cria à la fenestre tant qu'il put : « Dalbaroth, dal baroth ! » qui vault aultant à dire comme au feu, au feu : et vint droit à moi pour me jecter du tout au feu, et desja avoit coupé les chordes dont on m'avoit lié les mains, et coupoit les liens des pieds ; mais le maistre de la maison oyant le cri du feu, et sentant la fumée de la rue où il se pourmenoit avec quelques autres haschas et musafis, courrut tant qu'il put y donner secours et pour emporter les bagues.

« De pleine arrivée, il tire la broche où j'estois embroché, et tua tout roide mon rostisseur, dont il mourut là par faulte de gouvernement ou autrement ; car il lui passa la broche peu au dessus du nombril vers le flanc droit, et lui perça la tierce lobe du foye, et le coup haulsant lui pénétra le diaphragme, et par à travers la capsule du cœur lui sortit la broche par le haut des espauls entre les spondyles et l'omoplate senestre. Vrai est qu'en tirant la broche de mon corps je tumbe à terre près des landiers, et me fait peu de mal la cheute, toutesfoi non grand : car les lardons soustinent le coup. Puis voyant mon hascha que le cas estoit désespéré, et que sa maison estoit bruslée sans remission et tout son bien perdu, se donna à tous les diables, appellant Grilgoth, Astarost, Rappalus, et Gribouillis par neuf fois.

« Quoi voyant, j'eus de paour pour plus de cinq sols, craignant : les diables viendront à ceste heure pour emporter ce fol-ici ; seroient-ils bien gents pour m'emporter aussi ? je suis ja demi rosti ; mes lardons sont cause de mon mal : car ces diables ici sont friands de lardons, comme vous avez l'autorité du philosophe lam-blique et Murmault (1), en l'apologie de Bossut et contre factis pro magistris nostros ; mais je feis le signe de la croix, criant, agios, athanatos ho Theos (2), et nul ne venoit. Ce que cognoissant mon vilain hascha, se vouloit tuer de ma broche, et s'en percer le cœur : ce fait la mist contre sa poitrine, mais elle ne pouvoit outrepasser, car elle n'estoit assez poinctue, et pouvoit tant qu'il pouoit, mais il ne profectoit rien. Alors je vins à lui, disant : « Missaire bougrino, tu perds ici « ton temps ; car tu ne te tueras jamais ainsi : bien « te blesseras quelque hurle, dont tu languiras toute « ta vie entre les mains des barbiere : mais si tu veulx, « je te tuera ici tout franc, en sorte que tu n'en son- « tires rien, et m'en croi : car j'en ai bien tué d'au- « tres qui s'en sont bien trouvés. — Ha mon ami, dist « il, je t'en prie, et ce faisant je te donne ma bou- « gette ; tien, la voilà : il y a six cents seraphs dedans, « et quelques diamants et rubis en perfection. » — Et où sont-ils ? dist Epistemon. — Par saint Jean, dist Panurge, ils sont bien loin s'ils vont toujours. Mais où sont les neiges d'antan ? c'estoit le plus grand souc

(1) Le cardinal de Cusa, auteur d'un livre intitulé : *De Novissimo die*, époque qu'il fixait à 1784.

(1) Poète latin moderne, né à Ruremonde, mort en 1547.

(2) Dieu saint, immortel.

qu'eust Villon le poète parisien. — Achève, dist Pantagruel, je te prie, que nous sçachions comment tu accoustras ton bascha. — Foi d'homme de bien, dist Panurge, je n'en ments de mot. Je le bandi d'une meschante braye que je trouvai là demi-brulée, et vous le liai rustrement pieds et mains de mes chordes, si bien qu'il n'eust aceu regimber; puis lui passai ma broche à travers la gargamelle, et le pendi, accrochant la broche à deux gros crampons, qui soustenoient des halberdes. Et vous attise un beau feu au dessous, et vous flambois mon milour comme on fait les harrenes soret à la cheminée. Puis prenant sa bougette et un petit javelot qui estoit sus les crampons, m'en fui le beau galop. Et Dieu sçait comment je sentois mon espaule de mouton.

« Quand je fus descendu en la rue, je trouvai tout le monde qui estoit accouru au feu à force d'eau pour l'esteindre. Et me voyants ainsi à demi rosti, eurent pitié de moi naturellement, et me jectèrent toute leur eau sus moi, et me rafraichirent joyeusement, ce que me fait fort grand bien; puis me donnèrent quel que peu à repaistre, mais je ne mangeois guères: car ils ne me bailloient que de l'eau à boire, à leur mode. Aultre mal ne me feirent, sinon un villain petit Turc, bossu par le devant, qui furtivement me croquoit mes lardons; mais je lui bailli si verd d'ron sur les doigts à tout mon javelot qu'il n'y retourna pas deux fois. Et une jeune corinthiace, qui m'avoit apporté un pot de myrobalsans emblics, confits à leur mode, laquelle regardoit mon pauvre haire esmoucheté, comme il s'estoit retiré au feu, car il ne m'alloit plus que jusques sus les genoulx. Mais notez que cestui rostissement me guérit d'une ischiatique entièrement, à laquelle j'estois sujet plus de sept ans avoit, du costé auquel mon rostisseur s'endormant me laissa brusler.

« Or, ce pendant qu'ils s'amusaient à moi, le feu triumphoit, ne demandez comment, à preudre en plus de deux mille maisons, tant que quelques d'entr'eulx l'advisa et s'escria, disant: « Ventre Mahom, toute la ville brusle, et nous nous amusons ici! »

« Ainsi chacun s'en va à sa chascunière. De moi, je prend mon chemin vers la porte. Quand je fus sus un petit tuquet qui est auprès, je me retourne arrière, comme la femme de Loth, et vid toute la ville bruslant, dont je fus tant aise, que je me cuidai conchier de joie: mais Dieu m'en punit bien. — Comment? dit Pantagruel. — Ainsi, dist Panurge, que je regardois en grand liesse ce beau feu, me gabelant, et disant: Ha pauvres pulces: ha pauvres souris, vous aurez mauvais hyver, le feu est en vostre pallier! sortirent plus de six, voire plus de treze cents et onze chiens gros et menus tous ensemble de la ville, fuyants le feu. De première venue accoururent droit à moi, sentant l'odeur de ma paillardie chair demi-rostie, et m'eussent dévoré à l'heure, si mon bon ange ne m'eust bien inspiré, m'enseignant un remède contre le mal des dents. — Et à quel propos, dist Pantagruel, craignois-tu le mal des dents? N'estois-tu guéri de tes rheumes? — Pasques de soles, respondist Panurge, est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes? Mais soudain je m'advise de mes lardons, et les jectois au milieu d'entr'eux; lors chiens d'aller et de s'entrebattre l'un l'autre à belles dents, à qui auroit le lardon. Par ce moyen me laissarent, et je les laisse aussi se pellaudants l'un l'autre. Ainsi eschape gaillard et debail, et vive la rostisserie! »

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une manière bien nouvelle de bastir les murailles de Paris.

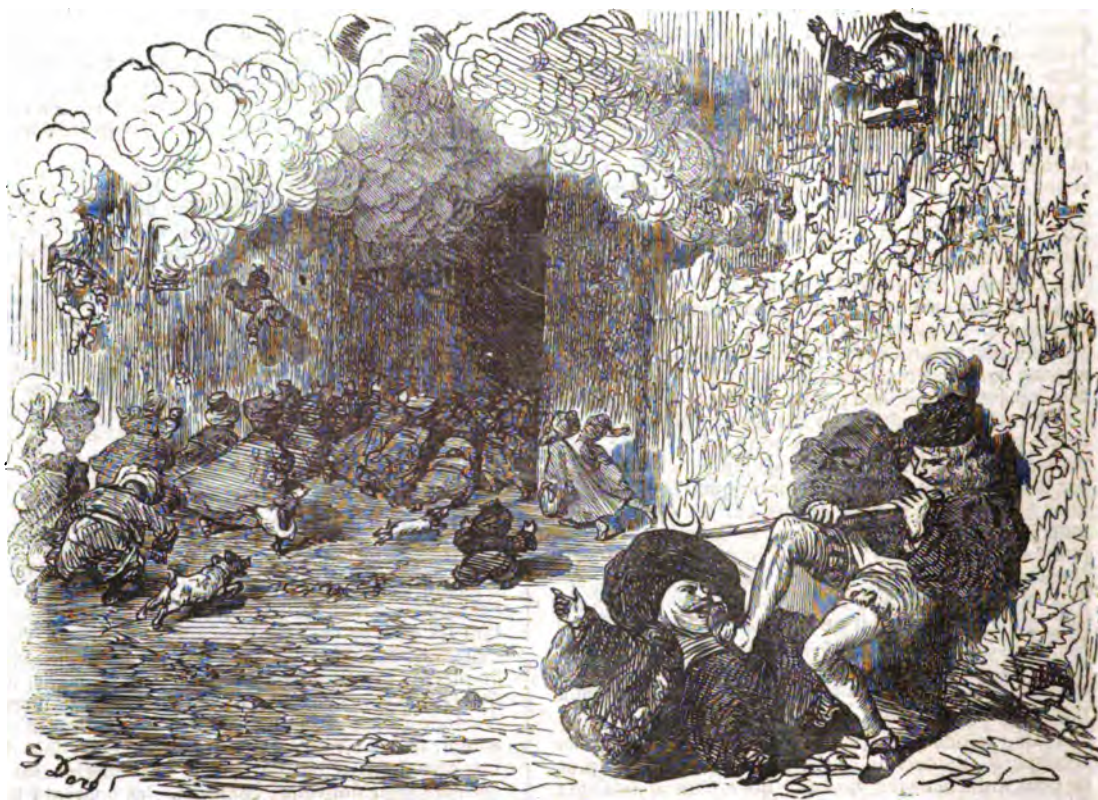
Pantagruel, quelque jour, pour se récréer de son estude, se pourmenoit vers les faubourgs Saint Mar-

ceau, voulant voir la folie Gobelin (1). Panurge estoit avec lui, ayant toujours le flacon sous sa robe, et quel que morceau de jambon: car sans cela jamais n'alloit-il, disant que c'estoit son garde-corps, aultre espée ne portoit-il. Et quand Pantagruel lui en voulut bailler une, il respondit qu'elle lui eschaufferoit la ratelle. « Voire mais, dist Epistemon, si l'on t'assailloit, comment te deffendrais-tu? — A grands coups de brodequin, respondit-il, pourvu que les estocs fussent deffendus. »

A leur retour, Panurge considéroit les murailles de la ville de Paris, et en irrision dist à Pantagruel: « Voyez ci ces belles murailles. O que fortes sont et bien en poinct pour garder les oisons en mue! Par ma barbe, elles sont compétemment meschantes pour une telle ville comme ceste-ci: car une vache avecques un ped en abattroit plus de six brasses. — O mon ami! dist Pantagruel, sais-tu bien ce que dist Agesilaus, quand on lui demanda pourquoi la grande cité de Lacédémone n'estoit ceinte de murailles? Car monstrant les habitants et citoyens de la ville tant bien experts en discipline militaire, et tant forts et bien armés. « Voici, dist-il les murailles de la cité. » Signifiant qu'il n'est muraille que de os, et que les villes et cités ne sçauroient avoir muraille plus seure et plus forte que la vertu des citoyens et habitants. Ainsi cette ville est si forte par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, qu'ils ne se soucient de faire aultres murailles. D'advantage, qui la voudroit emmurailier comme Strasbourg, Orléans, ou Ferrare, il ne seroit possible, tant les frais et despens seroient excessifs. — Voire: mais, dist Panurge, si faict-il bon avoir quelque visage de pierre, quand on est envahi de ses ennemis, et ne fust-ce que pour demander: « Qui est là bas? » Au regard des frais énormes que dictes estre nécessaires si on la vouloit murer; si messieurs de la ville me veulent donner quelque bon pot de vin, je leur enseignerai une manière bien nouvelle, comme ils les pourront bastir à bon marché. — Comment, dist Pantagruel? — Ne le dictes donc mie, respondit Panurge, si je vous l'enseigne. Je voi que les callibistris des femmes de ce pays sont à meilleur marché que les pierres: d'iceulx faudroit bastir les murailles, en les arrangeant par bonne symmétrie d'architecture, et mettant les plus grands aux premiers rangs, et puis en taluant à dos d'ane arranger les moyens, et finalement les petits. Puis faire un beau petit entrelardement à poinctes de diamants, comme la grosse tour de Bourges, de tant de braquemarts enrodis qui habitent par les braguettes claustrales. Quel diable defferoit telle muraille? Il n'y a metal qui tant résistast aux coups. Et puis, que les couillevrines se y vissent frotter, vous en voirriez, par Dieu. Incontinent distiller de ce benoist fruit de grosse vérole menu comme pluie. Sec, au nom des diables! D'advantage la foudre ne tomberoit jamais dessus. Car pourquoi? ils sont tous benits ou sacrés. Je n'y voi qu'un inconvenient. — Ho, ho, ha, ha, dist Pantagruel. Et quel? — C'est que les mousches en sont tant friandes que merveilles, et se cueilliroient facilement et y feroient leur ordure: et voilà l'ouvrage gasté. Mais voici comment l'on y remédieroit. Il faudroit très-bien les esmoucheter avecques belles queues de regards, ou bon gros viels-dazes de Provence. Et à ce propos je vous veux dire, nous en allants pour souper, un bel exemple que met *Frater Lubinus, libro de Computationibus mendicantium*.

« Au temps que les bestes parloient (il n'y ha pas trois jours) un pauvre lion, par la forest de Bièvre se pourmenant et disant ses menus suffrages, passa par dessous un arbre, auquel estoit monté un villain charbonnier pour abattre du bois. Lequel voyant le lion, lui jecta sa cognée, et le blessa énormément en une

(1) Manufacture de tapisserie établie sous François I^{er}, par Gilles Gobelin.



Autre mal ne me feirant, sinon un villain petit turo bossu par le devant..... (page 115).

cuisse. Dont le lion cloppant, tant courut et tracassa par la forest pour trouver aide, qu'il rencontra un charpentier, lequel volontiers regarda sa plaie, la nettoya le mieulx qu'il put et l'emplit de mousse, lui disant qu'il esmouchetast bien sa plaie, que les mouches n'y feissent ordure. attendant qu'il iroit chercher de l'herbe au charpentier. Ainsi le lion guéri se pourme-noit par la forest, à quelle heure une vieille sempiter-neuse ébuschetoit et amassoit du bois par ladicte fo-rest, laquelle, voyant le lion venir, tomba de paour à la renverse, en telle façon que le vent lui renversa robe, cotte et chemise jusques au dessus des espaulles. Ce que voyant, le lion accourut de pitié, voir si elle s'estoit fait aucun mal, et considérant son comment a nom, dist : « O pauvre femme, qui t'a ainsi blessée ? » Ce disant, appercent un regnard, lequel il appela, disant : « Compère regnard, hau ça, ça, et pour cause. »

« Quand le regnard fut venu, il lui dist : « Compère mon ami, l'on ha blessé ceste bonne femme icf entre les jambes bien villainement. et y ha solution de continuité manifeste : regarde que la plaie est grande, depuis le cul jusques au nombril ; mesure quatre, mais bien cinq empan et demi : c'est un coup de cognée ; je me doute que la plaie soit vieille ; pourtant, afin que les mouches n'y prennent, es-mouche-la bien fort, je t'en prie, et dedans et dehors,

« Tu as bonne queue et longue : esmouche, mon ami, esmouche, je t'en supplie ; et ce pendent je val qué-
« rir de la mousse pour y mettre. Car ainsi nous faut-
« il secourir et aider l'un l'autre. Esmouche fort, ainsi
« mon ami, esmouche bien : car cette plaie vent estre
« esmouchée souvent, aultrement la personne ne peut
« estre à son aise. Or esmouche bien, mon petit com-
« père, esmouche. Dieu t'ha bien pourvu de queue ;
« tu l'as grande et grosse à l'advenant : esmouche
« fort, et ne t'ennuie point. Un bon esmoucheteur qui,
« en esmouchetant continuellement, esmouche de son
« mouschet, par mouches jamais emmouché ne sera.
« Esmouche, couillaud ; esmouche, mon petit bedaud,
« je n'arrestierai gaires. »

« Puis va chercher force mousse, et quand il fut quel-
que peu loing il s'escria, parlant au regnard : « Es-
« mouche bien tousjours, compère, esmouche ; et ne
« te fasche jamais de bien esmoucher, mon petit com-
« père : je te ferai estre à gages esmoucheteur de Don
« Pietro de Castille. Esmouche seulement, esmouche
« et rien plus. »

« Le pauvre regnard esmouchoit fort bien, et deça et delà, dedans et dehors ; mais la faulse vieille vesnoit et vessoit puant comme cent diables. Le pauvre re-
gnard estoit bien mal à son aise : car il ne sçavoit de
quel costé se virer, pour évader le parfum des vesses



Est-il mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux jambes (page 115)?

de la vieille; et ainsi qu'il se tournoit, il vit qu'au derrière estoit encore un aultre pertuis, non si grand que celui qu'il esmouchoit, dont lui venoit ce vent tant puant et infect. Le lion finalement retourne, portant de mousse plus que n'en tiendroient dix et huit balles, et commença en mettre dedans la plaie, avecques un baston qu'il apporta. Et y en avoit ja bien mis seze balles et demie, et s'esbahissoit que diable cette plaie est profonde: il y entreroit de mousse plus de deux charretées. Mais le regnard l'advisa: « O compère lion, mon ami, je te prie, ne mets ici toute la mousse, garde-s-en quelque peu; car il y a encores ici des sous un aultre petit pertuis, qui pue comme cinq cents diables: j'en suis empoisonné de l'odeur, tant il est punais. »

« Ainsi faudroit garder ces murailles des mouches, et mettre esmoucheteurs à gages. »

Lors dist Pantagruel: « Comment sçais-tu que les membres honteux des femmes sont à si bon marché ?

Car en ceste ville il y ha force preude-femmes, chastes et pucelles. — *Et ubi prenus?* dist Panurge. Je vous en dirai mon opinion, mais vraie certitude et assurance. Je ne me vante d'en avoir embourré quatre cents dix et sept depuis que suis en ceste ville, et n'y ha que neuf jours. Mais à ce matin j'ai trouvé un bon homme, qui en un bissac tel comme celui de Esopet (1), portoit deux petites fillettes de l'age de deux ou trois-ans au plus, l'une devant, l'autre derrière. Il me demande l'aumosne, mais je lui feis réponse que j'avois beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et après lui demande: « Bon homme, ces deux fillettes sont-elles pucelles? — Frère, dist-il, il y ha deux ans qu'ainsi je les porte, et au regard de ceste-ci devant, laquelle je voi continuellement, en mon advis elle est pucelle, toutesfois je n'en voudrois mettre

(1) Voy. la fable de La Fontaine intitulée *Jupiter et le baccier*.

mon doigt au feu. Quant est de celle que je porte derrière, je n'en sçai sans faulte rien. — Vraiment, dist Pantagruel, tu es gentil compagnon, je te veux habiller de ma livrée. »

Et le fait vestir galamment selon la mode du temps qui couroit : excepté que Panurge voulut que la braguette de ses chausses fust longue de trois pieds, et quarrée, non ronde : ce que fut faict, et la faisoit bon voir. Et disoit souvent que le monde n'avoit encores cognu l'émolument et utilité qui est de porter grande braguette : mais le temps leur enseigneroit quelque jour, comme toutes choses ont esté inventées en temps.

« Dieu gard de mal, disoit-il, le compagnon à qui la longue braguette ha saulvé la vie. Dieu gard de mal à qui la longue braguette ha valu pour un jour cent soixante mille et neuf escuts. Dieu gard de mal qui par sa longue braguette ha saulvé toute une ville de mourir de faim. Et par Dieu ! je ferai un livre de la commodité des longues braguettes, quand j'aurai plus de loisir. » De faict en composa un beau et grand livre avecques les figures ; mais il n'est encore imprimé, que je sçache.

CHAPITRE XVI.

Des mœurs et conditions de Panurge.

Panurge estoit de stature moyenne, ni trop grand, ni trop petit, et avoit le nez un peu aquilin, faict à manche de rasoir ; et pour lors estoit de l'âge de trente et cinq ans ou environ, fin à dorer comme une dague de plomb (1), bien galand homme de sa personne, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subiect de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps-là,

Faulte d'argent ; c'est douleur non pareille (2).

Toutesfois il avoit soixante et trois manières d'en trouver toujours à son besoin, dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larricin furtivement faict ; mal-faisant, pipeur, buveur, batteur de pavés, ribleur s'il en estoit à Paris ;

Au demourant, le meilleur fils du monde (3).

et toujours machinoit quelque chose contre les sergents et contre le guet.

À l'une fois il assembloit trois ou quatre bons rustres, les faisoit boire comme templiers sus le soir, après les menoit au dessus de Sainte Geneviève, ou auprès du collège de Navarre, et à l'heure que le guet montoit par là (ce qu'il cognoissoit en mettant son espée sur le pavé, et l'aureille auprès, et lors qu'il ouyoit son espée bransler, c'estoit signe infailible que le guet estoit près), à l'heure doncques lui et ses compagnons prenoient un tombereau, et lui bailloient le bransle, le ruant de grande force contre la vallée, et ainsi mettoient tout le pauvre guet par terre comme porcs ; puis fuyoient de l'autre côté : car en moins de deux jours, il scent toutes les rues, ruelles et traverses de Paris comme son *Deus dei* (4). À l'autre fois faisoit en quelque belle place, par où ledict guet devoit passer, une

(1) Aussi disposé à prendre le bien d'autrui, que le plomb à recevoir la donnee.

(2) Vers de Clément Marot.

(3) Autre vers de Clément Marot.

(4) Que Dieu nous accorde... premiers mots des Grâces après le repas.

trainée de pouldre de canon ; et à l'heure que passoit mettoit le feu dedans, et puis prenoit son passe-temps à voir la bonne grace qu'ils avoient en fuyant, pensants que le feu saint Antoine les tinst aux jambes. Et au regard des pauvres maistres es arts et théologiens, il les persécutoit sus tous aultres. Quand il rencontroit quelqu'un d'entr'eux par la rue, jamais ne failloit de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant un estronc dedans leurs chaperons au bonrlet, maintenant leur attachant de petites queues de regnard, ou des aureilles de lièvres par derrière, ou quelque aultre mal.

Un jour, que l'on avoit assigné à tous les théologiens de se trouver au Sorbonne, il feit une tartre borbonnoise, composée de force de ails, de galbanum, de assa fetida, de castoreum, d'estrones tous chauds, et la destrempt en sanie de bosses chancreuses, et de fort bon matin en graissa et oignit tout le treillis de Sorbonne, en sorte que le diable n'y eust pas duré. Et tous ces bonnes gents rendoient là leurs gorges devant tout le monde, comme s'ils eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, quatorze en furent ladres, dix et huit en furent pouaeres, et plus de vingt et sept en eurent la vérole ; mais il ne s'en soucioit mie. Et portoit ordinairement un fouet sous sa robe, duquel il fouettoit sans remission les pages qu'il trouvoit portants du vin à leurs maistres, pour les avanger d'aller. En son saye avoit plus de vingt et six petites bougelles et fasques, tousjours pleines, l'une d'un petit d'eau de plomb, et d'un petit cousteau affilé comme l'aiguille d'un pelletier, dont il coupoit les bourses ; l'autre de aigrest qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit ; l'autre de glaterons enpennés de petites plumes d'oisons ou de chapons, qu'il jectoit sus les robes et bonnets des bonnes gents : et souvent leur en faisoit de belles cornes qu'ils portoient par toute la ville, aucunesfois toute leur vie. Aux femmes aussi, par dessus leurs chaperons au derrière, aucunes fois en mettoit faicts en forme d'un membre d'homme.

En l'autre, un tas de cornets tous pleins de pulces et de poulix, qu'il empruntoit des guenaulx de Saint Innocent, et les jectoit avecques belles petites cannes ou plumes dont on escript, sus les collets des plus sucrées damoiselles qu'il trouvoit, et mesmement en l'église : car jamais ne se mettoit au chœur en hault, mais tousjours demouroit en la nef entre les femmes, tant à la messe, à vespres, comme au sermon.

En l'autre, force provision de haims et claveaulx, dont il accomplot souvent les hommes et les femmes en compagnies où ils estoient serrés, et mesmement celles qui portoient robes de tafetas armoisi, et à l'heure qu'elles se vouloient départir, elles rompoient toutes leurs robes.

En l'autre, un fusil garni d'esmorche, d'allumettes, de pierre à feu, et tout aultre appareil à ce requis.

En l'autre, deux ou trois miroirs ardents, dont il faisoit enrager aucunesfois les hommes et les femmes, et leur faisoit perdre contenance à l'ecclise : car il disoit qu'il n'y avoit qu'une antistrophe entre femme folle à la messe, et femme molle à la fesse.

En l'autre, avoit provision de fil et d'aiguilles, dont il faisoit mille petites diableries.

Une fois, à l'issue du Palais à la grand salle, lors qu'un cordelier disoit la messe de Messieurs, il lui aida à se habiller et revestir ; mais en l'accoustrant, il lui cousit l'aube avec sa robe et chemise, et puis se retra quand messieurs de la cour vinrent s'asseoir pour oïr icelle messe. Mais quand ce fut à l'*Ne misere cor*, que le pauvre frater se voulut desvastir son aube, il emporta ensemble et habit et chemise, qui estoient bien cousus ensemble, et se rebrassa jusques aux espaulles, monstrant son calibriste à tout le monde, qui n'estoit pas petit, sans doute. Et le frater toujours droit, mais

tant plus se descouvroit-il, jusques à ce qu'un de mes-
sieurs de la court dit : « Et quoi, ce beau père nous
veult ici faire l'offrande et baiser son cul ? le feu saint
Antoine le baise. » Dès lors fut ordonné que les pau-
vres beaulx pères ne se despouilleroient plus devant
le monde, mais en leur sacristie, mesmement en pré-
sence des femmes : car ce leur seroit occasion du pé-
ché d'envie. Et le monde demandoit : « Pourquoi est-
ce que ces freres avoient la couille si longue ? »
Mais ledict Panurge solum très-bien le problème, disant :
« Ce que faict les aureilles des asnes si grandes, c'est
parce que leurs mères ne leur mettoient point de bé-
guin en la teste, comme dict *D'Alliaco* en ses Suppo-
sitions (1). A pareille raison, ce que faict la couille
des pauvres beaulx pères, c'est qu'ils ne portent point
de chausses foncées, et leur pauvre membre s'estend
en liberté à bride avalée, et leur va ainsi triballant
sur les genoulx, comme font les patenostres aux fem-
mes. Mais la cause pourquoi ils l'avoient gros à l'équi-
pollent, c'est qu'en ce tribalement les humeurs du
corps descendent audict membre; car selon les légis-
tes agitation et motion continuelle est cause d'attrac-
tion. »

Item, il avoit une aultre poche pleine d'alun de
plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il
voyoit les plus acrestées, et les faisoit despouiller de-
vant tout le monde; les aultres danser comme jai
sus braise, ou bille sus tabour; les aultres courir les
rues, et lui après courroit : et à celles qui se despouil-
loient, il mettoit sa cape sus le dos, comme homme
courtois et gracieux.

Item, en une aultre il avoit une petite guedoufle
pleine de vieille huile, et quand il trouvoit un femme,
ou homme qui eust quelque belle robe, il leur en
graissoit et gastoit toute les plus beaux endroicts, sous
le semblant de les toucher et dire : « Voici de bon drap,
voici bon satin, bon tafetas, madame, Dieu vous doint
ce que vostre noble cœur desire : vous avez robe
neuve, nouvel ami, Dieu vous y maintienne ! » Ce di-
sant, leur mettoit la main sus le collet, ensemble la
male tache y demouroit perpétuellement, si énormé-
ment engravée en l'ame, en corps, et renommée, que
le diable ne l'eust point ostée. Puis à la fin leur di-
soit : « Madame, donnez-vous garde de tomber; car il
y a ici un grand et sale trou devant vous. »

En une aultre, il avoit tout plein de euphorbe pulvé-
risé bien subtilement, et là dedans mettoit un mous-
chenez beau et bien ouvré qu'il avoit desrobé à la
belle lingère du Palais, en lui ostant un poulil dessus
son sein, lequel toutesfoiz il y avoit mis. Et quand il se
trouvoit en compagnie de quelques bonnes dames, il
les mettoit sus le propos de lingerie, et leur mettoit
la main au sein, demandant : « Et c'est ouvrage est-il
de Flandres, ou de Hainault ? » Et puis tiroit son mou-
chenez disant : « Tenez, tenez, voyez en ci de l'ou-
vrage : elle est de Foutignan, ou de Foutarabie. » Et
le secoüoit bien fort à leur nez, et les faisoit ester-
nuer quatre heures sans repos. Ce pendent, il petoit
comme un roussin : et les femmes rioient, lui disant :
« Comment vous petez, Panurge ? — Non fai, disoit-
il, madame : mais je accorde au contrepoinet de la
musique que vous sonnez du nez. »

En l'aultre, un daviot, un pelican, un crochet, et
quelques aultres ferrements, dont il n'y avoit porte, ni
coffre qu'il ne crochetast.

En l'aultre, tout plein de petits goubelets, dont il
jouoit fort artificiellement : car il avoit les doigts faicts
à la main comme Minerve, ou Arachne, et avoit aul-
trefois crié le thériacle. Et quand il changeoit un tes-
ton, ou quelque aultre pièce, le changeur eust esté
plus fin que maistre mousche, si Panurge n'eust faict

esvanouir à chascune fois cinq ou six grands blancs
visiblement, apertement, manifestement, sans faire
lésion, ne blessure aucune, dont le changeur n'en
eust senti que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge gaignoit les pardons et marioit les vieilles,
et les procès qu'il eut à Paris.

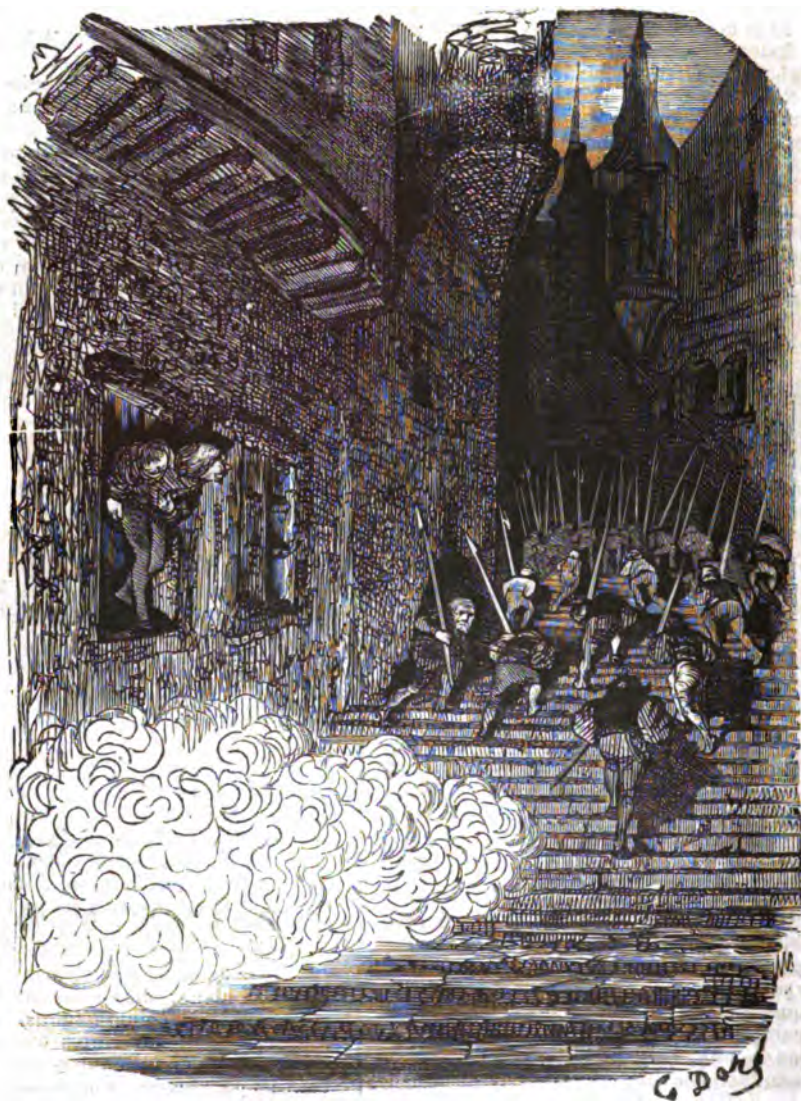
Un jour, je trouvai Panurge quelque peu escorné et
taciturne, et me doutai bien qu'il n'avoit denare,
dont je lui di : « Panurge, vous estes malade, à ce que
je voi à votre physionomie, et j'entend le mal : vous
avez un flux de bourse; mais ne vous souciez, j'ai en-
core six sols et maille, que ne virent onc père, ni
mère, qui ne vous fauldront non plus que la vérole
en vostre nécessité. » A quoi il me respondit : « Et
bren pour l'argent, je n'en aurai quelque jour que
trop : car j'ai une pierre philosophale qui m'attire l'ar-
gent des bourses, comme l'aimant attire le fer. Mais
voulez-vous venir gagner les pardons ? dist-il. — Et
par ma foi, je luy responds, je ne suis grand pardon-
neur en ce monde-ici; je ne sçai si je le serai en
l'aultre : bien allens au nom de Dieu, pour un denier
ni plus, ni moins. — Mais, dist-il, prestez-moi donc-
ques un denier à l'intérêt. — Rien, rien, dis-je. Je le
vous donne de bon cœur. — *Grates vobis dominos*,
dist-il » (1).

Ainsi allasmes, commenceants à Saint Gervais; et je
gagné les pardons au premier tronc seulement (car je
me contente de peu en ces matières); puis disois mes
menus suffrages, et oraisons de sainte Brigitte. Mais
il gagna à tous les troncs, et tousjours bailloit argent
à chascun des pardonnaires. De là nous transportas-
mes à Nostre Dame, à Saint-Jean, à Saint-Antoine,
et ainsi des aultres eglises où estoit banque de par-
dons. De ma part, je n'en gaignois plus : mais lui, à
touts les troncs il baisoit les reliques, et à chascun
donnoit. Bref, quand nous fusmes de retour, il me
mena boire au cabaret du Chasteau, et me montra dix
ou douze de ses bougettes pleines d'argent. A quoi je
me signai, faisant la croix et disant : « D'ond avez-
vous tant recouvert d'argent en si peu de temps ? » A
quoi il me respondit qu'il avoit prins és bassins des
pardons : « Car en leur baillant le premier denier,
dist-il, je le mis si souplement qu'il sembla que fust
un grand blanc; ainsi d'une main je prins douze de-
niers, voire bien douze liards, ou doubles pour le
moins, et de l'aultre trois ou quatre douzains : et
ainsi par toutes les eglises où nous avons esté. —
Voire; mais, dis-je, vous vous damnez comme une
serpe, et estes larron et sacrilège. — Oui bien, dist-il,
comme il vous semble : mais il ne me le semble quant
à moi. Car les pardonnaires me le donnent, quand
ils me disent en présentant les reliques à baiser, *cen-
tuplum accipies*, que pour un denier j'en prene cent :
car *accipies* est dict selon la manière des Hébreux, qui
usent du futur ou lieu de l'impératif, comme vous avez
en la loi, *Diliges dominum, id est, dilige*. Ainsi, quand
le pardonnière me dict, *centuplum accipies*, il veult
dire, *centuplum accipe*, et ainsi l'expose rabi Kimi,
et rabi aben Ezra, et tous les massoréts : et *ibi Bar-
tolus*. D'avantage le pape Sixte me donna quinze
cents livres de rente sus son domaine et thésor ec-
clésiastique, pour lui avoir guéri une bosse chancreuse,
qui tant le tourmentoit, qu'il en cuida devenir boi-
teux toute sa vie. Ainsi je me paye par mes mains, car
il n'est tel, sus ledict thésor ecclésiastique.

« Ho mon ami, disoit-il, si tu sçavois comment je

(1) Pierre d'Ailli, docteur en Sorbonne, archevêque de
Cambrai, mort en 1486.

(1) Pour *gratias ago tibi, Domine*, je vous rends grâces,
Seigneur.



Fais mes choux gras de la croisade, tu serois tout esbahi. Elle me vault plus de six mille fleurins. — Et où diable sont-ils allés? dis-je, car tu n'en as une maille. — D'où ils estoient venus, dist-il; ils ne firent seulement que changer maistre. Mais j'en employai bien trois mille à marier, non les jeunes filles (car elles ne trouvent que trop), mais grandes vieilles sempiternelles qui n'avoient dents en gueule. Considérant, ces bonnes femmes ici ont très-bien employé leur temps en jeunesse, et ont joué du serrecroupière à cul levé à tous venants, jusques à ce qu'on n'en ha plus voulu. Et par Dieu je les ferai saccader encores une fois devant qu'elles meurent. Par ce moyen à l'une donnois cent fleurins, à l'autre six vingts, à l'autre trois cents, selon qu'elles estoient bien infames, détestables, et abominables; car d'autant qu'elles estoient plus horribles, et exécrables, d'autant il leur falloit

**donner d'avantage, autrement le diable ne les eust voulu biscoter. Incontinent m'en allois à quelque porteur de costrets gros et gras, et faisois moi-même le mariage; mais premier que lui monstrar les vieilles, je lui monstrois les escuts, disant: « Com-
« père, voici qui est à toi si tu veux fretinfretailier
« un bon coup. » Dès lors les pauvres haïres bubayal-
loient comme vieulx mulets. Ainsi leur faisois bien
apprester à banqueter, boire du meilleur, et force es-
piceries pour mettre les vieilles en rut et en chaleur.
Fin de compte, ils besoinnoient comme toutes bonnes
ames, sinon qu'à celles qui estoient horriblement vil-
laines et defaictes, je leur faisois mettre un sac sus le
visage.**

**« D'avantage j'en ai perdu beaulcoup en procès.
— Et quels procès as-tu pu avoir? disois-je: tu
n'as ni terre, ni maison. — Mon ami, dist-il, les da-**



Car d'autant elles étaient plus horribles et exécrables, d'autant il leur fallait donner d'avantage [page 120].

moiselles de cette ville avoient trouvé par instigation du diable d'enfer une manière de collets, ou cachecoulx à la haulte façon, qui leur cacholent si bien les seins, que l'on n'y pouvoit plus mettre la main par dessous : car la fente d'iceulx elles avoient mise par derrière, et estoient tous clos par devant, dont les pauvres amants, dolents, contemplatifs, n'estoient bien contents. Un beau jour de mardi, j'en présentai requête à la court, me formant partie contre lesdictes damoiselles, et remonstrant les grands intérêts que je y prétendois, protestant que à mesme raison je ferois couldre la braguette de mes chausses au derrière si la court n'y donnoit ordre. Somme toute, les damoiselles formèrent syndicat, monstrèrent leurs fondements, et passèrent procuration à deffendre leur cause; mais je les poursuivi si vertement, que par arrest de la court fut dict, que ces haults cachecoulx ne seroient plus portés, sinon qu'ils fussent quelque peu fendus par devant. Mais il me cousta beau.

« J'ens un aultre procès bien ord et bien sale contre maistre Fyfy et ses supposts, à ce qu'ils n'eussent plus à lire clandestinement de nuit, la pipe, le bussart, ne le quart des Sentences (1); mais le beau plein jour, et ce es escholes de feurre, en face de tous les ar-

tiens sophistes : où je fus condamné es despens pour quelque formalité de relation du sergent.

« Une aultrefois, je formal complainets à la cour contre les mules des présidents et conseillers, et aultres : tendant à fin que, quand en la basse court du Palais l'on les mettroit à ronger leur frein, les conseillers leur feissent de belles baverettes, afin que de leur bave elles ne gastassent le pavé, en sorte que les pages du Palais pussent jouer dessus à beaulx dez, ou au reniguebieu, à leur aise, sans y gaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel arrest : mais il me couste bon.

« Or sommez à ceste heure combien me coustent les petits banquets que je fais aux pages du palais de jour en jour. — Et à quelle fin? dis-je. — Mon ami, dist-il, tu n'as passetemps aucun en ce monde : j'en ai plus que le roi. Et si vouldois te rallier avecques moi, nous ferions diables. — Non non, dis-je, par saint Adauras (1) : car tu seras une fois pendu. — Et toi, dist-il, tu seras une fois enterré; lequel est plus honorable ou l'aer ou la terre? Hé grosse pécore!

« Cependant que ces pages banquetent, je garde leurs mules, et coupe toutesfois à quelqu'une l'estri- vière du costé du montoir, en sorte qu'elle ne tient

(1) Livre de Pierre Lombard, dont on avait fait de si nombreuses éditions, que, selon Rabelais, les maîtres gadourds pouvaient le lire tout entier en recueillant les pages aux lieux où ils travaillent.

(1) Saint imaginé pour garantir d'être pendu, ou d'être du nombre de ceux de qui l'on dit : *Vacuus pondabit ad aras.*

qu'à un filet. Quand le gros enflé de conseiller, ou aultre, ha prins son bransle pour monter sus, ils tombent tous plats comme porcs devant tout le monde. et appresent à rire pour plus de cent francs. Mais je me ri encore d'avantage, c'est que, eulx arrivés au logis, ils font fouetter monsieur du page comme sègle vert ; par ainsi je ne plains point ce que m'ha coulé à les banqueter. »

Fin de compte il avoit, comme ai dict dessus, soixante et trois manières de recouvrer argent : mais il en avoit deux cents quatorze de le despendre, hors mis la réparation de dessous le nez.

CHAPITRE XVIII.

Comment un grand clerc d'Angleterre vouloit arguer contre Pantagruel, et fut vaincu par Panurge.

En ces mesmes jours, un scavant homme nommé Thaumaste, oyant le bruit et renommée du sçavoir incomparable de Pantagruel, vint du pays d'Angleterre en ceste seule intention de voir Pantagruel, et le cognoistre, et esprouver si tel estoit son sçavoir comme en estoit la renommée. De faict, arrivé à Paris, se transporta vers l'hostel dudict Pantagruel qui estoit logé à l'hostel Sainct Denis, et pour lors se pourmenoit par le jardin avecques Panurge, philosopant à la mode des péripatétiques. De premiere entrée tressaillit tout de paour, le voyant si grand et si gros : puis le salua, comme est la façon, courtoisement, lui disant : « Bien vrai est-il, ce dict Platon prince des philosophes, que si l'image de science et sapience estoit corporelle et spectable es yeux des humains, elle exciteroit tout le monde en admiration de soi. Car seulement le bruit d'icelle espendu par l'aer, s'il est receu es aureilles des studieux et amateurs d'icelle, qu'on nomme philosophes, ne les laisse dormir ni reposer à leur aise, tant les stimule et embrase d'accourir au lieu, et voir la personne, en qui est dicte science avoir establi son temple et produire ses oracles. Comme il nous fut manifestement démontré en la reine de Saba, qui vint des limites d'Orient et mer Persique, pour voir l'ordre de la maison du sage Salomon, et oïr sa sapience. En Anarcharsis, qui de Seythie alla jusques en Athenes pour voir Solon. En Pythagoras, qui visita les vaticinateurs memphitiques. En Platon, qui visita les mages de Eeypte, et Architas de Tarente. En Apollonius Tyanéus, qui alla jusques au mont Caucase, passa les Seythes, les Massagètes, les Indiens, naviga le grand fleuve Physon, jusques es Brachmanes, pour voir Harchas ; et en Babylone, Chaldée, Médie, Assyrie, Parthie, Syrie, Phoenice, Arabie, Palestine, Alexandrie, jusques en Ethiopie, pour voir les gymnosophistes. Pareil exemple avons-nous de Titè Live, pour lequel voir et oïr, plusieurs gents studieux vinrent en Rome, des fins limitrophes de France, et Hespagne. Je ne m'aïse recenser en nombre et ordre de ces gents tant parfaits : mais bien je veulx estre dict studieux, et amateur, non seulement des lettres, mais aussi des gents lettrés. De faict, oyant le bruit de ton sçavoir tant inestimable, ai délaissé pays, parents et maison, et me suis ici transporté, rien n'estimant la longueur du chemin, l'attribution de la mer, la nouveauté des contrées, pour seulement te voir et conférer avecques toi d'aulecuns passages de philosophie, de géomantie et de cabale, desquels je doute et ne puis contenter mon esperit : lesquels si tu me peulx souldre, je me rends dès à présent ton esclave, moi et toute ma postérité : car aultre don n'ai que assez j'estimasse pour la récompense. Je les rédigerai par escript, et demain le ferai sçavoir à tous les gents scavants de la ville, afin que devant eulx publiquement nous en disputions.

« Mais voici la manière comme j'entends que nous disputerons : je ne veulx disputer *pro et contra*, comme font ces sots sophistes de ceste ville, et de ailleurs. Semblablement, je ne veulx disputer en la manière des académiques par déclamation, ni aussi par nombres comme faisoit Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula à Rome. Mais je veulx disputer par signes seulement sans parler : car les matières sont tant ardues, que les paroles humaines ne seroient suffisantes à les expliquer à mon plaisir. Par ce, il plaira à la magnificence de soi y trouver : ce sera en la grande salle de Navarre à sept heures du matin » (1).

Ces paroles achevées, Pantagruel lui dist honorablement : « Seigneur, des graces que Dieu m'ha donné, je ne voudrois dénier à personne en desparir à mon pouvoir : car tout bien vient de lui ; et son plaisir est que soit multiplié, quand on se trouve entre gents dignes, et idoines de recevoir ceste céleste manne de honeste sçavoir. Au nombre desquels parce qu'en ce temps, comme ja bien aperçois, tu tiens le premier rang, je te notifie qu'à toutes heures me trouveras prest de obtempérer à une chascune de tes requestes, selon mon petit pouvoir. Combien que plus de toi je deusse apprendre que toi de moi : mais, comme as protesté, nous conférerons de tes doubttes ensemble, et en chercherons la résolution jusques au fond du puits inespuisable, onquel disoit Heraclite estre la vérité cachée. Et loue grandement la manière d'arguer que as proposée, c'est assavoir par signes sans parler ; car ce faisant toi et moi nous entendrons, et serons hors de ces frapements de mains, que font ces badeux sophistes, quand on argue, alors qu'on est au bon de l'argument. Or dema n je ne faudrai me trouver on lieu et heure que m'as assigné, mais je te prie que entre nous il n'y ait débat, ni tumulte, et que ne cherchons honneur ni applausement des hommes, mais la vérité seule — A quoi respondit Thaumaste : Seigneur Dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre à ma petite vilité. Or à Dieu jusques à demain. — A Dieu ! dist Pantagruel. »

Messieurs, vous qui lisez ce présent escript, ne pensez que jamais gents plus fussent eslevés et transportés en pensée, que furent toute celle nuit, tant Thaumaste, que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist au concierge de l'hostel de Cluny, auquel il estoit logé, que de sa vie ne s'estoit trouvé tant altéré comme il estoit celle nuit. « Il m'est, disoit-il, advis que Pantagruel me tient à la gorge : donnez ordre que buvons, je vous prie ; et fâtes tant que ayons de l'eau fraiche pour me gargariser le palais. »

De l'aultre costé Pantagruel entra en la haulte gamme, et de toute la nuit ne faisoit que ravasser après

Le livre de Beda, *De numeris et signis*.

Le livre de Plotin, *De inenarrabilibus*.

Le livre de Procle, *De magia*.

Les livres de Artemidore, *Pert onetrocriticon*.

De Anaxagoras, *Pert sénésion*.

Dinarius, *Pert aphonon*.

Les livres de Philistion.

Hipponax, *Pert anecphonon* (2).

Et un tas d'aultres ; tant que Panurge lui dist : « Seigneur, laissez toutes ces pensées, et vous allez coucher : car je vous sens tant esmeu en vostre esperit, que bien tost tomberiez en quelque fievre ephémère par cest excès de pensement : mais premier,

(1) Le commencement de ce discours de Thaumaste parait emprunté à Erasme dans celui de ses dialogues familiers qui est intitulé *Dihacutum*.

(2) Ces titres grecs signifient : De la Connaissance des songes ; des Prodiges ; des Choses ineffables ; des Choses inexprimables.

huvant vingt et cinq ou trente bonnes fois, retirez-vous, et dormez à vostre aise, car de matin je répondrai et arguerai contre monsieur l'Anglois, et au cas que je ne le mette *ad metum non loqui* (1), dictes mal de moi. — Voire mais, dist Pantagruel, Panurge, mon ami, il est merveilleusement scavant : comment lui pourras-tu satisfaire ? — Très-bien, répondit Panurge. Je vous prie, n'en parlez plus, et m'en laissez faire : y ha-il homme tant scavant que sont les diables ? — Non vraiment, dist Pantagruel, sans grace divine et spéciale. — Et toutesfoi, dist Panurge, j'ai argué maintesfoi contre eulx, et les ai faicts quinaulx et mis de cul. Par ce, soyez asseuré de ce glorieux Anglois, que je vous le ferai demain chier vinaigre devant tout le monde. »

Ainsi passa la nuit Panurge à choppiner avecques les pages, et jouer toutes les aiguillettes de ses chausses à *primus* et *secundus*, et à la vergette. Et quand vint l'heure assignée, il conduisit son maistre Pantagruel au lieu constitué. Et hardiment croyez qu'il n'y eut petit ne grand dedans Paris qu'il ne se trouvast au lieu, pensant : « Ce diable de Pantagruel, qui ha convaincu tous les resveurs et béjaunes sophistes, à ceste heure aura son vin. Car cest Anglois est un aultre diable de Vauvert (2). Nous voirrons qui en gnera. »

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoit. Et lors que Pantagruel et Panurge arrivèrent à la salle, tous ces grimaulx, artiens et entrants commencèrent à frapper des mains, comme est leur baulde coustume.

Mais Pantagruel s'escria à haulte voix, comme si ce eust esté le son d'un double canon, disant : « Paix de par le diable, paix : par Dieu, coquins, si vous me tabustez ici, je vous couperai la teste à trestous. » A laquelle parole ils demourèrent tous estonnés comme canes, et ne osoient seulement toussir, voire eussent ils mangé quinze livres de plumes. Et furent tant altérés de ceste seule voix, qu'ils tiroient la langue demi pied hors la gueule, comme si Pantagruel leur eust les gorges salées.

Lors commença Panurge à parler, disant à l'Anglois : « Seigneur, es-tu ici venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as mis, ou bien pour apprendre et en sçavoir la vérité ? — A quoi respondit Thaumaste : Seigaeur, aultre chose ne me amaine, sinon bon desir d'apprendre et sçavoir ce dont j'ai douté toute ma vie, et n'ai trouvé ni livre ni homme qui m'ait contenté en la résolution des doubles que j'ai proposés. Et au regard de disputer par contention, je ne le veulx faire, aussi est-ce chose trop vile, et le laisse à ces maraulx sophistes, lesquels en leurs disputations ne cherchent vérité, mais contradiction et débat. — Doncques, dist Panurge, si je, qui suis petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfai en tout et par tout, ce seroit chose indigne d'en empêcher mon dict maistre ; par ce mieulx vaudra qu'il soit cathédrant jugeant de nos propos, et le contentant au paraus s'il te semble que je n'aye satisfait à ton studieux desir. — Vraiment, dist Thaumaste, c'est très-bien dict. Commencons doncques. »

Or notez que Panurge avoit mis au bout de sa longue braguette un beau floc de soie rouge, blanche, verte et bleue ; et dedans avoit mis une belle pomme d'orange.

(1) Que je ne le réduise au silence.

(2) Château bâti par le roi Robert, près de la barrière appelée aujourd'hui Barrière d'Enfer. Des bruits effrayants se faisaient entendre dans les carrières situées sous cette habitation ; mais dès que saint Louis l'eut donnée aux Croisadeux, toute cause de terreur disparut.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge fait quinault l'Anglois, qui esnoit par signes.

Adoncques, tout le monde assistant et essautant en bonne silence, l'Anglois leva hault en l'aer les deux mains séparément, clouant toutes les extrémités des doigts en forme qu'on nomme en chinonnois, oul de pouille, et frappa de l'une l'autre par les ongles quatre fois, puis les ouvrit : ainsi à plat de l'une frappa l'autre en son strident une foie, derechef les joignant comme dessus frappa deux foie ; et quatre foie derechef les ouvrant. Puis les remit jointices et estendues l'une joute l'autre, comme semblant dévotement Dieu prier. Panurge soudain leva en l'aer la main dextre, puis d'icelle mist le poulce dedans la narine d'icellui costé, tenant les quatre doigts estendus et serrés par leur ordre en ligne parallèle à la pinne du nez, fermant l'œil gauche entièrement, et guignant du dextre avec profonde dépression de la sourcille, et paupière. Puis la gauche leva hault, avecques fort serrement et extension des quatre doigts et élévation du poulce, et la tenoit en ligne directement correspondante à l'assiete de la dextre, avec distance entre les deux d'une coudée et demie. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre l'une et l'autre main : finalement les tint on milieu, comme visant droict au nez de l'Anglois.

« Et si Mercure, » dist l'Anglois. Là Panurge interrompt disant : « Vous avez parlé, masque. » Lors faist l'Anglois tel signe : la main gauche toute ouverte il leva hault en l'aer, puis ferma au poing les quatre doigts d'icelle, et le poulce estendu assit sur la pinne du nez. Soudain après, leva la dextre toute ouverte, et toute ouverte la baissa joignant le poulce au lieu que fermoit le petit doigt de la gauche, et les quatre doigts d'icelle mouvoit lentement en l'aer. Puis au rebours feist de la dextre ce qu'il avoit faict de la gauche, et de la gauche ce que avoit faict de la dextre. Panurge, de ce non estonné, tira en l'aer sa trismégiste braguette de la gauche, et de la dextre en tira un trançon de coste bovine blanche, et deux pièces de bois de forme pareille, l'une d'ébène noir, l'autre de hresil incarnat, et les mist entre les doigts d'icelle en bonne symmétrie ; et les choquant ensemble, faisoit son, tel que font les ladres en Bretagne avecques leurs cliquettes, mieulx toutesfoi résonnant et plus harmonieux : et de la langue contracte dedans la bouche fredonnoit joyeusement, tousjours regardant l'Anglois.

Les théologiens, médecins, et chirurgiens pensèrent que par ce signe il inféroit l'Anglois estre ladre. Les conseillers, légistes, et décrétistes, pensoient que ce faisant il vouloit conclure quelque espèce de félicité humaine consister en estat de ladrerie, comme jadis maintenoit le Seigneur. L'Anglois pour ce ne s'effraya, et levant les deux mains en l'aer, les tint en telle forme que les trois maistres doigts serroit au poing, et passoit les poulces entre les doigts indice et moyen ; et les doigts auriculaires demouroient en leurs estendues : ainsi les présentoit à Panurge, puis les accoupla, de mode que le poulce dextre touchoit la gauche, et le doigt petit gauche touchoit le dextre. A ce, Panurge sans mot dire leva les mains, et en feist tel signe : de la main gauche il joignit l'ongle du doigt indice à l'ongle du poulce, faisant au milieu de la distance comme une boucle, et de la main dextre serroit tous les doigts au poing, excepté le doigt indice, lequel il mettoit et tiroit souvent par entre les deux autres susdicts de la main gauche ; puis de la dextre estendoit le doigt indice et le milieu, les esloignant le mieulx qu'il pouoit, et les tirant vers Thaumaste : puis mettoit le poulce de la main gauche sus l'angle de l'œil gauche, estendant toute la main comme une aile d'oiseau,

ou une pinne de poisson, et la mouvant bien mignonnement de çà et de là ; aultant en faisoit de la dextre sur l'angle de l'œil dextre.

Thaumaste commença paillir et trembler, et lui fait tel signe : de la main dextre il frappa du doigt milieu contre le muscle de la vole, qui est au dessous le pouce, puis mist le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre ; mais il le mist par dessous, non par dessus, comme faisoit Panurge. Adonques Panurge frappe la main contre sus l'aultre, et souffle en paülme : ce faict met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la gausche, le tirant et mettant souvent ; puis estendit le menton, regardant ententivement Thaumaste. Le monde, qui n'entendoit rien à ces signes, entendit bien qu'en ce il demandoit sans dire mot, à Thaumaste : « Que voulez-vous dire là ? » De faict Thaumaste commença suer à grosses gouttes, et sembloit bien un homme qui fust ravi en haulte contemplation. Puis s'advisa, et mist tous les ongles de la gausche contre ceulx de la dextre, ourrant les doigts, comme si ce eussent esté demis cerclés, et eslevoit tant qu'il pouvoit les mains, en ce signe.

A quoi Panurge soudain mist le pouce de la main dextre sous les mandibules, et le doigt auriculaire d'icelle en la boucle de la gausche, et en ce point faisoit sonner ses dents bien mélodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste de grand ahan se leva ; mais en se levant fait un gros ped de boulanger (car le bran vint après), et pissa vinaigre bien fort, et puoit comme tous les diables. Les assistants commencèrent se estouper le nez, car il se conchioit d'angustie ; puis leva la main dextre, la clouant en telle façon qu'il assembloit les bouts de tous les doigts ensemble, et la main gausche assit toute pleine sur la poitrine. A quoi Panurge tira sa longue braguette avecques son floc, et l'estendit d'une coudée et demie, et la tenoit en l'aer de la main gausche, et de la dextre priit sa pomme d'orange, et la jectant en l'aer par sept fois, à la huitiesme la cacha au poing de la dextre, la tenant en hault tout coi ; puis commença secouer sa belle braguette, la monstrant à Thaumaste.

Après cela, Thaumaste commença enfler les deux joues comme un cornemuseur, et souffloit comme s'il enflait une vessie de porc. A quoi Panurge mist un doigt de la gausche au trou du cul, et de la bouche tiroit l'aer comme quand on mange des huîtres en escaille, ou quand on hume sa soupe ; ce faict, ouvre quelque peu de la bouche, et avecques le plat de la main dextre frappoit dessus, faisant en ce un grand son et profond, comme s'il venoit de la superficie du diaphragme par la trachée artère, et le fait par seze fois. Mais Thaumaste souffloit tousjours comme une oie. Adonc Panurge mist le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort avecques muscles de la bouche, puis le tiroit ; et le tirant faisoit un grand son, comme quand les petits garçons tirent d'un canon de sus avecques belles rabes, et le fait par neuf fois.

Alors Thaumaste s'escria : « Ha, messieurs, le grand secret ! il y ha mis la main jusques au coubde. » Puis tira un poignard qu'il avoit, le tenant par la poincte contre bas. A quoi Panurge print sa longue braguette, et la secouoit tant qu'il pouoit contre ses cuisses ; puis mist ses deux mains liées en forme de pigne sus sa teste, tirant la langue tant qu'il pouoit, et tournant les yeux en la teste, comme une chèvre qui se meurt. « Ha j'entende, dist Thaumaste, mais quoi ? » faisant tel signe qu'il mettoit le manche de son poignard contre la poictrine, et sus la poincte mettoit le plat de la main en retournant quelque peu le bout des doigts. A quoi Panurge baissa sa teste du costé gausche, et mist le doigt milieu en l'oreille dextre, eslevant le pouce contre mont. Puis croisa les deux bras sus sa poictrine, toussant par cinq fois, et à la cinquième

frappant du pied droict contre terre ; puis leva le bras gausche, et serrant tous les doigts au poing, tenoit le pouce contre le front, frappant de la main dextre par six fois contre la poictrine. Mais Thaumaste, comme non content de ce, mist le pouce de la gausche sus le bout du nez, fermant le reste de la dicte main. Dont Panurge mist les deux maîtres doigts à chacun costé de sa bouche, le retirant tant qu'il pouoit et monstrant toutes ses dents : et des deux pouices rabaissoit les paupières des yeulx bien profondement, en faisant assez laide grimace, selon que sembloit es assistants.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste raconte les vertus et savoir de Panurge.

Adonques se leva Thaumaste, et ostant son bonnet de la teste, remercia ledict Panurge doucement. Puis dist à haulte voix à toute l'assistance : « Seigneurs, à ceste heure puis-je bien dire le mot évangélique : *Et ecce plus quam Salomon hic*. Vous avez ici un trésor incomparable en vostre présence : c'est monsieur Pantagruel, duquel la renommée me avoit ici attiré du fin fond d'Angleterre, pour conférer avecques lui des problèmes insolubles tant de magie, alchimie, de cabale, de géomantie, d'astrologie, que de philosophie : lesquels j'avois en mon esperit. Mais de présent je me courrouce contre la renommée, laquelle me semble estre envieuse contre lui, car elle n'en rapporte la milliesme partie, de ce qu'en est par efficace. Vous avez vu comment son seul disciple m'a contenté et m'en ha plus dict que n'en demandois : d'abondant m'a ouvert et ensemble solu d'aultres doubtés inestimables. En quoi je vous peulx assurer qu'il m'a ouvert le vrai puits et abysme de encyclopédie, voire en une sorte que je ne pensois trouver homme qui en sceust les premiers éléments seulement : c'est quand nous avons disputé par signes, sans dire mot ni demi. Mais à tant je rédigerai par escript ce que avons dict et résolu, afin que l'on ne pense que ce ayent esté moqueries, et le ferai imprimer afin que chascun y apprenne comme j'ai faict. Donc povez juger, ce que eust pu dire le maître, vu que le disciple ha faict telle prouesse : car *non est discipulus super magistrum*.

« En tout cas Dieu soit loué, et bien humblement vous remercie de l'honneur que nous avez faict à cest acte. Dieu vous le rétribue éternellement. »

Semblables actions de graces rendit Pantagruel à toute l'assistance, et de là partant mena disner Thaumaste avecques lui, et croyez qu'ils burent à ventre desboutonné (car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de présent) jusques à dire : « D'ond venez vous ? » Sainte Dame, comment ils tiroient au chevrotin ! et flacons d'aller, et eulx de corner : « Tire, baille, page, vin ! bouteille de par le diable, bouteille ! » Il n'y eut celui qui ne bust vingt cinq ou trente muids. Et sçavez comme ? *sicut terra sine aqua* (1), car il faisoit chauld, et d'avantage s'estoient allérés. Au regard de l'exposition des propositions mises par Thaumaste, et significations des signes desquels ils usèrent en disputant, je vous les exposerai selon la relation d'entre eulx-mêmes : mais l'on m'a dict que Thaumaste en fait un grand livre imprimé à Londres, auquel il déclare tout sans rien laisser : par ce je m'en déporte pour le présent (2).

(1) Comme la terre aride.

(2) Tout ce chapitre est une raillerie dirigée contre la prétendue science des Signes et des Nombres enseignée par l'Anglais Beda.



La haulte dame de Paris (page 125).

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge fut amoureux d'une haulte dame de Paris.

Panurge commença estre en réputation en la ville de Paris par ceste disputation qu'il obtint contre l'Anglois, et faisoit dès lors bien valoir sa braguette, et la feist au-dessus esmoucheter de broderie à la romani-que. Et le monde le louoit publiquement, et en fut faicte une chanson, dont les petits enfants alloient à la mous-tarde; et estoit bien venu en toute compagnie des dames et damoiselles, en sorte qu'il devint glorieux, si bien qu'il entreprit venir au-dessus d'une des gran-des dames de la ville.

De fait, laissant un tas de longs prologues et pro- testations que font ordinairement ces dolents contem- platifs amoureux de quaresme, lesquels point à la chair ne touchent, lui dist un jour : « Madame, ce seroit bien fort utile à toute la république, délectable à vous, honeste à vostre lignée, et à moi nécessaire, que fussiez couverte de ma race; et le croyez, car l'expé- rience vous le démontrera. » La dame à ceste parole le recula plus de cent lieues, disant : « Meschant fol, vous appartient-il me tenir tels propos? A qui pen- sez-vous parler? allez, ne vous trouvez jamais devant moi, car si n'estoit pour un petit, je vous ferois cou- per bras et jambes.—Or, dist-il, ce me seroit bien tout

un d'avoir bras et jambes coupés, en condition que nous feissions vous et moi un trançon de chère lie, jouants des manequins à basses marches : car (mon- trant sa longue braguette) voici maistre Jean Jeudi, qui vous sonneroit une antiquaille, dont vous sentiriez jusques à la mouelle des os. Il est galand, et vous sçait tant bien trouver les alibis forains, et petits pou- lains grenés en la ratoire, que après lui n'y ha que espousseter. »

A quoi respondit la dame : « Allez, meschant, allez, si vous me dictes encore un mot, je appellerai le monde : et vous ferai ici assommer de coups. — Ho, dist-il, vous n'estes tant male que vous dictes; non, ou je suis bien trompé à vostre physionomie : car plustost la terre monteroit és cieulx, et les haults cieulx descendroient en l'abysme, et tout ordre de nature seroit perverti, qu'en si grande beaulté et élégance comme la vostre, y eust une goutte de fiel, ni de ma- lice. L'on dict bien qu'à grand poine :

Vit-on jamais femme belle,
Qui aussi ne fust rebelle :

Mais cela est dict de ces beaultés vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singulière, tant céleste, que je croi que nature l'a mise en vous comme un paragon pour nous donner entendre combien elle peut faire, quand elle veult employer toute sa puissance et tout

son savoir. Ce n'est que miel, ce n'est que sucre, ce n'est que manne céleste, de tout ce qu'est en vous. C'estoit à vous à qui Paris devoit adjuger la pomme d'or, non à Venus, non, ni à Juno, ni à Minerve : car onques n'y eut tant de magnificence en Juno, tant de prudence en Minerve, tant d'élégance en Venus, comme y'a en vous. O dieux et déesses célestes, que heureux sera celui à qui ferez celle grace de ceste-ci accoller, de la baiser, et de frotter son lard avecques elle! Par Dieu, ce sera moi, je le voi bien, car desja elle m'aime tout à plein, je le cognoi et suis à ce prédestiné des phées. Doncques pour, gagner temps, boutte, poulce, enjambions. »

Et la vouloit embrasser, mais elle feint semblant de se mettre à la fenestre pour appeler les voisins à la force. Adonc sortit Panurge bien tost, et lui dist en fuyant : « Madame, attendez moi ici, je les vais querir moi-mesme, n'en prenez la peine. » Ainsi s'en alla, sans grandement se soucier du refus qu'il avoit eu et n'en feint onques pire chère.

Au lendemain, il se trouva à l'église à l'heure qu'elle alloit à la messe, et à l'entrée lui bailla de l'eau beniste, s'enclinant profondément devant elle ; après, se agenouilla auprès d'elle familièrement, et lui dist : « Madame, sachez que je suis tant amoureux de vous que je n'en peulx pisser, ni flâner : je ne sai comment l'entendez, s'il m'en advenoit quelque mal, qu'en seroit-il? — Allez, dit-elle, allez, je ne m'en soucie : laissez moi ici prier Dieu. — Mais, dist-il, équivoquez sur « A Beaumont le viconte... » Et sur cela priez Dieu qu'il me doint ce que vostre noble cœur desire, et me donnez ces patenostres par grace. — Tenez, dist-elle, et de me labustez plus. »

Ce dict, lui vouloit tirer ses patenostres qui estoient de cestrin, avecques grosses marques d'or : mais Panurge promptement tira un de ses cousteaux, et les coupa très-bien, et les emporta à la fripperie, lui disant : « Voulez vous moi cousteau? — Non, non, dist-elle. — Mais, dist-il, à propos, il est bien à vostre commandement, corps et biens, tripes et boyaulx. »

Cependant la dame n'estoit fort contente de ses patenostres : car c'estoit une de ses contenenues à l'église, et pensoit : « Ce bon bavard ici est quelque esventé, homme d'estrange pays, je ne recouvrerai jamais mes patenostres, que m'en dira mon mari? Il se courroucera à moi : mais je lui dirai qu'un larron me les ha coupées dedans l'église, ce qu'il croira facilement voyant encore le bout du ruban à ma ceinture. »

Après dîner Panurge l'alla voir, portant en sa manche une grande bourse pleine d'escuts du palais, et de jetons, et lui commença dire :

« Lequel des deux aime plus l'autre, ou vous moi, ou moi vous? — A quoi elle respondit : Quant est de moi je ne vous hay point : car comme Dieu le commande, j'aime tout le monde. — Mais à propos, dist-il, n'estes vous amoureuxse de moi? — Je vous ai, dist-elle, ja dict tant de fois que vous ne me tenissiez plus telles paroles ; si vous m'en parlez encores, je vous montrerai que ce n'est à moi à qui vous devez ainsi parler de deshonneur. Partez d'ici, et me rendez mes patenostres, à ce que mon mari ne me les demande. — Comment, dist-il, madame, vos patenostres? non serai par mon sergent, mais je vous en veux bien donner d'autres : en aimerez-vous mieulx d'or bien esmaillé en forme de grosses sphères, ou de beaulx lacs d'amours, ou bien toutes massives comme gros lingots, ou si en voulez d'ébène, ou de gros hyacinthes, de gros grenats taillés avecques les marques de fines turquoises, ou de beaulx topazes marqués de fins saphirs, ou de beaulx balais à tout grosses marques de diamants à vingt et huit quarrés? Non, non, c'est trop peu. J'en sai un beau chapelet de fines asmeurades marquées d'anneaux gris cossés, et à la houle un unica persique, gros comme une pomme d'orange :

elles ne coustent que vingt et cinq mille ducats, je vous en veux faire un présent : car j'en ai du content. (Et ce disoit faisant sonner ses jectons, comme si ce fussent escuts au soleil). Voulez-vous une pièce de velours violet oramoisi finet en graine, une pièce de satin broché, ou bien cramoisi? Voulez-vous chaines, dorures, templettes, bagues? il ne fault que dire oui. Jusques à cinquante mille ducats, ce ne m'est rien cela. »

Par la vertu desquelles paroles il lui faisoit venir l'eau à la bouche. Mais elle lui dist : « Non, je vous remercie : je ne veux rien de vous. — Par Dieu, dist-il, si veux bien moi de vous : mais c'est chose qui ne vous coustera rien, et n'en aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette), voici maistre Jean Chouart qui demande logis. » Et après la vouloit accoller. Mais elle commença à s'escrier, toutefois non trop hault. Adonc Panurge retourna son faulx visage, et lui dist : « Vous ne voulez doncques autrement me laisser un peu faire? Bien pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ni d'honneur : mais par Dieu, je vous ferai chevaucher aux chiens. »

Et ce dist, s'enfuit le grand pas de peur des coups lesquels il craignoit naturellement.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge fait un tour à la dame parisienne qui ne fut point à son advantage.

Or notes que le lendemain estoit la grande feste de Sacre, à laquelle toutes les femmes se mettoient en leur triumphe de habillements ; et pour ce jour la dicte dame s'estoit vestue d'une très-belle robe de satin cramoisi, et d'une cotte de velours blanc bien précieux. Le jour de la vigile, Panurge chercha tant d'un costé et d'autre qu'il trouva une lycisque orgoose (1), laquelle il lia avec sa ceinture, et la mena en sa chambre, et la nourrit très-bien cedit jour, et toute la nuit : au matin la tua, et en prit ce que savent les géomantiens grégeois, et le mist en pièces le plus menu qu'il pust, et les emporta bien cachées, et alla où la dame devoit aller pour suivre la procession, comme est de coutume à ladicte feste. Et alors qu'elle entra, Panurge lui donna de l'eau beniste, bien courtoisement la saluant ; et quelque peu de temps après quelle eut dict ses menues suffrages, il se va joindre à elle en son banc, et lui bailla un rondeau par escript en la forme que s'ensuit :

RONDEAU.

Pour cette fois, qu'à vous, dame très-belle,
Mon cas disois, par trop fustes rebelle
De me chasser sans espoir de retour :
Vu qu'à vous onc ne feis austère tour
Eu dict, ni fait, en soubçon, ni libelle.
Si tant à vous desplaisoit ma querelle,
Vous poviez par vous, sans maquerelle,
Me dire : « Ami, partez d'ici entour,
Pour cette fois. »

Tort ne vous fai, si mon cœur vous déceïe,
En remontrant comme l'ard l'estincelle
De la beauté que couvre vostre atour :
Car rien n'y quiers, sinon qu'en vostre tour
Me faciéz debait la ombre-celle,
Pour ceste fois.

Et ainsi qu'elle ouvroit ce papier pour voir que c'estoit, Panurge promptement sema la drogue qu'il avoit

(1) D'anciennes éditions portent : « Une chienne en chaleur, à ce qui revient au même. »

sus elle en divers lieux, et mesmement aux replis de ses manches et de sa robe : puis lui dist : « Madame, les pauvres amants ne sont tousjours à leur aise. Quant est de moi, j'espère que les males huictes, les travaux et ennuis esquels me tient l'amour de vous, me seront en déduction d'autant de poines de purgatoire. A tout le moins priez Dieu qu'il me doint sa mon mal patience. »

Panurge n'eut achevé ce mot, que tous les chiens qui estoient en l'église accoururent à ceste Dame pour l'odeur des drogues qu'il avoit espandu sus elle : petits et grands, gros et menues, tous y venoient tirants le membre, et la sentente, et pissants par tout sus elle : c'estoit la plus grande villanie du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puis d'elle print congé, et se retira en quelque chapelle pour voir le déduit : car ces villains chiens la conchioient toute, et compassoient tous ses habillements, tant qu'un grand levrier lui pissa sus la teste, les autres aux manches, les autres à la croupe : les petits pissoient sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de là autour avoient beaucoup affaire à la sauver. Et Panurge de rire, et dist à quelcun des seigneurs de la ville : « Je croi que cette dame-là est en chaleur, ou bien que quelque levrier l'a couverte fraîchement. »

Et quand il vit que tous les chiens grondoient bien à l'entour d'elle, comme ils font autour d'une chienne chaulde, partit de là, et alla guérir Pantagruel. Par toutes les rues où il trouvoit chiens, il leur bailloit un coup de pied, disant : « N'irez-vous pas avec vos compagnons aux nopces? devant, devant de par le diable, devant! » Et arrivé au logis, dist à Pantagruel : « Maistre, je vous prie, venez voir tous les chiens du pays qui sont assembles à l'entour d'une dame la plus belle de ceste ville, et la veulent joquer. » A quoi voluntiers consentit Pantagruel, et vit le mystère, lequel il trouva fort beau et nouveau. Mais le bon fut à la procession : en laquelle furent vus plus de six cents mille et quatorze chiens à l'entour d'elle, lesquels lui faisoient mille baires : et partout où elle passoit, les chiens frais venus la suivoient à la trace, pissants par le chemin où ses robes avoient touché. Tout le monde s'arrestoit à ce spectacle, considérant les conteneances de ces chiens qui lui montoient jusques au col et lui gastarent tous ses beaulx accoutrements, à quoi ne sceut trouver aucun remède sinon soi retirer en son hostel. Et chiens d'aller après, et elle de se cacher, et chambrières de rire. Quand elle fut entrée en sa maison, et fermé la porte après elle, tous les chiens y accouroient de demie lieue, et compassaient si bien la porte de sa maison, qu'ils y feirent un ruisseau de leurs urines, auquel les canes eussent bien nagé. Et c'est cellui ruisseau qui de présent passe à Saint Victor, auquel Gobelin teinct l'escarlate, pour la vertus spécifique de ces pisse-chiens, comme jadis prescha publiquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist Dieu, un moulin y eust pu mouldre. Non tant toutesfoies que ceux du Basac à Thoulouse.

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris oyant nouvelles que les Dipodes envahissoient le pays des Amaurotes; Et la cause pourquoi les lieues sont tant petites en France.

Peu de temps après, Pantagruel ouit nouvelles que son père Gargantua avoit esté translaté au pays des phées par Morgue (1), comme fut jadis Ogier et Artus; ensemble que, le bruit de sa translation entendu, les Dipodes estoient issus de leurs limites, et avoient

gasté un grand pays d'Utopie, et tenoient pour lors la grande ville des Amaurotes assiégée. Donc partit de Paris sans dire à Dieu à nulli : car l'affaire requeroit diligence, et vint à Rouen. Or en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoient petites par trop au regard des autres pays, en demanda la cause et raison à Panurge, lequel lui dist une histoire que met Marotus du Lac, *monachus*, es gestes des Rois de Chastre. Disant que « D'ancienneté les pays n'estoient distincts par lieues, miliaires, stades, ni parasanges, jusques à ce que le roi Pharamond les distingua : ce qui feut fait en la manière que s'ensuit. Car il print dedans Paris cent beaulx jeunes et galants compagnons bien délibérés, et cent belles garses picardes, et les feit bien traicter, et bien panser par huit jours, puis les appela; et à un chascun bailla sa garse avecques force argent pour les despens. leur faisant commandement qu'ils allassent en divers lieux par ci et par là. Et à tous les passages qu'ils biscoteroient leurs garses, qu'ils missent une pierre, et ce seroit une lieue. Ainsi les compagnons joyeusement partirent, et pource qu'ils estoient frais et de séjour, ils fanfreluchoient à chascun bout de champ; et voilà pourquoi les lieues de France sont tant petites. »

« Mais quand ils eurent long chemin parfait, et estoient ja las comme pauvres diables, et n'y avoit plus d'oïf en li caleil (1), ils ne belinoient si souvent, et se contentoient bien (j'entend quant aux hommes) de quelque meschante et paillardie fois le jour. Et voilà qui fait les lieues de Bretagne, des Landes, d'Allemagne et autres pays plus éloignés, si grandes. Les autres mettent d'autres raisons : mais celle-là me semble la meilleure. »

A quoi consentit voluntiers Pantagruel. Partants de Rouen arrivèrent à Honfleur, où se mirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes et Carpalim. Auquel lieu attendents le vent propice, et calefreints leur nef, receut d'une dame de Paris, laquelle il avoit entretenue bonne espace de temps, unes lettres inscrites au-dessus :

« Au plus aimé des belles, et moins loyal des preux :

P. N. T. G. R. L. »

CHAPITRE XXIV.

Lettres qu'un messenger apporta à Pantagruel d'une dame de Paris, et l'exposition d'un mot escript en un anneau d'or.

Quand Pantagruel eut leu l'inscription, il fut bien esbahi, et demandant audict messenger le nom de celle qui l'avoit envoyé, ouvrit les lettres et rien ne trouva dedans escript, mais seulement un anneau d'or avec un diamant en table. Lors appella Panurge, et lui montra le cas. A quoi Panurge lui dist, que la feuille de papier estoit escripte, mais c'estoit par telle subtilité que l'on n'y voyoit point d'escripture. Et pour le sçavoir, la mist auprès du feu pour voir si l'escripture estoit faite avec du sel ammoniac détrempé en eau. Puis la mist dedans l'eau pour sçavoir si la lettre estoit escripte du suc de tithymalle. Puis la montra à la chandelle, si elle estoit point escripte du jus d'oignons blancs.

Puis en frotta une partie d'huile de noix, pour voir si elle estoit point escripte de l'ex de figuier. Puis en frotta une part de lait de femme allaitant sa fille première née, pour voir si elle estoit point escripte de sang de rubettes. Puis en frotta un coin de cendres d'un nid d'aronnelles, pour voir si elle estoit escripte de rosée qu'on trouve dedans les pommes d'Aliscas-

(1) La fée Morgane.

(1) En provençal, plus d'huile dans la lampe.



Après diner, Panurge l'alla veoir (page 126).

but. Puis en frotta un aultre bout de la sanie des aureilles, pour voir si elle estoit escripte de fiel de corbeau. Puis la trempa en vinaigre pour voir si elle estoit escripte de lait d'espurge. Puis la graissa d'axunge de souris chaulves, pour voir si elle estoit escripte avec sperme de baleine, qu'on appelle ambre gris. Puis la mist tout doucement dedans un bassin d'eau fraîche, et soubdain la tira, pour voir si elle estoit escripte avecques alun de plume. Et voyant qu'il n'y cognoissoit rien, appela le messenger, et lui demanda : « Compaign, la dame qui t'ha ici envoyé, t'ha-elle point baillé de baston pour apporter ? (pensant que fust la finesse que met Aule Gelle). — Et le messenger lui respondit : Non, monsieur » (1).

Adoncques Panurge lui voulut faire raire les cheveux, pour sçavoir si la dame avoit faict escrire

avecques fort moret sus sa teste raiise, ce qu'elle vouloit mander; mais voyant que ses cheveux estoient fort grands, il désista, considérant qu'en si peu de temps ses cheveux n'eussent creu si longs. Alors dist à Pantagruel : « Maistre, par les vertus Dieu, je n'y sçauerois que faire ni dire. J'ai employé, pour cognoistre si rien y ha ici escript, une partie de ce qu'en met Messere Francesco di Nianto le Thuscan, qui ha escript la manière de lire lettres non apparentes, et ce que escript Zoroaster *peri Grammaton acriton* (1); et Calphurnius Bassus *de Literis illegibilibus*; mais je n'y voi rien, et croi qu'il n'y ha aultre chose que l'anneau. Or le voyons. »

Lors le regardant trouverent escript par dedans en Hebreu, *Lamah hasabhtani* (2), dont appellarent Epistémon, lui demandant que c'estoit à dire ? A quoi res-

(1) Allusion à la scytale des Lacédémoniens, bâton autour duquel on roulait, pour les lire, les dépêches écrites sur une lanière de cuir.

(1) *Des lettres douteuses*, livre supposé, ainsi que le suivant.

(2) Paroles de Jésus sur la croix.



Soudain arrivèrent à grande force les chevaliers (page 130).

pendit que c'estoient mots hébraïques signifians : Pourquoi m'as-tu laissé ? Dont soudain répliqua Panurge : « J'entend le cas, voyez-vous ce diamant ? c'est un diamant faulx. Telle est doncques l'exposition de ce que veult dire la dame : Di, amant faulx, pourquoi m'as-tu laissé ? »

Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : et lui soubvint comment à son départir n'avoit dict à Dieu à la dame, et s'en contristoit, et volontiers fust retourné à Paris pour faire sa paix avecques elle. Mais Epistemon lui réduict à mémoire le département de Eneas d'avecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin : que la navire restant à l'ancre, quand la nécessité presse, il faut couper la corde plutost que perdre temps à la deslier. Et qu'il debvoit laisser tous pensements pour subvenir à la ville de sa nativité, qui estoit en danger.

De faict, une heure après, se leva le vent nommé nord-nord-west, auquel ils donnèrent pleines voiles, et prindrent la haulte mer, et en brefs jours passants par Porto Sancto, et par Medere, feirent scale és isles le Canarre. De là partants passèrent par Cap Blanco, par Senega, par Cap Virido, par Gambie, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, et feirent scale au royaume de Melinde; de là partants feirent voile au vent de la Transmontane, passants par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par les isles des Phées,

et jouste le royaume de Achorie (1), finalement arrivèrent au port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par trois lieues, et quelque peu d'avantage.

Quand ils furent en terre quelque peu refraischia, Pantagruel dist : « Enfants, la ville n'est loing d'ici; devant que marcher oultre, il seroit bon délibérer de ce qu'est à faire, affin que ne semblons és Athéniens, qui ne consultoient jamais sinon après le cas faict. Estes-vous délibérés de vivre et mourir avecques moi ? — Seigneur, oui, dirent-ils tous. tenez vous assuré de nous, comme de vos doigts propres. — Or, dist-il, il n'y ha qu'un poinct qui tienne mon esperit suspens et douteux, c'est que je ne sçai en quel ordre, ni en quel nombre sont les ennemis qui tiennent la ville assiégée : car, quand je le sçaurois, je m'y en irois en plus grande assurance. Par ce advisons ensemble du moyen comment nous le pourrons sçavoir. — A quoi tous ensemble dirent : Laissez nous y aller voir, et nous attendez ici; car pour tout le jourd'hui nous vous en apporterons nouvelles certaines.

— Je, dist Panurge, entreprend d'entrer en leur

(1) Tous ces noms tirés du grec marquent, par leur signification même, des pays imaginaires : Μηδεν, signifie nul; et ουτι, ουδεν, rien; γελασινος, rieur; ἀχαρος, qui n'a point de lieu.

camp par le milieu des gardes et du guet, et banqueter avec eux, et bragmarder à leurs despens, sans estre cognu de nulli, visiter l'artillerie, les tentes de tous les capitaines, et me prëlassez par les bandes, sans jamais estre descouvert : le diable ne m'affineroit pas, car je suis de la lignée de Zopyre. — Je dist Epistemon, scai tous les stratagèmes et prouesses des vaillants capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesces de discipline militaire : j'irai, et encores que fusse descouvert et décelé, j'eschapierai en leur faisant croire de vous tout ce que me plaira : car je suis de la lignée de Sinon. — Je, dist Eusthenes, entreraï par à travers leurs tranchées, malgré le guet, et tous les gardes, car je leur passerai sus le ventre et leur romprai bras et jambes, et fussent-ils aussi forts que le diable : car je suis de la lignée de Hercules. — Je, dist Carpalim, y entreraï si les oiseaux y entrent ; car j'ai le corps tant allégre que j'aurai sauté leurs tranchées, et percé oultre tout leur camp, devant qu'ils m'ayent apperceu. Et ne crains ni traict, ni flesche, ni cheval tant soit léger, et fust-ce Pegase de Perseus, ou Paolet (1), que devant eux je n'eschappe gaillard, et saut : j'entreprend de marcher sus les espics de bled, sus l'herbe des prés, sans qu'elle fléchisse dessous moi : car je suis de la lignée de Camille Amazone.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes et Epistemon, compagnons de Pantagruel, desconfirent six cents soixante chevaliers bien subtilement.

Ainsi qu'il disoit cela, ils advisèrent six cents soixante chevaliers montés à l'avantage sus chevaux légers, qui accouroient là voir quelle navire c'estoit qui estoit de nouveau abordée au port, et couroient à bride avalée pour les prendre s'ils eussent pu. Lors dist Pantagruel : « Enfants, retirez vous en la navire : voyez-ci de nos ennemis qui accourent, mais je vous les tuerai ici comme bestes, et fussent-ils dix fois autant : ce pendent retirez-vous, et en prenez vostre passe-temps. — Adonc respondit Panurge : Non, Seigneur, il n'est de raison que ainsi faciez : mais au contraire, retirez-vous en la navire, et vous, et les autres ; car tout seul les desconfirai ici : mais il ne faudra pas tarder : avancez-vous. — A quoi dirent les autres : C'est bien dict. Seigneur, retirez-vous, et nous aiderons ici à Panurge, et vous cognoîtrez que nous scaçons faire. — Adonc Pantagruel dist : Or je le veulx bien, mais au cas que fussiez plus foibles, je ne vous fandrai. »

Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les attacha au tour qui estoit sus le tillac, et les mist en terre, et en fait un long circuit, l'un plus loing, l'autre dedans cestui là. Et dist à Epistemon : « Entrez dedans la navire, et quand je vous sonnerai, tournez le tour sus le tillac diligemment en ramenant à vous ces deux chordes. » Puis dist à Eusthenes et à Carpalim : « Enfants, attendez ici et vous offrez es ennemis franchement, et obtenez à eux, et faictes semblant de vous rendre : mais advisez, que n'entrez au cerne de ces chordes, retirez-vous tousjours hors. »

Et incontinent entra dedans la navire et print un faix de paille et une botte de poudre de canon, et espendit par le cerne des chordes, et avec une migraine de feu se tint auprès. Soudain arrivèrent à grande force les chevaliers, et les premiers choquèrent jusques auprès de la navire ; et parce que le rivage glissoit, tombèrent eux et leurs chevaux jusques au nombre de quarante et quatre. Quel voyants les autres approchèrent, pen-

sants qu'on leur eust résisté à l'arrivée. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, je croi que vous soyez fait mal, pardonnez le nous : car ce n'est de nous, mais c'est de la lubricité de l'eau de mer, qui est toujours untueuse. Nous nous rendons à votre bon plaisir. » Autant en dirent ses deux compagnons, et Epistemon qui estoit sus le tillac. Ce pendent Panurges'esloingnoit, et voyant que tous estoient dedans le cerne des chordes, et que ses deux compagnons s'en estoient esloingnez faisant place à tous ces chevaliers qui à foule alloient pour voir la nef, et qui estoit dedans, soudain cria à Epistemon : « Tire, tire ! » Lors Epistemon commença tirer au tour, et les deux chordes s'empestrèrent entre les chevaux, et les ruèrent par terre bien aisément avec les chevalcheurs : mais eux ce voyant tirèrent à l'espée, et les vouloient deffaire ; dont Panurge mei le feu en la traînée, et les fait tous là brusler comme ames damnées : hommes et chevaux, nul n'en eschappa, excepté un qui estoit monté sus un cheval ture, qui le gagna à fuir : mais quand Carpalim l'aperceut, il courut après en telle hastivité et aligresse qu'il l'attrapa en moins de cent pas, et saillant sus la groupe de son cheval, l'embrassa par derrière, et l'amena à la navire.

Cette deffaite parachevée, Pantagruel fut bien joyeux, et loua merveilleusement l'industrie de ses compagnons, et les fait refralschir, et bien repaître sus le rivage joyeusement, et boire d'autant le ventre contre terre, et leur prisonnier avec eux familièrement : sinon que le pauvre diable n'estoit point assésuré que Pantagruel ne le dévorast tout entier, ce qu'il eust fait tant avoit la gorge large, aussi facilement que feriez un grain de dragée, et ne lui eust monté en sa bouche en plus qu'un grain de millet en la gueule d'un asne.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel et ses compagnons estoient fâchés de manger de la chair salée, et comment Carpalim alla chasser pour avoir de la venaison.

Ainsi comme ils banquettoient, Carpalim dist : « Et ventre Saint Quenot, ne mangerons-nous jamais de venaison ? Ceste chair salée m'altère tout. Je vous vai apporter ici une cuisse de ces chevaux que avons fait brusler : elle sera assez bien rostie. » Tout ainsi qu'il se levait pour ce faire, aperceut à l'orée du bois un beau grand chevreul qui estoit issu du fort, voyant le feu de Panurge, à mon avis. Incontinent courut après de telle roideur, qu'il sembloit que fust un garrot d'arbaleste, et l'attrapa en un moment ; et en courrant print de ses mains en l'aer quatre grandes otardes,

Sept bitars,
Vingt et six perdrix grises,
Trente et deux rouges,
Seze faisans,
Neuf becasses,
Dix et neuf halrons,
Trente et deux pigeons ramiers,

Et tua de ses pieds dix ou douze que levrailla, que lapins, qui ja estoient hors de page,

Dix et huit rasles parés ensemble. Plus :
Quinze sanglerons,
Deux blereaux,
Trois grands regnards.

Frappant doncques le chevreul de son malchais à travers la teste, le tua, et l'apportant recueillit les levrauts, rasles et sanglerons. Et de tant loing que pust estre ouï, s'escria, disant : « Panurge, mon ami, vinaigre, vinaigre ! » Dont pensoit le bon Pantagruel que le cœur lui feist mal, et commanda qu'en lui ap-

(1) Cheval merveilleux, dont il est question dans le roman de *Valentin et Orson*.

pres'ast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien qu'il y avoit levraut au croc; de faict, montra au noble Pantagruel comment il portoit à son col un beau chevreul, et toute sa ceinture brodée de levraults. Soudain Epistemon feit, au nom des neuf Muses, neuf belles broches de bois à lantique. Euthenes aldoit à escorcher, et Panurge mist deux selles d'armes des chevaliers en tel ordre qu'elles serviroient de landiers; et feirent rostissier leur prisonnier, et au fen où brusloient les chevaliers feirent rostir leur venaison. Et après, grand chère à force vinaigre: au diable l'un qui se feignoit; c'estoit triumphe de les voir bauffrer. Lors dist Pantagruel: « Pleust à Dieu que chacun de vous eust deux paires de sonnettes de sacre au menton, et que j'eusse au mien les grosses horloges de Rennes, de Poitiers, de Tours et de Cambrai, pour voir l'aubade que nous donnerions au remuement de nos badiçoignes! — Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de notre affaire un peu, et par quel moyen nous pourrions venir au dessus de nos ennemis. — C'est bien advisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda à leur prisonnier: Mon ami, di nous lei la vérité, et ne nous ments en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif, car c'est moi qui mange les petits enfans: compte nous entièrement l'ordre, le nombre et la forteresse de l'armée. »

A quoi respondit le prisonnier: « Seigneur, sçaches pour la verité qu'ex l'armée sont trois cents géants tous armés de pierre de taille, grands à merveilles, toute-fois non tant du tout que vous, excepté un qui est leur chef, et ha nom Loupgarou, et est tout armé d'enclumes cyclopiques. Cent soixante trois mille piétons tous armés de poulx de lutins, gents forts et courageux, onze mille quatre cents hommes d'armes, trois mille six cents doubles canons, et d'espingarderie sans nombre; quatre vingt quatorze mille pionniers, cent cinquante mille putains belles comme déesses (voilà pour moi, dist Panurge), dont les aucunes sont Amazones, les autres Lyonnaises, les autres Parisiennes, Tourangelles, Angovines, Poictivines, Normandes, Allemandes; de tous pays et toutes langues y en ha. — Voire mais, dist Pantagruel, le roi y est-il? — Oui, sire, dist le prisonnier, il y est en personne et nous le nommons Anarche, roi des Dipsodes, qui vault autant à dire comme gents altérés: car vous ne vistes onques gents tant altérés ni buvants plus voluntiers. Et ha sa tente en la garde des géants. — C'est assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes-vous délibérés d'y venir avec moi? — A quoi respondit Panurge: Dieu confonde qui vous laissera. J'ai ja pensé comment je vous les rendrai tous morts comme porcs, qu'il n'en eschapera au diable le jarret. Mais je me soucie quelque peu d'un cas. — Et qu'est-ce? dist Pantagruel. — C'est, dist Panurge, comment je pourrai avanger à braquemarder toutes les putains qui y sont en ceste après-disnée, qu'il n'en eschape pas une, que je ne tabours en forme commune. — Ha, ha, ha, dist Pantagruel. — Et Carpalim dist: Au diable de biterne (1) par Dieu j'en embourrerai quelqu'une. — Et ja, dist Euthenes, quoi? qui ne dressai onques puis que bougeoignes de Rouen, au moins que l'aguille montast jusques sus les dix ou onze heures: voire encore que l'aye dur et fort comme cent diables. — Vraieement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes. — Comment, dist Epistemon, tout le monde chevauchera, et je menerai l'asne? le diable emporte qui en fera rien! Nous userons du droit de guerre, qui peult capere captat. — Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne à un croc, et chevauche comme le monde. »

Et le bon Pantagruel riot à tout, puis leur dist: « Vous comptez sans votre hoste. J'ai grand paour que, devant qu'il soit nuict, ne vous voye en estat que n'aurez grande envie d'arresser, et qu'on vous che-

vaulchera à grands coups de pique, et de lance. — Paste, dist Epistemon. Je vous les rends à rostir, ou bouillir; à fricasser, ou mettre en paste. Ils ne sont en si grand nombre comme avoit Xerxes; car il avoit trente cents mille combattants, si croyez Hérodote: et Troge Pompée: et toutesfois Themistocles à peu de gents les desconfit. Ne vous souciez, pour Dieu. — Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seule braguette espoussetera tous les hommes, et saint Balletrou, qui dedans y repose descrotera toutes les femmes. — Sus doncques, enfans, dist Pantagruel, commençons à marcher. »

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa un trophée en mémoire de leur prouesse, et Panurge un autre, en mémoire des levraults. Et comment Pantagruel de ses peds engendroit les petits hommes, et de ses venes les petites femmes. Et comment Panurge rompt un gros baston sur deux verres.

« Devant que partions d'ici, dist Pantagruel, en mémoire de la prouesse qu'avez présentement faict, je veulx ériger en ce lieu un beau trophée. Adonc un chacun d'entr'eulx, en grande liesse, et petites chansonnettes villatiques, dressèrent un grand bois, auquel y pendirent une selle d'armes, un chanfrein de cheval, des pompes, des estrivières, des esperons, un haubert, un haut appareil acéré, une hasche; un estoc d'armes, un gantelet, une masse, des goussets, des grèves, un gorgerin, et ainsi de tout appareil requis à un arc triumphal ou trophée. Puis en mémoire éternelle escrivit Pantagruel le dicton victorial comme s'ensuit:

Ce fut lei qu'apparut la vertus
De quatre preux et vaillants champions,
Qui de bon sens, non de harnois vestus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cents soixante inopins
Puissants ribaulx, bruster comme une escorce:
Prenez-y tous, rois, ducs, rocs et pions
Raselement, qu'engin mieulx vault que force

Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist qu'en heur
Du consistoire,
Où règne en gloire
Le hault Seigneur:

Vient, non au plus fort, ou greigneur,
Ains à qui lui plaist, com'faut croire:
Doncques ha chevanche et honneur
Cil qui par foi en lui espouire.

Cependant que Pantagruel escrivait les carmes susdicts, Panurge emmancha en un grand pan les cornes du chevreul, et la peau et les peds droicts de devant d'icellui. Puis les aureilles des trois levraults, le rable d'un lapin, les mandibules d'un lièvre, les aisles de deux bitars, les peds de quatre ramiers, une gue-douffe de vinaigre, une corne où ils mettoient le sel, leur broche de bois, une lardoire, un meschant chauderon tout pertuisé, une breuse où ils saulsoient, une salière de terre, et un goubelet de Beauvois. Et en imitation des vers et trophée de Pantagruel, escrivit ce que s'ensuit:

Ce feut ici que mirent à bas onls
Joyeusement quatre gaillards pions,
Pour banqueter à l'honneur de Bacchus,
Buvants à gré comme beaux carpons:
Lors y perdit rables, et croupions
Maistre levraut, quand chacun s'y efforça:
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions
Le poursoivoient, dont en servent l'estores.

Car l'inventioins
D'un défameins,

(1) Juron de Toulouse.



Et les abbatois comme un masson fait des congneux (page 136).

des vaches, contre bas; ou bien, comme les rabes de Limosin, en rond. « Et quoi, dist Panurge, vos peds sont-ils tant fructueux? Par Dieu, voici de belles savates d'hommes, et de belles vesses de femmes: il les fault marier ensemble, ils engendreront des mousches bovines. » Ce que fait Pantagruel, et les nomma Pygmées. Et les envoya vivre en une isle là auprès, où ils se sont fort multipliés depuis. Mais les grues leur font continuellement la guerre; desquelles ils se defendent courageusement, car ces petits bouts d'hommes (lesquels en Escosse l'on appelle manches-d'estrilles) sont volontiers cholériques. La raison physique est parce qu'ils ont le cœur près de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux verres qui là estoient, tous deux d'une grandeur, et les emplit d'eau tant qu'ils en purent tenir, et en mist l'un sur une escabelle et l'autre sur une aultre, les esloignant à part par la distance de cinq peds: puis print le fust d'une javeline de la grandeur de cinq peds et demi: et le mist dessus les deux verres, en sorte que

les deux bouts du fust touchoient justement les bords des verres. Cela faict, print un gros pau, et dist à Pantagruel et aux aultres: « Messieurs, considérez comment nous aurons victoire facilement de nos ennemis. Car ainsi comme je romprai ce fust ici dessus les verres sans que les verres soient en rien rompus ni brisés, encores qui plus est, sans qu'une seule goutte d'eau en sorte dehors: tout ainsi nous romprons la teste à nos Dipsodes, sans que nul de nous soit blessé, et sans perte aulcune de nos besongnes. Mais affin que ne pensiez qu'il y ait enchantement, tenez, dist-il à Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez au milieu. »

Ce que fait Eusthenes, et le fust rompit en deux pièces tout net, sans qu'une goutte d'eau tombast des verres. Puis dist: « J'en sçai bien d'autres: allons seulement en assurance. »



Pailharts de plat pays, par Mahom, si aucun de vous entreprend combattre contre ceux-ci, je vous ferai mourir cruellement (page 135).

En la chaleur,
Ce n'est qu'à boire
Droict et net, voire
Et du meilleur.

Mais manger levrault, c'est malheur
Sans de vinaigre avoir mémoire :
Vinaigre est son ame et valeur.
Retenez-le en poinct preceptoire.

Lors dist Pantagruel : « Allons, enfans, c'est trop musé ici à la viande : car à grand' poine voit-on advenir que grands banqueteurs facent beaulx faicts d'armes. Il n'est ombre que d'estendarts, il n'est fumée que de chevaux, et cliquetis que de harnois. »

A ce commencea Epistemon soubrire, et dist : « Il

n'est ombre que de cuisine, fumée que de pastés, et cliquetis que de tasses. »

A quoi respondit Panurge : « Il n'est ombre que de courtines, fumée que de tetins, et cliquetis que de couillons. » Puis se levant feit un ped, un sault, et un sublet, et cria à haulte voix joyeusement : « Vive tousjours Pantagruel ! »

Ce voyant Pantagruel en voulut aultant faire, mais du ped qu'il feit, la terre trembla neuf lieues à la ronde, duquel, avec l'aer corrompu, engendra plus de cinquante et trois mille petits hommes nains et contrefaits ; et d'une vesne qu'il feit, engendra aultant de petites femmes accroupies comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui jamais ne croissent, sinon comme les queues

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des
Dipsodes et des Géants.

Après tous ces propos, Pantagruel appella leur prisonnier et le renvoya, disant : « Va t'en à ton roi en son camp, et lui dis nouvelles de ce que tu as vu, et qu'il se délibère de me festoyer demain sur le midi : car incontinent que mes gallères seront venues, qui sera de matin au plus tard, je lui prouverai par dix-huit cents mille combattants et sept mille géants tous plus grands que tu ne me vois, qu'il ba fait follement et contre raison d'assailir ainsi mon pays. » En quoi feignoit Pantagruel avoir armée sur mer.

Mais le prisonnier répondit qu'il se rendoit son esclave, et qu'il estoit content de jamais ne retourner à ses gens, ains plustost combattre avecques Pantagruel contre'eux, et pour Dieu qu'ainsi le permist. A quoi Pantagruel ne voulut consentir, ains lui commanda qu'il partist de là brièvement, et s'en allast où il lui avoit dict, et lui bailla une boîte pleine de euphorbe et de grains de coccognide, conficts en eau ardente en forme de composte, lui commandant la porter à son roi, et lui dire que s'il en povoit manger une once sans boire, qu'il pourroit à lui resister sans paour. Adonc le prisonnier le supplia à jointes mains que à l'heure de sa bataille il eust de lui plié : donc lui dist Pantagruel : « Après que tu auras le tout annoncé à ton roi, mets tout ton espoir en Dieu, et il ne te délaissera point. Car de moi, encores que soye puissant, comme tu peulx voir, et aye gents infinis en armes, toutesfois je n'espère en ma force, ne en mon industrie : mais toute ma fiance est en Dieu mon protecteur, lequel jamais ne délaisse ceux qui en lui ont mis leur espoir et pensée. »

Ce fait, le prisonnier lui requist que touchant sa rançon il lui voulust faire parti raisonnable. A quoi répondit Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ni arrañonner les humains, mais de les enrichir et réformer en liberté totale. « Va-t'en, dist-il, en la paix du Dieu vivant : et ne sui jamais mauulvaise compaignie, que malheur ne t'advienne. »

Le prisonnier parti, Pantagruel dist à ses gents : « Enfants, j'ai donné entendre à ce prisonnier que nous avons armée sur mer, ensemble que nous ne leur donnerons l'assaut que jusques à demain sur le midi, à celle fin qu'eux doubtings la grande venue de gents, ceste nuit s'occupent à mettre en ordre, et soi remparer : mais cependant mon intention est que nous chargerons sur eux environ l'heure du premier somme. »

Laissons ici Pantagruel avec ses apostoles, et parlons du roi Anarehe et de son armée.

Quand le prisonnier fut arrivé, il se transporta vers le roi, et lui compta comment estoit venu un grand géant nommé Pantagruel, qui avoit desconfit et fait rostir cruellement tous les six cents cinquante et neuf chevaliers, et lui seul estoit saulvé pour en porter les nouvelles. D'avantage avoit charge dudict géant de lui dire qu'il lui apprestast au lendemain sur le midi à disner : car il délibéroit de l'envahir à ladite heure.

Puis lui bailla celle boîte en laquelle estoient les confitures. Mais tout soudain qu'il en eut avalé une cucillerée, lui vint tel eschauffement de gorge avecques ulcération de la luelle, que la langue lui péla. Et pour remède qu'on lui feist ne trouva allègement quelconque, sinon de boire sans rémission : car incontinent qu'il estoit le gobelet de la bouche, la langue lui brusloit. Par ce, l'on ne faisoit que lui entonner vin en gorge avec un enbut. Ce que voyants ses capitaines, baschas et gents de garde, goustarent desdictes drogues, pour esprouver si elles estoient tant altératives : mais il leur en print comme à leur roi. Et toute l'accon-

narent si bien que le bruit vint par tout le camp, comment le prisonnier estoit de retour, et qu'ils debvoient avoir au lendemain l'assaut, et qu'à ce ja se préparoit le roi, et les capitaines, ensemble les gents de garde, et ce par boire à tirelarigot. Par quoi un chacun de l'armée commença à martiner, chopiner, et tringuer de mesme. Somme, ils burent tant et tant, qu'ils s'endormirent comme porcs sans ordre parmi le camp.

Maintenant retournons au bon Pantagruel, et racontons comment il se porta en cest affaire. Partant du lieu du trophée, print le mast de leur navire en sa main comme un bourdon, et mist dedans la hune deux cents trente et sept poinçons de vin blanc d'Anjou, du reste de Rouen, et attacha à sa ceinture la barque toute pleine de sel aussi aisément comme les Lansquenettes portent leurs petits panerots. Et ainsi se mist en chemin avecques ses compaignons. Quand il fut près du camp des ennemis, Panurge lui dist : « Seigneur, voulez-vous bien faire? Dévaliez ce vin blanc d'Anjou de la hune, et buvons ici à la Bretesque. »

A quoi condescendit volontiers Pantagruel, et burent si net qu'il n'y demoura une seule goutte des deux cents trente et sept poinçons, excepté une ferrière de cuir bouilli de Tours que Panurge appelloit son *Vademecum*, et quelques meschantes baissières pour le vinaigre. Après qu'ils eurent bien tiré au chevroin, Panurge donna à manger à Pantagruel quelque diable de drogues composées de lithontripon, néphrocatticon, coudignac cantharidisé et autres espèces diurétiques. Ce fait, Pantagruel dist à Carpalim : « Allez en la ville, gravant comme un rat contre la muraille, comme bien sçavez faire, et leur dictes qu'à l'heure présente ils sortent et donuent aus les ennemis tant roidement qu'ils pourront, et ce dict, descendez prenant une torche allumée, avecques laquelle vous mettez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp; vous crierez tant que vous pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espouvantable que n'estoit celle de Stentor, qui fut onle par aus tout le bruit de la bataille des Troïans, et parties dudit camp. — Voire mais, dist Carpalim, seroit-ce bon que j'encloasse toute leur artillerie? — Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. »

A quoi obtempérant, Carpalim partit soudain et feit comme avoit esté décrété par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combattants qui y estoient. Et lors qu'il eut mis le feu par les tentes et pavillons, passoit légèrement par sus eux sans qu'ils en sentissent rien, tant ils romloient et dormoient profondément. Il vint au lieu où estoit l'artillerie et mist le feu en leurs munitions. Mais (ce fut le danger) le feu fut si soudain qu'il cuida embraser le pauvre Carpalim. Et n'eust esté sa merveilleuse hastiveté, il estoit fricassé comme un cochon; mais il départit si roidement qu'un garrot d'arbaleste ne va pas plus tost.

Quand il feut hors des tranchées, il s'escria si espouvantablement, qu'il sembloit que tous les diables fussent deschainés. Auquel son s'esveillèrent les ennemis; mais sçavez-vous comment? aussi estourdis que le premier son de matines qu'on appelle en Lussannois frotte-couille.

Ce pendant Pantagruel commença semer le sel qu'il avoit en sa barque, et parce qu'ils dormoient la gueule bée et ouverte, il leur en remplit tout le goudier, tant que ces pauvres haïres toussaïoient comme regnards, criants : « Ha, Pantagruel, tant tu nous chauffes le rison. » Soudain print envie à Pantagruel de pisser, à cause des drogues que lui avoit baillé Panurge, et pissa parmi leur camp si bien et copieusement qu'il les noya tous, et y eut déluge particulier dix lieues à la ronde. Et dict l'histoire, que si la grand'jument de son père y eust esté et pissé pareillement, qu'il y eust eu déluge plus énorme que celui de Deucalion : car elle ne pissoit foia qu'elle ne feist une rivière plus grande

que n'est le Rhosne ou le Danube. Ce que voyants ceulx qui estoient issus de la ville, disoient : « Ils sont tous morts cruellement, voyez le sang courir. » Mais ils estoient trompés, pensans de l'urine de Pantagruel que fust le sang des ennemis ; car ils ne voyoient sinon au lustre du feu des pavillons et quelque peu de clarté de la lune. Les ennemis, après soi estre réveillés, voyant d'un costé le feu en leur camp, et l'inundation et déluge urinal, ne sçavoient que dire ni que penser. Aulcuns disoient que c'estoit la fin du monde et le jugement final, qui doit estre consommé par feu ; les autres que les dieux marins Neptune, Proteus, Tritons et les autres les persécutoient, et que de faict c'estoit eau marine et salée.

O qui pourra maintenant racompter comment se porta Pantagruel contre les trois cents géants ? O ma muse ! ma Calliope, ma Thalie, inspire-moi à ceste heure ! restaure-moi mes esperits, car voici le pont aux armes de logique, voici le tréhuchet, voici la difficulté de ne pouvoir exprimer l'horrible bataille qui fut faicte. A la mienne volonté que j'eusse maintenant un boucal du meilleur vin que burent onques ceulx qui liront ceste histoire tant véridique !

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffait les trois cents géants armés de pierres de taille, et Loupgarou leur capitaine.

Les géants, voyants que tout leur camp estoit noyé, emportèrent leur roi Anarche à leur col le mieulx qu'ils purent hors du fort, comme feit Eneas son père Anchises, de la conflagration de Troie. Lesquels quand Panurge apperceut, dist à Pantagruel : « Seigneur, voyez là les géants qui sont issus ; donnez dessus à vostre mast galamment à la vieille escrime, car c'est à ceste heure qu'il se fault monstrer homme de bien, et de nostre côté nous ne vous fauldront. Et hardiment que je vous en tuerai beaulcoup. Car quoi ? David tua bien Goliath facilement. Et puis ce gros paillard Eusthenes, qui est fort comme quatre bœufs, ne s'y espargnera. Prenez courage : choquez à travers d'estoc et de taille. — Or, dist Pantagruel, de courage, j'en ai pour plus de cinquante francs. Mais quoi ? Hercules n'osa jamais entreprendre contre deux. — C'est, dist Panurge, bien chié en mon nez : vous comparez-vous à Hercules ? vous avez, par Dieu ! plus de force aux dents, et plus de sens au cul, que n'eut jamais Hercules en tout son corps et âme. Aultant vault l'homme comme il s'estime. »

Eulx disants ces paroles, voici arriver Loupgarou avecques tous ses géants, lequel voyant Pantagruel seul, fut esprins de témérité et outrecuidance, par espoir qu'il avoit d'occire le bon hommet. Dont dist à ses compagnons géants : « Paillards de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprend combattre contre ceulx-ci, je vous ferai mourir cruellement. Je veulx que me laissez combattre seul ; ce pendent vous aurez vostre passe-temps à nous regarder. »

Adonc se retirèrent tous les géants avecques leur roi là-auprès, où estoient les flacons, et Panurge et ses compagnons avecques eulx, qui contrefaisoit ceulx qui ont eu la vérole. car il tordoit la gueule, et retiroit les doigts, et en parole enrôlée leur dist : « Je renle bleu, compagnons, nous ne faisons point la guerre, donnez-nous à repaistre avec vous, ce pendent que nos maistres s'entrebattent. » A quoi volontiers le roi et les géants consentirent, et les firent banqueter avec eulx.

Ce pendent Panurge leur comptoit les fables de Turpin, les exemples de saint Nicolas, et le conte de la cigogne. Loupgarou doncques s'adressa à Pantagruel

avec une masse toute d'acier pesante neuf mille sept cents quintaulx deux quarterons d'acier de Chalybes, au bout de laquelle estoient treze pointes de diamants, dont la moindre estoit aussi grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris. Il s'en fallloit par adventure l'espaisseur d'un ongle ou au plus que je ne mente d'un dos de ces cousteaulx qu'on appelle coupe-oreille ; mais pour un petit, l'avant ne arrière), et estoit phée, en manière que jamais ne pouvoit rompre, mais, au contraire, tout ce qu'il en touchoit rompoit incontinent. Ainsi doncques, comme il approchoit en grande fierté, Pantagruel, jectant les yeulx au ciel, se recommanda à Dieu de bien bon cœur, faisant vœu tel comme s'ensuit : « Seigneur Dieu, qui tousjours as esté mon protecteur et mon servateur, tu vois la destresse en laquelle je suis maintenant. Rien ici ne m'ameine, sinon zèle naturel, ainsi comme tu as octroyé és humains de garder et deffendre soi, leurs femmes, enfans, pays et famille, en cas que ne seroit ton négoce propre qui est la foi ; car en tel affaire tu ne veux coadjuteur, sinon de confession catholique et service de ta parole, et nous has deffendu toutes armes et defenses, car tu es le Tout-Puissant, qui en ton affaire propre, et où ta cause propre est tirée en action, te peulx deffendre trop plus qu'on ne sçauroit estimer, toi qui as mille milliers de centaines de millions d'anges, duquel le moindre peult occire tous les humains, et tourner le ciel et la terre à son plaisir, comme jadis bien apparut en l'armée de Sennacherib. Doncques si il te plaist à ceste heure m'estre en aide, comme en toi seul est ma totale confiance et espoir, je te fai vœu que par toutes contrées, tant dans ce pays de Utopie que d'ailleurs où je aurai puissance et autorité, je ferai prescher ton saint Evangile purement, simplement et entièrement, si que les abus d'un tas de papelants et faulx prophètes, qui ont, par constitutions humaines et inventions dénervées, envenimé tout le monde, seront d'entour moi exterminés. »

Alors fut ouïe une voix du ciel, disant : *Hoc fac et vincas*, c'est-à-dire : Fais ainsi et tu auras victoire. Puis voyant Pantagruel que Loupgarou approchoit la gueule ouverte, vint contre lui hardiment, et s'escria tant qu'il put : « A mort, ribault ! à mort ! » pour lui faire paour, selon la discipline des Lacédémoniens, par son horrible cri. Puis lui jecta de sa barque, qu'il portoit à sa ceinture, plus de dix et huict caques et un minot de sel, dont il lui emplit et gorge, et gousier, et le nez, et les yeulx. De ce irrité, Loupgarou lui lança un coup de sa masse, lui voulant rompre la cervelle. Mais Pantagruel fut habile, et eut toujours bon pied et bon œil, par ce demarcha du pied gauche un pas arrière ; mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sur la barque laquelle rompit en quatre mille octante et six pièces, et versa la reste du sel en terre. Quoi voyant, Pantagruel galamment ses bras desplie, et comme est l'art de la hasche, lui donna du gros bout de son mast en estoc au dessus de la marmelle, et retirant le coup à gauche en taillade lui frappa entre col et collet ; puis avançant le pied droit lui donna sur les couillons un pic du hault bout de son mast à quoi rompit la hune, et versa trois ou quatre poinçons de vin qui estoient de reste. Dont Loupgarou pensa qu'il lui eust incisé la vessie, et du vin que ce fust son urine qui en sortist. De ce non content, Pantagruel vouloit redoubler au couloir ; mais Loupgarou haulsant sa masse avança son pas sur lui, et de toute sa force la vouloit enfoncer sur Pantagruel de faict, en donna si vertement, que si Dieu n'eût secouru le bon Pantagruel, il l'eust fendu depuis le sommet de la teste jusques au fond de la ratelle. Mais le coup déclina à droict par la brusque hastiveté de Pantagruel, et entra sa masse de plus de soixante et treze pieds en terre à travers un gros rocher, dont il feit sortir le feu plus gros que neuf mille six tonneaux. Voyant Pantagruel qu'il s'amusoit à tirer sa dicte masse qui tenoit en terre contre



A laquelle voix s'éleva Pantagruel au plus grand deuil qu'on vid jamais au monde (page 138).

le roc, lui courut sus, et lui vouloit avaler la teste tout net ; mais son mast, de male fortune, toucha un peu au fust de la masse de Loupgarou qui estoit phée (comme avons dict devant). Par ce moyen, son mast lui rompit à trois doigts de la poignée. Dont il fut plus estonné qu'un fondeur de cloches, et s'escria : « Ha ! Panurge, où es-tu ? » Ce que voyant Panurge, dist au roi et aux géants : « Par Dieu ! ils se feront mal, qui ne les départira. » Mais les géants estoient aises comme s'ils fussent de nocces. Lors Carpalim se voulut lever de là pour secourir son maistre : mais un géant lui dist : « Par Golfarin, neveu de Mahom, si tu bouges d'ici, je te mettrai au fond de mes chausses, comme on fait d'un suppositoire, aussi bien suis-je constipé du ventre, et ne peulx gaires bien cagar, sinon à force de grincer les dents. »

Puis Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprit le bout de son mast, en frappant torche, lorgne, dessus le géant, mais il ne lui faisoit mal en plus que feriez baillant une chinquenaude sus un enclume de forgeron. Cependant Loupgarou tiroit de terre sa masse et l'avoit ja tirée, et la paroît pour en férir Pantagruel, qui estoit soudain au remuement, et declinoit tous ses coups jusques à ce que une fois voyant que Loupgarou le menaçoit, disant : « Meschant, à ceste heure, te hascherai-je comme chair à pastés. Jamais tu ne altères les pauvres gents ! »

Pantagruel le frappa du pied un si grand coup contre le ventre, qu'il le jecta en arrière à jambes rebindaines, et vous le traînoit ainsi à l'escorche-cul plus d'un trait d'arc. Et Loupgarou s'escritoit, rendant le sang par la gorge : « Mahom, Mahom, Mahom ! » A laquelle voix se levèrent tous les géants pour le secourir. Mais Panurge leur dist : « Messieurs, n'y allez pas, si m'en croyez, car nostre maistre est fol et frappe à tords et à travers, et ne regarde point où il vous donnera malencontre. » Mais les géants n'en tinrent compte, voyant que Pantagruel estoit sans baston. Lors que approcher les vid Pantagruel, print Loupgarou par les deux pieds, et son corps leva comme une pique en l'air, et d'icellui armé d'enclumes frappoit parmi ces géants armés de pierres de taille, et les abbattoit comme un masson fait de coupeaux, que nul n'arrestoît devant lui qu'il ne ruast par terre. Dont, à la rupture de ces harnois pierreux, fut fait un si horrible tumulte, qu'il me souvint quand la grosse tour de beurre, qui estoit à Saint Estienne de Bourges, fondit au soleil.

Panurge, ensemble Carpalim et Eusthenes, ce pendant esgorgetoient ceux qui estoient portés par terre. Faictes vostre compte qu'il n'en eschappa un seul ; et à voir Pantagruel sembloit un faulcheur, qui, de sa faux (c'estoit Loupgarou), abbattoit l'herbe d'un pré (c'estoient les géants). Mais à ceste escrime, Loupgarou



perdit la tête. Ce fut quand Pantagruel en abbatit un, qui avoit nom Rifiandouille, qui estoit armé à haut appareil, c'estoit de pierres de grison, dont un esclat coupa la gorge tout oultre à Epistemon ; car autrement la plus part d'entre eulx estoient armés à la légère : c'estoit de pierre de tuf, et les autres de pierre ardoisine. Finalement voyant que tous estoient morts, jecta le corps de Loupgarou tant qu'il put contre la ville, et tomba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladiete ville, et en tombant du coup tua un chat bruslé, une chatte mouillée, une canne petière et un oison bridé.

CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon qui avoit la teste coupée fut guéri habilement par Panurge. Et des nouvelles des diables, et des damnés.

Ceste desconfite gigantesque parachevée, Pantagruel se retira au lieu des flacons, et appela Panurge et les autres, lesquels se rendirent à lui sains et saulves, excepté Eusthenes, lequel un des géants avoit égraffiné quelque peu au visage, ainsi qu'il l'esgorgeoit, et Epistemon, qui ne se comparoit point. Dont Pantagruel fut si dolent qu'il se voulut tuer soi mesme. Mais Panurge lui dit : « Dea Seigneur, attendez un peu, et nous le chercherons entre les morts, et voirons la vérité du tout. »

Ainsi doncques comme ils cherchoient, ils le trouvaient tout roide mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Euthenes s'escria : « Ha male mort, nous as tu tollu le plus parfait des hommes ! » A laquelle voix se leva Pantagruel au plus grand deuil qu'on vid jamais au monde. Et dist à Panurge : « Ha, mon ami, l'auspice de vos deux verres, et du fust de javeline estoit bien par trop fallace ! » Mais Panurge dist : « Enfants, ne pleurez goutte ; il est encore tout chaud ; je vous le guérirai aussi sain que il fut jamais. »

Ce disant, print la teste, et la tint sur sa braguette chaudement, afin qu'elle ne prinst vent. Euthenes et Carpalim portèrent le corps au lieu où ils avaient banqueté, non par espoir que jamais guérirait, mais afin que Pantagruel le vist. Toutefois, Panurge les reconfortoit disant : « Si je ne le guéri, je veux perdre la teste (qui est le gage d'un fol). Laissez ces pleurs et m'aidez. »

Adonc nettoya très-bien de beau vin blanc le col et puis la teste, et y sinapisa de pouldre de diamerdis, qu'il portoit toujours en une de ses faques ; après les oignit de je ne sçai quel oignement, et les afusta justement veine contre veine, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, afin qu'il ne fust torti colli, car telles gents il haïssoit de mort. Ce faict, lui feit à l'entour quinze ou seze poincts d'aguille, afin qu'elle ne tombast derechef : puis mist à l'entour un peu d'un onguent, qu'il appelloit ressuscitatif.

Soudain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeux, puis baisler, puis esterner, puis feit un gros ped de mesnage. Dont dist Panurge : « A ceste heure est-il guéri asseurement. » Et lui bailla boire un verre d'un grand villain vin blanc, avec une rostie sucrée. En ceste façon fut Epistemon guéri habilement, excepté qu'il fut enroué plus de trois semaines, et eut une toux sèche, dont il ne put onques guérir, sinon à force de boire. Et là commença à parler, disant : qu'il avoit vu les diables, avoit parlé à Lucifer familièrement, et faict grand chère en enfer et par les champs Elysees. Et asseuroit devant tous que les diables estoient bons compagnons. Au regard des damnés, il dist, qu'il estoit bien marri de ce que Panurge l'avoit si tost revoque en vie.

« Car je prenois, dit-il, un singulier passetemps à les voir. — Comment, dist Pantagruel ? — L'on ne les traicte, dist Epistemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange façon.

« Car je vid Alexandre le grand qui repetassoit des vieilles chausses, et ainsi gaignoit sa pauvre vie (1).

Xerxes crioit la moustarde.
Romule estoit saulnier,
Numa clouatier,
Tarquin taquin,
Piso paysan,
Sylla riveran.
Cyre estoit vache,
Thémistocles verrier,
Epaminontides mirailhier,
Brute et Cassie, agrimensseurs,
Demosthenes vigneron,
Ciceron atise-feu,
Fabie enfleur de patenostres,
Artaxerxes chordier,
Eneas meunier,
Achilles teigneux,
Agamemnon lichecasse,
Ulysses fauscheur,
Nestor harpailleur,
Dario careur de retraicts,

(1) Ce passage offre une parodie de la description faite par Virgile des occupations des morts dans l'Elysée (Enéide, liv. vi), parodie imitée depuis par Scarron.

Ancus Martius galefretier,
Camillus gallochier,
Marcellus esgousseur de febves,
Drusus trinquamelle.
Scipton African crioit la lie en un sabot.
Asdrubal estoit lanternier,
Hannibal coquassier.
Priam vendoit les vieulx drapeaulx.

Lancelot du Lac estoit escorcheur de chevaux morts.

Tous les chevaliers de la table ronde estoient pauvres gagnedeniers, tirants la rame pour passer les rivières de Coccyte, Phlegeton, Styx, Acheron et Lethe, quand messieurs les diables se veulent esbattre sur l'eau comme font les basteliers de Lyon et gondoliers de Venise. Mais pour chascune passade, ils n'en ont que une nazarde, et sur le soir quelque morceau de pain chaument.

Trajan estoit pecheur de grenouilles,
Antonin laquais,
Commode gayetier,
Pertinax escaleur de noix,
Luculle grillotier,
Justinian bimbetotier.
Hector estoit fripe-saulec.
Paris estoit pauvre loqueux,
Achilles boteleur de foin,
Cambyses muletier.

Neron estoit vieilleux, et Fierabras son varlet ; mais il lui faisoit mille maux, et lui faisoit manger le pain bis, et boire vin poulé, lui mangeoit et buvoit du meilleur.

Jules César et Pompée estoient goildronneurs de navires.

Valentin et Orson servoient aux estuves d'enfer et estoient racletorés.

Giglain et Gauvain (1) estoient pauvres porchiers.
Geoffroy à la grand dent estoit allumetier,
Godefroy de Billon dominotier.
Baudoin estoit manillier,
Don Pietro de Castille porteur de rogatons,
Morgant brasseur de bière.
Huon de Bourdeaux estoit relieur de tonneaulx,
Pyrrhus souillart de cuisine.
Antioche estoit ramoneur de cheminées.
Romule estoit rataconneur de bobelins,
Octavian ratisseur de papier,
Nerva houssepailhier,
Le pape Jules crieur de petits pastés, mais il ne portoit plus sa grande et bourrisque barbe.
Jean de Paris estoit graisseur de bottes,
Artus de Bretagne degraisseur de bonnets,
Perceforest porteur de costrets.
Boniface pape huitiesme estoit escumeur de marmites.
Nicolas pape tiers (2) estoit papetier.
Le pape Alexandre estoit preneur de rats,
Le pape Sixte graisseur de vérole.

— Comment, dist Pantagruel, y a il des vérolles en par de là ? — Certes, dist Epistemon, je n'en vis queques tant ; il y en a plus de cent millions. Car croyez que ceux qui n'ont eu la vérole en ce monde-ci, l'ont en l'autre.

— Cor Dieu, dist Panurge, j'en suis doncques quitte. Car je y ai esté jusques au trou de Gilbathar, et rempli les bondes de Hercules, et ai abbattu des plus mentés.

— Ogier le Danois estoit forbisseeur de harnois.
Le roi Tigranes estoit recouvreur,
Galien Restauré (3) preneur de taulpes.

(1) Giglain, Gauvain, Perceforest, etc., héros d'anciens romans.

(2) Pape tiers, c'est-à-dire troisième du nom.

(3) Allusion à un roman postérieur au cycle de Charlemagne, dans lequel un certain Galien, petit-fils d'un roi

Les quatre fils Aymon arracheurs de dents,
Le pape Calixte estoit barbier de maujoinet,
Le pape Urbin croquelardon.
Melusine estoit souillarde de cuisine,
Matabrune (1) lavandière de buées,
Cleopatra revenderesse d'oignons,
Helene courratière de chambrières,
Semiramis espouilleresse de belistres.
Dido vendoit des mousserons.
Panthésilée estoit cressonnière,
Lucrece hospitalière,
Hortensia filandière,
Livie racleresse de verdet.

« En ceste façon, ceulx qui avoient esté gros seigneurs en ce monde ici, gaignoient leur pauvre meschante et paillarde vie là-bas. Au contraire les philosophes, et ceulx qui avoient esté indigents en ce monde, de par de-là estoient gros seigneurs en leur tour. Je vis Diogenes qui se prélassoit en magnificence avec une grande robe de pourpre et un sceptre en sa dextre, et faisoit enrager Alexandre le grand, quand il n'avoit bien repetassé les chaulses, et le payoit en grands coups de baston. Je vis Epictete vestu galamment à la françoise sous une belle ramée avecques force damoiselles se rigolant, buvant, dansant, faisant en tous cas grand chère, et auprès de lui force escuts au soleil. Au dessus de la treille estoient pour sa devise ces vers escriptz :

Sauter, danser, faire des tours,
Et boire vin blanc et vermeil :
Et ne faire rien tous les jours
Que compter escuts au soleil.

« Lors quand me vit, il m'invita à boire avecques lui courtoisement, ce que je feis volontiers, et chopinages théologiquement. Ce pendant vint Cyra lui demander un denier en l'honneur de Mercure, pour acheter un peu d'oignons pour son souper. « Rien, rien, dist Epictete : je ne donne point de deniers. Tien mais rault, voilà un escut : sois homme de bien. »

« Cyre fut bien aise d'avoir rencontré tel butin. Mais les autres coquins de rois qui sont là bas, comme Alexandre, Daire (2), et autres le desrobèrent la nuit. Je vis Pathelin, trésaurier de Rhadamanthe, qui marchandoit des petits pastés que crioit le pape Jule, et lui demanda combien la douzaine. « Trois blancs, dist le pape. — Mais, dist Pathelin, trois coups de barre, baille-ici, villain, baille, et en va quérir d'autres. » Le pauvre pape alloit pleurant : quand il fut devant son maistre pastissier, lui dist qu'on lui avoit osté ses pastés. Adonc le pastissier lui bailla l'anguillade si bien que sa peau n'eust rien valu à faire cornemuses.

« Je vis maistre Jean le Maire (3) qui contrefaisoit du pape, et à tous ces pauvres rois et papes de ce monde faisoit batre ses pieds, et en faisant du grobis leur donnoit sa bénédiction, disant : « Gagnez les pardons, coquins, gagnez ; ils sont à bon marché : je vous absolve de pain et de soupe, et vous dispense de ne valoir jamais rien. »

« Et appella Caillette, et Triboulet, disant : « Messieurs les cardinaux, dépêchez leurs bulles à chas-

de Constantinople est considéré comme restaurateur de la chevalerie, morte avec les douze pairs.

(1) Autre personnage de romans. Dans la Chronique des chevaliers au cygne, Matabrune est la mère d'un des ancêtres de Godefroi de Bouillon.

(2) Daire, Darius.

(3) Auteur d'un traité sur les schismes, très défavorable aux pontifes de Rome.

« cue un coup de pau sus les reins. » Ce que fut fait incontinent.

« Je vis maistre François Villon, qui demanda à Xerxes, combien la denrée de moustarde. « Un denier, dist Xerxes. » A quoi dist ledit Villon : « Tes fiebvres quactaines, villain, la blanchée n'en vault qu'un pinard, et tu nous aurais ici les vivres ? » Adonc pissa dedans son haquet comme font les moustardiers à Paris. Je vis le francarcher de Bagnolet qui estoit inquisiteur des hérétiques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoit peint le feu de Saint Antoine. Il le déclara hérétique, et l'eust fait bruler tout vif, n'eust esté Morgant qui, pour son profit et autres menus droicts, lui donna neuf muids de bière.

— Or, dist Pantagruel, réserve-nous ces beaux comptes à une autre fois. Seulement di nous comment y sont traités les usuriers ? — Je les vid, dist Epistemon, tous occupés à chercher les espingles rouillées et vieux clous parmi les ruisseaux des rues, comme vous voyez que font les caquins en ce monde. Mais le quintal de ces quinqualeries ne vault que un bousin de pain ; encores y en ha il mauvaïse dépesche : ainsi les pauvres malatrus sont aucunes fois plus de trois semaines sans manger morceau ni miette, et travaillent jour et nuit attendant la foire à venir ; mais de ce travail et de mal-haureté il ne leur soubvient tant ils sont actifs et maudits, pourvu que au bout de l'an ils gagnent quelque meschant denier. — Or, dist Pantagruel, faisons un trançon de bonne chère, et buvons, je vous en prie, enfants : car il fait beau boire tout ce mois.

Lors degainèrent flacons à tas, et des munitions du camp firent grand chère. Mais le pauvre roi Anarche ne se pouvoit esjouir. Don, dist Panurge : « De quel mestier ferons-nous monsieur du roi ici, afin qu'il soit ja tout expert en l'art quand il sera de par de-la à tous les diables ? — Vraiment, dist Pantagruel, c'est bien advisé à toi, or fais en à ton plaisir : je le te donne. — Grand merci, dis Panurge, le présent n'est de refus, et l'âme de vous. »

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes : et comment Panurge maria le roi Anarche, et le fait crier de saute verte.

Après celle victoire merveilleuse, Pantagruel envoya Carpalim en la ville des Amaurotes dire et annoncer comment le roi Anarche estoit prins et tous leurs ennemis deffaicts. Laquelle nouvelle entendue, sortirent au devant de lui tous les habitants de la ville en bon ordre, et en grande pompe triumpnale, avec une liasse divine, et le conduirent en la ville et furent faits beaux feux de joie par toute la ville, et belles tables rondes, garnies de force vivres, dressées par les rues. Ce fut un renouvellement du temps de Saturne, tant y fut faite lors grande chère.

Mais Pantagruel, tout le sénat ensemble, dist : « Messieurs, ce pendant que le fer est chaud il le faut batre ; pareillement devant que nous débaucher d'avantage, je veulx que allions prendre d'assault tout le royaume des Dipsodes. Pourtant, ceulx qui avec moi voudront venir s'appresent à demain après boire : car lors je commencerai marcher. Non qu'il me faille gents d'avantage pour m'aider à le conquérir ; car autant vaudroit que je le tinse desja ; mais je voi que ceste ville est tant pleine des habitants qu'ils ne peuvent se tourner par les rues, doncques je les mainerai comme une colonie en Dipsodie, et leur donnerai tout le pays, qui est beau, salubre, fruc-



Je vis Epictète avecques force damoiselles, se rigolant, buvant, dansant, faisant en toute cas grand chère (page 139).

teurs, et plaisant sur tous les pays du monde, comme plusieurs de vous sçavent qui y estes allés aultrefois. Un chacun de vous qui y voudra venir, soit prest comme j'ai dict. »

Ce conseil et délibération fut divulgué par la ville; et au lendemain se trouvèrent en la place devant le palais jusques au nombre de dixhuit cents cinquante et six mille et onze, sans les femmes et petits enfants. Ainsi commencearent à marcher droict en Dip-sodie, en si bon ordre qu'ils ressembloient és enfants d'Israël, quand ils partirent d'Egypte pour passer la mer Rouge. Mais devant que poursuivre ceste entreprinse je vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roi Anarche. Il lui soubvint de ce qu'avoit racompté Epistemon, comment estoient traictés les rois et riches de ce monde par les champs Elysées, et comment ils gaignoient pour lors leur vie à vile et sales mestiers.

Pourtant, un jour habilla son dict roi d'un beau petit pourpoint de toile tout deschiqueté comme la cornette d'un Albanois, et de belles chausses à la marinère, sans soliers (car, disoit-il, ils lui gasteroient la vue), et un petit bonnet pers, avec une grande plume de chapon. Je fault, car il m'est advis qu'il y en avoit deux, et une belle ceinture de pers et vert, disant que ceste livrée lui advenoit bien, vu qu'il avoit esté pervers. En tel point l'amena devant Pantagruel, et lui dist : « Cognoissez vous ce rustre ? — Non certes, dist Pantagruel. — C'est monsieur du roi de trois cuictes. Je le veulx faire homme de bien : ces diables de rois ici ne sont que veaulx, et ne sçavent ni ne valent rien, sinon à faire des maux és pauvres subjects, et à troubler tout le monde par guerre pour leur inique et détestable plaisir. Je le veulx mettre à mestier, et le faire crieur de saulce verte. Or commence à crier : Vous fauf-il point de saulce verte ? — Et le pauvre diable crioit. — C'est trop bas, » dist



Je les vîd, dit Epistemon, tous occupés à chercher les épingles rouillées et les vieux clous parmi les ruisscaux (page 139).

Panurge, et le print par l'aureille, disant : Chante plus hault en g, sol, re, ut. Ainsi, diable, tu as bonne gorge : tu ne fus jamais si heureux que de n'estre plus roi. »

Et Pantagruel prenoit à tout plaisir. Car j'anse bien dire que c'estoit le meilleur petit bon homme qui fust d'ici au bout d'un baston. Ainsi fut Anarche bon crieur de saulce verte. Deux jours après, Panurge le maria avec une vieille lanternière, et lui même feit les nopces à belles testes de mouton, bonnes hastilles à la moustarde, et beaulx tribars aux ails, dont il en envoya cinq sommades à Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les trouva appétissantes, et à boire belle piscantine, et beau cormé. Et pour les faire danser, lous un aveugle qui leur sounoit la note avecques sa vielle. Après disner, les amena au Palais, et les montra à Pantagruel, et lui dist montrant la mariée : « Elle n'ha garde de peter. — Pourquoi? dist Pantagruel. — Pource, dist Panurge, qu'elle est bien

entamée. — Quelle parole est-ce là? dist Pantagruel. — Ne voyez-vous pas, dist Panurge, que les chastaignes qu'on faict cuire au feu, si elles sont entières, elles pètent que c'est rage : et pour les engarder de peter l'on les entame. Aussi ceste nouvelle mariée est bien entamée par le bas, ainsi elle ne pètera point. »

Pantagruel leur donna une petite loge auprès de la basse rue, et un mortier de pierre à piler la saulce. Et seirent en ce point leur petit mesnage : et fut aussi gentil crieur de saulce verte, qui fut onques vu en Utopie. Mais l'on m'ha dict depuis que sa femme le bat comme plastre, et le pauvre sot ne se aise defendre, tant il est niais.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couvrit toute une armée, et ce que l'auteur vid dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel, avecques toutes ses bandes, entrèrent es terres des Dipsodes, tout le monde en castoit joyeux, et incontinent se rendirent à lui, et de leur franc vouloir lui apportèrent les clefs de toutes les villes où il alloit, exceptés les Almirodes qui voulurent tenir contre lui, et feirent response à ses héraults, qu'ils ne se rendroient, sinon à bonnes enseignes.

« Quoi, dist Pantagruel, en demandent-ils meilleures que la main au pot, et le verre au poing (1)? Allons, et qu'on me les mette à sac. » Adonc tous se mirent en ordre comme délibérés de donner l'assault. Mais en chemin, passants une grande campagne, furent saisis d'une grosse housée de pluie. A quoi commencèrent se tremousser, et se serrer l'un l'autre. Ce que voyant Pantagruel leur fait dire par les capitaines que ce n'estoit rien, et qu'il voyait bien au dessus des nuées que ce ne seroit qu'une petite rosée, mais à toutes fins qu'ils se missent en ordre; et qu'il les vouloit couvrir. Lors se mirent en bon ordre et bien serrés. Et Pantagruel tira sa langue seulement à demi, et les en couvrit comme une geline faict ses poullets.

Ce pendent, je, qui vous fai ces tant véritables comptes, m'estois caché dessous une feuille de bardane, qui n'estoit moins large que l'arche du pont de Monstrible (2); mais quand je les vi ainsi bien couverts, je m'en allai à eux rendre à l'abrit, ce que je ne pus tant ils estoient; comme l'on dict, au bout de l'aune fault le drap. Doncques le mieulx que je pus montai par dessus, et cheminai bien deux lieues sur sa langue, tant que j'entrai dedans sa bouche. Mais ô Dieux et Déesses, que vid-je là! Jupiter me confonde de sa foudre triplique si j'en ments. Je y cheminois comme l'on faict en Sophie (3) à Constantinople, et y vid de grands rochers comme les monts des Dannois, je croi que c'estoient ses dents, et de grands prés, de grandes forests, de fortes et grosses villes non moins grandes que Lyon ou Poitiers. Le premier que y trouvai ce fut un bon homme qui plantoit des choux, Dont tout esbahi lui demandai: « Mon ami, que fais tu là? — Je plante, dist-il, des choux. — Et à quoi ni comment? dist-je. — Ha monsieur, dist-il, chacun ne peult avoir les couillons aussi pesants qu'un mortier, et ne pouvons estre tous riches. Je gagne ainsi ma vie, et les porte vendre au marché en la cité qui est ici-derrière. — Jesus, di-je, y ha il ici un nouveau monde? — Certes, dit-il, il n'est mie nouveau, mais l'on dict bien que hors d'ici ha une terre, où ils ont soleil et lune, et tout plein de belles besognes; mais c'estui-ci est plus ancien. — Voire mais, dis-je, mon ami, comment ha nom ceste ville où tu portes vendre tes choux? — Elle ha, dist-il, nom Aspharage et sont christians, gents de bien, et vous feront grande chère. » Bref je délibérai d'y aller.

Or, en mon chemin, je trouvai un compagnon qui tendoit aux pigeons. Auquel je demandai: « Mon ami, d'ond vous viennent ces pigeons-ici? — Cyre, dist-il, ils viennent de l'autre monde. » Lors je pensai que quand Pantagruel bai-loit, les pigeons à pleines volées entroient dedans sa gorge, pensants que fust un colombier.

Puis entrai en la ville, laquelle je trouvai belle, bien forte, et en bel aer; mais à l'entrée les portiers

me demandarent mon bulletin, de quoi je fus fort esbahi, et leur demandai: « Messieurs, y ha il ici danger de peste? — O Seigneur, dirent-ils, l'on se meurt ici auprès tant que le charriot court par les rues. — Vrai Dieu, dis je, et où? » A quoi me dirent que c'estoit en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles que Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et de la cause de la peste ha esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortie des abysmes depuis n'a gaires, dont ils sont morts plus de vingt et deux cents soixante mille et seze personnes, depuis huit jours. Lors je pense et calcule, et trouve que c'estoit une puante haleine qui estoit venue de l'estomach de Pantagruel, alors qu'il mangea tant d'alliade, comme nous avons dict dessus.

De là partant, passai entre les rochers qui estoient ses dents, et feis tant que je montai sur une, et là trouvai les plus beaux lieux du monde, beaux grands jeux de paulme, belles galleries, belles prairies, force vignes, et une infinité de cassines à la mode italique par les champs pleins de délices; et là demourai bien quatre mois, et ne feis onques telle chère que pour lors. Puis descendi par les dents du derrière pour venir aux baultieures; mais en passant je fus de-troussé des brigands par une grande forest qui est vers la partie des aureilles. Puis trouvai une petite bourgade à la dévallée (j'ai oublié son nom), où je feis encores meilleure chère que jamais, et gagnai quelque peu d'argent pour vivre. Scavez vous comment? à dormir: car l'on loue les gents à journée pour dormir, et gagnent cinq et six sols par jour; mais ceulx qui ronflent bien fort, gagnent bien sept sols et demi. Et comptois aux sénateurs comment on m'avoit de-troussé par la vallée, lesquels me dirent que pour tout vrai les gents de delà estoient mal vivants, et brigands de nature. A quoi je cogno que ainsi comme nous avons les contrées de deçà, et de delà les monts: aussi ont ils deçà et delà les dents. Mais il faict beaucoup meilleur deçà, et y ha meilleur aer. Là commençai à penser qu'il est bien vrai ce que l'on dict, que la moitié du monde ne sçait comme l'autre vit. Vu que nul avoit encores escript de ce pays-là, auquel sont plus de vingt-cinq royaumes habitez, sans les déserts, et un gros bras de mer: mais j'en ai composé un grand livre intitulé l'Histoire des Gorgias: car ainsi les ai nommés, parce qu'ils demourent en la gorge de mon maistre Pantagruel. Finablement voulus retourner, et passant par sa barbe me jectai sur ses espaulles, et de là me dévalle en terre, et tombe devant lui. Quand il m'apperceut il me demanda: « D'ond viens-tu, Alcofribas? — Je lui responds, de vostre gorge, monsieur. — Et depuis quand y es-tu? dist-il. — Depuis, dis je, que vous alliez contre les Almyrodes. — Il y ha, dist-il, plus de six mois. Et de quoi vivois-tu? que buvois-tu? — Je responds: Seigneur, de même vous, et des plus friands morceaulx qui passaient par vostre gorge j'en prenois le barrage. — Voire mais, dist-il, où chiois-tu? — En vostre gorge, monsieur, dis-je. — Ha, ha! tu es gentil compagnon, dist-il. Nous avons avecques l'aide de Dieu conquesté tout le pays des Dipsodes; je te donne la chastellenie de Salmigondin. — Grand merci, dis-je, monsieur, vous me faictes du bien plus que n'ai desservi envers vous. »

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel fut malade, et la façon comment il guérit.

Peu de temps après, le bon Pantagruel tomba malade, et fut tant prins de l'estomach qu'il ne povoit boire ni manger, et parce qu'un malheur ne vient jamais seul, lui print une pisse chaude qui le tourmenta plus que ne penseriez: mais ses médecins le secouru-

(1) Pour boire le vin du marché.

(2) Sur la Charente, entre Saintes et Saint-Jean-d'Angely, ruine romaine.

(3) Dans la mosquée de Sainte-Sophie.

rent très-bien, et avecques force drogues lénitives et diurétiqes le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroidie. Et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours; et l'on l'appelle les bains chaulds, comme

A Coderets,
A Limons,
A Dast,
A Balleruc,
A Neric,
A Bourbonnensy, et ailleurs.
En Italie,
A Mons grot,
A Appone,
A Santo Petro di Padua,
A Saincte Helene,
A Casanova,
A Santo Bartholomeo.
En la comté de Boulogne,
A la Porrette, et mille autres lieux.

Et m'esbahi grandement d'un tas de fois philosophes et médecins, qui perdent temps à disputer d'où vient la chaleur de ces dictes eaux. ou si c'est à cause du baurach, ou du soulfre, ou de l'alum, ou du salpêtre qui est dedans la mine: car ils n'y font que ravasser, et mieulx leur vaudroit se aller frotter le cul au panicault, que de perdre ainsi le temps à disputer de ce dont ils ne savent l'origine. Car la résolution est aisée, et n'en fault enquerster d'avantage, que lesdicts bains sont chaulds parce que ils sont issus par une chaulde-pisse du bon Pantagruel. Or, pour vous dire comment il guérit de son mal principal, je laisse ici comment pour une minorative, il print quatre quintaux de scammonée colophonique, six vingts et dix-huit charretées de casse, onze mille neuf cents livres de rheubarbe, sans les autres barbouillements. Il vous fault entendre que par le conseil des médecins fut décrété qu'on osteroit ce que lui faisoit le mal à l'estomach. Pour ce l'on feist dixsept grosses pommes de cuivre, plus grosses que celle qui est à Rome à l'aiguille de Virgile, en telle façon qu'on les ouvroit par le milieu et fermoit à un ressort. En l'une entra un de ses gents portant une lanterne et un flambeau allumé. Et ainsi l'avalà Pantagruel comme une petite pilule. En cinq autres entrèrent trois paysans, chacun ayant une paesle à son col. En sept autres entrèrent sept porteurs de choustrets, chacun ayant une corbeille à son col. Et ainsi feurent avalés comme pilules. Quand furent en l'estomach, chacun defléct son ressort, et sortirent de leurs cabanes, et premier celui qui portoit la lanterne, et ainsi cheurent plus de demie lieue en un goulphre horrible, puant, et infect plus que Mephitis, ni la palus Camarine, ni le punais lac de Sorbonne (1), duquel escript Strabo. Et n'eust esté qu'ils estoient très-bien antidotés le cœur, l'estomach, et le pot au vin (lequel on nomme la caboche), ils fussent suffoqués et esteints de ces vapeurs abominables. O quel parfum! O quel vaporemment pour embrener tourets de nez à jeunes galoises! Après, en tastonnant et fleuretant, approcharent de la matière fécale et des humeurs corrompues. Finablement trouvarent une mont-joie d'ordure, lors les pionniers frapparent sus pour la desrocher, et les autres avecques leurs paesles en empirent les corbeilles, et quand tout fut bien nettoyé, chacun se retira en sa pomme.

Ce fait, Pantagruel se parforce de rendre sa gorge, et facilement les mist dehors, et ne montoient en sa gorge en plus qu'un ped en la vostre, et là sortirent hors de leurs pilules joyeusement. Il me soubvenoit

quand les Gregeois sortirent du cheval en Troie. Et par ce moyen fut guéri. et réduit à sa première convalescence. Et de ces pilules d'arain en avez une à Orléans sur le clocher de l'église de Saincte Croix.

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du présent livre, et l'excuse de l'auteur.

Or, Messieurs, vous avez ouï un commencement de l'histoire horrible de mon maistre et seigneur Pantagruel. Ici je ferai fin à ce premier livre: la teste me fait un peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerveau sont quelque peu brouillés de ceste purée de septembre. Vous aurez le reste de l'histoire à ces foires de Francfort prochainement venantes, et là, vous voirrez comment Panurge fut marié, et cocu dès le premier mois de ses nopces; et comment Pantagruel trouva la pierre philosophale, et la manière de la trouver, et d'en user; et comment il passa les monts Caspiés, comment il navigea par la mer Atlantique, et defléct les Cannibales, et conquesta les Isles de Perlas; comment il espousa la fille du roi d'Inde nommée Presthan; comment il combattit contre les diables, et feist brusler cinq chambres d'enfer, et mist à sac la grande chambre noire, et jecta Proserpine au feu, et rompit quatre dents à Lucifer, et une corne au cul; et comment il visita les régions de la Lune, pour sçavoir si à la vérité la Lune n'estoit entière, mais que les femmes en avoient trois quartiers en la teste; et mille autres petites joyeuselès toutes véritables. Ce sont belles besoignes. Bon soir, Messieurs. *Perdonate mi*, et ne pensez tant à mes fautes que ne pensez bien à vos vôtres.

Si vous me dictes: « Maistre, il sembleroit que ne fussiez grandement sage de nous escrire ces ballivernes, et plaisantes moquettes. Je vous responds que vous ne l'estes guères plus de vous amuser à les lire. Toutesfois, si pour passetemps joyeux les lisez, comme passant temps les escripvois, vous et moi sommes plus dignes de pardon qu'un grand tas de sarrabailles, cagots, escargots, hypocrites, caphards, faprats, botineurs, et autres telles sectes de gents qui se sont desguisés comme masques pour tromper le monde. Car donnants entendre au populaire commun, qu'ils ne sont occupés sinon à contemplation et dévotion, en jeusnes et macération de la sensualité, sinon vraiment pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humanité: au contraire font chère, Dieu sçait quelle, et *Curios simulant, sed Bacchanalia vivunt* (2). Vous le pavez lire en grosse lettre et enlumine de leurs rouges museaux et ventres à pou-laine, sinon quand ils se parfument de soulfre. Quant est de leur estude, elle est toute consommée à la lecture des livres pantagruéliques: non tant pour passer temps joyeusement, que pour nuire à quelqu'un meschamment, sçavoir est articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diabluculant, c'est-à-dire, calumniant. Ce que faisants semblent être coquins de village qui fougent et escharbottent la merde des petits enfans, en la saison des cerises et guignes, pour trouver les noyaux, et iceulx vendre à drogueurs qui font l'huile de magnelet. Iceulx fuyez, abhorrissez et haïssez autant que je fai, et vous en trouverez bien sus ma foi. Et si desirez estre bons pantagruélistes (c'est-à-dire vivre en paix, joie, santé, faisants tousjours grand chère), ne vous fiez jamais en gents qui regardent par un pertuis.

Fin des Chroniques de Pantagruel, roi des Dipso-des restitués à leur naturel, avec ses faits et prouesses

(1) Pour Lac de Sodome ou mer Asphaltite.

(2) Ils feignent d'être des Curius (Dentatus) et vivent comme aux Bacchanales (Juvénal).



Deux jours après l'anurge le marie avec une vieille lanterne (page 141).

espoventables : composés par feu *M. Alcofribas* abstracteur de quinte essence (1).

(1) Rabelais paraît avoir eu d'abord le dessein de s'en

tenir à ces deux premiers livres, qu'il avait composés étant moine à Saint-Maur-les-Fossés, et auxquels, pour cette raison, il n'avait pas mis son nom.

LIVRE TROISIÈME.

SUITE DU PANTAGRUEL.

FRANÇOIS RABELAIS À L'ESPRIT DE LA BIÈRE
DE NAVARR.

Esprit abstrait, ravi et exstic,
Qui fréquentant les cieux, ton origine,
As délaissé ton hoste et domestic,
Ton corps concors, qui tant se morigine
À tes édits en vie pérégrine,
Sans sentiment, et comme en apathie,
Vouldrois-tu point faire quelque sortie
De ton manoir divin perpétuel :
Et ça bas voir une tierce partie
Des faicts joyeux du bon Pantagruel ?

JEAN SAYRE AU LECTEUR.

Ja n'est besoing, ami lecteur, t'escire
Par le menu le profit et plaisir
Que recevras si ce livre veux lire,
Et d'icellui le sens prendre as desir :
Vueille donc prendre à le lire loisir,
Et que ce soit avec intelligence :
Si tu le fais, propos de grand'plaisance
Tu y verras, et moult profiteras,
Et si tiendras en grand'rejouissance
Le tien esprit, et ton temps passeras.



Arrière, mastins, hors de la carrière! hors de mon soleil, canaille, au diable (page 147)!

PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Buveurs très-illustres, et vous véroliez très-précieux, vistes-vous onques Diogenes le philosophe cynique? Si l'avez vu, vous n'aviez perdu la vue, ou je suis vraiment forissu d'intelligence et de sens logique. C'est belle chose voir la clairté du (vin et escuts) soleil. J'en demande (1) à l'aveugle né tant renommé par les très-sacrées Bibles : lequel, ayant option de requérir tout ce qu'il voudroit, par le commendement de celui qui est tout-puissant et le dire duquel est en un moment par effect représenté, rien plus ne demanda que voir. Vous item n'estes jeunes, qui est qualité compétente pour en vin, non en vain, ains que physiquement philosopher, et désormais estre du conseil bacchique, pour en lopinant opiner des substances, couleur, odeur, excellence, éminence, propriété, faculté, vertus, effet et dignité du benoit et désiré piolet. Si vu ne l'avez (comme facilement je suis induit à croire), pour le moins avez-vous ouï de lui parler. Car par l'aer et tout ce ciel est son bruit et son nom jusques à présent resté mémorable et célèbre assez. Et puis vous estes tous du sang de Phrygie (2) extraicts,

(1) C'est-à-dire j'en demande avis.

(2) Raillerie contre les historiens français qui, sur la foi du chroniqueur Hunibalde, étaient assez simples pour attribuer la fondation de la monarchie à Francus, prétendu fils de Priam.

ou je m'abuse. Et si n'avez tant d'escuts comme avoit Midas, si avez-vous de lui je ne sçai quoi, que plus jadis louoient les Perses en tous leurs Otacustes, et que plus soubhaitoit l'empereur Antonin (1) : dont depuis fut la serpentine de Rohan surnommée Belles-Aureilles. Si n'en avez ouï parler, de lui (2) vous voulez présentement une histoire narrer, pour entrer en vin (buvez doncques) et propos (escoutez doncques). Vous advertissant affin que ne soyez en simplese pipés, comme gens mescréants, qu'en son temps il fut philosophe rare et joyeux entre mille. S'il avoit quelques imperfections, aussi avez-vous, aussi avons-nous. Rien n'est, sinon Dieu, parfait. Si est-ce qu'Alexandre le grand, quoi qu'il eust Aristoteles pour précepteur et domestique, l'avoit en telle estimation, qu'il soubhaitoit, en cas qu'Alexandre ne fust, estre Diogenes sinopien.

Quand Philippe, roi de Macedione, entreprint assiéger et ruiner Corinthe, les Corinthiens, par leurs espions advertis que contre eux il venoit en grand arroi et exercite nombreux, tous fuurent non à tort espouventés, et ne fuurent négligents soi soigneusement mettre chascun en office et debvoir, pour à son hostile venue résister et leur ville deffendre. Les uns des

(1) Ceci doit s'entendre de l'empereur Caracalla, qui aurait voulu, comme Midas, roi de Phrygie, avoir partout des espions.

(2) De lui, de Diogène.

champs és fortresses retiroient meubles, bestail, grains, vins, fruicts, victuailles et munitions nécessaires. Les autres remparoiroient murailles, dressoiroient bastillons, esquarroiroient ravelins, cavoient fossés, escuroient contremines, gabionnoient defences, ordonnoient plates-formes, vidoient chasmates, rembarroient faulces brayes, érigeoient cavalliers, ressapoiroient contrescarpes, enduisoient courtines, produisoient moineaulx, talloient paraspectes, enclavoient barbacanes, asseuroient machicolis, renovoient hersees, sarasinesques et cataractes, asseyoient sentinelles, forisoient patrouilles. Chascun estoit au guet, chascun portoit la hotte. Les uns polissoient corselets, vernissoient hallectrets, nettoyoient bardes, chanfreins, haubergeons, brigandines, salades, armets, capelines, bavières, morions, mailles, brassals, tassettes, goussets, gorgerins, hoguines, plastrons, lames, haultberis, pavois, boucliers, caliges, grèves, solerets, esperons. Les autres apprestoient arcs, fundes, arbalestes, glands, catapultes, migraïnes, pots, cercles et lances à feu, balistes, scorpions et autres machines belliques, répugnatoires, et destructives des bélopolides. Aiguisoient vouges, piques, rancons, haliebardes, hanicroches, lances, assegaies, fourches fières, pertuisanes, genitaires, massues, haches, dards, dardelles, javelines, javelots, espieux. Affiloient cimeterres, brances d'acier, badelaires, espées, verduns, estocs, pistolets, virolets, dagues, mandolanes, poignards, couteaulx, allamelles, raillons. Chascun exerceoit son penard, chascun desrouilloit son braquemard; femme n'estoit, tant preude ou vieille fust, qui ne feist fourbir son harnois : comme vous sçavez que les antiques Coriathiennes estoient au combat courageuses.

Diogenes, les voyant en telle ferveur mesnage remuer et n'estant par les magistrats employé à chose aucune faire, contempla par quelques jours leur contenance sans mot dire : puis, comme excité d'esprit martial, ceignit son palle en escharpe, recourra ses manches és coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla à un sien compagnon vieulx sa besace, ses livres et opisthographes, felt, hors la ville, tirant vers le Cranie qui est une colline et promontoire les Corinthe, une belle esplanade; y roula le tonneau fictile, qui pour maison lui estoit contre les injures du ciel, et en grande véhémence d'esprit desployant ses bras, le tournoit, viroit, brouilloit, bersoit, versoit, renversoit, bastoit, boutoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trempoit, tapoit, tumpoit, setoupoit, destoupoit, detraquoit, friquoit, tripotoit, chapotoit, crouloit, eslancoit, bransloit, esbransloit, levoit, lavoit, clavoit, entravoit, braquoit, briquoit, bloquoit, tracassoit, ramassoit, cabassoit, affectoit, affustoit, charmoit, armoit, guizarmoit, enharnachoit, empenachoit, caparassonnoit; le dévaloit de mont à val, et précipitoit par le Cranie; puis de val en mont le rapportoit, comme Sisyphus faict sa pierre : tant que peu s'en fallit, qu'il ne le défonceast. Ce voyant que qu'un de ses amis, lui demanda quelle cause le mouvoit à son corps, son esprit, son tonneau ainsi tormenter? Auquel respondit le philosophe, qu'à aultre office n'estant pour la république employé, il en ceste façon son tonneau tempestoit, our, entre ce peuple tant fervent et occupé, n'estre vu seul cessateur et ocleux.

Je pareillement, quoique soye hors d'effroi, ne suis toutefois hors d'esmoi : de moi voyant n'estre faict aucun prix digne d'œuvre, et considérant par tout ce très-noble royaume (1), deça et de-là les monts, un chascun aujourd'hui soi instamment exercer et travailler, part à la fortification de sa patrie, et la défendre; part au repulsement des ennemis, et les offendre : le tout en police tant belle, en ordonnance si mirifique, et à profit tant évident pour l'avenir (car désormais

sera France superbement bournée, seront François en repos asseurés), que peu de chose me retient, que je n'entre en l'opinion du bon Heraclitus, affermant guerre estre de tous biens père, et croye que guerre soit en Latin dite belle (1), non par antiphrase, ainsi comme ont culdé certains repeteuseurs de vieilles ferrailles latines, parce qu'en guerre, gaires de beaulté ne voyoient; mais absolument et simplement, par raison qu'en guerre apparaisse toute espèce de bien et beau, soit décelée toute espèce de mal et laidure. Qu'ainsi soit, le roi sage et pacifique Salomon ne hasceu mieulx nous représenter la perfection indicible de la sapience divine, que la comparant à l'ordonnance d'une armée en camp bien équipée et ordonnée. Par doncques n'estre adscript et en ranc mis des nostres en partie offensive, qui m'ont estimé trop imbécille et impotent; de l'autre qu'est defensive n'estre employé aucunement. Just-ce portant hotte, cachant crotte ou cassant molle (tout m'estoit indifférent) : ai imputé à honte plus que médiocre, estre vu spectateur ocleux de tant vaillants, diserts et chevalereux personnages, qui, en vue et spectacle de toute Europe, jouent ceste insigne fable et tragique comédie; ne m'avertuer de moi-mesme, et non y consommer ce rien mon tout, qui me restoit. Car peu de gloire me semble accroistre à ceulx, qui seulement y emploient leurs yulx, au demourant y esparpent leurs forces, cèlent leurs escuts, cachent leur argent, se grattent la teste avec un doigt comme landores desgoustés, baillent aux mouches comme veaulx de disme, chauvent des oreilles comme asnes d'Arcadie au chant des musiciens, et, par mines en silence, signifient qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choix et élection, ai pensé ne faire exercice inutile et importun, si je remuois mon tonne au diogénique, qui seul m'est resté du naufrage faict par le passé au phare de Malencontre. A ce tribalement de tonneau, que ferai-je, à vostre advice? Par la Vierge qui se rebrasse (2), je ne sçai encores. Attendez un peu que je hume quelque traict de ceste bouteille : c'est mon vrai et seul Hélicon : c'est ma fontaine caballine : c'est mon unique enthousiasme. Ici buvant je délibère, je discours, je résous et concluds. Après l'épilogue je ri, j'escris, je compose, je boi. Ennius buvant escripvoit, escripvaient buvoit. *Æchylus* (si à *Plutarche* foi avez, in *Symposiacis*) buvoit composant, buvant compoisoit; *Homere* jamais n'escripvit à jeun; *Caton* jamais n'escripvit qu'après boire : afin que ne me dicies ainsi vivre sans exetaple des bien loués et mieulx prisés. Il est bon et frais assez, comme vous diriez sur le commencement du second degré (3) : Dieu, le bon Dieu Sabaoth, c'est-à-dire des armées, en soit éternellement loué. Si de mesme vous aultres buvez un grand ou deux petits coups en robe : je n'y trouve inconvenient aucun, pourvu que du tout louez Dieu un tantinet.

Puis doncques que tel est on monsort ou ma destinée (car à chascun n'est octroyé entrer et habiter Corinthe), ma délibération est servir et és uns et és aultres : tant s'en fault que je reste cessateur et inutile. Envers les vastadours, pionniers et rempareurs, je ferai ce que feirent Neptune et Apollon Troie sous Laomedon, ce que feirent Renauld de Montauban sus ses derniers jours : je servirai les massons, je mettrai bouillir pour les massons, et le past terminé, au son de ma musette, mesurerai la musarderie des musards. Envers les guerroyants, je vai de nouveau percer mon tonneau : et de la traicte (laquelle par deux précédents volumes, si par l'imposture des traducteurs (4) n'eus-

(1) *Bellum*.

(2) Peut-être la vierge des calendriers, représentée traversant une rivière les bras levés; peut-être la *madonna scoperta* (découverte) des Italiens, qui reçoit ainsi les hommages des dévots.

(3) C'est-à-dire tempéré ou trempé.

(4) Dans quelques éditions, on lit *imprimeurs*.

(1) Tout ce passage est une allusion à la reprise des hostilités entre François 1^{er} et Charles-Quint, en 1532; peut-être n'est-il point exempt d'ironie.

sant été pervers et brouillés, vous fusses assez connue) leur tirer du creu de nos passetemps épiciénaires un galant tiercein, et consécutivement un joyeux quart de sentences pantagruéliques. Par moi vous sera liée les appeler Diogéniques. Et m'auront (puis que compagnon ne puis estre) pour architréclin loyal, rafraichissant à mon petit pover leur retour des alarmes; et laudateur, je di infatigable, de leurs prouesses et glorieux faicts d'armes. Je n'y faudrai par lapathum acutum (1) de Dieu, si mars ne failloit à quaresme; mais il s'en donnera bien garde, le paillard.

Me souvient toutefois avoir lu que Ptolemée, fils de Lagus, quelque jour, entr'autres despouilles et butins de ses conquêtes, présentant aux Egyptiens en plein théâtre un chameau bactrian tout noir et un esclave bigarré, tellement que de son corps l'une part estoit noire, l'autre blanche (non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme fut celle femme sacrée à Vénus indique, laquelle fut reconnue du philosophe tyanéen (2) entre le fleuve Hydaspes et le mont Caucase), mais en dimension perpendiculaire (choses non encore vues en Egypte), espéroit par offre de ces nouveautés l'amour du peuple envers soi augmenter. Qu'en advint-il? A la production du chameau, tous furent effroyés et indignés: à la vue de l'homme bigarré, aucuns se moquèrent, autres l'abominèrent comme monstre infame créé par erreur de nature. Somme, l'espérance qu'il avoit de complaire à ses Egyptiens, et par ce moyen entendre l'affection qu'ils lui portoient naturellement, lui découla des mains; entendit plus à plaisir et délices leur estre choses belles, élégantes et parfaites, que ridicules et monstrueuses. Depuis eut tant l'esclave que le chameau en merpris: si que, bien tost après, par négligence et faute de commun traitement, firent de vie à mort échange. Cestui exemple me fait entre espoir et crainte varier, doubtant que, pour contentement pourpéné, je rencontre ce que j'abhorre, mon trésor soit charbons, pour Vénus advienne Barbet le chien (3): en lieu de les servir, je les fâche; en lieu de les esbaudir, je les offense; en lieu de leur complaire, je desplaise, et soit mon adventure telle que du coq d'Exelson tant célébré par Plaute en sa Marmite (4), et par Ausone en son Gryphon et ailleurs, lequel pour en grattant avoir decouvert le trésor, eut la coupe gorgée (5). Advenant le cas, ne seroit-ce pour cheverter? Autrefois est-il advenu: advenir encores pourroit. Non fera, Hercules. Je reconnois en eulx tous une forme spécifique et propriété individuelle, laquelle nos majeurs nommoient pantagruélisme; moyennant la quelle jamais en mauvaise partie ne prendront choses quelconques. Ils cognoistront sordure le bon, franc et loyal courage. Je les ai ordinairement vus bon vouloir en payement prendre, et en icellui acquiescer, quand débilité de puissance y ba esté associée.

De ce point expédié, à mon tonneau je retourne. Sus à ce vin compaigns. Enfants, buvez à pleins godets. Si bon ne vous semble, laissez-le. Je ne suis de ces importuns lifelofres, qui par force, par outrage et violence contraignent les lars (6) et compagnons triquer, voire carous, et allus, qui pis est. Tout buveur de bien, tout gouteux de bien, altérés venants à ce mien tonneau, s'ils ne veulent né boivent: s'ils veulent, et le vin plaist au goust de la seigneurie de leurs seigneu-

ries, boivent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, et ne l'espargnent. Tel est mon décret. Et paour n'ayez que le vin faille, comme feit es nopces de Cana en Galilée. Aultant que vous en tirerai par la dille, aultant en entonnerai par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisable. Il ha source vive et vène perpétuelle. Tel estoit la breuvage contenu dedans la coupe de Tantalus, représenté par figure entre les sages brachmanes; telle estoit en Librie la montagne de sel tant célébrée par Caton; tel estoit le rameau d'or sacré à la déesse souterraine, tant célébré par Virgile. C'est un vrai cornucopie de joyeuseté et raillerie. Si quelquefois vous semble estre expuisé jusques à la lie; pourtant ne sera il à sec. Bon espoir y gist au fond, comme en la bouteille de Pandora; non désespoir, comme on buseart des Danaïdes. Notez bien ce que j'ai dict, et quelle manière de gents j'invite. Car, afin que personne n'y soit trompé, à l'exemple de Lucilius, lequel protestoit n'escrire qu'à ses Tarentins et Consentinois, je ne l'ai persé que pour vous, buveurs de la prime cuvée, et gouteux de franc alleu. Les gents dorophages, avaleurs de frimars, ont au eul passions assez, et assez sacs au croc pour venaison; y vaquent s'ils veulent: ce n'est ici leur gibbier. Des cerveaux à bourelot, grabeleurs de correction, ne me parlez, je vous supplie au nom et révérence des quatre fesses qui vous engendrent et de la vivifique cheville qui pour lors les couloit. Des enphards encore moins, quoi que tous soient oultrés, tous vérolés, croustelevés, garnis d'altération inextinguible et manducation insatiable. Pourquoi? Pource qu'ils ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel journellement à Dieu requérons estre délivrés, quoi qu'ils contrefassent quelquesfois des gueux. Unques vieil ainge ne feit belle moue. Arrière, mastins, hors de la quarrière: hors de mon soleil, caaille, au diable! Vanez-vous ici, culletants, articuler mon vin et compisser mon tonneau? Voyez ici le baston que Diogenes par testament ordonna estre près lui posé après sa mort, pour chasser et esrener ces larves bustuaires et mastins cerbériques. Pourtant arrière, cagote! Aux ouailles, mastins! Hors d'ici, caphards, de par le diable, hay! Estez-vous encore là? Je renonce une part de papimanie, si je vous happe. G 22, g 222, g 22222. Devant, devant (4). Iront-ils? Jamais ne puis-iez-vous flatter qu'à sanglades d'estriviers! Jamais piasser qu'à l'estrapade, jamais eschauffer qu'à coups de baston!

(L'auteur supplie les lecteurs bénévoles soi réserver à rire au LXXVIII livre) (3).

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel transporte une colonie de Utopiens en Dipsodie.

Pantagruel, avoir (3) entièrement conquis le pays de Dipsodie, en icellui transporte une colonie de Utopiens, en nombre de 9876543210 hommes, sans les femmes et petits enfants, artisans de toute manière, et professeurs de toutes sciences libérales, pour ledit pays rafraichir, peupler et armer, mal aultrement habité, et désert en grande partie. Et les transporte, non tant

(1) *Lapathum acutum*, nom latin de la plante appelée en français *patience*.

(2) Apollonius de Tyane.

(3) Le coup le plus heureux au jeu des osselets s'appelait chez les anciens *Vénus*; le plus malheureux était le *chien*.

(4) *Aulularia*, comédie de Plaute.

(5) La gorge coupée.

(6) Pour *Landmann*, en allemand, compagnon, homme du pays.

(1) Mimologisme: *jé de de; jé de de de, etc.*, pour imiter un commandement que l'on fait aux chiens.

(2) Cette observation est bien de Rabelais, puisqu'on la trouve rappelée dans l'ancien prologue du IV^e livre.

(3) Pour *après avoir*, locution familière à Rabelais. Voyez cette ellipse fréquemment employée dans tout le reste de l'ouvrage.

pour l'excessive multitude d'hommes et femmes qui estoient en Utopie multipliés comme locustes (vous entendez assez, ja besoing n'est d'avantage pour l'exposer, que les Utopiens avoient les génitoires tant féconds et les Utopiennes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces et cellulées par bonne architecture, que, on bout de chascun neuvième mois, sept enfants pour le moins, que masles que femelles, naissoient par chascun mariage, à l'imitation du peuple judaïque en Egypte, si de Lyra (1) ne délire); non tant aussi pour la fertilité du sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodie, que pour icellui contenir en office et obéissance, par nouveau transport de ses antiques et féaulx subjects. Lesquels, de toute mémoire, aultre seigneur n'avoient cognu, reconnu, advoüé, ne servi que lui; et lesquels, dès lors que nasquirent et entrèrent au monde, avec le lait de leurs mères nourrices avoient pareillement succé la douceur et débonnairété de son règne, et en icelle estoient tous-dis conficts et nourris; qui estoit espoir certain, que plus-tost défautdroient de vie corporelle, que de ceste première et unique subjection naturellement due à leur prince, on quelque lieu que feussent espars et transportés. Et non seulement tels seroient eulx et les enfants successivement naissants de leur sang, mais aussi en cette féaulté et obéissance entretiendroient les nations de nouveau adjoinctes à son empire. Ce que véritablement advint, et ne fut auculnement frustré en sa délibération. Car si les Utopiens, avant cestui transport, avoient esté féaulx et bien recognoissants, les Dipso-des, avoir peu de jours avec eulx conversé, l'estoient encore d'avantage, par ne sçai quelle ferveur naturelle en tous humains au commencement de toutes œuvres qui leur viennent à gré. Seulement se plaignoient, obstants tous les cieulx et intelligences mortices, de ce que plus-tost n'estoit à leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez donc ici, buveurs, que la manière d'entretenir et retenir pays nouvellement conquêtes n'est (comme ha esté l'opinion erronée de certains esperits tyranniques à leur dam et deshonneur) les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant et régissant avec verges de fer : bref les peuples mangeant et dévorant, en la façon qu'Homere appelle le roi inique Demoboron, c'est-à-dire, mangeur de peuple. Je ne vous alléguerai à ce propos les histoires antiques, seulement vous révoquerai en récordation de ce qu'en ont vu vos pères, et vous-mesme si trop jeunes n'estes. Comme enfant nouvellement né les fault allaiter, bercer, esjouir. Comme arbre nouvellement planté, les fault appuyer, assurer, défendre de toutes vimaires, injures et calamités. Comme personne sauvée de longue et forte maladie, et venant à convalescence, les fault choyer, espargner, restaurer : de sorte qu'ils conceoivent en soi ceste opinion, n'estre au monde roi ni prince, que moins voulsissent ennemi, plus oplatissent ami. Ainsi Osiris, le grand roi des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant à force d'armes, que par soulagement des angariés, enseignements de bien et salubrement vivre, loix commodés, gracieuseté et bienfaits. Pourtant du monde fut-il surnommé le grand roi Euergetes (c'est-à-dire bien-faicteur) par le commandement de Jupiter fait à une Pamyle. De fait, Hesiodé, en sa Hiérarchie, colloque les bons démons, appelés si voulez anges, comme moyens et médiateurs des dieux et hommes : supérieurs des hommes, inférieurs des dieux. Et pource que par leurs mains nous adviennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement envers nous bienfaisants, tousjours du mal nous préservants, les dict estre en office de rois : comme bien tousjours faire, jamais mal, estant acte uniquement royal.

Ainsi fut empereur de l'univers Alexandre macédon.

(1) Juf qui s'était fait cordelier, et qui, dans ses commentaires de la Bible, introduisit les rêveries des rabbins.

Ainsi fut par Hercules tout le continent possédé, les humains soulageant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies, en bon traitement les gouvernant, en équité et justice les maintenant, en benigne police et loix convenantes à l'assiete des contrées les instituant, suppléant à ce qui défailloit, ce que abundoit ravalant, et pardonnant tout le passé, avec oubliance sempiternelle de toutes les offenses précédentes : comme estoit l'amnestie des Athéniens, lors que furent par la prouesse et industrie de Thrasibulus les tyrans exterminés; depuis en Rome exposée par Ciceron, et renouvelée sous l'empereur Aurelian. Ce sont les philtres, iynges et attraitcs d'amour, moyennant lesquels pacifiquement on retient ce que péniblement on avoit conquesté. Et plus en heur ne peut le conquérant régner, soit roi, soit prince ou philosophe, que faisant justice à vertus succéder. Sa vertu est apparue en la victoire et conqueste. Sa justice apparaitra en ce que, par la volonté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edicts, establira religions, fera droict à un chascun, comme de Octavian Auguste dict le noble poète Maro (Géorg., iv, 561) :

Il, qui estoit victeur, par le vouloir
Des gents vaincus faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoi Homere, en son Iliade, les bons princes et grands rois appelle *Kosmétoras laón*, c'est-à-dire, ornateurs des peuples. Telle estoit la considération de Numa Pompilius, roi second des Romains, juste, politique et philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié qui eust prins mort : nous enseignant que les termes, frontières et annexes des royaumes convient en paix, amitié, débonnairété, garder et régir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui aultrement fait, non-seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre, qu'on l'estimera mal et à tort avoir acquis : par ceste conséquence, que l'acquest lui est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal dépérissent. Et ores qu'il en eut toute sa vie pacifique jouissance : si toutefois l'acquest déperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, et sa mémoire en malédiction comme de conquérant inique. Car vous dictes en proverbe commun : Des choses mal acquises, le tiers hoir ne jouira.

Notez aussi, gouteux fiellés, en cestui article, comment par ce moyen Pantagruel feit d'un ange deux, qui est accident opposite au conseil de Charlemagne, lequel feit d'un diable deux, quand il transporta les Saxons en Flandres, et les Flamens en Saxe. Car non pouvant en subjection contenir les Saxons par lui adjoinct à l'Empire, qu'à tous moments n'entrassent en rebellion si par cas estoit distraict en Hespagne, ou aultres terres loingtaines, les transporta en pays sien et obéissant naturellement, savoir est Flandres : et les Hannuiers et Flamens, ses naturels subjects, transporta en Saxe, non doutant de leur féaulté, encore qu'ils transmigrassent en régions estranges. Mais advint que les Saxons continuèrent en leur rebellion et obstination première : et les Flamens, habitants en Saxe, emburent les mœurs et conditions des Saxons.

CHAPITRE II.

Comment Panurge fut fait chastelain de Salmigondin en Dipsodie, et mangeoit son bled en herbe.

Donnant Pantagruel ordre au gouvernement de toute Dipsodie, assigna la chastelenie de Salmigondin à Panurge, valant par chascun an 6789406789 royaux en deniers certains, non comprins l'incertain revenu des hanetons et caqueroles, montant bon an mal an de 2435768 à 2435769 moutons à la grande laine. Quel-



Cuidez-vous que je su's aiso, quand toute les matins, je voi ces créditeurs tant humbles, serviables, et copieux en révérences (page 150)?

quelquefois revenoit à 1234554321 seraphs, quand estoit bonne année de caqueroles et hanelons de requeste : mais ce n'estoit tous les ans. Et se gouverna si bien et prudemment monsieur le nouveau chastelain, qu'en moins de quatorze jours il dilapida le revenu certain et incertain de sa chastellenie pour trois ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de monastères, érections de temples, bastiments de collèges et hospitalux, ou jectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petits banquets et festins joyeux, ouverts à tous venants, mesmement à tous bons compagnons, jeunes fillettes et mignonnes galoises; abataut bois, bruslant les grosses souches, pour la vente des cendres, prenant argent d'avance, acheptant cher, vendant à bon marché, et mangeant son bled en herbe. Pantagruel, adverti de l'affaire, n'en fut en soi aucunement indigné, fâché, ne marri. Je vous ai ja dict et encore redi, que c'estoit le meilleur petit et grand bon hommet qu'onques ceignit espée. Toutes choses prenoit en bonne partie, tout acte interprétoit à bien. Jamais ne se tormentoit, jamais ne se scandalizoit. Aussi eust il esté bien for-issu du défi-que manoir de raison, si autrement se fust contristé ou altéré. Car tous les biens que le ciel couvre, et que la terre contient en toutes ses dimensions, hauteur, profundité, longitude et latitude, ne sont dignes d'esmonvoir nos affections et troubler nos sens et esperits. Seulement tira Panurge à part, et doucement lui remontra que si ainsi vouloit vivre, et n'estre autrement mesnager, impossible seroit, ou pour le moins, bien difficile, le faire jamais riche.—Riche? respondit Panurge. Avez-vous là fermé votre pensée? Avez-vous en soing prins me faire riche en ce monde? Pensez vivre joyeux, de par li bon Dieu et li bons

hommes. Autre soing, autre souci ne soit receu au sacrosainct domicile de vostre céleste cerveau. La sérénité d'icellui jamais ne soit troublée par nues quelconques de pensement passément de meshaing et fâcherie. Vous vivant joyeux, gaillard, debait, je ne serai riche que trop. Tout le monde crie mesnager, mesnager, mais tel parle de mesnager, qui ne sçait mie que c'est.

« C'est de moi qu'il faut conseil prendre. Et de moi pour ceste heure prenez advisement que ce qu'on m'impute à vice, a esté imitation des université et parlement de Paris : lieux esquels consiste la vraie source et vive idée de panthéologie, de toute justice aussi. Hérétique qui en doute et fermement ne le croit. Ils toutefois en un jour mangent leur évesque, ou le revenu de l'évesché (c'est tout un), pour une année entière, voire pour deux aucunesfois. C'est au jour qu'il y faict son entrée. Et n'y ha lieu d'excuse s'il ne vouloit estre lapidé sur l'instant. A esté aussi acte des quatre vertus principales :

« De Prudence, en prenant argent d'avance. Car on ne sçait qui mord ne qui rue. Qui sçait si le monde durera encore trois ans? Et ores qu'il durast d'avantage, est-il homme tant fol, qui s'osast promettre vivre trois ans?

Onq' homme n'eut les Dieux tant bien à main,
Qu'asseuré fust de vivre on lendemain (1).

« De Justice commutative, en acheptant cher (je di à crédit) vendant à bon marché (je di argent comptant).

(1) Sénèque, *Thyeste*.

Que dict Caton en sa mesnagerie sur ce propos ? Il fault, dict-il, que le père-familles soit vendeur perpétuel. Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne si tousjours dure l'apothèque.

« Distributive, donnant à repaistre aux bons (notez bons) et gentils compagnons, lesquels Fortune avoit jectés comme Ulysses sur le roc de bon appétit, sans provision de mangeaille ; et aux bonnes (notez bonnes) et jeunes (notez jeunes). Car, selon la sentence d'Hippocrates, jeunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est vivace, aigre, brusque, mouvante, voltigeante, galoise. Lesquelles volontiers et de bon hait font plaisir à gens de bien ; et sont platoniques et cicéronianes, jusques-là qu'elles se réputent estre au monde nées, non pour soi seulement, ains de leurs propres personnes font part à leur patrie, part à leurs amis.

« De Force, en abatant les gros arbres comme un second Milo, ruinant les obscures forests, lesnières de loups, de saugliers, de regnards, réceptacles de brigands et meurtriers, taupinières d'assassinateurs, officines de faulx monnoyeurs, retraictes d'hérétiques ; et les complaisant en claires garigues et belles bruyères, jouant des hautes bois et musettes, et préparant les sièges pour la nuit du jugement.

« De Tempérance, mangeant mon bled en herbe comme un ermite, vivant de salades et racines, me émancipant des appétits sensuels, et ainsi espargnant pour les estropiés et souffreteux. Car, ce faisant, j'espargne les sercleurs qui gagnent argent, les mestiviers qui boivent volontiers et sans eau, les glaneurs esquelz fault de la fouace, les bateurs qui ne laissent ail, oignon ne eschalotte és jardins, par l'autorité de Thesilis virgiliane (1), les meusniers qui sont ordinairement larrons, et les boulangers qui ne valent gaires mieux. Est-ce petite espargne ? Oultre la calamité des mulots, le deschet des greniers, et la mangeaille des charansons et murrins.

« De bled en herbe vous faictes belle saulse verde, de légère concoction, de facile digestion, laquelle vous espanouit le cerveau, esbaudit les esprits animaux, resjouit la vue, ouvre l'appétit, délecte le goust, assseure le cœur, chatouille la langue, fait le tinct clair, fortifie les muscles, tempère le sang, allège le diaphragme, rafraichit le foye, désoppile la ratelle, soulage les rognons, assouplit les reins, desgourdit les spondyles, vide les urètres, dilate les vases spermaticques, abbrévie les crémastères, expurge la vessie, enfle les génitoires, corrige le prépuce, incruste le balane, rectifie le membre : vous faict bon ventre, bien roüer, vessir, peder, fianter, uriner, esterner, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le viole, et mille aultres rares avantages.

— J'entend bien, dist Pantagruel, vous inférez que gents de peu d'esprit ne scauroient beaucoup en bref temps despendre. Vous n'estes le premier qui ait conceu ces éhèresies. Neron le maintenoit, et sur tous humains admireroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de jours avoit par invention mirifique despendu du tout l'avoir et patrimoine que Tiberius lui avoit laissé.

« Mais, en lieu d'observer les loix cœnaires et sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelle, la Lepidiane, la Antie, et des Corinthiens, par lesquelles estoit rigoureusement à un chascun défendu plus par an despendre que ne portoit son annuel revenu, vous avez faict Protervie (2), qui estoit entre les Romains sacrifice, tel que de l'a-

gneau pascal entre les Juifs : il y convenoit tout mangeable manger. le reste jecter au feu, rien ne ré-erv au lendemain. Je le peulx de vous justement dir comme le dist Caton d'Albidius, lequel avoit en excessive despense mangé tout ce qu'il possédoit : et resta seulement une maison, il mist le feu dedans, po dire, *Consummatum est*, ainsi que depuis dict sain Thomas d'Aquin, quand il eust la lamproye toute mangée (1). Cela non force. »

CHAPITRE III.

Comment Panurge loue les debtours et emprunteurs.

« Mais, demande Pantagruel, quand serez-vous hors de debtes ? — Es calendes grecques, respondit Panurge, lorsque tout le monde sera content, et que serez héritier de vous-mesme. Dieu me garde d'en estre hors. Plus lors ne trouverois qu'un denier me prestast. Qui au soir ne laisse levalin, ja ne sera on matin lever paste. Devez-vous toujours à quelqu'un ? Par loeilul sera continuellement Dieu prié vous donner bonne, longue et heureuse vie, craignant sa dette perdre ; toujours bien de vous dira en toute compagnie, toujours nouveaux crédeurs vous acquestera, afin que par eulx vous factes versure, et de terre d'autrui remplissez son fossé. Quand jadis en Gaule, par l'institution des druides, les serfs, varlets et appariteurs estoient tous vifs bruslés aux funérailles et exsèques de leurs maistres et seigneurs, n'avoient-ils belle paour que leurs maistres et seigneurs mourussent ? Car ensemble force leur estoit mourir. Ne prioient-ils continuellement leur grand dieu Mercure, avec Dis (2) le père aus escutz, longuement en santé les conserver ? N'estoient-ils soigneux de bien les traicter et servir ? Car ensemble pouvoient-ils vivre, au moins jusques à la mort. Croyez qu'en plus fervente dévotion vos crédeurs prieront Dieu que vivez craindront que mourez, d'autant que plus aiment la manche que le bras, et la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui naguères se pendirent voyants les bleds et vins ravalier en prix, et bon temps retourner. »

Pantagruel rien ne respondent, continua Panurge : « Vrai bot, quand bien j'y pense, vous me remettez à point en ronfle vue, me reprochant mes debtes et crédeurs. Dea, en ceste seule qualité me réputois auguste, révérend et redoutable, que, sus l'opinion de tous philosophes (qui disent rien de rien n'estre fait) rien netenent, ni matière première, estois facteur et créateur. Avois créé, quoi ? tant de beaulx et bons crédeurs. Crédeurs sont (je le maintien jusques au feu exclusivement) créatures belles et bonnes. Qui rien ne preste, est créature laide et maulvaise, créature du grand villain diantre d'enfer. Et faict, quoi ? debtes. O chose rare et antiquaire ! Debtes, di-je, excédentes le nombre des syllabes résultantes au coupement de toutes les consonantes avec les vocales, jadis projecté et compté par le noble Xenocrates. A la numérosité des crédeurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmétique pratique. Guidez-vous que je suis aise, quand tous les matins, autour de moi, je voi ces crédeurs tant humbles, serviables et copleux en réverences ? Et quand je note que, moi faisant à l'un visage plus ouvert et chère meilleure que és aultres, le paillard pense avoir sa des-

(1) Thesilis, dans la deuxième églogue de Virgile, prépare le repas des moissonneurs, avec de l'ail, du serpolet, etc.

(2) *Sacrificium propter viam*, avant de se mettre en route.

(1) Invité à dîner par le roi Louis IX, Thomas d'Aquin, oubliant où il était, se mit à composer un hymne, et par distraction mangea toute une lamproye destinée au roi. Quand il eut fini, il s'écria : *Consummatum est*, paroles de Jésus sur la croix.

(2) Pluton, dieu des enfers, confondu quelquefois avec Plutus, dieu des richesses enfouies dans la terre.

pesche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuide que soit argent comptant. Il m'est advié que je joue encore le dieu de la passion de Saulmur (1), accompagné de ses anges et chérubins. Ce sont mes candidats, mes parasites, mes sauteurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpétuels. Et pensois véritablement en dettes consister la montagne de vertus héroïque, descrite par Hesiodé, en laquelle je tenois degré premier de ma licence, à laquelle tous humains semblent tirer et aspirer (mais peu y montent pour la difficulté du chemin), voyant aujourd'hui tout le monde en desir fervent et strident appétit de faire dettes et créditeurs nouveaux. Toutesfoi, il n'est débiteur qui veult : il ne fait créditeurs qui veult. Et vous me voulez débouter de cette félicité soubeline ; vous me demandez quand serai hors de dettes ! Bien pis y ha, je me donne à saint Baholin le bon saint, en cas que toute ma vie je n'aye estimé dettes estre comme une connexion et colligance des cieus et terre ; un entretenement unique de l'humain lignage, je di, sans lequel bien tost tous humains périroient : estre par adventure celle grande ame de l'univers, laquelle selon les académiques toutes choses vivifie. Qu'ainsi soit, représentez-vous en esperit serein l'idée et forme de quelque monde (prenez, si bon vous semble, le trentisme de ceulx que imaginait le philosophe Metrodorus), onquel ne soit débiteur ni créditeur aucun. Un monde sans dettes ! là entre les astres ne sera cours régulier quelconque. Tous seront en désarroi. Jupiter, ne s'estimant débiteur à Salurne, le déposera de sa sphère, et avecques sa chaîne homérique suspendra toutes les intelligences, dieux, cieus, démons, génies, héros, diables, terre, mer, tous éléments. Saturne se raillera avec Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne voudra soi asservir és autres ; plus ne sera leur Camille, comme en langue hétrusque estoit nommé ; car il ne leur est rien débiteur. Vénus ne sera vénérée : car elle n'aura rien presté. La Lune restera sanglante et ténébreuse. A quel propos lui départiroit le Soleil sa lumière ? Il n'y seroit en rien tenu. Le Soleil ne luira sus leur terre : les astres n'y feront influence bonne ; car la terre désisteroit leur prestier nourrissement par vapeurs et exhalations desquelles disoit Heraclitus, prouvoient les stoiciens, Cicéron maintenoit estre les estoilles alimentées. Entre les éléments ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aucune ; car l'un ne se réputera obligé à l'autre : il ne lui avoit rien presté. De terre ne sera faite eau ; l'eau en aer ne sera transmuée ; de l'aer ne sera fait feu ; le feu n'eschauffera la terre. La terre rien ne produira que monstres, titanes, sloïdes, géants : il n'y plura pluie, n'y luira lumière, n'y ventera vent, n'y sera esté ne automne. Lucifer se desliera, et sortant du profond d'enfer avec les furies, les poines et diables cornus, voudra dénicher des cieus tous les dieux, tant des majeurs comme des mineurs peuples. De cestui monde rien ne prestant ne sera qu'une chiennerie, qu'une brigue plus anormale que celle du recteur de Paris ; qu'une diablerie plus confuse que celle des jeux de Doué (2). Entre les humains l'un ne sauvera l'autre : il aura beau crier à l'aide, au feu, à l'eau, au meurtre ; personne n'ira au secours. Pourquoi ? Il n'avoit rien presté ; on ne lui devoit rien. Personne n'ha interest en sa conflagration, en son naufrage, en sa ruine, en sa mort. Aussi bien ne presteoit-il rien ; aussi bien n'eust-il par après rien presté. Bref, de cestui monde seront bannies foi, esperance, charité ; car les hommes sont nés pour l'aide et secours des hommes. En lieu d'elles succéderont défiance, mespris, rancune, avec la cohorte de tous maux, toutes malédictions et toutes misères. Vous penserez proprement que là eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes

seront loups és hommes : lous-garoux et lutins, comme furent Lycaon, Bellerophon, Nabuchodonosor : brigands, assassineurs, empoisonneurs, mal-faisants, mal-pensants, mal-veillants, haine portants : un chacun contre tous, comme Ismaël, comme Melabus, comme Timon athénien, qui pour ceste cause fut surnommé Misanthropos. Si que chose plus facile en nature seroit nourrir en l'aer les poissons, paistre les cerfs au fond de l'océan, que supporter ceste truan-daille de monde qui rien ne preste. Par ma foi, je les hai bien. Et si, au patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez l'autre petit monde, qui est l'homme, vous y trouverez un terrible tintamarre. La teste ne voudra prester la vue de ses yeulx, pour guider les pieds et les mains ; les pieds ne la daigneront porter ; les mains cesseront travailler pour elle. Le cœur se fâchera de tant se mouvoir pour les pouls des membres, et ne leur prestera plus. Le poulmon ne lui fera prest de ses soufflets. Le foye ne lui enverra sang pour son entretien. La vessie ne voudra estre débitrice aux rognons ; l'urine sera supprimée. Le cerveau, considérant ce train desaturé, se mettra en reaverie et ne baillera sentiment és nerfs, ni mouvement és muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien de debvant, rien ne prestant, rien n'empruntant, vous voirrez une conspiration plus pernicieuse que n'a figuré Esope en son apologue. Et périra sans double ; non périra seulement, mais bien tost périra, fust-ce Esculapius mesme. Et ira soudain le corps en putréfaction : l'ame toute indignée prendra cours à tous les diables, après mon argent. »

CHAPITRE IV.

Continuation du discours de Panurge à la louange des presteurs et detteurs.

« Au contraire, représentez-vous un monde aultre, auquel un chacun preste, un chacun doitve : tous soient detteurs, tous soient presteurs. O quelle harmonie sera parmi les réguliers mouvements des cieus ! Il m'est advié que je l'entends aussi bien que fait onques Platon. Quelle sympathie entre les éléments ! O comment nature s'y deletera en ses œuvres et productions ! Cérès chargée de bleds, Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruits : Juno, en son aer serein, aereine, salubre, plaissante. Je me perds en ceste contemplation. Entre les humains, paix, amour, dilection, fidélité, repos, banquets, festins, joie, liesse, or, argent, menue monnaie, chaînes, bagues, marchandises troteront de main en main. Nul procès, nulle guerre, nul débat, nul n'y sera usurier, nul eschars, nul chichart, nul refusant. Vrai Dieu, ne sera-ce l'age d'or, le règne de Saturne, l'idée des régions olympiques, esquelles toutes autres vertus cessent, charité seule règne, régente, domine, triumphe ? Tous seront bons, tous seront beaux, tous seront justes. O monde heureux ! O gents de cestui monde heureux ! O béats trois et quatre fois ! Il m'est advié que j'y suis ! Je vous jure le bon vrai bis, que si cestui monde eust pape, soiegnant en cardinaulx, et associé de son sacré collège, en peu d'années vous y voirriez les saints plus drus, plus miraculiques, à plus de leçons, plus de vœux, plus de bastons et plus de chandelles, que ne sont tous ceulx des neuf éveschés de Bretagne, excepté seulement saint Yves. Je vous prie, considérez comment le noble Patelin, voulant déifier et par divines louanges mettre jusques au tiers ciel le père de Guillaume Joussoulme, rien ne plus dist, sinon,

Et si prestoit
Ses denrées à qui en vouloit.

O le beau mot ! A ce patron figurez nostre microcosme en tous ses membres, prestants, empruntants, deb-

(1) Mystère en quatre journées joué à Saumur en 1536.

(2) Petite ville du Poitou, avec un reste d'amphithéâtre romain où l'on représentait les mystères.

vants : c'est-à-dire en son naturel. Car nature n'a créé l'homme que pour prester et emprunter. Plus grande n'est l'harmonie des cieulx, que sera de sa police. L'intention du fondateur de ce microcosme est y entretenir l'ame, laquelle il y a mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang : sang est le siège de l'ame ; pourtant un seul labeur poine ce monde, c'est forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre ; et est leur hiérarchie telle, que sans cesse l'un de l'autre emprunte, l'un à l'autre preste, l'un à l'autre est débiteur. La matière, et métal convenable pour estre en sang transmué, est baillée par nature : pain et vin. En ces deux sont comprises toutes espèces de aliments. Et de ce est dict le compaignage en langue Goth (1). Pour icelles trouver, préparer et cuire, travaillent les mains, cheminent les pieds et portent toute ceste machine : les yeulx tout conduisent. L'appétit, en l'orifice de l'estomach, moyennant un peu de mélancholie aigrette, que lui est transmise de la ratelle, admoneste d'enfourner viande. La langue en fait l'essai ; les dents la maschent : l'estomach la reçoit, digère, et chylifie. Les veines méseraïques en succent ce qu'est bon et idoine, délaissent les excréments, lesquels par vertus expulsives sont vidés hors par exprès conduits ; puis la portent au foye : il la transmue derechef, et en fait sang. Lors quelle joie pensez-vous estre entre ces officiers, quand ils ont vu ce ruiseau d'or, qui est leur seul restaurant ! Plus grande n'est la joie des alchimistes quand, après longs travaux, grand soing et despense, ils voient les métaux transmués dedans leurs fourneaux. Adonc chascun membre se prépare et s'esvertue de nouveau à purifier et affiner cestui trésor. Les rognons, par les veines émulgentes, en tirent l'aiguosité, que vous nommez urine, et par les uretères la découlent en bas. Au bas trouve réceptacle propre : c'est la vessie, laquelle en temps opportun la vide hors. La ratelle en tire le terrestre et la lie, que vous nommez mélancholie. La bouteille du fiel en soustraict la cholère superflue. Puis est transporté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné : c'est le cœur, lequel, par ses mouvements diastoliques et systoliques, le subtilise et enflambe, tellement que par le ventricule dextre le met à perfection, et par les veines l'envoie à tous les membres. Chascun membre l'attire à soi, et s'en alimente à sa guise : pieds, mains, yeulx, tout ; et lors sont faits débiteurs, qui paravant estoient presteurs. Par le ventricule gauche il le fait tant subtil, qu'on le dict spirituel, et l'envoie à tous les membres par ses artères, pour l'autre sang des veines eschauffer et esventer. Le poulmon ne cesse avecques ses lobes et soufflets le rafraîchir. En recognoissance de ce bien, le cœur lui en départ le meilleur, par la veine artériale. Enfin, tant est affiné dedans le rets merveilleux, que, par après, en sont faits les esperits animaux, moyennant lesquels elle imagine, discourt, juge, résout, délibère, ratiocine, et remémore. Vertugoi ! je me naye, je me perds, je m'égare, quand j'entre au profond abysme de ce monde, ainsi prestant, ainsi debvant. Croyez que chose divine est prester : devoir est vertus héroïque. Encores n'est-ce tout. Ce monde prestant, debvant, empruntant, est si bon, que ceste alimentation parachevée, il pense de ja prester à ceulx qui ne sont encore nés, et par prest se perpétuer s'il peut, et multiplier en images à soi semblables : ce sont enfants. A ceste fin, chascun membre du plus précieux de son nourrissement décide et rogne une portion, et la renvoie en bas. Nature y a préparé vases et réceptacles opportuns, par lesquels descendant es génitoires, en longs ambages et flexuosités, reçoit forme compétente et trouve lieux idoines, tant en l'homme comme en la femme, pour conserver et perpétuer le genre humain. Se fait le tout par prests et debtes de l'un à l'autre, dont est dict le Devoir de

(1) Pour en langue d'Oc, parce que les Goths ont occupé le midi de la France.

mariage. Poine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmi les membres, et furie parmi les sens : au prestant loyer consigné, plaisir, aialgresse et volupté. »

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel déteste les débiteurs et emprunteurs.

« J'entend, respondit Pantagruel, et me semblez bon topiqueur et affecté à vostre cause. Mais preschez et patrocinez d'ici à la Pentecoste, enfin vous serez esbahi, comment rien ne m'aurez persuadé, et par vostre beau parler, ja ne me ferez entrer en debtes. Rien, dict le saint envoyé, à personne ne doibvez, fors amour et dilection mutuelle. Vous m'usez ici de belles graphides et diatypoises, et me plaisent très-bien. Mais je vous di, que si figurez un affronteur effronté et importun emprunteur, entrant de nouveau en une ville ja advertie de ses mœurs, vous trouverez qu'à son entrée plus seront les citoyens en effroi et trépitation que si la peste y entroit en habillage, tel que la trouva le philosophe tyanéan dedans Ephese. Et suis d'opinion, que n'erroient les Perses, estimants le second vice estre mentir, le premier estre debvoir. Car debtes et mensonges sont ordinairement ensemble ralliés. Je ne veux pourtant inférer que jamais ne faille prester : il n'est si riche, qui quelquesfois ne doivre ; il n'est si pauvre, de qui quelquesfois on ne puisse emprunter. L'occasion sera telle, que l'a dict Platon en ses loix, quand il ordonne qu'on ne laisse chez soi les voisins puiser eau, si premièrement ils n'avoient en leurs propres pastis fossoyé et bché, jusques à trouver celle espèce de terre, qu'on nomme céramite (c'est terre à potier), et là n'eussent rencontré source, ou dégout d'eau. Car icelle terre, par sa substance, qui est grasse, forte, lisse et dense, retient l'humidité, et n'en est facilement faite exhalation. Ainsi est-ce grande vergogne tousjours, en tous lieux, d'un chascun emprunter, plustost que travailler et gagner. Lors seulement devoit-on, selon mon jugement, prester, quand la personne, travaillant, n'a pu par son labeur faire gain, ou quand elle est soudainement tombée en perte inopinée de ses biens. Pourtant laissons ce propos, et doresnavant ne vous attachez à créditeurs : du passé je vous délivre.

— Le moins de mon plus, dist Panurge, en cestui article, sera vous remercier, et si les remerciements doibvent estre mesurés par l'affection des bien-faiteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car l'amour que de vostre grace me portez, est hors le dez d'estimation ; il transcende tout poids, tout nombre, toute mesure : il est infini, sempiternel. Mais le mesurant au qualibre des bien-faits et contentement des recevants, ce sera assez laschement. Vous me faites de biens beaucoup, et trop plus que ne m'appartient, plus que n'ai envers vous desservi, plus que ne requéroient mes mérites (force est que le confesse), mais non mie tant que pensez en cestui article. Ce n'est là que me deult, ce n'est là que me cuict et dérange ; car doresnavant, estant quitte, quelle contenance aurai-je ? Croyez que j'aurai mauvaïse grace pour les premiers mens, vu que je n'y suis ne nourri ne accoustumé. J'en ai grand paour. D'avantage, désormais ne naistra pet en tout salmigondinois qui n'ait son renvoi vers mon nez. Tous les peteurs du monde, petants disent : Voilà pour les quittes. Ma vie finira bien tost, je le prévoi. Je vous recommande mon épitaphe. Et mourrai tout confict en pets. Si quelque jour, pour restaurant à faire peter les bonnes femmes, en extrême passion de colique venteuse, les médicaments ordinaires ne satisfont aux médecins, la momie de mon paillard et empeté corps leur sera remède présent. En prenant tant peu que direz, elles pèteront plus qu'ils n'entendent. C'est pourquoi je vous prierois volontiers, que de debtes me



Panurge prend conseil de Pantagruel et de ses amis pour savoir s'il se doit marier (page 165 et suiv.).

laissez quelque centurie : comme le roi Louis treizième, jectant hors de procès Miles d'illiers, évesque de Chartres, fut importuné lui en laisser quelqu'un pour se exercer. J'aime mieulx leur donner toute ma caque-rolière, ensemble ma hanetonnaire : rien pourtant ne déduisant du sort principal. — Laissons, dist Pantagruel, ce propos : je vous l'ai dict une fois. »

CHAPITRE VI.

Pourquoi les nouveaulx mariés estoient exemptés d'aller en guerre.

« Mais, demanda Panurge, en quelle loi estoit ce constitué et establi, que ceulx qui vigne nouvelle planteroient, ceulx qui logis neuf bastiroient, et les nouveaulx mariés, seroient exemptés d'aller en guerre pour

la première année ? — En la loi, respondit Pantagruel de Moyses. — Pourquoi, demanda Panurge, les nouveaulx mariés ? Des planteurs de vigne, je suis trop vieulx pour me soucier : je acquiesce au souci des vendeurs, et les beaulx bastisseurs nouveaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon livre de vie. Je ne bastis que pierres vives : ce sont hommes. — Selon mon jugement, respondit Pantagruel, c'estoit afin que, pour la première année, ils jouissent de leurs amours à plaisir, vacassent à production de lignage, et fissent provision d'héritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom et armes restast à leurs enfans. Aussi, que leurs femmes en cognust certainement estre ou brehaignes ou fécondes (car l'essai d'un an leur sembloit suffisant, attendu la maturité de l'age, en laquelle ils faisoient nopces), pour mieulx, après le décès des maris premiers, les colloquer en secondes nopces : les fécondes, à ceulx qui voudroient multiplier en enfans ; les brehaignes,

à ceulx qui n'en appétéroient, et les prendroient pour leurs vertus, sçavoir, bonnes graces, seulement en consolation domestique, et entretenement de mesnage. — Les prescheurs de Varennes, dist Panurge, détestent les secondes nopces, comme folles et deshonestes. — Elles sont, respondit Pantagruel, leurs fortes fièvres quartaines. — Voire, dist Panurge, et à frère Engainnant (1) aussi, qui, en plein sermon preschant à Pareilly, et détestant les nopces secondes, juroit et se donnoit au plus viste diable d'enfer, en cas que mieulx n'aimast dépucceler cent filles, que biscotter une veuve. Je trouve vostre raison bonne et bien fondée. Mais que diriez-vous, si ceste exemption leur estoit octroyée pour raison que, tout le decours d'icelle prime année, ils auroient tant taloché leurs amours de nouveau posés, comme c'est l'équité et devoir, et tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ils en restoient tous effilés, tous évirés, tous énérvés et flétris? Si que, advenant le jour de bataille, plustost se mettroient on plongeon comme canes, avec le bagage, qu'avec les combattants et vaillants champions, au lieu auquel par Enyo est mu le hourd, et sont les coups départis. Et sous l'estendard de Mars ne frapperoient coup qui vaille; car les grands coups auroient rüés sous les courtines de Vénus s'amie. Que ainsi soit, nous voyons encore maintenant, entre aultres reliques et monuments d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons, après ne sçai quants jours, l'on envoie ces nouveaux mariés voir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent soi reposer et derechef se avitailler pour mieulx au retour combattre, quoi que souvent ils n'ayent ne oncle, ne tante. En pareille forme que le roi Petault, après la journée des Cornabons (2), ne nous cassa proprement parlant, je di moi, et Courcaillet, mais nous envoya rafraischir en nos maisons. Il est encore cherchant la sienne. La marraine de mon grand-père me disoit, quand j'estois petit, que

Patenostres et oraisons
Sont pour ceux-là, qui les retiennent.
Un fifre allant en fenaisons,
Est plus fort que deux qui en viennent.

« Ce que m'induit en ceste opinion est que les planteurs de vigne à poine mangeoient raisins, ou buvoient vin de leur labeur, durant la première année; et les bastisseurs, pour l'an premier, ne habitoient en leurs logis de nouveau faits, sus peine de mourir suffoqués par défaut d'expiration, comme doctement ha noté Galen, lib. 2, de la Difficulté de respirer. Je ne l'ai demandé sans cause bien causée, ne sans raison bien résonante : ne vous desplaise. »

CHAPITRE VII.

Comment Panurge avoit la pulce en l'aureille, et désista porter sa magnifique braguette.

Au lendemain, Panurge se fit percer l'aureille dextre à la judaïque, et y attacha un petit anneau d'or à ouvrage de tauchie, au chaston duquel estoit une pulce enchassée. Et estoit la pulce noire, affin que de rien ne doutez. C'est belle chose estre en tous cas bien informé. La despense de laquelle, rapportée à son bureau, ne montoit par quartier gaires plus que le mariage d'une tigresse hyrcanique, comme vous pourriez dire 609,000 malvedis. De tant excessive despense

se fascha, lors qu'il fut quitte, et depuis la nourrit, en la façon des tyrans et avocats, de la sueur et du sang de ses subjects. Print quatre aulnes de bureau, s'en accoustra comme d'une robe longue à simple cousture, désista porter le hault de chausses, et attacha des lunettes à son bonnet. En tel estat se présenta devant Pantagruel, lequel trouva le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle et magnifique braguette, en laquelle il souloit comme en l'ancre sacré constituer son dernier refuge contre tous naufrages d'adversité. N'entendent le bon Pantagruel ce mystère, l'interroqua, demandant que prétendoit ceste nouvelle prosopopée. « J'ai, respondit Panurge, la pulce en l'aureille. Je me veux marier. — En bonne heure soit, dist Pantagruel, vous m'en avez bien resjoui. Vraiment je n'en voudrois pas tenir un fer chaud. Mais ce n'est la guise des amoureux ainsi avoir bragues avalades, et laisser pendre sa chemise sus les genoulx sans hault de chausses, avec robe longue de bureau, qui est couleur inusitée en robes talaras entre gentils de bien et de vertus. Si quelques personnages d'hérésies et sectes particulières s'en sont aultresfois accoustrez, que plusieurs l'ayent imputé à piperie, imposture et affectation de tyrannie sus le rude populaire, je ne veux pourtant les blâmer et en cela faire d'eulx jugement sinistre. Chascun abunde en son sens, mesmement en choses foraines, externes et indifférentes, lesquelles de soi ne sont bonnes, ne mauvaises, pour ce qu'elles ne sortent de nos cœurs et pensées, qui est l'officine de tout bien et tout mal : bien, si bonne est et par l'esperit monde réglée l'affection : mal, si hors équité par l'esperit maling est l'affection dépravée. Seulement me desplaist la nouveauté et mespris du commun usage.

— La couleur, respondit Panurge, est aspre aux pots, à propos : c'est mon bureau; je le veux doresnavant tenir, et de près regarder à mes affaires. Puis qu'une fois je suis quitte, vous ne vistes onques homme plus mal-plaisant que je serai si Dieu ne m'aide. Voyez-ci mes besicles. A me voir de loing, vous diriez proprement que c'est frère Jean Bourgeois (1). Je croi bien que l'année qui vient je prescherai encores une fois la croisade. Dieu gard' de mal les pelotons (2). Voyez-vous ce bureau? Croyez qu'en lui consiste quelque occulte propriété à pen de gentils cognue. Je ne l'ai prins qu'à ce matin, mais desja j'endeave, je degaine, je gresille d'estre marié et labourer en diable bur dessus ma femme, sans crainte ces coups de baston. O le grand mesnager que je serai! Après ma mort on me fera brusler en bust honorifique, pour en avoir les cendres, en mémoire et exemplaire du mesnager parfait. Corbieul sus cestui mien bureau, ne se joue pas mon argentier d'allonger les ss (3). Car coups de poing trotteront en face. Voyez-moi devant et derrière : c'est la forme d'une toge antique, habillement des Romains au temps de paix. J'en ai prins la forme en la columnne de Trajan à Rome, en l'arc triumphal aussi de Septimius Severus. Je suis las de guerre, las de sayes et hoquetons. J'ai les espaulles toutes usées à force de porter harnois. Cessent les armes, règnent les toges, au moins pour toute ceste subséquente année, si je suis marié comme vous m'alleguastes hier, par la loi mosaïque.

« Au regard du hault de chausses, ma grande tante Laurence jadis me disoit qu'il estoit fait pour la braguette. Je le croi, en pareille induction que le gentil folot Galen, lib. 9, de l'Usage de nos membres, dict la teste estre faite pour les yeulx. Car nature eust pu mettre nos testes aux genoulx ou aux coubtes; mais

(1) Moine luxurieux, dont il est également question dans Marot.

(2) Selon Le Duchat, allusion au roi Charles VIII, qui, après la journée de Saint-Aubin des Cormiers, en 1418, se trouva obligé, par faute d'argent, de congédier quelques-uns de ses officiers.

(1) Cordelier fort zélé, mort à Lyon en 1494.

(2) Considérant le mariage comme une croix et se posant en frère Bourgeois, Panurge dit, comme saint François, adieu aux pelotes de neige qui jusque-là lui avaient servi de femme (Le Duchat).

(3) C'est-à-dire de changer les ss en ff, les sous en francs.

ordonnant les yeulx pour descouvrir au loing, fichta la teste comme en un baston au plus hault du corps, comme nous voyons les phares et haultes tours sus les havres de mer estre érigeés, pour de loing estre vue la lanterne. Et pource que je voudroie quelque espace de temps, un an pour le moins, respirer de l'art militaire, c'est-à-dire me marier, je ne porte braguette, ne par conséquent hault de chausses. Car la braguette est première pièce de harnois, pour armer l'homme de guerre. Et maintien jusques au feu (exclusivement entendez) que les Turcs ne sont aptement armés, vu que braguette porter est chose en leur loi deffendue. »

CHAPITRE VIII.

Comment la braguette est première pièce de harnois entre gants de guerre.

« Voulez-vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est pièce première de harnois militaire ? C'est doctrine moult paradoxale et nouvelle. Car nous disons que par esperons on commence soi armer. — Je le maintien, respondit Panurge ; et non à tort je le maintien. Voyez comment nature, voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes et zoophytes, une fois par elle créés, perpétuer et durer en toute succession de temps sans jamais dépérir les espèces, encores que les individus périssent, curieusement arma leurs germes et semences, esquelles consiste icelle perpétuité ; et les ha munis et couverts par admirable industrie de gosses, vagines, test, noyaux, calicules, coques, espics, pappes, escorces, échines poignants, qui leur sont comme belles et fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en pois, fèves ; fasséols, noix, alberges, coton, colocynthes, bled, pavot, citrons, chataignes, toutes plantes généralement, esquelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couverte, munie, et armée qu'autre partie d'icelles.

« Ainsi ne pourvut nature à la perpétuité de l'humain genre. Ains créa l'homme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensives, ne deffensives, en estat d'innocence et premier age d'or : comme animant, non plante : comme animant, di-je, né à paix, non à guerre ; animant né à jouissance mirifique de tous fruits et plantes végétales ; animant né à domination pacifique sus toutes bestes. Advenant la multiplication de malice entre les humains en succession de l'age de fer et règne de Jupiter, la terre commença produire orties, chardons, espines, et telle aultre manière de rébellion contre l'homme entre les végétales. D'autre part, presque tous animaux par fatale disposition s'émancipèrent de lui, ensemble tacitement conspirèrent plus ne le servir, plus ne lui obéir, en tant que résister pourroient ; mais lui nuire selon leur faculté et puissance. L'homme adonques, voulant sa première jouissance maintenir et sa première domination continuer, non aussi pouvant soi commodément passer du service de plusieurs animaux, eut nécessité soi armer de nouveau. — Par la dive oïe Guenet (1), s'écria Pantagruel, depuis les dernières pluies, tu es devenu grand lifrelofre, voire di-je, philosophe. — Considérez, dist Panurge, comment nature l'inspira soi armer, et quelle partie de son corps il commença premier armer. Ce fut par la vertu bieu la couille : et le bon messer Priapus, quand eut faict, ne la pria plus. Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hébreu Moses, affermant qu'il s'arma d'une brave et galante braguette, faicte par moult belle invention de feuilles de figuier : lesquelles sont naïves,

et du tout commodés en dureté, indésure, frizure, polissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, et faculté pour couvrir et armer couilles : exceptez moi les horribles couilles de Lorraine, lesquelles à bride avalée descendent au fond des chausses, abhorrent le manoir des braguettes haultaines et sont hors toute méthode : tesmoing Viardiere le noble valentin (1), lequel, un premier jour de mai, pour plus gorgias estre, je trouvai à Nancy descrottant ses couilles estendues sus une table, comme une cape à l'espagnole.

« Doncques ne faudra doresnavant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on enverra le franc-taupin en guerre : « Sauve Tevot le pot au vin ! » c'est le cruon. Il faut dire : « Sauve Tevot le pot au lait ! » ce sont les couilles, de par tous les diables d'enfer. La teste perdue, ne pèrit que la personne ; les couilles perdues, périrait toute humaine nature. C'est ce qui meut le galant Cl. Galen, *lib. 1, de Spermate*, à bravement conclure, que mieulx (c'est-à-dire moindre mal) seroit point de cœur n'avoir, que point n'avoir de génitoires. Car là consiste, comme en un sacré repositoire, le germe conservatif de l'humain lignage. Et croirois, pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres moyennant lesquelles Deucalion et Pyrrha restituèrent le genre humain, aboli par le déluge poétique. C'est ce qui meut le vaillant Justinian, *lib. 4, de Cagotis tollendis*, à mettre *summum bonum in braguibus et braquetis*. Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville, essayant quelque jour un harnois neuf, pour suivre son roi en guerre (car du sien antique et à demi rouillé, plus bien servir ne se pavoit, à cause que depuis certaines années la peau de son ventre s'estoit beaulcoup esloignée des rognons), sa femme considéra en esperit contemplatif, que peu de soing avoit du paquet et baston commun de leur mariage, vu qu'il ne l'armoît que de mailles, et fut d'avis qu'il le munist très-bien et gabionnast d'un gros armet de joustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escripts ces vers, au tiers livre du Chiabrena des pucelles.

Celle qui vid son mari tout armé,
Fors la braguette, aller à l'escarmouche,
Lui dist : Ami, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui est le plus aimé.
Quoi ? tel conseil doit-il estre blasmé ?
Je di que non : car sa paour la plus grande
De perdre estoit, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoit friande.

Désistez doncques vous esbahir de ce nouveau mien accoustrement. »

CHAPITRE IX.

Comment Panurge se conseille à Pantagruel, pour sçavoir s'il se doit marier.

Pantagruel rien ne répliquant, continua Panurge, et dist avec un profond soupir : « Seigneur, vous avez ma délibération entendue, qui est me marier : si de malencontre n'estoient tous les trous fermés, clos, et bouclés : je vous supplie par l'amour que si long temps m'avez porté, dictes m'en vostre avis. — Puis, respondit Pantagruel, qu'une fois en avez jecté le dé, et ainsi l'avez décrété et prins en ferme délibération, plus parler n'en fault : reste seulement la mettre à exécution. — Voire mais, dist Panurge, je ne la voudrois exécuter sans vostre conseil et bon avis. — J'en suis, respondit Pantagruel, d'avis et vous le conseille. — Mais, dist Panurge, si vous cognoissiez que mon

(1) Ce saint de Bretagne, dont il a déjà été question, est ordinairement représenté avec une oie.

(1) En Lorraine comme en Ecosse, les jeunes filles au 1^{er} mai se choisissent un *Valentin*, c'est-à-dire un galant.

meilleur fust tel que je suis demourer, sans entreprendre cas de nouvellété, j'aimerois mieulx ne me marier point. — Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, voudriez-vous qu'ainsi seulet je demourasse toute ma vie sans compagnie conjugale? Vous sçavez qu'il est escript : *Æ soli*. L'homme seul n'a jamais tel soulas, qu'on void entre gents mariés. — Mariez-vous donc de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, ma femme me faisoit cocu, comme vous sçavez qu'il en est grande année, ce seroit assez pour me faire trespasser hors les gonds de patience. J'aime bien les cocus, et me semblent gents de bien, et les hante volontiers : mais pour mourir je ne le voudrois estre. C'est un point, qui trop me point. — Point donc ne vous mariez, respondit Pantagruel, car la sentence de Senèque est véritable hors toute exception : *Quod aultrui tu auras fait, sois certain qu'aultrui te fera*. — Dites-vous, demanda Panurge, cela sans exception? — Sans exception il est dict, respondit Pantagruel. — Ho ho! dist Panurge, de par le petit diable. Il entend en ce monde ou en l'autre. Voire, mais puisque de femme ne me peulx passer non plus qu'un aveugle de baston (car il fault que le violelet trotte, autrement vivre ne sçauroids), n'est-ce mieulx que je m'associe à quelque honeste et prude femme, qu'ainsi changer de jour en jour avec continuel danger de quelque coup de ba-ton ou de la vérole pour le pire? Car femme de bien onques ne me fut rien, et n'en desplaie à leurs maris. — Mariez-vous doncques, de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, et advint que j'espousasse quelque femme de bien et elle me batist, je serois plus que tiercelet de Job, si n'enrageois tout vif. Car l'on m'a dict, que ces tant femmes de bien ont communément mauvaïse teste : aussi ont-elles bon vinaigre en leur message. Je l'aurois encore pire, et lui batrois tant et trestant sa petite oie (ce sont bras, jambes, teste, poulmon, foie et ratelle); tant lui déchiqueterois ses habillements à bastons rompus, que le grand diole en attendroit l'ame damnée à la porte. De ces tabus je me passerois bien pour ceste année, et content serois n'y entrer point. — Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, estant en estat tel que je suis, quitte et non marié (notez, que je di quitte en la male heure; car estant bien fort endebté, mes crédi-teurs ne seroient que trop soigneux de ma paternité); mais quitte et non marié, je n'ai personne qui tant de moi se souciast, et amour tel me portast, qu'on dict estre amour conjugal. Et si par cas tombois en maladie, traicté ne serois qu'au rebours. Le sage dict : Là où n'est femme (j'entend mère familles, et en mariage legitime), le malade est en grand estrif. J'en ai vu claire expérience en papes, légats, cardinaux, évesques, abbés, prieurs et moines. Or là jamais ne m'aurez. — Mariez-vous donc, de par Dieu, respondit Pantagruel. — Mais si, dist Panurge, estant malade et impotent au devoir de mariage, ma femme, impatiente de ma langueur, à aultrui s'abandonnoit, et non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se moquast de ma calamité, et qui pis est me desrobaist comme j'ai vu souvent advenir, ce seroit pour m'achever de paindre et courir les champs en pourpoint. — Point doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel. — Voire mais, dist Panurge, je n'aurois jamais autrement fils ne filles légitimes esquels j'eusse espoir mon nom et armes perpétuer, esquels je puisse laisser mes héritages et acquest (si en feral je de beaulx un de ces matins, n'en doubtez, et d'abundant serai grand retireur de rentes), avec lesquels je me puisse esbaudir, quand d'ailleurs serois meshaigné, comme je voi journellement vostre tant bening et débonnaire père faire avec vous, et font tous gents de bien en leur serrail et privé. Car, quitte estant, marié non, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, advis m'est que de mon mal riez. — Na-

riez-vous doncques, de par Dieu, respondit Pantagruel. »

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficile chose estre le conseil de mariage et des sorts homériques; et virgiliens.

« Vostre conseil, dist Panurge, soubs correction, semble à la chanson de Ricochet : ce ne sont que sarcasmes, moqueries, paronomasies, épanalepses et redictes contradictoires. Les uns destruisent les aultres. Je ne sçai esquelles me tenir. — Aussi, respondit Pantagruel, en vos propositions tant y ha de Si et de Mais, que je n'y sçauroids rien fonder, ne rien résoudre. N'estes-vous assuré de vostre vouloir? Le point principal y gist : tout le reste est fortuit et dépendent des fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gents tant heureux à cette rencontre, qu'en leur mariage semble reduire quelque idée et représentation des joies de paradis. Aultres y sont tant malheureux, que les diables qui tentent les ermites, par les déserts de Thébaïde et Monserrat, ne le sont d'avantage. Il s'y convient mettre à l'aventure, les yeux bandés, baissant la teste, haissant la terre, et se recommandant à Dieu au demourant. puisqu'une fois l'on s'y veult mettre. Aultre assurance ne vous en sçauroids je donner. Or voyez-ci que vous ferez, si bon vous semble. Apportez moi les œuvres de Virgile, et par trois fois avec l'ongle les ouvrants, explorerons par les vers du nombre entre nous convenu, le sort futur de vostre mariage. Car, comme par sorts homériques, souvent l'on ha rencontré sa destinée.

« Tesmoing Socrates, lequel, oyant en prison réciter ce mètre d'Homère, dict d'Achilles, Iliad., x, 363 :

Ἡμῶτι κεν τριτάτῳ Φθίην ἱριέωλον ἱκαίμεν.

Je parviendrai, sans faire long séjour,
En Phthie belle et fertile au tiers jour :

prévid qu'il mourroit le tiers subséquent jour, et le assura à Eschines, comme escrivent Plato, in *Critone*; Cicero, *primo de Divinatione*, et Diogenes Laertius.

« Tesmoing Opilius Macrinus, auquel, convoitant voir s'il seroit empereur de Rome, advint en sort ceste sentence, Iliad., viii, 402 :

ὦ γέρον, ἡ μᾶλα ὃν σε νῖοι ταίρουνσι μηχανῆσι·
Σὲ δὲ βίη λάλυται χαλεπὸν δὲ σε γῆρας ἐπάξει.

O homme vieux, les soudards désormais
Jeunes et forts te laissent certes; mais
Ta vigueur est résolue, et vieillisse
Dure et moleste accourt et trop te presse.

« De fait, il estoit ja vieux, et ayant obtenu l'empire seulement un an et deux mois, fut, par Heliogabalus, jeune et puissant, dépossédé et occis.

« Tesmoing Brutus, lequel, voulant explorer le sort de la bataille Pharsalique, en laquelle il fut occis rencontra ce vers dict de Patroclus, Iliad., xvi, 849

Ἄλλὰ με μοῖρ' ἔλεη καὶ Ἀντοῦς ἔκτανεν υἱός.

Par mal engroin de la Parce felone
Je fus occis, et du fils de Latone.

« C'est Apollo, qui fut pour mot du guet le jour d'icelle bataille. Aussi par sorts virgiliens ont esté cognues anciennement et prévues choses insignes et cas de grande importance, voire jusques à obtenir

l'empire romain, comme advint à Alexandre Sévère, qui rencontra en ceste manière de sort ce vers escript, *Enéid.*, vi, 851 :

Tu regere imperio populos, Romane, memento.
Romain enfant, quand viendras à l'empire,
Régis le monde en sorte qu'il n'empire.

« Puis fut, après certaines années, réalement et de faict, créé empereur de Rome. En Adrian empereur romain, lequel, estant en double et poine de sçavoir quelle opinion de lui avoit Trajan et quelle affection il lui portoit, print advis par sorts virgiliannes, et rencontra ces vers, *Enéid.*, vi, 809 :

Quis procul ille autem ramis insignis olivæ.
Sacra ferens? nosco crimes, incanaque mentis
Regis Romani.

Qui est cestui, qui là loing, en sa main
Porte rameaulx d'olive illustrement?
A son gris poil, et sacre accoustrement,
Je recognois l'antique roi romain.

« Puis fut adopté de Trajan, et lui succéda à l'empire.
« En Claude second, empereur de Rome, bien loué, auquel advint par sort ce vers escript, *Enéid.*, i, 269 :

Tertius dum Latio regnantem viderit æstas.
Lorsque t'auras regnant manifesté
En Rome, et vu tel le troisiemes esté.

« De faict, il ne régna que deux ans.

« A icellui mesme, s'enquérant de son frère Quintil, lequel il vouloit prendre au gouvernement de l'empire, advint ce vers, *Enéid.*, vi, 869 :

Ostendent terris hunc tantum fata.
Les destins seulement le montreront aux terres.

« Laquelle chose advint; car il fut occis dix et sept jours après qu'il eut le maniement de l'empire.

« Ce mesme sort eschut à l'empereur Gordien-le-Jeune.

« A Claude Albin, soucieux d'entendre sa bonne aventure, advint ce qu'est escript, *Enéid.*, vi, 858 :

Hic rem romanam, magno turbante tumultu,
Sistet eques, etc.

Ce chevalier, grand tumulte advenant,
L'estat romain sera entretenant,
Des Carthagiens victoires aura belles
Et des Gaulois, s'ils se monstrent rebelles.

« En D. Claude, empereur, prédécesseur de Aurélian, auquel, se guementant de sa postérité, advint ce vers en sort, *Enéid.*, i, 278 :

Hic ego nec metas rerum nec tempora pono.
Longue durée à ceulx-ci je prétends,
Et à leurs biens ne mets bourne ne temps.

« Aussi eut-il successeurs en longues généalogies.

« En M. Pierre Amy (1), quand il explora pour sçavoir s'il eschapperoit de l'embusche des farfadets, et rencontra ce vers, *Enéid.*, iii, 44 :

Hæc fuge crudeles terras, fuge littus avarum.
Laisse soudain ces nations barbares,
Laisse soudain ces rivages avarés.

Puis eschappa de leurs mains sain et saulve.

(1) Ami intime de Rabelais, cordelier comme lui et disciple de Guillaume Budé : ses farfadets étaient les moines.

« Mille aultres, desquels trop proluxe seroit narrer les aventures, advenues selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Je ne veulx toutefois inférer que ce sort universellement soit infaillible, affia que n'y soyez abusé. »

CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

« Ce seroit, dist Panurge, plustost faict et expédié à trois beaulx dez. — Non respondit Pantagruel. Ce sort est abusif, illicite, et grandement scandaleux. Jamais ne vous y fiez. Le maudit livre du Passe-temps des dez fut, longtemps ha, inventé par le calumniateur ennemi, en Achæie pres Boure; et devant la statue d'Hercules Bouraïque y faisoit jadis, et de présent en plusieurs heulx faict maintes simples ames errer et en ses lacs tomber. Vous sçavez comment Gargantua, mon père, par tous ses royaumes l'a deffendu, bruslé avec les moules et pourtraicts, et du tout exterminé, supprimé et aboli comme peste très-dangereuse. Ce que des dez je vous ai dict, je di semblablement des tales. C'est sort de pareil abus. Et ne m'alléguez au contraire le fortuné ject de tales que fit Tibere dedans la fontaine d'Aponé à l'oracle de Gerion. Ce sont hameçons, par lesquels le calumniateur tire les simples ames à perdition éternelle. Pour toutesfois vous satisfaire, bien suis d'avis que jectiez trois dez sur ceste table : au nombre des poincts advenants nous prendrons les vers du feuillet qu'aurez ouvert. Avez-vous ici dez en bourse? — Pleine gibbesière, respondit Panurge. C'est le verd du diable, comme expose Merl. Coccaius, *libro secundo de Patria diabolorum*. Le diable me prendroit sans verd s'il me rencontroit sans dez. »

Les dez furent tirés et jectés, et tombèrent es poincts de cinq, six, cinq. « Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons le vers sezième du feuillet. Le nombre me plaist, et croi que nos rencontres seront heureuses. Je me donne à travers tous les diables, comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles, ou comme un coup de canon à travers un bataillon de gens de pied (gare diables qui vouldra), en cas qu'aultant de fois je ne belute ma femme future la première nuit de mes nopces. — Je n'en fai double, respondit Pantagruel : ja besoing n'estoit en faire si horrifique dévotion. La première fois sera une faulte, et vaudra quinze; au desjucher vous l'amenderez, par ce moyen seront seze. — Et ainsi, dist Panurge, l'entendez? Onques ne feut faict solécisme par le vaillant champion qui pour moi faict sentinelle au bas ventre. M'avez-vous trouvé en la confrairie des faultiers? Jamais, jamais, au grand jamais. Je le fai en père, et en beau père sans faulte. J'en demande aux joueurs. »

Ces paroles achevées, furent apportés les œuvres de Virgile. Avant les ouvrir, Panurge dist à Pantagruel : « Le cœur me bat dedans le corps, comme une mitaine (1). Touchez un peu mon poulx en ceste artère du bras gausche : à sa fréquence et élévation vous diriez qu'on me pelaude en tentative de Sorbonne. Seriez-vous poinct d'avis, avant procéder outre, que invoquions Hercules, et les déesses Ténites, lesquelles on dict préider en la chambre des sorts? — Ne l'ung, respondit Pantagruel, ne les aultres ouvrez seulement avec l'ongle. »

(1) Allusion à une coutume de Poitou, où, dans les noces, les convives, avant de se séparer, se frappent à coups de poing avec les mains garnies de mitaines. Voy. liv. iv, chap. 12, *les nopces de Basché*.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sorts virgiliens, quel sera le mariage de Panurge.

Adoncques ouvrant Panurge le livre, rencontra au ranc seziesme ce vers :

Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

Digne ne fut d'estre en table du dieu,
Et n'eut au lit de la déesse lieu.

« Cestui, dist Pantagruel, n'est à vostre avantage. Il dénote que vostre femme sera ribaulde, vous cocu par conséquent. La déesse que n'aurez favorable, est Minerve, vierge très redoutée, déesse puissante, foudroyante, ennemie des cocus, des mugueis, des adultères ; ennemie des femmes lubriques, non tenantes la foi promise à leurs marits, et à autrui soi abandonnantes. Le Dieu est Jupiter tonnant et foudroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Hétrusques, que les manubies (ainsi appeloient-ils les jets des foudres vulcaniques) compétent à elle seulement (exemple de ce fut donné en la conflagration des navires de Ajax Oileus) et à Jupiter son père capital. Aux aultres dieux olympiques, n'est licite foudroyer. Pourtant ne sont-ils tant redoutés des humains. Plus vous dirai, et le prendrez comme extrait de haulte mythologie : quand les géants entreprirent guerre contre les dieux, les dieux au commencement se moquaient de tels ennemis, et disoient qu'il n'y en avoit pas pour leurs pages. Mais quand ils virent, par le labeur des géants, le mont Pélion posé dessus le mont Osse, et ja esbranlé le mont Olympe, pour estre mis au dessus des deux, furent tous effrayés. Adoncques tint Jupiter chapitre général. Là fut conclud de tous les dieux, qu'ils se mettroient vertueusement en deffense. Et pour ce qu'ils avoient plusieurs fois veu les batailles perdues par l'empeschement des femmes qui estoient parmi les armées, fut décrété, que pour l'heure on chasseroit des cieulx en Egypte, et vers les confins du Nil, toute ceste vessaille de déesses, desguisées en belettes, fouines, ratenades, museraignes, et aultres métamorphoses. Seule Minerve fut de retenue, pour foudroyer avec Jupiter, comme déesse des lettres et de guerre, de conseil et exécution, déesse née armée, déesse redoutée au ciel, en l'aer, en la mer, et en terre. — Ventre sus ventre, dist Panurge, serois-je bien Vulcan, duquel parle le poète ? Non. Je ne suis ne boiteux, ne faux monnoyeur, ne forgeron, comme il estoit. Par adventure, ma femme sera aussi belle et advenante comme sa Vénus : mais non ribaulde comme elle : ne moi cocu comme lui. Le vilain jambe-torte se fait déclarer cocu par arrest, et en voute figure (1) de tous les dieux. Pour aultant entendez au rebours. Ce sort dénote que ma femme sera preude, pudique, et loyale, non mie armée, rebourse, ne escervelée et extraicte de cervelle, comme Pallas : et ne me sera corral de beau Jupin, et ja ne saulera son pain en ma soupe, quand ensemble serions à table. Considérez ses gestes, et beaulx faicts. Ce ha esté le plus fort ruffian et plus infame cor... je di bordelier, qui onques fut ; paillard, tousjours fumant comme un verat : aussi fut-il nourri par une truie en Dicté de Candie, si Agathocles babylonien ne ment ; et plus bouquin que n'est un bouc : aussi disent les aultres qu'il fut allaité d'une chèvre Amalthée. Vertus d'Achéron, il belina pour un jour la tierce partie du monde, bestes et gents, fleuves et montagnes : ce fut Europe. Pour cestui belinage les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier

cornu. Mais je sçai comment garder se faut de ce cornard. Croyez qu'il n'aura trouvé un sot Amphitryon, un niais Argus avec ses cent besicles, un couart Acrisius, un lanternier Lycus de Thebes, un reaveur Agenor, un Asope flegmatique, un Lycson patepelue, un madoure Corytus de la Toscane, un Atlas à la grande échine. Il pourrait cent et cent fois se transformer en cygne, en taureau, en salyre, en or, en coucou, comme fait quand il despuclera Juno sa sœur ; en aigle, en belier, en feu, en serpent, voire certes en pulce, en atomes épicuriques, ou magistronostralement en secondes intentions. Je le vous grupperai au cruc (4). Et sçavez que lui ferai ? Cor bieu, ce que fit Saturne au Ciel son père : Seneque l'a de moi prédiet, et Lactance confirmé. Ce que Rhea fait à Atys : je vous lui couperai les couillons tout rasibus du cul, et ne s'en faudra un pelet. Par ceste raison ne sera jamais pape : car *testiculos non habet*. — Tout beau, fillot, dist Pantagruel, tout beau. Ouvrez pour la seconde fois. »

Lors rencontra ce vers :

Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.

Les os lui rompt, et les membres lui casse :
Dont de la paour le sang au corps lui glace.

« Il dénote, dist Pantagruel, qu'elle vous battra dos et ventre. — Au rebours, respondit Panurge, c'est de moi qu'il pronostique, et dict que je la battrai en tigre, si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le diable me mange, si je ne la mangerois toute vive, comme la sienne mangea Candaules roi des Lydiens. — Vous estes, dist Pantagruel, bien courageux. Hercules ne vous combattoit en cette fureur ; mais c'est ce que l'on dict que le Jan en vauit deux, et Hercules seul n'osa contre deux combattre. — Je suis Jan ? dist Panurge. — Rien, rien, respondit Pantagruel. Je pensois au jeu de l'ourche et triquetrac. »

Au tiers coup rencontra ce vers :

Femineo prædæ et spoliolum ardebat amore.

Brusloit d'ardeur, en féminin usage,
De butiner, et rober le bagage.

« Il dénote, dist Pantagruel, qu'elle vous desrobbera. Et je vous voi bien en point, selon ces trois sorts : vous serez cocu, vous serez battu, vous serez desrobé. — Au rebours, respondit Panurge, ce vers dénote qu'elle m'aimera d'amour parfaict. Onques n'en mentit le satirique, quand il dict que femme bruslant d'amour suprême, prend quelquefois plaisir à desrober son ami. Sçavez quoi ? Un gand, une aguilette, pour le faire chercher. Peu de chose, rien d'importance, pareillement ces petites noisettes, ces riottes qui par certains temps sourdent entre les amants, sont nouveaux rafraichissements et aguillons d'amour. Comme nous voyons par exemple les constelliers leurs cos quelquesfois marteler, pour mieulx aiguïser les ferremens. C'est pourquoi je prends ces trois sorts à mon grand advantage. Aultrement j'en appelle. — Appeller, dist Pantagruel, jamais on ne peut des jugements décidés par sort et fortune, comme attestent nos antiques jurisconsultes : et le dict Balde, *l. ult. C. de leg.* La raison est, pour ce que fortune ne reconnoist point de supérieur, auquel d'elle et de ses sorts on puisse appeller. Et ne peut en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dict, *l. ait Prætor. §. ult. ff. de Minor.* »

(4) En argot, je le happerai avec un crochet.

(4) En présence, calqué sur l'italien, *in veduta Agura*.

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conseille Panurge prévoir l'heur ou mal-heur de son mariage par songes.

« Or, puisque ne convenons ensemble en exposition des sorts virgiliens, prenons aultre voie de divination. — Quelle? demanda Panurge. — Bonne, répondit Pantagruel, antique, et authentique : c'est par songes. Car en songeant, avecques conditions lesquelles descript Hippocrates, lib. *Pert enupniôn* (1), Platon, Plotin, Jamblique, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Athenæus et aultres, l'ame souvent prévoit les choses futures. Ja n'est besoing plus au long vous le prouver. Vous l'entendez par exemple vulgaire, quand vous voyez, lorsque les enfants, bien nettis, bien repus et allaités, dorment profondement, les nourrices s'en aller esbattre en liberté, comme pour icelle heure licentiées à faire ce que voudront, car leur présence autour du bers sembleroit inutile. En ceste façon, nostre ame, lorsque le corps dort, et que la concoction est de tous endroicts parachevée, rien plus n'y estant nécessaire jusques au reveil, s'esbat et revoit sa patrie, qui est le ciel. De-là reçoit participation insigne de sa prime et divine origine; et, en contemplation de ceste infinie sphère, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'univers, la circonférence poinct (c'est Dieu, selon la doctrine de Hermès Trismegistus), à laquelle rien n'advient, rien ne passe, rien ne déchet, tous temps sont présents, note non seulement les choses passées en mouvements inférieurs, mais aussi les futures; et les rapportant à son corps, et par les sens et organes d'icellui les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice et prophète. Vrai est quelle ne les rapporte en telle sincérité comme les avoit vues, obstant l'imperfection et fragilité des sens corporels; comme la lune, recevant du soleil sa lumière, ne nous la communique telle, tant lucide, tant pure, tant vive et ardente comme l'avoit reçue. Pourtant, reste à ces vaticinations somniales interprète qui soit dextre, sage, industrieux, expert, rational et absolu onirocrite et oniropole : ainsi sont appelés des Grecs. C'est pourquoi Heraclitus disoit : rien par songes ne nous estre exposé, rien aussi ne nous estre celé; seulement nous estre donnée signification et indice des choses advenir, ou pour l'heur et mal-heur nostre, ou pour l'heur et mal-heur d'autrui. Les sacrées lettres le tesmoignent, les histoires prophanes l'assurent, nous exposant mille cas advenus, selon les songes, tant de la personne songeante, que d'autrui pareillement. Les Atlantiques et ceux qui habitent en l'isle de Thasos, l'une des Cyclades, sont privés de ceste commodité, au pays desquels jamais personne ne songea. Aussi furent Cléon de Daulie, Thrasymedes, et de nostre temps le docte Villanovas (2) françois, lesquels onques ne songearent.

« Demain doncques, sus l'heure que la Joyeuse Aurora aux doigts rosats déchassera les ténèbres nocturnes, addonnez-vous à songer profondement.

« Ce pendent despoillez-vous de toute affection humaine, d'amour, de haine, d'espoir, et de crainte. Car comme jadis le grand vaticinateur Proteus, estant déguisé et transformé en feu, en eau, en tigre, en dragon et aultres masques estranges, ne prédisoit les choses advenir; ains, pour les prédire, force estoit qu'il fust restitué en sa propre et naïve forme : aussi ne peult l'homme recevoir divinité et art de vaticiner, sinon que la partie qui en lui plus est divine (c'est *Notis* et *Mens*) soit coite, tranquille, paisible, non occupée, ni distraite par passions et affections foraines. — Je le veulx, dist

Panurge. Fauldra il peu ou beaulcoup souper à ce soir? Je ne le demande sans cause. Car, si bien et largement je ne soupe, je ne dors rien qui vaille la nuit, ne fais que ravasser, et aultant songe creux, que pour lors estoit mon ventre. — Poinct souper, respondit Pantagruel, seroit le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude. Amphiarus, vaticinateur antique, vouloit ceulx qui par songes recevoient ses oracles, rien tout cellui jour ne manger, et vin ne boire trois jours devant. Nous n'userons de tant extrême et rigoureuse diète. Bien croi-je l'homme replet de viandes et crapule, difficilement concevoir notice des choses spirituelles : ne suis toutesfois en l'opinion de ceulx qui, après longs et obstinés jeusnes, cuidoient plus avant entrer en contemplation des choses célestes. Soubvenir assez vous peult comment Gargantua mon père (lequel par honneur je nomme) nous a souvent dict les escripts de ces ermites jeusneurs, aultant estre fades, jeunes et de mauvalaise salive, comme estoient leurs corps, lorsqu'ils composent; et difficile chose estre bons et sereins rester les esperits, estant le corps en inanition, vu que les philosophes et médecins afferment les esperits animaux sourde, naistre et practiquer par le sang artériel purifié et affiné à perfection dedans les reits admirable, qui gist sous les ventricules du cerveau. Nous baillant exemple d'un philosophe, qui, en solitude pensant estre et hors la tourbe, pour mieux commenter, discourir et composer, ce pendent toutesfois autour de lui abayent les chiens, urient les loups, rugissent les lions, hannisent les chevaux, barrissent les éléphants, siffient les serpents, braissent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles, c'est-à-dire, plus estoit troublé, que s'il fust à la foire Fontenay ou Nîort; car la faim estoit au corps : pour à laquelle remédier, abaye l'estomach, la vue esblouit, les veines succent de la propre substance des membres carniformes, et retirent en bas cestui esperit vagabond, négligent du traicement de son nourrisson et hôte naturel, qui est le corps : comme si l'oiseau, sus le poing estant, vouloit en l'aer son vol prendre, et incontinent par les longues seroit plus bas déprimé. Et à ce propos, nous alléguant l'autorité d'Homère, père de toute philosophie, qui dict les Grégeois, lors, non plus tost, avoir mis à leurs larmes fin du deuil de Patroclus, le grand ami d'Achilles, quand la faim se déclara et leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car, en corps exinanis par long jeusne, plus n'estoit de quoi pleurer et larmoyer.

« Médiocrité est en tous cas louée et estimée; et ici la maintiendrez. Vous mangerez à souper non febves, ne lièvres, ne aultre chair; non poulpe (qu'on nomme polype), non choulx, ne aultres viandes qui pussent vos esperits animaux troubler et obfusquer. Car, comme le miroir ne peult représenter les simulacres des choses objectées et à lui exposées, si sa polissure est par haleines ou temps nébuleux obfusquée, aussi l'esperit ne reçoit les formes de divination par songes, si le corps est inquiété et troublé par les vapeurs et fumées des viandes précédentes, à cause de la sympathie, laquelle est entre eux deux indissoluble. Vous mangerez bonnes poires et pommes crustuménies et bergamottes, une pomme de court-pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques cerises de mon verger. Et ce ne sera pour quoi devez craindre que vos songes en proviennent douteux, fallaces ou suspects, comme les ont déclarés aucuns péripatéticiens, au temps d'autumne : lors savoir est que les humains plus copieusement usent fruitages qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophètes et poètes mystiquement nous enseignent, disants les vains et fallacieux songes gésir et estre cachés sous les feuilles chutes en terre, parce qu'en automne les feuilles tombent des arbres. Car ceste ferveur na'urelle, laquelle abonde es fruits nouveaux et laquelle par son ébullition facilement évaporees parties animales, comme nous voyons faire le moust, est, long temps ha, expirée et résolue. Et boir-

(1) Sur les songes.

(2) Simon de Villeneuve, médecin à Padoue, mort en 1530.

rez belle eau de ma fontaine. — La condition, dist Panurge, m'est quelque peu dure. J'y consens toutes-foi : couste et vaille. Protestant desjeuner demain à bonne heure, incontinent après mes songeailles. Au surplus, je me recommande aux deux portes d'Homere, à Morpheus, à Icelon, à Phantasus et Phobor. Si au besoing ils m'aident et secourent, je leur erigerai un autel joyeux, tout composé de fin dumet. »

Puis demanda à Pantagruel : « Seroit-ce poinct bien fait, si je mettois dessous mon coissin quelques branches de laurier ? — Il n'est, respondit Pantagruel, ja besoing. C'est chose superstitieuse, et n'est qu'abus ce qu'en ont escript Serapion ascalonites, Antipho, Philochorus, Artemon, et Fulgentius Planciades. Aultant vous en dirois-jede l'espaule gauche du crocodile et du chaméléon, sauf l'honneur du vieux Democrite. Aultant de la pierre des Bactrians, nommée Eumetrides. Aultant de la corne de Hammon : ainsi nomment les Ethiopiens une pierre précieuse à couleur d'or et forme d'une corne de belier, comme est la corne de Jupiter Hammonian, affermant aultant estre vrais et infaillibles les songes de ceux qui la portent, que sont les oracles divins. Par adventure est ce qu'escrivent Homere et Virgile des deux portes de songe, esquelles vous estes recommandé. L'une est d'ivoire, par laquelle entrent les songes confus, fallaces et incertains, comme à travers l'ivoire, tant soit déliée que voudrez, possible n'est rien voir : sa densité et opacité empesche la pénétration des esprits visifs et réception des espèces visibles. L'autre est de corne, par laquelle entrent les songes certains, vrais et infaillibles, comme à travers la corne par sa resplendeur et diaphanéité apparoissent toutes espèces certainement et distinctement. — Vous, dist frère Jean, voulez inférer que les songes des cocus cornus, comme sera Panurge (Dieu aidant et sa femme), sont toujours vrais et infaillibles. »

CHAPITRE XIV.

Le songe de Panurge, et interprétation d'icellui.

Sus les sept heures du matin subséquent, Panurge se présenta devant Pantagruel, estants en la chambre Epistemon, frère Jean des Entommeures, Ponocrates, Budemon, Carpalim et aultres, esquels à la venue de Panurge, dist Pantagruel : « Voyez-ci notre songeur. — Ceste parole, dist Epistemon, jadis cousta bon, et fut chèrement vendue es enfans de Jacob. — Adonques, dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot le songeur. J'ai songé tant et plus, mais je n'y entend note. Exceptezque, par mes songeries, j'avois une femme jeune, galante, belle en perfection, laquelle me traitoit et entretenoit mignonnement, comme un petit dorelot. Jamais homme ne fut plus aise, ne plus joyeux. Elle me flattoit, me chatouilloit, me testonnoit, me tastonnoit, me baisoit, m'accolloit, et par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Je lui remonstrois en foliant, qu'elle me les devoit mettre au dessous des yeulx, pour mieulx voir ce que j'en voudrois férir : affin que Momus ne trouvast en elles chose aucune imparfaite et digne de correction, comme il feit en la position des cornes bovines. La follastre, nonobstant ma remontrance, me les fichoit encore plus avant. Et en ce cas ne me faisoit mal quelconque, qui est cas admirable. Peu après me sembla que je fus, ne sçai comment, transformé en tabourin, et elle en chouette. Là fut mon sommeil interrompu, et en sursault me resveillai tout fâché, perplex et indigné. Voyez-là une belle platelée de songes : faictes grand chère là-dessus. Et l'exposez comme l'entendez. Allons desjeuner, monsieur maistre Carpalim. — J'entend, dist Pantagruel, si j'ai jugement aucun en l'art de divination par songes, que vostre femme ne vous fera réalement et en apparence ex-

térieure cornes au front, comme portent les satyres : mais elle ne vous tiendra foi ne loyauté conjugale, ains à aultui s'abandonnera, et vous fera cocu. Ceaui poinct est apertement exposé par Artemidorus (1), comme le di. Aussi ne sera de vous faict métamorphose en tabourin, mais d'elle vous serez battu comme tabour à nopces ; ne d'elle en chouette, mais elle vous desrobbera comme est le naturel de la chouette. Et voyez vos songes conformes aux sorts virgiliens. Vous serez cocu, vous serez battu, vous serez desrobé. — Là s'écria frère Jean, et dist : Il dict, par bien, vrai, tu seras cocu, homme de bien, je t'en assure ; tu auras belles cornes. Hai, hai, hai, nostre maistre de Cornibus. Dieu te gard', fai nous deux mots de prédication, et je ferai la queste parmi la paroisse. — Au rebours, dist Panurge, mon songe présagit qu'en mon mariage j'aurai planté de tous biens, avecques la corne d'abundance. Vous dictes que sont cornes de satyres. Amen, amen, fiat, fiat (2), ad differentiam Papæ. Ainsi aurois-je éternellement le vioiolet en poinct et infatigable, comme l'ont les satyres : chose que tous désirent, et peu de gents l'impêtrent des cieulx. Par conséquent, cocu jamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unique, de faire les maris cocus. Qui faict les coquins mendier ? c'est qu'ils n'ont en leur maison de quoi leur sac emplier. Qui faict le loup sortir du bois ? défaut de carnage. Qui faict les femmes ribauldes ? vous m'entendez assez. J'en demande à messieurs les clerks, à messieurs les présidents, conseillers, avocats, procureurs et aultres glossateurs de la vénérable rubrique, de *Frigidis et maleficiatis*. Vous (pardonnez moi si je mesprens) me semblez évidemment errer, interprétants cornes pour cocuage. Diane les porte en teste à forme d'un beau croissant. Est-elle cocue pourtant ? Comment diable seroit-elle cocue, qui ne fut onques mariée ? Parlez, de grace, correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feit à Acteon. Le bon Bacchus porte cornes semblablement : Pan, Jupiter Hammonian, tant d'aultres. Sont-ils cocus ? Juno seroit-elle putain ? car il s'ensuivroit par la figure dictée *metalepsis* (3). Comme, appellant un enfant, en présence de ses père et mère, champis ou avoistre, c'est honestement, tacitement dire le père cocu et la femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoit ma femme, sont cornes d'abundance et planté de tous biens. Je le vous affie. Au demourant je serai joyeux comme un tabour à nopces, toujours sonnait, toujours bourdonnant et peçant. Croyez que c'est l'heur de mon bien. Ma femme sera cointe et jolie comme une belle petite chouette.

Qui ne le croit, d'enfer aille au gibet.
Nouël nouvelet (4).

— Je note, dist Pantagruel, le poinct dernier qu'avez dict, et le confère avec le premier. Au commencement, vous estiez tout confict en délices de vostre songe. Enfin vous éveillastes en sursault, fâché, perplex et indigné. — Voire, dist Panurge, car je n'avois poinct disné. — Tout ira en désolation, je le prévoi. Sçachez pour vrai que tout sommeil finissant en sursault, et laissant la personne fâchée et indignée, ou mal signifié, ou mal présagit.

« Mal signifie, c'est-à-dire maladie cacothie, maligne, pestilente, occulte et latente dedans le centre du corps, laquelle par sommeil, qui toujours renforce la vertu concoctrice, selon les théorèmes de médecine, commenceroit soi déclairer et mouvoir vers la superficie. Auquel triste mouvement seroit le repos dissolu, et le

(1) Auteur cité dans le *Scaligerana*.

(2) Après avoir employé le mot sacramental *fiat*, que le pape met au bas des suppliques, Panurge se corrige par un feint respect en ajoutant le barbarisme *fiatur*.

(3) Transposition.

(4) Refrain d'un vieux Noël.



L'ange malin et séducteur au commencement réjouit l'homme (page 162).

premier sensitif admonesté d'y compastir et pourvoir. Comme en proverbe l'on dict : irriter les freslons, mouvoir la Camarine, esveiller le chat qui dort.

« Mal présagit, c'est-à-dire, quant au faict de l'ame en matière de divination somniale, nous donne entendre que quelque mal-heur y est destiné et préparé, lequel de bref sortira en son effect. Exemple au songe et reveil espouventable de Hecuba ; au songe de Eurydice femme d'Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'estre esveillées en sursault et espouventées. Aussi après vid Hecuba son mari Priam, ses enfants, sa patrie occis et destruits ; Eurydice bien-tost après mourut misérablement. En Eneas, songeant qu'il parloit à Hector deffunct, et soubdain en sursault s'esveillant : aussi fut celle propre nuit Troie saccagée et bruslée. Aultres fois songeant qu'il voyoit ses Dieux familiers et pénates, et en espouventement s'esveillant, pastit au subsequnt jour horrible tourmente sur mer. En Turnus, lequel estant par vision phantastique de la furie infernale à commencer guerre contre Eneas, s'esveilla en sursault tout indigné, puis fut,

après longues désolations, occis par icellui Eneas. Mille aultres. Quand je vous compte d'Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par lui n'avoir esté faict ne entrepris, rien ne lui estre advenu, que préalablement il n'eust cognu et prévu par divination somniale. Raison ne deffault es exemple. Car si le sommeil et repos est don et bénéfice spécial des Dieux, comme maintiennent les philosophes, et atteste le poète, disant (1) :

Lors l'heure estoit que sommeil, don des dieux,
Vient aux humains fatigués gracieux.

Tel don en fascherie et indignation ne peult estre terminé sans grande infélicité prétendue. Aultrement seroit repos non repos, don non don, non des dieux amis provenant, mais des diables ennemis, juxte le mot vulgaire : *ἐχθρῶν ἀδωρα δῶρα* (2). Comme si le père

(1) Virgile, *Æneid.*, II.

(2) Les dons des ennemis ne sont pas dons.

de famille étant à table opulente, en bon appétit au commencement de son repas, on voyait en sursaut espouventé soi lever. Qui n'en sçarroit la cause, s'en pourroit esbahir. Mais quoi ? Il avoit ouï ses serviteurs crier au feu : ses servantes crier au larron : ses enfants crier au meurtre. Là falloit, le repas laissé, accourir pour y remédier et donner ordre. Vraiment je me recorde que les cabalistes et massorets interprètes des sacrées lettres, exposants en quoi l'on pourroit par discrétion cognoistre la vérité des apparitions angéliques (car souvent l'ange de Satan se transfigure en ange de lumière), disent la différence de ces deux esre en ce que l'ange bening et consolateur, apparoissant à l'homme, l'espouvente au commencement, le console en la fin, le rend content et satisfait ; l'ange maling et séducteur au commencement resjouit l'homme, en fin le laisse perturbé, fâché et perplex.

CHAPITRE XV.

Excuse de Panurge et exposition de cabale monastique en matière de bœuf salé.

« Dieu, dist Panurge, gard' de mal qui voit bien et n'oit goutte. Je vous voi très-bien, mais je ne vous oi point, et ne sçai que dictes. Le ventre affamé n'a point d'oreilles. Je brame par bieu de male rage de faim. J'ai faict corsée trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche (1), qui de cestui an me fera estre de songeailles.

« Quand j'ai bien à point desjeuné, et mon estomach est bien à point affiné et agréé, encores, pour un besoin, et en cas de nécessité, me passerois-je de disner. Mais ne souper point ? Cancre, c'est erreur, c'est scandale en nature. Nature ha faict le jour pour soi exercer, pour travailler et aquer chascun en sa négociation : et, pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, c'est la claire et joyeuse lumière du soleil. On soir, elle commence nous la tolir, et nous dict tacitement : Enfants, vous estes gens de bien : c'est assez travailler, la nuit vient : il convient cesser du labour, et soi restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puis soi quelque peu esbaudir, coucher et reposer, pour, on lendemain, estre frais et alagres au labour, comme devant. Ainsi font les faulconniers, quand ils ont pu leurs oiseaulx. Ils ne les font voler sus leurs gorges, ils les laissent enduire sur la perche. Ce que très-bien entendit le bon pape, premier instituteur des jeunes. Il ordonna qu'on jeunast jusques à l'heure de nones, le reste du jour fust mis en liberté de repaistre. Au temps jadis peu de gens disnoient, comme vous diriez les moines et chanoines. Aussi bien n'ont-ils autre occupation ; tous les jours leur sont festes, et observent diligemment un proverbe claustral : *De missa ad mensam*. Et ne différoient seulement attendants la venue de l'abbé, pour soi enfourner à table. Là, en baurfant, attendent les moines l'abbé tant qu'il voudra ; non autrement ne en autre condition. Mais tout le monde soupait, exceptés quelques rêveurs songears : dont est dict la cène comme *Coene*, c'est à dire à tous commune. Tu le sçais bien, frère Jean. Allons, mon ami, de par tous les diables, allons. Mon estomach abbaye de male faim comme un chien. Jectons-lui force soupes en gueule pour l'appaiser, à l'exemple de la Sibylle envers Cerberus.

« Tu aimes les soupes de prune, plus me plaisent les soupes de levrier, associées de quelque piece de labourer, salée à neuf leçons. — Je t'entend, répondit frère Jean : ceste métaphore est extraite de la marmite claustrale. Le labourer, c'est le bœuf

qui laboure, ou ha labouré : à neuf leçons, c'est à-dire cuict à perfection. Car les bons peres de religion, par certaine cabalistique institution des anciens, non escripte, mais baillée de main ; main, soi levants, de mon temps, pour matines faisoient certains préambules notables avant d'entrer en l'église. Fiantoient au flantoir, pissaient au pissoir, et crachoient au crachoir ; tousoient au toussoir mélodieusement, reavoient au resvoir, affin de rien im munde ne porter au service divin. Ces choses faites, dévotement se transportaient en la sainte chapelle (ainsi estoit en leurs rébus nommée la cuisine claustrale), et dévotement sollicitoient que dès lors fust au feu le bœuf mis pour le desjeuner des religieux. frères de nostre Seigneur. Kuls-mêmes souvent allumoiient le feu sous la marmite. Or est, que matines ayant neuf leçons, plus matin se levoient par raison. Plus aussi multiplioient en appétit et altération aux abois du parchemin, que matines estants ourlées d'une ou trois leçons seulement. Plus matin se levants par ladite cabale, plusost estoit le bœuf au feu ; plus y estant, plus cuict restoit ; plus cuict restant, plus tendre estoit, moins usoit les dents, plus délectoit le palat ; moins grevoit l'estomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin unique et intention première des fondateurs : en contemplation de ce qu'ils ne mangent mie pour vivre, vivent pour manger, et n'ont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge. — A ceste heure, dist Panurge, t'ai entendu, couillon velouté, couillon claustral et cabalique. Il m'y va du propre cabal (1) : le sort, l'usure, et les intérêts je pardonne. Je me contente des despens, puisque tant disertement nous as faict répétition sur le chapitre singulier de la cabale culinaire et monastique. Allons, Carpalim. Frère Jean mon bauldrier, allons. Bon jour, tous mes bons seigneurs. J'avois assez songé pour boire. Allons. »

Panurge n'avoit ce mot achevé, quand Epistemon à haulte voix escria, disant : « Chose bien commune et vulgaire entre les humains est le malheur d'autrui entendre, prévoir, cognoistre et prédire. Mais ô que chose rare est son malheur propre prédire, cognoistre, prévoir et entendre ! Et que prudemment le figura Esopeen ses apologues, disant : Chascun homme en ce monde naissant, une besace au col porter, au sachet de laquelle devant pendent sont les fautes et malheurs d'autrui, tousjours exposées à nostre vue et cognoissance ; au sachet derrière pendent, sont les fautes et malheurs propres : et jamais ne sont vues ni entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le bénévol aspect. »

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel conseille à Panurge de conférer avec une sibylle de Panzoust.

Peu de temps après, Pantagruel manda quérir Panurge, et lui dist : « L'amour que je vous porte, invétérée par succession de long temps, me sollicite de penser à vostre bien et profit. Entendez ma conception : on m'a dict qu'à Panzoust, près le Croulay, est une sibylle très-insigne, laquelle prédit toutes choses futures : prenez Epistemon de compagnie, et vous transportez par diverselle, et oyez ce que vous dira. — C'est, dist Epistemon, par aventure une Canidie, une Sagane, une pythionisse et sorcière. Ce que me le fait penser, est que celui lieu est en ce nom diffamé, qu'il abunde en sorcières, plus que ne fait onques Thessaie. — Je ne irai pas volontiers. La chose est illicite et défendue en la loi de Moïse. — Nous, dist Pantagruel, ne sommes

(1) Antoine de Mouchi, docteur en Sorbonne et inquisiteur sous François I^{er}.

(1) Panurge jone sur le mot *cabal*, terme de droit coutumier, marchandise qu'on prenait avec profit de mortel ou du tiers, etc.



Au coin de la cheminée trouvèrent a vieille.

mie Juifs, et n'est chose confessée ne avérée qu'elle soit sorcière. Remettons à votre retour le grabeau et beluement de ces matières. Que sçavons-nous si c'est une unzie-me sibylle, une seconde Cassandre ? Et ores que sibylle ne fust, et de sibylle ne méritast le nom, quel intérêt encourez-vous, avec elle conférant de votre perplexité, entendu mesmement qu'elle est en estimation de plus sçavoir, plus entendre que ne porte l'usage du pays, ne du sexe ? Que nuict sçavoir tous-jours, et tous-jours apprendre, fust-ce d'un sot, d'un pot d'une guedoufle, d'une moufle, d'une pantoufle ? Vous soubvienne qu'Alexandre le grand, ayant obtenu victoire du roi Daire en Arbeles, présents ses satrapes, quelquefois refusa audience à un compagnon, puis en vain mille et mille fois s'en repentit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macédoine, son royaume héréditaire, que grandement se contristoit, pour non avoir moyen aucun inventer d'en sçavoir nouvelles, tant à cause de l'énorme distance des lieux, que de l'interposition des grands fleuves, empeschement des déserts, et objection des montagnes. En cestui estrif et soigneux pensément, qui n'estoit petit (car on eust pu son pays et royaume occuper, et là installer roi nouveau et nouvelle colonie, longtemps devant qu'il en eust avertissement pour y obvier), devant lui se présenta un homme de Sidoine, marchand pèrit et de bon sens, mais au reste assez pauvre et de peu d'apparence, lui dénonçant et affermant avoir chemin et moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires indiennes, lui de l'estat de Macédoine et Egypte, estre en moins de cinq jours a-cavanté. Il estima la promesse tant abhorrente et impossible, qu'onques l'aureille prester ne lui voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouïr et entendre ce que l'homme avoit inventé ? Quelle nuisance, quel dommage eust-il encouru, pour sçavoir quel estoit le chemin que l'homme lui vouloit démonstrer ? Nature me semble non sans cause nous avoir formé oreilles ouvertes, n'y appasant porte ne closture aucune, comme ha faict és yeux, langue, et autres issues du corps. La cause je cuide estre, affin que tous-jours, toutes nuicts, continuellement puissions ouïr, et par ouïe perpétuellement apprendre : car c'est le sens sur tous autres plus apte és disciplines. Et peult-estre que celui homme estoit ange, c'est-à-dire messenger de Dieu, envoyé comme fut Raphaël à Tobie. Trop soudain le contemna, trop long-temps après s'en repentit. — Vous dictes bien, respondit Epistemon ; mais ja ne me ferez entendre que chose braulcoup advantageousoit prendre d'une femme, et d'une telle femme, en tel pays, conseil et avis — Je, dist Panurge, metrouve fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil je fai tousjour sune selle ou deux extraordinaires. Mon ami, ce sont vrais chiens de monstre, vraies rubriques de dioict ; et bien proprement parlent ceux qui les appellent sages femmes. Ma contume et mon style est les nommer pré-sages femmes. Sages sont elles ; car dextrement elles cognoissent. Mais je les nomme presages, car divinement elles prévoient et prédisent certainement toutes choses advenir. Aulcunesfois je les appelle non maunettes, mais monètes, comme la Juno des Romains. Car d'elles tous-jours nous viennent admonitions salutaires et profitables. Demandez en à Pythagoras, Socrates, Empedocles, et nostre maistre Orulnus (1). Ensemble je loue jusques és hauts cieulx l'antique institution des Germaines, lesquels prisoient aux poids du sanctuaire et cordialement révéroient le conseil des vieilles ; par leurs avis et responses tant heureusement prosperoient, comme les avoient prudemment reçues. Tesmoings la vieille Aurinie et la bonne mère Vellede, au temps de Vespasian.

« Croyez que vieillesse féminine est tous-jours foisonnante en qualite soubeline, je voulois dire sibyl-

lina. Allons, par l'aide, allons, par la vertus bieu, allons. A Dieu, frère Jean, je te recommande ma braguette. — Bien, dit Epistemon, je vous suivrai, pro estant que si j'ai advertissement qu'elle use de sort ou enchantement en ses responses, je vous laisserai à la porte, et plus de moi accompagné ne serez. »

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle à la sibylle de Panzoust.

Leur chemin fut de six journées. La septiesme, à la croupe d'une montagne, sous un grand et ample chataignier, leur fut monstrée la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ils entrèrent en la case chaumine, mal bastie, mal meublée toute enfumée. « Baste, dist Epistemon, Heraclitus, grand scotiste et ténébreux philosophe, ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant à ses sectateurs et disciples, que là aussi bien résidoient les dieux comme en palais pleins de délices. Et croi que telle estoit la case de Hircus ou Oenopion, en laquelle Jupiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent à desdaing entrer, repaistre et loger ; et en laquelle officiellement pour l'escot forgeaient Orion. »

Au coing de la cheminée trouvant la vieille. « Elle est, s'écria Epistemon, vraie Sibylle et vrai pourtraict naïvement représenté par *Gréti Kaminoti de Homere* » (1). La vieille estoit mal en point, mal vestue, mal nourrie, édentée, chassieuse, courbassée, roupiense, languoureuse, et faisoit un potage de choux verts, avecques une conane de lard jaune, et un vieil savardos. « Verd et bleu, dist Epistemon, nous avons failli. Nous n'aurons d'elle response aucune ; car nous n'avons le rameau d'or. — J'y ai, respondit Panurge, pourvu. Je l'ai ici dedans ma gibbessière, en une verge d'or massif, accompagné de beaux et joyeux carolus. »

Ces mots dictz, Panurge la salua profondément, lui présentant six langues de bœuf fumées, un grand pot beurrier plein de coscotons, un bourrabaquin garni de breuvage, une couille de belier pleine de carolus nouvellement forges ; enfin, avec profonde révérence lui mist au doigt médical une verge d'or bien belle, en laquelle estoit une crapauldine de Beusse magnifiquement enchassée. Puis, en brèves paroles, lui exposa le motif de sa venue, la priant courtoisement lui dire son avis, et honne fortune de son mariage entrepris.

La vieille resta quelque temps en silence, pensave et rechignant des dents ; puis s'assist sur le cul d'un boisseau, print en ses mains trois vieux fuseaux, les tourna et vira entre ses doigts en diverses manières, puis éprouva leurs pointes : le plus pointu ruïnt en main, les deux autres jecta sous une pile à mil. En après print ses dévidoirs, et par neuf fois les tourna ; au neuvième tour considéra, sans plus toucher, le mouvement des dévidoirs, et attendit leur repos parfait.

Depuis, je vid qu'elle deschaussa un de ses esclars (nous les nommons sabots), mist son devantau sus sa teste, comme les prestres mettent leur amiet quand ils veulent messe chanter ; puis avec un antique fassu riolé, le lia sous la gorge. Ainsi affublée tira un grand traict du bourrabaquin, print de la couille belinière trois carolus, les mist en trois coques de noix, et les posa sur le cul d'un pot à l'humme fait trois tours de balai par la cheminée jecta au feu demi fagot de bryère et un rameau de laurier sec ; la considéra brusler en silence, et vit que bruslant ne faisoit gris-

(1) Personnage imaginaire auquel sont adressées les *Epistolæ aliquot obscurorum virorum*.

(1) Les vieilles enfumées, *Odyss.*, xviii, 27.

lement ne bruit aucun. Adoncques s'escria espouventablement, sonnant entre les dents quelques mots barbares et d'estrangle termination; de mode que Panurge dist à Epistemon: « Par la vertu bien, j'tremble; je croi que je suis charmé. Elle ne parle point christian. Voyez comment elle me semble de quatre empan plus grande que n'estoit lorsqu'elle se capitonna de son devant. Que signifie ce remuement de badigoinces? Que prétend cette jectigation des espaules? A quelle fin fredonne elle des babinas comme un singe desmembrant escrevisses? Les aureilles me cornent, il m'est advi que j'ouï Proserpine bruyant: les diables en place bientost sortiront. O les laides bestes! fuyons. Serpe Dieu, je meurs de paour. Je n'aime point les diables. Ils me faschent, et sont mal plaisants: fuyons. A Dieu, madame, grand-merci de vos biens. Je ne me marierai point, non. J'y renonce dès à présent comme alors. »

Ainsi commençoit escamper de la chambre; mais la vieille anticipe, tenant le fuseau en la main, et sortit en un courtil ou verger près sa maison. Là estoit un sycamore antique: elle l'escroula par trois fois, et sus huit feuilles qui en tombarent, sommairement avec le fuseau escriivit quelques brefs vers. Puis les jecta au vent, et leur dist: « Allez les chercher, si voulez; trouvez les, si pouvez; le sort fatal de vostre mariage y est escript. »

Ces paroles dictes, se retira en sa tesniere, et sur le perron de la porte se recourra, robe, cotte et chemise, jusques aux aisselles, et leur monstroït son cul. Panurge l'aperceut, et dit à Epistemon: « Par le sambregoi de bois, voilà le trou de la sibylle, là où plusieurs ont esté péris pour y aller voir, fuyez ce trou. » Soudain elle barra sus soi la porte: depuis ne fut vue. Ils coururent après les feuilles, et les recueillerent, mais non sans grand labeur; car le vent les avoit escartées par les buissons de la vallée. Et les ordonnants l'une après l'autre, trouvarent ceste sentence en mètres:

T'esgoussera
De renom.
Engrossera,
De toi non.
Te succera
Le bon bout.
T'escorchera,
Mais non tout.

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel et Panurge diversement exposent les vers de la sibylle de Panzoust.

Les feuilles recueillies, retournarent Epistemon et Panurge en la court de Pantagruel, part joyeux, part fachés. Joyeux pour le retour, fachés pour le travail du chemin, lequel trouvaient raboteux, pierreux et mal ordonné. De leur voyage feirent ample rapport à Pantagruel et de l'estat de la sibylle; enfin lui présentarent les feuilles de sycamore, et montrarent l'escripiture en petits vers. Pantagruel, avoir leu le toage, dist à Panurge en souspirant: « Vous estes bien en point. La prophétie de la sibylle apertement expose ce que ja nous estoit dénoté, tant par les sorts virgiliens, que par vos propres songes; c'est que par vostre femme serez deshonoré; qu'elle vous fera eocu, s'abandonnant à autrui et par autrui devenant grosse: qu'elle vous desrobera par quelque bonne partie, et qu'elle vous battra, escorchant et meurtrissant quelque membre du corps. — Vous entendez autant, respondit Panurge, en exposition de ces récentes prophéties, comme fait truie en espices. Ne vous desplaise si je le di; car je me sens un peu faché. Le contraire est véritable. Prenez bien mes mots. La vieille

dict: Ainsi comme la febve n'est vue s'elle n'est esgoussée, aussi ma vertu et ma perfection jamais ne seroit mise en renom, si marié je n'estois. Quantes fois vous ai je ouï disant, que le magistrat et l'office decouvre l'homme et met en évidence ce qu'il avoit dedans le jabot? C'est-à-dire, que lors on cognoit certainement quel est le personnage et combien il vault, quand il est appelé au manientement des affaires. Auparavant, sçavoir est estant l'homme en son privé, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febve en gousse. Voilà quant au premier article. Autrement voudriez-vous maintenir que l'honneur et bon renom d'un homme de bien pendist au cul d'une putain?

« Le second dict: Ma femme engrossera (entendez ici la prime félicité de mariage), mais non de moi. Cor bien, je le croi. Ce sera d'un petit enfantelet qu'elle sera grosse. Je l'aime desja tout plein, et ja en suis tout assoti. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande et véhémente n'entrera désormais en mon esperit que ne passe, seulement le voyant et l'oyant jargonner en son jargonnois puéril. Et benoïste soit la vieille: je lui vouldrai bien constituer en Sal-migondinois quelque bonne rente, non courrante, comme bacheliers insensés, mais assise comme beaulx docteurs régents. Autrement, voudriez-vous que ma femme dedans ses flancs me portast? me conceusi? m'enfantast? et qu'on dist: « Panurge est un second Bacchus. Il est deux fois né. Il est rené, comme fut Proteus: une fois de Thétis et secondement de la mère du philosophe Apollonius; comme furent les deux Palices, près du fleuve Simethos en Sicile. » Sa femme estoit grosse de lui. En lui est renouvelée l'antique palintocie des Mégariens, et la palingénésie de Democritus. » Erreur. Ne m'en parlez jamais.

Le tiers dict: Ma femme me succera le bon bout. Je m'y dispose. Vous entendez assez, que c'est le baston à un bout, qui me pend entre les jambes. Je vous jure et promets que tousjours le maintiendrai succulent et bien avitaillé. Elle ne me succera point en vain, certes. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous exposez allégoriquement ce lieu, et l'interprétez à larrecin et furt. Je loue l'exposition, l'allégorie me plaist, mais non à vostre sens. Peult-estre que l'affection sincère que me portez, vous tire en partie adverse et réfractaire, comme disent les clerics: chose merveilleusement craintive estre amour, et jamais le bon amour n'estre sans crainte. Mais, selon mon jugement, en vous-mesme entendez que furt, en ce passage, comme en tant d'autres des scripteurs latins et antiques, signifie le fruit d'amourettes lequel veut Vénus estre secrètement et furtivement cueilli. Pourquoi, par vostre foi? Pource que la chosette, faicte à l'emblée, entre deux huis, à travers les degrés, derrière la tapisserie, en tapinois, sus un sagot desroté, plus plaist à la déesse de Cypre (et en suis là, sans préjudice de meilleur advis), que faicte en vue du soleil, à la cynique, ou entre les précieux conopées, entre les courtines dorées, à longs intervalles, à plein gogo, avec un esmouchail de soie cramoisine et un panache de plumes indiques, chassants les moresches d'autour, et la femelle s'escurant les dents avec un brin de paille, qu'elle ce pendent auroit desraché du fond de la paillasse. Autrement voudriez-vous jurer qu'elle me desrobast en suçant, comme on avale les huîtres en escaille, et comme les femmes de Cilicie (tesmoing Dioscorides) cueillent la graine d'alkermes? Erreur. Qui desrobe, ne succe, mais groupe; n'avale, mais emballe, ravit et joue de passe-passe.

« Le quart dict: Ma femme me l'escorchera, mais non tout. O le beau mot! Vous l'interprétez à baterie et meurtrissure. C'est bien à propos, truelle; Dieu le gard' de mal, masson. Je vous supplie, levez un peu vos esperits, de terrière pensée, en contemplation haultaine des merveilles de nature; et ici condamnez-vous vous-mesmes pour les erreurs qu'avez commis,



La septiesme, à la croupe d'une montagne, sous un grand et ample chataignier, leur fut montrée la maison de la vaticinatrice. (page 163).

perversement, exposant les dictz prophétiques de la dive sibylle. Posé, mais non admis ne concédé le cas que ma femme, par l'instigation de l'ennemi d'enfer, voulust et entreprist me faire un mauvais tour, me diffamer, me faire cocu jusques au cul, me desrober et oultrager : encores ne viendra-t-elle à fin de son vouloir et entreprinse. La raison qu'à ce me ment est en ce point dernier fondée, et est extraicte du fond de panthéologie monastique. Frère Artus Cuilletant me l'a aultrefois dict, et fut par un lundi matin, mangeants ensemble un boisseau de godiveaulx, et si pleuvoit, il m'en souvient : Dieu lui doint le bon jour !

« Les femmes, au commencement du monde ou peu après, ensemble conspirèrent escorcher les hommes tous vifs, parce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et fut cestui decret promis, confirmé et juré entr'elles par le saint sangbregoi. Mais, ô vaines entreprises des femmes ! Elles commencèrent escorcher l'homme, ou gluber, comme le nomme Cautille, par la partie qui plus leur haït : c'est le membre nerveux, caveur. Plus de six mille ans ha, et toutesfoiz jusques à présent n'en ont escorché que la teste. Dont par fin despit, les Juifs eulx-mesmes en circoncision se le coupent et retaillent, mieulx aimants estre dictz recutis et retaillets maranes, que escorchés par femmes, comme les aultres nations. Ma femme, non dégénérante de cette commune entreprinse, me l'escorchera, s'il ne l'est. J'y consens de franc vouloir, mais non tout : je vous en assure, mon bon roi.

— Vous, dist Epistemon, ne respondes à ce que le rameau de laurier, nous voyants, elle considérant et exclamant en voix furieuse et espouventable, brusloit sans bruit ne grislement aucun. Vous sçavez que c'est triste augure et signe grandement redoutable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre philosophe argent, Eustathius sus l'Iliade homérique, et aultres — Vraiment, respondit Panurge, vous m'alléguez de gentils veaulx. Ils feurent fois comme poètes, et resveurs comme philosophes ; aultant pleins de fine folie comme estoit leur philosophie. »

CHAPITRE XIX.

- Comment Pantagruel lous le conseil des maists.

Pantagruel, ces mots achevés, se tut assez longtemps, et sembloit grandement pensif. Puis dist à Panurge : « L'esprit maling vous séduit : mais escoutez. J'ai leu qu'au temps passé plus véritables et seurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parole on proféroit. Maintesfoiz y ont fait erreureulx voire qui estoient estimés fins et ingénieux, tant à cause des amphibologies, équivoques et obscurités des mots, que de la brièveté des sentences. Pourtant fat

Apollo, dieu de vaticination, surnommé Loxias (4). Ceux que l'on exposoit par signes estoient les plus véritables et certains estimés. Telle estoit l'opinion de Heraclitus; et ainsi prophétisoit Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison le pañoient-ils avec longue barbe et vestu comme personnage vieux et de sens rassis, non nud, jeune, et sans barbe comme faisoient les Grecs. Usons de cette manière, et par signes, sans parler, conseil prenez de quelque mut. — J'en suis d'avis, répondit Panurge. — Mais dist Pantagruel; il conviendrait que le mut fust sourd de sa naissance et par conséquent mut. Car il n'est mut plus naïf, que celui qui onques n'ouït. — Comment, répondit Panurge, l'entendez? Si vrai fust que l'homme ne parlait, qui n'eust ouï parler, je vous m'enfermerois à logiquement inférer une proposition bien abhorrente et paradoxale. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce qu'escrip't Herodote des deux enfans gardés dedans une case par le vouloir de Psammétique, roi des Egyptiens, et nourris en perpétuel silence: lesquels après certain temps, prononcèrent ceste parole, *Becus*, laquelle en langue Phrygienne signifie pain? — Rien moins, répondit Pantagruel. C'est abus dire que ayons langage naturel: les langages sont par institutions arbitraires et convenances des peuples; les voix, comme disent les dialecticiens, ne signifient naturellement, mais à plaisir. Je ne vous di ce propos sans cause. Car Bariole, *L. I. de Verbor. obligat.* raconte que de son temps fut en Eugube un nommé messer Nello de Gabriellis, lequel par accident estoit sourd devenu: ce non obstant entendoit tout homme Italien, parlant tant secrètement que ce fust, seulement à la vue de ses gestes et mouvement des haillères. J'ai d'avantage leu, en auteur docte et élégant, que Tiridates, roi d'Arménie, au temps de Néron, visita Rome, et fut reçu en solennité honorable et pompes magnifiques, afin de l'entretenir en amitié sempiternelle du sénat et peuple romain: et n'y eut chose mémorable en la cité, qui ne lui fust monstrée et exposée. A son département, l'empereur lui fit de grands dons et excusifs; outre lui fait option de choisir ce que plus en Rome lui plairoit, avec promesse jurée de non l'esconduire, quoi qu'il demandast. Il demanda seulement un joueur de farce, lequel il avoit vu au théâtre, et n'entendant ce qu'il disoit, entendoit ce qu'il exprimait par signes et gesticulations: alléguant que sous sa domination estoient peuples de divers langages, pour auxquels répondre et parler lui convenoit user de plusieurs truchemens: il seul à tous suffiroit. Car en matière de signifier par gestes estoit tant excellent, qu'il sembloit parler des doigts. Pourtant vous fault choisir un mut sourd de nature, afin que ses gestes et signes vous soient naïvement prophétiques, non feints, fardés, ne affectés. Reste encores sçavoir si tel advis voulez ou d'homme, ou de femme prendre.

Je, répondit Panurge, volontiers d'une femme le prendrois, ne fust que je crains deux choses:

« L'une, que les femmes, quelques choses qu'elles voient, elles se représentent en leurs esperits, elles pensent, elles imaginent que soit l'entrée du sacré Ithyphalle; quelques gestes, signes et maintien que l'on face en leur vue et présence, elles les interprètent et réfèrent à l'acte mouvant de belutage. Pourtant y serions-nous abusés; car la femme penseroit tous nos signes estre signes vénériens. Vous soubvienne de ce qu'advint en Rome CCLX ans après la fondation d'icelle. Un jeune gentilhomme romain, rencontrant au mont Celion une dame latine nommée Verone, muette et sourde de nature, lui demanda avec gesticulations Italiques, en ignorance d'icelle surdité, quantes heures estoient à l'horloge de la roquette Tarpeie. Elle non entendent ce qu'il disoit, imagina estre ce qu'elle pourpenseoit, et ce que un jeune homme natu-

rellement demande d'une femme. Adonc, par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifs, efficaces, et valables que paroles) le tira à part en sa maison, signes lui fait, que le jeu lui plaisoit. Enfin, sans de bouche mot dire, firent beau bruit de cullette.

« L'autre, qu'elles ne feroient à nos signes réponse aucune: elles soudain tomberoient en arrière, comme réellement consententes à nos tacites demandes. Ou, si signes aucuns faisoient responsifs à nos propositions, ils seroient tant folastres et ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensements estre vénéreliques. Vous sçavez comment, à Brignoles, quand la nonnain sœur Fessue fut par le jeune briffault dam Roydimet engrossie, et la grossesse connue, appelée par l'abbesse en chapitre et arguée de incestue, elle s'excusoit, alléguant que ce n'avoit esté de son consentement, ce avoit esté par violence, et par la force du frère Roydimet. L'abbesse répliquant, et disant: « Meschante, c'estoit au dortoir, pourquoi ne criois-tu à la force? Nous toutes eussions couru à ton aide. » Respondit qu'elle n'osoit crier au dortoir pource qu'au dortoir y ha silence sempiternel. « Mais, dist l'abbesse, « meschante que tu es, pourquoi ne faisois-tu signe à tes voisines de chambre? — Je, répondit la Fessue, « leur faisois signes du cul tant que pouvois: mais personne ne me secourut. — Mais, demanda l'abbesse, « meschante, pourquoi incontinent ne me le vins-tu dire, et l'accuser régulièrement. Ainsi eussé-je fait, « si le cas me fust advenu, pour démonstrer mon innocence. — Pour ce, répondit la Fessue, que craignant demourer en péché et estat de damnation, « de paour que ne fusse de mort soudaine prévenue, « je me confessei à lui, avant qu'il départist de la chambre, et il me bailla en pénitence de non le dire ne déceler à personne. Trop énorme eust esté le péché, révéler la confession, et trop détestable devant Dieu, et les anges. Par adventure eust-ce esté cause que le feu du ciel eust ars toute l'abbaye, et toutes fussions tombées en abysme avec « Dathan et Abiron. »

— Vous, dist Pantagruel, ja ne m'en ferez rire. Je sçai assez que toute moinerie moins craint les commandemens de Dieu transgresser, que leurs statuts provinciaux. Prenez doncques un homme: Nazdecabre me semble idoine. Il est mut et sourd de naissance. »

CHAPITRE XX.

Comment Nazdecabre par signes respond à Panurge.

Nazdecabre fut mandé, et au lendemain arriva. Panurge, à son arrivée, lui donna un veau gras, un demi pourceau, deux bussards de vin, une charge de bled, et trente francs en menue monnoye: puis le mena devant Pantagruel, et en présence des gentils hommes de chambre lui fait tel signe. Il baïsa assez longuement, et en baïlant faisoit hors la bouche avecque le poulce de la main dextre la figure de la lettre grecque dicte Tau, par fréquentes répétitions. Puis leva les yeulx au ciel, et les tournoit en la teste comme une chèvre qui avorte, toussoit ce faisant, et profondement souspiroit. Cela fait, monstroït le défaut de sa braguette; puis sous sa chemise print son pistolet à plein poing, et le faisoit mélodieusement cliquer entre les cuisses; se inclina fléchissant le genoil gauche, et resta tenant ses deux bras sur la poitrine la-sés l'un sus l'autre. Nazdecabre curieusement le regardoit, puis leva la main gauche en l'air, et retint clous en poing tous les doigts d'icelle, exceptés le poulce et le doigt indice: desquels il accoupla mollement les deux ongles ensemble, « J'entend, dist Pantagruel, ce qu'il prétend par cestui signe. Il dénote mariage, et d'abondant le nombre

trentenaire, selon la profession des Pythagoriciens. Vous serez marié. — Grand merci, dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre, mon petit architréclin, mon comite, mon algosan. »

Puis esleva en l'aer plus hault la dicte main gauche, estendant tous les cinq doigts d'icelle, et esloignant les uns des autres, tant que esloigner pouvoit. « Ici, dist Pantagruel, plus amplement nous insinüe, par signification du nombre quinaire que serez marié; et non seulement fiancé, espousé, et marié; mais en oultre que habiterez, et serez bien avant de feste. Car Pythagoras appelloit le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, et mariage consommé, pour ceste raison qu'il est composé de trias, qui est nombre premier impair et superflu, et de dyas, qui est nombre premier pair (1) : comme de masle et de femelle, couplés ensemblement. De faict, à Rome jadis, au jour des nopces, on allumoit cinq flambeaux de cire, et n'e-toit licite d'en allumer plus, fust es nopces des plus riches; ne moins fust es nopces des plus indigents. D'advantage au temps passé, les païens imploroient cinq dieux, ou un dieu en cinq bénéfices, sus ceulx que l'on marioit : Jupiter nuptial, Juno présidente de la feste, Venus la belle, Pitho déesse de persuasion et beau parler, et Diane pour secours au travail d'enfantement. — O, s'escria Panurge, le gentil Nazdecabre! Je lui veulx donner une métairie pres Cinaïs, et un moulin à venten Mirebalais. »

Ce faict, le mut esternua en insigne véhémence et concession de tout le corps, se destournant à gauche. « Vertu bœuf de bois, dist Pantagruel, qu'est-ce là? Ce n'est à vostre avantage. Il dénote que vostre mariage sera infauste et malheureux. Cestui esternuement, selon la doctrine de Terspion, est le démon socratique; lequel, faict à dextre, signifie qu'en assurance et hardiment on peut faire et aller ce et la part qu'on ha délibéré, les entrées, progrès et succès seront bons et heureux; faict à gauche, au contraire. — Vous, dist Panurge, tousjours prenez les matières au pis, et tousjours obturbez, comme un aultre Davus. Je n'en croi rien. Et ne cognus onques sinon en déception ce vieux trespel Terspion. — Toutesfois, dist Pantagruel, Ciceron en dict je ne scai quoi en second livre de Divina Ion. »

Puis se tourne vers Nazdecabre, et lui faict tel signe : il renversa les paupières des yeux contremont, tordoit les mandibules de dextre en senestre, tira la langue à demi hors la bouche. Ce faict, posa la main gauche ouverte, excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paume, et ainsi l'assist au lieu de sa braguette : la dextre retint close en poing, excepté le pouce, lequel droict il retourna arriere, sous l'aisselle dextre, et l'assist au dessus des fesses, au lieu que les Arabes appellent al-katim. Soudain après changea : et la main dextre tint en forme de la senestre, et la posa sur le lieu de la braguette, la gauche tint en forme de la dextre, et la posa sur l'al-katim. Cestui changement de mains réitéra par neuf fois. A la neuvième remist les paupières des yeux en leur position naturelle : aussi fit les mandibules, et la langue, puis jecta son regard bigle sus Nazdecabre, branslant les baullevres, comme font les singes de séjour, et comme font les conins mangeant avoine en gerbe. Adontques Nazdecabre esleva en l'aer la main dextre toute ouverte; puis mist le pouce d'icelle, jusques à la première articulation, entre la tierce jointure du maistre doigt et du doigt médical, les reserrant assez fort autour du pouce : le reste des jointures d'iceulx retraint au poing, et droict estendant les doigts indice et petit. La main ainsi composée, posa sur le nombril de Panurge, mouvant continuellement le pouce susdit, et appuyant icelle main sus les doigts petit et indice, comme sus deux jambes. Ainsi montoit d'icelle main successivement à travers le

ventre, l'estomach, la poictrine et le col de Panurge; puis au menton et dedans la bouche lui mist le susdict pouce branslant : puis lui en frotta le nez, et montant oultre aux yeux, feignoit les lui vouloir crever avec le pouce. A tant Panurge se facha, et laschoit se delaire et reituer du mut. Mais Nazdecabre continuoît, lui touchant avec celui pouce branslant, maintenant les yeux, maintenant le front, et les limites de son bonnet. Enfin Panurge s'escria, disant : « Par Dieu, maistre fol, vous serez batu, si ne me laissez; et plus me fachez. Vous aurez de ma main un masque sus vostre paillard visage. — Il est, dit lors frère Jean, sourd. Il n'entend ce que tu dis, couillon. Fais lui en signe une gresle de coups de poing sur le moure. — Que diable, dist Panurge, veult prétendre ce maistre Aliboron ? Il m'a presque poché les yeux au beurre noir. Par Dieu, *da furandi* (1), je vous festoyerai d'un banquet de nazardes, entrelardé de doubles chiquenaudes. » Puis le laissa, lui faisant la petarrade.

Le mut, voyant Panurge démarcher, gagna le devant, l'arresta par force, et lui fait tel signe : il baissa le bras dextre vers le genoil, tant qu'il pouvoit l'estendre, etouant tous les doigts en poing, et passant le pouce entre les doigts maistre et indice. Puis, avecques la main gauche, frottoit le dessus du coube du susdict bras dextre, et peu à peu à ce frottement levoit en l'aer la main d'icellui, jusques au coube et au-dessus; soudain la rabaissoit comme devant : puis à intervalles la relevoit, la rabaissoit, et la monstroît à Panurge.

Panurge, de ce faché, leva le poing pour frapper le mut : mais il révéra la présence de Pantagruel, et se retint. Alors dist Pantagruel : « Si les signes vous fâchent, ô quant vous fâcheront les choses signifiées ! Tout vrai à tout vrai consonne. Le mut prétend et dénote que serez marié, cocu, battu, et desrobé. — Le mariage, dist Panurge, je concède; je nie le demourant. Et vous prie me faire ce bien de croire que jamais homme n'eut en femme et en chevaux heur tel que m'est prédestiné. »

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conseil d'un vieil poète françois, nommé Raminagrobis.

« Je ne pensois, dist Pantagruel, jamais rencontrer homme tant obstiné à ses appréhensions, comme je vous voi. Pour toutes fois vostre double esclaireir, suis d'advia que mouvons toute pierre. Entendez ma conception. Les cyenes, qui sont oiseaulx sacrés à Apollo, ne chantent jamais, sinon quand ils approchent de leur mort, mesmement en Meander fleuve de Phrygie (je le di pour ce que Elianus, Alexander Myndius, escripvient en avoir ailleurs vu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant); de mode que chant de cyene est présage certain de sa mort prochaine, et ne meurt que préalablement n'ait chanté. Semblablement les poètes, qui sont en protection d'Apollo, approchant de leur mort, ordinairement deviennent prophètes, et chantent par apolline inspiration, vaticinant des choses futures.

« J'ai d'advantage souvent ouï dire que tout homme vieil, décrépît et près de sa fin, facilement divine des cas advenir. Et me souvient que Aristophanes en quelque comédie (2) appelle les gents vieux sibylles, *eith' ho gerôn sibyllia* (3). Car comme nous, estans sus le

(1) Sous entendu *Veniam*; permettez-moi de jurer.

(2) Dans ses *Chevaliers*, acte 1^{er}, scène 1^{re}.

(3) *Eth' ô γέρον σιβυλλία*, Certes le vieillard parle comme une sibylle (*Chevaliers*, 1, 4).



Trouvèrent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte et regard lumineux (page 168).

mole, et de loing voyants les mariniers et voyageurs dedans leurs naufs. en haulte mer, seulement en silence les considérons, et bien prions pour leur prospère abordement; mais lors qu'ils approchent du havre, et par paroles, et par gestes, les saluons et congratulons de ce que à port de saulveté sont avecques nous arrivés; aussi les anges, les héros, les bons démons (selon la doctrine des platoniques) voyants les humains prochains de mort comme de port très-seur et salutaire, port de repos et de tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent, parlent avecques eulx et ja commencent leur communiquer art de divination. Je ne vous alléguerai exemples antiques, de Isaac, de Jacob, de Patroclus envers Hector, de Hector envers Achilles, du Rhodien célébré par Posidonius, de Calanus indian envers Alexandre le grand, d'Orodes envers Mezentius, et aultres: seulement vous veulx ramentevoir le docte et preux chevalier Guillaume du Bellay, seigneur jadis de Langey, lequel au mont de Tarare mourut, le dixiesme de Janvier, l'an de son age le climactère (1) et de nostre supputation l'an 1543, en compte romanique. Les trois et quatre heures avant son décès il employa en paroles vigoureuses, en sens tranquille et serein, nous prédisant ce que depuis part avons vu, part attendons advenir; combien que pour lors nous semblassent ces prophéties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoir cause, ne signe aulcun présent, prognostique de ce qu'il prédisoit. Nous avons ici, près la Villamere, un homme et vieulx et poète, c'est Raminagrobis (2), lequel en secondes nopces espousa

la grande Gourre (4), dont nasquit la belle Bazoché. J'ai entendu qu'il est en l'article et d-ernier moment de son décès: transportez-vous vers lui, et oyez son chant. Pourra estre que de lui aurez ce que prétendez, et par lui Apollo vostre double dissoudra. — Je le veulx, respondit Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas: de paour que mort ne le prévienne. Veulx-tu venir, frère Jean? — Je le veulx, respondit frère Jean, bien volontiers pour l'amour de toi, couillette; car je t'aime du bon du foye. »

Sus l'heure fut par eulx chemin prins, et arrivants au logis poétique trouvèrent le bon vieillard en agonie, avec maintien joyeux, face ouverte et regard lumineux.

Panurge, le saluant, lui mist au doigt médical de la main gauche, en pur don, un anneau d'or, en la palle duquel estoit un saphyr oriental beau et ample: puis, à l'imitation de Socrates, lui offrit un beau coq blanc, lequel incontinent, posé sus son lit, la teste eslevée en grande alaignesse, secoua son pennage, puis chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoisement dire et exposer son jugement sus le double du mariage prétendu.

Le bon vieillard commenda lui estre apporté encre, plume et papier. Le tout fut promptement livré. Adonques escripvit ce que s'ensuit:

Prenez-la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez, en effect,
Ce sera ouvré par compas.
Galopez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.

Prenez la, ne.

(4) Sans doute la Sainte-Chapelle, d'où est sortie l'association des clercs appelée Bazoché.

(1) Le climactère ou l'année climatérique par excellence, dans les vieilles doctrines fatalistes médicales, est la neuf fois septième ou 63^e année de la vie.

(2) Selon Le Duchat, de Raoul, *ermine et gros bis*, c'est-à-dire un chat qui fait le gros monsieur sous sa robe fourrée. Rabelais paraît avoir désigné ainsi Guillaume Cretin, de qui est effectivement le rondeau cité plus loin.



Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables... (page 170).

Jeusnez, prenez double repas.
Deffaictes ce qu'estoit refaict.
Refaictes ce qu'estoit deffaict.
Soubhайтеz-lui vie et trespas.

Prenez-la, ne.

Pois leur bailla en main, et leur dist : « Allez, enfants, en la garde du grand Dieu des cieulx, et plus de cestui affaire ne d'autre que soit, ne m'inquietez. J'ai ce jourd'hui, qui est le dernier de mai et de moi, hors ma maison, à grande fatigue et difficulté, chassé un tas de villaines, immundes, et pestilentes bestes noires, guarres, faulves, blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne me vouloient à mon aise mourir, et par fraudulentés poinctures, groupements harpyaques, importunités fresloniques, toutes forgées en l'officine de ne sçai quelle insatiabilité, me évoquoient du doulx pensement auquel j'acquiesçois, contemplant, voyant et ja touchant et goustant le bien et félicité que le bon Dieu ha préparé à ses fidèles et esleus, en l'autre vie et estat d'immortalité. Déclinez de leur voie, ne soyez à eulx semblables : plus ne me molestez, et me laissez en silence, je vous supplie. »

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patroïne à l'ordre des freres mendiants

Issant de la chambre de Raminagrobis, Panurge, comme tout effrayé, dist : « Par la vertus Dieu, je croi

qu'il est hérétique, ou je me donne au diable. Il mesdict des bons pères mendiants cordeliers et jacobins qui sont les deux hémisphères de la chrestienté, et par la gyrognomonique circumbilivagation desquels, comme par deux filipendules cœlivages, tout l'autonomatique matagrobolisme de l'ecclise romaine, quand elle se sent emburelucoquée d'aucun haragouinage d'erreur ou d'hérésie, homocentriquelement se trémousse. Mais que tous les diables lui ont faict les pauvres diables de capucins et minimes ? Ne sont ils assez meshaignés, les pauvres diables ? Ne sont ils assez enfumés, et parfumés de misère et calamité, les pauvres haïres, extraits de ichthyophagie ? Est-il, frère Jean, par ta foi, en estat de salvation ? Il s'en va, par Dieu, damné comme une serpe à trente mille hotées de diables. Mesdire de ces bons et vaillants piliers d'ecclise ? Appelez-vous cela fureur poétique ? Je ne m'en peulx contenter : il pêche villainement, il blasphème contre la religion. J'en suis fort scandalisé. — Je, dist frère Jean, ne m'en soucie d'un bouton. Ils mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdict d'eulx, je n'y prétend nul intérêt. Voyons ce qu'il a cœscript. »

Panurge leut attentivement l'escripture du bon vieillard, puis leur dist : « Il resve, le pauvre buveur. Je l'excuse toutesfois. Je croi qu'il est près de sa fin. Altons faire son épitaphe. Par la responce qu'il nous donne je suis aussi sage, que onques puis ne fournasmes-nous. Escoute ça, Epistemon, mon bedon. Ne l'estimes-tu pas bien résolu en ses resporses ? Il est, par Dieu, sophiste argut, ergoté et naïf. Je gage qu'il est marrabais. Ventre bœuf, comment il se donne garde

de mesprendre en ses paroles! Il ne répond que par des conjonctives. Il ne peut ne dire vrai. Car à la vérité d'icelles suffist l'une partie estre vraie. O quel patelinieux! Sainct Iago de Bressure, en est-il encores de l'eraige? — Ainsi, respondit Epistemon, protestoist Tiresias le grand vaticinateur au commencement de toutes ses divinations, disant apertement à ceulx qui de lui prenoient avis: « Ce que je dirai adviendra, ou n'advientra point. » Et est le style des prudens prognostiqueurs. — Toutesfois, dist Panurge, June lui creva les deux yeulx. — Voire, respondist Epistemon, par despit de ce qu'il avoit mieulx senti qu'elle sus le doubte proposé par Jupiter. — Mais, dist Panurge, quel diable possède ce maistre Raminagrobis, qui ainsi, sans propos, sans raison, sans occasion, mesdict des pauvres béats pères jacobins, mineurs, et minimes. J'en suis grandement scandalizé, je vous affie, et ne m'en peulx taire. Il ha grièvement péché. Son asne (1) s'en va à trente mille panerées de diables. Je ne vous entend point, respondist Epistemon. Et me scandalisez vous-même grandement, interprétant perversement des frates mendians, ce que le bon poète disoit des bestes noires, faulves et aultres. Il ne l'entend, selon mon jugement, en telle sophistique et phantastique allégorie. Il parle absolument et proprement des pulces, punaises, cirons, mousches, culices, et aultres telles bestes: lesquelles sont unes noires, aultres faulves, aultres cendrées, aultres tannées et basanées, toutes importunes, tyranniques et molestes, non es malades seulement, mais aussi à gents sains et vigoureux. Par adventure ha il des ascarides, lumbriques, et vermes dedans le corps. Par adventure pastist-il, comme est en Egypte et lieux confins de la mer Erythrée chose vulgaire et usitée, es bras ou jambes, quelque poincture de draconeaulx grivolets, que les Arabes appellent vènes Meden (2). Vous faictes mal, autrement exposant ses paroles. Et faictes tort au bon poète par détraction, et esdicts frates par imputation de tel meshaing. Il faut tousjours de son problème interpréter toutes choses à bien. — Apprenez-moi, dist Panurge, à cognoistre mousches en laict. Il est, par la vertus bœuf, hérétique. Je di hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique bruslable comme une belle petite horloge (3). Son asne s'en va à trente mille charretées de diables. Scavez-vous où? Cor bien, mon ami, droict dessous la selle percée de Proserpine, dedans le propre bassin infernal, auquel elle rend l'opération fécale de ses clystères, à costé gauche de la grande chaudière, à trois toises près les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Démogorgon. Ho le villain!

CHAPITRE XXIII.

Comment Panurge fait discours pour retourner à Raminagrobis.

« Retournons, dist Panurge continuant, l'admonester de son salut. Allons au nom, allons en la vertus Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faicte. Au moins s'il perd le corps et la vie, qu'il ne damne son asne. Nous l'induirons à contrition de son péché, à requérir pardon es dicts tant béats pères, absents comme présents. Et en prendrons acte, affin qu'après son trespas ils ne le declairent hérétique et damné comme les farfadets feirent le la prévosté d'Orléans; et leur satisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les convents de ceste province, aux bons pères religieux, force bribes, force messes,

(1) Equivoque sur les mots *âne, âne*.

(2) C'est-à-dire de Médine.

(3) Allusion à un horloger de La Rochelle, nommé Clavelle, qui fut brûlé comme hérétique, avec une horloge qu'il avait fabriquée.

force obits et anniversaires; et que, au jour de son trespas sempiternellement, ils aient tous quintuple pitance, et que le grand bourraquin, plein du meilleur, trotte de ranco par leurs tables, tant de burgots, laïcs et briffaulx, que des prestres et des clerks; tant des novices que des profès. Ainsi pourra il de Dieu pardon avoir.

« Ho, ho, je m'abuse et m'escare en mes discours. Le diable m'emporte si je y vai. Vertus Dieu, la chambre est desja pleine de diables. Je les oui desja soi peulants et entrebatants en diable, à qui humera l'ame Raminagrobique, et qui premier de broc en bouc la portera à messer Lucifer. Ostez-vous de là. Je n'y vai pas. Le diable m'emporte si je y vai. Qui sçait s'ils useroient de qui pro quo, et en lieu de Raminagrobis grupperoient pauvre Panurge quitte? Ils y ont maintesfois failli, estant safrané et endebté. Ostez-vous de là. Je n'y vai pas. Je meurs par Dieu de male rage de paour. Soit trouver entre diables affamés? entre diables de factions? entre diables négociants. Ostez-vous de là. Je gage que par mesme doubte à son enterrement n'assistera jacobin, cordelier, carme, capucin, ne minime. Et eulx sages. Aussi bien ne leur a il rien ordonné par testament. Le diable m'emporte si j'y vai. S'il est damné, à son dam. Pourquoi mesdisoit-il des bons pères de religion? Pourquoi les avoit-il chassés hors sa chambre sus l'heure qu'il avoit plus besoin de leur aide, de leur dévotes prières, de leurs saintes admonitions? Pourquoi par testament ne leur ordonnoit-il au moins quelques bribes, quelque bouffage, quelque carrelure de ventre, aux pauvres gents, qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui voudra aller. Le diable m'emporte si j'y vai. Si j'y allois, le diable m'emporteroit. Cancre! Ostez-vous de là.

« Frère Jean, veulx-tu que présentement trente charretées de diables t'emportent? Fai trois choses. Baille-moi ta bourse; car la croix est contraire au charme. Et t'advierroit ce que nagaires advint à Jean Dodin, recepveur du Couldray au gué de Vede, quand les gents d'armes rumpirent les planches. Le pinart, rencontrant sus la rive frère Adam Couscoil, cordelier observantin de Mirebeau, lui promist un habit, en condition qu'il le passast outre l'eau à la cabre morte sus ses espaulles; car c'estoit un puissant ribault. Le pact fut accordé. Frère Couscoil se troussa jusques aux couilles et charge à son dos, comme un beau petit saint Christophle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le portoit galement, comme Eneas porta son père Anchises hors la conflagration de Troie, chantant un bel *Ave, maris stella*. Quand ils furent au plus parfand du gué, au dessus de la roue du moulin, il lui demanda s'il avoit point d'argent sus lui. Dodin respondit qu'il en avoit pleine gibbessière, et qu'il ne se déffist de la promesse faicte d'un habit neuf? « Comment, dit frère Couscoil, tu sçais bien que, par chapitre exprès de « nostre règle, il nous est rigoureusement deffendu « porter argent sus nous. Malheureux es-tu bien certes, qui me as faict pécheur en ce point. Pourquoi « ne laissas-tu ta bourse au meusnier? Sans faulte tu « en seras présentement puni. Et si jamais je te peulx « tenir en nostre chapitre à Mirebeau, tu auras du *mi-serere*, jusques à *vitulos*. » Soubdain se descharge, et vous jecte Dodin en pleine eau la teste au fond.

« A cest exemple, frère Jean, mon ami doux, affin que les diables t'emportent mieulx à ton aise, baille-moi ta bourse: ne porte croix aucune sus toi. Le danger y est évident. Ayant argent, portant croix, ils te jectent sus quelques rochers, comme les aigles jectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelée du poète Eschylus. Et tu te ferois mal, mon ami: j'en serois bien fort marri. Ou te laisseront tomber dedans quelque mer, je ne sais où, bien loing, comme tomba Icarus; et sera après nommée la mer Entommérique.

« Secondement, sois quitte; car les diables aiment fort les quittees; je le sçai bien quant est de moi. Les paillards ne cessent me muguer, me faire la court:

ce que ne souloient estant safrané et endebté. L'ame d'un homme endebté est toute hecticque et dyscrasiée. Ce n'est viande à diable.

« Tiercement, avec ton froc, et ton domino de grobis, retourne à Raminagrobis : en cas que mille batelées de diables t'emportent ainsi qualifié, je payerai pinte et fagot. Et si, pour ta seureté, tu veulx compagnie avoir, ne me cherche pas, non. Je t'en advise. Ostez-vous de là, je n'y vai pas. Le diable m'emporte si j'y vai.

— Je ne m'en soucierois, respondit frère Jean, pas tant, par adventure, que l'on diroit, ayant mon bragmard au poing. — Tu le prends bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en l'art. Au temps que j'estudiois à l'escole de Tolete, le révérend père en diable (1) Picatrie, recteur de la faculté diabolologique, nous disoit que naturellement les diables craignent la splendeur des espées, aussi bien que la lueur du soleil. De fait Hercules, descendent en enfer à tous les diables, ne leur fait tant de paour, ayant seulement sa peau de lion et sa massue, comme par après fait Eneas estant couvert d'un harnois resplendissant, et garni de son bragmard bien à point fourbi et desrouillé à l'aide et conseil de la sibylle cumane. C'estoit, peut-estre, la cause pourquoi le seigneur Jean Jacques Trivolve, mourant à Chartres (2), demanda son espée, et mout l'espée nue au poing, s'escrimant tout au tour du lict, comme vaillant et chevaleureux, et par ceste escrime mettant en fuite tous les diables qui le guettoient au passage de la mort. Quand on demande aux massorets et cabalistes pourquoi les diables n'entrèrent jamais en paradis terrestre, ils ne donnent aultre raison, sinon qu'à la porte est un chérubin, tenant en main une espée flamboyante. Car parlant en vraie diabolologie de Tolete, je confesse que les diables vraiment ne peuvent par coups d'espée mourir; mais je maintien selon la dicte diabolologie, qu'ils peuvent pastir solution de continuité, comme si tu coupais de travers avecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et obscure fumée. Et crient comme diables à ce sentiment de solution, laquelle leur est doloireuse en diable. Quand tu vois le hurt de deux armées, penses-tu, couillasse, que le bruit si grand et horrible que l'on y ouït, provienne des voix humaines, du heurtis des harnois, du cliquetis des bardes, du chaplis des masses, du froissis des piques, du bris des lances, du cri des navrés, du son des tabours et trompettes, du hennissement des chevaux, du tonnerre des escoupettes et canons? Il en est véritablement quelque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroi et vacarme principal provient du deuil et ullement des diables, qui là guettants pelle mesle les pauvres ames des blessés, reçoivent coups d'espée à l'improviste, et pastissent solution en la continuité de leur substance aérée et invisible : comme si à quelque laquais, croquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit un coup de baston sus les doigts. Puis crient et ulent comme diables : comme Mars, quand il fut blessé par Diomedes devant Troie, Homere dict avoir crié en plus hault ton et plus horrifique effroi que ne feroient dix mille hommes ensemble. Mais quoi? Nous parlons de harnois fourbis, et d'espées resplendentes. Ainsi n'est-il de ton bragmard; car par discontinuation de officier, et par faulte de opérer, il est, par ma foi, plus rouillé que la clavure d'un vieil charnier. Pourtant fai de deux choses l'une : ou le desrouille bien à point et gaillard; ou le maintenant ainsi rouillé, garde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part je n'y vai pas. Le diable m'emporte si j'y vai. »

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conseil d'Epistemon.

Laissant la Villaumere et retournants vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adressa à Epistemon, et lui dist : « Compère, mon antique ami, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous savez tant de bons remèdes. Me scauriez-vous secourir? » Epistemon print le propos, et remonstroït à Panurge, comment la voix publique estoit toute consommée en moqueries de son desguisement, et lui conseilloit prendre quelque peu de ellebore, afin de purger cestui humeur en lui peccant, et reprendre ses accoustrements ordinaires. « Je suis, dist Panurge, Epistemon mon compère, en phantasie de me marier. Mais je crain estre cocu et infortuné en mon mariage. Pourtant ai-je fait vœu à saint François le jeune, lequel est au Plessis les Tours réclame de toutes femmes en grande dévotion (car il est premier fondateur des bons-hommes (1), lesquels elles appètent naturellement), porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chausses, que sus ceste mienne perplexité d'esperit je n'aye eu résolution aperte. — C'est, dist Epistemon, vraiment un beau et joyeux vœu. Je m'esbahi de vous, que ne retournez à vous mesme, et que ne révoquez vos sens de ce farouche esgarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictes souvenir du vœu des Argives à la large perruque, lesquels, ayant perdu la bataille contre les Lacédémoniens en la controverse de Thyrée, feirent vœu cheveux en teste ne porter, jusques à ce qu'ils eussent recouvert leur honneur, et leur terre; du vœu aussi du plaisant Espagnol Michel Dorris, qui porta le trançon de grève en sa jambe. Et ne sçai lequel des deux seroit plus digne et méritant, porter chaperon verd et jaulne à aureilles de lièvre, ou icelui glorieux champion, ou Enguerrant (2) qui en fait le tant long, curieux et fascheux compte, oubliant l'art et manière d'escrire histoires, baillée par le philosophe samosatois. Car, lisant icellui long narré, l'on pense que doivent estre commencement et occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des royaumes : mais enfin de compte on se moque, et du benoist champion, et de l'Anglois qui le deffia, et de Enguerrant leur tabellion, plus baveux qu'un pot à moustarde. La moquerie est telle que de la montagne d'Horace, laquelle crioit et lamentoit énormément, comme femme en travail d'enfant : à son cri et lamentation accourrut tout le voisinage en expectation de voir quelque admirable et monstrueux enfantement, mais enfin ne nasquit d'elle qu'une petite souris.

— Non pourtant, dist Panurge, je m'en soubbris. Se moque qui cloque. Ainsi ferai comme porte mon vœu. Or long temps ha, qu'avons ensemble vous et moi foi et amitié jurée par Jupiter. Fillot, dictes m'en vostre advis. Me doibs-je marier, ou non? — Certes, respondit Epistemon, le cas est hasardeux : je me sens par trop insuffisant à la résolution. Et si jamais fut vrai, en l'art de médecine, le dict du vieil Hippocrates de Lango (3), JUGEMENT DIFFICILE, il est en cestui endroit verissime. J'ai bien en imagination quelques discours moyennant lesquels nous aurions détermination sus vostre perplexité. Mais ils ne me satisfont point apertement. Aulcuns platoniques disent, que qui peult voir son Genius peult entendre ses destinées. Je ne comprend pas bien leur discipline, et ne suis d'adviz que y adhérez. Il y a de l'abus beaucoup. J'en ai vu l'expérience en un gentilhomme studieux et curieux au pays d'Estangourre (4). C'est le point premier.

(1) Père en diable, professeur de démonologie.

(2) Au bourg de Chartres sous Monthéri, en 1518.

(1) Nom que l'on a donné aux minimes et aux ladres.

(2) Monstrelet, dans sa chronique.

(3) Lango, nom moderne de l'île de Cos.

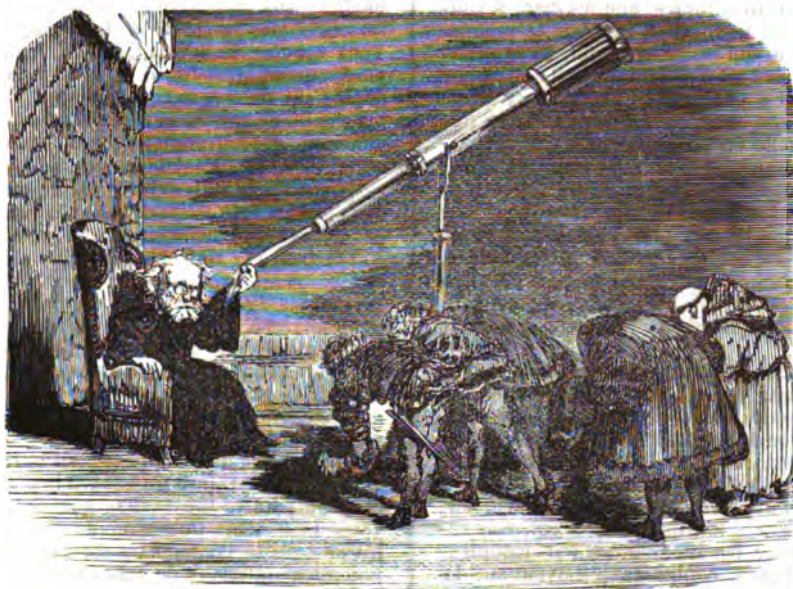
(4) East-angle-ryk, l'Angleterre orientale.



Her Trippé (page 173)..

Un autre y ha. Si encores rénoient les oracles d'Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Pataro, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon; de Bacchus, en Dodone; de Mercure, en Phares, près Patres; de Apis, en Egypte; de Serapis, en Canope; de Faunus, en Menalie et en Albunée, près Tivoli; de Tirésias, en Orchomens; de Mopsus, en Cilicie; d'Orpheus, en Lesbos; de Trophonius en Leucadie: je serois d'avis (par adventure non serois) y aller, et entendre quel seroit leur jugement sus votre entreprise. Mais vous savez que tous sont devenus plus muets que poisons, depuis la venue de celui roi servateur, auquel ont pris fin tous oracles, et toutes prophéties: comme advenant la lumière du clair soleil disparaissent tous lutins, larves, lemures, garoux, farfadets et ténébrions. Ores, toutesfois que encores fussent en règne, ne conseilerois-je facilement adjoûter foi à leurs réponses. Trop de gents y ont esté trompés. D'advantage je me recorde que Agrippine mist sus à Lollie la belle avoir interrogué l'oracle d'Apollo Clarius, pour

entendre si mariée elle seroit avecques Claudius l'empereur. Pour ceste cause fut premièrement bannie, et depuis à mort ignominieusement mise. — Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du port Sammalo, faisons y un voyage après qu'aurons parlé à nostre roi. En l'une des quatre, laquelle plus ha son aspect au soleil couchant, on dict (je l'ai leu en bons et antiques auteurs) habiter plusieurs divinateurs, valicinateurs, et prophètes; y estre Saturne lié de belles chaines d'or dedans une roche d'or, alimenté d'ambrosie et nectar divin, lesquels journellement lui sont des cieulx transmis en abundance, par ne sçai quelle espèce d'oiseaulx (peult-estre que sont les mesmes corbeaulx, qui alimentoient es déserts saint Paul premier ermite), et apertement prédire à un chacun qui veult entendre son sort, sa destinée, et ce que lui doit advenir. Car les Parques rien ne flent, Jupiter rien ne propose et rien ne délibère, que le bon père en dormant ne cognoisse. Ce nous seroit grande abbréviation de labeur, si nous l'oyons un peu sus



Panurge et ses amis abordent Her Trippa (page 173).

ceste mienne perplexité. — C'est, respondit Epistemon, abus trop évident, et fable trop fabuleuse. Je n'irai pas. »

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge se conseille à Her Trippa (1).

« Voyez ci, dist Epistemon continuant, toutesfois que ferez, avant que retournons vers nostre roi, si me croyez. Ici, près l'isle Bouchart, demoure Her Trippa : vous sçavez comment, par art d'astrologie, géomantie, chiromantie, métomantie, et aultres de pareille farine, il prédit toutes choses futures ; conférons de vostre affaire avec lui. — De cela, respondit Panurge, je ne sçai rien. Bien sçai-je que lui un jour parlant au grand roi (2) de choses célestes et transcendentes, les laquais de court par les degrés entre les huis sabouloient sa femme à plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il, voyant toutes choses éthérées et terrestres sans besicles, discourant de tous cas passés et présents, prédisant tout l'advenir, seulement ne voyoit sa femme brimballant, et onques n'en sçeut les nouvelles. Bien, allons vers lui, puis qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprendre. »

Au lendemain arrivèrent au logis de Her Trippa. Panurge lui donna une robe de peaulx de loup, une grande espée bastarde bien dorée à fourreau de velours, et cinquante beaulx angelots, puis familièrement avec lui conféra de son affaire. De première venue Her Trippa, le regardant en face, dist : « Tu as la

métoposcopia et physiognomie d'un cocu. Je di cocu scandalé et diffamé. » Puis considérant la main dextre de Panurge en tous endroicts, dist : « Ce faulx traict, que je voi ici au dessus du mont Jovis, ouques ne fut qu'en la main d'un cocu. » Puis, avec un style, feit hastivement certain nombre de poincts divers, les accoupla par géomantie, et dist : « Plus vraie n'est la vérité, qu'il est certain que seras cocu, bien tost après que seras marié. »

Cela faict, demanda à Panurge l'horoscope de sa nativité. Panurge lui ayant baillé, il fabriqua promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, et considérant l'assiette et les aspects en leur triplicités, jecta un grand soupir, et dist : « J'avois ja prédit apertement que tu serois cocu, à cela tu ne poyois faillir : ici j'en ai d'abundant assurance nouvelle. Et te afferme que tu seras cocu. D'avantage seras de la femme batu, et d'elle seras desrobé. Car je trouve la septiesme maison en aspects tous malings, et en batterie de tous signes portants cornes, comme Aries, Taurus, Capricorne, et aultres. En la quarte, je trouve décadence de Jovis, ensemble aspect tétragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien poivré, homme de bien. — Je serai, respondit Panurge, tes fortes fièvres quartaines, vieulx fol mal plaisant que tu es. Quand tous cocus s'assembleront, tu porteras la bannière. Mais d'ond me vient ce ciron ici entre ces deux doigts ? » Cela disoit tirant droit vers Her Trippa, les deux premiers doigts ouverts en forme de cornes, et fermant au poing tous les aultres. Puis dist à Epistemon : « Voyez ci le vrai Olus de Martial, lequel tout son estude addonnoit à observer et entendre les maux et misères d'aultrui. Ce pendent sa femme tenoit le berland. Il, de son costé, pauvre plus que ne fut Irus, au demourant glorieux, outrecuidé, intolérable, plus que dixsept diables, en un mot *ptochalazôn* (1), comme

(1) Allusion presque certaine au célèbre médecin et philosophe Henri Corneille Agrippa, auteur du traité *De l'incertitude et vanité des sciences*.

(2) A François I^{er}.

(1) Πτωχλάζων, pauvre glorieux.

bien proprement telle peau-traille de belistrandiers nommaient les anciens. Allons, laissons ici ce fol enragé, mat de catène (1), ravasser tout son saoul avec diables privés. Je croirois tantost que les diables vou-lussent servir un tel marault. Il ne sçait le premier trait de philosophie, qui est : Cognito toi. Et se glori-fiant voir un festu en l'œil d'autrui, ne voit une grosse souche, laquelle lui poche les deux yeulx. C'est un tel *Polypragmon* (2) que descript Plutarque. C'est une autre Lamie, laquelle en maisons estranges, en pu-blic, entre le commu peuple, voyant plus pénétram-ment que un lynce, en sa maison propre estoit plus aveugle qu'une taulpe : chez soi rien ne voyoit. Car retournant du dehors en son privé, ostoit de sa teste ses yeux exemplibles, comme lunettes, et les cachoit dedans un sabot attaché derrière la porte de son logis. » A ces mots, print Her Trippa un rameau de tamarix. « Il prend bien, dit Epistemon : Nicandre la nomme divinatrice.

— Voulez-vous, dist Her Trippa, en sçavoir plus am-plement la vérité par pyromantie, par aéromantie, célébrée par Aristophanes en ses nuées, par hydro-mantie, par lécanomantie, tant jadis célébrée entre les Assyriens et esprouvée par Hermolaüs Barbarus ? Dedans un bassin plein d'eau je te monsterrerai ta femme future brimballant avecques deux rustres. — Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, sois re-cords de deschausser tes lunettes. — Par catoptro-mantie, dist Her Trippa continuant, moyennant la-quelle Didius Julianus, empereur de Rome, prévoyoit tout ce qui lui devoit advenir, il ne te faudra point de lunettes. Tu la voirras en un miroir, biscotant aussi apertement, que si je te la monstrois en la fontaine du temple de Minerve près Patras. Par coscinomantie, tant religieusement observée entre les cérémonies des Romains, ayons un crible et des forcettes, tu voirras diables. Par alphetomantie, désignée par Théocrète en sa Pharmaceutrie, et par aleuromantie, meslant du froment avecques de la farine. Par astragalomantie : j'ai céans les projects tous prests. Par tyromantie : j'ai un fromage de Brehemont à propos. Par gyro-mantie : je te ferai ici tourner force cercles, les-quels tous tomberont à gauche, je t'en assure. Par aternomantie : par ma foi, tu as le pects assez mal proportionné. Par libanomantie, il ne fault qu'un peu d'encens. Par gastromantie, de laquelle, en Fer-rare, usa longuement la dame Jacoba Rhodigina en-gastrimythe. Par céphaléonomantie, de laquelle user souloient les Allemands, rostissants la teste d'un asne sus les charbons ardents. Par céromantie : là, par la cire fondue en eau, tu voirras la figure de ta femme et de ses taboueurs. Par capnomantie, sus des charbons ardents nous mettrons de la semence de pavot et de sésame. O chose galante ! Par axino-mantie, fais ici provision seulement d'une cognée et d'une pierre gagate, laquelle nous mettrons sus la brase. O ! comment Homère en use bravement envers les amoureux de Pénélope ! Par onychomantie, ayons de l'huile et de la cire. Par téphramantie, tu voirras la cendre en l'aer figurant ta femme en bel estat. Par botanomantie : j'ai ici des feuilles de saulge à propos. Par sycomantie, ô art divin ! en feuilles de figuier. Par ichthyomantie, jadis célébrée et practi-quée par Tirésias et Polydamas, aussi certainement que jadis estoit faict en la fosse Dina, au bois sacré à Apollo en la terre des Lyciens. Par chéromantie : ayons force pourceaulx, tu en auras la vessie. Par clé-romantie, comme l'on trouve la fève au gasteau la vigile de l'Epiphanie. Par anthropomantie, de laquelle usa Heliogabalus empereur de Rome. Elle est quelque peu fascheuse : mais tu l'endureras assez, puisque tu es destiné cocu. Par stichomantie sibylline, par ono-matomantie. Comment as-tu nom ? — Maschemerde, respondit Panurge. — Ou bien par alectryomantie :

je ferai ici un cerne galamment, lequel je partirai, toi voyant et considérant, en vingt et quatre portions égales. Sus chacune je figurerai une lettre de l'al-phabet ; sus chacune lettre je poserai un grain de froment : puis lascherai un beau coq vierge à travers. Vous voirrez, je vous affie, qu'il mangera les grains posés sur les lettres c. o. c. u. s. e. n. a. ; aussi fati-diquement comme sous l'empereur Valens, estant en perplexité de sçavoir le nom de son successeur, le coq vaicinature alectryomantique mangea sur les lettres Θ. E. O. Δ. (4). Voulez-vous en sçavoir par l'art d'a-ruspicine ? par extispicine ? par augure, prius du vol des oiseaulx ? du chant des oscines ? du bal solistime (2) des canes ? — Par estropsispicine, respondit Panurge. — Ou bien par nécromantie ? Je vous ferai soudain ressusciter quelqu'un peu ci-devant mort, comme feit Apollonius de Tyane envers Achilles, comme feit la pythonisse en présence de Saül : lequel nous en dira toiage, ne plus ne moins que à l'invocation de Erich-tho, un défunct prédicit à Pompée tout le progrès et issue de la bataille pharsalique. Ou, si avez paour des morts, comme ont naturellement tous cocus, j'usurai seulement de sciomantie.

— Va, respondit Panurge, fol enragé, au diable : et te fais lanterner à quelque Albanois, si auras un chapeau poinctu (3). Diable, que ne me conseilles-tu aussi bien tenir une esmerauge, ou la pierre de hyène sous la langue ? ou me munir de langues de puputs et de cœurs de ranes vertes ; ou manger du cœur et du foye de quelque draco, pour à la voix et au chant des cygnes et oiseaulx entendre mes desti-nées, comme faisoient jadis les Arabes au pays de Mesopotamie ? A trente diables soit le cocu, cornu, marrane, sorcier : au diable l'enchanteur de l'anti-christ. Retournons vers nostre roi. Je suis assuré que de nous content ne sera, s'il entend une fois que soyons ici venus en la tansière de ce diable engipponne. Je me repens d'y estre venu. Et donnerois volontiers cent nobles et quatorze roturiers, en condition que cellui qui jadis souffloit au fond de mes chausses, pre-sentement de son crachat lui enluminast les moustach-es. Vrai Dieu, comment il m'a parfumé de fascherie et diablerie, de charme et sorcellerie ! Le diable le puisse emporter. Dites amen, et allons boire. Je ne ferai bonne chère de deux, non pas de quatre jours. »

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de frère Jean des Entommeures.

Panurge estoit fâché des propos de Her Trippa, et avoir passé la bourgade de Huynes, s'adressa à frère Jean, et lui dict, béguetant et soi grattant l'aureille gauche : « Tien-moi un peu joyeux, mon bedon. Je me sens tout matagrabolisé en mon esperit, des propos de ce fol endiablé. Escoute, couillon,

Mignon.	Moignon.	De renom.
Paté.	Naté.	Plombé.
Laicté.	Feutré.	Calfaté.
Madré.	Relévé.	De stuc.
Crotesque.	Arabesque.	Acéré.
Troussé à la le-vresque.	Organisé.	Assuré.
Garencé.	Calendré.	Requagné.
Diapré.	Estamé.	Martelé.
Entrelardé.	Juré.	Bourgeois.
Grené.	Desmorché.	Endesvé.
Gouldroné.	Palletoqué.	Aposté.
Lyripipié.	Desiré.	Vernissé.
Débène.	De bresil.	De bouis.

(1) C'est-à-dire *Théodose*, nom du successeur de Valens.

(2) En latin, *Tripudium solistimum* se disait des poulets sacrés lorsqu'ils mangeaient.

(3) Tu seras mitré et brûlé.

(4) En italien, *matto di catena*, fou à enchaîner.

(5) Factotum, qui se mêle des affaires d'autrui.

De passe.	A croc.	D'estoc.
Effrené.	Forsené.	Affecté.
Entassé.	Compassé.	Farci.
Bouffi.	Poli.	Joli.
Poudrebf.	Brandif.	Positif.
Gérondif.	Génitif.	Actif.
Gigantal.	Vital.	Oval.
Magistral.	Claustral.	Monachal.
Viril.	Subtil.	De respect.
De relais.	De séjour.	D'audace.
Massif.	Lascif.	Manuel.
Goulu.	Absolu.	Résolu.
Membru.	Cabus.	Gémeau.
Courtois.	Turquois.	Fécond.
Brillant.	Siffant.	Estrillant.
Gent.	Urgent.	Banier.
Luisant.	Turquant.	Brisquet.
Prompt.	Primsaultier.	Fortuné.
Clabault.	Coirault.	Usual.
De haulte lisse.	Exquis.	Requis.
Fallot.	Cullot.	Picardent.
De raphé.	Guelphe.	Ursin.
Patronymique.	Poupin.	Guespin.
D'alidada.	D'algamala.	D'algebra.
Robuste.	Vénuste.	D'appétit.
Insupérable.	Secourable.	Agérable.
Mémorable.	Notable.	Palpable.
Muscleux.	Bardable.	Subsidiaire.
Tragique.	Satyrique.	Transpontin.
Répercussif.	Digestif.	Convulsif.
Incarnatif.	Restauratif.	Sigillatif.
Masculinant.	Ronsinant.	Baudouinant.
Fulminant.	Tonnant.	Refaict.
Martelant.	Ariétant.	Estincelant.
Aromatisant.	Diaspermatissant.	Strident.
Timpant.	Pimpant.	Ronflant.
Paillard.	Pillard.	Gaillard.
Hochant.	Brochant.	Talochant.
Farfouillant.	Belutant.	Culbutant.
Haquebutant.	Gulletant.	Ariétant.

Frère Jean, mon ami, je te porte révérence bien grande, et te réservoirs à bonne bouche : je te prie, di moi ton advis. Me dois-je marier ou non ? »

Frère Jean lui répondit en alairesse d'esprit, disant : « Marie-toi, de par le diable, marie-toi, et carillonne à doubles carrillons de couillons. Je di et entend le plus tost que faire pourras. Dès hui au soir fai en crier les bancs et le chalcit. Vertus bien, à quand te veulx-tu réserver ? Sçais-tu pas bien que la fin du monde approche ? Nous en somme hui plus près de deux trabust et demie toise, que n'estions avant hier. L'antichrist est desja né, ce m'ha l'on dict. Vrai est qu'il ne fait encores qu'esgratigner sa nourrice et ses gouvernantes, et ne monstre encores les thrésors ; car il est encores petit. *Crescite. Nos qui vivimus, multiplicamini*. Il est escript, c'est matière de bréviaire : « Tant que le sac de bled ne vaille trois patars, et le « bussart de vin que six blancs. » Vouldrois-tu bien qu'on te trouvast les couilles pleines au jugement, *dum venerit judicare* ? — Tu as, dist Panurge, l'esprit moult limpide et serein, frère Jean couillon, métropolitain, et parles pertinément. C'est ce dont Leander d'Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter s'amie Hero de Seste en Europe, prioit Neptune et tous les Dieux marins :

Si, en allant, je suis de vous choyé,
Peu au retour me chaut d'estre noyé.

« Il ne vouloit point mourir les couilles pleines. Et suis d'avis, que doresnavant, en tout mon Salmigondinois, quand on voudra par justice exécuter quelque malfaicteur, un jour ou deux devant on le fasse bis-coter en onocrotale, si bien qu'en tous ses vases spermatisques ne reste de quoi portraire un Y grégeois. Chose si précieuse ne doit estre follement perdue. Par adventure engendrera-il un homme. Ainsi mourra il sans regret, laissant homme pour homme. »

CHAPITRE XXVII.

Comment frère Jean joyeusement conseille Panurge.

« Par saint Rigomé, dist frère Jean, Panurge, mon ami doulx, je ne te conseille chose que je ne fisse, si j'estois en ton lieu. Seulement aye égard et considération de tousjours bien lier et continuer tes coups. Si tu y fais intermission, tu es perdu, pauvre, et t'adviendra ce qu'advient aux nourrices. Si elles désistent allaicter enfans, elles perdent leur lait. Si continuellement n'exerce ta mentule, elle perdra son lait, et ne te servira que de pissotière : les couilles pareillement ne te serviront que de gibbessière. Je t'en advise, mon ami. J'en ai vu l'expérience en plusieurs qui ne l'ont pu quand ils voulaient : car ne l'avoient fait quand le pouvaient. Aussi par non usage sont perdus tous privilèges, ce disent les clercs. Pourtant, fillot, maintient tout ce bas et menu populaire, troglodyte, braguetydyte, en estat de labourage sempiternel. Donne ordre qu'ils ne vivent en gentilshommes, de leurs rentes, sans rien faire.

— Ne dea, respondit Panurge; frère Jean, mon couillon gausche, je te croirai. Tu vas rondement en besogne. Sans exception ne ambages tu m'as apertement dissolu toute crainte qui me pouvoit intimider. Ainsi te soit donné des cieulx tousjours bas et roide opérer. Or doncques à ta parole je me marierai. Il n'y aura point de faulte. Et si aurai tousjours belles chambrières, quand tu me viendras voir, et seras protecteur de leur sororité. Voilà quant à la première partie du sermon. — Escoute, dist frère Jean, l'oracle des cloches de Varennes : que disent-elles ? — Je les entend, respondit Panurge. Leur son est par ma soit plus fatidique que des chaudrons de Jupiter en Dodone. Escoute : *Marie toi, marie toi : marie, marie. Si tu te maries, maries, maries, très-bien t'en trouveras veras, veras. Marie, marie*. Je t'assure que je me marierai : tous les éléments m'y invitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

« Quant au second point, tu me sembles aucunement doubter, voire deffier de ma paternité : comme ayant peu favorable le roide dieu des jardins. Je te supplie me faire ce bien de croire que je l'ai à commendement, docile, bènevole, attentif, obéissant en tout et par tout. Il ne lui fault que lascher les longes, je di l'aguillette, lui monstre de près la proie, et dire : Hale, compagnon. Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir vénérien, que fut onques Messalina, ou la Marquise de Oincestre (1) en Angleterre, je te prie croire que je l'ai encore plus copieux au contentement. Je n'ignore que Salomon dict, et en parloit comme clerc et sçavant. Depuis lui Aristoteles a déclaré l'estre des femmes estre de soi insatiable : mais je veulx qu'on sçache que de mesme qualibre j'ai le ferrement infatigable. Ne m'alléguez point ici en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, César et Mahumet, qui se vante en son Alcoran avoir en ses génitoires la force de soixante gallefretiers. Il ha menti, le paillard. Ne m'alléguez point l'Indian, tant célébré par Theophraste, Plin et Atheneus, lequel, avecques certaine herbe, le faisoit en un jour soixante et dix fois, et plus. Je n'en croi rien. Le nombre est supposé. Je te prie ne le croire. Je te prie croire (et ne croiras chose que ne soit vraie) mon naturel, le sacré ithyphalle, Messer Cotal d'Albingue, estre le premier *del mondo*. Escoute ça, couillette. Vids-tu onques le froc du moine de Castres ? Quand on le posoit en quelque maison, fust à desouvert, fust à cachettes, soudain par sa vertus horrifque tous les manans et habitants du lieu entroient en ruit, bestes et gens, hommes et femmes, jusques aux

(1) Winchester, ville d'Angleterre, autrefois connue par les débauches de ses habitants.

rats et aux chats. Je te jure qu'en ma braguette j'ai autrefois cognu certaine énergie encore plus anormale. Je ne te parlerai de maison ne de buron, de sermon ne de marché : mais à la passion qu'on jouoit à Saint Maixant, entrant un jour dedant le parquet, je vid par la vertus et occulte propriété d'icelle, soudainement tous, tant joueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrifiq, qu'il n'y eust ange, homme, diable, ne diablesse, qui ne voulust biscoter. Le portero abandonna sa copie; celui qui jouoit saint Michel descendit par volerie; les diables sortirent de l'enfer, et y emportoient ces pauvres femmelettes : mesme Lucifer se deschaina. Somme, voyant le desarro, je déparquai du lieu, à l'exemple de Caton le censorin, lequel, voyant par sa présence les festes Floriales en désordre, désista estre spectateur. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment frère Jean reconforte Panurge sus le doute de cocuage.

« Je t'entend, dist frère Jean, mais le temps matte toutes choses. Il n'est le marbre ne le porphyre, qui n'ait sa vieillesse et décadence. Si tu n'en es là pour ceste heure, peu d'années après subséquentes je te oirai confessant que les couilles pendent à plusieurs par faulte de gibbessière. Desja voi-je ton poil grisonner en teste. Ta barbe, par les distinctions du gris, du blanc, du tanné et du noir, me semble une mappe-monde. Regarde ici. Voila Asie; ici sont Tigris et Euphrates. Voila Afrique; ici est la montagne de la Lune : voids-tu les palus du Nil? Deça est Europe : voids-tu Thelème? Ce toupet ici tout blanc, sont les monts Hyperborées. Par ma soif, mon ami, quand les neiges sont es montagnes, je di la teste et le menton, il n'y ha pas grand chaleur par les vallées de la braguette. — Tes males mules, respondit Panurge, tu n'entends pas les topiques. Quand la neige est sus les montagnes, la foudre, l'esclair, les lancis, le mauhubec, le rouge grenat, le tonnerre, la tempeste, tous les diables sont par les vallées. En veulx-tu voir l'expérience? Va au pays de Suisse : et considère le lac de *Wunderberlich* (1) à quatre lieues de Berne, tirant vers Slon. Tu me reproches mon poil grisonnant, et ne considères point comment il est de la nature des porreaux, esquels nous voyons la teste blanche et la queue verte, droicte et vigoureuse. Vrai est qu'en moi je recognois quelque signe indicatif de vieillesse : je di verte vieillesse, ne le di à personne; il demourera secret entre nous deux. C'est que je trouve le bon vin meilleur et plus à mon goust savoureux, que ne soulois; plus que ne soulois, je crain le rencontre du mauvais vin. Note que cela arguë je ne sçai quoi du ponent, et signifie que le midi est passé. Mais quoi? Gentil compagnon toujours, autant ou plus que jamais. Je ne crain pas cela, de par le diable. Ce n'est là où me deult. Je crain que par quelque longue absence de nostre roi Pantagruel, auquel force est que je fasse compagnie voire allast-il à tous les diables, ma femme me face cocu. Voila le mot peremptoire. Car tous ceux à qui j'en ai parlé, m'en menacent, et afferment qu'il m'est ainsi prédestiné des cieulx. — Il n'est, respondit frère Jean, cocu qui veult. Si tu es cocu, *ergo* ta femme sera belle : *ergo* seras bien traité d'elle : *ergo* tu auras des amis beaucoup : *ergo* tu seras saulvé. Ce sont topiques monachales. Tu n'en vauldras que mieux, pécheur. Tu ne fus jamais si aise. Tu n'y trouveras rien moins. Ton bien accroistra d'avantage. S'il est ainsi prédestiné, y vouldrois-tu contrevenir? di, couillon,

(1) *Wunderlich*, en allemand, *merveilleux* : c'est sans doute le lac Pilate.

Flatri.	Roui.	Chaumeni.
Moisi.	Poitri d'eau froi-	Défaillance.
Transi.	de.	Putois.
Pendillant.	Avalé.	Gavaché.
Fené.	Esgrené.	Erané.
Hallebrené.	Lanterné.	Prosterné.
Embrené.	Engroué.	Amadoué.
Ecremé.	Exprimé.	Supprimé.
Chetif.	Retif.	Putatif.
Moulu.	Vermoulu.	Dissolu.
Courbatu.	Morfondu.	Malautru.
Dyscrasié.	Biscarié.	Disgracié.
Liégé.	Flasque.	Diaphane.
Esgoutté.	Desgousté.	Avorté.
Escharbotté.	Eschalotté.	Hallebotté.
Mitré.	Chapitré.	Sindiqué.
Baratté.	Chiquané.	Bimbelotté.
Eschaubouillé.	Enrouillé.	Charbouillé.
Vidé.	Ridé.	Chagriné.
Havé.	Démanché.	Morné.
Véreux.	Pesneux.	Vesneux.
Forbeu.	Malandré.	Meshaigné.
Thiasié.	Thibié.	Spadonique.
Sphacélé.	Bistorié.	Deshingnandé.
Farcineux.	Hergneux.	Variquex.
Croustelevé.	Escloppé.	Dépenaillé.
Fanfreliché.	Matté.	Frelatté.
Goguelu.	Farfelu.	Trépelu.
Trépané.	Boucané.	Basané.
Emfilé.	Eviré.	Vietdazé.
Feuilleté.	Fariné.	Mariné.
Estripé.	Comstipé.	Niéhié.
Greslé.	Synopé.	Ripopé.
Souffleté.	Buffeté.	Deschiqueté.
Corneté.	Ventosé.	Talemousé.
Fusté.	Poulsé.	De godale.
Frilleux.	Fistuleux.	Scrupuleux.
Mortifié.	Maléficié.	Rance.
Diminutif.	Usé.	Tintalorizé.
Quinault.	Marpault.	Matagrabolizé.
Rouillé.	Macéré.	Indague.
Paralytique.	Antidaté.	Dégradé.
Manchot.	Perclüs.	Confus.
De ratepenade.	Maussade.	De petarrade.
Accablé.	Hallé.	Assablé.
Dessiré.	Désolé.	Hébétié.
Décadent.	Cornant.	Solécisant.
Appelant.	Mince.	Barré.
Assassiné.	Bobeliné.	Dévalisé.
Engourdi.	Anonchali.	Anéanti.
De matefaim.	De zéro.	Badelorié.
Frippé.	Extirpé.	Deschalandé.

« Couillons au diable, Panurge mon ami, puisque ainsi t'est prédestiné, vouldrois-tu faire rétrograder les planètes, démancher toutes les sphères célestes, proposer erreur aux intelligences motrices, espioncter les fuseaux, articuler les vertoils, calumnier les bobines, reprocher les détrigroires, condamner les frondillons, defiler les pelotons des Parques? Tes fiebvres quartaines, couillu. Tu serois pis que les géants. Vien ça, couillaud. Aimerois-tu mieulx estre jaloux sans cause, que cocu sans cognoissance? — Je ne vouldrois, respondit Panurge, estre ne l'un ne l'autre. Mais si j'en suis une fois averti, j'y donnerai bon ordre, ou bastons faudront au monde.

« Ma foi, frère Jean, mon meilleur sera point ne me marier. Escoute que me disent les cloches à ceste heure que sommes plus près. *Marie point, marie point, point, point, point, point, point. Si tu te maries : marie, marie point, point, point, point : tu t'en repentiras, tiras, tiras : cocu seras.* Digne vertus de Dieu! je commence à entrer en fâscherie. Vous aultres cerveaux enfroqués, n'y sçavez-vous remède aulcun? Nature ha-elle tant destitué les humains, que l'homme marié ne puisse passer ce monde sans tomber es goulphres et dangers de cocuage? — Je te veulx, dist frère Jean, enseigner un expédient, moyennant lequel jamais ta femme ne te fera cocu sans ton sceu et ton consentement. — Je t'en prie, dist Panurge, couillon velouté. Or di, mon ami. — Prend, dist frère Jean, l'anneau de Hans Carvel, grand lapidaire du roi de



Panurge en profonde révérence dist : Messieurs, il n'est question que d'un mot.
Me doib-je marier ou non (page 178)?

Melinde. Hans Carvel estoit homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon jugement, débonnaire, charitable, aumosnier, philosophe, joyeux : au reste bon compagnon, et raillard si onques en fut, ventru quelque peu branslant de teste, et aucunement mal-aisé de sa personne. Sus ses vieux jours, il espousa la fille du baillif Concordat, jeune, belle, frisque, galante, avenante, gracieuse par trop envers ses voisins et serviteurs. D'ond advint, en succession de quelques hebdomades, qu'en devint jaloux comme un tigre, et entra en soupçon qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour à laquelle chose obvier, lui faisoit tout plein de beaulx contes touchant les désolations advenues par adultère ; lui lisoit souvent la légende des preudes femmes ; la preschoit de pudicité ; lui fit un livre des louanges de fidélité conjugale, détestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariées, et lui donna un beau carcan tout couvert de saphyrs orientaulx. Ce non obstant, il la voyoit tant délibérée et de bonne chère avecques ses voisins, que plus croissoit sa jalousie. Une nuit entre les aultres, estant avecques elle couché en telles passions, songea qu'il parloit au diable, et qu'il lui comptoit ses doléances. Le diable le reconfortoit, et lui mist un anneau au maistre doigt, disant : « Je te donne cestui anneau : tandis que l'auras au doigt, ta femme ne sera d'autrui charnellement cognue sans ton sceu et consentement. — Grand-merci, dist Hans Carvel, monsieur le diable. Je renie Mahom, si jamais on me l'oste du doigt. » Le diable disparut. Hans Carvel tout joyeux s'esveilla, et trouva qu'il avoit le doigt au comment ha nom de sa femme. J'oublois à compter comment sa femme, le sentant, reculoit le cul en arrière, comme disant : « Oui, nenni, ce n'est pas ce qu'il y fault mettre ! » et lors sembloit à Hans Carvel, qu'on lui voulust desrober son anneau. N'est ce remède infallible ? A cestui exemple fai, si

me crois, que continuellement tu ayes l'anneau de ta femme au doigt. »

Ici fut fin, et du propos et du chemin.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblée d'un théologien, d'un médecin, d'un légiste et d'un philosophe, pour la perplexité de Panurge.

Arrivés au palais, comptèrent à Pantagruel le discours de leur voyage et lui montrèrent le dicté de Rominagrobis. Pantagruel, l'avoir leu et releu, dist : « Encores n'ai-je vu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement, qu'en l'entreprinse de mariage chacun doit estre arbitre de ses propres pensées, et de soi-mesme conseil prendre. Telle ha toujours esté mon opinion, et aultant vous en dis la première fois que m'en parlastes. Mais vous en moquez tacitement, il m'en soubvient ; et cognoi que philautie et amour de soi vous deceoipt. Faisons aultrement. Voici quoi : tout ce que sommes, et qu'avons, consiste on trois choses : en l'ame, au corps, és biens. A la conservation des trois respectivement sont aujourd'hui destinées trois manières de gents : les théologiens à l'ame, les médecins au corps, les jurisconsultes aux biens. Je suis d'avis que dimenche nous ayons ici à disner un théologien, un médecin, et un jurisconsulte. Avecques eux ensemble nous conférerons de vostre perplexité. — Par Sainct Picaut, respondit Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, je le voi desja bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en garde nos ames aux théologiens, lesquels pour la plus part sont hérétiques ; nos corps

aux médecins, qui tous abhorrent les médicaments, jamais ne prennent médecine; et nos biens aux avocats, qui n'ont jamais procès ensemble. — Vous parlez en courtisan, dit Pantagruel. Mais le premier point je nie, voyant l'occupation principale, voire unique et totale des bons théologiens estre employée par faicts, par dictz, par escripts, à extirper les erreurs et hérésies (tant s'en fault qu'ils en soient entachés) et planter profondément es cœurs humains la vraie et vive foi catholique. Le second je loue, voyant les bons médecins donner tel ordre à la partie prophylactique et conservatrice de santé en leur endroit, qu'ils n'ont besoing de la thérapeutique et curative par médicaments. Le tiers concède, voyant les bons avocats tant distraicts en leurs patrocinations et responses du droict d'autrui, qu'ils n'ont temps ne loisir d'entendre à leur propre. Pourtant dimanche prochain, ayons pour théologien nostre père Hippothadée: pour médecin nostre maistre Rondibilis: pour légiste nostre ami Bridoye. Encore suis-je d'avis que nous entrons en la tétrade pythagorique, et pour sobrequart ayons nostre féal le philosophe Trouillogan, attendu mesme que le philosophe parfait, et tel qu'est Trouillogan, respond assertivement de tous doubles proposés. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre, dimanche prochain à disner.

— Je croi, dist Epistemon, qu'en toute la partie vous n'eussiez pas mieulx choisi. Je ne di seulement touchant les perfections d'un chacun en son estat, lesquelles sont dehors tout dez de jugement: mais d'abondant en ce que Rondibilis marié est et ne l'avoit esté; Hippothadée onques ne le fut, et ne l'est; Bridoye l'a esté, et ne l'est; Trouillogan l'est et l'a esté. Je releverai Carpalim d'une poine: j'irai inviter Bridoye (si bon vous semble), lequel est de mon antique cognoissance, et auquel j'ai à parler pour le bien et advancement d'un sien honeste et docte fils, lequel estude à Tholose, sous l'auditoire du très-docte et vertueux Boissoné. — Faictes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et advisez si je peulx rien pour l'avancement du fils et dignité du seigneur Boissoné, lequel j'aime et révere, comme l'un des plus suffisants qui soit hui en son estat. Je m'y employerai de bien bon cœur.

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadée théologien donne conseil à Panurge sur l'entreprise de mariage.

Le disner on dimanche subséquent ne fut si tost prest, comme les invités comparurent, excepté Bridoye, lieutenant de Fonsbeton.

Sus l'apport de la seconde table, Panurge en profonde révérence, dist: « Messieurs, il n'est question que d'un mot. Me doib-je marier ou non? Si par vous mon doute n'est dissolu, je le tien pour insoluble, comme sont *insolubilia de Alliaco*. Car vous estes tous esleus, choisis et triés chacun respectivement en son estat, comme beaulx pois sus le volet. »

Le père Hippothadée, à la semonse de Pantagruel et révérence de tous les assistants, respondit en modestie incroyable: « Mon ami, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous-mesme vous conseillez. Sentez-vous importunément en vostre corps les aiguillons de la chair? — Bien fort, respondit Panurge, ne vous desplaise, nostre père. — Non fait-il, dist Hippothadée, mon ami. Mais, en cestui estrif, avez-vous de Dieu le don et grace spéciale de continence? — Ma foi non, respondit Panurge. — Mariez-vous donc, mon ami, dist Hippothadée: car trop meilleur est soi marier que ardre au feu de concupiscence. — C'est parlé cela, s'escria Panurge, galamment, sans circumbilivaginer autour du pot. Grand-merci, monsieur nostre

père. Je me marierai sans poinct de faulte, et bien-tost. Je vous convie à mes nopces. Corpe de la galine, nous ferons chère lie. Vous aurez de ma livrée, et si mangerons de l'oie, cor bœuf, que ma femme ne roustira poinct (1). Encores vous prieraï-je mener la première danse des pucelles, s'il vous plaist me faire tant de bien et d'honneur, pour la pareille.

« Reste un petit scrupule à rompre. Petit, di-je, mais que rien. Serai-je point cocu? — Nenni dea, mon ami, respondit Hippothadée, si Dieu plaist. — O! la vertus de Dieu, s'escria Panurge, nous soit en aide. Où me renvoyez-vous, bonnes gens? Aux conditionales, lesquelles en dialectique reçoivent toutes contradictions et impossibilités. Si mon mulet transalpin voloit, mon mulet transalpin auroit ailes. Si Dieu plaist, je ne serai poinct cocu; je serai cocu, si Dieu plaist. Dea, si fust condition à laquelle je pusse obvier, je ne me desespérerois du tout. Mais vous me remettez au conseil privé de Dieu, en la chambre de ses menus plaisirs. Où prenez-vous le chemin pour y aller, vous autres François? Monsieur nostre père, je croi que vostre mieulx sera ne venir à mes nopces. Le bruit et la triballe des gens de nopces vous romproient tout le testament. Vous aimez repos, silence et solitude. Vous n'y viendrez pas, ce croi-je. Et puis vous dansez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Je vous enverrai du rillé en vostre chambre, de la livrée nuptiale aussi. Vous boirez à nous, s'il vous plaist.

— Mon ami, dist Hippothadée, prenez bien mes paroles, je vous en prie. Quand je vous di, s'il plaist à Dieu, vous fai-je tort? Est-ce mal parlé? Est-ce condition blasphème ou scandaleuse? N'est-ce honorer le Seigneur, créateur, protecteur, servateur? N'est-ce le recognoistre unique dateur de tout bien? N'est-ce nous déclarer tous despendre de sa bénignité? Rien sans lui n'estre, rien ne valoir, rien ne pouvoir, si sa sainte grace n'est sus nous infuse? N'est-ce mettre exception canonique à toutes nos entreprises, et tout ce que nous proposons remettre à ce que sera disposé par sa sainte volonté, tant es cieulx qu'en la terre? N'est-ce véritablement sanctifier son benoist nom? Mon ami, vous ne serez poinct cocu, si Dieu plaist. Pour sçavoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en désespoir, comme de chose absconce et pour laquelle entendre faudroit consulter son conseil privé, et voyager en la chambre de ses très-saints plaisirs. Le bon Dieu nous ha fait ce bien, qu'il nous les ha révélés, annoncés, déclarés et apertement descriptz par les sacres Bibles. Là vous trouverez que jamais ne serez cocu, c'est à dire, que jamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez issue de gents de bien, instruite en vertus et honesteté, non ayant hanté et fréquenté compagnie que de bonnes mœurs, aimant et craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foi et observation de ses saints commandements, craignant l'offenser et perdre sa grace par défaut de foi et transgression de sa divine loi, en laquelle est rigoureusement défendu adultère, et commandé adhérer uniquement à son mari, le chérir, le servir, totalement l'aimer après Dieu. Pour renfort de ceste discipline, vous de vostre costé l'entreprendrez en amitié conjugale, continuerez en preudhomme, lui monstrerez bon exemple, vivrez pudiquement, chastement, vertueusement en vostre ménage, comme voulez que de son costé vive; car, comme le miroir est dict bon et parfait, non celui qui plus est aorné de dorures et pierreries, mais celui qui véritablement représente les formes objectes: aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élégante, extraite de noble race, mais celle qui plus s'efforce avec Dieu soi former en bonne grace, et conformer aux mœurs de son mari. Voyez comment la lune ne prend lumière ne de Mercure, ne de Jupiter, ne de Mars, ne d'autre planète ou

(1) Allusion à l'oie dont il est question dans la farce de Patelin, et que sa femme, disait-il, était occupée à rôtir.

estaille qui soit au ciel : elle n'en reçoit que du soleil son mari, et de lui n'en reçoit point plus qu'il lui en donne par son infusion et aspect. Ainsi serez-vous à votre femme en patron et exemplaire de vertus et honesteté; et continuellement implorerez la grace de Dieu à vostre protection.

— Vous voulez doncques, dist Panurge, filant les moustaches de sa barbe, que j'épouse la femme forte descrite par Salomon? Elle est morte, sans point de faute. Je ne la vis onques, que je sçache : Dieu me le veuille pardonner. Grand-merci toutes fois, mon père. Mangez ce taillon de masselpain ; il vous aidera à faire digestion : puis boirez une coupe d'hypocras clair et ; il est salubre et stomachal. Suivons. »

CHAPITRE XXXI.

Comment Rondibilis médecin conseille Panurge.

Panurge, continuant son propos, dist : « Le premier mot que dist celui qui escouilloit les moines burs à Sausignac, ayant escouillé le frai Cauldaureil, fut : Aux aultres ! Je di pareillement ! Aux aultres. Cà, monsieur nostre maistre Rondibilis, dépeschez moi. Me doit-on marier ou non ? — Par les ambles de mon mulet, respondit Rondibilis, je ne sçai que je doive respondre à ce problème. Vous dictes que sentez en vous les poignants aiguillons de sensualité. Je trouve en nostre faculté de médecine, et l'avons prins de la résolution des anciens platoniques, que la concupiscence charnelle est refrénée par cinq moyens. Par le vin... — Je le croi, dist frère Jean. Quand je suis bien ivre, je ne demande qu'à dormir. — J'entend, dist Rondibilis, par vin pris intempéramment ; car par l'intempérance du vin advient au corps humain refroidissement de sang, résolution des nerfs, dissipation de semence générative, hébétation des sens, perversion des mouvements, qui sont toutes impertinences à l'acte de génération. De fait, vous voyez peinct Bacchus, dieu des ivrognes, sans barbe et en habit de femme tout effeminé, comme eunuque et escouillé. Aultrement est du vin prins tempéramment. L'antique proverbe nous le désigne, auquel est dict : que Venus se morfond sans la compagnie de Cerès et Bacchus. Et estoit l'opinion des anciens, selon le récit de Diodore sicilien, mesmement des Lampaciens, comme atteste le grand Pausanias, que messer Priapus fut fils de Bacchus et Venus.

« Secondement, par certaines drogues et plantes, lesquelles rendent l'homme refroidi, maléficié et impotent à génération. L'expérience y est en nymphea heraclia, amerine, saule, chenevé, periclymenos, tamarix, vitex, mandragore, ciguë, orchis le petit, la peau d'un hippopotame, et aultres, lesquelles dedans les corps humains, tant par leurs vertus élémentaires, que par leurs propriétés spécifiques, glacent et mortifient le germe prolifique ; ou dissipent les esprits qui le debvoient conduire aux lieux destinés par nature ; ou opilent les voies et conduits par lesquels pouvait estre expulsé. Comme au contraire nous en avons qui eschauffent, excitent et habitent à l'acte vénérien. — Je n'en ai besoin, dist Panurge, Dieu merci ; et vous, nostre maistre ? Ne vous desplaie toutes fois. Ce que j'en di, ce n'est par mal que je vous veuille.

— Tiercement, dist Rondibilis, par labour assidu. Car en icellui est faict si grande dissolution du corps, que le sang qui est par icellui espars pour l'alimentation d'un chacun membre n'a temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle résédation séminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particulièrement se la réserve, comme trop plus nécessaire à la conservation de son individu, qu'à la multiplication de l'espèce et genre humain. Ainsi est dicté Diane chaste, laquelle continuellement travaille à la chasse. Ainsi jadis es-

toient dictés les castres, comme castes, esquels continuellement travailloient les athlètes et souldars. Ainsi escript Hippoc. lib. de *Aëre, Aqua et Locis*, de quelques peuples en Scythie, lesquels de son temps plus estoient impotents que eunuches à l'esbatement vénérien, parce que continuellement ils estoient à cheval et au travail. Comme au contraire disent les philosophes, oisiveté estre mère de luxure. Quand l'on demandoit à Ovide, quelle cause fut pourquoi Egistus devint adultère ? rien plus ne répondoit, sinon, parce qu'il estoit otioux. Et qui osteroit oisiveté du monde, bien-tost périroient les arts de Cupido ; son arc, sa trousses et ses flèches lui seroient en charge inutile, jamais n'en feroit personne. Car il n'est mie si bon archer, qu'il puisse fêrir les grues volants par l'aër, et les cerfs relancés par les bocages (comme bien faisoient les Parthes), c'est à dire les humains tracassants et travaillants : il les demande cois, assis, couchés et à séjour. De fait, Théophraste, quelque fois interrogué quelle beste ou quelle chose il pensoit estre amourette, respondit que c'estoient passions d'esperits otioux. Diogenes pareillement disoit paillardise estre l'occupation des gens non aultrement occupés. Pourtant Canachus sicyonien, sculpteur, voulant donner entendre qu'oisiveté, paresse, nonchaloir, estoient les gouvernantes de ruffiennerie, feit la statue de Venus assise, non debout, comme avoient faict ses prédécesseurs.

« Quartement, par fervente estude. Car en icelle est faict incroyable résolution des esprits, tellement qu'il n'en reste de quoi porter aux lieux destinés ceste résédation générative, et enfler le nerf caveux, duquel l'office est hors la projecter, pour la propagation d'humaine nature. Qu'ainsi soit, contemplez la forme d'un homme attentif à quelque estude, vous voirez en lui toutes les artères du cerveau bandées, comme la corde d'une arbalète, pour lui fournir dextrement esprits suffisants à emplir les ventricules du sens commun, de l'imagination et appréhension, de la ratiocination et résolution, de la mémoire et réoordation ; et agilement courir de l'un à l'autre par les conduits manifestes en anatomie, aus la fin du reits admirable, onquel se terminent les artères, lesquelles de la sénéstre armoire du cœur prennent leur origine, et les esprits vitaux affinent en longs ambages, pour estre faicts animaux. De mode qu'en tel personnage studieux vous voirez suspendues toutes les facultés naturelles, cesser tous sens extérieurs : brief vous le jugerez n'estre en soi vivant, estre hors soi abstrait par ecstase, et direz que Socrates n'abusoit du terme, quand il disoit : Philosophie n'estre autre chose que méditation de mort. Par adventure est ce pour quoi Democritus s'avengla, moins estimant la perte de la vue, que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoit interrompues par l'esgarement des yeux. Ainsi est vierge dicté Pallas, déesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les Muses vierges ; ainsi demeurent les Charites en pudicité éternelle. Et me souvient avoir leu que Cupido quelquefois interrogué de sa mère Venus, pourquoi il n'assailloit les Muses, respondit qu'il les trouvoit tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pures et continuellement occupées, l'une à contemplation des astres, l'autre à supputation des nombres, l'autre à dimension des corps géométriques, l'autre à invention rhétorique, l'autre à composition poétique, l'autre à disposition de musique, que, approchant d'elles, il desbandoit son arc, fermoit sa trousses, estoignoit son flambeau, de honte et crainte de leur noire. Puis oteit le bandeau de ses yeux pour plus apertement les voir en face, et oïr leurs plaisants chants et odes poétiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde. Tellement que souvent il se sentoit tout ravi en leurs beautés et bonnes grâces, et s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en faut qu'il les voulsist assaillir, ou de leurs études distraire. En cestui article je donnez ce qu'escript Hippocrate au livre mediet, parlant des Scythes, et au livre intitulé *De genitura*, di-

sant tous humains estre à génération impotents esquels l'on ha une fois coupé les artères parotides, qui sont à costé des aureilles, par la raison ci-devant exposée, quand je vous parlois de la résolution des esperits et du sang spirituel, duquel les artères sont réceptacles : aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourde du cerveau et de l'espine du dos.

« Quintement, par l'acte vénérien. — Je vous attends là, dist Panurge, et le prends pour moi ; use des précédents qui voudra. — C'est, dist frère Jean, ce que fray Scyllino, prieur de Saint Victor les Marseille, appelle macération de la chair. Et suis en ceste opinion (aussi estoit l'ermitte de Sainte Radegonde au dessus Chinon), que plus aptement ne pourroient les ermites de Thébalde macérer leurs corps, compter ceste pailarde sensualité, déprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt-cinq ou trente fois par jour. — Je voi Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien tempéré en ses humeurs, bien complexionné en ses esperits, en age compétent, en temps opportun, en vouloir équitable de soi marier : s'il rencontre femme de semblable température, ils engendreront ensemble enfants dignes de quelque monarchie transpontine. Le plus tost sera le meilleur, s'il veut voir ses enfants pourvus. — Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le ferai : n'en doubtez, et bien tost. Durant votre docte discours, cette pulce que j'ai en l'aureille, m'a plus chatouillé que ne fait onques. Je vous retien de la feste. Nous y ferons chère et demie, je le vous promets. Vous y amenez votre femme, s'il vous plaist, avecques ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villenie. »

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis déclare cocuage estre naturellement des appennages de mariage.

« Reste, dist Panurge continuant, un petit point à vider. Vous avez aultresfois vu au gonfalon de Rome, s. p. q. n. *Si Peu Que Rien*. Serai-je point cocu ? — Aure de grace, s'escria Rondibilis, quame demandez-vous ? Si serez cocu ? Mon ami, je suis marié, vous le serez par ci après. Mais escrivez ce mot en vostre cervelle avec un style de fer, que tout homme marié est en danger d'estre cocu. Cocuage est naturellement des appennages de mariage. L'ombre plus naturellement ne suit le corps, que cocuage suit les gens mariés. Et quand vous orrez dire de quelqu'un ces trois mots : Il est marié, si vous dictes : Il est doncques, ou ha esté, ou sera, ou peult estre cocu, vous ne serez dict impérit architecte de conséquences naturelles. — Hypochondres de tous les diables, s'escria Panurge, que me dictes-vous ? — Mon ami, respondit Rondibilis, Hippocrates allant un jour de Lango en Polistillo (1), visiter Democritus le philosophe, escrivit unes lettres à Dionys son antique ami, par laquelle le prioit que, pendant son absence, il conduisit sa femme chez ses père et mère, lesquels estoient gens honorables et bien famés, ne voulant qu'elle seule demourast en son menage : ce néantmoins qu'il veillast sus elle soigneusement, et espiait quelle part elle iroit avec sa mère, et quels gentis la visiteroient chez ses parents. « Non, escrivait-il, que je me deffie de sa vertu et « pudicité, laquelle par le passé m'a esté explorée et « cegnée : mais elle est femme. Voilà tout. » Mon ami, le naturel des femmes nous est figuré par la lune, et en aultres choses, et en ceste qu'elles se muissent, elles se contraignent et dissimulent en la vue et présence de leurs maris. Iceulx absents, elles prennent leur avantage, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, déposent leur hypocrisie et se déla-

rent. Comme la lune, en conjunction du soleil, n'apparoist au ciel ne en terre : mais en son opposition, estant au plus du soleil esloignée, reluist en sa plénitude, et apparoist toute notamment au temps de nuict. Ainsi sont toutes femmes. Quand je di femme, je di un sexe tant fragile, tant variable, tant inconstant et imparfait, que nature me semble (parlant en tout bonheur et révérence) s'estre esgarée de ce bon sens, par lequel elle avoit créé et formé toutes choses, quand elle ha basti la femme. Et y ayant pensé cent et cinq cents fois, ne sçai à quoi m'en résoudre, sinon que forgeant la femme, elle ha eu esgard à la sociale délectation de l'homme et à la perpétuité de l'espèce humaine, plus qu'à la perfection de l'individuelle mulièrité. Certes Platon ne sçait en quel ranc il les doibve colloquer, ou des animants raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur ha dedans le corps posé, en lieu secret et intestin, un animal, un membre, lequel n'est és hommes ; onquel quelques-fois sont engendrées certaines humeurs saleses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amèrement : par la pointure et fretillement doloireux desquelles (car ce membre est tout nerveux et de vif sentiment) tout le corps est en elles esbranlé, tous les sens ravis, toutes affections interimées, tous pensements confondus. De manière que, si nature ne leur eust arrosé le front d'un peu de honte, vous les voiriez comme forsenées, courrir l'aiguille plus espouvantablement, que ne feirent onques les Prétides, les Mimallonides, ne les Thyades bacchiques au jour de leurs bacchanales ; parce que cestui terrible animal a colliguance à toutes les parties principales du corps, comme est évident en l'anatomie.

« Je le nomme animal, suivant la doctrine, tant des académiques, que des peripatétiques. Car, si mouvement propre est indice certain de chose animée ; comme escript Aristoteles, et tout ce qui de soi se meut est dict animal, à bon droict Platon le nomme animal, reconnoissant en lui mouvements propres de suffocation, de précipitation, de corrugation, de indignation : voire si violents, que bien souvent par eulx est tollu à la femme tout aultre sens et mouvement, comme si fust lipothymie, syncope, épilepsie, apoplexie, et vraie ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en icellui discrétion des odeurs manifeste, et le sentent les femmes fuir les puantes, suivre les aromatiques. Je sçai que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvements propres et de soi, mais par accident ; et qu'aultres de sa secte travaillent à démonstrer que ne soit en lui discrétion sensitive des odeurs, mais efficace diverse, procédente de la diversité des substances odorées. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaüs leurs propos et raisons, vous trouverez qu'en ceste matière, et beaucoup d'aultres, ils ont parlé par gaieté de cœur et affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherche de vérité. En cette disputation je n'entrerais plus avant. Seulement vous dirai que petite n'est la louange des preudes femmes, lesquelles ont vescu pudiquement et sans blasme, et ont eu la vertu de ranger cestui effrené animal à l'obéissance de raison. Et ferai fin si vous adjouste que cestui animal assovi (si assovi peult estre) par l'aliment que nature lui ha préparé en l'homme, sont tous ses particuliers mouvements à but, sont tous ses appétits assopis, sont toutes ses furies apaisées. Pourtant, ne vous esbahissez, si sommes en danger perpétuel d'estre cocus, nous qui n'avons pas tous les jours bien de quoi payer et satisfaire au contentement. — Vertus d'aultre que d'un petit poisson, dist Panurge, n'y sçavez-vous remède aulcun en vostre art ? — Oui dea, mon ami, respondit Rondibilis, et très-bon, duquel je use ; et est escript en aulteur célèbre, passé ha dixhuit cents ans. Entendez. — Vous estes, dist Panurge, par la vertu bien, homme de bien, et vous aime tout mon benoist saoul. Mangez un peu de ce pasté de coings :

(1) De Cos à Abdère.

ils ferment proprement l'orifice du ventricule à cause de quelque stypticité joyeuse qui est en eux, et aident à la concoction première. Mais quoi? Je parle Latin devant les clercs. Attendez que je vous donne à boire dedans cestui banap nestorien. Voulez-vous encore un traict d'hypocras blanc? N'ayez paour de l'esquinance, non. Il n'y ha dedans ne squinanthi (1), ne zinzembre, ne graine de paradis. Il n'y ha que la belle cinamome triée et le beau sucre fin, avecques le bon vin blanc du creu de la Devinierie, en la plante du grand cormier, au dessus du noyer groillier.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Rondibilis, médecin, donne remède à cocuage.

« On temps, dist Rondibilis, que Jupiter feit l'estat de sa maison olympique et le calendrier de tous ses dieux et déesses, ayant établi à un chascun jour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyages, ordonné de leurs sacrifices... — Feit-il point, demanda Panurge, comme Tinteville, évesque d'Auxerre? Le noble pontife aimoit le bon vin, comme faict tout homme de bien; pourtant avoit-il en soin et cure spéciale le bourgeois père-ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années il vlt lamentablement le bourgeois perdu par les gelées, bruiens, frimats, verglats, froidures, gresles, et calamités advenues par les festes des saints George, Marc, Vital, Eutrope, Philippus, sainte Croix, l'Ascension et aultres, qui sont au temps que le soleil passe sous le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion que les saints susdicts estoient saints gresleurs, geleurs et gasteurs du bourgeois. Pourtant vouloit-il leurs festes translater en hiver, entre Noël et la Tiphaine (ainsi nommoit-il la mère des trois Rois), les licenciant en tout honneur et révérence, de gresler lors, et geler tant qu'ils voudroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ainsi évidemment profitable au bourgeois. En leurs lieux mettre les festes de S. Christophle, S. Jean décollats, S. Magdalène, S. Anne, S. Dominique, S. Laurent, voire la mi-aoust colloquer en mai. Esquelles tant s'en fault qu'on soit en danger de gelée, que lors mestier au monde n'est, qui tant soit de requeste comme est des faiseurs de friscades et rafraichisseurs de vin. — Jupiter, dit Rondibilis, oublia le pauvre diable Cocuage, lequel pour lors me fut présent : il estoit à Paris au palais, sollicitant quelque paillard procès, pour quelqu'un de ses tenanciers et vassaux. Ne sçai quants jours après, Cocuage entendit la forbe qu'on lui avoit faict, désista de sa sollicitation, par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, et comparut en personne devant le grand Jupiter, alléguant ses mérites précédents et les bons et agréables services qu'aultrefois avoit faict, et instantément requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Jupiter s'excusoit, remonstrant que tous ses bénéfices estoient distribués, et que son estat estoit clos. Fut toutesfois tant importuné par messer Cocuage, qu'enfin le mist en l'estat et catalogue, et lui ordonna en terre honneur, sacrifices et feste. Sa feste fut (pource que lieu vide et vacant n'estoit en tout le calendrier) en concurrence et au jour de la déesse Jalousie; sa domination, sus les gentis mariés, notamment ceux qui auroient belles femmes; ses sacrifices, soupçon, défiance, malengroin, guet, recherche, et espies des maris sus leurs femmes, avec commendement rigoureux à un chascun marié, de le révéler et honorer, célébrer sa feste à double, et lui faire les sacrifices susdicts, sus

peine et intermination que à ceux ne seroit messer Cocuage en faveur, aide, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict : jamais ne tiendroient d'eulx compte, jamais n'entreroient en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compagnies, quelques invocations qu'ils lui fissent; ains les laisseroit éternellement pourrir seuls, avec leurs femmes, sans corival aucun, et les refuiroit sempiternellement comme gens hérétiques et sacrilèges. Ainsi qu'est l'usance des aultres dieulx envers ceux qui deuement ne les honorent : de Bacchus, envers les vigneron; de Cérès, envers les laboureurs; de Pomona, envers les fructiers; de Neptune, envers les nautonniers; de Vulcan, envers les forgerons, et ainsi des aultres. Adjoincte fut promesse au contraire infallible qu'à ceux qui (comme est dict) chomeroient sa feste, cesseroient de toute négociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour espier leurs femmes, les resserrer et maltraicter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aimeroit, les fréquenteroit, seroit jour et nuit en leurs maisons : jamais ne seroit destitués de sa présence. J'ai dict.

— Ha, ha, ha, dist Carpalim en riant, voilà un remède encore plus naïf que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emporte, si je ne le croi. Le naturel des femmes est tel. Comme la foudre ne brise et ne brusle, sinon les matières dures, solides, résistantes, elle ne s'arreste es choses molles, vides, et cédantes : elle bruslera l'épée d'acier, sans endommager le fourreau de velours; elle consumera les os des corps, sans entamer la chair qui les couvre; ainsi ne bandent les femmes jamais la contention, subtilité et contradiction de leurs esperits, sinon envers ce que cognoistront leur estre prohibé et deffendu. — Certes, dist Hippothadée, aucuns de nos Docteurs disent que la première femme du monde, que les Hébreux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruit de tout sçavoir, s'il ne lui eust esté deffendu. Qu'ainsi soit, considérez comment le tentateur cauteux lui remembra au premier mot la défense sur ce faicte, comme voulant inférer : Il t'est deffendu, tu en dois doncques manger, ou tu ne serois pas femme. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment les femmes ordinairement appétent choses deffendues.

« Au temps, dist Carpalim, que j'estois ruffien (1) à Orléans, je n'avois couleur de rhétorique plus valable ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toiles, et attirer au jeu d'amours, que vive ment, apertement, détestablement remonstrant comme leurs maris estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est escript, et en avons loix, exemples, raisons, et expériences quotidianes. Ayants cette persuasion en leurs caboches, elles feront leurs maris cocus infailiblement par bieu (sans jurer), deussent elles faire ce que feirent Semiramis, Pasiphaë, Egesta, les femmes de l'isle Mendez en Egypte, blasonnées par Herodote et Strabo, et aultres telles mastines. — Vraiment, dist Ponocrates, j'ai ouï compter que le pape Jean XXII passant un jour par Fontevrault, fut requis de l'abbesse et des mères discrètes, leur concéder un indult, moyennant lequel se pussent confesser les unes es aultres, alléguants que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secrètes, lesquelles honte insupportable leur est déceler aux hommes confesseurs; plus librement, plus familièrement les diroient unes aux aultres sous le seau de

(1) Le squinanthum des pharmaciens, *juncus odorans* de Plin. On le mettait dans l'hypocras pour le parfumer : c'est sans doute à cause de l'analogie verbale que l'on croyait qu'il pouvait donner l'esquinancia.

(1) Selon Le Duchat, ce mot signifie, tout simplement ici : étudiant les rubriques de droit.

confession. — « Il n'y a rien, répondit le pape, que « volontiers ne vous octroye, mais j'y voi un incon- « vénient. C'est que la confession doit estre tenue « secrète. Vous autres femmes à peine la célériez. — « Très bien, dirent-elles, et plus que ne font les hom- « mes. » Au jour propre le père saint leur bailla une boîte en garde, dedans laquelle il avoit fait mettre une petite linote, les priant doucement qu'elles la serrassent en quelque lieu seur et secret, leur promet- tant, en foi de pape, octroyer ce que portoit leur re- quête, si elles la gardoient secrète : ce néanmoins leur faisant deffense rigoureuse qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque, sus poine de censure ecclésiastique et d'excommunication éternelle. La deffense ne fut si tost faicte, qu'elles grisloient en leurs entendements d'ardeur de voir qu'estoit dedans, et leur tarδοit que le pape ne fust ja hors la porte pour y vaquer. Le père saint, avoir donné sa bénédiction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encore trois pas hors l'abbaye, quand ces bonnes dames toutes à la foule accoururent pour ouvrir la boîte deffendue et voir qu'estoit dedans. Au lendemain le pape les visita en intention (ce leur sembloit) de leur dépescher l'indult. Mais avant entrer en propos, commenda qu'on lui apportast sa boîte. Elle lui fut apportée; mais l'oïselet n'y estoit plus. Adonques leur remonstra, que chose trop difficile leur seroit receler les confessions, vu que n'avoient si peu de temps tenue en secret la boîte tant recommandée.

— Monsieur nostre maistre (1) vous soyez le très-bien venu. J'ai prins moult grand plaisir vous oyant, et loue Dieu de tout. Je ne vous avois onques puis vu que jouastes à Montpellier avecques nos antiques amis, Ant. Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Per- drier et François Rabelais, la morale comédie de cellui qui avait épousé une femme mute. — J'y estois, dist Epistemon. Le bon mari vouloit qu'elle parlât. Elle parla par l'art du médecin et du chirurgien, qui lui coupèrent un encyliglotte qu'elle avoit sous la lan- gue. La parole recouverte, elle parla tant et tant, que son mari retourna au médecin pour remède de la faire taire. Le médecin répondit en son art bien avoir re- mède propre pour faire parler les femmes; n'en avoir pour les faire taire. Remède unique estre surdité du mari, contre cestui interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçai quels charmes qu'ils firent. Puis le médecin demandant son salaire, le mari répondit qu'il estoit vraiment sourd et qu'il n'entendoit sa demande. Je ne ris onques tant, que je feis à ce patelinage.

— Retournons à nos moutons (2), dist Panurge. Vos paroles translatées de baragouin en françois veulent dire que je me marie hardiment, et que ne me soucie d'estre cocu. C'est bien rentré de piques noires, mon- sieur nostre maistre, je croi bien qu'au jour de mes nopces, vous serez ailleurs empêché à vos pratiques, et que n'y pourrez comparer. Je vous excuse.

Stercus et urina medici sunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

— Vous prenez mal, dist Rondibilis : le vers sub- séquent est tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

« Si ma femme se porte mal : j'en voudrois voir l'urine, toucher le poulx, et voir la disposition du bas ventre, et des parties umbilicaires, comme nous com- mande Hippocrates, 2. Aphoris. 35, avant oultre pro-

(1) Ici c'est Panurge qui répond à Ponocrates.

(2) Allusion, comme le mot patelinage, à la farce de Patelin.

céder. — Non, non, dist Panurge, cela ne fait à pro- pos. C'est pour nous autres légistes, qui avons la rubrique *De ventre inspiciendo*. Je lui appreste un clystère barbare. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgents. Je vous enverrai du riilé en vostre maison; et serez toujours nostre ami. »

Puis s'approcha de lui, et lui mist en main sans mot dire quatre nobles à la rose. Rondibilis les print très-bien, puis luy dist en effroi, comme indigné. « Hé, hé, hé, monsieur, il ne falloit rien. Grand merci toutes- fois. De méchantes gents jamais je ne prends rien. Rien jamais de gents de bien je ne refuse. Je suis tousjours à vostre commendement. — En payant, dist Panurge. — Cela s'entend, » répondit Rondibilis.

CHAPITRE XXXV.

Comment Trouillogan philosophe traite la difficulté de mariage.

Ces paroles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe : « Nostre féal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de res- pondre. Panurge se doit-il marier, ou non? — Tous les deux, répondit Trouillogan. — Que me dictez vous? demanda Panurge. — Ce que avez oui, respon- dit Trouillogan. — Qu'ai je oui? demanda Panurge. — Ce que j'ai dict, répondit Trouillogan. — Passe sans flus (1), dist Panurge. Me dois-je marier ou non? — Ne l'un ne l'autre, répondit Trouillogan. — Le diable m'emporte, dist Panurge, si je ne devien resveur; et me puisse emporter, si je vous entend. Attendez. Je mettrai mes lunettes à ceste oreille gau- che pour vous ouir plus clair. »

En cestui instant, Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyme, pource que tel fut le nom du chien de Tobie. Adonques dist à toute la compagnie : « Nostre Roi n'est pas loing d'ici : levons nous. » Ce mot ne fut achevé, que Gargantua entra dans la salle du ban- quet. Chacun se leva pour lui faire révérence. Gar- gantua, ayant débonnairement salué toute l'assistance, dist : « Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser vos lieux, ne vos propos. Apportez-moi à ce bout de table une chaire. Donn- z-moi que je boive à toute la compagnie. Vous soy- ez les très-bien venus. Ores me dictez sus quel propos estiez-vous? »

Pantagruel lui répondit que sus l'apport de la se- conde table, Panurge avait proposé une matière pro- blématique, à sçavoir s'il se devoit marier, ou non; et que le père Hippothadée et maistre Rondibilis estoient expédiés de leurs réponses : lors qu'il est entré respondoit le féal Trouillogan. Et premièrement, quand Panurge lui ha demandé : Me doit-je marier ou non? avoit répondu : Tous les deux ensemble- ment. A la seconde fois avoit dict : Ne l'un ne l'autre. Panurge se complainet de telles répugnantes et con- tradictoires réponses : et proteste n'y entendre rien. « Je l'entend, dist Gargantua, en mon advis. La res- ponse est semblable à ce que dist un ancien philosop- he, interrogué s'il avoit quelque femme qu'on lui nommoit. « Je l'ai, dit-il : mais elle ne m'a mie. Je « la possède, d'elle ne suis possédé. » — Pareille res- ponse, dist Pantagruel, fait une fantesque de Sparte. On lui demanda si jamais elle avoit eu affaire à homme. Respondit que non jamais : bien que les hom- mes quelquefois avoient eu affaire à elle. — Ainsi, dist Rondibilis, mettons-nous neutre en médecine et moyen en philosophie, par participation de l'une et l'autre extrémité, par abnégation de l'une et l'autre

(1) Expression tirée du jeu de bécot.

extrémité, et par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'autre extrémité. — Le saint envoyé, dist Hippocradée, me semble l'avoir plus apertement déclaré, quand il dict : « Ceux qui sont mariés soient comme non mariés ; ceux qui ont femme soient comme non ayant femme. » — Je interprète, dist Pantagruel, avoir et n'avoir femme en ceste façon que femme avoir, est l'avoir à usage tel que nature la créa, qui est pour l'aide, esbatement, et société de l'homme ; n'avoir femme, est ne soi appoltronner autour d'elle, pour elle ne contaminer celle unique et suprême affection que doit l'homme à Dieu, ne laisser les offices qu'il doit naturellement à sa patrie, à la république, à ses amis ; ne mettre en nonchaloir ses études et négoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste manière avoir et n'avoir femme, je ne voi répugnance ne contradiction es termes. »

CHAPITRE XXXVI.

Continuation des responses de Trouillogan, philosophe éphectique et pyrrhonien.

« Vous dictes d'orgues, respondit Panurge. Mais je croi que je suis descendu au puits ténébreux, auquel disoit Heraclitus estre vérité cachée. Je ne voi goutte, je n'entend rien, je sent mes sens tout hébétés, et doute grandement que je soye charmé. Je parlerai d'autre style. Nostre féal, ne bougez. N'emboursez rien. Muons de chance, et parlons sans disjunctives. Ces membres mal joints vous faschent à ce que je voi. Or ça de par Dieu, me doit-je marier ? — TROUILLOGAN. Il y a de l'apparence. — PANURGE. Etsi je ne me marie point ? — TA. Je n'y voi inconvenient aucun. — PA. Vous n'y en voyez point ? — TA. Nul, ou la vue me deçoit. — PA. J'y en trouve plus de cinq cents. — TA. Comptez les. — PA. Je di, improprement parlant et prenant nombre certain pour incertain, déterminé pour indéterminé : c'est à dire, beaucoup. — TA. J'escoute. — PA. Je ne me peulx passer de femme, de par tous les diables. — TA. Ostez ces villaines bestes. — PA. De par Dieu soit, car mes Salmigondois disent : coucher seul, ou sans femme, estre vie brutale ; et telle la disoit Dido en ses lamentations. — TA. A vostre commandement. — PA. Pe le quau Dé (1), j'en suis bien. Doncques me marierai-je ? — TA. Par adventure. — PA. M'en trouverai je bien ? — TA. Selon la rencontre. — PA. Aussi, si je rencontre bien, comme j'espere, serai-je heureux ? — TA. Assez. — PA. Tournons à contre poil. Etsi je rencontre mal ? — TA. Je m'en excuse. — PA. Mais conseillez moi de grace : que doit-je faire ? — TA. Ce que voudrez. — PA. Tarabin, tarabas. — TA. N'invoquez rien, je vous prie. — PA. Au nom de Dieu, soit. Je ne veux sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous ? — TA. Rien. — PA. Me doit-je marier ? — TA. Je n'y estois pas. — PA. Je ne me marierai donc point. — TA. Je n'en peulx mais. — PA. Si je suis marié je ne serai jamais cocu ? — Je y pensois. — PA. Mettons le cas que je sois marié. — TA. Où le mettrons nous ? — PA. Je di, prenez le cas que marié je sois. — TA. Je suis d'ailleurs empêché. — PA. Merde en mon nez, dea si j'osasse jurer quelque petit coup en robe, cela me soulageroit d'autant. Or bien, patience. Et doncques, si je suis marié, je serai cocu ? — TA. On le diroit. — PA. Si ma femme est preude et chaste, je ne serai jamais cocu ? — TA. Vous me semblez parler correct. — PA. Escoutez. — TA. Tant que voudrez. — PA. Sera elle preude et chaste ? reste seulement ce point. — TA. J'en doute. — PA. Vous ne la veistes jamais ? — TA. Que je sçache. — PA. Pourquoi doncques doutez-vous d'une chose que ne cognoissiez ? — TA. Pour cause. — PA. Et si la

cognoissiez ? — TA. Encores plus. — PA. Page, mon mignon, tiens ici mon bonnet, je te le donne, saulve les lunettes, et va en la basse court, jurer une petite demie heure pour moi. Je jurerais pour toi, quand tu voudras.

« Mais qui me fera cocu ? — TA. Quelqu'un. — PA. Par le ventre bœuf de bois, je vous froterai bien, monsieur le quelqu'un. — TA. Vous le dictes. — PA. Le diantre, et celui qui n'a point de blanc en l'œil, m'emporte doncques ensemble, si je ne bouc'e ma femme à la bergamasque, quand je partirai hors de mon serrail. — TA. Discourez mieulx. — PA. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque résolution. — TA. Je n'y contredi. — PA. Attendez. Puisque de cestui endroit ne peulx sang de vous tirer, je vous saignerai d'autre vène. Estes-vous marié ou non ? — TA. Ne l'un ne l'autre, et tous les deux ensemble. — PA. Dieu nous soit en aide. Je sue, par la mort bœuf, d'ahan, et sens une digestion interrompue. Toutes mes phrènes, métaphrènes et diaphragmes, sont suspendus et tendus pour incornifistibuler en la gibbessière de mon entendement. ce que dictes et respondiez. — TA. Je ne m'en empesche. — PA. Trut avant, nostre féal, estes-vous marié ? — TA. Il me l'est advis. — PA. Vous l'aviez esté une aultre fois ? — TA. possible est. — PA. Vous en trovastes-vous bien la première fois ? — TA. Il n'est pas impossible. — PA. A cette seconde fois, comment vous en trouvez-vous ? — TA. Comme porte mon sort fatal. — PA. Mais quoi, à bon escient, vous en trouvez-vous bien ? — TA. Il est vrai semblable. — PA. Or ça, de par Dieu, j'aime-rois, par le fardeau de saint Christophle, aultant entreprendre tirer un pet d'un asne mort, que de vous une résolution. Si vous aurai-je à ce coup. Nostre féal, faisons honte au diable d'enfer, confessons vérité. Fustes-vous jamais cocu ? Je di vous qui estes ici : je ne di pas vous qui estes là bas au jeu de paulme. — TA. Non, s'il n'estoit prédestiné. — PA. Par la chair, je renie, je renonce. Il m'eschappe. »

A ces mots Gargantua se leva, et dist : « Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voi, le monde est devenu beau fils depuis ma cognoissance première. En sommes-nous là ? Doncques sont hui les plus doctes et prudents philosophes entrés au phrontistère et escole des pyrrhoniens, aporrhétiques, sceptiques, et éphectiques. Loué soit le bon Dieu. Vraiment on pourra doresenavant prendre les lions par les jubes ; les chevaux, par les crins ; les buffles, par le museau ; les bœufs, par les cornes ; les loups, par la queue ; les chèvres, par la barbe ; les oiseaux, par le pied : mais ja ne seront tels philosophes par leurs paroles prins. A Dieu, mes bons amis. » Ces mots prononcés, se retira de la compagnie. Pantagruel et les autres le vouloient suivre : mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dist es invités : « Le Timée de Platon, au commencement de l'assemblée, compta les invités : nous au rebours les compterons en la fin. Un, deux, trois : où est le quart ? N'estoit-ce nostre ami Bridoye ? » Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter, mais ne l'avoir trouvé. Un officier du parlement myrelingois en Myrelingues l'estoit venu adjoindre pour personnellement comparoistre, et devant les sénateurs raison rendre de quelque sentence par lui donnée. Pourtant estoit-il au jour précédent départi afin de soi représenter au jour de l'assignation, et ne tomber en default au contumace. « Je veux, dist Pantagruel, entendre que c'est : plus de quarante ans y ha qu'il est juge de Fonsbeton : icellui temps pendant, ha donné plus de quatre mille sentences diffinitives.

« De deux mille trois cents et neuf sentences par lui données, fut appelé par les parties condamnées en la court souveraine du parlement myrelingois en Myrelingues : toutes par arrest d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, et confirmées ; les appeaux renversés et à néant mis. Que maintenant doncques soit person-

(1) En patois lorrain, Par la tête Dieu.

nellement adjourné sus ses vieux jours, il qui par tout le passé a veacu tant sainclement en son estat ne peult estre sans quelque désastre. Je lui veulx de tout mon pouvoir estre aidant en équité. Je scai hui tant estre la malignité du monde aggravée, que bon droict ha bien besoing d'aide. Et présentement délibère y vaquer, de paour de quelque surprinse. »

Alors furent les tables levées. Pantagruel feit és invités dons précieux et honorables de bagues, joyaux et vaisselle, tant d'or comme d'argent, et, les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel persuade à Panurge prendre conseil de quelque fol.

Pantagruel, soi retirant, apperceut par la galerie Panurge en maintien d'un resveur ravassant et dodelinant de la teste, et lui dist : « Vous me semblez à une souris empeignée; tant plus elle s'efforce soi dépestrer de la poix, tant plus elle s'en embrène. Vous semblablement efforceant issir hors les lacs de perplexité, plus que devant y demeurez empesté, et n'y scai remède fors un. Entendez. J'ai souvent ouï en proverbe vulgaire, qu'un fol enseigne bien un sage. Puisque par les responses des sages n'estes à plain satisfait, conseillez-vous à quelque fol : pourra estre que, ce faisant, plus à vostre gré serez satisfait, et content. Par l'avis, conseil et prediction des fols, vous sçavez quants princes, rois et républiques ont esté conservés, quantes batailles gagnées, quantes perplexités dissolues. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car comme cellui qui de près regarde à ses affaires privés et domestiques, qui est vigilant et attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esprit n'est point esgaré, qui ne perd occasion quelconque d'acquérir et amasser biens et richesses, qui cautelement scait obvier és inconveniens de pauvreté, vous l'appellez sage mondain, quoi que fat soit-il en l'estimation des intelligences célestes : ainsi faut-il faire pour devant icelles sage estre. Je di sage et présage par aspiration divine, et apte à recevoir bénéfice de divination, se oublier soi-mesme, issir hors de soi-mesme, vider ses sens de toute terrienne affection, purger son esprit de toute humaine sollicitude, et mettre tout en nonchalioir. Ce que vulgairement est imputé à folie. En ceste manière, fut du vulgus impérit appelé Fatuel le grand vaticinateur Faunus, fils de Picus, roi des Latins.

« En ceste manière, voyons-nous entre les jongleurs, à la distribution des roles, le personnage du sot et du badin estre tousjours représenté par le plus pèrit et parfait de leur compagnie. En ceste manière, disent les mathématiciens un mesme horoscope estre à la nativité des rois et des sots. Et donnent exemple de Enéas et Corcebus, lequel Euphorion dist avoir esté fol, qui eurent un mesme généthliaque. Je ne serai hors de propos, si je vous racompte ce que dict Jo. André, sur un canon de certain rescrit papal, adressé au maire et bourgeois de la Rochelle; et après luy Panorme en ce mesme canon; Barbatias sur les Pandectes, et récemment Jason en ses conseils, de Seigni Joan (1), fol insigne de Paris, bisaieul de Caillette. Le cas est tel.

« A Paris, en la rostisserie du petit Chastelet, au devant de l'ouvroir d'un rostisseur, un faquin man-

geoit son pain à la fumée du rost, et le trouvoit, ainsi parfumé, grandement savoureux. Le rostisseur le laissoit faire. Enfin, quand tout le pain fut bauré, le rostisseur happe le faquin au collet, et vouloit qu'il lui payast la fumée de son rost. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommagées, rien n'avoir du sien prins, en rien lui estre débiteur. La fumée dont estoit question évaporoit par dehors : ainsi comme ainsi se perdoit elle; jamais n'avoit esté ouï que, dans Paris, on eust vendu fumée de rost en rue. Le rostisseur répliquoit, que de fumée de son rost n'estoit tenu nourrir les faquins, et renioit, en cas qu'il ne le payast, qu'il lui osteroit ses crochets. Le faquin tire son tri-bar, et se mettoit en defense.

« L'altercation fut grande : le badault peuple de Paris accourrut au débat de toutes parts. Là se trouva à propos Seigni Joan, le fol, citadin de Paris. L'ayant apperceu, le rostisseur demanda au faquin : « Veul-tu sus nostre différent croire ce noble Seigni Joan ? — Oui, par le sambregot, » respondit le faquin. Adonques Seigni Joan, avoir leur discord entendu, commanda au faquin qu'il lui tirast de son bauldrier quelque piece d'argent. Le faquin lui mist en main un tournois philippus. Seigni Joan le print et le mist sus son espaulle gauche, comme explorant s'il estoit de poids; puis le timpoit sus la paulme de sa main gauche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloi; puis le posa sus la prunelle de son œil droict, comme pour voir s'il estoit bien marqué. Tout ce fut fait en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du rostisseur et désespoir du faquin. Enfin le fait sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis, en majesté présidentielle, tenant sa marotte au poing, comme si fust un sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres singesses à aureilles de papier fraisé à pointes d'orgues, toussant préallablement deux ou trois bonnes fois, dist à haulte voix : « La court « vous dict, que le faquin qui ha son pain mangé à la « fumée du rost, civilement ha payé le rostisseur au « son de son argent. Ordonne la dicte court, que chascun se retire en sa chascunière, sans despens, et pour « cause. » Ceste sentence du fol parisien tant ha semblé équitable, voire admirable, aux docteurs susdicts, qu'ils font doute, en cas que la matière eust esté au parlement dudict lieu, voire certes entre les aréopagites, décidée, si plus juridiquement eust esté par eux sententié. Pourtant, advisez si conseil voulez d'un fol prendre.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment par Pantagruel et Panurge est Triboulet blasonné.

« Par mon ame, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois nagaires bien serré et constipé. Mais, ainsi comme avons choisi la fine cresse de sapience pour conseil, aussi voudrois-je qu'en nostre consultation présidast quelqu'un qui fust fol en degré souverain. — Triboulet, dist Pantagruel, me semble compétentement fol. — Panurge respondit : Properment et totalement fol.

PANTAGRUEL.

Fol fatal.
— de nature.
— céleste.
— jovial.
— mercurial.
— lunatique.
— erratique.
— eccentricque.
— éthéré et junonian.
— arctique.
— héroïque.

PANURGE.

Fol banerol.
— seigneurial.
— de haulte gamme.
— de b quarre et de b mol.
— terrien.
— joyeux et folastrant.
— jolli et foliant.
— à pompettes.
— à pilettes.
— à sonnettes.
— riant et vénérien.

(1) Seigni Joan, pour Senex Johannes, afin de le distinguer de Joan, fol de Madame, dont Marot a parlé dans ses épigrammes. Il vécut un siècle avant Caillette, qui existait lui-même en 1494.



L'altercation fut grande ; le badault peuple de Paris accourut au débat de toutes parts (page 184).

PANTAGRUEL.

- génial.
- prédestiné.
- auguste.
- césarin.
- impérial.
- royal.
- patriarchal.
- original.
- loyal.
- ducal.
- épiscopal.
- doctoral.
- monachal.
- fiscal.
- palatin.
- principal.
- prétorial.
- total.
- esleu.
- curial.
- primipile.
- triumpphant.

PANURGE.

- de soustraicte.
- de mère goutte.
- de la prime cuvée.
- de montaison.
- papal.
- consistorial.
- conclaviste.
- bulliste.
- synodal.
- gradué nommé en folie.
- commensal.
- premier de sa licence.
- venteux.
- caudataire.
- de supérérrogation.
- collatéral.
- à latere, alteré.
- niais.
- passager.
- branchier.
- aguard.
- gentil.

PANTAGRUEL.

- vulgaire.
- domestique.
- exemplaire.
- rare et pérégrin.
- antique.
- civil.
- populaire.
- familial.
- insigne.
- favorit.
- latin.
- ordinaire.
- redouté.
- transcendent.
- souverain.
- spécial.
- métaphysical.
- ecstatique.
- catégorique.
- extravagant.
- à bourlet.
- à simple tonsure.

PANURGE.

- maille.
- pillard.
- revenue de queue.
- griaïs.
- radorant.
- de soubarbade.
- boursoufflé.
- supercoquelicantieux.
- corollaire.
- de levant.
- soubelin.
- prédicable.
- décumane.
- officieux.
- de perspective.
- d'algorisme.
- d'algébrale.
- de cabale.
- talmudique.
- d'alguamala.
- compendieux.
- abrégé.

PANTAGRUËL.

— cotal.
— anatomique.
— allégorique.
— tropologique.
— pléonasmique.
— capital.
— cérébreux.
— cordial.
— intestinal.
— hépatique.
— splénétique.
— autonomatique.
— légitime.
— d'azimoth.
— d'alimicantarath.
— proportionné.
— cramoi.
— taint en graine.
— bourgeois.
— vistempenard.
— de gabie.
— modal.
— de seconde intention.
— taquin.
— hétérocelite.
— somniste.
— abrégiateur.
— de morisque.
— bien bullé.
— mandataire.
— capussionnaire.
— titulaire.
— tapinois.
— rebatiff.
— bien mentulé.
— catarrhé.
— bragart.
— à 24 carats.
— bigearre.
— guingnois.
— à la martingale.
— à bastons.
— à marotte.
— de bon biais.
— à la grande laisse.
— trébuschant.
— susanné.
— de rusrie.
— à plain bust.
— festival.

PANURGE.

— hyperbolique.
— mal empiété.
— couillard.
— grimault.
— esventé.
— culinaire.
— de haulte fustais.
— contrebastier.
— marmiteux.
— d'architrave.
— allégorique.
— pédestal.
— paragon.
— célèbre.
— alaigne.
— solennel.
— annuel.
— récréatif.
— villatique.
— plaisant.
— privilégié.
— rustique.
— ordinaire.
— de toutes heures.
— en diapason.
— résolu.
— hiéroglyphique.
— authentique.
— de valeur.
— précieux.
— finattue.
— fantastique.
— lymphatique.
— panique.
— alambiqué.
— non facheux.
— gourrier.
— gourgas.
— d'arrachepied.
— de rébus.
— à patron.
— à chaperon.
— à double rebras.
— à la damasquine.
— de tauchie.
— d'azequine.
— barytonant.
— mouscheté.
— à esprouve de hacquebutte.

PANT. — Si raison estoit, pourquoi jadis en Rome les Quirinales on nommoit la feste des fols, justement en France on pourroit instituer les Tribouleinales. — PA. Si tous fols portioient croupière, il auroit les fesses bien « corchées. — PANT. S'il estoit dieu Fatuel, duquel avons parlé, mari de la dive Fatue, son père seroit Bonadies, sa grand mère Bonedée. — PA. Si tous fols alloient les ambles, quoi qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Allons vers lui sans séjourner. De lui aurons quelque belle résolution, je m'y attends. — Je veux, dit Pantagruel, assister au jugement de Bridoye. Ce pendent que je irai en Myrelingues, qui est de-là la rivière de Loire, je dépescherai Carpalim pour de Blois ici amener Triboulet. »

Lors fut Carpalim dépesché. Pantagruel, accompagné de ses domestiques, Panurge, Epistemon, Poncecrates, frère Jean, Gymnaste, Rhizotome et autres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXIX.

Comment Pantagruel assiste au jugement du juge Bridoye, lequel sentencioit les procès au sort des dez.

Au jour subsequnt, à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les présidents, sénateurs et conseillers, le prièrent entrer avec eulx, et

ouïr la décision des causes et raisons que allègueroit Bridoye, pourquoi auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout équitable à icelle court centumvirale. Pantagruel entre volutiers, et là trouve Bridoye au milieu du parquet assis, et pour toutes raisons et excuses rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieil devenu, et qu'il n'avoit la vue tant bonne comme de coustume, alléguant plusieurs misères et calamités, que vieillesse apporte avecques soi, lesquelles *not. per Archid. D. 86. c. tanta*. Pourtant ne cognoissoit-il tant distinctement les poinets des dez, comme avoit fait par le passé. D'ond pouvoit estre, qu'en la façon que Isaac, vieil et mal-voyant, print Job pour Bsaü, ainsi à décision du procès dont estoit question, il auroit prins un quatre pour un cinq : notamment référant que alors il avoit usé de ses petits dez. Et que, par disposition de droict, les imperfections de nature ne doivent estre imputées à crime, comme appert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de xdil. ed. per totum. ff. de term. mod. l. divus Adrianus. resolut. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. sol. matr.* Et qui autrement feroit, non l'homme accuseroit, mais nature, comme est évident *in l. maximum vitium. C. de lib. præl.* »

« Quels dez, demandoit Trinquamelle, grand président d'icelle court, mon ami, entendez-vous? — Les dez, respondit Bridoye, des jugemens, *Alea judiciorum*, desquels est escript par *Docto. 26. quæst. 2. cap. sort. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. et ibi Bartol.* Et desquels dez vous aultres, messieurs, ordinairement usez en ceste vostre court souveraine; aussi font tous aultres juges en décision des procès, suivants ce qu'en ha noté D. Hen. Ferrandat, et *not. gl. in c. fin. de sortil. et l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi Doct.* (1) notent que le sort est fort bon, honeste, utile et nécessaire à la vidange des procès et dissensions. Plus encore apertement l'ont dict Bald. Bartol. et Alex. *C. communia. de leg. l. si duo.* — Et comment, demandoit Trinquamelle, faictes-vous, mon ami? — Je, respondit Bridoye, répondrai brièvement selon l'enseignement de la loi *ampliorum. § in refutatoriis. C. de appet. et ce que dict Gloss. l. 1. ff. quod met. causa. Gaudet brevitate moderni* (2). Je fai comme vous aultres, messieurs, et comme est l'usage de judicature, à laquelle nos droicts commandent tousjours déferer : *ut not. extra. de consuet. c. ex literis. et ibi Innoc.* Ayant bien vu, revu, leu, releu, paperasé et feuilleté les complaintes, adjournements, comparitions, commissions, informations, avant-procès, productions, allégations, interdicts, contradicts, requestes, enquestes, replies, duplicques, triplicques, escriptures, reproches, griefs, salvations, recolements, confrontations, acarations, libelles apostoles, lettres royaulx, compulsoires, déclinatoires, anticipatoires, évocations, envois, renvois, conclusions, fins de non procéder, appointements, reliefs, confessions, exploits et aultres telles dragées et espiègeries d'une part et d'autre, comme doit faire le bon juge selon ce qu'en ha *not. Spec. de ordination. § 3. et tit. de offic. omn. jud. § fin. et de rescript. præsental. § 1.* je pose sus le bout de la table en mon cabinet tous les sacs du desseigneur, et lui livre chance premièrement, comme vous aultres, messieurs. Et est *not. l. favorabiliores. ff. de reg. jur. et in cap. cum sunt. cod. tit. lib. 6. qui dict. Cum sunt partium jura obscura, res favendum est potius quam actori* (3). Cela fait, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres, messieurs, sus l'autre bout visum visu. Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt* (4), *ut not. in l. 1. §*

(1) Où les docteurs notent que, etc.

(2) Les modernes aiment la brièveté.

(3) Lorsque les droits des parties sont obscurs, il faut favoriser l'accusé plutôt que l'accusateur.

(4) Les contraires s'éclaircissent, quand on les met en regard.

videamus. ff. de his qui sunt sut vel alieni juris. et in l. munerum. § mixta ff. de muner. et honor. Pareillement, et quant et quant je lui livre chance. — Mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, à quoi cognoissez-vous l'obscurité des droicts prétendus par les parties plaidoyantes? — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est, quand il y ha beaucoup de sacs d'une part et d'autre. Et lors j'use de mes petits dez comme vous aultres, messieurs, suivant la loi, *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris*, et la loi versale versifiée (1) *quæ cod. tit. Semper in obscuris quod minimum est sequimur* (2), canonizée in c. in obscuris. *cod. tit. lib. 6.* J'ai d'autres gros dez bien beaulx et harmonieux, desquels j'use, comme vous aultres, messieurs, quand la matière est plus liquide, c'est-à-dire, quand moins y ha de sacs.

— Cela faict, demandoit Trinquamelle, comment sententiez vous, mon ami? — Comme vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, pour celui je donne sentence, duquel la chance livrée par le sort du dez judiciaire, tribunlan, prétorial, premier advient. Ainsi commandent nos droicts *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul. 1. Et de regulis juris in 6. Qui prior est tempore potior est jure* » (3).

CHAPITRE XL.

Comment Bridoye expose les causes pourquoi il visitoit les procès qu'il décidoit par le sort des dez.

« Voire mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, puisque par sort et jectis des dez vous faictes vos jugements, pourquoi ne livrez-vous ceste chance le jour et heure propre que les parties controverses comparent par devant vous, sans aultre délai? De quoi vous servent ces escriptures et aultres procédures contenues dedans les sacs? — Comme à vous aultres, messieurs, respondit Bridoye, elles me servent de trois choses, exquises, requises et authentiques :

« Premièrement, pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on ha fait n'estre valable prouve très-bien *Spec. 1. tit. de instr. edit. et tit. de rescript. præsent.* D'avantage, vous sçavez trop mieulx que, souvent, en procédures judiciaires, les formalités destruisent les matérialités et substances. Car *forma mutata, mutatur substantia* (4), *ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Fal. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam, et de celebrat. miss. c. in quadam.*

« Secondement, comme à vous aultres, messieurs, me servent d'exercice honeste et salutaire. Feu M. Othoman Valere, grand médecin, comme vous diriez, *C. de comitt. et archi. lib. 12.* m'a dict maintesfois, que faulte d'exercitation corporelle est cause unique de peu de santé et brièveté de vie de vous aultres, messieurs, et tous officiers de justice. Ce que très-bien avant lui estoit noté par Bart. in l. 1. *C. de sent. quæ pro eo quod.* Pourtant sont, comme à vous aultres, messieurs, à nous consécutivement, *quia accessorium naturam sequitur principalis* (5), *de regulis juris l. 6. et l. cum principalis; et l. nihil dolo. ff. cod. tit. de fidejuss. l. fidejuss. et extr. de offic. deleg. c. 1. concédés certains jeulx d'exercice honeste et récréatif, ff. de al. lus. et aleat. l. solent; et authent. ut omnes obediunt in princ. coll. 7. et ff. de præscript. verb. l. si gratuitam; et lib. 1. C. de spect. lib. 11.* Et telle est l'opinion D. Thomæ in secunda 2. quæst. 168, bien à

propos alléguée par D. Albert de Ros, lequel fut *magnus practicus* et docteur solennel, comme atteste Barbatias in prin. consil. La raison est exposée per gloss. in proemio. *ff. § ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis (1).

« De faict, un jour, en l'an 1489, ayant quelque affaire bursal en la chambre de messieurs les généraux, et y entrant par permission pécuniaire de l'huissier, comme vous aultres, messieurs, sçavez que *pecuniæ obediunt omnia* (2); et l'a dit Bald. in l. singularia *ff. si certum pet. et Solle. in l. receptitia. C. de constit. pec. et Card. in Clem. 4. de baptis.* Je les trouvai tous jouants à la mousche par exercice salubre, avant le past ou après : il m'est indifférent, pourvu que *hic not.* (3) que le jeu de la mousche est honeste, salubre, antique et légal, a *Musco inventore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. et Muscarti* (4) 1. Ceulx qui jouent à la mousche sont excusables de droict, *l. 1. C. de excus. artif. lib. 10.* Et pour lors estoit de mousche M. Tielman Picquet, il m'en soubvient; et riot de ce que messieurs de ladite chambre gastoient tous leurs bonnets à force de lui dauber ses espaulles : les disoit ce non obstant n'estre de ce dékast de bonnets excusables au retour du palais envers leurs femmes, par *c. extra. de præsumpt. et ibi gloss.* Or resolutorie loquendo (5), je dirois, comme vous aultres, messieurs, qu'il n'est exercice tel, ne plus aromatisant en ce monde palatin, que vider sacs, feuilleter papiers, quoter cayers, empirer paniers, et visiter procès, *ex Bart. et Joan. de Pra. in l. falsa. de condit. et demonst. ff.*

« Tiercement, comme vous aultres, messieurs, je considère que le temps mûrit toutes choses; par temps toutes choses viennent en évidence : le temps est père de verité. *gloss. in l. 1. C. de servit. authent. de restit. et ea quæ pa. et Spec. tit. de requisit. cons.* C'est pourquoy, comme vous aultres, messieurs, je surseoie, dilaye et diffère le jugement, afin que le procès, bien ventilé, grabelé et débatu vienne par succession de temps à sa maturité, et le sort, par après advenant, soit plus doucement porté des parties condamnées, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

Portatur leviter, quod portat quisque libenter (6).

Le jugeant crud, verd, et au commencement, d'adger seroit de l'inconvénient que disent les médecins advenir quand on perse un apostème avant qu'il soit mur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuisant, avant sa concoction. Car, comme est escripte *authent. hæc constit. in Innoc. de constit. princ. et le répète gl. in c. cæterum extra. de juram. edlums. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis* (7), nature d'avantage nous instruit cueillir et manger les fruicts quand ils sont murs. *Instil. de rer. div. § is ad quem. et ff. de act. empt. l. Iulianus;* marier les filles quand elles sont mures, *ff. de donat. inter. vir. et uxor. l. cum hic status. § si quis sponsam. et 27. q. 1. c. Sicut dict gloss.*

(1) Entremêle de temps en temps des plaisirs à tes travaux.

(2) Tout obéit à l'argent.

(3) Que l'on observe ici!

(4) De *Muscus* ou Mouche (de Mouchi), son inventeur, d'où les *muscaires*. (Voy. la première note du chapitre xv.)

(5) Parlant d'une manière décisive.

(6) Chacun porte légèrement ce qu'il porte de son plein gré.

(7) Ce que les médicaments font pour les maladies; le droit le fait pour les affaires.

(1) Cette loi est en effet écrite en vers pentamètres.

(2) Dans les cas obscurs, nous prenons toujours le minimum

(3) Qui est le premier en temps est le premier en droit.

(4) La forme changée, la substance change.

(5) Parce que l'accessoire suit la nature du principal.



Car jamais n'appointoit les parties qu'il ne les fist boire ensemble (page 188).

*Jam matura thoris plenti adoleverat annis
Virginitas (1).*

Rien ne faire qu'en toute maturité. 23. q. 1. § ult. et
23. d. c. ult. »

CHAPITRE XLI.

Comment Bridoye narre l'histoire de l'appointeur de
procès.

« Il me souvient à ce propos, dist Bridoye continuant, qu'au temps que j'estudiois à Poitiers en droict, sous *Brocardum juris* (2), estoit à Semerue un nommé Perrin Dendin, homme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, homme de crédit et agé, aultant que le plus de vous aultres, messieurs : lequel disoit avoir vu le grand bon homme Concile de Latran, avec son gros chapeau rouge ; ensemble la bonne dame Pragmatique Sanction sa femme, avec son large tissu de satin pers, et ses grosses patenostres de jayet. Cestui homme de bien appointoit plus de procès qu'il n'en

estoit vidé en tout le palais de Poitiers, en l'auditoire de Monmorillon, en la halle de Parthenay le vieux. Ce que le faisoit vénérable en tout le voisinage de Chauvigny, Nouaillé, Crotelles, Aisne, Loguë, la Motte, Lusignan, Vivonne, Mezeaux, Estables et lieux confins. Tous les débats, procès et différents estoient par son devis vidés, comme par juge souverain, quel que juge ne fust, mais homme de bien. *Arg. in l. sed si unius. ff. de jurejur. et de verb. obl. l. continuus.* Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastile et des boudins. Et estoit presque tous les jours de banquet, de festin, de nopces, de commérage, de relevailles, et en la taverne, pour faire quelque appointement, entendez. Car jamais n'appointoit les parties, qu'il ne les feist boire ensemble par symbole de réconciliation, d'accord parfait, et de nouvelle joie, *ut not. per. Doct. ff. de perc. et com. rei vend. l. 1.* Il eut un fils nommé Tenot Dendin, grand bardeau et galant homme, ainsi m'aist Dieu ; lequel semblablement voulut s'entremettre d'appointer les plaidoyants, comme vous sçavez, que

*Sæpe solet similis filius esse patri,
Et sequitur leviter filia matris iter (1).*

Ut ait gloss. 6. qu. 1. c. Si quis. gloss. de consec. dist.

(1) Déjà sa virginité, mûre pour le lit nuptial, s'était développée avec les années.

(2) Bridoye prend pour le nom d'un professeur le titre octroyé d'un petit livre intitulé : *Brocardia juris* (Paris, Jean Petit, 1597, in-16, goth.).

(1) Le fils est ordinairement semblable au père, et la fille suit volontiers le chemin maternel (en vers pentamètres).



Suapants bien fort les bourses des parties, engendrent à leur procès, têtes, pieds, gryphes, becs, dents, etc. (page 190).

S. c. 2. fin. et est not. per Doct. C. de impub. et altis subst. l. ult. et l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in l. quod si nolet. ff. de edil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Jul. majestat. Excep. filios à montali susceptos ex monacho (1), per gloss. in c. impudicas. 27. qu. 1. Et se nommoit en ses tiltres : l'appointeur des procès : en cestui négoce estoit tant actif et vigilant. Car vigilantibus jura subveniunt, ex leg. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. et ibid. l. non enim, et Instit. in proemio, que incontinent qu'il sentoit ut ff. si quand. paup. sec. l. Agaso. gloss. in verb. objecti, id est, nasum ad osulum posuit, et entendoit par pays estre mu procès ou débat, il s'ingéroit d'appoincter les parties. Il est escript : Qui non laborat, non manige ducat (2) : et le dict gloss. ff. de damna. infect. l. quamvis. Et Currere plus que le pas vetulam compellit egestas (3) gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis, pro qua facit l. si plures. C. de condit. incerti. Mais, en tel affaire, il fut tant malheureux, que jamais n'appoincta différent quelconque, tant petit fust-il que sçauriez dire. En lieu de les appoincter, il les irritoit et agressoit d'avantage. Vous sçavez, messieurs, que

(1) Exceptez les enfants qu'une religieuse peut avoir d'un moine.

(2) En latin mêlé de languedocien : Qui ne travaille pas ne doit pas manger.

(3) La misère fait courir une vieille plus vite que le pas.

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis (1).

gloss. ff. de alien. jud. mut. caus. fa. l. 2. Et disoient les taverniers de Semerue, que soubz lui en un an ils n'avoient tant vendu de vin d'appoinctation (ainsi nommoient-ils le bon vin de Legugé) comme ils faisoient soubz son père, en demie heure. Advint qu'il s'en plaignit à son père, et reféroit les causes de ce mesbaing en la perversité des hommes de son temps : franchement lui objectant, que si au temps jadis le monde eust esté ainsi pervers, plaidoyard, détravé et inappoinctable, il, son père, n'eust acquis l'honneur et tiltre d'appoincteur tant irréfugable, comme il avoit. Ea quoi faisoit Tenot contre le droiet, par lequel est es enfans deffendu reprocher leurs propres pères, *per gloss. et Bart. lib. 3. § si quis ff. de condit. ob caus. et authent. de nupt. § sed quod sancitum, col. 4.* « Il te fault, respondit Perrin, faire aultrement, Deadin, mon fils. Or quand oportet vient en place (2) : il convient qu'ainsi se face, *gloss. C. de appel. l. eos. etiam.* Ce n'est là que gist le lièvre. Tu n'appoinctes jamais les différens. Pourquoi? Tu les prends dès le commencement estants encore verds et cruds. Je les appoincte

(1) La parole est donnée à tous, mais à peu la sagesse.

(2) Quand il le faut.

touts. Pourquoi? Je les prends sur leur fin bien murs, et digérés. Ainsi dict *gloss.*

Dulcor est fructus post multa pericula ductos (1).

l. non moriturus. C. de contrahend. et commit. stipt. Ne sçais-tu qu'on dict en proverbe commun : Heureux estre le médecin, qui est appelé sus la déclinacion de la maladie? La maladie de soi critiquoit et tendoit à fin, encore que le médecin n'y survinst. Mes plaidoyeurs semblablement de soi-mesme déclinoient au dernier but de plaidoirie : car leurs bourses estoient vides, de soi cessoient poursuivre et solliciter : plus d'aubert n'estoit en fouillouse (2) pour solliciter et poursuivre.

Deficientes pecu, defloct omne, nia (3).

Manquoit seulement quelqu'un qui fust comme paranymphe et médiateur, qui premier parlast d'appointement pour soi saulver l'une et l'autre partie de ceste pernicieuse honte qu'on eust dict : cestui-ci premier s'est rendu ; il ha premier parlé d'appointement ; il ha esté las le premier : il n'avoit le meilleur droict ; il sentoit que le bast le blessoit. Là, Dendin, je me trouve à propos comme lard en pois. C'est mon heur, C'est mon gaing. C'est ma bonne fortune. Et te di, Dendin, mon fils joli, que, par ceste méthode, je pourrois paix mettre, ou trèves pour le moins entre le grand roi et les Vénitiens, entre l'Empereur et les Suisses, entre les Anglois et Escossois, entre le Pape et les Ferrarois. Irai-je plus loing? Ce m'aît Dieu, entre le Turc et le Sophi, entre les Tartares et les Moscovites. Entends bien. Je les prendrois sus l'instant que les uns et les autres seroient las de guerroyer, qu'ils auroient vidé leurs coffres, espuisé les bourses de leurs subjects, vendu leur domaine, hypothéqué leurs terres, consommé leurs vivres et munitions. Là, de par Dieu, ou de par sa mère, force forcée leur est respirer et leurs félonies modérer. C'est la doctrine *in gloss. 37. d. c. si quando.*

Odero si potero; si non, invitus amabo (4).

CHAPITRE XLII.

Comment naissent les procès, et comment ils viennent à perfection.

« C'est pourquoi, dist Bridoye continuant, comme vous aultres, messieurs, je tempore attendant la maturité du procès et sa perfection en toute membres : ce sont escriptures et sacs. *Arg. in l. si major. C. commun. divid. et de cons. di. 1. c. solennitates, et ibi gloss.* Un procès à sa naissance première me semble, comme à vous aultres, messieurs, informe et imparfait. Comme un ours naissant n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne teste : ce n'est qu'une pièce de chair, rude et informe. L'ourse, à force de leicher, la met en perfection des membres, *ut not. Doct. ff. ad l. Aquil. l. 2. in fin.* Ainsi voi-je, comme vous aultres, messieurs, naistre les procès à leurs commencements, informes et sans membres. Ils n'ont qu'une pièce ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lors qu'ils sont bien entassés, enchaissés, et ensachés, on les peut vraiment dire membrus et formés. Car *forma dat esse rei (5), l. si is qui. ff. ad l. Falcid. in c. cum dilecta*

(1) Plus doux est le fruit cueilli après beaucoup de dangers.

(2) Mots d'argot : plus d'argent en poche.

(3) Vers baroque, par suite de la séparation *pecu-nia* : Quand l'argent manque, tout manque.

(4) Je détesterais si je peux : sinon, j'aimerais malgré moi.

(5) La forme donne l'existence à la chose.

extra de rescript. Barba. cons. 12. lib. 2. et devant lui Bald. in c. ult. extra de consuet. et l. Julianus. ff. ad exhib. et lib. quantum. ff. de leg. 3. La manière est telle que dict gloss. pen. q. 1. c. Paulus :

Debile principium melior fortuna sequetur (1).

« Comme vous aultres, messieurs, semblablement les sergents, huissiers, appariteurs, chiquaneurs, procureurs, commissaires, advocats, enquêteurs, tabellions, notaires, greffiers et juges pédanées, *de quibus tit. ex lib. 3. C. succants* bien fort, et continuellement, les bourses des parties, engendrent à leurs procès, teste, pieds, gryphes, bec, dents, mains, vènes, artères, nerfs, muscles, humeurs. Ce sont les sacs, *gloss. de cons. d. 4. accepisti.*

Qualis vestis erit, talia corda gerit (2).

« *Hic. not...* (3) qu'en ceste qualité plus heureux sont les plaidoyants que les ministres de justice. Car *beatius est dare quam accipere (4), ff. commun. lib. 3. et extra. de celebr. Miss. c. cum Marthæ; et 24. qu. 1. c. od. gloss.*

Affectum dantis pensat censura tonantis (5).

« Ainsi rendent le procès parfait, galant et bien formé : comme dit *gloss. canonica*

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia papæ (6).

« Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros. *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit. Dantes custodit, non dantes spernit et odit (7).

« Raison pourquoi?

Ad præsens ova, cras pullis sunt meliora (8);

« *ut est gloss. in l. cum hi. ff. de transact.* L'inconvénient du contraire est mis *in gloss. c. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas (9).

« La vraie étymologie de procès est en ce qu'il doit avoir en ses prochains prou sacs. Et en avons brocards déliques. *Litigando jura crescunt. Litigando jus acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de presumpt. et c. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

Et cum non possunt singula, multa juvant (10).

— Voire, mais, demandoit Trinquamelle, mon ami, comment procédez-vous en action criminelle, la partie coupable prise, *flagrante crimine?* — Comme vous

(1) Une meilleure fortune suivra de faibles commencements.

(2) Tel est l'habit, tel est le cœur.

(3) *Hic notandum*, ici il faut remarquer.

(4) On est plus heureux de donner que de recevoir.

(5) La colère du ciel punit ceux qui donnent à regret.

(6) Reçois, prends, emporte, sont des mots agréables au pape.

(7) Rome épuise les mains et déteste celles qu'elle ne peut épuiser : elle garde ceux qui donnent, inéprise et hait ceux qui ne donnent pas.

(8) Aujourd'hui des œufs : demain ils vaudront mieux pour faire des poulets.

(9) Lorsque le travail est infructueux, la misère humaine s'accroît.

(10) Si chaque chose en particulier est impuissante, beaucoup réunies sont efficaces.

autres, messieurs, respondit Bridoye, je laisse et commande au demandeur dormir bien fort pour l'entrée du procès; puis devant moi convenir, m'apportant bonne et juridique attestation de son dormir, selon la gloss. 37. qu. 7. c. *Si quis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus* (1). Cestui acte engendre quelque autre membre, de cestui-là naist un autre, comme maille à maille est fait l'aubergeon. Enfin, je trouve le procès bien par informations formé et parfait en ses membres. Adoncques je retourne à mes dez. Et n'est par moi telle interpolation sans raison faite et expérience notable.

« Il me souvient qu'au camp de Stokholm, un gascon nommé Gratianauld, natif de Sainsever, ayant perdu au jeu tout son argent et de ce grandement lasché comme vous sçavez, que *pecunia est alter sanguis* (2), *ut ait Ant. de But. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. advocati. o. de advoc. diu. jud. Pecunia est vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus* (3); à l'issue du berland, devant tous ses compagnons, disoit à haulte voix : « Pao cap de bious, « hillots, que mau de pippe bous treshire : ares que « pergades sont les mies bingt et quouatre baquettes, « ta pla donnerien pias, trucs et patacts. Sei degun « de bous aulx, qui boille truquer ambe iou à bels em- « bis (4) ? » Ne respondant personne, il passe au camp des Hondrespondres (5), et reiteroit ces mesmes paroles, les invitant à combattre avec lui. Mais les susdicts disoient : « Der gasconer thut sich auss mit ein « jeden zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen ; « darum, liebe frauen, habt sorg zu euerm hausse- « rath » (6). Et ne s'offrit au combat personne de leur ligue. Pourtant passe le gascon au camp des aventuriers françois, disant ce que dessus, et les invitant au combat gaillardement avecques petites gambades gasconiques. Mais personne ne lui respondit. Lors le gascon au bout du camp se coucha, près les tentes du gros Christian chevalier de Crissé, et s'endormit. Sus l'heure un aventurier, ayant pareillement perdu tout son argent, sortit avecques son espée, en ferme délibération de combattre avec le gascon, vu qu'il avoit perdu comme lui.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris (7);

« dict gloss. de poenit. dist. 3. c. *sunt plures*. De fait, l'ayant cherché parmi le camp, finalement le trouva endormi. Adoncques lui dist : « Sus ho, Hillot de tous « les diables, lève-toi : j'ai perdu mon argent aussi « bien que toi. Allons nous battre, gaillard, et bien à « poiect froter nostre lard. Advise que mon verdun ne « soit poinct plus long que ton espade. » Le gascon tout esbahui lui respondit : « Cap de saint Arnaud, « quau seys lu, qui me rebeilles ? que mau de taberne « te gyre. Ho San Siobé cap de Gascoigne, ta pla dor- « mie jou, quand aquoest taquin me bingut ester » (8).

(1) Le bon Homère sommeille quelquefois.

(2) L'argent est comme le sang.

(3) L'argent est la vie de l'homme et sa plus puissante garantie dans toutes les difficultés.

(4) « Par la tête de Dieu ! que le mal du tonneau vous renverse ! A cette heure que j'ai perdu mes vingt-quatre vachettes (deniers), je donnerais tant plus de pointes, de coups et de taloches. N'y a-t-il pas quelq'un de vous qui veuille se battre avec moi de franc jeu. »

(5) Mot forgé pour désigner les Allemands.

(6) En ancien allemand et non en frison, comme l'a cru un annotateur : « Le Gascon se vante de se battre avec tout le monde ; mais il est plus fort pour voler : c'est pourquoi, chères femmes, prenez garde à votre ménage »

(7) On verse de véritables larmes sur l'argent qu'on a perdu.

(8) « Tête de Saint-Arnaud ! qui es-tu, toi qui me réveillés ? que le mal de cabaret te renverse ! Ho ! saint Siobé

L'aventurier l'invitoit derechief au combat, mais le gascon lui dist : « Hé pauvre ! jou tesquinerie ares que « son pla reposat. Vayne un pauque te posar com jou, « pusses truqueren » (1). Avecques l'oubliance de sa perte, il avoit perdu l'envie de combattre. Somme, en lieu de se battre et soi par aventure entretenir, ils allèrent boire ensemble, chacun sus son espée. Le sommeil avoit fait ce bien et pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. Là compète le mot doré de Joann. And. in cap. ult. de sent. et re judic. lib. 6 : *Sedendo et quiescendo fit anima prudens* (2). »

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sur les jugements faicts au sort des dez.

A tant se tut Bridoye. Trinquamelles lui commençât issir hors la chambre du parquet. Ce que fut fait. Alors dist à Pantagruel : « Raison veult, prince très-auguste, non par l'obligation seulement en laquelle vous tenez par infinis bienfaits cestui parlement, et tout le marquisat de Myrelingues ; mais aussi par le bon sens, discret jugement et admirable doctrine, que le grand Dieu dateur de tous biens ha en vous posé, que vous présentions la décision de cette matière tant nouvelle, tant paradoxe et estrange de Bridoye, qui vous présent, voyant et entendant, a confessé juger au sort des dez. Si vous prions qu'en veuillez sententier comme vous semblera juridique et équitable. »

A ce respondit Pantagruel : « Messieurs, mon estat n'est en profession de décider procès, comme bien sçavez. Mais puisqu'il vous plaist me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de juge, je tiendrai lieu de suppliant. En Bridoye je recognoi plusieurs qualités, par lesquelles me sembleroit pardon du cas advenu mériter. Premièrement vieillesse, secondement simplesses : esquelles deux vous entendez trop mieulx, quelle facilité de pardon et excuse de malfaict nos droicts et nos loix octroyent. Tiercement, je recognoi un autre cas pareillement en nos droicts déduict à la faveur de Bridoye, c'est que ceste unique faulte doit estre abolie, extincte et absorbée en la mer immensa de tant d'équitables sentences qu'il ha donné par le passé ; et que, par quarante ans et plus, on n'a en lui trouvé acte digne de réprehension : comme si en la rivière de Loire je jectoie une goutte d'eau de mer, pour ceste unique goutte, personne ne la sentiroit, personne ne la diroit salée. Et me semble qu'il y ha je ne sçai quoi de Dieu, qui ha fait et dispensé qu'à ces jugements de sort toutes les précédentes sentences aient esté trouvées bonnes en ceste votre vénérable et souveraine court : lequel, comme sçavez, veult souvent sa gloire apparoir en l'hébétation des sages, en la dépression des puissants, et en l'érection des simples et humbles.

« Je mettrai en obmission toutes ces choses ; seulement vous prierai, non par celle obligation que prétendez à ma maison, laquelle je ne recognoi, mais par l'affection amère que de toute ancienneté avez en nous cognu, tant deça que delà Loire, en la maintenance de voire estat et dignités, que pour ceste fois lui veuillez pardon octroyer, et ce en deux conditions. Premièrement, ayant satisfait, ou protestant satisfait à la partie condamnée par la sentence dont est ques-

du cap de Gascoigne, je dormais tout plein, quand ce méchant m'est venu réveiller. »

(1) « Ah pauvre ! je t'reintenterai aussitôt que je serai bien reposé. Va un peu te coucher comme moi, puis nous nous battons. »

(2) En s'asseyant et se reposant, on devient prudent.

tion. A cestui article, je donnerai bon ordre et contentement. Secondement, qu'en subside de son office, vous lui baillez quelqu'un plus jeune, docte, prudent, pèrit et vertueux conseiller, à l'avis duquel dorénavant fera ses procédures judiciaires. Et en cas que le voulussiez totalement de son office déposer, je vous prierai bien fort m'en faire un présent et pur don. Je trouverai par mes royaumes lieux assez et estais pour l'employer et m'en servir. A tant, supplierai le bon Dieu créateur, servateur et dateur de tous biens, en sa sainte grace perpétuellement vous maintenir. »

Ces mots dictés, Pantagruel fait révérence à toute la court, et sortit hors le parquet. A la porte trouva Panurge, Epistemon, frère Jean et aultres. Là montèrent à cheval pour s'en retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur comptoit de point en point l'histoire du jugement de Bridoye. Frère Jean dist qu'il avoit cognu Perrin Dandin, au temps qu'il demouroit à la Fontaine-le-Comte, sous le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist qu'il estoit en la tente du gros Christian, chevalier de Crissé, lorsque le gascon respondit à l'adventurier. Panurge faisoit quelque difficulté de croire l'heur des jugements par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist à Pantagruel : « Histoire parallèle nous compte l'on d'un prévost de Monslhery. Mais que diriez-vous de cestui heur des dez continué en succès de tant d'années ? Pour un ou deux jugements ainsi donnés à l'adventure, je ne m'esbahirois point, mesmement en matières de soi ambiguës, intriquées, perplexes et obscures. »

CHAPITRE XLIV.

Comment Epistemon raconte une estrange histoire des perplexités du jugement humain.

« Comme fut, continua Epistemon, la controverse débattue devant Cn. Dolabella, proconsul de Asie. Le cas est tel : Une femme, en Smyrne, de son premier mari eut un enfant nommé Abécé. Le mari défunt, après certain temps elle se remaria ; et de son second mari eut un fils nommé Effégé. Advint (comme vous sçavez que rare est l'affection des paratres, vitrices, noverces et maratres envers les privings et enfants des défunts premiers pères et mères) que cestui mari et son fils, occultement, en trahison, de guet à pens, tuarent Abécé. La femme, entendant la trahison et meschanceté, ne voulut le forfait rester impuni, et les fait mourir tous deux, vengeance la mort de son fils premier. Elle fut par la justice appréhendée et menée devant Cn. Dolabella. En sa présence elle confessa le cas, sans rien dissimuler, seulement alléguoit que de droict et par raison elle les avoit occis : c'estoit l'estat du procès. Il trouva l'affaire tant ambigu, qu'il ne sçavoit en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoit grand, laquelle avait occis ses mari second et enfant ; mais la cause du meurtre lui sembloit tant naturelle, et comme fondée en droict des peuples, vu qu'ils avoient tué son fils premier eulx ensemble, en trahison, de guet à pens, non par lui oultragés ne injuriés, seulement par avarice d'occuper le total héritage, que pour la décision il envoya des aréopagites en Athenes, entendre quel seroit sus ce leur avis et jugement. Les aréopagites feirent response, que cent ans après personnellement on leur envoyast les parties contendentes, affin de respondre à certains interrogatoires, qui n'estoient au procès verbal contenus. C'estoit à dire que tant grande leur sembloit la perplexité et obscurité de la matière, qu'ils ne sçavaient qu'en dire ne juger. Qui eust décidé le cas au sort des dez, il n'eust erré, advint ce que pourroit. Si contre la femme, elle méritoit punition, vu qu'elle avait fait vengeance de soi, laquelle appartenoit à justice. Si pour la femme, elle sembloit avoir eu cause de douleur

atroce. Mais, en Bridoye, la continuation de tant d'années m'estonne.

— Je ne sçaurois, respondit Pantagruel, à vostre demande catégoriquement respondre. Force est que le confesse. Conjecturalement, je référerois cestui heur de jugement en l'aspect bénévole des cieulx et faveur des intelligences motrices. Lesquelles, en contemplation de la simplicité et affection sincère du juge Bridoye qui, soy deffiant de son sçavoir et capacité ; cognossant les antinomies et contrariétés des loix, des édicts, des coustumes et ordonnances ; entendent la fraude du calumniateur infernal, lequel souvent se transfigure en messager de lumière par ses ministres, les pervers advocats, conseillers, procureurs, et aultres tels supposts, tourne le noir en blanc, fait phantastiquement sembler à l'une et l'autre partie qu'elle ha bon droict (comme vous sçavez qu'il n'est si mauvaïse cause qui ne trouve son advocat, sans cela jamais ne seroit procès au monde), se recommanderoit humblement à Dieu le juste juge, invoqueroit à son aide la grace céleste ; se déporteroit en l'esperit sacrosainct, du hasard et perplexité de sentence diffinitive ; et par ce sort exploreroit son décret et bon plaisir, que nous appellons arrest : remueroient et tourneroient les dez, pour tomber en chance de celui qui, muni de juste complainte, requerroit son bon droict estre par justice maintenu. Comme disent les Talmudistes : en sort n'estre mal aucun contenu ; seulement par sort estre, ce anxiété et doute des humains, manifestée la volanté divine.

« Je ne voudrois penser ne dire, aussi certes ne croi-je (tant anormale est l'iniquité et coruptèle tant évidente de ceux qui de droict respondent en icellui parlement myrelingois en Myrelingues), que pirement seroit un procès décidé par ject des dez, advinst ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang et de perverse affection. Attendu mesmement, que tout leur directoire en judicature usuale ha esté baillé par un Tribonian (1), homme mescreant, infidèle, barbare, tant maling, tant pervers, tant avare et inique, qu'il vendoit les loix, les édicts, les rescripts, les constitutions et ordonnances, en purs deniers, à la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leursorceaux par ces petits bouts et eschantillons de loix qu'ils ont en usage : le reste supprimant et abolissant, qui faoit pour la loi totale, de paour que la loi entière resstant, et les livres des antiques jurisconsultes vus sus l'exposition des douze tables et édicts des préteurs, feust au monde apertement sa meschanceté cognue. Pourtan seroit ce souvent meilleur, c'est à dire, moins de mal en adviendrait es parties controverses, marcher sus ces hausses trappes, que de son droict soi déporter en leurs responses et jugements ; comme souhaitoit Cato de son temps et conseilloit que la court judiciaire fust de chaussees trappes pavées. »

CHAPITRE XLV.

Comment Panurge se conseille à Triboulet.

On sixiesme jour subséquent, Pantagruel fut de retour, en l'heure que par eau de Blois estoit arrivé Triboulet. Panurge à sa venue lui donna une vessie de porc bien enflée, et résonnante à cause des pois qui dedans estoient ; plus une espée de bois bien dorée ; plus une petite gibbessière faicte d'une coque de tortue ; plus une bouteille classée, pleine de vin breton, et un quarteron de pommes blandureau. « Comment, dist Carpalim, est-il fol comme un chou à pom-

(1) Pour Tribonian. De même, plus haut, droict tribonian, signifiait le droit interprété par Tribenien. Le portrait de ce jurisconsulte est extrait de Suidas.



Nous, dist Panurge, en sommes bien vraiment, voilà belle résolution (page 193) !

mes (1) ? » Triboulet ceignit l'espée et la gibbessere, print la vessie en main, mangea part des pommes, but tout le vin. Panurge le regardoit curieusement, et dist : « Encores ne vid-je onques fol, et si en ai vu pour plus de dix mille francs, qui ne bust volontiers et à longs traicts. »

Depuis lui exposa son affaire en paroles rhétoriques et élégantes. Devant qu'il eust achevé, Triboulet lui bailla un grand coup de poing entre les deux espauls, lui rendit en main la bouteille, le nazardoit avec la vessie de porc, et pour toute response lui dist, branslant bien fort la teste : « Par, Dieu, Dieu, fol enragé, gare moine, cornemuse de Buzançay. » Ces paroles achevées, s'escarta de la compagnie, et jouoit de la vessie, se délectant au mélodieux son des pois. Depuis ne fut possible tirer de lui mot quelconque. Et le voulant Panurge d'avantage interroguer, Triboulet tira son épée de bois et l'en voulut fêrir. « Nous, dist Panurge, en sommes bien vraiment. Voilà belle résolution. Bien fol est-il, cela ne se peult nier ; mais plus fol est cellui qui me l'amena, et je très-fol, qui lui ai communiqué mes pensées. — C'est, respondit Carpalin, droict visé à ma visière. — Sans nous esmouvoir, dist Pantagruel, considérons ses gestes et ses dicts. En iceulx j'ai noté mystères insignes ; et plus, tant que je soulois, ne m'esbahî de ce que les Turcs rêverent

tels fols, comme musaphis et prophètes. Avez-vous considéré comment sa teste s'est (avant qu'il ouvrist la bouche pour parler) crouslée et esbranslée ? Par la doctrine des antiques philosophes, par les cérémonies des mages et observations des jurisconsultes, povez juger que ce mouvement estoit suscité à la venue et inspiration de l'esperit fatidique, lequel brusquement entrant en débile et petite substance (comme vous sçavez qu'en petite teste ne peult estre grande cervelle contenue), l'ha en telle manière esbranslée, que disent les médecins tremblement advenir és membres du corps humain, sçavoir est, part pour la poisanter et violente impétuosité du fais porté, part pour l'imbécillité de la vertus et organe portant.

« Exemple manifeste est en ceulx qui, à jeun, ne peuvent en main porter un grand hanap plein de vin, sans trembler des mains. Ceci jadis nous préfigurait la divinatrice pythie, quand, avant respondre par l'oracle, escrouilloit son laurier domestique. Ainsi dist Lampridius, que l'empereur Heliogabalus, pour estre réputé divinateur, par plusieurs festes de son grand idole, entre les retaillets fanatiques bransloit publiquement la teste. Ainsi déclare Plaute en son *Asnerie* (1), que Saurias cheminoit branslant la teste, comme furieux et hors du sens, faisant paour à ceulx qui le rencontrent. Et ailleurs (2) exposant pourquoi Charmi-

(1) Tête sans cervelle, petite comme les rejetons pommés du chou.

(1) *Asinaria*, comédie de Plaute.
(2) Dans le *Trinummus*.

des bransloit la teste, dist qu'il estoit en ecstase. Ainsi narre Catulle, en Berecynthia et Atys, du lieu onquel les Menades, femmes bacchiques, presbresses de Bacchus, forsenées, divinatrices, portant rameaux de lierre, bransloient leurs testes. Comme, en cas pareil, faisoient les Gals escouillés, presbtres de Cybèle, célébrant leurs offices. D'ond ainsi est dicte, selon les antiques théologiens; car *kubistân* signifie rouer, tordre, bransler la teste, et faire le torticolli. Ainsi escript Tite-Live, que és bacchanales de Rome, les hommes et femmes sembloient vaticiner, à cause de certain branslement et jectigation du corps par eulx contrefaite. Car la voix commune des philosophes et l'opinion du peuple estoit: vaticination n'estre jamais des cieux donnée sans fureur et branslement du corps, tremblant et branslant, non-seulement lorsqu'il la recepvoit, mais lors aussi qu'il la manifestoit et déclairoit.

De fait, Julien, jurisconsulte insigne, quelquefois interrogé, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compagnie de gens fanatiques et furieux auroit conversé et par adventure vaticiné, sans toutesfois tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons-nous de présent les précepteurs et pédagogues esbransler les testes de leurs disciples, comme on fait un pot par les anses, par vellication et érection des oreilles (qui est, selon la doctrine des sages Egyptiens, membre consacré à mémoire), afin de remettre leurs sens, lors par adventure esgarés en pensements estranges, et comme effarouchés par affections abhorrentes, en bonne et philosophique discipline. Ce que de soi confesse Virgile, en l'esbranslement de Apollo Cynthius. »

CHAPITRE XLVI.

Comment Pantagruel et Panurge diversement interprètent les paroles de Triboulet.

« Il dict que vous estes fol. Et quel fol ? Fol enragé, qui, sus vos vieulx jours, voulez en mariage vous lier et asservir. Il vous dict, « Gare moine ! » Sus mon honneur, que par quelque moine vous serez fait cocu. J'engage mon honneur, chose plus grande ne sçaurai, fusse-je dominateur unique et pacifique en Europe, Afrique et Asie. Notez combien je défère à nostre morosophe Triboulet. Les aultres oracles et responses vous ont résolu pacifiquement cocu, mais n'avoient encore apertement exprimé par qui seroit vostre femme adultère et vous cocu. Ce noble Triboulet le dict. Et sera le cocuage infâme et grandement scandaleux. Fauldra-il que vostre licet conjugal soit incesté et contaminé par moinerie ? Dict oultre, que serez la cornemuse de Buzançay, c'est-à-dire bien corné, cornard, et cornemusard. Et, ainsi comme il, voulant au roi Louis douziesme demander pour un sien frère le contrerole du sel à Buzançay, demanda une cornemuse; vous pareillement, cuidant quelque femme de bien et honneur espouser, espouserez une femme vide de prudence, pleine de vent, d'outre-cuidance, criarde et malplaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que de la vessie il vous nazardait, et vous donna un coup de poing sus l'eschine. Cela présagit que d'elle serez battu, nazardé et desrobé, comme desrobé aviez la vessie de porc aux petits enfants de Vaubreton.

— Au rebours, respondit Panurge, non que je me veuille impudemment exempter du territoire de folie. J'en tien, et en suis, je le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine, Fou est près Tou (1), par bonne discrétion. Tout est fol. Salomon dict que infini est des fois le nombre: à infinité rien ne peult décheoir, rien ne peult estre adjoinct, comme prouve Aristoteles. Et fol enragé serois, si, fol estant, fol ne me réputots.

(1) Fou est un bourg à trois lieues de Toul.

C'est ce que pareillement fait le nombre des maniaques et enragés infini. Avicenne dict que de manie infinies sont les espèces. Mais le reste de ses dicts et gestes fait pour moi. Il dict à ma femme: « Gare moine ! » C'est, un moineau qu'elle aura en délices, comme avoit la Lesbie de Catulle: lequel volera pour mousches, et y passera son temps aultant joyeusement que fait onques Domitian le croquemousche. Plus dict qu'elle sera villatique et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzançay. Le véridique Triboulet bien ha cognu mon naturel et mes internes affections. Car je vous affie que plus me plaisent les gaies bergerottes eschevelées, esquelles le cul sent le serpolet, que les dames des grandes courts, avec les riches atours et odorants parfums de maujoinct. Plus me plaist le son de la rustique cornemuse, que les fredonnements des luts, rebecs et violons auliques. Il m'a donné un coup de poing sus ma bonne femme d'eschine. Pour l'amour de Dieu soit, et en déduction de tant moins de poine de purgatoire. Il ne le faisoit par mal. Il pensoit frapper quelque page. Il est fol de bien, innocent, je vous affie; et péche qui de lui mal pense. Je lui pardonne de bien bon cœur. Il me nazardoit. Ce seront petites follastries entre ma femme et moi, comme advient à tous nouveaux mariés. »

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel et Panurge délibèrent visiter l'oracle de la dive bouteille.

« Voici bien un aultre point, lequel ne considérez; et toutesfois le nœud de la matière. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela que signifie ? Qu'est-ce à dire ? — Par adventure, respondit Pantagruel, signifie que vostre femme sera ivrogne. — Au rebours, dist Panurge, car elle estoit vide. Je vous jure l'eschine de saint Fiacre en Brie, que nostre morosophe, l'unique non lunatique Triboulet, me remet à la bouteille. Et je refraschis de nouveau mon vœu premier, et jure Styx et Acheron en vostre présence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette à mes chausses, que sus mon entreprise n'aye eu le mot de la dive bouteille. Je sçai homme prudent et ami mien, qui sçait le lieu, le pays et la contrée, en laquelle est son temple et oracle. Il nous y conduira surement. Allons-y ensemble: je vous supplie ne m'esconduire. Je vous serai un Achates, un Damis (1) et compagnon en tout le voyage. Je vous ai de longtemps cognu amateur de pérégrinité, et desirant tousjours voir et tousjours apprendre. Nous voirons choses admirables, et m'en croyez. — Voluntiers, respondit Pantagruel. Mais avant nous mettre en ceste longue pérégrination pleine de hasards, pleine de dangers évidents... — Quels dangers ? dist Panurge, interrompant le propos. Les dangers se refuyent de moi, quelque part que je soye, sept lieues à la ronde: comme, advenant le prince, cesse le magistrat; advenant le soleil, esvanouissent les ténèbres, et comme les maladies fuyent à la venue du corps saint Martin à Quande. — A propos, dist Pantagruel, avant nous mettre en voie, de certains points nous fault expédier. Premièrement, renvoyons Triboulet à Blois. (Ce que feut fait à l'heure: et lui donna Pantagruel une robe de drap d'or friisé.) Secondement, nous fault avoir l'advis et congé du roi mon père. Plus, nous est besoing trouver quelque sibylle pour guide et truchement. »

Panurge respondit que son ami Xenomanes leur suffiroit, et d'abundant délibéroit passer par le pays de Lanternois et là prendre quelque docte et utile lanterne, laquelle leur seroit, pour ce voyage, ce que fut la sibylle à Eneas descendant és champs Elysians. Carpalim, passant pour la conduite de Triboulet, enten-

(1) Disciple et compagnon d'Apollonius de Tyane.

dit ce propos, et s'escria, disant : « Panurge ho, monsieur le quitte, prends milord Debitis à Calais, car il est goud fallot (1), et n'oublie debitoribus (2), ce sont lanternes. Ainsi auras et fallot et lanternes.

— Mon pronostic est, dist Pantagruel, que par le chemin nous n'engendrerons mélancholie. Ja clairement je l'apperçoi. Seulement me desplaist que ne parle bon lanternois. — Je, respondit Panurge, le parlerai pour vous tous; je l'entend comme le maternel; il m'est usité comme le vulgaire.

Briz marg dalgothric nubstze sos.
Isquebsz prusq albork crinqz zacbac.
Misbe dilbarks morp nipp stancz bos.
Strombtz, Panurge walmap quost grussbac (3).

« Or devine, Epistemon, que c'est. — Ce sont, respondit Epistemon, noms de diables errants, diables passants, diables rampants. — Tes paroles sont vraies, dist Panurge, bel ami. C'est le courtisan langage lanternois. Par le chemin, je t'en ferai un beau petit dictionnaire, lequel ne durera plus qu'une paire de souliers neufs. Tu l'auras plustost apprins que jour levant sentir. Ce que j'ai dict, translaté de lanternois en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur, estant amoureux,
M'accompagnoit : onc n'y heu bien.
Gens mariés plus sont heureux :
Panurge l'est, et le sçai bien.

— Reste donc, dist Pantagruel, le vouloir du roi mon père entendre, et licence de lui avoir. »

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua remonstre n'estre licite de enfants soi marier sans le sceu et adveu de leurs pères et mères.

Entrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouva le bon Gargantua issant du conseil, lui fait narré sommaire de leurs adventures, exposa leur entreprise, et le supplia que par son vouloir et congé la pussent mettre en exécution. Le bon homme Gargantua tenoit en ses mains deux gros paquets de requestes respondues et mémoires de respondre, les bailla à Ulrich Gallet, son antique maistre des libelles et requestes, tira à part Pantagruel, et, en face plus joyeuse que de coustume, lui dist : « Je loue Dieu, fils très-cher, qui vous conserve en desirs vertueux, et me plaist très-bien que par vous soit le voyage parfait; mais je voudrois que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que doresnavant venez en age à ce compétent. Panurge s'est assez efforcé rompre les difficultés, qui lui pouvoient estre en empeschement : parlez pour vous. — Père très-débonnaire, respondit Pantagruel, encores n'y avois-je pensé. de tout ce négoce je me déportois sus vostre bonne volonté et paternel commandement. Plustost prie Dieu estre à vos pieds vu roide mort en vostre plaisir, que sans vostre plaisir estre vu vif marié. Je n'ai jamais entendu que par loi aulcune, fust sacrée, fust profane et barbare, ait esté en arbitre des enfants soi marier, non consentants, voulants et promouvants leurs pères, mères, parents et prochains. Tous législateurs ont és enfants ceste liberté tollue, és parents l'ont réservée.

— Fils très-cher, dist Gargantua, je vous en croi,

(1) Jeu de mots sur les mots anglais *good fellow*, bon compagnon, et sur *gai fallot*.

(2) Nouvelle allusion au passage de l'oraison dominicale : et remettez-nous, etc., lequel n'est guère mis en pratique.

(3) Mots formés de lettres assemblées au hasard.

et loue Dieu de ce qu'à vostre notice ne viennent que choses bonnes et louables, et que, par les fenestres de vos sens, rien n'est en domicile de vostre esperit entré fors libéral sçavoir. Car de mon temps ha esté par le continent trouvé pays, onquel ne sçai quels pastophores taulpetiers autant sont abhorrents de nopces, comme les pontifes de Cybele en Phrygie (si chapons fussent, et non Gals pleins de salacité et lascivie), lesquels ont dict loix és gens mariés sus le fait de mariage. Et ne sçai que plus doibve abominer, ou la tyrannique présomption d'iceulx redoutés taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treillis de leurs mystérieux temples, et s'entremettent de négoces contraires par diamètre entier à leurs estats; ou la superstitieuse stupidité des gens mariés qui ont sancé et presté obéissance à telles tant malignes et barbariques loix. Et ne voyent (ce que plus clair est que l'estoille matute), comment telles sanctions connubiales toutes sont à l'avantage de leurs mystes : nulle au bien et profit des mariés. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme iniques et fraudulentés. Par réciprocque témérité, pourroient-ils loix establir à leurs mystes, sus le fait de leurs cérémonies et sacrifices, attendu que leurs biens ils décient et rognent du gaing provenant de leurs labeurs, et sueur de leurs mains, pour en abundance les nourrir, et en aise les entretenir. Et ne seroient, selon mon jugement, tant perverses et impertinentes, comme celles sont, lesquelles d'eulx ils ont receu. Car, comme très-bien avez dict, loi au monde n'étoit qui és enfants liberté de soi marier donnast, sans le sceu, l'adveu et consentement de leurs pères. Moyennant les loix dont je vous parle, n'est ruffien, forlant, scélérat, pèdant, puant, punais, ladre, brigand, voleur, meschant en leurs contrées, qui violement ne ravisse quelle fille il voudra choisir, tant soit noble, belle, riche, honeste, pudique que sçauriez dire, de la maison de son père, d'entre les bras de sa mère, maulgré tous ses parents, si le ruffien s'y ha une fois associé quelque myste, qui quelque jour participera de la proie. Feroient pis et acte plus cruel les Goths, les Scythes, les Massagetes, en place ennemie, par long temps assiégée, à grands frais oppugnée, prinse par force? Et voyent les dolents pères et mères hors leurs maisons enlever et tirer par un incognu, estranger, barbare, mastin, tout pourri, chancereux, cadavéreux, pauvre, malheureux, leurs tant belles, délicates, riches et saines filles, lesquelles tant chèrement avoient nourries en tout exercice vertueux, avoient disciplinées en toute honesteté : espérants en temps oportun les colloquer par mariage avec les enfants de leurs voisins et antiques amis, nourris et institués de meisme soing, pour parvenir à ceste félicité de mariage, que d'eulx ils vissent naistre lignage rapportant et héréditant, non moins aux mœurs de leurs pères et mères, qu'à leurs biens, meubles et héritages. Quel spectacle pensez-vous que ce leur soit? Ne croyez que plus énorme fust la désolation du peuple romain et ses confédérés entendants le décès de Germanicus Drusus.

« Ne croyez que plus pitoyable fust le desconfort des Lacédémoniens, quand de leur pays virent par l'adultère troyan furtivement enlevée Hélène grecque. Ne croyez leur deuil et lamentations estre moindres que de Ceres, quand lui fut ravie Proserpine sa fille; que de Isis à la perte d'Osiris; de Venus, à la mort d'Adonis; de Hercules, à l'esgarement de Hylas; de Hecuba, à la soustraction de Polyxene. Ils toutesfois tant sont de crainte du démon et superstitionité espris, que contredire ils n'ausent, puisque le taulpetier y ha esté présent et contractant. Et restent en leurs maisons, privées de leurs filles tant aimées, la père mauldissant le jour et l'heure de ses nopces, la mère regrettant que n'estoit avortée en tel tant triste et malheureux enfantement; et en pleurs et lamentations fluent leur vie, laquelle estoit de raison finir en joie et bon traitement d'icelles. Aulres tant ont esté ecstati-ques et comme maniaques, que eulx mesmes de deuil



Ont trouve le ruffien, associé de son taulpetier, clandestinement parlementants
et subornants leurs filles (page 196).

et regret se sont noyés, pendus, tués, impatients de telle indignité.

« Autres ont eu l'esprit plus héroïque, et à l'exemple des enfans de Jacob vengeants le rapt de Dina leur sœur, ont trouvé le ruffien, associé de son taulpetier, clandestinement parlementants et subornants leurs filles; les ont sus l'instant mis en pièces et occis félonnement, leurs corps après jectants és loups et corbeaux parmi les champs. Auquel acte tant viril et corvaux parmi les champs. Auquel acte tant viril et lamente misérablement; ont formé complainctes horribles, et en toute importunité requis et imploré le bras séculier et justice politique, instants fièrement et contendants estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en équité naturelle, ne en droict des gentz, n'en loi impériale quelconque, n'ha esté trouvé rubrique, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fust poine ou torture à tel faict interminée, raison obsistant, nature répugnant. Car homme vertueux au monde n'est qui naturellement et par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouvelles du rapt, diffame, et deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun, trouvant le meurtrier sus le faict d'homicide en la personne de sa fille iniquement et de guet à pens, le peult par raison, le doit par nature occire sus l'instant, et n'en sera par justice appréhendé.

« Merveilles doncques n'est si trouvant le ruffien, à

la promotion du taulpetier, sa fille subornant et hors sa maison ravissant, quoi qu'elle en fust consentente, les peult, les doit à mort ignominieuse mettre, et leurs corps jecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recevoir le doux, le désiré, le dernier embrassement de l'alme et grande mère la terre, lequel nous appellons sépulture. Fils très-cher, après mon décès, gardez que telles loix ne soient en cestui royaume receues : tant que serai en ce corps spirant et vivant, je y donnerai ordre très-bon avec l'aide de mon Dieu. Puis doncques que de vostre mariage sus moi vous déportez, j'en suis d'opinion. Je y pourvoirai. Apprestez-vous au voyage de l'anurge. Prenez avec vous Epistemon, frère Jean, et autres que choisirez.

« De mes thrésors faictes à vostre plein arbitre. Tout ce que ferez ne pourra me desplaire. En mon arsenal de Thalasse prenez équipage tel que voudrez : tels pilois, nauchers, truchements que voudrez; et à vent opportun faictes voile, au nom et protection de Dieu servateur. Pendant votre absence, je ferai les apprests et d'une femme vostre et d'un festin, que je veulx à vos nopces faire célèbre, si onques en fut. »

CHAPITRE XLIX.

Comment Pantagruel fait ses apprêts pour monter sus mer ;
et de l'herbe nommée pantagruélion (1).

Peu de jours après, Pantagruel, avoir prins congé du bon Gargantua (lui bien priant pour le voyage de son fils), arriva au port de Thalasse près Sammalo, accompagné de Panurge, Epistemon, frère Jean des Entom-neures, abbé de Thélème, et aultres de la noble mai-son, notamment de Xenomanes, le grand voyageur et traverseur des voies périlleuses, lequel estoit venu au mandement de Panurge, parce qu'il tenoit je ne sçai quoi en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. Là arrivés, Pantagruel dressa équipage de navires, à nombre de celles que Aïax de Salamine avoit jadis menées en convoi des Gregeois à Troie. Nauchers, pilotes, hespaliens, truchemens, artisans, gens de guerre, vivres, artillerie, munitions, robes, deniers et aultres hardes print et chargea, comme estoit be-soin pour long et hasardeux voyage. En aultres cho-ses, je vi qu'il fit charger grande foison de son herbe pantagruélion, tant verte et crude, que conficte et préparée.

L'herbe pantagruélion ha racine petite, durette, ron- delette, finante en poincte obtuse, blanche, à peu de filaments, et n'est profonde en terre plus d'une coudée. De la racine procède un tige, unique, rond, férulacé, verd au dehors, blanchissant au dedans, concave, comme le tige de smyrnium, olus atrum, febves et gentiane, ligneux, droict, friable, crénelé quelque peu en forme de colonne légèrement striée, plein de fibres, esquelles consiste toute la dignité de l'herbe, mesmement en la partie dicte *mesa*, comme moyenne, et celle qui est dicte *mylacea* (1). La haulteur d'icellui communément est de cinq à six pieds. Aucunes fois excède la haulteur d'une lance. Sçavoir est, quand il rencontre terroir doux, uligineux, léger, humide sans froidures : comme est Olone, et celui de Rosea près Préneste en Sabine, et que pluie ne lui défaut, envi-ron les séries des pescheurs et solstice estival. Et sur- passe la haulteur des arbres, comme vous dictes Den- dromalache, par l'autorité de Théophraste : quoi que herbe soit par chascun au déperissant ; non arbre en racine, tronc, caudice, et rameaux perdurante. Et du tige sortent gros et forts rameaux. Les feuilles ha lon- gues trois fois plus que larges, verdes toujours, aspre-tes comme l'orcanette, durettes, incisées autour comme une saulcille et comme la bétouine ; finissantes en poinctes de sarisse macédonique, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure d'icelles peu est différente des feuilles de fresne et aigremoine et tant semblable à eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayant dicte domestique, ont dict eupatoire estre pan- tagruélion saulvagine. Et sont par rances en égale dis- tance esparses autour du tige en rotondité, par nom- bre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant l'ha- chérie nature, qu'elle l'a douée en ses feuilles de ces deux nombres impars, tant divins et mystérieux. L'o- deur d'icelles est fort, et peu plaisant aux nez délicats. La semence provient vers le chef du tige, et peu au dessous. Elle est numéreuse, aultant que d'herbe qui soit : sphérique, oblongue, rhomboïde, noire, claire et comme tannée, durette, couverte de robe fragile, dé- licieuse à tous oiseaulx canores, comme linotes, char- driers, alouettes, serins, tarins, et aultres. Mais esteint en l'homme la semence générative, qui en mangeroit beaucoup et souvent. Et quoi que jadis entre les Grecs d'icelle l'on feist certaines espèces de fricassées, tartes et bignets, lesquels ils mangeoient après souper

par friandise, et pour trouver le vin meilleur ; si est-ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauvais sang, et par son excessive chaleur fêrit le cerveau et remplit la teste de fascheuses et doreuses vapeurs. Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons és lauriers, palmes, chesnes, heuses, asphodèle, man- dragore, fougère, agarie, aristolochie, cyprès, téré- binthe, pouliot, péone, et aultres : aussi en ceste herbe y ha masle, qui ne porte fleur aucune, mais abunde en semence ; et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne porte semence qui vaille (1) ; et comme est des aultres semblables, ha la feuille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On sème cestui pantagruélion à la nouvelle venue des hirondelles ; on le tire de terre, lors que les cigales commencent à s'enrouer.

CHAPITRE L.

Comment doit estre préparé et mis en œuvre le célèbre
pantagruélion.

On pare le pantagruélion sous l'équinoxe autom- nal en diverses manières, selon la phantasie des peu- ples, et diversité des pays. L'enseignement premier de Pantagruel fut : le tige d'icelle desvestir de feuilles et semence ; le macérer en eau stagnante non courante par cinq jours, si le temps est sec et l'eau chaude, par neuf ou douze, si le temps est néhuleux et l'eau froide ; puis au soleil le seicher ; puis à l'ombre l'excor- tiquer et séparer les fibres (esquelles, comme avons dict, consiste tout son prix et valeur) de la partie li- gneuse, laquelle est inutile, fors qu'à faire flambe lu- mineuse, allumer le feu, et pour l'esbat des petits enfants enfler les vessies de porc. D'elle usent aucu- nefois les friands à cachettes, comme de siphons, pour sugger et avec l'haleine attirer le vin nouveau par le bondon. Quelques pantagruélistes modernes, évitant le labeur des mains qui seroit à faire tel départ, usent de certains instruments cataractes composés à la forme que Juno la fascheuse tenoit les doigts de ses mains liés pour empêcher l'enfantement de Alemène mère d'Hercules ; et à travers icellui contondent et brisent la partie ligneuse, et la rendent inutile, pour en sau- ver les fibres. En ceste seule préparation acquiescent ceulx qui, contre l'opinion de tout le monde, et en maniere paradoxale à tous philosophes, gagnent leur vie à reculons (2). Ceulx qui en profit plus évident la veulent évaluer, sont ce que l'on nous compte du passe- temps des trois sœurs Parques, de l'esbatement noc- turne de la noble Circé et de la longue excuse de Pe- nelope, envers ses muguet amoureux, pendant l'ab- sence de son mari Ulysses. Ainsi est-elle mise en ses inestimables vertus, desquelles vous exposerai partie (car le tout est à moi vous exposer impossible), si devant vous interprète la dénomination d'icelle.

Je trouve que les plantes sont nommées en diver- ses manières (3). Les unes ont prins le nom de cellui qui premier les inventa, cognut, monstra, cultiva, apprivoisa et appropria, comme mercuriale de Mercure ; panacea de Panace, fille de Esculapius ; armoise, de Artemis, qui est Diane ; eupatoire, du roi Eupator ; telephium, de Telephus ; euphorbium, de Euphorbus, médecin du roi Juba ; clymenos, de Clymenus ; alcibiad- ion, de Alcibiades ; gentiane, de Gentius roi de Scla- vonie. Et tant ha esté jadis estimée ceste prérogative

(1) Le *pantagruélion* n'est autre que le chanvre.

(2) *Mesa*, mot grec qui veut dire moyenne ; *mylacea*, mot forgé du grec *μύλαξ*, meule : pour signifier Propre à la meule, farineuse.

(1) Rabelais reconnaît les deux sexes chez les plantes ; mais il prend à tort pour le mâle la femelle qui porte la graine.

(2) Les cordiers.

(3) Presque tout ce qui suit est emprunté de Pline.

d'imposer son nom aux herbes inventées, que, comme fut controversée mue entre Neptune et Pallas, de qui prendroit nom la terre par eux deux ensemblement trouvée, qui depuis fut Athenes dictée, de Athéné, c'est à dire, Minerve, pareillement Lyncus, roi de Scythie, se mist en effort d'occire en trahison le jeune Triptolème, envoyé par Cérès, pour es hommes monstrier le froment, lors encores incognu; afin que, par la mort d'icelui il imposast son nom, et fust en honneur et gloire immortelle dict inventeur de ce grain tant utile et nécessaire à la vie humaine. Pour laquelle trahison fut par Cérès transformé en lynce ou loup cervier. Pareillement, grandes et longues guerres furent jadis mues entre certains rois de séjour en Cappadoce, pour ce seul différent, du nom desquels seroit une herbe nommée : laquelle pour tel débat fut dictée Polemonia, comme guerrière.

Les autres ont retenu le nom des régions desquelles furent ailleurs transportées, comme pommes médices, ce sont poncires, de Médie, en laquelle furent premièrement trouvées; pommes puniques, ce sont grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage; ligusticum, c'est l'ivesche, apportée de Ligurie, c'est la coste de Genes; rheubarbe, du fleuve barbare nommé Rha, comme atteste Ammianus; santonique, fenoi grec; castanes, parsiques, sabine; stœchas, de mes isles Hieres(1), antiquement dictes Stœchades; spica cellica, et autres.

Les autres ont leur nom par antiphrase et contrariété; comme absinthé, au contraire de pinthe : car il est fascheux à boire; holosteon, c'est tout de os : au contraire, car herbe n'est en nature plus fragile et plus tendre qu'il est.

Autres sont nommées par leurs vertus et opérations, comme aristolochia, qui aide les femmes en mal d'enfants; lichen, qui guérit les maladies de son nom (2); malve, qui mollifie; callithrichum, qui faict les cheveux beaux; alyssum, ephemerum, bechium, nasturtium, qui est cresson alenois; hyoscyame, hanebanes, et autres.

Les autres, par les admirables qualités qu'on ha vu en elles, comme héliotrope, c'est soulci qui suit le soleil. Car, le soleil levant, il s'espanouit; montant, il monte; déclinant, il décline; soi cachant, il se clost. Adiantum : car jamais ne retient humidité, quoi qu'il naisse près les eaux, et quoi qu'on le plongeast en eau par bien long temps; hieracia, eryngion et autres.

Autres, par métamorphose d'hommes et femmes de nom semblable : comme daphné, c'est laurier, de Daphné; myrte, de Myrsine; pitys, de Pitys; cynare, c'est artichault; narcisse, saphran, smilax et autres.

Autres, par similitude : comme hippuris (c'est presle), car elle ressemble à queue de cheval; alopecuros, qui semble à la queue de regnard; psyllion, qui semble à la pulce; delphinium, au daulphin; buglosse, à la langue de bœuf; iris, à l'arc en ciel, en ses fleurs; myosota, à l'aureille de souris; coronopus, au pied de corneille; et autres.

Par réciproque dénomination sont dictés les Fabies, des febvres; les Pisons, des pois; les Lentules, des lentilles; les Cicérons, des pois chiches. Comme encores, par plus haulte ressemblance, est dict le nombril de Venus, les cheveux de Venus, la cuve de Venus, la barbe de Jupiter, l'œil de Jupiter, le sang de Mars, les doigts de Mercure, et autres.

Les autres, de leurs formes : comme trefeuil, qui ha trois feuilles; pentaphyllon, qui ha cinq feuilles; serpolet, qui herpe contre terre; helxine, petasites, myrobalans, que les Arabes appellent Been, car ils semblent à glands et sont unctueux.

(1) Rabelais a pris le titre de *Caloyer des fles d'Hieres*, en tête d'une des éditions de ce m^e livre du Pantagruel.

(2) Les darters, en grec λειχάν.

CHAPITRE LI.

Pourquoi est dictée Pantagruélien, et des admirables vertus d'icelle.

Par ces manières (exceptez la fabuleuse, car de fable ja Dieu ne plaise que usions en caste tant véritable histoire), est dictée l'herbe Pantagruélien. Car Pantagruel fut d'icelle inventeur : je ne di pas quant à la plante, mais quant à un certain usage, lequel plus est abhorré et haï des larrons, plus leur est contraire et ennemi, que n'est la teigne et cuscute au lin, que le roseau à la fougère, que le presle aux faulcheurs, que orobanche aux pois chiches, égilops à l'orge, securidaca aux lentilles, antranium aux febvres, l'ivraie au froment, le lierre aux murailles; que le nenufar et nymphæa heraclia aux ribaulds moines; que n'est la fêrule et le boullas aux escoliers de Navarre; que n'est le chou à la vigne, l'ail à l'aimant, l'oignon à la vue, la graine de fougère aux femmes enceintes, la semence de saule aux nonnains vicieuses, l'ombre de if aux dormants dessous, le aconite aux pards et lousps, le flair du figuier aux taureaux indignés, la ciguë aux oisons, le pourpié aux dents, l'huile aux arbres. Car maints d'iceulx avons vu par tel usage finer leur vie hault et court (à l'exemple de Phyllis, reine des Thraces; de Bonosus, empereur de Rome; de Amate, femme du roi Latin; de Iphis, Autolia, Lycambe, Arachne, Pheda, Leda, Acheus roi de Lydie, et autres), de ce seulement indignés, que sans estre autrement malades, par le pantagruélien on leur oppoïtoit les conduits par lesquels sortent les bons mots et entrent les bons morceaux, et aussi plus villainement que ne feroit la male angine, et mortelle squinance.

Autres avons ouïs, sus l'instant que Atropos leur coupoit le filet de vie, soi grièvement complaignants et lamentants, de ce que Pantagruel les tenoit à la gorge. Mais, las ! ce n'estoit mie lui. Il ne fut onques rouart, c'estoit pantagruélien, faisant office de hart et leur servant de cornette. Et parloient improprement et en solécisme; sinon qu'on les excusast par figure synecdochique, prenant l'invention pour l'inventeur, comme on prend Cérès pour pain, Bacchus pour vin. Je vous jure ici, par les bons mots qui sont dedans ceste bouteille-là, qui refraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print onques à la gorge, sinon ceulx qui sont négligents de obvier à la soif imminente.

Autrement est dictée pantagruélien par similitude. Car Pantagruel, naissant au monde, estoit autant grand que l'herbe dont je vous parle, et en fut prise la mesure aisément, vu qu'il nasquit au temps d'altération, lors qu'on cueille ladite herbe et que le chien de Icarus, par les abois qu'il faict au soleil, rend tout le monde troglodyte, et contrainct habiter es caves, et lieux soubes-terrains.

Autrement est dictée pantagruélien par ses vertus et singularités. Car comme Pantagruel ha esté l'idée et exemplaire de toute joyeuse perfection (je croi que personne de vous autres buveurs n'en doute), aussi en pantagruélien je recognoi tant de vertus, tant d'énergie, tant de perfections, tant d'effets admirables, que, si elle eust esté en ses qualités connue, lors que les arbres (par la relation du prophète) feirent éllection d'un roi de bois pour les régir et dominer, elle sans doute eust emporté la pluralité des voix et suffrages. Dirai-je plus ? Si Oxylus, fils de Orius, l'eust de sa sœur Hamadryas engendrée, plus en la seule valeur d'icelle se fust délecté, qu'en tous ses huit enfants tant célébrés par nos mythologes, qui ont leurs noms mis en mémoire éternelle. La fille aînée eust nom Vigne; le fils puîné eust nom Figuier; l'autre, Noyer; l'autre, Chêne; l'autre, Cormier; l'autre, Fenabregue; l'autre, Peuplier; le dernier eust nom Ulmeau, et fut grand chirurgien en son temps.

Je laisse à vous dire comment le jus d'icelle, exprimé et instillé dedans les oreilles, tue toute espèce de vermine, qui y seroit née par putréfaction, et tout autre animal qui dedans seroit entré. Si d'icellui jus vous mettez dedans un seilleau d'eau, soudain vous verrez l'eau prinse, comme si fussent caillottes, tant est grande sa vertu. Et est l'eau ainsi caillée remède présent aux chevaux coliqueux et qui tirent des flancs. La racine d'icelle, cuite en eau, remollit les nerfs retirés, les jointures contractées, les podagres scirrhotiques, et les gouttes nouées. Si promptement voulez guérir une bruslure, soit d'eau, soit de feu, appliquez y du pantagruélien crud, c'est à dire tel qu'il naist de terre, sans autre appareil ne composition. Et ayez esgard de le changer ainsi que le voirrez desseichant sus le mal. Sans elle seroient les cuisines infames, les tables détestables, quoi que couvertes fussent de toutes viandes exquisés; les lits sans délices, quoi que y fust en abondance or, argent, électre, ivoire et porphyre. Sans elle ne porteroient les meuniers bled au moulin, n'en rapporteroient farine. Sans elle comment seroient portés les plaidoyers des advocats à l'auditoire? Comment seroit sans elle porté le plâtre à l'atelier? Sans elle comment seroit tirée l'eau du puits? Sans elle que feroient les tabellions, les copistes, les secrétaires, et escripvains? Ne périroient les panchartes et papiers rentiers? Ne périroit le noble art d'imprimerie? De quoi feroit-on chassis? Comment sonneroit-on les cloches? D'elle sont les isiaques ornés, les pastophores revestus, toute humaine nature couverte en première position. Tous les arbres lanifques des Seres, les gossampines de Tyle en la mer Persique, les cynes des Arabes, les vignes de Malte, ne vestissent tant de personnes, que fait ceste herbe seulette. Couvre les armées contre le froid et la pluie, plus certes commodément que jadis ne faisoient les peaulx; couvre les théâtres et amphithéâtres contre la chaleur, ceint les bois et taillis au plaisir des chasseurs, descend en eau tant douce que marine au profit des pêcheurs. Par elle sont bottes, bottines, botasses, housseaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantouffles, savates, mises en forme et usage. Par elle sont les arcs tendus, les arbalestes bandées, les fundes faictes. Et comme si fust herbe sacrée, verbénique et révérée des Manes et Lemures, les corps humains morts sans elle ne sont inhumés.

Je dirai plus : icelle herbe moyennant, les substances invisibles visiblement sont arrestées, prises, détenues, et comme en prison mises. A leur prinse et arrest, sont les grosses et pesantes meules tournées agilement à insigne profit de la vie humaine. Et m'esbahi comment l'invention de tel usage ha esté par tant de siècles celé aux antiques philosophes, vue l'utilité impréciable qui en provient, vu le labeur intolérable, que sans elle ils supportoient en leurs pistrines. Icelle moyennant, par la rétention des flots aérés, sont les grosses orcaides, les amples télamons, les forts galions, les naufs chiliandres et myriandres de leurs stations enlevées, et poulées à l'arbitre de leurs gouverneurs. Icelle moyennant, sont les nations, que nature sembloit tenir absconces, imperméables, et incognues, à nous venues, nous à elles : choses que ne feroient les oiseaulx, quelque légèreté en pennage qu'ils aient, et quelque liberté de nager en l'aer que leur soit baillée par nature. Taprobana ha vu Lappia; Java ha vu les monts Riphées; Phebol verra Thélème : les Islandois et Engroenelands voirront Euphrates. Par elle Boreas ha vu le manoir de Auster; Eurus ha visité Zéphyre. De mode que les intelligences célestes, les Dieux tant marins que terrestres, en ont esté tous effrayés, voyants par l'usage de cestui bédédit pantagruélien, les peuples arctiques en plein aspect des antarctiques, franchir la mer Atlantique, passer les deux tropiques, voler sous la zone torride, mesurer tout le zodiaque, s'esbattre sous l'équinoctial, avoir l'un et l'autre pôle en vue à fleur de leur horizon. Les dieux olympiques ont en pareil effroi dict : « Pantagruel nous ha mis en

pensement nouveau et tédieux, plus qu'onques ne feirent les Aloïdes, par l'usage et vertus de son herbe. Il sera de brief marié : de sa femme aura enfants. A ceste destinée ne povons-nous contrevenir : car elle est passée par les mains et fuseaulx des sœurs fatales, filles de nécessité. Par ses enfants, peult-estre, sera inventée herbe de semblable énergie, moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluies, et l'officine des foudres (1). Pourront envahir les régions de la lune, entrer le territoire des signes célestes, et là prendre logis, les uns à l'Aigle d'or, les autres au Mouton, les autres à la Couronne, les autres à la Harpe, les autres au Lion d'argent; s'asseoir à table avec nous, et nos Déeses prendre à femmes, qui sont les seuls moyens d'estre déifiés. » Enfin ont mis le remède d'y obvier en délibération et conseil.

CHAPITRE LII.

Comment certaine espèce de pantagruélien ne peult être par feu consumée (2).

Ce que je vous ai dict est grand et admirable. Mais si vouliez vous hasarder de croire quelque autre divinité de ce sacré pantagruélien, je la vous dirois. Croyez-la, ou non, ce m'est tout un. Me suffit vous avoir dict vérité. Vérité vous dirai. Mais pour y entrer (car elle est d'accès assez scabreux et difficile) je vous demande : si j'avois en ceste bouteille mis deux cotyles de vin, et une d'eau, ensemble bien fort meslés, comment les démesleriez-vous, comment les sépareriez-vous, de manière que vous me rendriez l'eau à part sans le vin, le vin sans l'eau, en mesure pareille que les y aurois mis? Aultrement, si vos chartiers et nauttonniers, amenant pour la provision de vos maisons certain nombre de tonneaulx, pippes et bussarts de vin de Grave, d'Orléans, de Beaulne, de Mirevaux, les avoient buffetés et bus à demi, le reste emplissant d'eau comme font les Limosins à bels esclots, charroyants les vins d'Argenton et Sangaultier, comment en osteriez-vous l'eau entièrement? comment le purifieriez-vous? J'entends bien; vous me parlez d'un entonnoir de lierre. Cela est escript. Il est vrai et avéré par mille expériences. Vous le sçavez desja. Mais ceux qui ne l'ont sceu, et ne le virent onques, ne le croiroient possible.

Passons outre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar, et autres romains empereurs, ou du temps de nos antiques druides, qui faisoient brusler les corps morts de leurs parents et seigneurs, et voulussiez les cendres de vos femmes ou pères boire en infusion de quelque bon vin blanc, comme fait Artemisia les cendres de Mausolus son mari, ou aultrement les réserver entières en quelque urne et reliquaire : comment saulveriez-vous icelles cendres à part, et séparées des cendres du bust et feu funéral? Respondez. Par ma figue vous seriez bien empeschés. Je vous en dépesche, et vous di que, prenant de ce céleste pantagruélien aultant qu'en faudroit pour couvrir le corps du défunct, et ledict corps ayant bien à point enclos dedans, lié et cousu de mesme manière, jectez-le au feu tant grand, tant ardent que voudrez, le feu, à travers le pantagruélien bruslera et réuigera en cendres le corps et les os : le pantagruélien, non seulement ne sera consumé ne ars, et ne déperdra un seul atome des cendres dedans encloses, ne recevra un seul atome des cendres bustuaires, mais sera enfin du feu extrait plus beau, plus blanc et plus net que

(1) Les aérostats sont ici prédits par Rabelais.

(2) Il s'agit de l'asbeste ou amiante minéral soyeux, dont on fait une toile incombustible.



C'étoit pantagruélien, faisant office de hart et leur servant de cornette (page 198).

ne l'y aviez jecté. Pourtant est-il appelé Asbeston. Vous en trouverez foison en Carpasie, et sous le climat Dia Syene, à bon marché.

O chose grande ! chose admirable ! Le feu, qui tout dévore, tout dégaste et consume, nettoye, purge et blanchit ce seul pantagruélien carpasien asbestin. Si de ce vous défiez, et en demandez assertion et signe usuel, comme Juifs et incrédules, prenez un œuf frais et le liez circulairement avec ce divin pantagruélien. Ainsi lié mettez le dedans le brasier tant grand et ardent que voudrez. Laissez-le si long-temps que voudrez. Enfin vous tirerez l'œuf cuit, dur et brulé, sans altération, immutation, n'eschauffement du sacré pantagruélien. Pour moins de cinquante mille escuts bourdelois amodérés à la douzième partie d'une pite, vous en aurez fait l'expérience.

Ne me paragonnez point ici la salamandre. C'est abus. Je confesse bien que petit feu de paille la végété et resjouit. Mais je vous assure que en grande fournaise elle est, comme tout aultre animant, suffoquée et consumée. Nous en avons vu l'expérience. Galen l'avoit long-temps ha confirmé et démontré, *lib. 3. de temperamentis*. Ici ne m'alléguez l'alum de plume ne la tour de bois en Pirée, laquelle L. Sylla ne peut onques faire brusler, pource que Archelaus, gouverneur de la ville pour le roi Mithridates, l'avoit toute enduite d'alum. Ne me comparez ici celle arbre qu'Alexandre Cornelius nommoit *Eonem*, et la disoit estre semblable au chesne qui porte le gui, et ne pouvait estre ne par eau ne par feu consommée ou endommagée, non plus que le gui de chesne; et d'icelle avoir esté faicte et bastie la tant célèbre navire Argo. Cherchez qui le croye : je m'en excuse. Ne me para-

gonnez aussi, quoi que mirifique soit, celle espèce d'arbre que voyez par les montagnes de Briançon et Ambrun, laquelle de sa racine nous produit le bon agaric; de son corps nous rend la résine tant excellente que Galen l'ose équiper à la térébinthine; ses feuilles délicates nous retiennent le fin miel du ciel, c'est la manne; et quoi que gommeuse et unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en grec et latin; les Alpiens la nomment melze; les Antenorides et Venitiens, *larège*, dont fut diet *Larignum* le chasteau en Piedmont, lequel trompa Jule Cesar, venant es Gaules. Jule Cesar avoit faict commandement à tous les manants et habitants des Alpes et Piedmont, qu'ils eussent à porter vivres et munitions es estapes dressées sus la voie militaire, pour son ost passant oultre. Auquel tous furent obéissants, exceptés ceux qui estoient dedans Larigno, lesquels, soi confiants en force naturelle du lieu, refusèrent la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'empereur feit droict au lieu cheminer son armée. Devant la porte du chasteau estoit une tour bastie de gros chevrons de larix, lacés l'un sus l'autre alternativement comme une pile de bois, continuants en telle haulteur, que des machicolis facilement on pouvait avecques pierres et leviers débouter ceux qui approcheroient. Quand Cesar entendit que ceux du dedans n'avaient aultres defenses que pierres et leviers, et qu'à peine les povoient-ils darder jusques aux approches, commanda à ses souldars jecter autour force fagots et y mettre le feu : ce que fut incontinent faict. Le feu mis es fagots, la flamme fut si grande et si haulte qu'elle couvrist tout le chasteau; dont pensarent que bien tost après la tour seroit arse et démolie. Mais

cessant la flambe, et les fagots consumés, la tour apparut entière sans en rien estre endommagée. Ce que considérant Cesar, commanda que hors le ject des pierres tout autour, l'on feist une seine de fossés et bouclus. Adonques les Larignans se rendirent à composition. Et par leur récit cognut Cesar l'admirable nature de ce bois, lequel de soi ne faict feu, flambe ne charbon : et seroit digne en ceste qualité d'estre au degré mis du vrai pantagruélien, et d'autant plus que Pantagruel d'icellui voulut estre faicts tous les huis, portes, fenestres, gouttières, larmiers et l'embrun de Thélème; pareillement d'icellui fait couvrir les poutres, proes, fougons, tillacs, coursies et rambades de ses carracons, navires, galères, galions, brigantins, fastes et autres vaisseaux de son arceau de Thalasse. Ne feust que Lasix, en grande fournise de feu provenant d'autres espèces de bois, est enfin corrompu et dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaux; pantagruélien asbeste plus tost y est renouvelé et nettoyé, que corrompu ou altéré. Pourtant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder vos myrrhe, encens, ébène.
Venez ici reconnoistre nos biens
Et emportez de nostre herbe la grène :
Puis, si chez vous peult croistre, en bonne estrene
Graces rendez és cieulx un million :
Et affermez de France heureux le règne,
Onquel provient pantagruélien.

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder vos myrrhe, encens, ébène.
Venez ici reconnoistre nos biens
Et emportez de nostre herbe la grène :
Puis, si chez vous peult croistre, en bonne estrene
Graces rendez és cieulx un million :
Et affermez de France heureux le règne,
Onquel provient pantagruélien.

LIVRE QUATRIÈME.

SUITE DU PANTAGRUEL.

A TRES-ILLUSTRE PRINCE, ET REVERENDISSIME MONSIEUR (1) ODET, CARDINAL DE CHASTILLON (2).

Vous estes deument adverti, prince très-illustre, de quants grands personnages j'ai esté et suis journellement stipulé, requis et importuné, pour la continuation des mythologies pantagruéliques, alléguants que plusieurs gents langoureux, malades, ou autrement faschés et désolés avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuis, temps joyeusement passé, et receu alairesse et consolation nouvelle. Esquels je suis costumier de respondre, que icelles par esbat composant ne prétendois gloire ne louange aulcune : seulement avois esgard et intention par escript donner ce peu de soulagement que pouvois és affligés et malades absents : ce que voluntiers, quand besoing est, je fais és présents qui soi aident de mon art et service. Quelques fois je leur expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement en sixiesme livre des Epidémies, descriptant l'institution du médecin son disciple; Soranus Ephésien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres auteurs conséquents pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honesteté, netteté de face, vestements, barbe, cheveux, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouer le role de quelque amoureux ou poursuivant en quelque insigne comédie, ou descendre en camp clos pour combattre quelque puissant ennemi. De fait la pratique de médecine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat, et farce jouée à trois personnages : le malade, le médecin, la maladie. Laquelle composition lisant quelque fois, m'est souvenu d'une parole de Julia à Octavian Auguste son père. Un jour, elle s'estoit devant lui présentée en habits pompeux, dissolus, et lascifs, et lui avoit grandement

desplu, quoi qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain, elle changea de vestement et modestement se habilla, comme lors estoit la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se présenta devant lui. Il, qui le jour précédent n'avoit par paroles déclaré le desplaisir qu'il avoit eu la voyant en habits impudiques, ne put céler le plaisir qu'il prenoit la voyant ainsi changée, et lui dit : « O combien cestui vestement plus séant et louable en la fille de Auguste ! » Elle eut son excuse prompte, et lui respondit : « Hui me suis-je vestue pour les œils de mon père; hier je l'estois pour le gré de mon mari. »

Semblablement pourroit le médecin, ainsi desguisé en face et habits, mesmement revestu de riche et plaisante robe à quatre manches (comme jadis estoit l'estat, et estoit appelée *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus in 6. *Epid.*), respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange : « Ainsi me suis-je accousté, non pour me gorgiaser et pomper; mais pour le gré du malade, lequel je visite, auquel seul je veulx entièrement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. » Plus y ha : sus un passage du père Hippocrates, on livre ci-dessus allégué, nous suons disputants et recherchant, non si le minois du médecin chagrin, tétrique, reharbatif, catonian, mal-plaisant, mal-content, sévère, rechiné, contriste le malade; et du médecin la face joyeuse, sereine, gracieuse, ouverte, plaisante, resjouit le malade (cela est tout esprouvé et très-certain); mais si telles contristations et esjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualités en son médecin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivre, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse et désirée; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente : ou par transfusion des esperits sereins ou ténébreux, aérés ou terrestres, joyeux ou mélancholiques du médecin en la personne du malade, comme est l'opinion de Platon et Averroës.

Sus toutes choses, les auteurs sudeux ont au médecin baillé advisement particulier des paroles, propos, abouchements et confabulations, qu'il doibt

(1) Les anciennes éditions portent Monsieur.
(2) Frère de l'amiral de Coligny.

tenir avecques les malades, de la part desquels seroit appellé; lesquelles toutes doivent à un but tirer et tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu et ne le contrister en façon quelconque. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax, médecin, qui, à un patient l'interroguant et demandant : « Mourrai-je ? » impudemment respondit :

« Et Patroclus à mort succomba bien :
Qui plus estoit que n'es, homme de bien. »

A un autre voulant entendre l'estat de sa maladie, et l'interroguant à la mode du noble Patelin : « Et mon urine vous dict-elle point que je meure ? » il follement respondit : « Non, si l'eust Latona mère des beaulx enfans Phœbus et Diane engendré. » Pareillement est de Cl. Galen., lib. 4, comment in 6. *Epidem.* grandement vitupéré Quintus son précepteur en médecine, lequel à un certain malade en Rome, homme honorable, lui disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin ! » arrogamment respondit : « La tienne me sent la fievre : duquel est le flair et l'odeur plus délicieux, de la fievre ou du vin ? »

Mais la calumnie de certains canibales, misanthropes, agélastes, avoit tant contre moi esté atroce et desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience; et plus n'estois délibéré en escrire un iota. Car l'une des moindres contumélies dont ils usoiert, estoit, que tels livres tous estoient farcis d'hérésies : n'en pouvoient toutesfois une seule exhiber en endroit aucun : de folastries joyeuses, hors l'offense de Dieu, et du roi, prou (c'est le subject et thème unique d'iceux livres); d'hérésies point : sinon, perversement et contre tout usage de raison et de langage commun, interprétants ce que à poine de mille fois mourir, si aultant possible estoit, ne voudrois avoir pensé : comme qui pain interpréteroit pierre; poisson, serpent; œuf, scorpion. Dont quelque fois me complaignant en vostre présence, vous dis librement, que si meilleur christian je ne m'estimois, qu'ils ne monstrent estre en leur part; et que si en ma vie, escripts, paroles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aucune d'hérésie, ils ne tomberoient tant détestablement es lacs de l'esperit calumnieux, c'est *diabolos*, qui par leur ministère me suscite tel crime. Par moi-mesme, à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en icellui me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies avoit esté le défunct roi François d'éterne mémoire adverti; et curieusement ayant par la voix et prononciation du plus docte et fidèle anagnoste de ce royaume, ouï et entendu lecture distincte d'iceux livres miens (je le di, parce que méchamment l'on m'en ha aucuns supposé faulx et infames), n'avoit trouvé passage aucun suspect. Et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpents, qui fondoit mortelle hérésie sus une N mise pour une M par la faulte et négligence des imprimeurs (1). Aussi avoit son fils, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx bénist roi Henri, lequel Dieu nous veuille longuement conserver : de manière que pour moi il vous avoit octroyé privilège et particulière protection contre les calumnieux. Cestui évangile depuis m'avez de vostre bénignité réitéré à Paris, et d'abundant lorsque nagaires visitastes monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouvrement de santé, après longue et fascheuse maladie, s'estoit retiré à Salignet-Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradis de salubrité, aménité, sérénité, commodité, délices, et tous honestes plaisirs d'agriculture et vie rustique.

(1) Notamment dans certains passages, où Rabelais prétend avoir écrit *ame* (ancienne orthographe pour *âme*), tandis que les imprimeurs ont mis *ame* (âne) (liv. III, ch. 23).

C'est la cause, monseigneur, pourquoi présentement, hors toute intimidation, je mets la plume au vent, espérant que par vostre bénigne faveur me serez contre les calumnieux comme un second Hercules gaulois, en sçavoir, prudence et éloquence; Alexicacos en vertus, puissance et autorité, duquel véritablement dire je peulx ce que de Moses le grand prophète et capitaine en Israël dict le sage roi Salomon, *Ecclesiast.* 45, homme craignant et aimant Dieu, agréable à tous humains, de Dieu et des hommes bien aimé, duquel heureuse est la mémoire. Dieu en louange l'ha accomparé aux preux, l'ha faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur ha faict choses prodigieuses et espouvantables; en présence des rois l'ha honoré. Au peuple par lui a son vouloir déclaré, et par lui sa lumière ha monstré. Il l'ha en foi et débonnaireté consacré et esleu entre tous humains. Par lui ha voulu estre sa voix ouïe, et à ceulx qui estoient en ténèbres estre la loi de vivifique science annoncée.

Au surplus, vous prometant que ceulx qui par moi seront rencontrés congratulants de ces joyeux escripts, tous jeadjurerai vous en sçavoir gré total, uniquement vous en remerder, et prier nostre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste vostre grandeur; à moi rien ne attribuer fors humble subjection et obéissance volontaire à vos bons commandements. Car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné et courage et invention; et sans vous m'estoit le cœur failli, et restoit tarie la fontaine de mes esperits animaux. Nostre Seigneur vous maintienne en sa sainte grace. De Paris, ce 28 de janvier, M D LII.

Vostre très-humble et très-obéissant serviteur,

FRANÇOIS RABELAIS, médecin.

ANCIEN PROLOGUE DU QUART LIVRE (1).

Buveurs très-illustres, et vous goutteux très-précieux, j'ai vu, receu, ouï et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de vos seigneuries ha transmis par devers ma paternité, et m'ha semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition je réduis en trois mots, lesquels sont de tant grande importance, que jadis entre les Romains par ces trois mots le préteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois mots décidoit toutes controverses, tous complaints, procès et différends, et estoient les jours dictz malheureux et néfastes, esquels le préteur n'usoit de ces trois mots fastes, et heureux, esquels d'iceulx user souloit. Vous donnez, vous dictes, vous adjugez (2). O gens de bien, je ne vous peulx voir ! La digne vertu de Dieu vous soit, et non moins à moi, éternellement en aide. Or ça, de par Dieu, jamais rien ne faisons que son très-sacré nom ne soit premièrement loué.

Vous me donnez. Quoi ? Un beau et ample bréviaire (3). Vrai bis, je vous en remercie : ce sera la moins de mon plus. Quel bréviaire fust certes ne pensois, voyant les réglets, la rose, les fermails, la reliure, et la couverture; en laquelle je n'ai omis à considérer les crocs, et les pies peintes au-dessus, et semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles, comme si fus-

(1) Ce prologue, d'abord supprimé par l'auteur, qui s'y disait *Caloyer des îles d'Hïères*, a été rétabli dans les éditions modernes, d'après celle de 1618, in-16, de Claude Lavielle à Valence.

(2) *Do, dico, addico.*

(3) C'était un liason d'argent, ayant la forme d'un livre relié. (Voyez liv. V, chap. 46.)

sont lettres hiéroglyphiques, vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de maistres, et courage que de croqueurs de pies. Croquer pies signifie certaine joyeuseté par métaphore extraicte du prodige qui advint en Bretagne peu de temps avant la bataille donnée près Saint Aubin du Cormier (1). Nos pères le nous ont exposé, c'est raison que nos successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée : on donnoit la quartie de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de gais d'un costé, grand nombre de pies de l'autre, tirants tous vers le ponent. Et se costoyoient en tel ordre que sus le soir les gais faisoient leur retraicte à gauche (entendez ici l'heur de l'aigreur) et les pies à dextre, assez près les uns des autres. Par quelque région qu'ils passassent, ne demouroit pie qui ne se raliast aux pies, ne gai qui ne se joignist au camp des gais. Tant allarent, tant volarent, qu'ils passarent sus Angers, ville de France, limitrophe de Bretagne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ils tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de Saint George, nommé Frapin : c'est celui qui a fait et composé les beaulx et joyeux Noëlz, en langage poitevin. Il avoit un gai en délices à cause de son babil, par lequel tous les survenants invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, et le nommoit son Goitrou. Le gai en furie martiale rompit sa cage, et se joignit aux gais passants. Un barbier voisin, nommé Bahuart, avoit une pie privée bien galante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suivit au combat. Voici choses grandes, et paradoxes, vraies toutesfoiz ; vuez et avérées. Notez bien tout. Qu'en advint-il ? Quelle fut la fin ? Qu'il en advint, bonnes gens ? Cas merveilleux ! Près la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp furent félonnement occises, jusques au nombre de 2,589,362,109, sans les femmes et petits enfants : c'est à dire sans les femelles et petits piaux, vous entendez cela. Les gais restèrent victorieux, non toutesfoiz sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommage bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gents vous le sçavez : mais s'ils eussent entendu le prodige, facilement eussent cognu que le malheur seroit de leur costé ; car les queues des pies sont en forme de leurs ermines ; les gais ont en leurs pennages quelques pourtraicts des armes de France.

A propos, le Goitrou, trois jours après, retourna tout hallebronné et fesché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfoiz peu d'heures après qu'il eust repu en son ordinaire, il se remit en bon sens. Les gorgias peuple et escoliers d'Angers par tourbes accourroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adjoustant à la fin d'un chacun invitatoire : croquez pie. Je présume que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille : tous en faisoient leur devoir. La pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit esté croquée. De ce fut dict en proverbe commun : Boire d'aillant et à grands traicts, estre pour vrai croquer la pie. De telles figures à mémoire perpétuelle fait Frapin paindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez voir en Angers sus le terre Saint Laurent. Ceste figure sus vostre bréviaire posée, me fait penser qu'il y avoit je ne sçai quoi plus que bréviaire. Aussi bien, à quel propos me feriez-vous présent d'un bréviaire ? J'en ai, Dieu merci et vous, des vieux jusques aux nouveaux. Sus ce doute, ouvrant ledit bréviaire, j'apperceu que c'estoit un bréviaire fait par invention mirifique, et les reglets tous à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime je boive vin blanc ; à tierce, sexte et none, pareillement : à vespres et ecom-

plies vin clair. Cela vous appelez croquer pie ; vraiment vous ne sustes onques de mauvaise pie couvée. Je y donnerai requeste.

Vous dictes. Quoi ? Qu'en rien ne vous ai fesché par tous mes livres ci devant imprimés. Si à ce propos je vous allègue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encore moins vous fescherei.

Ce n'est (dict il) louange populaire
Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre ha esté à vostre goust, et qu'il est bon. Vrai est qu'il y en avoit peu, et ne vous plaist ce que l'on dist communément, un peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispan de Verron (1), beaucoup et du bon. D'abondant m'invitez à la continuation del'Histoire pantagrueline, alléguant les utilités et fruits perçus en la lecture, entre tous gents de bien, vous excusants de ce que n'avez obtempéré à ma prière, contenant qu'eussiez vous réservé à rire (2) au septante huitième livre ? Je le vous pardonne de bien bon cœur. Je ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois n'estoit pour vostre mal. Et vous di pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par Nævius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par réciproke déclaration, je di et maintien jusques au feu exclusivement (entendez et pour cause) que vous estes grands gents de bien, tous extraicts de bons pères et bonnes mères, vous promettant foi de piéton, que si jamais vous rencontrez en Mésopotamie, je ferai tant avec le petit comte George de la basse Egypte (3), qu'à chacun de vous il fera présent d'un beau crocodile du Nil et d'un caucemarre d'Euphrates.

Vous adjugez. Quoi ? A qui ? Tous les vieux quartiers de lune aux caphards, cagots, matagots, bottineurs, papelards, burgots, palespues, porteurs de rogatons, chattemites. Ce sont noms horribles seulement oyant leur son. A la prononciation desquels j'ai vu les cheveux dresser en teste de votre noble ambassadeur. Je n'y ai entendu que le haut allemand et ne sçai quelle sorte de bestes comprenez en ces dénominations. Ayant fait diligente recherche par diverses contrées, n'ai trouvé homme qui les advoüst, qui ainsi tolérast estre nommé ou désigné. Je présume que c'estoit quelque espèce monstrueuse de animaux barbares, on temps des hauts bonnets (4) ; maintenant est déperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et période, et ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous sçavez que subject péri, facilement périt sa dénomination.

Si, par ces termes, entendez les calumnieux de mes escripts, plus aptement les pourrez-vous nommer diables, car en grec calumnie est dite *diabolé*. Voyez combien détestable est devant Dieu et les anges, ce vice dict calumnie (c'est quand on impugne le bien fait, quand on mesdit des choses bonnes) que par icelui, non par aultre, quoique plusieurs sembleroient plus énormes, sont les diables d'enfer nommés et appellés. Ceulx-ci ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ils en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privés, diables domestiques. Et ce que ont fait envers mes livres, ils feront (si on les laisse faire) envers tous autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le di, afin que désormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le

(1) *Evispan* doit être le nom anagrammatisé d'un vigneron du pays de Verron ou Varron, qui produit d'excellent vin.

(2) Voyez le titre du liv. iiii.

(3) Probablement quelque voyageur un peu extravagant, connu à la cour de Henri II.

(4) Ou *hennins*, coiffure des femmes sous Charles VI.

(1) Ce combat des pies et des gais paraît fondé sur un fait réel qui eut lieu en 1488.

ensorin. Avez-vous jamais entendu que signifie cracher au bassin ? Jadis les prédécesseurs de ces diables privés, architectes de volupté, éverseurs d'honesteté, comme un Philoxenus, un Gnaïho, et autres de pareille farine, quand par les cabarets et tavernes, esquels lieux tenoient ordinairement leurs escholes, voyants les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friands servis, ils crachoient villainement dedans les plats, affin que les hostes abhorrents leurs infames crachats et morveaux, désistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces villains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutes-fois tant abominable histoire nous conte l'on du médecin d'eau douce, neveu de l'avocat, feu Amer, lequel disoit l'aile du chapon gras estre mauvaise, et le croupion redoutable, le col assez bon, pourvu que la peau en fust ostée, affin que les malades n'en mangeassent, tout fust réservé pour sa bouche. Ainsi ont fait ces nouveaux diables engipponnés : voyants tout ce monde en fervent appétit de voir et lire mes escripts par des livres précédents, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiés, deschiés et calumniés, en ceste intention que personne ne les eust, ne les leust, fors leurs poltronités. Ce que j'ai vu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voire jusqu'à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuit, et en user comme de brevaires à usage quotidien. Ils les ont tollus és malades, és goutteux, és infortunés, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faicts et composés. Si je prenois en cure tous ceulx qui tombent en meschaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre tels livres en lumière et impression.

Hippocrates ha fait un livre exprès, lequel il ha intitulé *De l'estat du parfait médecin* (Galen l'ha illustré de doctes commentaires), auquel il ha commandé rien n'estre au médecin (voire jusqu'à particulariser les ongles), qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au médecin, gestes, visage, vestements, paroles, regards, touchement, complaire et délecter le malade. Ainsi faire en mon endroict et à mon lourdois ja me poine et efforce envers ceulx que je prend en cure. Ainsi font mes compagnons de leur costé, dont par adventure sommes dits parabolains au long faulce et au grand code (1), par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interprétés comme fadement inventée.

Plus y ha : sus un passage du sixiesme des Epidémies dudit père Hippocrates, nous suons disputants, à sçavoir, non si la face du médecin chagrin, tétrique, rebarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade; et du médecin la face joyeuse, serene, plaisante, riante, ouverte, esjouist le malade (cela est tout esprouvé et certain) : mais que telles contristations et esjouissements proviennent par appréhension du malade contemplant ces qualités, ou par transfusion des esprits sereins ou ténébreux, joyeux ou tristes du médecin ou malade, comme est l'advís des platoniques et averroïstes. Puis donc que possible n'est que de tous malades soye appelé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est ce tollir és langoureux et malades le plaisir et passe temps joyeux sans offense de Dieu, du roi ne d'autre, qu'ils prennent oyants en mon absence la lecture de ces livres joyeux ?

Or, puisque, par vostre adjudication et décret, ces mesdisants et calumniateurs sont saisis et emparés des vieux quartiers de lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour tous désormais, quand voirons ces fols lunatiques, aucuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champs, rompre les bancs, grinsser les dents, fendre quarreaux, battre pavés, soi pendre, soi noyer,

(1) Jeux de mots, d'abord sur *faucille* (petite faulx) et *faile* (os du bras); puis sur *code* (livre) et *coubte* (coude).

soi précipiter, et à bride avalée courrir à tous les diables, selon l'énergie, faculté et vertu des quartiers (1) qu'ils auront en leurs caboches, croissants, initians, amphicyrtes, brisants et désinents. Seulement, envers leurs malignités et impostures usuel de l'offre que fist Timon le misanthrope à ses ingrats Athéniens.

Timon, fâché de l'ingratitude du peuple athénien en son endroict, un jour entra au conseil public de la ville, requérant lui estre donnée audience pour certain négoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faict, en expectation d'entendre choses d'importance, vu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies et vivoit en son privé. Adonc leur dist : « Hors mon jardin secret, dessous le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous autres, messieurs les Athéniens désespérés, hommes, femmes, jouvenceaux et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Je vous adverti que, pour accommoder ma maison, j'ai délibéré dedans huictaine démolir icelui figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville, aura à se pendre, s'en dépêche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. »

A son exemple, je dénonce à ces calumniateurs diaboliques, que tous ayent à se pendre dedans le dernier chateau de cette lune; je les fournirai de licols. Lieu pour se pendre je leur assigne entre Milly et Faverolles. La lune renouvelée, ils n'y seront receus à si bon marché, et seront contraincts eulx-mesmes à leurs despens achapter cordeaux et choisir arbre pour pendage, comme fait la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et éloquent Théophraste (2).

NOUVEAU PROLOGUE DE L'AUTEUR.

Gents de bien, Dieu vous salue et gard. Où estes-vous ? Je ne vous peulx voir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien et beau s'en va quaresme, je vous vol. Et doncques ? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on me ha dict. Je n'en serois en pièce marri. Vous avez remède trouvé infallible contre toutes altérations. C'est vertueusement opéré. Vous, vos femmes, enfants, parents et familles estes en santé désirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit éternellement loué; et (si telle est sa sacre volonté) y soyez longuement maintenus. Quant est de moi, par sa sainte bénignité, j'en suis là, et me recommande. Je suis, moyennant un peu de pantagruélisme (vous entendez que c'est certaine gaieté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites), sain et dégout, prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoi, gents de bien ? Response irréfragable. Tel est le vouloir du très-bon, très-grand Dieu : onquel je acquiesce, onquel je obtempère, duquel je révère la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile, onquel est dict, Luc, 4, en horrible sarcasme et sanglante dérision, au médecin négligent de sa propre santé : « Médecin, ô, guéris toi-mesme. » Cl. Gal., non pour telle révérence, en santé soi maintenoit, quoique quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust cognu et fréquenté les saints chrétiens de son temps, comme appert *lib. n. de Usu partium. lib. n. de Differentiis pulsuum, cap. 3. et ibidem lib. n. cap. 2. et lib. de Rerum affectibus* (s'il est de Galen); mais par crainte de tomber en ceste vulgaire et satyrique moquerie :

(1) Des quartiers de la lune.

(2) Rabelais parait avoir pris pour un fait positif, ce qui dans Plinius n'est qu'un proverbe : « Il serait bon au moins d'avoir à choisir l'arbre pour se pendre, » c'est-à-dire ici d'être attaqué par toute autre qu'une courtisane.



Ma coïgnée, Jupiter, ma coïgnée; rien de plus, & Jupiter (page 206)!

ἰητρος ἄλλων, αὐτὸς ἔλκεσι βρώων.

Médecin est des aultres en effect :
Toutesfois est d'ulcères tout infect.

De mode qu'en grande bravoté il se vente, et ne veult estre médecin estimé, si, depuis l'an de son age vingt et huictiesme jusques en sa haulte vieillesse, il n'ha vescu en santé entière, exceptez quelques fièvres éphémères de peu de durée : combien que de son naturel il ne fust des plus sains, et eust l'estomach évidemment dyscrasié. « Car, dict-il, *lib. v. de Sanit. tuend.*, difficilement sera cru le médecin avoir soing de la santé d'aultre, qui de la sienne propre est négligent. » Encore plus bravement se ventoit Asclepiades médecin avoir avecques Fortune convenu en cette paction, que médecin réputé ne fust, si malade avoit esté depuis le temps qu'il commença practiquer en l'art, jusques à sa

dernière vieillesse. A laquelle entier il parvint et vigoureux en tous ses membres, et de la Fortune triumpant. Finablement, sans maladie aucune précédente, fait de vie à mort eschange, tombant par male garde du hault de certains degres mal emmortaisés et pourris.

Si, par quelque désastre, s'est santé de vos seigneuries émancipée, quelque part, dessus, dessous, devant, derrière, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou près vos territoires qu'elle soit, la puissiez-vous inconcontinent, avecques l'aide du benoist Servateur, rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous assurée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie et mancipée. Les loix vous le permettent; le roi l'entend: je le vous conseille: ne plus ne moins que les législateurs antiques autorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Li bon Dieu et li bons homes, n'est-il escript

et practiqué par les anciennes coustumes de ce tant uoble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaume de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en ha récemment exposé le bon, le docte, le sage, le tant humain, tant débonnaire et équitable André Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumpgant roi Henri second de ce nom, en sa très-redoublée court de parlement à Paris. Santé est nostre vie comme très-bien déclaire Ariphron sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie viable, *abios bios, bios abiotos* (1). Sans santé n'est la vie que langueur : la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi onques vous, estants de santé privés, c'est à dire moris, saisissez-vous du vif; saisissez-vous de vie, c'est santé.

J'ai cestui espoir en Dieu, qu'il oira nos prières, vüe la ferme foi en laquelle nous les faisons; et accomplira cestui nostre soubhait, attendu qu'il est médiocre. Médiocrité ha esté par les sages anciens dicte aurée, c'est à dire préteuse, de tous endroicts agréable. Discourez par les sacres Bibles, vous trouverez que de ceulx les prières n'ont jamais esté esconduites, qui ont médiocrité requis.

Exemple : on petit Zachée, duquel les musaphis de Saint Ayl près Orléans se ventent avoir le corps et reliques, et le nomment saint Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, voir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose médiocre et exposée à un chascun. Mais il estoit trop petit, et parmi le peuple ne le pouoit voir. Il trépigne, il trotinne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus un sycamore. Le très-bon Dieu cognut sa sincère et médiocre affectation; se presenta à sa vue, et fut non seulement de lui vu, mais outre ce, fut ouï, visita sa maison et benist sa famille. A un fils de prophète en Israël, fendant du bois près le fleuve Jordan, le fer de la coignée eschapa (comme est escript 4. Reg. 6.) et tomba dedans icelui fleuve. Il pria Dieu le lui vouloir rendre. C'estoit chose médiocre. Et en ferme foi et constance jecta non la coignée après le manche, comme en scandaleux solécisme chantent les diables censorins, mais le manche après la coignée, comme proprement vous dictes. Soudain apparurent deux miracles : le fer se leva du profond de l'eau et se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter es cieulx dedans un charriot flamboyant, comme Helie; multiplier en lignée, comme Abraham; estre autant riche que Job, autant fort que Samson, aussi beau que Absalon : l'eust-il impétré? C'est une question.

A propos de soubhairs médiocres en matière de coignée (advisez quand sera temps de boire), je vous racompteraï ce qu'est escript parmi les apologues du sage Esope le François.

J'entend phrygien et troian, comme afferme Maxime Planudes : duquel peuple, selon les plus véridiques chroniqueurs, sont les nobles François descendus. Elian escript qu'il feut thracian; Agathias, après Hérodote, qu'il estoit samien : ce m'est tout un.

De son temps, estoit un pauvre homme villageois, natif de Gravot, nommé Couillatris, abbateur et fendeur de bois, et en cestui bas estat gaingnant cahin caha sa pauvre vie. Advint qu'il perdit sa coignée. Qui fut bien fâché et marri, ce fut il. Car de sa coignée dépendoit son bien et sa vie; par sa coignée vivoit en honneur et réputation entre tous riches buscheteurs; sans coignée mourroit de faim. La mort, six jours après, le rencontrant sans coignée, avecques son dail l'eust faulché et cerclé de ce monde. En cestui estrif, commença crier, prier, implorer, invoquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous savez que Nécessité fut inventrice d'éloquence), levant la face vers les cieulx, les genouils en terre, la teste nue, les bras haults en l'aer, les doigts des mains

escarquillés, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatigablement : « Ma coignée, Jupiter, ma coignée, ma coignée : rien plus, ô Jupiter, que ma coignée, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma pauvre coignée. » Jupiter tenoit conseil sus certains urgents affaires, et lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune et clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande fut l'exclamation de Couillatris, qu'elle fut en grand effroi ouïe on plein conseil et consistoire des Dieux.

« Quel diable, demanda Jupiter, est là bas, qui hurle si horrifiquement? Verius de Styx, n'avons-nous par ci-devant esté, présentement ne sommes-nous assez ici à la décision empeschés de tant d'affaires controvers et d'importance? Nous avons vidé le débat de Presthan (1), roi des Perses et de sultan Soliman empereur de Constantinople. Nous avons clos le passage entre les Tartres et les Moscovites (2). Nous avons répondu à la requeste du Cheriph. Aussi avons-nous à la dévotion de Guolgots Rays (3). L'estat de Parme est expédié, aussi est celui de Maydembourg (4), de la Mirandole et d'Afrique (5). Ainsi nomment les mortels ce que sus la mer Méditerranée nous appellons *Aphrodisium*. Tripoli ha changé de maistre par malegarde : son période estoit venu.

« Ici sont les Gascons renians et demandants restablissement de leurs cloches.

« En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogots et Allemans, peuple jadis invincible, maintenant abergeiss (6), et subjugués par un petit homme estropié. Ils nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens et libéré antique. Mais que ferons-nous de ce Rameau et de ce Galland (7), qui, caparassonnés de leurs marmitons, supposés et adstipulateurs, brouillent toute cette académie de Paris? J'en suis en grande perplexité; et n'ai encore résolu quelle part je doibve encliner.

« Tous deux me semblent aultrement bons compaignons et bien couillus.

« L'un ha des escuts au soleil, je di, beaulx et trebuchants : l'autre en voudroit bien avoir.

« L'un ha quelque sçavoir; l'autre n'est ignorant.

« L'un aime les gents de bien; l'autre est des gents de bien aimé.

« L'un est un fin et caut regnard; l'autre, mesdisant, mesescripvant et abayant contre les antiques philosophes et orateurs comme un chien. Que t'en semble, di, grand vietdaze Priapus? J'ai maintefois trouvé ton conseil et advis équitable et pertinent,

.... Et habet tua mentula mentem.

— Roi Jupiter, respondit Priapus, défublant son capusson, la teste levée, rouge, flamboyante et asseurée, l'un vous comparez à un chien abayant, l'autre à un fin freté regnard, je suis d'avis, que sans plus vous fâcher ne altérer, d'eulx faciez ce que jadis feistes d'un chien et d'un regnard. — Quoi? demanda

(1) Thamas, qui défit l'armée de Soliman en 1336.

(2) Conquête de Casan et d'Astrakan par les Russes, 1550 et 1554.

(3) Dragut Rays, amiral ottoman qui ravagea la Sicile, en 1532.

(4) Middelbourg, ou plutôt Magdebourg.

(5) Ville de la côte de Barbarie, appelée par les anciens *Africa* et *Aphrodisium*.

(6) Ou plutôt *haber-geiss*, littéralement chèvre à avoine, chèvre ivre d'avoine; ancien nom allemand du jouet appelé touple d'Allemagne. — Le petit homme estropié (par la goutte) est l'empereur Charles-Quint.

(7) *Pierre Ramus* et *Pierre Galland*, professeurs des collèges de Paris; le premier ennemi et le second défenseur de la philosophie d'Aristote, vers 1557.

(1) *ὅς τις, τις ἀνθρώπος*

Jupiter. Quand? Qui estoient-ils? Où fut-ce?—Obelle mémoire! répondit Priapus. Ce vénérable pere Bacchus, lequel voyez-ci à face cramoisie, avoit, pour soi venger des Thébains, un regnard fêé, de mode que quelque mal et dommage qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé.

« Ce noble ~~Vulcan~~ ^{Vulcan} avoit d'acrain monesien fait un chien, et à force de souffler l'avoit rendu vivant et animé. Il le vous donna : vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris ; Procris enfin le donna à Cephelus. Il estoit pareillement fêé, de mode que, à l'exemple des advocats de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne lui eschaperoit. Advint qu'ils se rencontrèrent. Que feirent-ils? Le chien, par son destin fatal, doibvoit prendre le regnard : le regnard, par son destin, ne doibvoit estre prins.

« Le cas fut rapporté à vostre conseil. Vous protestastes non contrevenir aux destins. Les destins estoient contradictoires. La vérité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble fut déclaré impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les choux cabus. Tout ce noble consistoire, par défaut de résolution catégorique, encourut allération mirifique; et fut en icellui conseil bu plus de soixante et dixhuict bussards de nectar. Par mon advis, vous les convertistes en pierres. Soudain fustes hors toute perplexité; soudain feurent tresses de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, près Teumesse, entre Thebes et Chalcide. A cestui exemple, je suis d'opinion que pétrifiez ces chien et regnard. La métamorphose n'est inconnue. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres nécessaires, vous les associerez à ~~maître Pierre~~ ^{maître Pierre} du Coingnet (1), par vous jadis pour ~~mesme cause~~ ^{mesme cause} ~~pétrifié~~ ^{pétrifié}. Et seront en figure trigone équilatérale, au grand temple de Paris, ou au milieu du parvis, posées ces trois pierres mortes, en office de cesteindre avecques les nez, comme au jeu de fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, et flambeaux allumés : lesquelles viventes allumoient couillonniquement le feu de faction, similté, sectes couillonniques (2) et partialité entre les otieux escholiers. A perpétuelle mémoire, que ces petites philauties couillonni-formes plustost devant vous contemnées feurent que condamnées. J'ai dict.

— Vous leur favorisez, dist Jupiter à ce que je voi, hel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car vu que tant ils convoitent perpétuer leur nom et mémoire, ~~ce seroit bien leur meilleure estre ainsi après leur vie en pierres dures et marbrines convertis~~, que retourner en terre et pourriture. Ici derrière, vers ceste mer Tyrrhène et lieux circumvoisins de l'Apennin, voyez-vous quelles tragédies (3) sont excitées par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fous des Limosins, puis finira; mais non si tost. Nous y aurons du passe-temps beaucoup. J'y voi un inconvénient. C'est que nous avons petite munition de foudres, depuis le temps que vous aultres condieuz par mon octroi particulier en jectiez sans espargne, pour vos esbats, sus Antioche la sœur (4). Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions, qui entreprendrent garder la forteresse de Dindenarois contre tous venants, consumèrent leurs munitions à force de tirer aux moineaux. Puis n'eurent de quoi

en temps de nécessité soi deffendre; et vaillamment cédèrent la place, et se rendirent à l'ennemi, qui ja levoit son siège, comme tout forsené et désespéré : et n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre, fils Vulcan; esveillez vos endormis Cyclopes, Asteropas, Brontes, Arges, Polypheme, Stieropes, Pyracmon, mettez-les en besoingné, et les faictes boire d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or dépeschons ce criard là bas. Voyez, Mercure, qui c'est : et sçachez qu'il demande. »

Mercuré regarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ils escoutent; et semble proprement à un escoutillon de navire : Icaromenippe (1) disoit qu'elle semble à la gueule d'un puits. Et voit que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perdue; et en fait le rapport au conseil.

« Vraiment, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous, à ceste heure, n'avons aultre faciende, que rendre coingnées perdues? Si fault-il lui rendre. Cela est escript és Destins, entendez-vous? aussi-bien comme si elle valust la duché de Milan. A la vérité sa coingnée lui est en tel prix et estimation, que seroit à un roi son royaume. Ça, ça, que ceste coingnée soit rendue. Qu'il n'en soit plus parlé. Resolvons le différent du clergé et de la taulpetière de Landerousse. Où en estions-nous? »

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendent le rapport de Mercuré, dist en toute courtoisie et joviale honesteté : « Roi Jupiter, au temps que, par vostre ordonnance et particulier bénéfice, j'estois gardian des jardins en terre, je notai que ceste diction, coingnée, est équivoque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument, par le service duquel est fendu et coupé bois. Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à point et souvent gimbretiletolletée. Et vid que tout bon compagnon appelloit sa garse fille de joie, ma coingnée. Car avecques cestui ferrement (cela disoit exhibant son coingnoir dodrantal) ils leur coingnent si fièrement et d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour épidémiale entre le sexe féminin : c'est que du bas ventre ils leur tumbassent sur les talons, par défaut de telles agraphes. Et me soubvient (car j'ai mentule, voire di-je, mémoire, bien belle, et grande assez pour remplir un pot beurrier) avoir un jour du tubilustre, és séries de ce bon Vulcan en mai, où jadis en un beau parterre (2) Josquin des Prés, Ockeghem, Hobrecht, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Rue, Midy, Moulou, Mouton, Gascogne, Loyset, Compère, Penet, Févin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilien, Constantio Festi, Jacquet Bercau, chantants melodieusement :

Grand Thibault, se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la rueille.
« O! mon doux ami, ce dict-elle,
Quel maillet vous voi-je empoigner?
— C'est dit-il, pour m'entuz vous coingner.
— Maillet? dist elle, il n'y fault nul :
Quand gros Jean me vient besoigner,
Il ne me coingne que du cul.

« Neuf olympiades, et un an intercalaire après (6) belle mentule, voire di-je, mémoire : je ~~solécisme~~ ^{solécisme} souvenant en la symbolisation et colliguançe de ces deux mots), je oui (3) Adrian Villart, Gombert, Janequin,

(1) Dans le dialogue de Lucien qui porte ce titre.

(2) Les noms qui suivent sont ceux de musiciens de l'époque, la plupart de l'école belge.

(3) Autres musiciens, la plupart français et de la chapelle de Henri II.

(4) Pierre de Cugnieres, avocat général sous Philippe de Valois (1328-1350), s'était opposé aux entreprises du clergé. Après sa mort, on plaça dans les coins des chapelles de grossières figures auxquelles on donna le nom de *Pierres du Coingnet*, en abomination de cet ennemi de l'Eglise.

(2) *Couilloniques* de *cucullus*, capuchon.

(3) Les efforts que fit Jules III pour s'emparer de l'état de Parme (1522).

(4) Genève, où régnaît la doctrine de Calvin.



Joyeux musiciens en un jardin secret. (page 208).

Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohler, Hedin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Jacotin, Heurteur, Verdolot, Carpentras, l'Heritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Moulin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre et autres joyeux musiciens, en un jardin secret sous belle feuillade autour d'un rempart de flacons, jambons, pastés et diverses cailles coïphées, mignonnement chantants :

S'il est ainsi que coignée sans manche
Ne sert de rien, ne oustil sans poignée,
Affin que l'un dedans l'autre s'emmanche,
Prend que sois manche, et tu seras coignée.

« Ors seroit à aavoir quelle espèce de coignée demande ce criat Couillatris. »

A ces mots, tous les vénérables dieux et déesses s'éclatarent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avecques sa jambe torte, en fait pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaulx petits saults en plate forme. « Ça, ça, dist Jupiter à Mercure, descendez présentement là bas, et jectez és pieds de Couillatris trois coignées : la sienne, une aultre d'or, et une tierce d'argent, massives, toutes d'un qualibre. Lui ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez-lui les deux aultres. S'il prend aul-

tre que la sienne, coupez-lui la teste avecques la sienne propre. Et désormais ainsi faictes à ces perdeurs de coignées. »

Ces paroles achevées, Jupiter, contourant la teste comme un juge qui avale pilules, fait une morgue tant espouventable, que tout le grand Olympe trembla. Mercure, avecques son chapeau pointu, sa capeline, talonnières et caducée, se jecte par la trappe des cieulx, fend le vide de l'aer, desceend légèrement en terre et jecte és pieds de Couillatris les trois coignées; puis lui dist : « Tu as assez crié pour boire. Tes prières sont exaucées de Jupiter. Regarde laquelle de ces trois est ta coignée, et l'emporte. » Couillatris subleva la coignée d'or : il la regarde et la trouve bien poissante; puis dict à Mercure : « Marmes, ceste-ci n'est mie la mienne. Je n'en veulx grain. » Aultant faict de la coignée d'argent, et dict : « Non est ceste-ci. Je la vous quitte. » Puis prend en main la coignée de bois : il regarde au bout du manche, en icellul recognoit sa marque, et tressaillant tout de joie, comme un regnard qui rencontre poulles esgarées, et soubriant du bout du nez, dict : « Merdigues, ceste-ci estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifierai un bon et grand pot de lait tout fin couvert de belles fraières, aux ides (c'est le quinzième jour de mai). — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prend-la. Et pour ce que tu as opté et soubhaité médiocrité en matière de coignée, par le veuil de Jupiter



Se transporte à Chinon, ville antique, voire première du monde (page 209).

je te donne ces deux aultres. Tu as de quoi doresenavant te faire riche ; sois homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, révere le grand Jupiter, sa coignée antique attache à sa ceinture de cuir et s'en ceinct sur le cul, comme Martin de Cambrai (1). Les deux aultres plus poisantes il charge à son col. Ainsi s'en va prélussant par le pays, faisant bonne trogne parmi ses parochiens et voisins et leur disant le petit mot de Patelin : « En ai-je ? » Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dos les deux précieuses coignées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voire première du monde, selon le jugement et assertion des plus doctes massorets. En Chinon, il

change sa coignée d'argent en beaux testons et aultres monnoies blanches, sa coignée d'or en beaulx saluts, beaulx moutons à la grande laine, belles riddes, beaulx royaulx, beaulx escuts au soleil. Il en achapte force métairies, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordiaux, force cassines, prés, vignes, bois, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes, bœufs, vaches, brebis, moutons chèvres, truies, pourceaulx, asnes, chevaux, poules, coqs, chapons, poullets, oies, jars, canes, canars, et du menu. Et en peu de temps fut le plus riche homme du pays ; voir plus que Maulevrier le boiteux (1).

Les francs gontiers et Jacques bons homes du voi-

(1) Une des deux figures qui frappent l'heure à l'horloge de l'hôtel-de-ville de Cambrai.

(1) Louis de Brézé, comte de Maulevrier, mari de Diane de Poitiers.

sinage, voyant ceste heureuse rencontre de Couillatris, furent bien estonnés : et fut en leurs esperits la pitié et commiseration, que auparavant avoient du pauvre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencearent courrir, s'enquérir, guémenter, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment et à quel propos lui estoit ce grand trésor advenu. Entendants que c'estoit par avoir perdu sa coignée. « Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit-il qu'à la perte d'une coignée, que riches ne fussions ? Le moyen est facile, et de coust bien petit. Et doncques telle est au temps présent la révolution des cieulx, la constellation des astres, et aspect des plantes, que quiconque coignée perdra, soudain deviendra ainsi riche ? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, coignée vous serez perdue, et ne vous en déplaie. »

Adoncques tous perdirent leurs coignées. Au diable l'un à qui demoura coignée. Il n'estoit fils de bonne mère, qui ne perdist sa coignée. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu bois au pays en ce défaut de coignées. Encore, dict l'apologue écopique, que certains petits jampillhommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soi gorgiaser à la monstre, advertis que ce trésor lui estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs épées pour acheter coignées, afin de les perdre comme les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoie d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que fussent petits romipètes vendants le leur, empruntants l'autrui pour acheter mandats à tas d'un pape nouvellement créé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et invoquer Jupiter. « Ma coignée, ma coignée, Jupiter. Ma coignée deça, ma coignée delà, ma coignée, ho, ho, ho, ho, Jupiter ma coignée. » L'aer tout autour retentissoit aux cris et ullements de ces perdeurs de coignées.

Mercur fut prompt à leur apporter coignées, à chacun offrant la sienne perdue, une aultre d'or et une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or, et l'amassoient, remerciant le grand donateur Jupiter : mais sus l'instant qu'ils la levoient de terre, courbés et enclins, Mercur leur tranchoit les testes, comme estoit l'édit de Jupiter. Et fut des testes coupées le nombre égal et correspondant aux coignées perdues.

Voilà que c'est. Voilà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent chose médiocre. Prenez y tous exemple, vous aultres galliers de plat pays, qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhais, et désormais ne parlez ainsi impudemment, comme quelquefois je vous ai ouï soubhaitants : « Plust à Dieu que j'eusse présentement cent soixante et dix-huit millions d'or ! Ho, comment je triumphe-rois ! » Vos males mules. Que soubhaiteroit un roi, un empereur, un pape d'avantage ? Aussi voyez-vous par expérience, que ayants faict tels oultrés soubhais, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse pas maille : non plus que aux deux belistrandiers soubhайтеurs à l'usage de Paris. Desquels l'un soubhaitoit avoir en beaulx escus au soleil aultant que ha esté à Paris despendu, vendu et achapté depuis que pour l'édifier on y jecta les premiers fondements jusques à l'heure présente : le tout estimé au taux, vente et valeur de la plus chère année, qui ait passé en ce laps de temps. Cestui, à vostre avis, estoit-il desgousté ? Avait-il mangé prunes aigres sans peler ? Avait-il les dents esguassées ? L'autre soubhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aiguilles acérées, depuis le pavé jusques au hault des voultres ; et avoir aultants d'escus au soleil, qu'il en pourroit entrer en aultant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chascune aiguille, jusques à ce que toutes fussent crevées ou espointées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble ? Qu'en advint-il ? Au soir un chascun d'eulx eut :

Les mules au talon,
Le petit cancre au menton,
La male toux au poulmon,
Le catarrhe au gavion,
Le gros froncele au croupion.

Et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents Soubhайтеz doncques médiocrité : elle vous adviendra, et encore mieulx, duement cependant laborantsettravillants. « Voire mais, dictes-vous, Dieu m'en eust aussi-tost donné soixante mille, comme la trè-ziesme partie d'un demi. Car il est tout puissant. Un million d'or est aussi peu qu'un obole. » Hay, hay, hay. Et de qui estes-vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et prédestination de Dieu, pauvres gens ? Paix : st, st, st, humiliez-vous devant sa sacrée face, et reconnoissez vos imperfections. C'est, gouteux, sur quoi je fonde mon espérance, et croi fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé : vu que rien plus que santé pour le présent ne demandez. Attendez encores un peu, avecques demie once de patience.

Ainsi ne sont les Genevois (1), quand au matin, avoir dedans leurs escriptoires et cabinets discouru, propensé et résolu, de qui et de quels celui jour ils pourrout tirer denares et qui par leur astuce sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ils sortent en place, et s'entresaluant disent : *Sanita et guadain, messer*. Ils ne se contentent de santé, et d'abundant ils soubhaitent gaing, voire les escuts de Guadagne (2). D'ond advient qu'ils souvent n'obtiennent l'un ne l'autre. Or en bonne santé toussiez un bon coup, buvez en trois, secouez de hait vos aureilles, et vous oirez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'oracle de la dive Bacbuc.

On mois de juin, au jour des festes vestales, celui propre onquel Brutus conquesta Hespagne, et subjuguua les Hespagnols, onquel aussi Crassus l'avaricieux fut vaincu et défaict par les Parthes, Pantagruel, prenant congé du bon Gargantua son père, icellui bien priant, comme en l'ecclise primitive estoit louable coutume entre les saintcs christians, pour le prospère navigation de son fils et toute sa compagnie, monta sus mer au port de Thalamme, accompagné de Panurge, frère Jean des Entommeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et aultres siens serviteurs et domestiques anciens, ensemble de Xenomanes le grand voyageur et traverseur des voies périlleuses, lequel certains jours paravant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icellui, pour certaines et bonnes causes, avoit à Gargantua laissé et signé, en sa grande et universelle Hydrographie, la route qu'ils tiendroient visitants l'oracle de la dive bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires fut tel que vous ai exposé on tiers livre, en conserve de trirèmes, ramberges, gallions et liburniques, nombre pareil : bien équipées, bien calfatées, bien munies, avecques abundance de pantagruélien. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilotes, capitaines, nauchers, fadrins, hessalliers et matelots fut en la thalamme. Ainsi estoit nommée la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en poupe pour enseigne une grande et ampie bouteille à moitié d'argent bien lis et poli : l'autre moitié estoit d'or esmailé de couleur incarnat. En

(1) Habitants de Gènes et non de Genève.

(2) Thomas de Guadagne prêta cinquante mille écus à François I^{er}, prisonnier des Espagnols.

quoil facile estoit jnger que blanc et claiet estoient les couleurs des nobles voyageurs et qu'ils alloient pour avoir le mot de la bouteille.

Sus la poupe de la seconde estoit haut enlevée une lanterne antequaire, faicte industrieusement de pierre phengitide et spéculaire : dénotant qu'ils passeroient par Lanternois. La tierce pour divise avoit un beau et profond hanap de porcelaine. La quarte un potet d'or à deux anses, comme si fust une urne antique. La quinte un broc insigne de sperme d'esmeraugde. La sixiesme un bourraquin monachal faict des quatre métaulx ensemble. La septiesme un entonnoir de ébène tout requamé d'or à ouvrage de tauchie. La huitiesme un goubelet de lierre bien préteux batu d'or à la damasquine. La neuviesme une brinde de fin or obrizé. La diziesme une breusse de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës) porfilée d'or de Cypre à ouvrage d'Azemine. L'unziesme, une portoire d'or faicte à la mosaïque. La douziesme un barrault d'or terni, couvert d'une vignette de grosses perles indiques en ouvrage topiaire.

De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechiné, ou mélancholique fust, voire y fust Héracritus le pleurart, qui n'entrast en joie nouvelle, et de bonne rate ne soubriest, voyant ce noble convoi de navires en leurs divises ; ne dist que les voyageurs estoient tous buveurs, gents de bien ; et ne jugeast en prognostic asseuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alaignesse et santé parfaict. En la thalamège doncques fut l'assemblée de tous. Là Pantagruel leur feit une brève et sainte exhortation toute autorisée de propos extraicts de la sainte Escripiture, sus l'argument de navigation. Laquelle finie, fut hault et clair faicte prière à Dieu, oyants et entendants tous les bourgeois et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourus pour voir l'embarquement. Après l'oraison fut mélodieusement chanté le psaulme du saint roi David, lequel commence : *Quand Israël hors d'Egypte sortit* (1). Le psaulme parachevé, furent sus le til-lac les tables dressées, et viendes promptement apportées. Les thalassiens, qui pareillement avoient le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Tous burent à eux : ils burent à tous. Ce fut la cause pourquoi personne de l'assemblée onques par la marine ne rendit sa gorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Auquel inconvenient n'eussent tant commodément obvié, buvants par quelques jours paravant de l'eau marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, usants de chaires de coings, de l'escorce de citron, de jus de grenade aigres et douces, ou tenants longue diète : ou se couvrants l'estomach de papier, ou autrement faisants ce que les fols médecins ordonnent à ceux qui montent sus mer.

Leurs buvettes souvent réitérées, chacun se retira en sa nauf ; et en bonne heure feirent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal nommé Jamet Brayer, avoit désigné la route et dressé la calamine de toutes les boussoles. Car l'advis sien et de Xenomanes aussi fut vu que l'oracle de la dive Bacbuc estoit près le Catay, en Indé supérieure, ne prendre la route ordinaire des Portugalois, lesquels passants la ceinture ardente, et le cap de Bona-Speranza sur la pointe méridionale d'Afrique, oultre l'équinoctial, et perdant la vue et guide de l'aisseuil septentrional, font navigation énorme. Ains suivre au plus près le parallèle de ladicte Indé, et gyrrer autour d'icellui pole par Occident : de manière que, tournoyants sous septentrion, l'eussent en pareille élévation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenus en la mer Glaciale ; et suivants ce canonique destour par mesme parallèle, l'eussent à dextre vers le levant, qui au département

leur estoit à senestre. Ce que leur vint à profit incroyable : car sans naufrage, sans danger, sans perte de leurs gents, en grande serenité (exceptez un jour près l'isle des Macreons) feirent le voyage de Indé supérieure en moins de quatre mois : lequel à poine feroient les Portugalois en trois ans, avecques mille fascheries et dangers innumérables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle route de fortune fut suivie par ces Indiens, qui naviguèrent en Germanie, et furent honorablement traités par le roi des Suèdes, on temps que Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaule, comme descriptvent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline après eux (1).

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel, en l'isle de Medamothi, achapta plusieurs belles choses.

Cestui jour, et les deux subséquents, ne leur apparut terre ne aultre chose nouvelle ; car aultresfois avoient aré ceste route. Au quatriesme découvrirent une isle nommée Medamothi, belle à l'œil et plaisante, à cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines, desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit pas moins grand que de Canada. Pantagruel, s'enquérant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roi Philophanes, lors absent pour le mariage de son frère Philotheamon avecques l'infante du royaume de Engys. Adonques descendit au havre, contemplant, ce pendant que les chormes des naufs faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaux, poissons, oiseaulx et aultres marchandises exotiques et pérégrines, qui estoient en l'allée du mole et par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes et solennelles foires du lieu, esquelles annuellement convenoient toutes les plus riches et fameux marchands d'Afrique et d'Asie ; d'entre lesquelles frère Jean achapta deux rares et précieux tableaux : en l'un desquels estoit au vif painct le visage d'un appellant ; en l'autre estoit le portraict d'un varlet qui cherche maistre en toutes qualités requises, gestes, maintien, minois, allures, physionomie et affections : painct et inventé par maistre Charles Charmois, painctre du roi Mégiste ; et les paya en monnoie de singe. Panurge achapta un grand tableau painct et transsumpt de l'ouvrage jadis faict à l'aiguille par Philomela, exposante et représentante à sa sœur Progné comment son beau-frère Tereus l'avoit despucellée, et sa langue coupée, affin que tel crime ne décelast. Je vous jure par le manche de ce fallot, que c'estoit une paincture galante et mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce fust le pourtraict d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoit bien aultre, et plus intelligible. Vous la pourrez voir en Thélème, à main gauche, entrants à la haulte gallerie. Epistemon en achapta un aultre, onquel estoient au vif painctes les idées de Platon et les atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta un aultre, onquel estoit Echo selon le naturel représentée. Pantagruel par Gymnaste fei achapter la vie et gestes de Achilles en soixante et dix-huit pièces de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saie phrygienne, requamée d'or et d'argent. Et commenceoit la tapisserie aux nopces de Peleus et Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descripte par Stace Papinie ; ses gestes et faicts d'armes célébrés par Ho-

(1) C'est la version de Marot, qu'on chantait alors à la cour même.

(1) Vu l'incertitude des manuscrits, Vossius conjecture qu'il faut lire, dans P. Mela, *Batorum* et non *Suevorum* ; et ces *Bati* seraient les Bataves. Il est probable que les prétendus Indiens n'étaient que des Pictes venus de l'île de Bretagne.

mère; sa mort et exèques descriptes par Ovide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son ombre, et sacrifice de Polyxène, descript par Euripides. Feit aussi achapter trois beaulx et jeunes unicornes: un masle de poil alezan tostade, et deux femelles de poil gris pommelè. Ensemble un tarande⁽¹⁾, que lui vendit un Scythien de la contrée des Gelones. Tarande est un animal grand comme un jeune tauureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avecques cornes insignes largement ramées; les pieds forchus, le poil long comme d'un grand ours; la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmi la Scythie, parce qu'il change de couleur selon la variété des lieux esquels il paist et demeure. Et représente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaux, fleurs, lieux, pastis, rochers, généralement de toutes choses qu'il approche. Cela lui est commun avecques le poulpe marin (c'est le polype), avecques les thoës, avecques les lycæons de Indie, avecques le chaméléon, qui est une espèce de lizart tant admirable que Democritus ha faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus et propriétés en magie. Si est ce que je l'ai vu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soi-même, selon la paour et affections qu'il avoit. Comme, sus un tapis verd, je l'ai vu certainement verdoyer; mais y restant quelque espace de temps, devenir jaune, bleu, tanné, violet par succès, en la façon que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouvasme en cestui tarande admirable est que non-seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit qu'elle estoit es choses voisines. Près de Panurge vestu de sa togebure, le poil lui devenoit gris; près de Pantagruel vestu de sa mante d'escariate, le poil et peau lui rougissoit; près du pilot vestu à la mode des isiacs de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernières couleurs sont au chaméléon desniées. Quand, hors toute paour et affections, il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez es asnes de Meung.

CHAPITRE III.

Comment Pantagruel receut lettres de son père Gargantua, et de l'estrange manière de sçavoir nouvelles bien soubdain des pays estrangers et loingtains.

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaux pégrins, furent ouïs du mole dix coups de verses et faulconneaux, ensemble grande et joyeuse acclamation de toutes les naüfs. Pantagruel se tourne vers le havre et voit que c'estoit une des céloces de son père Gargantua, nommé la Chélidoine, pource que sus la pouppe estoit en sculpture de aerain corinthien une hirondelle de mer eslevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loire, tout charnu, sans esquames, ayant ailes cartilagineuses (quelles sont es souris chaulves) fort longues et larges, moyennant lesquelles je l'ai souvent vu voler une toise au dessus l'eau plus d'un tract d'arc. A Marseille on le nomme lendale. Ainsi estoit ce vaisseau léger comme une hirondelle, de sorte que plustost sembloit sus mer voler que voguer. En icellui estoit Malicorne, escuyer trenchant de Gargantua, envoyé expressément de par lui entendre l'estat et portement de son fils le bon Pantagruel, et lui porter lettres de créance.

Pantagruel, après la petite accolade et barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres ne aultres propos tenir à Malicorne, lui demanda: « Avez-vous ici le gozal, céleste messager? — Oui, respondit-il: il est en

ce panier emmailloté. » C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petits sus l'instant que le susdict céloce départoit. Si fortune adverse fust à Pantagruel advenue, il y eust des jects noirs attaché es pieds; mais pource que tout lui estoit venu à bien et prospérité, l'ayant faict desmailloter, lui attacha es pieds une bandelette de tafetas blanc; et sans plus différer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'aer. Le pigeon soubdain s'envole haschant en incroyable hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il ha œufs ou petits, pour l'obstinée sollicitude en lui par nature posée de recourir et secourir ses pigeonneaux. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'aer le long chemin qu'avoit le céloce en extrême diligence par trois jours et trois nuicts parfaict, voguant à rames et à véles, et lui continuant vent en pouppe. Et fut vu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petits. Adonques entendant le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joie et seureté du bon portement de son fils. Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée et véhémentement désirée, comme l'issue de quelque bataille; tant par mer comme par terre, la prise ou défense de quelque place forte, l'apoinctement de quelques différends d'importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque reine ou grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis et alliés malades, et ainsi des aultres. Ils prenoient le gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sur les lieux porter dont ils affectoient les nouvelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche, selon les occurrences et accidents, les estoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'aer, que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit rachapter et gagner temps. Et croyez, comme chose vraisemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufs ou petits, tous les mois et saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce qui est facile en mesnagerie, moyennant le salpêtre en roche, et la sacre herbe verveine. Le gozal lasché, Pantagruel leut les missives de son père Gargantua, desquelles la teneur ensuit:

« FILS TRÈS-CHER, l'affection que naturellement porte le père à son fils bien-aimé est en mon endroict tant accreue, par l'esgard et révérence des graces particulières en toi par élection divine posées, que, depuis ton partement, m'a non une fois tollu tout aultre pensement. Me délaissant au cœur ceste unique et soingneuse paour, que vostre embarquement ait esté de quelque meshaing ou fascherie accompagné: comme tu sçais qu'à la bonne et sincère amour est crainte perpétuellement annexée. Et pource que selon le dict de Hesiodé, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout, et selon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornus, j'ai pour de telle anxiété vider mon entendement, expressément dépesché Malicorne, à ce que par lui je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prospère et tel que je le soubhaite, facile me sera prévoir, prognostiquer et juger du reste. J'ai recouvert quelques livres joyeux, lesquels te seront par le présent porteur rendus. Tu les liras, quand te voudras rafraischir de tes meilleures études. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste court. La paix de l'Eternel soit avecques toi. Salue Panurge, frère Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et aultres tes domestiques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce treziesme de juin.

« Ton père et ami,

« GARGANTUA. »

(1) Cette description d'un animal fabuleux est empruntée à Pline.



Dieu sçait comment recommandations de toutes parts trottoient en place (page 214).

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel escript à son père Gargantua, et lui envoie plusieurs belles et rares choses.

Après la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propos avecques l'escuyer Malicorne, et fut avecques lui si long temps, que Panurge interrompant lui dist : « Et quand boirez-vous ? quand boirons nous ? quand boira monsieur l'escuyer ? N'est ce assez sermonné pour boire ? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'un satyre à cheval. » Ce pendent, pour la dépesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuit :

« **PÈRE TRÈS-DÉBONNAIRE**, comme à tous accidents en ceste vie transitoire non doutés, ne soubçonnés, nos sens et facultés animales patissent plus énormes et impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'âme désesparée du corps, quoi que telles subites nouvelles fussent à contentement et soubhait), que si eussent auparavant esté propensés et prévus : ainsi m'ha grandement esmu et perturbé l'inopinée venue de votre escuyer Malicorne. Car je n'espérois aucun voir de vos domestiques, ne de vos nouvelles oïr avant la fin de cestui notre voyage. Et facilement

acquiesceoï en la douce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voire certes insculpée et engravée on postérieur ventricule de mon cerveau ; souvent au vif me la représentant en sa propre et naïve figure.

« Mais, puisque m'avez prévenu par le bénéfice de vos gratuites lettres, et par la créance de vostre escuyer mes esprits récréé en nouvelles de vostre prospérité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit volontaire, premièrement louer le benoïst Servateur, lequel, par sa divine bonté, vous conserve en ce long teneur de santé parfaite ; secondement vous remercier sempiternellement de ceste fervente et invétérée affection qu'à moi portez, vostre très-humble fils et serviteur inutile. Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à César Auguste recepvant à grace et pardon son père, lequel avoit suivi la faction de Antonius : « Aujourd'hui me faisant ce bien, tu m'has réduit en telle ignominie, que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat réputé par impotence de gratuité. » Ainsi pourrai-je dire que l'excès de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et nécessité qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat. Sinon que de tel crime sois relevé par la sentence des stoïciens, lesquels disoient trois parties estre en bénéfice : l'une du donnant, l'autre du recepvant, la tierce du récompensant ; et le recepvant très-bien récompenser le donnant

quand il accepte volontiers le bien fait, et le retient en soubvenance perpétuelle. Comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit et oublieroit le bénéfice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procréées de vostre immense bénignité, et impotent à la minime partie de récompense, je me saulverai pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperits n'en sera à jamais la mémoire abolie; et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre grâces condignes est chose transcendente ma faculté et puissance. Au reste j'ai ceste confiance en la commisération et aide de nostre Seigneur, que de ceste nostre pérégrination la fin correspondra au commencement: et sera le totage en alairesse et santé parfaict. Je ne faudrai à réduire en commentaires et éphémérides tout le discours de nostre navigage, afin qu'à nostre retour vous en ayez lecture véridique. J'ai ici trouvé un tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un agneau. Je vous envoie pareillement trois jeunes unicorns, plus domestiques et apprivoisées que ne seroient petits chatons. J'ai conféré avecques l'escuyer, et dict la manière de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent es arbres fructiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle, bref toutes espèces de fruit et de légumages. Je m'esbahis comment nos escripvains antiques les disent tant farouches, féroces et dangereuses, et onques vives n'avoir esté vues. Si bon vous semble, ferez espreuve du contraire; et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourvu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous envoie la vie et gestes d'Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse. Vous assurant que les nouveautés d'animaux, de plantes, d'oiseaux, de pierreries que trouver pourrai et recouvrer en toute nostre pérégrination, toutes je vous porterai, aidant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa sainte grace vous conserver. De Medamothi, ce quinzeisme de juin. Panurge, frère Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, après le dévot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

« Vostre humble fils et serviteur,

« PANTAGRUEL. »

Pendent que Pantagruel escripvait les lettres susdites, Malicorne fut de tous festoyé, salué, et accolé à double rebras. Dieu sçait comment tout alloit et comment recommandations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel, avoir parachevé ses lettres, baqueta avecques l'escuyer. Et lui donna une grosse chaîne d'or poissante huit cents escuts, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros diamants, rubis, esmeraudes, turquoises, unions, alternativement enchassés. A un chascun de ses nauchers fait donner cinq cents escuts au soleil. A Gargantua son père envoya le tarande, couvert d'une housse de satin broché d'or, avecques la tapisserie contenente la vie et gestes d'Achilles, et les trois unicorns capparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi départirent de Medamothi, Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son navigage. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon les livres apportés par l'escuyer. Desquels, pource qu'il les trouva joyeux et plaisants, le transsumpt volontiers vous donnerai, si dévotement le requérez.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyageurs retournants du pays de Lanternois.

Au cinquiesme jour, ja commenceants tournoyer le pole peu à peu, nous esloignants de l'équinoctial, descouvrimmes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joie ne fut petite, tant de nous, comme des marchands: de nous, entendents nouvelles de la marine; de eulx, entendent nouvelles de terre ferme. Nous ralliants avecques eulx, cognusmes qu'ils estoient François Xaintongeois. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. D'ond eut nouveau accroissement d'alairesse; aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous en questants du pays et mœurs du peuple lanternier; et ayants advertissement que sus la fin de juillet subséquent estoit l'assignation du chapitre général des lanternes, et que si lors y arrivions (comme facile nous estoit), voirrions belle, honorable, et joyeuse compagnie des lanternes; et que l'on y faisoit grands apprests, comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous fut aussi dict que, passants le grand royaume de Gebarim, nous serions honorifiquement receus et traictés par le roi Ohabé, dominateur d'icelle terre, lequel et tous ses subjects pareillement parlent langage françois tourangeau.

Ce pendent que entendions ces nouvelles, Panurge print débat avecques un marchand de Tailbourg, nommé Dindennault. L'occasion du débat fut telle: ce Dindennault, voyant Panurge sans braguette, avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de lui à ses compagnons. « Voyez là une belle médaille de cocu. » Panurge, à cause de ses lunettes, oyot des aureilles beaucoup plus clair que de coutume. Doncques, entendant ce propos demanda, au marchand: « Comment diable serois-je cocu, qui ne suis encore marié, comme tu es selon que juger je peulx à ta trogne mal gracieuse? — Oui vraiment, respondit le marchand, je le suis; et ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les besicles d'Afrique. Car j'ai une des plus belles, plus advenentes, plus honestes, plus preudes femmes en mariage, qui soient tout le pays de Xaintonge: et n'en desplaise aux aultres. Je lui porte de mon voyage une belle et de onze poulcées longue branche de coral rouge, pour ses estrennes. Qu'en as-tu à faire? De quoi te mesles-tu? Qui es-tu? D'ond es-tu? O lunetier de l'antichrist, respond, si tu es de Dieu. — Je te demande, dist Panurge, si par consentement et convenence de tous les éléments, j'avoye sacsachezevezine massé la tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roide dieu des jardins Priapus, lequel ici habite en liberté, subjection forecluse de braguettes attachées, lui fust on corps demouré, en tel desastre que jamais n'en sortiroit, éternellement y resteroit, sinon que tu le tirasse avecques les dents, que ferois-tu? Le laisserois-tu là sempiternellement? ou bien le tirerois-tu à belles dents? Respond, ô belinier de Mahumet, puisque tu es de tous les diables. — Je te donneroies, respondit le marchand, un coup d'espee sus ceste aureille lunetière, et te tuerois comme un belier. »

Ce disant, desgainoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que sus mer tous harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frère Jean mist la main à son bragmard fraîchement esmoulu, et eust félonnement occis le marchand, ne fust que le patron de la nauf, et aultres passagers supplièrent Pantagruel, n'estre fait scandale en son vaisseau. Dont fut appoincté tout leur différent; et toucharent les mains ensemble Panurge et le marchand, et burent d'autant l'un à l'autre de hait, en signe de parfaicte réconciliation.

CHAPITRE VI.

Comment, le débat appaisé, Panurge marchand avecques Dindenault un de ses moutons.

Ce débat du tout appaisé, Panurge dist secrètement à Epistemon et à frère Jean : « Retirez-vous ici un peu à l'escart, et joyeusement passez temps à ce que vovrez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. » Puis s'adressa au marchand, et de rechef but à lui plein hanap de bon vin lanternois. Le marchand le pleigea gaillard, en toute courtoisie et honesteté. Cela faict, Panurge dévotement le prioit lui vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchand lui respondit : « Hélas, hélas, mon ami, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupper des pauvres gents. Vraiment vous estes un gentil chaland. O le vaillant achapteur de moutons ! Vrai bis vous portez le minois non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un coupeur de bourses. Deu, Colas m'faillon (1), qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie sus le dégel (2) ! Han, han, qui ne vous cognoistroit, vous feriez bien des vostres. Mais voyez han, bonnes gens, comment il taille de l'historiographie. — Patience, dit Panurge. Mais à propos, de grace spéciale, vendez-moi un de vos moutons. Combien ? — Comment, respondit le marchand, l'entendez vous, nostre ami, mon voisin ? Ce sont moutons à la grand'laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourgogne en fut extraict. Moutons de Levant, moutons de haulte fustale, moutons de haulte graisse. — Soit, dist Panurge : mais de grace vendez m'en un, et pour cause ; bien et promptement vous payant en monnoie de Ponent, de taillis, de basse graisse. Combien ? — Nostre voisin, mon ami, respondit le marchand, escoutez ça un peu de l'autre aureille. — PAN. A vostre commendement. — LE MARCH. Vous allez en Lanternois ? — PAN. Voire. — LE MARCH. Voir le monde ? — PAN. Voire. — LE MARCH. Joyeusement ? — PAN. Voire. — LE MARCH. Vous avez, ce croi-je, nom Robin mouton. — PAN. Il vous plaist à dire. — LE MARCH. Sans vous fasher. — PAN. Je l'entend ainsi (3). — LE MARCH. Vous estes, ce croi-je, le joyeux du roi. — PAN. Voire. — LE MARCH. Fourchez là. Ha, ha, vous allez voir le monde, vous estes le joyeux du roi, vous avez nom Robin mouton : voyez ce mouton-là, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, bes, bes, bes ! O la belle voix ! — PAN. Bien belle et harmonieuse. — LE MARCH. Voici un pact qui sera entre vous et moi, nostre voisin et ami. Vous qui estes Robin mouton, serez en ceste coupe de balance ; le mien mouton Robin sera en l'autre : je gage un cent de huistres de Buch, que en poids, en valeur, en estimation, il vous emportera et hault et court : en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu. — Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moi et pour vostre postérité, si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas chœur. Je vous en prie, cyre monsieur. — Nostre ami, respondit le marchand, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faicts les fins draps de Rouen ; les louschets des balles de Limestone, au prix d'elle, ne sont que bourre. De la peau seront faicts les beaulx marroquins, lesquels on vendra pour marroquins turquins, ou de Montclimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaux, on fera chordes de violons et harpes, lesquels tant chèrement on vendra, comme

si fussent chordes de Munican (1) ou Aquileie. Que pensez-vous ? — S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendrez un, j'en serai bien fort tenu au courrail de vostre huis (2). Voyez ci argent content. Combien ? » Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx Henricus.

CHAPITRE VII.

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

« Mon ami, respondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viende que pour rois et princes. La chair en est tant délicate, tant savoureuse, et tant friande que c'est basme. Je les amène d'un pays, onquel les pourceaulx (Dieu soit avecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truies en leur gésine (sauve l'honneur de toute la compagnie) ne sont nourries que de fleurs d'orangers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je vous le payerai en roi, foi de piéton. Combien ? — Nostre ami, respondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraicts de la propre race de celui qui porta Phrixus et Helle, par la mer dicte Hellesponte. — Cancre ! dist Panurge, vous estes *clericus vel addiscens* (3). — Ita sont choulx, respondit le marchand, vere ce sont porreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrr. Ho Robin rr. rrrrrr. Vous n'entendez ce langage. A propos. Par tous les champs esquels ils pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y faut aultre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les quintessentiaux tirent le meilleur salpêtre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les médecins de nos pays guérissent soixante et dixhuict espèces de maladies. La moindre desquelles est le mal saint Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous sauve et gard. Que pensez-vous, nostre voisin, mon ami ? Aussi me coustent-ils bon. — Couste et vaille, respondit Panurge. Seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre ami, dist le marchand, mon voisin, considérez un peu les merveilles de nature consistants en ces animaux que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez-moi ces cornes-là, et les concassez un peu avec un pilon de fer, ou avec un landier, ce m'est tout un. Puis les enterrez en vue du soleil, la part que voudrez, et souvent les arrosez. En peu de mois vous en voirrez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne. Allez-moi dire que les cornes de vous aultres messieurs les cocus ayent vertus telle et propriété tant mirifique. — Patience, respondit Panurge. — Je ne scai, dit le marchand, si vous estes clerc. J'ai vu prou de clercs, je dis grands clercs, cocus. Oui dea. A propos, si vous estiez clerc, vous sauriez que es membres plus inférieurs de ces animaux divins, ce sont les pieds, y ha un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne indian et des dorcades de Libye, l'on jouoit antiquement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir gagna plus de cinquante mille escuts. Vous aultres cocus n'avez garde d'en gagner aultant. — Patience, respondit Panurge. Mais expédions. — Et quand, dist le marchand, vous aurai-je, nostre ami, mon voisin, dignement loué les membres internes : les espaules, les esclanchies, les gigots, le hault costé, la poitrine, le foie, la ratelle, les trippes, la gogue, la vessie, dont on joue à la balle ; les costelettes, dont on fait en Pygmion les beaulx petits arcs pour tirer des noyaux de cerises contre les grues ; la teste dont, avec un peu de

(1) M'faillon, en patois lorrain, mon petit fils.

(2) Parce qu'au dégel les tripes se vendent bon marché, et qu'il y a presse pour en acheter.

(3) Ces Voire et Je l'entend ainsi ren'arment une raillerie contre le catéchisme de Calvin, où ces mêmes mots sont fastidieusement répétés.

(1) Munican, Munich ou Monaco.

(2) Au marteau de votre porte : expression dérivée de la forme d'un hommage féodal.

(3) Clerc ou écolier.



Coste et vaille, répondit Panurge, seulement vendez m'en un, le payant bien (page 215).

soufre, on fait une mirifique décoction pour faire viender les chiens constipés du ventre. — Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchand, c'est trop ici l'arguigné. Vend lui si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le veulx, répondit le marchand, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la pièce en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'êtes le premier de ma cognoissance, qui trop tost voulant riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en pauvreté : voire quelquefois estrompu le col. — Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchand, lourdault sot que tu es. Par le digne vult de Charrou (1), le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens (2) en Tuditanie, contrée de Hespaigne, vendent un talent d'or la pièce. Et que penses-tu, ô sot à la grande paye (3), que valoit un talent d'or? — Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voi et cognoi. Bien tenez, voyez là vostre argent. »

Panurge, ayant payé le marchand, choisit de tout le troupeau un beau et grand mouton, et l'emportoit criant et beslant, oyant tous les aultres et ensemblement beslants, et regardants quelle part on menoit leur compagnon. Ce pendent le marchand disoit à ses moutonniers. « O qu'il ha bien sceu choisir, le challant! Il s'y entend, le paillard. Vrayement, le bon vrayement, je le réservoirs pour le seigneur de Candale, comme bien cognoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeux et esbaudi, quand il tient une espaulle de mouton en main bieu séante et advenente,

comme une raquette gauschiere, et avecques un cousteau bien tranchant, Dieu sçait comment il s'en escrime. »

CHAPITRE VIII.

Comment Panurge fait en mer noyer le marchand et ses moutons.

Soudain, je ne sçai comment (le cas feut subit, je n'eu loisir le considérer), Panurge, sans aultre chose dire, jecte en pleine mer son mouton criant et beslant. Tous les aultres moutons, criants et beslants en pareille intonation, commencèrent soi jecter et saulter en mer après à la file. La foule estoit à qui premier y saulteroit après leur compagnon. Possible n'estoit les en garder. Comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tousjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles lib. 9, de *Histor. anim.* estre le plus sot et inepte animant du monde.

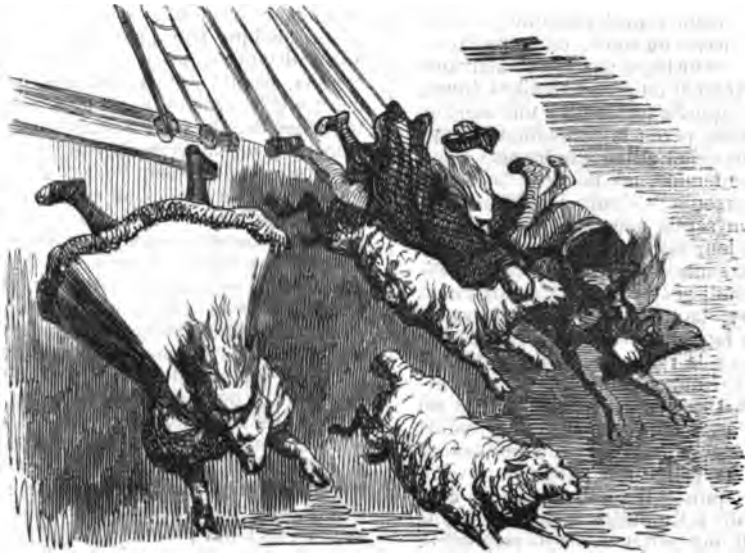
Le marchand, tout effrayé de ce que devant ses yeux périr voyoit et noyer ses moutons, s'efforçoit les empêcher et retenir de tout son povoir. Mais c'estoit en vain. Tous à la file sautoient dedans la mer et périssoient. Finalement, il en print un grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, et sauver le reste aussi conséquemment. Le mouton fut si puissant qu'il emporta en mer avec soi le marchand, et fut noyé, en pareille forme, que les moutons de Polyphème le borgne cyclope emportoient hors la caverne Ulysses et ses compagnons. Autant en firent les aultres bergers et moutonniers, les prenans uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquels tous feurent pareillement en mer portés et noyés misérablement.

Panurge, à costé du fougou, tenant un aviron en main, non pour aider aux moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la nauf et évader le naufrage,

(1) Image (*vultus*) de saint, que possédait la ville de Charrou en Poitou.

(2) Peuple de la Colchide.

(3) *Sot* pour *scot*, écossais; raillerie fondée sur ce que les troupes étrangères, en France, recevaient une haute paie.



Lesquels tous furent paisiblement en mer portés et noyés misérablement (page 216).

les preschoit éloquentement comme si fust un petit frère Olivier Maillard, ou un second frère Jean Bourgeois (1), leur remontrant par lieux de rhétorique les misères de ce monde, le bien, et l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trépassés, que les vivants en ceste vallée de misère, et à un chacun d'eulx promettant ériger un beau cénotaphe et sépulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternois; leur optant ce néanmoins, en cas que vivre entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vinst à propos, bonne aventure et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subséquent les rendist sains et saulves en quelque pays de satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vidée du marchand et des moutons. « Reste il ici, dist Panurge, uille ame moutonnière? Où sont ceulx de Thibault l'Agnelet (2) et ceulx de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçai rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frère Jean? — Tout bien de vous, respondit frère Jean. Je n'ai rien trouvé de mauvais, sinon qu'il me semble qu'ainsi comme jadis on souloit en guerre, au jour de bataille ou assaut, promettre aux souldars double paye pour celui jour: s'ils gainnoient la bataille, l'on avoit prou de quoi payer; s'ils la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme firent les fuyars Gruyers (3) après la bataille de Serizolles: aussi qu'enfin vous doibviez le payement réserver; l'argent vous demourast en bourse. — C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ai eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons-nous, le vent est propice. Frère Jean, escoute ici. Jamais homme ne me fait plaisir sans récompense, ou reco-

gnissance pour le moins. Je ne suis point ingrat et ne le fus, ne serai. Jamais homme ne me fait desplaisir sans repentance, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne suis point fat jusques là. — Tu, dist frère Jean, te damnes comme un vieil diable. Il est escript: *Mias vindictam*, etc. (4). Matière de bréviaire. »

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin et des estranges alliances du pays.

Zephyre nous continuoit en participation d'un peu de garbin, et avions un jour passé sans terre découvrir. Au tiers jour, à l'aube des mousches, nous apparut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant à la forme et assiette à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressembloient aux Poictevins rouges, exceptez que tous hommes et femmes, et petits enfants, ont le nez en figure d'un as de trefles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parents et alliés ensemble, comme ils se vantoient, et nous dist librement le potestat du lieu: « Vous aultres gents de l'autre monde tenez pour chose admirable, que d'une famille romaine (c'estoient les Fabians), pour un jour (ce fut le treziesme du mois de fevrier), par une porte (ce fut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeian et le Tibre, depuis surnommée Scélérate), contre certains ennemis des Romains (c'estoient les Veientes Hetrusques), sortirent trois cents six hommes de guerre tous parents, avecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaulx, qui tous feurent occis (ce fut près le fleuve Crémère, qui sort du lac de Baccane). De ceste terre, pour un besoing, sorti-

(1) Prédicateurs célèbres autant que ridicules, de Louis XI à Louis XII.

(2) Personnage de la farce de Patelin, qui vole les moutons de son maître le drapier. — Ceulx, les moutons.

(3) Suisses du pays de Gruyère.

(4) Je me suis réservé la vengeance, a dit le Seigneur.

ront plus de trois cents mille tous parents et d'une famille. »

Leurs parentés et alliances estoient de façon bien estrange : car estants ainsi tous parents et alliés l'un de l'autre, nous trouvasmes que personne n'estoit d'eulx père ne mère, frère ne sœur, oncle ne tante, cousin ne neveu, gendre ne brus, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vraiment un grand vieillard énasé, lequel, comme je vid, appella une petite fille agée de trois ou quatre ans, mon père : la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté et alliance entre eulx estoit que l'un appelloit une femme, ma maigre : la femme le appelloit, mon marsouin. « Ceulx-là, disoit frère Jean, doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frotté leur lard. » L'un appelloit une gorgiasse bachelette en soubriant : « Bon jour, mon estrille. » Elle le resalua disant : « Bonne estrenne, mon faulveau. — Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez voir une estrille, une fau, et un veau. N'est-ce estrille faulveau ? Ce faulveau à la raie noire doit bien souvent estre estrillé. » Un aultre salua une sienne mignonne, disant : « A Dieu, mon bureau. » Elle lui respondit : « Et vous aussi mon procès. — Par saint Treignan, dist Gymnaste, ce procès doit estre souvent sus ce bureau. » L'un appelloit un aultre, mon verd. Elle l'appelloit, son coquin. « Il y ha bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. » Un aultre salua une sienne alliée disant : « Bon di, ma coignée. » Elle respondit : « Et à vous, mon manche. — Ventre bœuf, s'escria Carpalim, comment ceste coignée est emmanchée ! Comment ce manche est encoigné ! Mais seroit ce point la grande manche que demandent les courtisanes romaines ? ou un cordelier à la grande manche ? »

Passant oultre, je vis un averlant qui, saluant son alliée, l'appella, mon matras : elle le appelloit mon lodier. De fait, il avoit quelques traicts de lodier loudault. L'un appelloit une aultre ma mie, elle le appelloit ma crouste. L'un une aultre appelloit sa palle, elle le appelloit son fourgon. L'un une aultre appelloit ma savate, elle le nommoit pantophle. L'un une aultre nommoit ma bottine, elle le appelloit son estivalet. L'un une aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon gand. L'un une aultre nommoit sa couane, elle le appelloit son lard ; et estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'un appelloit une sienne mon homelaicte (1), elle le nommoit mon œuf ; et estoient alliés comme une homelaicte d'œufs. De mesme un aultre appelloit une sienne ma trippe, elle le appelloit son fagot. Et onques ne pus sçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité fust entre eulx, la rapportant à nostre usage commun, sinon qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot.

Un aultre, saluant une sienne, disoit : « Salut, mon escalle. » Elle respondit : « Et à vous, mon huistre. — C'est, dist Carpalim, une huistre en escalle. » Un aultre de mesme saluoit une sienne disant : « Bonne vie, ma gousse. » Elle respondit : « Longue à vous, mon pois. — C'est, dist Gymnaste, un pois en gousse. » Un aultre, grand villain claquedent, monté sus haultes mules de bois, rencontrant une grosse, grasse, courte garse, lui dist : « Dieu gard mon sabot, ma trompe, ma toupie. » Elle lui respondit fierement : « Gard pour gard, mon fouet. — Sang saint Gris, dist Xenomanes, est-il fouet compétent pour mener cette toupie ? » Un docteur régent bien peigné et testonné, avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoiselle, prenant d'elle congé lui dist : « Grand merci, bonne mine. — Mais, dist-elle, très-grand à vous, mauvais jeu. — De bonne mine, dist Pantagruel, à mauvais jeu n'est alliance impertinente. » Un bachelier en busche, passant, dist à une jeune bachelette : « Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous vid, muse. — Je vous voi, respondit-elle,

corne, volontiers. — Accouplez-les, dist Panurge, et leur soufflez au cul : ce sera une cornemuse. »

Un aultre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensément, que ceste truie volontiers se tournoit à ce foin. Je vid un demi galland bossu, quelque pen près de nous, saluer une sienne alliée, disant : « Adieu mon trou. » Elle de mesme le resalua, disant : « Dieu gard, ma cheville. » Frère Jean dist : « Elle, ce croi-je, est toute trou, et il de mesme tout cheville. Ores est à sçavoir, si ce trou par ceste cheville peult entièrement estre estouppé. » Un aultre salua une sienne disant : « Adieu, ma mue. » Elle respondit : « Bon jour, mon oison. — Je croi, dist Ponocrates, que cestui oison est souvent en mue. » Un averlant, causant avecques une jeune galoise, lui disoit : « Vous en soubvienne, vesse. — Aussi fera, ped, respondit-elle. — Appelez-vous, dist Pantagruel au potestat, ces deux là parents ? Je pense qu'ils soient ennemis, non alliés ensemble : car il l'a appelée vesse. En nos pays, vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gents de l'autre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parents tels et tant proches, comme sont ce ped et ceste vesse. Ils sortirent invisiblement tous deux ensemble d'un trou en un instant. — Le vent de galerne, dist Panurge, avoit doncques lanterné leur mère. — Quelle mère, dist potestat, entendez-vous ? C'est parenté de vostre monde. Ils n'ont père ne mère. C'est à faire à gents de de-là l'eau, à gens bottés de foin. »

Le bon Pantagruel tout voyoit, et escoutoit : mais à ces propos il cuida perdre contenance. Avoir bien curieusement considéré l'assiette de l'isle et mœurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu nous rafraichir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chère et demie. Nous présents, fut fait un joyeux mariage, d'une poire, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutes-fois ceulx qui en avoient tasté, disoient estre mollasse, avecques un jeune formage à poil follet un peu rougeastre. J'en avois aultresfois ouï la renommée, et ailleurs avoient esté faicts plusieurs tels mariages. En cores dict-on en nostre pays de vache, qu'il ne fut onques tel mariage, qu'est de la poire et du formage. En une aultre salle, je vid qu'on marioit une vieille botte avecques un jeune et souple brodequin. Et fut dict à Pantagruel, que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robe, en bon point et grasse, à profict de mesnage, voire fust ce pour un pêcheur. En une aultre salle basse je vid un jeune escaignon espouser une vieille pantophle. Et nous fut dict que ce n'estoit pour la beauté, ou bonne grace d'elle : mais par avarice et convoitises d'avoir les escuts dont elle estoit toute contrepoincée.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli, en laquelle regnoit le roi saint Panigon.

Le garbin nous souffloit en poupe, quand, laissant ces mal plaisants alliandiers, avecques leurs nez de as de trefle, montasmes en h ulte mer. Sus la déclination du soleil, feismes scale en l'isle de Chéli, isle grande, fertile, riche, et populeuse, en laquelle regnoit le roi saint Panigon. Lequel, accompagné de ses enfans et princes de sa court, s'estoit transporté jusques près le havre pour recevoir Pantagruel ; et le mena jusques en son chasteau. Sus l'entrée du dongeon se offrit la reine, accompagnée de ses filles et dames de court. Panigon voulut qu'elle et toute sa suite baissent Pantagruel et ses gents. Telle estoit la courtoisie et coutume du pays. Ce que fut fait, excepté frère Jean, qui se absentia et escarta parmi les officiers du roi. Panigon vouloit en toute instance pour cestui jour

(1) Pour omelette, orthographe qui tient à une vue étymologique de l'auteur. Voyez au Glossaire.

et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la sérénité du temps, et opportunité du vent, lequel plus souvent est désiré des voyageurs que rencontré, et le fault emploier quand il advient, car il n'advient toutes et quantes fois qu'on le souhaite. A ceste remontrance, après boire vingt et cinq ou trente fois pour homme, Panigon nous donna congé.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frère Jean, demandoit quelle part il estoit, et pourquoi n'estoit ensemble la compagnie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour l'appeller, quand frère Jean accourrut tout joyeux, et s'escria en grande gayeté de cœur, disant : « Vive le noble Panigon ! Par la mort bœuf de bois, il rue en cuisine. J'en vien, tout y va par escuelle. J'espérois bien y colonner à profit et usage monachal le moule de mon gippon. — Ainsi, mon ami, dist Pantagruel, tousjours à ces cuisines. — Corpe de galline, respoudit frère Jean, j'en sçai mieulx l'usage et cérémonies, que de tant chiahrener avecques ces femmes, *magni, magna, chiahrena*, révérence, double, reprinse, l'accolade, la fressurade, baise la main de vostre merci, de vostre majesta ; vous soyez, tarabin, tarabas. Bren, c'est merde à Rouen. Tant chiasser, ureniller. Dea, je ne di pas que je n'en tirasse quelque trait dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de révérences me fasche plus qu'un jeune diable. Je voulois dire, un jeunse double. Sainct Benoist n'en mentit jamais. Vous parlez de baiser damoiselles : par le digne et sacre froc que je porte, volontiers je m'en déporte, craignant que m'advienne ce que advint au seigneur de Guyercharois. — Quoi ? demanda Pantagruel, je le cognois. Il est de mes meilleurs amis. — Il estoit, dist frère Jean, invité à un sumptueux et magnifique banquet, que faisoit un sien parent et voisin : auquel estoient pareillement invitées tous les gentils-hommes, dames, et damoiselles du voisinage. Icelles, attendentes sa venue, desguisèrent les pages de l'assemblée, les habillèrent en damoiselles bien pimpantes et atourées. Les pages endamoisellés à lui entrant près le pont levé se présentèrent. Il les baisa tous en grande courtoisie et révérences magnifiques. Sus la fin, les dames, qui l'attendoient en la gallerie, s'esclatèrent de rire, et firent signes aux pages, à ce qu'ils otassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit, ne daigna baiser icelles dames et damoiselles naïves : alléguant, vu qu'on lui avoit ainsi desguisé les pages, que par la mort bœuf de bois ce doibvoient jà estre les varlets encore plus finement desguisés. Vertus Dieu, *da jurandi*, pourquoi ~~plustost~~ ne transportons-nous nos humanités en belle cuisine de Dieu ! Et là ne considérons le branlement des broches, l'harmonie des contrebastiers, la position des lardons, la température des potages, les préparatifs du dessert, l'ordre du service du vin ? *Beati immaculati in via* (1). C'est matière de bréviaire. »

CHAPITRE XI.

Pourquoi les moines sont volontiers en cuisine.

« C'est, dist Epistemon, naïvement parlé en moine. Je di moine moinant, je ne di pas, moine moiné. Vrayement vous me réduisez en mémoire ce que je vid et oui en Florence, il y ha environ douze ans (2). Nous estions bien bonne compagnie de gents studieux, amateurs de pègrinité, et convoiteux de visiter les gens doctes, antiquités et singularités d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiette et beaulté de Flo-

rence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palais magnifiques. Et entrons en contention, qui plus aptement les extolloit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé nous dist : « Je ne sçai que diantre vous trouvez ici tant à louer. J'ai aussi bien contemplé comme vous, et ne suis aveugle plus que vous. Et puis, qu'est-ce ? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, et monsieur saint Bernard, nostre bon patron, soit avec nous. En toute ceste ville encores n'ai je vu une seule rostisserie, et y ai curieusement regardé et considéré. Voire je vous di comme espiaut et prest à compier et nombrer tant à dextre comme à senestre combien et de quel costé plus nous rencontrerions de rostisseries rostissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre fois, voire trois, qu'avons fait en nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze rostisseries antiques et aromatisantes. Je ne sçai quel plaisir avez pris voyants les lions et africanes (ainsi nommiez-vous, ce me semble, ce qu'ils appellent tigres) près le beffroi : pareillement, voyants les porcs-espics et austruches on palais du seigneur Philippe Strozzi. Par ma foi, nos fieulx, j'aimerois mieulx voir un bon et gros oison en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en di point de mal : mais les darioles d'Amiens sont meilleures à mon goust. Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire : mais, par saint Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille fois plus advenentes. »

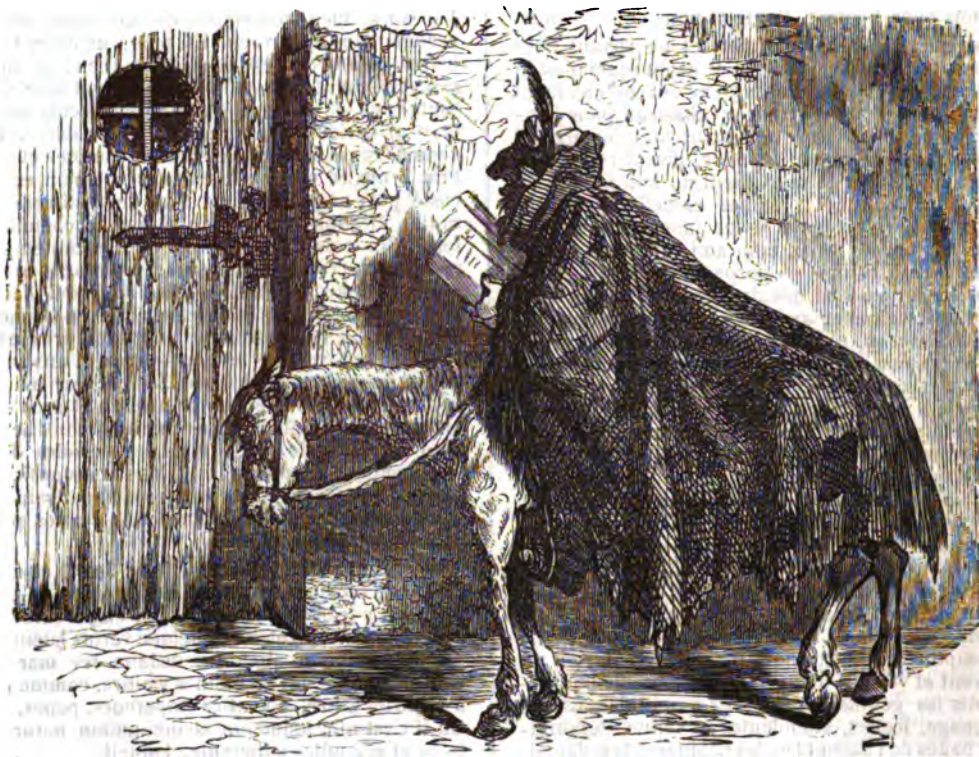
— Que signifie, demanda frère Jean, et que veut dire, que tousjours vous trouvez moines en cuisines ; jamais n'y trouvez rois, papes, ne empereurs ? — Est-ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente et propriété spécifique absconce dedans les marmites et contrebastiers, qui les moines y attire, comme l'aimant à soi le fer attire, n'y attire empereurs, papes, ne rois ? Ou si c'est une induction et inclination naturelle aux frocs et cagouilles adhérente, laquelle de soi meine et pousse les bons religieux en cuisines, encore qu'ils n'eussent élection ne délibération d'y aller ? — Il veut dire, respondit Epistemon, formes suivantes la matière. Ainsi les nomme Averrois. — Voire, voire, dist frère Jean.

— Je vous dirai, respondit Pantagruel (sans au problème proposé répondre ; car il est un peu chatouilleux. et à poine y toucheriez-vous, sans vous espinier), me soubvient avoir leu que Antigonus, roi de Macedonie, un jour entrant en la cuisine de ses tentes et y rencontrant le poète Antagoras, lequel fricassoit un congre, lui mesme tenait la paille, lui demanda en toute alai-gresse : « Homere fricassoit-il congres, lorsqu'il des-cripvoit les prouesses d'Agamemnon ? — Mais, respondit Antagoras au roi, estimes-tu qu'Agamemnon, « lorsque telles prouesses faisoit, fust curieux de sçavoir si personne en son camp fricassoit congres ? » Au roi sembloit indécent que en sa cuisine le poète faisoit telle fricassée : le poète lui remonstroît, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le roi en cuisine. — Je dameraï ceste-ci, dist Panurge, vous racomptant ce que Breton Villandry (1) respondit un jour au seigneur duc de Guise. Leur propos estoit de quelque bataille du roi François contre l'empereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoit gorgiasement armé, mesmement de grèves et sollerets acérés, monté aussi à l'avantage, n'avoit toutesfois esté vu au combat. « Par ma foi, respondit Breton, j'y ai esté, facile me sera le prouver, voire en lieu onquel vous n'eussiez « ausé vous trouver. » Le seigneur duc, prenant en mal ceste parole, comme trop brave et témérairement proférée, et se haultant de propos : Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois avecques « le bagage ; onquel lieu vostre honneur n'eust porté « soi cacher, comme je faisois. »

(1) Heureux ceux qui sont immaculés dans leur route (psaume 118).

(2) Fait qui arriva à Rabelais en 1536.

(1) Secrétaire du roi, de 1537 à 1559.



Sonnant à la porte, fut par le portier reconnu à ses gros et gras houxiaux (page 221).

En ces menus devis arrivèrent en leurs navires. Et plus long séjour ne firent en icelle isle de Chéli.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel passa Procuration, et de l'estrange manière de vivre entre les chicanous.

Pleins et refaits du bon traitement du roi Panigon, continuâmes nostre route : le jour subséquent passâmes Procuration, qui est un pays tout chaffourré et barbouillé. Je n'y cognus rien. Là vismes des procul-tous et chicanous, gents à tout le poil. Ils ne nous invitèrent à boire, ne à manger. Seulement, en longue multiplication de doctes révérences, nous dirent qu'ils estoient tous à notre commendement, en payant. Un de nos truchemens racomptoit à Pantagruel, comment ce peuple gaignoit sa vie en façon bien estrange, et en plein diamètre contraire aux romicoles. A Rome, gents infinis gagnent leur vie à empoisonner, à battre, et à tuer ; les chicanous la gagnent à estre battus. De mode que, si par long temps ils demouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes et enfants. « C'est, disoit Panurge, comme ceux qui, par le rapport de Cl. Gales, ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle équateur dresser, s'ils ne sont très-bien fouettés. Par saint Thibault, qui ainsi me

fouetteroit, me feroit bien au rebours désarçonner de par tous les diables. — La manière, dist le truchement, est telle : quand un moine, presbtre, usurier, ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoie vers lui un de ces chicanous. Chicanous le citera, l'adjournera, l'oultragera, l'injuriera impudemment, suivant son record et instruction, tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens et plus stupide qu'une rane gyrene, sera contrainct lui donner bastonnades et coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voilà chicanous riche pour quatre mois. Comme si coups de baston fussent ses naïves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier ou advocat, salaire bien bon, et réparation du gentilhomme aucunesfois si grande et excessive, que le gentilhomme y perdra tout son avoir avec danger de misérablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roi.

— Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçai un remède très-bon, duquel usoit le seigneur de Basché. — Quel ? demanda Pantagruel. — Le reigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme courageux, vertueux, magnanime, chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'aide des François vaillamment se deffendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chicané, à l'appétit et passetemps du gras prieur de Saint Lovant. Un jour, desjeunant avecques ses gents (comme il estoit humain et débonnaire) manda



Messire Oudart [page 221].

quérir son boulanger nommé Loire, et sa femme, ensemble le curé de sa paroisse nommé Oudart, qui le servoit de sommeiller, comme lors estoit la coustume en France, et leur dist en présence de ses gentilshommes et autres domestiques :

« Enfants, vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces marauts chicanous. J'en suis là résolu, que, si ne m'y aidez, je délibère abandonner le pays, et prendre le parti du soudan à tous les diables. Désormais, quand céans ils viendront, soyez prests, vous Loire et votre femme, pour vous présenter en ma grande salle avecques vos belles robes nuptiales, comme si l'on vous fiançoit, et comme premièrement fustes fiancés. Tenez, voilà cent escuts d'or, lesquels je vous donne, pour entretenir vos beaulx accoustrements. Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoître en votre beau suppellis et estole, avecques l'eau béniste, comme pour les fiancer. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur), soyez y avecques votre fleute et tabour. Les paroles dictes et la mariée baisée, au son du tabour vous tous baillerez l'un à l'autre du soubvenir des nopces, ce sont petits coups de poing. Ce faisant, vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au chicanous, frappez dessus comme sus sègle verd, ne l'esparnez. Tappez,

daulbez, frappez. Je vous en prie. Tenez, présentement je vous donne ces jeunes gantelets de joust, convertis de chevrotin. Donnez lui coups sans compter à tords et à travers. Celui qui mieulx le daulbera, je recognoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estrareprins en justice. Je serai garant pour tous. Tels coups seront donnés en riant, selon la coustume observée en toutes fiançailles. — Voire, mais, demande Oudart, à quoi cognoistrons-nous les chicanous ? Car en ceste vostre maison journellement abordent gents de toutes parts. — Je y ai donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de céans viendra quelque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros et large on pouce, il sera chicanous. Le portier, l'ayant introduit courtoisement, sonnera la campanelle. Alors soyez prests, et venez en salle jouer la tragique comédie que vous ai exposé. »

Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros, et rouge chicanous. Sonnant à la porte, fut par le portier reconnu à ses gros et gras houzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceinture ; signamment, au gros anneau d'argent qu'il avoit on pouce gauche. Le portier lui fut courtois, l'introduit honestement ; joyeusement sonne la campanelle. Au son d'icelle, Loire et

sa femme se vestirent de leurs beaulx habillements, comparurent en la salle, faisants bonne morgue. Oudart se revestit de suppelis et d'estole; sortant de son office rencontre chicanous, le meine boire en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit gantelets de tous costés, et lui dist : « Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Notre maistre est en ses bonnes : nous feront tantost bonne chère, tout ira par escuelles : nous sommes céans de nopces : tenez, buvez, soyez joyeux. » Pendant que chicanous buvoit, Basché, voyant en la salle tous ses gents, en équipage royal, mande querir Oudart. Oudart vient, portant l'eau beniste. Chicanous le suit. Il, entrant en la salle, s'oublia faire nombre de humbles révérences, cita Basché; Basché lui fit la plus grande carresse du monde, lui donna un angelot, le priant assister au contract et fiançailles. Ce que fut fait. Sus la fin, coups de poing commencerent sortir en place. Mais, quand ce vint au tour de chicanous, ils le festoyèrent à grands coups de gantelets, si bien qu'il resta tout estourdi et meurtri, un œil poché au beurre noir, huict costes froissées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschoire inférieure en trois loppins : et le tout en riant. Dieu sait comment Oudart y opéroit, couvrant de la manche de son suppelis le gros gantelet acéré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'isle Bouchard chicanous accoustre à la tigrisque, bien toutesfois satisfait et content du seigneur Basché, et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que voudrez. Depuis n'en fut parlé. La mémoire en expira avecques le son des cloches, lesquelles quarillonnèrent à son enterrement. »

CHAPITRE XIII.

Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gents.

« Chicanous issu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (1) (ainsi nommoit-il sa jument borgne), Basché sous la treille de son jardin secret manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gents, fait apporter vin de collation, associé d'un nombre de pastés, de jambons, de fruit et formages, but avecques eulx en grande alairesse, puis leur dist :

« Maistre François Villon sus ses vieux jours se retira à Saint Maixent en Poictou, sous la faveur d'un homme de bien, abbé du dict lieu. Là, pour donner passe-temps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et langage poictevin. Les roles distribués, les joueurs recolés, le théâtre préparé, dist au maire et eschevins, que le mystère pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort, restoit seulement trouver habillements aptes aux personnages. Les maire et eschevins y donnaient ordre. Il, pour un vieil paysan habiller qui jouoit Dieu le père, requist frère Estienne Tappecoue, secretaire des cordeliers du lieu, lui prester une chape et estole. Tappecoue le refusa, alléguant que par leurs statuts provinciaux estoit rigoureusement défendu rien bailler ou prester pour les jouants. Villon répliquoit que le statut seulement concernoit farces, momeries et jeux dissolus; et que ainsi l'avoit vu pratiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue ce nonobstant, lui dist peremptoirement, que ailleurs se pourvust, si bon lui sembloit, rien n'espérast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faute.

« Villon fait aux joueurs le rapport en grande abomination, adjoutant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance et punition exemplaire bien-tost. Au samedi subséquent, Villon eut advertissement que Tappecoue sus la poultre du convent (ainsi nomment-ils une

jument non encore saillie) estoit allé en queste à Saint Liguaire, et qu'il seroit de retour sus les deux heures après midi. Adonques fait la monstre de la diablerie parmi la ville et le marché. Ses diables estoient tous caparassonnés de peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passémentées de testes de mouton, de cornes de bœufs et de grands havets de cuisine; ceints de grosses courroies, esquelles pendoient grosses cymbales de vaches, et sonnettes de mulets à bruit horrible. Tenoient en main aucuns bastons noirs pleins de fusées; autres portoient longs tisons allumés, sus lesquels à chascun carrefour jectoient pleines poignées de parassine en poudre, dont sortoit feu et fumée terrible. Les avoir ainsi conduits avecques contentement du peuple et grande frayeur des petits enfants, finalement les mena banqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de Saint Liguaire. Arrivants à la cassine, de loing il apperçurent Tappecoue, qui retournoit de queste, et leur dist en vers macaroniques :

« Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco (1).

— Par la mort diene, dirent adonques les diables, il n'a voulu prester à Dieu le père une pauvre chape : faisons lui paour. — C'est bien dict, respond Villon : mais cachons-nous jusques à ce qu'il passe, et chargez vos fusées et tisons. »

« Tappecoue arrivé au lieu, tous sortirent en chemin au devant de lui, en grand effroi, jectants feu de tous costés sus lui et sa poultre : et sonnant de leurs cymbales, et hurlants en diables : « Hho, hho, hho, hho, brrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs Hou, hou! Hho, hho, hho! Frère Estienne, faisons-nous pas bien les diables? » La poultre, toute effrayée, se mit au trot, à peds, à bonds, et au galop; à ruades, fressurades, doubles pédales, et petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoiqu'il se tint à l'aube du bast de toutes ses forces. Ses estrivières estoient de corde : du costé hors le montoir son solier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le put onques tirer. Ainsi estoit traîné à escorchecul par la poultre tous-jours multipliant en ruades contre lui, et forvoyante de paour par les haies, buissons, et fossés. De mode qu'elle lui cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba près la croix Osannière; puis les bras en pièces, l'un ça, l'autre là, les jambes de mesme, puis des boyaulx fait un long carnage : en sorte que la poultre au convent arrivante, de lui ne portoit que le pied droit et solier entortillé. Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables : « Vous jouerez bien, messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie. O que vous jouerez bien! Je despice la diablerie de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langes, de Saint Espain, d'Angiers; voire, par Dieu, de Poitiers avecques leur parloire, en cas qu'ils puissent estre à vous paragonnés. O que vous jouerez bien! »

« Ainsi, dit Basché, prévoi-je, mes bons amis, que vous dorenavant jouerez bien ceste tragique farce, vu qu'à la première monstre et essai par vous ha esté chicanous tant disertement daubé, tappé et chatouillé. Présentement, je double à vous tous gages. Vous, m'amie, disoit il à sa femme, faicte vos honneurs comme voudrez. Vous avez en vos mains et conservez tous mes thrésors. Quant est de moi, premièrement je boi à vous tous, mes bons amis : or ça, il est bon et frais. Secondement vous, maistre d'hostel, prenez ce bassin d'argent, je le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos pages de trois mois ne soient fouettés. M'amie, donnez leur mes beaulx

(1) En latin *equa orbe*.

(1) Voici cet homme du pays, ce fils de béliastre, qui de coutume, porte des restes de cuisine dans son vieux bissac

plumells blanches avec les pampillettes d'or. Messire Oudart, je vous donne ce flacon d'argent. Cestui aultre je donne aux cuisiniers; aux valets de chambre je donne ceste corbeille d'argent; aux palefreniers, je donne ceste nacelle d'argent doré; au portier je donne ces deux assiettes; aux muletiers ces dix happe-souppes. Trudon, prenez toutes ces cuillères d'argent, et ce drageoir. Vous laquais, prenez ceste grande salière. Servez-moi bien, amis, je le recognoistray: croyant fermement, que j'aimerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon roi, qu'estre une fois cité par ces mastins chicanous, pour le passe-temps d'un tel gras prier.

CHAPITRE XIV.

Continuation des chicanous daulbés en la maison de Basché.

« Quatre jours après, un aultre jeune, hault et maigre chicanous alla citer Basché à la requeste du gras prier. A son arrivée, fut soubdain par le portier recognu, et la campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystère. Loire pétrissoit sa paste; sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilshommes jouoient à la paume. Le seigneur Basché jouoit au trois cents trois avec sa femme. Les damoiselles jouoient aux pingres. Les officiers jouoient à l'impériale; les pages jouoient à la mourre à belles chinquenaudes. Soubdain fut de tous entendu, que chicanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir; Loire et sa femme prendre leurs beaulx accoustrements; Trudon sonner de sa floute, battre son tabourin: chascun rire, tous se préparer, et gantelets en avant. Basché descend en la basse court. Là chicanous, le rencontrant, se mist à genois devant lui, le pria ne prendre en mal si de la part du gras prier il le citoit; remonstra par harangue disertie comment il estoit personne publique, serviteur de moinerie, appariteur de la mitre abbatiiale, prest à en faire aultant pour lui, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il lui plairoit l'emploier et commander. « Vraiment dist le seigneur, ja ne me citerez, que premier n'ayez bu de mon bon vin de Quinquenaïs, et n'ayez assisté aux nopces que je fai présentement. Messire Oudart, faicte-le boire très-bien, et refraischir, puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu. »

« Chicanous, bien repu et abreuvé, entre avecques Oudart en la salle, en laquelle estoient tous les personnages de la farce en ordre, et bien délibérés. A son entrée, chascun commence soubrire. Chicanous rioit par compagnie, quand par Oudart furent sus les fiancés dictz mots mystérieux, touchées les mains, la mariée baisée, tous aspersés d'eau beniste. Pendant qu'on apportoit vin et especes, coups de poing commencent trotter. Chicanous en donna nombre à Oudart. Oudart sous son suppellis avoit son gantelet caché: il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de daulber chicanous, et de frapper chicanous; et coups de jeunes gantelets de tous costés pleuvir sus chicanous. « Des nopces, disoient-ils, des nopces, des nopces! vous en soubvienne. » Il fut si bien accoustré que le sang lui sortait par la bouche, par le nez, par les aurreilles, par les œils. Au demourant courbatu, espaultré, et froissé, teste, nuque, dors, poitrine, bras, et tout. Croyez qu'en Avignon, on temps de carnaval, les bacheliers onques ne jouarent à la raphe plus mélodieusement, que fut joué sus chicanous. Enfin il tombe par terre. On lui jecta force vin sus la face: on lui attacha à la manche de son pourpoint belle livrée de jaulue et verd, et le mist on sus son cheval morveux. Entrant en l'isle Bouchard, ne sçai s'il fut bien pansé

et traicté tant de sa femme, comme des myres du pays. Depuis n'en fut parlé.

« Au lendemain, cas pareil advint, pource qu'au sac et gibbessière du maigre chicanous n'avoit esté trouvé son exploit. De par le gras prier fut nouveau chicanous envoyé citer le seigneur de Basché, avecques deux records pour sa seureté. Le portier, sonnans la campanelle, resjouit toute la famille, entendans que chicanous estoit là. Basché estoit à table, disnant avecques sa femme et gentilshommes. Il mande quérir chicanous, le fait asseoir près de soi, les records près les damoiselles, et disnarent très-bien et joyeusement. Sus le dessert, chicanous se lève de table, présents et oyans les records, cite Basché: Basché gracieusement lui demande copie de sa commission: elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploit: à chicanous et ses records furent quatre escuts soleil donnés: chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie chicanous assister aux fiançailles d'un sien officier, et en recevoir le contract, bien le payant et contentant. Chicanous fut courtois, desgaina son escriptoire, eut papier promptement, ses records près de lui. Loire entre en salle par une porte: sa femme avecques les damoiselles par aultre, en accoustrements nuptiaux. Oudart, revestu sacerdotialement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa bénédiction sans espargne d'eau beniste. Le contract est passé et minué. D'un costé sont apportés vin et especes: de l'autre livrée à tas, blanc et tanné; de l'autre sont produicts gantelets secrètement. »

CHAPITRE XV.

Comment par chicanous sont renouvelées les antiques costumes des fiançailles.

« Chicanous, avoir dégouzzillé une grande tasse de vin breton, dist au seigneur: « Monsieur, comment l'entendez-vous? L'on ne baille point ici des nopces? Sainsambreguoi, toutes bonnes coutumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de lièvres au giste. Il n'est plus d'amis. Voyez comment en plusieurs ecclesies l'on ha désemparé les antiques buvettes des benoists saintes O O de Noël (1)? Le monde ne fait plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez: des nopces, des nopces, des nopces! » Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, après sus les damoiselles et sus Oudart. Adoncques feirent gantelets leur exploit, si que à chicanous fut rompue la teste en neuf endroits: à un des records fut le bras droict défoicillé, à l'autre fut démanchée la mandibule supérieure, de mode qu'elle lui couvroit le menton à demi, avecques dénudation de la luelle et perte insigne des dents molares, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation, furent les gantelets mussés; sans estre aucunement apperceus, et confitures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle. Buvants les bons compagnons uns aux autres, et tous à chicanous et ses records, Oudart renioit et despitait les nopces, alléguant que un des records lui avoit desincornifié toute l'autre espaule. Ce nonobstant, buvoit à lui joyeusement. Le records demandibulé joingnoit les mains et tacitement lui demandoit pardon. Car parler ne pouoit il. Loire se plaingnoit de ce que le records debradé lui avait donné si grand coup de poing sus l'autre coube, qu'il en estoit devenu tout espuerquanculuzelubelouzerelu du talon. « Mais, disoit Trudon, cachant l'œil gauche avecques son mouchoir, et monstrant son tabourin, défoncé d'un costé

(1) Antiennes qui se chantaient le soir dans la neuvième de Noël, et qui toutes commençaient par l'exclamation O: c'était une occasion de soupers joyeux.



Adonques fait la monstre de la diablerie parmi la ville et le marché [page 222].

quel mal leur avois-je fait ? Il ne leur ha suffi m'avoir ainsi lourdement morrambouzevengouzequoquemorgualasachaguevezinémaffressé mon pauvre œil ; d'abundant ils m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement batus ; tabourineurs bien festoyés, batus jamais. Le diable s'en puisse coiffer. — Frère, lui dist chicanous manchot, je te donnerai unes belles, grandes, vieilles lettres royaulx, que j'ai ici en mon bauldrier pour repetasser ton tabourin : et pour Dieu pardonne nous. Par Nostre Dame de Rivière la bonne dame, je n'y pensois en mal. »

« Un des escuyers, chopant et boitant, contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche-Posay. Il s'adressa au records embaviété de maschoires, et lui dist : « Estes vous des frappins, des frappeurs, ou des frap-parts ? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morrocassebezassenezasgrigueliguoscopapopondrillés tous les membres supérieurs à grands coups de bobelins, sans nous donner tels morderegrippiotabirolfreluchamburelurecoquelurintimpanements sus les greaves à belles pointes de housseaulx ? Appelez-vous cela jeu de jeunesse ? Par Dieu, jeu n'est-ce. » Le records, joignant les mains, sembloit lui en requérir pardon, marmonnant de la langue, « Mon, mon, mon, vrelon, von, von ! » comme un marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que chicanous ne s'estoit contenté la daulbant sans choïe ne election des membres, mais l'avoir lourdement deschevelée, d'abundant lui avait trépignemampennillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. « Le diable, dit Basché, y ait part. Il estoit bien nécessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment chicanous) me daulbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne lui en veulx mal toutesfoies. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais j'apperçoi clairement qu'il m'ha cité en ange, et daulbé en diable. Il tient je ne sçai quoi du frère frappart. Je boi à lui de bien bon cœur, et à vous aussi, messieurs les records. — Mais, disoit sa femme,

à quel propos, et sus quelle querelle, m'ha il tant et trestant festoyé à grands coups de poing ? Le diable l'emporte, si je le veulx. Je ne le veulx pas pouriant, ma Dia. Mais je dirai cela de lui, qu'il ha les plus dures oinces qu'onques je senti sus mes espauls. »

« Le maistre d'hostel tenoit son bras gauche en echarpe, comme tout morquaquoquassé : « Le diable, dist-il, me fait bien assister à ces nopces. J'en ai, par la vertu Dieu, tous les bras engoulevezinemasés. Appelez-vous ceci fiançailles ? Je les appelle fiançailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf banquet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatois. » Chicanous ne parloit plus. Les records s'excusèrent, qu'en daulbant ainsi n'avoient eu maligne volonté ; et que pour l'amour de Dieu on leur pardonnast.

« Ainsi départent. A demie lieue de là, chicanous se trouva un peu mal. Les records arrivèrent à l'isle Bouchard, disants publiquement que jamais n'avoient vu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne ; ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces : mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encore ne sçai quants jours après. De là en hors fut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux chicanous et records pestilent, mortel et pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose et le cheval Sejan (1) à ceux qui le possédarent. Depuis fut ledict seigneur en repos et les nopces de Basché en proverbe commun. »

(1) Or de Toulouse se disait de tout avantage illicite qui devait être fatal à celui qui l'obtenait, parce que, cette ville ayant été prise et pillée par le consul Cépion, quiconque emporta une partie des richesses des temples périt ensuite misérablement. Le cheval d'un romain nommé Sejan avait été successivement funeste à tous ses maîtres. Ce sont deux proverbes latins rapportés par Cicéron et Aulugelle (liv. III, ch. 9).



Rencontres deux vieilles chicanourras du lieu (page 226).

CHAPITRE XVI.

Comment par frère Jean est fait essai du naturel des chicanous.

« Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne fust que devant noscils fault la crainte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dit Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes gantelets fust sus le gras prieur tombée. Il despendoit pour son passe-temps argent, part à fascher Basché, part à voir ces chicanous daubés. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase, attendue l'énorme concussion que voyons hui entre ces juges pédanées sous l'orme. En quoi offensoient ces pauvres diables chicanous? — Il me souvient, dist Pantagruel, à ce propos, d'un antique gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son temps. Mais en lui estoit ceste tyrannique complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibbessières de ses varlets d'or et d'argent nonnoyé, et rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinet, sans d'iceulx estre aucunement offensé, par gaieté de cœur leur donnoit grands coups de poing en face. Soudain après, pour les apaiser et empescher de non soi complaindre en justice, leur despartoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contents et satisfaits,

selon l'ordonnance d'une loi des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gents au prix de son argent. — Par la sacre botte de saint Benoist, dist frère Jean, présentement j'en sçaurai la vérité. »

Adonques descend en terre, mist la main à son escarcelle, et en tira vingt escuts au soleil. Puis dist à haulte voix, en présence et audience d'une grande tourbe du peuple chicanourrois : « Qui veult gagner vingt escuts pour estre batu en diable? — Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affolerez de coups, monsieur, cela est seur. Mais il y ha beau gaing. » Et tous accouroient à la foule, à qui seroit premier en date, pour estre tant précieusement batu. Frère Jean de toute la troupe choisit un chicanous à rouge muzeau, lequel on pouce de la main dextre portoit un gros et large anneau d'argent, en la palle duquel estoit enchassée une bien grande crapauldine.

L'ayant choisi, je vi que tout ce peuple murmuroit, et entendi un grand, jeune et maigre chicanous, habile et bon clerc, et, comme estoit le bruit, honeste homme en court d'ecclise, soi complainant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur ostoit toutes pratiques : et que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de bastons à gagner, il en emboursoit tousjours vingthuit et demi. Mais tous ces complaincts et murmures ne procédoient que d'envie.

Frère Jean daulba tant et trestant rouge muzeau, dors et ventre, bras et jambes, teste et tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis lui bailla les vingt escuts. Et mon villain debout, aise comme un roi ou deux. Les aultres disoient à frère Jean : « Monsieur frère diable, s'il vous plaist encore quelques uns battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, monsieur le diable. Nous sommes trestouts à vous, sacs, papiers, plumes et tout. » Rouge muzeau s'escria contr'eulx, disant à haulte voix : « Feston diene, gallefretiers, venez-vous sus mon marché ? Me voulez-vous oster et séduire mes chalands ? Je vous cite par devant l'official à huictaine nirelaridaine. Je vous chicanerai en diable de Vauvert. » Puis, se tournant vers frère Jean, à face riant et joyeuse lui dist : « Révérend père en diable, monsieur, si m'avez trouvé bonne robe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenterai de la moitié de juste prix. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout et trestout à vous, monsieur le diable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Je le vous di à bonne chère. » Frère Jean interrompit son propos, et se destourna aultre part. Les aultres chicanous se retiroient vers l'anurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les suppliants dévotement estre par eulx à quelque petit prix batus, aultrement estoient en danger de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis, cherchant eau fraische pour la ehorne des naufs, rencontrasmes deux vieilles chicanourres du lieu : lesquelles ensemble misérablement pleuroient et lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, et ja faisoit sonner la retraicte. Nous doubtaient qu'elles fussent parentes du chicanous qui avoit eu bastonnades, interrogeons les causes de telle doléance. Elles respondirent, que de pleurer avoient cause bien équitable, vu que à heure présente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le col aux deux plus gents de bien qui fussent en tout chicanourrois. « Mes pages, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compagnons dormars. Bailler le moine par le col, seroit-ce pendre et estrangler la personne. — Voire, voire, dist frère Jean, vous en parlez comme saint Jean de la Palisse » (1).

Interrogées sus les causes de cestui pendage, respondirent qu'ils avoient desrobé les ferremens de la messe et les avoient mussés sous le manche de la paroece (2) ? « Voilà, dist Epistemon, parlé en terrible allégorie. »

CHAPITRE XVII.

Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu ; et de l'estrange mort de Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent.

Ce mesme jour, passa Pantagruel les deux isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouvasmes que frere Bringuenarilles, le grand géant, avoit toutes les paelles, paellons, chaudrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays avalé, en faulte de moulins à vent, desquelles ordinairement il se païssoit. D'ond estoit advenu que, peu devant le jour, sus l'heure de sa digestion, il estoit en griève maladie tombé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les médecins) que la vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement à moulins à vent tous brandifs digérer, n'avoit pu à perfection consommer les paelles et coquasses : les chaudrons et marmites avoit assez bien digéré. Comme disoient cognoistre aux hypostases et énéorèmes de quatre bussarts d'urine qu'il

avoit à ce matin en deux fois rendu. Pour le secourir usarent de divers remèdes selon l'art. Mais le mal fut plus fort que les remèdes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestui matin trespasé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel (comme lui eust fatalement esté par les vaticinateurs prédit, qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus lui), icellui jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochers et aultres choses esloigné, qui tumber peuvent et nuire par leur ruine. Et demoura on milieu d'une grande prairie, soi commettant en la foi du ciel libre et patent, en seureté bien assurée, comme lui sembloit ; si non vraiment que le ciel tombast ; ce que croyoit estre impossible. Toutesfois on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx ; car les cieulx tombant, toutes seroient prinses. Aussi la redoubtoient jadis les Celtes (1) voisins du Rhin : ce sont les nobles, vaillants, chevaleureux, belliqueux et triomphants François : lesquels interrogés par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient (espérant bien que de lui seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes et triumphes), respondirent rien ne craindre sinon que le ciel tombast. Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confédération et amitié avecques un si preux et magnanime roi : si vous croyez Strabo, liv. 7, et Arrian, liv. 4. Plutarque aussi, on livre qu'il ba faict de la face qui apparoit on corps de la lune, allègue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre ; et avoit commisération et pitié de ceulx qui habitent sous icelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tumberoit sus eulx. Du ciel et de la terre avoit paour semblable, s'ils n'estoient deuement fulcis et appuyés sus les colonnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristotele, lib. 6. *Metaphys.* Eschylus, ce nonobstant, par ruine fut tué, et chute d'une caquerolle de tortue, laquelle, d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'aer tombant sus sa teste, lui fendit la cervelle.

Plus de Anacreon poète, lequel mourut estranglé d'un pepin de raisin. Plus de Fabius préteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chèvre, mangeant une escuellée de lait. Plus de celui honteux, lequel, par retenir son vent, et défaut de peter un meschant coup, subitement mourut en la présence de Claudius empereur romain. Plus de celui qui à Rome est en la voie Flaminie enterré, lequel en son épitaphe se complaint estre mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite pointure d'aiguille au poulce de la main gauche, qu'à poine la pavoit on voir. Plus de Quenelault, médecin normand, lequel subitement à Montpellier trespassa, par de biaux s'estre avecques un trancheplume tiré un ciron de la main (2). Plus de Philomenes (3), auquel son valet pour l'entrée de disner ayant appresté des figues nouvelles, pendant le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esgaré estoit entré on logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survénant, et curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au valet qui estoit de retour : « Raison veult, puisqu'à ce dévot asne as les figues abandonné, que pour boire tu lui produises de ce bon vin qu'as apporté. » Ces paroles dictes, entra en si excess-

(1) Au lieu des Celtes, etc., on lit dans l'édition de 1544 les *gymnosophistes de l'Inde*, ce qui s'accorde mieux avec Alexandre et le rapport d'Arrien.

(2) On lit dans l'édition de 1548 : « Guignemauld, normand médecin, grand avaleur de pois gris et brelandier très insigne, lequel subitement à Montpellier trespassa par faulte d'avoir payé ses dettes et par de biaux, etc. »

(3) C'est Philémon.

(1) La Palisse, pour l'Apocalypse.

(2) Sous le clocher de l'église.



Hà! pour manoir défique et seigneurial il n'est que le plancher des vaches! Cette vague nous emportera, Dieu servateur.

sive gaieté d'esprit, et s'esclata de rire tant énormément, continuellement, que l'exercice de la ratelle lui oillut toute respiration, et subitement mourut. Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du bain. Plus de celui lequel dist Boccace estre soudainement mort par s'escurer les dents d'un brin de saulge (1). Plus de Philippot Placut, lequel estant sain et dru, subitement mourut en payant une vieille dette sans autre précédente maladie. Plus de Zeuxis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considérant le minois et pourtraict d'une vieille par lui représentée en peinture. Plus de mille autres qu'on vous die, fust Verrius, fust Pline, fust Valere, Baptiste Fulgose, fust Bacabery l'aisné.

Le bon Bringuenarilles (hélas!) mourut estranglé mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chaud, par l'ordonnance des médecins.

Là d'abondant nous fut dict que le roi de Cullan en Bohu avoit defaict les satrapes du roi Mechloih, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuis, passasmes des isles de Nargues et Zargues. Aussi les isles de Tenebiabin et Geneliabin (2), bien belles et fructueuses en matière de clystères. Les isles de Enig et Evig desquelles par avant estoit advenue l'estafilade au landgraaf d'Esse (3).

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel évada une forte tempeste en mer.

On lendemain rencontrâmes, à poge, une orque chargée de moines, jacobins, jésuites, capucins, ermites, augustins, bernardins, célestins, théatins, egnaïns, amadéens, cordeliers, carmes, minimes et autres saints religieux, lesquels alloient au concile de Chesil (4) pour grabeler les articles de la foi contre les nouveaux hérétiques. Les voyant, Panurge entra en excès de joie, comme assureur d'avoir toute bonne fortune pour celui jour et autres subséquents en long ordre. Et ayant courtoisement salué les béats pères et recommandé le salut de son âme à leurs dévotés prières et menus suffrages, feit jecter en leur nauf soixante et dix-huit douzaines de jambons, nombre de caviars, dizaines de cervelas, centaines de boutargues, et deux mille beaulx angelots pour les âmes des trespassés. Pantagruel restoit pensif et mélancholique. Frère Jean l'apperceut, et demandoit dont lui venoit telle fascherie non accoustumée; quand le pilot, considérant les voligements du peneau sus la poupe, et prévoyant un tyrannique grain et fortune nouveau, commenda tous estre à l'erte, tant nachers, fadrus, et mousses, que nous autres voyageurs; feit mettre voile bas, meiane, contremeiane, triou, maistraille, epagon, civadière; feit caller les boulingues, trinquet de proue et trinquet de gabie, descendre le grand artemon, et de toutes les antennes ne rester que les grizelles et costières. Soudain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancs de nos vaisseaux; le maïstral, accompagné d'un cole effrené, de noires groupades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer,

esclairer, pleuvir, gresler; l'aer perdre sa transparence, devenir opaque, ténébreux et obscurci, si que autre lumière ne nous apparaissoit que des fouldres, esclairs et infractions des flambantes nuées; les catérides, thyelles, lelapes et prestères enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, élicies et autres éjaculations éthérées. Nos aspects tous estre dissipés et perturbés, les horrifiques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique chaos onquel estoient fen, aer, mer, terre, tous les éléments en réfractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repu les poissons scatophages, restoit accroupi sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné, et à demi mort; invoqua tous les benoïsts saints et saintes à son aide, protesta de soi confesser en temps et lieu, puis s'escria en grand effroi disant: « Major dome, hau, mon ami, mon père, mon oncle, produisez un peu de salé: nous ne boirons tantost que trop, à ce que je voi. A petit manger bien boire sera désormais ma devise. Plust à Dieu, et à la benoïste, digne, et sacrée Vierge, que maintenant, je di tout à cette heure, je fusse en terre ferme bien à mon aise!

« O que trois et quatre fois heureux sont ceux qui plantent choux! O Parce, que ne me filastes-vous pour planteur de choux! O que petit est le nombre de ceux à qui Jupiter ba telle faveur porté, qu'il les ba destinés à planter choux! Car ils ont tousjours en terre un pied: l'autre n'en est pas loing. Dispute de felicité et bien souverain qui voudra, mais quiconque plante choux est présentement par mon décret déclaré bien heureux. à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil danger que nous sommes, et voyant un pourceau près du rivage qui mangeoit de l'orge espandu, le déclara bien-heureux en deux qualités, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abondant estoit en terre. Ha! pour manoir déifiqué et seigneurial il n'est que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, Dieu servateur! O mes amis! un peu de vinaigre. Je treasse de grand ahan. Zalas, les vèles sont rompues, le prodenou est en pièces, les coasses esclatent, l'arbre du hault de la quatte plonge en mer: la carène est au soleil, nos gumènes sont presque tous rourpés. Zalas, Zalas! où sont nos bolingues? Tout est frelore, bigot (1). Nostre trinquet est à van l'eau. Zalas! à qui appartiendra ce bris? Amis, prestes moi ici derrière une de ces rambrades. Enfants, vostre landrivel est tombé. Hélas! n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Je oi l'agneillot frémir. Est-il cassé? Pour Dieu saulvons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, d'ond nous vient ce fortune! Par ma foi, j'ai belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. C'est fait de moi. Je me conchie de male rage de paour. Bou, bou, bou, bon. Otto to to to ti. Otto to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou, bou bou bous bous. Je naie, je naie, je meurs; bonnes gens, je naie. »

CHAPITRE XIX.

Quelles contences eurent Panurge et frère Jean durant la tempeste.

Pantagruel, préalablement avoir imploré l'aide du grand Dieu servateur, et fait oraison publique en fervente dévotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme; frère Jean s'estoit mis en pourpoint pour secourir les nachers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates et les autres. Panurge restoit de cul sus le

(1) Sur laquelle un crapaud avoit répandu son venin, ajoute le conteur italien.

(2) En hébreu, Manne et Miel rosat.

(3) Le landgrave de Hesse avait traité avec l'empereur Charles-Quint à condition de suivre ce monarque *ohne einige gefangen*, sans aucune prison. Au lieu de *einige*, l'empereur lit glisser dans l'acte le mot *ewige*, perpétuelle, et le landgrave se trouva de son propre consentement prisonnier à perpétuité.

(4) Nom hébreu de la constellation d'Orion, qui amène la tempeste. Rabelais appelle ainsi le concile de Trente.

(1) En mauvais allemand, *Perdu, par Dieu.*

tillac, plourant et lamentant. Frère Jean l'aperceut passant sus la courisie et lui dist : « Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le plourart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aidant ici, que là plourant comme une vache, assis sus tes couillons, comme un magot. — Be he be bous, bous bous, respondit Panurge, frère Jean mon ami, mon bon père. Je naie, je naie, mon ami, je naie. C'est fait de moi, mon père spirituel; mon ami, c'en est fait. Votre bragmart ne m'en scauroit saulver. Zalas, zalas! nous sommes au dessus de E-la, hors toute la gamme. Be he be bous, bous. Zalas! à ceste heure sommes nous au dessous du Gamma ut (1). Je naie. Ha mon père, mon oncle, mon tout. L'eau est entrée en mes soliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha. Je naie. Zalas, zalas! hu, hu, hu, hu, hu. Bebebeous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas! A ceste heure fai bien à point l'arbre fourchu, les pieds à mont, la teste en bas. Plust à Dieu, que présentement je fusse dedans la orque des bons et beats pères concilipètes, lesquels ce matin nous rencontrasmes, tant dévots, tant gras, tant joyeux, tant douillats et de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, zalas! ceste vague de tous les diables (*mea culpa, Deus*) je di ceste vague de Dieu enfondra nostre nauf. Zalas! frère Jean, mon père, mon ami, confession. Me voyez ci à genoils. *Confiteor*. Votre sainte bénédiction! — Vien, pendu au diable, dist frère Jean, ici nous aider, de par trente légions de diables, vien : viendra-il? — Ne jurons point, dist Panurge, mon père, mon ami, pour ceste heure. Demain tant que voudrez. Holos, holos! Zalas, nostre nauf prend eau; je naie, zalas, zalas. Be he be be bous, bous, bous, bous. Or sommes-nous au fond? Zalas, zalas! Je donnerais dixhuict cents mille escus d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux et tout breneux comme je suis, si onques homme fut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas! un petit mot de testament ou de codicille pour le moins — Mille diables d'enfer, dist frère Jean, sautant au corps de ce cocu. Vertus Dieu! parles-tu de testament à ceste heure que sommes en danger, et qu'il nous convient évertuer, ou jamais plus? Viendras-tu, ho diable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan : deça Gymnaste, ici sus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu troussés à ce coup. Voilà nostre phanal esteinct. Ceci s'en va à tous les millions de diables. — Zalas, zalas, dist Panurge, zalas! Bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas, estoit-ce ici que périr nous estoit prédestiné? Holos! bonnes gens, je naie, je meurs. *Consummatum est*. C'est fait de moi. — Magna, gna, gua, dist frère Jean. Fi qu'il est laid, le plourart de merde. Mousse, ho, de par tous les diables, garde l'escautoula. Tes-tu blessé? Vertus Dieu, attache à l'un des bitouts. Ici, de là, de par le diable, hai. Ainsi, mon enfant. — Ha! frère Jean, dist Panurge, mon père spirituel, mon ami, ne jurons point. Vous péchez. Zalas, zalas! Bebebeous, bous, bous, je naie, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *In manus*. Bous, bous, bouououous. Saint Michel d'Aure, saint Nicolas, à ceste fois et jamais plus, je vous fai ici bon vœu et à nostre Seigneur, que si ce coup m'estes aidant (j'entend que me mettez en terre hors ce danger ici), je vous édifierai une belle grande petite chapelle ou deux entre Quande et Monssoreau, et n'y paistra vache ne veau. Zalas, zalas! Il m'en est entré en la bouche plus de dixhuict seillaux ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amère et salée! — Par la vertus, dist frère Jean, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oi pioller, cocu au diable, je te galeraï en loup marin : vertus Dieu! que ne le jectons-nous au fond de la mer? Hespallier, ho! gentil compagnon : ainsi, mon ami. Tenez bien lassus.

(1) E-la, pour la ut mi la, à l'octave supérieure, le ton le plus élevé de l'ancienne musique, comme *gamma ut*, pour ut mi fol ut, en était le plus bas.

Vraiment, voici bien esclairé et bien tonné. Je croi que tous les diables sont deschainés aujourd'hui, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Tous les diables dansent aux sonnettes. »

CHAPITRE XX.

Comment les nauchers abandonnent les navires au fort de la tempeste.

« Ha, dist Panurge, vous péchez, frère Jean, mon ami ancien. Ancien, di-je, car de présent je suis nul; vous estes nul. Il me fasche le vous dire, car je croi que ainsi jurer face grand bien à la ratelle, comme à un fendeur de bois faict grand soulagement cellui qui à chascun coup près de lui, Han! à haulte voix crie; et comme un joueur de quilles est mirifiquement soulagé quand il n'a jecté la boulle droicte, si quelque homme d'esperit près de lui penche et contourne la teste et le corps à demi du costé auquel la boulle autrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutesfois vous péchez, mon ami doulx. Mais si présentement nous mangions quelque espèce de cabirotades, serions-nous en seureté de cestui orage? J'ai leu que sus mer, en temps de tempeste, jamais n'avoient paour, toujours estoient en seureté les ministres des dieux Cabires tant célébrés par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote. — Il radote, dist frère Jean, le pauvre diable. A mille et millions et centaines de millions soit le cocu cornard au diable. Aide nous ici, hau, tigre. Viendra-il? Ici, à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de singe est ce que tu marmottes là entre les dents? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne aide à la chorme. Par Dieu, si je vai là, je vous chatierai en diable tempestatif. Ici fadrin, mon mignon : tien bien, que je fasse un noud grégois. O le gentil mousse! Plust à Dieu que tu fusses abbé de Talemouze, et cellui qui de présent l'est fust gardian du Croullay! Ponocrates, mon frère, vous blesserez là. Epistemon, gardez-vous de la jalousie, je y ai vu tomber un coup de foudre. Inse! C'est bien dict. Inse, inse, inse! Vienne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est-ce là? Le cap est en pièces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague! Elle ha, par la vertus Dieu, failli à m'emporter sous le courant. Je croi que tous les millions de diables tiennent ici leur chapitre provincial, ou briguent pour élection de nouveau recteur! Orche. C'est bien dict. Gare la cavèche! hau! mousse, de par le diable, hai. Orche, orche! — Bebebeous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naie. Je ne voi ne ciel, ne terre. Zalas, zalas! De quatre éléments ne nous reste ici que feu et eau. Bouhoubous, bous, bous. Plust à la digne vertus de Dieu qu'à heure présente je fusse dedans le clos de Seville, ou chez Innocent le pastissier, devant la cave paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoint pour cuire les petits pastés. Nostre homme, scauriez vous me jecter en terre? Vous scavez tant de bien, comme l'on m'a dict. Je vous donne tout Salmigondinois, et ma grande caquerolliere. si par vostre industrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, zalas! je naie. Dea, beaulx amis, puisque surgir ne povons à bon port, mettons-nous à la rade, je ne sçai où. Plongez toutes vos ancras. Soyons hors de ce danger, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides, de grace Sçachons la hauteur du profond. Sondex, nostre amé, mon ami, de par nostre Seigneur. Sçachons si l'on boirait ici aisément debout, sans soi baisser. J'en croi quelque chose. — Uretaque, hau! cria le pilot, uretaque! La main à l'insail. Ameine uretaque. Bressine. Uretaque, gare la pane. Hau amure, amure bas! Hau, uretaque, cap en boulle! Desmanche le beaultme Acappaye. — En sommes-nous là? dist Pantagruel

Le bon Dieu servateur nous soit en aide! — Acappaye haul s'écria Jamet Brachier maitre pilot, Acappaye. Chacun pense de son ame, et se mette en dévotion, n'espérants aide que par miracle des cieulx! — Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau vœu. Zalas, zalas, zalas! Bou bou, bebebeous, bous, bous. Zalas, zalas, faisons un pèlerin. Ça, ça, chacun boursille à beaulx liards, ça. — Deça, hau, dist frère Jean, de par tous les diables! A poge. Acappaye, au nom de Dieu. Desmanche le heaulme, hau! Acappaye, acappaye. Buons, hau! Je dis du meilleur et plus stomachal. Entendez-vous, hau, majordome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va ceci à tous les millions de diables. Apporte ci hau page, mon tiroir (ainsi nommoit-il son bréviaire). Attendez : tire, mon ami, ainsi, vertus Dieu! Voici bien greslé et fouldroyé vraiment. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons-nous la feste de tous saints? Je croi qu'aujourd'hui est l'infeste de tous les millions de diables. — Hélas! dist Panurge, frère Jean se damne bien a crédit. O que j'y perds un bon ami. Zalas, zalas, voici pis que antan. Nous allons de Scylle en Charybde. Holos, je naye. *Confiteor*. Un petit mot de testament, frère Jean, mon père, monsieur l'abstracteur, mon ami, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Hélas! je naie : deux mots de testament. Tenez ici, sus ce transpoutin. »

CHAPITRE XXI.

Continuation de la tempeste, et bref discours sus testaments faicts sus mer.

« Faire testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient évertuer et secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage, me semble acte aultant importun et mal à propos comme celui des lancespesades et mignons de César entrant en Gaule, lesquels s'amusoient à faire testament et codicilles, lamentoient leur fortune, plouroient l'absence de leurs femmes et amis romains, lors que par nécessité leur convenoit courir aux armes, et soi évertuer contre Ariovistus leur ennemi. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versée par un retouble, à genouils imploroit l'aide de Hercules, et ne aguillonnoit ses bœufs, et ne mettoit la main pour soulever les roues. De quoi vous servira ici faire testament? Car ou nous évaderons ici ce danger, ou nous serons nayés. Si évadons, il ne vous servira de rien. Testaments ne sont valables ne autorisés sinon par mort de testateurs. Si sommes nayés, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux exécuteurs? — Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jectera à bord, comme fait Ulysse; et quelque fille de roi, allant à l'esbat sus le serein, le rencontrera; puis le fera très-bien exécuter : et près le rivage me fera eriger quelque magnifique cénotaphe, comme fait Dido à son mari Sichée; Eneas à Deiphobus, sus le rivage de Troie près Rhœte; Andromache à Hector, en la cité de Butrot; Aristoteles à Hermias et Eubulus; les Athéniens au poète Euripides, les Romains à Drusus en Germanie, et Alexandre Severe leur empereur en Gaule; Argentier à Callaischre; Xenocrite à Lysidices; Timares à son fils Teleutagores; Eupolis et Aristodice à leur fils Theotime; Onesies à Timocles; Callimache à Sopolis, fils de Dioclide; Catulle à son frère; Statius à son père; Germain de Brie à Hervé le naucher Breton (1). — Reaves-tu? dist frère Jean. Aide ici, de par cinq cents mille et millions de charretées de diables, aide : que le cancre te puisse venir aux moustaches, et

trois razes d'angonnages, pour te faire un hault de chausses et nouvelle braguette. Notre nauf est elle encarée? vertus Dieu, comment la remolquerons-nous? Que tous les diables de coup de mer voici! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à tous les diables. »

Alors fut ouïe une piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix : « Seigneur Dieu, sauve nous : nous périssions. Non toutefois advienne selon nos affections : mais ta sainte volonté soit faite. — Dieu, dist Panurge, et la benoiste Vierge soient avecques nous. Holos, holos, je naie. Bebebeous, bebe bous, bous. *In manus*. Vrai Dieu, envoie-moi quelque daulphin pour me sauver en terre comme un beau petit Arion. Je sonnerai bien de la harpe, si elle n'est desmanchée. — Je me donne à tous les diables, dit frère Jean... — Dieu soit avecques nous, disoit Panurge entre les dents! — Si je descend là, je te monsterrai par évidence que tes couillons pendent au cul d'un veau co-quart, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous aider, grand veau plourart, de par trente millions de diables, qui te saultent au corps. Viendras-tu? hau, veau marin! Fil qu'il est laid, le plourart. Vous ne dictes aultre chose? Ça, joyeux tiroir en avant, que je vous espeluche à contrepoil. *Beatus vir qui non abtit* (1). Je sçai tout ceci par cœur. Voyons la légende de monsieur saint Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum (2).

Tempeste fut un grand fouetteur d'escolliers au collège de Montagu. Si par fouetter pauvres petits enfants, escolliers innocents, les pédagogues sont damnés, il est, sus mon houe, en la roue d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle : s'ils sont par enfants innocents fouettés saulvés, il doit estre au dessus des... »

CHAPITRE XXII.

Fin de la tempeste.

« Terre, terre, s'escria Pantagruel, je voi terre. Enfants, courage de brebis! Nous ne sommes pas loing de port. Je voi le ciel du costé de la transmontane, qui commence s'esparer. Advisez à siroch. — Courage, enfants, dist le pilote, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse! Aux boulingues de contre-meiane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire! La main à l'insail. Inse, inse! Plante le heaulme. Tiens fort à garant. Pare les couets. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme sous le vent. Casse escoute de tribord, fils de putain! — Tu es bien aise, homme de bien, dist frère Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mère. — Vien du lo. Près du plain. Hault la barre. — Haulte est, respondoient les matelots. — Taille vie. Le cap au seuil. Mallettes hau! Que l'on coue bonnette. Inse, inse! — C'est bien dict et advisé, disoit frère Jean. Sus, sus, sus, enfants, diligemment. Bon. — Inse, inse! A poge. — C'est bien dict et advisé. L'orage me semble critiquer et finir en bonne heure. Loué soit Dieu, pourtant. Nos diables commencent escamper dehinc. — Mole! — C'est bien et doctement parlé. Mole! Ici, de par Dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfants masles, le paillard. Eusthènes, galant homme. — Au trinquet de prore. Inse, inse! — C'est bien dict. Inse de par Dieu, inse, inse! Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est fériau. Nau, nau, nau! — Cestui céleume, dist Epistemon, n'est hors de propous, et me plaist, car

(1) Hervé s'était fait sauter dans un combat naval : Germain de Brie, un des amis de Rabelais, célébra ce trait héroïque dans un poème latin, intitulé *Cordigera*, la Cordelière, nom du navire d'Hervé.

(1) Heureux l'homme qui ne s'est point éloigné... Commencement du psaume 1.

(2) Une horrible tempête troubla le mont élevé.

le jour est férié. — Inse, inse! Bon. — O, s'écria Epistemon, je vous commande tous bien espérer. Je voi ça Castor à dextre. — Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ai grand paour que soit Helene la pail-larde. — C'est vraiment, répondit Epistemon, Mixarchagevas, si plus te plaist la dénomination des Argives. Haye, haye! Je voi terre; je voi port; je voi grand nombre de gents sus le havre. Je voi du feu sur un obéliscolychnie. — Haye, haye! dist le pilot, double le cap, et les basses. — Double est, respondoient les matelots. — Elle s'en va, dist le pilot: aussi vont celles de convoi. Aide au bon temps. — Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. — Mgna, mgna, mgna, dist frère Jean; si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends-tu, couillu au diable? Tenez, notre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frisons, hau Gymnaste, et ce grand mastin de pasté jambique, ou jambonique; ce m'est tout un. Gardez de donner de travers. — Courage, s'écria Pantagruel, courage, enfants. Soyons courtois. Voyez ci près nostre nauf deux luts, trois flouins, cinq chippes, huit volontaires, quatre gondoles, et six frégates, par les bonnes gents de ceste prochaine iale envoyées à nostre secours. Mais qui est cestui Ucalegon (1) là bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenois-je l'arbre seurement des mains, et plus droict que ne feroient deux cents gumènes? — C'est, répondit frère Jean, le pauvre diable de Panurge, qui ha fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul. — Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce colle horrible et périlleux fortunal, pourvu qu'au reste il se fust évertué, je ne l'en estime un pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon; et pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œils de chien, et cœur de cerf: aussi ne craindre quand le cas est évidemment redoutable, est signe de peu ou faulte d'appréhension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, après l'offense de Dieu, je ne veulx dire que ne soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des académiques: mort n'estre de soi mauvaïse, mort n'estre de soi à craindre. Je dis ceste espèce de mort par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence d'Homère, chose griève, abhorrente et dénaturée est périr en mer. De fait Eneas, en la tempeste de laquelle fut le convoi de ses navires près Sicile surprins, regrettoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, et disoit ceulx estre trois et quatre fois heureux qui estoient morts en la conflagration de Troie. Il n'est céans mort personne: Dieu servateur en soit éternellement loué. Mais vraiment voici un mesnage assez mal en ordre. Bien. Il nous faudra réparer ce bris. Gardez que ne donnons par terre. »

CHAPITRE XXIII.

Comment, la tempeste finie, Panurge fait le bon compagnon.

« Ha, ha! s'écria Panurge, tout va bien. L'orage est passée. Je vous prie de grace, que je descende le premier. Je voudrois fort aller un peu à mes affaires. Vous aiderez-je encores là? Baillez que je vrillonne ceste chorde. J'ai du courage prou, voire. De paour bien peu. Baillez ça, mon ami. Non, non, pas maille de crainte. Vrai est que ceste vague décumane, laquelle donna de proue en poupe, m'ha un peu l'artère altéré. Voile bas. C'est bien dict. Comment, vous ne faites rien, frère Jean? Est-il bien temps de boire à ceste heure? Que sçavons-nous si l'estaffier de saint

(1) Allusion à ce Troyen, voisin d'Enée, dont la maison brûlait déjà (Virgile, *Enéide*, 3^e liv.).

Martin nous brasse encores quelque nouvelle orage? Vous irai-je encores aider de là. Vertas guoil! je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ai suivi la doctrine des bons philosophes, qui disent soi pourmener près la mer, et naviger près la terre, estre chose moult seure et delectable: comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu! tout va bien. Vous aiderai-je encores là? Baillez ça; je ferai bien cela; ou le diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumènes, et entendant le discours de Pantagruel, dist: « Croyez, seigneur, que j'ai eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoi? Je ne me suis espargné au secours. Je considère, que si vraiment mourir est (comme est) de nécessité fatale et inévitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon, mourir est en la sainte volonté de Dieu. Pourtant icellui fault incessamment implorer, invoquer, prier, requérir, supplier. Mais là ne fault faire hut et bourne; de nostre part convient pareillement nous évertuer, et comme dict le saint envoyé, estre coopérateurs avecques lui. Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par l'astuce de Annibal, il fut reserré pres le lac de Peruse, dict Trasimène. « Enfants, dist il à ses souldars, d'ici sortir ne vous fault espérer par vœux et imploration des Dieux. Par force et vertus il nous convient évader, et à fil d'es-pée chemin faire par le milieu des ennemis. » Pareillement en Salluste. « L'aide (dict M. Portius Cato) des Dieux n'est impétrée par vœux oïeux, par lamentations mulièbres. En veillant, travaillant, soi évertuant, toutes choses succèdent à soubhait et bon port. Si en nécessité et danger est l'homme négligent, éviré et paresseux, sans propos il implore les Dieux. Ils sont irrités et indignés. » — Je me donne au diable, dist frère Jean... — J'en suis de moitié, dist Panurge. — Si le clos de Seville ne fust tout vendangé et détruit, si je n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matière de bréviaire) comme faisaient les autres diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillards de Lerne. — Vogue la galère, dist Panurge, tout va bien, frère Jean ne fait rien là. Il s'appelle frère Jean fait néant, et me regarde ici suant et travaillant pour aider à cestui homme de bien matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho! Deux mots: mais que je ne vous fasse. De quante espaisseur sont les ais de ceste nauf? — Elles sont, répondit le pilote, de deux bons doigts espesses, n'ayez paour. — Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement à deux doigts près de la mort. Est-ce ei une des neuf joies de mariage? Ha! nostre amé, vous faites bien mesurant le péril à l'aune de paour. Je n'en ai point, quant est de moi. Je m'appelle Guillaume sans paour. De courage tant et plus. Je n'entend courage de hrebis. Je di courage de loup, assurance de meurtrier. Et ne crain rien que les dangers.

CHAPITRE XXIV.

Comment, par frère Jean, Panurge est déclaré avoir eu paour sans cause durant l'orage.

« Bon jour, messieurs, dist Panurge, bon jour trestouts. Vous vous portez bien, trestouts? Dieu merci! et vous? Vous soyez les bien et à propos venus. Descendons. Hespalliers, haul! jectez le pontal: approche cestui esquif. Vous aiderai-je encores là? Je suis allouvi et affamé de bien faire et travailler, comme quatre bœufs. Vraiment voici un beau lieu, et bonnes gents. Enfants, avez vous encores affaire de mon aide? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, nasquit pour labourer et travailler comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur

veult, entendez vous bien ? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps : non pas rien ne faisants, comme ce penaillon de moine que vous voyez, frère Jean qui boit, et meurt de paour. Voici beau temps. A ceste heure cognoi-je la response d'Anacharsis le noble philosophe estre véritable, et bien en raison fondée, quand il, interrogué quelle navire lui sembloit la plus seure ? respondit : celle qui seroit on port. — Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogué desquels plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivents ? demanda : « Entre lesquels « comptez vous ceulx qui navigent sus mer ? » Subtilement signifiant que ceulx qui sus mer navigent, tant près sont du continuel danger de mort qu'ils vivent mourants, et mourent vivents. Ainsi Porcius Cato disoit de trois choses seulement soi repentir. Sçavoir est : s'il avoit jamais son secret à femme révélé ; si en oisiveté jamais avoit un jour passé ; et si par mer il avoit pérégriné en lieu aultrement accessible par terre. — Par le digne froc que je porte, dist frère Jean à Panurge, couillon mon ami, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à périr en eau. Tu seras hault en l'aer certainement pendu, ou bruslé gaillard comme un père (1). Seigneur, voulez-vous un bon gaban contre la pluie ? Laissez-moi ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictes escorcher Panurge, et de sa peau couvrez-vous. N'approchez pas du feu, et ne passez par devant les forges des mareschaulx, de par Dieu ; car en un moment vous la voirriez en cendre. Mais à la pluie exposez-vous tant que voulez, à la neige et à la gresle. Voire par Dieu, jectez-vous au plunge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes d'hiver : jamais ne prendront eau. Faictes en des nasses pour apprendre les jeunes gents à nager : ils apprendront sans danger. — Sa peau donques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte cheveil de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ne remoitte : tousjours est seiche, encores qu'elle fust au profond de l'eau tant que voudrez. Pourtant est dicte Adiantos. — Panurge, mon ami, dist frère Jean, n'aie jamais paour de l'eau, je t'en prie. Par élément contraire sera ta vie terminée. — Voire, respondit Panurge ; mais les cuisiniers des diables resvent quelquefois, et errent en leur office, et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour rostir, comme, en la cuisine de céans, les maistres queux souvent lardent perdrix, ramiers, et bizets, en intention (comme est vrai semblable) de les mettre rostir. Advient toutesfois que les perdrix aux choux, les ramiers aux pourreaux, et les bizets ils mettent bouillir aux naveaulx. Escoutez, beaulx amis : je proteste devant la noble compagnie, que de la chapelle vouée à monsieur saint Nicolas entre Quande et Monssoreau, j'entends que sera une chapelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau. Car je la jecteral au fond de l'eau. — Voilà, dist Eusthenes, le galant ; voilà le galant, galant et demi. C'est vérifier le proverbe lombardique :

« Passato el periculo, gabbato el santo » (2).

CHAPITRE XXV.

Comment, après la tempeste, Pantagruel descendit és isles des Macreons.

Sus l'instant nous descendismes au port d'une isle, laquelle on nommoit l'isle des Macreons. Les bonnes gents du lieu nous receurent honorablement. Un vieil macrobe (ainsi nommoient-ils leur maistre eschevin)

vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soi refreschir à son aise, et prendre sa réfection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne fussent en terre. Après les avoir recognus, commanda chacun estre mué de vestemens, et toutes les munitions des naufs estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes feissent chère lie. Ce que fut incontinent faict. Et Dieu sçait comment il y eut bu et gallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les pantagruélistes leur en donnoient d'avantage. Vrai est que leurs provisions estoient aucunement endommagées par la tempeste précédente.

Le repas fini, Pantagruel pria un chacun soi mettre en office et debvoir pour réparer le bris. Ce que feirent, et de bon hait. La réparation leur estoit facile, parce que tous les gents de l'isle estoient charpentiers et tous artisans tels que voyez en l'arsenac de Venise ; et l'isle grande seulement estoit habitée en trois ports, dix parœces ; le reste estoit bois de haulte fustaie et désert, comme si fust la forest d'Ardeine. A nostre instance, le vieil macrobe monstra ce qu'estoit spectable et insigne en l'isle. Et, par la forest embrageuse et déserte, découvrit plusieurs vieulx temples ruinés, plusieurs obélisques, pyramides, monuments et sépulchres antiques avecques inscriptions et épitaphes divers. Les uns en lettres hiéroglyphiques, les autres en langage ionique, les autres en langue arabique, agarene, esclavonique, et aultres. Desquels Epistemon feit extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist à frère Jean : « Ici est l'isle des Macreons. Macreon en grec signifie vieillart homme, qui ha des ans beaucoup. — Que veulx-tu, dist frère Jean, que j'en face ? Veulx-tu que je m'en defface ? Je n'estois mie on pays lors que ainsi fut baptisée. — A propos, respondit Panurge, je croi que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerillage ne compte que aux vieilles ; aux jeunes compète culletage : pourtant seroit ce à penser que ici fust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huis-tres en escaille.

Le vieil macrobe, en langage ionique, demandoit à Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoit abordé à leur port celle journée en laquelle avoit esté troublement de l'aer, et tempeste de mer tant horifique. Pantagruel lui respondit que le hault Servateur avoit eu esgard à la simplicité et sincère affection de ses gents, lesquels ne voyageoient pour gain ne trafic de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux désir de voir, apprendre, cognoistre, visiter l'oracle de Bachuc, et avoir le mot de la Boutelle, sus quelques difficultés proposées par quelqu'un de la compagnie. Toutesfois ce ne avoit esté sans grande affliction et danger évident de naufrage. Puis lui demanda quelle cause lui sembloit estre de cestui espouventable fortunal, et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempeste, comme en la mer océane sont les ras de Sanmaieu (1), Maumusson, et en la mer Méditerranée le goulphre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gibalthar, le phare de Messine, et aultres.

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon macrobe racompte à Pantagruel le manoir et discession des héros.

Adonc respondit le bon macrobe : « Amis pérégrins, ici est une des isles Sporades, non de vos Sporades

(1) Comme un ministre de la religion réformée.

(2) Le danger passé, on se moque du saint.

(1) Ras de Saint-Mathieu, en Bretagne, et Maumusson, en Saintonge, passages dangereux par la rapidité des courants.

qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de l'Océan, jadis riche, fréquente, opulente, marchande, populeuse, et subjecte au dominateur de Bretagne; maintenant, par laps de temps et sus la déclination du monde, pauvre et déserte comme voyez.

« En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhui mille parasanges, est l'habitation des démons et héros, lesquels sont devenus vieulx ; et croyons, plus ne luisant le comète présentement, lequel nous apparut par trois entiers jours précédents, que hier en soit mort quelqu'un, au trespas duquel soit excitée celle horrible tempeste qu'avez pati. Car eux vivents tout bien abonde en ce lieu et autres isles, et en mer est bonace et sérénité continue. Au trespas d'un chacun d'iceulx ordinairement oyons-nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimaires et afflictions, en l'aer troubles et ténèbres, en mer tempeste et fortunal.

— Il y ha, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps qu'elle est vivente et ardente, luist es assistants, esclaire tout au tour, délecte un chacun, et à chacun expose son service et sa clarté, ne fait mal ne desplaisir à personne : sus l'instant qu'elle est esteincte, par sa fumée et évaporation elle infectionne l'aer, elle suit es assistants et à un chacun desplaisir : ainsi est-il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leur corps, est leur demeure pacifique, utile, délectable, honorable : sus l'heure de leur discession, communément advient, par les isles et continents, grands troubles en l'aer, ténèbres, foudres, gresles ; en terre, concussions, tremblements, estonnements ; en mer, fortunal et tempestes, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transports des royaumes et éversions des républiques.

— Nous, dist Epistemon, en avons nagaires vu l'expérience on décès du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle félicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde s'y rallioit, tout le monde la redoutoit. Soudain après son trespas elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement. — Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchises à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Eneas. C'est par aventure la cause pourquoi Herodes, le tyran et cruel roi de Judée, soi voyant près de mort horrible et espouvantable en nature (car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paravant estoient morts L. Sylla, Pherecydes syrien, précepteur de Pythagoras, le poète grécois Alcman, et autres), et prévoyant qu'à sa mort les Juifs feroient feux de joie, fait en son serrail de toutes les villes, bourgades, et chasteaux de Judée tous les nobles et magistrats convenir, sous couleur et occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communiquer pour le régime et tuition de la province. Iceulx venus et comparants en personne fait en hippodrome du serrail reserrer. Puis dist à sa sœur Salome, et son mari Alexandre : « Je suis assuré que de ma mort les Juifs se esjouiront : mais si entendre voulez, et exécuter ce que vous dirai, mes exèques seront honorables, et y sera lamentation publique. Sus l'instant que serai trespasé, faictes par les archers de ma garde, esquels j'en ai expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistrats, qui sont céans et reserrés. Ainsi faisant toute Judée maulgré soi en deuil et lamentation sera, et semblera es estrangers, que ce soit à cause de mon trespas, comme si quelque ame héroïque fust decédée. » Autant en affectoit un désespéré tyran, quand il dist : « Moi mourant, la terre soit avecques le feu meslée ; c'est à dire, périsse tout le monde. » Lequel mot Néron le truant changea disant : « Moi vivant, » comme atteste Suetone. Cette détestable parole, de laquelle parlent Cicero *lib. 3. de Finibus* et Senèque *lib. 2* de Clémence, est par Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibère. »

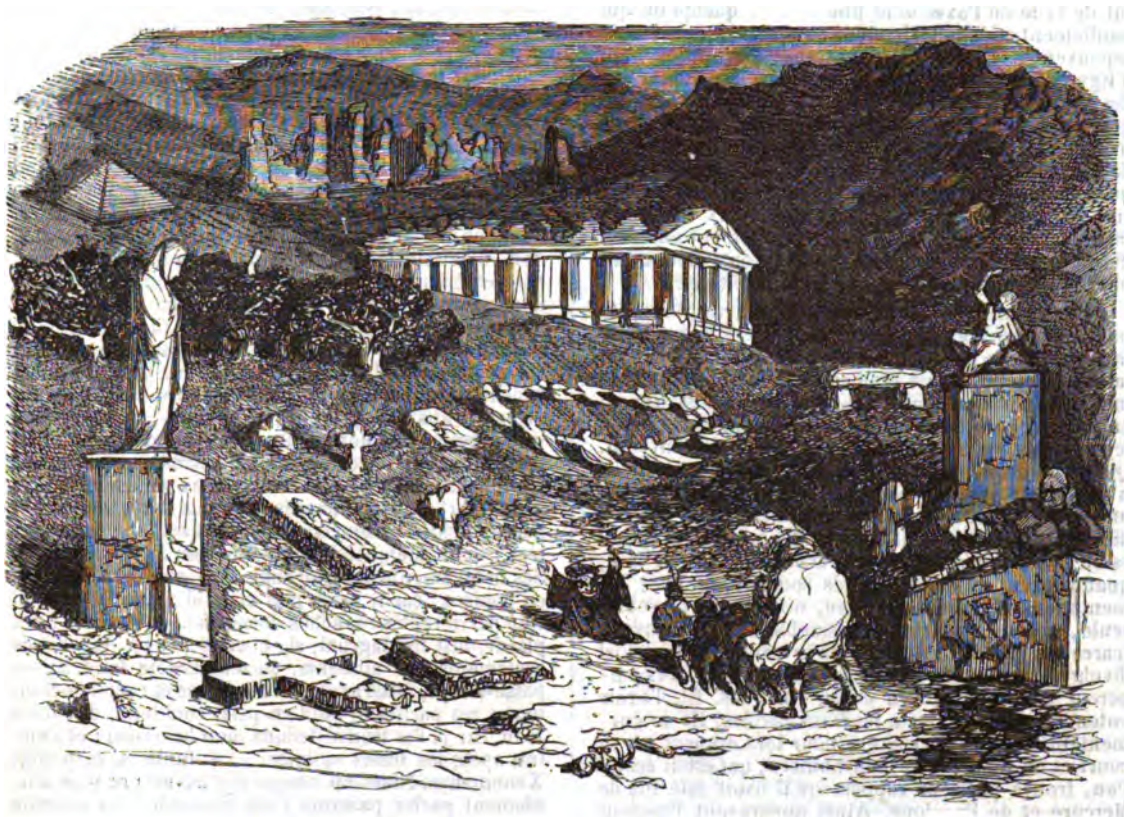
CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames héroïques, et des prodiges horribles qui précédèrent le trespas du feu seigneur de Langey.

« Je ne voudroï, dist Pantagruel continuant, n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous ha vexés et travaillés, pour non entendre ce que nous dict ce bon macrobe. Encores suis-je facilement induit à croire ce qu'il nous ha dict du comète vu en l'aer par certains jours précédents telle discession. Car aucunes telles ames tant sont nobles, précieuses, et héroïques, que de leur deslogement et trespas nous est certains jours devant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent médecin, voyant par les signes pronostics son malade entrer en decours de mort, par quelques jours devant advertit les femmes, enfants, parents et amis du décès imminent du mari, père ou prochain, afin qu'en ce reste de temps qu'il ha de vivre, ils l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter et benire ses enfants, recommander la vuidité de sa femme, desclairer ce qu'il sçaura estre nécessaire à l'entretenement des pupilles ; et ne soit de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison : semblablement, les cieulx bénévoles, comme joyeux de la nouvelle reception de ces béates ames, avant leur décès semblent faire feux de joie par tels comètes et apparitions météores, lesquelles veulent les cieulx estre aux humains pour pronostic certain et véridique prédiction, que dedans peu de jours telles vénérables ames laisseront leurs corps et la terre. Ne plus ne moins que jadis, en Athènes, les juges aréopagites, ballotants pour le jugement des criminels prisonniers, usoient de certaines notes selon la variété des sentences : par Θ, signifiant condamnation à mort ; par Τ, absolution ; par Α, ampliation (1) : savoir est, quand le cas n'estoit encores liquide. Iceulles publiquement exposées ostoient d'esmoi et pensement les parents, amis et autres curieux d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des mal-faiteurs détenus en prison. Ainsi par tels comètes, comme par notes éthérées, disent les cieulx tacitement, « Hommes mortels, si de cestes heureuses ames voulez chose aucune sçavoir, apprendre, entendre, cognoistre, prévoir touchant le bien et utilité publique ou privée, faictes diligence de vous représenter à elles, et d'elles response avoir. Car la fin et catastrophe de la comédie approche. Icele passée, en vain vous les regretterez. »

« Font d'avantage. C'est que pour déclairer la terre et gens terriens n'estre dignes de la présence, compagnie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et espouvotent par prodiges, portentes, monstres, et autres précédents signes formés contre tout ordre de nature. Ce que vismes plusieurs jours avant le département de celle tant illustre, généreuse, et héroïque ame du docte et preux chevalier de Langey, duquel vous avez parlé.—Il m'en souvient, dit Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense es prodiges tant divers et horribles, lesquels vismes apertement cinq et six jours avant son départ. De mode que les seigneurs d'Assier, Chemant, Mailly le borgne, Saint Ayl, Villeneuve la Guyard, maistre Gabriel médecin de Savillan, Rabelais, Cohuau, Massuau, Majorici, Bul-lou, Cercu dit Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'autres

(1) Θ ou *thêta*, de *thanatos*, mort ; Τ ou *tau* de *telestis*, absolution ; Α ou *alpha* de *addos*, incertain. Les Latins avaient de même Α, *absolvo*, j'absous ; C, *condemno*, je condamne ; N L, *non liquet*, l'affaire n'est pas éclaircie. Le Duchat paraît avoir confondu les indications propres à ces deux peuples anciens.



Et par la forest unbrageuse et déserte decouvrit plusieurs vieux temples ruinés (page 231).

amis, domestiques, et serviteurs du défunt, tous effrayés se regardoient les uns les autres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensants et prévoyants en leurs entendements que de brief seroit France privée d'un tant parfait et nécessaire chevalier à sa gloire et protection, et que les cieulx le répétoient comme à eulx deu par propriété naturelle. — Huppe de froc, dist frère Jean, je veulx devenir clerc sus mes vieux jours. J'aiassez belle entendre, voire. Je vous demande en demandant, comme le roi à son sergent, et la reine à son enfant, ces héroes ici et semidieux desquels avez parlé, peuvent-ils par mort finir? Par nettre dene, je pensois en penserois qu'ils fussent immortels, comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce révérendissime macrobe dict qu'ils meurent finalement. — Non tous, respondit Pantagruel. Les stoiciens les disoient tous estre mortels, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dict és déesses hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre filé de la quenouille et filasse des destinées et parces iniques, que és arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquels elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, et de Pausanias *in Phoct*. Esquels consent Martianus Capella. Quand aux semidieux, panes, satyres, sylvains, follets, égipanes, nymphes, héroes, et démons, plusieurs ont, par la somme totale résultant des ages divers supputés par Hesiodé, compté

leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entière quatre fois en soi doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles (1). Voyez Plutarque on livre de la cessation des Oracles.

— Cela, dist frère Jean, n'est poinet matière de bréviaire. Je n'en croi sinon ce que vous plaira. — Je croi, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemples des ciseaux d'Atropos. Toutes sont immortelles : anges, démons et humaines. Je vous dirai toutesfois une histoire bien estrange, mais escripte et asseurée par plusieurs doctes et sçavants historiographes, à ce propos. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel racompte une pitoyable histoire touchant le trespas des héroes (2).

« Epitherses, père de Emilian rhéteur, naviguant de Grèce en Italie dedans une nauf chargée de diverses

(1) C'est-à-dire que 9720 est égal à 5 multiplié par 8, puis cinq fois par 3 ou par 243.

(2) Histoire tirée de Plutarque, *Cessation des oracles*.

narchandises et plusieurs voyageurs, sus le soir cessant le vent auprès des isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée et Tunis, fut leur nauf portée près de Paxes. Estant là abordée, aucuns des voyageurs dormants, autres veillants, aultres buvants et souppants, fut de l'isle de Paxes ouïe une voix de quelqu'un qui haultement appelloit Thamous : auquel cri tous furent espouvantés. Cestui Thamous estoit leur pilot, natif d'Egypte, mais non cognu de nom, fors à quelques uns des voyageurs. Fut secondement ouïe ceste voix, laquelle appelloit Thamous en cris horribles. Personne ne respondant, mais tous restants en silence et trépidation, en tierce fois ceste voix fut ouïe plus terrible que devant. D'ond advint que Thamous respondit : « Je suis ici, que me demandes-tu ? que veux tu que je face ? » Lors fut icelle voix plus haultement ouïe, lui disant et commandant, quand il seroit en Palodes, publier et dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

« Ceste parole entendue, disoit Epitherses, tous les nauchers et voyageurs s'estre esbahis et grandement effrayés ; et entre eux délibérants quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre, advenant que lors ils eussent vent en poupe, passer outre sans mot dire ; advenant qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'ils avoient ouï. Quand doncques furent près Palodes, advint qu'ils n'eurent ne vent ne courant. Adonques Thamous, montant en proue, et en terre projectant sa vue (1), dist, ainsi qu'il lui estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot, quand furent entendus grands soupirs, grandes lamentations et effrois en terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient été présents) fut bien tost divulguée en Rome. Et envoya Tibere Cesar, lors empereur de Rome, querir cestui Thamous. Et, l'avoit entendu parler, adjousta foi à ses paroles. Et se gementant es gens doctes, qui pour lors estoient en sa court et en Rome et en bon nombre, qui estoit cestui Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté fils de Mercure et de Penelope. Ainsi auparavant l'avoient escript Herodote et Ciceron on tiers livre de la Nature des dieux. Toutesfois je le interprèteroie de cellui grand Servateur des fidèles, qui fut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, prebstres, et moines de la loi mosaïque. Et ne me semble l'interprétation abhorrente. Car à bon droict peult il estre en langage grégeois dict Pan : vu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que espérons est lui, en lui, de lui, par lui. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le berger passionné Corydon, non seulement ha en amour et affection ses brebis, mais aussi les bergers. A la mort duquel furent plaincts, soupirs, effrois et lamentations en toute la machine de l'univers, cieulx, terre, mer, enfer. A ceste mienne interprétation compète le temps. Car cestui très-bon, très-grand Pan, nostre unique Servateur, mourut les Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cesar. »

Pantagruel, ce propos fini, resta en silence et profonde contemplation. Peu de temps après, nous vismes les larmes découler de ses yeux, grosses comme œufs d'austuche. Je me donne à Dieu, si j'en ments d'un seul mot.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant.

Les naufs du joyeux convoi refaites et réparées, les victuailles rafraichies, les Macreons plus que con-

(1) Ou sa voit ?

tents et satisfaits de la despense que y avoit fait Pantagruel, nos gents plus joyeux que de coutume, au jour subséquent fut voile faite au serein et délicieux aguyon, en grande alairesse. Sus le hault du jour fut par Xenomanes monstrée de loin l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel avoit outresfois ouï parler, et l'eust volontiers vu en personne, ne fust que Xenomanes l'en découragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur. « Vons y verrez, disoit-il, pour tout potage un grand avaleur de pois gris, un grand caquerotier, un grand preneur de taupes, un grand botteleur de foin, un demi géant à poil follet et double tonsure extrait de Lanternois, bien grand lanternier, confalonnier des ichthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petits enfants, calcineur de cendres, père et nourrisson des médecins, foisonnant en pardons, indulgences et stations : homme de bien, bon catholique, de grande dévotion. Il pleure les trois parts du jour. Jamais ne se trouve aux nopces. Vrai est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoires et brochettes qui soit en quarante royaumes. Il y ha environ six ans que, passant par Tapinois, j'en emportai une grosse, et la donnai aux bouchers de Quande. Ils les estimèrent beaucoup, et non sans cause. Je vous en monstrerai à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les éléments desquels il se paist, sont haubers salés, casquets, morions salés, et salades salées : dont quelquefois patit une lourde pissechaude. Ses habillements sont joyeux, tant en façon, comme en couleur ; car il porte gris et froid : rien devant, et rien derrière, les manches de mesme. — Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'avez exposé ses vestements, ses aliments, sa manière de faire, et ses passe-temps, aussi m'exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties. — Je t'en prie, couillette, dist frère Jean, car je l'ai trouvé dedans mon bréviaire : et s'enfuit après les festes mobiles. — Volontiers, respondit Xenomanes. Nous en oirons par adventure plus amplement parler passants l'isle Farouche, en laquelle dominant les Andouilles farfelues ses ennemies mortelles, contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et ne fust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja piécé exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frère Jean, masles ou femelles ? anges ou mortelles ? femmes ou pucelles ? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition : aucunes pucelles, autres non. — Je me donne au diable, dist frère Jean, si je ne suis pour elles. Quel désordre est-ce en nature faire guerre contre les femmes ? Retournons. Sacramentons ce grand villain. — Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les diables ! Je ne suis pas si fol et hardi ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopés entre Andouilles et Quaresmeprenant, entre l'endume et les marteaulx ? Cancre ! Ostez-vous de là. Tirez outre. Adieu vous di, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »

CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.

« Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant ault parties internes, ha, au moins de mon temps avoit, la cervelle, en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon gausche d'un ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme un tirefond.

L'excrecence vermiforme, comme un pilemalle.

Les membranes, comme la coqueluche d'un moine.

L'entonnoir, comme un oiseau de masson.

La voulte, comme un gomphe.
 Le conare, comme un veze.
 Les rets admirable, comme un chanfrein.
 Les additaments mammillaires, comme un bobelin.
 Les tympanes, comme un moulinet.
 Les os pétueux, comme un plumail.
 La nuque, comme un falloit.
 Les neifs, comme un robinet.
 La lulette, comme une sarbataine.
 Le palat, comme une moufle.
 La salive, comme une navette.
 Les amygdales, comme lunettes à un œil.
 Le isthme, comme une portoire.
 Le gouzier, comme un panier vendangeret.
 L'estomach, comme un bauldrier.
 Le pylore, comme une fourche-fièr.
 L'aspre arrière, comme un gouet.
 Le gaviot, comme un peloton d'estoupes.
 Le poulmon, comme une aumusse.
 Le cœur, comme une chasuble.
 Le médiastin, comme un godet.
 La plèvre, comme un bec de corbin.
 Les artères, comme une cape de Biart.
 Le diaphragme, comme un bonnet à la coquarde.
 Le foye, comme une besaguë.
 Les veines, comme un chassiss.
 La ratelle, comme un courcaillet.
 Les boyaulx, comme un tramail.
 Le fiel, comme une doloire.
 La fressure, comme un gantelet.
 Le mésentère, comme une mitre abbattale.
 L'intestin jeun, comme un daviet.
 L'intestin borgne, comme un plastron.
 Le colon, comme une brinde.
 Le boyau culier, comme un bourrabaquin monachal.
 Les rognons, comme une truëlle.
 Les lumbes, comme un catenat.
 Les pores urétéres, comme une crémaillière.
 Les veines émulgentes, comme deux glyphoires.
 Les vases spermatiques, comme un gasteau feuilleté.
 Les parastates, comme un pot à plume.
 La vessie, comme un arc à jallet.
 Le col d'icelle, comme un batail.
 Le mirach (1), comme un chapeau albanais.
 Le siphach (2), comme un brassal.
 Les muscles, comme un soufflet.
 Les tendons, comme un gand d'oiseau.
 Les ligaments, comme une escarcelle.
 Les os, comme cassemuseaux.
 La mouelle, comme un bissac.
 Les cartilages, comme une tortue de garrigues.
 Les adènes, comme une serpe.
 Les esperits animaux, comme grands coups de poing.
 Les esperits vitaux, comme longues chiquenauldes.
 Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
 L'urine, comme un papefigue.
 La géniture, comme un cent de clous à latte. Et me contoit sa nourrice, qu'il, estant marié avec la Miquaresme, engendra seulement nombre de adverbès lo-caux (3), et certains jeusnes doubles.
 La mémoire avait comme une escharpe.
 Le sens commun, comme un bourdon.
 L'imagination, comme un quarillonnement de cloches.
 Les pensées, comme un vol d'estourneaux.
 La conscience, comme un dénigement de héros-neaux.
 Les déliérations, comme une pochée d'orgues.
 La repentance, comme l'équipage d'un double canon.
 Les entreprinses, comme la sabourre d'un gallion.
 L'entendement, comme un bréviaire dessiré.

(1-2) En arabe l'épiploon; la plèvre.

(3) *Unde, quod et quod*, d'où l'on vient, où l'on va et par où l'on faut aller, pour gagner des indulgences.

Les intelligences, comme limas sortants des fraïres.
 La volonté, comme trois noix en une escuelle.
 Le désir, comme six boteaulx de saint foin.
 Le jugement, comme un chaussepied.
 La discrétion, comme une moufle.
 La raison, comme un tabouret. »

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quaresmeprenant, quant aux parties externes.

« Quaresmeprenant, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieux proportionné, exceptez les sept costes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

Les orteils avoit comme une espinette organisée.
 Les ongles, comme une vrille.
 Les pieds, comme une guiterne.
 Les talons, comme une massue.
 La plante, comme un creziou.
 Les jambes, comme un leurre.
 Les genouils, comme un escabeau.
 Les cuisses, comme un crenequin.
 Les anches, comme un vibrequin.
 Le ventre à poulaines, boutonné selon la mode antique et ceint à l'antibust.
 Le nombril, comme une vielle.
 La penillière, comme une dariole.
 Le membre, comme une pantopfle.
 Les couilles, comme une guedoufle.
 Les génitoires, comme un rabbot.
 Les crémastères, comme une raquette.
 Le perinaum, comme un flageolet.
 Le trou du cul, comme un miroir crystallin.
 Les fesses, comme une herse.
 Les reins, comme un pot beurrier.
 L'alkatim, comme un billart.
 Le dors, comme une arbaleste de passe.
 Les spondyles, comme une cornemuse.
 Les costes, comme un rouet.
 Le brechet, comme un baldachin.
 Les omoplates, comme un mortier.
 La poitrine, comme un jeu de régales.
 Les mammelles, comme un cornet à bouquin.
 Les aisselles, comme un eschiquier.
 Les espauls, comme une civière à bras.
 Les bras, comme une barbutte.
 Les doigts, comme landiers de frarie.
 Les rasettes, comme deux eschasses.
 Les fauciles, comme faucilles.
 Les coubtes, comme ratoires.
 Les mains, comme une estrille.
 Le col, comme une saluerne.
 La gorge, comme une chausse d'hypocras.
 Le nou, comme un baril, auquel pendoient deux goitrous de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme d'une horloge de sable.
 La barbe, comme une lanterne.
 Le menton, comme un poliron.
 Les oreilles, comme deux mitaines.
 Le nez, comme un brodequin enté en escusson.
 Les narines, comme un béguin.
 Les sourcilles, comme une lichefrette.
 Sus la sourcille gauche avoit un soing en forme et grandeur d'un urinal.
 Les paupières, comme un rebec.
 Les œils, comme un estui de peignes.
 Les nerfs optiques, comme un fusil.
 Le front, comme une retumbe.
 Les temples, comme une chantepleure.
 Les joues, comme deux sabbots.
 Les maschoires, comme un goubelet.
 Les dents, comme un rouge. De ses telles dents de lait vous trouverez une à Colonges-les-royaulx, en

Poictou, et deux à la Brosse en Xaintonge, sus la porte de la cave.

La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visage historié, comme un bast de mulet.
La teste contournée, comme un alambic.
Le crane, comme une gibbessière.
Les coustures, comme un anneau de pescheur.
La peau, comme une galvardine.
L'epidermis, comme un beluteau.
Les cheveux, comme une décrotoire.
Le poil, tel comme ha esté dict. »

CHAPITRE XXXII.

Continuation des conteneances de Quaresmeprenant.

« Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est voir et entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette. S'il mouchoit, c'estoient anguillettes salées. S'il plouroit, c'estoient canars à la dodine. S'il trembloit, c'estoient grands pastés de lievre. S'il suoit, c'estoient moulues au beurre frais. S'il rottoit, c'estoient huistres en escalle. S'il esternuoit, c'estoient pleins barrils de moustarde. S'il toussoit, c'estoit boites de coudignac. S'il sanglottoit, c'estoient denrées de cresson. S'il baisloit, c'estoient potées de pois pilés. S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées. S'il subloit, c'estoient hottées de singes verds. S'il ronfloit, c'estoient jadaux de febves frezes. S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou. S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en failloit que fust saye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissues de ceux qui parloient à son fils Cyrus roi des Perses. S'il souffloit, c'estoient troncs pour les indulgences. S'il guignoit des œils, c'estoient gauffres et obelies. S'il grondoit, c'estoient chais de Mars. S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées. S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompus. S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la bazoche. S'il trépignoit, c'estoient respits et quinquenelles. S'il reculoit, c'estoient cocquecigrues de mer. S'il buvoit, c'estoient fours à ban. S'il estoit enroué, c'estoient entrées de moresques. S'il petoit, c'estoient housseaux de vache brune. S'il vesnoit, c'estoient bottines de cordouan. S'il se grattoit, c'estoient ordonnances nouvelles. S'il chantoit, c'estoient pois en gousse. S'il flautoit, c'estoient potirons et morilles. S'il buffoit, c'estoient chouix à l'huile, *alias* caules abolif. S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan. S'il se soucioit, c'estoient des rais et des tondus. Si rien donnoit, aultant en avoit le brodeur. S'ils songeoit, c'estoient vits volants et rampants contre une muraille. S'il revoit, c'estoient papiers rentiers.

« Casestrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant, dormait corybantiant, les œils ouverts comme font les lièvres de Champagne, craignant quelque camisade d'Andouilles ses antiques ennemies. Rloït en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubçon, buvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults clochers, se seichoit dedans les estangs et rivières. Peschoit en l'aer, et y prenoit escrevisses decumanes. Chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stamboucs et chamois. De toutes cornelles princes en Tapinois ordi-

nairement poschoit les œils. Rien ne craignoit que son ombre, et le cri des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit es cordes des ceincts. De son poing faisoit un maillet. Escripvoit sus parchemin velu, avecques son gros gallimart, prognostications et almanachs. — Voilà le galand, dist frère Jean. C'est mon homme : c'est celui que je cherche. Je lui vai mander un cartel. — Voilà, dist Pantagruel, une estrange et monstreuse membrure d'homme, si homme le doit nommer. Vous me réduisez en mémoire la forme et contenance de Amodunt (1) et Discordance. — Quelle forme, demanda frère Jean, avoient-ils ? Je n'en oï jamais parler : Dieu me le pardoint. — Je vous en dirai, respondit Pantagruel, ce que j'en ai leu parmi les apologues antiques. Physis (c'est Nature) en sa première portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle : comme de soi-même est grandement féconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestui tant beau et honorable enfantement : et au rebours enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ils avoient la teste sphérique et ronde entièrement comme un ballon : non doucement comprimée des deux costés, comme est la forme humaine. Les oreilles avoient hault enlevées, grandes comme oreilles d'asne : les œils hors la teste, fichés sus des os semblables aux talons, sans sourcilles, durs comme sont ceux des cancrez ; les pieds ronds comme pelottes ; les bras et mains tournés en arrière vers les espauls ; et cheminoient sur leurs testes continuellement faisant la roue, eul sus teste, les pieds contremont. Et comme vous sçavez que es singesses semblent leurs petits singes plus beaux que chose du monde, Antiphysie louoit et s'efforceoit prouver que la forme de ses enfants plus belle estoit et advenante, que des enfants de Physis : disant que ainsi avoir les pieds et teste sphériques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme compétente et parfaite allure retirante à quelque portion de divinité, par laquelle les dieux et toutes choses éternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'aer, la teste en bas, estoit imitation du Créateur de l'univers, vu que les cheveux sont en l'homme comme racines, les jambes comme rameaux. Car les arbres plus commodément sont en terre fichés sus leurs racines, que ne seroient sus leurs rameaux. Par cette démonstration alléguant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfants comme une arbre droicte, que ceux de Physis, lesquels estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras et des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournés vers les espauls ; parce que ceste partie de corps ne doit estre sans defenses. attendu que le devant estoit compétentement muni par les dents, desquelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'aide des mains, mais aussi soi defendre contre les choses nuisantes. Ainsi, par le tesmoignage et stipulation des bestes brutes, tiroit tous les fois et insensés en sa sentence, et estoit en admiration à toutes gens escervelés et degarnis de bon jugement et sens commun. Depuis elle engendra les malagots, cagots et papelars : les maniacs pistolets : les démoniacs Calvins imposteurs de Genève : les enragés Putherbes (2), briffaulx, caphars, chattemites, canibales et autres monstres difformes et contrefaits en despit de Nature.

(1) *A modo entis*, sans figure d'être, difforme.

(2) Gabriel de Puy-Herbaut (*Putherbes*), moine de Fontevault, avait attaqué Rabelais avec une extrême violence, dans un ouvrage contre ce qu'il appela les mauvais livres (1549).



Amenèrent le physétère lié en terre de l'île prochaine, dicte Farouche (page 238).

CHAPITRE XXXIII.

Comment par Pantagruel fut un monstrueux physétère
aperceueu pres l'isle Farouche.

Sus le hault du jour, approchant l'isle Farouche, Pantagruel de loing aperceut un grand et monstrueux physétère, venent droict vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufs, et jectant eaux de la gueule en l'aer devant soi, comme si fust une grosse rivière tombante de quelque montagne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes. Par le conseil du pilot furent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de gare serre. A cestui son, toutes les naufs, gallions, ramberges, liburniques, selon qu'estoit leur discipline navale, se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y grégeois, lettre de Pythagoras : telle que voyez observer par les grues en leur vol, telle qu'est en un angle acut : on cone et base de laquelle estoit ladicte thalamege en équipage de vertueusement combattre. Frère Jean on chasteau gaillard monta galant et bien délibéré avec les bombardiers. Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. « Babilbabou, disoit-il, voici pis qu'antan. Fuyons. C'est, par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble prophète Moïse en la vie du saint homme Job (1). Il nous avalera tous et gents et naufs,

comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne lui tiendrons lieu plus que seroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez-le ci. Fuyons, gagnons terre. Je croi que c'est le propre monstre marin qui fut jadis destiné pour dévorer Andromeda. Nous sommes tous perdus. O que pour l'occire présentement fust ici quelque vaillant Perseus. — Percé jus par moi sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. — Vertus Dieu, dit Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez-vous que j'aye paour, sinon quand le danger est évident ? — Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme n'agaires exposoit frère Jean, vous doibvies paour avoir de Pyrois, Heoüs, Aëthon, Phlegon, célèbres chevaux du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines : des physétères, qui ne jectent qu'eau par les ouies et par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eau ne serez en danger de mort. Par cestui élément plutost serez garanti et conservé que fâché ne offensé. — A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentré de piques noires. Vertus d'un petit poisson ! ne vous ai-je assez exposé la transmission des éléments, et le facile symbole qui est entre rost et bouilli, entre bouilli et rosti ? Hélas ! Voi-le ci. Je m'en vai cacher là bas. Nous sommes tous morts à ce coup. Je voi sus la hune Atropos la félonne avecques ses ciseaux de frais es-moulus, preste à nous tous couper le filet de vie. Gare. Voi-le ci. O que tu es horrible et abominable ! Tu en as bien noyé d'aultres qui ne s'en sont point vantés. Dea s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friand,

(1) La peur trouble la mémoire de Panurge, le livre de Job ne pouvant être attribué en aucune façon à Moïse.

délicieux, en lieu de ceste eau amère, puante, salée, cela seroit tolérable aucunement : et y seroit aucune occasion de patience, à l'exemple de celui milord anglois (1), auquel estant fait commendement pour les crimes desquels estoit convaincu, de mourir à son arbitrage, esleut mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voi-le-ci. Ho ! ho ! diable Satanas, Leviathan. Je ne te peulx voir, tant tu es hideux et détestable. Vests (2) à l'audience : vests aux chicanous. »

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel fut défaict le monstrueux physétère.

Le physétère, entrant dedans les brayes et angles des naufs et gallions, jectoit eau sus les premières à pleins tonneaux, comme si fussent les catadupes du Nil en Ethiopie. Dards, dardelles, javelots, espieux, corsiques, pertuisanes, voloient sus lui de tous costés. Frère Jean ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de peur. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisoit son devoir de le pinser sans rire. Mais peu proficitoit : car les gros boulets de fer et de bronze, entrants en sa peau, sembloient fondre, à les voir de loing, comme font les tuiles au soleil. Alors Pantagruel, considérant l'occasion et nécessité, desploye ses bras, et monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les flesches entre les doigts des jeunes enfants levants la main en l'aer, sans aucunement les fêrir. Vous nous racompez aussi d'un archer indien on temps qu'Alexandre le grand conquesta l'Indie, lequel tant estoit de traire pèrit, que de loing il passoit ses flesches par dedans un anneau : quoi qu'elles fussent longues de trois coudées, et fust le fer d'icelles tant grand et poissant qu'il en persoit brans d'acier, boucliers espais, plastons acérés, ce tout généralement qu'il touchoit : tant ferme, résistant, dur et valide fust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à tous estoient en l'art sagittaire préférés, et lesquels en chasse de bestes noires et rousses frottoient le fer de leurs flesches avecques ellébore, pource que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et délicate estoit, cernant toutesfois et ostant la partie ainsi atteinte tout autour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par derrière tiroient plus ingénieusement que ne faisoient les autres nations en face. Aussi célébrez-vous les Scythes en ceste dextérité. De la part desquels jadis un ambassadeur envoyé à Darius roi des Perses, lui offrit un oiseau, une grenouille, une souris et cinq flesches, sans mot dire. Interrogué que prétendoient tels présents, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont resta Darius tout estonné et hébété en son entendement, ne fust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les mages, nommé Gobryes, lui exposa et interpréta, disant : « Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oiseaux ne volent au ciel, ou comme souris ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profond des estangs et palus comme grenouilles, tous seront à perdition mis par la puissance et sagettes des Scythes. »

Le noble Pantagruel, en l'art de jecter et darder, estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses exhorribles piles et dards (lesquels proprement

ressembloient aux grosses poultries sus lesquelles sont les ponts de Nantes, Saumur, Bergerac, et à Paris les ponts au Change et aux Meusniers sousstenus, en longueur, grosseur, poissanteur et ferrure), de mille pas loing, il ouvroit les huisbres en escalle sans toucher les bords ; il esmouchoit une bougie sans l'éteindre, frappoit les pies par l'œil, dessemeloit les boîtes sans les endommager, deffourroit les barbutés sans rien gaster, tournoit les feuillets du bréviaire de frère Jean l'un après l'autre sans rien desserrer. Avecques tels dards, desquels estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup, il enferra le physétère sus le front, de mode qu'il lui transperça les deux machoires et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jecta eau. Au second coup, il lui creva l'œil droit. Au troisieme l'œil gauche. Et fut vu le physétère en grande jubilation de tous porter ces trois cornes au front, quelque peu penchantes d'avant, en figure triangulaire équilatérale ; et tourner d'un costé et d'autre, chancelant et forvoyant, comme eslourdi, aveuglé et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel lui en darda un autre sus la queue, penchant pareillement en arrière. Puis trois autres sus l'eschine en ligne perpendiculaire, par égale distance de queue et bec trois fois justement compartie. Enfin lui en lancea sus les flancs cinquante d'un costé et cinquante de l'autre. De manière que le corps du physétère sembloit à la quille d'un gallion à trois gabies, emmortaisée par compétente dimension de ses poultries, comme si fussent cosses et portehausbanes de la carine. Et estoit chose moult plaisante à voir. Adoncques mourant le physétère se renversa ventre sus dors, comme font tous poissons morts ; et ainsi, renversant les poultries contre bas en mer, ressembloit au scolopendre serpent ayant cent pieds, comme l'a descript le sage ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en l'isle Farouche, manoir antique des Andouilles.

Les hespalliers de la nauf lanternière amenèrent le physétère lié en terre de l'isle prochaine, dicté Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la graisse des rognons, laquelle disoient estre fort utile et nécessaire à la guérison de certaine maladie qu'ils nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car autres assez pareils, voire encore plus énormes, avoit vu en l'océan Gallique. Descendit toutesfois descendre en l'isle Farouche, pour seicher et rafraichir aucuns de ses gens mouillés et souillés par le villain physétère, à un petit port désert vers le midi, situé lés une touche de bois haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un délicieux ruisseau d'eau douce, claire et argentine. Là, dessous belles tentes, furent les cuisines dressées, sans espargue de bois. Chascun mué de vestements à son plaisir, fut par frère Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle furent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel, disant avec ses gens joyeusement, sus l'apport de la seconde table, aperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir et monter sans mot sonner sus un hault arbre près le retraict du gobelet : si demanda à Xenomanes : « Quelles bestes sont ce là ? » pensant que fussent escurieux, belettes, martres ou ermines. « Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Ici est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant, leur maling et antique ennemi, est guerre mortelle de long temps. Et croi que par les canonnades tirées contre le physétère ayent eu quelque frayeur et doubstances que leur dict ennemi ici fust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le gast narmi ceste leur »

(1) Georges, duc de Clarence, étouffé à la tour de Londres en 1478.

(2) Veste, pour Va, en picard.

comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé et à peu de profit, obstant le soing et vigilance des Andouilles, lesquelles (comme disoit Dido aux compagnons d'Eneas voulants prendre port en Carthage sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemi et vicinité de ses terres contraignoient soi continuellement contregarder et veigler. — Dea, bel ami, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je m'y employerai de bien bon cœur; et n'y espargnerai du mien pour contempérer et amodier les conditions controverses entre les deux parties. — Possible n'est pour le présent, respondit Xenomanes. Il y ha environ quatre ans que, passant par ci et Tapinois, je me mis en devoir de traicter paix entr'eux, ou longues trêves pour le moins : et ores fussent bons amis et voisins, si tant l'un comme les autres soi fussent despoillés de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvages, ne les Saulcissons montigènes, leurs anciens bons compères et confédérés. Les Andouilles requéroient que la forteresse de Caques fust par leur discrétion, comme est le chasteau de Saloir, régie et gouvernée, et que d'icelle fussent hors chassées ne scai quels puants, villains, assassineurs et brigands qui la tenoient. Ce que ne put estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'autre partie. Ainsi ne fut entr'eux l'appoinctement conclus. Restarent toutesfois moins sévères et plus doux ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuis la dénonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles furent farfouillées, godelurées et intimidées; par laquelle aussi fut Quaresmeprenant déclaré breneux, hallebrené et stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aucun, se sont horrifiquement aigris, envenimés, indignés et obstinés en leurs courages, et n'est possible y remédier. Plus tost auriez-vous les chats et rats, les chiens et lièvres ensemble reconcilié. »

CHAPITRE XXXVI.

Comment, par les Andouilles farouches, est dressée embuscade contre Pantagruel.

Ce disant Xenomanes, frère Jean aperceut vingt et cinq ou trente jeunes Andouilles de légère taille sus le havre, soi retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et roquette de cheminées, et dist à Pantagruel : « Il y aura ici de l'asne, je le prévoi. Ces Andouilles vénérables vous pourraient par adventure prendre pour Quaresmeprenant, quoi qu'en rien ne lui sembler. Laissons ces repaissailles ici, et nous mettons en devoir de leur résister. — Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal fait. Andouilles sont Andouilles, toujours doubles et trafresses. »

Adonques se lève Pantagruel de table pour découvrir hors la touche de bois : puis soubdain retourne, et nous assure avoir à gauche découvert une embuscade d'Andouilles farfelues, et du costé droit, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'autres puissantes et gigantaes Andouilles, le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous, au son des vezes et piboles, des gogues et des vessies, des joyeux pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dix huit enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces assurées nous faisoient croire que ce n'estoient Friquenelles, mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premières filières, jusques près les enseignes, estoient toutes armées à haut appareil, avecques piques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poin-

tues et acérés; sur les ailes estoient flanquées d'un grand nombre de Boudins sylvatiques, de Godiveaulx massifs et Saulcissons à cheval, tous de belle taille gens insulaires, bandolliers et farouches.

Pantagruel fut en grand esmoi, et non sans cause : quoi qu'Epistemon lui remonstret que l'usance et coustume du pays andouillois pouvoit estre ainsi caresser et en armes recevoir leurs amis estrangers : comme sont les nobles rois de France, par les bonnes villes du royaume, receus et salués à leurs premières entrées. après leur sacre et nouvel advènement à la couronne. « Par adventure, disoit-il, est-ce la garde ordinaire de la reine du lieu, laquelle, advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoi de vos vaisseaulx, ha pensé que là devoit estre quelque riche et puissant prince; et vient vous visiter en personne. »

De ce non satisfait, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leur advis entendre sur ce que faire devoient en cestui estrif d'espoir incertain et crainte évidente. Adonques brièvement leur remonstra comment telles manières de recueil en armes avoit souvent porté mortel préjudice sous couleur de caresse et amitié. « Ainsi, disoit-il, l'empereur Antonin Caracalle à l'une fois occit les Alexandrins; à l'autre deslist la compagnie d'Artaban, roi de Perse, sous couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuni; car peu après il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob, pour venger le rapt de leur sœur Dina, sacrementent les Sichémiens. En ceste hypocritique façon, par Gallien, empereur romain, furent les gens de guerre defaicts devant Constantinople. Ainsi, sous espèce d'amitié, Antonius attira Artavasdes, roi d'Arménie; puis le fait lier et enfermer de grosses chaines : finalement le fait occire. Mille autres pareilles histoires trouvons-nous parmi les antiques monuments. Et à bon droit est jusques à présent de prudence grandement loué Charles, roi de France, sixiesme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris, et, au Bourget en France, entendent que les Parisiens avecques leurs maillets (dont feurent depuis surnommés maillotins) estoient hors la ville issus en bataille jusques au nombre de vingt mille combattants, n'y voulut entrer (quoi qu'ils remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans autre fiction ne mauvalaise affection), que premièrement ne se fussent en leurs maisons retirés et désarmés.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda quérir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, avecques un notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.

La résolution du conseil fut qu'en tout événement ils se tiendroient sus leurs gardes. Lors, par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, furent appellés les gents de guerre, qui estoient dedans les naufs Brindière (desquels coronel estoit Riflandouille) et Portoirière (desquels coronel estoit Tailleboudin le jeune). « Je soulagerai, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est ici sa présence nécessaire. — Par le froc que je porte, dist frère Jean, tu te veux absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras. sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit-il que plourer, lamenter, crier et discourager les bons souldars. — Je retournerai certes, dist Panurge, frère Jean, mon père spirituel, bien tost. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les naufs. Ce pendent que combattez, je prierai Dieu pour vostre victoire,



Adoncques se lève Pantagruel de table pour découvrir hors la touche de bois (page 239).

à l'exemple du chevaleureux capitaine Moses, conducteur du peuple israélitique. — La dénomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronels Riffandouille et Tailleboudin, en cestui conflict nous promet assurance, heur et victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient outrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel : et me plaist que par les noms de nos coronels vous prévoyez et prognostiquez la nostre victoire. Telle manière de prognostiquer par noms n'est moderne. Elle fut jadis célébrée et religieusement observée par les pythagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien fait leur profit. Octavian Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paysan nommé Eutyche, c'est à dire bien fortuné, qui menoit un asne nommé Nicon, c'est en langue grecque Victorien, mu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne, s'assura de toute prospérité, félicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la vue et venue inopinée d'un sien serviteur nommé Basilides, c'est à dire Royal, lequel il avoit loing derrière laissé malade, print espoir et assurance d'obtenir l'empire romain. Regilian, non

pour aultre cause ne occasion, fut par les gents de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon..... — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oi souvent le alléguant. — Voyez comment les pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus devoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Je suis tout confus en mon entendement, quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar des syllabes d'un chacun nom propre, exposoit de quel costé estoient les humains boiteux, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et aultres tels maléfices en nature : sçavoir est assignant le nombre par au costé gausche du corps, le impar au dextre. — Vraiment, dist Epistemon, j'en vid l'expérience à Xainctes en une procession générale, présent le tant bon, tant vertueux, tant docle et équitable président Briand Vallée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on lui rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soudain, sans voir les personnes, il les disoit estre maléficiés, bor-



Allez combattre ces paillardes andouilles, je serai votre capitaine (page 242).

unes, boiteux, bossus du costé dextre. Si elles estoient en nombre par, du costé gauche. Et ainsi estoit à la vérité, onques n'y trouvasmes exception. — Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoils, fut par la fleche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impaires. (Ici est à noter que les anciens s'agenoilloient du pied dextre.) Venus, par Diomedes devant Troie, blessée en la main gauche, car son nom en grec est de quatre syllabes (1). Vulcan (2), boiteux du pied gauche, par mesme raison. Philippe, roi de Macédonie, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions-nous particulariser des ischies, hernies, hémicrains, par ceste raison pythagorique. Mais pour retourner aux noms, considérez comment Alexandre le grand, fils du roi Philippe, duquel avons parlé, par l'interprétation d'un seul nom, parvint à son entreprise. Il assiégeoit la forte ville de Tyre, et la battoit de toutes ses forces par plusieurs semaines; mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins et molitions. Tout estoit soudain démolé et remparé par les Tyriens. D'ond print phantasie de lever le siège, avecques grande mélancholie, voyant en cestui département perte insigne de sa réputation. En tel estrif et fascherie s'endormit. Dormant, songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant et sautillant avecques ses jambes bouqu'nes. Alexandre le vouloit prendre;

le satyre toujours lui eschappoit. Enfin le roi, le poursuivant en un destroit, le happa. Sus ce point s'esveigla; et racomptant son songe aux philosophes et gentils sçavants de sa court, entendit que les dieux lui promettoient victoire, et que Tyre bien tost seroit prinse: car ce mot *satyros*, divisé en deux, est *sa Tyros*, signifiant: «Tienne est Tyre.» De faict, au premier assaut qu'il feit, emporta la ville de force, et en grande victoire subjuga ce peuple rebelle. Au rebours, considérez comment, par la signification d'un nom, Pompée se désespéra. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soi sauver que par fuite. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Près la ville de Paphos, aperceut sus le rivage un palais beau et sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestui palais, entendit qu'on le nommoit *kakobasilea*, c'est à dire, Mal-roi. Ce nom lui fut en tel effroi et abomination, qu'il entra en désespoir, comme assuré de n'évader que bien tost ne perdist la vie. De mode que les assistants et nauchers ouïrent ses cris, souspirs et gémissements. De faict, peu de temps après, un nommé Achilles, paysan incognu, lui trancha la teste. Encores pourrions-nous à ce propos alléguer ce que advint à L. Paulus Emilius, lors que par le sénat romain fut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'ils envoyoient contre Perses, roi de Macédonie. Iceelui jour, sus le soir retournant en sa maison pour soi apprestier au dealogement, baisant une sienne petite-fille nommée Tratia, advint qu'elle estoit aucunement triste

(1) *Aphrodite*.

(2) *Ephaios*.

« Qu'y ha il, dist-il, ma Tratia? Pourquoi es-tu ainsi triste et fâchée? — Mon père, répondit-elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit-elle une petite chienne, qu'elle avoit en délices. A ce mot print Paulus assurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres Bibles des Hébreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrants évidemment en quelle observance et religion leur estoient les noms propres avec leurs significations. »

« Sus la fin de ce discours arrivèrent les deux cornets accompagnés de leurs souldars, tous bien armés et bien délibérés. Pantagruel leur fit une brève remontrance, à ce qu'ils eussent à soi monstrier vertueux au combat, si par cas estoient contrainctes (car encores ne povait-il croire que les Andouilles fussent si traîtresses) avecques défense de commencer le hourt, et leur bailla Mardigras pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

Vous truphez ici, buveurs, et ne croyez que ainsi soit en vérité comme je vous racompte. Je ne sçauroid que vous en faire. Croyez-le si voulez : si ne voulez, aller y voir. Mais je sçai bien ce que je vid. Ce fut en l'isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous réduisez à mémoire la force des géants antiques, lesquels entreprendrent le haut mont Pelion imposer sus Osse, et l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combattre les dieux, et du ciel les déniger. Ce n'estoit force vulgaire médiocre. Iceulx toutesfoies n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpents que je ne mente. Le serpent qui tenta Eve estoit andouillique, ce nonobstant est de lui escript, qu'il estoit fin et cauteleux sus tous aultres animants. Aussi sont andouilles. Encores maintient on en certaines académies, que ce tentateur estoit l'andouille nommée Ithyphalle, en laquelle fut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradis en grec, ce sont jardins en françois. Les Souisses, peuple maintenant hardi et belliqueux, que sçavons-nous si jadis estoient saulcisses? Je n'en voudrois pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Ethiopie bien insigne, sont andouilles selon la description de Plin : non aultre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incrédulité de vos seigneuries, présentement (j'entend après boire) visitez Lusignan, Parlemay, Vouant, Mervant, et Ponzanges en Poitou. Là trouverez tesmoins vieux de renom et de la bonne forge, lesquels vous jureront sus le bras saint Rigomé, que Mellusine, leur première fondatrice, avoit corps féminin jusques aux boursavits, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillique. Elle toutefois avoit allures braves et galantes, lesquelles encores aujourd'hui sont imitées par les Bretons balladins dansants leurs trioris fredonnés. Quelle fut la cause pourquoi Erichthonius premier inventa les coches, lectières, et charriots? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes d'andouilles : pour lesquelles cacher, mieux aima aller en lectière qu'à cheval. Car encores de son temps n'estoient andouilles en réputation. La nymphe scythique Ora avoit pareillement le corps mi-parti en femme et en andouille. Elle toutesfoies tant sembla belle à Jupiter, qu'il coucha avecques elle et en eut un beau fils nommé Colaxes. Cessez pourtant ici plus vous trupher, croyez qu'il n'est rien de si vrai que l'Evangile.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frère Jean se rallie avecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles.

Voyant frère Jean ces furieuses Andouilles ainsi marcher de hait, dist à Pantagruel : « Ce sera ici une belle bataille de foin à ce que je voi. Ho le grand honneur et louanges magnifiques qui seront en nostre victoire! Je voudrois que dedans vostre nauf fussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste me laissiez faire avecques mes gents. — Quels gents? demanda Pantagruel. — Matière de bréviaire, répondit frère Jean. Pourquoi Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, celui qui achapta Joseph, et lequel Joseph eust faict cocu s'il eust voulu, fut maistre de la cavallerie de tout le royaume d'Egypte? Pourquoi Nabuzardan, maistre cuisinier du roi Nabugodonozor fut entre tous aultres capitaines esleu pour assiéger et ruiner Hierusalem? — J'escoute, répondit Pantagruel. — Par le trou Madame, dist frère Jean, j'oseroi jurer qu'ils autresfoies avoient Andouilles combattu, ou gents aussi peu estimés que Andouilles, pour lesquelles abbattre, combattre, dompter, et sçementer trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisants que tous gents d'armes, estragiots, souldars et piétons du monde. — Vous me rafraichissez la mémoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escript entre les facétieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cesar et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part pompéienne, quoi que de Cesar fust requis et grandement favorisé. Un jour, entendant que les Pompéiens à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gents, voulut visiter leur camp. En leur camp aperceut peu de force, moins de courage, et beaucoup de désordre. Lors, prévoyant que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupher et moquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avecques brocards aigres et piquans, comme très-bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisants des bons compagnons, comme gents bien asseurés et délibérés, lui dirent : « Voyez-vous combien nous avons encores d'aigles? » C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. « Cela, répondit Ciceron, seroit bon et à propos si guerre aviez contre les pies. » Doncques vu que combattre nous fault Andouilles, vous inférez que c'est bataille culinaire, et voulez aux cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resterai ici, attendant l'issue de ces fanfares. »

Frère Jean de ce pas va és tentes des cuisines, et dist en toute gaieté et courtoisie aux cuisiniers : « Enfants, je veulx hui vous tous voir en honneur et triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores vues de nostre mémoire. Ventre sus ventre! ne tient-on aultre compte des vaillants cuisiniers? Allons combattre ces paillardes Andouilles. Je serai vostre capitaine. Buvons amis. Cza, courage! — Capitaine, répondirent les cuisiniers, vous dictes bien. Nous sommes à vostre joli commandement. Soubs vostre conduite nous voulons vivre et mourir. — Vivre, dit frère Jean, bien : mourir poinct. C'est à faire aux Andouilles. Or doncques mettons-nous en ordre, Nabuzardan vous sera pour mot du guet. »

CHAPITRE XL.

Comment par frère Jean est dressée la truie, et les peux cuisiniers dedans enlois.

Lors, au mandement de frère Jean, fut par les maistres ingénieurs dressée la grande truie, laquelle estoit dedans la nauf bourrabaquinière. C'estoit un

engin mirifique, faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient autour, il jectoit bedaines et quarreaux empennés d'acier; et dedans la quadrature duquel povoient aisément combattre et à couvert demourer deux cents hommes et plus: et estoit faict au patron de la truie de la Rirole, moyennant laquelle fut Bergerac prins sus les Anglois, renant en France le jeune roi Charles sixiesme.

Ensuit le nombre et les noms des preux et vaillants cuisiniers, lesquels, comme dedans le cheval de Troie, entrèrent dedans la truie.

Saulpique.	Crespelet.
Ambrelin.	Maistre Hordoux.
Gavache.	Grasboyau.
Lascheron.	Pillemortier.
Porc-au-sou.	Leschevin.
Salezart.	Saulgrenée.
Maindegourre.	Cabirotade.
Painperdu.	Carbonnade.
Lasdaller.	Fressurade.
Pochequillere.	Hoschepot.
Moustamoulus.	Hasteret.
Balafré.	Galimafré.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries, en champ de gueule, lardoire de sinople fessée d'un chevron argenté penchant à gausche.

Lardonnet. Lardon.	Rondlardon.
Croquelardon.	Antilardon.
Tirelardon.	Frizelardon.
Graslardon.	Lacelardon.
Saulvelardon.	Grattelardon.
Archilardon.	Marchelardon.

Guailardon (par syncope, natif près de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guailartlardon. Ainsi dictes-vous Idolatre pour Idololatre.)

Roidelardon.	Bellardon.
Astolardon.	Neufardon.
Doulxardon.	Aigrelardon.
Maschelardon.	Billelardon.
Trappelardon.	Guignelardon.
Bastelardon.	Poiselardon.
Guillelardon.	Vezelardon.
Mouschelardon.	Myrelardon.

Noms incognus entre les maranes et juifs.

Couillu.	Frelault.
Saladier.	Benest.
Cressonnadière.	Jusverd.
Raclenaveau.	Marmitige.
Cochonnet.	Accodepot.
Peauconnin.	Hoschepot.
Apigratis.	Brisepot.
Pastissandière.	Gallepot.
Raslard.	Frillis.
Francbengnet.	Gorge salée.
Moustardiot.	Escargoutandière.
Vinetteux.	Bouillionsec.
Potageonart.	Souppimars.
Eschinade.	Macaron.
Prezurier.	Escarsauflie.

Briguaille. (Cestui fut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur.)

Gasterost.	Hastiveau.
Escouvillon.	Alloyaudière.
Beguinet.	Esclanchier.
Wcharbottier.	Gastelet.
Titet.	Rapimontes.
Vitault.	Soufflemboyau.
Vitvain.	Pelouse.
Jolivet.	Gabaonite.
Vitneuf.	Bubatin.
Vistempenard.	Crocodillet.
Victorien.	Prelinguant.
Vitvieulx.	Balafré.
Vitvelu.	Maschourré.

Mondam (inventeur de la saulse Madame, et pour telle vention fut ainsi nommé en langage escosse-françois).

Claquedents.
Badigoancier.
Myrelanguoi.
Beccassée.
Rincepot.
Urelepipingues.
Maunet.
Godepie.

Gauffreux.
Saffranier.
Malparouart.
Antitus.
Navelier.
Rabiolas.
Bondinarrière.
Cochonnet.

Robert. (Cestui fut inventeur de la saulse Robert, tant salubre et nécessaire aux conills rostis, canars, poro frais œufs pochés, merlus salés, et mille aultres telles viendes.)

Froiddanguille.	Sacabribes.
Rougenraie.	Olymbrius.
Gournean.	Fouquet.
Gribonillis.	Dalyqualquin.
Salmigondin.	Mucidan.
Gringalet.	Matatruis.
Aransor.	Cartevirale.
Talemouse.	Coquesigrie.
Saulpoutré.	Grosbec.
Paellefrite.	Frippelippas.
Landore.	Friantaures.
Calabre.	Gaff-laze.
Navelet.	Visedecache.
Foirart.	Badelory.
Grosqallon.	Vedel.
Brenous.	Braguibus.

Dedans la truie entrèrent ces nobles cuisiniers gallards, galants, brusques et prompts au combat. Frère Jean, avecques son grand badelaire, entre le dernier et ferme les portes à ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI

Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.

Tant approchèrent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, e' ja commençoient baisser bois. Adonques envoya Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, et sus quelle querelle elles vouloient sans desffiance guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient meffiait ne mesdict. Gymnaste, au devant des premières filières fait une grande et profonde révérence, et s'escria tant qu'il peut, disant: « Vostres, vostres, vosres sommes-nous trestouts, et à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confédéré. »

Aulcuns depuis m'ont racompté qu'il dist Gradi-mars, non Mardigras. Quoi que soit, à ce mot un gros Cervelat sauvage et farfelu, anticipant devant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la gorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons, ainsi entier ne pourrais tu. » Si saque son espée Baise-mon-cul (ainsi la nommoit-il) à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pièces. Vrai Dieu, qu'il estoit gras! Il me soubvint du gros taureau de Berne, qui fut à Marignan tué à la defaite des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gaires moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce Cervelat escervelé, coururent Andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient villainement, quand Pantagruel avecques ses gens accourut le grand pas au secours. Adonques commença le combat martial pesle mesle. Riflandouille rifloit Andouilles. Taille-boudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil. Frère Jean se tenoit coi dedans sa truie tout voyant et considérant, quand les Godiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent tous en grand effroi sus Pantagruel. Adonques voyant frère Jean le desarroï et tumulte, ouvre les portes de sa truie, et sort avecques ses bons souldars, les uns portants broches de fer, les aultres tenants landiers, contrechastiers, paelles, pales, cocasses, grisles, fourgons, tenailles, licheffetes, ramons, marmites, mortiers, pistons; tous en ordre comme bruseurs de

maisons : hurlants et criants tous ensemble espouvantablement : « Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan ! » En tels cris et esmeutes choquèrent les Godiveaux, et à travers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, et se mirent en fuite le grand galop, comme si elles eussent vu les diables. Frère Jean à coup de bedaines les abattoit menu comme mousches : ses souldars ne s'esparagnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict le compte, que si Dieu n'y eust pourvu, la génération andouillique eust par ces souldars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croirez ce que voudrez. Du costé de la transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant ailes longues et amples, comme sont les ailes d'un moulin à vent. Et estoit le pennage rouge cramoisi, comme est d'un phénicoptère, qui en languegoth est appelé flammant. Les œils avoit rouges et flamboyants, comme un pyrope ; les oreilles vertes comme une esmeraude prasine, les dents jaunes comme un topaze, la queue longue noire comme marbre lucullian ; les pieds blancs, diaphanes et transparents comme un diamant, et estoient largement pattés, comme sont des oies, et comme jadis à Tholose les portoit la reine Pedauque (1). Et avoit un collier d'or au col, autour duquel estoient quelques lettres ioniques, desquelles je ne pus lire que deux mots *YZ AOHINAN*, pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau et clair. Mais à la venue de ce monstre il tourna du costé gauche si fort, que nous restâmes tous estonnés. Les Andouilles soubdain que l'aperceurent jetèrent leurs armes et bastons, et à terre toutes s'agenouillèrent, levantes hault leurs mains jointes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frère Jean, avecques ses gents, frappoit tousjours, et embrochoit Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel fut sonnée retraicte, et cessèrent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs fois volé et revolé entre les deux armées, jecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre : puis disparut volant par l'aer et criant sans cesse : « Mardigras, Mardigras, Mardigras ! »

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel parlements avecques Niphleseth reine des Andouilles.

Le monstre susdict plus n'apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth : ainsi estoit nommée la reine des Andouilles, laquelle estoit près les enseignes dedans son coche. Ce que fut facilement accordé. La reine descendit en terre, et gracieusement salua Pantagruel, et le vid volontiers. Pantagruel soi complaignoit de ceste guerre. Elle lui feit ses excuses honestement, alléguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, et que ses espions lui avoient dénoncé que Quaresmeprenant leur antique ennemi estoit en terre descendu, et passoit temps à voir l'urine des physétères. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alléguant qu'en Andouilles plustost l'on trouvoit merde que fiel : en ceste condition, qu'elle et toutes ses succestrices Niphleseth à jamais tiendroient de lui et ses succesteurs toute l'isle et pays à foi et hommage, obéiroient en tout et par tout à ses mandements ; seroient de ses amis amies, et de ses ennemis ennemies ; par chascun an, en recognoissance de ceste feaulté lui envoye-

roient soixante et dixhuict mille Andouilles royales pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que fut par elle fait ; et envoya au lendemain dedans six grands brigantins le nombre susdict d'Andouilles royales au bon Gargantua sous la conduite de la jeune Niphleseth, infante de l'isle. Le noble Gargantua en fait présent et les envoya au grand roi de Paris. Mais au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde (baume naturel et restaurant d'andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroi et vouloir du grand roi feurent par morceaulx en un endroit de Paris enterrées, qui jusques à présent est appelée la rue pavée d'Andouilles (1). A la requeste des dames de la court royale, fut Niphleseth la jeune saulée et honorablement traictée. Depuis fut mariée en bon et riche lieu, et feit plusieurs beaulx enfants, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gracieusement la reine, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avoit fait, et lui donna un beau petit cousteau pargois. Puis curieusement l'interroqua sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras leur dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillique. Pourtant sembloit-il à un pourceau, car Andouilles furent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propos et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La reine respondit que moustarde estoit leur Sangreal et baume céleste, duquel mettant quelque peu dedans les plaies des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guérissent, les mortes ressuscitoient.

Aultres propos ne tint Pantagruel à la reine : et se retira en sa nauf. Aussi feirent tous les bons compagnons avecques leurs armes et leur truis.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach (2).

Deux jours après, arrivâmes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoile poussinière, que je trouvai l'estat et la vie du peuple estrange plus que-je n'adi. Ils ne vivent que de vent. Rien ne buvent, rien ne mangent, sinon vent. Ils n'ont maisons que de gergouettes. En leurs jardins ne sèment que les trois espèces de anémone. La rue et aultres herbes carminatives, ils en escurent soigneusement. Le peuple commun, pour soi alimenter, use de esventoires de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quand ils font quelque festin ou banquet, ils dressent les tables sous un ou deux moulins à vent. Là repaissent, aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rareté des vents, comme vous buveurs par les banquets philosophes en matière de vins. L'un loue le siroch, l'autre le lebeach (3), l'autre le garbin, l'autre la bize, l'autre zéphyre, l'autre gallerne : ainsi des aultres. L'autre le vent de la chemise, pour les muguets et amoureux. Pour les malades, ils usent de vent coulis, comme de coulis on nourrit les malades de nostre pays. « O ! me disoit un petit enflé, qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cierce ! Le noble Scurron médecin, passant un jour par ce pays, nous comptoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe œdipodique ! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de

(1) On appela ainsi la reine Berthe, femme du roi Robert. Il y avoit aussi à Toulouse un pont appelé le pont de la reine Pedauque. Peut-être ces noms ne furent-ils donnés que d'après un soupçon d'hérésie.

(1) Aujourd'hui la rue Pavée-Saint-André.

(2) Ruach, en hébreu, vent dira vent.

(3) Le vent d'Afrique, Libycus.



Si saque son espée à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pières (page 243).

Languegoth qui croist à Mirevaux, Cantepedris, et Frontignant. »

Je vid un homme de bonne apparence, bien ressemblant à la ventrose, amèrement courroucé contre un sien gros grand varlet, et un petit page, et les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que fust par le conseil des médecins, comme chose salubre, au maître, soi courroucer et battre; au varlet estre battu. Mais je ouï qu'il reprochoit au varlet lui avoir esté robé à demi une oire de vent garbin, laquelle il gardoit chèrement comme viande rare pour l'arrière-raison. Ils ne fiantent, ils ne pissent, ils ne crachent en ceste isle. En récompense, ils vesnent, ils pedent, ils rottent copieusement. Ils patissent toutes sortes et toutes espèces de maladies. Aussi toute maladie naist et procède de ventosité, comme déduict Hippocrates *lib. de Flatibus*. Mais la plus épidémiale est la colique venteuse. Pour y remédier usent de ventoses amples, et y rendent force ventosités. Ils meurent tous hydro-piques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en vesnant : ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuis, nous pourmenants par l'isle, rencontrâmes trois gros esventés lesquels alloient à l'esbat voir les pluvers, qui là sont en abondance et vivent de mesme diète. Je advisai que ainsi comme vous, buveurs, allant par pays portez flacons, ferrières et bouteilles, pareillement chascun à sa ceinture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur faillloit, avecques ces jolis soufflets ils en forgeoient de tout frais, par attraction et expulsion réciproque, comme vous sçavez que vent, en essentielle définition, n'est aultre chose que aer flottant et undoyant. En ce moment, de par leur roi nous fut fait commandement que de trois heures n'eussions à relirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on lui avoit robé une

veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon roufleur Eolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il gardoit religieusement, comme un aultre Sangreal, et en guérissoit plusieurs énormes maladies, seulement en laschant et eslargissant és malades, aultant qu'en faudroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les saintimoniales appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluies abbattent grands vents.

Pantagruel louoit leur police et manière de vivre, et dist à leur potestat hypénémien : « Si recevez l'opinion d'Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté (volupté, di-je, facile et non pénible), je vous répute bienheureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que souffler. — Voire, respondit le potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est béat de toutes parts. Souvent, quand sommes à table, nous alimentants de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne céleste, aises comme pères, quelque petite pluie survient, laquelle nous le tollit et abbat. Ainai sont maints repas perdus par faulte de victuailles. — C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abbatit le vent purnais qui en sortoit comme d'une magistrale éolipyle. J'en feis n'agaires un dizain joliet.

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaulx
Troubles encor et bouillants en leur lie,
Pria Quelot apprestier les naveaulx
A leur soupper, pour faire chère lie.
Cela fut fait. Puis, sans mélan-holie,
Se vont coucher, belutent, prement somme

Mais ne pouvant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
La compissa. Puis, « Voilà, dist-il, comme
Petite pluie abat bien un grand vent. »

Nous d'avantage, disoit le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommageable. C'est qu'un géant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses médecins ici se transporte à la prime vère pour prendre purgation; et nous délivre grand nombre de moulins à vent, comme pilules, et de soufflets pareillement, desquels il est fort friand. Ce que nous vient à grande misère; et en jeunons trois ou quatre quaresmes par chacun an, sans certaines particulières rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez-vous, demandoit Pantagruel, obvier? — Par le conseil, respondit le potestat, de nos maîtres mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il ha de coutume ici venir, dedans les moulins force coqs et force poulles. A la première fois qu'il les avala, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ils lui chantoient dedans le corps, et lui voloient à travers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiaque passion, et convulsion horrible et dangereuse: comme si quelque serpent lui fust par la bouche entré dedans l'estomach. — Voilà, dist frère Jean, un comme mal à propos, et incongru. Car j'ai aultrefois ouï dire, que le serpent entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aucun et soudain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, lui présentant près la bouche un paëlon plein de lait chaud. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouï dire: aussi avoient ceulx qui vous l'ont racompté. Mais tel remède ne fut onques vu ne leu. Hippocrates *lib. 5 Epid.* escript le cas estre de son temps advenu: et le patient subit estre mort par spasme et convulsion. — Oultre plus, disoit le potestat, tous les regnards du pays lui entroient en gueule poursuivant les gelines, et trespassoit à tous moments, ne fust que par le conseil d'un badin enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit un regnard pour antidote et contrepoison. Depuis eut meilleur advis, et y remédie moyennant un clystère qu'on lui baille, faict d'une décoction de grains de bled et de millet, esquels accourent les poulles, ensemble de foies d'oisons, esquels accourent les regnards. Aussi des pilules qu'il prend par la bouche, composées de levriers et de chiens terriers. Voyez-là nostre malheur. — N'ayez paour, gents de bien, dist Pantagruel, désormais. Ce grand Bringuenarilles, avaleur de moulins à vent, est mort. Je le vous assure. Et mourut suffoqué et étranglé, mangeant un coin de beurre frais à la gueule d'un four chaud par l'ordonnance des médecins (1).

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendi en l'isle des Papefigues.

On lendemain matin renconstrasmes l'isle des Papefigues. Lesquels jadis estoient riches et libres, et les nommoit-on Gaillardets, pour lors estoient pauvres, malheureux, et subjects aux Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Un jour de feste annuelle à bastons, les bourgeois, syndics et gros rabis Gaillardets estoient allés passer temps et voir la feste en Papi-manie, isle prochaine. L'un d'eulx, voyant le portraict papal (comme estoit de louable coutume publiquement le monstrer es jours de feste à doubles bastons,) lui feit la figue, qui est en icellui pays signe de contemnement et dérision manifeste. Pour icelle venger, les Papimanes, quelques jours après, sans dire gare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccagearent et ruinèrent toute l'isle des Gaillardets, taillèrent à

fil d'espée tout homme portant barbe. Aux femmes et jouvenceaux pardonnèrent avecques condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre lui absent rebellés, et avoient l'impératrice sa femme chassée hors la ville, ignominieusement montée sus une vieille mule nommée Thacor (1) à chevauchons de rebours: sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croupière. Federic à son retour, les ayant subjugués et reserrés, feit telle diligence qu'il recouvra la célèbre mule Thacor. Adonques, au milieu du grand Brouet (2), par son ordonnance, le bourreau mist es membres honteux de Thacor une figue, présents et voyants les citadins captifs: puis cria de par l'empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx voudroit la mort évader arrachast publiquement la figue avecques les dents, puis la remist on propre lieu sans aide des mains. Quiconques en feroit refus, seroit sus l'instant pendu et étranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postposèrent à la crainte de mort, et furent pendus. Es aultres la crainte de mort domina sus telle honte. Iceulx, avoir à belles-dents tiré la figue, la monstroient au boye apertement disants: *Ecco lo fico*.

En pareille ignominie, le reste de ces pauvres et déolés Gaillardets furent de mort garantis et saulvés. Furent faicts esclaves et tributaires, et leur fut imposé nom de Papefigues, parce qu'au portraict papal avoient faict la figue. Depuis cellui temps les pauvres gents n'avoient prospéré. Tous les ans avoient gresle, tempeste, famine, et tout malheur comme éternelle punition du péché de leurs ancestres et parents.

Voyant la misère et calamité du peuple, plus avant entrer ne volumes. Seulement, pour prendre de l'eau beniste et à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle près le havre, ruinée, désolée et découverte, comme est à Rome le temple de saint Pierre (3). En la chapelle entrés et prenant de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, et tout dedans l'eau caché comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de lui estoient trois presbtres bien ras et tonsurés, lisants le grimoire, et conjurants les diables. Pantagruel trouva le cas estrange. Et demandant quels jeux c'estoient qu'ils jouoient là, fut adverti que depuis trois ans passés avoit en l'isle régné une pesteilence tant horrible, que pour la moitié et plus le pays estoit resté désert, et les terres sans possesseurs. Passée la pesteilence, cestui homme caché dedans le benoistier avoit un champ grand et restile, et le semoit de touzelle en un jour et heure qu'un petit diable (lequel encore ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choulx, encores aussi ne sçavoit lire ne escrire) avoit de Lucifer impérré venir en ceste isle des Papefigues soi récréer et esbattre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avecques les hommes et femmes, et souvent y alloient passer le temps. Ce diable, arrivé au lieu, s'adressa au laboureur, et lui demanda qu'il faisoit. Le pauvre homme lui respondit qu'il semoit cellui champ de touzelle, pour soi aider à vivre l'an suivant. « Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moi et m'appartient; car depuis l'heure et le temps qu'au Pape vous feistes la figue, tout ce pays nous fut adjudé, proscript et abandonné. Bled semer toutefois n'est mon estat: pourtant je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profit. — Je le

(1) *Thacor*, en hébreu, signifie le fic, maladie honteuse.

(2) La grande place de Milan s'appelle *le Broglio*, jardin, taillis.

(3) Saint-Pierre de Rome, commencé en 1503, par Bramante, n'était pas encore couvert quand Rabelais le vit en construction.

(1) Voyez le chapitre xviii de ce iv^e livre.



La mi-juillet venue, le diable se représente au lieu accompagné d'un escadron
de diabloteaux de chœur

veul, respondit le laboureur. — J'entend, dist le diable, que du profit advenant nous ferons deux lots. L'un sera ce que croistra sus terre, l'autre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis diable extrait de noble et antique race; tu n'es qu'un villain. Je choisis ce qui sera en terre; tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette? — A mi juillet, respondit le laboureur. — Or, dist le diable, je ne faudrai m'y trouver. Fais au reste comme est le devoir. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter du gaillard péché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagots et briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'asseuré. Au joindre sera le combat. »

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit diable fut trompé par un laboureur de Papefiguière.

La mi juillet venue, le diable se représente au lieu, accompagné d'un escadron de petits diableteaux de chœur. Là, rencontrant le laboureur, lui dist : « Et puis, villain, comment l'es-tu porté depuis ma départerie? Faire ici convient nos partages. — C'est, respondit le laboureur, raison. »

Lors commença le laboureur avecques ses gens seyer le bled. Les petits diables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en l'aire, le mist en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaux feirent de mesme, et au marché, près du laboureur, pour leur chaulme vendre s'assirent. Le laboureur vendit très-bien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demi brodequin, lequel il portoit à sa ceinture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les paysans en plain marché se moquoient d'eulx.

Le marché clos, dist le diable au laboureur : « Villain, tu m'has à ceste fois trompé, à l'autre ne me tromperas. — Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous auroi-je trompé, qui premier avez choisi? Vrai est qu'en cestui choisis me pensiez tromper, espérant rien hors terre ne issir pour ma part, et dessous trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'iceilui templer les gens souffreteux, cagots ou avarés, et par temptation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyiez, en terre est mort et corrompu; la corruption d'iceilui ha esté génération de l'autre que m'avez vu vendre. Ainsi choisissiez-vous le pire. C'est pourquoi estes maudict en l'Evangile. — Laissons, dist le diable, ce propos : de quoi ceste année séquente pourras-tu nostre champ semer? — Pour profit, respondit le laboureur, de bon mesnager, le conviendrait semer de raves. — Or, dist le diable, tu es villain de bien : sème raves à force, je les garderai de la tempeste, et ne greslerai point dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partage ce que sera dessus terre; tu auras le dessous. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter les hérétiques, ce sont ames friandes en carbonnade : monsieur Lucifer ha sa colique, ce lui sera une gorge chaulde. »

Venu le temps de la cueillette, le diable se trouva au lieu avecques un escadron de diableteaux de chambre. Là, rencontrant le laboureur et ses gens, commença seyer et recueillir les feuilles de raves. Après lui, le laboureur béchoit et tiroit les grosses raves, et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le laboureur vendoit très-bien ses raves. Le diable ne vendit rien. Qui pis est, on se moquoit de lui publiquement.

« Je voi bien, villain, dist adoneques le diable, que par toi je suis trompé. Je veul faire fin du champ entre toi et moi. Ce sera en tel pact, que nous

entregatterons l'un l'autre; et qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vainqueur. La journée sera à huitaine. Va, villain, je te gratterai en diable. J'allois tenter les pillards, chicanous, desguiseurs de procès, notaires, faulsaies, advocats prévaricateurs; mais ils m'ont fait dire par un truchement qu'ils estoient tous à moi. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames; et les renvoye ordinairement aux diables foudlars de cuisine, sinon quand elles sont saulpoul-drées. Vous dictes qu'il n'est desjeusner que d'escholiers, dîner que d'advocats, ressiner que de vigneron, soupper que de marchands, regoubillonner que de chambrières; et tous repasts que de farfadets. Il est vrai. De fait, monsieur Lucifer se paist à tous ses repasts de farfadets pour entrée de table, et se souloit desjeusner d'escholiers. Mais, las! ne sçai par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs études adjoinct les saintes Bibles. Pour ceste cause plus n'en poyons au diable l'un tirer. Et croi que, si les caphards ne nous y aident, leur ostant par menaces, injures, force, violence et bruslements leur saint Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocats pervertisseurs de droict et pileurs de pauvres gens il se disne ordinairement, et ne lui manquent; mais on se fasche de tousjours un pain manger. Il dist n'agaires en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'un caphard, qui eust oublié soi en son sermon recommander; et promist double paye et notable appointement à quiconques lui en apporteroit une de broe en bouc. Chacun de nous se mist en queste; mais rien n'y avons profité : tous admonestent les nobles dames donner à leur convent. De ressiner il s'est abstenu, depuis qu'il eut sa forte colique, provenante à cause que es contrées boréales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers et chaireutiers outragés villainement. Il souppe très-bien des marchands usuriers, apothécaires, faulsaies, billonneurs, adultérateurs de marchandise. Et, quelquesfois qu'il est en ses bonnes, regoubillonne de chambrières, lesquelles, avoir bu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eau puante. Travaille, villain, travaille. Je vai tenter les escholiers de Trebizonde, laisser pères et mères, renoncer à la police commune, soi émanciper des édits de leur roi, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chacun, de tous se moquer, et prenant le beau et joyeux petit beguin d'innocence poétique, soi tous rendre farfadets gentils.

CHAPITRE XLVII.

Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguière.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendent la cause de sa mélancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doucement le reconforta et l'assure que de cette gruelle mal aucun ne lui adviendrait : seulement que sus elle il eust à se poser et reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issue. « Pour le pis, disoit le laboureur, je n'en aurai qu'une esrafflade : je me rendrai au premier coup, et lui quitterai le champ. — Rien, rien, dist la vieille, posez-vous sus moi et reposez : laissez-moi faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable : je le vous ferai soubdain rendre le champ, et nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arrivâmes. A bonne heure du matin, le laboureur s'estoit très-bien confessé, avoit communiqué, comme bon catholique, et, par le conseil du curé, s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'a-



un canard au plonge (p. 246,

vions trouvé. Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable et gagné le champ. La manière fut telle. Le diable vint à la porte du laboureur, et sonnant s'escria : « O villain, villain. Ça, ça, à belles gryphes. » Puis, entrant en la maison galant et bien délibéré, et n'y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre plourante et lamentante. « Qu'est-ceci ? demandoit le diable. Où est-il ? Que faict-il ? — Ha ! dist la vieille, où est-il, le meschant, le bourreau, le brigand ? Il m'a affolée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a faict. — Comment, dist le diable, qu'y a-il ? Je le vous galerai bien tantost. — Ha, dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyran, l'égratigneur de diables, qu'il avoit hui assignation de se gratter avecques vous : pour essayer ses ongles, il m'a seulement gratté du petit doigt ici entre les jambes, et m'a du tout affolée. Je suis perdue, jamais je n'en guérirai. regardez. Encores est-il allé chez le mareschal, soi faire esguiser et appoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le diable, mon ami. Sauvez-vous, il n'arresta point. Retirez-vous, je vous en prie. » Lors se descouvrit jusques au menton, en la forme que jadis les femmes Persides se présentent à leurs enfants fuyants de la bataille, et lui monstra son comment ha nom. Le diable voyant l'énorme solution de continuité en toutes dimensions, s'écria : « Mahom, Demiourgon, Megere, Aketo, Persephone ! il ne me tient pas. Je m'en vai bel erre. Sela ! Je lui quitte le champ. »

Entendents la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et là ne feismes aultre sé-

jour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'église dixhuit mille royaulx d'or, en contemplation de la pauvreté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes

Laissants l'isle désolée des Papefigues, naviguisme par un jour en sérénité et tout plaisir, quand à nostre vue s'offrit la benoïste isle des Papimanes. Soudain que nos ancrs furent au port jectées, avant que eussions encoché nos gumènes, vinrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestus. L'un en moine enfroqué, crotté, boité. L'autre en faulconnier avecques un leurre et gand d'oiseau. L'autre en solliciteur de procès, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chicaneries et adjournements es main. L'autre en vigneron d'Orléans, avecques belles guestres de toile, une panoire et une sarpe à la ceinture. Incontinent qu'ils furent jointcs à nostre nauf, s'escrièrent à haulte voix tous ensemble, demandans. « L'avez-vous vu, gents passagers ? l'avez-vous vu ? — Qui ? demandoit Pantagruel. — Cellui-là, respondirent-ils. — Qui est-il ? demanda frère Jean. Par la mort bœuff je l'assommerai de coups. (Pensant qu'ils se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilège.)



Arrivée dans l'isle des Papimanes (p. 248).

— Comment, dirent-ils, gents pèrigrins, ne cognoissez-vous l'unique? — Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons tels termes. Mais exposez-nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la vérité sans dissimulation. — C'est, dirent-ils, celui qui est : l'avez-vous jamais vu? — Celui qui est, répondit Pantagruel, par nostre théologique doctrine, est Dieu; et en tel mot se déclaire à Moses Onques certes ne le viames, et n'est visible à œils corporels. — Nous ne parlons mie, dirent-ils, de celui hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du dieu en terre. L'avez-vous onques vu? — Ils entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur. — Oui, oui, répondit Panurge, oui dea, messieurs, j'en ai vu trois. A la vue desquels je n'ai gaires profité. — Comment? dirent-ils, nos sacres décrétales chantent qu'il n'y en ha jamais qu'un vivant. — J'entend, répondit Panurge, les uns successivement après les aultres. Aultrement n'en ai-je vu qu'un à une fois. — O gents, dirent ils, trois et quatre fois heureux, vous soyez les bien et plus que très-bien venus ! »

Adonques s'agenoillèrent devant nous, et nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrants qu'au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ils ne sçauroient faire d'avantage. « Si ferions, si, répondirent-ils. Cela est entre nous ja résolu. Nous lui baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il ha couilles le père saint, nous le trouvons par nos belles décrétales : aultrement ne seroit-il pape. De sorte qu'en subtile philosophie décrétiline ceste conséquence est nécessaire : il est pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit ce pendent à un mousse de leur esquif qui estoient ces personnages. Il lui fait réponse, que c'estoient les quatre estats de l'isle, adjousta d'avantage que serions bien recueillis et bien traités,

puisqu'avions vu le pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel lui dist secrètement : « Je fai vœu à Dieu : c'est cela. Tout vient à point qui peult attendre. A la vue du pape jamais n'avions profité : à ceste heure, de par tous les diables, nous profitera comme je voi. » Alors descendismes en terre, et venoient au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfants. Nos quatre estats leur dirent à haulte voix : « Ils l'ont vu ! Ils l'ont vu ! Ils l'ont vu ! » A ceste proclamation tout le peuple s'agenoilloit devant nous, levants les mains jointes au ciel, et criants : « O gents heureux ! O bien heureux ! » Et dura ce cri plus d'un quart d'heure. Puis y accourrut le maistre d'hescole avecques tous ses pédagogues, grimaux et escholiers, et les fouettoit magistralement, eomme on souloit fouetter les petits enfants en nos pays, quand on pendoit quelque malfaiteur, afin qu'il leur en soubvinst. Pantagruel en fut fâché, et leur dist : « Messieurs, si ne désistez fouetter ces enfants, je m'en retourne. »

Le peuple s'estonna, entendent sa voix stentorée ; et vid un petit bossu à longs doigts demandant au maistre d'hescole : « Vertus d'extravagantes ! ceulx qui voyent le pape, deviennent-ils ainsi grands comme cestui-ci qui nous menace ? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voi, afin de croistre et grand comme lui devenir. » Tant grandes furent leurs exclamations, que Homenaz y accourrut (ainsi appellent-ils leur évesque) sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, accompagné de ses apposts (comme ils disoient), de ses supposts aussi, portants croix, banières, gonfalone, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toute force (comme fait au pape Clement le bon christian Valfinier), disant qu'un de leurs hypophètes, desgraisseur et glossateur de leurs saintes décrétales, avoit par escript laissé que, ainsi comme le Messias, tant et si longtemps des Juifs attendu, enfin leur estoit advenu, aussi en icelle

iste quelque jour le pape viendrait. Attendants ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust vu à Rome, ou aultre part, qu'ils eussent à bien le festoyer et révérentement traicter. Toutesfois nous en excusames honestement.

CHAPITRE XLIX.

Comment Homenaz, évesque des Papimanes, nous monstra les uranopètes décrétales.

Puis nous dist Homenaz : « Par nos saintes décrétales nous est enjoinct et commandé visiter premier les ecclesies que les cabarets. Pourtant ne déclinants de ceste belle institution, allons à l'ecclise, après irons banqueter. — Homme de bien, dist frère Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes et en bon christian. Ja long temps ha que n'en avions vu. Je m'en trouve fort resjouï en mon esperit, et croi que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. »

Approchant de la porte du temple, apperceusmes un gros livre doré, tout couvert de fines et préteuses pierres, balais, esmeraudes, diamants, unions, plus ou aultant pour le moins excellentes que celles que Octavian consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'aer, attaché à deux grosses chaines d'or au zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit et tournoit à plaisir, car il y povoit aisément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icellui, il sentoit un doux prurit des ongles et desgourdissement des bras : ensemble temptation véhémement en son esperit de battre un sergent ou deux, pourvu qu'ils n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz : « Jadis fut aux Juifs la loi par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes, devant la face du temple d'Apollo, fut trouvée ceste sentence divinement escripte, GNOTHI SEAUTON (1). Et par certain laps de temps après, fut vue EI (2), aussi divinement escripte et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybèle fut des cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pessinunt. Aussi fut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'oriflamme fut des cieulx transmise aux nobles et très-christians rois de France, pour combattre les infidèles. Régna Num-Pompilius, roi asecond des Romains en Rome, fut du ciel vu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tomba du ciel empyrée la statue de Minerve. Ici semblablement voyez les sacres décrétales escriptes de la main d'un ange chérubin... Vous aultres gens Transpontins, ne le croirez pas ? — Assez mal, respondit Panurge... — Et à nous ici miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, père de toute philosophie (exceptez tousjours les dives décrétales), le fleuve du Nil est appelé Diipetes. Et parce qu'avez vu le pape, évangeliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les voir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeusner, et régulièrement confesser, curieusement espluchants et inventorians vos péchés tant dru, qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives décrétales que voyez. A cela fault du temps. — Homme de bien, respondit Panurge, décroitoires, voire, di-je, décrétales, avons prou vu en papier, en parchemin lanterné, en vélin, escriptes à la main, et imprimées en moule. Ja n'est besoin que vous poinez à cestes-ci nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, et vous remercions aultant. — Vrai bis, dist Homenaz, vous n'avez mie vu cestes-ci, angéliquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme

trouvons escript par un de nos antiques schollastes décrétales. Au reste, vous prie n'y épargner ma poine. Seulement advisez si voulez confesser et jeusner les trois beaulx petits jours de Dieu. — De confesser, respondit Panurge, très-bien nous consentons. Le jeusne seulement ne nous vient à propos ; car nous avons tant et très-tant par la marine jeusné, que les araignes ont faict leurs toiles sus nos dents. Voyez ici ce bon frere Jean des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement lui bailla la petite accolade) : la mousse lui est creue on gousier, par faulte de remuer et exercer les badigoinces et mandibules. — Il dict vrai, respondit frère Jean. J'ai tant et très-tant jeusné que j'en suis devenu tout bossu. — Entrons, dist Homenaz, doncques en l'ecclise, et nous pardonnez si présentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de mi-jour est passée, après laquelle nous défendont nos sacres décrétales messe chanter, messe, di-je, haulte et légitime. Mais je vous en dirai une basse et seiche. — J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas et roide. — Verd et bleu, dist frère Jean, il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach jeun. Car ayant très-bien desjeusné et repu à usage monachal, si d'aventure il nous chante de Requiem, je y eusse porté pain et vin par les traicts passés (3). Patience. Saquez, choquez, boutez ; mais troussiez-la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous prie. »

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous fut monstré l'archétype d'un pape.

La messe parachevée, Homenaz tira d'un coffre près le grand autel un gros farats de clefs, desquelles il ouvrit à trente et deux clavures et quatorze catenats une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puis, par grand mystère, se couvrit d'un sac mouillé, et tirant un rideau de satin cramoisi, nous montra une image paincte assez mal, selon mon advis ; y toucha un baston longuet, et nous feit à tous baisier la touche. Puis nous demanda : « Que vous semble de ceste image ? — C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le cognois à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophie. — Vous dictes bien, dist Homenaz. C'est l'idée de celui dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons dévotement, et lequel espérons une fois voir en ce pays. O l'heureuse et désirée et tant attendue journée ! Et vous heureux et bien heureux, qui tant avez eu les astres favorables, qu'avez vivement en face vu et réellement cellui bon dieu en terre, duquel voyant seulement le pourtrait, pleine rémission gagnons de tous nos péchés mémorables : ensemble la tierce partie avecques dixhuit quarantaines des péchés oubliés. Aussi ne la voyons-nous qu'aux grandes festes annuelles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvrage tel que le faisoit Dedalus. Encore qu'elle feust contrefaite et mal traicte, y estoit toutesfois latente et occulte quelque divine énergie en matière de pardons. « Comme, dist frère Jean, à Sévillé, les coquins souppants un jour de bonne feste à l'hospital, et se vantants l'un avoir cellui jour gagné six blancs, l'autre deux sols, l'autre sept carolus, un gros gueux se vanloit avoir gagné trois bons testons. « Aussi, lui respondirent ses compagnons, tu has une jambe de Dieu. » Comme si quelque divinité fust absconse en une jambe tout sphacelée et pourrie. — Quand, dist Pantagruel, tels comptes vous nous ferez, soyez records d'apporter un

(1) Γνῶθι σεαυτόν, connais-toi toi-même.

(2) Εἶ, tu es.

(3) Jeu de mots sur les *trépassés*, et allusion aux repas qui précédaient autrefois les messes des morts.

bassin. Peu s'en fault que ne rende ma gorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes et abominables? Fil j'en di fi. Si dedans vostre moinerie est tel abus de paroles en usage, laissez-le là : ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les médecins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champignons, et en proverbe grec les appelloit viende des dieux : pource qu'en iceulx il avoit empoisonné son prédécesseur Claudius, empereur romain. — Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault en nos derniers papes. Car je les ai vu non aumusse, ains armet en teste porter, tymbré d'une tiare persique. Et tout l'empire christian estant en paix et silence, eux seuls guerre faire félonne et très cruelle. — C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hérétiques, protestants, désespérés, non obéissants à la sainteté de ce bon Dieu en terre. Cela lui est non seulement permis et licite, mais commandé par les sacres décrétales; et doit à feu incontinent empereurs, rois, ducs, princes, républiques, et à sang mettre, qu'ils transgresseront un iota de ses mandements; les spolie de leurs biens, les déposséder de leurs royaumes, les proscrire, les anathématiser, et non seulement leurs corps et de leurs enfans et parents aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudière qui soit en enfer. — Ici, dist Panurge, par tous les diables, ne sont-ils hérétiques, comme fut Raminagrobis, et comme ils sont parmi les Allemagnes et Angleterre : vous estes chrétiens triés sus le volet. — Oui, vrai his, dist Homenaz, aussi serons-nous tous saulvés. Allons prendre de l'eau beniste, puis disnerons. »

CHAPITRE LI.

Menus devis durant le disner, à la louange des décrétales.

Or notez, buveurs, que durant la messe seiche d'Homenaz, trois manilliers de l'ecclise, chacun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient parmi le peuple, disants à haulte voix : « N'oubliez les gentes heureux qui l'ont vu en face. » Sortants du temple, ils apportèrent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye papimanique. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chère, et que de ceste contribution et taillon l'une partie seroit employée à bien boire, l'autre à bien manger, suivant une mirifique glosse cachée en un certain coignet de leurs saintes décrétales. Ce que fut fait, et en beau cabaret assez retirant à celui de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille fut copieuse, et les buvettes numéreuses.

En cestui disner je notai deux choses mémorables. L'une, que viende ne fut apportée, quelle que fust, fussent chevreaux, fussent chapons, fussent cochons (desquels y ha foison en Papimanie), fussent pigeons, conils, levrauts, coqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abondance de farces magistrales. L'autre, que tout le sert et dessert fut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blondettes, doucettes et de bonne grace; lesquelles, vestues de longues, blanches et déliées aulbes à doubles ceintures, le chef ouvert, les cheveux instrophés de petites bandelettes et rubans de saye violette, semés de roses, ceilleils, marjolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques dociles et mignonnes révérences. Et estoient volontiers vues de toute l'assistance. Frère Jean les regardoit de costé, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier mets fut par elles mélodieusement chanté un épode à la louange des sacrosaintes décrétales. Sus l'apport du second service, Homenaz, tout joyeux et esbaudi, adressa sa parole à un des maistres sommeliers, disant : « *Clertce*, esclaire

ici. » A ces mots, une des filles promptement lui présenta un grand hanap plein de vin extravagant (1). Il le tint en main, et souspirant profondément, dist à Pantagruel : « Mon seigneur, et vous beaulx amis, je boi à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les très-bien venus. »

Bu qu'il eust et rendu le hanap à la bachelette gentille, fait une lourde exclamation, disant : « O dives décrétales, tant par vous est le vin bon, bon trouvé. — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieux seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. — O sérapique sixiesme, dist Homenaz continuant, tant vous estes nécessaire au saulvement des pauvres humains! O chérubiques clémentines, comment en vous est proprement contenue et descripte la parfaite institution du vrai christian! O extravagantes angéliques, comment sans vous périroient les pauvres ames, lesquelles ça bas errent par les corps mortels en ceste vallée de misère! Hélas, quand sera ce don de grace particulière faict és humains, qu'ils désistent de toutes aultres estudes et négoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, practiquer, incorporer, sanguifier, et incen-triquer és profonds ventricules de leurs cerveaux, és internes mouelles de leurs os, és perplex labyrinthes de leurs artères? O lors, et non plustost, ne aultrement, heureux le monde! »

A ces mots se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge : « Faute de selle persée mecontrainct d'ici partir. Cette farce m'a desbondé le boyau culier. Je n'arresteraï gaires. »

— O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelée, frimats, vimaires! O lors abondance de tous biens en terre! O lors paix obstinée, infrangible en l'univers : cessation de guerres, pilleries, angaries, briganderies, assassinements, excepté contre les hérétiques et rebelles mauldicts! O lors joyeuseté, alai-gresse, liesse, soulas, déduicts, plaisirs, délices en toute nature humaine! Mais ô grande doctrine, inestimable érudition, préceptions déifiques emmortaisées par les divins chapitres de ces éternes décrétales! O comment, lisant seulement un demi canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosaintes décrétales, vous sentez en vos cœurs enflammée la four-naise d'amour divin, de charité envers vostre prochain, pourvu qu'il ne soit hérétique; contentement assuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstasique élévation de vos esperits, voire jusques au troisième ciel; contentement certain en toutes vos affections! »

CHAPITRE LII.

Continuation des miracles advenus par les décrétales.

« Voici, dist Panurge; qui diet d'orgues. Mais j'en croi le moins que je peulx. Car il m'advint un jour à Poitiers, chez l'escossois docteur dérétalement d'en lire un chapitre : le diable m'emporte, si à la lecture d'icellui je ne fus tant constipé du ventre, que, par plus de quatre, voire cinq jours, je ne flantai qu'une petite crotte. Sçavez-vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle diet estre celles de Furius son voisin. »

En tout un an je ne chie dix crottes;
Et si des mains tu les brises et frottes,
Ja n'en pourras ton doigt souiller des erres,
Car dures sont plus que fèves et pierres.

— Ha, ha, dist Homenaz, inian (2)! mon ami, vous,

(1) Vin de dimes, concédé par une de ces décrétales qu'on nommait *extravagantes*, comme étant ajoutées au droit canon.

(2) Imitation du cri de l'âne.



Homenaz [p. 249].

par aventure, estiez en estat de péché mortel. — Cestui-là, dist Panurge, est d'un aultre tonneau.

— Un jour, dist frère Jean, je m'estois à Seville torché le cul d'un feuillet d'unes meschantes clémentines, lesquelles Jean Guimard nostre recepveur avoit jecté on preau du cloistre; je me donne à tous les diables, si les rhagadies et hémorrhoides ne m'advindrent si très-horribles, que le pauvre trou de mon clos brunneau en fut tout debinguandé. — Inian! dit Homenaz, ce fut évidente punition de Dieu, vengeant le péché qu'aviez fait incagant ces sacres livres, lesquels doibviez baiser et adorer, je dis d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais (1).

— Jean Chouart, dist Ponocrates, à Monspelier avoit achapté des moines de saint Olary unes belles décrétales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des vélins pour battre l'or. Le malheur y fut si estrange, que onques pièce n'y fut frappée, qui vint à profict. Toutes furent dilacérées et estripées. — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine. — Au Mans, dist Rudemon, François Cornu, apothécaire, avoit en cornets employé unes extravagantes frippées, je désavoue le diable, si tout ce qui dedans fut empaqueté, ne fut sus l'instant empoisonné, pourri et gasté : encens, poivre, girofle, cinnamome, saphran, cire, especes, casse, rheubarbe, tamarins; généralement tout, drogues, gogues et senogues (2). —

(1) Tudeschi, archevêque de Palerme en 1425, auteur d'un commentaire sur les Clémentines.

(2) Pour agogues et ænagogues, purgatifs.

Vengeance, dist Homenaz, et divine punition. Abusez es choses prophanes de ces tant sacres escriptures!

— A Paris, dist Carpalim, Groingnet, cousturier, avoit employé unes vieilles clémentines en patrons et mesure. O cas estrange! Touts habillements taillés sus tels patrons et pourtraicts sus telles mesures, furent gastés et perdus : robbes, capes, manteaulx, sayons, juppes, casaquins, collets, pourpointcs, cottes, gonnelles, verdugalles. Groingnet, cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'un sayon, tailloit un chapeau à prunes sugcées. Sus la forme d'un casaquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'un pourpoint tailloit la guise d'une paelle. Ses varlets, l'avoir cousue, la deschiquetoient par le fond; et sembloit d'une paelle à fricasser chastaignes. Pour un collet, faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugalle tailloit une barbute. Pensant faire un manteau, faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le pauvre homme par justice fut condamné à payer les estoilles de tous ses chalands; et de présent en est au saphran (1). — Punition, dist Homenaz, et vengeance divine!

— A Cahusac, dist Gymnaste, fut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lausun. Perotou avoit despecé unes demies décrétales du bon canonge la charte, et des feuillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vend, je me donne à travers tous les diables, si jamais arbalestier du pays (lesquels sont suppellatifs en toute Guyenne) tira traict dedans : touts furent cor-

(1) Au bonnet jaune, comme banqueroutier.



A ces mots, une des filles promptement lui présenta un grand hanap plein de vin extravagant (p. 251).

tiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne fut despucellé ne entommé. Encore Sansornin l'aisné, qui gardoit les gages, nous juroit figures dioures (son grand serment) qu'il avoit vu apertement, visiblement, manifestement, le pasadous de Carquelin, droict entrant dedans la grolle on milieu du blanc, sus le point de toucher et enfoncer, s'estre escarté loing d'une toise costier vers le fournil. — Miracle, s'écria Homenaz, miracle, miracle! *Clerice*, esclaire ici. Je boi à tous. Vous me semblez vrais christians. »

A ces mots les filles commencearent à ricasser entre elles. Frère Jean hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins et monter dessus, comme Herbault sus pauvre gents. « Me semble, dist Pantagruel, qu'en tels blancs l'on eust contre le danger du traict plus seurement esté, que ne fut jadis Diogenes. — Quoi? demanda Homenaz. Comment? Estoit-il décrétiliste? — C'est, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de piques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbattre voulant, visita les archers qui tiroient à la butte. Entr'iceulx un estoit tant faultier, impérit et mal adroict, que lorsqu'il estoit en ranc de tirer, tout le

peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par lui fêru. Diogenes, l'avoir un coup vu si perversement tirer que sa flesche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup, le peuple loing d'un costé et d'autre s'escartant, accourrut et se tint en pieds jouxte le blanc, affermant cestui lieu estre le plus seur, et que l'archer plustost fêriroit tout aultre lieu que le blanc : le blanc seul estre en seureté du traict. — Un page, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis, Perotou changea de blanc, et y employa les papiers du procès de Pouillac. Adonques tirarent très-bien et les uns et les aultres.

— A Landerousse, dist Rhizotome, és nopces de Jean Delif, fut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Après soupper, furent jouées plusieurs farces, comédies, sornettes plaisantes; furent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous; furent introduictes diverses sortes de masques et momeries. Mes compaignons d'eschole et moi, pour la feste honorer à nostre pouvoir (car au matin nous touts avions eu de belles livrées blanc et violet), sus la fin feismes un barboire

joyeux avecques force coquilles de saint Michel, et belles caquerolles de limaçons. En faute de colocasie, bardane personate, et de papier, des feuillets d'un vieil sixiesme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visages, les descoupants un peu à l'endroit des œils, du nez et de la bouche. Cas merveilleux : nos petites carolles et puériles esbatemens achevés, ostant nos faulx visages, appareusmes plus hideux et villains que les diableteaux de la passion de Doué : tant avions les faces gastées aux lieux touchés par lesdits feuillets. L'un y avoit la picote, l'autre le tac, l'autre la vérole, l'autre la rougeole, l'autre gros froncles. Somme, celui de nous tous estoit le moins blessé à qui les dents estoient tombées. — Miracle, s'escria Homenaz, miracle ! — Il n'est, dist Rhizotome, encore temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine et Renée, avoient mis dedans ce beau sixiesme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisses, et ferré à glas) leurs guimples, manchons, et collerettes savonnées de frais, bien blanches, et empesées. Par la vertus Dieu !... — Attendez, dist Homenaz, duquel Dieu entendez-vous ? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Oui bien, dist Homenaz, es cieulx : en terre n'en avons-nous un aultre ? — Arry ! avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertus doncques du dieu pape, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefs et tout aultre linge, y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle ! s'escria Homenaz. *Clerice*, esclaire ici, et note ces belles histoires. — Comment, demanda frère Jean, dict-on doncques :

Depuis que décrets enrent aies,
Et gents-d'armes portarent males,
Moines allèrent à cheval,
En ce monde abunda tout mal.

— Je vous entend, dist Homenaz. Ce sont petits quolibets des hérétiques nouveaulx. »

CHAPITRE LIII.

Comment par la vertus des décrétales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.

« Je voudroï, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et qu'eussions à l'original colationné les terrifiques chapitres : *Execrabilis*, *De multa*, *Si plures*, *De Annatis per totum*, *Nisi essent*. *Cum ad monasterium*, *Quod dilectio*, *Mandatum* ; et certains aultres, lesquels tirent par chascun an de France en Rome quatre cents mille ducats, et d'avantage. Est-ce rien ? — Cela, dist Homenaz, me semble toutefois estre peu, vu que France la très-christiane est unique nourrice de la cour romaine. Mais trouvez-moi livres on monde. soient de philosophie, de médecine, des loix, des mathématiques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la sainte Escripiture, qui en puissent autant tirer ? Poinct. Nargues, nargues ! Vous n'en trouverez point de cette auriflue énergie : je vous en assure. Encores ces diables hérétiques ne le veulent apprendre et sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espauliez, démembrez, exentérez, découpez, fricassez, grillez, transez, crucifiez, bouilliez, escarbouillez, escartelez, debecillez, dehinguandez, carbonadez ces meschants hérétiques décratalifuges, décratalicides, pires que homicides, pires que parricides, décratalictones (1) du diable. Vous aultres gents de bien, si voulez estre dictés et réputés vrais chrétiens, je vous supplie à jointes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seu-

lement ce que contiennent nos sacres décrétales et leurs corollaires, ce beau sixiesme, ces belles clémentines, ces belles extravagantes. O livres déifiques ! Ainsi serez, en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignités, prélations en ce monde : de tous révéres, d'un chascun redoublés, à tous préférés, sus tous esleus et choisis. Car il n'est soubz la chape du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier, que ceulx qui, par divine prescience et éternelle prédestination, adonnés se sont à l'estude des saintes décrétales. Voulez-vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien sçache tous inconveniens prévoir, tous dangers éviter, bien mener ses gents à l'assault et au combat en alaigresse, rien n'asarder, toujours vaincre sans perte de ses souldars et bien user de la victoire ? Prenez-moi un décrétiste. Non, non : je di un décrétaliste. — O le gros rat ! dist Epistemon. — Voulez-vous en temps de paix trouver homme apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une république, d'un royaume, d'un empire, d'une monarchie ; entretenir l'ecclise, la noblesse, le sénat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obéissance, vertus, honesteté ? Prenez-moi un décrétaliste. Voulez-vous trouver homme qui, par vie exemplaire, beau parler, saintes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conquiste la terre sainte, et à la sainte foi convertisse les mescréants Turcs, Juifs, Tartres, Moscovites, Mammelus et Sarabouites ? Prenez-moi un décrétaliste. Qui fait en plusieurs pays le peuple rebelle et détravé, les pages friands et mauvais, les escoliers badaux et asniers ? Leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs précepteurs n'estoient décrétalistes.

« Mais qui est-ce, en conscience, qui ha establi, confirmé, autorisé ces belles religions, desquelles en tous endroicts voyez la chrislianté ornée, décorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoilles ? Dives décrétales. Qui ha fondé, pilotisé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les dévots religieux par les convents, monastères et abbayes, sans les prières diurnes, nocturnes, continuelles desquels seroit le monde en danger évident de retourner en son antique chaos ? Sacres décrétales. Qui fait et journellement augmente en abondance de tous biens temporels, corporels et spirituels, le fameux et célèbre patrimoine de saint Pierre ? Saintes décrétales. Qui fait le saint siège apostolique en Rome de tout temps et aujourd'hui tant redoutable en l'univers, qu'il fault ribon ribaine, que tous rois, empereurs, potentats et seigneurs pendent de lui, tiennent de lui, par lui soient couronnés, confirmés, autorisés, viennent là bouquer et se prosterner à la mirifique pantoplie, de laquelle avez vu le pourtraict ? Belles décrétales de Dieu. Je vous veulx déclarer un grand secret. Les universités de vostre monde, en leurs armoiries et divises, ordinairement portent un livre, aucunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez-vous que soit ? — Je ne sçai certes, respondit Pantagruel. Je ne leus onques dedans. — Ce sont, dist Homenaz, les décrétales, sans lesquelles périroient les privilèges de toutes universités. Vous me doibvez ceste-là. Ha, ha, ha, ha, ha ! »

Ici commença Homenaz roter, peder, rire, baver et suer ; et bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, après l'avoir amoureusement baisé, comme gage et assurance qu'elle seroit première mariée. — *Vivat*, s'escria Epistemon, *vivat*, *fiat*, *pipat*, *bibat* ! O secret apocalyptique ! — *Clerice*, dist Homenaz, *clerice*, esclaire ici à doubles lanternes. Au fruit, pucelles ! Je disois doncques que, ainsi vous adonnans à l'estude unique des sacres décrétales, vous serez riches et honorés en ce monde. Je di conséquemment qu'en l'autre vous serez infailliblement saulvés on benoist royaume des cieulx, duquel sont les clefs baillées à nostre bon Dieu décrétallarche. O

(1) De *πρόνος*, méurte.

mon bon Dieu, lequel j'adore, et ne vid onques, de grace spéciale ouvrir-nous en l'article de la mort, pour le moins, ce très-sacré thrésor de nostre mère sainte eccelse, duquel tu es protecteur, conservateur, promoteur, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces précieux œuvres de supériorité, ces beaux pardons au besoyn ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames. que la gueule horriflique d'enfer ne nous engloutisse, Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton pouvoir et arbitre est nous en délivrer, quand voudras. »

Ici commença Homenaz jecter grosses et chaul-es larmes, battre sa poitrine, et baiser ses poulces en croix.

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donne à Pantagruel des poires de bon christian.

Epistemon, frère Jean et Panurge, voyant cette facheuse catastrophe, commencèrent au couvert de leurs serviettes crier : « Myault, myault, myault ! » faignants ce pendent s'essuyer les yeux, comme s'ils eussent plouré. Les filles furent bien apprinses et à tous présentèrent pleins hanaps de vin clémentin, avecques abondance de confitures. Ainsi fut de nouveau le banquet resjoui. En fin de table, Homenaz nous donna grand nombre de grosses et belles poires, disant : « Tenez, amis : poires sont singulières, lesquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout : Indre seule porte le noir ébène ; en Sabée provient le bon encens ; en l'isle de Lemnos, la terre spragilde ; en ceste isle seule naissent ces belles poires. Faites-en, si bon vous semble, pépinières en vos pays. — Comment, demanda Pantagruel, les nommez-vous ? Elles me semblent très-bonnes, et de bonne eau. Si on les cuissoit en cassérons par quartiers avecques un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande très-salubre tant es malades comme es sains. — Non autrement, répondit Homenaz. Nous sommes simples gents, puisqu'il plaist à Dieu. Et appelons les figues, figues ; les prunes, prunes ; et les poires, poires. — Vraiment, dist Pantagruel, quand je serai en mon mesnage (ce sera, si Dieu plaist, bien tost), j'en affierai et enterai en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, et seront dictes poires de bon christian. Car onques ne vid chrétiens meilleurs que sont ces bons papimanes. — Je trouverois, dist frère Jean, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois charités de ces filles. — Pourquoi faire ? demandoit Homenaz. — Pour les saigner, répondit frère Jean, droict entre les deux gros orteils avec certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant, sus elles nous enterions des enfants de bon christian, et la race en nos pays multiplieroit esquelz ne sont mie trop bons. — Vrai bis, répondit Homenaz, non ferons, car vous leur feriez la folie aux garçons : je vous cognois à vostre nez, et si ne vous avois onques vu. Hélas, hélas, que vous estes bon fils ! Voudriez-vous bien damner vostre ame ? Nos décrets les défendent. Je voudrois que les scussiez bien. — Patience, dist frère Jean. Mais, si tu non vis dare, præsta, quæsumus (1) C'est matière de bréviaire. Je n'en crains homme portant barbe, fust-il docteur de cristallin (je dis décrétilin) à triple bourslet. »

Le disner parachevé, nous prîmes congé d'Homenaz et de tout le bon populaire humblement les remerciant, et, pour retribution de tant de biens, leur promettants que venus à Rome ferions avec le père saint tant qu'en diligence il les iroit voir en per-

sonne. Puis retournâmes en nostre nauf. Pantagruel, par libéralité et reconnaissance du sacré pourtraict papal, donna à Homenaz neuf pièces de drap d'or frisé, pour estre apposées au devant de la fenestre fermée ; fait emplir le tronc de la réparation de la fabrique tout de doubles escuts au sabot, et fait délivrer à chascune des filles, lesquelles avoient servi à table durant le disner, neuf cents quatorze saluts d'or pour les marier en temps opportun.

CHAPITRE LV.

Comment, en haulte mer, Pantagruel ouït diverses paroles desgelées.

En pleine mer, nous banquetants, grignotants, divisans et faisant beaux et courts discours, Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist : « Compagnons, oyez vous rien ? Me semble que je oi quelques gents parlants en l'aer, je n'y voi toutesfois personne. Escoutez. » A son commandement nous fumes attentifs, et à pleines oreilles humions l'aer comme belles huîtres en escale, pour entendre si voix ou son aucun y seroit espars : et pour rien n'en perdre, à l'exemple d'Antonin l'empereur, aucuns oppositions nos mains en paulme derrière les oreilles. Ce néantmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoït, affirmant ouïr voix diverses en l'aer, tant d'hommes comme de femmes, quand nous fut avis, ou que nous les oyons pareillement ou que les oreilles nous cornoient. Plus persévérions escoutants, plus discernions les voix, jusques à entendre mots entiers. Ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyants, et entendants voix et sons tant divers d'hommes de femmes, d'enfants, de chevaux : si bien que Panurge s'escria : « Ventre bieu, est-ce moque ? nous sommes perdus. Fuyons. Il y a embusche autour. Frère Jean, es-tu là, mon ami ? Tien toi près de moi, je te supplie. As-tu ton bragmart ? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles point à demi. Nous sommes perdus. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne di de pieds et de mains, comme disoit Brutus en la bataille pharsalique : je di à voiles et à rames. Fuyons. Je n'ai point de courage sus mer. En cave et ailleurs j'en ai tant et plus. Fuyons. Sauvyons-nous. Je ne le di pour paour que je aye. Car je ne crain rien fors les dangers. Je le di tousjours. »

« Aussi disoit le francarcher de Baignolet. Pourtant n'asardons rien, à ce que ne soyons nazardés. Fuyons. Tourne visage. Vire la peautre, fils de putain. Plust à Dieu que présentement je fusse en Quinquenois, à peine de jamais ne me marier ! Fuyons : nous ne sommes pas pour eux. Ils sont dix contre un, je vous en assure. D'avantage ils sont sus leurs fumiers, nous ne cognoissons le pays. Ils nous tueront. Fuyons ; ce ne nous sera deshonoré. Demosthenes dict que l'homme fuyant combattra derechef. Retirons-nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues ! Nous sommes morts. Fuyons. de par tous les diables, fuyons. »

Pantagruel, entendant l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est ce fuyant là bas ? Voyons premièrement quels gents sont. Par aventure sont-ils nôtres. Encore ne voi-je personne. Et si voi cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ai leu qu'un philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que fussent plusieurs mondes soi touchants les uns les autres en figure triangulaire équilatérale, en la pate et centre desquels disoit estre le manoir de vérité, et là habiter les paroles, les idées, les exemplaires et pourtraicts de toutes choses passées et futures : autour d'icelles estre le siècle. Et en certaines années, par longs intervalles,

(1) Si tu ne veux donner, prête, nous t'en prions.



Avecques icellui pacifiquement résidoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mère des neuf Muses, de laquelle jadis en compagnie de Porus, seigneur d'abondance, nous nasquit Amour le noble enfant médiateur du ciel et de la terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce chevaleureux roi force nous fut faire révérence, jurer obéissance et honneur porter. Car il est impérieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A lui on ne peult rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oit poinct. Et comme les Egyptiens disoient Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astome, c'est à dire, sans bouche; ainsi Gaster sans aureilles fut créé: comme en Candie, le simulachre de Jupiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes; mais à ses signes tout le monde obéit plus soudain qu'aux édicts des préteurs et mandemens des rois: en ses sommations, délai aucun et demoure aucune il n'admet. Vous dictes que au rugissement du lion toutes bestes loing à l'entour frémissent, tant (sçavoir est) qu'estre peult sa voix ouïe. Il est escript il est vrai, je l'ai vu, je vous certifie qu'au mandement de messer Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé Faire le fault sans délai. ou mourir.

Le pilot nous racomptoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirants contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaume des Somates contre lui conspira et conjura soi soustraire de son obéissance; mais bien tost s'en sentit, s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité; aultrement tous de male famine périssent. En quelques compa-

gnies qu'il soit, discepter ne fault de supériorité et préférence, toujours va devant: y fussent rois, empereurs, voire certes le pape. Et au concile de Basle. le premier alla, quoi qu'on vous die que ledict concile fut séditeux, à cause des contentions et ambitions des lieux premiers. Pour le servir, tout le monde est empesché, tout le monde labore. Aussi, pour récompense, il faict ce bien au monde, qu'il lui invente toutes arts, toutes machines, tous métiers, tous engins, et subtilités. Mesme es animants brutaulx il apprend arts desniées de nature. Les corbeaulx, les gais, les papegais, les estourneaulx, il rend poètes; les pies il faict poétrides; et leur apprend langage humain proférer, parler, chanter. Et tout pour la trippe. Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, autours, esparviers, esmerillons, oiseaulx aguars, pérégrins, essors, rapi-neux, saulvages, il domestique et apprivoise, de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du ciel quand bon lui semble, tant hault qu'il voudra, tant que lui plaist, les tient suspens, errants, volants, planants, le muguetants, lui faisant la cour au dessus des nues: puis soudain les faict du ciel en terre fondre. Et tout pour la trippe. Les éléphants, les lions, les rhinocérotés, les ours, les chevaux, les chiens, il faict danser, baller, voltiger, combattre, nager, soi cacher, apporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poissons, tant de mer comme d'eau douce, balaines et monstres marins, sortir il faict du bas abysme, les loups jecte hors des bois, les ours hors les rochers, les regnards hors les tesnières, les serpents lance hors la terre. Et tout pour la trippe.

Bref, est tant énorme, qu'en sa rage il mange tout, bestes et gens, comme fut vu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiégeoit par les guerres sertorienes; entre les Saguntins, assiégés par Hannibal; entre les Juifs, assiégés par les Romains: six cents aultres. Et tout pour la trippe. Quand Pénie sa régente se met en voie, la part qu'elle va, tous parlements sont clos, tous édicts muts, toutes ordonnances vaines. A loi aucune n'est subiecte, de toutes est exemple. Chacun la refuse, en tous endroits plustost s'exposants es naufrages de mer, plustost eslisants par feu, par monts, par goulphres passer, que d'icelle estre appréhendés.

CHAPITRE LVIII.

Comment, en la court du maistre ingénieur, Pantagruel détesta les Engastrimythes et les Gastrolatres.

En la court de ce grand maistre ingénieur, Pantagruel apperceut deux manières de gens, appariteurs importuns et partrop officieux, lesquels il eut en grande abomination. Les uns estoient nommés Engastrimythes, les aultres Gastrolatres.

Les Engastrimythes soi disoient estre descendus de l'antique race d'Eurycles, et sur ce alléguoient le témoignage d'Aristophanes en la comédie intitulée les Tabors, ou mousches-guespes. D'ond anciennement estoient dicts Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarque en livre de la Cessation des oracles. Es saints décrets, 26. q. 3. sont appelés Ventriloques; et aussi les nomme en langue Ionique Hippocrates, lib. 5. *Epid.* comme parlants du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, et abuseurs de simple peuple, semblants, non de la bouche, mais du ventre parler et répondre à ceux qui les interrogeoient. Telle estoit, environ l'an de nostre benoist Servateur 1513, Jacobe Rodogine, italienne, femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouï, aussi ont aultres infinis en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esprit immonde, certainement basse, foible, et petite; toutesfois bien articulée, distincte, et intelligible, lors que, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaulle Cisalpine, elle estoit appelée et mandée. Lesquels, pour oster toute double de fiction et fraude occulte, la faisoient despoiller toute nue, et lui faisoient clorre la bouche et le nez. Cestui maling esprit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule; et sembloit prendre plaisir ainsi estant appelé. Quand ainsi on l'appelloit, soudain aux propos respondoit. Si on l'interrogeoit des cas présents ou passés, il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures, tousjours mentoit, jamais n'en disoit la vérité; et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu d'y répondre faisant un gros ped, ou marmonnoit quelques mots non intelligibles et de barbare termination.

Les Gastrolatres, d'un aultre costé, se tenoient serés par troupes et par bandes, joyeux, mignards, douilleux aucuns; aultres tristes, graves, sévères, rechignés: tous otieux, rien ne faisant, point ne travaillants, poids et charge inutile de la terre, comme dict Hesiodé: craignants (selon qu'on pouvoit juger) le ventre offenser, et emmaigrir. Au reste masqués, déguisés, et vestus tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes, et est escript par plusieurs sages et antiques philosophes, que l'industrie de nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les coquilles de mer: tant y void-on de variété, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts et formes non imitables par art. Je vous assure qu'en la vesture de ces gastrolatres coquillons ne vistes moins de diversité et de guisement. Ils tous tenoient

Gaster pour leur grand dieu, l'adoroient comme dieu, lui sacrifioient comme à leur dieu omnipotent, ne reconnoissoient aultre dieu que lui; le servoient, aimoient sus toutes choses, honoroient comme leur dieu. Vous eussiez dist que proprement d'eux avoit le saint envoyé escript, *Philippens*. 3. « Plusieurs sont desquels souvent je vous ai parlé (encores présentement je vous di les larmes à l'œil) ennemis de la croix du Christ: desquels mort sera la consommation, desquels ventre est le dieu. » Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripides fait parler comme s'ensuit: « Je ne sacrifie qu'à moi (aux dieux point) et à cestui mon ventre, le plus grand de tous les dieux » (1).

CHAPITRE LIX.

De la ridicule status appelée Manduce; et comment et quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur dieu ventripotens.

Nous, considérants le minois et les gestes de ces poltrons magnigueules Gastrolatres, comme tous estonnés, ouïmes un son de campane notable, auquel tous se rangèrent, comme en bataille, chascun par son office, degré et antiquité. Ainsi vinrent devers messer Gaster, suivants un gras, jeune, puissant ventru, lequel, sus un long baston bien doré, portoit une statue de bois mal taillée et lourdement paincte, telle que la descriptvent Plaute, Juvenal et Pomp. Festus. A Lyon, au carnaval, on l'appelle Masche-croute: ils la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, et terrible aux petits enfants, ayant les œils plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horrifiques maschoires bien endentelées, tant au dessus comme au dessous, lesquelles, avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'autre terrifiement cliqueter, comme à Metz l'on fait du dragon de saint Clement. Approchant les Gastrolatres, je vid qu'ils estoient suivis d'un grand nombre de gros varlets chargés de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches et marmites. Adoncques, sous la conduite de Manduce, chantants ne sçai quels dithyrambes, crépuloques, épénon, offrirent à leur dieu, ouvrants leurs corbeilles et marmites:

Hypocras blanc avecques la tendre rostie seiche,	Longes de veau rosti froides, sinapisées de poul-dre zinziberine.
Pain blanc,	Pastés d'assiette,
Pain mollet,	Grasses soupes de prime,
Pain bourgeois,	Soupes lyonoises,
Choine,	Hoechepots,
Carbonnades de six sortes,	Soupes de levrier,
Coscotons,	Choux cabuts à la mouelle de bœuf,
Fressures,	Salmigondins.
Fricassées, neuf espèces,	
Cabrotades,	

Breuvage éternel parmi, précédent le bon et friand vin blanc, suivant vin clair et vermeil frais, je vous dis froid comme la glace, servi et offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient:

Andouilles caparassonnées de moustarde fine,	Jambons,
Saulcisses,	Hures de sangliers,
Boudins,	Eschinées aux pois,
Cervelats,	Venaïson salée aux naviaux,
Saulcissions,	Hastereaux,
Langues de bœuf fumées,	Fricandeaux,
Saumates,	Olives colymbades,

Le tout associé de breuvage sempiternel. Puis lui enfournoient en gueule:

(1) Dans son *Cyclope*.

Beclanches à l'aillade,
Pastés à la sauce chaude,
Costolettes de porc à l'ognonnade,
Chapons rostis avecques
leur dégonst,
Hutaudeaulx,
Becars,
Cabirots,
Bischars, daima,
Lièvres, levraulx,
Perdrix, perdreaux,
Faisans, faisandeaulx,
Paons, paonneaulx,
Cicognes,
Bécasses, bécassins,
Hortolans,
Ccqs, pouilles et poullets
d'Inde,
Ramiers, ramerois,
Cochons au moust,
Canars à la dodine,
Merles, rasles,
Pouilles d'eau,
Cigogneaulx,
Tadourmes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, pales,
Courlis,
Gelinottes de bois,
Foulques aux porreaux,

Renfort de vinaigre parmi. Puis grand :

Pastés de venaison,
— d'allouettes,
— de lirons,
— de stamboucs,
— de chevreuils,
— de pigeons,
— de chamois,
— de chapons,
— de lardons,
Pieds de porc au son,
Croustes de patés fricas-
sées,
Corbeaulx de chapons,
Formages,
Hypocras rouge et ver-
meil,
Peschés de Corbeil,
Artichaulx,
Gasteaux feuilletés.
Cardes,

Risses, chevreaulx,
Espaules de mouton aux
capres,
Pièces de bœuf royales,
Poitrines de veau,
Pouilles bouillies et gras
chapons au blanc man-
ger.
Gelinottes.
Pouillots,
Lapins, lapereaulx,
Caillies, cailloteaulx,
Pigeons, pigeonneaulx,
Herons, heronneaulx,
Otarde, otardeaulx,
Bèquignues,
Guinettes,
Pluviers,
Oies, oisons, bizets,
Hallebrans,
Maulvis,
Flamans,
Cygnes,
Pochecueilliers,
Courtes, grues,
Tyrausons,
Corbigeaux,
Francourlis,
Tourterelles,
Conils,
Porcs-espics,
Girardines,

Brides à veaulx,
Benignets,
Tourtes de sèze façons,
Gaufres, crespes,
Pastés de coings,
Caillébotes,
Neige de cresse,
Myrobalans confits,
Gelée,
Pompelins,
Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Cresse,
Confitures seiches et li-
quides, soixante et dix-
huit espèces,
Dragée, cent couleurs,
Jonchées,
Mestier au sucre fin.

Vinage suivoit à la queue, de paour des esquinan-
ches. Item rousties.

CHAPITRE LX.

Coraient, es jours maigres entre-lardés, à leur dieu
sacrifioient les Gastrolatres.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs
et multiplicité de leurs sacrifices, se fiascha; et fust
descendu, si Epistemon ne l'eust prié voir l'issue de
ceste farce. « Et que sacrifient, dist-il, ces maraulx à
leur dieu ventripotent es jours maigres entrelardés?
— Je le vous dirai, respondit le pilot. D'entrée de ta-
ble, ils lui offrent :

Caviar,
Boutargues,
Beurre frais,
Purées de pois,
Espinars,
Arans blancs bouffis,
Arans sors,
Sardines,
Anchois,
Tonnine,
Caulx emb'otif,
Saulgrénées de febves,

Saulmons salés,
Anguillettes salées,
Huîtres en escalle,
Salades cent diversités, de
cresson, de obéon, de la
couille à l'évesque, de
raiponces, d'aureilles de
Judas (c'est une forme de
funges issants des vieux
suzeaulx), de asperges, de
chevrefeuille : tant d'aul-
tres.

Là fault boire, ou le diable l'emporteroit. Ils y don-
nent bon ordre, et n'y ha faulte; puis lui offrent :

Lamproles à saulx d'hypo-
cras,
Gourneaulx,
Truités,
Barbeaulx,
Barbillons,
Meuilles,
Meuilletés,
Raies,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Maquereaulx,
Pucelles, plies,
Huîtres frites,
Pétoncles,
Langoustes,
Espelans, vieilles,
Ortigues,
Crespions,
Gougeons,
Barbues,
Cradots,
Carpes,
Carpions,
Carpeaulx,
Brochets,
Pelamides,
Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lampreons,
Lancrons,
Brochetons,
Saulmons,
Saulmonneaulx,
Daulphins,
Lavarets,
Godepies,
Poulpes,
Limandes,
Carrelets,

Maigres,
Pageaulx,
Pocheteaulx,
Soles, poles,
Moules,
Homars,
Chevrettes,
Dards,
Roussettes,
Oursins,
Rippes, thons,
Goyons,
Meusniers,
Escrevisses,
Palourdes,
Ligombeaulx,
Chatouilles,
Congres,
Oies,
Lubines,
Aloses,
Murènes,
Umbrettes,
Porcilles,
Turbots,
Ablettes,
Tanches, umbres,
Merlus frais,
Seiches,
Doradeaulx,
Anguilles,
Anguillettes,
Tortues,
Serpents, *id est*, anguille
de bois,
Dorades,
Poullardes,
Perches, réals,
Loches,
Cancres,
Escargots,
Grenouilles.

Ces viendes dévorées, s'il ne beuvoit, la mort l'at-
tendoit à deux pas près. L'on y pouvevoit très-bien.
Puis lui estoient sacrifiés :

Merlus salés,
Stocfics,
Moules,
Papillons,
Adots,
Lancrons marinés,

Oufs frites, perdus, suffo-
qués, estuvés, trainés par
les cendres, jectés par la
cheminée, barbouillés,
gouldronnés, etc.

Pour lesquels cuire et digérer facilement, vinage es-
toit multiplié. Sus la fin offroient :

Ris,
Mil,
Gruau,
Fromentée,
Neige de beurre,
Beurre d'amandes,
Pruneaulx,
Pistaces,
Fistiques,
Figue,
Raisins,
Eschervis,
Millorque,
Dactyles,
Noix,
Noisilles,
Pastenagues,
Artichaulx,

Perennité d'abreuvement parmi.

Croyez que par eux ne tenoit que cestui Gaster leur
dieu ne fut apertement, prêtement et en aban-
dance servi, en ses sacrifices, plus certes que l'idole
de Hétiogabalus, voire plus que l'idole Bel en Baby-
lone, sous le roi Balhasar. Ce nonobstant, Gaster
confessoit estre non dieu, mais pauvre, vile, chétive
créature. Et, comme le roi Antigonus, premier de ce
nom, respondit à un nommé Hermodotus (lequel en
ses poésies l'appelloit dieu, et fils du soleil) disant,
« Mon Lasanophore le nîe! » (Lasanon estoit une ter-
rine et vaisseau approprié à recevoir les excrements
du ventre) : ainsi Gaster renvoyoit ces matagots à sa
selle persée, voir, considérer, philosopher, et contem-
pler quelle divinité ils trouvoient en sa matière fécale.

CHAPITRE LXI.

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et conserver grain.

Ces diables gastrolatres retirés, Pantagruel fut attentif à l'estude de Gaster, le noble maistre des arts. Vous sçavez que, par institution de nature, pain avecques ses apennages lui ha esté pour provision et aliment adjugé, adjoincte ceste bénédiction du ciel, que pour pain trouver et garder, rien ne lui défautiroit. Dès le commencement, il inventa l'art fabril et agriculture, pour cultiver la terre, tendent affin qu'elle lui produisist grain. Il inventa l'art militaire et armes, pour grain défendre; médecine et astrologie, avecques les mathématiques, nécessaires pour grain en saulveté par plusieurs siècles garder et mettre hors les calamités de l'aer, du gast des bestes brutes, du larrecin des brigands. Il inventa les moulins à eau, à vent, à aultres mille engins, pour grain moudre et réduire en farine. Le levain, pour fermenter la paste; le sel, pour lui donner saveur (car il eut ceste cognoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjects, que de pain non fermenté, non salé user); le feu, pour le cuire; les horloges et quadrants, pour entendre le temps de la cuicte de pain, créature de grain. Est advenu que grain en un pays défautoit: il inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en aultre. Il, par invention grande, mesla deux espèces d'animaux, asnes et juments pour production d'une tierce, laquelle nous appellons mulets, bestes plus puissantes, moins délicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa charriots et charrettes pour plus commodément le tirer. Si la mer ou rivières ont empesché la traicte, il inventa basteaux, galères et navires (chose de laquelle se sont les éléments esbahis), pour outre mer, outre fleuves et rivières naviger, et de nations barbares, incognues et loing séparées, grain porter et transporter. Est advenu, depuis certaines années, que, la terre cultivant, il n'ha eu pluie à propos et en saison, par défaut de laquelle grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années, la pluie ha été excessive, et nayoit le grain. Certaines aultres années, la gresle le gastoit, les vents l'esgrenoyent, la tempeste le renversoit. Il ja davant nostre venue avoit inventé art et moyen de évoquer la pluie des cieulx, seulement une herbe découpant commune par les prairies, mais à peu de gents cogneue, laquelle il nous monstra. Et estimoi que fust celle de laquelle une seule branche jadis mettant le pontife jovial dedans la fontaine Agrie, sus le mont Lycien en Arcadie, au temps de seicheresse, excitait les vapeurs; des vapeurs estoient formées grosses nuées: lesquelles dissolues en pluies, toute la région estoit à plaisir arrosée. Inventoit art et moyen de suspendre et arrester la pluie en l'aer, et sus mer la faire tomber. Inventoit art et moyen d'anéantir la gresle, supprimer les vents, des tourner la tempeste en la manière usitée entre les Méthanensiens de Trézénia.

Aultre infortune est advenue. Les pillards et brigands desaroboient grain et pain par les champs. Il inventa art de bastir villes, forteresses et chasteaux, pour le réserver et en seureté conserver. Est advenu que, par les champs ne trouvant pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaux reserré, et plus curieusement par les habitants défendu et gardé, que ne furent les pommes d'or des Hespérides par les dragons: il inventa art et moyen de battre et démolir forteresses et chasteaux, par machines et torments belliques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez malentendue des ingénieurs architectes disciples de Vitruve: comme nous ha confessé messer Philibert de l'Orme, grand architecte du

roi mégiste (1). Lesquelles, quand plus n'ont profité, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé récemment canons, serpentes, couleuvrines, bombardes, basilics, jectants boulets de fer, de plomb, de bronze, pesants plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horifique, de laquelle nature mesme s'est esbahie et s'est confessée vaincue par art: ayant en mespris l'usage des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnerres, gresles, esclaires, tempestes, vainquoient et à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouventable, plus diabolique, et plus de gents meurtrist, casse, rompt, et tue; plus estoit les sens des humains; plus de muraille démolist un coup de basilic, que ne feroient cent coups de foudre.

CHAPITRE LXII.

Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon.

Est advenu que Gaster, retirant grain és forteresses, s'est vu assailli des ennemis, ses forteresses démolies par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccagé par force titanique. Il inventoit lors art et moyen de conserver ses remparts, bastillons, murailles et defenses de telles canonniers, et que les boulets ou ne les touchassent et restassent coi et court en l'aer, ou touchants ne portassent nuisance ne es defenses ne aux citoyens defendents. A cestui inconvenient ja avoit ordre très-bon donné et nous en monstra l'essai: duquel ha depuis usé Fronton (2), et est de présent en usage commun, entre les passe-temps et exercitations honestes des Thélémites. L'essai estoit tel. Et d'oresnavant soyez plus faciles à croire ce qu'assure Plutarque avoir expérimenté: si un troupeau de chèvres s'enfuyoit courant en toute force, mettez un brin d'érynge en la gueule d'une dernière cheminante, soubdain toutes s'arrestent. Dedans un faulconneau de bronze il mettoit, sus la pouldre de canon curieusement composée, dégraisée de son soulfre, et proportionnée avecques camphre fin, en quantité compéente, une ballotte de fer bien qualibrée, et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et sphériques, aultres en forme lachrymale. Puis, ayant prins sa mire contre un sien jeune page, comme s'il le voulost férir parmi l'estomach, en distance de soixante pas, on milieu du chemin entre le page et le faulconneau, en ligne droite suspendoit sus une potence de bois à une chorde en l'aer une bien grosse pierre sidérite, c'est à dire ferrière, aultrement herculiane, jadis trouvée en Ide, au pays de Phrygie, par un nommé Magnes, comme attesté Nicander. Nous vulgairement l'appellons Aimant. Puis mettoit le feu on faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée, advenoit que pour éviter vacuité, laquelle n'est tolérée en nature (plustost seroit la machine de l'univers, ciel, aer, terre, mer, réduite en l'antique chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde), la ballotte et dragée estoient impétueusement hors jectés par la gueule du faulconneau, affin que l'aer pénétrast en la chambre d'icellui, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée.

(1) Henri II, sous lequel Philibert de Lorme fut intendant des bâtiments, aussi bien que sous François II et Charles IX.

(2) Nom d'un personnage imaginaire: il rappelle celui de Frontin (*Sextus Julius Frontinus*), auteur des *Stratagèmes militaires*. Dans tout ce chapitre, Rabelais se moque de la crédulité de Plutarque et de plusieurs préjugés des anciens.



Et restions tous pensifs, matagrolisés, sésolifiés et fâchés, sans mot dire les uns aux autres (p. 262).

Les ballottes et dragées, ainsi violemment lancées, sembloient bien debvoir fêrir le page; mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impétuosité, et toutes restoient en l'air flottantes et tournoyantes autour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente fust elle, jusques au page.

Mais inventoit l'art et manière de faire les boulllets arrière retourner contre les ennemis, en pareille furie et danger qu'ils seroient tirés, et en propre parallèle. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée éthiopis ouvre toutes les serrures qu'on lui présente; et que echineis, poisson tant imbécille, arreste contre tous les vents, et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer: et que la chair d'icellui poisson, conservée en sel, attire l'or hors les puits, tant profonds soient-ils qu'on pourroit sonder.

Attendu que Democritus escript, Théophraste l'a cru et esprouvé, estre une herbe, par le seul attouchement de laquelle un coin de fer profondément et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les pics mars (vous les nommez pivars), quand de quelque puissant coin de fer l'on estoupe le trou de leurs nids, lesquels ils ont accoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfs et bisches, navrés profondément par traicts de dards, flesches ou garrots, s'ils rencontrent l'herbe nommée dictame, fréquente en Candie, et en mangent quelque peu, soudain les flesches sortent hors, et ne leur en reste mal aucun. De laquelle Venus guérit son bien aimé fils Kneas, blessé en la cuisse dextre d'une flesche tirée par la sœur de Turnus, Juturna.

Attendu qu'au seul flair issant des lauriers, figuiers, et veaulx marins, est la foudre destournée, et jamais ne les fêrit. Attendu qu'au seul aspect d'un belier les éléphants enragés retournent à leurs bon sens; les tau-

reaux furieux et forsenés approchant des figuiers sauvages, dicts caprifices, s'apprivoisent et restent comme grampes et immobiles; la furie des vipères expire par l'attouchement d'un rameau de fouteau. Attendu aussi que en l'isle de Samos, avant que le temple de Juno y fust basti, Euphoriion escript avoir vu bestes nommées néades, à la seule voix desquelles la terre fondonoit en chasmates et en abysme. Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte au jeu des fleutes en pays ouquel le chant des coqs ne sera ouï, ainsi qu'ont escript les anciens sages, selon le rapport de Theophraste, comme si le chant des coqs hébétast, amollist et estonnast la matière et le bois du suzeau: auquel chant pareillement ouï, le lion, animant de si grande force et constance, devient tout estonné et consterné. Je sçai qu'aultres ont ceste sentence entendu du suzeau sauvage, provenant en lieux tant esloignés de villes et villages que le chant des coqs n'y pourroit estre ouï. Icellui sans doute doit pour flustes et aultres instrumens de musique estre esleu, et préféré au domestique, lequel provient au tour des chesaulx et masures. Aultres l'ont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allégoriquement selon l'usage des Pythagoriciens. Comme quand il ha esté dict que la statue de Mercure ne doit estre faicte de tous bois indifférentement, ils l'exposent que Dieu ne doit estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Pareillement, en ceste sentence, nous enseignent que les gens sages et studieux ne se doivent adonner à la musique triviale et vulgaire, mais à la céleste, divine, angélique, plus absconse et de plus loing apportée: sçavoir est d'une région en laquelle n'est ouï des coqs le chant. Car, voulants dénoter quelque lieu à l'escart et peu fréquenté, ainsi disons nous, en icellui n'avoir onques esté ouï coq chantant.

CHAPITRE LXIII.

Comment, près l'isle de Chaneph, Pantagruel sommeilloit, et les problèmes proposés à son réveil.

Au jour subséquent, en menus devis suivans nostre route, arrivâmes près l'isle de Chaneph (1). En laquelle aborder ne put la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et fut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentianes, changeants de tribord en babord, et de bahord en tribord : quoi qu'on eust es voiles adjoinct les bonnettes traineuses. Et restions tous pensifs, matagrolizés, sésolifiés et faschés, sans mot dire les uns aux autres. Pantagruel, tenant un Heliodore grec en main, sus un transponton au bout des escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit, que par cœur. Epistemon regardoit par son astrolabe en quelle élévation nous estoit le pole. Frère Jean s'estoit en la cuisine transporté; et en l'ascendant des brochets et horoscopes des fricassées considéroit quelle heure lors pouvoit estre. Panurge, avecques la langue parmi un tuyau de pantagruélion, faisoit des bulles et gargouilles. Gymnaste apoinctoit des curesdents de lentisc. Ponocrates resvant resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, et avec un doigt la teste se grattoit. Carpalim d'ufte coquille de noix grolière faisoit un beau, petit, joyeux et harmonieux moulinet à aïsse de quatre belles petites aïsses d'un tranchoir de vergne. Eusthenes sus une longue couleuvrine jouoit des doigts, comme si fust un monochordion. Rhizotome, de la coque d'une tortue de garrigues, composoit une escarcelle veloutée. Xenomanes, avecques des jets d'esmerillon repelassoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelots. Quand frère Jean, retournant de la cabane, aperceut que Pantagruel estoit resveillé. Adoncques, rompant cestui tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaïgresse d'esperit, demanda : Manière de haulser le temps en calme ? Panurge seconda soubdain et demanda pareillement : Remède contre fascherie ? Epistemon tierça en gaieté de cœur demandant : Manière d'uriner, la personne n'en estant entalentée ? Gymnaste, soi levant en pieds, demanda : Remède contre l'esblouissement des œils ? Ponocrates, s'estant un peu frotté le front et secoüé les oreilles, demanda : Manière de ne dormir point en chien ? « Attendez, dist Pantagruel. Par le décret des subtils philosophes péripatétiques nous est enseigné, que tous problèmes, toutes questions, tous doutes proposés doibvent estre certains, clairs, et intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien ? — C'est, respondit Ponocrates, dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit accroupi sus le courseir. Adoncques levant la teste et profondément baislant (si bien qu'il, par naturelle sympathie, excita tous ses compagnons à pareillement baisler), demanda : Remède contre les oscitations et baislemens ? Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda : Manière d'équilibrer et balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne penche point plus d'un costé que d'autre ? Carpalim, jouant de son moulinet, demanda : Quants mouvemens sont précédents en nature, avant que la personne soit dicte avoir faim ? Eusthenes, oyant le bruit, accourut sus le tillac, et dès le capestan s'escria, demandant : Pourquoi en plus grand danger de mort est l'homme mords à jeun d'un serpent jeun, qu'après avoir repu tant l'homme que le serpent ? Pourquoi est la salive de l'homme jeun véneneuse à tous serpents et animaux véneneux ? « Amis, respondit Pantagruel, à tous les doutes et questions par vous proposées compète une seule solution, et à tous tels symptomates et acci-

dents une seule médecine. La response vous sera promptement exposée, non par longs ambages et discours de paroles : l'estomach affamé n'a point d'oreilles, il n'oit goutte. Par signes, gestes et effect serez satisfaits, et aurez résolution à vostre contentement : comme jadis en Rome Tarquin, l'orgueilleux roi dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la corde de la campanelle, frère Jean soubdain courrut à la cuisine), par signes respondit à son fils Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel lui avoit envoyé homme exprès, pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguier, et à parfaite obéissance réduire. Le roi susdict, soi deffiant de la fidélité du messagier, ne lui respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret; et en sa vue et présence, avecques son braquemart coupa les haultes testes des pavots là estants. Le messager retournant sans response, et au fils racomptant ce qu'il avoit vu faire à son père, fut facile par tels signes entendre qu'il lui conseilloit trancher les testes aux principaux de la ville, pour mieulx en office et obéissance totale contenir le demourant du menu populaire. »

CHAPITRE LXIV.

Comment par Pantagruel ne fut respondu aux problèmes proposés.

Puis demanda Pantagruel : « Quels gents hantent en ceste belle isle de chien ? — Tous sont, respondit Xenomanes, hypocrites, hydropiques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagots, ermites. Tous pauvres gents, vivants (comme l'ermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaux) des aulmosnes que les voyageurs leur donnent. — Je n'y va pas, dist Panurge, je vous affie. Si j'y va, que le diable me souffle au cul. Ermites, santorons, chattemittes, cagots, hypocrites, de par tous les diables ? Ostez-vous de là. Il me soubvient encore de nos gros concilipèdes de Chesil : que Beelzebuz et Astarotz les eussent conciliés avecques Proserpine, tant patismes, à leur vue, de tempestes et diableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grâce : ces hypocrites, ermites, marmiteux ici sont-ils vierges ou mariés ? Y a-il du féminin genre ? En tireroit-on hypocritiquement le petit traict hypocritique ? — Vraiment, dit Pantagruel, voilà une belle et joyeuse demande. — Oui dea, respondit Xenomanes. Là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemittesses, ermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petits hypocritillons, chattemitillons, ermitillons... — Ostez cela, dist frère Jean interrompant : de jeune ermite vieil diable. Notez ce proverbe authentique. — Aultrement, sans multiplication de lignée, fut long-temps y ha l'isle de Chaneph déserte et désolée. »

Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante et dixhuit mille beaulx petits demis escuts à la lanterne. Puis demanda. « Quantes heures sont ? — Neuf, et d'avantage, respondit Epistemon. — C'est, dist Pantagruel, juste heure de disner; car la sacre ligne tant célébrée de par Aristophanes en sa comédie intitulée les Prédicantes (1), approche, laquelle lors escheoit quand l'ombre est decempédale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre réfection estoit es rois seulement prescrite : à un chascun autre estoit l'appétit et le ventre pour horloge. De fait, en Plaute, certain parasite soi complainct, et déteste furieusement les inventeurs d'horloges et quadrants, estant chose notoire qu'il n'est horloge plus juste que le ventre. Diogenes, interrogé à quelle heure l'homme doit repaître, respondit :

(1) Chaneph, en hébreu Hypocrisie.

(1) Les Harangueuses.

« Le riche, quand il aura faim : le pauvre, quand il aura de quoi. » Plus proprement disent les médecins l'heure canonique estre :

Lever à cinq, disner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.

« La magie du célèbre roi Petosiris estoit aultre » (1).

Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dressèrent les tables et buffets; les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salieres; apportèrent tanquars, frisons, flacons, tasses, hanaps, bassins, hydries. Frère Jean, associé des maistres d'hostel, escalques, panetiers, eschansons, escuyers tranchants, coupiers, crédentiers, apporta quatre horribles pastés de jambons, si grands qu'il me souvint des quatre bastions de Turin. Vrai Dieu, comment il y fut bu et gallé! Ils n'avoient encores le dessert, quand le vent ouest-norouest commença enfler les voiles, papefils, morisques et trinquets. Dont tous chantèrent divers cantiques à la louange du très-hault Dieu des cieulx. Sus le fruit, Pantagruel demanda :

« Advisez, amis, si vos doubtes sont à plain résolus.

— Je ne baise plus, Dieu merci, dist Rhizotome.

— Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

— Je n'ai plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste.

— Je ne suis plus à jeun, dist Euthenes. Pour tout ce jourd'hui seront en seureté de ma salive :

Aspics.
Amphibènes.
Anerudutes.
Ahedissimons.
Alhartafs.
Ammobates.
Apimaos.
Alhatabans.
Aractes.
Asterions.
Alcharates.
Arges.
Araignes.
Ascalabes.
Attelabes.
Ascalabotes.
Æmorrhoides.
Bastilcs.
Belettes ictides.
Boies.
Buprestes.
Cantharides.
Catoblèpes.
Cérastes.
Chenilles.
Crocodiles.
Crapauld.
Cauquemars.
Chiens enragés.
Colotes.
Cychriodes.
Cafezates.
Cauharas.
Couleuvres.
Coucheresses.
Chelhydres.
Cranocolaptes.
Chersydres.
Cenchrynes.
Coquatrix.
Dipsades.
Domesea.
Dryinades.
Dracon.
Elopes.
Enhydrides.
Fauuises.
Galeotes.
Harmentes.

Handions.
Icles.
Iarraries.
Illicines.
Ichneumones.
Kesudures.
Lièvres marins.
Lizars chalcidiques.
Myopes.
Manticores.
Molures.
Myagres.
Musaraignes.
Miliars.
Megalaunes.
Ptyades.
Porphyres.
Pareades.
Phalanges.
Pemphredones.
Pityocampes.
Rutèles.
Rimoires.
Rhagions.
Rhaganes.
Salamandres.
Scytalles.
Stellions.
Scorpènes.
Scorpions.
Selsirs.
Scalavotins.
Solofuidars.
Sourds.
Sangsues.
Salfuges.
Solifuges.
Sepes.
Sunces.
Stuphes.
Sabrins.
Sangles.
Sépédons.
Scolopendres.
Tarantoles.
Typhilopes.
Tétragnathies.
Téristales.
Vipères.

(1) Pétosiris, qui n'était pas roi, mais philosophe, réglait toutes choses, et même l'heure du repas, par la position des astres (Juvénal, vi).

CHAPITRE LXV.

Comment Pantagruel hault le temps avecques ses domestiques.

« En quelle hiérarchie, demanda frère Jean, de tels animaux véneneux mettez-vous la femme future de Panurge? — Dis-tu mal des femmes, respondit Panurge, ho godelureau, moine cul pelé? — Par la gogue cénomanique, dit Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes véneneuses ha esté, par l'invention des humains et instruction des dieux, remède profitable trouvé. Remède jusques à présent n'a esté trouvé contre la male femme. — Ce gorgias Euripides, dist Panurge, tous-jours ha mesdict des femmes. Aussi fut-il par vengeance divine mangé des chiens, comme lui reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle. — Je urinerai présentement, dit Epistemon, tant qu'on voudra. — J'ai maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profit de mesnage. Ja ne penchera d'un costé plus que d'autre. — Il ne me faut, dist Carpalim, ne vin ne pain. Tresves de soif, tresves de faim. — Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu merci et vous. Je suis gai comme un papegai, joyeux comme un esmerillon, alaire comme un papillon. Véritablement il est escript par vostre beau Euripides, et le dict Silenus, buveur mémorable :

Furieux est, de bon sens ne jouit,
Quiconque boit, et ne s'en resjouit.

« Sans point de faute, nous devons bien louer le bon Dieu notre créateur, servateur, conservateur, qui, par ce bon pain, par ce bon vin et frais, par ces bonnes viendes, nous guérit de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame : outre le plaisir et volupté que nous avons buvants et mangeants.

— Mais vous ne respondes point à la question de ce benoist vénérable frère Jean, quand il ha demandé : Manière de haulser le temps? Puis, dist Pantagruel, que de ceste légère solution des doubtes proposés vous contentez, aussi fai-je. Ailleurs et en aultre temps nous en dirons davantage, si bon vous semble. Reste doncques à vider ce que ha frère Jean proposé : Manière de haulser le temps? Ne l'avons-nous à souhait haulsé? Voyez le gabet de la hune. Voyez les sifflements des voiles. Voyez la roideur des estails, des utagues et des escoutes. Nous haulsants et vidants les tasses, s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas et Hercules, si croyez les sages mythologiens. Mais ils le haulsarent trop d'un demi degré : Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les altérations précédentes par les déserts de Libye.—Vrai bis, dist frère Jean interrompant le propos, j'ai oui de plusieurs vénérables docteurs, que Turelupin, sommelier de votre bon père, espargne par chascun an plus de dix-huit cents pipes de vin, pour faire les survenants et domestiques boire avant qu'ils aient soif. — Car, dit Pantagruel continuant, comme les chameaux et dromadaires en la caravane boivent pour la soif passée, pour la soif présente, et pour la soif future, ainsi fait Hercules, de mode que par cestui excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation et trépitation, tant controvers et débat entre les fols astrologues. — C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour de gras jambon.

— Et non seulement, dist Pantagruel, repaissants et buvants, avons le temps haulsé, mais aussi grande-

ment deschargé la navire : non en la façon seulement que fut deschargée la corbeille de Esope, sçavoir est, vidants les victuailles, mais aussi nous émancipants du jeune. Car comme le corps plus est poissant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre et poissant, que quand il ha bu et repu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuvent et desjeunent, puis disent : Nos chevaux n'en iront que mieulx. Ne sçavez-vous que jadis les Amycléens sus tous dieux révéroient et adoroient le noble père Bacchus, et le nommoient Psila en propre et convenante dénomination ? *Psila*, en langue dorique, signifie aisles. Car, comme les oiseaulx par aide de leurs aisles volent hault en l'aer légèrement, ainsi par l'aide de Bacchus (c'est le bon vin friand et délicieux), sont hault élevés les esperits des humains; leurs corps évidemment alaignis, et assoupli ce qu'en eulx estoit terrestre. »

CHAPITRE LXVI.

Comment, près l'isle de Ganabin, au commandement de Pantagruel, furent les Muses saluées.

Continuant le bon vent et ces joyeux propos, Pantagruel descouvrit au loin et aperceut quelque terre montueuse, laquelle lui montra à Xenomanes, et lui demanda : « Voyez-vous ci-devant à orche ce hault rocher à deux croupes, bien ressemblant au mont Parnasse en Phocide ? — Très-bien, répondit Xenomanes. — C'est l'isle de Ganabin. Y voulez-vous descendre ? — Non, dist Pantagruel. — Vous faictes bien, dit Xenomanes. Là n'est chose aucune digne d'estre vue. Le peuple sont tous voleurs et larrons. Y est toutesfois vers cette croupe dextre la plus belle fontaine du monde, et autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade et lignade. — C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons jamais en terre des voleurs et des larrons. Je vous assure que telle est ceste terre ici, quelles aultres fois j'ai veu les isles de Cérq et Herm entre Bretagne et Angleterre, telle que la Ponerople de Philippe en Thrace, isles des forfants, des larrons, des brigands, des meurtriers et assassineurs : tous extraicts du propre original des basses fosses de la conciergerie. N'y descendons point, je vous en prie. Croyez, si non moi, au moins le conseil de ce bon et sage Xenomanes. Ils sont, par la mort bœuf de bois, pires que les Canibales. Ils nous mangeroient tous vifs. N'y descendez pas, de grâce. Mieulx vous seroit en Averse descendre. Escoutez. Je y oi, par Dieu, le tocquesing horifique, tel que jadis souloient les Gascons en Bourdelois faire contre les gabelleurs et commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau ! Plus oultre. — Descendez y, dist frère Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne payerons-nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons très-touts. Descendons. — Le diable y ait part, dist Panurge. Ce diable de moine ici, ce moine de diable enragé ne craint rien. Il est asardeux comme tous les diables, et point des aultres ne se soucie. Il lui est advis que tout le monde est moine comme lui. — Va, ladre verd, répondit frère Jean, à tous les millions de diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, et en faire des entommeures. Ce diable de fol est si lasche et meschant, qu'il se conchie à toute heure de male rage de paour. Si tant tu es de vaine paour conserué, n'y descends pas, reste ici avec le bagage. Ou bien te va cacher sous la cotte hardie de Proserpine, à travers tous les millions de diables. »

A ces mots, Panurge esvanouit de la compagnie; et se mussa au bas dedans la soute, entre les croustes, mieites et chaplis de pain. « Je sens, dist Pantagruel, en mon ame rétraction urgente, comme si fust

une voix de loing ouïe, laquelle me dict que n'y doibvons descendre. Toutes et quantefois qu'en men esperit j'ai tel mouvement senti, je me suis trouvé en heur refusant et laissant la part d'ond il me retiroit; au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me pouloit; et jamais ne m'en repenti. — C'est, dit Epistemon, comme le démon de Socrates, tant célèbre entre les académiques. — Escoutez doncques, dit frère Jean, ce pendent que les chormes y font aiguade, Panurge là bas contrefait le loup en paille : voulez-vous bien rire ? faictes mettre le feu en ce basilic que vous voyez près le chasteau gaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestui mons Antiparnasse. Aussi bien se gaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faites-moi ici le maistre bombardier venir. »

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel lui commanda mettre feu on basilic, et de fraisches pouldres en tout événement le recharger. Ce que fut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres naufs, ramberges, gallions et galéasses du convoi, au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chacun en une de leurs grosses pièces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

Comment Panurge, par male paour, se conchia, et du grand chat Rodilardus pensa que fust un diabletean.

Panurge, comme un bouc estourdi, sort de la soute en chemise, ayant seulement un demi bas de chausses en jambe : sa barbe toute mouschelée de mieites de pain, tenant en main un grand chat soubelin attaché à l'autre demi bas de ses chausses. Et remuant les babines comme un singe qui cherche pouls en teste, tremblant et claquetant des dents, se tira vers frère Jean, lequel étoit assis sur le portehaubans de tribord; et dévotement le pria avoir de lui compassion, et le tenir en sauvegarde de son bragmart. Affermant et jurant par sa part de Papi-manie, qu'il avait à heure présente vu tous les diables deschainés. « Agua, men emi, disait-il, men frère, men père spirituel, tous les diables sont aujourd'hui de nopces. Tu ne vids onques tel apprest de banquet infernal. Voi-tu la fumée des cuisines d'enfer ? (Ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufs). Tu ne vids onques tant d'âmes damnées. Et sçais-tu quoi ? Agua, men emi, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant délicates, que tu dirois proprement que ce fust ambrosie stygiale. J'ai cuidé (Dieu me le pardoint) que fussent âmes angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'isle des Chevaux (1) près Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée et sacmentée avecques tous les Anglois qui l'avoient surprinse. »

Frère Jean, à l'approcher, sentoit je ne sçai quel odeur aultre que de pouldre à canon; à quoi il tira Panurge en place, et aperceut que sa chemise estoit toute foireuse et embrenée de frais. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (c'est le trou du cul) étoit dissolue par la véhémence de la paour qu'il avoit en en ses phantastiques visions. Adjoint le tonnerre de telles canonades, lequel plus est horifique par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptômes et accidents de paour est que par lui ordinairement s'ouvre le guischet du serrail onquel est à temps la matière fécale retenue.

Exemple en messer Pantolfe de la Cassine, senois,

(1) L'île de Keith, reprise en 1548 par les Français que Henri II avait envoyés au secours de l'Ecosse.



Et aperçut que sa chemise était toute foireuse et embrenée de frais [p. 264].

lequel en poste passant par Chambéry, et chez le sage mesnager Vinet descendant, print une fourche de l'estable, puis lui dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo : di gratia, piglia in mano questa forca, et fa mi paura* (1). Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon escient frapper. Le Senois lui dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla : pero sforzati di adoperarli più guagliardamente* (2). Adonques Vinet de la fourche lui donna un si grand coup entre col et collet, qu'il le jecta par terre à jambes rebidaines. Puis havant et riant à pleine gueule, lui dist : « Feste Dieu, Bayart ! cela s'appelle, *Datum Camberiaci* » (3) : A bonne heure avoit le Senois ses chausses détachées : car soudain il flanta plus copieusement que n'eussent faict neuf buffes et quatorze archipresbtres

(1) Depuis Rome jusqu'ici, je n'ai été d'en bas : de grâce, prends cette fourche, et fais-moi peur.

(2) Si tu ne t'y prends pas autrement, cela ne servira de rien : tâche donc d'y aller plus gaillardement.

(3) Donné à Chambéry : allusion à certaines ordonnances royales datées de cette ville.

d'Ostie. Enfin le Senois gracieusement remercia Vinet, et lui dist : *Io ti ringrazio, bel messere. Cost facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale* (1).

Exemple aultre ou roi d'Angleterre, Edouard le quint. Maistre François Villon, banni de France, s'estoit vers lui retiré : il l'avait en si grande privauté receu, que rien ne lui céloit des menues négoces de sa maison. Un jour, le roi susdict, estant à ses affaires, montra à Villon les armes de France en paincture, et lui dist : « Voids-tu quelle révérence je porte à tes rois françois ? Ailleurs n'ai-je leurs armoiries qu'en ce retraict ici près ma selle persée. — Sacre Dieu, respondit Villon, tant vous êtes sage, prudent, entendu et curieux de votre santé. Et tant bien estes servi de vostre docte médecin Thomas Linacer. Il, voyant que naturellement sur vos vieux jours estiez constipé du ventre et que journellement vous faillloit on cul forrer un apothécaire, je di un clystère, autrement ne poviez vous esmutir, vous ha faict ici aptement, non ail-

(1) Je te remercie, aimable seigneur ; en agissant ainsi, tu m'as épargné la dépense d'un remède.

leurs, peindre les armes de France, par singulière et vertueuse providence. Car seulement les voyant, vous avez telle vezarde et paour si horrible, que soubdain vous flantez comme dixhuict bonases de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos galeries, ou ailleurs, sacre Dieu, vous chieriez par tout sus l'instant que les auriez vues. Et croi que si d'abundant vous aviez ici en paincture la grande oriflamme de France, à la vue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen!

Ne suis-je badault de Paris?
De Paris, di-je, auprès Pontoise :
Et d'une corde d'une toise
Sçaura mon col, que mon cul poise (1).

« Badault, dis-je, mal-avisé, mal-entendu, mal-entendent, quand venant ici avecques vous, m'esbahissois de ce qu'en vostre chambre vous estiez fait vos chausses destacher. Véritablement je pensois qu'en icelle derrière la tapisserie, ou en la venelle du lit fust vostre selle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soi ainsi détacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est-ce un vrai pensemment de badault? le cas est fait par bien aultre mystère, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Je di si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictes-vous à bonne heure, bien loing, bien à point destacher. Car à vous entrant ici, n'estant destaché,

voyant ces armoiries (notez bien tout), sacre Dieu, le fond de vos chausses feroit office de lasanon, pital, bassin fécal et de selle persée. »

Frère Jean, estouppant son nez avecques la main gauche, avec le doigt indice de la dextre monstroît à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transit, tremblant, hors de propos, conchié, et égratigné des gryphes du célèbre chat Rodilardus, ne se put contenir de rire, et lui dist : « Que voulez-vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge : je me donne au diable, si je ne pensois que fust un diableteau à poil follet, lequel nagaires j'avois cappiettement happé en tapinois à belles mouffes d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soit le diable! Il m'a ici deschi-queté la peau en barbe d'escrevisse. » Ce disant jecta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous es-tuver, vous nettoyer, vous asseurer, prendre chemise blanche et vous revestir. — Dites-vous, respondit Panurge, que j'ai paour? Pas maille. Je suis, par la vertu Dieu, plus courageux que si j'eusse aultant de mousches avalé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuis la feste saint Jean, jusques à la Toussaints. Ha, ha, ha. Houay. Que diable est ceci? Appelez-vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, déjection, matière fécale, excrément, repaire, laisse, esmut, fumée, estronc, scybale ou spyralhe? C'est, croi-je, saphran d'Hybernée. Ho, ho, hie. C'est saphran d'Hybernée. Sela! Buvois. »

LIVRE CINQUIÈME⁽²⁾.

SUITE DU PANTAGRUEL

ÉPIGRAMME.

Rabelais est-il mort? Voici encor un livre.
Non, sa meilleure part ha repris ses esprits,
Pour nous faire présent de l'un de ses escripts,
Qui le rend entre tous immortal, et fait vivre.

Nature quito (3).

PROLOGUE.

Buveurs infatigables, et vous vérolés très-prétieux, pendent qu'estes de loisir, et que n'ai aultre plus ur-

(1) Ces vers, rapportés un peu différemment par Pasquier, furent composés par Villon lui-même quand il eut été condamné au gibet.

(2) Ce 5^e livre fut publié après la mort de Rabelais, en 1565, sous le titre de *l'Île Sonnante*. Il ne contenait que seize chapitres. L'ouvrage fut complété, peut-être par plusieurs écrivains, dans les éditions suivantes. Nous le reproduisons aujourd'hui, collationné sur le manuscrit du Louvre n° 7981, dont nous empruntons les variantes les plus probables, celles qui s'accordent le mieux avec le style habituel et l'érudition de l'auteur.

(3) Anagramme de Jean Turquet, père de l'historien de ce nom et ami de Rabelais.

gent affaire en main, je vous demande en demandant : Pourquoi est-ce qu'on dict maintenant commun proverbe : « Le monde n'est plus fat? » Fat, est un vocable de Languegoth, et signifie non salé, sans sel, insipide, fade; par mesme mot on signifie fol, niais, despourvu de sens, esvuté de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de fait on peult logiquement inférer, que par ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu sage? Par quantes et quelles conditions estoit-il fat? Quantes et quelles conditions estoient requises à le faire sage? Pourquoi estoit-il fat? Pourquoi seroit-il sage? En quoi cognoissez-vous la folie antique? En quoi cognoissez-vous la sagesse présente? Qui le fait fat? qui l'a fait sage? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceulx qui l'aiment sage? quant de temps fut-il fat? quant de temps sera il sage? d'où procédoit la folie antécédente? d'où seroit venue la sagesse subséquente? Pourquoi en ce temps, non plus tard, print fin l'antique folie? pourquoi en ce temps, non plustost, commença la sagesse présente? Quel mal nous estoit de la folie précédente? quel bien nous est de la sagesse succédente? Comment seroit la folie antique abolie? comment seroit la sagesse présente instaurée?

Respondes, si bon vous semble : car d'aultre adjuration n'usurai-je envers vos révérences, d'aultre pronom ne usurai-je envers vous, craignant altérer vos pater-

nités. N'ayez honte, faictes confusion à Her der Tyfel (1), ennemi de paradis, ennemi de vérité; courage, enfans: si estes de Dieu, buvez trois ou cinq fois pour la première partie du sermon, puis respondes à ma demande; si estes de l'autre, Avalisque (2) Satanas. Car je vous jure, mon grand hurluburlu, que si aultrement ne m'aidez à la solution du problème susdict, desja et n'y ha gaires, je me repens vous l'avoir proposé; et que ce m'est pareil estrif comme si le loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aucun. Plaist? Caruades desparte tous les diables! Il n'y viendra pas à vostre règle; car Neptune par Lucilius introduit pour résolution d'un doute pareil, onques des champs Elysiens évoquer ne le peult. J'entend bien, vous n'estes délibérés y respondre. Non ferai-je, par ma barbe; seulement vous alléguerai ce qu'en avoit prédit en esperit prophétique un vénérable docteur, auteur du livre intitulé: La Cornemuse des Prélats. Que dict-il le pailard? Escoutez, vieldazes, escoutez:

L'an jubilé que tout le monde raie,
Fadas se fait, est supernuméraire
Au dessus trente, ô peu de révérence!
Fat il sembloit: mais en persévérance
De long brevets, fat plus ne glou sera;
Car le doux fruit de l'herbe gesoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime vère.

Vous l'avez oui, l'avez-vous entendu? Le docteur est antique, les paroles sont laconiques, les sentences scolines et obscures, ce non-obstant qu'il traictast matière de soi profonde et difficile. Les meilleurs interprètes d'icellui bon père exposent, l'an jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre ceste age courante l'an mille cinq cents cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les fols, le nombre desquels est infini, comme atteste Salomon, périront enragés, et toute espèce de folie cessera: laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne, *mania infinita sunt species*. Laquelle, durant la rigueur hybernale, estoit au centre répercutée, apparoist en la circonférence, et est en sève comme les arbres. L'expérience nous le démontre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Verè etenim mania*, etc. Le monde doncques, ensagissant, plus ne craindra la fleur des febves en la prime vère: c'est à dire, comme pavez, le verre au poing et les larmes à l'œil, pitoyablement croire, en quaresme.

Un tas de livres qui sembloient florides, florulents, floris comme beaulx papillons, mais au vrai estoient ennuyeux, facheux, dangereux, espineux et ténébreux, comme ceux de Heraclitus, obscurs comme les nombres de Pythagoras (qui fut roi de la febve (3), tesmoing Horace): iceux périront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne vus. Telle estoit leur destinée, et là fut leur fin prédestinée.

Au lieu d'iceux ont succédé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux et fructueux livres de pantagruélisme, lesquels sont pour ce jourd'hui en bruit de bonne vente, attendant le période du jubilé subséquent, à l'estude desquels tout le monde s'est addonné, aussi est-il sage nommé. Voilà vostre problème solu et résolu, faictes vous gents de bien là dessus. Toussez ici un bon coup ou deux, et en buvez neuf d'arrache pied, puisque les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent. Ils me cousteront beaucoup en cordeaux si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir libéralement sans payer, toutes et quantes fois que pendre ils se voudront, espargnant le gaja du bourreau.

Afin doncques que soyez participants de ceste sagesse advenente, et émancipés de l'antique folie, effacez moi présentement de vos panchartes le symbole du viell philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usage et mangeaille de febves, tenants pour chose vraie et confessée entre tous bons compagnons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le médecin d'eau douce, feu Amer, neveu de l'avocat, seigneur de Camelotière, deffen doit aux malades l'aïde de perdrix, le croupion de gelines, et le col de pigeon, disant: *ala mala, croupium dubium, collum bonum pelle remotà* (4), les réservant pour sa bouche, et laissant aux malades seulement les osselets à ronger. A lui ont succédé certains caputions nous deffendants les febves, c'est à dire, livres de pantagruélisme, et à l'imitation de Philoxenus et Gnats sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquels, en pleins banquets, lors qu'estoient les friands morceaulx servis, crachioient sus la viande, afin que par horreur aultres qu'eux n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catarheuse, vermolue cogotaille, en public et privé, détestent ces livres friands, et dessus villainement crachent par leur impudence.

Et combien que maintenant nous lisons en nostre langue gallique, tant en vers qu'en oraison solue, plusieurs excellents escripts, et que peu de reliques restent de capharderie et siècle gothics, ai néanmoins esleu gazouiller et sifler oie, comme dict le commun proverbe, entre les cygnes, plustost que d'estre entre tant de gentils poètes et faconds orateurs mut du tout estimé. Jouer aussi quelque villageois personnage entre tant diserts joueurs de ce noble acte, plustost qu'estre mis au rang de ceux qui ne servent que d'ombre et de nombre, seulement baïsants aux mouches, chausants des aureilles comme un asne d'Arcadie au chant des musiciens, et par signe en silence, signifiants qu'ils consentent à la prosopopée.

Prins ce choïs et élection, ai pensé ne faire œuvre indigne si je remuois mon tonneau diognique afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.

Je contemple un grand tas de Colnets, Marots, Herouets, Saingelais, Salels, Masuels, et une longue centurie d'aultres poètes et orateurs galliques.

Et voi que, par long-temps avoir on mons Parnasse versé à l'eschole d'Apollo, et du fons Caballin bu à plein godet entre les joyenses Muses à l'éternelle fabrique de nostre vulgaire, ils ne portent que marbra parien, alabastre, porphyre et bon ciment royal; ils ne traictent que gestes héroïques, choses grandes, matières ardues, graves et difficiles, et le tout en rhétorique armoisine et cramoisine; par leurs escripts ne produisent que nectar divin, vin prêteux, friand, riant, muscadet délicat, délicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les dames y ont participé: entre lesquelles une, extraicte du sang de France (5), non alléguable sans insigne prélation d'honneur, tout ce siècle estonne, tant par ses escripts, inventions transcendentes, que par aornement de langage, de style mirifique. Imitiez-les, si sçavez; quant est de moi, imiter je ne les scauroi: à chascun n'est octroyé hanter et habiter Corinthe. A l'édification du temple de Salomon chascun un siele d'or offrit: à pleines poignées ne pavoit. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'architecture tant promouvoir comme ils font, je suis délibéré faire ce que feut Regnault de Montauban, servir les massons, mettre bouillir pour les massons; et m'auront, puisque compagnon ne puis estre, pour auditeur, je di infatigable, de leurs très-célestes escripts.

(1) En ancien allemand, monsieur le Diable (*feu/et*).

(2) En languedocien, va-t'en.

(3) C'est-à-dire de la folie, à cause de l'influence prétendue de la floraison des febves.

(4) L'aile est mauvaise, le croupion passable, le cou bon quand on en ôte la peau.

(5) Marguerite de Valois, reine de Navarre, sœur de François 1^{er}, auteur de l'*Heptaméron* et d'exquises poésies.

Vous mourez de paour, vous aultres les Zoïles émulateurs et envieux ; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbre pour pendage : la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici, devant mon Helicon, en l'audience des divines Muses, que si je vis encores l'age d'un chien, ensemble de trois corneilles, en santé et intégrité, telle que vescu le saint capitaine juif, Xenophile musicien, et Demonax philosophe, par arguments non impertinents et raisons non refusables, je prouverai en barbe de je ne sçai quels cantonifques botteleurs de matières cent et cent fois grabelées, rappelasseurs de vieilles ferrailles latines, revendeurs de vieux mots latins moisis et incertains, que nostre langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente et à mespriser qu'il l'estiment. Aussi, en toute humilité suppliant que de grace spéciale, ainsi comme jadis, estants par Phœbus tous les thésors és grands poètes départia, trouva toutesfois Esope lieu et office d'apologue ; semblablement, vu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recevoir, de petit rhyarographe, sectateur de Pyreicus : ils le feront, je m'en tien pour asseuré ; car ils sont tous tant bons, tant humains, gracieux et débonnaires, que rien plus. Parquoi, buveurs, parquoi, gouteurs, ceulx en ayants fruition totale, et les récitants parmi leurs conventicules, cultants les hauts mystères en iceulx comprins, entrent en possession et réputation singulière, comme en cas pareil fait Alexandre le grand des livres de la prime philosophie composés par Aristote.

Ventre sus terre, quels trinquenailles, quels gallefretiers.

Pourtant, buveurs, je vous advise en temps et heure opportune, faictes d'iceulx bonne provision, soudain que les trouverez par les officines des libraires, et non seulement les esgoussez, mais dévorez comme opiate cordiale, et les incorporez en vous-mesmes : lors cognoistrez quel bien est d'iceulx préparé à tous gentils esgousseurs de febves. Présentement je vous en offre une bonne et belle panerée, cueillie on propre jardin que les aultres précédentes. Vous suppliant, au nom de révérence, qu'ayez le présent en gré, attendant mieulx à la prochaine venue des arundelles.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Pantagruel arriva en l'isle Sonnante, et du bruit qu'entendismes (1).

Continuants nostre rouverte, navigasmes par trois jours sans rien descouvrir : au quatriesme aperceusmes terre, et nous fut dict par nostre pilot, que c'estoit l'isle Sonnante et entendismes un bruit de loing venant fréquent et tumultueux, et nous sembloit à l'ouïr que ce fussent cloches grosses, petites et médiocres, ensemble sonnantes comme l'on fait à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes, Meudon et ailleurs, és jour des grandes festes ; plus approchions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtons que fust Dodone avecques ses chaulderons, ou le portique dict Heptaphone en

(1) Le manuscrit porte, pour titre du premier chapitre : « Comment avecques le bon Pantagruel montants sur l'ier fisme scale en l'isle Sonnante. » Il commence ainsi : « Estants montés sur mer et navigué par plusieurs jours, avecques bon vent, entendismes un son venant de loing... »

Dans l'édition de 1562, le premier chapitre commence ainsi : « Cestui jour et les deux aultres subséquents, ne nous apparut terre ou aultre chose nouvelle, car aultrefois avions erré ceste coste. Au quatriesme jour, commençants tourner le pole, nous esloignant de l'équinoctial, nous aperceusmes terre, et nous fut dict par le pilot que c'estoit l'isle des Tryphes ; entendismes un son de loing venant, etc. »

Olympie, ou bien le bruit sempiternel du colosse érigé sur la sépulture de Memnon en Thèbes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'un sépulcre en l'isle Lipara, l'unedes Eolides ; mais la chorographie n'y consentoit. « Je doute, dist Pantagruel, que là quelque compagnie d'abeilles aient commencé prendre vol en l'aer ; pour lesquelles révoquer, le voisinage faict ce trimballement de pacelles, chaulderons, bassins, cymbales corybantiques de Cybèle mère grande des dieux. Entendons. »

Approchant d'avantage, entendismes, entre la perpétuelle sonnerie des cloches, chants infatigables d'hommes là résidents, comme estoit nostre advis. Cefut le cas pourquoi, avant qu'aborder en l'isle Sonnante, Pantagruel fut d'opinion que descendissions avec nostre esquif en un petit roc auprès duquel recognoissions un ermitage et quelque petit jardinot. Là trouvâmes un petit bonhomme ermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, et nous festoya d'une estrange façon. Il nous fit quatre jours conséquents jeusner, affermant qu'en l'isle Sonnante aultrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne des quatre temps. « Je n'entend point, dist Panurge, cest énigme ; ce seroit plustost le temps des quatre vents, car jeusnants ne sommes farcis que de vent. Et quoi, n'avez-vous ici aultre passe-temps que de jeusner ? Me semble qu'il est bien maigre ; nous nous passerions bien de tant de festes de palais. — En mon Donat, dist frère Jean, je ne trouve que trois temps : préterit, présent et futur ; ici le quatriesme doit estre pour le vin du varlet. — Il est, dist Epistemon, aorist, issu du préterit très-imparfait des Grecs et des Latins, en temps garré et bigarré receu. Patience, disent les Ladres. — Il est, dist l'ermite, fatal, ainsi comme je vous l'ai dict : qui contredit est hérétique, et ne lui fault rien que le feu. — Sans faulte, pater, dist Panurge, estant sus mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, et estre noyé que brulé. »

« Bien, jeusmons, de par Dieu ! mais j'ai par si longtemps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, et crain beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence. Autre paour ai-je d'avantage, c'est de vous fâcher en jeusnant, car je n'y sçai rien, et ai mauvaïse grace, comme plusieurs m'ont affermé, et je les croi. De ma part, di-je, bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile et tant à main : bien plus me soucie de ne jeusner point à l'advenir, car là il fault avoir de quoi drapper, et de quoi mettre au moulin. Jeusmons, de par Dieu ! puis qu'entrés sommes és séries éuriales : ja longtemps ha que ne les recognoissois. — Et si jeusner fault, dist Pantagruel, expédient aultre n'y est, fors nous en despescher comme d'un mauvaïs chemin. Aussi bien veul-je un peu visiter mes papiers, et entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne. Pource que Platon, voulant descrire un homme niais, impérit et ignorant, le compare à gents nourris en mer, dedans les navires, comme nous dirions à gents nourris dedans un baril, et qui onques ne regardèrent que par un trou. »

Nos jeusnes furent terribles et bien espouvantables ; car le premier jour nous jeusnasmes à bastens rompus, le second à espèces rabattées, le tiers à fer esmoulu, le quart à feu et à sang. Telle estoit l'ordonnance des fées.

CHAPITRE II.

Comment l'isle Sonnante avoit esté habitée par les Sitticines, lesquels estoient devenus oiseaulx.

Nos jeusnes parachevés, l'ermite nous bailla une lettre adressante à un qu'il nommoit Albion Camar,



Éditue (page 269).

maistre éditue de l'isle Sonnante, mais Panurge, le saluant, l'appella maistre Antitus. C'estoit un petit bon homme vieulx, chaulve, à museau bien enluminé, et face bien cramoisie. Il nous feit très-bon recueil par la recommandation de l'ermite, entendant qu'avions jeusné, comme dessus ha esté déclaré. Après avoir très-bien repu, nous exposa les singularités de l'isle, affermant qu'elle avoit premièrement esté habitée par les Siticines, mais par ordonnance de nature (comme toutes choses varient), ils estoient devenus oiseaulx.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius et aultres, avoient escript des Siticines, et difficile ne nous sembla croire les transmutations de Nyctimène, Progné, Ilys, Alcène, Antigone, Tereus, et aultres oiseaulx. Peu aussi de double feismes des enfans Macrobinus convertis en cygnes, et des hommes de Pallène en Thrace, lesquels soudain que par neuf fois se baignant au palud Tritonique, sont en oiseaulx transformés. Depuis aultres propos ne nous tint que de cages et d'oiseaulx. Les cages estoient grandes,

riches, sumptueuses, et faictes par merveilleuse architecture.

Les oiseaulx estoient grands, beaulx et polis à l'advenant, ressemblants es hommes de ma patrie; buvoient et mangeoient comme hommes, esmentisoient comme hommes, enduisoient comme hommes, pedoient, dormoient, parloient et roussinoient comme hommes: bref, à les voir de prime face, eussiez dict que fussent hommes; hommes toutesfois n'estoient mie, selon l'instruction de maistre éditue, nous protestant qu'ils n'estoient ni séculiers, ni mondains. Aussi leur pennage nous molloit en resverie, lequel aucuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparti de blanc et noir, aultres tout rouge, aultres parti de blanc et bleu: c'estoit belle chose de les voir. Les masles il nommoit clergaux, monagaux, presbtregaux, abbégaux, évesgaux, cardingaux, et papegaut, qui est unique en son espèce. Les femelles il nommoit clergesses, monagesses, presbtregesses, abbegesses, évesgesses, cardingesses, papegesses. « Tout ainsi toutesfois, nous dist-il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font.

fors tout manger et tout gaster : aussi, depuis trois cents ans, ne sçai comment entre ces joyeux oiseaulx estoit, par chascune quinte lune, advoilé grand nombre de cagots, lesquels avoient honni et conchié toute l'isle, tant hideux et monstrueux, que de tous estoient refus. Car tous avoient le col tors, les pates pelues, les gryphes et le ventre de harpies et les culs de symphalides; et n'estoit possible de les exterminer : pour un mort en advoiloit vingt-quatre. » J'y soubhaitois quelque second Hercules, pource que frère Jean y perdit les sens par véhémence contemplation, et à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à messer Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faute de peau.

CHAPITRE III.

Comment en l'isle Sonnante n'est qu'un papegaut.

Lors demandasmes à maistre éditue, vu la multiplication de ces vénérables oiseaulx en toutes leurs aultres espèces, pourquoi là n'estoit qu'un papegaut ? Il nous respondit que telle estoit l'institution première et fatale destinée des estoilles; que des clergaux naissent les presbregaux et monagaux, sans compagnie charnelle, comme se faict entre les abeilles d'un jeune taureau, accoustre selon l'art et pratique d'Aristeus; des presbregaux naissent les évesgaux, d'iceulx les beaulx cardingaux, et les cardingaux, si par mort n'estoient prévenus, fnoient en papegaut : et n'en est ordinairement qu'un, comme par les ruches des abeilles n'y ha qu'un roi, et au monde n'est qu'un soleil. Iceelui décédé, en naist un aultre en son lieu de toute la race des cardingaux, entendez tousjours sans copulation charnelle. De sorte qu'il y ha en ceste espèce unité individuelle, avecques perpétuité de succession, ne plus ne moins qu'au phoenix d'Arabie. Vrai est qu'il y ha environ deux mille sept cents soixante lunes (1) que furent en nature deux papegaux produits, mais ce fut la plus grande calamité qu'on vit onques en ceste isle. « Car, disoit éditue, tous ces oiseaulx ici se pillarent les uns les aultres, et s'entrepelaudent si bien ce temps durant, que l'isle périclita d'estre spoliée de habitants. Part d'iceulx adhéroit à un, et le soustenoit; part à l'aultre, et le deffendoit; demourarent part d'iceulx muets comme poissons et onques ne chantarent, et part de ces cloches comme interdite coup ne sonna. Ce sédition temps durant, à leur secours évoquarent empeurs, rois, ducs, marquis, comtes, barons et communautés du monde qui habitent en continent et terre ferme, et n'eut fin ce schisme et ceste sédition, qu'un d'iceulx ne fust tollu de vie, et la pluralité réduite en unité. »

Puis demandasmes qui mouvoit ces oiseaulx ainsi sans cesse chanter. Editue nous respondit que c'estoient les cloches pendentes au-dessus de leurs cages. Puis nous dist : « Voulez-vous que présentement je fasse chanter ces monagaux que voyez là bardocuculés d'une chausse d'hypocras, comme une alouette saulvage ? — De grace ! » respondismes-nous. Lors sonna une cloche six coups seulement, et monagaux d'accourir, et monagaux de chanter. « Et si, dist Panurge, je sonnois ceste cloche, feroi-je pareillement chanter ceulx ici qui ont le plumage à couleur de haran soret ? — Pareillement ! » respondit Editue. Panurge sonna, et soubdain accoururent ces oiseaulx enfumés, et chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix rauques et mal plaisantes. Aussi nous remonstra éditue qu'ils ne vivoient que de poisson, comme

(1) En 1380 commença le grand schisme, entre Urbain VI à Rome, et Clément VII à Avignon; il finit à la mort de ce dernier.

les hairons et cormorans du monde, et que c'estoit une quinte espèce de cagots, imprimés nouvellement. Adjousta d'avantage qu'il avoit eu advisement par Robert Valbringue, qui par là n'agaires estoit passé d'Afrique, que bien-tost y devoit advoiler une sixiesme espèce, lesquels il nommoit capucingaux (1), plus tristes, plus maniaques, et plus fascheux qu'espèce qui en fust en toute l'isle. « Afrique, dist Pantagruel, est coustumièrre tousjours choses produire nouvelles et monstrueuses. »

CHAPITRE IV.

Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante estoient tous passagers.

« Mais, dist Pantagruel, vu qu'exposé nous avez des cardingaux naistre papegaut, et les cardingaux des évesgaux, les évesgaux des presbregaux, et les presbregaux des clergaux, je voudrois bien entendre d'ond vous naissent ces clergaux. — Ils sont, dist éditue, tous oiseaulx de passage, et nous viennent de l'aultre monde : part, d'une contrée grande à merveilles, laquelle on nomme Jour-sans-pain; part, d'une aultre, vers le ponent, laquelle on nomme Trop-d'itieux (2). De ces deux contrées tous les ans à boutées ces clergaux ici nous viennent, laissant pères et mères, tous amis et tous parents. La manière est telle : quand, à quelque noble maison de ceste contrée dernière, y ha trop d'enfants, soient masles, soient femelles, de sorte que qui à tous part feroit de l'héritage (comme raison le veult, nature l'ordonne, et Dieu le commande), la maison seroit dissipée; c'est l'occasion pourquoi les parents s'en déchargent en ceste isle, mesmement s'ils ont des appanages de l'isle Bossard. — C'est, dist Panurge, l'isle Bouchard les Chinon. — Je dis Bossard, respondit éditue, car ordinairement ils sont bossus, borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaits et maléficiés, poids inutile de la terre. — C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire es institutions jadis observées en la réception des pucelles vestales, par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit deffendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aucun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant fust occulte et petite. — Je m'esbahi, dist éditue continuant, si les mères de par-delà les portent neuf mois en leurs flancs, vu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, et leur mettants une chemise seulement sus la robe, et sus le sommet de la teste leur coupant je ne sçai quants cheveux, avecques certaines paroles apotropées et expiatoires (comme entre les Egyptiens par certaines linostolies et rasures estoient créés les isiaques), visiblement, apertement, manifestement par métempsychose pythagorique, sans lésion ne blessure aucune, les font oiseaulx tels devenir, que présentement les voyez. Ne sçai toutesfois, beaulx amis, que peut estre, ne d'ond vient que les femelles, soient clergesses, monagesses ou abbegesses, ne chantent motets plaisants et charistères, comme on souloit faire à Oromasis, par l'institution de Zoroaster, mais catarates et scythropes (3), comme on faisoit au démon Arimanian : et font continuelles dévotions (4) de leurs parents et amis, qui en oiseaulx les transformarent, je di aulant jeunes que vieilles.

« Plus grand nombre nous en vient de Jour sans-

(1) En effet, les capucins ne furent établis qu'en 1525.

(2) Trop de gens de la même espèce, *alii tales*. C'est peut-être aussi *trop d'otieux*, de fainéants.

(3) *Kataratos*, maudit. — *Skuthropos*, austère.

(4) *Dévotions* de signifie ici malédictions contre

pain, qui est excessivement long. Car les Asaphis, habitants d'icelle contrée, quand sont en danger de patir maléuade famine, par non avoir de quoi soi alimenter, et ne sçavoir ne vouloir rien faire, ne travailler en quelque honeste art et mestier, ne aussi féablement à gens de bien soi asservir; ceux aussi qui n'ont pu jouir de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprises et sont désespérés; ceux pareillement qui meschamment ont commis quelque cas de crime, et lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, tous advoient ici : ici ont leur vie assignée, soudain deviennent gras comme glirons, qui par avant estoient maigres comme pics; ici ont parfaite seureté, indemnité et franchise.

— Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx oiseaulx, ici une fois advolés, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent punnis? — Quelques-uns, respondit éditue; jadis bien peu, mais à tort et regret. Depuis certaines éclipses (1), s'en est revolé une grande mouée, par vertus des constellations célestes. Cela de rien ne nous mélancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et tous, avant que revoler, ont leur pennage laissé parmi ces orties et espines. »

Nous en trouvâmes quelques-uns réalement, et en recherchant d'aventure rencontrâmes un pot aux roses découvert.

CHAPITRE V.

Comment les oiseaulx gourmandeurs sont muts en l'isle Sonnante.

Il n'avoit ces mots parachevé, quand près de nous advolarent vingt-cinq ou trente oiseaulx, de couleur et pennage qu'encores n'avions vu en l'isle. Leur plumage estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'un caméléon, et comme la fleur de tripolion ou teurcion. Et tous avoient au dessous de l'aile gauche une marque, comme de deux diamètres mi-partissant un cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tombante sus une ligne droicte. A tous estoit presque d'une forme, mais non à tous d'une couleur : és uns estoit blanche, és aultres verde, és aultres rouge, és aultres violette, és aultres bleue. « Qui sont, demanda Panurge, ceulx-ci, et comment les nommez? — Ils sont, respondit éditue, métifs. Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand nombre de riches gourmanderies en vostre monde. — Je vous prie, di-je, faites les un peu chanter, afin qu'entendions leur voix. — Ils ne chantent, respondit-il, jamais; mais ils repaissent au double en récompense. — Où sont, demandoi-je, les femelles? — Ils n'en ont point, respondit-il. — Comment donc, inféra Panurge, sont ils ainsi crouste-levés et tous mangés de grosse vérole? — Elle est, dit-il, propre à ceste espèce d'oiseaulx, à cause de la marine qu'ils hantent quelquefois. »

Plus nous dist : « Le motif de leur venue ici près de vous est pour voir si parmi vous recognoistront une magnifique espèce de gaux, oiseaulx de proie terribles, non toutesfois venants au leurre, ne recognoissants le gand, lesquels ils disent estre en vostre monde; et d'iceulx les uns porter jects aux jambes bien beaulx et préteux, avec inscription aux vervelles, par laquelle qui mal y pensera (2), est condamné d'estre soudain tout conchié; aultres au devant de leur pennage porter le trophée d'un calumnieux (3), et les aultres y porter une peau de belier (4). — Maistre éditue, dist

Panurge, il peut estre vrai, mais nous ne les cognoissons mie. — Ores, dist éditue, c'est assez parlé; allons boire. — Mais repaistre? dist Panurge. — Repaistre, dist éditue, est bien boire, moitié au pair et moitié à la couche (1). Allons : rien n'est si cher ne si préteux que le temps : employons-le en bonnes œuvres. »

Mener il nous vouloit premièrement baigner dedans les thermes des cardingaux, belles et délicieuses souverainement; puis, issants des bains, nous faire par les aliptes oindre de préteux basme. Mais Pantagruel lui dist qu'il ne boiroit que trop sans cela. Adonc il nous conduit en un grand et délicieux réfectoire, et nous dist : « Je sçai que l'ermite Braguibus vous ha fait jeuner par quatre jours : quatre jours serez ici à contre point, sans cesser de boire et de repaistre. — Dormirons-nous point ce pendent, dist Panurge? — A vostre liberté, respondit éditue : car qui dort, il boit. »

Vrai Dieu ! quelle chère nous fîmes ! O le grand et excellent homme de bien !

CHAPITRE VI.

Comment les oiseaulx de l'isle Sonnante sont alimentés.

Pantagruel monstroït face triste, et sembloït non content du quatrïdien séjour que nous interminoït éditue : ce qu'aperceut éditue, et dist : « Seigneur, vous sçavez que sept jours devant et sept jours après brume, jamais n'y ha sus mer tempeste. C'est pour faveur que les éléments portent aux alcyons, oiseaulx sacrés à Thetis, qui pour lors ponent et esclouent leurs petits lés le rivage. Ici la mer se revenge de ses longs calmes, et par quatre jours ne cesse de tempester énormément, quand quelques voyageurs y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, nécessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyés des revenus de Sonnerie. Pourtant, n'estimez temps ici otieusement perdu. Force forcée vous y retiendra, si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, et tous les Vejoves : seulement déli-bérez-vous de faire chère lie. »

Après les premières bauffrures, frère Jean demandoit à éditue : « En ceste isle vous n'avez que cages et oiseaulx. Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne d'abundance et copie de tant de biens et friands morceaulx? — De tout l'aultre monde, respondit éditue : exceptez-moi quelques contrées des régions aquilonaires, lesquelles, depuis quelques certaines années, ont mu la Camarine. — Choul dist frère Jean, ils s'en repentiront, don-daine; ils s'en repentiront, don don. Buvons, amis. — Mais de quel pays estes vous, demanda éditue? — De Touraine, respondit Panurge. — Vraiment, dist éditue, vous ne fustes onques de mauvaïse pie couvés, puisque vous estes de la benoïste Touraine. De Touraine tant et tant de biens annuellement nous viennent, que gents du lien nous dirent un jour par ci passants, que le duc de Touraine n'ha en tout son revenu, de quoi son saoul de lard manger, par l'excessive largesse que ses prédécesseurs ont fait à ces sacro-saints oiseaulx, pour ici de phaisans nous saouler de perdreaux, de gelinotes, poulles d'Inde, gras chapons de Loudunois, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier. Buvons, amis : voyez ceste perchée d'oiseaulx, comme ils sont douillets et en bon point des rentes qui nous en viennent; aussi chantent-ils bien pour eulx. Vous ne vistes onques rossignols mieulx grignoter qu'ils font en plat, quand ils voient

(1) Depuis les réformes prêchées par Luther et Calvin.

(2) Chevaliers de l'ordre de la Jarrettière.

(3) Chevaliers de Saint-Michel, dont le blason porte l'archange terrassant le diable.

(4) La Toison-d'Or.

(1) Locution empruntée à un jeu de cartes où l'on parle une somme outre celle qu'on couche sur la carte.

ces deux bastons dorés..... — C'est, dist frère Jean, feste à bastons. — Et quand je leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues aux tours de leur cage. Buvons, amis : il faict certes hui beau boire, aussi faict-il tous les jours. Buvons : je boi de bien bon cœur à vous, et soyez les très-bien venus.

« N'ayez paour que vin et vivres ici faillent : car quand le ciel seroit d'airain et la terre de fer, encores vivres ne nous faudroient, fust-ce par sept, voire huit ans plus longtems que ne dura la famine en Egypte. Buvons ensemble par bon accord et en charité.—Diablel s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce monde. — En l'autre, respondit éditue, en aurons nous bien d'avantage. Les champs Elysiens ne nous manqueront pour le moins. Buvons, amis : je bois à vous tous.

— C'a esté, di-je, esperit moult divin et parfait, à vos premiers Siticines, avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que tous humains appètent naturellement, et à peu d'iceulx, ou proprement parlant à nul n'est octroyé. C'est paradis en ceste vie et en l'autre pareillement avoir. O gents heureux ! O semi-dieux ! Plust au ciel qu'il m'advinst ainsi ! »

CHAPITRE VII.

Comment Panurge racompte à maistre éditue l'apologue du roussin et de l'asne.

Avoir bien bu et bien repu, éditue nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée, et toute dorée. Là nous feist apporter force myrobalans, brins de basme et zinzembre verd confict, force hypocras et vin délicieux : et nous invitoit par ces antidotes, comme par breuvage du fleuve de Lethé, mettre en oubli et nonchalance les fatigues qu'avions pati sus la marine : feist aussi porter vivres en abondance à nos navires qui surgeoient au port. Ainsi reposasmes par icelle nuit, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuict, éditue nous esveilla pour boire : lui mesme but le premier, disant : « Vous aultres de l'autre monde dictes qu'ignorance est mère de tous maux, et dictes vrai : mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendements, et vivez en elle, avec elle, et par elle. C'est pourquoi tant de maux vous meshaignent de jour en jour, tousjours vous plaignez, tousjours lamentez, jamais n'estes assouvis : je le considère présentement. Car ignorance vous tient ici au liet liés, comme fut le dieu des batailles par l'art de Vulcan, et n'entendez que le devoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, poinct n'espargner les biens de ceste fameuse isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repasts, et tenez cela de moi, que, pour manger les vivres de l'isle Sonnante, se faut lever bien matin : les mangeant, ils multiplient ; les espargnant, ils vont en diminution. Faulchez le pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleure emploite : ne le faulchez poinct, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Buvons, amis ; buvons trestouts : les plus maigres de nos oiseaulx chantent maintenant tous à nous ; nous boirons à eulx s'il vous plaist. Buvons, de grace : vous n'en cracherez tantost que mieulx. Buvons une, deux, trois, neuf fois, *non cibis, sed charitas.* »

Au poinct du jour pareillement nous esveilla pour manger soupes de prime. Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, et ne sçavions si c'estoit disner ou soupper, goustier ou regoubillonner. Seulement, par forme d'esbat, nous promenâmes quelques tours par l'isle pour voir et ouïr le joyeux chant de ces benoits oiseaulx.

Au soir, Panurge dist à éditue : « Seigneur, ne vous desplaie si je vous racompte une histoire joyeuse,

laquelle advint au pays de Chastellerauldois, depuis vingt et trois lunes. Le palefrenier d'un gentilhomme, on mois d'avril, promenoit à un matin ses grands chevaux parmi les guerets : là rencontra une gaie bergère, laquelle à l'ombre d'un buissonnet ses brebiettes gardoit, ensemble un asne, et quelques chèvres. Devisant avec elle, lui persuada monter derrière lui en croupe, visiter son escurie, et là faire un tronçon de bonne chère à la rustique. Durant leur propos et demeure, le cheval s'adressa à l'asne, et lui dit en l'oreille (car les bestes parlarent toute icelle année en divers lieux) : « Pauvre et chétif baudet, j'ai de toi pitié et compassion : tu travailles journellement beaucoup, je l'apperceoi à l'usure de ton bacul ; c'est bien fait, puisque Dieu t'a créé pour le service des humains. Tu es baudet de bien. Mais n'estre aultrement torchonné, estrillé, phaléré et alimenté que je te voi, cela me semble un peu tyrannique, et hors les mœurs de raison. Tu es tout hérissé, tout hallebréné, tout lanterné, et ne manges ici que joncs, rudes espines et durs chardons. C'est pourquoi je te semonds, baudet, ton petit pas avecques moi venir, et voir comment nous aultres, que nature a produict pour la guerre, sommes traictés et nourris. Ce ne sera sans toi ressentir de mon ordinaire.—Vraiment, respondit l'asne, j'irai bien volontiers, monsieur le cheval. — Il y ha, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toi, baudet. — Pardonnez-moi, respondit l'asne, monsieur le roussin, ainsi sommes-nous en nostre langue incorrects et mal apprins, nous aultres villageois et rustiques. A propos, je vous obéirai volontiers, et de loing vous suivrai de paour des coups (j'en ai la peau toute contrepoinctée), puisque vous plaist me faire tant de bien et d'honneur. »

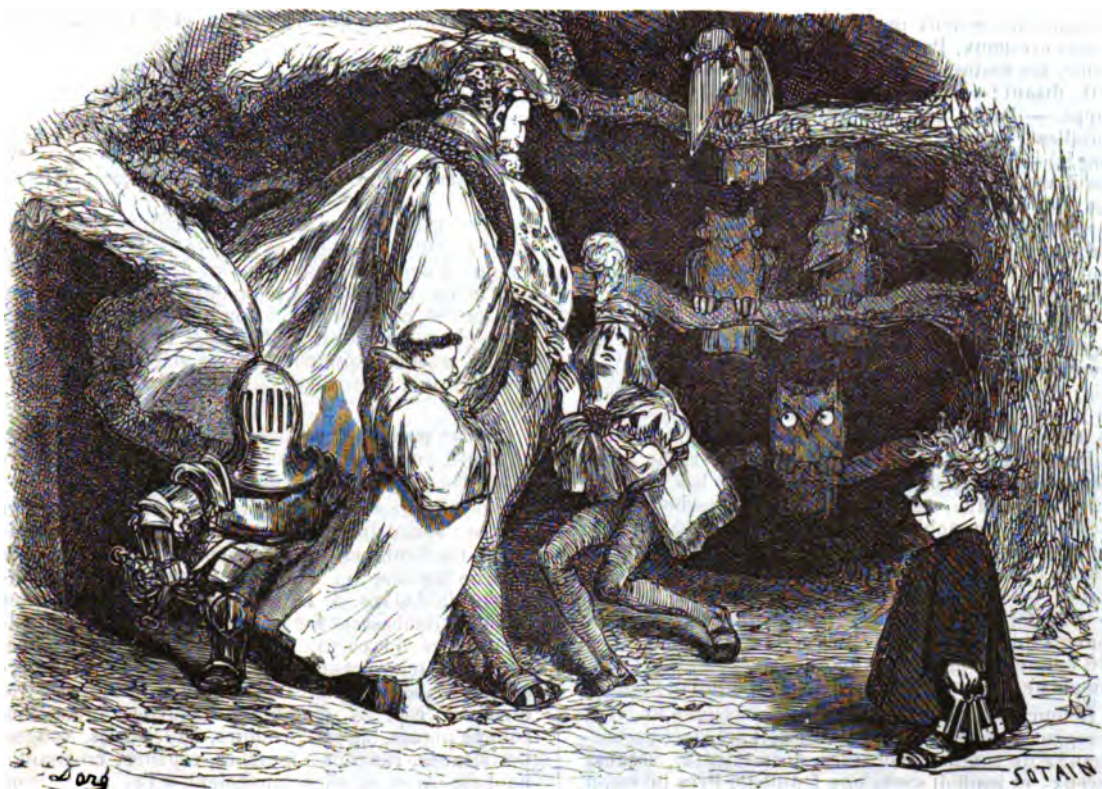
« La bergère montée, l'asne suivoit le cheval, en ferme délibération de bien repaistre advenant au logis. Le palefrenier l'apperceut, et commanda aux garçons d'estable le traicter à la fourche, et l'esrener à coups de baston : l'asne, entendant ce propos, se recommanda au dieu Neptune, et commençoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soi mesme, et syllogizant : « Il dict bien ; aussi n'est-ce mon estat suivre les courts de gros seigneurs : nature ne m'a produit que pour l'aide des pauvres gents. Esope m'en avoit bien adverti par un sien apologue : ce ha esté outrecuidance à moi ; remède n'y ha que d'escamper d'ici, je di, plustost que ne sont cuits asperges. » Et l'asne

Au trot, à peds, à bonds, à ruades.
Au galop, à petarrades.

« La bergère, voyant l'asne desloger, dist au palefrenier qu'il estoit sien, et pria qu'il fust bien traicté ; aultrement elle vouloit despartir, sans plus avant entrer. Lors commanda le palefrenier que plustost les chevaux n'eussent de huit jours avoine, que l'asne n'en eust tout son saoul. Le pis fut de le révoquer ; car les garçons avoient beau le flatter et l'appeller : « Truunc, truunc, baudet, ça ! — Je n'y vai pas, disoit l'asne ; je suis honteux. » Plus amiablement l'appelloient, plus roidement s'escarmouchoit-il, et à saults, à petarrades : ils y fussent encores, ne fust la bergère qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appellant. Ce que fut fait ; souldain l'asne tourna visage, disant : « Avoine ! bien, *adventat*, non la fourche, je le di : qui ne dict, passe sans flux » (1). Ainsi à eulx se rendit, chantant mélodieusement, comme vous sçavez que fait bon ouïr la voix et musique de ces bestes arcadiques.

« Arrivé qu'il fut, on le mena en l'estable près du grand cheval, fut frotté, torchonné, estrillé, lictié fraische jusqu'au ventre, et plein ratelier de foin, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les garçons d'estable cribloient, il leur chaulvoit des oreilles, leur

(1) Locutions tirées du jeu de brehan.



Par la vertus Dieu, nous sommes ici bien pippés à pleines pippes (page 272).

signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, et que tant d'honneur ne lui appartenait.

« Quand ils eurent bien repu, le cheval interroguait l'asne, disant : « Et puis, pauvre baudet, comment te va, que te semble de ce traitement ? Encores n'y vouloistu pas venir. Qu'en dis-tu ? — Par la figue, répondit l'asne, laquelle un de nos ancêtres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voici basme, monsieur le roussin. Mais quoi, ce n'est que demie chère. Baudouinez-vous rien céans, vous autres messieurs les chevaux ? — Quel baudouinage me dis-tu, baudet ? demandait le cheval ; tes males avives, baudet ! me prends-tu pour un asne ? — Ha, ha, répondit l'asne, je suis un peu dur pour apprendre le langage courtois des chevaux. Je demande, roussinez-vous rien céans, vous autres messieurs les roussins ? — Parle bas, baudet, dist le cheval : car si les garçons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont si dru, qu'il ne te prendra volonté de baudouiner. Nous n'ausons céans seulement roidir le bout, voire fust-ce pour uriner, de paour des coups : du reste, aises comme rois. — Par l'aulbe du bast que je porte, dist l'asne, je te renonce, et di fi de ta lictière, fi de ton foin, et fi de ton avoine : vivent les chardons des champs, puisqu'à plaisir on y roussine. Manger moins, et toujours roussiner son coup, est ma devise ; de ce nous autres faisons foïn et pitance. O, monsieur le roussin, mon ami, si tu nous avois vu en foires quand nous tenons nostre chapitre provincial, comment nous baudouinons à gogo pendant que nos maistresses vendent leurs oisons et poussins. » Telle fut leur despartie. J'ai dict. »

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoit. Pantagruel l'admonestoit conclure le propos. Mais éditue répondit : « A bon entendeur ne fault qu'une parole. J'entend très-bien ce que par cest apologue de l'asne et du cheval voudriez dire et inférer ; mais vous estes honteux. Sachez qu'ici n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. — Si al-je, dist Panurge, n'a gaires ici vu une abbegesse à blanc plumage, laquelle mieulx voudroï chevalcher que mener en main. Et si les autres sont dams oiseaux, elle me sembleroit dame oiselle. Je di cointe et jolie, bien valant un péché ou deux. Dieu me le pardoint, pourtant je n'y pensois point en mal : le mal que j'y pense me puisse soudain advenir. »

CHAPITRE VIII.

Comment nous fut monsté papegaï, à grande difficulté.

Le tiers jour continua en festins et meumes banquetts que les deux précédents. Auquel jour Pantagruel requéroit instamment voir papegaï ; mais éditue répondit qu'il ne se laissoit ainsi facilement voir. « Comment, dist Pantagruel, ha il l'armet de Pluton en teste, l'anneau de Gyges es gryphes, ou un caméléon au sein pour se rendre invisible au monde ? — Non, répondit éditue, mais il par nature est d'accès un peu difficile. Je donnerai toutesfoi ordre que le puissiez voir si faire se peut. »

Ce mot achevé, nous laissa au lieu grignotants. Un

quart d'heure après, retourné, nous dist papegaut estre pour ceste heure visible; et nous mena en tapinois et silence droict à la cage en laquelle il estoit accroué, accompagné de deux petite cardingaux, et de six gros et gras évesgaux. Panurge curieusement considéra sa forme, ses gestes, son maintien. Puis s'escria à haulte voix, disant: « En mal an soit la beste; il semble une duppe. — Parlez bas, dist éditue, de par Dieu, il ha aureilles, comme sagement nota Michaël de Matiscone (1). — Si ha bien une duppe, dist Panurge. — Si une fois il vous entend ainsi blasphémant, vous estes perdus, bonnes gents: voyez-vous là dedans sa cage un bassin? D'icellui sortira fouldre, tonnerre, esclairs, diables et tempeste, par lesquels en un moment serez cent pieds soubz terre abymés. — Mieux seroit, dist frère Jean, boire et banqueter. »

Panurge restoit en contemplation véhémence de papegaut et de sa compaignie; quand il apperceut au dessous de sa cage une chevesche: adonques s'escria, disant: « Par la vertus de Dieu, nous sommes ici bien pippés à pleines pippes, et mal équipés. Il y ha par Dieu de la pippérie, fripperie, et ripperie tant et plus en cemoir. Regardez là cette chevesche; nous sommes par Dieu assassinés. — Parlez bas, de par Dieu! dist éditue, ce n'est mie une chevesche: il e-t masle, c'est un noble chevechier. — Mais, dist Pantagruel, faictes-nous ici quelque peu papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. — Il ne chante, respondit éditue, qu'à ses jours, et ne mange qu'à ses heures. — Non fai-je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'autant. — Vous, dist éditue, parlez à ceste heure correct; ainsi parlant, jamais ne serez hérétique. Allons, j'en suis d'opinion. »

Retournants à la buvette, apperceusmes un vieil évesgaut à teste verte, lequel estoit accroué, accompagné d'un soufflegan et trois onocrotales (2), oiseaulx joyeux, et ronfloient soubz une feuillade. Près lui estoit une jolie abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, et y prenions plaisir si grand que désirions tous nos membres aureilles converties, pour rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vaquer. Panurge dist: « Cette belle abbegesse se rompt la teste à force de chanter, et ce gros villain évesgaut ronfle ce pendent. Je le ferai bien chanter tantost de par le diable. » Lors sonna une cloche pendente sus sa cage; mais quelque sonnerie qu'il feist, plus fort ronfloient évesgaut, point ne chantoit. « Par Dieu, dist Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter je vous ferai. » Adonques print une grosse pierre, le voulant fêrir par la moitié. Mais éditue s'escria, disant: « Homme de bien, frappe, fêris, tue, et meurtris tous rois et princes du monde, en trahison, par venin, ou autrement quand tu voudras; déniches des cieulx les anges, de tout auras pardon du papegaut: à ces sacrés oiseaulx ne touche, d'autant qu'aimes la vie, le profict, le bien, tant de toi que de tes parents et amis vivants et trespassés: encores ceux qui d'eulx après naistroient, en sentiroient infortune. Considère bien ce bassin. — Mieux doncques vault, dist Panurge, boire d'autant et banqueter. — Il dict bien, monsieur Antius, dist frère Jean: ci voyant ces diables d'oiseaulx, ne faisons que blasphémer; mais vidant vos bouteilles et pots ne faisons que Dieu louer. Allons doncques boire d'autant. O le beau mot! »

Le troisième jour, après boire (comme entendez), nous donna éditue congé. Nous lui fismes présent d'un beau petit couteau pargois, lequel il print plus à gré, que ne feist Artaxerxes le verre d'eau froide que lui présenta un paysan. Et nous remercia courtoisement, envoya en nos navires rafraichissement de toutes munitions, nous souhaila bon voyage, et venir à saulvement de nos personnes et fin de nos entreprinses,

et nous feist promettre et jurer par Jupiter pierre, que nostre retour seroit par son territoire. En fin nous dist: « Amis, vous noterez que par le monde ha beaucoup plus de couillons que d'hommes, et de ce vous souviene. »

CHAPITRE IX.

Comment descendismes en l'isle des Ferrements (1).

Nous, estants bien à point sabourrés l'estomach, eusmes vent en poupe, et fut levé nostre grand artemon; d'ond advint qu'en moins de deux jours arrivâmes en l'isle des Ferrements, déserte et de nul habitée: et y vismes grand nombre d'arbres, portants marroches, piochons, serfouettes, faux, faulcilles, bèches, truelles, coingnées, serpes, scies, dolaires, forces, ciseaux, tenailles, paelles, virolets et vibrequins.

Aultres portoient dagues, poignards, sangdédés, ganivets, poinçons, espèces, verduns, bragmaris, cimenterres, estocs, raillois et couleaux.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crouler l'arbre: soubdain tombaient comme prunes; d'avantage, tombants en terre rencontroient une espèce d'herbe laquelle on nommoit fourreau, et s'engainoient là dedans. A la chute se falloit bien garder qu'ils ne tombassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties du corps, car ils tombaient de pointe, c'estoit pour droict engainer, et eussent affolé la personne. Dessous ne scai quels aultres arbres, je vid certaines espèces d'herbes, lesquelles croissoient comme piques, lances, javelines, halberdes, vouges, pertuisanes, rancons, fourches, espieux, croissantes haultes. Ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers et allumelles, chascune compéente à sa sorte. Les arbres supérieures ja les avoient apprestés à leur venue et croissance, comme vous apprestez les robes des petits enfants, quand les voulez desmailloter. Plus y a (affin que désormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras et Democritus: furent-ils petits philosophes?) ces arbres nous sembloient animaux terrestres, non en ce différentes des bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, vènes, artères, ligaments, nerfs, cartilages, adènes, os, moelle, humeurs, matrices, cerveau et articulations cognues; car elles en ont, comme bien déduict Theophraste: mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc, en bas; les cheveux, ce sont les racines, en terre; et les pieds, ce sont les rameaux, contremont; comme si un homme faisoit le chesne fourchu. Et ainsi comme vous, vérolés, de loing à vos jambes ischiatiques et à vos omoplates sentez la venue des pluies, des vents, du serein, tout changement de temps; aussi à leurs racines, caudices, gommès, médulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessous elles croist, et leur préparent fers et allumelles convenentes. Vrai est qu'en toutes choses, Dieu excepté, advient quelquefois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produict choses monstrueuses et animaux difformes. Pareillement en ces arbres je notai quelque faulte: car une demie pique, croissante haulte en l'aer soubz ces arbres ferrementiportés, en touchant les rameaux, en lieu de fer, rencontra un balai: bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cisailles; tout est bon, ce sera pour oster les chenilles des jardins. Une hampe de halberde rencontra le fer d'une faux et sembloit hermaphrodite: c'est tout un, ce sera pour quelque faulcheur. C'est belle chose, croire en Dieu.

Nous retournants à nos navires, je vid, derrière je ne

(1) Probablement l'évêque de Macon, avec qui Rabelais se trouva à Rome en 1536.

(2) D'un suffragant et de trois protonotaires.

(1) Ce chapitre renferme une critique allégorique du mariage.



Mieux serayt, dist frere Jean, boire et bancqueter. Panurge restait en contemplation vehemente.

sçai quel buisson, je ne sçai quelles gents faisants je ne sçai quoi; et, je ne sçai comment, aguissants je ne sçai quels ferrements, qu'ils avoient je ne sçai où; et ne sçai en quelle manière.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriva en l'isle de Cassade (1).

Délaissants l'isle des Ferrements, continuasmes nostre chemin : le jour ensuivant entrasmes en l'isle de Cassade, vraie idée de Fontainebleau; car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) lui percent la peau : aréneuse, stérile, mal saine et mal plaisante. Là nous montra notre pilot deux petits rochers quarrés à huit esgales poinctes en cube, lesquels, à l'apparence de leur blancheur, me sembloient estre d'alabastré, ou bien couverts de neige; mais il les nous assura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estages le manoir de vingt diables de hasard tant redoublés en nos pays, desquels les plus grands bessonns et accouplés il nommoit senez, les plus petits ambezas; les autres moyens, quines, quaternes, ternes, double deux : les autres il nommoit six et cinq, six et quatre, six et trois, six et deux, six et as; et cinq et quatre, cinq et trois, et ainsi consécutivement. Lors je notai que peu de joueurs sont par le monde qui ne soient invocateurs de diables; car jectants deux dez sus la table, quand en dévotion ils s'escrient, « Senez, mon ami! » c'est le grand diable. « Ambesas, mon mignon! » c'est le petit diable. « Quatre et deux, mes enfants! » et ainsi des autres : ils invoquent les diables par leurs noms et surnoms. Et non seulement les invoquent, mais d'iceulx se disent amis et familiers. Vrai est que ces diables ne viennent toujours à souhait sus l'insistant, mais en ce sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs, selon la date et priorité des invoquants : parlant ne faut dire qu'ils n'aient sens et oreilles. Ils en ont, je vous di, belles. Puis nous dist qu'autour et à bord de ces rochers, carrés plus ha esté fait de bris, de naufrages, de pertes de vies et biens, que, autour de tous les syrtés, charybdes, sirènes, scyllés, strophades et goulphres de toute la mer. Je le cru facilement, me recordant que jadis, entre les sages Egyptiens, Neptune estoit désigné par le premier cube en lettres hiéroglyphiques, comme Apollo par as, Diane par deux, Minerve par sept, etc. Là aussi nous dist estre un flasque de sang gréal (2), chose divine et à peu de gents connue. Panurge fait tant par belles prières avecques les syndics du lieu, qu'ils le nous monstrarent : mais ce fut avecques plus de cérémonies, et solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les Pandectes de Justinian, ne la Véronique à Rome. Je ne vid onques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes et d'agios. Finalement ce qui nous fut monstré estoit le visage d'un connin rosti. Là ne vismes aultre chose mémorable fors Bonne Mine, femme de Mauvais Jeu, et les coques des deux œufs, jadis ponnus et esclous par Leda, desquels nasquirent Castor et Pollux, frères d'Hélène la belle. Ces syndics nous en donnarent une pièce pour du pain. Au départir achaptasmes une botte de chapeaulx et bonnets de Cassade, à la vente desquels je me doute que peu feront ceux qui de nous les achapteront.

(1) De *cacciata*, espèce de trictrac : tout ce chapitre est une critique du jeu et en même temps des ruses de l'Église.

(2) Le sang Gréal ou saint Graal s'entend ordinairement d'un bassin dans lequel on prétend que Jésus découpa l'agneau pascal : ici, on osait montrer une relique de l'agneau lui-même, comme il parait d'après la tête de lapin rôti. (Voyez le *Glossaire*.)

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le guichet habité par Grippeminaud archiduc des Chats-fourrés (1).

Quelques jours après, ayant failli plusieurs fois à faire naufrage, passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute déserte; passasmes aussi le guichet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et feit très-bien. Car nous y fusmes faicts prisonniers et arrestés de faict par le commandement de Grippeminaud, archiduc des Chats-fourrés, parce que quelqu'un de nostre bande voulut vendre à un serrargent (1) des chapeaulx de Cassade, et avoit battu le chicanoux, passant Procuration. Les Chats-fourrés sont bestes moult horribles et espouvantables : ils mangent les petits enfants, et paissent sus des pierres de marbre (3). Advisez, buveurs, s'ils ne devroient bien estre camus. Ils ont le poil de la peau non hors sortant, mais au dedans caché, et portent pour leur symbole et devise tous et chacun d'eulx une gibbessière ouverte, mais non tous en une manière; car aucuns la portent attachée au col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le costé, et le tout par raison et mystère. Ont aussi les gryphes tant fortes, longues et acérées, que rien ne leur escape, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs serres. Et se couvrent les testes aucuns de bonnets à quatre gouttières ou braguettes : aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de caparassons mortifiés. Entrants en leur tapinaudière, ce nous dist un gueur de l'hostière, auquel avions donné demi teston : « Gents de bien, Dieu vous doint de léans bien-tost en saulveté sortir : considérez bien le minois de ces vaillants piliers, arbutants de justice grippeminaudière. Et notez que si vîvez encore six olympiades et l'age de deux chiens, vous voirriez ces Chats-fourrés seigneurs de tout le bien et domaine qui est en icelle, si en leurs hoirs, par divine punition, soubdain ne déperissoit le bien et revenu par eulx injustement acquis : tenez ce d'un gueur de bien. Parmi eulx règne la sexte essence, moyennant laquelle ils grippent tout, dévorent tout et conchient tout : ils pendent, bruslent, escartèlent, décapitent, meurdrirent, emprisonnent, ruinent et minent tout, sans discrétion de bien et de mal. Car parmi eulx vice est vertus appellé, meschanceté est bonté surnommée, trahison ha nom de féaulté, larcin est dict libéralité : pillerie est leur devise, et par eulx faicte est trouvée bonne de tous humains, exceptez-moi les hérétiques : et le tout font avecques souveraine et irréfutable autorité. Pour signe de mon prognostic, adviserez que léans sont les mangeoires au dessus des rateliers (4). De ce quelque jour vous soubvienna. Et si jamais peste au monde, famine ou guerre, vorages, cataclysmes, conflagrations ou aultres malheurs adviennent, ne les attribuez, ne les réferez aulx conjonctions des planètes maléfiques, aulx abus de la court romaine, aulx tyrannies des rois et princes terriens, à l'imposture des caphards, hérétiques et faulx prophètes, à la malignité des usuriers, faulx monnoyeurs, rogneurs de testons, ne à l'ignorance, impudence et imprudence des médecins, chirurgiens, apothécaires, ne à la perversité des femmes adultères, vénéniques, infanticides : attribuez le tout à l'énorme, indigne, incroyable et inestimable meschanceté, laquelle est continuellement forgée et exercée en l'officine de ces Chats-fourrés : et n'est au monde cognue non plus que la cabale des Juifs; pourtant, n'est-elle détestée, cor-

(1) Ce chapitre renferme une critique de l'ancien parlement.

(2) *Serre-argent* ou *serre-gent* pour sergent.

(3) Allusion à la grande table de marbre, au palais.

(4) Les bancs des juges étoient au-dessus de la table des greffiers où l'on déposait les procédures.



Grippeminaud (page 276).

rigée et punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelque jour mise en évidence et manifestée au peuple, il n'est et ne fut orateur tant éloquent, qui par son art les retinst, ne loi tant rigoureuse et draconique qui par crainte de peine les gardast, ne magistrat tant puissant qui par force empeschast de les faire tous vifs, là dedans leur raboulière, félonnement brusler. Leurs enfants propres, Chats-fourrillons et aultres parents, les avoient en horreur et abomination. C'est pourquoi, ainsi que Hannibaleut de son père Amilcar, soubz solennelle et religieuse adjuration, commandement de persécuter les Romains tant qu'il vivroit, aussi ai-je de feu mon père injonction ici hors demeurer, attendant que là dedans tombe la foudre du ciel, et en cendre les réduise comme aultres titanes, prophanes et théomaches, puisque les humains tant et tant sont és cœurs endurcis, que le mal parmi eux advenu, advenant et à venir, ne recordent, ne sentent, ne prévoient de longue main, ou le sentants n'osent et ne veulent ou ne peuvent les exterminer. — Sela! dist l'anurge, ha! non, non, par Dieu, je n'y vai pas; retournons, retournons, di je, de par Dieu!

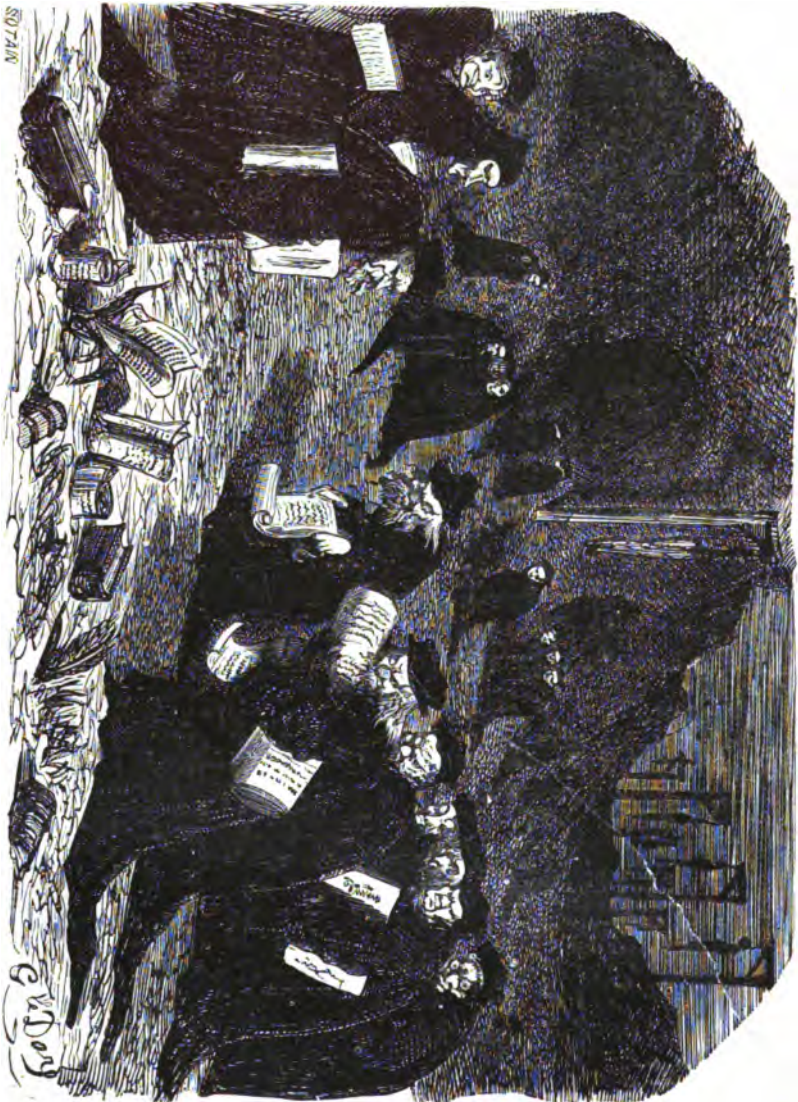
Ce noble gueux m'a plus fort estonné
Que si du ciel en automne eust tonné. »

Retournants, trouvastes la porte fermée, et nous fut dict que là facilement on y entroit comme en Averno; à en issir estoit la difficulté, et que ne sortirions hors en manière que ce fust, sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché, et qu'a-

vions les pieds poudreux. Le pis fut, quand passastes le guischet. Car nous fusmes présentés, pour avoir nostre bulletin et descharge, devant un monstre le plus hideux que jamais fut descript. On le nommoit Grippeminaud. Je ne vous le scauroi mieulx comparer qu'à Chimere, ou à Sphinx, ou à Cerberus, ou bien au simulachre d'Osiris, ainsi que le figuroient les Egyptiens, par trois testes ensemble jointes; scavoir est d'un lion rugissant, d'un chien flattant, et d'un loup baislant, entortillés d'un dragon, soi mordant la queue, et de rayons scintillants à l'entour. Les mains avoit pleines de sang : les gryphes comme de harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'un sanglier quadrannier, les yeulx flamboyants comme yeulx d'une gueule d'enfer, tout couvert de mortiers entrelassés de pilons : seulement apparoissoient les gryphes. Le siège d'icellui et de tous ses collatéraux Chats-garenniers, estoit d'un long ratelier tout neuf, au dessus duquel, par forme de revers, instablées estoient mangeoires fort amples et belles, selon l'avertissement du gueux. A l'endroit du siège principal estoit l'image d'une vieille femme, tenant en main dextre un ferreau de faucille, en senestre une balance, et portant besicles au nez. Les coupes de la balance estoient de deux gibbessières veloutées, l'une pleine de billon et pendente, l'autre vide, et long eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le portraict de Justice grippeminaudière, bien abhorrente de l'institution des antiques Thebains, qui érigeoient les statues de leurs dicastes et juges après leur mort, en or et argent ou en marbre selon leur mérite, toutes sans mains.

Quand fusmes devant lui présentés, ne scäl quelle

1 ps
fua
-fou
Or
urg
-U
on



Le pis fut quand passâmes le guichet.



L'isle des Chats-fourrés (page 275).

sorte de gents tous vestus de gibbessières et de sacs, à grands lambeaux d'eschriptures, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoit : « Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout : aussi bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neuves et court pourpoint. — Asseyez-vous là, respondirent-ils. et que plus on ne vous le die. La terre présentement s'ouvrira pour tous vifs vous engloutir si faillez à bien respondre. »

CHAPITRE XII.

Comment par Grippeminaud nous fut proposé un énigme.

Quand fusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrés, nous dist en parole furieuse et enrouée : « Or ça, or ça, or ça ! — A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.

— Une bien jeune et toute blondelette,
Concent un fils éthiopien sans père ;

Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,
Quoiqu'il sortist comme faict la vipère,
L'ayant rongé, en moult grand vitupère,
Tout l'un des flancs, pour son impatience.
Depuis passa monts et vaulx en flance,
Par l'aer volant, en terre cheminant :
Tant qu'estonna l'arni de sapience,
Qui l'estimoit estre humain animant.

« Or ça, responds moi, dist Grippeminaud, à cest énigme, et nous résouls présentement que c'est, or ça. — Or de par Dieu, respondi-je, si j'avoï Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, un de vos précurseurs, or de par Dieu, résouldre pourroï l'énigme, or de par Dieu ; mais certes je n'y estot mie, et suis, or de par Dieu, innocent du faict. — Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aulture chose ne veulx dire, or ça, je te monsterrai, or ça, que meilleur te seroit estre tombé entre les pattes de Lucifer, or ça, et de tous les diables, or ça, qu'entre nos gryphes, or ça : les vois-tu bien ? or ça, malantru, nous allègues-tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschaper nos tortures ? or ça, nos loix sont comme toiles d'araignes : or ça, les simples mouchérons et petits papillons

y sont prins, or ça ; les gros taons malfaisants les rompent, or ça, et passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros larrons et tyrans, or ça ; ils sont de trop dure digestion, or ça, et nous affoient, or ça ; vous aultres gentils innocents, or ça, y serez bien innocentés, or ça ; le grand diable, or ça, vous y chantera messe, or ça. »

Frère Jean, impatient de ce qu'avoit déduict Grippeminaud, dist : « Hau, monsieur le diable engiponné, comment veux-tu qu'il responde d'un cas lequel il ignore ? ne te contentes-tu de vérité ? — Or ça, dist Grippeminaud, encores n'estoit de mon règne advenu, or ça, qu'ici personne, sans premier estre interrogé parlast, or ça. Qui nous ha deslié ce fol enragé ici ? — Tu as menti, mastin, dist frère Jean sans les lèvres mouvoir. — Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça. — Marault, tu as menti, disoit frère Jean en silence. — Penses-tu estre en la forest de l'académie, or ça, avec les oileux veneurs et inquisiteurs de vérité ? Or ça, nous avons bien ici aultre chose à faire, or ça : ici on respond, je di, or ça, or ça, catégoriquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confesse avoir fait, or ça, ce qu'on ne fait onques. Or ça, or ça, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on fait prendre patience en enrageant. Or ça, or ça, on plume l'oie sans la faire crier. Or ça, tu parles sans procuration, or ça, je le voi bien, or ça, tes fortes siebvres quartaines, or ça, qui te puissent espouser, or ça ! — Diables, s'escria frère Jean, archidiabes, protodiabes, pantodiabes, tu donques veux marier les moines ; ho hu, ho hu, je te prend pour un hérétique. »

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expose l'énigme de Grippeminaud.

Grippeminaud, semblant n'entendre ce propos, soi adressa à Panurge, disant : « Or ça, or ça, or ça, et toi, goguelu, n'y veux-tu rien dire ? — Respondit Panurge : Or, de par le diable là, je voi clairement que la peste est ici pour nous, or de par le diable là, vu qu'innocence n'y est point en seureté, et que le diable y chante messe, or de par le diable là. Je vous prie que pour tous je la paye, or de par le diable là, et nous laisser aller. Je n'en puis plus, or là, or de par le diable là. — Aller ? dist Grippeminaud, or ça, encores n'advint depuis trois cens ans en ça, or ça, que personne eschapist de céans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoi ? or ça, ce seroit à dire que par devant nous ici serois injustement convenu, or ça, et de par nous injustement traicté, or ça ! Malheureux es-tu bien, or ça ; mais encores plus le seras, or ça, si tu ne responds à l'énigme proposé : or ça, que veut-il dire ? or ça, or ça. »

— C'est, or de par le diable là, respondit Panurge, un cosson noir né d'une febve blanche, or de par le diable là, par le trou qu'il avoit fait la rongeant, or de par le diable là, lequel aucunes fois vole, aucunes fois chemine en terre, or de par le diable là : d'ond lust estimé de Pythagoras, premier amateur de sapience (c'est en grec philosophe), or de par le diable là, avoir d'ailleurs par métempsychose ame humaine recue, or de par le diable là. Si vous aultres estiez hommes, or de par le diable là, après vostre malemort, selon son opinion, vos ames entrentoient en corps de cossons, or de par le diable là. Car en ceste vie vous rongez et mangez tout : en l'aultre vous rongez

Et mangerez comme vipères
Les costés propres de vos mères.

or de par le diable là. — Par Dieu, dist frère Jean, de bien bon cœur je souhaiterois que le trou de mon

cul devinst febve, et autour soit de ces cossons mangé. »

Panurge, ces mots achevés, jecta au milieu du parquet une grosse bourse de cuir pleine d'escuts au soleil. Au son de la bourse commencèrent tous les Chats-fourrés jouer des gryphes, comme si fussent violons deamanchés. Et tous s'écrièrent à haulte voix, disants : « Ce sont les espices : le procès fut bien bon, bien friand et bien espicé. Ils sont gents de bien. — C'est Midas, c'est or, dist Panurge : je di escuts au soleil. — La court, dist Grippeminaud, l'entend ; or bien, or bien, or bien. Allez, enfants, or bien ; et passez oultre, or bien ; nous ne sommes tant diables, or bien, que sommes noirs, or bien. »

Issants du guischet, fusmes conduicts jusques au port par certains gryphons de montagnes : avant entrer en nos navires, fusmes par iceulx advertis, que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faicts présents seigneuriaux, tant à la dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées : aultrement, avoient commission nous ramener au guischet. « Bran, respondit frère Jean, nous ici à l'escart visiterons le fond de nos deniers, et donnerons à tous contentement. — Mais, dirent les garçons, n'oubliez pas le vin des pauvres diables. — Des pauvres diables, respondit frère Jean, jamais n'est en oubli le vin ; mais est memorial en tous pays, et toutes saisons. »

CHAPITRE XIV.

Comment les Chats-fourrés vivent de corruption.

Ces paroles n'estoient achevées, quand frère Jean aperceut soixante huit galères et frégates arrivantes au port : là soudain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les vaisseaux chargés, et vid que tous chargés estoient de venaison, levraux, chapons, palombes, cochons, chevreaulx, vanneaulx, poulles, canards, halebrans, oisons, et aultres sortes de gibbier. Parmi aussi aperceut quelques pièces de velours, de satin et de damas. Adonques interroqua les voyageurs où et à qui apportioient ces friands morceaulx. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats-fourrés et Chattes-fourrées.

« Comment, dist frère Jean, appelez-vous ces drogues-là ? — Corruption, respondirent les voyageurs. — Ils donques, dist frère Jean, de corruption vivent : en génération périront. Par la vertus Dieu, c'est cela : leurs pères mangèrent les bons gentils-hommes, qui, par raison de leur estat s'exerceoient à la volerie et à la chasse, pour plus estre en temps de guerre escorts et ja endurcis au travail. Car vénation est comme un simulachre de bataille, et onques n'en mentit Xenophon, escripvant estre de la vénerie comme du cheval de Troie, issus tous bons et excellents chefs de guerre. Je ne suis pas clerc, mais on me l'a dict, je le croi. Les âmes d'iceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, après leur mort entrent en sangliers, cerfs, chevreuils, hairons, perdrix et aultres tels animaux, lesquels avoient, leur première vie durant, tousjours aimés et cherchés. Ores, ces Chats-fourrés, après avoir leurs chasteaulx, terres, domaines, possessions, rentes et revenus destruit et dévoré, encores leur cherchent-ils le sang et l'âme en l'aultre vie. O le gieux de bien qui nous en donna advertissement, à l'enseigne de la mangeoire installée au dessus du raterier. — Voire mais, dit Panurge aux voyageurs, on ha fait crier par le grand roi que personne n'eust, sus poine de la hart, prendre cerfs ne biches, sangliers ne chevreuils. — Il est vrai, respondit un pour tous. Mais le grand roi est tant bon et tant benin, ces Chats-fourrés sont tant enragés et affamés de sang chrestien, que moins de paour avons-nous offensants

le grand roi, que d'espoir entretenant ces Chats-fourrés par telles corruptions : mesmement que de main le Grippeminaud marie une sienne Chatte-fourrée avec un gros Mitouard, chat bien fourré. Au temps passé on les appelloit maschefoin ; mais las ! ils n'en maschent plus. Nous, de présent, les nommons masche-levraux, masche-perdrix, masche-bec-casses, masche-phaisans, masche-poules, masche-chevreaulx, masche-conils, masche-cochons ; d'autres viendes ne sont alimentés. — Bren, bren, dist frère Jean ; l'année prochaine on les nommera masche-estronts, masche-foires, masche-merdes ; me voulez-vous croire ? — Oui dea, respondit la brigade. — Faisons, dist-il, deux choses : premièrement, saisissons-nous de tout ce gibbier que voyez ici : aussibien suis-je fascché de salures ; elles m'eschauffent les hypocondres. J'entend le bien payant. Secondement, retournons au guischet, et mettons à sac tous ces diables de Chats-fourrés. — Sans faulte, dist Panurge, je n'y vai pas, je suis un peu couard de ma nature. »

CHAPITRE XV.

Comment frère Jean des Entommeures délibère mettre à sac les Chats-fourrés.

« Vertus de froc, dit frère Jean, quel voyage ici faisons-nous ? C'est un voyage de foirards : nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que ravasser, que rien faire. Cordieu ! ce n'est mon naturel : si toujours quelque acte héroïque ne fai, la nuit je ne peux dormir. Doncques vous m'avez en compagnon prins, pour en cestui voyage messe chanter et confesser ?... Pasques de soles, le premier qui y viendra il aura en pénitence soi comme lasche et meschant jecter au parfond de la mer, en déduction des peines de purgatoire : je di la teste la première. Qui ha mis Hercules en bruit et renommée sempiternelle ? n'est-ce qu'il, pérégrinant par le monde, mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangers et angaries ? Il mettoit à mort tous les brigands, tous les monstres, tous les serpents véneneux et bestes mal-faisantes. Pourquoi ne suivons-nous son exemple, et comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les contrées que passons ? Il defeit les stymphalides, l'hydre de Lerne, Cacus, Anteus, les centaures. Je ne suis pas clerc : les clerks le disent. A son imitation defaisons et mettons à sac tous ces meschants Chats-fourrés : ce sont tiercelets de diables ; et délivrons ce pays de toute tyrannie. Je renie Mahom : si j'estois aussi fort et aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ni aide ni conseil. Ça, irons-nous ? Je vous assure que facilement nous les occirons ; et ils l'endureront patiemment, je n'en doute, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix truies ne boiroient de lavailles. Allons.

— Des injures, di-je, et deshonneur ils ne se soucient, pourvu qu'ils ayent escuts en gibbessière, voire, fussent-ils tous breneux : et les defferions peut-estre, comme Hercules. Mais il nous defaut le commandement d'Euristheus, et rien plus pour ceste heure, fors que je souhaite parmi eux Jupiter soi promener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé s'amie, mère première du bon Bacchus.

— Dieu, dist Panurge, nous ha fait belle grace de eschaper de leurs gryphes : je n'y retourne pas, quant est de moi : je me sens encores esmeu et altéré de l'ahan que j'y pati. Et y fus grandement fascché pour trois causes. La première, pource que j'y estois fascché ; la seconde, pource que j'y estois fascché ; la tierce, pource que j'y estois fascché. Escoute ici de ton aureille dextre, frère Jean, mon couillon gauche : toutes et quantesfois que voudras aller à tous les diables, devant le tribunal de Minos, Eacus, Rhada-

manthus, et Dis, je suis prest de te faire compagnie indissoluble, avecques toi passer Acheron, Styx, Cocte ; boire plein godet du fleuve Lethe, payer pour nous deux à Charon le naule de sa barque. Mais pour retourner au guischet, si de fortune y veulx retourner, saisis toi d'autre compagnie que de la mienne. Je n'y retournerai pas : ce mot te soit une muraille d'airain. Si par force et violence ne suis mené, je n'en approcherai, tant que ceste vie je vivrai, en plus que Calpe d'Abila. Ulysse retourna-il quérir son espée en la caverne du cyclope ? ma dia, non : au guischet je n'ai rien oublié, je n'y retournerai pas.

— O, dist frère Jean, bon cœur et franc compagnon, de mains paralytiques ! Mais parlons un peu par escot, docteur subtil : pourquoi est-ce, et qui vous meut leur jecter pleine bourse d'escuts ? en avions-nous trop ? n'est-ce assez esté leur jecter quelques testons rognés ? — Parce, respondit Panurge, qu'à tous périodes de propos Grippeminaud ouvroit sa gibbessière de velours exclamant : Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions francs et délivrés eschaper, leur jectant or là, or là de par Dieu, or là de par tous les diables là. Car gibbessière de velours n'est reliquaire de testons, ne menue monnoye, c'est un receptacle d'escuts au soleil : entends-tu, frère Jean, mon petit couillaud ? Quand tu auras autant rosti comme j'ai, et esté rosti comme j'ai esté rosti, tu parleras autre latin. Mais, par leur jonction, il nous convient outre passer. »

Les gallefretiers tousjours au port attendoient, en expectation de quelque somme de deniers. Et voyants que voulions faire voile, s'adressèrent à frère Jean, l'advertissant qu'on n'eust à passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des especes faictes. « Et saint Hurluburlu, dist frère Jean, estes-vous encores ici, gryphons de tous les diables, ne suis-je ici assez fascché sans m'importuner d'avantage ? Le cordieu, vous aurez vostre vin à ceste heure, je le vous promets seurement. » Lors desgainant son bragmart, sortit hors la navire, en délibération de bien félonnement les occire, mais ils gagnèrent au pied le grand galop, et plus ne les apperceusmes. Non pourtant fusmes nous hors de fascherie : car aucuns de nos mariniers, par congé de Pantagruel, le temps pendent qu'estions devant Grippeminaud, s'estoient retirés en une hostellerie près le havre pour banqueter, et pour soi quelque peu de temps rafraischir : je ne sçai s'ils avoient bien ou non payé l'escot, si est-ce qu'une vieille hostesse, voyant frère Jean en terre, lui faisoit grande complainte, présent un serre-argent gendre d'un des Chats-fourrés, et deux records de tesmoins. Frère Jean, impatient de leurs discours et allégations, demanda : « Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en somme que nos matelots ne sont gents de bien ? je maintien le contraire ; par justice je le vous prouverai : c'est ce maistre bragmart ici. »

Ce disant s'escrimoit de son bragmart. Les paysans se mirent en fuite au trot : restoit seulement la vieille, laquelle protestoit à frère Jean que ses matelots estoient gents de bien : de ce se plaignoit qu'ils n'avoient rien payé du licet, onquel après disner ils avoient posé, et pour le licet demandoit cinq sols tournols. « Vraiment, respondit frère Jean, c'est bon marché : ils sont ingrats, et n'en auront tousjours à tel prix. Je payerai volontiers, mais je le voudrois bien voir. »

La vieille le mena au logis et lui monstra le licet, et l'ayant loué en toutes ses qualités, dist qu'elle ne faisoit de l'enchérie si en demandoit cinq sols. Frère Jean lui bailla cinq sols : puis, avec son bragmart, fendit la coitte et coissin en deux, et par les fenestres mettoit la plume au vent, quand la vieille descendit et cria à l'aide et au meurtre, en s'amusant à recueillir la plume. Frère Jean, de ce ne se souciant, emporta la couverture, le matelats et aussi les deux linceux en nostre nef, sans estre vu de personne : car l'aer estoit obscurci de plume comme de neige. et les donna es matelots.



Au son de la bourse commencèrent tous les Chats-fourrés jouer des gryphes, comme si
fussent violons desmanchés (page 278)

Puis dist à Pantagruel, là les lits estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoi qu'y eussions les célèbres oies de Pautilé. Car pour le lit la vieille ne lui avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vaudroit moins de douze francs.

Si tost que frère Jean et les autres de la compagnie furent dans la navire, Pantagruel felt voile. Mais il s'esleva un siroch si véhément qu'ils perdirent rouverte, et quasi reprenant les erres du pays des Chats-fourrés, ils entrèrent en un grand goulphre, duquel la mer estant fort haute et terrible, un-mousse, qui estoit au hault du trinquet, cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, d'ond Panurge forsené de paour s'escrioit : « Patron, mon ami, maugré les vents et les vagues, tourne bride. O mon ami, ne retournons point en ce meschant pays, où j'ai laissé ma bourse. » Ainsi le vent les porta près d'une île à laquelle toutesfoi ils n'osèrent aborder de prime face, et entrèrent à bien un mille de là près de grands rochers (1).

(1) Quelques éditions, même modernes, offrent les trois chapitres suivants : xvi, xvii et xviii, classés dans un tout autre ordre. *L'île d'Oul're*, sous le chiffre xvi, et le départ pour le royaume de la Quinte (xvii), y viennent avant *l'île des Apedestres* (xviii), qui se trouve alors immédiatement avant l'arrivée aux Etats de Quinte-Essence (xix). Pour arriver à cette classification, les éditeurs ont dû supprimer le dernier alinéa du chapitre xv, en s'arrêtant aux mots *douze francs*. D'ailleurs, cet arrangement ne laisse subsister aucune transition naturelle : quel est ce danger mentionné par Pantagruel quand il arrive chez les Apedestres, si ce n'est le siroch ? Que devient, en outre, ce tourbillon qu'on *costoye* (page 284), puis dont il ne serait plus parlé, en tête du chapitre xix, qu'après la description intercalaire d'une

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel arriva en l'île des Apedestres (1) à longs doigts et mains crochues, et des terribles adventures et monstres qu'il y vit.

Si tost que les ancrs furent jectées, et le vaisseau asseuré, l'on descendit l'esquif. Après que le bon Pantagruel eut fait les prières et remercié le seigneur Dieu de l'avoir saulé et gardé de si grand et périlleux danger, il entra et toute sa compagnie dedans l'esquif, pour prendre terre, ce qui leur fut fort aisé : car la mer estant calme, et les vents baissés, en peu de temps ils forent aulx roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon, qui admiroit l'assiette du lieu et l'estrangeté des rochers, advisa quelques habitants dudict pays. Le premier à qui il s'adressa estoit vestu d'une robe gocourte, de couleur de roi, avoit le pourpoint de demi ostade à bas de manches de satin, et le hault estoit de chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, et comme depuis nous sceuames, il avoit nom Gagne-beaucoup. Epistemon lui demanda

nouvelle ? N'est-il pas naturel enfin que la critique de la chambre des comptes vienne immédiatement après celle du Palais ? Ces observations nous paraissent suffisantes pour justifier le rétablissement du fragment et l'ordre que nous suivons d'après La Duchat.

(1) *Apedestres* du grec *apaideutis*, illettré, parce qu'il ne falloit point être gradué pour faire partie de la chambre des comptes ; ce chapitre ne se trouve pas dans le manuscrit du Louvre, et l'on a supposé, à tort selon nous, qu'il étoit pas de Sabelais.



Mais, dirent les garçons, n'oubliez pas le vin des pauvres diables (page 278).

comme s'appelloient ces rochers et vallées si estranges; Gagne-beaucoup lui dist que c'estoit une colonie tirée du pays de Procuration, qu'ils appelloient les Cahiers, et qu'au delà des rochers, ayant passé un petit gué, nous trouverions l'isle des Apedefles. « Vertus d'extravagantes, dist frère Jean, et vous aultres gens de bien, de quoi vivez-vous ici? Scaurions nous boire en vostre verre? car je ne vous voi aucuns outils que parchemins, cornets et plumes. — Nous ne vivons, respondit Gagne-beaucoup, que de cela aussi; car il fault que tous ceulx qui ont affaire en l'isle passent par mes mains. — Pourquoi? dist Panurge, estes-vous barbier, qu'il fault qu'ils soient testonnés? — Oui, dist Gagne-beaucoup, quant aux testons de la bourse. — Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moi denier ni maille: mais je vous prie, beau sire, menez-nous à ces Apedefles, car nous venons du pays des sçavants, où je n'ai gaires gagné. »

Et comme ils devisoient, ils arrivèrent en l'isle des Apedefles, car l'eau fut tantost passée. Pantagruel fut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gents du pays, car ils demourent en un grand pressoir, auquel on monte près de cinquante degrés, et avant que d'entrer au maistre pressoir (car léans y en ha des petits, grands, secrets, moyens, et de toutes sortes), vous passez par un grand péristyle, où vous voyez en paysage les ruines presque de tout le monde, tant de potences de grands larrons, tant de gibets, de questions, que cela nous fait paour. Voyant Gagne-beaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela: « Monsieur, dist-il, allons plus avant, ceci

n'est rien. — Comment, dist frère Jean, ce n'est rien? Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge et moi tremblons de belle faim. J'aimerois mieulx boire que voir ces ruines ici. — Venez, dist Gagne-beaucoup. »

Lors nous mena en un petit pressoir qui estoit caché sus le derrière, que l'on appelloit en langage de l'isle, Pithies (1). Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, et Panurge; car saulcissons de Milan, coqs d'Inde, chapons, autardes, malvoisie, et toutes bonnes viendes estoient prestes et fort bien accoustrees. Un petit bouteillier, voyant que frère Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit près d'un buffet, separée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel: « Monsieur, je voi que l'un de vos gents fait l'amour à ceste bouteille: je vous supplie bien fort qu'il n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. — Comment, dist Panurge, il y ha doneques des messieurs céans? l'on y vendange à ce que je voi. »

Alors Gagne-beaucoup nous fait monter par un petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand pressoir, onquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congé, mais que nous les verrions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous visent.

Quand nous y fusmes, nous advisames dans un

(1) Du grec *pinô*, je bois; impératif, *pitê*: la buvette de la chambre des comptes.

grand pressoir vingt ou vingt-cinq gros pendants à l'entour d'un grand bourreau tout habillé de verd, qui s'entre-regardoient, ayants les mains longues comme jambes de grue, et les ongles de deux pieds pour le moins, car il leur est défendu de les rogner jamais; de sorte qu'ils leur deviennent croches comme rancons ou riveaux : et sus l'heure fut amenée une grosse grappe de vignes qu'on vendange en ce pays-là, du plan de l'Extraordinaire, qui souvent pend à eschelas (1). Si tost que la grappe fut là, ils la mirent au pressoir, et n'y eut grain dont pas un ne pressurast de l'huile d'or, tant que la pauvre grappe fut rapportée si seiche et espiachée, qu'il n'y avoit plus jus ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gagne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là : mais qu'ils en ont toujours d'autres sus le pressoir. « Mais, mon compère, dist Panurge, en ont ils de beaucoup de plants? — Oui, dist Gagne-beaucoup, voyez-vous bien ceste-là petite qu'on s'en va remettre au pressoir? c'est celle du plant des Decimes : ils en tirent desja l'autre jour jusques au pressurage, mais l'huile sentoit le coffre au presbtre (2), et Messieurs n'y trouvarent pas grand appgreis. — Pourquoi doncques, dist Pantagruel, la remettent-ils au pressoir? — Pour voir, dist Gagne-beaucoup, s'il y ha poinct quelque omission de jus ou recepte dedans le marc. — Et digne vertus, dist frère Jean, appelez-vous ces gens-là ignorants? Comment diable! ils tirent de l'huile d'un mur. — Aussi font-ils, dist Gagne-beaucoup; car souvent ils mettent au pressoir des chasteaux, des parcs, des forests, et de tout en tirent l'or potable. — Vous voulez dire portable, dist Epistemon. — Je di potable, dist Gagne-beaucoup; car l'on en boit céans maintes bouteilles que l'on ne boiroit pas. Il y en ha de tant de plants, que l'on n'en scait le nombre. Passez jusques ici, et voyez dans ce courtil, en voilà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressurés, en voilà du plant général, voilà du particulier, des fortifications, des emprunts, des dons, des casuels, des domaines, des menus plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. — Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? — C'est, dist Gagne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur plant de tout ce pays : quand on pressure de ce plant, six mois après il n'y ha pas un de Messieurs qui ne s'en sente. »

Quand ces Messieurs furent levés, Pantagruel pria Gagne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand pressoir, ce qu'il feit volontiers. Si tost que fumes entrés, Epistemon, qui entendoit toutes langues, commença à monstrier à Pantagruel les divises du pressoir, qui estoit grand et beau, fait, à ce que nous dist Gagne-beaucoup, du bois de la croix : car sus chascune utensile estoient escripts les noms de chascune chose en langue du pays. La vis du pressoir s'appelloit recepte, la met, despense; la croue, estat; le tesson, deniers comptés et non receus; les fusts, souffrance; les bellers, radietur; les jumelles, recuperetur; les cuves, plus valeur; les ansées, roles; les fouilloires, acquits; les hottes, validation; les portoirs, ordonnance valable; les seilles, le pouvoir; l'entonnoir, le quitus. « Par la reine des Andouilles, dist Panurge, toutes les hiéroglyphiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce jargon : que diable, ces mots là rencontrent de piques comme erottes de chèvre. Mais pourquoi, mon compère, mon ami, appelle-on ces gens ici ignorants? — Parce, dist Gagne-beaucoup, qu'ils ne sont, et ne doivent nullement estre clerks, et que céans par leur ordonnance tout se doit manier par ignorance, et n'y doit avoir raison, sinon que Messieurs l'ont dict; Messieurs le veulent, Messieurs l'ont ordonné. — Par le vrai Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gagnent tant aulx grappes, le serment leur peult beaucoup valloir.

(1) Biens provenant de dédications sur les traitants qui ont malversé dans l'extraordinaire des guerres, et qui souvent sont pendus.

(2) Le rance, le marc.

— En doubtez-vous? dist Gagne-beaucoup. Il n'est mois qu'ils n'en ayent : ce n'est pas comme en vos pays où le serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. »

De là, pour nous mener par mille petits pressoirs, en sortant nous advisâmes un autre petit bureau, à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces ignorants, crasseux, et choières comme asnes à qui l'on attache une fusée aux fesses, qui, sus un petit pressoir qu'ils avoient là, rapassoient encores le marc des grappes après les autres : l'on les appelloit en langage du pays correcteurs. Ce sont les plus rebarbatifs vilains, à les voir, que j'aie jamais aperceus.

De ce grand pressoir, nous passâmes par infinis petits pressoirs, tous pleins de vendangeurs qui espluchent les grains avecques des forrments qu'ils appellent articles de compte; et finalement arrivâmes en une basse salle où nous vîmes un grand dogue à deux testes de chien, ventre de loup, gryphé comme un diable de Lamballe, qui estoit là nourri de lait d'amendes, et estoit ainsi délicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit celui à qui il ne valust bien la rente d'une bonne métairie : ils l'appelloient, en langue d'ignorance, Duplé. Sa mère estoit auprès, qui estoit de pareil poil et forme, hormis qu'elle avoit quatre testes, deux masles et deux femelles, et elle avoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse beste de léans, et la plus dangereuse après sa grand mère, que nous vîmes enfermée en un cachot, qu'ils appelloient Omission de recepte.

Frère Jean, qui avoit tousjours vingt ans de boyaux vides pour avaler une saulgrenée d'avocats, se commençant à fasher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener avecques lui Gagne-beaucoup; de sorte qu'en sortant de léans par la porte de derrière, nous rencontrâmes un vieil homme enchaîné, demi ignorant et demi scavant, comme un androgyne de diable, qui estoit de lunettes caparassonné, comme une tortue d'escailles, et ne vivoit que d'une viende qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gagne-beaucoup de que le race estoit ce protonotaire, et comment il s'appelloit : Gagne-beaucoup nous conta comme de tout temps et ancienneté il estoit léans, à grand regret et desplaisir, de Messieurs enchaîné, qui le faisoient mourir de faim, et s'appelloit Revisit. « Par les saints couillons du pape, dist frère Jean, je ne m'esbahi pas si toute Messieurs font grand cas de ce papelard-là. Par Dieu, il m'est advis, ami Panurge, si tu y regardes bien, qu'il ha le moins de Grippeminaud : ceux-ci tous ignorants qu'ils sont, en sçavent aultant que les autres; je le renvoyerois bien d'où il est venu à grands coups d'anguillade. — Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frère Jean, mon ami, tu as raison; car à voir la trogne de ce faulx villain Revisit, il est encore plus ignorant et meschant que ces pauvres ignorants ici, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans long procès, et qui en trois petits mots vendangent le clos sans tant d'interlocutoires, ni décroitoires, dont ces Chats-fourrés en sont bien fashés. »

CHAPITRE XVII.

Comment nous passâmes Oultre (1).

Sus l'instant nous prîmes la route d'Oultre, et contâmes nos adventures à Pantagruel (2), qui en eut

(1) C'est le pays des gourmands oultres, c'est-à-dire crevant de graisse. Le titre des anciennes éditions porta et comment Panurge y faillit d'estre lud. On voit par là que ce chapitre, qui est très court, a été laissé incomplet, ou que la fin s'en est perdue.

(2) Celles du pays des Chats-fourrés, où Pantagruel n'avait point voulu descendre, et qui n'ont pas encore pu lui être racontées, à cause du siroch (p. 280).

commisération bien grande, et en fait quelques élégies par passe-temps. Là arrivés nous rafraîchîmes un peu, et puisâmes eau fraîche, prîmes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gens du pays à leur physionomie bons compagnons, et de bonne chère. Ils estoient tous oultrés, et tous peloient de graisse; et en apperceusmes (ce que n'avois encores vu és aultres pays) qui deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les salebrenaux de ma patrie descourent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouvoir en leur peau. Ce faisant aussi plus soudain devenoient grands, comme les jardiniers incisent la peau des jeunes arbres, pour plusloist les faire croistre. Près le havre estoit un cabaret, beau et magnifique en extérieure apparence, auquel accourir voyants nombre grand de peuple oultre, de tous sexes, toutes eges et tous estats, pensions que là fust quelque notable festin et banquet. Mais nous fut dict qu'ils estoient invités aux crevailles de l'hoste, et y alloient en diligence, proches, parents et alliés. N'entendant ce jargon, et estimants qu'en icellui pays festin on nommast crevailles, comme deca nous appellons affiançailles, espousailles, relevailles, tondailles, mestivailles, fusmes advertis que l'hoste en son temps avoit esté bon raillard, grand grignoteur, beau mangeur de soupes lyonoises, notable compteux d'horloge, éternellement disnant comme l'hoste de Rouillac; et, ayant ja par dix ans pelé graisse en abondance, estoit venu en ses crevailles, et selon l'usage du pays, fînoit ses jours en crevant, plus ne povant le périroine et peau, ja par tant, tant d'années deschiquette, clore et retenir ses tripes qu'elles n'enfondrassent par dehors, comme d'un tonneau deffoncé. « Et quoi, dist Panurge, bonnes gens, ne lui secourrez-vous bien à point, avec bonnes grosses sangales ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoin est, le ventre reliev? ainsi lié ne jecteroit si aisement ses fonds hors, et si tost ne creveroit. »

Ceste parole n'estoit achevée, quand nous entendîmes en l'aer un son hault et strident, comme si quelque gros chesne esclattoit en deux pièces; lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, et que cestui esclat estoit le ped de la mort. Là me souvint du vénérable abbé de Castiliers, celui qui ne daignoit biscoter ses chambrrières, nisi in pontificalibus; lequel, importuné de ses parents et amis de résigner sur ses vieux jours son abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroit devant soi coucher; et que le dernier ped que feroit sa paternité, seroit un ped d'abbé.

CHAPITRE XVII.

Comment nostre nauf fut enquarrée, et fusmes aidés d'auleuns voyageurs qui tenoient de la Quinte.

Ayants serpé nos ancrs et gumènes, feismes voile au doux zéphyre. Environ vingt-deux milles, se leva un furieux tourbillon de vents divers, autour duquel avecques le trinquet et boulingues quelque peu temporisâmes, pour seulement n'estre dicts mal obeissants au pilot, lequel nous asseuroit, vu la douceur d'iceulx vents, vu aussi leur plaisant combat, ensemble la sérénité de l'aer et tranquillité du courant, n'estre ni en espoir de grand bien, ni en crainte de grand mal: pourtant, à propos nous estre la sentence du philosophe (1), qui commandoit soustenir et abstenir, c'est-à-dire, temporiser. Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à nostre requeste importuné le pilot essaya le rompre et suivre nostre rouverte première. De faict, levant le grand artemon, et à droicte calamité de

boussole dressant le gouvernail, rompit, moyennant un rude cole survenant, le tourbillon susdict. Mais ce fut en pareil desconfort comme si, évitant Charybde, fussions tombés en Scyllé. Car à deux milles du lieu furent nos naufs enquarrées parmi les arènes, telles que sont les ras Sainct-Maixant (1).

Toute nostre chorme grandement se contristoit, et forcé vent à travers les mélanes; mais frère Jean onques ne s'en donna mélancholie, ains consolait maintenant l'un, maintenant l'autre par douces paroles: leur remontrant que de brief aurions secours du ciel, et qu'il avoit vu Casior sus le bout des antennes. « Plust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aimez la marine, eussiez deux cents mille escuts: je vous mettrois un veau en mue, et rafraichirois un cent de fagots pour nostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier; faictes seulement que je sois mis en terre, et que j'aie cheval pour m'en retourner: de varlet je me passerai bien. Je ne suis jamais si bien traité que quand je suis sans varlet. Plante jamais n'en mentit disant le nombre de nos croix, c'est-à-dire, afflictions, ennois, fascheries, estre selon le nombre de nos varlets, voire fussent-ils sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit en un varlet, et pour laquelle seule furent inventées les tortures, questions et gehennas sus les varlets: ailleurs non, combien que les couteurs de droict en ce temps, hors ce royaume, le ayent tiré en conséquence alogique, c'est-à-dire, desraisonnable. »

En icelle heure vint vers nous droict aborder une navire chargée de tabourins, en laquelle je recognu quelques passagers de bonne maison, entr'auteurs Henri Cotiral, compagnon vieux, lequel à sa ceinture un grand violdaze portoit, comme les femmes portent paternostres; et en main senestre tenoit un gros, gras, vieil et sale bonnet d'un teigneux: en sa dextre tenoit un gros trou de chou. De prime face qu'il me recognut, s'escria de joie, et me dist: « En ai-je? voyez-ci, montrant le violdaze, le vrai Algamana: cestui bonnet doctoral est nostre unique Elixo, et ceci, montrant le trou de chou, cest *Lunaria major* (2). Nous la ferons à vostre retour. — Mais, di-je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez senti la marine? — Icclui respond: De la Quinte, en Touraine, alchimie, jusques au cul. — Et quels gents, di-je, avez là avecques vous sus le tillac? — Chantres, respondit-il, musiciens, poètes, astrologues, rimasseurs, géomantiens, alchimistes, horlogers, qui tous tiennent de la Quinte: ils en ont lettres d'avertissement belles et amples. »

Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné et fâché dist: « Vous doneques qui faictes tout, jusques au beau temps et petits enfants, pourquoi ici ne prenez le cap, et sans délai en plein courant nous révoquez? — J'y allois, dist Henri Cotiral: à ceste heure, à ce moment, présentement serez hors du fond. »

Lors fait deffoncer 7,532,810 gros tabourins d'un costé, cestui costé dressa vers le gaillardet, et estroitement liarent en tous les endroits les gumènes, print nostre cap en pouppe et l'attacha aux bitons. Puis, en premier hourt, nous serpa des arènes avecques facilité grande, et non sans esbatement; car le son des tabourins, adjoinct le doux mugmur du gravier et le celeusme de la chorme, nous rendoient harmonie peu moins que des astres rotans, laquelle dict Platon avoir par quelques nuicts ouï dormant.

Nous, abhorraints d'esire envers eux ingrats pour ce bien faict réputés, leur départions de nos andouilles, emplissions leurs tabourins de saulcisses, et tirions sus le tillac soixante et deux oires de vin, quand deux

(1) Courant dangereux, voisin des Sables-d'Olonne.

(2) C'est à-dire, Nous ferons la pierre philosophale, pour laquelle les alchimistes croyaient fort utile d'avoir la plante appelée *lunaria*.

(1) Epictète, dont la maxime était: *sustine et abstine*.



Gagne-beaucoup (page 281).

grands physôtères impétueusement abordèrent leur nauf, et leur jectèrent dedans plus d'eau que n'en contient la Vienne depuis Chinon jusqu'à Saulmur : et en emplirent tous leurs tabourins, et mouillèrent toutes leurs antennes, et leur baignoient les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joie tant excessive, et tant exerça sa ratelle, qu'il en eut la colique plus de deux heures. « Je leur voulois, dist-il, donner leur vin; mais ils ont eu leur eau bien à propos. D'eau douce ils n'ont cure, et ne s'en servent qu'à laver les mains. De baurach leur servira ceste belle eau salée, de nître et sel ammoniac en la cuisine de Geber. »

Aultre propos ne nous fut loisible avec eux tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laissassions d'oresenavant la nauf guider, sans d'aultre chose nous empescher, que de faire chère lie : et pour l'heure nous convenoit costoyer cestui tourbillon et obtempérer au courant, si sans danger voulions au royaume de la Quinte parvenir.

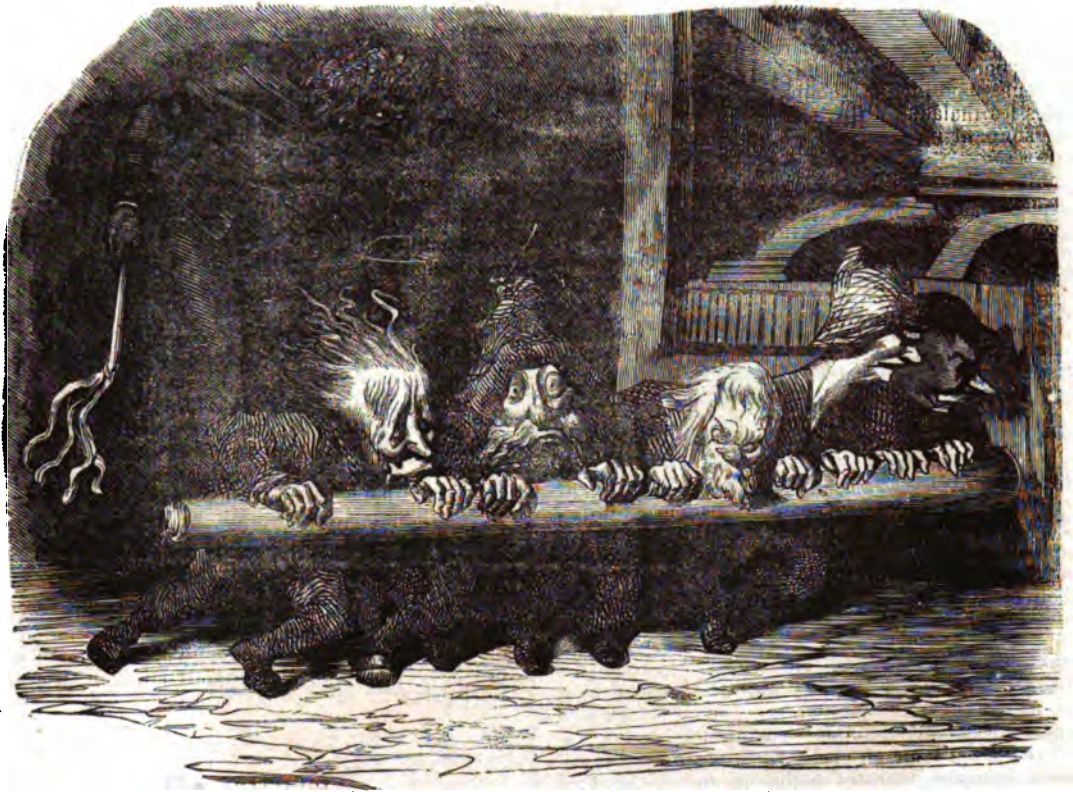
CHAPITRE XIX.

Comment nous arrivâmes au royaume de la Quinte-Essence, nommée Entéléchie (1).

Ayants prudemment costoyé le tourbillon par l'espace d'un demi jour, au troisieme suivant nous sembla l'aer plus serein que de coustume; et en bon saulvement descendîmes au port de Matéotechnie (2), peu distant du palais de la Quinte-Essence. Descendant au port, trouvâmes en barbe grand nombre d'archers et gents de guerre, lesquels gardoient l'arsenac : de prime arrivée ils nous feirent quasi paour. Car ils nous feirent à tous laisser nos armes, et roguement nous interroguèrent, disants : « Compères, de quels pays est la venue? — Cousin, répondit Panurge, nous sommes Tourangeaux. Ores venons de France, convoiteux de faire révérence à la Dame Quinte-Essence, et visiter ce très-célèbre royaume d'Entéléchie. — Que dictes-vous, interroguent ils? dictes-vous Entéléchie, ou Endéléchie? — Beaulx cousins, répondit Panurge, nous sommes gents simples et idiots, excusez la rusticité de nostre langage, car au demourant les cœurs

(1) En grec Perfection : ce chapitre contient la critique de l'alchimie et de la métaphysique.

(2) Science vaine, du grec *mataios* et *techné*.



Ce sont les plus rebarbatifs villains, à les voir, quo j'aie jamais apperceu (page 282).

sont francs et loyaux. — Sans cause, dirent-ils, nous ne vous avons sus ce différent interrogués. Car grand nombre d'autres ont ici passé de vostre pays de Touraine, lesquels nous sembloient bons lourdaux, et parloient correct; mais d'autres pays sont ici venus ne sçavons quels outrecuidés, fiers comme Escossois, qui contre nous à l'entrée vouloient obstinément contester: ils ont été bien frottés, quoi qu'ils montrassent visage rebarbatif. En vostre monde avez-vous si grande superfluité de temps, que ne sçavez en quoi l'employer, fors ainsi de nostre dame reine parler, desputer, et imprudemment escrire? Il estoit bien besoing que Ciceron abandonnast sa République pour s'en empêcher, et Diogenes Laërtius, et Theodorus Gaza, et Argrophile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et tous les diables de sages-fols: le nombre desquels n'estoit assez grand, s'il n'eust esté récemment accru par Scaliger, Bigot, Chambrier, François Fleury et ne sçai quels autres tels jeunes haïres esmouchetés. Leur mal-angine, qui leur suffoquast le gorgeron avec l'épiglottide. Nous les... Mais quoi, diantre... — Ils flatent les diables, disoit Panurge entre les dents. — Vous ici n'estes venus pour en leur folie les soutenir, et de ce n'avez procuration, plus aussi d'iceux ne parlerons. Aristoteles, prime homme, et paragon de toute philosophie, fut parrin de nostre dame reine: il, très-bien et proprement, la nomma Entéléchie. Entéléchie est son vrai nom: s'en aille chier, qui autrement la nomme. Qui autrement la nomme, erre par tout le ciel. Vous soyez les très-bien venus. »

Ils nous présentèrent l'accollade; nous en fusmes

touts resjouis. Panurge me dist en l'aureille: « Compagnon, as-tu rien eu paour de ceste dernière boutée? — Quelque peu, respondi-je. — J'en ai, dist-il, plus eu que jadis n'eurent les soudars d'Ephraïm, quand par les Galaadites furent occis et noyés pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth. Et n'y ha homme, protonotaire en Beauce, qui ne m'eust avecques une charrelée de foin estouppé le trou de mon cul. »

Depuis nous mena le capitaine au palais de la reine en silence et grandes cérémonies. Pantagruel lui vouloit tenir quelques propos: mais ne pouvant monter si hault qu'il estoit, soubhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist: « Baste, si nostre dame la reine vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il lui plaira. »

Par les premières galleries rencontrasmes grand tourbe de gents malades, lesquels estoient installés diversement, selon la diversité des maladies: les ladres à part, les empoisonnés en un lieu, les pestiférés ailleurs, les vérolés on premier rang; ainsi de tous les autres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons.

En la seconde gallerie nous fut par le capitaine monstré la dame, jeune (et si avoit dixhuict cents ans

pour le moins), belle, délicate, vestue gorgiasement, au milieu de ses damoiselles et gen ils-hommes. Le capitaine nous dist : « Heure n'est de parler à elle, soyez seulement spectateurs attentifs de ce qu'elle fait. Vous en vosres royaumes avez quelques rois, resquels phantastiquement guarissent d'aucunes maladies, comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre reine de toutes les maladies guarit sans y toucher, seulement leur sonnant une chanson selon la compétence du mal. »

Puis nous monstra les orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaux estoient de casse en canon, le sommier de galee, les marchettes de rhubarbe, le soppié de turbit, le clavier de scammonie.

Lors que considérons ceste admirable et nouvelle structure d'orgues, par ses abstracteurs, apodizateurs, massilières, prégustes, tabachins, chachanins, neznamins, rabrebans, nercins, rosuins, nedibins, nearins, sagamins, perasins, chesinins, sarins, sotrins, aboth, enilins, archadarpennins, mebins, gibourins (1) et aultres siens officiers, firent les lépreux introduits; elle leur sonna une chanson je ne scai quelle; furent soudain et parfaitement guaris. Puis leur firent introduits les emporonnés; elle leur sonna une aultre chanson, et gentils debout. Puis les aveugles, les sourds, les muets et les apoplectiques de meisme. Ce que nous espouvanta, non à tort, et tombasmes en terre, nous prosternants comme gens extatiques et ravis en contemplation excessive et admiration des vertus qu'acions vu procéder de la dame, et ne fut en nostre pouvoir aucun mot dire, ains restions en terre: quand elle, touchant Pantagruel d'un beau bouquet de roses franches, lequel elle tenoit en sa main, nous restitua le sens, et le fait tenir en pieds. Puis elle nous dist en paroles hysines, telles et semblables que vouloit Parisatis qu'on proférast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas cramoiisi :

« L'honesteté, scintillante en la circonférence de vos personnes, jugement certain me fait de la vertu latente au centre de vos esprits : et voyant la suavité melliflue de vos discrètes révérences, facilement me persuade le cœur vostre ne patir vice aucun, n'aucune stérilité de sçavoir libéral et haultain, ains abunder en plusieurs pègrines et rares disciplines : lesquelles à présent plus est facile, par les usages communs du vulgaire impérit, desirer, que rencontrer: c'est la raison pourquoy je, dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me puis vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les bien, les plus, les très que bien venus. »

« Je ne suis point clerc, me disoit secrettement Panurge; respondes si voulez. » Je toutesfois ne respondi; non fait Pantagruel; et demourions en silence. Adonques dist la reine : « En ceste vostre taciturnité cognoi-je, que non seulement estes issus de l'école pythagorique, de laquelle print racine en successive propagation l'antiquité de mes progéniteurs : mais aussi qu'en Egypte, célèbre officine de haulte philosophie, mainte lune rétrograde, vos ongles mords avez, et la teste d'un doigt grattée. En l'eschole de Pythagoras, taciturnité de cognoissance estoit symbole; et silence des Egyptiens reconnu estoit en louange défique, et sacrifioient les pontifes en Hieropolis au grand dieu en silence, sans aucun bruit faire, ne par semblable aucun mot sonner. Le dessein mien est n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains,

par vive formalité, encores que matière se voulust de moi abstraire, vous excentriquer mes pensées. »

Ces propos achevés, dressa sa parole vers ses officiers, et seulement leur dist : « Tabachins, à panacée! » Sus ce mot, les tabachins nous dirent queussions la dame reine pour exmée, si avec elle ne disions. Car rien ne mangeoit, fors quelques catégoris, jecaboths, eninins, dinions, abstractions, harborins, chelimins, secondes intentions, caradoth, antithèses, métempsychoèses, transcendentes prolep-sies (1).

Puis nous menèrent en un petit cabinet tout contrepoincté d'alarmes (2) : là fusmes traictés. Dieu scit comment. On dict que Jupiter avoit, en la prau diphtère de la chèvre qui l'allaita en Candie (de laquelle il usa comme de pavois combattant le Titanes, pourtant est-il surnommé Egiuchus), escript tout ce que l'on fait au monde. Par ma soif, buveurs, mes amis, en dixhuict peaulx de chèvres on ne scauroit les bonnes viendes qu'on nous servit, les entremets et la benne chère qu'on nous fait descrire, voire fust-ce en lettre aussi petite que dict Ciceron avoir vu l'Illade d'Homère, tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse eout langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, je ne scauroi en quatre livres vous en exposer la tierce partie d'une seconde. Et me disoit Pantagruel que, selon son imagination, la dame à ses tabachins disant : « A panacée! » leur donnoit le mot symbolique entre eulx de chère souveraine, comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulièrement, encore qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelquesfois faisoient Ciceron et Hortensius.

CHAPITRE XXI.

Comment la reine passoit temps après dîner.

Le disner parachevé, fusmes par un chachanin menés en la salle de la dame, et vismes comment, selon la coustume, après le past, elle, accompagnée de ses damoiselles et princes de sa court, sassoit, tami-soit, belutoit et passoit le temps, avecques un beau et grand sac de soie blanche et bleu. Puis apperesmes que révoquants l'antiquité en usage, ils jouèrent ensemble aux

Cordace,
Emmelle,
Sicinnie,
Iambique,
Persique,
Phrygie,
Necatisme,
Thracie,

Calabrisme,
Molossique,
Cernophore,
Mongas,
Therinastric,
Florule,
Pyrrhique, et mille autres
dances.

Depuis, par son commandement, visitasmes le palais et vismes choses tant nouvelles, admirables et estranges, qu'y pensant suis encores tout ravi en mon esprit. Rien toutesfois plus par admiration ne subvertit nos sens, que l'exercice des gentils hommes de sa maison, abstracteurs, perazins, nedibins, apodizateurs, et aultres, lesquels nous dirent franchement sans dissimulation, que la dame reine faisoit toute chose impossible, et guarissoit les incurables : seulement eux, ses officiers, faisoient et guarissoient le reste.

Là je vid un jeune perazin guarir les vérolés, je di

(1) Souffleurs, massiers, dégustateurs, cuisiniers, introducteurs, fidèles, puissants, seigneurs, dominateurs, magistrats, chevaliers forts, eunuques, grands, devins, habiles, intelligents. Tous ces mots en *ins* (pour *ins*) sont hébreux.

(1) Les mots hébreux de cette liste signifient abstractions, espèces, apparences, pensées, songes, difficultés ou charades.

(2) Ce mot, qui n'offre guère de sens ici, n'est point lisible dans le manuscrit. Peut être faut-il lire : *d'algébisme*.

de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seulement leur touchant la vertèbre dentiforme d'un morceau de sabot par trois fois.

Un aultre je vid hydropiques parfaitement guarir, tympanistes, ascites, et hypoxarques, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une besaglie ténédie (1), sans solution de continuité.

Un aultre guarissoit de toutes fiebves quartes sus l'heure, seulement à la ceinture des quartierains, sus le costé gausche, attachant une queue de regnard (chenalopex est nommé des Grecs).

Un du mal des dents, seulement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avecques vinaigre suzât, et au soleil par demie heure la laissant desseicher.

Un aultre toute espèce de goutte, fust chaude, fust froide, fust pareillement naturelle, fust accidentale : seulement faisant de gouteux clore la bouche et ouvrir les yeulx.

Un aultre je vid, qui en peu d'heures guarit neuf bons gentils-hommes du mal saint François, les ostant de toutes debtes, et à chascun d'eulx mettant une chorde au col, à laquelle pendoit une boîte pleine de dix mille escuts au soleil.

Un aultre, par engin mtrifique, jectoit les maisons par les fenestres : ainsi restoient emundées d'aer pestilent.

Un aultre guarissoit toutes les trois manières d'hectiques, atrophes, tabides, émaciés, sans bains sans lait tabian, sans dropace, pication, n'aultre médicament : seulement les rendant moines pour trois mois. Et nous affermoit que, si en l'estat monachal ils n'engraisoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient.

Un aultre vid, accompagné de femmes en grand nombre par deux bandes : l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses et de bonne volonté, ce me sembloit. L'aultre de vieilles édentées, chassieuses, ridées, basanées, cadavéreuses. Là fut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, et telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là présentes, lesquelles il avoit cestui jour refonduës, et entièrement remises en pareille beaulté, forme, élégance, grandeur, et composition des membres, comme estoient en l'age de quinze à seize ans, excepté seulement les talons, lesquels leur restent trop plus courts que n'estoient en leur première jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoi elles d'ors en avant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes et faciles à tomber à la renverse. La bande des vieilles attendoit l'aultre fournée en très-grande dévotion, et l'importunoient en toute instance, alléguant que chose est en nature intolérable, quand beaulé fault à cul de bonne volonté. Et avoit en son art pratique continue, et gain plus que médiocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieux rajeunir : respondu lui fut que non ; mais la manière d'ainsi rajeunir estre par habitation avecques femme refondue : car là on prenoit ceste quinte espèce de vérole, nommée la pellade, en grec *ophidiaste*, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpents ; et en eulx est jeunesse renouvelée, comme on phoenix d'Arabie. C'est la vraie fontaine de Juvence. Là soubdain, qui vieux estoit et décrepité, devient jeune, alaigne, et dispo : comme dict Euripides estre advenu à Iolaüs ; comme advint au beau Phaon tant aimé de Sappho, par le bénéfice de Venus ; à Tihon, par le moyen d'Aurora ; à Eson, par l'art de Médée ; et à Jason pareillement, qui selon le témoignage de Pharecydes et de Simonides, fut par icelle reteint et rajeuni ;

et comme dict Eschylus estre advenu és nourrices du bon Bacchus et à leurs maris aussi.

CHAPITRE XXII.

Comment les officiers de la Quinte diversement s'exerceoient, et comme la dame nous retint en estat d'abstracteurs.

Jé vid après grand nombre de ces officiers susdicts, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'un panier leur frottant seulement le ventre.

Aultres à trois couples de regnards sous un joug avoient le rivage aréneux, et ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuiles, et leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient eau des pumices, que vous appelez pierre ponce, la pilant long temps en un mortier de marbre, et lui changeoient sa substance.

Aultres londoient les asnes, et y trouvoient-toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des espines raisins, et figues des chardons.

Aultres tiroient lait des boues, et dedans un crible le recevoient, à grand profit de ménage.

Aultres lavoient les testes des Afres, et n'y perdoient la lessive.

Aultres chassoient au vent avecques des rets, et y prenoient escrevices décumanes.

J'y vid un jeune spolizatenr, lequel artificiellement tiroit des peds d'un asne mort, et en vendoit l'aulne cinq sols.

Un aultre putréfioit des sechabothes (1). O la belle viande !

Mais Panurge rendit villainement sa gorge, voyant un archasdarpenin, lequel faisoit putréfier grande doye d'urine humaine en bonte de cheval, avecques force merde chrestienne. Fi le vilain ! Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abreuvoit les rois et grands princes, et par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Aultres rompoient les andouilles au genouil.

Aultres escorchioient les anguilles par la queue, et ne crioient les dictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Aultres de néant faisoient choses grandes, et grandes choses faisoient à néant retourner.

Aultres coupoient le feu avecques un cousteau, et puisoient l'eau avecques un rets.

Aultres faisoient de vessies lanternes ; et de nues paesles d'aerain.

Nous en vismes douze aultres, banquetants sous une feuillade, et buvants, en belles et amples retambes, vins de quatre sortes, frais et délicieux à tous, et à toute reste ; et nous fut dict qu'ils haulsoient le temps selon la manière du lieu, et qu'en ceste manière Hercules jadis haulsa le temps avecques Atlas.

Aultres faisoient de nécessité vertus, et me sembloit l'ouvrage bien beau et à propos.

Aultres faisoient alchimie avecques les dents ; en ce faisant emplissoient assez mal : les selles persées avoient toutesfois le bast avantageux.

Aultres, dedans un long parterre, soigneusement mësuroient les saulls des pulces : et cestui acte m'affermoit estre plus que neces-aire au gouvernement des royaumes, conduictes des guerres, administrations des républiques, alléguants que Socrates, lequel premier avoit des cieulx en terre tiré la philosophie, et d'oisive et curieuse, l'avoit utile rendue et profitable,

(1) Hache de Ténédos, à double tranchant

(1) Peut-être des escarbots.



Et ne vivait que de viandes qu'ils appelloient en leur patois Appellations (page 292).

employoit la moitié de son estude à mesurer le sault des pulces, comme atteste Aristophanes (1) le quintessential.

Je vid deux giborins, à part sus le hault d'une tour, lesquels faisoient sentinelle, et nous fut dict qu'ils gardoient la lune des loups.

J'en rencontraï quatre aultres en un coin de jardin oultrement disputants, et prêts à se prendre au poil l'un l'autre : demandant d'ond sourdoit leur différent, entendî que jà quatre jours estoient passés, depuis qu'ils avoient commencé de trois haultes et plus que physiques propositions, à la résolution desquelles ils se promettoient montagnes d'or. La première estoit de l'ombre d'un asne couillard ; l'autre de la fumée d'une lanterne ; la tierce de poil de chèvre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous fut dict que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vraies en mode, en forme, en figure, et en temps : chose pour laquelle les sophistes de Paris plustost se feroient des-baptiser que la confesser.

Nous curieusement considérants les admirables opé-

rations de ces gents, survint la dame avecques sa noble compagnie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venue, fusmes derechef en nos sens espouventés, et esblouis en nostre vue. Incontinent nostre effroi aperceut, et nous dist : « Ce que faict les humains pensements esgarer par les abismes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils es-prouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des sages artisans : c'est la nouveauté de l'expérience entrant en leurs sens, non prévoyants la facilité de l'œuvre, quand jugement serein s'y associe estude diligent. Pourtant soyez en cerveau et de toute frayeur vous despoillez, si d'aucune estes saisis à la considération de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez, à vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu à peu émancipants du servage d'ignorance. Le cas bien me sied en volonté Pour de laquelle vous donner ensei-gnement non feinct, en contemplation des studieux desirs desquels me semblez avoir en vos cœurs faict insigne mont-joie et suffisante preuve, je vous retiens présentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descriptis au parlement de ce lieu. »

(1) Dans la comédie des Nuées.



De prime arrivée, ils nous firent quasi paour (page 284).

Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire :
acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donnoit.

CHAPITRE XXIII.

Comment fut la reine à soupper servie, et comment
elle mangeoit.

La dame, ces propos achevés, se retourna vers ses gentils-hommes, et leur dist : « L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avilaillement de tous membres, tant inférieurs que supérieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines aliments, ce que leur est déchu par action continue de la naïve chaleur en l'humidité radicale : poine est par Nature adjointe, et, si ne obtempérons, résolution des esprits Spodizateurs, chésinins, néemanins et pérésins, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute légitime espèce de restaurants. Vous aussi, nobles préguistes, accompagnés de mes gentils massitères, l'espreuve de vostre industrie, passementée de soin et diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, et vous teniez tousjours sur vos gardes. Seulement vous ramente faire ce que faictes. »

Ces mots achevés se retira avecques part de ses damoiselles quelque peu de temps, et nous fut dict que c'estoit pour soi baigner comme estoit la coustume des

anciens autant usités, *comme* est entre nous de present laver les mains avant le past. Les tables furent promptement dressées, puis furent couvertes de nappes tres-précieuses. L'ordre du service fut tel que la dame ne mangea rien, fors céleste ambrosie : rien ne but que nectar divin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous avecques eulx, servis de viandes aussi rares, friandes et précieuses, qu'onques en songea Apicius.

Sus l'issue de table fut apporté un pot pourri, si par cas famine n'eust donné tresves : et estoit de telle amplitude et grandeur, que la patine d'or, laquelle Pythius Bithynus donna au roi Daire, à peine l'eust couvert. Le pourri estoit plein de potages d'espèces diverses, salades, fricassées, saulgrenées, cabirotades, rosti, bouilli, carbonnades, grandes pièces de bœuf salé, jambons d'antiquailles, saumates défiques, pastisseries, tarteries, un monde de coscotons à la morisque, fromages, joncades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon et friand, je toutesfois n'y tastai, pour estre bien rempli et refaict. Seulement ai à vous advertir que là vid des pastés en paste, chose assez rare, et les pastés en paste estoient pastés en pot. Au fond d'icellui j'aperceusf orce dez, chartes, tarots, luettes, eschees et tabliers, avecques pleines tasses d'escuts au soleil pour ceulx qui jouer voudroient.

Au dessous finalement j'advisai nombre de mules bien phalérées, avecques housses de velours, haquenées de même à usance d'hommes et femmes, lictières bien veloutées pareillement ne sçai combien, et quel-

ques coches à la ferraroise, pour ceux qui voudroient aller hors à l'esbast.

Cela ne me sembla estrange ; mais je trouvai bien nouvelle la manière comment la dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes et bonnes, non que ses viendes ne requissent mastication, mais tel estoit son usage et coustume. Les viendes desquelles ses préguistes avoient fait essai, prenoient ses massières (1), et noblement les lui maschoient, ayants le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nervures et canetilles d'or, et les dents d'ivoire bel et blanc : moyennant lesquelles quand ils avoient bien à point masché ses viendes, ils les lui couloient par un embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par mesme raison nous fut dict qu'elle ne flantoit sinon par procuration.

CHAPITRE XXIV (2).

Comment fut en la présence de la Quinte fait un bal joyeux, en forme de tournoi (3).

Le soupper parfait, en présence de la dame fut fait un bal, en mode de tournoi, digne non seulement d'estre regardé, mais aussi de mémoire éternelle. Pour icellui commencer, fut le pavé de la salle couvert d'une ample pièce de tapisserie veloutée, faite en forme d'eschiquier, sçavoir est à carreaux, moitié blanc, moitié jaulne, chacun large de trois palmes, et carré de tous costés. Quand en la salle entrarent trente deux jeunes personnages, desquels seze estoient vestus de drap d'or, sçavoir est, huict jeunes nymphes, ainsi que les peignoient les anciens, en la compagnie de Diane, un roi, une reine, deux custodes de la roque, deux chevaliers, et deux archers. En semblable ordre estoient seize aultres vestus de drap d'argent. Leur assiette sus la tapisserie fut telle. Les rois se tinrent en la dernière ligne, sus le quatrième carreau, de sorte que le roi auré estoit sus le carreau blanc, le roi argenté sus le carreau jaulne; les reines à costé de leurs rois : la dorée sus le carreau jaulne, l'argentée sus le carreau blanc; deux archers auprès de chacun costé, comme gardes de leurs rois et reines. Aprés des archers deux chevaliers, auprès des chevaliers deux custodes. Au ranc prochain devant eulx estoient les huict nymphes. Entre les deux bandes de nymphes restoient vides quatre rances de carreaux. Chascune bande avoit de sa part ses musiciens vestus de pareille livrée, uns de damas orangé, aultres de damas blanc : et estoient huict de chacun costé avecques instruments tous divers de joyeuse invention, ensemble concordants, et mélodieux à merveille, variants en tout temps et mesure, comme requeroit le progrès du bal : ce que je trouvois admirable, attendu la numéreuse diversité de pas, de desmarches, de saults, sursaults, recours, fuites, embuscades, retraictes et surprises. Encores plus transcendoit opinion humaine, ce me sembloit, que les personnages du bal tant soudain entendoient le son qui compétoit à leurs desmarches ou retraictes, que plustost n'avoit signifié le ton la musique, qu'ils se posoient en place désignée : nonobstant que leur procédure feust toute diverse. Car les nymphes qui sont en première filière, comme prestes

d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droit en avant, d'un carreau en aultre, excepté la première desmarche, en laquelle leur est libre passer deux carreaux : elles seules jamais ne reculent. S'il advient qu'une d'entr'elles passe jusques à la filière de son roi ennemi, elle est couronnée reine de son roi : et prend sa desmarche d'oresnavant en mesme privilège que la reine, aultrement jamais ne fériissent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, et devant seulement. Ne leur est toutesfois, n'à aultres, loisible prendre aucuns de leurs ennemis, si, le prenant, elles laissent leur reine à decouvert, et en prinse.

Les rois marchent et prennent leurs ennemis de toutes façons en carré : et ne passent que de carreau blanc et prochain au jaulne, et au contraire (4) : exceptez qu'à la première desmarche, si leur fière estoit trouvée vide d'aultres officiers, fors les custodes, ils les peuvent mettre en leur siege, et à costé de lui se retirer.

Les reines desmarchent, et prennent en plus grande liberté que tous aultres : sçavoir est en tous endroicts et en toute manière, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourvu que ne soit des siens occupée ; et diagonale aussi, pourvu que soit en couleur de son assiette.

Les archers marchent tant en avant comme en arrière, tant loing que près ; mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur première assiette.

Les chevaliers marchent et prennent en forme linéaire, passant un siege franc, encorés qu'il fust occupé ou des siens ou des ennemis, et au second coup posant à dextre ou à senestre, en variation de couleur : qui est sault grandement dommageable à partie adverse, et de grande observation ; car ils ne prennent jamais à face ouverte.

Les custodes marchent et prennent à face, tant à dextre qu'à senestre, tant arrière que devant comme les rois, et peuvent tant loing marcher qu'ils voudront en siege vide : ce que ne font les rois.

La loi commune és deux parties estoit en fin dernière du combat assiéger et clore le roi de part adverse, en manière qu'évader ne pust de costé quelconque. Iceelui ainsi clos, fuir ne pouvant, ni des siens estre secouru, cessoit le combat et perdoit le roi assiégré. Pour doncques de cestui inconvenient le garentir, il n'est iceelui ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, et se prennent les uns les aultres de tous endroicts, advenant le son de la musique. Quand aucun prenoit un prisonnier de parti contraire, lui faisant la révérence, lui frappoit doucement en main dextre, le mettoit hors le parquet et succédoit en sa place. S'il advenoit qu'un des rois fust en prinse, n'estoit licite à partie adverse le prendre : ains estoit fait rigoureux commandement à iceelui qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prinse, lui faire profonde révérence, et l'avertir, disant : « Dieu vous gard » (5) ! afin que de ses officiers fust secouru et couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne pouvoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais salué, le genoil gausché en terre, lui disant : Bon jour. Là estoit fin du tournoi.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente-deux personnages du bal combattent.

Ainsi posées en leurs assiettes les deux compagnies, les musiciens commencent ensemble sonner en into-

(1) Règle qui ne s'observe plus aujourd'hui, si jamais elle a existé. Le roi peut faire un pas dans tous les sens.

(2) On dit aujourd'hui : *échec au roi* ! Il parait qu'anciennement on disait *ave* ! salut !

(1) Seconde manière d'entendre ce mot : plus haut, il semblerait indiquer les massiers ; ici, ce sont les mâcheurs, en grec *massiérés*.

(2) Les chapitres xxiv et xxv, jusqu'à ces mots : *Durant lesquelles danses*, etc., ne se trouvent plus dans le manuscrit. On en a conclu assez légèrement que la description du jeu d'échecs n'est pas de Rabelais, bien que la transition même, toujours conservée, réclame contre cette prétendue épuraison. Il est bon d'observer que le copiste en a indiqué la place par un trait de plume.

(3) Une description analogue du jeu d'échecs se trouve dans le *Songe d'amour* du pseudonyme Polyphile.

nation martiale, assez espouvantablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes frémir, et soi affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront évoqués hors de leur camp. Quand soudain les musiciens de la bande argentée cessèrent, seulement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoi nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bien tost adveint, car à un ton nouveau, vismes que la nymphe parquée devant la reine fait un tour entier à gausche vers son roi, comme demandant congé d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa compagnie. Puis desmarcha deux carreaux avant en bonne modestie, et fait d'un pied révérence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cessèrent les musiciens aurés, commencèrent les argentés. Ici n'est à passer en silence, que la nymphe avoir en toursalué son roi et sa compagnie, afin qu'eulx ne restassent oïeux, pareillement la resaluaient en tour entier gyrants à gausche; exceptée la reine, laquelle vers son roi se destourna à dextre; et fut ceste salutation de tous desmarchants observée en tout le discours du bal, le resaluaient aussi, tant d'une bande comme de l'autre. Au son des musiciens argentés desmarcha la nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa reine, son roi saluant gracieusement, et toute sa compagnie, eulx de mesme la resaluant, comme ha esté dict des aultres, excepté qu'ils tournoient à dextre, et leur reine à senestre: se posa sus le second carreau avant, et faisant révérence à son adversaire, se tint en face de la première nymphe aurée, sans distance aucune, comme prestes à combattre, ne fust qu'elles ne frappent que des costés. Leurs compagnes les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, et là font comme apparence d'escarmoucher, tant que la nymphe aurée, laquelle estoit première on camp entrée, frappant en main une nymphe argentée à gausche, la mist hors du camp, et occupa son lieu: mais bientost à son nouveau des musiciens, fut de mesme frappée par l'archer argenté; une nymphe aurée le feit ailleurs serrer; le chevalier argenté sortit on camp; la reine aurée se parqua devant son roi.

Adonques le roi argenté change place, doubtant la furie de la reine aurée, et se tira au lieu de son custode à dextre, lequel lieu sembloit très-bien muni, et en bonne deffense.

Les deux chevaliers qui tenoient à gausche, tant aurés qu'argentés, desmarchent et font amples prises des nymphes adverses, lesquelles ne pouvoient arrièr soi retirer, mesmement le chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de nymphes. Mais le chevalier argenté pense chose plus importante: dissimulant son entreprinse, et quelquefois qu'il ha pu prendre une nymphe aurée, il l'a laissé, et passé oultre, et ha tant fait qu'il s'est posé près ses ennemis, en lieu onquel il ha salué le roi advers, et dict: Dieu vous gard! La bande aurée, oyant cestui advisement de secourir son roi, frémist toute, non que facilement elle ne puisse au roi secours soudain donner, mais que leur roi saulvant, ils perdoient leur custode dextre, sans y pouvoir remédier. Adonques se retira le roi auré à gausche, et le chevalier argenté print le custode auré: ce que leur fut en grande perte. Toutesfoies la bande aurée délibère de s'en venger, et l'environnement de tous costés, à ce que refuir il ne puisse ni eschaper de leurs mains. Il fait mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le garantir, mais enfin la reine aurée le print.

La bande aurée, privée d'un de ses supposts, s'esvertine, et à tors et à travers cherche moyen de soi venger, assez incautement; et fait beaucoup de dommage parmi l'ost des ennemis. La bande argentée distimule, et attend l'heure de revanche; et présente une de ses nymphes à la reine aurée, lui ayant dressé une embuscade secrète, tant qu'à la prinse de la nymphe peu s'en faillit que l'archer auré ne surprit la reine argentée. Le chevalier auré intente prinse de roi et

reine argentée, et dict: Bon jour. L'archer argenté les saulve (1): il fut prins par une nymphe aurée: icelle fut prinse par une nymphe argentée. La bataille fut aspre. Les custodes sortent hors de leurs sièges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se déclaire. Aulcunesfoies tous les argentés enfoncent jusques à la tente du roi auré, soudain sont repoulsés. Entre aul'es la reine aurée fait grandes prouesses, et d'une venue prend l'archer, et costoyant prend le custode argenté. Ce que voyant, la reine argentée se met en avant, et fouldroye de pareille hardiesse, et prend le dernier custode auré et quelque nymphe pareillement. Les deux reines combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soi saulver, et leurs rois contre-garder. Finablement la reine aurée print l'argentée, mais soudain après elle fut prinse par l'archer argenté. Là seulement au roi auré restarent trois nymphes, un archer et un custode. A l'argenté restoit trois nymphes et le chevalier dextre, ce que fut cause qu'au reste plus cautelement et lentement ils combattirent. Les deux rois sembloient dolents d'avoir perdu leurs dames reines tant aimées: et est tout leur estude et tout leur effort d'en recevoir d'aultres, s'ils peuvent, de tout le nombre de leurs nymphes, à ceste dignité et nouveau mariage; les aimer joyeusement, avecques promesses certaines d'y estre receues, si elles pénètrent jusques à la dernière filière du roi ennemi. Les aurées anticipent, et d'elles est créée une reine nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chef, et baille l'on nouveaux accoustrements.

Les argentées suivent de mesme: et plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne fust reine nouvelle créée: mais en cestui endroit le custode auré la guettoit; pourtant elle s'arresta coi.

La nouvelle reine aurée voulut, à son advènement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer; fait grands faicts d'armes parmi le camp. Mais, en ces entrefaictes, le chevalier argenté print le custode auré, lequel gardoit la mète du camp. Par ce moyen fut faite nouvelle reine argentée, laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer à son nouveau advènement. Fut le combat renouvelé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches furent faictes, tant d'un costé que d'aultre: si bien que la reine argentée clandestinement entra en la tente du roi auré, disant: Dieu vous gard! Et ne put estre secouru que par sa nouvelle reine. Icelle ne feit difficulté de soi opposer pour le saulver. Adonques le chevalier argenté, voltigeant de tous costés, se rendoit près sa reine, et mirent le roi auré en tel desarroï que pour son salut lui conveint perdre sa reine. Mais le roi auré print le chevalier argenté. Ce non obstant, l'archer auré, avecques deux nymphes qui restoient, à toute leur puissance deffendoient leur roi, mais en fin tous furent prins et mis hors le camp, et demoura le roi auré seul. Lors de toute la bande argentée lui feut dict en profonde révérence: Bon jour! comme restant le roi argenté vainqueur. A laquelle parole les deux compagnes de musiciens commencèrent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal en tant grande alaigresse, gestes tant plaisants, maintien tant honeste, graces tant rares, que nous fusmes tous en nos esperits rians comme gens exstatiques, et non à tort nous sembloit que nous fussions transportés es souveraines délices et dernière félicité du ciel olympe.

Finì le premier tournoi, retournèrent les deux bandes en leur assiette première, et comme avoient combattu paravant, ainsi commencèrent à combattre pour la seconde fois: excepté que la musique fut en sa mesure serrée d'un demi temps plus que la précédente. Les progrès aussi totalement différents du premier. Là

(1) Tout joueur d'échecs comprend qu'il faut ici *les saulve*, et non *les saulve*, comme portent les éditions modernes.

je vid que la reine aurée, comme despitée de la rouble de son armée, fut par l'intonation de la musique évoquée, et se mist des premières en camp avecques un archer et un chevalier, et peu s'en faillit, qu'elle ne surprint le roi argenté en sa tente au milieu de ses officiers. Depuis, voyant son entreprinse découverte, s'escarmoucha parmi la troupe, et tant desconfit de nymphes argentées et aultres officiers, que c'estoit cas pitoyable les voir. Vous eussiez dict que ce fust une aultre Penthesilée amazone, souldroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura cestui esclandre, car les argentés frémissants à la perte de leurs gents, dissimulants toutesfois leur deuil, lui dressarent occultement en embuscade un archer en angle lointain, et un chevalier errant, par lesquels elle fut prinse et mise hors le camp. Le reste fut bien tost defaict. Elle, une aultre fois mieulx advisée, près de son roi se tiendra, tant loing ne s'escartera, et ira, quand aller fault, bien aultrement accompagnée. Là doncques restarent es argentés vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, et me semblarent porter visage plus gai et délibéré qu'es deux précédents. Et fut la musique serrée en la mesure plus que de hémiole (1), en intonation phrygienne et bellique, comme celle que inventa jadis Marsyas. Adonques commencerent tourner, et entrer en un merveilleux combat, avecques telle légèreté qu'en un temps de musique ils faisoient quatre desmarches, avecques les révérences de tours compétents, comme avons dict dessus : de mode que ce n'estoient que saults, gambades et voltigements pétauristiques, entrelacés les uns parmi les aultres. Et, les voyants sus un pied tourner après la révérence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe gyrante au jeu des petits enfants, moyennant les coups de fouet, lors que tant subit est son tour, que son mouvement est repos; elle semble qu'ète, non soi mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant un point de quelque couleur, semble à nostre vue non point estre, mais ligne continue, comme sagement l'a noté Cusan (2), en matière bien divine.

Là nous n'oyons que frapements de mains, et épismapsies à tous destroits réitérés, tant d'une bande que d'aultre. Il ne fut onques tant sévère Caton, ne Crassus l'aïeul tant agélaste, ne Timon athénien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui n'eust perdu contenance, voyant au son de la musique tant soubdaine, en cinq cents diversités, si soubdain se mouvoir, desmarcher, saultier, voltiger, gambader, tourner ces jouvenceaux avecques les reines et nymphes, en telle dextérité qu'onques l'un ne fait empeschement à l'aultre. Tant moindre estoit le nombre de ceux qui restoient en camp, tant estoit le plaisir plus grand, voir les ruses et destours desquels ils usoient pour surprendre l'un l'aultre, selon que par la musique leur estoit signifié. Plus vous dirai : si ce spectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos sens, estonnés en nos esperits, et hors de nous mesmes, encores plus sentions-nous nos cœurs esmus et effrayés à l'intonation de la musique; et croyons facilement que par telle modulation, Ismenias excita Alexandre le grand, estant à table et jianant en repos, à soi lever et armes prendre. Au tiers tournoi fut le roi auré vainqueur.

Durant lesquelles danses, la dame invisiblement se disparut, et plus ne la vismes. Bien fusmes menés par

les michelots (4) de Geber, et là fusmes inscrits en l'estat par elle ordonné. Puis descendants au port Matéotèchne, entrasmes en nos navires, entendants qu'avions vent en poupe, lequel, si nous refusions sus l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisants (2).

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en l'isle d'Odes, en laquelle les chemins cheminent

Avoir par deux jours navigé, s'offrit à nostre vue l'isle d'Odes (3), en laquelle vismes une chose mémorable. Les chemins sont animaux, si vraie est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'un animant, s'il se meut de soi-mesme. Car les chemins cheminent comme animaux; et sont les uns chemins errants à la semblance des planètes; aultres chemins passants, chemins croissants, chemins traversants. Et vid que les voyageurs, servants et habitants du pays demandoient : « Où va ce chemin ? et cestui-ci ? » On leur respondoit : « Entre midi et faverolles, à la paroece, à la ville, à la rivière. » Puis se guindants au chemin opportun, sans aultrement se poïner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné : comme vous voyez advenir à ceux qui de Lyon en Avignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne. Et comme vous sçavez qu'en toutes choses il y a de la faulte, et rien n'est en tous endroïts heureux, aussi là nous fui dist estre une manière de gents, lesquels ils nommoient guetteurs de chemins, et batteurs de pavé : et les pauvres chemins les craignoient et s'esloignoient d'eux comme des brigands. Ils les guettoient au passage comme on fait les loups à la trainée, et les beccasses au filet. Je vid un d'iceux, lequel estoit appréhendé de la justice, pource qu'il avoit prins injustement, malgré Pallas, le chemin de l'eschole, c'estoit le plus long : un aultre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant lui estre tel avantage à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprinse. Aussi dist Carpalim à Epistemon, quelque jour le rencontrant, sa pissotière au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si toujours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court et le moins chevauchant.

J'y recognu le grand chemin de Bourges, et le vid marcher à pas d'abbé, et le vid aussi fuir à la venue de quelques charretiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs chevaux, et lui faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia fait passer son charriot dessus le ventre de son père Servius Tullius, sixiesme roi des Romains. J'y recognu pareillement le vieulx quemin (4) de Peronne à Saint Quentin, et me sembloit quemin de bien de sa personne. J'y recognu entre les rochers le bon vieulx chemin de la Ferrate monté sur un grand ours (5). Le voyant de loing, me soubvint de saint Hiérome en peinture, si son ours eust esté lion : car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche et mal peignée : vous eussiez proprement dict que fussent glaçons; avoit sus soi force grosses patenostres de pinastre mal rabotées, et estoit comme à genoillons et non debout, ne couché du tout, et se battoit la poitrine avecques grosses et rudes pierres, il nous fait

(1) *Hémiole*, mesure formée d'une note valant une longue et une brève et d'une seconde note brève; chez les modernes une noire pointée et une croche. Toutes les explications des commentateurs parlent à tort de la quinte, qui est un degré de la gamme et non une valeur de mesure.

(2) Le cardinal Nicolas de Cusa, auteur d'ouvrages de mathématiques.

(4) Les disciples de Michel Geber, alchimiste du VIII^e siècle.

(2) De trois quartiers de lune, vingt et un jours.

(3) *Hodos* en grec veut dire *chemin*. Ne semblerait-il pas que Rabelais avait prévu les *rail-ways* ?

(4) En patois picard, *quemin* pour *chemin*.

(5) Chemin qui coupe la montagne ou Grand-Ours, sur la route de Tours à Limoges.



Puis furent introduits les empoisonnés; elle leur sonna une autre chanson (page 286).

paour et pitié ensemble. Le regardants, nous tira à part un bachelier courant (1) du pays, et montrant un chemin bien lié, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : « D'oresnavant ne desprisez l'opinion de Thales milésien, disant l'eau estre de toutes choses le commencement; ne la sentence d'Homère, affirmant toutes choses prendre naissance de l'Océan. Ce chemin que voyez, nasquit d'eau, et s'y en retournera : devant deux mois les bateaux par ci passaient, à ceste heure y passent les charrettes. — Vraiment, dist Pantagruel, vous nous la haillez bien piteuse! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cents et d'avantage. »

Puis, considérants les allures de ces chemins mouvants, nous dist que, selon son jugement, Philolaüs et Aristarchus avoient en ceste isle philosophé; Seleucus prins opinion d'affirmer la terre véritablement autour des poles se mouvoir, non le ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre vérité : comme, estants sus la rivière de Loire, nous sembloient les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se meuvent : mais nous par le decours du basteau. Retournants à nos navires, veismes que près du rivage on mettoit sus la roue trois guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, et brusloit on à petit feu un grand paillard, lequel avoit battu un chemin, et lui avoit rompu une coste, et nous fut dict que c'estoit le chemin des aggères et levées du Nil en Egypte (2).

(1) C'est un canal pris par la glace.

(2) Ce chapitre se termine ainsi dans le manuscrit : « Là d'avantage nous fut dict que l'aiguou, sus ses derniers

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes l'isle des Esclots (1), et de l'ordre des frères Fredons.

Depuis passasmes l'isle des Esclots, lesquels ne vivent que de soupes de merlus, fusmes toutesfois bien recueillis et traités du roi de l'isle nommé Benius, tiers de ce nom (2), lequel, après boire, nous mena voir un monastère de nouveau fait, érigé et basti par son invention pour les frères fredons, ainsi nommoit-il ses religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les frères petits serviteurs et amis de la douce dame (3). Item les glorieux et béats frères mineurs, qui sont semi-briefs de bulles; les frères minimes, haraniers enfumés; aussi les frères minimes crochus, et que de nom plus

jours, s'estoit en un ermitage d'icelle isle retiré et vivoit en grande sainteté et vraie foi catholique, sans concupiscence, sans affection, sans vice, en innocence, son prochain aimant comme soi-même et Dieu sus toutes choses. Pourtant faisoit-il plusieurs beaulx miracles. A nostre despartement de Chotheu, je vid le pourtraict mirifique de varlet cherchant maistre, jadis dépaînt par Charles Charmois Aurelian. » Cette dernière phrase rend le passage suspect, en ce qu'il a déjà été fait mention d'un semblable portrait au chapitre 11^e du livre IV parmi les belles choses que Pantagruel achète en l'île de Medamothi (et non de Chotheu).

(1) Sandales. Ce chapitre est une critique de l'ordre des capucins.

(2) Le pape Paul III.

(3) Énumération des différentes branches de l'ordre de Saint-François, religieux de Sainte-Claire, Mineurs, Minimes, etc., comparés aux notes de la musique.

diminuer ne se pouvoit qu'en fredons. Par ses statuts et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accords, ils estoient tous habillés en bruseurs de maisons, exceptez que, ainsi que les couvreurs de maisons en Anjou ont les genouils contrepoinctés, ainsi avoient-ils les ventres carrelés, et estoient les carrelures de ventre en grande réputation parmi eux. Ils avoient la braguette de leurs chausses en forme de pantoufle, et en portoient chacun deux, l'une devant et l'autre derrière cousue, affermant par cette duplicité braguatine quelques abscons et horribles mystères estre deument représentés. Ils portoient souliers ronds comme bassins à l'imitation de ceulx qui habitent la mer aréneuse : du demourant avoient barbe rase et pieds ferrats. Et pour monstrier que de fortuné ils ne se soucient, il les faisoit raire et plumer comme cochons la partie postérieure de la teste, depuis le sommet jusques es omoplates. Les cheveux en devant, depuis les os bregmatiques, croissoient en liberté. Ainsi contrefortunoient, comme gents aucunement ne se soucians des biens qui sont au monde. Deffians d'avantage fortune la diverse, portoient non en main comme elle, mais à la ceinture, en guise de patenostres, chacun un rasoir trenchant, lequel ils esmouloient deux fois le jour, et affiloient trois fois de nuit.

Dessus les pieds chacun portoit une bouille ronde : parce qu'est dict Fortune en avoir une sous ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non derrière ; en ceste façon avoient le visage caché, et se moquoient en liberté tant de fortune comme des fortunés, ne plus ne moins que font nos damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaïd, que vous nommez touret de nez : les anciens le nomment chareté (1), parce qu'il couvre en elle de péchés grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie postérieure de la teste, comme nous avons le visage : cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur allure naturelle : tant à cause des souliers ronds, que de la braguette précédente. La face aussi derrière rase et paincte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez es noix indiques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que fussent gents jouans au chapifou. Estoit moult belle chose de les voir.

Leur manière de vivre estoit telle : le clair Lucifer commenceant apparoirre sus terre, ils s'entrebottioient et esperonnoient l'un l'autre par charité. Ainsi bottés et esperonnés dormoient ou ronfloient pour le moins : et dormants avoient besicles au nez, ou lunettes pour pire.

Nous trouvions cette façon de faire estrange : mais ils nous contentèrent en la réponse : nous remonstrants que, le jugement final lorsque seroit, les humains prendroient repos et sommeil ; pour doncques évidemment monstrier qu'ils ne refusoient y comparoistre, ce que font les fortunés, ils se tenoient bottés, esperonnés et prests à monter à cheval, quand la trompette sonneroit.

Midi sonnante (notez que leurs cloches estoient, tant de l'horloge que de l'église et réfectoir, faictes selon la devise pontiale (2), sçavoir est, de lin duvet contrepoincté, et le batail estoit d'une queue de regnard), midi doncques sonnante, ils s'esveilloient et desbottioient, pissoient qui vouloient, et esmeutissoient qui vouloient, esternuoient qui vouloient. Mais tous, par contraincte et statut rigoureux, amplement et copieusement baisloient, se desjeunoient de baisler. Le spectacle messembloit plaisant : car leurs bottes et esperons mis sus un rastelier, ils descendoient aux cloistres, là se lavoient curieusement les mains et la bouche, puis s'asseoient sus une longue selle, et se curoient

les dents jusques à ce que le prieur fist signe, sifflant en paulme : lors chacun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, et baisloient aucunesfois demie heure, aucunesfois plus, et aucunesfois moins, selon que le prieur jugeoit le desjeunere estre proportionné à la feste du jour, et après cela faisoient une fort belle procession en laquelle ils portoient deux bannières, en l'une desquelles estoit en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'autre de Fortune. Un fredon premier portoit la bannière de Fortune, après lui marchoit un autre portant celle de Vertus, en main tenant un aspersoir mouillé en eau mercuriale, descripte par Ovide en ses Fastes ; duquel continuellement il comme fouettoit le précédent fredon portant Fortune. « Cest ordre, dit Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des académiques, lesquels Vertus veulent précéder, suivre Fortune. Nous fut toutesfois remonstré qu'ainsi leur convenoit-il faire, puisque leur intention estoit de fustiger Fortune. Durant la procession ils fredonnaient entre les dents mélodieusement ne sçai quelles antiphones : car je n'entendais leur patelin (1), et attentivement escoutant aperceus qu'ils ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante au son de leurs cloches ! jamais ne les voyez discordants. Pantagruel feit un notable mirifique sus leur procession. Et nous dist : « Avez-vous vu et noté la finesse de ces fredons ici ? Pour parfaire leur procession, ils sont sortis par une porte de l'église, et sont entrés par l'autre. Ils se sont bien gardés d'entrer par où ils estoient issus. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gents, je di fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinés, mais affinants, passés par estamine fine. — Ceste finesse, dist frère Jean, est extraicte d'occulte philosophie, et n'y entend au diable rien. — D'autant, respondit Pantagruel, est-elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entendue, finesse prévue, finesse découverte, perd de finesse et l'essence et le nom : nous la nommons lourderie. Sus mon honneur qu'ils en sçavent bien d'autres. »

La procession achevée comme promènement et exercitation salubre, ils se retiroient en leur réfectoir, et dessous les tables se mettoient à genouils, s'appuyans la poitrine et estomach chacun sus une lanterne. Eulx estants en cest estat, entroit un grand esclot, ayant une fourche en main, et là les traictoit à la fourche : de sorte qu'ils commençoient leur repas par fromage, et l'achevoient par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usage des anciens. Enfin, on leur présentoit à chacun d'eulx une platelée de moustarde, et estoient servis de moustarde après dîner. Leur diette estoit telle : Au dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez tousjours le fromage d'entrée et moustarde pour l'issue. Au lundi, beaulx pois au lard, avec ample comment, glose interlinéaire. Au mardi, force pain benist, fougaces, gasteaux, gallettes, biscuits. Au mercredi, rusterie, ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaulx, lesquelles abudent en icelle contrée. Au jeudi, potages de sept sortes, et moustarde éternelle parmi. Au vendredi, rien que cormes, encores n'estoient-elles bien meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au samedi, rongeioient les os ; non pourtant estoient-ils pauvres ne souffreteux, car un chacun d'eulx avoit bénéfice de ventre bien bon. Leur boire estoit un vin antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçai quel breuvage du pays. Quand ils vouloient boire ou manger, ils rabatoient les cahuet de leurs capuchons par le devant, et leur servoit de bavière. Le dîner parachevé, ils prioient Dieu très-bien, et tout par fredons. Le reste du jour, attendants le jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité : au dimanche, se pelaudants l'un

(1) Plaisanterie sur le mot *charité*.

(2) De Pontanus. Voy. liv. I, ch. XIX.

(1) Baragoin tel que celui de Patelin dans la farce, quand il essaie d'é luder les réclamations du drapier.

l'autre; au lundi, s'entrenazardants; au mardi, s'entregatignants; au mercredi, s'entremouchants; au jeudi, s'entretirants les vers du nez; au vendredi, s'entrechatoillants; au samedi, s'entrefouettants. Telle estoit leur diète, quand ils résidoient en couvent: si, par commandement du prierieur claustral, ils issoient hors, deffense rigoureuse sus peine horrible leur estoit faicte poisson lors ne toucher ne manger qu'ils seroient sus mer ou rivière; ne chair quelle que fust, lorsqu'ils seroient en terre ferme. afin qu'à un chacun fust évident qu'en jouissant de l'object, ne jouissoient de la puissance et concupiscence, et ne s'en esbranloient non plus que le roc Marpésian: le tout faisoient avecques antiphones compétentes à propos, toujours chantants des aureilles, comme avons dict. Le soleil soi couchant en l'océan, ils bottoient et esperonoient l'un l'autre comme devant, et besicles au nez se composoient à dormir. A la minuict, l'esclot entroit, et gents debout, là esmouloient et affiloient leurs rasoirs; et la procession faicte, mettoient les tables sus eulx, et repaïssoient comme devant.

Frère Jean des Entommeures, voyant ces joyeux frères fredons, et entendant le contenu de leurs statuts, perdit toute contenance: et s'escriant haultement, dist: « O le gros rat à la table! je romps cestui-là, et m'en vai par Dieu de pair. O que n'est ici Priapus, aussi bien que fut aux sacres nocturnes de Canidie, pour le voir à plein fond peder, et contrepédant fredonner! A ceste heure cognoi-je en vérité que sommes en terre antichtone et antipode. En Germanie, l'on desmolit monastères et défroque on les moines; ici on les érige à rebours et à contrepoil. »

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge, interroguant un frère fredon, n'eut response de lui qu'en monosyllabes.

Panurge, depuis nostre entrée, n'avoit aultre chose que profondement contemplé le minois de ces royaulx fredons: adonques tira par la manche un d'iceulx, maigre comme un diable sorêt, lui demanda: « Frater, fredon, fredonnant, fredondille, où est ta garse? — Le fredon lui respond: Bas.

— PAN. En avez-vous beaucoup céans? — FR. Peu.
PAN. Combien au vrai sont-elles? — FR. Vingt.
PAN. Combien en voudriez-vous? — FR. Cent.
PAN. Où les tenez-vous cachées? — FR. Là.
PAN. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'un age: mais quel corsage ont-elles? — FR. Droit.
PAN. Le tainct quel? — FR. Lis.
PAN. Les cheveux? — FR. Blonds.
PAN. Les yeux quels? — FR. Noirs.
PAN. Les tetins? — FR. Ronds.
PAN. Le minois? — FR. Coinct.
PAN. Les sourcils? — FR. Mols.
PAN. Leurs attraits? — FR. Meurs.
PAN. Leur regard? — FR. Franc.
PAN. Les pieds quels? — FR. Plats.
PAN. Les talons? — FR. Courts.
PAN. Le bas quel? — FR. Beau.
PAN. Et les bras? — FR. Longs.
PAN. Que portent-elles aux mains? — FR. Gands.
PAN. Les anneaux du doigt, de quoi? — FR. D'or.
PAN. Qu'employez à les vestir? — FR. Drap.
PAN. De quel drap les vestez-vous? — FR. Neuf.
PAN. De quelle couleur est-il? — FR. Pers.
PAN. Leur chaperonnage, quel? — FR. Bleu.
PAN. Leur chaussure, quelle? — FR. Brune.
PAN. Tous les susdicts draps, quels sont-ils? — FR. Fins.
PAN. Qu'est-ce de leurs souliers? — FR. Cuir.
PAN. Mais quels sont-ils volontiers? — FR. Orbs.

PAN. Ainsi marchent en place? — FR. Tost.
PAN. Venons en la cuisine, je di des garses, et sans nous haster espluchons bien tout par le menu. Qu'y a-t-il en la cuisine? — FR. Feu.
PAN. Qui entretient ce feu-là? — FR. Bois.
PAN. Ce bois ici quel est-il? — FR. Sec.
PAN. De quels arbres le prenez? — FR. D'ifs.
PAN. Le menu et les fagots? — FR. D'houx.
PAN. Quel bois bruslez en chambre? — FR. Pins.
PAN. Et quels arbres encores? — FR. Tils.
PAN. Des garses susdites, j'en suis de moitié: comment les nourrissez-vous? — FR. Bien.
PAN. Que mangent-elles? — FR. Pain.
PAN. Quel? — FR. Bis.
PAN. Et quoi plus? — FR. Chair.
PAN. Mais comment? — FR. Rost.
PAN. Mangent-elles point soupes? — FR. Point.
PAN. Et de pastisserie? — FR. Prou.
PAN. J'en suis: mangent-elles point poisson? — FR. Si.
PAN. Comment leur présentez-vous? — FR. Froid.
PAN. Et quoi plus? — FR. Œufs.
PAN. Et les aiment? — FR. Cuicts.
PAN. Je demande comment cuicts? — FR. Durs.
PAN. Est-ce tout leur repas? — FR. Non.
PAN. Quoi donc, qu'ont-elles d'avantage. — FR. Bœuf.
PAN. Et quoi plus? — FR. Porc.
PAN. Et quoi plus? — FR. Oies.
PAN. Quoi d'abundant? — FR. Jars.
PAN. Item? — FR. Coqs.
PAN. Qu'ont-elles pour leur sauce? — FR. Sel.
PAN. Et pour les plus friandes? — FR. Moust.
PAN. Pour l'issue du repas? — FR. Riz.
PAN. Et quoi plus? — FR. Laict.
PAN. Et quoi plus? — FR. Pois.
PAN. Mais quels pois entendent-vous? — FR. Verds.
PAN. Que mettez-vous avec? — FR. Lard.
PAN. Et des fructs? — FR. Bons.
PAN. Quoi? — FR. Crus.
PAN. Plus? — FR. Noix.
PAN. Mais comment boivent-elles? — FR. Net.
PAN. Quoi? — FR. Vin.
PAN. Quel? — FR. Blanc.
PAN. En hyver? — FR. Sain.
PAN. Au printemps? — FR. Brus.
PAN. En esté? — FR. Frais.
PAN. En automne et vendange? — FR. Doulx.

— Pote de froc, s'escria frère Jean, comment ces mastines ici fredonniques devroient estre grasses, et comment elles devroient aller au trot: veu qu'elles repaissent si bien et copieusement.

— Attendez, dist Panurge, que j'achève. Quelle heure est quand se couchent? — FR. Nuict.

PAN. Et quand se lèvent? — FR. Jour.

— Voici, dist Panurge, le plus gentil fredon que je chevalchai de cest an. Plust à Dieu, et au benoist saint Fredon, et à la benoist et digne sainte Fredonne, qu'il fut premier président de Paris? Vertus guoi, mon ami, quel expéditeur de causes, quel abrégiateur de procès, quel vider de débats, quel esplucheur de sacs, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroit. Or maintenant venons sus les aultres vivres, et parlons à traicts et à sens rassis. De nosdictes sœurs en charité, quel est le formulaire? — FR. Gros.

— PAN. A l'entrée? — FR. Frais.

PAN. Au fond? — FR. Creux.

PAN. Je disois quel y faict? — FR. Chauld.

PAN. Qu'y a-t-il au bord? — FR. Poil.

PAN. Quel? — FR. Roux.

PAN. Et celui des plus vieilles? — FR. Gris.

PAN. Le saquement d'elles, quel? — FR. Prompt.

PAN. Le remuement des fesses? — FR. Dru.

PAN. Toutes sont voligeantes? — FR. Trop.

PAN. Vos instruments, quels sont-ils? — FR. Grands.
 PAN. En leur marge, quels? — FR. Ronds.
 PAN. Le bout, de quelle couleur? — FR. Baile.
 PAN. Quand ils ont fait, quels sont-ils? —
 FR. Coits.
 PAN. Les génitoires, quels sont? — FR. Lourds.
 PAN. En quelle façon troussiez? — FR. Près.
 PAN. Quand c'est fait, quels deviennent? —
 FR. Mals.
 PAN. Or, par le serment qu'avez fait, quand vou-
 lez habiter comment les projectez-vous? — FR. Jus.
 PAN. Que disent-elles en culetant? — FR. Mot.
 PAN. Seulement elles vous font bonne chère, au de-
 mourant elles pensent au joli cas? — FR. Vrai.
 PAN. Vous font-elles des enfants? — FR. Nuls.
 PAN. Comment couchez-vous ensemble? — FR.
 Nuds.
 PAN. Par ledit serment qu'avez fait, quantesfois
 de bon compte ordinairement le faictes-vous par jour?
 — FR. Six.
 PAN. Et de nuit? — FR. Dix.
 — Cancre, dist frère Jean, le paillard ne daigneroit
 passer sèze : il est honteux. — PAN. Voire, le ferois-tu
 bien aultant, frère Jean? Il est, par Dieu, ladre verd.
 Ainsi font les aultres? — FR. Tous.
 PAN. Qui est de tous le plus galant? — FR. Moi.
 PAN. N'y faictes-vous onques faulte? — FR. Rien.
 PAN. Je perds mon sensen ce point. Ayants videt et
 espuisé en ce jour précédent tous vos vases spermati-
 ques, au jour subséquent y en peut-il tant avoir? —
 FR. Plus.
 PAN. Ils ont, ou je reuve, l'herbe de l'Indie célébrée
 par Théophraste. Mais si par empeschement légitime,
 ou aultrement, en ce déduict advient quelque diminu-
 tion de membre, comment vous en trouvez-vous? —
 FR. Mal.
 PAN. Et lors que font les garses? — FR. Bruit.
 PAN. Et si cessiez un jour? — FR. Pis.
 PAN. Alors que leur donnez-vous? — FR. Trucs.
 PAN. Que vous font-elles pour lors? — FR. Bren.
 PAN. Que dis-tu? — FR. Peds.
 PAN. De quel son? — FR. Cas.
 PAN. Comment les chastiez-vous? — FR. Fort.
 PAN. Et en faictes quoi sortir? — FR. Sang.
 PAN. En cela devient leur tainct? — FR. Tainct.
 PAN. Mieulx pour vous il ne seroit? — FR. Pains.
 PAN. Aussi restez-vous toujours? — FR. Craints.
 PAN. Depuis elles vous cuident? — FR. Saints.
 PAN. Par ledit serment de bois qu'avez fait, quelle
 est la saison de l'année quand plus laschement le
 faictes? — FR. Aoust.
 PAN. Celle quand plus brusquement? — FR. Mars.
 PAN. Au reste vous le faictes? — FR. Gai. »

Alors dist Panurge en soubriant : « Voici le pauvre
 fredon du monde : avez-vous entendu comme il est
 résolu, sommaire et compendieux en ses responses?
 il ne rend que monosyllabes. Je croi qu'il feroit
 trois morceaulx d'une cerise. — Corbleu, dist frère
 Jean, ainsi ne parle-t-il avecques ses garses, il y
 est bien polysyllabe : vous parlez de trois morceaulx
 d'une cerise; par saint Gris, je jurerois que d'une
 espaulle de mouton il ne feroit que deux morceaulx,
 et d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il
 est halbréné. — Ceste, dist Epistemon, meschante
 ferraille de moines sont par tout le monde ainsi
 aspres sus les vivres, et puis nous disent qu'ils n'ont
 que leur vie en ce monde. Que diable ont les rois et
 grands princes. »

CHAPITRE XXIX.

Comment l'institution de quaresme desplaît à Epistemon.

« Avez-vous, dist Epistemon, noté comment ce mes-
 chant et malautru fredon nous ha allégué mars, comme

mois de ruffiennerie? — Oui, respondit Pantagruel
 toutesfois il est toujours en quaresme, lequel ha esté
 institué pour macérer la chair, mortifier les appétits
 sensuels, et reffrèner les furies vénériennes. — En ce,
 dist Epistemon, pouvez-vous juger de quel sens estoit
 celui pape qui premier l'institua, que ceste villaine
 savaite de fredon confesse soi n'estre jamais plus em-
 brené en paillardise, qu'en la saison de quaresme : ains
 pour les évidentes raisons produictes de tous bons et
 sçavants médecins, affermans en tout le decours de
 l'année n'estre viendes mangées plus excitantes la
 personne à lubricité qu'en cestui temps : febves,
 pois, phaséols, chiches, oignons, noix, huistres, ha-
 rens, salures, garon, salades toutes composées d'her-
 bes vénériques, comme éruce, nasitord, targon, cresson,
 berle, response, pavot cornu, houbelon, figues,
 riz, raisins. — Vous, dist Pantagruel, serez bien
 esbahi, si, voyant le bon pape, instituteur du saint
 quaresme, estre lors la saison quand la chaleur natu-
 relle sort du centre du corps, auquel s'estoit contenue
 durant les froidures de l'hiver, et se dispart par la
 circonférence des membres, comme la sève fait és
 arbres, auroit ces viendes qu'avez dictes ordonnées
 pour aider à la multiplication de l'humain lignage. Ce
 que me l'ha fait penser est que, au papier baptistère
 de Thouars, plus grand est le nombre des enfants en
 octobre et novembre nés, qu'és dix aultres mois de
 l'année, lesquels selon la supputation rétrograde,
 tous estoient faits, conceus et engendrés en qua-
 resme. — Je, dist frère Jean des Entommeures, escoute
 vos propos, et y prend plaisir non petit : mais le curé
 de Jambert attribuoit ce copieux engraissement de
 femmes, non aulx viendes de quaresme, mais aulx
 petits questeurs voultés, aulx petits prescheurs bottés,
 aulx petits confesseurs crottés, lesquels damment, par
 cestui temps de leur empire, les ribaulx mariés trois
 toises au dessus des gryphes de Lucifer. A leur ter-
 reur, les mariés plus ne biscotent leurs chambrières,
 se retirent à leurs femmes. J'ai dict. — Interprétez,
 dist Epistemon, l'institution de quaresme à vostre
 fantaisie, chascun abunde en son sens; mais à la sup-
 pression d'icellui, laquelle me semble estre impen-
 dente, s'opposeront tous les médecins, je le sçai, je
 leur ai oui dire. Car sans le quaresme seroit leur art
 en mespris, rien ne gagneroient, personne ne seroit
 malade. En quaresme sont toutes maladies semées :
 c'est la vralle pépinière, la naïve couche et promo-
 conde de tous maux : encores ne considérez que si
 quaresme faict tous les corps pourris, aussi faict-il les
 ames enrager. Diables alors font leurs offices. Capards
 alors sortent en place. Cagois tiennent leurs grands
 jours, force sessions, stations, perdonnances, syndé-
 reses, confessions, fouettements, anathématisations.
 Je ne veulx pourtant inférer que les Ariamaspiens
 soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à pro-
 pos. — Or ça, dist Panurge, couillon culetant et fre-
 donnant, que vous semble de cestui-ci, est-il pas héré-
 tique. — FR. Très.

PAN. Doibt-il pas estre brûlé? — FR. Doibt.
 PAN. Et le plustost qu'on pourra? — FR. Soit.
 PAN. Sans le faire parbouillir? — FR. Sans.
 PAN. En quelle maniere doncques? — FR. Vif.
 PAN. Si qu'enfin s'en ensuive? — FR. Mort.
 PAN. Car il vous a trop fesché? — FR. Las.
 PAN. Que vous sembloit-il estre? — FR. Fol.
 PAN. Vous dictes fol ou enragé? — FR. Plus.
 PAN. Que voudriez-vous qu'il fust? — FR. Ars.
 PAN. On en ha brûlé d'aultres? — FR. Tant.
 PAN. Qui estoient hérétiques? — FR. Moins.
 PAN. Encores en bruslera-on? — FR. Maints.
 PAN. Les rachaptez-vous? — FR. Grain.
 PAN. Les faut-il pas tous brusler? — FR. Fault.

— Je ne sçai, dist Epistemon, quel plaisir vou
 prenez raisonnants avecques ce meschant penaillo
 de moine : mais si d'ailleurs ne m'estiez connu, vou
 me créeriez en l'entendement opinion de vous pes



Panurge et frère Jenn.

honorable. — Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois volontiers à Gargantua, tant il m'plait : quand je serai marié, il serviroit à ma femme de fou. — Voire teur, dist Epistemon, par la figure tmésis. — A ceste heure, dist frère Jean en riant, as-tu ton vin, pauvre Panurge : tu n'eschaperas jamais que tu ne sois cocu jusques au cul. »

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitâmes le pays de Satin (1).

Joyeux d'avoir vu la nouvelle religion des frères fredons, navigâmes par deux jours : au troisième découvrit nostre pilot une isle belle et délicate sur toutes aultres, on l'appelloit l'isle de Frize : car les chemins estoient de frize. En icelle estoit le pays de Satin, tant renommé entre les pages de court, onquel les arbres et herbes jamais ne perdoient ne fleur ne feuilles, et estoient de damas et velours figuré. Les bestes et oiseaulx estoient de tapisserie. Là nous vismes plusieurs bestes et oiseaulx és arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude et

couleur : excepté qu'ils ne mangeoient rien, et poinet ne chantoient, poinet aussi ne mordoient-ils comme font les nostres. Plusieurs aussi y vismes que n'avions encores vu ; entre aultres y vismes divers éléphants, en diverse contenance : sus tous j'y notai les six masles et six femelles, présentés à Rome au théâtre par leur instituteur, au temps de Germanicus neveu de l'empereur Tibere, éléphants doctes, musiciens, philosophes, danseurs, pavaniers, baladins : et estoient à table assis en belle composition, buvants et mangeants en silence, comme béats pères au réfectoir. Ils ont le museau long de deux coudées, et le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eau pour boire, prennent palmes, prunes et toute sorte de mangeailles, s'en deffendent et offensent comme d'une main : et au combat jectent les gents hault en l'aer, et à la chute les font crever de rire. Ils ont moult belles et grandes oreilles de la forme d'un van. Ils ont jointures et articulations és jambes : ceux qui ont escript le contraire, n'en virent jamais qu'en peinture. Entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Juba ; Pausanias dist estre cornes, non dents ; Philostrate tient que soient dents, non cornes : ce m'est tout un, pourvu qu'entendiez que c'est le vrai ivoire, et sont longues de trois ou quatre coudées, et sont en la mandibule supérieure, non inférieure.

Si croyez ceux qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire fust-ce Elian, tiercelet de menagerie. Là, non ailleurs, en avoit vu Plin, dansants aux sonnettes sus cordes, et funambules : passants

(1) En décrivant des tapisseries, Rabelais critique, dans ce chapitre et le suivant, les voyageurs, cosmographes et naturalistes, amateurs de fables et de merveilles, tels que Plin et Elien chez les anciens, Thevet, Belon et tant d'autres chez les modernes.

aussi sus les tables en plein banquet sans offensei les buveurs buvants.

J'y vid un rhinoceros, du tout semblable à cestui que Henri Clerberg m'avoit aultresfois monsté : et peu différoit d'un verrat qu'aultresfois j'avois vu à Limoges, exceptez qu'il avoit une corne au mufle longue d'une coudée, et pointue, de laquelle il ausoit entreprendre un éléphant en combat, et d'icelle le poignant sous le ventre (qui est la plus tendre et débile partie de l'éléphant), le rendoit mort par terre. J'y vid trente-deux unicorns : c'est une beste félonne à merveilles, du tout semblable à un beau cheval, excepté qu'elle ha la teste comme un éléphant, la queue comme un sanglier, et au front une corne aigue, noire et longue de six ou de sept pieds, laquelle ordinairement lui pend en bas comme la creste d'un coq d'Inde : elle quand veult combattre, ou autrement se en aider, la lève roide droicte. Une d'icelles je vid, accompagnée de divers animaux sauvages, avecques sa corne emunder une fontaine : là me dist Panurge que son courtault ressembloit à ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus et propriété. Car, ainsi comme elle purifioit l'eau des mares et fontaines, si ordure ou venin aucun y estoit, et ces animaux divers en seureté venoient boire après elle, aussi seurement on pouvoit après lui fatrouiller, sans danger de chancre, vérole, pisse-chaude, poulains grenés, et tels aultres menus suffrages : car si mal aucun estoit au trou méphitique, il esmondoit tout de sa corne nerveuse. « Quand, dist frère Jean, vous serez marié, nous ferons l'essai sus vostre femme : pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. — Voire, respondit Panurge, et soubdain en l'estomach la belle petite pilule aggrégative de Dieu, composée de vingt-deux coups de poignard à la Césarine (1). — Mieux vaudroit, disoit frère Jean, une tasse de quelque bon vin frais. »

J'y vid la toison d'or conquise par Jason. Ceulx qui ont dict n'estre toison, mais pommes d'or, parce que *Mela* signifie pomme et brebis, avoient mal visité le pays de Satin. J'y vid un chaméléon, tel que le descript Aristote, et tel que me l'avoit quelquesfois montré Charles Marais, médecin insigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne; et ne vivoit que d'aer non plus que l'aultre.

J'y vid trois hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois vu. Ce sont serpents, ayants chacun sept testes diverses. J'y vid quatorze phénix. J'avois leu en divers auteurs qu'il n'en estoit qu'un en tout le monde, pour un age : mais selon mon petit jugement, ceulx qui en ont escript n'en virent onques ailleurs qu'au pays de tapisserie, voire fust-ce Lactance Firmian. J'y vid la peau de l'Asne d'or d'Apulée. J'y vid trois cents et neuf pélicans. Six mille et seze oiseaux séleucides, marchants en ordonnance et dévorants les sauterelles parmi les bleds, des cynamolges, des argathyles, des caprimulges, des thynnuncules, des crotenotaires, voire, di-je, des onocrotales avecques leur grand gosier, des stymphalides, harpyes, panthères, lous garoux, onocentaures, tigres, léopards, hyènes, caméopardales, origes, dorcades, cémadés, cynocéphales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pégasés, cèpes, néades, prestères, cercopithèques, bisons, musmones, bytures, ophyres, striges, gryphes.

J'y vid la mi-quaresme à cheval ; la mi-aoust et la mi-mars lui tenoient l'estaphe.

J'y vid une remore, poisson petit, nommé échinois des Grecs, auprès d'une grande nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haulte mer : je croi bien que c'estoit celle de Periander le tyran, laquelle un poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce pays de Satin, non ailleurs, l'avoit vue Mutianus. Frère Jean nous dist, que par les courts du parlement souloient jadis régner deux sortes de

poisson, lesquels faisoient de tous poursuivants, nobles, roturiers, pauvres, riches, grands, petits, pourrir les corps et enrager les ames. Les premiers estoient poissons d'avril, ce sont maquereaux ; les seconds vénériques remores : c'est sempiternité de procès sans fin de jugement.

J'y vid des sphinges, des raphes, des oinces, des cèphes, lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de derrière comme les pieds d'un homme ; des crocutes, des éales, lesquels sont grands comme hippopotames, ayants la queue comme éléphants, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'asne. Les leucrocutes, bestes très légères, grandes comme asnes de Mirebalais, ont le col, la queue et poitrine comme un lion, les jambes comme un cerf, la gueule fendue jusques aux aureilles, et n'ont aultres dents qu'une dessus, et une aultre dessous ; elles parlent de voix humaine : mais lors mot ne sonnarent. Vous dictes qu'on ne vit onques aire de sacre, vraiment j'y en vid unze, et le notai bien. J'y vid des halibardes gauschières, ailleurs n'en avois vu. J'y vid des mantichores, bestes bien estranges : elles ont le corps comme un lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme un homme, trois rangs de dents, entrants les unes dedans les aultres, comme si vous entrelaciez les doigts des mains les uns dedans les aultres : en la queue elles ont un aiguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort mélodieuse. J'y vid des catoblepes, bestes sauvages, petites de corps : mais elles ont les testes grandes sans proportion, à peine les peuvent lever de terre ; elles ont les yeulx tant vénereux, que quiconque les voit, meurt soubdainement, comme qui verroit un basilic. J'y vid des bestes à deux dos, lesquelles me sembloient joyeuses à merveilles et copieuses en culetis, plus que n'est la motacille, avec sempiternel remuement de croupions. J'y vid des escrevisses laictées ; et sont bien bonnes (ailleurs jamais n'en avois vu) : lesquelles marchoient en moult belle ordonnance, et les faisoit moult bon voir.

CHAPITRE XXXI.

Comment, on pays de Satin, nous vismes Oui-dire, tenant eschole de tesmougnerie.

Passants quelque peu avant en pays de Tapisserie, vismes la mer Méditerranée ouverte et decouverte jusques aux abysses, tout ainsi comme on golphé Arabe se decouvroit la mer Erythrée, pour faire chemin aux Juifs issants d'Egypte. Là je recognu Triton sonnans de sa grosse conche, Glaucue, Protée, Nérée et mille aultres dieux et monstres marins. Vismes aussi nombre infini de poissons en espèces diverses, dansants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, respirants, belutants, chassants, dressants escarmouches, faisant embuscade, composants trèves, marchandants, jouants, s'esbattants. En un coin là près vismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenance que l'on painct l'ermite près saint Christophle, espiant, considérant, le tout rédigeant par escript. Derrière lui estoient comme records de sergents plusieurs aultres philosophes, Apicianus, Héliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates arcadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damocrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cents aultres, gents aussi de loisir, comme fut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demoura cinquante huit ans à contempler l'estat des abeilles, sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisai Pierre Gilles (1), lequel tenoit un urinal en main,

(1) A la manière de César Borgia.

(1) Naturaliste, d'Alby, mort en 1555.

considérant en profonde contemplation l'urine de ces beaulx poissons.

Avoir longuement considéré ce pays de Satin, Pantagruel dist : « J'ai ici longuement repu mes yeulx, mais je ne m'en sens en rien plus séant; mon estomach brame de male rage de faim : repaissons, repaissons, di-je, et tastons de ces anacampserotes (1) qui pendent là dessus. — Fi, ce n'est rien qui vaille ! »

Je doncques prins quelques myrobalans qui pendoient à un bout de tapisserie : mais je ne les pus mascher ni avaler, et les goustant eussiez proprement dict et juré, que fust soie retorse, et n'avoient saveur aulcune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust prins, comme transsumpt de bulle (2), forme de festoyer ceulx qu'il avoit long-temps faict jeuner, leur promettant en fin banquet sumptueux, abondant, impérial ; puis les passoit de viendes en cire, en marbre, en poterie, en peinture et nappes figurées.

Cherchants doncques par ledict pays si viendes aulcunes trouverions, entendismes un bruit strident et divers, comme si fussent femmes lavants la buée, ou traquets de moulins du Bazacle lés Tholoze : sans plus séjourner, nous transportasmes on lieu où c'estoit, et vismes un petit vieillard bossu, contrefaict et monstrueux. On le nommoit Oûi-dire : il avoit la gueule fendue jusques aux aureilles, dedans la gueule sept langues, ou la langue fendue en sept parties : quoi que ce fust, de toutes sept ensemblement parloit divers propos et langages divers : avoit aussi parmi la teste et le reste du corps aultant d'aureilles comme jadis eut Argus d'yeulx ; au reste estoit aveugle, et paralytique des jambes. Autour de lui je vid nombre incroyable d'hommes et de femmes escoutants et attentifs, et en recognu aulcuns parmi la troupe faisants bons minois, d'entre lesquels un pour lors tenoit une mappemonde, et la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, et y devenoient clerks et scavants en peu d'heures, et parloient de choses prodigieuses élégamment et par bonne mémoire : pour la centiesme partie desquelles scavoir ne suffiroit la vie de l'homme : des pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Canibales, des monts Hyperborées, des Egipanes, de tous les diables, et tout par Oûi-dire. Là je vid, selon mon advis, Herodote, Plin, Solin, Beroze, Philostrate, Mela, Strabo, et tant d'autres antiques : plus Albert le jacobin grand, Pierre Tesmoing (3), pape Pie second, Volaterran, Paulo Jovio le vaillant homme, Jacques Cartier, Chailon arménien, Marc Paule vénitien, Ludovic romain, Pierre Alvarez, et ne scai combien d'autres modernes historiens cachés derrière une pièce de tapisserie, en tapinois escripant de belles besognes, et tout par Oûi-dire.

Derrière une pièce de velours figuré à feuilles de menthe (4), près d'Oûi-dire, je vid nombre grand de Percherons et Manceaulx, bons estudiant, jeunes assez : et demandants en quelle faculté ils appliquoient leur estude, entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoings, et en cestui art proficioient si bien que, parlants du lieu et retournés en leur province, vivoient honestement du mestier de tesmoignerie, rendants seur tesmoignage de toutes choses à ceulx qui plus donnoient par journée, et tout par Oûi-dire. Dictes-en ce que voudrez, mais ils nous donnarent de leurs chanteaulx, et busmes à leurs barils à bonne chère. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner vérité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en court de grands seigneurs.

(1) Herbe qui, selon son nom grec, aurait la faculté de ramener l'amour éteint.

(2) Comme extrait ou seconde édition.

(3) Pierre Martyr d'Angiera, auteur d'une des premières descriptions de l'Amérique.

(4) Jeux de mots sur *menthe* et *mentir*.

CHAPITRE XXXII (1).

Comment nous fut desconvert le pays de Lanternois (2). — Comment nous descendismes au port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternois.

Mal traictés et mal repus on pays de Satin, navigasmes par trois jours ; au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois. Approchants, vismes sur mer certains petits feux volants : de ma part je pensois que fussent non lanternes, mais poissons, qui de la langue flamboyants, hors la mer feissent feu : ou bien lampyrides (vous les appelez cicindèles) là reluisants comme au soir font en ma patrie, l'orge venant à maturité. Mais le pilot nous advertit que c'estoient lanternes de guet, lesquelles autour de la banlieue descouvroient le pays, et faisoient escorte à quelques lanternes estrangères, qui comme bons cordeliers et jacobins alloient là comparoistre au chapitre provincial. Doubtants toutesfoi que fust quelque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

Sus l'instant, entrasmes au port de Lanternois. Là, sus une haulte tour, recognut Pantagruel la lanterne de la Rochelle (3), laquelle nous feit bonne clarté. Vismes aussi la lanterne de Pharos, de Nauplion, et d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Près le port est un petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples vivants de lanternes, comme en nos pays les frères briffaulx (4) vivent de nonnains, gents de bien et studieux. Demosthenes y avoit jadis lanterné. De ce lieu jusques au palais fusmes conduits par trois obéliscolychnies, gardes militaires du havre à haults bonnets, comme Albanois, esquels exposasmes les causes de nos voyage et délibération : laquelle estoit, là impétré de la reine de Lanternois une lanterne pour nous esclaire et conduire par le voyage que faisons vers l'oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et voluntiers : adjoustants qu'en bonne occasion et opportunité estions là arrivés, et qu'avions beau faire choix de lanternes, lors qu'elles tenoient leur chapitre provincial. Advénants au palais royal, fusmes par deux lanternes d'honneur, scavoir est, la lanterne d'Aristophanes, et la lanterne de Cleanthes, présentées à la reine : à laquelle Panurge en langage lanternois exposa brièvement les causes de nostre voyage. Et eusmes d'elle bon recueil, et commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que voudrions pour guide. Ce que nous plut grandement, et ne fusmes négligents bien tout noter et considérer, tant en leurs gestes, vestements et maintien, qu'aussi en l'ordre du service. La reine estoit vestue de crystalin vierge, par art de tauchie et ouvrage damasquin, passément de gros diamants. Les lanternes du sang estoient vestues, aulcunes de strain, aultres de pierres phengites : le demourant estant de corne, de papier, de toile cirée. Les fallots pareillement, selon leurs estats et antiquité de leurs maisons. Seulement j'en advisai une de terre comme un pot, en rang des plus gorgiasas : de ce m'esbahissant, entendî que c'estoit la lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit autrefois refusé trois mille dragmes. Je considérai aussi le mode et accoustrement insigne de la lanterne polymyx de Martial, encores plus de la icosimyx, jadis consacrée par Canope fille de Tisias. J'y notai très bien la lanterne pensile, jadis prinse de Thèbes on temple d'Apollon Palatin, et depuis transportée en la ville de Cyme éolique par Alexandre le conquérant. J'en notai une eul-

(1) Dans les éditions, xxxii et xxxiii, sont séparés à l'alinéa. Nous les réunissons d'après le manuscrit et suivant la pensée de l'auteur, vu leur brièveté.

(2) Pays des lumières, de la science.

(3) La Rochelle était le foyer de la Réforme.

(4) Frères lais qui qu'étaient pour les couvents de femmes.

tre insigne, à cause d'un beau floe de soie cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me fut dict que c'estoit Bartole, lanterne de droict. J'en notai pareillement deux aultres insignes, à cause des bourses de clystère, qu'elles portioient à la ceinture; et me fut dict, que l'une estoit le grand, et l'autre le petit luminaire des apothécaires (1). L'heure du soupper venue, la reine s'assit on premier lieu, conséquemment les aultres selon leur degré et dignité. D'entrée de table toutes furent servies de grosses chandelles de moule, excepté que la reine fut servie d'un gros et roide flambeau flamboyant de cire blanche, un peu rouge par le bout: aussi furent les lanternes du sang exceptées du reste, et la lanterne provinciale de Mirebalais: laquelle fut servie d'une chandelle de noix, et la provinciale du bas Poitou, laquelle je vid estre servie d'une chandelle armée (2). Et Dieu sçait quelle lumière après elles rendoient avecques leurs mescherons. Exceptez aussi un nombre de jeunes lanternes, du gouvernement d'une grosse lanterne. Elles ne luisoient comme les aultres, mais me sembloient avoir les paillardes couleurs (3).

CHAPITRE XXXIII (4).

Comment furent les dames lanternes servies à soupper.

Les vizes bouzines et cornemuses sonnèrent harmonieusement, et leur furent les viendes apportées. A l'entrée du premier service la reine, print en guise de pilules qui sentent si bon (je di *ante cibum*) pour soi desgraisser l'estomach, une cuillerée de petasunne, puis furent servis (5):

(1) Titres de deux formulaires pharmaceutiques de la fin du x^v siècle.

(2) Portant des armoiries.

(3) Dans les éditions non collationnées sur le manuscrit de la Bibliothèque impériale, ce chapitre finit ainsi: « Après soupper, nous retirâmes pour reposer. Le lendemain matin, la reine nous feit choisir une lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinâmes congé. » L'intercalation en cet endroit du chapitre du soupper rend nécessaire la suppression de ce passage suspect.

(4) Ce chapitre ne se trouve que dans le manuscrit déjà cité: nous avons cru devoir le mettre à son ordre naturel, ayant réuni les deux chapitres précédents en un seul, de manière à ne point interrompre la série connue, à laquelle se rapportent habituellement les renvois et les citations. Du reste, les numéros des chapitres du manuscrit sont eux-mêmes fort irréguliers: le xiii^e et le xiv^e ne sont pas cotés du tout; le xv^e est marqué xxxviii; le xvi^e, xxxix; le xvii^e, l; le xviii^e, li; le xix^e avec le xx^e, lxi; le xxi^e, lxi; et tout le reste est sans numéro. Ce désordre indique bien les fragments divers d'un ouvrage non achevé.

(5) Ici, en marge du manuscrit, se trouve une liste de quinze mots avec ce titre: *Servato in 4^o lib. Panorgium ad nuptias*. Comme, par leur nature, les plats ne s'accordent guère avec ceux que l'on sert à la reine des lanternes, et qu'ils ne peuvent figurer davantage au livre iv^e, on doit présumer que cette liste était réservée pour un vi^e livre, par lequel Rabelais se proposait de terminer son ouvrage, et qui devait contenir les Noces de Panurge. C'est pourquoi nous ne donnons qu'en note ce fragment tout isolé:

Les quatre quartiers du mouton qui porta Helle et Phrixus au destroit de Propontide.

Les deux chevreaux de la célèbre chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter.

Les fans de la cerve bische Egerie, conseillère de Numa Pompilius.

Six oisons couvés par la digne oie Ilmatique, laquelle par son chant sauva la roque Tarpée de Rome.

Les cochons de la truie....

Le veau de la vache Iao, mal jadis gardée par Argus.

Le poulmon du regard que Neptune....

Julius Pollux in canibus.

Le cygne auquel se convertit Jupiter pour l'amour de Léda.

Le bœuf Apis de Memphis en Egypte, qui refusa sa pi-

Des croquinoles savoreuses. Des genabins de haulte fus-taie.
Des happelourdes. Des starabillats.
Des badigouyeuses. Des cornemots.
Des coquemares à la vinai-grette. Des cornameux revestus de bize.
Des coquecigrues. De la gendarmerie.
Des étangourres. Des jirangois.
Des ballivernes en paste. De la trismarmaille.
Des estroncs fins à la nasar-dine. Des ordisopirats.
Des auchards de mer. De la mopsopige.
Des godiveaux de levrier bien bons. Des brebasenas.
Du promerdis grand viende. Des fundrilles.
Des bourbelettes. Des chinfrenaulx.
Primeronges. Des bubagotz.
Des bregizollons. Des volepupings.
Des lansbygots. Des gafelages.
Des orleginingues. Des birnouzets.
De la bistroye. De la mireleridaine.
Des brigailles mortifiées. De la croquepie.

En second service furent servis:

Des ondespondredets. Des triquebilles.
Des entreduchs. De la baudaille.
De la forande vestanponar-derie. Des smuberlots.
Des baguenauldes. Des je renie ma vie.
Des dorelotz de l'espine. Des hurtalis.
Des baudielmagues, viende rare. De la patissandrie.
Des manigouilles de levant. Des aucrastabots.
Des brimborions de ponent. Des babillebalons.
De la petaradine. De la marabire.
Des notrodilles. Des suisaubregois.
De la vesse coulière. Des quaises quesse.
De la foire en braie. De coquelicons.
Du suif d'asnon. Des maralipes.
De la crotte en poil. Du brochaucultis.
Du mirvascon. Des hoppelats.
Des fanfreluches. De la marnitaudaille avec beau pissefort.
Des sponondrilloches. Du merdiguon.
Du laisse-moi en paix. Des croquinpedaigues.
Du tire-toi la. Des tintalores.
Du boute-lui toi-mesme. Des pieds à boule.
De la claquemain. Des chinfroncaux.
Du saint balleran. Des nez d'as de treffles en paste.
Des épiboches. De pasque des soles.
Des ivrechaulx. Des estaflades.
Des giboullées de mars. Du guyacoux.

Pour le dernier service furent présentés:

Des drogues senogues. Des mizevas.
Des triquedaudaines. Des gresamines, fruit déli-cieux.
Des gringuenauldes à la jon-cade. Des mariolets.
Des brededinsbrededas. Des friquenelles.
De la galimafrée à l'est-fi-guade. De la piedebillorie.
Des barabinbarabas. De la mouchacalade.
Des moquecroquettees. Du soufflé au cul mien.
De la huquemasche. De la menigance.
De la tirlitantine. Des tiritrepoluz.
Des neiges d'antan, desquel-les ils ont eu en abundance en Lanternois. Des besaibemis.
Des gringalots. Des aliborrins.
Du salechrot. Des tirepetadans.
Des mirelaridaines. Du coquerin.
Des coquilles betissons. Des croquignologe.
Des tinctamarrois.

Pour dessert apporteront un plein plat de merde couvert d'estronts fleuris: c'estoit un plat plein de miel blanc, couvert d'une guimpe de soie cramoisine.

Leur boitte fut en tirelarigots, vaisseaux beaux et antiques, et rien ne burent fors celacodes, breuvage assez mal plaisant en mon goust; mais en Lanternois c'est boitte défique: et s'enivrent comme gents, si bien

tance de la main de Germanicus César, et six bœufs desrobés par Cacus, recouverts par Hercules.

Les deux chevreaux que Corydon réservoir pour Alexis.

Le sanglier Erimanthien, Olympique, Calydonien.

Les crémastères du taureau tant aimé de Pasiphae.

Le cerf auquel fut transformé Actéon.

Le foye de l'ourse Callisto.

que je vid une vieille lanterne cederée revestue de parchemin, lanterne corporale d'aultres jeunes lanternes, laquelle criant aux cémétières *lampades nocte extinguntur*, fut tant ivre du breuvage, qu'elle, sus chemin, y perdit vie et lumière; et fut dict à Pantagruel que souvent en Lanternois ainsi périssoient les lanternes lanternées, mesmes au temps qu'elles tenoient chapitre.

Le souper fini, furent les tables levées. Lors, les ménestriers plus quedevant mélodieusement sonnans, fut par la reine commencé un branle double, auquel tous et fallots et lanternes ensemble dansèrent. Depuis se retira la reine en son siège; les aultres aux dives sons des bouzines dansèrent diversement comme vous pourrez dire :

Serre martin.
C'est la belle franciscane.
Dessus les marches d'Arras.
Bastienne.
Le trihori de Bretagne.
Hely pourtant si estes belle.
Les sept visages.
La gaillarde.
La revergasse.
Les crapaules et les grues.
La marquise.
Si j'ai mon joli temps perdu.
L'espine.
C'est à grand tort.
La frisque.
De mon dentil taste.
Par trop je suis brunette.
Quand m'i soubvient.
La galliote.
La goutte.
Marri de par sa femme.
La gaie.
Malemaridade.
La pamine.
Catherine.
Saint Roc.
Sanxerre.
Nevers.
Picardie la joie.
La douloureuse.
Sans elle ne pui.
Curé, venez donc.
Je demeure seulet.
La mousque de Biscaye.
L'entrée du fol.
A la venue de Noël.
La personnelle.
Le gouvernal.
A la bannie.
Foix.
Verdure.
Princesse d'amours.
Le cœur est mien.
Le cœur est bon.
Jouissance.
Chasteaubriant.
Beurre frais.
Elle s'en va.
La ducate.
Hors de soulici.
Jacqueline.
Le grand hélas.
Tant ai d'ennui.
Mon cœur sera.
La seignore.
Beauregard.
Perrichon.
Maulgré danger.
Les grands regrets.
A l'ombre d'un buissonnet.
La douleur qui au cœur me blesse.
La fleurie.
Frère Pierre.
Va-t'en regret.
Toute noble cité.
N'y boute pas tout.
Les regrets de l'agneau.
Le bail d'Espagne.

C'est simplement donné congé
Mon c. est devenu sergent.
Expert un poc on pauc.
Le renom d'un esgaré.
Qu'est devenu ma mignonne.
En attendant la grace.
En elle n'ai plus de fiance.
Or plaincts, or pleurs, je prend congé.
Tire-toi là, Guillot.
Amours m'ont faict desplaisir.
Les soupirs du pollin.
Je ne sçai pas pourquoi.
Faisons la faisons.
Noire et tannée.
La belle Françoisse.
C'est une pensée.
O loyal espoir.
C'est mon plaisir.
Fortune.
L'allemande.
Les pensées de ma dame.
Pensez tous la peur.
Belle a grand tort.
Je ne sçai pas pourquoi.
Hélas, que vous a faict mon cœur.
Hé Dieu ! quelle femme j'avoï.
L'heure est venue de me plaindre.
Mon cœur sera d'aimer.
Qui est bien à ma semblance.
Il est en bonne heure né.
La douleur de l'escuyer.
La douleur de la charte.
Le grand allemand.
Pour avoir faict au gré de mon ami.
Les manteaux jaulnes.
Le mont de la vigne.
Toute semblable.
Cremona.
La mercièr.
La trippière.
Mes enlants.
Par faulx semblant.
La valentinoise.
Fortune à tort.
Testimonium.
Calabre.
L'estrac.
Amours.
Espérance.
Robinet.
Triste plaisir.
Rigoron piroul.
L'oiselet.
Biscaye.
La douloureuse.
Ce que sçavez.
Qu'il est bon.
Le petit hélas.
A mon retour.
Je ne fai plus.
Pauvres gents d'armes.
Le faucheron.
Ce n'est pas jeu.
Beauté.

Tegratiroine.
Patience.
Navarre.
Iac Bonodaing.
Rouhault le fort.
Noblesse.
Tout au rebours
Cauldas.
C'est mon mal.
Dulcis amica.
Le chauld.
Les chasteaulx.
La giroflée.
Vazan moi.
Jurez le poids.
La nuict.
A Dieu m'envoie.
Bon gouvernement.
Mi sonnet.
Pampelune.
Ils ont menti.
Ma joie.
Ma cousine.
Elle revint.
A la moietié.

Touts les biens.
Ce qu'il vous plaira.
Puisqu'en amour suis malheureux.
A la verdure.
Sur toutes les couleurs.
En la bonne heure.
Or faict-il bon aimer.
Mes plaisants chants.
Mon joli cœur.
Bon pied bon œil.
Hau bergère ma mie.
La tisserande.
La pavane.
Hely pourtant si estes belle.
La marguerite.
Or faict il est bon.
La laine.
Le temps passe.
Le joli bois.
Gèvre vient.
Le plus dolent.
Touche lui l'anticaille.
Les hayes.

Encores les vid-je danser aux chansons de Poietou dictes par un fallot de Saintcinessant, ou un grand baislant de Parthenay le Vieil.

Notez, buveurs, que tout alloit de hait, et se faisoient bien valoir les gentils fallots avecques leurs jambes de bois. Sus la fin fut apporté vin de coucher avec belle mouschecuculade, et fut crié largesse de par la reine, moyennant une boitte de petasunne. Lors la reine nous octroya le choix d'une de ses lanternes pour nostre conduite, telle qu'il nous plairoit. Par nous fut eslue et choisie la mie du grand M. P. l'ami, laquelle j'avois autrefois cognue à bonnes enseignes. Elle pareillement me recognoissoit et nous sembla plus divine, plus hibisque, plus docte, plus sage, plus chérie, plus humaine, plus debonnaire et plus idoïne que aultre qui fut dans la compagnie pour notre conduite. Remercians bien humblement la dame reine, fusmes accompagnés jusques à nostre nauf par sept jeunes fallots balladins, ja luisant la claire Diane.

Au départir du palais, je ouï la voix d'un grand fallot à jambes tortes, disant que un bonsoir vault mieulx que autant de bons matins qu'il y a eu des chastaignes en farce d'oie depuis le déluge de Ogyges. Voulant donner entendre qu'il n'est bonne chère que de nuicts, lorsque lanternes sont en place accompagnées de leurs gentils fallots. Telles chères le soleil ne peut voir de bon œil, tesmoing Jupiter lorsqu'il coucha avec Alcmène mère d'Hercules, il le fait cacher deux jours, car peu devant il avoit descouvert le larcin de Mars et de Venus.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arrivâmes à l'oracle de la Bouteille.

Nostre noble lanterne nous esclairant, et conduisant en toute joyeuseté, arrivâmes en l'isle désirée, en laquelle estoit l'oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre fait sus un pied la gambade en l'aer gaillardement, et dist à Pantagruel : « Aujourd'hui avons-nous ce que cherchons avecques fatigues et labeurs tant divers. » Puis se recommanda courtoisement à nostre lanterne. Iceille nous commanda tout bien espérer, et quelque chose qui nous apparust, n'estre aucunement effrayés. Approchans au temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmi un grand vignoble faict de toutes espèces de vignes, comme malerne, malvoisie, muscadet, tage, beauline, mirevaux, orléans, picardent, arbois, coussi, anjou, grave, corsique, verron, nérac et aultres. Le dict vignoble fut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle bénédiction, que tous temps il portoit feuille, fleur et fruit,

comme les orangers de San-Remo (1). Notre lanterne magnifique nous commande manger trois raisins par homme, mettre du pampre en nos souliers, et prendre une branche verte en main gauche. Au bout du vignoble passasmes dessous un arc antique, onquel estoit le trophée d'un buveur bien mignonnement insculpé : sçavoir est, en un bien long ordre de flacons, bourrachas, bouteilles, fioles, ferrières, barils, barreaux, bomides, pots, pintes, cymaises antiques pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, fromages vieux, et semblables confitures entrelacées de pampre, et ensemble par grande industrie fagottées avecques des ceps. En aultre, cent formes de verres à pied, et verres à cheval, cuveaux, retombes, hanaps, breusses, jadeaux, salvernes, tasses, gobelets et telle semblable artillerie bacchique. En la face de l'arc, dessous le zoophore, estoient ces deux vers inscrits :

Passant ici ceste poterne,
Garni-toi de bonne lanterne.

« A cela, dist Pantagruel, avons-nous pourvu. Car en toute la région de Lanternois, n'y ha lanterne meilleure et plus divine que la nostre. »

Cestoi arc finissoit en une belle et ample tonnelle, toute faite de cepse de vignes, ornés de raisins de cinq cents couleurs diverses, et cinq cents diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'agriculture : jaulnes, bleus, tannés, azurés, blancs, noirs, verts, violets, riolés, piolés, longs, ronds, triangles, quarrés, couillonés, couronnés, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antiques lierres, bien verdoyants et tous chargés de bagues. Là nous commanda nostre illustrissime lanterne, de celierre chacun de nousse faire un chapeau albanais, et s'en couvrir toute la teste. Ce que fut fait sans demoure. » Dessous, dist lors Pantagruel, ceste treille, n'eust ausé jadis passer la pontife de Jupiter. — La raison, dist nostre préclaire lanterne, estoit mystique. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au-dessus de la teste, et sembleroit estre comme maistrisée, et dominée du vin, pour signifier que les pontifes, et tous personnages, qui s'adonnent et dédient à contemplation des choses divines, doibvent en tranquillité leurs esperits maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestée en ivrognerie, qu'en aultre passion, quelle que soit. Vous pareillement on temple ne seriez receus de la dive Bouteille, estant par ci dessous passés, sinon que Bacbuc, la noble pontife, vist de pampre vos soliers pleins, qui est acte, du tout et par entiers diamètres, contraire au premier, et signification évidente, que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subjugué. — Je, dist frère Jean, ne suis point clerc, dont me desplaist ; mais je trouve dedans mon bréviaire, qu'en la Révélation, fut, comme chose admirable, vue une femme, ayant la lune sous ses pieds, c'estoit comme m'ha exposé Bigot (2), pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la lune en teste, et par conséquent le cerveau toujours lunatique : cela m'induit facilement à croire ce que dictes, madame lanterne m'amie. »

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes sous terre, pour entrer au temple de la Bouteille, et comment Chinon est la première ville du monde.

Ainsi descendismes sous terre par un arceau incrusté de plastre, painct au dehors rudement d'une

(1) Sur la côte de Gênes. Toutes les éditions portent Suraine, ce qui n'a point de sens.

(2) Il s'agit probablement du *Somnium* de Guillaume Bigot.

danse de femmes et satyres, accompagnants le vieil Silenus riant sus son asne. Là je disois à Pantagruel : « Ceste entrée me révoque en soubvenir la cave paincte de la première ville du monde ; car là sont painctures pareille en pareille fraîcheur comme ici. — Où est, demanda Pantagruel ; qui est cette première ville que dictes ? — Chinon, di-je, ou Caynon en Touraine. — Je sçai, respondit Pantagruel, où est Chinon, et la cave paincte aussi, j'y ai bu maints verres de vin bon et frais, et ne fai doubte aulcune que Chinon ne soit ville antique, son blason l'atteste, auquel est dict :

Chinon, deux ou trois fois Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise sus pierre ancienne,
Au hault le bois, au pied la Vienne.

Mais comment seroit-elle ville première du monde ? où le trouvez-vous par escript ? quelle conjecture en avez ? — J'ai, di-je, trouvé en l'Ecriture sacrée que Cain fut le premier bastisseur de ville ; vrai doncques semble que, la première, il de son nom nomma Caynon, comme depuis ont à son imitation tous autres fondateurs et instaurateurs des villes, imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est en grec Minerve, à Athenes ; Alexandre, à Alexandrie ; Constantin, à Constantinople ; Pompée, à Pompeiopolis en Cilicie ; Adrian, à Adrianople ; Cana, aux Cananéens ; Saba, aux Sabéens ; Assur, aux Assyriens ; Ptolemais, Cesarée, Tiberium, Herodium en Judée. »

Nous tenants ces menus propos, sortit le grand flasque (nostre lanterne l'appelloit phlosque), gouverneur de la dive Bouteille, accompagné de la garde du temple, et estoient tous bouteillons français. Iceulx nous voyant thyragères, comme j'ai dict, et couronnés de lierre, recognoissant aussi nostre insigne lanterne, nous fait entrer en seureté, et commanda que droict on nous menast à la princesse Bacbuc, dame d'honneur de la Bouteille, et pontife de tous les mystères. Ce que fut fait.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrés tédradiques, et de la paour qu'ent Panurge.

Depuis descendismes un degré marbrin sous terre, là estoit un repos : tournants à gauche en descendismes deux aultres, là estoit un pareil repos ; puis trois à destour, et repos pareil : et quatre aultres de mesme. Là, demanda Panurge : « Est-ce ici ? — Quants degrés, dist nostre magnifique lanterne, avez-vous compté ? — Un, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. — Quants sont-ce ? demanda elle. — Dix, respondit Pantagruel. — Par, dist-elle, mesme tétrade pythagorique, multipliez ce qu'avez resultant. — Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. — Combien fait le tout ? dist-elle. — Cent, respondit Pantagruel. — Adjoustez, dit-elle, le cube premier, ce sont huict : au bout de ce nombre fatal trouverons la porte du temple. Et y notez prudemment que c'est la vraie psychogonie de Platon, tant célébrée par les académiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins, de deux quadrangulaires et de deux cubiques. »

Alors que descendismes ces degrés numéraux sous terre, nous firent bien besoing, premièrement nos jambes, car sans icelles ne descendions qu'en roulant comme tonneaux en cave basse ; secondement nostre préclaire lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit aultre lumière en plus que si nous fussions au trou de Saint Patrice, en Hybernne, ou en la fosse de Trophonius en Béotie. Descendus environ septante et huict degrés, s'escria Panurge, adressant sa parole à nostre luisante lanterne : « Dame mirifique, je vous

prie de cœur contrit, retournons arrière. Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je consens jamais ne me marier. Vous avez prins de poine et fatigues beaucoup pour moi : Dieu vous le rende en son grand rendoir ! je n'en serai ingrat, issant hors ceste caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je double fort que soit ici Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que j'ai Cerberus abbayant. Escoutez, c'est lui, ou les aureilles me cornent ; je n'ai à lui dévotion aucune : car il n'est mai des dents si grand, que quand les chiens nous tiennent aux jambes. Si c'est ici la fosse de Trophonius, les lémures et lutins nous mangeront tous vifs, comme jadis ils mangèrent un des halberdiers de Demetrius, par faute de bribes. Es-tu là, frère Jean ? Je te prie, mon bedon, tiens toi près de moi, je meurs de paour. As-tu ton braquemard ? Encores n'ai-je armes aucunes, n'offensives, ne defensives. Retournons.

— J'y suis, dist frère Jean, j'y suis, n'aie paour : je te tien au collet ; dixhuict diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que soye sans armes. Armes jamais au besoing ne faillirent, quand bon cœur est associé de bon bras : plustost armes du ciel pleuvroient, comme aux champs de la Crau, près les fosses Mariannes en Provence, jadis pleuvoient cailloux (ils y sont encores) pour l'aide de Hercules, n'ayant aultrement de quoi combattre les deux enfants de Neptune. Mais quoi ? descendons nous ici és limbes des petits enfants (par Dieu ils nous conchieront tous) ou bien en enfer à tous les diables ? Cor Dieu, je les vous gallerai bien à ceste heure. que j'ai du pampre en mes soliers. O que je me battraï verement ! Où est-ce ? où sont-ils ? je ne crain que leurs cornes. Mais l'idée des cornes que Panurge marié portera, m'en garantira entièrement. Je le voi là, en esperit prophétique, un aultre Acléon, cornant, cornu, corneucul. — Garde, frater, dist Panurge, attendent qu'on mariera les moines, que n'espouses la fievre quartaine. Car je puisse doncques sauf et sain retourner de cestui hypogée en cas que je ne te la beline, pour seulement te faire cornigère, cornipètent : aultrement pensé-je bien que la fievre quartie est assez mauvaise bague. Je me soubvien que Grippeminauld te la voulut donner pour femme ; mais tu l'appellas hérétique. »

Ici feut le propos interrompu par nostre splendide lanterne, nous remontrant que là estoit le lieu auquel convenoit favoriser par suppression de paroles, et taciturnité de langues : du demourant fait response péremptoire, que de retourner sans avoir le mot de la Bouleille n'eussions désespoir aucun, puisqu'une fois avions nos souliers fourrés de pampre.

« Passons doncques, dist Panurge, et donnons de la teste à travers tous les diables. A périr n'y ha qu'un coup. Toutesfois je me réservoirs la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. J'ai du courage tant et plus : vrai est que le cœur me tremble ; mais c'est pour la froideur et relenteur de ce cavain. Ce n'est de paour, non, ne de fievre. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Je m'appelle Guillaume sans paour. »

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du temple par soi-mesmes admirablement s'entr'ouvrirent.

En fin des degrés rencontrasmes un portail de fin iaspe, tout compassé et basti à ouvrage et forme dorique, en la face duquel estoit, en lettres ioniques d'or très-pur, escripte ceste sentence, *En omō alēthēia*. C'est à dire, en vin vérité. Les deux portes estoient d'airain comme corinthian, massives, faictes à petites vignettes, enlevées, et esmaillées miguonnement selon l'exigence de la sculpture, et estoient ensemble jointes et re-

fermées esgalement en leur mortaise, sans clavoure et sans catenas, sans liaison aucune. Seulement y pendoit un diamant indique, de la grosseur d'une fevre égyptiaque, enchaissé en or obryzé à deux pointes, en figure hexagone et en ligne directe : de chascun costé, vers le mur, pendoit une poignée de scordon. Là nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour légitime, si elle déaistoit plus avant nous conduire. Seulement qu'eussions à obtempérer és instructions de la pontife Bachuc : car entrer dedans ne lui estoit permis pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoit à gents vivants vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout événement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayer ne paour aucune, et d'elle se confier pour la retraicte. Puis tira le diamant pendant à la commisure des deux portes, et à la dextre le jecta dedans une capse d'argent, à ce expressément ordonnée ; tira aussi de l'esseuil de chascune porte un cordon de saie cramoisine, longue d'une toise et demie, auquel pendoit le scordon ; l'attacha à deux boucles d'or expressément pour ce pendent aux costés, et se retira à part.

Soudainement les deux portes, sans que personne y touchast, de soi-mesmes s'ouvrirent, et s'ouvrant firent non bruit strident, non frémissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et pesantes, mais doux et gracieux murmur, retentissant par la voultte du temple : duquel soudain Panagruel entendit la cause, voyant soubz l'extrémité de l'une et l'autre porte, un petit cylindre, lequel pas l'esseuil joignoit la porte, et se tournant selz qu'elle se retiroit vers le mur, dessus une dure pierre d'ophites, bien terse, et esgalement polie par son frottement, faisoit ce doux et harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissoi comment les deux portes, chascune par soi, sans l'impulsion de personne, estoient ainsi ouvertes : pour cestui cas merveilleux entendre, après que tous fusmes dedans entrés, je projectai ma vue entre les portes et le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force et par quel instrument s'estoient ainsi retraictes : doutant que nostre amiable lanterne eust à la conclusion d'icelles apposé l'herbe dicte ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées : mais j'apperceu que, la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise inférieure, estoit une lame de fin acier, enclavée sus le bronze corinthien.

J'apperceu d'avantage deux tables d'aimant indique, amples et espaises en demie paulme, à couleur cérulée, bien liées et bien polies : d'icelles toute l'espace estoit dedans le mur du temple engravée, à l'endroit auquel les portes entièrement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité et violence de l'aimant, les lames d'acier, par occulte et admirable institution de nature, patissoient cestui mouvement : conséquemment les portes y estoient lentement ravies et portées, non toujours toutesfois, mais seulement le diamant susdict osté : par la prochaine session duquel l'acier estoit de l'obéissance qu'il ha naturellement à l'aimant absout et dispensé, ostées aussi les deux poignées de scordon, lesquelles nostre joyeuse lanterne avoit par le cordon cramoisi esloignées et suspendues, parce qu'il mortifie l'aimant, et le prive de ceste vertus attractive. En l'une des tables susdictes à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres latines antiques ce vers iambique senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt (1).

« Les destinées meinent celui qui consent, tirent celui qui refuse. » En l'autre je vid à senestre, en ma-

(1) Vers de Sénèque.



Retournons arrière. Par la mort beuf, je meurs de male paour (page 303).

jusques lettres ioniques élégamment insculpée, cette sentence :

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN (1).

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le pavé du temple estoit fait par emblématique admirable.

Lues ces inscriptions, jectai mes yeux à la contemplation du magnifique temple, et considérois l'incroyable compacture du pavé, auquel par raison ne peut

(1) Πρὸς τέλος αὐτῶν πάντα κινεῖται.

estre ouvrage comparé qui onques soit ou ait esté des sous le firmament, fust-ce le lithostrote du temple de Fortune en Préneste, au temps de Sylla; ou le pavé, des Grecs appelé Asarotum, lequel fait Sosistratus en Pergame. Car il estoit à ouvrage tressé, en forme de petits carreaux, tous de pierres fines et polies, chacune en sa couleur naturelle : l'une de jaspe rouge tainct plaisamment de diverses macules; l'autre d'ophte, l'autre de porphyre, l'autre de lycophthalme, semé de scintilles d'or menues comme atomes; l'autre d'agate à unde de petits flammeaux, confus et sans ordre, de couleur laictée; l'autre de chalcédoine très-clair, l'autre de jaspe verd, avec certaines veines rouges et jaunes, et estoient en leur assiette desparties par ligne diagonale.

Dessus le portique, la structure du pavé estoit une emblématique, à petites pierres rapportées, chacune en sa naïve couleur, servants au dessein des figures; et



estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en un lieu sembloit estre espandu largement, en l'autre moins : et estoit ceste infoliation insigne en tous endroits, mais singulièrement y apparoissoient, au demi jour, aucuns limaçons en un lieu, rampants sus les raisins, en aultres petits lisars courants à travers le pampre; en aultre apparoissoient raisins à demi, et raisins totalement meurs : par tel art et engin de l'architecte composés et formés, qu'ils eussent aussi facilement deceu les estourneaux et aultres petits oiselets, que fait la paincture de Zeuxis héracléotain : quoi que soit, ils nous tromparent très-bien. Car à l'endroit auquel l'architecte avoit le pampre bien espais semé, craignants nous offenser les pieds, nous marchions hault et à grandes enjambées, comme on faict passant quelque lieu inégal et pierreux. Depuis, jectai mes yeux à contempler la voulte du temple, avecques les parois, lesquels estoient tous incrustés de marbre et porphyre, à ouvrage mosaïque, avecques une mirifique emblématique, depuis un bout jusques à l'autre, en laquelle estoit, commençant à la part senestre de l'entrée, en élégance incroyable représentée la bataille que le bon Bacchus gagna contre les Indians, en la manière que s'ensuit.

CHAPITRE XXXIX.

Comment en l'ouvrage mosaïque du temple estoit représentée la bataille que Bacchus gagna contre les Indians.

Au commencement estoient en figure diverses villes,

villages, chasteaux, forteresses, champs et forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi estoient femmes diverses forsenées et dissolues, lesquelles mettoient furieusement en pièces veaulx, moutons et brebis toutes vives, et de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indes mettoit tout à feu et à sang.

Ce nonobstant, tant fut des Indians desprisé, qu'ils ne daignèrent lui aller encontre, ayants advisement certain par leurs espions, qu'en son ost n'estoient gents aucuns de guerre; mais seulement un petit bon hommet vieulx, efféminé, et tousjours ivre, accompagné de jeunes gents agrestes, tous nuds, tousjours dansants et sautants, ayants queues et cornes, comme ont les jeunes chevreaulx, et grand nombre de femmes ivres. D'ond se résolurent les laisser outre passer sans y résister par armes : comme si à honte non à gloire, à deshonneur et ignominie leur revinst, non à honeur et prouesse, avoir de telles gents victoire. En cestui despris, Bacchus tousjours gaignoit pays, et mettoit tout à feu (pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, et avant naistre au monde, fut par Jupiter salué de fouldre; sa mère Semelé et sa maison maternelle arses et destruites par feu), et à sang pareillement, car naturellement il en faict au temps de paix, et en tire au temps de guerre. En tesmoignage sont les champs de l'isle de Samos, dictz Panema, c'est à dire tout sanglant, aulxquels Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contrée des Ephésians, et les mit toutes à mort par phlébotomie, de mode que le dict champ estoit de sang tout embu et couvert. D'ond vous pourrez d'oresnavant entendre mieulx que n'a descript Aristoteles, en ses problèmes, pourquoi jadis on disoit en proverbe

commun : « En temps de guerre, ne mange et ne plante menthe. » La raison est, car en temps de guerre sont ordinairement despartis coups sans respect, or que l'homme blessé, s'il ha celui jour mané ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, lui restreindre le sang. Conséquemment estoit en la susdicte emblématique figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, et estoit assis sus un char magnifique, tiré par trois couples de jeunes pards joints ensemble; sa face estoit comme d'un jeune enfant, pour enseignement que tous bons buveurs jamais n'envieillaissent, rouge comme un chérubin, sans aucun poil de barbe au menton : en teste portoit cornes aguës : au dessus d'icelles une belle couronne faicte de pampre et de raisin, avecques une mitre rouge cramoisine, et estoit chaussé de brodequins dorés.

En sa compagnie n'estoit un seul homme, toute sa garde et toutes ses forces estoient de bassarides, évantes, euhyades, édonides, triétérides, ogygies, mimalloones, ménades, thyades et bacchides, femmes forsenées, furieuses, enragées, ceintes de dragons et serpents vivs en lieu de ceintures; les cheveux volants en l'aer avecques frondeaux de vignes; vestues de peaulx de cerfs et de chevreaux, portants en mains petites haches, thyrses, rancons et haliebardes, en forme de noix de pin; et certains petits boucliers légers sonnans et bruyans quand on y touchoit, tant peu fust, desquels elles usoient quand besoing estoit comme de tabourins et de tymbons. Le nombre d'icelles estoit septante et neuf mille deux cents vingt sept. L'avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance totale, et duquel par le passé avoit la vertus et magnanimité de courage et prudence en divers endroicts connue. C'estoit un petit vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bust, et les oreilles avoit grandes et droictes, le nez pointu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes comme un sillon; estoit monté sus un asne couillard; en son poing tenoit pour soi appuyer un baston, pour aussi galentement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, et estoit vestu d'une robe jaulne à usage de femme. Sa compagnie estoit de jeunes gents champestres, cornus comme chevreaux, coués comme lièvres et cruels comme lions, tous nuds, toujours chantans et dansans les cordaces : on les appelloit tityres et satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt et treze.

Pan menoit l'arrière garde; homme horifique et monstreux; car, par les parties inférieures du corps, il ressembloit à un bouc, les cuisses avoit velues, portoit cornes en teste droictes contre le ciel. Le visage avoit rouge et enflamé, et la barbe bien fort longue; homme hardi, courageux, hasardeux, et facile à entrer en courroux : en main senestre portoit une fleute, en dextre un baston courbé. Ses bandes estoient semblablement composées de satyres, egipans, agripans, sylvains, faunes, fatues, larves, lémures, lars, farfadets et lutins, en nombre de soixante et dix-huit mille cent et quatorze. Lesigne commun à tous estoit ce mot : *Evohe!*

CHAPITRE XL.

Comment, en l'emblématique, estoit figuré le combat de Bacchus contre les Indiens.

Conséquemment estoit figuré le hourt et l'assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indiens. Là considérois que Silenus chef de l'avant-garde suoit à grosses gouttes, et son asne aigrement tourmentoit : l'asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmauchoit, desmanchoit, s'escarmouchoit en façon espouventable, comme s'il eust un frelon au cul.

Les satyres, capitaines, sergents de bataille, caps d'escadre, caporals, avecques cornaboux sonnans les

orthies, furieusement tournoyent, courants autour de l'armée à saulx de chèvres, à bonds, à pets, à ruades et à pennades, donnans courage aux compagnons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioit *Evohe*. Les ménades premier faisoient incursion sur les Indiens avecques cris horribles et sons espouventables de leurs tymbons et boucliers : d'ond le ciel retentissoit comme désignoit l'emblématique; afin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles, Aristides Thebain, et autres qui ont painct les tonnerres, esclairs, foudres, vents, paroles, échos, les mœurs et les esperits.

Conséquemment estoit l'ost des Indiens comme adverti que Bacchus mettoit tous leurs pays en vastation. En front estoient les éléphants, chargés de tours, avecques gents de guerre en nombre infini : mais toute l'armée estoit en rouble, et contre eux, et sus eux se tournoient et marchaient leurs éléphants par le tumulte horrible des bacchides, et la terreur panique qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez vu Silenus son asne aigrement talonner, et s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son asne voltiger après les éléphants la gueule bée, comme s'il brailloit; et brillant martiallement (en pareille braveté que jadis il esveilla la Nymphé Lotis en pleins bacchanales, quand Priapus, plein de priapisme, la vouloit dormant priapiser sans la prier), sonna l'assault.

Là eussiez vu Pan sauter avecques ses jambes tortes autour des ménades, avecques sa fleute rustique les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi vu en après un jeune satyre mener prisonniers dix-sept rois; une bacchide tirer avec ses serpents quarante et deux capitaines; un petit faune porter douze enseignes prises sus les ennemis, et le bon homme Bacchus sus son char se pourmener en seureté parmi le camp, riant, se gaudissant et buvant d'autant à un chacun. Enfin estoit représenté, en figure emblématique, le trophée de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumpphant estoit tout couvert de lierre, prins et cueilli en la montagne Meros, et ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, en l'Indie expressément d'icelle herbe. En ce depuis l'imita Alexandre le grand en son triumphe indien, et estoit le char tiré par éléphants joints ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le grand à Rome, en son triumphe africain. Dessus estoit le noble Bacchus buvant en un canthare. En ce depuis l'imita Caius Marius, après la victoire des Cimbres, qu'il obtint près Aix en Provence. Toute son armée estoit couronnée de lierre, leurs thyrses, boucliers et tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'asne de Silenus, qui n'en fust caparassonné.

Es costés du char estoient les rois indiens, prins et liés à grosses chaines d'or; toute la brigade marchoit avecques pompes divines en joie et liesse indicibles, portants infinis trophées, et fercules et despoilles des ennemis, en joyeux épinices et petites chansons villatiques et dithyrambes résonnans. Au bout estoit descript le pays d'Egypte avecques le Nil et ses crocodiles, cercopithèques, ibides, singes, trochiles, ichneumones, hippopotames et autres bestes à lui domestiques; et Bacchus marchant en icelle contrée à la conduite de deux bœufs sus l'un desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*, sus l'autre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venue de Bacchus, n'avoit esté vu bœuf ni vache.

CHAPITRE XLI.

Comment le temple estoit éclairé par une lampe admirable.

Avant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous décrirai la figure admirable d'une lampe, moyenant laquelle estoit enlargie lumière par tout le temple, tant copieuse, qu'encores qu'il fust soubsterrain, on y

voit comme en plein midi nous voyons le soleil clair et serein, luisant sus terre. Au milieu de la voult estoit un anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing : auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chaines bien artificiellement faictes, lesquelles à deux pieds et demi en bas, comprenoient en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diamètre excédoit deux coudées et demie palme. En icelle estoient quatre bouques ou puits, en chascune desquelles estoit fixement retenue une boule vide, cavée par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite lampe, ayant en circonférence environ deux palmes, et estoient toutes de pierres bien précieuses : l'une d'améthyste, l'autre de carboncle libyen, la tierce d'opale, la quarte de topaze. Chascune estoit pleine d'eau ardente cinq fois distillée par alambic serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis mit Callimachus en la lampe d'or de Pallas en acropolis d'Athènes, avec un ardent lychnion, part de lin asbestin (comme estoit jadis au temple de Jupiter en Ammonie, et le vit Cléombrotus philosophe très studieux), part de lin carpasien, lesquels par feu plustost sont renouvelles que consommés.

Au dessous d'icelle lampe, environ deux pieds et demi, les trois chaines en leur figure première estoient emboulées en trois anses, lesquelles isoient d'une grande lampe ronde de cristallin très-pur, ayant en diamètre une coudée et demie, laquelle au dessus estoit ouverte environ deux palmes : par ceste ouverture estoit au milieu posé un vaisseau de cristallin pareil, en forme de coucourde, ou comme un urinal : et descendoit jusques au fond de la grande lampe, avecques telle quantité de la susdicte eau ardente, que la flamme du lin asbestin estoit droicement au centre de la grande lampe. Sembloit doncques tout le corps sphérique d'icelle, ardre et flamboyer : parce que le feu estoit au centre et poinct moyen.

Et estoit difficile y asseoir ferme et constant regard, comme on ne peut au corps du soleil, obstant la matière de si merveilleuse perspicuité, et l'ouvrage tant diaphane et subtil, par la réflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles es pierres précieuses) des quatre petites lampes supérieures à la grande inférieure, et d'icelles quatre estoit la splendeur en tous poincts inconstante et vacillante par le temple. Venant d'avantage icelle vague lumière toucher sus la polisure du marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'arc céleste, quand le clair soleil touche les nues pluvieuses.

L'invention estoit admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le sculpteur avoit, autour de la corulence d'icelle lampe cristalline, engravé, à ouvrage cataglyphe, une prompte et gaillarde bataille de petits enfants nuds, montés sus de petits chevaux de bois, avecques lances de violelets et pavois faicts subtilement de grappes de raisins, entrelacées de pampres, avecques gestes et efforts puériles, tant ingénieusement par art exprimés, que nature ne le pourroit. Et ne sembloient engravés dedans la matière : mais en bosse, ou pour le moins en crotresque apparoissoient enlevés totalement, moyennant la diverse et plaisante lumière, laquelle dedans contenue ressortissoit par la sculpture.

CHAPITRE XLII.

Comment par la pontife Bacbuc nous fut monstré dedans le temple une fontaine phantastique ; et comment l'eau de la fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des buvants.

Considérons en extase ce temple mirifique et lampe mémorable, s'offrit à nous la vénérable pontife Bacbuc

avecques sa compagnie, à face joyeuse et riant : et nous voyant accoustrés comme ha esté dict, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du temple, onquel dessous la lampesudite, estoit la belle fontaine phantastique (1), d'étoffe et ouvrage plus préteux, plus rare et mirifique, qu'onques n'en songea dedans les enfers Dédalus. Les limbe, plinthe et soubassement d'icelle estoient de tres-pur et translucide alabastré, ayant haulteur de trois palmes, peu plus, en figure heptagone, esgalement parti par dehors, avecques force stylobates, arulettes, cymasules et undiculations doriques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle, en marge, estoit assise une colonne ventriculée, en forme d'un cycle d'ivoire ou balustre (les modernes architectes (2) l'appellent portri), et estoient sept en nombre total selon les sept angles. La longueur d'icelles, depuis les bases jusques aux architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste et exquise dimension d'un diamètre passant par le centre de la circonférence et rotundité intérieure. Et estoit l'assiette en telle composition, que projectants la vue derrière l'une, quelle que fust, en sa cave, pour regarder les autres opposites, trouvions le cone pyramidal de nostre ligne visuelle finir au centre susdict, et là recevoir, de deux opposites, rencontre d'un triangle équilateral, duquel deux lignes partissoient également la colonne (celle que voulions mesurer), et passantes d'un costé et d'autre, deux colonnes franches à la première, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basique et fondamentale : laquelle par ligne casuelle, pourtraite jusques au centre universel, également mi partie, rendoit en juste départ la distance des sept colonnes, et n'estoit possible faire rencontre d'autre colonne opposite par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez que, en toute figure angulaire impaire, un angle toujours est au milieu des deux autres trouvé intercalant. En quoi nous estoit tacitement exposé que sept demis diamètres font, en proportion géométrique, amplitude et distance, peu moins telle qu'est la circonférence de la figure circulaire de laquelle ils seroient extraits, sçavoir est, trois entiers avecques une huitiesme partie et demie peu plus, ou une septiesme et demie peu moins, selon l'antique adverstissement d'Euclide, Aristote, Archimèdes, et autres.

La première colonne, sçavoir est celle laquelle à l'entrée du temple s'objeoit à nostre vue, estoit de saphyr azur et céleste. La seconde, de hyacinthe, naïvement la couleur (avecques lettres grecques A I en divers lieux), représentant de cette fleur, en laquelle fut d'Ajux le sang cholérique converti. La tierce, de diamant anachite, brillant et resplendissant comme foudre. La quarte, de rubis bailai, masculin et améthysant, de manière que sa flamme et lueur fnoit en couleur paonasse et violet, comme est l'améthyste. La quinte, d'esmeraugde, plus cinq cents fois magnifique qu'onques ne fut le colosse de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens, plus floride et plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit apposé au lion marbrin, gisant près le tombeau du roi Hermias. La sexte, d'agate plus joyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne fut celle que tant chère tenoit Pyrrhus roi des Epirotes. La septiesme, de sélénite transparente, en blancheur de bérille, avec resplendeur comme de miel hymétien, et dedans y apparoissoit la lune, en figure et mouvement telle qu'elle est au ciel, pleine, silente, croissante ou décroissante.

Qui sont pierres par les antiques Chaldéens et mages

(1) Ici, les éditions intercalent cinq lignes que le manuscrit reporte plus loin (page 308, 3^e colonne, 3^e alinéa). Nous adoptons cet ordre avec d'autant plus de confiance que nous ne trouvons aucun sens dans ce membre de phrase du texte vulgaire : « Car la plinthe était une fontaine phantastique... »

(2) Il y a ici quelque faute de copie : le manuscrit dit *portrie*, qui ne vaut guère mieux que *portri*. Peut-être faut-il lire *portoire*.

attribuées aux sept planètes du ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la première de saphyr, estoit au dessus du chapiteau à la vive et centrique ligne perpendiculaire eslevée en plomb élitien bien prétieux. L'image de Saturne tenant sa faux, ayant aux pieds une grue d'or artificiellement esmaillée, selon la compétence des couleurs naïvement deus à l'oiseau saturnin. Sus la seconde de hyacinthe, tournant à gauche, estoit Jupiter en estain jovélien, sus la poitrine un aigle d'or esmaillé selon le naturel. Sus la troisieme, Phœbus en or obryzé, en sa main dextre un coq blanc. Sus la quatrieme, en aerain corinthien, Mars, à ses pieds un lion. Sus la cinquieme, Venus en cuivre, matière pareille à celle dont Aristonidas fait la statue d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learches son fils mort d'une cheute : à ses pieds une colombe. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre fixe, malléable et immobile : à ses pieds une cigogne. Sus la septiesme, Luna en argent, à ses pieds un lévrier. Et estoient ces statues de telle haulteur, qu'estoit la tierce partie des colonnes subjectes, peu plus : tant ingénieusement représentées, selon le pourtrait des mathématiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant fut dict l'art par aide de l'art avoir fait, à poine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaux, les architraves, zoophores et corniches, estoient à ouvrage phrygien, massives, d'or plus pur et plus fin que n'en porte le Lez près Montpellier, Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Tage en Espagne, le Pactole en Lydie. Les arceaux entre les colonnes surgeoient de la propre pierre d'icelle jusques à la prochaine par ordre : sçavoir est de saphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le diamant, et ainsi consécutivement. Dessus les arcs et chapiteaux de colonne en face intérieure, estoit une coupe érigée pour couverture de la fontaine, laquelle derrière l'assiette des planètes commençoit en figure heptagone, et lentement finissoit en figure sphérique; et estoit le crystal tant émondé, tant diaphane et tant poli, entier et uniforme en toutes ses parties, sans vènes, sans nuées, sans glaçons, sans capillaments, que Xenocrates onques n'en vid qui à lui fust à paragonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure et caractères exquis artificiellement insculpés les douze signes du zodiaque, les douze mois de l'an, avecques leurs propriétés, les deux solstices, les deux équinoxes, la ligne éclipstique avecques certaines plus insignes estoilles fixes, autour du pôle antarctique et ailleurs, par tel art et expression que je pensois estre ouvrage du roi Necepsus, ou de Petosiris, antique mathématicien.

Sus le sommet de la coupe susdicte, correspondant au centre de la fontaine, estoient trois unions élenchies, uniformes, de figure tourbinée en totale perfection lacrymale, toutes ensemble cohérentes en forme de fleur de lis tant grandes, que la fleur excédoit une palme. Du calice d'icelles sortoit un carboucle gros comme un œuf d'austuche, taillé en forme heptagone (c'est nombre fort aimé de nature) tant prodigieux et admirable, que, levant nos yeux pour le contempler, peu s'en faillit que perditions la vue. Car plus flamboyant, ne plus coruscant n'est le feu, le soleil, ne l'éclair, que lors il nous apparoissoit; et eust aussi facilement obscurci le pantarbe (1) de l'arche magique indigne, que sont les estoilles par le soleil en clair midi. Tellement qu'entre justes estimateurs, jugé facilement seroit, plus estre en ceste fontaine et lampes ci-dessus descriptes de richesses et singularités que n'en contiennent Asie, Afrique et Europe ensemble.

Aille maintenant se vanter Cléopatra, reine d'Egypte, avecques ses deux unions pendents à ses oreilles, desquels l'un, présent Antonius triumvir, elle par force de

vinaigre fondit en eau et avala, estant à l'estimation de cent foismille sexterces.

Aille se pomper Lollie Plautine, avecques sa robe toute couverte d'esmeraugdes et marguarites, en tisure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le peuple de Rome; laquelle on disoit estre fosse et magasin des vainqueurs larrons de tout le monde.

L'escoulement et laps de la fontaine estoit par trois tubes et canaux faicts de murrhine, confinés en l'assiette de trois angles équilateraux promarginares ci-dessus exposés : et estoient les canaux produicts en ligne limaciale bipartiente. Nous, avoir iceulx considérés, ailleurs tournions nostre vue, quand Bachuc nous commanda attendre à l'exiture de l'eau : lors entendismes un son à merveille harmonieux, obtus toutesfois et rompu, comme de loing venant et soubterrain. En quoi plus nous sembloit délectable, que si apert eust esté et de près oui. De sorte, qu'aultant, par les fenestres de nos yeux, nos esperits s'estoient oblectés à la contemplation des choses susdictes, aultant en restoit-il aux oreilles, à l'audience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bachuc : « Vos philosophes nient estre par vertus de figures mouvement faict, oyez ici et voyez le contraire. Par la seule figure limaciale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliation mobile à chascune rencontre intérieure, telle qu'est en la vène cave on lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cœur, est ceste sacrée fontaine escoulée, et par icelle une harmonie telle, qu'elle monte jusques à la mer de vostre monde » (1).

Puis commanda estre hanaps, tasses et goubelets présentés, d'or, d'argent, de crystal, de porcelline; et fusmes gracieusement invités à boire de la liqueur sourdente d'icelle fontaine, ce que fismes très volontiers. Car, pour plainement vous advertir, nous ne sommes du calibre d'un tas de veaulx, qui, comme les passereaux, ne mangent sinon qu'on leur tappe la queue, pareillement ne boivent ne mangent sinon qu'on les esrène à grands coups de levier : jamais personne n'escondaisons, nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interroqua Bachuc, demandant que nous en sembloit. Nous lui feismes response, que ce nous sembloit bonne et fraische eau de fontaine, limpide et argentine, plus que n'est Argyrondes en Eolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair et tant froid en cœur d'esté, présupposa la volupté de soi dedans baigner au mal qu'il prévoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. « Ha, dist Bachuc, voilà que c'est non considérer en soi, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre non es poulmons par l'artère inégale comme a esté l'opinion du bon Platon, Plutarque, Macrobe et aultres, mais en l'estomach par l'œsophage. Gents pérégrins avez-vous les gosiers enduits, pavés et esmaillés, comme eut jadis Pithyllus, dict Teuthes, que de cette liqueur défique onques n'avez le goust ne savor reconnu? Apportez ici, dist elle à ses damoiselles, mes descrottoires que sçavez, afin de leur racler, esmunder et nettoier le palat. »

Feurent doncques apportés beaulx, gros et joyeux jambons, belles, grosses et joyeuses langues de bœuf fumées, saumates belles et bonnes, cervelats, boutargues, caviar, bonnes et belles saulcisses de venaison, et tels aultres ramonniers de gosier : par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre très bien escurés, et soif nous importuner assez fascheusement; d'ond nous dist : « Jadis un capitaine juif, docte et chevalereux, conduisant son peuple par les déserts en extrême famine, impetra des cieulx la manne, laquelle leur estoit de goust tel par

(1) Sorte d'appareil destiné à inspirer l'admiration et le respect (du grec *tarbed*) dont parle Philostrate, dans sa vie d'Apollonius.

(1) Dans le manuscrit, ce chapitre en forme deux : le premier se termine ici. Le second commence par la phrase reportée de la page 307.



Au bout estoit descript le pays d'Egypte, avecques le Nil et ses crocodiles, cercopithèques, ibides, etc. (page 306)

Imagination que par-avant réellement leur estoient les viendes. Ici de mesme, buvants de ceste liqueur mirifique, sentirez goust tel de vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, et buvez. » Ce que nous feismes : puis s'écria Panurge, disant : « Par Dieu, c'est ici vin de Beaune, meilleur que onques jamais je bu, ou je me donne à nonante et seze diables. O, pour plus longuement le gouter, qui auroit le col long de trois coudées, comme désiroit Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que souhaitoit Melanthius ! — Foi de lanternier, s'écria frère Jean, c'est du vin de Grave, gallant et voltigeant. O pour Dieu, amie, enseignez-moi la manière comment tel le faictes ! — A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaux. Car, avant boire, je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il est frais, mais je dis froid plus que glace, que l'eau de Nonacris et Dirécé, plus que la fontaine de Contoporie en Corinthe, laquelle glaçoit l'estomach et parties nutritives de ceulx qui en buvoient. — Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechef changeants d'imagination, telle trouverez au goust saveur et liqueur comme l'aurez imaginé. Et d'oresnavant ne dictes qu'à Dieu rien soit impossible. — Onques, respondi je, ne fut dict de nous, nous maintenons qu'il est tout-puissant. »

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la bouteille.

Ces paroles et buvettes achevées, Bacbuc demanda : Qui est celui de vous qui veult avoir le mot de la dive

Bouteille ? — Je, dist Panurge, vostre humble et petit entonnoir. — Mon ami, dist-elle, je n'ai à vous faire instruction qu'une, c'est que venant à l'oracle ayez soing n'escouter le mot, sinon d'une aureille. — C'est, dist frère Jean, du vin à une aureille. »

Puis le vestit d'une galverdine verte, l'encapitonna d'un beau et blanc béguin, l'affubla d'une chausse d'hypocras, au bout de laquelle, en lieu de floc, mit trois oblies ; le engantela de deux braguettes antiques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, lui baigna la face trois fois dedans la fontaine susdicte : enfin lui jecta au visage une poignée de farine, mit trois plumes de coq sus le costé droict de la chausse hippocratique, le feit cheminer neuf fois aultour de la fontaine, lui feit faire trois beaulx petits saults, lui feit donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçai quelles conjurations en langue étrusque, et quelquefois lisant en un livre ritual, lequel près elle portoit une de ses mystagogues. Je pense que Numa Pompilius roi second des Romains, les Cerites de Tuscie (1), et le saint capitaine juif, n'instituaient onques tant de cérémonies que lors je vid, ni aussi les vaticinateurs memphitiques à Apis en Egypte, ni les Kuboliens en la cité de Rhamnes à Rhamnusic, ne à Jupiter Ammon, ne à Feronia n'usarent les anciens d'observances tant religieuses comme là considérois.

Ainsi accoustré, le sépara de nostre compagnie, et le mena à main dextre par une porte d'or, hors le

(1) Les prêtres de la ville de Cères en Etrurie. C'est à tort qu'un éditeur a cru que ces mots étaient altérés et dépourvus de sens.

temple, en une chapelle ronde, faite de pierres phéniciennes et spéculaires, par la solide corpulence desquelles, sans fenestre ni aulire ouverture, estoit receue lumière du soleil, là luisant par le précipice de la roche couvrante le temple major, tant facilement, et en telle abundance, que la lumière sembloit dedans naistre, non de hors venir. L'ouvrage n'estoit moins admirable que fut jadis le sacré temple de Ravenne, ou en Egypte celui de l'isle de Chemmis. Et n'est à passer en silence que l'ouvrage d'icelle chapelle ronde estoit en telle symétrie compassé, que le diamètre du project estoit la hauteur de la voulte. On milieu d'icelle estoit une fontaine de fin alabastré, en figure heptagone, à ouvrage et infoliation singulière, pleine d'eau tant claire que pouvoit estre un élément en sa simplicité, dedans laquelle estoit à demi posée la sacrée Bouteille, toute revestue de pur et beau cristallin, en forme ovale, excepté que le limbe estoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

CHAPITRE XLIV.

Comment la pontife Bacbuc présenta Panurge devant la dive Bouteille.

La fait Bacbuc, la noble pontife, agenouiller Panurge et baiser la marge de la fontaine : puis le fait lever, et autour danser trois ithymbons. Cela fait, lui commanda s'asseoir entre deux selles là préparées, le cul à terre. Puis despleya son livre rituel, et lui soufflant en l'aureille gauche, le fait chanter une épilénie, comme s'ensuit :



O Bouteille,
Pleine toute
De mystère,
D'une aureille
Je t'écoute.
Ne diffère,
Et le moi profère
Auquel pend mon cœur.
En la tant divine liqueur,
Qui est dedans tes flancs reclose
Bacchus, qui fut d'Inde vainqueur,
Tient toute vérité encluse.
Vin tant divin, loing de toi est forclos
Toute mensonge et toute tromperie
En joie soit l'aire de Noach close,
Lequel de toi nous fait la temperie.
Sonne le beau mot, je t'en prie,
Qui me doit oster de misère :
Ainsi, ne se perde une goutte
De toi, soit blanche, soit vermeille.
O Bouteille,
Pleine toute
De mystère :
D'une aureille,
Je t'écoute
Ne diffère.

Ceste chanson parachevée, Bacbuc jecta je ne sçai quoi dedans la fontaine ; et soudain commença l'eau bouillir à force, comme fait la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste à bastons. Panurge escoutoit d'une aureille en silence, Bacbuc se tenoit près de lui agenouillé : quand de la sacrée bouteille issit un bruit, tel que font les abeilles naissantes de la chair d'un jeune taureau occis et accoustré selon art et invention d'Aristeus, ou tel que fait un garrot desbandant l'arbaleste, ou en esté une forte pluie soudainement tombant. Lors fut ouï ce mot : « *Trincq!* » — Elle est, s'escria Panurge, par la vertus Dieu, rompue ou fesiée, que je ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystallines de nos pays, quand elles près du feu esclatent. »

Lors Bacbuc se leva, et print Panurge sous le bras doucement, lui disant : « Ami, rendez grâces à cieux, la raison vous y oblige : vous avez promptement eu le mot de la dive Bouteille. Je di le mot plus joyeux, plus divin, plus certain, qu'encores d'elle aye entendu depuis le temps qu'ici je ministre à son très-sacré oracle. Levez-vous, allons au chapitre, en la glose duquel est le beau mot interprété. — Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi sage qu'antan. Esclairez, où est ce livre ? tournez, où est ce chapitre ? voyons ceste joyeuse glose. »

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprète le mot de la Bouteille.

Bacbuc, jectant je ne sçai quoi dans le timbre, dont soudain fut l'ébullition de l'eau restraicte, mena Panurge au temple major, on lieu central, onquel estoit la vivifique fontaine. Là, tirant un gros livre d'argent en forme d'un demi muid, ou d'un quart de sentences, le puisa dedans la fontaine et lui dit : « Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles paroles par les aureilles, ici nous réalement incorporons nos préceptions par la bouche. Pourtant je ne vous di, lisez ce chapitre, entendez ceste glose : je vous di, goutez ce chapitre, avalez ceste glose. Jadis un antique prophète de la nation judaïque mangea un livre, et fut clerc jusques aux dents ; présentement vous en boirez un, et serez clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. »

Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le livre d'argent, et pensions que fust véritablement un livre à cause de sa forme qui estoit comme un bréviaire, mais c'estoit un vénéral, vrai et naturel facon plein de vin Falerne, lequel elle fait tout avaler à Panurge.

« Voici, dist Panurge, un notable chapitre, et glose fort authentique ; est-ce tout ce que vouloit prétendre le mot de la Bouteille trismégiste ? J'en suis bien vraiment. — Rien plus, répondit Bacbuc, car *Trincq* est un mot panomphée, célébré et entendu de toutes nations, et nous signifie, Buvez. Vous dictez en vostre monde que *sac* est vocable commun en toute langue, et à bon droict, et justement de toutes nations receu. Car comme est l'apologue d'Esopé, tous humains naissent un sac au col, souffreteux par nature, et mendians l'un de l'autre. Roi sous le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'autrui ; pauvre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire fust-ce Hippias le philosophe, qui faisoit tout. Encores moins se passe l'on de boire qu'on ne fait de sac. Et ainsi maintenons que non rire, ainç boire est le propre de l'homme. Je ne di boire simplement et absolument, car aussi bien boivent les bestes ; je di boire vin bon et frais. Notez amis, que de vin, divin on devient : et n'y ha argument tanseur, ne art de divination moins fallace. Vos académiques l'affirment, rendants l'étymologie de Vin, lequel

Ils disent en grec, oinos, estre comme *vin*, force, puissance. Car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute vérité, tout sçavoir et philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres ioniques escript dessus la porte du temple, vous avez pu entendre qu'en vin est vérité cachée. La dive Bouteille vous y envoie, soyez vous-mesme interprètes de vostre entreprinse. — Possible n'est, dist Pantagruel, mieulx dire, que faict ceste vénérable pontife : aultant vous en di-je, lorsque premièrement m'en parlastes. Trincq doncques, que vous en dist le cœur, eslevé par enthousiasme bacchique ? — Trinquons, dist Panurge,

Trinquons, de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, je voirai bas culs
De brief bien à point sabourrés,
Par couilles, et bien embourrés,
De ma petite humanité.
Qu'est ceci ? la paternité
De mon cœur me dict seurement,
Que je serai non seulement
Tost marié en nos quartiers,
Mais aussi que bien volontiers,
Ma femme viendra au combat
Vénérien : Dieu, quel débat
J'y prévoi ! Je labourerai
Tant et plus, et tabourerai
A gogo, puisque bien nourri
Je suis. C'est moi le bon mari,
Le bon des bons. lo pean !
lo pean, lo pean !
lo mariage trois fois,
Ca, ça, frère Jean, je te fois
Serment vrai et intelligible
Que cest oracle est infailible :
Il est seur, il est fatidique. »

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge et les aultres rhythment par fureur poétique.

« Es-tu, dist frère Jean, devenu fol ou enchanté ? Voyez comment il escume : entendez comme il rhythmaille. Que tous les diables ha il mangé ? Il tourne les yeulx en la teste comme une chèvre qui se meurt : se retirera-il là à l'escart ? fiantera-il plus loing ? mangera-il de l'herbe aux chiens pour décharger son thomas (1) ? ou, à usage monachal, mettra-il dedans la gorge le poing jusqu'au coube afin de s'escurer les hypochondres ? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit ? »

Pantagruel reprend frère Jean, et lui dist :

« Croyez que c'est la fureur poétique
Du bon Bacchus : ce bon vin eclectique (2)
Ainsi ses sens, et le fait cantiqueur.
Car sans mespris,
Ha ses esprits
Du tout esprit
Par sa liqueur.
De cris en ris,
De ris en pris,
En ce pourpris,
Faict son gent cœur
Rhétoriqueur
Roi et vainqueur,
De nos soubris ;
Et veu qu'il est de cerveau fanatique,
Ce me seroit acte de trop piqueur,
Penser moquer un si noble trinqueur.

— Comment ? dist frère Jean, vous rhythmez aussi ? Par la vertu de Dieu, nous sommes tous poivrés.

(1) Jeu de mots sur *estomach*.

(2) Le manuscrit porte un mot que l'on peut lire *ecclitique*, *eclectique*, mais non *ecpitique*, que donnent les éditions.

Plust à Dieu que Gargantua nous vist en cestui estat. Je ne sçai par Dieu que faire, ou pareillement comme vout rhythmer, ou non, Je n'y sçai rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmaillerie. Par saint Jean, je rhythmerai comme les aultres, je le sens bien, attendez, et m'avez pour excusé, si je ne rythme en cramoid.

O Dieu, père paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin.

Panurge continue son propos, et dist :

Onc de Pythias le tréteau
Ne rendit par son chapiteau,
Response plus seure et certaine ;
Et croirois qu'en ceste fontaine
Y soit nommément colporté
Et de Delphes ci transporté.
Si Plutarque eust ici trinqué
Comme nous, il n'eust révoqué,
En doute pourquoi les oracles
Sont en Delphes plus muts que macles,
Plus ne rendant response aucune.
La raison est assez commune :
En Delphes n'est, il est ici,
Le treteau fatal, le voici,
Qui présagit de toute chose :
Car Athenasus nous expose,
Que ce treteau estoit bouteille,
Pleine de vin à une aureille,
De vin, je di de vérité.
Il n'est telle sincérité
En l'art de divination
Comme est l'insinuation
Du mot sortant de la bouteille.
Ca, frère Jean, je te conseille
Ce pendent que sommes ici,
Que tu ayes le mot aussi
De la Bouteille trismégiste :
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doibves marier,
Tien ci, de paour de varier,
Et joue l'amorabaquine (1) :
Jectez-lui un peu de farine. »

Frère Jean respondit en fureur, et dist :

« Marier ! Par la grand'bottine.
Par le housseau de saint Benoist,
Tout homme qui bien me cognoist,
Jugera, que ferai le choiz
D'estre desgradé ras, aincois
Qu'estre jamais angarié
Jusques-là, que sois marié.
Sela ! que fusse spolié
De liberté ! fusse lié
A une femme désormais !
Vertus Dieu, à poine jamais
Me lierait-on à Alexandre,
Ni à César, ni à son gendre,
N'au plus chevalereux du monde. »

Panurge, deffublant sa galverdine et accoustrement mystique, respondit :

« Aussi seras-tu, beste immonde,
Damné comme une male serpe.
Et je serai comme une herpe
Saulvé en paradis gaillard :
Lors bien sur toi, pauvre paillard,
Pisserai-je, je t'en asseure.
Mais escoutez, advenant l'henre
Qu'à bas seras au vieulx grand diable,
Si, par cas assez bien croyable,
Advient que dame Proserpine
Fust épinée de l'espine
Qui est en ta brague cachée,
Et fust de faict amourachée
De ta diote paternité,
Survenant l'opportunité,

(1) Danse turque, ainsi appelée de Bajazet, premier fils d'Amurat, et désigné par le surnom d'*Amorabaquin*.

Que vous feriez les doux accords
Et lui montasses sus le corps,
Par ta foi envoiras-tu pas
Au vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret d'enfer,
Le vieil ravasseur Lucifer?
Elle ne fut onques rebelle
Aux bons frères, et si fut belle.

— Va, vieil fol, dist frère Jean, au diable. Je ne sçau-
rois plus rhythmer ; la rythme me prend à la gorge (1) ;
parlons de satisfaire ici. »

CHAPITRE XLVII.

Comment, après avoir prins congé de Bachuc, délaissent
l'oracle de la dive Bouteille.

« D'ici satisfaire, répondit Bachuc, ne soyez en es-
moi : à tout sera satisfait si de nous estes contents.
Ça bas, en ces régions circoncentrales, nous établis-
sons le bien souverain, non en prendre et recevoir,
ains en eslargir et donner, et heureux nous réputons,
non si d'autrui prenons et recevons beaucoup, comme
par aventure décrètent les sectes de vostre monde,
ains si à autrui tousjours eslargissons et donnons
beaucoup. Seulement vous prie vos noms et pays ici
en ce livre ritual par escript nous laisser. »

Lors ouvrit un beau et grand livre, onquel, nous dic-
tants, une de ses mystagogues exéquant, furent avec-
ques un style d'or quelques traicts projectés, comme
si l'on eust escript, mais l'écriture rien ne nous ap-
paroissoit.

Cela faict, nous emplit trois oires de l'eau fantasti-
que, et manuellement nous les baillant, dist : « Allez,
amis, en protection de cette sphère intellectuelle, de
laquelle en tous lieux est le centre, et n'a en lieu au-
cun circonférence, que nous appellons Dieu (2). Et venus
en vostre monde, portez clair tesmoignage que sous
terre sont les grands thrésors et choses admirables.
Et non à tort Cérès, ja révéree par tout l'univers, parce
qu'elle avoit monstré et enseigné l'art d'agriculture, et,
par invention de bled, aboli entre les humains le bru-
tal aliment de gland, ha tant et tant lamenté de ce que
sa fille fut en nos régions soubterraines ravie, certai-
nement prévoyant que sous terre plus trouveroit sa
fille de biens et excellences, qu'elle sa mère n'avoit
faict dessus. Qu'est devenu l'art d'évoquer des cieulx la
foudre et le feu céleste, jadis inventé par le sage Pro-
metheus ? vous certes l'avez perdu ; elle est de vostre
hémisphère départie ; ici sous terre est en usage. Et à
tort quelquesfois vous esbahissez, voyants villes con-
flager et ardre par foudre et feu éthéré, et estes igno-
rants de qui, et par qui, et quelle part tiroit cestui
esclandre horrible à vostre aspect, mais à nous familier
et utile. Vos philosophes, qui se complaignent toutes
choses estre par les anciens descriptes, rien ne leur
estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop évi-
dent. Ce que du ciel vous apparçoit, et appelez phéno-
mènes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et
autres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui
est en terre caché.

« Pourtant est équitablement le soubterrain domina-
teur presque en toutes langues nommé par épithète de
richesses. Il (quand leur estude adonneront et labeurà
bien rechercher par imploration de Dieu souverain, le-
quel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'abs-
cons, le muscé, le caché, et par ce nom l'invoquants
supplioient à eulx se manifester et découvrir), leur
eslargira cognoissance, et de soi et de ses créatures ;
par aussi conduite de bonne lanterne. Car tous philo-

sophes et sages antiques, à bien seurement et plai-
samment parfaire le chemin de la cognoissance divine
et chasse de sapience, ont estimé deux choses néces-
saires : guide de Dieu, et compagnie d'homme (1).

« Ainsi, entre les Perses, Zoroaster print Arimaspe
pour compagnon de toute sa mystérieuse philosophie,
Hermès le Trismégiste entre les Egyptiens eut Escu-
lape ; Orpheus en Thrace eut Musée ; illecques aussi
Aglaophemius eut Pythagore ; entre les Athéniens
Platon eut premièrement Dion de Syracuse en Sicile,
lequel défunct, print secondement Xenocrates ; Apol-
lonius eut Davus. Quand donc vos philosophes, Dieu
guidant, accompagnant de quelque claire lanterne,
se adonneront à soigneusement rechercher et inves-
tigger comme est le naturel des humains (et de ceste
qualité sont Herodote et Homère appellés alphestes,
c'est à dire chercheurs et inventeurs), trouveront
vraie estre la response faite par le sage Thalès à
Amasis roi des Egyptiens, quand, par lui interrogué en
quelle chose plus estoit de prudence, respondit : On
temps ; car par temps ont esté et par temps seront
toutes choses latentes inventées ; et c'est la cause
pourquoi les anciens ont appellé Saturne le Temps,
père de Vérité, et Vérité fille du Temps. Infaillible-
ment aussi trouveront tout le sçavoir et d'eulx et de
leurs prédécesseurs, à peine estre la minime partie
de ce qui est, et ne le sçavent. De ces trois oires que
présentement je vous livre, vous en prendrez juge-
ment, cognoissance, comme dit le proverbe, aux on-
gles de lion. Par la raréfaction de nostre eau dedans
enclose, intervenant la chaleur des corps supérieurs
et ferveur de la mer salée, ainsi qu'est la naturelle
transmutation des éléments, vous sera air dedans très-
salubre engendré, lequel de véhicule clair, serein, dé-
licieux vous servira, car vent n'est que air flottant et
undoyant : cestui vent moyennant, irez à droicte
roupte, sans terre prendre si voulez, jusques au port
de Olonne en Talmondois, en laschant à travers vos
vêles, par ce petit souspirail d'or que y voyez apposé
comme une fleute, aultant que penserez vous suffire
pour tout au cautelement naviger, tousjours en plaisir
et seureté, sans danger ne tempeste. De ce ne doutez,
et ne pensez la tempeste issir et procéder du vent :
le vent vient de la tempeste excitée du bas de l'a-
bysme ; ne pensez aussi la pluie venir par impotence
des vertus retentives des cieulx et gravité des nues
suspendues : elle vient par évocation des soubter-
raines régions comme par évocation des corps supé-
rieurs ; elle de bas en hault estoit imperceptiblement
tirée ; et vous en tesmoigne le roi poète chantant et
disant que l'abysme invoque l'abysme. Des trois oires,
les deux sont pleines de l'eau susdicte, la tierce est
extraicte du puits des sages Indiens, lequel on nomme
le tonneau des Brachmanes.

« Trouverez d'avantage vos naufs bien duement
pourvues de tout ce qu'il vous pourroit estre utile et
nécessaire pour le reste de vostre message. Pendant
que ici avez séjourné, je y ai faict ordre très-bon
donner. Allez, amis, en gaieté d'esprit, et portez ceste
lettre à vostre roi Gargantua, le saluez de par nous,
ensemble les princes et officiers de sa noble court. »

Ces mots parachevés, elle nous bailla unes lettres
closes et scellées ; et nous, après actions de graces
immortelles, feit issir par une porte adjacente à la
chapelle diaphane où Bachuc les semonoit de pro-

(1) La fin développée que nous donnons est celle du ma-
nuscrit ; les éditions la remplacent par ces quelques lignes :

« Ainsi, entre les philosophes, Zoroaster print Arimaspe
pour compagnon de ses pérégrinations ; Esculapius, Mer-
cure, Orpheus, Musée ; Pythagoras, Aglaopheme. Entre
les princes et gens bellicieux, Hercules eut en ses plus
difficiles entreprises pour ami singulier Theseus ; Ulysses,
Dionède ; Eneas, Achates. Vous aultres en avez aultant faict,
prenant pour guide vostre illustre dame lanterne. Or allez,
de par Dieu qui vous conduie. »

(1) Jeu de mots sur *rime* et *rhyme*, imité de Cl. Marot.

(2) Pensée qui se retrouve dans Pascal, à qui on l'attribue
généralement.

poser questions aultant deux fois qu'est hault le mont Olympe. Par un pays plein de toutes délices, plaisant, tempéré plus que Tempé en Thessalie, salubre plus que celle partie d'Egypte laquelle a son aspect vers le golfe Ionique, et verdoyant plus que Thermischrie,

fertile plus que celle partie du mont Taure, laquelle a son aspect vers aquilon, plus que l'isle Hyperborée en la mer Indique, plus que Caliges on mont Caspie. flairant, serein et gracieux aultant qu'est le pays de Touraine; enfin trouvasmes nos navires au port.

FIN DU CINQUIÈME LIVRE

ET DE TOUT CE QUI A ÉTÉ PUBLIÉ DES FAITS ET DIETS HÉROÏQUES DU NOBLE PANTAGRUEL.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

Des Questions Encyclopédiques de Pantagruel, lesquelles seront disputées Sorbonicolificabilitudinisement de Escholes de Décret, près Saint Denis de la Chartre à Paris (1).

Utrum, une idée platonique, voltigeant dextrement sous l'orifice du chaos, pourroit chasser les esquadrans des atomes démocratiques.

Utrum, les ratepenades, voyants par la translucidité de la porte cornée, pourroient espionnitiquement découvrir les visions morphiques, devant gyroniquement le fil du crespes merveilleux, envelopant les aïlles des cerveaux mal calcitrés.

Utrum, les atomes, tournoyants au son de l'harmonie hermagorique, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la subtraction des nombres pythagoriques.

Utrum, la froidure hybernale des antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogénéité solidité du centre, pourroit par une douce antipéristasie eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

Utrum, les pendants de la zone torride pourroient tellement s'abbeuver des cataractes du Nil, qu'ils veinissent à humecter les plus caustiques parties du ciel empyrée.

Utrum, tant seulement par le long poil donné, l'Ourse métamorphosée, ayant le derrière tondue à la bougre pour faire une barbute à Triton, pourroit estre gardienne du pôle arctique.

Utrum, une sentence élémentaire pourroit alléguer prescription décennale contre les animaux amphibies, et à contrà l'autre respectivement former complainte en cas de saine et nouveleté.

Utrum, unes grammaires historiques et météoriques, contentes de leur antériorité et postériorité par la triade des articles, pourroient trouver quelque ligne ou caractère de leurs chroniques sus la palme zénonique.

Utrum, les genres généralissimes, par violente élévation dessus les prédicaments, pourroient grimper jusques aux estages des transcendentes, et par conséquent laisser en friche les espèces spéciales et prédicables, au grand dommage et intérêt des pauvres maîtres es arts.

Utrum, Protée omniforme, se faisant cigale, et musicalement exerçant sa voix es jours caniculaires, pourroit d'une rosée matutine, soigneusement emballée au mois de mai, faire une tierce concoction, devant le cours entier d'une escharpe zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance, et, par l'effusion de son sang, obscurcir et embrunir la voie lactée, au grand intérêt et dommage des livrelores jacobipètes.

(1) Ce fragment se rapporte au commencement du chapitre x du livre II (page 109), où l'auteur dit que Pantagruel soutint des thèses en la rue du Four contre tous rigents, etc., et en Sorbonne contre tous théologiens. Ce sont les onze premières de ses 9764 conclusions.

PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION (1)

Certaine, véritable et infallible, pour l'an perpétuel : nouvellement composée au profit et advisement des gens estourdis et musarts de nature, par maistre Alcofridas, architrictin dudit Pantagruel.

(Du nombre d'or, non dictus, je n'en trouve point cette année quelque calculation que j'en aye fait. Passons outre. *Verte folium*.)

AU LISEUR BÉNIVOLE

SALUT ET PAIX EN JÉSUS-CHRIST.

Considérant infinis abus estre perpétrés à cause d'un tas de prognostications de Lovain, faites à l'ombre d'un verre de vin, je vous en ai présentement calculé la plus seure et véritable que fut onques vue, comme l'expérience vous le démontrera. Car sans doute, vu que dict le prophète royal, psalme cinquiesme, à Dieu : « Tu destruiras tous ceux qui disent mensonges ; » ce n'est léger péché de mentir à son escient, et abuser le pauvre monde curieux de savoir choses nouvelles; comme de tout temps ont esté singulièrement les François, ainsi que escript César en ses Commentaires, et Jean de Gravot aux Mythologies galliques. Ce que nous voyons encores de jour en jour par la France, où les premiers propos qu'on tient à gens fraîchement arrivés sont : « Quelles nouvelles? sçavez-vous rien de nouveau? Qui dict? Qui bruit par le monde? » Et tant y sont attentifs, que souvent se courroussent contre ceux qui viennent de pays estranges, sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellants veaulx et idiots.

Si doncques, comme ils sont prompts à demander nouvelles, aultant ou plus sont-ils faciles à croire ce que leur est annoncé, devroit-on pas mettre gens dignes de foi à gages, à l'entrée du royaume, qui ne serviroient d'autre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, et sçavoir si elles sont véritables? Qui certes. Et ainsi ha fait mon bon maistre Pantagruel par tout le pays de Utopie et Dipodie. Aussi lui en est-il si bien prins, et tant prospère son territoire, qu'ils ne peuvent de présent avancer à boire, et leur conviendra esprendre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de buveurs et bons raillards.

Voulant doncques satisfaire à la curiosité de tous bons compagnons, j'ai révolvé toutes les panchartes des cieulx, calculé les cadrats de la lune, croché tout ce que jamais pensèrent tous les astrophiles, hypernéphélites, anémophytes, uranopètes et ombrophores; conféré du tout avecques Empedocles : lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le *tu autem* ai ici en peu de chapitres rédigé, vous assurant que je n'en di sinon ce que j'en pense, n'en pense sinon ce qu'en est; et n'en est aultre chose, pour toute vérité, que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parus, sera passé au gros tamis à tors et à travers, et par aventure adviendra, par aventure n'advendra mie.

D'un cas vous adverti, que si ne croyez le tout, vous me faictes un très-mauvais tour, pour lequel ici, ou ailleurs, serez très-grièvement punis. Les petites anguillades à la saulce de nerfs bovins ne seront espargnées sur vos espaulles; et humez de l'aer comme huîtres tant que vous voudrez : car hardiment il y aura de bien chaudes si le

(1) Cette facétie est une parodie de plusieurs almanachs prophétiques qui avoient paru précédemment en Allemagne et en Flandre. Elle fut publiée probablement pour l'année 1534.

fornier ne s'endort. Or mouchez vos nez, petits enfants, et vous aultres vieux resveurs, affustez vos besicles, et pesez ces mots au poids du sanctuaire.

I. — Du gouvernement et seigneur de ceste année.

Quelque chose que vous disent ces fols astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, et de Lyon, ne croyez que, ceste année, y ait autre gouverneur de l'universel monde que Dieu le créateur, lequel par sa divine parole tout régit et modère, par laquelle sont toutes choses en leur nature et propriété et condition; et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en un moment réduites à néant, comme de néant elles ont esté par lui produites en leur estre. Car de lui vient, en lui est, et par lui se parfait tout estre et tout bien, toute vie et mouvement: comme dict la trompette évangélique monseigneur saint Paul, Rom. II. Doncques le gouverneur de ceste année et toutes aultres, sera Dieu tout-puissant. Et n'aura Saturne, ne Mars, ne Jupiter, n'aultre planète (certes non les anges, ni les saints, ni les diables), vertus, efficace, ne influence aucunes, si Dieu, de son bon plaisir, ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes n'ont influence ne action aucune, si la cause première n'y infuse: dict-il pas vrai, le petit bon hommet? Combien que, ailleurs, il ait resvasé oultre mesure.

II. — Des éclipses de ceste année.

Ceste année seront tant d'eclipses du soleil et de la lune, que j'ai paour (et non à tort) que nos bourses en patiront inanition, et nos sens perturbation. Saturne sera rétrograde, Venus directe, Mercure inconstant, et un tas d'aultres planètes n'iront pas à nostre commandement.

D'ond, pour ceste année, les chancres iront de costé, et les cordiers à reculons. Les escabelles monteront sus les bancs, les broches sus les landiers, et les bonnets sus les chapeaux: les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibbessières, les pulces seront noires pour la plus grand' part; le lard fuira les pois en quaresme; le ventre ira devant, le cul s'asseoira le premier; l'on ne pourra trouver la fève au gasteau des rois, l'on ne rencontrera point d'as au flux, le dez ne ira point à souhait quoi qu'on le fiate, et ne viendra souvent la chance qu'on demande.

Les bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gagna son procès; l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, et courront par les rues comme fols et hors du sens: l'on ne vit onques tel désordre en nature. Et se feront ceste année plus de vingt sept verbes anomaux, si Priscian ne les tient de court. Si Dieu ne nous aide, nous aurons prou d'affaires: mais au contrepoint, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le céleste astrologue, qui fut ravi jusques au ciel: Rom. cap. 8. *Si Deus pro nobis quis contra nos?* Ma loi, *nemo, Domine* (1); car il est trop bon et trop puissant. Ici bénissez son saint nom, pour la pareille.

III. — Des maladies de ceste année

Ceste année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oiront assez mal, les muets ne parleront gaires, les riches se porteront un peu mieulx que les pauvres, et les sains mieulx que les malades. Plusieurs moutons, bœufs, pourceaux, oisons, poulets et canars mourront: et ne sera si cruelle mortalité entre les singes et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleurétiques auront grand mal au costé. Ceulx qui auront flux de ventre, iront souvent à la selle percée; les catarrhes descendront ceste année du cerveau és membres inférieurs; le mal des yeulx sera fort contraire à la vue: les aureilles seront courtes et rares en Gascoigne plus que de coustume. Et régnera quasi universellement une maladie bien horrible et redoutable, maligne, perverse, espouventable et mal-plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne scauront de quel bois faire fleches, et bien souvent composeront en resvasserie, syllogisant en la pierre philosophale, et és aureilles de Midas. Le tremble de paour, quand j'y pense: car je di qu'elle sera épidémiale, et l'appelle Averrois VII, *Colliget*: « Faulte d'argent. » Et attendu le comète de l'an passé, et la rétrogradation de Saturne, mourra à l'hospital un grand marrault tout catarrhé et croustelevé. A la mort duquel sera sédition entre les chats et les rats, entre les chiens et les lièvres, entre les falcons et canars, entre les moines et les œufs.

(1) Si Dieu est pour nous, qui sera contre (saint Paul)! — Personne, Seigneur.

IV. — Des fruits et biens croissants de terre.

Je trouve par les calcules d'Albumasar, on livre de la grande conjunction et ailleurs, que ceste année sera bien fertile avecques planté de tous biens à ceulx qui auront de quoi. Mais le hobelon de Picardie craindra quelque peu la froidure, l'avoine fera grand bien és chevaux; il ne sera gaires plus de lard que de pourceaux, à cause de *Pisces* ascendant. Il sera grand'année de caquerolles. Mercure menace quelque peu le persil, mais ce non-obstant il sera à prix raisonnable. Le soulsi et l'ancolie croistront plus que de coustume, avecques abundance de poires d'angoisse. De bleds, de vins, de fruitages et légumages, on n'en vid onques tant, si les soubhais des pauvres gents sont ouls.

V. — De l'estat d'aucunes gents.

La plus grande folie du monde est penser qu'il y ait des astres pour les rois, papes, et gros seigneurs, plustost que pour les pauvres et souffreteux: comme si nouvelles estoilles avoient esté créées depuis le temps du déluge, ou de Romulus ou Pharamond, à la nouvelle création des rois. Ce que Triboulet ne Cailhette ne diroient, qui ont esté toutes fols gents de hault sçavoir et grand renom. Et par adventure, en l'arche de Noé, ledict Triboulet estoit de la lignée des rois de Castille, et Cailhette du sang de Priam: mais tout cest erreur ne procède que par deffault de vraie foi catholique. Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussi peu des rois comme des gueux, et des riches comme des marraults: je laisserai és aultres fols prognostiqueurs à parler d'a rois et riches, et parlerai de gents de bas estat. Et premièrement des gents soubmis à Saturne, comme gents despourvus d'argent, jaloux, resveurs, malpensants, soubcouneux, preneurs de taupes, usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, compositeurs d'emprunts, rataconneurs de bobelins, gents mélancholiques, n'auront en ceste année tout ce qu'ils voudroient bien, ils s'estudieront à l'invention sainte Croix, ne jecteront leur lard aux chiens, et se gratteront souvent là où il ne leur dérange point.

A Jupiter, comme cagots, caphards, botineurs, porteurs de rogatons, abrégiateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chicaneurs, caputions, moines, ermites, hypocrites, chattemites, sanctorons, patepelues, torticolis, barbouilleurs de papier, prélinguants, esperruquets, clers de greffe, dominotiers, maminoiers, patenostriers, chafourreux de parchemin, notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gents d'eclisse qu'on ne pourra trouver à qui conférer les bénéfices, en sorte que plusieurs en tiendront deux, trois, quatre, et d'avantage. Capharderie fera grande jacture de son antique bruit, puisque le monde est devenu mauvais garson, n'est plus gaires fat, ainsi comme dit Avenazel.

A Mars, comme bourreaux, meurtriers, aventuriers, brigands, sergents, records de tesmoings, gents de guet, mortepayes, arracheurs de dents, coupeurs de couilles, barberots, bouchers, faux-monnoyeurs, médecins de triquenique, taciens (1) et marranes, renieurs de Dieu, allumetiers, bouteux, ramonneurs de cheminées, franc-taupins, charbonniers, alchimistes, coquassiers, grillotiers, chaircuicriers, limbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste année de beaulx coups: mais aucuns d'iceulx seront fort subjects à recevoir quelque coup de baston à l'emblée. Un des susdicts sera ceste année fait évesque des champs, donnant la bénédiction avecques les pieds aux passants.

A Sol, comme buveurs, enlumineurs de museaulx, ventes à poulaine, brasseurs de bière, boteleurs de foin, portefaix, faulcheurs, recouvreurs, crocheteurs, emballeurs, brrgers, bouyiers, vachers, porchers, oiselleurs, jardiniers, grangiers, closiers, gueux de l'hostière, gagne-deniers, degraisseurs de bonnets, embourreurs de bast, loqueteurs, claquedents, croquelardons, généralement tous portants la chemise nouée sur le dos, seront sains et alagres, et n'auront la goutte és dents quand ils seront de nocces.

A Venus, comme putains, maquerelles, marjolets, bougrins, braguards, napeux, eschanocrés, ribieurs, rufiens, cagnardiers, chambrières d'hostellerie, *nomina mulierum desinentia in ière, et lingière* (2), advocatière, tavernière,

(1) Il ne faut pas lire ici *taciens*. *Tacuin*, en arabe, signifie table, répertoire: c'est le titre d'une liste de maladies et leurs remèdes composée par un Arabe, médecin de Charlemagne. *Tachino*, tablettes, se trouve encore dans l'italien et l'espagnol.

(2) Les noms de femmes terminés en *ière*, comme *lingière*, etc.

bandière, frippière, seront ceste année en réputation : mais le soleil entrant en Cancer, et autres signes, se doivent garder de vérole, de chancres, de pisse-chaudes, poulains grenés, etc. Les nonnains à peine concevront sans opération virile : bien peu de pucelles auront aux mamelles lait.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, thriacleurs, larrons meusniers, batteurs de pavé, maîtres de arts, décréteurs, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, joueurs de passe passe, enchanteurs, viel-leurs, poètes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, bagatins, escumeurs de mer, seront semblant d'estre plus joyeux que souvent ne seront, quelquesfois riront, lorsque n'en auront talent, et seront fort sujets à faire banquerouttes, s'ils se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, astur-ciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunatiques, fols, ecervelés, acariastes, esventrés, courratiers, postes, la-quais, naquets, verriers, estradiots, riverains, matelots, chevaucheurs d'escurie, alleboteurs, n'auront ceste année gaires d'arrest. Toutesfois n'iront tant de lifrelofes à saint Hiaccho, comme feirent l'an 524 (1). Il descendra grand'abundance de miquelots des montagnes de Savoye et d'Auvergne : mais Sagittarius les menace des mules aux talons.

VI. — De l'estat d'aucuns pays.

Le noble royaume de France prospérera et triumpuera ceste année en tous plaisirs et délices, tellement que les nations estranges volontiers s'y retireront. Petits banquets, petits esbatements, mille joyusetés se y feront, où un chascun prendra plaisir : on n'y vit onques tant de vins, ni plus friands, force raves en Limousin, force chastaignes en Périgord et Daulphiné, force olives en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles au ciel, force sel en Brouage ; planté de bleds, légumages, fruitages, jardinages, beurres, laitages. Nulle peste, nulle guerre, nul ennui, bren de pauvreté, bren de souci, bren de mélancholie, et ces vieulx doubles ducats, nobles à la rose, angelots, aigrefins, royaulx et moutons à la grand'lane retourneront en usance avecques planté de seraphs et escuts au soleil. Toutesfois, sus le milieu de l'esté, sera à redoubter quelque venue de pulces noires et cheussions de la Devinière ; *Adeo nihil est ex omni parte beatum*. Mais il les faudra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Sicile, demourront où elles estoient l'an passé. Ils songeront bien profondement vers la fin du quaresme, et resveront quelquefois vers le haut du jour.

Allemagne, Souisse, Saxe, Strasbourg, Anvers, etc., proficteront s'ils ne faillent : les porteurs de rogatons les doivent redoubter, et ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de anniversaires.

Espagne, Castille, Portugal, Arragon, seront bien sujets à soudaines altérations, et craindront de mourir bien fort, autant les jeunes que les vieulx : et pourtant se tiendront chaudement, et souvent compteront leurs escuts, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins seront assez mauvais pantagruélistes. Autant sain leur seroit le vin que la bière, pourvu qu'il fust bon et friand. A toutes tables leur espoir sera en l'arrière-jeu. Saint Treignan d'Escosse fera des miracles tant et plus. Mais des chandelles qu'on lui portera, il ne verra goutte plus clair.

Si *Aries* ascendant de sa busche ne tresbusche et n'est de sa corne escorné, Moscovites, Indiens, Perses et Troglodytes souvent auront la caquesangue, parce qu'ils ne voudront estre par les Romanistes belinés.

Attendu le bal de *Sagittarius* ascendant, Bohemes, Juifs, Egyptiens ne seront pas ceste année réduits en plate-forme de leur attente. Venus les menace aigrement des escrouelles gorgerines : mais ils condescendront au veuil du roi des Parpaillons.

Escargots, Saraboutes, Cauquemarres, Canibales seront fort molestés de mouches bovines ; et peu joueront des cymbales et mannequins, si le gayac n'est de requeste.

(1) C'est-à-dire en 1524, année pour laquelle, à cause de la conjonction de plusieurs planètes dans le signe du Poisson, les astrologues avaient annoncé un déluge universel. C'est pourquoi les pélerins allemands, que Rabelais appelle *lifrelofes*, affluèrent à *San Jago* en Galice, que l'auteur écrit ici *Saint Hiaccho*, peut-être encore par moquerie de la prononciation des Allemands.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foi, mes bons hil-lots, je ne sçai comment ils se porteront, et bien peu m'en soucie, vu la brave entrée du soleil en *Capricornus* : et si plus en sçavez, n'en dictez mots, mais attendez la venue du boiteux (1).

VII. — Des quatre saisons de l'année et premièrement du printemps.

En toute ceste année ne sera qu'une lune, encore ne sera elle point nouvelle. Vous en estes bien marris, vous autres qui ne croyez mie en Dieu, qui persécutez sa sainte et divine parole, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, ja ne sera aultre lune, que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde, et laquelle par l'effect de sa dicte sacre parole ha esté établie au firmament pour luire, et guider les humains de nuit. Ma Dia (2), je ne veux par ce inférer que elle ne monstre à la terre et gentes terrestres diminution ou accroissement de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du soleil. Car, pourquoï ? Pour autant que, etc. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des loupes, car ils n'y toucheront de cest an, je vous affie. A propos : vous voirrez ceste saison à moitié plus de fleurs, que en toutes les trois aultres. Et ne sera réputé fol, cil qui en ce temps fera sa provision d'argent, mieulx que de arances toute l'année. Les gryphons et mar-rons des montagnes de Savoye, Daulphiné, et Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrés de ceste saison, et n'en auront point, selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le printemps est lorsque les neiges tombent des monts. Croyez ce porteur. De mon temps l'on comptoit *Ver*, quand le soleil entroit on premier degré d'*Aries*. Si maintenant on le compte autrement, je passe condamnation. Et jou mut (3).

VIII. — De l'esté.

En esté, je ne sçai quel temps, ni quel vent courra ; mais je sçai bien qu'il doit faire chaud et régner vent marin. Toutesfois si autrement arrive, pourtant ne faudra reñter Dieu. Car il est plus sage que nous, et sçait trop mieulx ce que nous est nécessaire que nous mesmes, je vous en assure sus mon honneur, quoi qu'en ait dict (4) Haly et ses supposts. Beau fera se tenir joyeux, et boire frais ; combien qu'aucuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croi. Aussi, *contraria contrariis curantur* (5).

IX. — De l'automne.

En automne, l'on vendangera, ou devant ou après : ce m'est tout un, pourvu qu'ayons du plet à suffisance. Les cuidés seront de saison, car tel cuidera vassir, qui baudement flanter. Ceulx et celles qui ont voué jeusner jusques à ce que les estoilles soient au ciel, à heure présente peuvent bien repaistre, par mon octroi et dispense. Encores ont-ils beaucoup tardé : car elles y sont devant seze mille et ne sçai quants jours, je vous di, bien attachées. Et n'espérez d'oresenavant prendre les alouettes à la chute du ciel : car il ne tombera de vostre age, sus mon honneur. Cagots, caphards, porteurs de rogatons, perpétuons, et autres telles triquedondaines sortiront de leurs tesnières. Chascun se garde, qui voudra. Gardez-vous aussi des aresetes quand vous mangerez du poisson : et de poison, Dieu vous en garde.

X. — De l'hyver.

En Hyver, selon mon petit entendement, ne seront sages ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du bois. Et ainsi ne faisoient les antiques, comme tesmoigne Avenzour (6). S'il pleut, ne vous en mélancholiez, tant moins aurez-vous de pouldre par chemin. Tenez-vous chaudement. Redoutez les catarrhes. Buvez du meilleur, attendants que l'autre amendera. Et ne chiez plus d'oresenavant on lict. O o pouillailles, faictes-vous vos nids tant hault (7) ?

(1) Attendez l'occasion toujours lente.

(2) Exclamation grecque : *Ma Dia*, par Jupiter.

(3) Et je suis muet. Les éditions portent *mot*, qui n'a aucun sens.

(4) Philosophe et mathématicien arabe du XI^e siècle.

(5) Les contraires se traitent par les contraires.

(6) Célèbre médecin arabe, contemporain d'Avicenne et d'Averroès.

(7) Cette dernière phrase n'a d'autre prétention que celle de flair le livre par une bouffonnerie inintelligible, un coq-à-l'âne. C'est la manière de tous les anciens conteurs.

GLOSSAIRE

DE

LA LANGUE DE RABELAIS

(Dans ce petit dictionnaire, rédigé spécialement pour cette édition, nous n'avons admis que les mots qui, par leur forme ou leur emploi, s'écartent tout-à-fait de la langue actuelle. C'est dire assez qu'on n'y rencontrera, ni les termes qui ont été admis dans le Dictionnaire de l'Académie (1835), ni même ceux dont la dérivation indique le sens au premier coup d'œil, ou qui, notre système orthographique une fois établi, ne diffèrent des mots usuels que par une légère variante littéraire. — Les notes de bas de page ont déjà expliqué les difficultés qui ne se présentent qu'une fois : elles complètent donc les lacunes apparentes que l'on pourrait remarquer ici. — Nous avons négligé les anecdotes, les recherches philologiques trop étendues et l'explication du langage des auteurs du XVI^e siècle, qui ne sont pas Rabelais. — Enfin, nous n'avons pas cru devoir expliquer les termes obscènes, qui, pour la plupart, ne sont que trop clairs par eux-mêmes. — Par compensation, nous avons pris soin de redresser les erreurs de nos devanciers, tout en rendant hommage à leurs efforts, beaucoup plus louables que les nôtres. Tels sont les points essentiels par lesquels ce Glossaire de Rabelais diffère des précédents travaux du même genre. L. B.)

A

A, pour avec. *Donnes dessus à vostre mast*, avec votre mâst.

Abhorrant, part. act.; qui a en horreur, *abhorrens*. Part. passé *abhorri*.

Abhorrent (sign. pass.), horrible, affreux; et aussi disconvenant, absurde.

Abriçonner, tromper, duper.

Abrier, abriter, mettre à l'abri.

Absons, caché, mystérieux, impénétrable; *abconditus*. *Abconser*, cacher.

Absenter, verbe actif. *Absenter* quelqu'un, s'absenter, s'éloigner de lui.

Absterger, nettoyer; *abstergere*.

Abstrait, dans le sens propre d'*abstractus*, tiré, entraîné, arraché.

Abundant (d'), en outre, en sus.

Abvoler, s'enfuir; *ab volare*.

Acamas, infatigable; de *a* privatif et *kamné*, je travaille.

Acapaye, terme de la Méditerranée, qui signif. : *Achète* de tendre les cordages.

Acaration, confrontation des accusés avec les témoins. *Cara*, en esp. tête, visage; comme le vieux mot *chère*.

Accpter, faire *acception*, se prévenir.

Acciper, prendre; *accipere*.

Acclamper, ficher, planter.

Accointer, aborder, fréquenter.

Accoiser, calmer, rendre coi (*quietus*).

Accomparer, mettre en parallèle, comparer. On a dit aussi *accomparager*.

Accotepot, petite pièce de fer qu'on met au feu devant un pot pour l'accoter.

Accravanter, *aggravanter*; aggraver, empirer, accabler. *Aggravare*.

Accroué, accroupi; *accrouatus*.

Accertainé, assuré, rendu certain.

Achapter, pour *acheier*.

Achesmer, *acemer*, orner, parer.

Achoison, *acoision*, occasion, réussite.

Aconcevoir, *aconseuire*, atteindre, attraper; *adonolpere*, de *capere*, prendre.

Acquester, chercher, rechercher, et aussi acquérir; de *querere*.

Acresté, qui a une belle *crête*, et, par métaphore, huppé, pimpant.

Acroamatie, narration; du grec *acroama*, ce que l'on écoute.

Acromium, apophyse supérieure de l'omoplate. *Acrou*, sommet; *omos*, épaule.

Acut, aigu; *acutus*.

Addiscens, celui qui étudie pour de venir clerc; de *addiscere*.

Adène, glande; du grec *adén*.

Adextre, adroit, habile.

Adirer, perdre, égarer, lacérer.

Adjurer, pour *jurer*, faire serment.

Adoncques, donc, ainsi.

Adot, ou plutôt *hadot*; poisson de mer du genre de la sèche.

Adscript, inscrit, compris, mis au nombre; *adscriptus*.

Adstipulateur, caution, répondant, qui est du même avis. *Adstipulator*.

Advantagement, avantage; et aussi avantageusement, à l'avantage.

Adviser, voir, apercevoir, remarquer; de *videre*. — Donner avis; imaginer.

Advoler, voler, accourir; *advolare*.

Egilops, folle-avoine. — Nom gr. c de la fistule lacrymale, ou *égilops*.

Aer, pour *air*, d'une seule syllabe.

Aerdre, *aherdre* (*adherere*); joindre, lier.

Afailardi, *afestardi*; ralenti.

Affaicté, affecté, maniéré, composé.

Affaite, mot employé par Rabelais au masculin, *ad faciendum*.

Affecté, sens act.; important, qui affecte. *Affecter*, désirer ardemment.

Affectation, sens analogue.

Affecter, réparer, entretenir.

Affenté, estomac repu, plein; barbaquement, de *sumum*, foin.

Affermer, pour *affirmer*. Pour *affermer*.

Affiche, épingle.

Affé, qui a donné sa foi, sur qui l'on peut compter, se fier.

Affier, affirmer, certifier; de *fidēs*, foi.

Affier, planter, greffer; de *affigo*.

Affiert (il), du verbe *afférir* ou *afférer*. Il importe, il convient; d'où *afférant*, important; du lat. *ferire*, frapper, plutôt que de *afferre*, apporter.

Affiner, tromper, duper par *finesse*, escroquer. — Subtiliser, purifier.

Affoler. A l'act., rendre *fol*, insensé; au neut., perdre l'esprit, le sens, surtout par amour. — Dans une acception différente, estropier, blesser.

Vous nous affolerez de coups.

Africanes, bêtes féroces, telles que tigres, lions, qui venaient d'*Afrique*.

Agalloche, bois d'aloes.

Agardez, regardez.

Agarène, Arabe, descendant d'*Agar*, servante d'Abraham.

Agelaste, qui ne rit jamais, morose, dyscole; a privatif et *gelas*, je ris.

Aggere, chaussée, levée de terre sur le bord d'une rivière; du latin *agger*.

Aggresser, exciter, être l'*agresseur*.

Agiaux, ou *agiots*, vaines cérémonies, reliques, colifichets de peu de valeur.

Agiotale, saint, sacrosaint. Du grec *hagios*, au superl. *hagiotatos*.

Agre, champ; *ager*.

Agrené, repu, plein; de *granum*.

Agrimenseur, mesureur de champ arpentier; de *ager* et *ensor*.

Agu (*acutus*), vif, subtil.

Agua, *aga*; interjection admirative du grec *agan*, admirer.

Aguyon. En Normandie, vent doux et serein; du grec *aguros*, sans force.
Ahedissimon, espèce de serpent ou de dragon dont parle Pline.
Aigrefins, pour *aigles fins*, monnaie d'or marquée d'une aigle.
Aigrest, verjus.
Aigrette, petit héron.
Aigué, mêlé d'eau; de *aqua*.
Aiguosité, liquide abondant.
Ainceois, ainceois... que; plus tôt que, avant que.
Ains, mais.
Ains que, avant que, mais seulement. Ex.: Pour en vin, non en vain ains que physiquement philosopher.
Ainsi que, pendant que, tandis.
Atre, arche, coffre. *L'atre de Noé*.
Aisse, ais, petite planche.
Aisseuil, essieu, pour pôle.
Alabastre, albâtre; *alabastrum*.
Alan, chien de basse-cour, ou de chasse.
Alanguort, affaibli, languissant.
Alabelle, alette, petit poisson blanc.
Albian camar, blanc et noir, pie. Le mot *camar* en hébreu signifie prêtre.
Albingue, celle des portes de la ville de Castres qui conduit à *Alby*.
Alcharate, espèce de scorpion.
Alexicacos, surnom donné à Hercule, qui détourne les maux, *averruncus*.
Algamala, nom corrompu du Mercure des philosophes. Le vrai nom est *Algait*.
Algorisme, pour *algorithmus*, arithmétique, science des chiffres.
Algosan, pour *argousin*; bas officier des galères; homme de rien.
Alhartraf, dragon, serpent. V. Pline.
Alibante, suivant Plutarque, mort, trépassé; Galien nomme ainsi les vieillards froids. A priv., *leibō*, je répands.
Alicacabut (pommes d'), fruit de l'alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.
Altipés, hommes chargés d'entraîner les athlètes et les baigneurs; *aleipho*.
Altiqne, quelque; *altiquis*.
Al kattm, en arabe, le péritoine.
Allebouter, et *halebouter*; grappiller.
Alloyaudier, frère de l'*aloyau*; goulou.
Alloué, qui est aux gages d'un autre.
Allouvi, affamé comme un loup.
Allus, débauche; probablement de l'allemand *all aus*, tout en dehors.
Almaing, pour *Allemagne* et *Allemand*.
Aime, bon, célèbre, fertile; latinisme.
Almucantarats, cercles parallèles.
Alogique, déraisonnable, absurde.
Alongeail, allongement, prolongation.
Alpinois, habitants des Alpes.
Alières. Rabelais aurait dû écrire *halieres*, du latin *halter*, lourdes masses de plomb pour s'exercer à sauter.
Amadéans, religieux augustins ou franciscains, institués à Ripaille, en Chablais, par Amédée de Savoie.
Amaurotes, gens obscurs, inconnus; de *amavros*, noir.
mbé, avec (gascon).
mbrelin, de l'allemand *hamerlein*, Jacquemart, figure qui sert de marteau d'horloge. Fig., homme de néant.
Amérine, espèce de saule ou d'osier qui croissait près de la ville d'Amérie.
Amette, diminutif, petite *âme*.
Ammodyle, serpent dangereux; de *ammos*, sable, *dumi*, j'entre.
Amorabond, amoureux, *amorabundus*.

Amoustillé, fournil, pourvu, entretenu, surtout de mout, c'est-à-dire de vin.
Amphicyrte, du gr. *amphicyrtes*, arrondi par les deux extrémités. La lune, quelques jours après son premier quartier, et avant le dernier.
Amphisbène, serpent auquel Pline attribue deux têtes; de *amphis*, des deux côtés, *bainō*, je marche.
Anacampsérote, herbe imaginaire, qui rallume l'amour éteint, de *anacampés*, je retourne, et *eros*, amour.
Anachites, diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur, etc.
Anagnoste, lecteur. Mot grec.
Anatole, tour de Thélème; orientale.
Ancre, pour *more*. Employé au masculin; le latin *incaustum* est neutre.
Ancyloglotte, maladie de la langue.
Aghulos, recourbé, et *glotta*, langue.
Anémophylace, qui prévoit les vents. De *anemos*, vent, et *phylax*, qui veille.
Anfermier, infirmier.
Angarier, tourmenter, opprimer, asservir; du latin *angere*, presser.
Angelot, petit ange. — Monnaie d'or de France pendant la domination des Anglais, portant la figure de S. Michel.
Angonage, abès chancreux et douloureux. Du verbe *angere*, tourmenter.
Anguilllette, petite anguille salée.
Angustie, angoisse, tourment; *angustia*.
Annichiler, annihiler, détruire.
Antimant, animé, qui a mouvement
Anime, âme; *anima*.
Ansée, vaisseau à anse.
Anserin, d'oie, qui appartient à l'oie, comme plume, etc.; du lat. *anser*, oie.
Ante, pour *tant*. Du latin *amita*.
Anthracite, pierre de Thesprotie, couleur de feu. De *anthrax*, charbon.
Antibust, la poitrine, le haut du corps.
Antichthones, les Antipodes; de *anti*, à l'opposé, et de *chthon*, terre.
Antiquaille, ancienne danse fort gaie. Sonner ou toucher l'*antiquaille*.
Antipéristaste, augmentation d'activité par l'approche d'un contraire.
Antiphone, antienne, à deux chœurs.
Antistrophe, fig. de rhét. par laquelle on renverse deux idées conjointes. Ex.: Le mari de cette femme et la femme de ce mari. Au masc.
Aoré, doré; auratus. — Adoré; *condredi aoré*, le vendredi-saint.
Aorné, orné; adornatus.
Apennage, apanage.
Apert, ouvert, manifeste; *apertus*.
Apertement, ouvertement; *apertis*.
Apertise, dextérité, capacité. Ménage le dérive de *aperitiss*; d'autres, d'*aperire*. Apertise d'armes, brillant exploit.
Apistoler, enjôler, tromper.
Aplanes, mot grec qui signifie le ciel des étoiles fixes.
Apopompée. V. *Apotropée*. Le bon émissaire des Juifs était dit en gr. *Apompée*; de *apo*, loin de, *pompō*, j'envoie.
Aporrhétiques, philosophes pyrrhoniens dont les arguments étaient fort obscurs. Du gr. *aporrhētos*, occulte.
Apostole, apostole, apôtre; c'est-à-dire envoyé, et ambassadeur. Le pape était dit l'*apostole* de Rome; de *apo*, loin de, *stello*, j'envoie.
Apostoles, lettres de relief d'appel ecclésiastique, dites *ad apostolos*.

Apothèque, en gr. magasin, lieu destiné à contenir des marchandises; d'où nous avons fait le mot *apothicaire*.
Apothérapie, délassement. Ce mot signifie aussi culte; *apotherapia*. De *apo*, *therapeuo*, j'adore ou je guéris.
Apotropée, qui détourne. Paroles *apotropées*, paroles magiques qui chassent les malignes influences des astres. De *apo*, *trepō*, je tourne.
Appeaulx renversés, appels mis au néant.
Appéter, désirer, souhaiter; appeter.
Appigret, jus, suc; assaisonnement.
Apploumé, endormi, engourdi. Peut-être comme *applombé*.
Appoinctement, négociation, accord.
Appost, appui, soutien; oppositus.
Apprivoer, apprivoiser.
Approproquer, approcher.
Aquarols, porteurs d'eau à Rome; de l'italien aquaiolo.
A quo, cela (patois béarnais, limousin)
Araïne, aragne, araigne, araignée.
Aran, hareng.
Arbaleste de passe, très forte arbaleste, montée sur un arbre creusé en rigole, et adaptée à de petites tours de bois, que l'on appelait passes.
Arbitre, opinion, façon de penser.
Arboriser, pour herboriser, était beaucoup meilleur. Ce dernier mot n'est qu'un barbarisme.
Arbre, fém. comme le lat. arbor.
Arc à jallet, petite arbaleste qui servait à lancer des balles de moyenne grosseur. Jallet ou gallet paraît formé du grec tallein, mettre.
Arce, fortresse; arz.
Archerol, petit archer; Cupidon.
Arctice, tour de Thélème; au nord.
Ardit, un liard, en béarnais.
Ardre, arser, brûler, incendier; de ardere; d'où ars, brûlé.
Arer, labourer; d'où parcourir, arpenter. Ils avoient aré ceste route; du lat. arare.
Argathyle, espèce de mélange
Arge, mot grec qui signifie blanc. Rabelais l'applique à des écailles blanchâtres, appelées aussi *étoiles*.
Argentangine, esquinance d'argent.
Argut, ergoteur, subtil; argutus.
Arguz, arguments, raisons, motifs.
Ariélan, à la manière des bédiers; du lat. aries.
Arimaspiens, peuples de Scythie, qui, au dire de Pline, n'avaient qu'un œil. Rabelais entend les réformés.
Armé, pour armorié, orné de fleurs
Chandelle armée, chandelle avec les armes du maître. Armer, par métonymie, ramer, comme les pois, les ceillots.
Armoisi, armoisin, taffetas léger, que l'on croit originaire d'Ormess.
Arol, charnu; de arare.
Arrabler, arracher, râcler, tirer par force; abrader.
Arransonner, rançonner.
Arresser (erigere), dresser, élever.
Arrol, ordre de bataille, train, équipage; de arriger dresser.
Arrousse (arachus), la vesce sauvage.
Ars, brûlé; arsus.
Art, subst. fém., comme le lat. ars.
Artemon, mât d'artimon; le plus petit des mâts d'un vaisseau, sur l'arrière.
Artériale (œsine), l'aorte, qui porte le

sang, du ventricule gauche du cœur, dans toutes les parties du corps.
Articuler, attraper quelqu'un, prendre articles contre lui.
Artien, maître de-arts. Rabelais les appelle aussi *artitens*.
Arulette, aillon, moulure; de *arula*.
Arundelle, hirondelle; *hirundo*.
Asaphis, peuple imaginaire. Ce mot est tiré du gr. *asaphis*, obscur, peu connu.
Ascalabe, ou *ascalabotes*, tarentule dont parle Plin. Selon d'autres, lézard.
Ascite, hydrique; du gr. *ascos*, outre.
Asne, pour *asme*, et *asme* pour *dms*.
Asperge, empl. au masc. comme en grec et en lat. : *asparagus*.
Aspharage, gosier; de *spharagos*, en attique *aspharagos*, gargouillement.
Assablé, pour *enseablé*.
Assassinéur, assassinateur, meurtrier.
Ascavanter, informer, rendre *savant*.
Assée, bécasse.
Asséré, assuré, affirmé; de *asserere*.
Assertivement, affirmativement.
Assimenter, resserrer, boucher; altération de *acimenter*, pour cémenter.
Assiné, assigné.
Assoti, épris, affolé.
Asterion, espèce d'araignée dont la morsure affaiblit, dit Plin.
Astipulateur, soutien, appui, caution; *astipulator*.
Aslome, sans bouche; a privatif, *stoma*.
Astripotent, roi des astres, Dieu.
Astrophile, ami des astres, de l'astronomie, de l'astrologie.
Asturcier, fauconnier, qui a soin des *astours* (*astur*).
Ataraxie, calme, constance; du grec, a privatif, *taraxos*, je trouble.
Atave, bisaleul, trisaleul; *atavus*.
Atouré, atourné, paré, dans ses atours.
A tout, avec; a tout un *baston*.
Atramentier, couvrir d'encre; de *atramentum*.
Atrophe, étique, maigre, qui dépérit, du grec *atrophos*.
Attayner, aimer; quereller, nuire, obésser, fatiguer; par corruption d'*attingere* ou de *tinea*, teigne.
Attédiation, ennui; de *tædere*.
Attelabe, espèce de sauterelle sans ailes. Voy. Plin. Cependant *attelabos* en grec signifie escarbot.
Attenter, pour *tenter*, essayer.
Attourné, procureur, fondé de pouvoir. En anglais *attorney*.
Attrapé, assoti, coiffé, entêté.
Attrempe, modéré, tempéré. Du latin *attemperare*.
Aube d'un bât, carcasse du bât, faite de bois blanc, *albus*.
Aubelière, licou, muselière de couleur blanche.
Aubert, en argot, argent : plus d'aubert n'estoit en fouillouse.
Aubier, raisin blanc; de *albus*.
Au cas que, pour au lieu que.
Audience, audition, ouïe.
Aulcuns, quelques; aliqui. *Aulcunesfois*, quelquefois.
Aulique, de la cour; *aulicus*.
Aulmosnier, pour charitable, qui fait l'aumône, de *elemosyna*.
Aullant (par), parce que, à cause de, pour telle raison.
Aure, oreille; *aurea*, *Aurilla*, de *auricula*.

Aure [ours], souffle; vent; *aure vitale*, souffle de vie.
Auré, doré; *aurus*.
Aureillette, partie du chaperon qui recouvrait les oreilles.
Aurelians, la ville d'Orléans, *Aurelia*, embellie par l'empereur Aurélien.
Auricule, petite oreille, *auricula*.
Aurifue, qui roule, qui produit de l'or; *aurifusus*. *Aurifusus* énergie.
Auripeau, mot du patois angevin, qui signifie un mal d'oreille.
Aulheur, *authorité*, dans toutes les éditions, sans doute par la faute des imprimeurs. Il serait plus correct d'écrire *auteur*; car le véritable auteur est celui qui augmente les connaissances humaines : *auctor*, *augere*.
Avalade, *avalé*, abaissé, descendu.
Avaluer, estimer, apprécier, évaluer.
Avanger, *avancer*, arriver, suffire.
Avau, pour à val, en bas.
Ave, aieul; *avus*.
Aveille, pour *abeille*.
Averlant, de l'allemand *haverling*, maquignon, homme grossier.
Avostre, bâtard. Du latin *adulter*.
Avellane, aveline, noisette; *avellana*.
Avoyer, mettre sur la voie.
Aze, *aze* (provençal).
Azemine, persan. Les Arabes appellent la Perse *Agem* : ces mots ont quelque rapport avec le nom d'*Achéménis*.
Azzegaye, zagaie, demi-pique, javeline.

B

Babou, jeu d'enfants qui se font la moue. On appelle un singe *babouin*.
Babouinerie, niaiserie, futilité.
Bac, baquet.
Bacbac, mot hébreu qui signifie bouteille. On y trouve une onomatopée.
Bacce, baie, graines de lierre ou autres; *bacca*. *Baccas*, des perles.
Bachelier, jeune homme à marier; d'où *bachelerie*, *bachelage*, pour célibat.
Bacon, lard, jambon, porc salé; propr. le dos du porc; en anglais *bacon*.
Bacul, croupière; d'où *baisendo culo*.
Bacule, bascule, jeu.
Badelaire, épée courte, large, recourbée; peut-être de *baltus*, baudrier.
Badelorié, bafoué, moqué, berné.
Badigoïnces, les *badines*, les joues.
Bague, pour *bacca* (*bacca*), baie de lierre.
Baguenaude, niaiserie, futilité, bagatelle. De *bagus* et *nada* [nulle bague].
Baguenauder, perdre son temps.
Batle, bai, du latin *baltus*.
Bajotre, médaille portant l'empreinte de deux têtes de profil, dont l'une avance sur l'autre : les *baïjotes* de ces visages semblent se *baiser*.
Baisler, bâiller.
Balat. Rubis *balot*, tirant sur l'orangé, ou sur le violet; du mot *baile* ci-dessus.
Balane, gland.
Baltvagner, dire des niaiseries, des *baltvernes*, divaguer.
Ballé (pain), pain grossier, dans lequel est la paille ou *baile* du grain.
Banastre, manne, grand panier. Ce mot est espagnol, *banasto*.
Banerole, porte-bannière.
Banter, trompette, crieur public, crieur de bons; et aussi *banal*.

Banière, nom que les tailleurs donnaient aux morceaux qu'ils dérobaient.
Baquette, gasc. pour *caquette*, monnaie du Béarn, marquée d'une *cache*.
Baragouin, barguigneur, qui ne se décide à rien.
Barathre, gouffre; du gr. *barathron*.
Baratter, tromper, frauder, friponner; mot italien, espagnol et anglais (*barter*). On disait *baratteur*, *barat*.
Barbaude, bière, *Barbaudier*, brasseur.
Barbelotter, marmotter.
Barberot, *barbier*, chirurgien.
Barboire, faux vissage, masque à *barbe*.
Barbute, camail d'un domino, auquel on ajoutait un masque avec la mentonnière faite en *barbe*.
Bardocuculle, manteau garni d'un coqueluchon, à l'usage des Gaulois.
Barignin, sorte de jeu de trictrac.
Barrault, mesure de liquides du Languedoc, vingt-sept pintes.
Barre, terme de marine, longue pièce de bois; la barre du gouvernail sert à le faire mouvoir. *Droit à la barre* / mettez-la dans l'axe du vaisseau.
Barretade, coup de bonnet; de *barrette*, coiffure en usage en Italie, et chapeau des cardinaux.
Barré, bigarré.
Barri, cri de l'éléphant. Cet animal est nommé *barrus* en latin. *Barriquer*, crier comme l'éléphant. Adj. *barrin*.
Barytoner, mot grec qui signifie rendre des tons graves; *barytones*.
Basacle de Toulouse, moulin encore existant, qui fait mouvoir seize meules.
Bascaude, corbeille, panier.
Basile, gros canon, ordinairement de quarante-huit livres. *Basilikos*, royal.
Basme, baume; *balsomum*.
Bassarides, les Bacchantes, vêtues de la robe dite *bassaris*. Gr. *bassara*, peau.
Bassin, nom de la cloche qu'on sonne à Rome aux excommunications.
Bassouer, et mieux *bassouer*, verbe; fauiller, coudre. *Bastear* (espagnol).
Bastarde, grande épée, ou épée qui n'avait pas de nom particulier.
Baste, ital., assez, il suffit.
Baster, musser, remuer à plaisir.
Baston, en général, toute arme offensive ou défensive, même à feu; de l'allemand *bast*.
Batati, battant de cloche.
Baudement ou *baudement*, gailment, avec joie; de l'allemand *batd*, hardi.
Baudouiner, pour le *baudet*, procéder à la copulation.
Baudusse, toupie, sabot. Languedoc.
Bauduffle, étoupe grossière; de l'italien *bauuffolo*, amas de chiffons.
Baugear, homme qui n'a que des murs de *baue*, malheureux, pauvre diable.
Bauldrier, ami de cœur, inséparable; comme on l'était de son *bauldrier*, dans lequel on mettait son argent. *Baltous*.
Bauldrillée, une grande quantité de menus objets ou de pièces de monnaie; un plein *bauldrier*. V. *Bauldrier*.
Baulteure, la *basse lèvre*, la lèvre d'en bas, et aussi les deux lèvres.
Baurach, le borax, d'où *bauracineux*.
Bave, *baverie*; moquerie, mauvaise plaisanterie. *Baver*, *baveur*.
Baverette, espèce de collerette; *bavette*, mentonnière.

Daveux, ou **daveur**; bavard, loquace, babillard. *Davette*, *baveter*.

Bavière, partie de l'armet, au-dessous de la bouche. *Bavoire*, *baveroie*, *bacon*.

Baye (la *gueule baye*). Participe de *boyer*, dit pour *bér*; bas lat. *badars*.

Béat, heureux; *beatus*.

Becar, *becard*; saumon femelle.

Becqueter, bêler, comme la chèvre.

Bechevel ou *beschevel*, à tête-bêche.

Bechistre, *behistre*; orage, tempête.

Bedaine, *bedondaine*; double *dondaine*.

On appelait *dondaines* de grosses pierres, rondes comme des boulets, qu'on lançait à l'ennemi. Ensuite, par métaphore, on a nommé *bedaine* ou *bedondaine* un gros ventre.

Bedier, ignorant, sot, non lettré; de *abecedarius*, et par syncope *bedarius*, surnom du sorbonniste Noël *Beda*, à qui, dans la bibliothèque de Saint-Victor, Rabelais attribue le traité de *Opimitate tripurum*.

Bedon ou *bedaud*, porteur d'une *bedaine*; terme d'amitié.

Bedouau, *bedoual*; blaireau, en Anjou. Ailleure, *taisson* et *grisard*.

Beffier, se moquer, se jouer; de l'italien *beffare*.

Begaud, niais, sot, nigaud. *Begauder*, niaiser.

Begude, coup à boire, taverne, bouillon.

Behourd, tournoi, combat à la lance; d'où *behourdar*, rompre une lance; *feu de behourdis*, feu de joie que l'on faisait à l'occasion du tournoi. Le jour du *behourdis* était ordinairement le premier dimanche de carême.

Bejaune, lourdisse, bêtise, niaiserie; de *bejaune* ou *bec-jaune*.

Beliers d'un pressoir. Les deux arbres qui en forment le fût.

Beliné, tondue, et fig. dépoilé, mis à la besace.

Beliner, *aristors*. Ce verbe désigne l'accomplissement des *beliers*. Il signifie encore tirer la laine, c'est-à-dire filouter, escroquer. Subst. *belinier*.

Belistrandie, *belistrerie*; gueuserie, état de mendiant, de *belistre*. Dérivé du latin *balatro*; ou de l'allemand *belter*, qui signifie mendiant.

Bellocier, prunier sauvage.

Belong, oblong.

Belusseau, jeu de mains qui imite l'action de bluter.

Beluteau, *blutoir*; cribble.

Beluter, bluter, et, par métaphore, discuter, examiner; probablement de *blutare*. Subst. *belutement*.

Belvédère, genre d'hysope, en Italie.

Bénédict, béni; *benedictus*. *Benistre*, béni; *benisson*, bénédiction.

Bénivolence, bienveillance; *benevolentia*.

Bentus, roi des fredons; probablement par ironie, pour *benignus*.

Benoistier, *benitier*.

Berlaffe, balafre.

Berne, sorte de mantelet à cape; *albornos* en espagnol. C'est encore un grand chaudron, puis aussi un cas; d'où a été formé le verbe *berner*.

Bers, *ber*, pour *berceau*.

Besan ou *besan*, monnaie d'or fin, frappée d'abord sous les empereurs grecs, à Constantinople, autrefois *Byzance*.

Besson, doublet, en parlant de dés; et, en général, jumeau, double; de *bis*.

Bestourné, mal tourné. L'église Saint-Benoît, rue Saint-Jacques, fut surnommée le *bestourné*, parce que, contre l'usage, le maître-autel était tourné vers l'occident. Au xiv^e siècle, l'on corrigea cette irrégularité, et alors on la nomma le *bien tourné*.

Bette, syncope, pour *buvette*.

Betune, *Bithymie*, dans l'Asie-Mineure.

Beur, *bur*; moine vêtu de *burs*.

Bezague, hache à deux tranchants, *bis acuta*. *Bezague ténédie*, de *Ténédos*. Cicéron appelle *bipennis ténédia* un juge ou un jugement trop sévère.

Biart, pour *biarn*, *cappe de Biart*.

Bicane, raisin à faire du verjus.

Bichat et *bichar*, faon de biche.

Bienséance, convenance, utilité.

Bifferie, tromperie, escroquerie. *Biffes*, des diamants faux, des choses de trompeuse apparence. Voy. *Beffier*.

Bigot, faux dévot, hypocrisie; de l'anglais *by god*.

Bille vezée, balle soufflée, pleine de vent; au fig., sornette.

Biller, lier, attacher; et aussi s'appuyer sur un bâton (*bille*); ou bien encore jouer au billard.

Bimaulve, guimauve.

Bimbelotier, marchand, fabricant de jouets d'enfants, de bagatelles; d'où *bimbelotte*, chose de nulle valeur; de l'ital. *bimbo* et *dambolo*, pompée et enfant.

Bingut, venu (gascon).

Bipartient, partagé en deux; *bipartitus*.

Biscarié, qui a l'air malade, défait.

Bisouarts, merciers, porte-balle du Dauphiné, vêtus d'une grosse étoffe de couleur *bis*, qui vendaient de petits livres, et toutes sortes de quincaillerie.

Bistorié, incisé par le *bistouri*.

Bitar, *bistard*; outarde, *avis tarda*.

Biterne (diable de), grand diable. De *bis ternus*, deux fois triple.

Biton, *bittou*; petite *bittu*, assemblage de charpente pour arrêter les câbles.

Bladier, marchand de blé.

Blanche ou *Blanque*, sorte de petite loterie que les enfants jouaient en piquant un livre avec des épingles.

Blanchée, monnaie, cinq deniers.

Blanchet, petite étoffe de laine *blanche*, comme la flanelle, dont on faisait des doublures, des draps de lit, des chemises nommées *blanchettes*.

Blandureau, pomme, ainsi nommée de sa *blancheur* et de sa *dureté*.

Blason, se prend également en bonne et en mauvaise part : pour éloge, louange, et pour critique, blâme. Dans ce dernier sens, on disait aussi *contre-blason*. *Blasonner*, louer, critiquer.

Blasphème, adj., pour *blasphématoire*.

Blastanger, réprimander, blâmer. *Blastange*.

Blet, *bleus*; mou, trop mûr.

Bobance, orgueil, présomption, vanité. *Bobancer*, *bobancier*.

Bobelin, ohansure grossière et ferrée que les savetiers avaient le droit de confectionner : ils étaient appelés *bobeliniers*. D'où *bobeliner*, rapetasser.

Boire, *bief*, *biez*, *bier*; le canal ou ruisseau qui fait tourner un moulin.

Bois, pour lance. On disait *long bois*, *gros bois*, etc.

Bonase, *bonase de Paonie*. D'après Plinio, animal sauvage du genre taureau.

Bonde, pour borne; les *bondes d'Hercules*.

Bondrée, oiseau de proie, nommé plus vulgairement *buse*.

Boquer, cogner, tarabuster, choquer.

Bordelier. On appelait autrefois *bords* une cabane, une maisonnette, et même une petite métairie, située à l'extrémité d'une ville. *Bordelier* était l'hôte qui l'habitait. On en a fait depuis le mot *bordel*, parce que les lieux de prostitution étaient placés dans les faubourgs. Du saxon *bord*, maison.

Bordeur, pour *brodeur*.

Bette, baril, tonneau, vaisseau de bois; *botte d'olif*, vaisseau à contenir de l'huile d'olive. *Une botte de poudre à canon*, c'est-à-dire un petit baril; une *botte de chapeaux*, plein un tonneau.

Bottineur. Moine *botté*, c'est-à-dire enté; cordelier.

Bouc, bouche. De *broc* et *bouc*, de la broche à la bouche, tout brûlant.

Boucler, pour *boucher*.

Boucler, ceindre une femme d'une ceinture de chasteté, qui se *boucle* et se ferme à cadenas.

Bouclus, digue, tranchée, fossé.

Boucque, bouche, embouchure d'une rivière; le nombril ou *boudine*.

Bougette, *bouge*; petit sac de cuir, poche, bourse; lat. *bulga*. Les Anglais en ont fait *budget*.

Bouhadé, soufflet à feu, en béarnais.

Bouigre. Ce mot signifiait hérétique; il était appliqué aux Albigeois. Il vient des *Bulgares*, qui habitaient les bords du Danube, peuple adonné aux vices les plus dégoûtants.

Boullas, pour *bouleau*, arbre dont on fait des verges.

Bourache, en esp. *borracha*, outre, flacon de cuir pour porter du vin.

Bourrabaguin, flacon de cuir, grand verre à boire, en forme de cylindre.

Bourrachon. Le mot *borrachos*, en espagnol, signifie ivrogne.

Bourreau, *bourras*, pour *bureau*, étoffe grossière; et aussi *bureau* à écrire.

Bourri (moine), moine vêtu de *burs*.

Boussin. Un *boussin* de pain; une bouchée, un petit morceau. Mot béarnais.

Boutée, pour *bouade*, saillie brusque.

Boutefoire, pour *boute-hors*, jeu.

Boutehors, éloquence, faconde.

Boutevent, soufflet de forge.

Bouzine, flûte ou hautbois rustique fait de *buis*, d'où lui est venu son nom.

Boye, bourreau. — Hydre, serpent aquatique, qui tète, dit-on, les vaches.

Boyer, bouvier. De *bous*.

Braquemart, *bracmart*; grosse et courte épée, coutelas. Du grec *brachmachaira*.

Bragmarder, jouer du *braquemard*.

Braguard, beau-fils, mignon, pimpant ajusté. Ce mot tire, dit-on, son origine des *bragues*, caleçons de toile fine.

Brague, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau.

Braquer, *faire brague*; se pavaner, se divertir. *Bragerie*, braverie.

Bragues ou *Braguettes*, haut-de-chausses, culottes, et, plus particulièrement,

rement, la partie de devant de ce vêtement, le pont.
Braisier, braire.
Brac d'acier, lourde épée à un seul tranchant. De l'allemand *brant*, feu.
Brancart, branche, traverse de bois, croisillon, tout ce qui s'entrelace.
Branchier, qui se tient sur les branches; par conséquent, haut, élevé.
Brandes, arbutés secs et qui prennent feu aisément, bruyères desséchées.
Brandif, fleuri, alerte, gaillard, vif, remuant. *Tout brandif*, tout entier.
Brassal, brassard.
Brassée, embrassade, accolade.
Brassier, fronde.
Braveté, *braveris*; courage, bravade.
Brai, poix, pipée, appât, amorce. *Prendre à brai*, piper, amorcer, fange, bouge, enduit, d'où l'adjectif *brayeux*.
Braye, ouverture, canal, passage. — Haut-de-chausée.
Brayer, broyer.
Bregmatis (oe), l'occiput et le sinciput, les parties antérieure et postérieure du crâne; du grec *bregma*, *bregmatis*.
Bren, brin : pas un *bren*, pas du tout.
Brenasserie, vilénie, saloperie.
Bresser, bercer.
Bressine, *bressin*; manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.
Brester, contester, disputer, quereller.
Bretonneau, turbot (en normand).
Brette, longue épée de Bretagne.
Breviaire, flacon fait en forme de livre, dont se servaient les moines.
Breuse, grande tasse, vase à boire.
Briber, manger goulûment, beaucoup. — Mendier, quêter des *brîbes*, des miettes. De l'espagnol *bríbar*, mendier.
Briquer, bâtir, placer, fortifier.
Briffaux, moines jeunes, éveillés; frères lais, fondés en *bref* par le pape.
Briguer, tapageur; ital. *briga*.
Brimbelette, misère, babiole, *brîbe*.
Brinde, vase à anses propre à mettre du vin. *Brindisi*, en italien, veut dire l'action de porter une santé.
Brinquenarilles, géant; *fendeur de naseaux*. De *bringer*, brosser, frotter, et *narilles*, les narines.
Broc, broche. Voy. *Bouc*.
Brodium, *broust*, potage. Ménage dérive ce mot de l'all. *brod*, qui signifie du pain; *brodo*, en ital., veut dire bouillon.
Brouage, marais salant.
Bruire, faire du bruit; *brûiler*, répandre.
Buffe, soufflet, taloché; *buffer*, souffleter.
Buffeter, tirer du vin d'un tonneau, et y remettre de l'eau; le frelater. On disait *servir à buffet*, quand on mêlait de l'eau dans le vin des convives.
Bulletin, certificat, passeport; il était scellé d'une *bulle* ou sceau.
Bullistes, écrivains de Rome qui copiaient les *bulles*.
Burgot, moine vêtu de *burs*.
Buron, cabane, petite maison. On dit encore : Il n'y a ni *buron* ni maison.
Bussart, mesure ou barrique de vin contenant une demi-pipe.
Bust, bucher, lieu où les Romains brûlaient les corps des morts.
Bustarin, pour *bustarin*, gros panchu, ivrogne qui viderait un *bussart*.
Bustulaires, gladiateurs qui se battaient auprès des bûchers, en l'honneur des

morts. Par *l'arces bustulaires*, Rabelais entend des moines hypocrites.
Byrer, à la gasconne, *virer*, tourner.
Byssin, de soie; de *byssus*.

C

Cabadé, torchon, en béarnais.
Cabasser, amasser, entasser dans un *cabas*, fig., machiner, tromper.
Cabirot, *cabri*, chevreau.
Cabirotade, ragoût de chevreau. Allusion ridicule aux dieux *Cabires*.
Cabosser, bossuer.
Cabourne, sorte de capuchon des novices capucins; de *caput*.
Cabre, chèvre, en gascon.
Cabus, *cabuseur*; trompeur, qui abuse de la foi donnée. *Cabuser*, abuser.
Cachelet, *cachenes*; petit masque de velours, semblable aux loupes.
Cachinnecr, rire à l'exces, outre mesure; *cachinnari*.
Cacoethe; de *cacoc*, mauvais, et *ethos*, état, disposition. Une maladie *cacoethe* est donc une maladie rebelle.
Caquerole, coquille de colimaçon, bagatelle.
Cague sanguine, flux de sang; de *cacore sanguinem*.
Cadière, chaise, en béarnais.
Cafexale, petit serpent rougeâtre, très venimeux.
Cageoler, babiller, bavarder, gazouiller, comme l'oiseau dans sa cage.
Cagots, les moines mendiants, revêtus de la *cagoule*, et qui sont divisés en quatre ordres. La *quinté* espèce désigne les minimes. — On donne encore ce nom à certains hérétiques du Béarn, descendants des Sarrasins, et, ces gens étant sujets au gottre et à la laderrie, le mot *cagot* a cette signification.
Cagoule, froc, capuce; *ocullus*.
Cahuet, le derrière, l'extrémité du capuchon; par où il est attaché.
Cagnard, coin, encognaure, lieu sale et malpropre comme un chenil; de *canis*.
Cagnardier, vaurien, gueux, fainéant, *canaille*.
Cailleleaux, jeunes *cailles*.
Cailleleaux, petites *cailles*; jeu.
Caisgne ou *Caigne*, interject.; le *cazzo* des Italiens, ou simplement *chien* !
Calabrisme, danse guerrière; du grec *kalabros*.
Calaer, nom d'une des tours de Thélème; bel air, bon air; de *kalos* et *aer*.
Calame, plume à écrire; de *calamus*, roseau.
Calamité, la pierre d'aimant, l'aiguille aimantée, et la boussole elle-même; en italien *calamita*. Le mot *calamité* signifiait une grenouille verte. Le nom en fut donné à l'aimant, parce qu'on le faisait surnager dans un bassin comme une *grenouille*, au moyen de deux fétus de paille.
Calanger, *chalanger*; quereller, accuser, blâmer, empêcher, etc.
Calathe, corbeille, *calathus*.
Calce, fin, conclusion; *calce*, *calcis*; ad *calcem*, disaient les Latins.
Calefreter, *calfreter*, *calfater*; enduire de chaux, et au figuré, radoubier, rhabiller, arranger. De *calc* et *fricare*.
Califer, chauffer; *calefactus*.

Calige, chausure militaire dite en lat. *caliga*, d'où le nom de *Caligula*.
Caligine, obscurité, ténèbres; en latin, *caligo*. *Caliginieux*, *caliginosité*.
Caloyer, moine; du grec *kalos*, bon, et *gérôn*, vieillard.
Calumniateur, diable. Le mot grec *diabolos* signifie calomniateur, qui jette des mensonges.
Cambier, changer; de l'ital., *cambiare*.
Camelin, allure du cheval, semblable au pas du *chameau*; *camelus*.
Camelopardale, girafe ou léopard.
Camille, ou plutôt *Camillus*, ministre; surnom donné à Mercure.
Camocas, camelot, étoffe de poil de chèvre ou de chameau.
Campagne, *campana*, cloche. Rabelais emploie aussi le diminutif *campucelle*.
Campos. *Habere campos*, avoir la clef des champs, avoir congé.
Canabasser, pour *canocasser*; voir, revoir, examiner avec soin; comme l'ouvrier en tapisserie qui examine et compte les fils de son *canवास*. Ce verbe signifie encore *berner*. *Canabasseris*, chanvrière; du latin *canabasis*.
Canastre, corbeille; du grec *kanastros*.
Canavales, châtaignes, en béarnais.
Cancellesques (*littres*), sorte de grande écriture cursive, qui servait à la chancellerie du pape.
Cancre, chancre; *canore*! interjection.
Canibales, peuple d'Afrique à face de chiens, et aboyant. Rabelais entend toujours ses ennemis, les *cagots*.
Canepetière, espèce de canard de terre; *anas campestris*.
Canonge, grand papier; *charta canonica*.
Canore, chanteur, en parlant d'un oiseau; *canorus*.
Canthare, vase à boire; *cantharus*.
Cantiquer, chanter des *cantiques*.
Cantilène, chanson, *cantilena*.
Canu. Voyez *chamu*.
Cap, *caput*; tête; l'avant d'un vaisseau. — *Cap d'escadre*, chef d'escadron.
Caparacxon, housse, couverture de cheval, plus ou moins riche. *Caparacxone mortifié*, chaperons en mortiers.
Capeline, lamproquin; espèce de casque; de *caput*.
Caphart, et *caphard*, hypocrite, dissimulé, tartufe, patelin. Ce mot paraît venir de l'hébreu *caphar*, cacher, couvrir. Les Turcs appellent *cafar* un renégat. *Caphardum* était jadis un manteau à coqueluchon.
Capillament, filet, ligne fine comme un *cheveu*; de *capillus*.
Capitoli, lieu où s'assemblent les *capitoul*, à Toulouse.
Capitonner (se), s'envelopper, s'em-mailloter la tête; de *caput*.
Caporion, caporal ou capitaine.
Cappe (à la), c'est-à-dire le bras entortillé de la *cappe*, du manteau, manière de se battre à l'arme blanche.
Cappiètement, furtivement.
Caprimulge, tette-chèvre, ou engoule-vent. Oiseau nocturne, qui, dit-on, tette les chèvres la nuit; *caprimulgus*.
Capee, cassette, coffre; *capas*. D'où le diminutif *capaselle*.
Capulatre, ceroneil, bière; *capulus*.
Caputions, moines à *capuchon*, d'où l'adjectif *caputionnaire*.

Carboucle, escarboucle; *carbunculus*.
Cardiaque (*passion*), faiblesse, défaillance; du grec *cardia* (cœur).
Carmaigne, la *Caramanie*.
Carme, vers; *carmen*.
Carmiforme, en forme de vers, de poème. *Vers carminiformes*, pléonasme.
Carniforme, charnu.
Carole, branle, danse en rond.
Carous. Faire *carous*, boire à l'excès. De l'allemand *gar auss*, qui signifie tout vide. On employait aussi le verbe *carousser*. Voyez *Altus*.
Carpalim, nom d'un des domestiques de Pantagruel. Prompt, alerte; du grec *carpalimos*, rapidement.
Carpasien (*lin*). Expr. par laquelle Rabelais semble vouloir désigner l'amiant. Peut-être faut-il lire *carbasien*, quoique le *linum carbasinum* de Pline soit le produit d'une plante textile.
Carpion, petite truite saumonée.
Carracon, bâtiment de transport.
Carroi et mieux *quarroi*, carrefour, voie publique.
Cartasone, animal fabuleux, peut-être la licorne.
Caséiforme, qui a la forme, la substance du fromage, en parlant du cerveau; de *caseus*.
Casse, lèche-frite; d'où *liche casse*, un lècheur de plats.
Cassemuseau, par antiphrase, pâtisserie très tendre.
Cassepot, jeu du *pot* suspendu à une ficelle, qu'il faut *casser* d'un bâton, les yeux bandés.
Casseron, casserolle; sorte de poisson fort commun en Poitou.
Cassidoine, pierre précieuse de diverses couleurs.
Caston, chaton d'une bague.
Castres, pour le latin *castra*, les camps; de *castus*, étymologie empruntée à Isidore de Séville.
Cataglyphé, engravé, entaillé; de *kata* et de *glyphé*.
Cataracte, herse, ou contre-porte suspendue; *cataracta*. *Instruments cataractes*, c'est-à-dire dentelées ou perforées; outils à teiller le chanvre.
Catétydes, bourrasques, vents impétueux, en grec *kataigis*.
Catène, chaîne; *catena*, d'où *catenat*, cadenas.
Caterve, compagnie, bande, troupe de gens armés; mot latin *caterua*.
Cathédram, professeur, celui qui occupe une chaire; de *cathedra*.
Catoblepe, animal fantastique d'Éthiopie, selon Pline. De *kata*, en dessous, et de *blepé*, je regarde.
Caudice, tige; fût d'un arbre; *caudex*.
Cauhare ou *caubare*, couleuvre ou serpent venimeux.
Caule, choux; *caules* *enholif*, choux à l'huile; du latin *caulis*.
Caut, fin, rusé, subtil; *cautus*.
Couponizer, hanter les tavernes, les cabarets; du latin *cuppona*.
Cauquemarre, animal imaginaire; sodomiste; qui *calcat marem*. On appelait aussi *cauquemarre* une sorcière.
Cauquemarres, moines lubriques.
Cautement, adroitement; *cautus*.
Cavain, caveau.
Cavèche, pour *caboches* tête; de *caput*.

Caveçon, *chevestre*, martingale, liecl.
Capistrum.
Cecias, vent du nord-est; en grec *karkias*.
Céleusme, signal donné par les officiers d'un vaisseau, pour commander la manœuvre; en grec *kaleusma*.
Céloce, brigantin, aviso, petit bâtiment très rapide, destiné à porter des nouvelles; en latin *celox*.
Cémade, faon du cerf; en grec *kémas*.
Cenchrine, serpent tacheté de points semblables à des graines de millet, d'où il a tiré son nom. En grec *kechrintes* de *kechros*, millet.
Cendal. Voyez *sandaux*.
Cenlonique, faiseur de *centons*, et, par conséquent, compilateur.
Cépe, animal fantastique, qui a les pieds et les mains comme l'homme selon Pline et Elien.
Céphe, grosse mouche qui mange le miel des abeilles; du grec *téphén*, bourdon.
Céramite, de *kéramos*, terre à potier.
Cercelle, *sarcelle*, oiseau.
Cercopithèque, singe à queue, révérendes Égyptiens; du grec *kerkos*, queue; *pithekos*, singe.
Cère, cire, en latin *cera*.
Cérébreux, du cerveau; de *cerebrum*.
Cerjouette, outil de jardinier pour remuer la terre; de *circum fodere*.
Cernophore, saltation que l'on exécutait en portant des coupes; du grec *kernos*, vase; *phéro*, je porte.
Cessateur, oisif, désœuvré, au milieu de gens affairés; en latin *cessator*.
Cestrin, bois odoriférant dont on faisait des *patenôtres*. Probablement le *cèdre*, ou le *citronnier*. Peut-être de *kestrinos*, durci au feu.
Chaffourer, *chauffourer*, comme font les *chauffourniers* dans leurs *fours à chaux*; défigurer.
Chalcédoine, pierre précieuse, ainsi nommée du pays d'où on la tire.
Chalemaistre, terme d'injure; vil, abject.
Chalemie, fête champêtre, ou cornemuse; chanson rustique; du grec *kalamos*, roseau.
Challer, écaler, ôter la coque de certains fruits, comme des noix. Dérivé de l'allemand *echale*, coque, écaille.
Chamarre, habit de berger fait de peaux de chèvres avec des bandes sur les coutures, d'où *chamarer*.
Champi, *a campis*; enfant des champs, enfant trouvé; et, par suite, bâtard.
banu, *canu*, ancien, qui a des cheveux blancs, chenu; du lat. *canus*, blanc.
Chapelle, couvercle d'un alambic, de *caput*; et l'alambic lui-même; d'où *chapelle* d'eau rose (iv, 14).
Chapifou, jeu de colle-maillard. On se couvrait le visage d'un linge ou d'une feuille de papier; de *capitfolium*.
Chapli, chapelleure, miettes de pain.
Chapoter, cogner, battre.
Chappart, qui s'échappe.
Chappli, bruit des armes qui se heurtent les unes contre les autres; du verbe *chapployer*, donner des estocades.
Chapuis, charpentier; d'où le verbe *chapuser*, travailler en charpente.
Charanton, pour *chorançon*, insecte.
Chardrier, chardonneret.
Chareté, cachelet, masque. Du bas lat.

cara, figure. Au liv. v, 27, *charete* fait un jeu de mots sur *charité*.
Charistère, hymne aux grâces, *charites*.
Charte, l'A B C; parce que l'alphabet était collé sur un carton; *charia*.
Charte virade; carte retournée, jeu.
Chasmate, casemate, fortification dans la partie basse de la place. — Rabelais prend la forme grecque *chasma*, abîme, au lieu de l'italienne, *cassa matta*. — Abîme, ouverture subite de la terre; et tremblement, qui occasionne ces ouvertures.
Chastelet, sorte de jeu avec des noix, dont on fait un petit *château*.
Chatouille, poisson de mer qui a beaucoup d'arêtes.
Chaulmine, adj., couverte de *chaume*.
Chauménie (pain), dur et grossier, plein de *chaume*, ou paille; de *calamus*. On disait aussi *chaumoisie*.
Chauver, ou *chouer*, remuer les oreilles.
Chelhydre, serpent aquatique.
Chélidoine, hirondelle de mer.
Chênevé, chènevis.
Chemin (*raisin*), raisin dont on fait le gros vin.
Chersydre, serpent amphibie.
Chesal, maison, église; de *casa*.
Chevalerie, équitation, exercices.
Chevauteur, magnanime, loyal.
Chevaucheur, écuyer, cavalier; homme de cheval. *Chevauchier*.
Chevéce, chevéche, espèce de chouette, oiseau de nuit; *cucuba*. Jeu de cartes où l'on fait la chouette.
Chevreter, trépigner, se débattre comme une *chèvre* que l'on provoque.
Cheusson, au propre, cousin, insecte piquant; au figuré un moine.
Chichar, lésineux, avare, vilain.
Chière, *chère*, mine, visage; du bas latin *cara*. *Bonne chère* signifie au propre bonne mine.
Chiliandre, qui contient mille hommes; du grec *khilioi*, mille; *andros*, hommes.
Chippe, barque anglaise (*ship*).
Chiquer, manger, terme d'argot.
Chironacte, qui prend à toutes mains. Du grec *cheironax*, artisan.
Choine, pain blanc et délicat. Ménage veut que ce soit du pain de *chanoine*.
Chole, colère; du grec *cholè*, bile.
Chorée, danse, bal; *choros*.
Chorme, pour *chiourme*, galère, bateau; *chiourme* est proprement le banc rameurs ou des forçats d'une galère; de *hormé*, impulsion, ou *hormos*, station navale.
Cibot, ciboule, ou civette.
Cicindelle, ver luisant; *cicindela*.
Cierce, le vent *Circius* (ouest-nord-ouest), que désiraient les peuples de la Narbonnaise, pour purger leur pays des mauvaises exhalaisons.
Cil, celui.
Cinne (*kinna*), graminé de Cilicie.
Cinquain, le même raisin que Rabelais appelle *soirart*; d'où le proverbe : *Bourgignon cinquain*.
Circumbilivagation, mot formé à plaisir, de *circa umbilicum vagari*, pour exprimer un tournoisement.
Ciron, petite ampoule qui vient à la main.
Clairet, vin blanc.
Clamé, célébré, *clamatus*.

- Claveau**, *clavel*, hameçon.
Claver, clouer, de *clavus*.
Claveure, serrure; de *clavis*. C'est aussi la plaque d'une serrure.
Clefs, jeu qui consiste à pousser une *clef* posée sur une table le plus avant possible, sans qu'elle tombe.
Clergie, *clergy*; science, savoir, instruction. Jadis les *clercs* étaient les seuls qui sussent lire et écrire.
Climactère, *climactericus*; toutes les septièmes années de la vie humaine, telles que 7, 14, 21, 28, 35 ans, longtemps réputées critiques. D'autres comptent par neuf: la soixante-troisième année, de 7 et de 9, était la plus redoutable.
Clignant, pour clinquant; or brillant.
Cloister, métayer, concierge, portier; de *claustrum*, fermé.
Cloper, boiter, clocher. Nous avons conservé l'expression *clopin clopant*.
Clouaier, cloutier.
Clouer, pour clore, fermer.
Cober, *cober*; colaphiser, frapper, battre, meurtrir; donner des coups.
Coccognide, *coccum gnidium*, graine de thymélée, poivre de montagne.
Cocu, jeu de cartes, dit aussi *maucon-tem*.
Codice, cahier; *codex*, *codicis*.
Coelivage, qui va au ciel.
Conaire. Loi *conaire*, loi sur les festins, loi somptuaire; de *cornu*.
Cogiter, penser, *cogitare*; d'où *cogitation*, pensée.
Coit, propre, ajusté, soigné, tiré à quatre épingles, du latin *comptus*, part. de *comere*, peigner.
Coireau, bœuf engraisé pour manger
Coislin, cousin.
Col, ou *cole*; tourmente, tempête.
Colaphiser, souffleter; gr. *kolaphisô*.
Colée, coup de plat d'épée que l'on donnait au chevalier sur le col.
Collauder, célébrer, vanter; *collaudare*.
Colligance, lien, union, *colligation*.
Colymbade (olive), olive qui nage dans sa saumure. Du grec *kolymban*, plonger.
Combes, jeu de cache cache. Du mot *combe*, grotte.
Combreselle, l'action de se baisser en avant pour recevoir sur son dos.
Comète, masc., comme le lat. *cometa*.
Comite, compagnon; *comes*, *comitis*.
Comment, commentaire; *commentum*.
Compacture, liaison, assemblage, union; de *compactus*.
Compaign, compagnon.
Companage, mets pour manger avec son pain (*com panis*).
Comparager, comparer.
Comparoir (se), se présenter.
Comparti, partagé par égales distances.
Compendieux, abrégé; *compendiosus*.
Compéter, convenir; *competer*.
Compète, carrefour où aboutissent plusieurs rues; *comptum*.
Complainct, plainte, doléance.
Complanir, raser; *complanare*.
Composer, mettre en parallèle. Un des sens du verbe latin *componere*.
Composer (se), se préparer.
Comprar, acheter. Mot espagnol.
Comprendre, contenir, renfermer.
Compulsoire, ce qui excite. *Compulsio* de *ducere*.
- Conare**, la glande pinéale. *Kónarion*, petit cône.
Conclipète, qui va assister à un concile.
Concion, discours fait au peuple assemblé; *concio*.
Concordé, concordant, qui s'accorde.
Conculquer, fouler aux pieds; *conculcare*.
Concussion, au propre, secousse, ébranlement; *concussio*.
Condemnade, jeu de cartes à trois personnes, le lansquenet.
Condieu, *Deus cum*; compagnon d'une divinité.
Condigne, également digne; *condignus*.
Confermé, affermi, confirmé.
Confès, confessé; qui a reçu le sacrement de pénitence.
Confinilé, voisinage; *confinium*. *Confin*, adjectif, limitrophe.
Conformer pour *conformer*; parler conformément.
Confratris, confréries.
Conjuge, époux; *conjug*.
Connil, lapin, *cuniculus*. On disait aussi *connin*. Mieux *Conil*.
Connubial, du mariage; *connubialis*.
Conopée, mot grec, pavillon de lit; de *conops*, cousin, parce qu'il garantit de ces insectes.
Conséquentement, ensuite, *consequenter*.
Consolde, *consoude*, plante médicinale.
Consonnante, consonne.
Consonne, adj., qui convient à.
Consonner, s'accorder; *consonare*.
Contempérer, modérer; *contemperare*.
Contemps, mépris; *contemptus*.
Contemptible, méprisable; *contemptibilis*. Rabelais emploie aussi le subst. *contemnement*, et le verbe *contemner*.
Content, prétendant, assurant, soutenant; de *contendere*.
Content, pour *comptant*; de l'argent *content*.
Contestablement, en contestation.
Contondre, froisser, briser; *contundere*.
Contract, adj., tendu, tiré; *contractus*.
Contregarder (se), se tenir sur ses gardes.
Contrepoint (d), au contraire, au rebours.
Controvers, adj., débattu, agité.
Controverse, bataille, mêlée.
Contumélie, injure, outrage; *contumelia*.
Convenancer, convenir, faire une convention.
Convenir, venir de toutes parts, se rassembler, se réunir; *convenire*, d'où l'on a fait *convent*, *conventus*, et par corruption *couvent*.
Convits, visite; de *convivere*, visiter.
Convist, repas, festin; *convivium*.
Copie, quantité, abondance; *copia*.
Copieux, qui copie, qui imite les gestes, l'allure des autres, gonailleux. Les *copieux* de La Flèche.
Copistes, spécialement, ceux qui, à Rome, copiaient les bulles.
Coquarde (bonnet à la), sorte de bonnet à rebras, très lourd, et avec force rubans.
Coquart, *coquardeau*; galantin, godelureau, nigaud, bavard.
Coquantin, volant; ainsi nommé parce qu'il était fait de plumes de coq.
- Coquasse**, coquemar, chaudron. De *coquere*, cuire.
Coquassier, chaudronnier; *faineur* de *coquasses*. Cuisinier; de *coquere*.
Coquattris, espèce de basilic.
Coquecigrue, animal et mets imaginaire, chose de nulle valeur. *A la venue des Coquecigrues*, c'est-à-dire jamais. On veut que le mot *coquecigrue* soit formé de *coq*, *cygne*, et *grue*.
Coquillon, docteur; ainsi appelé à cause du capuchon, *cucullio*.
Coquimbert, *coq imbert*; jeu de quilles en Touraine. Selon Le Duchat, jeu de dames à qui perd gagne.
Corbeau (de mer), poisson vivement coloré. *Corbeau*, ragoût à sauce noire.
Corbigeau, cormoran.
Corbiner, dérober, voler, comme un corbeau.
Cordace, danse comique et lascive des anciens. *Cordax*.
Cordouannier. Ce nom vient de ce que le meilleur cuir ou *cordouan* se préparait à Cordoue, en Espagne; d'où *cordonniers*.
Cormé, mauvaise boisson du Poitou, faite avec le fruit du cornouiller.
Cornaboux, cornet à bouquin.
Cornemuseur, conteur de sornettes.
Corner, crier, proclamer à son de trompe. On *cornait* l'eau à l'heure des repas, pour se laver les mains.
Cornette, sorte de coiffure des anciens magistrats. Ils finirent par la tortiller autour du col.
Cornucopie, corne d'abondance; masc., malgré l'étym. *cornucopia*.
Corpore, corps; *corpus*, *corpore*.
Corruer, tomber, manquer; *corrumpere*.
Corrugation, l'action de se rider; de *corrugare*.
Corruptèle, corruption, poison; *corruptela*.
Corsèque, javeline, dard à long bois.
Coruscant, brillant; *coruscans*.
Corybantier, dormir les yeux ouverts, comme les Corybantes, qui gardaient Jupiter enfant.
Coscoté, granulé, tacheté de petits points semblables aux *coscoteons*, *coscoteons* ou *coscoussou*.
Cosse, t. de marine; anneau fixé aux vergues et haubans, pour faire passer les manœuvres courantes.
Costier, qui tire à côté du but.
Cote hardie ou *colardie*, ancien vêtement, commun aux deux sexes.
Colonial, *coudignac*, *cognac*, confiture de coings d'Orléans.
Couble, pour *couple*.
Coubte, coude; *cubitus*.
Coucourde, courge; *cucurbita*.
Couet ou *écouet*, cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.
Cuilleau, bon diable, bon vivant; de *cucullus*, capuchon.
Couillerine, pour *couleurine*.
Coullu, lâche, poltron, pusillanime.
Couleur, masculin, comme le latin *color*.
Coulotr (se), en glissant, en coulant; manœuvre de la hache d'armes.
Coulpe, *colpe*; faute. *Culpas*.
Couleau, véritable orthographe pour *couteau*; du latin *cutler*, tandis que *couteau*, *coteau*, vient de *costa*.

Coupeau d'aignon, sommité, rouelle; fig., chose de très peu de valeur.
Coupelaud, coupelle, examen, vérification.
Coupeureille, couteau à lame mince.
Couper, écyer tranchant.
Coural, corail.
Courbassé, courbé, affaissé par l'âge.
Courbatu, brisé, qui a une courbature.
Courle, courge. —, courlis, oiseau.
Courral, verrou.
Courratière, revendeuse.
Courrie, couraive d'une galère.
Coursier, pompe d'un vaisseau.
Court, la cour d'un roi. — En écrivant ainsi ce mot, Rabelais semble adopter la dérivation de *cortina*, rideau, tente; ou celle de *cohors*, *cohortis*, escorte. Cependant il écrit de même *court de justice*, bien que *cour* en ce sens vienne évidemment de *curia*.
Courtaux, cheval ou chien de courte taille, ramassé, ou la queue coupée.
Courtibault, dalmatique courte que les prêtres mettaient pour la messe.
Courtill, courtille, petit jardin clos; de *chors*, *chortis*, basse cour.
Cousson, gousset de chemise.
Coustretz, cotterets, petits fagots.
Cousturier, *coussier*. C'est ainsi qu'on nommait autrefois les tailleurs.
Cox, queux, pierre à aiguiser. En latin *cox*, *cottis*.
Cradot, ou *crados*, poisson des côtes de Bretagne; sardine.
Cranocolapte, phalange, insecte venimeux; de *kranon*, pour *karénon*, tête, et *kolapté*, je frappe.
Crèche, étable, bergerie, écurie.
Créditeur, prêteur, orancier; *creditor*.
Crémastères, les deux muscles suspenseurs des testicules; du grec *kremad*, je suspends.
Crénequin, armure de tête du cavalier, heaume, de *kranion*, crane.
Crépalocomes, cris et chants bachiques pratiqués dans les festins. De *krapalé*, débauche, et *Comus*.
Creziou, creuset, en dauphinois.
Critiquer, parlant d'une maladie, d'une tempête; être dans une orise.
Crocheteurs (à l'article de Mercure), doit s'entendre non des portefaix, mais des crocheteurs de portes.
Crocote, animal qu'on croyait engendré du chien et de la hyène.
Croire, prêter, donner à crédit. Acception du verbe *credere*.
Croque teste, jeu dans lequel un enfant saute par-dessus un autre.
Crosse, jeu de balle avec un bâton.
Crotaphique (artère) placée aux tempes. Du grec *krotaphos*, tempe.
Croue, écrou d'un pressoir.
Crouller ou *crouler*; agiter, secouer.
Croustelevé, couvert de croûtes de gale.
Croye, orais.
Cruc, croc.
Crucé, tourmenté, torturé; *cruciat*.
Cruon, cruche, cruchon; mot poitevin.
Crustemine, poire de Crustuminiun dont parle Virgile (Georg., 11). M. de l'Aulnay y voit des poires de bon chrétien; peut-être Rabelais a-t-il songé à ce double sens.
Cryère, nom d'une tour de Thélème, froide. *Kryeros*.

Crystallin vierge; cristal de roche.
Cubiculaire, valet de chambre, camérier. De *cubiculum*.
Cuculle, capuchon.
Cueillir (se), se rassembler, se recueillir, *colligere* ss.
Cuider, penser, croire, de *cogitare*.
Culice, moucheron; *culex*.
Cullot, creuset.
Cultant, cultivant; *cultor*.
Cupier, désirer, *cupere*.
Cures, excréments; au propre, déjections des faucons.
Curial, de curie, valet de bas étage.
Curie, la cour, tribunal; *curia*.
Curse, cours, *cursum*.
Custode, garde; *custos*. Voy. *Roque*.
Cute cache, cache-cache; jeu.
Cymaise, vase d'étain à mettre du vin, aux contours onduleux; du gr. *kyma*, onde.
Cymasulte, ondulation; mot suspect. Peut-être *cymasulte*, de *kullos*, courbe.
Cymbale, petite sonnette qu'on mettait au cou des mulets, des vaches et aux tres animaux.
Cynamolge, peuple fabuleux d'Arabie, qui buvait du lait de chienne.
Cyne, chienne; *kuon*, génitif *kunos*.
Cza, vieille orthographe du mot *ça*.

D

Dactyle, datte, fruit du palmier.
D'avantage; en outre, de plus.
Daguenet, *daguet*; petite *dague*.
Dail, faulx. Mot languedocien.
Dain, daine; délicat, appétissant.
Dam, *damp*, *dom*, seigneur; *dominus*.
Dangier, mal. *Nul nen print dangier*, nul n'en fut atteint. — Mari jaloux.
Dapes, mets; *dapes*.
Dar, ou *dard*; poisson blanc, très bon.
Darceau, petit *dar*, poisson.
Dardelle, trait, petit *dard*.
Dateur, donateur, qui donne; *dator*.
Daviet, *davier*; pince des dentistes.
Dea, certes, vraiment, oui *dà*.
Déambuler, se promener; *deambulare*.
Débéciller, disloquer, débouter.
Débradé, qui a perdu les bras.
Debiteur, syncope, débiteur; *debitor*.
Decempédal, qui a dix pieds de long.
Deception, *deceptio*; imposture, fourberie, surprise; *deceptio*. *Decepter*, etc.
Déchasser, chasser, expulser.
Déclination, diminution, déclinaison, abaissement; *declinatio*.
Décliner, éviter, s'éloigner.
Décourir, découler, en parlant de l'eau.
Décrétalictone; ennemi, meurtrier, bourreau des décrétales; barbarisme. De *kionos*, meurtrier.
Décumane, dixième, et fig. très grand. *Decumanus* en lat. a les deux sens.
Déduict, amusement, plaisir; de *deducere*, distraire.
Défociller, démettre les *fociles*, les os de l'avant-bras.
Défortuné, malheureux, infertané.
Déguber, peler, écorcher; *degubere*.
Dégourd, dégourdi, alerte, joyeux.
Dégoust, jus qui dégoutte d'une viande en broche. *Digoust* d'eau, écoulement.
Degouzziller, avaler, passer le gosier.
Degun, aucun, quelqu'un. Mot gascon.

Dehant, chagrin, tristesse, affliction, abattement, maladie, infortune. Ce mot est aussi adjectif. En deux mots, il signifie de bon cœur. Voyez *Hait*.
Dehinc, loin d'ici. C'est le *hinc* latin.
Déject, abattu, affaissé; *dejectus*.
Déifique, divin.
Délivre, exempt, débarrassé.
Demander. *J'en demande à*, je m'en rapporte à.
Démarcher, faire des pas en avant ou en arrière, se mouvoir.
Démigrer, émigrer, aller dans un autre endroit; *demigrare*.
Démoboron, mangeur de peuple; *demos*, peuple, *boros*, qui mange.
Démoler, abattre, démolir.
Demi ceinct, ceinture ou draperie.
Denare, *denier*.
Dendromalache. Mot formé de *dendron*, arbre, et *malachos*, mou; ou *malaché*, mauve. C'était une plante connue des anciens; ici le sens est généralisé.
Denrée, chose valant un *denier*; par syncope de *denarium*.
Départir, séparer, partager, s'en aller, se séparer. Subst., départ.
Dépennailé, déguennillé; de *pannus*.
Déperdu, dispersé, égaré.
Dépêcher, céder, transporter, libérer.
Dépopulé, dépeuplé; *depopulare*.
Déporter (se), se transporter, aller dans un endroit. Fig., se dispenser.
Déposcher, ôter de sa poche.
Dépression, abaissement.
Déprimé, abaissé, abattu.
Desangonnier, délasser, soulager, le contraire du latin *angere*.
Desarroï ou *desroï*, désordre.
Descliquer, parler aussi vite qu'un cliquet de moulin.
Déséparer, détruire les remparts. —, séparer, chasser.
Desfalloir, manquer.
Deshinguané, déhanché.
Deslocher, dialoguer.
Desmorché, qui a perdu son amorce.
Despêche, débit, vente.
Despection, mépris; *despectus*.
Desprendre, dépenser.
Despescher (se), se dépêtrer, se débarrasser.
Despit, dépit, de mauvaise humeur.
Despiter, mépriser; *maudire*, de *despicere*. —, défier.
Despiteux, méprisable, rebutant.
Despriselement, mépris, détachement.
Despumer, écumer; *despumare*.
Desracher, *eracher*, arracher.
Desrayé, *desroyé*, *desrumé*, déréglé, dérangé.
Desrocher, détacher du roc, précipiter du haut d'un rocher.
Desroté, délié, détaché.
Desrumpe, rompre, briser.
Dessiré, au pr., *désiré*, mis en lambeaux; au fig., gueux, méprisable.
Destorse, détour.
Destoupper, débouder.
Destroubler, subst., obstacle, trouble.
Destrouct, district, juridiction.
Destrois, embarras, difficulté.
Desver, endêver, enrager.
Désultoire, cheval de rechange; *desultorius*.
Desvoyé, hors de la voie, insensé.
Détravé (cheval), échappé du travail

Au figuré, délié, déchaîné, sans frein.
Dérigoire, dévidoir.
Devanteau, tablier, mis par devant.
Devis, gré, fantaisie, plaisir. *A mon devis*, à mon gré.
Deult. Voy. *Doulois*.
Dévoit, dévoué, consacré, voué; *devoius*.
Dévotion, zèle, serment, imprécation, malédiction, dévotement.
Diabliculer, calomnier; du grec *diabolos*, calomniateur.
Diaspermatissant, abondant en sperme.
Diatypose, mot grec, linéament, description.
Diavol, diable, ital., *diavolo*.
Dicaste, du grec *diké*, justice; juge qui rend à chacun ce qui lui appartient.
Dicté, ditier, *dicties*, adage, maxime, proverbe, etc.
Diécule, petit jour; *diacula*.
Disfame, déshonneur.
Dilayer, prendre des délais, différer.
Diltger, chérir; *diltgers*, d'où *dilection*.
Dille, douzil, fausset d'un tonneau.
Dilucule, point du jour; *diluculum*.
Dimion, apparence, idée fantastique. De l'Aulnaye donne ce mot comme hébreu; mais n'est-ce pas plutôt un dérivé du grec *deima*, crainte.
Dimitter, laisser, remettre; *dimittens*.
Diolo, diable; *diabolus*.
Dioure, doré, couleur d'or. *Figues dioures*.
Diphthère, peau de parchemin préparée pour écrire; du grec *diphthera*.
Dipsade, vipère dont la morsure cause une soif extrême. De *dipes*, soif.
Direption, pillage, déchirement; *direptio*.
Discéder, s'éloigner, s'écarter; *discedere*.
Discepler, disputer; *disceplars*.
Discession, séparation, départ; *discessio*.
Discourir, parcourir, aller çà et là; *discurre*.
Discours, *discours*. Voy. ce mot.
Disgréger, diviser, disperser; *disgregare*.
Disperdre, distribuer; *dispertere*.
Disputation, dispute, argumentation.
Dissolu, résolu; et *dissous*, détruit.
Dize, divine; *deus*.
Divers, contraire, inconstant; *diversus*.
Fortune la diceres.
Divices, richesses; *divitias*.
Divise, devise; et *diviser*, deviser.
Dodeiner, bercer.
Dodine, sauce pour les canards ou oiseaux de rivière, au lait ou au verjus.
Dodrantal, qui a neuf pouces de long.
Doint, trois. pers. sing. du subj. du verbe *donner*.
Domestiqué, apprivoisé, familier.
Dominiotier, faiseur de papier marbré, jadis appelé *domino*. — Faiseur de *dominos*, de camails; celui qui mange le bon Dieu (*dominus*).
D'ond, d'où, pour *dont*. Voy. *Ond*.
Dorcade, espèce de chevreuil; *dorcas*.
Dorelot, enfant gâté, mignard.
D'oresnavant; de *ares* (maintenant), en avant.
Dorophage, qui vit de cadeaux. *Dorens*, présent; *phago*, je mange.
Doubter, soupçonner, se douter.
Doulcine, flûte douce.
Douloir, *douloiser*, souffrir, se plaindre; *dolere*. D'où, *il me doult*.
Dours ou *dors*, le dos; *dorsum*.
Douzain, monnaie d'alliage, douze deniers.

Douzil, fausset avec lequel on bouche un tonneau.
Doye, vase, baquet; du bas latin *doja*.
Draconique, se dit d'une loi très sévère, comme celles de *Dracon*.
Dragées, épices des juges.
Drageoir, petite boîte dans laquelle on mettait des *dragées*, et qu'on portait à la ceinture.
Dragonneau, sorte de ver qui se loge entre cuir et chair, aux jambes.
Droqueur, droguiste.
Drolatique, plaisant, malicieux.
Dronos, coups, horions; donner, faire *dronos*, battre quelqu'un.
Dropace, dépilatoire; *dropax*.
Drynade, sorte de serpent. En grec *dryinos*; de *drus*, chêne.
Duc, chef, général; *dux*.
Dumet, *duvet*. D'où l'adj. *dumeté*.
Duppe, *huppe*, oiseau.
Durer, v. act., conserver; *durare*.
Dyscole, morose; au pr., digérant difficilement; de *dis*, mal, et *colon*, mets.
Dyscrastie, sans force, de mauvaise constitution, intempéré. De *dis*, mal; *kratos*, force.

E

Eale, animal fabuleux, de la grosseur d'un cheval marin, et ayant une queue d'éléphant (Plin.).
Ebuscheter, ramasser des brins de bois.
Ecarlate, mot qui, comme *cramoisi*, désigne moins une couleur que la perfection de la teinture. Il y avait de l'*ecarlate* verte, bleue et noire.
Echephron, gentilhomme de Picrocholle, prudent, avisé; de *echon* et *phrén*, ayant, la sagesse.
Echeroi, chervi, plante ombellifère, dont on mange les racines.
Echtnels, le remora, auquel on attribuait la vertu d'arrêter les vaisseaux.
Ecorniflé, écorné.
Editer, mettre en lumière, publier; du latin *edere*.
Editue, gardien d'un temple; *edituus*.
Efféré, fier, superbe, sauvage; *ferus*.
Effrot, clameurs, cris tumultueux. *Faire effrot*, pousser de grands cris pour effrayer l'ennemi. *Sans effrot*, sans bruit, en silence.
Effructé, effrmité.
Effundre, répandre, épancher, semer; *effundere*. Nous avons le subst. *effusion*.
Ègène, nécessaire, qui a besoin, pauvre; *egenus*.
Egraphner, égratigner, écorcher.
El, il, lui, l'autre.
Élans et *lanes*, les landes de Bordeaux.
Electre, alliage d'or et d'argent, ou ambre jaune: *electrum*.
Eleemosyne, aumône; du g. *eleemosyné*.
Elenchie, perle taillée en poire, du latin *elenchus*.
Elicie, éc. air, lumière subite, éclipse; de *elucere*.
Elizo, mot corrompu de *elixir*, nom donné au mercure, ou au soleil.
Elope ou *ellops*; esturgeon; serpent non venimeux.
Eluer, laver, nettoyer; *eluere*.
Elutien, (plomb); plomb très pur, lavé par les eaux souterraines; *elutus*.
Emacé, maigre, desséché; de *macere*.

Emballer, avaler, engloûtir.
Embastonné, armé.
Embaviellé, les mâchoires débottées.
Embesoigné, embarrassé, occupé.
Emblématique, peinture allégorique.
Embler, enlever, dérober; d'où *l'emblée*, furtivement.
Emblie, espèce de myrobolan.
Embotre, aspirer, pomper.
Embousé, souillé de boue, sali.
Embrum, *brume*, brouillard épais.
Embrunché, entortillé, affublé; du latin *imbricare*, revêtir de briques.
Emburelucoquer (s'), s'embarrasser de chimères, comme les moines à coqueluchons de bure.
Embut, entonner. Mot languedocien: de *imbutus*.
Emmélie, genre de danse décente et posée; du grec *emmeleia*, cadence.
Emmouché, gâté par les mouches.
Empailetoqué, enveloppé, entortillé. Le *pailetoq* était une espèce de casaque à coqueluchon. *Pailetoque*, habit; en espagnol.
Empas, entraves; de *impedire*.
Empéigné, empêtré dans la poix.
Empereur, grand poisson, xiphias.
Empescher, occuper, embarrasser.
Emploicte, débit, emplette; d'*emploicte*, de défaite.
Emploicter, employer.
Empreu, en premier, du grec *en*, dans; *protos*, premier.
Emprise, entreprise.
Emruse, nettoyer, purifier; *mundare*.
Enamouré, transporté d'amour.
Enceincter, concevoir, comprendre.
Enchanteur, chanteur.
Enclaver, enfiler un anneau.
Enclin, *encliné*; courbé, encliné.
Encliner, être enclin, incliner, pencher.
Encume, masc., comme le lat. *incus*.
Encocher, fixer, attacher.
Endouairé, doué, doté.
Endossure, dernier revêtement.
Enduire, avaler, digérer, faire entrer, *inducere*. T. de fauconnerie.
Enéorème, nébrosité dans l'urine. De *en*, dans; *atkein*, suspendre.
Enflamber, enflammer.
Enfondre, mouiller; *infundere*.
Enfondrer, défoncer, percer.
Enganner, attraper; ital. *ingannare*.
Engarder, empêcher, observer.
Engastrimylhe, ventriloque, qui parle du ventre ou plutôt du fond de la gorge, de sorte que la voix paraît venir de loin; du grec *en*, dans, *gastér*, ventre; *muthos*, parole.
Engin, stratagème, artifice; toute espèce de machines de guerre.
Engiponné, enjuponné. Veau *engiponné*, en robe de docteur.
Engouler, avaler, engloûtir dans sa gueule.
Engroué, arrêté, retardé.
Engrouin (mal), mauvaise humeur, grognement, et aussi mauvaise fortune; adj. *engrois*.
Engys, voisin, proche, du gr. *egys*.
Enhydride, couleuvre aquatique dont parle Plin.; gr. *en*, dans; *hudor*, eau.
Enigme, masc.; *enigma*, neutre.
Enlier (s'), s'efforcer, tâcher; *eniti*.
Enlevé, pour élevé.
Ennastin, l'île des camus ou *ennasts*.

Ennicroché, crochu, tourné en crochet.
Enordir, souiller, salir. Voy. *hord*.
Enquarré, engravé, échoué.
Enquester (s'), s'informer; *inquirere*.
Erimer (s'), pour s'enrhumer.
Ens, dans.
Ensagir, devenir sage.
Ensigne, enseigne.
Ensutvir, s'ensuivre.
Entalerter, alalerter, exciter le désir.
Entéléchie, littéral, réalité. Aristote appelle ainsi l'essence de l'âme, de *en*, dans; *telos*. fin; *échô*, j'ai.
Entendant, attendant, inspecteur.
Ententivement, attentivement.
Entommer, entamer, couper, trancher; du gr. *entém*, incision.
Extract, extrait, onguent.
Entrebras, pas du cheval entre le trot et l'amble; au fig., gehenne, cheval.
Entrer, v. act.; *quels signes entre le soleil*.
Entretènement, liaison, conversation et conservation.
Epaenon, discours à la louange, éloges; du grec *épainés*, je loue.
Epagon, moufle, en grec *épagon*.
Epanalepse, répétition de mots; du grec *épanalepsis*.
Ephectique, philosophe pyrrhonien; temporeux; de *épéchô*, je retiens.
Epicénaire, passetemps; gr. *kénos*, vide.
Epigramme, masc.; *épigramma*.
Epilénie, chant des vendanges; de *é-lénor*, pressoir.
Epinice, chant de victoire; gr., *niki*.
Epistémie, gesticulation, langage par gestes; du gr. *estémia*, signe.
Epistemon, savant; du gr. *épistamai*, je connais.
Epitaphe, masc.; *epitaphium*.
Epithète, masc.; *epitheton*.
Equal, égal; *æqualis*.
Eque, cheval ou jument; *equus*, *equa*.
Equiparer, égaliser; *æquiparare*.
Eraige, race, lignée; de *radix*, racine.
Ergot, argument sophistique, de *ergo*.
Ermine, véritable orthogr. du nom de l'animal appelé vulgairement *hermine*, originaire d'Arménie.
Erratique, vagabond, *erraticus*.
Erreur, masc. comme *error*.
Eruce, roquette, plante; *eruca*.
Erynge, chardon, panicaut.
Erythrée, la mer Rouge; gr. *erythros*.
Es, aux, dans.
Esbanoyer (s'), se divertir, s'épanouir;
Esbaudir (s'), se réjouir.
Escaignon, chausson, escarpin, chausure très légère; de *scaphium*, bateau.
Escalle, écaille, *schale*, allem.
Escalque, écuyer tranchant; de l'italien *scalco*.
Escamper, décamper, s'en aller.
Escantoula, chambre de l'argousin d'une galère.
Escaper, échapper.
Escarbouiller, éparpiller, bouleverser; de *garboul*, désordre.
Escarrabillat, de bonne humeur; réjouir.
Eschaller, écaler des noix ou autres fruits à coques; escalader.
Escharbot, escarbot ou escargot.
Escharbotter, écarter, éparpiller, remuer, comme font les *escharbots*.
Eschars, chiche, avaré; de l'ital. *scarso*.
Eschaubouillure, ampoule.

Eschauguette, guérite de soldat, sentinelle. De l'all. *schau*, éminence; et *wachten*, veiller.
Escheneau, canal qui conduit l'eau.
Eschine, hérissée; du gr. *echinos*.
Esclaffer (s'), éclater de rire.
Esclaiser, verser à boire.
Esclanche, gigot de mouton.
Esclapé, boiteux; *claudus*.
Esclou, clos, fermé; et aussi éclo.
Esclouer, faire éclore.
Escoler, instruire, endoctriner, orner, embellir; *excolere*.
Escolpette, petite arquebuse; *sclopeta*.
Escorier, écorcher; *excoriare*.
Escorné, vil, méprisable; de l'ital. *scorno*.
Escort, avisé, prudent; de l'ital. *scorto*.
Escoubettes, jeu qui consiste à se heurter la tête comme des bœufs.
Escouffe ou *escouffe*, cerf-volant; nulle; monnaie; vêtement de cuir.
Escouvette, petit balai.
Escripote, masc., *vas scriptorium*.
Escrouler, agiter, secouer fortement.
Esculer, *escousser*; secouer, donner des secousses.
Escurer, nettoyer, et par extension détruire, arracher.
Escurieu, *escurieu*, *escourous*; écoureuil.
Escuts, écus; — à la lanterne, demi teston d'argent à écusson carré; — au sabot, dont l'écusson était en pointe; — au soleil ou *sol*, monnaie d'or de Louis XI; — à étoile *pousinière*, monnaie imaginaire.
Esous, sale; du mot *égout*.
Esousser, tirer de la *gousse*, ou coque.
Esuard, hagard, revêche.
Esquassé, agacé, en parlant des dents.
Esque, rosse. Voy. *Eque*.
Estourdi, alourdi, étourdi par un coup.
Eslucher, sucer, pomper.
Esmé, dispos, de bonne volonté, estimé; *esme*, par syncope, pour *estime*.
Esmeutir, se vider le corps, en parlant des oiseaux de proie.
Esmorche, amorces.
Esmouchail, éventail, chasse-mouches.
Esmot, trouble, épouvante, émotion.
Espace, fém., malgré l'étym.; *spatium*.
Espandu, répandu, dispersé. *Espandre*.
Esparer (s'), s'éclairer, s'épurer, en parlant du ciel; ital. *spare*.
Espartir, éparpiller, diverger.
Espaultré, les épaules démanchées.
Espèce, apparence; *species*. Pl., épices.
Esperuquet, rasé, tonsuré.
Espees, confitures, dragées; épices que les juges recevaient autrefois; ils les abandonnèrent pour de l'argent.
Espte, espion, et même espionnage.
Espiner (s'), se piquer aux épines.
Espingarde, arbalète sur roues, ou mousquet de rempart.
Espinoches, épinards, ou petit poisson qui a le dos épineux.
Esquame, écaille; ital. *squama*.
Esque, maigre, étique.
Esracher, arracher.
Esrené, éreinté; de *renas*, reins.
Esseuil, pour seuil.
Essor, adj.; qui prend bien l'essor; se dit de l'oiseau de proie.
Essorillé, qui a les oreilles coupées.
Estaché, attaché.
Estail, cordage qui sert à guinder, dans un vaisseau, la chaloupe, les ballots.

Estamet, étamine; étoffe de laine.
Estanerol, partie d'un vaisseau voisine de la poupe; piquet de cavalerie.
Estaphe, étrier; d'où *estafier*.
Estau, boutique où l'on étale.
Esteuf, balle de paume, de bourre; de *stupa*.
Estioméné, malin, corrosif, purulent, en parlant d'un ulcère. Mieux *esthioméné*, du gr. *esthiô*, je consume.
Estival, d'été. *Estas*.
Estivalet, ancienne bottine ou chaussure; de l'allemand *stiffel*, botte.
Estoc, épée, bâton ferré, massue; de l'allemand *stock*, bâton. *Estoc volant*, court bâton ferré.
Estoffe, matière, bois, pierre, marbre. *D'estoffe*, bien conditionné.
Estommi, étourdi, étonné; de l'allemand *stumen*.
Estorce, *entorse*, croc en jambe.
Estradiots, stradiots, hommes de guerre; cheval-légers d'Albanie, du grec *stratodites*, soldat.
Estranger, v. act., éloigner, repousser; au neut., fuir, quitter le pays.
Estré, et mieux *estré*, incité, aiguilloné, animé; du lat. *æstrum*.
Estrelin, peuples situés à l'est de l'Angleterre; anséatiques.
Estrene (en bonne), de bon cœur.
Estrif, peine, chagrin, dispute, rixe.
Estripper, déchirer, faire sortir les tripes du ventre.
Estrivières, supports de l'étrier.
Estude, masc.; de *studium*, neutre.
Esuriales (fêtes), jours de jeûne; *esurio*, j'ai faim.
Esventoir, éventail.
Eterne, éternel; *eternus*.
Ethnique, païen, gentil; *ethnê*, race.
Eudemon, nom d'un page de Gargantua, bon génie; de *eu* et *daimon*.
Eumétride, espèce de pierre précieuse.
Eurycliens, devins; de l'engastrimythe *Eurycles*, dont parle Aristophane.
Euergetes, bienfaiteur; *ergon*, œuvre.
Euthenes, homme de la suite de Panagruel; en grec, fort, robuste.
Evader, éviter; de *cadere*; passer à gué, *cadere*.
Evanyile, bonne nouvelle; du grec *eu*, bien; *aggellô*, j'annonce.
Eversion, destruction; *eversio*.
Éviré, épuisé; de *viris*, force. —, châtré, de *vir*, homme.
Évohé, ou *évoé*, courage; cri des Bacchantes; du gr. *ekhuid*, courage, fils!
Excelse, élevé, éminent; *excelsus*.
Exclamer, s'écrier, crier à haute voix; *exclamare*.
Excolé, embelli, enrichi; de *excolere*.
Excoriateur, écorcheur; *excoriare*.
Excortiquer, ôter l'écorce; de *cortex*.
Exemplar, copier, imiter.
Exemptile, facile à enlever; d'*eximere*.
Exentérier, arracher les entrailles; du grec *exenteris*.
Exéquant, exécutant; de *exequi*.
Exèques, funérailles; *exequi*.
Exercite, armée; *exercitus*.
Exhauste, épuisé; *exhaustus*.
Exhilarer, réjouir; *exhilarare*.
Exile, mince, fluet; *exilis*.
Eximé, maigre, hâve, sec; *eximere*.
Exinant, épuisé, défilé; *exinanitus*.
Existimer, estimer, penser; *existimare*.

Exilure, issue, sortie; *exilus*.
Expectation, attente; *expectatio*.
Expédié, expéditif, prompt.
Expoli, perfectionné; *expositus*.
Exquisitement, soigneusement, poliment; *exquisit*.
Extoller, exalter; *extollere*.
Extraneiser, chasser; *extraneare*.
Exuler, être exilé; partir, *exulare*.

F

Fabrile, d'artisan; *fabrilis*.
Facienda, occupation; *facienda*.
Facond, qui s'exprime aisément, élégamment; *facundus*.
Faque, ou *fasque*, poche; de l'allemand *fach*, étui.
Facteur, historien, narrateur des *faits*.
Facultatule, diminutif de *faculté*.
Fadrin, officier de galère.
Fagot, basson; ital. *fagotto*.
Fagual, lieu planté de hêtres; de *fas*, hêtre.
Faictice, fait à plaisir, artifice.
Faie, *seye*, troupeau d'animaux; une *faie* d'oisons. Mot dauphinois.
Failli, sans vigueur, qui *faillit*.
Faire pour, prouver pour; latinisme.
Faitard, lâche, paresseux.
Fallace, mensonger; *fallax*. —, *subst.* fém. tromperie; *fallacia*.
Fame, réputation; *fama*.
Fame, faim; *fames*.
Fanfare, parade, fanfanterie.
Fantesque, servante, entremetteuse; mot italien.
Farats, tas, monceau.
Farselu, gras, épais.
Fascher, fatiguer, ennuyer.
Fascicule, petit fagot; *fasciculus*.
Faseol, espèce de fève; *phaseolus*.
Fatuel, de *fatuus*, sot, insensé; de *fatum*, prophétique.
Faulte, défaut, manque.
Faultx, traître, inexorable. *Faulte mort*!
Favorer, *favere lingua*, faire silence.
Fauste, heureux; *faustus*.
Féablement, loyalement.
Féauté, fidélité, loyauté.
Fèvre, fièvre; *febris*.
Febvre, ouvrier, fabricant; *faber*.
Fein, pour foin; *fenum*.
Félice, heureuse; *felix*.
Fémore, cuisse; *femur*.
Fénabrégué, en Languedoc, l'alisier.
Fené, fané, flétri.
Fenestré (*sotier*), sandale garnie de courroies lacées à jour.
Féode, fief; *feudum*.
Fercule, plat, mets; *ferculum*.
Fériaux (jour), de repos; *feriatus*.
Férine, gibier; *ferina*.
Fermail, fermoir d'un livre.
Fermer, affermir, appuyer; *firmare*.
Fernel, pièce de la proue d'un vaisseau.
Ferrière, flacon pour le voyage.
Ferveur, masc., comme le latin *fervor*.
Fiance, confiance; *fiducia*.
Fictil, fait d'argile; *fictilis*. En parlant du tonneau de Diogène, peut-être faut-il lire *faictice*. Voy. ce mot.
Fiers, raisins appelés aussi *fumés*.
Fieux, fils; mot picard.
Filopendoles, mieux *filipendules*; poids suspendus à des fils; contrepoids.

Finablement, finalement, enfin.
Finer, finir, terminer.
Fins, confins, limites.
Fistique, sorte de pistache.
Flac ou *flaque*, flasque.
Flageoler, duper.
Flagitiose, vicieux; *flagitiosus*.
Flagrant, brûlant; *flagrans*.
Flambe, flamme; d'où *flamber*.
Flamberge, épée. Celle de Renaud de Montauban.
Flammivome, qui vomit des flammes.
Flanqué, flanqué; ital. *flancheggiato*.
Flasque, flacon; ital. *flasco*.
Flatré, dompté.
Fleureter, effleurer.
Flexuosité, détour; *flexus*.
Floquar, floce, houppe.
Floquer, aller au gré du vent.
Floride, fleuri; *floridus*.
Flute d'un alambic; le tuyau.
Focile ou *faucile*, les deux os de l'avant-bras.
Foirar, raisin laxatif; pineau.
Foljré, affolé.
Follier, folâtrer.
Fonde ou *funde*, fronde; *funda*.
Fondement, en dr. pièce justificative.
Forbe, fourberie, tromperie.
Forcettes, petites cisailles.
Forcés, *forçats* des galères.
Forclus, *forçats*; mis hors; *foras clausus*.
Forestier, étranger, ou banni; de *foras*; italien *forestiero*.
Forfant, part. de *forfaire*; menteur, fourbe, scélérat.
Forisser, sortir; d'où *for-issu*, sorti des bornes; de *fuoruscito*, banni.
Formage, fromage. De *forma*.
Forteresse, force.
Fortunal, orage, tempête; ital. *fortuna*.
Forvoyer, s'égarer; *foras et via*.
Fouyer, fouir; *fodere*.
Fouilloire, instrument du foulon.
Fouillouse, poche, bourse; en argot.
Fouppt, chiffonné, *foult* aux pieds.
Fouquet, jeu qui consiste à tenir dans la narine de l'étonneau enflammée sans se brûler; de *focus*.
Fourbi, fourbe, sorte de jeu.
Fourche fère, fourche ferrée; *forata*.
Fraïères, fraïres, fraises; *fraga*.
Francarchers, archers non soldés.
Francaubier, raisin blanc; de *albus*.
Franc du quareau, jeu de palet sur les lignes d'un carré.
Francgaultier, homme de plaisir.
Francclauptns, soldats levés dans les villages. *Taupin*, mineur, de la taupe.
Fraudulent, fourbe; *fraudulentus*.
Fray, fra, frater; frère.
Fraye, fournir aux frans.
Frelampier (*frère lampier*), chargé du soin des lampes; fig. homme de néant.
Frelaut, bon vivant.
Fréquent, fréquenté, visité.
Freslonique, de *frelon*; qui pique.
Fressurade, vive caresse, ruade.
Frestel, flûte de Pan.
Freté, rompu à la ruse; de *fractus*.
Frezes (*fevres*), nouvellement dérobées.
Frigore, froidure, *frigus*.
Fringuer, s'emanciper, danser.
Fripelippes, ami de franchises *lippées*.
Frippe, friponnerie.
Friquenelle, petite andouille.
Friscade, rafraîchissements.

Frisque, gaillard, leste, mignon.
Frison, vase de terre.
Fromentée, bouillie de froment.
Froncle, furoncle, abcès.
Fronduillon, fil ou soie que l'on dévide.
Fronteau, bandelette, diadème.
Fruitage, quantité de fruits.
Fruition, jouissance; de *fruo*.
Frutice, arbrisseau; *frutex*.
Fulci, appuyé, soutenu; de *fulcire*.
Funge, champignon; *fungus*.
Funger, s'acquiescer de; *fungi*.
Furon, furet, animal et jeu.
Furt, vol, larcin; *furtum*.
Fust, bâton; *fustis*.
Fusté, flûte, espèce de navire.
Fusté, ravagé, battu de verges.

G

Gaban, caban, capote.
Gabrier, batelier, porte-faix.
Gabelle, en général, impôt, tribut.
Gaber, *gabeler*; railler, moquer, faire dupe; ital. *gabbare*.
Gabie, la hune d'un mât, — moquerie; de *gaber*; *fol de gabie*.
Gagate, pierre de Lycie, jalet, du fleuve *Gagis*.
Gager, saisir les meubles pour gages.
Gaillardets, les réformés, papéfiques.
Galée, galère; *vogue la galée*!
Galent, robuste, dispos; *valens*.
Galatement, avec vigueur; *valentier*.
Galentir, fortifier.
Galéote, sorte de lézard, selon Pline.
Galimart, partie de l'écrivitoire où l'on met les plumes; de *calamus*.
Galinotte, gelinote.
Gallefretier, *galfatier*; goudronneur de vaisseaux; fig. homme de néant.
Galler, se divertir.
Galler, battre, frapper, rosser.
Gallier, ami de la joie; par dénigrement, vaurien.
Galline, poule; *gallina*.
Gallois, bon compagnon, joyeux, alerte. *Galloise*, courtisane.
Galonner, battre, frapper.
Gals, les Galles (*galli*), prêtres de Cybèle.
Galverdine, cape, jaquette de paysan.
Gambayer (*se*), étendre les jambes, *gambader*.
Gammare, homard; du gr. *kammaros*, écrevisse.
Gantiveter, faiseur de *gantivets*, ou canifs.
Garannier (chat), de *garenne*, sau vage.
Garant, cordage pour haler.
Garbe, prestance; belle *garbe*. De l'italien *garbo*, gentillesse.
Garbin, en Languedoc, petit vent frais qui s'élève sur le midi.
Garbouil, querelle, bruit; it. *garbuglio*.
Gare-serre, signal de serrer les rangs.
Gargaréon, gavier, gavien, gosier.
Garon, poisson de mer.
Garrot, *garrot*; trait d'arbalète.
Garré, *bigarré*.
Garreau, taureau pie.
Garrigues, landes, bruyères.
Garse, anciennement jeune fille, vierge.
Gast, dégât; de *vastare*.
Gaster, dévaster. *Se —*, se blesser.

Gastrolatres, adorateurs du ventre, les moines.
Gatte, hune du moyen mât.
Gau, coq; *gailus*.
Gaubregeux, qui se goberge, ricanneur.
Gavache, lâche, sans cœur.
Gaudés, menues prières.
Gaudisserte, folâtrerie; de *gaudere*.
Gat, pour *geai*, oiseau.
Gai, pour *j'ai*, jeu de cartes; brelan.
Gayetier, joueur de cornemuse; de l'esp. *gaitero*.
Gazes, trésors, richesses; *gasa*.
Gehaigner, act.; torturer, *géner*, — neut. se plaindre, de l'hébr. *gehenna*.
Geline, poule. *Gallina*.
Généthliaque, thème astrologique sur la nativité (*genesis*).
Genevois, habitant de Gênes et non de Genève.
Géni, père, qui a engendré; *genitor*.
Génitaire, demi-pique, javeline.
Génitif, qui engendre; *genitor*.
Gent, *gentil*, agréable.
Gergon, jargon. Esp. *jorigonzo*.
Gestr, reposer, être *gisant*; lat. *jaco*.
Gibbe, gibbeux, bossu; *gibbosus*.
Glat, joie, plaisir. Angl. *gles*.
Gland, balle, petit boulet.
Glateron, *grateron*, plante rude au toucher, qui s'attache facilement.
Glaz, *glace*; ferré à *glas*. *Glas*, couleur bleue; de *glastum*, pastel.
Gleuer, glaner.
Glic, jeu de cartes; all. *gluck*, bonheur.
Glinpe, flambeau; angl. *glimps*, éclat.
Gliron, loir; *glis*, *gliris*.
Glout, *glouton*, goulu, avide.
Gluber, enlever l'écorce; *glubers*.
Glyphoire, clifoire, canonnière, petite sarbacane de sureau.
Gnave, diligent; *gnavus*.
Gobelin, esprit follet, lutin.
Gocourt, de moyenne longueur.
Godale, bière; d'où *godasiller*, boire à l'excès; ang. *good ale*, bonne bière.
Godébillaux, tripes de bœufs.
Godemare, gros ventre.
Godepise, mieux *codpise*, braguette; de l'ang. *cod. piece*.
Goguelu, railleur, ricanneur; du vieux mot *gogue*, plaisanterie.
Gouldronné, *goudronné*, enduit de *goudron*; pimpant.
Goitrou, goître, goitreux; *gutturous*.
Gonelle, casaque blasonnée qu'on revêtait par-dessus l'armure.
Gorgeron, le gosier.
Gorgiaser (se), se pavaner, faire le beau. *Gorgiasé*, magnificence.
Gorrier, richement couvert, paré.
Gossampine, le cotonnier.
Gouet, petit couteau sans ressort.
Gouge, fille, femme; souvent en mauvaise part.
Goulpi, renard; du lat. *vulpes*.
Gourmander, barder, larder.
Gourneau, poisson de la Méditerranée.
Gousset, l'armure sous les aisselles.
Goyon, goujon, petit poisson.
Grabeau, discussion, examen.
Grabeler, débrouiller, discuter.
Gracieux seigneur, poisson de mer peu commun.
Gracule, geai; *graculus*.
Graille, cornaille.

Grain, pas du tout; je n'en veux *grain*.
Graisler, griller, rôtir.
Grampé, qui a une *crampe*.
Graphide, esquise; au fig., métaphore; de *grapho*, je dessine.
Graphaer, égratigner.
Gratuité, reconnaissance; de *gratus*.
Gratulation, action de grâce.
Graver, graver.
Gresse, poinçon, style; de *grapho*.
Grégal, vent nord-est, de Grèce.
Grégeois, grec.
Greigneur, *grandior*, le plus grand.
Grève, affliction, peine, ennui.
Grève, jambart, armure de jambe.
Grever, chagriner, léser; *gravare*.
Greillons, menottes, manicles.
Griais, gris bleuâtre.
Griesche, jeu du volant.
Grillotier, rôtisseur.
Gripper, en argot, chipper, voler.
Grisle, grill. *Grisler*, griller. *Grislement*, pétilement.
Grisson, grès.
Grivolé, maculé, tacheté.
Grobis, *faire du grobis*, faire l'important.
Grolle, corneille noire. —, cible, au centre de laquelle on peignait une corneille. *Noyer grollier*, où était le tir à la cible.
Gros tournois, monnaie d'argent frappée sous Louis IX, à son passage à Tours.
Grosse, grosseesse.
Grousser, gronder, murmurer.
Grumeler, gronder entre ses dents.
Grupper, gripper, accrocher.
Gruyers, soldats suisses, du baillage de Gruyères.
Gryphe, gryphon, oiseau fabuleux. — *Gryphons de montagnes*, greffiers des chats fourrés. *Gryphe*, énigme; gr. *grups*.
Guédoufle, bouteille à gros ventre, ou à deux goulots et deux compartiments.
Guementier (se), se plaindre, s'enquérir.
Guenaulx, gueux.
Guespin, satirique, piquant comme une *guêpe*. Les *guespins* d'Orléans.
Guide, subst. féminin.
Guildin, cheval hongre; *golding*.
Guille, fraude, tromperie. *Guiller*, de l'anglais *guile*.
Guinaux, ou *bimaux*, prés fauchés deux fois l'an.
Guimpe, ou *guimpe*, guimpe, voile.
Guilmerne, guitare.
Guizarmé, armé d'une *guizarme*, hache à deux tranchants.
Gumène, cordages des ancres, et tous grands cordages.
Guster, goûter; *gustare*.
Gui de Flandres, sorte de plâtre.
Guinette, jeune poule de Guinée.
Gymnaste, du grec *gymnastis*, maître des athlètes.
Gyrer, tourner; *gyrare*.
Gyrine, tétard de grenouille.
Gyrognomotique, tournoyant.
Gyroniquement, en rond.

H

Habeliné, mécontent.
Haquebutier, arquebusier.
Hagarène. Voyez *Agarène*.
Haim, croc, crochet; *hamus*.

Haire, incommodité comme en fait à la peau une *haire*, un cilice.
Hatre, au prop., cerf qui fait son bois; fig., pauvre diable, gueux.
Hatron, héron.
Hait, allégresse, santé, bonne volonté. —, adj., joyeux, gai, dispos. De bon *hait*, de bon gré. Voy. *dehait*.
Hattier, plaie, agréer.
Halcret, *halcret*; corselet en fer battu.
Hallebater, grapiller.
Hallebrené, éreinté.
Haltères, voyez *altères*.
Handion, dragon venimeux.
Hanicroche, arme dont le fer était recourbé en crochet; d'où fig. *anicroche* ou *hanicroche*, pour accroc.
Hannuyer, hab. du Hainaut; *Hannonse*.
Happesoupe, cuiller.
Harancier, mangeur de harengs.
Hardeau, gars, jeune garçon. Au féminin *hardelle*.
Harmène, petit basilic.
Harpailleur, voleur, vagabond.
Harpyaque, de *harpie*.
Hascher, fendre l'air comme avec une hache, en parlant d'un oiseau.
Hastereaulx, foies de volaille coupés par rouelles, et enfilés avec du lard dans des brochettes ou *hâtelets*.
Hastier, grands chenets de cuisine. Voyez *contrehastiers*.
Hastiveté, promptitude, diligence.
Hastilles, boudins, andouilles, tranches de porc rôties; de *haste*, broche.
Havet, croc, crochet.
Hault, tardif. *Le carems si hault*.
Heaulme, casque, du saxon *helm*.
Heaulme, la barre du gouvernail; en angl. *helm*, gouvernail.
Hebdomade, semaine; du grec *hebdo* *mos*, septième.
Hélépolide ou *hélépolis*, machine de guerre des anciens; du grec *helaïn*, prendre, *polis*, ville.
Hémicraïne, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, migraine.
Hémisus, demi; *kranon*, crâne.
Hémiote, nombre qui contient un autre nombre [pair], plus la moitié de ce dernier nombre; comme 3 à 2; du gr. *hémisus* et *holos*, tout.
Hémorrhotide, serpent dont la morsure occasionne une hémorrhagie.
Henilles, contes de vieilles; de *anilis*.
Heouse, houx, arbrisseau.
Heptaphone, écho qui répète sept fois; *hepta*, sept, *phoné*, voix.
Her (pluriel *he-s*), de *herus*, seigneur.
Her, héraut, messager.
Herbier, herboriste.
Hergneux, dyscoole, acariâtre. —, qui a une hernie.
Herper, se dresser, en parlant des cheveux; *horripilare*.
Herper, sarcler, herser.
Herselé, harcelé, provoqué, excité.
Hersoir, bier au soir.
Herumac, incommode, fanfaron (béarnais).
Hespagnolé, mince, effilé, comme la taille des *Espagnols*.
Hespallier, chef des rameurs; en esp. *espaldar*.
Hespérie, tour de Thélème; occidentale. De *hesperus*, l'étoile du soir.
Hestoudeau, chapon gras.

Hidoux, d'ot *hidoux*, laid, difformité, horreur.

Hérarchie, d'Hésiode, sa Théogonie.

Himantopodes, peuple à jambes torses, que Plin place dans l'Éthiopie; du grec *himas*, *himantos*, courroie.

Hircin, de boie; *hircinus*.

Hober, bouger, remuer.

Hobin, allure du cheval écossais, dit aussi *haulbin* ou d'*Albanie*.

Hodé, lassé, fatigué.

Hoguine, cuissart, jambart.

Hogüner, taquiner, impatienter.

Hom, homme, *homo*.

Homelaïcte. Orthographe de Rabelais pour *omelette*. Au lieu de l'étymologie vulgaire *œufs mêlés*, il va chercher, peut-être par une plaisante affectation, le grec *homos*, semblable et *gala*, *galactos*, lait.

Homenas, en Languedoc, sot, nigaud.

Homocentrique, autour du même centre.

Horaire, d'une heure de durée.

Hord, sale, dégoûtant; *horridus*, d'ot *hordoux*.

Horifique, effrayant, remarquable. *Horrificus*. Ce mot s'appliquait même aux choses plaisantes.

Hostiatem, de porte en porte; *ostiatim*.

Hourd, hourt, choc, combat.

Housée, ondée, averse.

Housepaillier, souillon, marmite; comme *houssé* (botté) de paille.

Houstaiquier, *houstaige*; otage, de *hostis*, ennemi.

Houstil, hôte, de *hospes*, *hospitis*.

Houstil, outil, de *utensile*.

Hugrement, rudement, —, à propos.

Humetter, boire comme les chevaux.

Humeur, masc, comme le latin *humor*; au pr. humidité, vapeur.

Humeux, qui hume, buveur.

Huscher, siffler, appeler.

Hutaudeau, chapon gras.

Hutin, querelleur, mutin.

Hydrargyre, mercure, vif-argent; du gr. *hudos*, eau, *argyros*, argent.

Hydrie, cruche, vase à boire.

Hypnèmien, qui est plein de vent; habitant de l'île de Ruach; du grec *hupnô*, sous, et *anemos*, vent.

Hypernéphélite, qui s'élève au-dessus des nues; de *hyper* et de *néphélis*.

Hypocritique, mot grec qui signifie propr. imitatif. L'*hypocrisis* était une des parties de la saltation théâtrale.

Hypophète, qui parle des choses passées comme les prophètes des futures.

Hyposarque, eau contenue entre cuir et chair, et qui fait enfler le corps; du gr. *hupô*, sous, *sarx*, chair.

Hypostase ou *hypostathme*, sédiment de l'urine. Voyez *énorème*.

Ibice, bouc sauvage; *ibex*.

Idides, pour *ibis*, oiseau d'Égypte.

Cellui, *icelle*, celui, celle.

Isosimyre, lampe à vingt mèches; gr. *eikosi*, vingt, *maza*, mèche.

Icte, coup; *ictus*. *Icter*, lancer.

Ictide, belette, furet; *ictis*.

Idée, type, représentation, symbole.

Ignave, lâche, froid, paresseux; *ignavus*.

Illec, celui-là. *Illeceque*, celle-là.

Illucescer, luire, briller; *illucescere*.

Illustre, lustré, enluminé. *Epithète* donnée aux buveurs.

Imbécille, au pr. faible, impuissant.

Imbriague, ivre, soûl. Cor. dula *brus*.

Immerse, plongée, *immersus*.

Immutation, changement; *immutatio*.

Impendent, qui est sur le point d'arriver; *impendens*.

Impérit, inhabile; *impertius*.

Impertinence, inconvenance; obst. le.

Impétrier, obtenir; *impetrare*.

Impotence, impuissance.

Impréciable, inappréciable.

Impropre, reproche, honte; du bas latin *improperium*, *improperare*.

Impugner, attaquer, insulter; *impugnare*.

Incaguer, embrener; fig. narguer.

Incantation, enchantement; *incantatio*.

Incarnatif, couleur d'incarnat

Incautement, imprudemment; *incautus*.

Incenriquer, placer au centre.

Incisure, incision, découpe.

Inclyte, célèbre, illustre; *inclytus*.

Inconsumptible, qui ne peut être consumé.

Incornifistibuler, mot forgé, introduire, faire entrer.

Incrédible, incroyable; *incredibilis*.

Incumber, s'appliquer; *incumbere*.

Indaguer, rechercher; *indagare*; d'ot l'adj. *indagus*, maniéré, ridicule.

Indice, le doigt *index*.

Infaust, malheureux; *infaustus*.

Infeste, non fêté, dangereux; *infestus*.

Infinable, qui n'a point de fin.

Infoliation, incrustation de feuilles.

Infortune, masc., comme *infortunium*.

Infraction, déchirement; *infractio*.

Infringible, qu'on ne peut rompre; de *in*, négatif, et *frangere*.

Ingenieux, ingénier.

Inimice, ennemi; *inimicus*.

Innumérable, innombrable; lat., -*bitis*.

Inquiline, nouveau locataire; *inquilinus*.

Inquinement, souillure; *inquinare*.

Insail, gouvernail d'un vaisseau.

Insculpé, gravé; *insculptus*.

Inse ou *hinas*; marine provençale, commandement de *hisser* les voiles.

Instable, établi, rendu stable.

Instaurer, rétablir; *instaurare*.

Insister, insister, demander avec instance, presser; *instare*.

Instillé, exprimé goutte à goutte; *instillatus*.

Instrophie, ceint, couronné; du gr. *strophion*, bandelette.

Instruer, instruire; munir, *instruere*.

Instrument, équipage, attirail.

Insupérable, invincible.

Intendit, anc. t. de droit; acte par lequel on déclarait l'intention de fonder son droit sur telle ou telle loi.

Intention, tension, contention.

Interbusté, piqué, contrepointe.

Intérêt, dommage, préjudice.

Intérimé, mort, anéanti; de *interimere*.

Intériner, achever, *integrare*.

Interminer, prescrire, limiter; de *terminus*, terme.

Interminer, menacer; *interminari*.

Internécion, carnage; *internecio*.

Interpeller, intercéder.

Interroguer (s'), s'informer; *interrogare*.

Intimidation, timidité, crainte.

Intrade (d'), d'émblée.

Intriqué, embrouillé; *intricatus*.

Intronisé, introduit, inhérent.

Invenir, trouver; *invenire*.

Inviser, visiter; *invisare*.

Ire, colère, fureur; *ira*.

Irrision, ironie, moquerie; *irrisio*.

Irrorer, arroser, asperger; *irrorare*.

Irruer, se jeter, fondre sur; *irruere*.

Ischiattique, qui a la goutte sciatique; de *ischia*, les os des hanches.

Ischies, les hanches; du gr. *ischias*.

Isnellement, promptement, vivement; de l'all. *schnell*, rapide.

Issir ou *istre*, sortir; *exire*.

Ithybole, homme bien fait; de *ithys*, droit, *ballo*, je lance.

Ithymon, danse bachique.

Ithyphalle, attribut de Priape.

Iticux, *iteux*, *itez*, tels, pareils, semblables; au sing., *itel*, *ital*.

Itinere, chemin; en lat. *iter*, *itinere*.

lynge, philtre. — Le hochequeue, servant aux enchantements; en gr. *lynx*.

Jacobipète, pèlerin de Saint-Jacques.

Jacture, perte, dommage; *jactura*.

Jadeau de cergne, écuelle de bois d'aune; rouge comme un jadeau de cergne.

Jallet. Voyez *arc*.

Janspill'hommes, expression burlesque, pour *gentilshommes*.

Jard, oie mâle.

Jarretade, taillade, l'action de couper le jarret.

Jau ou *gau*, coq; mot du Berri.

Jasera, chaîne d'or très déliée.

Ject, bandelette à la patte d'un oiseau.

Jectigation, remuement de la tête ou des épaules; *jectigatio*.

Jéjune, aride, faible, froid; de *jejunus*.

Jeun, qui est à jeun.

Jobelin, niais, sot.

Joncade ou *jonché*, crème sucrée.

Jonchées, les *jonchets*, faits primitivement de brins de junc.

Jou, pronom, je.

Jouxte, près, suivant; *juxta*.

Jovétian, *jovial*, de Jupiter (*Jovis*).

Joyeux du roi, bouffon, fou du roi.

Jube, crinière d'un lion; *juba*.

Jucundité, agrément; *jucunditas*.

Jus, à bas, dessous; *mettre jus*, terrasser.

Juvenile, jeune, de la jeunesse; *juvenilis*.

Kesudure, ou *kedosure*, serpent de terre; de *kedos*, chagrin, et *hudra*.

Kyne, chienne; gr. *kyon*, *hunos*.

Labourer, travailler; *laborare*.

Laictre, têter, sucer le lait.

Laidure, laid, injure, affront.

Laisse, fiente de sanglier.

Lambdaïde (commisère), la troisième suture du cerveau ayant la figure d'un lambda (Δ).

Lamine, cuirasse formée de petites lames d'acier.

Lampréon, petite lamproie.

Lampyrïde, mouche ou ver luisant; *lampyrus*.
Lance *spesado*, cavalier démonté, bas officier; de l'ital. *spessato*, rompu.
Lanceron, espèce d'esturgeon.
Lanci, la foudre lancée des cieux.
Lanci, esquinancie.
Landier, grand chenet de cuisine. En angl. *andiron*.
Landore, fainéant, endormi.
Landrivel, lanterne de vaisseau.
Lanifique, laineux, porte-laine.
Lanterné, au corps transparent comme une lanterne; — moqué, bafoué.
Larri, peau, cuir; du celt. *larrvus*.
Lasanophore, celui qui vide la garde-robe; *lasanon*.
Lascivie, lasciveté.
Lassus, là-dessus.
Late, large; la *late unguitula*, un ongle large, c'est-à-dire largeur de l'ongle.
Latent, secret, caché; *latens*.
Latial, qui appartient aux Latins.
Latialement, avec un culte de *latris*.
Laudateur, louangeur, panégyriste; *laudator*.
Lavedan, cheval de Gascogne.
Lazare, ladre, lépreux.
Léans, en ce lieu, là-bas.
Leçons (de matines). *Sainct à plus de leçons*, dont les matines sont longues.
Lectière, litière; de *lectica*.
Lélapes, tempête, vent accompagné de pluie; du gr. *lailaps*.
Lémoivique, limousin; *lemovicensis*.
Leschar, gourmand, lèche-plat.
Lettratin, lutrin. *A litteris legendis*.
Lettres versales, majuscules, comme celles qui commencent les vers.
Leuce, blanc; du gr. *leucos*.
Lever, nettoyer, polir; *lavis*, poli.
Lexif, lessive; *laxivium*.
Libentissimement, très volontiers; *libentissimè*.
Libère, noble, généreux; *liber*.
Librairie, bibliothèque.
Liburnique, bâtiment à rames.
Licencier, donner licence, accorder.
Lichecasse, lèche-casserole.
Liégé, léger comme du liège.
Lifrefloffe, Suisse ou Allemand, en jouant sur le mot *philosophe*.
Lignée, action de couper du bois; comme *aiguade* est celle de pourvoir d'eau un vaisseau. De *lignum*.
Ligombeau, espèce d'écrevisse.
Liguistique (la mer), la mer de Gènes.
Limnides, nymphe des étangs; du gr. *limnè*, étang.
Linostolie, action de mettre une robe de lin; de *linus* et *stola*.
Liripipion, chaperon des docteurs de Sorbonne; d'où l'adj. *liripipis*.
Liron, loir; *glis*, *gliris*.
Lisard, lézard; *lacus*.
Lithontriton, remède qui rompt les pierres dans la vessie; du gr. *lithos*, pierre, et *tribô*, je brise.
Liture, rature; *litura*.
Livré, rubans qu'on distribuait aux garçons d'une noce; les habits que les seigneurs donnaient à leurs amis et domestiques aux grandes fêtes.
Lober, duper, railler.
Lobes, tromperie, mensonge.
Locule, coffre à argent; *loculus*.
Locupléter, enrichir; *locupletare*.

Locuste, sauterelle; *locusta*.
Lodier, *loder*; couverture piquée.
Lopiner, partager par morceaux, ou recueillir les morceaux, les *lopinis*.
Loguence, éloquence, parole.
Loqueteux, couvert de loques.
Lormier, ouvrier en mors, éperons, brides; qu'on appelait *lorains*, peut-être de *lorus*, courroie.
Los, louange; du lat. *laus*.
Losanger et *lozangier*, flatter, caresser; de *laudare*.
Lot, mesure d'environ deux pots.
Lot ou *lut*, boue, limon; *lutum*.
Louche, bêche, et grande ouillère.
Louchet, selon Cotgrave, coin, angle, corne d'une balle. Comme la laine la plus fine se met dans ces coins que l'acheteur visite, les *louchets* des balles de *Lincestre* ou *Lucestre*, dont parle Dindenault, sont les laines les plus belles du comté de Lincestre.
Loup, vloire malin, chanore.
Lourche, sorte de jeu de triotrac.
Lourdais (à moi), naïvement.
Lourpidon, pour *ourpidon*, vieille sorcière, femme sale et vieille; *horridus*.
Lubieux, qui a des *lubis* ou caprices.
Lubine, poisson de mer.
Lubricité, au propre, qualité de ce qui est glissant; du lat. *lubricus*.
Luc, luth.
Lucerne, lampe; *lucerna*.
Lucifique, lumineux; *lucifer*.
Lucifuge, qui fait la lumière; *lucifugus*.
Lucré, gagné, séduit; *lucratius*.
Ludes, jeux; *ludi*.
Ludificateur, trompeur.
Luettes, jeu de la fossette.
Lugdune, la ville de Lyon; *Lugdunum*.
Luitin, lutin; *lutin*.
Lullius (art de), de Raymond Lulle. Art prétendu d'argumenter sur toutes sortes d'objets, par le moyen de tables ou abaques.
Lupanatre, lieu de prostitution; *lupanar*.
Lustre, lueur, clarté.
Lut, petite barque.
Lutueux, boueux; *lutuosus*.
Lycaon, loup; de *Lycon*, roi d'Arcadie, métamorphosé en loup.
Lychnion, mèche de lampe; mot grec.
Lycophthalmie, oeil de loup, pierre précieuse.

Macault, d'où par corruption, *magot*; grosse bourse, gibecière.
Macellier, *macellier*, boucher; de *macellum*, marché.
Macie, maille de filet; espèce de lousange que l'on trouve dans les armoiries; sorte de poisson. Dans ce dernier sens : *plus muis que macie*.
Macréon, qui vit longtemps; de *macro*, long, et *aion*, temps.
Macrobe, vieillard; —, *bies*, vie.
Madourré, mal bâti, bêtire.
Magainne, pour *meshaing*, en languedocien; ital. *magnano*.
Magé : place *mage*, la grande place.
Mayence, Mayence, ville d'Allemagne.
Magiordome et *maieurdom*, majordome, maître d'hôtel, *factotum*.
Magistre, maître; *magister*.
Magnan, en provençal, vers à aole.
Magne, grand.

Magnigoule, grand'gueule; *magna gula*.
Magnitude, grandeur; *magnitudo*.
Maquiel (huile de), tirée du fruit de l'aubépine.
Maheustre, soldat, spadassin, pillard.
Mat. Voy. *Met*.
Maignant, *maignin*, chaudronnier ambulante. Ital. *magnano*.
Maigner, *maindre*, demeurer; *manere*.
Maille, cote de mailles.
Maillet, frapper avec un maillet.
Main, matin; *manè*.
Maindegourre, filou, habile à voler.
Matns, pour *moins*. — *Mainsé*, le cadet.
Majeur, aîné, plus âgé; *major natus*.
Mojours, ancêtres.
Mal, male, mauvais; *malus*.
Maladré, lépreux. *Maladrerie*, hôpital des lépreux ou ladres.
Malaisé, mal fait, mal bâti.
Malandrins, voleurs arabes pendant les croisades. En gén. malfaiteurs.
Malauctru, mal bâti, mal vêtu, manant; *malè auctus*.
Malchus, glaive, épée. Allusion à *Malchus*, serviteur du grand-prêtre, à qui saint Jean coupa une oreille.
Maldison, malédiction, imprécation.
Malebosse, chancre, bubon de peste.
Malebouche, médisant, calomniateur.
Malefique, malfaisant; *maleficus*.
Malengin, mauvais sort, fraude.
Malengroin, mauvaise humeur.
Malesuade, mauvaise conseillère; *malè suada*, la faim.
Maletolle, censure, impôt mal assis; *malè*, mal, *tolle*, lever.
Malfaitier, malfaiteur, criminel.
Malheureté, infortune, disgrâce.
Malivole, malveillant; *malivolus*.
Malogranatum, pomme de grenade.
Mallalent, colère, méchanceté.
Malvedis, maravédis d'Espagne.
Malvestie, méchanceté.
Mambourner, gouverner. *Mambourg*, administrateur.
Maminotier, zélé, cagot de la mère de Dieu, comme les *dominotiers* sont ceux qui mangent le bon Dieu.
Mammalement, adv. burlesquement forgé par Rabelais; du lat. *mamma* : proposition *mammalement* *amandissime*, qui offense la pudeur des mamelles.
Mammone, diable ou démon des richesses.
Manant, *manionnier*; au propre, demeurant, habitant; *manens*.
Manchons, *mancherons*, bouts de manches, manchettes.
Mancipe, serf, esclave; de *mancipium*.
Mancipé, approprié, vendu esclave.
Mandibule, mâchoire.
Mandostane, sorte d'épée espagnole.
Manducté, appétit dévorant; de *manducare*.
Manégain, en archit., représentation d'un panier de fleurs et de fruits.
Manicles, menottes, bracelets.
Manillier et *manigrier*, marguillier.
Manque, adj., estropié, difforme.
Manston, demeure, maison; t. d'antrol.
Manubies, coups de foudre; *manubies*.
Maque, marchandise.
Marbrin, de marbre; *marboreus*.
Marguarite, perle; *margarita*.
Marine, air de la mer, la mer.

Marinière (chausses à la); froncées en haut et en bas, ne passant pas le genou.
Marlotte, petit mantelet d'été.
Marmonneux, vaurien, escroc.
Marrabais, et **marranisé**, juif caché parmi les Espagnols, ou descendant des Maures.
Marre, houe, pioche.
Marrisson, tristesse, état de l'homme mari.
Marrochon, **marroche**, petite houe.
Marron, guide qui porte à bras les voyageurs dans les Alpes.
Marré, fâché, chagrin, affligé; peut-être du verbe *marrer*.
Marsupie, gibecière, bourse; *marsupium*.
Martingale (chausses à la), dont le pont était placé par derrière.
Martres, jeu avec de petites pierres rondes.
Martroi, supplice, exécution.
Mas, bâtiment, grange, métairie.
Mascarer, barbouiller, tacher.
Masche-fein, mâche-soin, mangeur insatiable.
Mascherabbe, mâche-rave, ou navet; sobriquet donné aux Limousins.
Maschourré, qui a le visage noirci.
Masculant, agissant en mâle.
Massière, massier, porte-masse.
Matachins, ou **matassins**, bouffons qui exécutaient la danse de ce nom.
Matagot, singe, rêveur; moine.
Matograbolizer, tourner et retourner, se donner beaucoup de peine pour rien; de *matatois* (inapte), *graphé* (j'écris), et *ballé* (je lance).
Matefaim, pâte lourde et rassasiante.
Matéologien, vain discoureur, pédant; *matatois*, inapte, *logos*, discours.
Matiscone, Mâcon, en Bourgogne; *Matisco*.
Matras, sorte de dard à grosse tête; du gaulois *matris*.
Matras, *matras*, matelas.
Matton, brique, pierre qu'on lançait sur les ennemis.
Matute, *matutine*, du matin.
Maubee, mauvais propos, médisance.
Maubée, mauvaise lessive.
Maucontent, jeu de cartes.
Maudisson, malédiction, imprécation.
Maudourré. Voyez *madourré*.
Maudisicé, qui se conduit mal; *mali doctus*.
Maufet, *maufets*, mal fait, ectropié, malfaitour, mauvais.
Maujoin (antiphrase), pour benjoin.
Maulgouvert, qui se gouverne mal.
Maulubec, ulcère dangereux à la bouche.
Mausette, mal nette, malpropre, sale.
Mautalent, état dangereux.
Mécanisme, misérable, nécessaireux.
Mechine, jeune fille; du flamand *meisje*, dérivé lui-même de *magde*, vierge.
Madamotéti, qui n'existe nulle part; mot grec.
Medère, l'île de *Madère*.
Médical (doigt) du milieu; *medicus*.
Mége, médecin.
Mégiste, très grand; le roi *mégiste*, le roi de France; du grec *mégistos*.
Méisme, la voile et le mât que nous nommons *miesine*, près l'avant.
Mélanchole, proprement, bile noire; de *melas* et *cholè*.
Melliflue, d'où coule le miel; *mellifluus*.

Melise, mélisse, arbre.
Mener, agiter, soucier, occuper. *Cela ne me mène pas*.
Mense, table; *mensea*.
Mensonge, au fém., malgré l'étymol. *mendacium*, neutre.
Mentovire, se rappeler, se souvenir; *mentis videre*, voir par l'esprit.
Menuiserie, minutie, bagatelles.
Mercadence, négoce; de *mercator*.
Merencolie, corrupt., de *melancholia*.
Meretricule, courtisane; *meretricula*.
Mérir, mériter; *mereri*.
Merlus, merluche, morne sèche.
Merrain, bois de charpente.
Mes, malgré. — *Mes que*, dès que, à moins que.
Mésaraïques, veines du mésentère; du gr. *mésa*, au milieu; *arata*, ventre.
Mescheoir, tourner à mal, déchoir.
Meschef, infortune, mésaventure.
Mesembrine, tour de Thélème, méridionale; *mesa*, milieu, *héméra*, jour.
Meshaing, chagrin, ennui, mutilation; fatigué, estropié; d'où *meshaigner*.
Meshui, aujourd'hui, maintenant.
Mesle, nêlle, fruit; du grec *mespilion*.
Mesmement, particulièrement, principalement; *mesmement que*, quoique.
Mesouan, d'oresnavant, l'an prochain.
Mestier, menue pâtisserie, oublie; besoin, utilité.
Mestivales, fête, repas des moissons.
Mestivier, moissonneur, de *messie*.
Mestral, *maestral*, vent nord-ouest.
Met, pétrain; du grec *maetra*.
Mel, le conduit d'un pressoir par où s'écoule le vin; du lat. *meatus*.
Métal, matière, substance.
Métaphrène, le dos; du gr. *méta*, après, *phrén*, les intestins.
Mète, mesure, bornes; *metra*.
Météore, adj., météorique.
Mètre, mesure, pour vers; *metrum*.
Meurtrir, *meurdir*, *mordrir*, tuer, assassiner, commettre un *meurtre*.
Méunier, poisson de rivière.
Meute, par syncope, pour *minute*.
Mezarim, ou *mesarim*, médecin des maladies ventruses; de *mesarum*, ou mésentère.
Mezel (or), le plomb; de *mezel*, corrompu, lépreux.
Miquelots, ceux qui vont en pèlerinage à Saint-Michel, et qui guesent le long du chemin.
Mignotise, mignardise, caresse.
Migraine, grenade (fruit); d'où les sens : grenade (petite bombe), charbon ardent, et teinte écarlate.
Migrer, se transporter; *migrare*.
Miliore, mille-pieds, perce-oreille.
Millas, pain de farine de millet.
Milloc, blé de Turquie.
Miliorque, fromentée, bouillie de millet.
Minime, le plus petit; *minimus*.
Ministrer, servir, prêter son ministère; *ministrare*.
Minutule, très petit; *minutulus*.
Mirach, en arabe, extérieur du ventre.
Miracle, mystère, ancienne pièce dramatique.
Miracifique, faiseur de miracles; miraculeux.
Mirailleur, *mirotier*. De l'italien *miraglio*, miroir.
Mire, *myrr*, chirurgien, plutôt que mé-

decin; celui-ci se nommait *physicien*.
Mirer, admirer; *mirari*.
Mirifique, merveilleux; *mirificus*.
Mirolifiques, joujoux, curiosités.
Misaille, gageure, mot poitevin.
Miséricorde, dague ou poignard.
Missique, de la messe; de *missa*.
Mitan, milieu.
Mitouard, chat, matou; au fig. hypocrite; de *mittis*.
Mitouffé, emballé de mitaines.
Mizarchagevas, nom que les Argiens donnaient à Castor; mieux *mizarchégète*, demi-héros.
Moche, femme adultère; *macha*.
Moque, moquettes, moquerie.
Mode (de) *que*, de manière que.
Moe, moue, mine, visage.
Moine, jeu du sabot, en Dauphiné.
Moignon, adjectif, de moine.
Moineau, guérite ambulante sur roues.
Moussonnier (*chevreau*), de lait, pour *mulsonier*; de *mulgere*, traire.
Mole, meule; moule.
Molesté, blessant, importun; *molestus*.
Moleure, espèce de sauterelle; en grec *moleuria*.
Molir, mouvoir, remuer; *moliri*.
Molition, effort, préparatif; *molitio*.
Mollice, mollesse, souplesse, en parlant d'une étoffe, *molities*, lat.
Mollification, relâchement.
Mollifier, amollir.
Molouquin, couleur de mauve, et étoffe de cette couleur.
Mon, donc; à savoir *mon*, à savoir donc.
Monéage, fabrication de la monnaie.
Monésian (airain), probablement appelé ainsi de Monésès, chef d'une bande de Parthes dont parle Horace (liv. III, od. 6), en disant qu'il ajouta le butin romain (l'or), aux colliers mesquins (de cuivre) que portaient ses soldats. Rabelais voudrait-il faire entendre par là que le chien fait par Vulcain était de cuivre mêlé d'or? Cette conjecture vaudrait bien celle d'Esmangard, qui fait venir ce cuivre de Monaco, et celle qui chercherait dans *monésian* un dérivé de *moneta*, monnaie.
Monete, *moneta*, qui avertit; surnom de Junon.
Monochordiser, remuer vivement les doigts comme pour jouer du monocorde.
Monomachie, combat singulier. *Monos*, seul, *maché*, combat.
Monope, *monopode*, animal ou peuple fabuleux à un seul pied.
Monopole, sédition, conspiration. *Monopolé*, irrité, révolté.
Monotriculer, mot forgé, peut-être pour citer par *articles*, tronquer.
Monstier, moutier, monastère, église.
Monstre, parade, exercice. *Monstrars*.
Montaison, fermentation, effervescence. *Fou de montaison*, au plus haut degré.
Montigène, né dans les montagnes.
Montjole, monceau, grande quantité.
Mords, mordu.
Moret, paille brûlée et délayée dans l'eau; espèce d'encre.
Morfaiiller, *morfier*, manger, bâfrer.
Morosophe, sage fol; *moros*, fou, *sophos*, sage.
Mortellier, maçon qui fait du mortier.

Mort, pour *mort*. *Pourceau mort*.
Molacille, hochepot, oiseau.
Moucadou, mouchoir, en béarnais.
Mouée, foule d'individus qui se meuvent.
Mouer, mouvoir, changer; *moere*.
Moufle, propr., mitaine fourrée; coussin.
 Au fig., futilité.
Moule, mole.
Moulue, moule, coquillage.
Mourre, mufler, museau.
Mourrin, insecte qui dévore les grains.
Mousche bovine, le taon, qui pique les bestiaux.
Mouschet, émouchoir, chasse-mouche.
Mouschet, fig., moineillon.
Mousque, la mouche, jeu.
Moussine, bouquet de grappes.
Moust, assaisonnement de jus de raisin épicé et sucré.
Moustier, église, couvent; *monasterium*.
Mouton, ancienne monnaie d'or qui portait d'un côté l'agneau de Dieu.
Mouvoir, émuvoir.
Muableté et *muance*, mobilité, inconstance.
Multibre, de femme; *multibris*, d'où *multibrité*.
Mulsionnaire, qui trait le lait des bestiaux; de *mulger*. Voy. *moissonnier*.
Munde, pur; *mundus*, d'où *mundifier*.
Musaphi, fig., moine.
Muscadeau, raisin muscat.
Muse, pour *cornemuse*.
Muselière, loup, petit masque.
Museum, mignon, damoiseau.
Musmone, *musimon*, bélier de Sardaigne.
Musser, ou *mucor*, cacher.
Mustèle, balette, fouine; *mustela*; lotte.
Mut ou *muta*, muet; *mutus*.
Mute, meute de chiens.
Mutue, mutuelle; *mutua*.
Myagre, la cameline, plante férulacée.
Myope, serpent dont la vue est courte.
Myrlande, qui contient dix mille hommes; *myrio*, dix mille; *anér*, andros, homme.
Myrobalan, fruit des Indes, astringent et purgatif; mieux que *myrobalan*; de *myrrha*, parfum, et de *balanos*, gland.
Myste, prêtre; du grec *musté*, initié.

■

Nacaires ou *naquaires*; espèce de timbales qui nous viennent des Maures.
Nade, rien (en béarnais). De l'esp. *nada*.
Nais, naturel; *nativus*.
Nair et *ner*, noir : *nerchir*, noircir. De l'ital. *nero*.
Namp, nantissement, garantie. *Nampitr*.
Naplex, qui a le mal de Naples.
Naquet, marqueur, garçon de paume, valet de louage.
Narquois, gueux, filou.
Nastord, cresson alénois; *nasturtium*.
Natatoire, lieu où l'on nage; *natoria*.
Nate, né; *natus*.
Nates, les fesses; *nates*.
Natre, fin, adroit. *Natreté*, ruse.
Naturel (bien), d'un naturel heureux.
Nau, Noël.
Naucher, nocher, matelot.
Naudin, benêt, sot, en normand.
Nave, navire; *navis*.
Naveau, navet.

Nauf, nef, vaisseau; *navis*.
Naule, prix du passage dans un bateau; *naulum*.
Nausicléte, qui a beaucoup de vaisseaux; *nausiclétes*. Du gr. *kleos*, gloire, *naust*, par les vaisseaux.
Navire, fém. comme le lat. *navis*.
Nébulon, affronteur, menteur; *nebulosus*.
Nécessaire, chaise-percée.
Nef, vase à boire.
Négociation, négoce, état, vacation.
Negun, aucun (gascon). Esp. *ninguno*.
Némore, forêt; *nemus*, *memoris*.
Néphélitate, qui chemine au travers des nuées; du gr. *nephélê*, nuées, *daîno*, je marche.
Nephrocatacticon, remède pour les maux de reins. Du gr. *nephros*, reins, *katactisô*, je rétablis.
Nepveu, pour petit-fils; *nepos*.
Nerte, noire; *neris*, noirceur.
Netti, nettoyé, approprié.
Nichilaudos, vêtement dont les devants étaient fort riches, et dont le derrière, caché par d'autres habits, était d'étoffe très commune; de *nihil ad dorsum*.
Niquenouque, chiquenaude.
Nideur, mauvaise odeur; *nidorosus*, *nidorant*, puant.
Nieblé, niellé, frappé de la nielle; gâté, corrompu; de *niella*.
Niger s'amuser de bagatelles; *niger*.
Nigre, noir; *niger*.
Nisi, condition *sine qua non*.
Noble, monnaie d'or d'Angleterre, portant une rose et un navire.
Nocer, nuire, faire du tort; *nocere*.
Noctue, chouette, hibou; *noctua*.
Noirettes, jeunes noyera.
Noisette, petite querelle.
Nonce, nouvelle; *nuntium*.
Nonchalot, nonchalance, paresse.
Noqueter, claquer les dents de froid.
Norriage, nourriture.
Nosocome, infirmerie; du gr. *nosos*, maladie, *kome*, soigner.
Notable, subst., apophthegme, sentence.
Nothe, bâtarde; *nothus*.
Notice, connaissance; *notitia*.
Nou, nœud, celui de la gorge.
Nourrissement, nourriture, aliment; *nourrir*, adj. nourrissant.
Novelle, innovation, révolution.
Noverce, belle mère; *novoroca*.
Noves, nouvelles; *nova*.
Nulli, *nullui*, *nus*, personne, aucun, nul; du lat. *nullus*.
Numérosité, quantité, grand nombre.
Nurnberg, Nuremberg, ville d'Allemagne.
Nycticorace, hibou, oiseau de nuit; du gr. *nyx*, nocturne, nuit, *korax*, corbeau.
Nymphée, lis d'étang, nœuphar.

O

O, chez, ou avec.
Obelle, oublie, petite pâtisserie.
Obéliscolychnie, lampe placée sur un obélisque; du gr. *obelos*, flambeau.
Obélisque, oreilles d'âne postiches, qu'on mettait à la tête des fous.
Obelon, houblon.
Object, adj., mis devant, opposé à; *objectus*. Objection, interposition.
Objetier, objecter; *objicere*.

Objurguer, réprimander. *Objurgare*.
Oblectation, plaisir; *oblectatio*.
Oblecter, récréer; *oblectare*.
Obloquie, médisance, calomnie, contradiction; de *ob*, contre, *loqui*, parler.
Obole, masc., comme le grec *obolos*.
Obryzé, affiné, épuré par le feu; en gr. *obruson*, racine inconnue.
Obsécrer, prier; *obsecrare*.
Obsidion, siège; *obsidium*.
Obstister, résister; *obstistere*.
Obstant, s'opposant; *obstantes*.
Obstétrice, sage-femme; *obstetrix*.
Obtester, attester, prendre à témoin; *obtestari*.
Obtrecker, médire; *obtreckare*.
Obtundre, émonner; *obtundere*.
Obturber, troubler, renverser; *obturbari*.
Oc, on dans la langue du midi de la France. Voyez *oit*.
Occision, meurtre, massacre.
Ocieux et *otieux*, oisif; *otiosus*.
Odeur, masc. comme le latin *odor*.
Oe, *ous*, *ole*.
OEdipodique (jambe), jambe enflée comme celles d'*OEdipe*, qui avait en les talons percés; de *Ordos*, gonflement, et *pous*, pied.
Oestre Junonique, un taon, comme celui que Junon envoya pour tourmenter Io; *astrum*. Au fig. fureur poétique.
Offendre, attaquer, offenser.
Offérer, offrir; *offerre*.
Office, devoir, fém. malgré l'étym.
Official, pot de chambre, urinal.
Officine, boutique, retraite; *officina*.
Offre, maso.
Oignement, onguent.
Oil, oui, dans la langue du nord de la France. Voy. *Oc*.
Oinces, ongles; propr. serres.
Olif, olive.
Olympicoles, les prêtres.
Ombrophore, qui amène la pluie; d'*ombros*, pluie, et *phérô*, j'apporte.
Omnidie, tout le jour; *omnis dies*.
Omniforme, qui a toutes formes.
Omnigène, qui engendre tout.
Omnijuge, qui décide de tout.
Omnipotent, tout puissant; *omnipotens*.
On, prép. à, au; du gr. *en*, dans.
Onagrier, sorte d'allure du cheval, pas vite et menu comme celui de l'*onagre*.
Onques, *onc*, jamais; du lat. *unquam*.
Ond (d'), d'où; *ondu*.
Onéraire, destiné à porter des fardeaux; *onus*, oneris.
Onirocritte et *ontopois*, qui interprète les songes; du gr. *oneros*, songe, *krinô*, je juge, et *poies*, je fréquente.
Onocrotale, dont le cri imite celui de l'âne; de *onos*, âne, et *krotalon*, bruit.
Onquel, anquel.
Ophiass, gale ou lèpre qui s'étend sur la tête en serpentant; *ophis*, serpent.
Ophite, marbre tacheté comme la peau des serpents. —, serpent tacheté.
Opignonné, mis en gage. *Nous démissionnons nos codices et vestes opignonnées*, dans le discours du Limousin, veut dire : Nous mettons en gage nos livres et nos habits. Du lat. *pignus*, gage.
Opime, gras, fertile, riche; *opimus*.
Opisthographie, livre écrit des deux côtés. Ce mot est grec, *opisthen*, par derrière, *graphô*, j'écris.
Opptier, boucher, obstruer; *opptiare*.

Oppression, action de presser, pousser.
Opprimer, accabler, écraser; *opprimer*.
Oppugner, combattre, attaquer; *oppugnare*.
Optat, choix, souhait; *optatum*.
Opter, souhaiter; *optare*.
Orage, subet. fém.
Orains, il n'y a qu'un moment.
Orange, oiseau de cette couleur.
Orberie, place circulaire.
Orbiculairement, en rond; *orbiculatim*.
Orcade, orque, gros vaisseau; *orca*.
Orche (à), orse, ou *horche*, à gauche, bâbord; *orisi*. Voy. *Poge*.
Orchis, poisson sans écailles; espèce d'olive.
Ord, sale. Voyez *hord*.
Ordène, ordre. L'ordène de chevalerie.
Oreille de Judas, champignon.
Oreiller, *aureiller*, verbe, prêter l'oreille, écouter.
Orer, prier; *orare*.
Ores, maintenant, à cette heure; *ores que*, encore que.
Orfrats, *orfovy*, broderie d'or ou d'argent.
Organe, instrument de musique; *orga num*.
Orque, pour orge. —, pour or : dire d'orgues, fig., parler d'or, parler bien.
Oriflambe et *oriflant*, oriflamme, bannière. Adj. fig., orgueilleux.
Oriflant, éléphant; petit cor d'ivoire.
Orine, syncope, pour *origine*.
Orine et ourins, urine.
Ornature, parure, ajustement.
Orthie, chant guerrier. Diane était surnommée *Orthia*.
Orthogonal, rectangle.
Ortique, ortie de mer, petit poisson.
Oryge, animal fabuleux d'Afrique, de l'espèce des licornes; *oruz*, *orugos*.
Osanière (croix), celle auprès de laquelle on chantait le Hosanna à la fête des Rameaux.
Oscine, oiseau dont on consulte le chant.
Oscillation, bâillement; *oscitatio*.
Ost, armée, du lat. *hostis*, ennemi.
Ost, maison, logis; *hospitium*.
Ost, porte; *ostium*.
Ostade, sorte d'étoffe.
Ostade, outarde; *avis tarda*.
Ostendre, montrer; *ostendere*.
Otacusie, espion, délateur; du gr. *ous*, *ous*, oreille, et *akous*, j'écoute. Ce mot a passé dans l'espagnol *otacusta*.
Oultrement, d'une manière exagérée.
Ouerche, jeu de tristrac.
Ouvéri, découvert. *Chef ouvert*.
Ouvrage, subet. quelquefois fém.
Oyre, subet., outre.

P

Paction, pacte, condition; *pactio*.
Paele, pelle, poêle, casserolle.
Paeslier, faiseur de poëlons.
Papeau, *pager*, poisson de mer semblable à la brème.
Pagne, page d'un livre; *pagina*.
Paillardier, se rouler, fainéanter dans le lit; de *paillasse*, *pailla*.
Paissaut, pau, pal, chaf, pieu.
Paistre, neutre, se repaître, se rassasier; *paoci*. Act., nourrir, faire paître; *paicore*.
Paiz, baiser de paix. *Paiz de neus*.

Palat, le palais de la bouche; *palatus*.
Palatin, officier du palais.
Palintocie, enfantement renouvelé; de *palin*, derechef, et *tokos*, enfantement.
Palle, manteau de philosophe; *pallium*.
Palle, chaton d'un anneau, d'une bague. —, pelle. —, pocheuciller, oiseau. —, arquebuse de chasse.
Palourde, sorte de coquillage bivalve.
Pampillette, paillette, tresses d'or.
Pample, pample; *pampinus*.
Pan, empan.
Pamyle ou *Paamyle*, femme de la Thébaine d'Egypte qui allaita Osiris.
Panar, dérober, prendre (en béarnais).
Panerot, petit panier.
Panicault, chardon à cent têtes, dit aussi *Eryngium*.
Panne, aile d'une voile.
Panomphee, qui convient à toutes les langues. *Pan*, tout, *omphé*, voix.
Panoire, hotte, corbeille de vendange.
Panthéologie, théologie universelle.
Pantoplie. D'après l'expression : le liège de ses *pantophiles* [I, 32]. On comprend pourquoi Rabelais se complaisait dans cette orthographe du mot que nous écrivons *pantoufle* et qu'il dérivait du gr. *pan*, *pantos*, tout; *phellos*, liège.
Panurge, qui est propre à tout, et fig. cauteleux, trompeur; de *pan*, tout, et *ergon*, œuvre.
Paour, peur, d'une seule syllabe, et au masc., comme *pavor*.
Papefil, la partie supérieure d'une voile.
Papeligosse, pays où l'on se gosse du pape.
Papier, commencer à parler, comme les enfants, gazouiller, babiller. Avoir la pèpie, une soif ardente.
Papillon, petit pape.
Pappe, duvet de certaines fleurs; *pappus*.
Par, pour pair; *par*.
Parabolains, hommes consacrés au service des malades dans les hôpitaux; frère convers; homme de corvée; du gr. *parabolas*, méprisé.
Paragon, parangon; modèle, comparaison, exemple; du gr. *paragón*, qui se met en avant.
Paranympe, au fig. médiateur; au propre, celui qui conduisait la mariée; *para*, auprès de; *nymphé*, fiancée.
Parapecte, parapet; de *pectus*.
Paraphe, contraction, pour *paragraphe*.
Parasine, poix résine.
Parastates, corps sur les testicules; de *paristemi*, placer auprès.
Parastre, beau-père.
Pard, léopard; *pardus*.
Pardonnaire, *pardonnigère*, celui qui distribuait les pardons ou indulgences.
Paré, par paire, accouplé.
Paréade, serpent venimeux.
Parer, arranger, nettoyer.
Parfond, fond, profondeur.
Parforcer, contraindre; se —, s'efforcer.
Parfourir, compléter, achever.
Parier, appareiller, assortir.
Parlement, *parlaige*, action de parler d'ameusement.
Parloire, *parloir*, lieu d'audience et de conversation. Le *parloir de Poitiers*, les arènes.
Parmi, dans, au milieu. *Parmi le lié*.
Parodelle, espèce de fromage rond.

Paroisse, paroisse, canton, district; du gr. *parotkia*.
Paronomasie, rencontre de noms ayant un son semblable; de *para*, proche, et *onoma*, nom.
Parotides (artères), placées derrière les oreilles; de *para*, près, et *ous*, oreille.
Parpillots, les protestants, présentés sous l'emblème des papillons qui se brûlent à la chandelle.
Parsus, par-dessus.
Part (la) *que...* dans le lieu où, là, où.
Partement, départ.
Parvité, petitesse; *parvitas*.
Pasadous, trait, flèche; italien *passadors*.
Pasquenade, *pastenague*, poisson de mer du genre de la raie.
Passementier, nom qu'ont porté les couturiers ou tailleurs.
Passévolant, grosse pièce d'artillerie; canon de parade en bois bronzé.
Past, pâture, nourriture, et aussi repas.
Pastis, pré, pâturage.
Pastophore, prêtre, moine. Au pr., ceux qui portaient sur des lits les statues des dieux; de *pastos*, lit nuptial, et *phoré*, je porte.
Patac, *patar*, monnaie de Flandre, deux gros ou sous. La *pataca* de Portugal était la piastre d'Espagne.
Patact, coup de poing. Mot gascon.
Paté ou *paté*, pattu; palmipède.
Patrie, adj., natal, de la patrie; *patrius*.
Patrociner, plaider, défendre, soutenir; *patrocinari*.
Pau, pal, pieu.
Paulme, le dedans de la main; *palma*.
Pauxille (un), un peu; *pauzillum*.
Pavanier, qui se pavane, qui fait le beau comme le paon; *pavo*, celui qui danse la pavane.
Peaultraile, canaille, populace.
Peautre, gouvernail d'un vaisseau.
Pécile, de couleur variée, en parlant d'un cheval; du gr. *poikilos*.
Pécore, *pecude*, bête, stupide; de *pecus*, *pecoris* et *pecus*, *pecudis*.
Péculier, spécial, particulier; *peculiaris*.
Pèdes, pieds; *pedes*.
Pegnad, pot de vin, de Languedoc.
Pel, peau; *pellis*. —, poil; *pilus*.
Pelade, maladie qui fait tomber les cheveux.
Pelet, une pellicule; et, au figuré, un rien, une misère.
Pelican, quart de couleuvrine.
Pellauder, tenir au poil, houspiller.
Pellauderie, rognure de peaux.
Penader, *pennader*, frapper du pied, piaffer, se redresser, comme l'oiseau qui bat des ailes (*pennae*).
Penard, poignard.
Pendre, pour dépendre.
Peneau, pennon, petite girouette de plumes, banderole d'un navire; de *penna*.
Penence, par syncope, pour *pénitence*.
Peneux, peneud, honteux, confus.
Péne, indigence, pauvreté; *penia*.
Pénitissime, très profond; de *penitus*.
Pennache, panache.
Pennade, ruade, coup de pied de cheval.
Penoyer, punir et être puni; porter la peine de sa faute.
Pensile, pendu, suspendu; *penilis*.
Per amou que, parce que (en béarnais).
Percevoir, concevoir, apercevoir.

Perounotation, recherche, enquête; *percunctatio*.
Perdonnance, action de gagner les pardons.
Perdurant, qui dure longtemps.
Peregrin, voyageur, étranger; *peregrinus*. Fig., rare, subtil (*esprit peregrin*).
Perennité, éternité; de *perennis*.
Perfectif, parfait.
Perforaminé, piqué, lardé; de *foramen*.
Performer, accomplir; *performare*.
Péricharie, joie excessive; *pericharista*.
Periclymenon, en grec, chèvre-feuille.
Périller, être en péril; naufrager.
Péris, habile, instruit; *peritus*.
Permaner, être en permanence, persévérer. *Permanablement*, à perpétuité.
Perpétré, achevé, fini, *perpetratum*.
Perpétuels, les moines, dont les confréries sont perpétuelles.
Persuasière, la persicaire; *persicaria*.
Personate, la grande bardane, plante; *personata*: de ses grandes feuilles on faisait des masques (*personae*).
Personne, quelqu'un.
Perturbé, trouble, *perturbatus*.
Pesme, très méchant, cruel; *pesimus*.
Pétauristique, qui tient à la voltige, *petaurista*, du gr. *petomai*, se vole.
Petils (frères), frères mineurs, cordeliers.
Petrosil, perail; *petroselinum*.
Petrus, certains os des tempes.
Peuple, peuplier; *populus*.
Pevier; canon *pevier*, un pierrier.
Phalange, araignée venimeuse.
Phaléré, bardé, caparaçonné; *phaleratus*.
Phanal, véritable orthographe du mot que nous écrivons fanal; du grec *phanos*, flambeau.
Phantasme, imagination, fantaisie; *phantasma*.
Phé, et mieux *fé*, fatalisé, prédéstiné, charmé; de *fatum*.
Phengite, pierre de Cappadoce, dure et transparente; du gr. *phengitis*.
Philautie, amour de soi-même; de *philain*, aimer, *autos*, lui-même.
Philippus, monnaie d'Espagne, d'or de très bas aloi. Voy. *Ridde*.
Philogrobolisé, mot forgé à plaisir; étourdi, embrouillé.
Philologie, ami des lettres; *philologus*.
Philophanes, ami de la lumière, et, par conséquent, qui aime à se faire voir, à être vu; de *phanos*, brillant.
Philothéamon, qui aime à voir; de *theamai*.
Philotime, ami de l'honneur; de *philos* et *timé*.
Phéniscopière, flamman; du gr. *phoenix*, rouge; *piéron*, aile.
Phrène, le diaphragme; mot grec.
Phrontiste, diligent, actif, soigneux; de *phrontizo*, je médite.
Phrontistère, école, communauté.
Phthiriasis, maladie pédiculaire; de *phthir*, pou.
Physétère, souffleur, sorte de baleine qui jette de l'eau.
Physicien, médecin, chirurgien: expr. restée dans l'anglais.
Picardie, pousure; galetas, chenil. *Envoyer aux picardes*, au diable.
Pibole, musette, cornemuse. Poitevin.
Pic, coup de pointe, horizon. Béarnais.
Picandeau, volant. Mot lyonnais.

Picardent, vin blanc de Languedoc; piquant et ardent.
Picardie, jeu qui se jouait avec des épingles; de *piques* *hardiments*.
Pication, action d'enduire de poix; de *piz*, *picis*.
Picorée, enlèvement de bestiaux; de *pecus*, *pecoris*.
Picote, petite-vérole.
Piquarome, jeu du cheval fondu.
Piquet, jeu avec des bâtons pointus.
Piqueur, ergoteur, railleur.
Picrochole, à la bile amère; de *picros* et *cholé*.
Picts, poitrine, gorge; *pectus*.
Piece, (en), nullement, en aucune façon.
Pieça, *pièce* a, il y a longtemps.
Pierrier, joaillier.
Pifre, fivre. —, gourmand, gros mangeur.
Pignorer, prendre en gage; de *pignus*.
Pile, javalot; le *pilum* des anciens.
Pile à mil, vaisseau à mettre du millet.
Pilètes, ornement ridicule, en forme de pilon, de la coiffure appelée mortier.
Pilette ou *pilloie*; pilule, petite boule.
Pille, pillage, butin.
Pillemaille, maillet à jouer au mail, de *pila* et *mailleus*, mieux *pilemail*.
Pille-nade (prends, rien), jeu du taton.
Pimperneau, poisson, le *sparus*.
Pinart, très petite monnaie. —, celui qui en manie beaucoup.
Pingres, jeu avec de petites billes d'ivoire ou avec des épingles.
Pinne du nez, la pointe du nez.
Piolé, pie, de deux couleurs.
Pioller, piailler, oier.
Pion, pion.
Pitre-volet, pirouette, jeu d'enfants.
Piscantine, ou *biscantine*, mauvaise boisson faite de prunes sauvages.
Pisteur, boulanger; *pistor*.
Pistolet, poignard fabriqué à *Pistole*.
Piston, pilon de mortier.
Pistrine, moulin, *pistrinum*.
Pital, bassin de chaise percée. It. *pitale*.
Pile ou *pie*, très petite monnaie valant le quart d'un denier, frappée à Poitiers (*Pistole*).
Pitoyable, pieux.
Pityocampe, chenille qui habite les pins; *pitus*, pin, *kampé*, chenille.
Placites, plaisirs; *placita*.
Plague, plaie; *plaga*.
Plaids, le lieu où l'on plaide, où l'on rend la justice.
Platnct, plainte, gémissement; *planetus*.
Plante, lieu planté d'arbres.
Planté, à plants, grand planté, abondamment, beaucoup. De *plenitas*.
Plasmateur, formateur, créateur. Du grec *plasse*, je façonne.
Platane, plaque.
Player, blesser, faire des plaies.
Plèbe, peuple, populace; *plebs*.
Plectre, petit morceau de bois, d'ivoire, etc., pour pincer les cordes d'un instrument de musique. *Plectrum*.
Plessis, parc, jardin entouré de haies.
Pleux, cautionner.
Plié, plissé.
Plombée, balle de plomb.
Pluir, pleuvir; *pluere*.
Plumail, volaille, oiseau.
Poc, ou *pou*, peu; en béarnais; *pocus*.
Poché (tout), tout pareil.

Pocheculière, *pocheteau*, ou *cuilher*, oiseau à qui l'on a donné ce nom à cause de la forme de son bec.
Pocillateur, échanson; *pocillator*.
Poer, *posse*, pouvoir, puissance.
Poéride, femme poète.
Poge (à), à droite, ce que l'on appelle aussi tribord; de *ponens*. Voy. *orche*.
Poinct (à), pleinement, en perfection.
Poincture, piqure, élançement.
Poindre, frapper, piquer; de *pungere*.
Poine, peine. De grand *poine*, fait à la fatigue.
Poi plus, *poi moins*, à peu près.
Poisar, la tige des pois.
Poisie, dais, pièce d'étoffe que l'on tient au-dessus des mariés; de *pallium*.
Poirri, pour *péri*.
Pole, espèce de sole.
Polente, bière; de *polenta*, farine d'orge.
Polymyce, à plusieurs mèches; du gr. *polus*, beaucoup, *maza*, mèche.
Pomper (se), se parer, s'orner.
Pompes, les genouillères d'un cheval.
Pompettes, élévations et rougeurs sur le nez des buveurs.
Pondereux, pesant; *ponderosus*.
Ponéropole, ville des méchants. Du gr. *poneros* et *polis*.
Ponnu, et *pont*, pondu.
Ponocrates, homme laborieux; du gr. *ponos*, travail, *kratos*, force.
Pontal, petit pont que l'on jette d'un vaisseau pour aborder.
Popisme, ou plutôt *poppyisme*. Commandement fait au cheval pour l'exciter, de *poppus*, je siffle.
Populaire, vulgaire, peuple, *plebs*.
Porcelaine, le pourpier, herbe; *portulaca*.
Porcille, poisson, espèce de grenaud.
Porfilée (étouffe), entremêlée de tissures.
Porphyre, ou *porphyryon*; oiseau rougeâtre des îles Baléares, suivant Plinius, serpent de couleur pourpre.
Porrée, poirée et poireau.
Porterole, souffleur de théâtre, porteur de la copie ou des rôles.
Portement, état de la santé.
Portente, prodigue; *portent m*.
Porter (se), se comporter, se conduire.
Portoire, hotte pour porter le raisin.
Possesse, possession.
Poste, poutre, solive, poteau; *postis*.
Poste, courrier, écolier, qui court comme un cheval de poste.
Postères, le postérieur.
Postiller, courir en poste, pulluler.
Postposer, mettre après, rejeter; *postponere*.
Potatif (*totque*), pour portatif; c'est-à-dire in partibus.
Potingue, grand pot à boire.
Pouacre, podagre, paralysie, paralitique, malpropre; de *podager*.
Pouacre, héron. Mot poitevin.
Poudrebif, poudre de bœuf salé et séché, dans les ragoûts.
Poulain, châssis de bois sur lequel on descend les tonneaux en cave.
Poulaine (souliers à la), à pointe longue et relevée, mode venue de Pologne, qui dura depuis Charles V, jusque vers la fin du x^v siècle.
Ventre à poulaine, sorte de pourpoint boutonné fort bas.
Poulemart, gros fil d'emballage.
Poullaille, volaille.

Poullarde, poule de mer.
Poultre, jeune cavale.
Poupelin, pâtisserie délicate.
Pourchas, poursuite, recherche, et le profit qui en résulte.
Pourpenser, méditer, réfléchir, projeter.
Pourpris, enclos, jardin.
Pourtant, c'est pourquoi, pour cela.
Pourtraict, pourtour, contour.
Pourtraire, ressembler, avoir les traits.
Poussoir, instrument de différents métiers, qui sert à pousser, ou enfoncer.
Prasine, couleur de poireau; gr. *prasios*.
Précation, prière; *precatio*.
Précellence, supériorité; *praecellentia*.
Préception, enseignement; *praecceptio*.
Préchant, prélude; *praecantus*.
Préclaire, illustre, célèbre; *praecclarus*.
Précompter, compter par avance.
Précule, courte prière, dimin. de *precus*.
Prédestinateur, qui prêche la prédestination.
Prédicable, digne de louange; *praedicabilis*.
Prédire, dire une chose avant. *Seneque l'a de moi prédit*.
Préface, préface, préliminaire. De *profori*. Au Prol. du liv V, ce mot est indiqué par le sens, au lieu de *proforation* que portent les éditions, et de *prélation* proposé par de L'Aulnaye.
Prégnante, enceinte; *pragnans*.
Préguste, essayeur, qui goûte les mets; *pragustator*.
Prélation, préférence, prééminence, de *proferre*.
Prélinguant, écuyer tranchant, dégustateur, *cum lingud.* Voy. *préguste*.
 —, conseiller qui donne son avis avant le président du tribunal.
Premier, premièrement, auparavant.
Présagir, présager, prévoir, prédire; d'où le qualific. *préage*, donné à ceux qui prévoient l'avenir.
Presbtre, prêtre : doit être écrit ainsi, conformément à l'étym. gr. *presbutis*, vieillard.
Prescript, précepte; *praescriptum*.
Prescrire, disposer de... *Prescrire un royaume*, après avoir interdit le souverain.
Prestère, serpent dangereux. —, tourbillon ardent. Gr., *préstér*, qui brûle.
Prestolant, attendant; juro de village, bailli; de *praestolor*.
Preu, profit, avantage, gain.
Preu, prudent, sage, homme de bien; et aussi, vaillant, courageux; d'où l'on a fait *prousses*.
Preud'homme, prudence, sagesse; de *prudens homo*.
Prim, prime, premier; *primus*.
Primève, plus âgé; *primævus*.
Prime vère, les printemps.
Primpile, du premier ordre.
Prim sautier, qui va du premier saut.
Primus secundus, jeu à deux, consistant à cacher un objet dans un livre.
Privé, beau-fils; *privignus*.
Procéder, aller en avant, avancer; de *procedere*.
Procédure, marche, action d'avancer; de *procedere*.
Procès, procédé; *processus*.
Proculotou, procureur; de *proculator*, celui qui cultive le premier.

Procurer, rechercher, cultiver, avoir soin; de *procurare*.
Prodenou, cordage d'un vaisseau.
Prodition, trahison; *proditio*.
Produire, apporter, procurer, faire avancer; *producere*.
Proesme, le prochain, autrui; *proximus*.
Proficiat, bienvenue des évêques; de *proficetus*, exclamation de joie.
Profigerolle, fonce.
Profiger, renverser; *profigere*.
Progénier, engendrer; *progignere*.
Progéniteur, aïeul, ancêtre; *progenitor*.
Projects, astragales ou dés, sur lesquels on jette des points, et que l'on jette ensuite au hasard pour la géomancie.
Promarginare, qui occupe la *marge* d'une chose quelconque.
Promeconde, économe; *promus condus*.
Promènement, promenade.
Promoteur, ministère public, dans un tribunal ecclésiastique.
Promotion, excitation, conseil; de *promovere*.
Promouvoir, avançant, excitant; *promovere*.
Promouvoir, aller en avant; *promovere*.
Promptuaire, source, issue; dépôt de marchandises, *promptuarium*.
Propos (sans), vainement.
Proposé, propos; *propositum*.
Prore, proue; *prora*.
Proscript, mis à l'encan; *proscriptus*.
Protervie, sacrifice particulier, *propter viam*; mais aussi insolence, impudence; *protervia*.
Providence, prudence.
Prouvaire, *provere*, etc., prêtre.
Proxime, proche, parent; *proximus*.
Psolentes, du gr. *psolos*, suie, résidu noir et fuligineux de la foudre.
Psychogonie, génération de l'âme; de *psyché* et *gennao*.
Ptyade, serpent verdâtre et venimeux.
Pucelle, poisson semblable à l'aloë.
Pugnaie, combattant; du lat. *pugnans*.
Puis, colline, montagne; *podium*.
Puis, pour depuis.
Pullulant, bourgeonnant, qui pousse des boutons, en parlant d'un nez.
Pulmon, le poumon; *pulmo*.
Pulverin, amorce d'un canon.
Pumice, pierre ponce, *pumex*.
Punais, puant, infect, qui n'a point d'odorat; de *putens nasus*, nez puant.
Pungitif, poignant, piquant; de *pungere*.
Puput, huppe, oiseau.
Purpuré, pourpre, rouge; *purpuratus*.
Put, puant, qui pue.
Put ou *pute*, puits; *puteus*.
Pyrope, escarboucle; gr. *pur*, feu.
Python, devin, sorcier.

Q

Quadrannier, de quatre ans; *quadriennus*.
Quadrivie, carrefour; proprement, lieu où aboutissent quatre rues; *quadrivium*.
Quadrivium, 2^e part. du cours d'études, au moyen-âge, embrassant l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie et la musique. V. *Trivium*.
Quaque, tout ce que.
Quant, adj. et adv., quel nombre, combien; *quantus*.
Quaresme, carême; *quadragesima*.
Quarre, facette d'un diamant taillé.

Quarreau, grosse flèche à fer *quadragulaire*.
Quarreleur, piqueur à *carreaux*; couture de la semelle d'un soulier.
Quarrière, *quarroi*, route carrée; ou *carrière*, *carroi*, de *currus*, char.
Quart-roi, *tétrarque*, chef de la 4^e partie d'un état démembré.
Quasser, rompre, briser; *quassare*.
Quatir, ébranler, renverser; *qualere*.
Quecas, noix. Mot poitevin.
Quelquefois, une fois.
Quemise, chemise.
Quenaille, canaille.
Quenoille, bateau chargé de vivres.
Querelle, plainte, lamentation, sollicitation, dans le sens du lat. *querela*.
Querir, *querre*; chercher, demander, *querere*.
Quérillant, demandant; *queritans*.
Queste, enquête.
Queuse, gueuse, masse de métal fondu.
Quiddunatif, essentiel; dérivé de *quid dū* (essence); *quid sit*, mot forgé par les scholastiques.
Quiète, repos; *quies*; adj., tranquille. —, *quies*.
Qui fier, main chaude; lat. *qui ferit*.
Quinquennelle, répit de cinq ans accordé à un débiteur; *quinquennium*.
Quitte, subst., celui qui a payé ses dettes.

Rabaniste, porteur de *rabat*.
Rabardel, cris de joie.
Rabat, lutin, esprit follet.
Rabbe, navet, grosse rave.
Racletorets, ceux qui, dans les bains, râclent la peau du corps des baigneurs.
Rafarder, bredouiller, se moquer.
Rafaitier, réparateur.
Rai, rayon, *radius*.
Raillon, sorte de flèche, dard.
Raim, rameau, branche d'arbre.
Raimbre, redimer, racheter.
Raire, tondre, raser; au partic., *rais*, tondu; de *radere*, *rasum*.
Rambade, garde-fous au-dessus des gaillards d'un vaisseau.
Ramberge, vaisseau long, à rames.
Ramerot, pigeon ramier.
Raminagrobis, les chanoines fourrés de leur hermine.
Ramingue, revêche, récalcitrant; de l'ital. *ramingo*. Il se dit des chevaux.
Ramper, grimper, monter, gravir.
Ramponner, railler, plaisanter.
Rancon, arme à crochets recourbés; ital., *rampicone*, crochet.
Ranceur, rancune, haine invétérée.
Randon, violence, impétuosité.
Rane, raine, grenouille; *rana*.
Rapeau, ou *rampeau*, second coup d'une partie de quilles.
Raphe, rafle, jeu de mains.
Raphe, espèce de loup moucheté comme le léopard, selon Pline.
Rapoi, barbier, qui rase le poil.
Raquedenare, râclédenier, avaré.
Rasaire, barbier.
Rasche, la teigne, en languedocien.
Rasette, petit os du bras et de la jambe.
Rataconniculer, rapetasser un soulier.
Ratepenade, chauve-souris; *penna*, aile.
Ratiociner, raisonner; *ratiocinari*.
Rational, raisonnable; *rationalis*.

Ratoire, le trou d'un rat; une ratière.
Ravasseur, rêveur.
Raucité, rudesse, aspérité; de *raucus*.
Ravelin, revers d'un fossé.
Raye, rayon.
Raze, canal, égout, conduit.
Real, espèce d'esturgeon.
Rebairdir, égayer, réjouir.
Rebec, ancien violon à trois cordes, sur le manche duquel on sculptait ordinairement une tête grotesque.
Rebequer (se), se rebiffer, montrer le bec.
Rebindaines, les quatre fers en l'air.
Rebouscher, rebouquer, rebrousser, se courber, en parlant d'un fer pointu.
Rebras, repli, rebord; *rebrasser*, replier; *entendement à double rebras*, jugement profond.
Recelé, pour celer, caché.
Recept, retraite; *receptus*.
Recesses, enfoncement, lieu caché; *recessus*.
Rechiné, adj., qui fait la moue, de mauvais humour, maussade; le subst. est *rechin*.
Reciner, goûter, collationner, faire un second repas; *recenare*.
Reclamé, invoqué, célébré.
Recoler, rassembler; réciter par cœur *Recolere*, *recolligere*.
Recondit, caché, secret. *Reconditus*.
Recorder, faire souvenir; qui se souvient, *recordari*.
Records, être records, se souvenir.
Recours, retour, revenue; *recursus*.
Recourser, retrousser, relever, rendre plus court.
Recouvreur, couvreur de maisons.
Recouvrir, est employé constamment par Rabelais pour *recouvrer*, et *recouvert*, pour *recouvert*. Cette confusion se trouve dans tous les écrivains de son époque.
Recru, fatigué, harassé; part. du vieux verbe *recroire*, se lasser.
Recueil, acueil.
Recuite, sorte de fromage que les Italiens nomment *ricotta*.
Reculer, verbe actif, repousser, éloigner, faire reculer.
Recutit, circoncis, de *cutis*. Voyez *Retaillat*.
Redamer, aimer; *redamare*.
Rédiger, réduire; *redigere*.
Redir, retourner; *redire*.
Redolent, aromatique; *redolens*.
Réduire, ramener; *reducere*.
Rée, coupable; *reus*, *rea*.
Refait, gros, gras, bien portant.
Refaitier, *refectuer*, réparer, raccommoder.
Refociller, ranimer; *refocillare*.
Régat, royal; *regius*.
Régne, royaume. *Regnum*.
Regoubillonner, faire le réveillon.
Regurgiter, regorger.
Relenteur, relents; mauvais goût, mauvaise odeur.
Relinquier, laisser; *relinquere*.
Rembarrier, renforcer, consolider.
Remembrer, rappeler, faire souvenir; *rememorari*.
Remenant, le reste.
Remis, lâche, paresseux; *remissus*.
Remolquer, remorquer, tirer un vaisseau avec un cordage.

Remparer, élever, construire, réparer les remparts d'une ville.
Remplir, amplifier; étendre, outrepasser.
Renard, sorte de jeu de dames.
Rencheoir, recoir, retomber.
Renette, sorte de jeu de trictrac.
Repaier, se cacher, se renfermer, et aussi habiter, demeurer.
Répositoire, buffet; *sacre répositoire*, tabernacle; *repositorium*.
Répugnatoire, repoussant; défensive, en parlant d'une arme; *repugnatorius*.
Réputation, réputation d'une femme de mauvaise vie.
Requandé, brodé; couvert d'écaillés de broderies; en ital. *ricamato*; du lat. *squamma*, écaille.
Requete (de), de mise, digne d'être recherché.
Requete (donner), accorder.
Requiescer, reposer; *requiescere*.
Rès, rès, ras, rase.
Rescinder, couper, retrancher; *rescindere*.
Resconser, cacher; *recondere*.
Resquer, couper, retrancher; *rescare*.
Respiter, prendre ou donner du répit.
Resplendent, brillant, resplendissant; *resplendens*.
Responsailles, jeu dans lequel on simule un mariage.
Ressaper, réparer, raccommoder, le contraire de *saper*.
Restancher, étancher, sécher, essuyer.
Restes, subst. fém. A toutes restes, en repos. *La reste du sel*.
Restile, qui rapporte tous les ans (en parlant d'un champ). *Restilis*.
Restiver, être rétif, résister.
Restrinctif, qui resserre, qui arrête; de *restringere*.
Resudation, sueur; *sudatio*.
Retailat, taillé; il se dit des circoncis. Mais, en parlant d'Héliogabale, ce mot signifie châtré, eunuque.
Retaillon, rognaure.
Retentrice, qui restreint, qui resserre.
Retirant, qui a du rapport.
Retombir, retentir, résonner.
Retouble, terre forte et grasse. Voy. *Restile*.
Retourner, revenir, restituer, rendre.
Rétraction, serrement de cœur, oppression.
Retraire, retirer. *Retraire* une rente, l'éteindre.
Rétribuer, rendre, restituer.
Retumbe, vase à boire, de forme ronde.
Rets admirable ou *merveilleux*, selon les anciens anatomistes, enlacement de vaisseaux situé près de l'os sphénoïde.
Reveleux, rebelle, qui se mutine.
Révérentement, avec respect.
Révoluer, dérouler, feuilleter; *revolvere*. *Révoluer* sa mémoire, se rappeler.
Revsueil, réseau.
Rhagion, araignée venimeuse.
Rhétorique, poésie. *Rhétoriqueur*, poète, orateur.
Rhizotome, coupeur de racines, botaniste; de *rhiza* et *tomé*.
Rhombe, sabot, toupie.
Rhythmier, rimer; de *rhythmos*, cadence.
Ribadequin, sorte d'arbalète très forte.
Ribault, en général, homme robuste;

par extension, bandit, libertin; da teuton : *bold*, hardi.
Ridde, monnaie d'or valant cinquante sols. Ce mot paraît une corruption de *ryder* ou de *risdale*, monnaies.
Rien, un peu. *Dormez vous rien ?*
Rifler, égratigner, écorcher. —, au fig. avaler, dévorer.
Rigent, froid, glacial; *rigens*.
Rigouiller, plaisanter, se divertir.
Rillé, relief, desserte; *reliquia*.
Riolé piolé, moucheté, rayé de diverses couleurs.
Riotte, dispute, rixe, noise, tracasseries.
Riparographe, mieux *rhyparographe*, qui décrit ou peint des sujets bas, grossiers, des scènes viles ou grotesques; de *rhuparos*, sordide, sale.
Rippe, petit poisson, qu'on appelle aussi artière.
Risse, hérisson; de l'italien *riccio*.
Riverain, batelier.
Rivereau, le croc avec lequel les bateliers poussent et dirigent leur bateau.
Rivet, cordeau. *Tiré au rivet*, aligné.
Robber, dérober, voler.
Rodillardique, mot forgé, sans doute, du grand chat *Rodillardus*.
Roc, au pr., château, forteresse assise sur le roc; la tour du jeu d'échecs; au fig., homme fort, courageux.
Rode, palet à jouer.
Roie, raie. Au jeu de piquet, il faut dire, j'ai gagné tant de roies et non tant de rois.
Roinsole, rissole, boulette frite de viande hachée.
Romicole, soumis à la cour de Rome. *Colere*, adorer.
Romipète, pèlerin allant à Rome. *Peters*, aller trouver.
Romivage, pèlerinage. *Vagari*, errer.
Roncin, roussin.
Rondelle, petit bouclier rond.
Ronfle, jeu de cartes semblable à la triomphe.
Roque, casaque, robe courte. *Custodes de la roque*, gardes du corps.
Roquette, petite roche, élévation, écueil.
Rote, vielle, instrument ainsi nommé de sa roue (*rola*).
Rotier, pour *rostier*, grill.
Rouaisons, ou *renvoisins*; les rogations; du verbe *rouer*, prier; *rogare*.
Rouart, celui qui roue, bourreau.
Rouer, tourner comme une roue.
Roupieux, plein de roupies, malpropre.
Roupt, rompu; *ruptus*.
Roupte, déroute, rupture, fracture, *ruptura*. —, route.
Roussette, chien de mer; petit oiseau appelé *mésange*.
Roussin ou *roncin*, cheval de service, à l'usage des domestiques, inférieur au coursier et au dextrier. De l'all. *ross*.
Royaulx, monnaie d'ordre Philippe-le-Bel.
Ru, bruit, choc. *Ni ru, ni mu, ni bruit*, ni mouvement.
Rubette, grenouille prétendument venimeuse.
Ruer, rouer, assommer, abattre.
Rustrie, *rustrie*, tête de mouton assaisonnée, ainsi nommée parce qu'elle était le manger des rustres.

S

Sabuleux, plein de sable; *sabulosus*.
Saburrer, lester, garnir; de *saburra*, gros sable, employé comme lest.
Sacelle, *sacraire*, chapelle, reliquaire; *sacellum*, *sacrarium*.
Sachets ou *sacs*, religieux dont le vêtement ressemblait à un sac.
Sacmenter, mettre à sac, ravager.
Saqueboute, espèce de trompette que l'on allonge ou raccourcit à volonté; trombone.
Saquer, tirer l'épée du fourreau, dégainer; de l'esp. *sacar*.
Sacre, adj., sacré; subst. *fête du sacre*, fête du Saint-Sacrement.
Sacrement, chose sacrée, sainte; et aussi, serment. *Sacramentum*.
Sade, doux, gracieux, agréable. Diminutif, *sadinet*.
Safrette, agréable, appétissante, vive, gaie; de l'ital. *saporella*.
Sagane, sorcière, devineresse; *saga*.
Sage, saie, justaucorps; *sagum*.
Sagette, flèche; *sagitta*.
Sagittaire (art), celui de tirer des flèches; *sagitta*.
Saillir, sauter. *Saillieur*, sauteur.
Saineresse, femme qui exerce la médecine.
Salacité, luxure; *salacitas*.
Salfuge, nom donné à la sangsue, parce que le sel lui est nuisible.
Salebreneux, personnage ridicule, mal-propre.
Salse, salé; *salvus*.
Salut, monnaie d'or du x^v^e siècle.
Salvation, salut, sauveté; *salvatio*. En droit, réplique, dernier moyen de sauver son droit.
Salverne, grande tasse, soucoupe; de l'esp. *salva*.
Sambre, face, visage.
Sanctimoniales, religieux.
Sanctoron, mangeur de saints, de *sanctorum*.
Sandeaux ou *cendoux*, étoffe de soie légère, dont on faisoit des bannières.
Sangdedé, épée très courte, du vénitien *cinque dea*, cinq doigts, ou *sangus de dea*, sang des doigts.
Sangleron, jeune sanglier.
Sangreal ou *saint Graal*, espèce de calice dans lequel, suivant l'écriture, Joseph d'Arimathie recueillit le sang qui découla du corps mort du Christ. Voy. la note.
Sanguifier, changer en sang; *sanguinem facere*.
Sanxir, sanctionner. *Sancire*.
Saper, savoir, être savant; de *sapere*.
Sarabâtes, sorte de moines déréglés et vagabonds.
Sarbataine, sarbacane.
Sardelle, sardine.
Saturnien, triste, morose.
Saudenier ou *souldier*, homme d'armes à la solde de quelqu'un.
Saulgrenée, ragoût de pois assaisonnés au beurre, fines herbes, etc. Au fig. galimafrée, mélange.
Saulsaye, lieu planté de saules.
Saulvagine, gibier, venaison.
Sauvement, *sauveté*, sûreté, abri, refuge, intégrité, salut; *salvatio*.

Sauls, le saule, arbre; *salix*.
Saumates, viandes salées.
Saurer, *saurir*; sécher à la fumée.
Savatier, jeu de la savate.
Savourados, méchant potage fait d'os et de débris de viande. On a encore le mot *savourout*.
Saye, soie.
Scabie, gale; de *scabies*.
Scabin, échevin; en tauton, *schepen*.
Scachant, savant.
Scalavotin, espèce de lézard, du grec *scalabotes*.
Scale, *escala*, mouillage, arrivée au port, où l'on met l'échelle pour descendre. Faire *scale*, aborder; locution italienne; du latin *scala*.
Scandal, sonde d'un vaisseau.
Scatophage, qui se nourrit d'excréments.
Scavant, sachant.
Schédule, orthog. étymol. du mot *cédule*; du gr. *sochéd*, tablettes.
Schibboleth, mot hébreu qui servit de ralliement aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Ephraïmites. Ceux-ci prononçaient *Sibboleth* fleuve, au lieu de *Schibboleth* épi; ils étaient aussitôt massacrés.
Scient, savant, qui sait; *sciens*.
Sciomachie, combat simulé; de *skia*, ombre, et *maché*, combat.
Sciope, arquebuse, arme à feu; de l'italien *schioppo*.
Scipoule, ciboule.
Scirrhoteux, squirreux, qui a un squirre; du gr. *skirrhos*.
Scordon, mot grec qui signifie ail.
Scorpène, scorpion jaune.
Scorpion, fuset d'armes; manche court, auquel sont attachés plusieurs petites boulets de fer.
Scotine, obscure, ténébreuse; du gr. *skotinos*.
Scotiste, épithète tirée du nom de Jean Duns Scot, dit le docteur subtil.
Scripteur, écrivain, scribe; *scriptor*.
Scupir ou *seccupir*, cracher (en béarnais).
Scybale, mot gr. *skubalon*, ordure.
Scytale, serpent qui a donné son nom aux *scytales* des Lacédémoniens.
Sébasté, vénérable; du gr. *sebastos*.
Second, suivant, selon; *secundum*.
Secous, secoué, agité, troublé.
Secretain, sacristain.
Seddé, apaisé, tranquille; *sedatus*.
Ségréger, séparer, mettre à part; *segregare*.
Sequette, martingale d'un cheval.
Segur, certain, assuré; mot béarnais; du lat. *securus*.
Seigner, signer; de *seing*. Se *seigner*, faire le signe de la croix.
Seille, seigle; *secale*.
Seille et seilleau, baquet, seau; *situla*.
Seine, enceinte.
Séjour, repos, loisir. *Être de séjour*, se reposer.
Séjourner, reposer.
Sela, certainement; ce mot est hébreu. Employé comme exclamation, il ne faut pas y subsister comme la plupart éditeurs le mot français *cela*.
Sélénite, pierre précieuse où l'on croyait voir la figure de la lune (*séléné*).
Séleucides, oiseaux fabuleux envoyés

par Jupiter pour exterminer les sauterelles, et ainsi nommée de *Séleucie*, ville de Cilicie.
Selsir, serpent appelé aussi *sepdon*, ou le pourrisseur.
Semblance, ressemblance, similitude.
Sembler, ressembler.
Semondre, avertir, solliciter, inviter; participe *semons*; de *submonere*.
Senès, sonnet, double six, du lat. *semi*, six à six.
Sengle ou *cengle*, sangle.
Sengle, simple, novice; *singulus*.
Sépe, soif, garçon.
Sépe, haie, clôture; *sapes*.
Sepedon, le pourrisseur. Voy. *Selsir*.
Sépélise, *surpélise*, surplis ou pelisse.
Sequelle, suite, train, famille.
Séquent, suivant; *sequens*.
Seguenie ou *souguenis*, souquenille.
Serein, calme, tranquille; *serenus*.
Sérène, sirène; en gr. *seirén*.
Seran, peigne de fer pour la filasse; *serancer*, peigner.
Seraph ou *seraphin*, *scharafi*, monnaie d'Égypte, d'or très pur.
Sérée, soirée.
Sères, ancien peuple de la Chine.
Sergent, domestique, serviteur; *servens*.
Serment, pour *serment*, jeu de mots.
Serpeau ou *serpault*, trousseau que l'on donnait aux filles en les mariant.
Serpentine, grosse pièce d'artillerie.
Serper, remorquer un vaisseau. *Serper l'ancre*, la lever.
Sert, le service de la table; par opposition au dessert.
Servateur, conservateur; *servator*.
Server, observer et conserver; *servare*.
Servites, moines voués au culte de la Vierge.
Serviliale, mot italien, clystère, lavement.
Sesolfié ou *cesolfié*, pensif, triste, troublé.
Sevrer, *sevrer*; séparer; *severement*, séparément.
Sextierée, mesure de terrain; ce que peut couvrir un setier de blé en semaille.
Sicinnis, saltation satirique du genre du cordax.
Si, ainsi; *qui m'aime, si me suive*. *Si que*, tellement que.
Sidéral, des astres; *sideralis*.
Sidérile, de fer; du gr. *sideros*, fer; pierre *sidérile*, l'aimant.
Stecle, pour *sicle*; monnaie hébraïque.
Sigillatif, qui soelle; de *sigillum*, sceau.
Sigle, voile de vaisseau.
Signacle, *sing*, *signat*, signe; du lat. *signaculum*.
Signamment, surtout, particulièrement.
Signe, enseigne.
Signer, dessiner, faire signe.
Silence, fém., malgré l'étymol., *silentium*, neut.
Silènes, bagatelles, sornettes; *sillainé*, railler, comme les satyres au nez camus, *sillos*.
Silente (lune), nouvelle lune, invisible.
Silve, *selve*, forêt; *silva*.
Simiadeur, qui contrefait, qui aingo; de *simius*.
Simulté, inimitié cachée; *simultas*.
Sinapiser, saupoudrer; de *sinapi*, mou tarde.

Singlade, fessée donnée avec des verges.
Single, pour simple; de *singulus*.
Sion, tourbillon.
Sister, comparaitre, se présenter; et aussi arrêter; *sistere*.
Siticine, chanteur et joueur d'instruments sur le tombeau des morts; *siticon*.
Smach ou *schmac*, rixe. Mot allemand.
Sobrequart, quart en sus, *super*.
Sobresse, sobriété.
Soce, compagnon; *socius*.
Socre, belle-mère; *socrus*.
Solacier, consoler, soulager; *solatium*.
Solenne, solennel; *solemnis*.
Soleret, armure des pieds.
Solide, vrai, réel, entier, total.
Solier, étage; *solum*.
Solifuge, fourmi venimeuse.
Solu, part. passif du verbe *souldre*, résoudre (*solvere*); d'où *solution*.
Somates, peuple imaginaire; les membres du corps humain; gr. *somata*.
Sommade, charge d'une bête de somme.
Sommiste, partisan de la théologie scholastique.
Somniat, du sommeil; *somnus*.
Sophroné, prudent; gr. *sophron*.
Sorest, hareng saur.
Sorore, sœur; *soror*. D'où *sororité*.
Sort, fém. comme le lat. *sors*.
Sottane, *sollane*; robe longue qui paraît avoir passé des sultanes aux Françaises, et des femmes à nos prêtres, qui l'appellent *soutane*.
Sotties, pièces joviales et récréatives, émanées de la coterie des *sots*.
Sou, saindoux, du lat. *suile*.
Soubarbade, coup sous le menton, sous la barbe.
Soubdain, adj., prompt, vif.
Soubelin, suprême, souverain, sublime.
Soustraction, enlèvement; *substractio*.
Soubstracle, lie, ce qui est au-dessous du vin que l'on tire. *Fou de soubstracle*, rébut des fous.
Souef, suave, doux.
Souffreté, souffrance, misère, pauvreté.
Soulas, *solas*, plaisir, soulagement, consolation; *solatium*.
Soulder, consolider, affermir; *solidare*.
Souldre, résoudre; *solvere*.
Souloir, *soler*, avoir coutume; *solere*; il *soult*, *soult*.
Sourcilles, fém., malgré l'étym. *supercilium*.
Soustiveté, subtilité.
Soute, *sou*, toit à poro; de *sus*.
Spade, *spathe*, épée, glaive; gr. *spathè*.
Spadonique, d'eunuque, stérile; de *spado*.
Spagtrique, l'art des extractions et des combinaisons chimiques; de *spad*, je tire, et *ageirô*, je rassemble.
Spatule *vervecine*, épaule de mouton; *spatula vervecina*.
Spectable, digne d'attention; *spectabilis*.
Spéculance, transparence; de *speculum*.
Spelonque, caverne; *spelunca*.
Spelle, épeautre; angl. *spell*.
Sperme d'*émeraude*, ce que nous appelons aujourd'hui prime d'émeraude.
Sphaceler, meurtrier; du gr. *sphakelos*, gangrène.
Sphaguides, veines jugulaires, du gr. *sphagè*, gorge.
Sphéristique, jeu de paume; de *sphaira*.
Sphragitide, terre sigillée; de *sphragis*, sceau.

Spine, épine; *spina*.
Spirer, respirer; *spirare*.
Spirole, petite couleuvre.
Splénétique, qui a une maladie de la rate; de *splén*.
Spodizateur, proprement, celui qui fait cuire sous la cendre; de *spodos*.
Spolier, dépouiller; *spoliare*.
Spondyle, genre d'insectes coléoptères.
Spyraïhe, crotte de chèvre, mot grec formé de *speira*, spirale.
Squame, écaille; *squama*.
Squinance, esquinancie.
Stain, étain; *stannum*.
Stambouc, bouquetin, mot hollandais.
Stellion, espèce de lézard; lat. *stellio*.
Stier, être en place, en repos; *stare*.
Stercorin, exorémentiel; de *stercus*.
Stipe, pièce de monnaie, aumône; *stipes*.
Stipulé, requis, sollicité, tourmenté.
Stocfiser, de *stockfisch*, morue sèche. Ce poisson ainsi préparé étant sans tête, ce mot doit signifier décapité, ou, au fig., excommunié.
Stomach, estomac; *stomachus*.
Strain, *stras*, litière; *stramen*.
Strident, subst., tranchant, taillant d'un outil.
Striges, oiseaux de nuit; *strigæ*, *strix*.
Stygial, du *Styx*.
Stypicité, vertu restringente.
Subjacent, qui git au-dessous; *subjacens*.
Subjection, asservissement.
Subler, *sublet*, siffler, sifflot.
Sublever, relever, soulager; *sublevaré*.
Submurmillant, et *submurmurant*, mar-mottant, grommelant.
Suborner, exciter, séduire.
Subsecutoire, qui s'ensuit; *subsequi*, suivre; latinisme.
Subside, aide, secours, troupes auxiliaires, *subsidium*; munitions, vivres.
Subsidiant, secourable.
Substantifique, substantiel.
Substraire, soustraire; *subtrahere*.
Subtilier, affiner, rendre subtil.
Succès (par), successivement.
Successe, succession.
Suille, de cochon; *suillus*.
Sul, sureau.
Supercoquileux, mot forgé et burlesque, superlatif.
Superéroger, donner par dessus; *supererogare*.
Supergurgiter, verser, vomir; de *gurgis*, gosier.
Supernel, d'en haut; *supermus*.
Superstitiosité, superstition.
Suppéditation, abondance.
Suppéditer, suffire, fournir; *suppeditare*.
Suppéditer, terrasser, fouler aux pieds, *sub pedibus calcare*.
Suppells, surplis, vêtement sacerdotal.
Suppellaif, superlatif.
Supped, pédales d'un orgue; *sub pede*.
Surcot, surtout d'homme et de femme.
Sursauter, tressaillir en sursaut; *super saltare*.
Sus, partout pour *sur*, en haut. *Sus* et *jus* signifient haut et bas.
Susanné, *swanné*, vieux.
Suscept, sujet, sous la protection de; *susceptus*.
Suspens, irrésolu, en *suspens*.
Suzeau, sureau; d'où vinaigre *suzet*.
Sycophage, mangeur de figues.
Sylvatique, sauvage; *sylvaticus*.

Symbolisation, cotation, écot; *symbolis*.
Symmiste, initié dans les mystères; *symmiste*.
Sympose, festin; gr. *sumposion*. *Symposiarque*, roi du festin.
Syndiqué, blâmé, repris.
Syntérèse, *syndérèse*, reproche de la conscience.

T

Tabellatre, messenger, facteur; *tabellarius*.
Taberne, taverne, cabaret; *taberna*.
Tabian, (*latel*), bon contre l'étié; de *tabes*, consommation.
Tabide, sec, languissant, étique; *tabidus*.
Tables, jeu de dames ou de trictrac.
Tableteur, escamoteur, faiseur de tours, que l'on nommait *jeux de tables*.
Taboureur, tambourineur.
Tabourin, tambour, tambour de basque.
Tabuster, tarabuster, chicaner, quereller, bruit, contestation.
Tacain, taquin, mutin, querelleur.
Tacle, espèce de bouclier, trait d'arbalete.
Tacon, pièce de vieux cuir, d'où *taconner*; *taconneur*, savetier.
Tadourne, oiseau aquatique.
Talon, grand-oncle, aïeul.
Tatibale, taciturne.
Talare (robe), qui descend aux talons; *talarte*.
Talent, envie, désir, faculté.
Tales, jeu des osselets (*tail*).
Tallemellier, pâtissier. Le verbe *taller* signifiait pétrir, battre fortement.
Talmache, masque, barboire.
Talvassier, fanfaron, habléur; de *talvas*, sorte de grand bouclier.
Talver, élever, former en talus.
Tanon, querelle, dispute, réprimande.
Tanquant, mesure, deux pintes, pot à bière.
Tant (à), adverbe, alors, enfin, cependant.
Tapinaudière, lieu où l'on se cache.
Tapineux, hypocrite, homme qui se déguise.
Tardiveté, *tardis* ou *tardance*, retardement, négligence.
Taryon, plante, ostragon.
Tarrabalations, remuements.
Tartavelle, crécelle des lépreux.
Tartre, tertre, tarre, tartare.
Tassette, partie de l'armure, cuissard.
Tatin (un), un peu, pour en *têter*.
Tavan, taon.
Tauchie, damasquinure; de l'esp. *taugis*.
Taulpetier, moine, ignorant, aveugle, enfoui comme la *taupé*.
Tédieux, ennuyeux; de *tedium*.
Tell ou *til*, tilleul; lat. *Nila*.
Telant (vin), vin trouble, épais.
Tellumon, la terre, divinité mâle.
Telonie, levée d'impôt; *telonius*.
Tempérie, modération; *temperies*.
Templette, bandeau qui serre les tempes.
Tenchresse, femme acariâtre; de *tenco*, *tenchon*, querelle.
Tenebriion, esprit de ténèbres, fantôme nocturne; *tenebrio*.
Tenel, très tendre, délicat; *tenellus*.
Teneur, continuité, non-interruption. Au masc., comme le lat. *tenor*.

Tendres, déesses des sorts; du lat. *tenere*.
Tenre, tenir; il *tenra*, il tiendra.
Tenre, tendre; *tenor*.
Tentoire, tente; *tenorium*.
Terremuet, tremblement de terre; *terra motus*.
Terrien, terrestre; *terrénus*.
Ters, *terse*, propre, nettoyé, frotté; du vieux verbe *terdre*, dérivé de *tergere*.
Tesnière, tanbière.
Tesséré, en mosaïque, par des rapprochés; de *tessera*, dé.
Tessons, parties latérales d'un pressoir.
Test, le crâne, enveloppe.
Testament, tête; de *testa* et de *mens*.
Tetière, tetin, pis.
Tétrade, nombre quaternaire; *tétrus*.
Tétragnathie, araignée à quatre mâchoires.
Tétrique, chagrin, triste; *tétricus*.
Tenorion ou *tripolion*, arbrisseau.
Tesé, toisé; pauvre diable.
Thalamège, grand vaisseau qui porte des lits; de *thalamos*, lit, et *agô*.
Thalasse, la mer; gr. *thalassa*.
Thaumasie, homme noble, admiré; de *thaumasto*, j'admire.
Thélème, mot grec qui signifie volonté.
Thémache, qui veut combattre Dieu.
Théracleur, marchand de thériaque, d'orviétan.
Thermastris, danse très vive.
Thlasie, froissé, brisé; du gr. *thlasô*, je froisse.
Thlibié, usé, hâve; du gr. *thlibô*, je foule.
Thoes, le papion, espèce de loup, selon Plin.
Threïsse, femme de Thrace.
Thriacle, triacle, thériaque.
Thyelle, ouragan subit; mot grec.
Tibie, jambe, flûte; *tibis*.
Tige, subst. masculin.
Timbou, et *timbre*; tambour de basque.
Timper, faire sonner, tinter.
Tinel, salle basse, où mangent les domestiques.
Tinnuncule, crécerelle, oiseau de proie; *tinnunculus*.
Tintalorisé, hideux, hâve, sévère.
Tintamarre, mot burlesque, pour *simarre*.
Tiranson, oiseau de mer; corcelle.
Tirelitanisme, jeu qui consiste à se tirer l'un l'autre.
Tirelupin, bouffon, mauvais plaisant, pauvre. On appelait *tirelupins* des hérétiques du XIV^e siècle.
Tiremande, sage-femme, accoucheuse.
Tirepets, une seringue.
Tiroir, comme *bréviaire*, flacon en forme de livre.
Tityre, satyre.
Tnésis, fig. de rhét. par laquelle on divise un mot.
Tocano, gros raisin, vin doux.
Tocquering, cloche d'alarme; de *tangere signum*, frapper le signal.
Toller, *tollir*, enlever, ravir; *tollere*.
Part. tolle, ou *tollis*.
Tolmère, audacieux, téméraire; du gr. *tolmos*.
Tolte, levée, exaction; de *tollere*, d'où *maltois*.
Tondailles, fête des tondeurs de troupeaux.
Topaze, subst. masculin.

Topiaire, ouvrage de verdure, bois et ifs taillés; *ars topiaria*.
Topiqueur, raisonneur, argumentateur.
Torangle, à facettes.
Torcol, au col tordu, la tête de travers.
Tordion, ancienne danse grave.
Torel, taureau.
Torment, machine de guerre; *tormentum*.
Torqué, lanot, re orqué.
Tortilleur, tortiller, prendre un détour.
Tortionnaire, qui fait tort, injure.
Tostée, rôtie de pain; de *toster*, rôtir.
Tolage, total, le tout.
Touaille, serviette ou nappe; parement d'autel.
Touche, petit bois de haute futaie.
Toupin, marmite, pot au feu (béarn.).
Toupon, bouchon garni d'étoupe.
Touret de nez, faux nez, petit masque.
Tousdis, tous les jours; *totis diebus*.
Toustade ou *tostade*, roussi, brûlé; de l'esp. *tostado*.
Tout (à), avec. *Du tout*, en totalité.
Touze, tondu rasé.
Trabut, mesure de terrain, perche.
Trafarctier, traverser.
Tragélaphie, animal tenant du cerf et du bouc; du gr. *tragos*, élaphos.
Traict (à), posément, lentement, avec mesure.
Traicte, ce que l'on tire d'un tonneau.
Traictis, doux, attrayant, avenant.
Traicts, les cordages d'un bâtiment.
Trajectaire, joueur de gobelets, escamoteur; *trajectarius*.
Traine, soliveau; traîneau.
Traire, arracher; tracer, former des traits; tirer, lancer des traits; tirer à soi, attirer; *trahere*.
Tranche, outil fait en ciseau.
Tranchoir, plat, assiette où l'on tranchait les viandes; rond de bois.
Trannée ou *trainte*, piège à loup; fosse recouverte d'une trappe sur laquelle on *traine* de la charogne.
Transcender, outre-passer; *transcendere*.
Transcoulé, conduit en coulant.
Transférer, passer, traverser; *transfere*.
Transgredir, passer les bornes; *transgredere*.
Transir, passer; *transire*.
Transitemps, passe-temps.
Translator, transcrire, copier, transporter. *Transfère*, *translatum*.
Translucidité, transparence.
Transmontane, la *transmontane*, vent du nord; *trans montes*, pour la Méditerranée.
Trançon, morceau, tronçon, tranche.
Transpasser, traverser.
Transpontin, strapontin, petit tabouret.
Transpontins, gens d'outre-mer; *transpontum*.
Transumpt, pris, copie; *transumptus*.
Transverser, traverser.
Traquet, aliquet de moulin.
Tref, poutre, solive; *trabs*.
Tregentier, maletier.
Tremier, tremeler, trembler, craindre.
Tremeur, orainte.
Trempé, modéré, tempéré.
Trenche, bêche, outil à couper la terre.
Trepelu, moisi, barbu : *lors trepelu*, jeu de mots, pour *très peu lu*.
Treper, *trepiller*, trépingner, presser avec les pieds.

Trépidation, alarme; *trepidatio*.
Treque, matière fécale. Mot allemand.
Tresseau, réunion de trois hommes qui battent du blé.
Trespasé, outre-passé, violé; *trespas*, transgression.
Tresque, plus que, dès que, jusque; *trans quam*.
Tressuer, suer abondamment, fatiguer.
Trestouts, tous en général.
Treu, *treulage*, tribut, impôt; trou.
Trincleur, marchand de thériaque, d'orviétan.
Triangle, triangulaire; *figure triangle*.
Triballe, agitation, tumulte, remuement, mouvement; de *baller*.
Tribar, ragot de tripes.
Tribart, gros et court bâton dont se servent les crocheteurs et autres gens de peine pour se reposer.
Tribail, trouble, émotion.
Tricouilleries, folies, brouilleries.
Tribouler, harceler, tourmenter.
Tricline, salle à manger; *triclinium*.
Trin, trime, triple : *trinus*.
Trinquamelle, fanfaron. Au pr., en toulousain, *tranche-amande*.
Trinqueballer, sonnailler, sonner sans cesse.
Trinquenaille, archi-canaillie.
Trinquer, tailler, rogner.
Tringuet, mât d'avant d'un bâtiment à voile latine.
Triori, sorte de danse de Bretagne.
Tripe, parement de fagot.
Tripiér, trépié.
Triplion, turbit ou aster, plante.
Triquebalarideau, niais.
Triquedondaines, gros ventrus, à triple doudaine.
Triquehouses, *tricotasse*, vieilles bottes, guêtres.
Triqueniques, babioles; noise.
Triscaciste, trois fois mauvais; ou *trois et kakistos*.
Trismégiste, trois fois grand; *treis*, trois fois, *megistos*, très grand.
Trisulce, et *trisque*, à trois pointes, en parlant du foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune; *trisulcus*.
Trivium, 1^{re} part. des études scholastiques, embrassant la grammaire, la rhétorique et la logique.
Trochille, roitelet, oiseau; *trochilus*.
Troigne, trongne, air, mine, contenance.
Trompe, sabot, toupie; *rhombus*.
Troncher, tronquer, trancher.
Trou, tronc, trognon; un gros *trou* de chou.
Trou, jour. *Le premier trou* de l'an.
Trousquer, trousser (languedocien).
Truc, coup de poing.
Trudaines, moqueries, réveries.
Trupher, *truffer*, railler, plaisanter.
Truite, engin ou machine de guerre qui lançait des pierres et recelait des hommes armés.
Tryphes, délices; *tryphé*.
Tubilustre, fête de la purification des trompettes sacrées; de *tuba* et *lustrare*.
Tubule, petit tube; *tubulus*.
Tucquet, tertre, butte, bouquet de bois; en angl. *thicket*. Voyez *touche*.
Tuf, pierre tendre, légère et poreuse.
Tugure, chaumière, cabane; *tugurium*.
Tuition, défense, conservation; *tutatio*.
Tumultuer, être en tumulte, se troubler.

Lupin, potée.
Turbe, foule, multitude; de *turba*.
Turbine, tourbillon, trombe; *turbo*.
Tymbon, *tymbre*, *tympan*; tambourin, tambour de basque.
Tympaniser, au prop., battre du tambour.
Typhlope, serpent venimeux; de *typhlos*, aveugle.
Tyrophage, mangeur de fromage.

U

Ubérté, fertilité; *ubertas*. *Ubir*, fertiliser, *uberare*.
Ucalegon, nom pr. gr., qui ne donne aucun secours; de *ouk*, et *alegis*. Voyez la note, page 230.
Uligineux, humide, marécageux; *uliginosus*.
Ulisbonne (*Ulyssipona*), Lisbonne.
Ulle, nulle, aucune; *ulla*.
Ullement, hurlement, cri; *ululatus*. Rabelais emploie aussi le verbe *uller*.
Ulmeau, ormeau; *ulmus*.
Ultime, dernier; *ultimus*.
Ullion, vengeance; *ullio*.
Umbrette, ombre, poisson.
Undiculation, profil ondé, sinuosité.
Ungucule, ongle. Voy. *late*.
Unicorne, subst. masc., animal fabuleux; *licorne*.
Union, perle; comme le latin *unio*.
Univers, adj. universel; *universus*.
Unzein, le grand blanc, onze deniers.
Uranopète, qui tend vers le ciel; de *ouranos*, ciel, et *petamai*, je vole.
Urbe, ville, cité; *urbs*.
Ure, taureau noir; *urus*.
Urelepingue, ivrogne; mot factice.
Ureniller, uriner.
Urent, brûlant; *urens*. *Urer*, brûler.
Urelique, *ureteau*, manœuvre passée dans une poulie, au beaupré, pour renforcer l'amure de misaine. Commandement pour la faire mouvoir.
Usance, usage, coutume.
Ustensile, et *utensile*, substantif fém., ustensile; *utensile*.

V

Vacque, vache; *vacca*.
Vaque, vide, *vacuus*. *Vacuité*.
Vagine, gaine, étui, fourreau; *vagina*.
Vain, faible, abattu, défaillant.
Vair, vairon, varié, de couleur changeante, de diverses couleurs; *yeux vairons*; du lat. *varius*.
Val (à), à bas, en bas, en dévalant.
Valentiane, épée fabriquée à Valence en Espagne.
Valentianes (voguer par les), avancer lentement, ne faire que tourner.
Valissance, valeur, prix, estimation.
Vanoyer, s'évanouir, disparaître; *evanescere*.
Vaporemment, exhalaison, vaporisation.
Varié, déguiser, altérer la vérité, changer de sentiment.
Vasquine, basquine, sorte de corset que les femmes mettaient par-dessus la chemise et auquel était attaché un jupon court et bouffant.
Vastadour, pionnier, fourrageur; *vastator*. *Vastation*, dégât.

Vaticinateur, devin, prophète; *vaticinator*.
Vaucrées, vagabonder, errer çà et là.
Vaultre, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier.
Vê, *de*, défendu, prohibé; *vetitus*.
Veci, voici.
Vedeau ou *esdeau*, à la gasconne, bœuf, hussier.
Vedel, veau (gascon).
Veguade, une fois, un coup, boire quelque *veguade* (gascon).
Veigler, veiller; *vigilare*.
Vejoie, dieu méchant, un des surnoms de Pluton, frère de Jupiter. De *œ*, malheur, *Jovis*, de Jupiter.
Vèle, voile; *velum*.
Vellication, pincement, agacerie; *vellicatio*.
Vendiquer, s'approprier, s'arroger; *vindicare*.
Vénéfique, empoisonneur; *veneficus*.
Véner, chasser, *venari*. *Vénation*, chasse.
Ventilé, vanné, épluché; *ventilatus*.
Ventir, vanner.
Ventricule (colonne), renflée par le milieu.
Ventripotent, puissant du ventre, épithète du dieu *Gaster*.
Ventrose, gonflement du ventre.
Vénuste, de bon air, gracieux, joli; *venustus*.
Ver, le printemps; mot latin.
Verbasce, bouillon blanc, plante aux feuilles épées.
Verbénique, sacré comme la verveine.
Verbocination, discours, langue; *verbocinatio*.
Verd, tapis vert.
Verdugale, vertugadin, panier bouffant pour soutenir les jupes.
Verdun, épée longue, à lame étroite, fabriquée dans la ville de ce nom.
Verecund, timide; *verecundus*.
Vergette, petite verge.
Verin, venin; *corineux*, vénéneux.
Véristimile, vraisemblable; *verisimilis*.
Verm, ver, *vermis*.
Vernacule, naturel, familier; *vernaculus*.
Versales (lettres), majuscules, comme celles qui commencent les vers. *Versale* (loi), loi mise en vers.
Verse, pièce d'artillerie, sorte de fauconneau.
Verser, résider, demeurer; *versari*.
Versure, changement; faire *versure*, emprunter à l'un pour payer l'autre.
Verteuil, *vertillon*, petite pierre ronde et forée, que les fileuses mettent à leurs fuseaux; de *verters*.
Vertir, tourner, renverser; *verters*.
Vertoil, loquet d'une porte.
Vertueux, courageux, vaillant.
Virlus, courage, valeur, comme le lat. *virtus*, avec *s* finale.
Vesne, *vesner*, *vesneux*, vesse vesser, vesseux.
Vespertin, du soir; *vespertinus*.
Veste (la), l'habit; *vestis*.
Vesture, habillement, hardes.
Veuil, vouloir, volonté.
Vezarde, effroi, horreur.
Veze, pibole, cornemuse.
Viage, le cours de la vie.
Viaire, visage, face.
Viateur, voyageur; *viator*.

Vice, fois; de *vices*.
Vice versément; vice versa.
Vicinilé, voisinage; *vicinitas*.
Victeur, vainqueur; *victor*.
Vieille, poule de mer.
Viedaze, injure: visage d'âne, en provençal.
Viedazer, berner, moquer, bafouer.
Vilité, bassesse, abjection; *vilitas*.
Villatique, rustique, champêtre; *vilaticus*.
Vimaire, accident arrivé par forces majeures, comme grêle, orage, inondation; de *vis major*.
Vinage, vin en abondance.
Vindre, crampon, grand crochet.
Vinotier, marchand de vin, cabaretier.
Vires, forces; *vires*.
Vireton, pironette, petite flèche.
Violet, petit moulin à vent pour les enfants; vilbrequin; canne à dard.
Vironner, environner.
Viscidité, viscosité; de *viscus*, glu.
Visif, voyant, employés à voir.
Vistempenard, queue de renard; guenille, loque, chiffon.
Vistempenardé, guenilleux, mal vêtu.
Vite, vie; *vita*.
Vitric, beau-père; *vitricus*.
Vitupérer, blâmer, reprendre; *vituperare*.
Vivable, où l'on peut vivre, supportable.
Vocabale, mot; *vocabulum*.
Vocal, de bouche. *Vocale*, pour voyelle.
Vocalis.
Vociter, appeler, nommer; *vocitare*.
Voirre, verre à boire.
Voise, du verb. *venir*, pour *ailla*. Il faut que je m'en sois.
Vole, la paume de la main; *vola*. Jeu de la main chaude.
Volist, subj. du verbe *vouloir*; qu'il volist.
Volter, tourner; *volutare*.
Voluble, facile à tourner.
Voluntaire, vaisseau d'armateur.
Vomiter, vomir; *vomitare*.
Vorage, gouffre, abîme; *vorago*.
Vote, vœu, offrande, chose vouée; *votum*.
Vouge, épieu, pique, dard.
Voult, face, visage; *vultus*.
Vrillonner, vriner; tortiller, rouler; fixer, assurer.
Vueil, volonté, vouloir.
Vulgue, le peuple; *vulgus*.

X

Xenomanes, qui a la manie des voyages; de *zenos* et *mania*.

Z

Zalas, exclam. hélas!
Zaphran, safran.
Zargue, synonyme de *nargus*. Les îles de *Nargus* et *Zargues*, pays imagin.
Zélateur, hypocrite ou fanatique.
Zélotypie, jalousie, envie; du gr. *zelos*, envie; *typté*, je frappe.
Zencie, tacheté de marques en forme de faulx; du gr. *zaghlé*, faulx.
Zinziberine (poudre), gingembre; en gr. *siggiberis*.
Zivette, civette.
Zythe, boisson fermentée, bière; du gr. *ruthos*.

TABLE

LIVRE PREMIER. — La vie très horrifique du grand Gargantua , père de Pantagruel , jadis composée par maistre Alcofribas Nasier , abstracteur de quinte essence.	49
LIVRE SECOND. — Pantagruel , roi des Dipsodes , restitué en son naturel , avec ses faits et prouesses espouvantables , composés par feu maistre Alcofribas , abstracteur de quinte essence.	97
LIVRE TROISIEME. — Suite du Pantagruel.	144
LIVRE QUATRIEME. — Suite du Pantagruel.	201
LIVRE CINQUIEME. — Suite du Pantagruel.	266

PLACEMENT DES GRAVURES.

FRONTISPICE.	1
Après disner tous allèrent pesle mesle à la Saulsaye, et là, sus l'herbe drue, dançarent au son des joyeux flageolets et douces cornemuses.	53
Gargantua se rendant à la messe.	60
Alors, choqua de son grand arbre contre le chasteau, et, à grands coups, abbatit et tours et forteresses, et ruina tout par terre.	83
Prise de la Roche-Clermand.	84
Or s'en vont les nobles champions à l'aventure.	87
Compagnons, j'entend le trac de nos ennemis.	88
Par ce moyen, demeura le moine pendu au noyer.	89
Et les voyant tous saufs et entiers, les embrassa de bon amour.	15.
Ce qui fut fait sur l'heure, tant cruellement que la chambre était toute pavée de sang.	90
Ma tant bonne femme est morte, qui estoit la plus ceci, la plus cela qui fust au monde.... Et soubdain pleuroit comme une vache.	101
Au coin de la cheminée trouvèrent la vieille,	163
Ha! pour manoir défrique et seigneurial il n'est que le plancher des vaches ! Cette vague nous emportera, Dieu servateur !	227
La mi-juillet venue, le diable se représente au lieu, accompagné d'un escadron de diableteaux de cœur.	247
Mieux seroit, dist frère Jean, boire et banqueter : Panurge restait en contemplation véhémence.	274
Le pis fut quand passasmes le guichet.	276

650





This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

~~DUE MAY 24 '49~~

~~NOV - 3 '55 H~~

~~NOV - 5 '59 H~~

~~NOV 21 '59 H~~

3180247
DEC 70 H
CANCELLED

